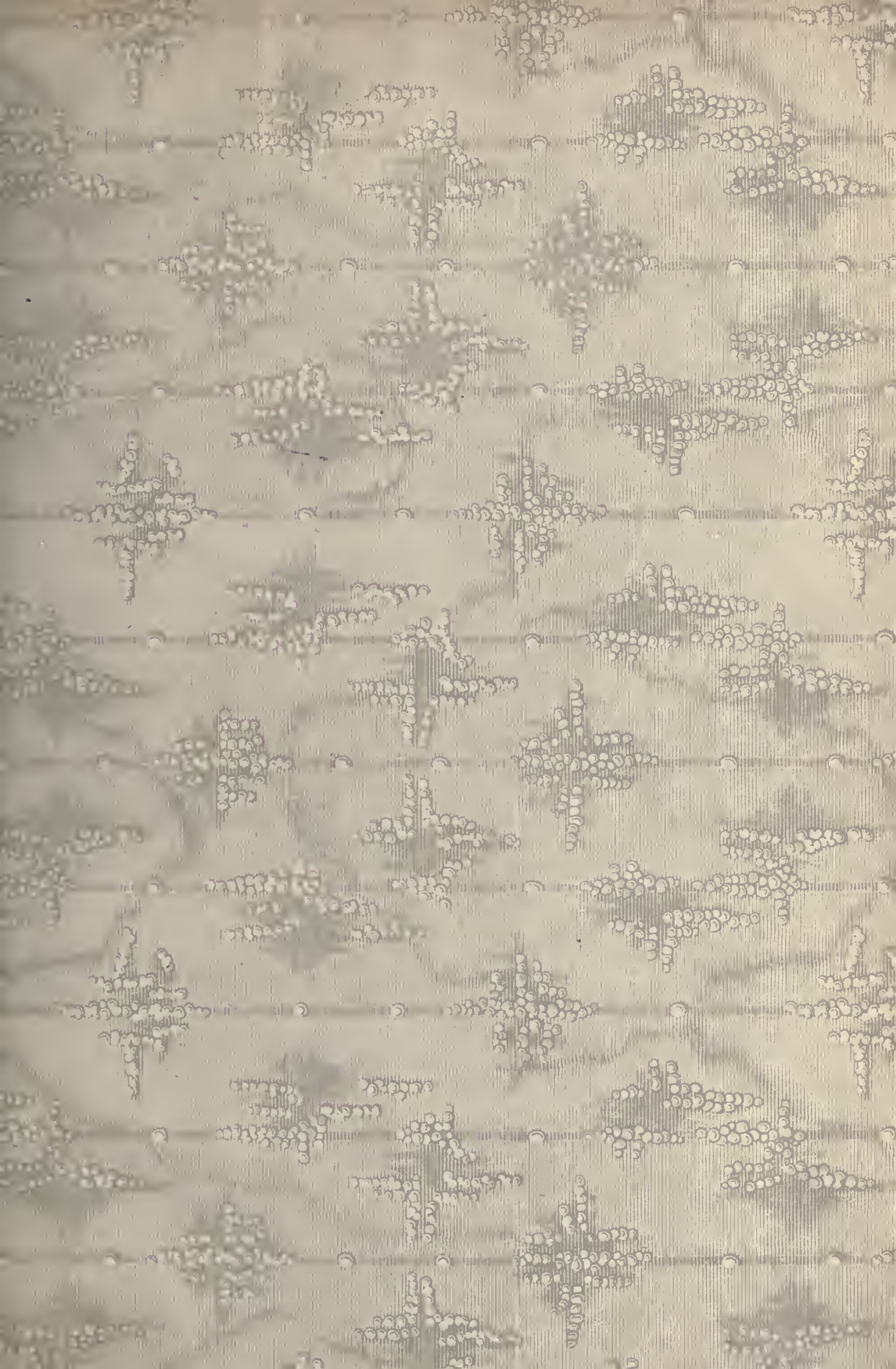

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00359027 0
UNIVERSITY
OF
TORONTO
LIBRARY







MÉLANGES

DE LA

FACULTÉ ORIENTALE



UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

BEYROUTH (Syrie)

MÉLANGES

DE LA

FACULTÉ ORIENTALE

III, Fasc. I

S'adresser à l'*Éditeur des Mélanges de la Faculté Orientale*

ou à une des Librairies ci-dessous.

PARIS	LONDON
Paul Geuthner	Luzac and Co.
68 Rue Mazarine	46 Great Russel St., W. C.

LEIPZIG
Otto Harrassowitz
14 Querstrasse

1908

KITÂB AN-NAʿAM*

TEXTE LEXICOGRAPHIQUE ARABE

ÉDITÉ ET ANNOTÉ

PAR LE PÈRE M. BOUYGES, S. J.

Le *Kitâb an-Naʿam* est tiré d'un Manuscrit appartenant à la Bibliothèque *Az-Ẓâhiriyya,* de Damas, et désigné ainsi par le Catalogue (1): كتاب] الجراثيم [مولفه] عبد الله ابن قتيبة].

Ce *Kitâb al-Ǵarâṯîm* a été plusieurs fois signalé aux Orientalistes. Le R. P. Cheikho en publia d'abord quelques fragments dans l'*Appendice* (2) qui accompagne son édition du *Fiqh al-Louġa,* (1885). Plus tard, il en fit paraître un nouvel extrait (3) dans la revue *Al-Machriq,* (1902), sous ce titre : كتاب النخل والكرم للاصمعي— سعى بنشره وتعليق حواشيه الدكتور اوغست هفنر. On n'a pas accordé à ces documents lexicographiques l'attention qu'ils méritaient (4).

Le Manuscrit de Damas (5) est un volume de 440 pages, mesurant chacune 20 c. × 17 c., 5, et comptant 13 ou 14 lignes. L'écriture est

---

* Le titre complet est celui-ci : *Kitâb an-Naʿam wa'l-Bahâ'im wa'l-Waḥš wa's-Sibâʿ wa'ṭ-Ṭayr wa'l-Hawâmm wa Ḥašarâti'l-Arḍ.* Cf. *infra*, p. 122, n. 12; p. 128[4].

(1) Cf. سجل كتب المكتبة العمومية, (Damas, 1299 H.), p. 71 : n° 59 des Ouvrages de Lexicographie.

(2) Cf. *Fiqh al-Louġa*, p. 348-365. Voici les chapitres publiés: باب الالسنة والكلام والسكوت – باب الازمنة والرياح واسماء الدهر ونعوت الايّام والليالي بالحرّ والبرد والظلمة والشمس والقمر – باب الشجر والنبات في السهل والجبل.

(3) Cf. *Al-Machriq*, V, p. 883-892, 976-984, 1091-1099.

(4) C'est le P. Cheikho qui, ayant reconnu la valeur du *Kitâb al-Ǵarâṯîm,* me l'a signalé comme un objet d'étude intéressant.

(5) La Bibliothèque de la Faculté Orientale possède une copie de ce Manuscrit, datant d'une vingtaine d'années. Elle fourmille de fautes. Néanmoins, je la citerai parfois, (= *m*, l'original étant désigné par *M*), parce qu'elle représente une lecture de *M* indépendante de la mienne.

grosse, mais peu soignée. On y remarque des formes de lettres archaïques, qui sont, avec l'état de vétusté du manuscrit, un indice suffisant pour conclure à une grande ancienneté (1). Voici le titre actuel (2):

كتاب الجراثيم مستوعب لاسماء اصول العالم والبهائم والوحش والطير والسباع والهوام [3] وكل نسمة تعرف ومتصرفاتهم وافعالهم واسماء انواع الارض والشجر والنبات [4] وغير ذلك والعروض وقوافي الشعر [5] . . . تاليف ابي محمد عبد الله بن مسلم

L'ouvrage, on le voit, est un vaste recueil lexicographique. On en jugera mieux encore par une liste (6) des principaux chapitres :

(٢) [كتاب خلق الانسان] [7]. (٧٢) باب الالسنة والكلام والاصوات والسكوت. (٧٦) الحاذق بالشيء والردي البيع والجوع والعطش والغائط والحدث والنوم. (٨٠) الداهي من الرجال والجمال والقبح. . . وغثيان النفس. (٨١) المشي [وضروبه والاعياء والابطاء والتفرق في كل وجه] [8]. (٨٦) اسماء الجماعات من الناس. (٩٠) الاصول في الناس والنسب. (٩٥) كتاب النساء ونعوتهن وغير ذلك. [(. . .) باب الثناء وحسن المخالطة والرد عن الرجل والبكاء والاصلاح والافساد وغيره] [8]. (١٠٩) باب البهت والدهش والقيافة والتطير والتمائم. (١١٠) باب الطيب واللباس . . . [9]. (١٢٠) ابواب الطعام والوانه واللحم ومعالجته

---

(1). Je n'ai pas découvert de date. — On lit sur la première page de *m* : (التاريخ) غير واضح قطعا وحزرًا هوَ من سنه ٦٧ هجريه. Le copiste a problement lu (?) cette date dans la phrase suivante, qui est au bas de la première page de *M*: انتقل بحكم البيع والشرى (?) الى على. . . . المعروف بابن سقرته الامدى فى (?) سابع . . . الاول من سنة . . . وستة (?)

(2) Ce titre a été écrit postérieurement au texte. Il ne serait pas impossible qu'on en trouvât un autre. Le premier feuillet de *M* m'a paru composé de fragments de feuilles différentes, collés ensemble. Peut-être l'un de ces fragments contient-il, sur sa face intérieure, le titre primitif.

(3) *m*, والهول.

(4) Ce mot manque dans *m*.

(5) Les trois mots qui précédent ne sont pas dans *m*. Dans *M*, ils sont écrits en marge.

(6) Cette liste est incomplète. Une énumération de tous les chapitres et paragraphes serait par trop longue. De plus, les sous-titres, et parfois les titres, se confondent avec le texte.

(7) Ce titre n'existe pas, au moins actuellement, dans *M*. Il remplace ici une série de sous-titres que tout le monde devine : . . . (١١) باب النفس والجسم والشخص. (١٢) الراس وما فيه . . . (٢٦) الانف وما فيه. (٢٧) اللحية وما فيها . . . (٣٥) الراس والعنق. (٤٠) العضد والكتف . . . (٦١) خلق وطبايع ونعوت مختلفة. (٧١) باب الالوان. — Les pages 43 - 58 manquent.

(8) D'après *m*.

(9) Le copiste de *m* intercale ici la note suivante : (هنا الاصل ناقص ولا نعلم كم وجه او ورقة).

واطعام الناس . (١٣٦) ابواب اللبن والشراب . (١٤٣) باب الامر والنهي والاخبار . . . (١٤٧) باب الحاجة والكسب . . . (١٥٢) باب الاقامة . . . واللزوم . . . والتحرك . . . (١٥٨) باب نوادر مثل حسب . . . (١٦٥) باب آخر من النوادر . . . (١٧٢) باب الرحل . . . والدور والبيوت . . . (١٩٤) باب الحقد . . . (١٩٧) باب يجمع ابواب الشر . . . (٢١٠) باب الازمنة والرياح . . . (٢١٦) باب السحاب والمطر . . . والمياه . . . وشيء من الكواكب والنجوم . (٢٣٤) باب الجبال . . . والاودية وغيرها . (٢٥٠) باب الشجر والنبات . . . (٢٦١) كتاب النخل والكرم . (٢٦٩) كتاب الكرم عن ابي حاتم السجستاني . (٢٩٢) كتاب الخيل ونعوتها والسلاح واعتماله . (٣١٠) كتاب السلاح ونعوته . (٣٢٨) كتاب النعم والبهائم والوحش والسباع والطير والهوام وحشرات الارض . (٤٠٩) كتاب الطير . (٤١٦)[1] . . .

Je publie les pages 328-408. Le *Kitâb* qu'elles contiennent peut, sans inconvénient (2), être détaché de ceux qui le précèdent. Le sujet, il est vrai, n'est pas nouveau. Nombreux sont les Traités lexicographiques sur les animaux édités jusqu'à ce jour. Mais cette circonstance lui donnera précisément un intérêt spécial. La comparaison qu'il sera facile de faire avec les *Kitâb al-Ibil*, le *K. aś-Śâ'*, le *K. al-Wuḥûś*, etc., ne sera pas inutile à la connaissance exacte de la valeur de ces derniers.

Mon étude a été basée d'abord sur *m*, (cf. *supra*, p. 1, n. 5), dont je fis une copie; et c'est cette copie que j'ai comparée avec *M*, fin décembre dernier (3). N'ayant pas le manuscrit original à ma disposition lors de l'établissement *définitif* du texte, j'ai dû travailler d'après les notes prises à Damas. On comprend, dès lors, que je ne pouvais reproduire *uniquement* les voyelles de *M*, sans rien ajouter ni retrancher. J'ai donc complété la graphie du manuscrit, en ayant soin, d'ailleurs, de signaler toutes les vocalisations intéressantes, aussi bien que les non-vocalisations dans les cas douteux.

Les recherches que j'ai eu l'occasion de faire m'ont amené à des résultats assez curieux sur le mode de composition du *Kitâb an-Na'am* et sur l'histoire des matériaux qu'il contient. J'y reviendrai ensuite, dans la

---

(1) Suivent trois petits chapitres sur les نوادر الاسماء , les نوادر الفعل , et les عيوب الشعر .
(2) Cf. *infra*, p. 17, n. 1.
(3) ومن الواجب علي هنا ذكر ما لقيت من الفضل وحسن المعاملة عند حضرات المشايخ الذين يتولون نظارة المكتبة الظاهرية وعند بعض ارباب العلم بالشام اوفر الله جزاء الجميع .

Conclusion qui suivra le texte. Qu'il me suffise maintenant de dire que le *Kitâb an-Na'am* a été écrit à l'aide du *Ǧarîb al-Mouṣannaf* de Aboû 'Oubayd. Ce grand ouvrage étant inédit, j'ai dû, — sous peine de fausser l'intelligence du *KN*, — indiquer ses variantes et ses soi-disant additions. Les notes seront surchargées; mais elles feront connaître un document très important, par lequel le *Kitâb an-Na'am* se rattache directement à l'Histoire générale de la Lexicographie arabe.

Pour plus de carté, j'ai intercalé dans le texte les noms des autorités citées par Aboû 'Oubayd. Il est probable, sinon certain, que ma copie du *Mouṣannaf*, (*ǦM*), faite d'après le Manuscrit de la Bibliothèque Khédiviale (1), renferme sur ce point des inexactitudes. Ces noms propres n'en rendront pas moins de grands services, ainsi qu'on le constatera par la suite.

Avec *ǦM*, j'ai utilisé une autre recension du *Mouṣannaf*, je veux dire celle qui est *mantoûra* dans le *Kitâb al-Mouḫaṣṣaṣ* d'Ibn Sîda. J'ai même noté ici, dans une série particulière de références, les endroits précis du *Mouḫaṣṣaṣ* où se trouvent les définitions du *Mouṣannaf*, c'est-à-dire du *Kitâb an-Na'am*. Les amateurs de Lexicographie me sauront gré, j'en suis sûr, d'avoir voulu leur abréger de fastidieuses recherches. J'aurai moi-même le plaisir d'avoir doublé la valeur de mon texte, en facilitant à ses lecteurs le maniement d'un ouvrage qui en est le commentaire naturel, aussi bien qu'un précieux moyen de contrôle.

Beyrouth, 22 Mai 1907.

---

(1) C'est le Prof. B. Moritz qui m'a procuré cette copie. Auparavant, il avait eu l'extrême obligeance de copier, et de m'envoyer, comme spécimen, deux pages du *Mouṣannaf*, à l'aide desquelles j'ai pu identifier le *Kitâb an-Na'am*. Qu'il veuille bien agréer ici l'expression de ma vive gratitude.

Liste des Abréviations Employées

(mots usuels)

aj.	= ajoute.	mnq.	= manque.
av.	= avec.	p. v.	= pas de voyelle.
corr.	= corriger.	rem.	= remarque.
d.	= dans.	s.	= sans.
déf.	= définition.	voc.	= vocalisation.

(noms propres)

L'astérisque (*) accompagnant les noms propres indique que ceux-ci occupent dans *ǦM* une place autre que celle qui leur est donnée dans *KN*.

A'AL	=	ابو علي القالي [1]	AḤN	=	ابو حنيفة الدينوري [7]
A'AM	=	ابو عمرو الشيباني [2]	AḤS	=	ابو الحسن [8]
'AD	=	العدبّس الكناني [3]	AḤT	=	ابو حاتم السجستاني [9]
AFQ	=	ابو فقعس [4]	AM	=	الاموي [10]
AǦR	=	ابو الجراح [5]	A'OB	=	ابو عبيد القاسم بن سلام
AḤ	=	الاحمر [6]	A'OBA	=	ابو عبيدة [11]

(1) Cf. Brock., I, 132. — Peut-être s'agit-il quelquefois de celui qu'on désigne communément par sa *nisbat* الفارسي : *KM*, XVI, $197_{7,8}$, 197^{4}; etc. (Compléter Brock., I, 113_{5}).

(2) Cité dans *ǦM*. Le nom y est écrit parfois sans le و final ; souvent aussi le و peut appartenir au mot qui suit. Je suppose toujours, (cf. *Mouzh.*, II, 229^{4} ; — *Ṣaḥ.*, II, 65_{16}), qu'il s'agit de ce même personnage, dont A'OB fut *râwi* d'après *Fihrist*, 71^{19}. — Cf. Brock., I, 116.

(3) Cité dans *ǦM*. — Cf. *Fihrist*, 47^{15}; *L'A*, VIII, 9^{7}.

(4) Cité dans *ǦM*. — Cf. *Fihrist*, 51^{28}.

(5) Cité dans *ǦM*. — Cf. *Fihrist*, 47^{14}, 51^{28}. Cité par FR, (*KM*, XV, 60_{3}).

(6) Cité dans *ǦM*. — Cf. Flüg., 129; Al-Anbârî, 125.

(7) Cf. Brock., I, 123.

(8) Cité dans *ǦM*. C'est peut-être (!) Al-Liḥyânî : Flüg., 53. Mais cf. *infra*, p. 113, n. 2; *L'A*, IV, 261^{2}; etc.

(9) Cf. Brock., I, 107.

(10) Cité dans *ǦM*. Le mot est souvent lu : Al-Oumawî : *m* (!), 43^{7}, 61_{4}; *KM*, XV, 195^{5}; XVII, 17_{1} ; *L'A*, IV, 67_{2} ; V, 290^{11} ; VII, 123^{11}; XVII, 285^{16} ; *Tahḏ.*, 303^{3}. J'ai lu Amawi sur la foi de *Fiq.* c, 20^{*} : = *Fiq.* c, 28^{4} ; *Fiq.* M, 32_{2} ; *Tahḏ.*, 158, n. *g* ; *ibid.*, 303, n. *a*. Cf. du reste *Miṣb.*, I, 19_{3}. — Cf. Flüg., 53 ; W. Ahlwardt, *Al-Aṣma'iyyât*, p. XX seq.

(11) Souvent cité dans *ǦM*, (cf. *Fihrist*, 71^{20}). — Cf. Brock., I, 103.

AṢ	=	الاصمعي [1]	IKL	=	ابن الكلبي [11]
AŚB	=	ابو شبل [2]	ISD	=	ابن سيدة [12]
AWL	=	ابو الوليد [3]	ISK	=	ابن السكيت [13]
AZ	=	الازهري [4]	KR	=	كراع [14]
AZD	=	ابو زيد الانصاري [5]	KS	=	الكسائي [15]
AZY	=	ابو زياد الكلابي [6]	N	=	غَيْرُهُ الخ
FR	=	الفرّاء [7]	QN	=	القنانيّ [16]
IA'	=	ابن الاعرابيّ [8]	Ṣ'A	=	صاحب العين [17]
IBR	=	ابن برّيّ [9]	ŚM	=	شمر [18]
IDR	=	ابن دريد [10]	YZ	=	اليزيدي [19]

(OUVRAGES CITÉS) [20]

Les chiffres indiquant la page et la ligne se lisent ainsi :
15^3 = page 15, troisième ligne.
15_3 = page 15, troisième ligne *à partir de la dernière.*

---

(1) Souvent cité dans *ḠM*, (cf. *Fihrist*, 71^{19}). — Cf. Brock. I, 104.
(2) Cité dans *ḠM*. — Cf. Flüg., 48.
(3) Cité dans *ḠM*. — Cf. (?) *Fihrist*, 90^{28} ; Abou'l-Maḥâsin, *s. a.* 171.
(4) Cf. Brock., I, 129.
(5) Souvent cité dans *ḠM*, (cf. *Fihrist*, 71^{20}). — Cf. Brock., I, 104.
(6) Cité dans *ḠM*, (cf. *Fihrist*, 71^{18}). — Cf. Flüg., 46.
(7) Cité dans *ḠM*, (cf. *Fihrist*, 71^{19}). — Cf. Brock., I, 116.
(8) N'est pas cité dans *ḠM* ; mais cf. *Fihrist*, 71^{18}; Nawawi, 745^{10} ; I. Ḫallikân, (Le Caire, 1299 H.), I, 529_{13}. — Cf. Brock., I, 116.
(9) Cf. Lane, I, p. XIX ; *Or. St.*, I, 211 seq.
(10) Cf. Brock., I, 111.
(11) Cité dans *ḠM*. (Cf. *Ṣaḥ.*, I, 67^{10}). — Cf. Brock., I, 139.
(12) Cf. Brock., I, 308.
(13) Cf. Brock., I, 117.
(14) Cf. Brock., I, 515.
(15) Cité dans *ḠM*, (cf. *Fihrist*, 71^{19}). — Cf. Brock., I, 115.
(16) Cité dans *ḠM*. — C'est probablement le استاذ الفرّاء dont il est parlé dans Yâq., IV, page 181^9. Cf. Yâq. III, 609^4; *Tahḏ.*, 513^7; etc.
(17) Cf. Brock., I, 100.
(18) Cf. Flüg., 137.
(19) Cité dans *ḠM*, (cf. *ZDMG*, XVIII, 785^{13}; Al-Anbârî, 189^8). — Cf. Flüg., 61.
(20) Parmi les ouvrages que j'aurais eu intérêt à consulter, quelques-uns ne sont pas actuellement à ma disposition.

Adab = *Ibn Kutaiba's Adab-al-Kâtib*, her. v. M. Grünert, (1900).

Aḍdâd = *Kitâbo-'l-Adhdâd, auctore Abu Bekr ibno-'l-Anbâri*, ed. M. Th. Houtsma, (Lugd. Bat., 1881).

Aġânî = كتاب الاغانى للامام أبى الفرج الاصبهانى, (Boûlâq, 1285 H.).

Amṯâl = امثال... ابى عبيد القاسم بن سلام, dans التحفة البهيه والطرفة الشهيه, (Constantinople, 1302 H.).

Anb. = شرح المفضليات للانباري, copie moderne appart. à la Fac. Or.

Arâǧîz = كتاب أراجيز العرب تأليف... السيد محمد توفيق البكري, (1313 H.).

Asâs = كتاب أساس البلاغة تأليف . . . الزمخشرى, (Le Caire, 1882).

'Aṣim = شرح ديوان . . . امرئ القيس . . . للوزير . . . عاصم بن أيوب, (Le Caire, 1307 H.).

'Aynî = كتاب المقاصد النحوية فى شرح شواهد شروح الالفية ... للامام العينى, (sur les marges du *Ḫiz.*).

Bânat = *Ǵemâleddîni ibn Hiśâmi Comm. in...Bânat Su'âd*, ed. Guidi.

Barth = J. Barth, *Die Nominalbild. in den semit. Sprachen*, zw. Ausg.

Bayân = كتاب البيان والتبيان تأليف . . . الجاحظ, (Le Caire, 1313 H.).

Beitr. = *Beitraege zur semit. Sprachwissenschaft*, v. Th. Nöldeke.

Bekrî = *Das geogr. Woerterbuch des Abu 'Obeid...el-Bekrî*, herausg. v. F. Wüstenfeld, (Göttingen, 1877).

Biśr = *Biśr ibn Abî Ḥâzim*, by the Rev. A. Hartigan, dans les *Mélanges de la Faculté Orientale*, I, p. 284-302.

Brock. = C. Brockelmann, *Geschichte der Arabischen Litteratur*.

Chail = *Das Kitâb al-Chail von Al-'Aṣma'î*, her. v. D^r^ Á. Haffner.

Dam. = حياة الحيوان الكبرى للاستاذ ... الدميرى, (Le Caire, 1292 H.).

Ḏ. Faṣ. = كتاب ذيل الفصيح لثعلب أملآ الشيخ ... عبد اللطيف, (Le Caire, 1289 H.).

Dial. = *Etudes sur les Dialectes de l'Arabie Méridionale*, par le C^te^ de Landberg.

Divans = *The Divans of the six ancient Arabic poets...*, ed. by W. Ahlwardt, (London, 1870).

Dîw. 'AǴ = *Samml. alt. Arab. Dichter. II. Die Dîwâne der Reǧezdichter El'Aǧǧâǧ...*, her. v. W. Ahlwardt, (Berlin, 1903).

Dîw. AḪ = *Dîwân Al-Aḫṭal*, publié pour la première fois par le P. A. Salhani.

Dîw. A'Š = ديوان الاعشى الاكبر, copie moderne appart. à la Fac. Or.
Dîw. D. R. = ديوان شعر ذي الرمّة, copie moderne appart. à la Fac. Or.
Dîw. FRZ[B] = *Divan de Férazdaq*, (Boucher).
Dîw. ḤṬ = *Der Dîwân des Ǵarwal b. Aus al-Ḥuṭej'a*, bearb. von I. Goldziher, (dans la *ZDMG*, 1892 et 1893).
Dîw. IMQ = *Le Diwan d'Amro'lkaïs*, par le Bon M. G. de Slane.
Dîw. LB[B] = *Diwan des Lebîd*, her. v. C. Brockelmann.
Dîw. LB[C] = *Der Diwan des Lebîd*, (Jûsuf Ḍijâ-ad-Dîn al-Châlidî).
Dîw. QṬ[B] = *Dîwân d. 'Umeir... Al-Quṭâmî*, herausg. v. J. Barth.
Dîw. QṬ[m] = ديوان شعر القطامى, ms. de la Fac. Or.
Dîw. RB = *Samml. alt. Arab. Dichter. III. Der Dîwân d. Reǵezdichters Rûba ben El'aǵǵâǵ*, her. v. W. Ahlwardt.
Dîw. ŚM = ديوان الشماخ, copie moderne, appart. à la Faculté Orientale.
Dîw. ṬR = *Le Dîwân de Ṭarafa...*, par M. Seligsohn.
Durrat = *Al-Ḥarîrî's Durrat-al-Ǵawwâṣ*, her. v. H. Thorbecke.
Etymon = *Die Begriffsverstaerkung durch das Etymon*, v. M. Grünert.
Farq = *Kitâb-al-Farq von Alaṣma'î*, her. v. D. H. Müller.
Faṣ. = *Ta'lab's Kitâb al-Faṣîḥ*, herausg. v. J. Barth.
Fiq.[C] = فقه اللغة للامام ابي منصور الثعالبي, éd. Cheikho, (4me éd., 1903).
Fiq.[D] = id. [éd. R. Daḥdâḥ, Paris, 1861].
Fiq.[H] = id., éd. d'après ms. الهوريني, (Le Caire, 1284 H., lithogr.).
Fiq.[M] = id., édité par ... احمد ناجي الجمالي, (Le Caire, 1318 H.).
Fiq.[S] = *Prooemium et specimen lexici synonymici arabici Attha'âlibii*, ed... J. Seligmann.
Flüg. = G. Flügel, *Die grammatischen Schulen der Araber*.
Freyt. = Freytag, *Lexicon arab. - latinum*.
Ǵamh. = كتاب جمهرة أشعار العرب تأليف أبي زيد محمد بن أبي الخطاب القرشي, (1308 H.).
Ǵâsoûs = الجاسوس على القاموس تأليف احمد فارس, (Constantinople, 1299 H.).
ǦM = Copie de tous les Chapitres du *Ǧarîb al-Mouṣannaf* relatifs aux animaux, (moins les *Ḥayl*). — Cf. *supra*, p. 4, n. 1.
Ḥalq = كتاب خلق الانسان تاليف . الاصمعي, dans *Text.*, p. ١٥٨-٢٣٢.
Ḥam. = *Hamasæ Carmina*. (Ed. G. Freytag).
Hâśim. = *Die Hâśimiyyât des Kumait*, her. v. J. Horovitz.

Ḥayaw.[1]	=	كتاب الحيوان لابى عثمان . . . الجاحظ, (Le Caire, 1325 H.).
Ḫiz.	=	خزانة الادب . . . لعبد القادر بن عمر البغدادى, (1299 H.).
Homm.	=	F. Hommel, *Die Namen der Saügethiere bei den Südsemit. Voelkern*, (Leipzig, 1879).
Houḍ.[2]	=	حاشية . . . الشيخ محمد الخضرى . . . على شرح . . . ابن عقيل على الفية . . . ابن مالك, (Le Caire, 1282 H.).
Huḏ.	=	*'Aš'âru-l-Huḏalijjîna*... übers. von R. Abicht.
*Ibil*ᵃ	=	Premier *Kitâb al-Ibil* (d'Al-Aṣma'î), d. *Text.*, p. ٦٦-١٣٦.
*Ibil*ᵇ	=	Second *Kitâb al-Ibil* (d'Al-Aṣma'î), d. *Text.*, p. ١٣٧-١٥٧.
'Iqd	=	العقد الفريد للامام . . . ابن عبد ربّه, (Le Caire, 1302 H.).
Iqt.	=	الاقتضاب في شرح أدب الكتّاب لابن السيد البطليوسي, (Beyrouth, 1901).
Iṣlâḥ	=	تهذيب اصلاح المنطق لابن السكيت (التبريزي). Copie moderne.
Iṣlâḥ E	=	id. éd. du Caire, (en cours de publication).
Istidr.	=	*Il « Kitâb al-Istidrâk » di Abû Bakr az-Zubaidî*, (I. Guidi).
Ištiq.	=	كتاب الاشتقاق تصنيف . . . ابن دريد. Ed. Wüstenfeld.
Itbâ'	=	*Das Kitâbu-l-Itbâ'i wa-l-Muzâwaǵati des Abû-l-Ḥusain... ibn Fâris* ..., her. v. R. Brünnow, (Gieszen, 1906).
Jacob	=	G. Jacob, *Altarabisches Beduinenleben.*
Jahn	=	Jahn, *Sîbawaihi's Buch über die Grammatik*, übers. und erklärt.
Kâmil	=	كتاب الكامل . . . للعلامة . . . المبرد, (Le Caire, 1308 H.).
Kanz	=	كتاب كنز الناظم ومصباح الهائم او القلائد الدريّة في فرائد اللغة العربيّة – تأليف سليم افندي عنحوري الدمشقي, (Beyrouth, 1878).
Kifây.	=	كفاية المتحفظ ونهاية المتلفظ في اللغة العربية تأليف . . . ابن الاجدابي, éd. de Beyrouth, 1305 H.
Kis.	=	*Al-Kisâ'î's Schrift über die Sprachfehler des Volkes*, dans la *ZA*, 1898, p. 29-46.
KM	=	كتاب المخصص تأليف . . . ابن سيده, (Boûlâq, 1321 H.).

(1) Grâce à l'obligeance du R. P. Gabriel Eddé, actuellement au Caire, je pourrai utiliser la dernière moitié de cet ouvrage, en cours de publication.

(2) Je vocalise ainsi d'après une communication écrite du P. G. Eddé. Il y a Ḥadarî d. Brock., I, 299[15]; et Khidary d. Vern., I, p. II [7].

KN	=	*Kitâb an-Naʿam.*
Kunja	=	*Sujûṭî's Kunja-Woerterbüchlein betit. Al-Munà fi'l-Kunà,* her. v. C. F. Seybold. (Tir. à part de la *ZDMG,* t. 49).
L'A	=	لسان العرب, (Boûlâq, 1308 H.).
Lag.	=	P. de Lagarde, *Uebersicht über die im Aram., Arab. und Hebraeischen übliche Bildung der Nomina.*
Lane	=	Lane, *An Arabic-English Lexicon.*
Lyall	=	Lyall, *A Commentary on ten ancient Arabic poems.*
M	=	Manuscrit de Damas. Cf. *supra,* p. 1.
*M**	=	Copie personnelle du *Kitâb an-Naʿam,* faite d'après *m,* et comparée deux fois avec *M.*— J'emploie cette notation, *M**, lorsque je crains de n'avoir pas remarqué suffisamment la graphie de *M.*
m	=	Copie de *M* appart. à la Fac. Or. (Cf. *supra,* p. 1, n. 5).
Malâḥin	=	*Ibn Duraid's Kitâb almalâḥin,* herausg. v. H. Thorbecke.
Manâf.	=	منافع اعضاء الحيوانات, ms. de la F. Or. (*Al-Machriq,* IV, 723).
Maqṣ.	=	كتاب تحفة الودود فى المقصور والممدود تأليف . . . جمال الدين محمد ابن مالك الطائى الجيانى الاندلسى نظر فيه وصحح روايته الشيخ ابرهيم اليازجى, (Le Caire, 1897).
Miṣb.	=	كتاب المصباح المنير . . . تاليف . . . الفيومى, (Boûlâq, 1281 H.).
Moʿall.	=	*Fünf Moʿallaqât,* übersetzt und erklärt von Th. Nöldeke.
Moufaḍ.	=	كتاب الاختيارات المعروف أيضا بكتاب المفضّليّات. Ed. Thorbecke.
Mouḥâḍ.	=	محاضرات الادباء . . . للراغب الاصبهانى, (1287 H.).
Mouḫt.	=	ديوان مختارات شعرآء العرب, (1306 H., lithographié).
Mouq.	=	(الزمخشري) مقدمة الادب في اللغة. Ms. de la Fac. Or.
Mouṣan.	=	*Ġarîb al-Mouṣannaf* de Aboû ʿOubayd, (*ĠM* désignant uniquement la *copie* de cet ouvrage signalée plus haut).
Mouzh.	=	كتاب المزهر . . . للعلامة السيوطى, (Le Caire, 1282 H.).
Muʿar.	=	*Ǵawâlîqî's Almuʿarrab,* her. von Ed. Sachau, (Leipzig, 1867).
Mufaṣ.	=	*Al-Mufaṣṣal, auct. Zamaḫšario,* ed. J. P. Broch.
Muǵt.	=	*Ibn Ginnî's Kitâb al-Muǵtaṣab,* her. v. Dr E. Pröbster, dans les *Leipziger Semitistische Studien,* I.
Muraṣ.	=	*Ibn al-Aṯîr's Kunja-Woerterbuch, betitelt Kitâb al Muraṣṣaʿ,* herausg. v. C. F. Seybold.

Nabât = كتاب النبات والشجر للاصمعي, tirage à part du *Machriq*, t. I.
Nawâd. = كتاب النوادر في اللغة لابي زيد . . . الانصاري, (Beyrouth, 1894).
Nih. = النهاية فى غريب الحديث والاثر للشيخ . . . ابن الأثير, (Le Caire, 1311 H.).
Opusc. = *Opuscula arabica*, collected and edited by W. Wright.
Or. St. = *Orientalische Studien*, (Hommage à Nöldeke).
Primeurs = *Primeurs arabes*, présentées par le Comte de Landberg.
Prov. = *Arabum Proverbia*, ed. G. W. Freytag.
Qalb = كتاب القلب والابدال صنعة . . . ابن . . . السكيت, dans *Text.*, p. ٣–٦٥.
Qâm. = قاموس الفيروزابادي, (Le Caire, 1289 H.).
Qazw. = كتاب عجايب المخلوقات وغرايب الموجودات تصنيف . . . القزوينى . Ed. Wüstenfeld.
Quṭr. = *Wuḥûś*, p. 30-41.
Śâ' = *Das Kitâb eś-Śâ' v. Al-'Aṣma'î*, her. v. Dr A. Haffner.
Ṣaḥ. = كتاب تاج اللغة وصحاح العربية تصنيف . . . الجوهرى, (Boûlâq, 1282 H.).
Ṣaḥ. m = Mss. incomplets du *Ṣaḥâḥ* appart. à la Fac. Or.
Ś. A. Iḍâḥ[1] = شرح ابيات الايضاح تاليف ابى الحجاج يوسف... القرطبى المعروف بالشنتمرى والاعلم . Ms. de la Fac. Or.
Ś.A.Mufaṣ. = [كتاب المفصل . . . وبذيله] كتاب المفضل فى شرح ابيات المفصل السيد محمد بدر الدين ابي فراس النعساني الحلبي, (Le Caire, 1323 H.).
Schwarz. = Schwarzlose, *Die Waffen der alten Araber*, (Leipzig, 1886).
Ś. Durrat = شرح درة الغواص . . . تأليف . . . الخفاجى, (Constantinople, 1299 H.).
Sîb. = كتاب سيبويه . Ed. H. Derenbourg.
Śi'r = كتاب الشعر والشعراء . . . تاليف . . . ابن قتيبة . Ed. De Goeje.
Sirr = كتاب سر الادب فى مجارى كلام العرب تاليف ... الثعالبى, ms. de la F. Or.
Ś. Mufaṣ. = شرح مفصّل الزمخشرى للعلامة . . . ابن يعيش, her. v. G. Jahn.
ŚN = كتاب شعراء النصرانيّة جمعه الاب لويس شيخو اليسوعي, (Beyrouth, 1890).
Socin = A. Socin, *Diwan aus Centralarabien...*, her. v. H. Stumme.
Ṣoubḥ = صبح الاعشى تاليف . . . القلقشندى, I, (Le Caire, 1903).

---

(1) Cf. *MFO*, I, 203, n. 9. C'est certainement un *Śarḥ Abyât* du *Kitâb al-Iḍâḥ* de Aboû 'Alî al-Fârisî, (Brock., I, 114[3]). — ISD y est cité p. 23 v, l. 2.

Ś. Ś. Kaś. = (بطبعة محمد أفندى مصطفى) شرح شواهد الكشاف للعلامة . . . محب الدين أفندى .
Ś.Ś.Mouğ. = شرح شواهد المغنى تأليف . . . جلال الدين ... السيوطى , (Le Caire, 1322 H.).
T'A = تاج العروس , (Le Caire, 1307 H.).
Tab. = *Annales* quos scripsit... At-Tabari. Ed. De Goeje.
Tahd. = كنز الحفاظ في كتاب تهذيب الالفاظ لابن السكيت . Ed. Cheikho, 1895.
Text. = *Texte zur Arabischen Lexikographie,* herausg. von Dr A. Haffner, (Leipzig, 1905). — Cf. *Qalb, Ibil*[a], *Ibil*[b], *Ḥalq.*
Verbi = *Il Libro dei Verbi di... Ibn al-Qûṭiyya,* publ. da I. Guidi.
Vern. = P. D. Vernier, S. J., *Grammaire arabe, composée d'après les sources primitives,* (Beyrouth, 1891).
Vollers = K. Vollers, *Volksspr. und Schriftsprache im alten Arabien.*
Wall. = *Contributions towards Arabic philology,* by Dr P. Brönnle: I. *The Kitâb al-Maqṣûr wa'l-Mamdûd* by Ibn Wallâd, I.
Wright = Wright, *A grammar of the Arabic language,* third Edition.
Wuḥûś = *Das Kitâb al-Wuḥûś von Al-'Aṣma'î, mit einem Paralleltexte von Quṭrub,* herausg. von Dr R. Geyer. — Cf. Quṭr.
Yâq. = *Jacut's geograph. Woerterbuch,* her. v. F. Wüstenfeld.
Zaǵǵ. = كتاب الامالى املاء . . . الزجاجى , (Le Caire, 1324 H.).

Additions

P. 1_1. Le Dr Haffner, le savant éditeur des *Kitâb* d'AṢ, dont les publications m'ont été d'un si grand secours, possède une copie partielle de *m* : cf. le Rapport sur son voyage en Orient paru d. le *Anzeig. d. philosoph.-historischen Classe* [de l'Acad. Imp. de Vienne] vom 16. November (Jahrg. 1899, Nr. XXIV), p. 6 du tirage à part. — 17_{13}. Cf. *Iṣlâḥ E,* I, 72^3, 201_1 ; *KM,* XIV, 229_4. — 21_4. Cf. *infra*, p. 98, n. 2. — 22_2. Cf. *KM*, XVI, 133_3 ; (et *ibid.*, 130^{10}). — 23_{11}. Cf. Anb., II, 423^1 ; *Iṣlâḥ*, 175 v, l. 9 ; *L'A*, XIX, 64_8 ; *Ṣaḥ.*, II, 487_7; *T'A*, X, 158_{11}. — 25_5. La forme سديسة mnq. d. *Mouq.* Ibn Al-Aǵdâbî est cité d. *L'A*, VIII, 348_{10}. — $27_{22,21}$. Cf. *Bayân*, I, $109_{7,4}$; *KM*, XVI, 161_5, où il faut lire مطافيل , car, d'après *Ś. A. Iḍâḥ,* 102 v, l. 10, FR arguait de cet exemple pour soutenir que la soi-disant addition du *yâ'* est permise لغير الضرورة . — 29_{11}. Cf. Anb., I, 66_7: وقال أبو عبيدة الرَّقد ... بفتح الراء القدم . — 30^7. *m*, الاَتِ . Cf. *KM*, VIII, 44_2. — 30_{19}. Cf. *Diw. ṬR*, 52_1, 53^7. — 31^3. *M*, طَنِيَّها . — 31 $^{6-8}$. Cf. *Ǵâsoûs*, 426-427. — 34_{14}. Cf. Anb., I, 308^2: av. بشى , فلم . — 34_5. Cf. Abcar., 88_1, (corr. نهد). — 35_6. La graphie ترى est d. *Ham.*, 742^5; *Naqâ'iḍ*, I, 480^5, ^{8}. Cf. *infra*, p. 109, n. 8 ; *KM*, XV, 163^{11}. — 37^2. Il faut presque sûrement corr. المُبْسُورة d. *L'A*, VI, 243^5, (A'OB); *T'A*, III, 398_{12}, (A'OB) : cf. *KM*, XVI, 168_5; *Ibil* a, 101^{20}; *Mouzh.*, II, 112_5, (A'OB) ; et les Dict. *s. rad.* عبسر . — 37^4. Cf. *KM*, XVI, 161^8,

(A'OB): corr. بالشَّجرة. — 37_2. Cf. *Ḥayaw.*, V, 149^3; comme aussi l'emploi de برك d. *Ḥayaw.*, VII, 58^5, 59^6; Maçoudi, *Les Prairies d'or*, I, 386^1; *KM*, VIII, 45^2; Dam., I, 167_3; (et *KM*, V, 47_{10}, $= m$, 81^6). — 42_{24}. Cf. Sib., II, 308^{11}; *Iltzân.*, II, 551_4, 552^2, ^{14} sq.; *Nawâd.*, 53, (où il faut lire ثقنات d. 53^4: cf. *Iltz.*, loc. cit.; *Š. A. Iṣlâḥ*, 39 r, l. 8). — 42_{13}. Cf. Barth, *Sprachwissenschaftliche Untersuchungen*, I, p. 35, n. 2. — 42_3. La *riwây.* du *T'A*, VII, 396^4, est d. Anb., II, 4_6 et 334^7: av. بنتحاء; et d. *Divans*, 154_8! — 43_{25}. La forme *šawšâ'at* se trouve d. *Mouḥîṭ al-Mouḥîṭ* et *Aqrab al-Mawârid*; mais je la crois néanmoins fautive: cf. Wall., 70^1; Sib., II, 429^{17}, (et le commentaire d' السيرافي d. Jahn, II², 510_{13}); *Tahḏ.*, 370^9; *Tahḏ.**, 684^4; Freyt., II, 464; Lane; (*Tahḏ.*, 370^4; *L'A*, XII, 171_1; *KM*, IV, 15^{10}). Il y a *šawšât* d. *Qâm.*, II, 326^4; et non *šawšâ'at*, comme le dit à tort Jahn, *loc. cit.* — 43_{23}. La lect. *razafat* a été lue d. le *Mouṣan.* (de A'AM?): cf. *Tahḏ.*, 303, n. 1, l. 5. — 44^2. Cf. *infra*, p. 83_2. — 44^7. J'ai adopté, pour le début du vers, (*m*, p. v.), la lect. du *L'A*. Cf. Wright, II, 43, n.; *Šarḥ Mufaṣ.*, 949^8; Lane, 94 a, en bas; *L'A*, XX, 363_4 seq.; etc.; et *L'A*, XX, 264^8; *ibid.*, VIII, $186_{5,1}$, (et X, 199_7); *ibid.*, IX, 66^8, (malgré la n. marg. et IV, 97^{11}: cf. *ŠN*, 482^{6-8}); *Nawâd.*, 52^4, (cf. *L'A*, XV, 329_4; XVI, 31_{11}; etc.); *Ši'r*, 472^3; etc. etc. — 45_{28}. Cf. *Ḥayaw.*, VI, $37_{7,4}$. — 46_{19}. Cf. le vers cité d. *KM*, XVI, 51^{13}. — 48^5. Cf. *Ġâsoûs*, 67_8. — 49_{21}. Cf. *KM*, XV, 120^{12}. — 49_{13}. Cf. *KM*, XV, 166^4, (av. أنجد!); Anb., II, 561_9, (av. ندء, et جيرانها); Wall., 67, n. *e*, (av. تَذَّ). — 49_8. Cf. *KM*, XV, 157_7. — 51_2. Cf. *Muraṣ.*, 3151. — 52^1. Je préfère garder la lect. de *M*, (*ĠM*): cf. n. 1. Cf. Yâq., III, 678^2; (*Diw. ṮR*, 95^5); *m*, 181_7, d. le *K. al-Ḫayl*: وعطرُ الذئبِ وجلدُهُ العسيبِ, (cf. *KM*, VI, 143^{12}); *ibid.*, 183^6: التراءُ عسيبِ الذئبِ. — 52_{16}. Cf. *Dîw. ṮR*, 97^4. — 52_1. Cf. *KM*, XIII, 226^9. — 53_{23}. Cf. Wall., 48^1; *KM*, VII, 61_2. J'abandonne la lect. de *M*, (*wa'ddahdât*), malgré la rem. fort judicieuse de R. Geyer, (*WZKM*, XV, 278^{11}), corrigeant الدهداء d. Wall., 47^{12}. L'autorité d'Ibn Wallâd, ou de son ouvrage tel que nous le possédons, ne me paraît pas suffisante pour admettre cette forme, que je ne trouve nulle part ailleurs. Cf. Sib., II, 369^{16}; Jahn, II², 453_{16}; *Istidr.*, 32^{16}, 33^{21}; etc. — 54^{10}. Cf. *ZDMG*, LXI, p. 932. — 56_{10}. Cf. *KM*, XV, 172^8; Anb., I, 99_7; *Š. Durrat*, 127. — 57_{18}. Cf. *L'A*, II, $108_{3,4}$. — 60_{21}. Cf. *Al-Aṣma'iyyât*, éd. Ahlwardt, p. 95_1: av. اخدي ... لا تَطْمَعي ... بالبِقْرِيسِ! — 60_{17}. Cf. *L'A*, IV, 240^4, (AZD). — 60_{14}. Cf. *KM*, XII, 215_4, (A'OB); *ibid.*, XIV, 26^2; *Iṣlâḥ E*, I, 226^8. — 64^8. Cf. *Prov.*, II, 455. (Mnq. d. *Amṯâl*). — 65^4. Remarquer la lect. عُرْيًا: non عريانا, comme portent à tort les Dict. — 65_8. Cf. Abcar., 200_8, (= R. Smend, *op. cit.*). — 67_7. Cf. *Ḥayaw.*, V, 144^5, (مجر); *Iṣlâḥ E*, I, 67^1, (النَّجْر). — 68_{26}. Cf. Anb., I, 558^3, (le sec. hémist. seul); Abcar., 197^{10}, (corr. رَتَبِ المُجَحَّ). — 68_{18}. Cf. encore: *Istidr.*, 33^6; Jahn, II², 453_{10}; *L'A*, XI, 203^{12}, (= *Ṣaḥ.*ᵐ!); *Nihây.*, III, 24^5, (= *L'A*, X, 97_3; mais cf. *ibid.*, 116^9). Il est bien évident que la voc. ظَلَّ est préférable. Peut-être même est-elle la seule admissible d. plusieurs passages du *KN*. — 70_4. Cf. *Ġâsoûs*, 509_5. — 72^2. Lire أتَجِرْ. Cf. *KM*, VI, 144^{10}. — 74_5. Cf. *Adab*, 156^5. — 75^2. *Sic*, عرقوبيه, au duel, d. *M*; *ĠM*; *KM*; tandis qu'il y a le sing. d. *Ṣaḥ.* et *L'A*, loc. cit., (n. 2). D'après *T'A*, VII, 286_{17}, le *'Oubâb* a le sing., et le *Mouḥkam* le duel. — 75^3. Il y a [في رَكبَتي البعير] d. *KN*, supra, p. 74^8; *Ṣaḥ.*, *L'A*, loc. cit., (n. 3); mais *T'A*, VI, 419^{19} signale la lect. الرُكبة, (= *M*; *ĠM*; *Ṣaḥ.*, II, 174_5; etc.). — 75_{17}. Voici d'autres *šâhids*, (cf., d. *Nihây.*, I, 130, plusieurs ex. tirés de *ḥadîṯs*): 1°). *Diw. LB* c, 127^6. Ce vers est souvent cité av. la lect. قتال, (av. *qâf*): *Ṣaḥ.*, I, 247^9, 288^6; *L'A*, IV, 298_{11}; *ibid.*, V, 142^{12}; *ibid.*, XIII, 92^8; *T'A*, III, 54_4; Yâq., I, 698^{21}; Lane, 2152 a; *KM*, VII, 166_2, (ISK: cf. *infra*!); le Cod. 2024 = Amîn 301 de Leyde, (d'après *Diw. LB* B, 13^{10}); peut-être un ms. du *Iṣlâḥ al-Manṭiq* d'ISK, (d'après *Diw. LB* B, p.

XLVIII$_5$). Mais je préfère la lect. ثقال, av. *fâ'*, (cf. *supra*, p. 48, n. 8). Elle est d. : *Dîw. LB* c, 127[6], (lire الثقيل *ibid.*, l. 8); *Iṣlâḥ*, 29[1]; *Iṣlâḥ E*, I, 83[6]; le cod. 446 Warn. de Leyde, p. 24 r, (d'après une copie du P. Cheikho); *Mouḥîṭ al-Mouḥîṭ*, II, 1467 b. 2°). Un sec. *šâhid* est d. *Prov.*, I, 91[1]. (La lect. *taqâl* se trouve d. : l'éd. égypt. des *Amṯâl* ... Al-Maydânî, I, 49$_{13}$; Ibrâhîm al-Aḥdab, *Farâ'id al-La'âli...*, I, 49[8]). 3°). Quant à la lect. الثقال d. *Bayân*, I, 134[12], (av. note), elle me paraît doublement fautive : cf. *Mouḥâḍ.*, I, 53$_{14}$; (et *Ḥayaw.*, IV, 72$_{10}$). — 75$_{16}$. Cf. *Qalb*, 21[9], (av. سُرُحُ ٱلْفَنِيقِ et هَدْبَ ٱلْقَتَالْ). — 76$_{23}$. Cf. *Ḥayaw.*, IV, 127$_4$. — 76$_7$. Cf. *Bayân*, I, 94[11] : c suit le n° 38 du *Dîw* ʿ*AĞ*. — 76$_2$. Cf. *KM*, VII, 50[11]; (et aussi : *T*ʿ*A*, VIII, 56$_{12}$; *L*ʿ*A*, XIV, 31[10]; *Asâs*, II, 124$_{10}$; *L*ʿ*A*, X, 139$_{12}$; *T*ʿ*A*, V, 462$_{15}$; *L*ʿ*A*, VII, 386[7]; *T*ʿ*A*, V, 51$_{17}$; *L*ʿ*A*, IX, 48[12]; *ibid.*, V, 214$_{10}$; *T*ʿ*A*, V, 51$_{16}$; *ibid.*, III, 105$_9$). — 77$_{22}$. Cf. *Bayân*, I, 46[9]. — 80$_{23}$. Cf. *Prov.*, II, 129. (Mnq. d. *Amṯâl*). — 81$_{24}$. Cf., av. *KM*, XVI, 115[13] : *Ḥayaw.*, V, 162[4]. — 81$_9$. Cf. le vers cité *infra*, p. 110, n. 8. La lect. اوزعت est d. *Verbi*, 181[12]; *L*ʿ*A*, s. v.; *ibid.*, VIII, 369[2]; etc. — 83$_{18}$. Cf. *Ṣaḥ.*, II, 487$_1$; *L*ʿ*A*, XIX, 65$_3$; *Al-Aṣmaʿiyyât*, éd. Ahlwardt, p. 20[1], (av. تَمْتَقَ العانس : attribué à ابن نجاء التيمي. — 83$_4$. راضعة est ici à cause du pluriel ! — 85$_8$. Cf. *Mouq.*, (رابل سُدًى); *KM*, XV, 156[12]. — 86$_6$. Les lect. du مجموع الرائق sont d. Abcar., 148[5]. — 87[4]. J'ai laissé le *šadda* sur le *râ'* final, (= *m*), malgré la règle générale, (souvent oubliée !) : فان انتهى الوزنُ قبل انقضائها [= الكلمة] وآخرها حرف تضعيف ... لا يجوز ان يُشَدَّدَ لئلّا يزيد البيت على وزنه, (ابن درستويه ... كتاب الكتاب المتمّ تصنيف, ms. de la Fac. Or., p. 101[5]). — 89$_{18}$. Cf. Dam., I, 167$_{10}$. — 92$_1$. Cf. *infra*, p. 124, n. 2. — 93$_{10}$. Cf. L. Caetani, *Annali dell'Islâm*, II, 103, (Ann. 8, § 35). — 93$_6$. Le mot ضِمْ est fém. d. *KM*, VI, 141$_1$; *ibid.*, XV, 191[6]; Wall., 103[5]; I. Hišâm, *Sîrat*, 992$_7$; etc. — 94$_1$. Cf. *Muraṣ.*, 3768, 3013 (et la note !). — 95$_{11}$. Cf. *Iqt.*, 269[10]. — 96[3]. *M** et *m* : والحافر الدواب والحمير. Cf. *supra*, p. 36, n. 11. Il n'est pas *nécessaire* de corr. cette lect., comme je l'ai fait au dernier moment. — 97[4]. *m* porte *ğaldat*, (cf. *supra*, p. 29[3]); mais *M* plutôt *ğaladat*, [= *L*ʿ*A*, IV, 100$_{11}$, (FR); *Qâm.*, I, 334[9]; etc.]. — 97$_6$. Cf. *Iṣlâḥ E*, I, 57$_1$. — 97$_3$. Cf. *KM*, I, 22[6]. — 104$_{21}$. Cf. une confusion semblable (à celle qui se trouve *peut-être* d. *ĞM*) d. : *KM*, VIII, 175[9], (أبو شنبل); ou *L*ʿ*A*, VI, 296[12], (أبو شبل), = *T*ʿ*A*, III, 430$_2$, et Lane, 2193 c, l. 26 a. f. — 107$_{14}$. Pour apprécier la lect. citée par Lane, (تَ), cf. : *Adab*, 597[9]; Vern., II, 624[6]; *Istidr.*, 23[5], [6], [11], [23], [28]. — 125[3], $_{15}$. Lire peut-être بَ[جخاد] : cf. *Muraṣ.*, 882. — 126[9]. *m*, روس et بروس; *M*, ? — 127$_{19}$. Sur le *râğiz*, cf. : Sîb., I, 121[8]; *Š. Š. Mouğ.*, 329[2]; *T*ʿ*A*, VIII, 374$_{15}$; *L*ʿ*A*, XV, 249[2]. — 127[13]. On trouve ailleurs يَكُر, non يَرْكُر.

Corrections

(Quelques voyelles et points diacritiques ont disparu au cours de l'impression. Je signale ceux qui mnq. d. mon exemplaire).

Lire : p. 4[8], clarté ; – 18[5], أخاطَتْ ; – 18$_{22}$, فى التعوّ ; – 19[2], فَذَلِكَ ; – 20$_{20}$, لم يعلموا ; – 22[5], أَرَدْتَ ; – 29$_{14}$, فى المانح ; – 30$_4$, شصّت ; – 35$_9$, هكذا عزاه ; – 36[9], وَٱلْجَبَلَة ; – 39[6], درماء ; – 43[6], وَٱلإِجمار ; – 43$_{13}$, *ĞM* ; – 48[10], [11], $_{17}$: cf. *infra*, p. 75[4], et *KM*, VII, 162[7] ; – 50[4], القَضْلَة ; – 54$_{22}$, *Šiʿr* ; – 58[7], الخَيْز ; – 59[9], تَنْزِلُ ; – 60$_{22}$, *Tahḏ.** ; – 62[9], تَشَدُّهُ ; – 68[4], وَٱلْمُطَبِّق ; – 70$_9$, $_6$: *Dîw. QT* B ; – 76$_2$, On lit aussi : ... فنيق هجان ; – 81[7], أَخْتَرُ ; – 82$_5$, العشرين ; – 90[8], ٱلشَّجَرِ ; – 93[7], [au lieu de 3] : 5 ; – 96[7], ٱلْقَتْرِ ; – 97[11], [au lieu de 11] : 10 ; – 98[9], يَنْزِ ; – 100$_1$, العِيَشَيْن ; – 101[10], وَٱلصُّدَآءِ ; – 103$_5$, قَدّناه ; – 106[11], ٱلْقَتْرَ ; – 107[4] لِلْقَتْرِ ; – 107[3], عَتْرَ ; – 108[1], ذِرَاعَيهِ ; – 110[7], وَٱلطُّرْثَانِ ; – 110$_9$: n. 8 : والكنادر ; – 116$_{20}$: p. 116, n. 7 ; – 120[5], يَثْرِبُ ; – 122[8], تَزْكَانِ ; – 122$_{14}$, *Adab al-Kâtib* ; – 127[1], وَثَّابُ ; – 128[4], منها.

Table des Chapitres du Kitâb an-Na‘am

كتاب النعم والبهائم والوحش والسباع والطير والهوام وحشرات الارض

(٣٢٨) بِسْمِ اللهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِيمِ [1]

كِتَابُ النَّعَمِ وَالْبَهَائِمِ وَالْوَحْشِ وَالسِّبَاعِ وَالطَّيْرِ وَالْهَوَامِّ وَحَشَرَاتِ الْأَرْضِ

الْإِبِلُ وَحَمْلُهَا [2] وَنِتَاجُهَا [AṢ] [3] [a] أَجْوَدُ [4] الْأَوْقَاتِ عِنْدَ الْعَرَبِ أَنْ تُتْرَكَ النَّاقَةُ بَعْدَ
5 نِتَاجِهَا سَنَةً لَا يُحْمَلُ عَلَيْهَا الْفَحْلُ ثُمَّ تُضْرَبَ [b] إِذَا أَرَادَتِ الْفَحْلَ وَيُقَالُ لَهَا عِنْدَ ذٰلِكَ قَدْ
ضَبِعَتْ [5] [AṢ, AʿAM]* [6] [c] فَإِذَا وَرِمَ حَيَاؤُهَا مِنَ الضَّبَعَةِ [7] قِيلَ قَدْ أَبْلَمَتْ [AṢ]* [8] [d] فَإِذَا
اشْتَدَّتْ ضَبَعَتُهَا [9] قِيلَ قَدْ هَدِمَتْ [10] [AʿAM] [11] وَيُقَالُ [e] بِهَا بَلَمَةٌ [12] شَدِيدَةٌ [FR] [13] [f] فَإِذَا لَمْ
تَرْغُ مِنْ شِدَّةِ الضَّبَعَةِ قِيلَ نَاقَةٌ مِبْلَامٌ [g] وَالْهَوَسَةُ [14] الَّتِي تَرَدَّدُ [15] الضَّبَعَةُ فِيهَا [h] وَالْهَدِمَةُ الَّتِي تَقَعُ
مِنْ شِدَّةِ الضَّبَعَةِ [16] [i] وَالْهَكِعَةُ الَّتِي قَدِ اسْتَرْخَتْ مِنَ الضَّبَعَةِ [17] وَقَدْ هَكِعَتْ [N] [18] [j] وَاسْتَأْتَتِ

a). Cf. *KM*, VII, 9^{3}, (AʿOB); — b). cf. *ibid.*, 2_{2} (AʿOB); — c). cf. *ibid.*, 3^{1}, (AʿOB); — d). = *ibid.*, 3^{6}, (AʿOB); — e). cf. *ibid.*, 3^{2}, (AʿOB); — f). cf. *ibid.*, (AʿOB); — g). = *ibid.*, 3^{8}, (IDR?); — h). = *ibid.*, (IDR?); — i). cf. *ibid.*, 3^{11} (IDR? ou probablement AʿOB); — j). cf. *ibid.*, 3^{12}, (AʿOB).

---

(1) Le copiste de *m* a omis la *basmala*. Négligence d'autant plus grave, que c'est la seconde fois seulement, me semble-t-il, qu'on la trouve dans *M*. Elle annonce donc, tout au moins, un travail indépendant des chapitres qui précèdent.

(2) *M*, جَمَلها وحملها. — *ḠM*, كتاب الابل باب حمل الابل ونتاجها.

(3) Cf. *Ibil* a, 66^{2} et 67^{9}; *Ibil* b, 138^{6} et 140^{20}.

(4) Cf. *Nawâd.*, 119_{3}, (AṢ). — *ḠM*, سمعت الاصمعي يقول في نتاج الابل قال اجود الاوقات عند العرب ان.... Le début est semblable dans *Šâʾ*, 19; *Chail*, 28. Sur le début de *m*, cf. *infra*, p. 21, n. 3.

(5) *ḠM* et *KM*, قد ضبعت ضبعة. — *M*, ضَبِعَتْ (et ensuite ضَبِعَة: cf. *infra*, n. 7, 9 et 17). Partout ailleurs, on trouve: ضَبِعَتْ. Cf., cependant, *LʿA*, X, 85_{9}.

(6) V. *infra*, n. 11. — Cf. *Ibil* a, 67^{15}; *Ibil* b, 141^{14}.

(7) Les deux mots mnq. dans *ḠM*; mais sont dans *KM*. — *M*, الضَبِعَة: cf. *supra*, n. 5.

(8) V. *infra*, n. 11. — Cf. *Ibil* a, 67^{13}; *Ibil* b, 140^{20}.

(9) *M*, forme *faʿlat*: cf. *supra*, n. 5 et 7. — Cf. aussi: Sîb., II, 227^{14}; Jahn, II^{2}, 311^{1}.

(10) *M*, plutôt *hadamat*, lect. fautive.

(11) *ḠM*, ... ابو عمرو الشيباني في الابلام مثله قال ويقال بها بَلَمة شديدة. C'est pour cela que, plus haut, ligne 6, j'ai intercalé le nom de AʿAM, après avoir répété celui de AṢ. Cf. *supra*, p. 5.

(12) *Sic* dans *M**; *KM*; *LʿA*, XIV, 320_{10}; etc. — *ḠM*, بَلمة.

(13) *ḠM*, الميلام (sic) التى لا ترغو من شدة الضبعة والهوسة; *item* dans *KM*.

(14) *M*, والهَوَسَة; ailleurs, الهَوِسَة.

(15) *Sic* dans *KM*. — *M*, تُرَدِّدُ ou تَرْدُدُ.

(16) *ḠM* aj.: ... قال والهكعة . وانشد . فيها هدير ضبع هواس ... — Cf. *KM*, VII, 3^{9}; *LʿA*, XVI, 87^{1}; *Ṣaḥ.*, II, 346^{6}; *TʿA*, IX, 100^{17}. Au lieu de فيها, il y a منها dans: *TʿA*, IV, 241^{15}; *LʿA*, VIII, 139^{5} et 91^{2}. Le *râǵiz* est زيد بن تركي.

(17) Cf. *supra*, n. 5, 7, 9.

(18) *ḠM*, ... استيتاء استأتت غيرهم.

اَسْتِنْثَاءٌ. [AZD] [1] وَيُقَالُ لِلْفَحْلِ [a] إِذَا اهْتَاجَ لِلضِّرَابِ قَدْ قَفَلَ يَقْفِلُ قُفُولًا [b] وَاهْتَبَّ [2]
اهْتِبَابًا. [KS] [c] أَرَبَّتْ إِذَا لَزِمَتِ الْفَحْلَ وَأَحَبَّتْهُ وَهِيَ [3] مُرِبٌّ [AṢ] [4] [d] وَيُقَالُ أَيْضًا قَطِمَ
يَقْطَمُ [5] وَكَذٰلِكَ كُلُّ مُشْتَهٍ شَيْئًا. *[AṢ,AZD] [6] [e] فَإِذَا ضَرَبَ النَّاقَةَ قِيلَ قَدْ قَعَا
عَلَيْهَا [AṢ] [7] وَقَاعَ [8] [f] وَسَفِدَ يَسْفَدُ سِفَادًا [AZD] [9] [g] فَإِذَا لَمْ يَفْعَلْ [10] ذٰلِكَ حَتَّى يُدْخَلَ [11]
قَضِيبُهُ فِي حَيَاءِ النَّاقَةِ قِيلَ قَدْ أَخْلَطَتْهُ إِخْلَاطًا [12] وَأَلْطَفْتُهُ إِلْطَافًا (٣٢٩) وَاسْتَخْلَطَ [13] هُوَ 5
وَاسْتَلْطَفَ إِذَا فَعَلَ ذٰلِكَ مِنْ تِلْقَاءِ نَفْسِهِ [qāl] [h] فَإِنِ اشْتَمَلَ [14] الْبَعِيرُ عَلَى الْإِبِلِ كُلِّهَا فَضَرَبَهَا
قِيلَ أَقَمَّهَا إِقْمَامًا [N] [15] [i] وَعَاسَهَا يَعِيسُهَا عَيْسًا وَهُوَ الضِّرَابُ [AZD] [j] فَإِنْ أَكْثَرَ ضِرَابَهَا حَتَّى
يَتْرُكَهَا وَيَعْدِلَ عَنْهَا قِيلَ جَفَرَ يَجْفُرُ جُفُورًا وَفَدَرَ يَفْدِرُ فُدُورًا [16] [N] [17] وَأَقْطَعَ مِثْلُهُ
بِعَوْدٍ مُقْطَعٍ [18]

a). = *KM*, VII, 3_8, (A‘OB); — b). cf. *ibid.*, 3_3, (A‘OB); — c). cf. *ibid.*, 3^{13}, (A‘OB); — d). — cf. *ibid.*, 3_2, (A‘OB); — e). cf. *ibid.*, 5^2, (A‘OB); — f). cf. *ibid.*, 5^3, (A‘OB); — g). cf. *ibid.*, 6^8, (A‘OB); — h). = *ibid.*, 6^{14}, (A‘OB); — i). cf. *ibid.*, 5^4, (A‘OB); — j). = *ibid.*, 6_2, (A‘OB).

---

(1) *ḠM*, وقال ابو زيد الانصارى ويقال.

(2) *ḠM*, واهب اهتبابا; mais la copie du Prof. B. Moritz, (cf. *supra*, p. 4), porte: واهتب.

(3) *KM* et *ḠM*, فهى. — Dans *M*, il est souvent impossible de distinguer l'un de l'autre le و et le ف proclitiques.

(4) Cf. *Ibil* a, 67^{17}; *Farq*, $244 = 12^{16}$.

(5) *M*, av. ف ou غ.

(6) *ḠM*, قال, (= sans doute AṢ), puis, plus bas, (cf. note 9): ابو زيد في التعوّ مثله قال فاذا لم يفعل... — Cf. *Ibil* a, 66^{18}; *Ibil* b, 140^2 et 140^{21}.

(7) Cf. *Ibil* a, 66^{18}; *Ibil* b, 140^2 et 141^1; *Farq*, $245 = 13^{17}$. — Dans *M*, il y a un mot قعوّ, (en marge ou dans l'interligne), qui paraît devoir être reporté après عليها. C'est le *maṣdar* de قعا, que l'auteur a écrit ici, peut-être lorsqu'il l'a rencontré plus bas dans *ḠM*, (cf. *infra*, n. 9). — Remarquer que la forme قَعو, attribuée à AṢ dans *KM*, VII, 5^3, se retrouve dans *Ibil* a, 66^{19}. Mais cf. *L‘A*, XX, 53^{13}, (AṢ).

(8) Cf. *Adab*, 524^5; *Muḡt.*, 16^4.

(9) *ḠM*, ... ابو زيد فى التعوّ: cf. *supra*, n. 6.

(10) *ḠM* aj. هو.

(11) *ḠM*, تدخل قضيبه. — Cf. *Dial.*, II, 94.

(12) *ḠM*, قيل اخلطته انا والطفته.

(13) *ḠM*, s. و. — Cf. *Ibil* a, 68^2.

(14) *ḠM*, اشهل; *M*, أشمل; *KM*, اشتمل, (= *L‘A*, XV, 395_6; *T‘A*, IX, 33^{18}).

(15) *ḠM*, غيرهم عاسها الفحل... الضراب ايضا.

(16) *M*, قَدَرَ يَقْدُرُ قُدورًا; *ḠM*, قدر يقدر قدورا. Les Lexiques ne donnent que la voc. يفدِر. Une voc. يفدُر se trouve d. *Aḍdād*, 133^7. — Cf. *Ibil* a, 68^3, et 111^{12}; *Adab*, 171^5; *Aḍdād*, 132^6 et 133^8.

(17) *ḠM*, غيره اقطع مثله قال النمر بن تولب قامت تباكى ان سبأت لقيته زقًا وخابية بعود مقطم. Lire لفتية. — Cf. *KM*, VII, 7^1; *Ṣaḥ.*, I, 616_{11}. Il y a تبكي d.: *T‘A*, V, 475^1; *Iṣlāḥ*, 133v, l. 9 a. f., (av. وَخَابِئَةً); *L‘A*, *s. v.* قطم; *Ḫizān.*, I, 154^{12}, (cf. 154^{14}); Aynī, II, 536^5; *Š. Š. Mouḡ.*, 161_1, (corr. سبأ لفيته)

(18) *M**, بعوه; *M*, مُقطم ou مُقْطِم. Cf. *supra*, n. 17. — Les deux mots suiv. mnq. d. *ḠM* et *KM*.

فَٱلعَوْدُ ٱلْمُسِنُّ . [AṢ] [1] [a] فَإِنْ حُمِلَ عَلَيْهَا سَنَتَيْنِ مُتَوَالِيَتَيْنِ فَذٰلِكَ ٱلْكِشَافُ وَهِيَ
نَاقَةٌ كَشُوفٌ . [b] فَإِنْ كَانَ ذٰلِكَ فِي ٱلْغَنَمِ فَحُمِلَ عَلَى ٱلشَّاةِ فِي ٱلسَّنَةِ ٱلْوَاحِدَةِ مَرَّتَيْنِ فَذٰلِكَ
ٱلْإِمْغَالُ وَهِيَ شَاةٌ مُمْغِلٌ . وَلَا يَكُونُ ٱلْإِمْغَالُ فِي ٱلْإِبِلِ [2] . [c] فَإِنْ ضُرِبَتْ عَلَى غَيْرِ ضَبَعَةٍ [3]
فَذٰلِكَ ٱلْبَسْرُ وَقَدْ بَسَرَهَا ٱلْفَحْلُ فَهِيَ مَبْسُورَةٌ . [d] فَإِنْ ضُرِبَتْ مِرَارًا فَلَمْ تَلْقَحْ فَهِيَ
5 مُمَارِنٌ وَقَدْ مَارَنَتْ مِرَانًا . [e] فَإِنْ ظَهَرَ لَهُمْ أَنَّهَا قَدْ لَقِحَتْ ثُمَّ لَمْ يَكُنْ بِهَا حَمْلٌ فَهِيَ رَاجِعٌ [4]
وَمُخْلِفَةٌ . [f] [AṢ] [5] ٱلْيَعَارَةُ أَنْ يُحْمَلَ عَلَيْهَا مُعَارَضَةً يُعَارِضُهَا ٱلْفَحْلُ [6] . [AʿAM] وَيُقَالُ [7] يَعَارَةً [8]
لَا تُضْرَبُ مَعَ ٱلْإِبِلِ وَلٰكِنْ يُقَادُ إِلَيْهَا ٱلْفَحْلُ وَذٰلِكَ لِكَرَمِهَا [9] . [g] فَإِذَا لَمْ تَحْمِلْ أَوَّلَ سَنَةٍ
يُحْمَلُ عَلَيْهَا فَهِيَ حَائِلٌ [10] وَجَمْعُهَا حُولٌ وَحُولَلٌ . فَإِذَا [11] لَمْ تَحْمِلِ ٱلسَّنَةَ ٱلثَّانِيَةَ فَهِيَ عَائِطٌ
عُوطٍ [12] وَعُوطَطٍ وَحَائِلٌ حُولَلٍ [12] [ʿAD] [13] [h] وَقَدْ تَعَوَّطَتْ إِذَا لَمْ تَحْمِلْ وَقَدْ حُمِلَ عَلَيْهَا

a). Cf. *KM*, VII, 9^{8}, (AʿOB); — b). cf. *ibid.*, 179^{16}, (AʿOB); — c). cf. *ibid.* 6^{9}, (AʿOB); — d). cf. *ibid.*, 10_{7}, (AʿOB); — e). = *ibid.*, 10^{2}, (AʿOB); — f). cf. *ibid.*, 10^{4}, (AʿOB); — g). cf. *ibid.*, 10^{12}, (AʿOB); et 10^{14}, (AʿOB); — h). cf. *ibid.*, 10_{10}, (AʿOB).

---

(1) *Ḡ M*, قال الاصمعى. — Cf. *Ibil* a, 66^{4}, 67^{3}, 101^{1}, 69^{2}, 69^{13}, 115^{2}, 69^{13}; *Ibil* b, 138^{8},..., 139^{20} et 145^{13}, 140^{7}; *Šâ'*, 21-23, 203; *Nawâd.*, 119_{2}; *Mouzh.*, II, 111_{8}, (AʿOB), où il faut corriger كسوف.

(2) *M*, وهى شاة ممغل والامغال فى الشاة وليس فى الابل لاتغال; *Ḡ M*, وهى شاة ممغل ولا يكون الامغال فى الابل; *KM*, d. le chapitre du حمل الغنم ونتاجها: وهى شاة مُمْغِلٌ وليس فى الابل إمغال. — Cf. *Mouzh.*, II, 113^{13}, (AʿOB).

(3) *Sic* d. *M*: cf. *supra*, p. 17, n. 5; et p. 17^{8}, 17^{9}. — Cf. *Mouzh.*, I, 208^{1}.

(4) *M*, داحم. Cf. *Mouzh.*, II, 110^{3}. — Je doute que مخلف, (*Ibil* a, 69^{13}), soit exact: cf. *KM*; *LʿA*, X, 443_{12}; *Ṣaḥ.*, II. 22_{8}; *TʿA*, VI, 102^{9}; *Ibil* b, 140^{7}.

(5) Cf. *Ibil* a, 66^{12}; *Ibil* b, 140^{3}.

(6) *Ḡ M* aj.: قال الراعى قلائص فلا يلقحن الا يعارة عراضا ولا يشربن الاعواليا
Lire: قلائص لا ; يشربن ; غواليا. — Cf. *KM*, VII, 10^{6}; *Ṣaḥ.*, I, 420_{8}, et 529^{5}; *LʿA*, VII, 166^{7}; *ibid.*, IX, 48_{10}; *TʿA*, III, 631_{17}; *ibid.*, V, 51_{3}; *Ištiq.*, 269^{13}; *Kâmil*, I, 97^{8}. On trouve نجائب, au lieu de قلائص, d. *Šiʿr*, 247^{4}; *Ibil* a, 66^{13}; *Ibil* b, 140^{6}, (mais cf. *Text.*, 45^{13}).

(7) *Ḡ M*, ابو عمرو يعارة.

(8) Pas de voy. désinentielle d. *M**, *KM*, *Ḡ M*. Remarquer que, d. *Ḡ M*, cette phrase suit le vers cité *supra*, n. 6. — Cf. *LʿA*, VII, 166^{4}, et 166_{8}; *Kâmil*, I, 97^{7}; etc.

(9) Ce mot est illisible d. *M*, (؟اكرم لها). J'adopte la lecture de: *Ḡ M*; *KM*; *LʿA*, VII, 166^{4}; *Qâm.*, II, 194^{4}. — *Ḡ M* continue: ... واذا لم تحمل الناقة اول.

(10) *Ḡ M* aj. وعائط, (corriger عابط d. *Mouzh*, II, 111_{7}, (AʿOB). On attendrait ensuite le pluriel de ce mot. Inutile de faire remarquer combien les oublis, (et aussi les répétitions), étaient faciles dans ce passage. — Cf. Barth, 212, n. 2.

(11) *Ḡ M*, فان لم تحمل السنة المقبلة ايضا فهى عائط عوط وحائل حول وحولل. D. *KM*, l'ordonnance de la phrase a été changée, afin de grouper ensemble les mots de même radical.

(12) *M*, وعوط وعُوطَط; et وحولل. — Cf. *Etymon*, nos 128 et 129; *Mouzh.*, II, 130_{10}, (d'après le *Mouṣannaf* de AʿOB!).

(13) *Ḡ M*, العدبس الكنانى قال يقال تعوّطت اذا حمل الفحل عليها فلم تحمل.

ٱلْفَحْلُ. [AṢ] [1] [a] فَإِذَا عَلِقَتْ [2] فَأَغْلَقَتْ (٣٣٠) رَحِمَهَا عَلَى ٱلْمَاءِ قِيلَ أَرْتَجَتْ فَهِيَ مُرْتِجٌ
وَوَسَقَتْ تَسِقُ [3] فَهِيَ وَاسِقٌ مِنْ إِبِلٍ مَوَاسِيقَ وَمَوَاسِقَ أَيْضًا [b] وَيُقَالُ لَهَا فِي أَوَّلِ مَا تُضْرَبُ
هِيَ فِي مُنْيَتِهَا وَذٰلِكَ مَا [4] لَمْ يَعْلَمُوا أَبِهَا حَمْلٌ أَوْ لَا فَمُنْيَةُ ٱلْبِكْرِ [5] ٱلَّتِي لَمْ تَحْمِلْ قَبْلَ ذٰلِكَ
عَشْرُ لَيَالٍ وَمُنْيَةُ [6] [ٱلثِّنْيِ وَهُوَ] ٱلْبَطْنُ ٱلثَّانِي خَمْسَ عَشْرَةَ لَيْلَةً [7] وَهِيَ مُنْتَهَى ٱلْأَيَّامِ
فَإِذَا مَضَتْ عُرِفَ أَلَاقِحٌ هِيَ أَمْ غَيْرُ لَاقِحٍ. [AM] [c] فَإِنْ قَبِلَتْ [8] مَاءَ ٱلْفَحْلِ وَأَلْقَتْهُ قِيلَ 5
كَرَّضَتْ تُكَرِّضُ وَٱسْمُ ذٰلِكَ ٱلْمَاءِ ٱلْكِرَاضُ. [AṢ] [9] [d] فَإِنْ أَلْقَتْهُ بَعْدَ مَا يَصِيرُ غِرْسًا [وَدَمًا][10]
قِيلَ أَمْرَجَتْ [11] فَهِيَ مُمْرِجٌ فَإِنْ لَمْ يَسْتَبِنْ خَلْقُهُ ثُمَّ أَلْقَتْهُ قَبْلَ ٱلْوَقْتِ قِيلَ أَزْلَقَتْ [e] وَأَجْهَضَتْ
وَهِيَ مُجْهِضٌ وَمُزْلِقٌ [12]. [AZD] [f] فَإِذَا أَلْقَتْهُ قَبْلَ أَنْ يَسْتَبِينَ خَلْقُهُ قِيلَ رَجَعَتْ تَرْجِعُ رِجَاعًا
وَسَبَّطَتْ وَغَضَّنَتْ [13] [g] وَأَجْهَضَتْ [AM] [14] [h] وَأَخْفَدَتْ فَهِيَ نَاقَةٌ خَفُودٌ. [AṢ] [15] [i] زَكَأَتْ بِهِ
إِذَا دَمَصَتْ [16] بِهِ [j] فَإِنْ أَلْقَتْهُ قَبْلَ أَنْ يُشْعِرَ [17] قِيلَ أَمْلَطَتْ فَهِيَ مُمْلِطٌ وَٱلْجَنِينُ مَلِيطٌ [k] فَإِنْ 10
أَلْقَتْهُ وَقَدْ أَشْعَرَ [18] قِيلَ سَبَّغَتْ وَهِيَ مُسَبِّغٌ [AZD] [l] فَإِنْ بَلَغَتِ ٱلشَّهْرَ ٱلتَّاسِعَ ثُمَّ

a). Cf. *KM*, VII, 11³, (*A'*OB) ; — b). cf. *ibid.*, 11⁷, (AṢ) ; — c). cf. *ibid.*, 11_{12}, (A'OB); d). cf. *ibid.*, 11_9, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 11_7, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 11_3, (A'OB); — g). cf. *supra*, e ; — h). cf. *KM*, VII, 11_1, (A'OB) ; — i). cf. *ibid.*, 12², (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 12⁵, (A'OB) ; — k). cf. *ibid.*, 12⁷, (A'OB) ; — l). cf. *ibid.*, 12⁹, (A'OB).

---

(1) Les définit. de ارتجت et وسقت mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — Sur منية , cf. *Ibil* a, 68³; *Ibil* b, 141¹.

(2) *ḠM*, علقت الناقة. — Cf. *Mouzh.*, II, 111_7.

(3) *ḠM*, تسق وسقا ; et s. le mot ايضا après مواسق.

(4) *ḠM*, اذا لم يعلموا انها حملت امر لا فمنية... . Mais notre texte se rapproche, plus que *ḠM*, de *L'A*, XX, 165⁴.

(5) *M*, البكر. Ailleurs, البِكْر; cf. cependant, Lyall, 111².

(6) *ḠM*, ومنيق. — *M**, ومنه ; puis, après un espace blanc de deux centimètres environ, المطن الثاني , (ou البطن).

(7) *ḠM*, خمسة عشر وهى. — *M* = *L'A*, XX, 165⁵.

(8) *M*, قَبَّلَتْ , (= Freyt., etc.); ailleurs, قَبِلَتْ. — *ḠM*, ثم القته , (= *KM* ; *L'A*, IX, 93⁴).

(9) La déf. de امرجت n'est pas d. *Ibil* a, ni *Ibil* b. — Sur celles qui suiv., cf. *Ibil* b, 138¹⁷.

(10) *ḠM*, فرثا ودما ; *KM*, et *L'A*, III, 189_6, غِرْسًا ودمًا. Le mot دما mnq. d. *M*.

(11) *M*, avec un *ḥâ'*, (= *Mouzh.*, II, 111_6, (A'OB).

(12) *ḠM*, وهى مزلق ومجهض. — Cf. *Mouzh.*, II, 111_6 et $_5$, (A'OB).

(13) *M*, غضَبَت ; *ḠM*, وغضّنت ; *KM*, وغَضّنت. La 1re forme est aussi employée : cf. *L'A*, XVII, 190_{11}; *Verbi*, 29²¹.

(14) *ḠM*, الاموى فى ذلك احفدت وهى ناقة حفود. — Cf. *Mouzh.*, II. 111_5, (A'OB).

(15) La première déf. n'est pas d. *Ibil* a, ni d. *Ibil* b. — Sur les suiv., cf. *Ibil* a, 70¹ et 70⁴; *Ibil* b, 138¹⁹. — *ḠM*, الاصمعى كأت به.

(16) *M**, رَمَتْ, (cf. *L'A*, I, 84¹¹) ; mais *M*, plutôt دمصت ; *ḠM*, رمصت. Cf. *KM*, VII, 12²: الاصمعى. دَمَصت الناقةُ بولَدِها. القته ... ابو عبيد. زَكَأَتْ به كذلك.

(17) Voc. de *M*. Mais cf. *infra*, l. 11. — Cf. *Mouzh.*, II, 111_5, (A'OB).

(18) *ḠM*, اسفر ; (cf. *supra*, n. 17) ; puis فهى. — Cf. *Mouzh.*, II, 111_5, (A'OB).

وَضَعَتْهُ [1] قِيلَ خَصَفَتْ تَخْصِفُ خِصَافًا وَهِيَ [2] خَصُوفٌ [qâl] [a] وَٱلْخِدَاجُ [3] مِنْ أَوَّلِ خَلْقِ
وَلَدِهَا إِلَى مَا قَبْلَ ٱلتَّمَامِ يُقَالُ مِنْهُ خَدَجَتْ [4] فَهِيَ خَادِجٌ (٣٣١) وَيُقَالُ التَّمَامُ [5] وَٱلتِّمَامُ .
وَلَا يُقَالُ فِي ٱللَّيْلِ إِلَّا بِٱلْكَسْرِ لَيْلُ ٱلتِّمَامِ . [AṢ] [6] كَذٰلِكَ يُقَالُ بِكُلٍّ [7] مَا كَانَ قَبْلَ [8]
وَقْتِ ٱلنِّتَاجِ وَإِنْ [9] كَانَ تَامَّ ٱلْخَلْقِ يُقَالُ خَدَجَتْ فَهِيَ خَادِجٌ فَإِنْ كَانَ نَاقِصَ ٱلْخَلْقِ قِيلَ
5 أَخْدَجَتْ فَهِيَ مُخْدِجٌ [10] وَٱلْوَلَدُ مُخْدَجٌ وَإِنْ كَانَ لِتَمَامِ وَقْتِ ٱلنِّتَاجِ . [AṢ] [11] [b] فَإِذَا تَمَّ
حَمْلُهَا وَلَمْ تُلْقِهِ فَحِينَ يَسْتَبِينُ ٱلْحَمْلُ بِهَا فَهِيَ [12] قَارِحٌ وَقَدْ قَرَحَتْ قُرُوحًا . [c] فَإِذَا تَحَرَّكَ
وَلَدُهَا فِي بَطْنِهَا قِيلَ أَرْكَضَتْ فَإِذَا نَبَتَ عَلَيْهِ ٱلشَّعَرُ فِي بَطْنِهَا فَأَخَذَهَا لِذٰلِكَ وَجَعٌ قِيلَ
أَكِلَتْ *[AṢ, AZD] [13] فَإِذَا أَتَى عَلَيْهَا مِنْ يَوْمِ حَمْلِهَا [14] سَبْعَةُ أَشْهُرٍ وَجَفَّ [15] لَبَنُهَا فَهِيَ
حِينَئِذٍ شَائِلَةٌ وَجَمْعُهَا شَوْلٌ وَإِذَا شَالَتْ [16] بِذَنَبِهَا بَعْدَ ٱللِّقَاحِ فَهِيَ شَائِلٌ وَجَمْعُهَا شُوَّلٌ *[AṢ] [17]
10 وَهِيَ شَامِذٌ وَقَدْ شَمَذَتْ بِشِمَاذًا [d] وَٱكْتَارَتِ ٱكْتِيَارًا [18] وَعَسَرَتْ فَهِيَ عَاسِرٌ [e] فَإِنْ فَعَلَتْ

a). Cf. *KM*, VII, 12^{12}, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 12_{2}, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 13^{4}, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 13^{8}, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 13^{12}, (A'OB).

---

(1) *Ḡ M*, وضعت. — Cf. *Mouzh.*, II, 111_{4}, (A'OB).

(2) *M** ... قِيلَ خَصَفَتْ تَخْصِفُ وَلَدَهَا إِلى مَا قَبْلَ ٱلتَّمَامِ خِصَافًا وَهِيَ. Je supprime les mots : ولدها الى ما قبل التمام, parce qu'ils ne se trouvent ni d. *Ḡ M*, ni d. *KM*, ni d. *L'A*, X, 421^{4}, (AZD); parce que la construction de la phrase le demande ; et parce que le contexte, (v. ligne suivante), indique qu'ils ne sont dûs qu'à une dittographie. J'aurais conservé ولدها, (dont la présence aurait rendu l'erreur plus naturelle), si je l'avais trouvé ailleurs, et si le verbe qui précède se contentait d'un accusatif.

(3) C'est ici que commence le texte de *m* : لابل وحملها ونتاجها . من اول خلقِ ولدِها الى ما قبل التمام يقال منهُ. . . Le copiste a laissé, çà et là, d. *m*, d'assez nombreuses lacunes ; on comprend, dès maintenant, pour quel motif.

(4) Ce qui suit, jusqu'à [AṢ], mnq. dans *Ḡ M*.

(5) Cf. *Ḥalq*, 160^{1} ; *Faṣ.*, 42^{7}.— *M*, التمام ou للتمام.

(6) Cf. *Farq*, 246=14^{14} ; *Ibil* a, 70^{7} ; *Ibil* b, 139^{7}, et 145^{16}.

(7) *Ḡ M*, مثل ذلك أكل ; *KM*, يقال ذلك لكلٍّ ; *m*, لكلما.

(8) *M*, فيه.

(9) *m*, فان ; *M*, وان ou فان. — Cf. *Adab*, 173, note *a* ; *ibid.*, 381^{4}; *Miṣb.*, I, 112^{11}.

(10) *M*, avec un *ḥâ' mouhmala*. — *Ḡ M* continue : وهو ; puis, لوقت تمام وقت.

(11) *Ḡ M*, قال الاصمعي. — Cf. *Ibil* a, 68^{18},...,... ; *Ibil* b, 138^{14}, 141^{13}, 141^{14}.

(12) *Sic.* d. *M*. Au lieu de cette phrase incorrecte, il y a : فهى حين يستبين الحمل بها قارح d. *Ḡ M*; *KM* ; *L'A*, III, 394^{4}, (A'OB).— Corriger فارح d. *Mouzh.*, II, 111_{2}.

(13) Cf. *infra*, p. 22, note 1. — Cf. *Ibil* a, 90^{9}, 68^{9}, 90^{8}, 114^{8} ; *Ibil* b, 138^{12}, seq.

(14) *KM* aj. أو وَضْعِها ; *Ḡ M*, او بضعها. Cf. *Qâm.*, III, 465_{4}.

(15) *Sic* dans *M*; *Qâm.*, III, 465_{3} ; *T'A*, VII, 400^{15}. — Ailleurs, *Ḡ M*, (s. و); *KM*; *Ibil* b, 138^{12}, (s. و) ; *Ṣaḥ.*, II, 204^{15} ; *L'A*, XIII, 398^{12}; etc, il y a : خفّ. Cf. Lane, 1622 a.

(16) *M*, سالت. — Cf. *Nawâd.*, 21^{5} ; *Faṣ.*, 47^{5}.

(17) Cf. *infra*, p. 22, n. 1.— Cf. *Ibil* a, 114^{8},..., 114^{9}, 114^{17} ; *Ibil* b, 140^{8}, 140^{11},...,... .

(18) *M*, avec un *zây* dans les deux mots.

ذٰلِكَ مِنْ غَيْرِ حَمْلٍ قِيلَ أَبْرَقَتْ فَهِيَ مُبْرِقٌ [1] [AṢ] [2] [a] فَإِذَا بَلَغَتْ فِي حَمْلِهَا عَشَرَةَ أَشْهُرٍ قِيلَ
عَشَّرَتْ [3] فَهِيَ عُشَرَاءُ [b] فَإِذَا أَشْرَقَ ضَرْعُهَا وَوَقَعَ فِيهِ ٱللَّبَنُ فَهِيَ مُضْرِعٌ [c] فَإِذَا وَقَعَ فِيهِ
ٱللِّبَأُ [4] قَبْلَ ٱلنِّتَاجِ فَهِيَ مُبْسِقٌ [d] فَإِذَا دَنَا نِتَاجُهَا فَهِيَ مُدْنِيَةٌ [AṢ, KS]* [5] [e] فَإِذَا أَخَذَهَا
ٱلْمَخَاضُ فَنَدَّتْ فِي ٱلْأَرْضِ فَهِيَ فَارِقٌ. [AZD] مَخَضَتْ [6] تَمْخَضُ مَخَاضًا وَمِخَاضًا (٣٣٢)
5 وَهِيَ مَاخِضٌ مِنْ نُوقٍ مُخَّضٍ [7] وَذٰلِكَ إِذَا دَنَا نِتَاجُهَا [f] فَإِنْ أَرَدْتَ ٱلْحَوَامِلَ قُلْتَ هِيَ نُوقٌ
مَخَاضٌ [8] وَوَاحِدَتُهَا خَلِفَةٌ عَلَى غَيْرِ قِيَاسٍ كَمَا قَالُوا لِوَاحِدَةِ ٱلنِّسَاءِ ٱمْرَأَةٌ [9] وَلِوَاحِدَةِ ٱلْإِبِلِ
نَاقَةٌ وَبَعِيرٌ. [KS] [10] [g] وَجَمْعُ ٱلْفَارِقِ فُرَّقٌ وَقَدْ فَرَقَتْ تَفْرُقُ فُرُوقًا إِذَا نَدَّتْ فَهِيَ
مَاخِضٌ [11]. [h] فَإِذَا كَانَ نِتَاجُهَا فِي مِثَالِ [12] ٱلْوَقْتِ ٱلَّذِي حَمَلَتْ فِيهِ مِنْ قَابِلٍ قِيلَ أَخْرَفَتْ
فَهِيَ مُخْرِفٌ [13] [AṢ] [14] فَإِنْ جَازَتِ ٱلسَّنَةَ وَلَمْ تَلِدْ قِيلَ [i] أَدْرَجَتْ [j] وَنَضَّجَتْ
10 وَجَازَتِ [15] ٱلْحَقَّ وَحِقُّهَا ٱلْوَقْتُ ٱلَّذِي ضُرِبَتْ فِيهِ وَيُقَالُ لَهَا [k] مِدْرَاجٌ [l] وَمُنَضِّجٌ [AM]
[m] وَهِيَ ٱلْمُغْزِيَةُ [16] أَيْضًا [AṢ] [17] [j] فَإِنْ نَشِبَ ٱلْوَلَدُ فِي بَطْنِهَا فَهِيَ مُعْضِلٌ [18] [n] فَإِنْ يَبِسَ

a). Cf. *KM*, VII, 13_4, (AṢ); — b). = *ibid.*, 14^3, (A'OB); — c). = *ibid.*, 14^{13}, (A'OB); — d). = *ibid.*, 14_9, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 14_7 et 14_5, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 13_6, (AṢ); — g). cf. *ibid.*, 14_5, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 15^{13}, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 15_7, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 15_6, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 15_7, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 15_6, (A'OB); — m). cf. *ibid.*, 15_{11}, (A'OB); — n). cf. *ibid.*, 15_2, (A'OB).

---

(1) *Ḡ M*, ابزقت فهى مبزق ; puis, il aj. : ... ابو زيد في الثالثة والثائل مثله الاصمعى.
(2) Cf. *Farq*, 246 = 14^6; *Ibil* a, 68^{21}, ...,...,...; *Ibil* b, 141^{15} et 146^7,..., 141^{20}, 140^{13}, 141^{21} et 145^{15}.
(3) *M** et *m* ont la Ire forme. Il n'y a que la IIe (et la IVe) dans *L'A*, VI, 249^6; *T'A*, III, 402^{20},
(4) *Ḡ M*, اللبآ. — Cf. *Śa'*, 155.
(5) Cf. *infra*, note 10.— Cf. *Ibil* a, 70^{19} et 71^2; *Ibil* b, 140^{16} et 142^1.
(6) *Ḡ M*, مخضت تمخض مخاضا وهى ; *KM*, مَخَضت مَخَاضا ; *M**, مَخِضَتْ تَمْخَضُ مَخَاضًا ومِخاضًا ; *M*,... مخَضَت. Je garde cette voc., à cause de *KM*; *Qâm.*, II, 404_5; *T'A*, V, 83_{11}, (فيه نظر).
(7) *M*, مُخُض, que je ne trouve nulle part; *Ḡ M*, مخّض ; *KM*, مُخَّض.
(8) Cf. *L'A*, IX, 95_2, (AZD).
(9) Voc. de *M*. — Cf. *Mouzh.*, II, 106^5, (A'OB).
(10) *Ḡ M*, الكسائى فى الفارق مثله وجمعها فرّق. — Cf. *supra*, n. 5.
(11) Les quatre derniers mots mnq. d. *Ḡ M* et *KM*. — *Ḡ M* continue : فاذا نتجت فان كان.
(12) *Sic* d. *M* et *KM*. Il y a مثل d. *m*; *Ḡ M*; *L'A*, X, 410_4; etc.
(13) *Ḡ M*, قيل قد اخرقت فهى مخرق; (cf. *Mouzh.*, II, 111_1!).— Cf. *Ṣâḥ.*, II, 19^{16}, (AM!); = *T'A*, VI, 83_{12}.
(14) Cf. *Ibil* a, 70^{10}, 70^{16}, 70^{13}, 70^{11} et 105^6, 70^{17}; *Ibil* b,..., 138^{21}, 139^1, 139^4 et 145^{11},... — *M*, السنةُ.
(15) *Ḡ M*, وقد جازت.
(16) *Ḡ M*, المغرية.
(17) Cf. *Ibil* a,..., 79^{21}, 69^{15}; *Ibil* b, 139^{12},..., 138^{16}; *Ḫalq*, 159^2.
(18) Voc. de *M**, et, à peu près sûrement, de *M*, (=مُعْضِل); *m*, مُعضَلٌ. — Il y a معضّل d. *Ḡ M*; مُعَضِّل d. *KM*; *Ibil* b, 139^{12}; et le texte analogue de *Śa'*, 48. Cette dernière lecture est la plus commune. Cf. cependant Lane, *s. v.*; etc. — Corriger معقل d. *Mouzh.*, II, 112^1.

وَضَمَرَ [1] قِيلَ أَحَشَّتْ فَهِيَ مُحِشٌّ [2] [a] فَإِنْ سَطَا عَلَيْهَا ٱلرَّجُلُ فَأَخْرَجَ وَلَدَهَا قِيلَ مَسَيْتَهَا [3]
مَسْيًا. [N] [4] فَإِنْ [b] أَدْخَلَ يَدَهُ فِي حَيَائِهَا لِيَنْظُرَ أَذَكَرٌ وَلَدُهَا أَوْ أُنْثَى فَالرَّجُلُ مُذَمِّرٌ. [c] فَإِنْ
خَرَجَتْ رِجْلَا [5] ٱلْوَلَدِ قَبْلَ رَأْسِهِ قِيلَ أَيْتَنَتْ فَهِيَ مُوتِنٌ. *[N, KS] [6] [d] فَإِنِ ٱشْتَكَتْ بَعْدَ
ٱلنِّتَاجِ فَهِيَ رَحُومٌ [KS, AZY] [7] يُقَالُ رَحُمَتْ رَحَامَةً وَرَحِمَتْ رَحْمًا [8]. [KS] [e] نَاقَةٌ
5 مُرْمِدٌ [9] مِثْلُ مُكْرِمٍ [f] وَمُرِدٌّ هُمَا مِثْلُ ٱلْقَوْلِ [10] فِي ٱلْمُضْرِعِ [N] قَالَ [11]

تَمْشِي مِنَ ٱلرِّدَّةِ مَشْيَ ٱلْحُفَّلِ

[AṢ] [12] [g] وَٱلْمِرْبَاعُ ٱلَّتِي تَلِدُ فِي أَوَّلِ ٱلنِّتَاجِ. وَٱلْمُرْبِعُ ٱلَّتِي وَلَدُهَا مَعَهَا وَهُوَ رُبَعٌ.
[h] وَٱلدَّحُوقُ [13] ٱلَّتِي تَخْرُجُ رَحِمُهَا بَعْدَ نِتَاجِهَا. [i] وَٱلْفَاطِمُ ٱلَّتِي يُفْطَمُ [14] وَلَدُهَا عَنْهَا (٣٣٣)
[AZD] [15] [j] وَٱلْمَسْطُ أَنْ تُدْخِلَ [16] يَدَكَ فِي رَحِمِهَا فَتَسْتَخْرِجَ [16] وَثْرَهَا [17] وَهُوَ مَاءُ ٱلْفَحْلِ

a). Cf. *KM*, VII, 16^{4}, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 16^{8}, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 16^{12}, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 16_{2}, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 14^{9}, (A'OB); — f) cf. *ibid.*, 14^{5}, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 17_{9}, (A'OB); — h). = *ibid.*, 17^{1}, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 32^{10}, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 16^{4}, (A'OB).

---

(1) *ḠM* et *KM*, وضمر في بطنها .

(2) *ḠM* aj.: وكذلك اليد فهى محش . Cf. *KM*, VII, 15_{2}.

(3) Voc. de *M*.

(4) *ḠM*, (= *KM*, av. (المُذَمِّر) غيره ويقال للذى يدخل يده فى حياء الناقة لينظر اذكر جنينها ام انثى المفتر . —Cf. *Ibil* a, 72^{4}, 71^{15}; *Ibil* b, 139^{13}; *Ḫalq*, 159^{8}.

(5) *ḠM* et *KM*, رجل . — *ḠM*, موتن .

(6) Cf. *infra*, note 7.— Cf. *Ibil* a, 73^{4}; *Ibil* b, 139^{13}; *Ḫalq*, 159^{2}.— *ḠM*, رجوم .

(7) *ḠM*, الكسائى فى الرجوم مثله قال يقال منه رجمت رجامة ورجمت رَجَما ورجمت رجما ابو زياد الكلابى بنحو من هذا كله او ببعضه الكسائى ...

(8) *M*,... رَحُمَت ... ورحمَت ; pour *ḠM*, cf. *supra*, n. 7 ; *KM*, وقد رَحُمت رَحَامة ورَحِمَت رَحما ورُحِمَت رَحما .

(9) *ḠM*, مُرْجِد على مثال (ou مُرْجِذ ?).

(10) *ḠM*, ومرده مثل قول الاصمعى فى .— Cf. *Ibil* a, 73^{8}. Le mot مضرع n'est pas défini d. *Ibil* a, ni *Ibil* b : cf. *supra*, p. 22, n. 2.

(11) *ḠM*, وانشد غيره .— Le *ra'gaz* est de ابو النجم العجلي . Cf. *KM*, VII, 14^{7}; *Ibil* a, 73^{10}; *Ḫizân.*, I, 401_{10}; *Aḍdâd*, 106_{2}; *Ṣaḥ.*, I, 227_{10}; *L'A*, IV, 155^{7}; *T'A*, II, 351^{15}, *Ś. Ś. Mouġ.*, 154^{11}.

(12) *ḠM*, الاصمعى المرباء الذى .— Cf. *Ibil* a, 74^{7}, 74^{3}, 72^{20}, 75^{19}; *Ibil* b, 145^{14}, 145^{13}, 145^{19}, 142^{11} et 145^{9}. Remarquer que le texte de *KN* se rapproche plus de *Ibil* b que de *Ibil* a.

(13) *ḠM*, والتعوق.

(14) *M**, et probablement *M*, تفطر .— Il y a يفطر d. *ḠM*; يُفطر d. *KM*, et *L'A*, XV, 352_{10}.

(15) *ḠM* aj. : ... مسيت الناقة اذا سطوت عليها وهو ادخال اليد في الرحم والمنىُ استخراج الولد والمسط . Cf. *KM*, VII, 16^{4}, 16^{2}, 16^{4}, (A'OB).

(16) *ḠM*, يدخل , et فيستخرج , comme d. *L'A*, VII, 141^{12}, (AZD).

(17) *ḠM* a, dans les quatre mots, un ث *moutannât*.

ٱلَّذِي [1] يَجْتَمِعُ فِي رَحِمِهَا ثُمَّ لَا تَلْقَحُ . [a] يُقَالُ مِنْهُ وَثَرَهَا يَثِرُهَا وَثْرًا إِذَا أَكْثَرَ [2]
ضِرَابَهَا وَلَمْ تَلْقَحْ . [FR] [b] أَنْصَعَتِ ٱلنَّاقَةُ الفحل [3] إِنْصَاعًا أَقَرَّتْ [4] لَهُ .

وَمِنْ أَسْنَانِهَا [5] [AṢ] [6] [c] وَلَدُهَا سَاعَةَ تَضَعُ [7] سَلِيلٌ قَبْلَ أَنْ يُعْلَمَ أَذَكَرٌ هُوَ أَوْ [8] أُنْثَى فَإِذَا
عُلِمَ فَٱلذَّكَرُ سَقْبٌ [9] [d] وَٱلأُنْثَى [10] حَائِلٌ . [e] فَإِذَا قَوِيَ وَمَشَى [11] فَهُوَ رَاشِحٌ [f] وَأُمُّهُ مُرْشِحٌ [g] فَإِذَا
5 ٱرْتَفَعَ عَنْهُ [12] فَهُوَ جَادِلٌ [AZD] [h] فَإِذَا مَشَى مَعَ أُمِّهِ فَهِيَ [13] مُشْبِلٌ [KS] [i] فَإِذَا حَمَلَ
فِي سَنَامِهِ شَحْمًا فَهُوَ مُجْذٍ [14] [AṢ] [15] وَمُكْعِرٌ [*qâl*] [j] وَهُوَ فِي هٰذَا كُلِّهِ حُوَارٌ
*[AṢ, AʿOBA] [16] [k] فَإِنْ كَانَ فِي أَوَّلِ ٱلنِّتَاجِ فَهُوَ رُبَعٌ [17] [l] وَهُوَ فِي آخِرِ ٱلنِّتَاجِ
هُبَعٌ [AʿOBA] [18] [m] وَٱلرُّبَعُ هُوَ ٱلرِّبْعِيُّ . [AṢ, AZD]* [19] [n] فَإِذَا حُمِلَ عَلَى أُمِّهِ فَلَقِحَتْ
فَهِيَ خَلِفَةٌ وَجَمْعُهَا مَخَاضٌ وَهُوَ ٱبْنُ مَخَاضٍ وَذٰلِكَ لِٱسْتِكْمَالِ ٱلسَّنَةِ مِنْ يَوْمَ وُلِدَ وَدُخُولِ
10 ٱلأُخْرَى . [o] فَإِذَا نُتِجَتْ أُمُّهُ وَذٰلِكَ بَعْدَ سَنَتَيْنِ وَدُخُولِ ٱلثَّالِثَةِ وَصَارَ لَهَا لَبَنٌ فَهُوَ ٱبْنُ لَبُونٍ

a). Cf. *KM*, VII, 7_{2}, (AʿOB) ; — b). cf. *ibid.*, 8^{13}, (AʿOB) ; — c). cf. *ibid.*, 19^{7}, (AʿOB); — d). cf. *ibid.*, 19_{11}, (AʿOB) : — e).= *ibid.*, 19_{9}, (AʿOB) ; — f).= *ibid.*, 19_{5}, (AʿOB); — g). cf. *ibid.*, 19_{4}, (AʿOB) ; — h). cf. *ibid.*, 19_{3}, (AʿOB) ; — i).= *ibid.*, 19_{2}, (AʿOB); — j). = *ibid.*, 20^{1}, (AʿOB) ; — k). = *ibid.*, 20^{6}, (AʿOB) ; — l). cf. *ibid.*, 20^{10}, (AʿOB) ; — m). cf. *ibid.*, 20^{8}, (AʿOB) ; — n). cf. *ibid.*, 21^{9}, (AṢ) ; — o). = *ibid.*, 21^{14}, (AʿOB).

---

(1) Ce mot mnq. dans *ḠM*; *KM* ; *LʿA*, VII, 141^{13}, (AZD).

(2) *M* et *ḠM*, اذا كثر.

(3) *M*, الفحلَ ; *ḠM*, الفحل . Partout ailleurs, (*KM* ; *Ṣaḥ.*, I, 627^{5}, (FR) ; *Qdm.*, III, 102_{6}; *LʿA*, X, 234_{3}, (FR); *TʿA*, V, 525_{13}, (FR); etc.), للفحل , lecture que semble demander le sens du verbe.

(4) D. *KM* ; *LʿA*, X, 234_{3}; et quelques mss. du *Ṣaḥ.*, (cf. *TʿA*, V, 525_{13}), قَرَّت .

(5) *ḠM*, اسنان الابل .— Cf. *Adab*, 163^{8}; *Kifây.*, 17; *Fiq.* C, 86; *Ṣoubḥ.* I, 305^{8}; Socin, I, 286.

(6) Cf. *Farq*, $247{=}15^{14\text{-}16}$; *Ibil* a, 73^{12}-74^{1}, et 69^{10}; *Ibil* b, $142^{1\text{-}9}$, et 146^{6}.

(7) *ḠM*, ... اذا وضعت الناقة فولدها ساعة تضعه ; (= *KM* ; *LʿA*, I, 451^{3}, (AṢ); etc.).

(8) Il y a أمْ dans : *ḠM* ; *KM*; etc. ; (et *m* !).

(9) *ḠM*, ... فان كان ذكرا فهو ; puis aj. : وامه مسقب . *Item* d. *KM*, VII, 19^{9}; *LʿA*, I, 451^{4}, (AṢ).

(10) *ḠM*, وان كانت انثى فهو ; *KM*, وان كان أنثَى فهى .

(11) *ḠM*, فاذا مشى وقوى ; mais *M* = *KM*.

(12) *ḠM* et *KM*, عن الراشح .

(13) *M**, فهو . Il faut فهى , comme d. *ḠM* ; *KM* ; *LʿA*, XIII, 374_{3}, (AʿOB *ʿan* AZD).

(14) *ḠM*, مجد .

(15) Cf. *Farq*, $247{=}15^{16,9}$; *Ibil* a, 74^{2}; *Ibil* b, 142^{10}.— *ḠM*, وهو مُكْعِر ايضا ; *M*, مُكْعِرٌ .

(16) Cf. *infra*, n. 18.— Cf. *Nawâd.*, 248^{4}, (AṢ); *Farq*, $247{=}15^{17}$; *Ibil* a, 74^{3} et 74^{21}, 74^{14}; *Ibil* b, 143^{9}.

(17) *ḠM*, (= *KM*), aj. : والانثى رُبَعَة ; et continue ainsi : وان كان في آخر النتاج فهو هُبَع والانثى هبعة .

(18) *ḠM*, ابو عبيد في الهبع والربع مثله قال والربع — J'écris AʿOBA au lieu de AʿOB.

(19) Cf. *infra* .— Cf. *Ibil* a, (68^{19}), et 76^{3}-77^{2}, (lire رَبَاعِيَتُهُ , s. *šadda*, d. 76^{9}), 75^{17}; *Ibil* b, 142^{15}-143^{1}, 143^{7} ; *Farq*, $248{=}16^{2\text{-}7}$.

[a] فَإِذَا فُصِلَ أَخُوهُ وَذٰلِكَ لِاسْتِكْمَالِ ثَلٰثٍ [1] وَدُخُولِ الرَّابِعَةِ فَهُوَ حِقٌّ حَتَّى يَسْتَكْمِلَ أَرْبَعًا [2] .
[b] فَإِذَا أَتَتْ عَلَيْهِ الْخَامِسَةُ فَهُوَ جَذَعٌ [c] فَإِذَا أَلْقَى ثَنِيَّتَهُ وَذٰلِكَ فِي السَّادِسَةِ فَهُوَ ثَنِيٌّ [d] فَإِذَا
أَلْقَى رَبَاعِيَتَهُ وَذٰلِكَ فِي السَّابِعَةِ فَهُوَ رَبَاعٌ [3] [e] فَإِنْ أَلْقَاهُمَا جَمِيعًا فِي عَامٍ [4] فَهُوَ مُقْحَمٌ وَذٰلِكَ
لَا يَكُونُ إِلَّا لِابْنِ الْهَرِمَيْنِ [f] فَإِذَا أَلْقَى السِّنَّ الَّتِي بَعْدَ الرَّبَاعِيَةِ فَهُوَ سَدِيسٌ وَسَدَسٌ [5]
5 وَذٰلِكَ فِي الثَّامِنَةِ (٣٣٤) [g] فَإِذَا فَطَرَ نَابُهُ وَهُوَ الِانْشِقَاقُ فَهُوَ بَازِلٌ وَذٰلِكَ فِي التَّاسِعَةِ [6]
[h] فَإِذَا أَتَى عَلَيْهِ عَامٌ بَعْدَ ذٰلِكَ فَهُوَ مُخْلِفٌ وَلَيْسَ لَهُ اسْمٌ فِي سَنَةٍ بَعْدَ الْإِخْلَافِ
وَلٰكِنْ يُقَالُ بَازِلُ عَامٍ وَبَازِلُ عَامَيْنِ [7] وَمُخْلِفُ عَامٍ وَعَامَيْنِ وَكَذٰلِكَ مَا زَادَ . *[AZD] [8]
وَالْمُؤَنَّثُ فِي جَمِيعِ هٰذِهِ الْأَسْنَانِ بِالْهَاءِ [9] إِلَّا السَّدَسَ وَالسَّدِيسَ [10] وَالْبَازِلَ فَإِنَّهَا [11] فِي
الْمُؤَنَّثِ بِغَيْرِ هَاءٍ [KS] [12] وَقَدْ يُقَالُ أَيْضًا نَاقَةٌ مُخْلِفٌ بِغَيْرِ هَاءٍ .
10 ثُمَّ يُقَالُ لِأَسْنَانِهَا بَعْدَ الْكِبَرِ [13] . [AṢ] [14] [i] إِذَا عَظُمَ نَابُ الْبَعِيرِ بَعْدَ الْبُزُولِ وَاشْتَدَّ فَهُوَ

a). Cf. *KM*, VII, 21_{10}, (A'OB); — b).=*ibid.*, 22^5, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 22^{13}, (A'OB); — d).=*ibid.*, 23^7, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 23^8, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 24^{13}, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 24_9, et 24_5, (AṢ); — h). cf. *ibid.*, 25^8, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 25_7, (A'OB).

---

(1) *ĞM*, ثلاث سنين ; *KM*, ثلاثٍ.— Cf. Dam., I, 18^6; *L'A*, XI, 339^{12}, (A'OB).

(2) Ce mot mnq. d. *KM*.— Sur la définit. suivante, (ثني) , cf. Socin, III, 252 a, *s. v.*

(3) *Sic.* d. *M*; et *item* infra, (cf. Index).— Remarquer, *infra*, l'emploi de l'accusatif رَبَاعِيًا .

(4) *m* aj. واحد. Mais, d. *M*, (déchirure), il n'y a pas la place suffisante pour l'intercaler.

(5) *ĞM* et *KM*, سدس وسديس.— Cf. *infra*, l. 8.

(6) Dam., I, 126_{14}, فى السنة الثامنة.

(7) *ĞM* et *KM*, بازل عام وعامين .

(8) *ĞM*, وكذلك ما زاد مثل جميع قول الاصمعى فى هذا الباب او نحو منه وزاد فيه ان المونث فى جميع . La restitution, [AZD], est confirmée par *Adab*, 164^5.

(9) On a donc: حقّة , جذعة , ثنيّة , رباعية , مقحمة , مخلفة : cf. *Farq*, $246=16^4$ seq.; *Ibil* a, 78^4. Plusieurs autres mots de ce paragraphe forment leur féminin par l'addition du *tâ' marboûṭa*; mais ils ne semblent pas visés par la remarque de AZD: cf. *supra*, 24, n. 17. Il s'agit ici des اسنان, non des اطفال : cf. *Adab*, 162 et 167.

(10) *M*, السدِس.— Il faut *certainement* regarder comme fautive la lecture سديس وسديسة de *Farq*, $248=16^6$; (cf. la remarque de D. H. Müller, *ibid.*, 268=36). Chez les lexicographes *anciens*, سديسة est inconnu; et le cod. de *Farq* contient trop d'incorrections, surtout dans le chapitre des اسماء الاولاد , pour nous permettre d'attribuer cette forme à AṢ. Elle est signalée, cependant, d. *Kifây.*, 18^4; mais l'auteur du *T'A*, qui a utilisé cet ouvrage, ne la mentionne pas. On la trouve, par contre, d. *Ṣoubḥ*, I, 305_{13}.

(11) *ĞM*, فانهما ; *M*= *KM*.

(12) *ĞM*, الكسائى الناقه مخلف ايضا بغير.— *M*, av. *ḥâ' mouhmala*.

(13) *ĞM*, باب اسنان الابل بعد الكبر ; *KM*, 25, اسنان الابل بعد الكبر.

(14) *ĞM*, قال الاصمعى اذا.— Cf. *Farq*, $248=16^7$; *Ibil* a, 77^9; *Ibil* b, 143^2.

عَوْدٌ وَٱلْأُنثَى عَوْدَةٌ قَالَ أَبُو عُبَيْدٍ [1] عَوْدٌ وَعَوْدَانِ وَعَوْدَةٌ *[AṢ] [2] [a] فَإِذَا ٱرْتَفَعَ عَنْ ذٰلِكَ فَهُوَ قَحْرٌ [3] [b] فَإِذَا أَكِلَتْ [4] أَسْنَانُهُ فَقَصُرَتْ [5] فَهُوَ كَافٌّ [c] فَإِذَا تَكَسَّرَتْ [6] أَنْيَابُهُ فَهُوَ ثِلْبٌ [7] وَٱلنَّاقَةُ ثِلْبَةٌ [7] [d] فَإِذَا ٱرْتَفَعَ عَنْ ذٰلِكَ فَهُوَ مَاجٌّ وَذٰلِكَ لِأَنَّهُ يَمُجُّ رِيقَهُ لَا يَسْتَطِيعُ أَنْ يُمْسِكَهُ مِنَ ٱلْكِبَرِ. [A'AM] [8] [e] وَمِنَ ٱلنُّوقِ ٱللِّطْلِطُ وَهِيَ ٱلْكَبِيرَةُ ٱلسِّنِّ.

5 [AṢ] [9] [f] وَٱلْعَزُومُ [10] ٱلَّتِي قَدْ أَسَنَّتْ وَفِيهَا بَقِيَّةٌ [11] [g] وَٱلْكَزُومُ [12] ٱلْهَرِمَةُ [qâl] [13] [h] وَٱلضِّرْزِمُ كَٱلْعَزُومِ [14] أَوْ نَحْوُهَا. (٣٣٥) [i] وَٱلْجَعْمَاءُ ٱلْمُسِنَّةُ [j] وَٱلدِّرْدِحُ [15] ٱلَّتِي قَدْ أَكِلَتْ أَسْنَانُهَا [16] مِنَ ٱلْكِبَرِ. وَمِثْلُهَا ٱللِّطْلِطُ وَٱلْكُخْكُحُ [17] [k] وَٱلدَّلُوقُ [18] ٱلَّتِي قَدْ تَكَسَّرَ [19] أَسْنَانُهَا فَهِيَ تَمُجُّ ٱلْمَاءَ [l] وَٱلدِّلْقِمُ [20] ٱلَّتِي يَتَكَسَّرُ فُوهَا وَيَسِيلُ مَرْغُهَا وَهُوَ ٱللُّعَابُ.

a). Cf. *KM*, VII, 25_3, (AṢ); et *ibid.*, 25_2, (A'OB); — b). = *ibid.*, 26^{13}, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 26_{12}, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 26_5, (A'OB); — e). cf. *infra*, l. 7 — f). cf. *KM*, VII, 26^5, (A'OB); — g). = *ibid.*, 26_4, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 26^8, (AṢ); — i). = *ibid.*, 27^9, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 26^{11}, (AṢ); — k). = *ibid.*, 26_4, (A'OB); et cf. *ibid.*, 26^9, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 26^7, (AṢ); et 26^9, (A'OB).

---

(1) La remarque, ... قال ابو عبيد, mnq. d. *ḠM* et *KM*; mais on trouvé une remarque semblable d. *L'A*, IV, 317^2, (AṢ). J'intercale ensuite: [AṢ]*.

(2) Cf. *supra*, n. 1. — Cf. *Ibil* a, 77^{14}, 78^{17}, 77^{17}, 78^{18}; *Ibil* b, 143^3-^{6}.

(3) *ḠM*, فحر. — A propos de la remarque très juste faite par D. H. Müller, (*Farq*, 268 = 36, en bas), sur la présence de قحر d. *Farq*, 248 = 16^7, on peut expliquer ainsi l'erreur signalée. D. un texte antérieur, entre قحر et قحم, se trouvait un و, qui indiquait la synonymie de ces deux mots, (cf. *Qalb*, 65^{13}; *KM*, XIII, 283^{10}; *L'A*, XV, 360_9; *Ḥalq*, 161^{18}; *KM*, I, 42_{10}), et qui aura été remplacé, à tort, par ثم.

(4) *M*, اكلت. La lect. أكِلت, de *KM*, est fautive: cf. *KM*, I, 153_1; *Verbt*, 10^{18}; etc.

(5) *M* = (?) فتقصرت.

(6) *Sic* d. *M* et *KM*.— *ḠM*, انكسرت.

(7) *M*, ثلث, (*ḠM*, ثِلب); et ثِلثة.

(8) *ḠM*, ابو عمرو من.— Cf. *Mouzh.*, II, 112^3, (A'OB); *L'A*, IX, 267^4, (A'AM).

(9) Cf. *Šâ'*, 214-222; *Ibil* a, 78^8, (cf. *infra*, n. 10); *Ibil* b, 143^{19}.

(10) *ḠM*, العروم, puis, (l. 6), مثل العرزم; *KM*, القَوْزَم. Cette dernière lecture paraît être celle de A'OB, ou, du moins, de AṢ, (cf. *T'A*, VIII, 397^{11}; *Ibil* a, et *Ibil* b). Je garde néanmoins العزوم, (= *M*), que les Lexiques donnent comme synonyme de عوزم.

(11) *ḠM* aj. من شباب; et *KM*, من الشَّباب.

(12) *ḠM*, والكرزم. D. *M*, (déchirure), il semble bien qu'il y ait: الكزوم.— Corriger *Mouzh.*, II, 112^3, (A'OB).

(13) Cf. *Ibil* a, 78^{14},..., 78^{17}; *Ibil* b,..., 146^8,..., 145^1; *Qalb*, 61^{13}.

(14) Cf. *supra*, note 10.— Cf. *L'A*, XV, 249^9, (A'OB).

(15) *M** et *ḠM*, والدردح; *m*, *KM*, *Mouzh.*, II, 112^3, (A'OB), etc., الدردح.

(16) *M*, اسنانها.— *ḠM* et *Mouzh.*, II, 112^4, (A'OB), aj. ولصقت.

(17) Voc. de *M*. (*KM*, كِخكِخ).— *ḠM*, واللطلط والكحكح مثلها.

(18) *M*, والدلوح.

(19) *Sic* d. *M*; et *Mouzh.*, II, 112^4, (A'OB).— *ḠM*, تكسرت; puis, فتمج.

(20) Cf. *Qalb*, 61^8; *Istidr.*, 24^{27}.— *ḠM*, والدلقم; puis, صرغها.

وَيُقَالُ فِي نِتَاجِهَا (1) [AṢ] (2) [a] إِذَا بَلَغَتِ ٱلنَّاقَةُ فِي حَمْلِهَا عَشَرَةَ أَشْهُرٍ فَهِيَ عُشَرَاءُ (3)
وَجَمْعُهَا عِشَارٌ هٰذَا ٱسْمُهَا حَتَّى تَضَعَ [N] [b] فَإِذَا وَضَعَتْ فَهِيَ عَائِذٌ وَجَمْعُهَا عُوذٌ (4) [c] فَإِذَا
مَشَى وَلَدُهَا بَعْدَ أَيَّامٍ (5) فَهِيَ مُرْشِحٌ [d] فَإِذَا تَبِعَهَا فَهِيَ مُتْلِيَةٌ لِأَنَّهُ يَتْلُوهَا [e] وَهِيَ (6) فِي هٰذَا
كُلِّهِ مُطْفِلٌ (7) [f] فَإِنْ كَانَ أَوَّلَ وَلَدٍ وَلَدَتْهُ فَهِيَ بِكْرٌ (8) . [g] فَإِنْ كَانَ ٱلْوَلَدُ ثَانِيًا فَهُو (9)
5 ثِنْيٌ (10) . [AṢ] (11) [h] وَٱلْمُشْدِنُ ٱلنَّاقَةُ ٱلَّتِي قَدْ شَدَنَ وَلَدُهَا وَتَحَرَّكَ (12) [qâl] (13) [i] فَإِنْ مَاتَ
ٱلْوَلَدُ (14) أَوْ ذُبِحَ فَهِيَ سَاوِبٌ . [j] فَإِنْ عُطِفَتْ (15) عَلَى وَلَدِ غَيْرِهَا (16) فَرَئِمَتْهُ فَهِيَ رَائِمٌ [k] فَإِنْ

a). Cf. *supra*, 22^{1};— b). cf. *KM*, VII, 27_{6}, (A‘OB); — c). cf. *supra*, 24^{4}; — d). cf. *KM*, VII, 19_{3}, (A‘OB); — e). cf. *ibid.*, 19_{9}, (A‘OB); — f). cf. *ibid.*, 28^{2}, (A‘OB); — g). cf. *ibid.*, 28^{7}, (A‘OB); — h). cf. *ibid.*, 19_{5}, (A‘OB); — i). cf. *ibid.*, 33^{0}, (A‘OB); — j). cf. *ibid.*, 29^{7}, (A‘OB); — k). = *ibid.*, 29^{11}, (A‘OB).

---

(1) *ḠM*, نعوت الابل فى نتاجها .

(2) Cf. *Ibil* a, 68^{21}; *Ibil* b, 141^{15} et 146^{7}.

(3) *ḠM* continue ainsi : ثم لا يزال ذلك اسمها حتى تضع وبعد ما تضع ايضا لا يزايلها وجمعها عشار غيره — *M*, عِشارٌ , ou عِشاً .

(4) *ḠM*, عائد et عود ; puis aj. : فتكون كذلك اياما , (=*KM*, VII, 27_{6}).

(5) Ces deux mots mnq. d. *ḠM*.

(6) *ḠM*, وفى هذا .

(7) Le mot مُطفِل , on le voit, a un sens plus étendu que مُرْشِح , (cf. Homm., 151, *s. v.* راشح , et 177, n. 2). Cf. *Ibil* a, 73^{20}; *Ibil* b, 142^{8} et 146^{5}.

(8) Voc. de *M*, (très probablement). Cf. *supra*, p. 20, n. 5; *Aḍdâd*, 159_{8}.— *ḠM* aj. :

قال ابو ذؤيب   وان حديثا منك لو تبذلينه   جنى النحل فى البان عوذ مطافل
مطافيل ابكار حديث نتاجها   تشاب بماء مثل ماء المفاصل

المفاصل ما بين الجبلين واحدها مفصل وانما اراد صفاء الماء لانه ينحدر عن الجبال لا يمر بطين ولا تراب وان كان. . .
Lire عوذ , (et de même d. *L‘A*, V, 145_{8}; *T‘A*, III, 57_{12}; *Aḡânî*, X, 52^{8}). — Cf. *KM*, VII, 28^{3}; *Ṣaḥ.*, II, 208^{14}; *L‘A*, XIII, 427_{3}; *T‘A*, VII, 417_{1}; Homm., 177_{4}; *Aḍdâd*, 82^{9}; *Aḡânî*, VI, 60_{8}; *Prov.*, I, 742; *Ḥayawân*, II, 128_{6}; Dam., II, 105^{16}; *Bânat*, 108^{3}, et 166^{5}; *Ḫiz.*, II, 491_{7}. Il faut corriger المعاقل d. *Ṣaḥ.*, I, 288_{10}: cf. *Ṣaḥ.*, II, 226_{13}; *L‘A*, XIV, 38^{1}; *T‘A*, VIII, 60^{1}.

(9) *M*, فهو ; *ḠM*, الثانى فهو ; ailleurs, فهي . Le mot ثِنِي a les deux significations: cf. *Aḍdâd*, 206^{1}, (voc. ثنيٌ , = *Mouzh.*, II, 112^{5}, (A‘OB).

(10) Voc. de *M*. — *ḠM* aj. : وقال لبيد. ليالى تحت الخدر ثنى مصيفة. الاصمعى المشدن . — Cf. *KM*, VII, 28^{8}; *L‘A*, III, 131^{11}; *ibid.*, XVIII, 130_{11}; *T‘A*, X, 61^{22}; *Diw. Lab.* B, 23^{7}. Il n'y a de var. intéressante que pour le sec. hémist. : من الادم ترتاد الشروج القوابلا , etc.

(11) Cf. *Ibil* b, 146^{5}.

(12) *ḠM* aj. : والمرشح التى قد قوى ولدها ان يتبعها قال . Cf. *supra*, l. 3.

(13) Cf. *Ibil* a, 78^{19}, 83^{2}, 84^{4}, 82^{20}, 83^{15}, 84^{12},..., 78^{20}; *Ibil* b, 146^{1}, 145^{9}, 144^{12}, 144^{9}, 144^{12}, 144^{19},....

(14) *ḠM*, ولدها .— Corriger *Mouzh.*, II, 112^{6}, (A‘OB).

(15) *Sic* d. *M**; *m*; *Ibil* a, 83^{1}, 83^{12}; *Ibil* b, 145^{10}; (cf. *KM*, VII, 29^{13}). — *L‘A*, XV, 115^{2}, (AṢ), عُطِفَت . La voc. de *Fiq.* c, 158^{10}, et *Fiq.* M, 131^{3}, (عَطَفَتْ) , est défectueuse, puisque عَطَفَتْ = رَئِمَتْ .

(16) *ḠM*, ولدها غيرها .— Cf. *L‘A*, XV, 115^{3}, (AṢ).

لَمْ تَرْأَمْهُ وَلٰكِنَّهَا تَشَمُّهُ [1] وَلَا تَدِرُّ [2] عَلَيْهِ فَهِيَ عَلُوقٌ [a] فَإِنْ لَمْ تَكُنْ وَلَدَتْ لِتَمَامٍ وَلٰكِنَّهَا
خَدَجَتْ لِسِتَّةِ [3] أَشْهُرٍ أَوْ سَبْعَةٍ فَعُطِفَتْ عَلَى وَلَدِ عَامٍ أَوَّلَ [4] فَهِيَ صَعُودٌ . [b] فَإِنْ عُطِفَتْ عَلَى
وَاحِدٍ [5] فَهِيَ خَلِيَّةٌ [c] فَإِنْ كَانَتْ تُرِكَتْ هِيَ [وَ]وَلَدُهَا [6] وَلَا تُمْنَعُ مِنْهُ فَهِيَ بِسْطٌ [7] [d] وَيُقَالُ
نَاقَةٌ مُذَائِرٌ (٣٣٦) وَهِيَ ٱلَّتِي تَرْأَمُ بِأَنْفِهَا وَلَا يَصْدُقُ حُبُّهَا [e] وَٱلْوَالِهُ ٱلَّتِي يَشْتَدُّ وَجْدُهَا
عَلَى وَلَدِهَا . وَٱلْعَجُولُ ٱلَّتِي مَاتَ وَلَدُهَا . [KS] [f] وَٱلْمُعَالِقُ [8] مِثْلُ ٱلْعَلُوقِ [A'OBA] 5
وَٱلضَّرُوسُ [9] ٱلْعَضُوضُ لِتَذُبَّ عَنْ وَلَدِهَا . [g]

وَمِنْ نُعُوتِ أَلْبَانِهَا [10] [AṢ, A'AM*] [11] النَّاقَةُ [h] الصفو [12] — [A'AM] [13] يُقَالُ مِنَ
ٱلصَّفِيِّ صَفُوَتْ وَصَفَتْ [14] — *[AṢ] [15] [i] وَٱلْخُنْجُورُ [16] وَٱللُّهْمُومُ وَٱلرُّهْشُوشُ كُلُّ هٰذَا [17] ٱلْغَزِيرَةُ
ٱللَّبَنِ [j] وَٱلْخَبْرُ مِثْلُهَا [18] [N] شَبَّهَهَا بِٱلْمَزَادَةِ [KS] [k] وَٱلْمَرِيُّ [19] مِثْلُهُ [AZD] [l] وَٱلثَّاقِبُ

a). Cf. *KM*, VII, 29^{12}, (A'OB); — b). = *ibid.*, 29_{10}, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 29_{1}, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 30^{3}, (A'OB); — e). = *ibid.*, 33^{3}, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 29^{12}, (A'OB); — g). = *ibid.*, 30_{8}, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 44^{1}, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 44^{10}, et 44^{11}, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 44^{12}, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 44^{4}, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 44_{12}, (A'OB).

---

(1) *M**, تَشُمُّهُ ; mais *KM*, تَشَمُّهُ , forme qui paraît la plus ordinaire, au moins pour les anciens lexicographes: cf. Lane, *s. v.* — Cf. *L'A*, XV, 115^{3}, (AṢ).

(2) *KM*; *Text.*; etc., portent le plus souvent تَدُرّ ; mais la graphie de *M* est constante: تدِرّ .

(3) *ḠM*, ستة .— *Ibil* a, et *Ibil* b. سبعة... او ثمانية ; *T'A*, II, 398^{6}, (AṢ !), لستة ; *Primeurs*, 133_{10}, (lire سبعة... او ثمانية , (تخدج) , (le commentateur a utilisé la *riwâyat* de AṢ: cf. *ibid.*, 150^{12}, 151_{1}, 166^{1}, 180^{3}, 191^{10}).

(4) Voc. de *M*.

(5) Cf. les explications données d. *Ibil* a et *Ibil* b; *KM*, VII, 29_{6}, (ISK); *Tahḏ.*, 180, n. 1.

(6) *M*, هى ولدها ; *ḠM*, et *KM*, لا s. و .— Cf. *Mouzh.*, II, 112^{8}, (A'OB).

(7) *KM*, بِسْط وبَسْط ; *Ibil* a, 83^{18}, بِسْطٌ وَبُسْطٌ , (= *KM*, VII, 29_{1} et 30^{1}, (AṢ).

(8) *ḠM*, المعالق .

(9) *ḠM*, ابو عبيدة القروس .— Cf. *Mouzh.*, II, 112^{8}, (A'OB).

(10) *ḠM*, نعوت الابل في البانها .

(11) Cf. *infra*, p. 29, n. 14 .— Cf. *Ibil* a, 94^{17}.

(12) *M*, الصَّفْوُ . Partout ailleurs, (*ḠM*; *KM*; *Fiq.* c, 158_{3}; et les Lexiques), الصفي . Parmi les sens communs à الصفو et الصفيّ , on ne trouve pas celui-ci.

(13) Remarquer que les deux mots الناقة الصفى appartiennent, d. *ḠM*, à la phrase attribuée à AṢ, et qui continue ainsi : والخنجور واللهموم . — Sur la parenthèse, cf. *infra*, p. 29, n. 14.

(14) *M*, صَفُوتْ وصَفَتْ.

(15) Cf. *Ibil* a, 89^{12}, 94^{18} et 101^{2}, 89^{12} et 94^{11}, 94^{14}; *Ibil* b, 146^{9}, 144^{6}.

(16) *M*, av. un *ḥâ'*, au lieu du *ḫâ'*. (Cf. *Mouzh.*, II, 112^{9}, (A'OB). Cf. *Ṣoubḥ*, I, 422^{1}.

(17) *ḠM*, هذه .

(18) *KM*, الخَبْر والخِبْر وهو أجودُ , (cf. *Mouzh.*, II, 112^{9}, (A'OB). — *ḠM* continue: وبعضهم يقول .

(19) *ḠM*, المرىّ . Corrig. *Mouzh.*, II, 112^{9}, (A'OB).— Cf. *KM*, VII, 38_{1} seq.; *Durrat*, 166_{3}.

وَقَدْ ثَقَبَتْ [1] تَثْقُبُ ثُقُوبًا إِذَا غَزُرَتْ [2] [FR] [a] وَمِثْلُهَا الْخُنْثَعْبَةُ [3] وَالْخِنْثَبَةُ [4] · [AṢ] [5]
[b] وَمِثْلُهَا الْخُورُ [6] وَفِي لَبَنِهَا رِقَّةٌ وَاحِدَتُهَا خَوَّارَةٌ [c] وَالْجِلَادُ أَدْسَمُ لَبَنًا وَلَيْسَتْ بِالْغَزِيرَةِ كَالْخُورِ
وَاحِدَتُهَا جَلْدَةٌ · [d] وَالْمَجَالِحُ [7] الَّتِي تَدِرُّ فِي الشِّتَاءِ [A'AM, AṢ*] [8] وَمِثْلُهُ الْمَمَانِحُ وَيُقَالُ
هِيَ الَّتِي يَبْقَى لَبَنُهَا بَعْدَ مَا تَذْهَبُ أَلْبَانُ الْإِبِلِ · [AṢ] [9] [e] الرَّفُودُ الَّتِي تَمْلَأُ الرِّفْدَ [10] وَهُوَ
5 الْقَدَحُ فِي حَلْبَةٍ وَاحِدَةٍ [f] وَالصَّفُوفُ [11] الَّتِي تَجْمَعُ بَيْنَ مِحْلَبَيْنِ [12] فِي حَلْبَةٍ وَالشَّفُوعُ وَالْقَرُونُ مِثْلُهَا
وَالصَّفُوفُ [11] أَيْضًا الَّتِي تَصُفُّ [13] يَدَيْهَا عِنْدَ الْحَلَبِ [14] [KS] [g] وَيُقَالُ مِنَ الْمَرْيِ أَمْرَتْ · [h] النُّكُدُ [15]

a). Cf. *KM*, VII, 44_{11}, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 44_5, (A'OB); — c). = *ibid.*, 44_2, (A'OB*); — d). = *ibid.*, 45_5, (A'OB); — e). = *ibid.*, 45^{10}, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 45_2, (A'OB), et 42^4, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 38_2, (A'OB); — h). = *ibid.*, 44_2, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, الثاقب مثل ذلك وقد .— La voc. de *M*, (ثَقُبَتْ) n'est donnée par aucun Lexique: on ne trouve que ثَقَبَتْ. Remarquer que la forme *fou'oûl* n'est presque jamais, me semble-t-il, *maṣdar* des verbes en *fa'oula*; mais qu'elle l'est fréquemment des verbes neutres en *fa'ala yaf'oulou*: cf. Vern., I, 158. Barth, 84_{11}, a tort de rapprocher directement بُخُول de بَخِل.

(2) *ḠM* aj., immédiatement après: مثل ابي عبيد فى الثاقب .— Pour établir le texte du *Mouṣan.*, il faudra tenir compte de *L'A*, I, 234^4, (AZD): ...التقيب من الابل ; et de *KM*, VII, 44^{14}, (A'OB): ثم شك في ذلك .

(3) *M*, الختعبة ; *ḠM*, الخشعبة ; *KM*, والخِنْثَعبة والخَنْثَعْبة ; *L'A*, (FR), av. *kasr* du ẖâ'; *T'A*, av. *tatlît* du ẖâ'. J'adopte la voc. de Vern., II, 626^3, (= *Istidr.*, 34^{18}, (cf. les *Annotazioni*); et Sîb., II, 371^4).— Cf. Jahn, II^2, 456_{11}.

(4) *ḠM*, الفرآء الخشعبة مثلها الاصمعى .— *M*, والخنثبة .

(5) Cf. *Ibil* a, 127^{19}, 89^3; *Ibil* b, 150^{12}, 144^8. Les définit. de خور et جلاد, d. *Ibil* a et *Ibil* b, sont rangées parmi les الوان الابل. Il faut les rapprocher de celles du *Mouṣan.*: cf. *Ibil* a, 127^{20}, et *Ibil* b, 150^{14}; *L'A*, V, 347_4, (ISK); *Ibil* a, 94^{11}.

(6) *ḠM*, الخور مثلها .— Cf. la remarque de علي d. *KM*, 44_4.

(7) *ḠM*, والمحالح.

(8) *ḠM*, ابو عمرو الممانح التى يبقى. Cf. *infra*, n. 9. — D. *Ibil* a, 88^{20}, il y a منوح, lect. confirmée par *KM*, VII. 45_4, (AṢ).

(9) *ḠM*, الاصمعى في الممانح مثله وقال. Corrig. *Mouzh.*, II, 112^{10}, (A'OB). — Cf. *Ibil* a, 97^5,...; *Ibil* b, 143^{15}, 146^9, 143^{20}.

(10) *Sic* d. *M** et *KM*; *m* = الرِفد .— *Fiq.* M, 32_9, a: ...الرَّفْدُ عن ابي عُبَيد ; mais les autres éditions du *Fiqh* portent: عن ابي عبيدة.

(11) *M** et *m*, والضفوف ; mais, d'après mes notes, *M* a peut-être صفوف, (= *ḠM*) .— Cf. *infra*, 31^{10}; *KM*; *Ibil* a, 97^5; *Ibil* b, 143^{15}; *L'A*, XI, 96_3; *ibid.*, I, 320^{11}; *Mouzh.*, II, 112^{11}, (A'OB); *Ḥam.*, 535^7. Corriger صَفُوف d. *Fiq.* c, 158_1; *Fiq.* D, 88^{13}; *Fiq.* H, 78^{10}; *Fiq.* M 131^8; Schwarz., 83_8.

(12) *M*, plutôt مَحلبين .— Cf. *Faṣ.*, 28^5.

(13) Ce mot mnq. d. *ḠM*.

(14) *ḠM* aj.: ابو عمرو فى الصفىّ مثل الاصمعى قال ويقال صفوت وصفت الكسائى صفوت ومن .— La remarque attribuée à AṢ se trouve en marge, d. *M*; mais elle doit être placée avant والخنجور : cf *supra*, 28, n. 13

(15) *ḠM*, والنكل ; cf. *infra*, 30, n. 1.

الْغَزِيرَاتُ ٱللَّبَنِ [a] وَفِي مَوْضِعٍ آخَرَ الَّتِي لَا يَبْقَى لَهَا وَلَدٌ ₁ [b] وَٱلْمِقْلَاتُ وَٱلْمَقَالِيتُ اللَّوَاتِي
لَمْ يَبْقَ لَهَا وَلَدٌ ₂ .

فَإِذَا قَلَّتْ أَلْبَانُهَا قُلْتَ ₃ [AṢ] ₄ [c] نَاقَــةٌ بَــكِيَّةٌ [d] وَصِمْرِدٌ *[AṢ, AZD] ₅
وَدَهِينٌ *[AZD] وَقَدْ دَهِنَتْ تَدْهَنُ دَهَانَةً . [AṢ] ₆ [e] وَٱلْغَارِزُ ₇ الَّتِي قَدْ جَذَبَتْ لَبَنَهَا
فَرَفَعَتْهُ . (٣٣٧) [f] وَٱلشَّحَصُ وَٱلشَّحَاصَةُ ₈ جَمِيعًا الَّتِي لا لَبَنَ لَهَا . وَٱلْوَاحِدَةُ وَٱلْجَمْعُ ₉ فِي ذٰلِكَ 5
سَوَاءٌ وَٱلشَّصُوصُ ₁₀ مِثْلُهَا وَيُقَالُ قَدْ أَشَصَّتْ [g] وَٱلْجَدَّاءُ الَّتِي قَدِ ٱنْقَطَعَ لَبَنُهَا . [h] وَٱلْجَدُودُ
فِي ٱلْآتُنِ أَيْضًا ₁₁ [KS] [i] وَيُقَالُ أَيْضًا ₁₂ شَصَّتْ بِغَيْرِ أَلِفٍ [AZD] [j] وَٱلْمُفْكِهُ ₁₃ الَّتِي
يُهَرَاقُ لَبَنُهَا عِنْدَ ٱلنِّتَاجِ قَبْلَ أَنْ تَضَعَ يُقَالُ ₁₄ أَفْكَهَتْ . [N] [k] شَوَّلَتْ ₁₅ إِذَا قَلَّ لَبَنُهَا
وَحَارَدَتِ ₁₅ ٱلْإِبِلُ قَلَّتْ أَلْبَانُهَا .

a). Ce second sens mnq. d. *KM*, VII, 44 et 18; — b). cf. *infra*, note 2; — c). cf. *KM*, VII, 46[8], (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 46[9], (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 46_7, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 46_4, (A'OB); — g). = *ibid.*, 47[1], (A'OB); — h). cf. *KM*, VIII, 45[6], (A'OB); — i). cf. *KM*, VII, 46_2, (A'OB, mais d'après le غريب الحديث); — j). cf. *ibid.*, 14[10], (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 47[7], (A'OB).

---

(1) *ḠM* aj. : قال الكميت.
ووحوح فى حصن الفتاه ضجيعها   ولم يك فى النكل المقاليت مشخب
Lire : حضن,النكد.— Cf. *KM*, VII, 45[1]; *Ṣaḥ.*, I, 264[4]; *L'A*, IV, 438_3; *T'A*, II, 518_{20}; *Bânat*, 163_7. Le vers mnq. d. les *Hâšimiyyât* d'Al-Koumayt: cf. *Hâšimiyyât*, p. 23. *s. v.* 82.

(2) Cette dernière phrase: ...وَٱلْمِقْلَاتُ, (*M**, والمعلات), mnq, d. *ḠM* et *KM*. Remarquer la présence de المقاليت dans le vers cité *supra*, n. 1.— Cf. *Ibil* a, 91[21].

(3) *ḠM*, الاصمعى البكئة القليلة اللبن والصمرد والدهين مثلها ابو زيد :puis ; نعوت الابل فى قلة البانها . فى الدهين مثل ذلك قال دهنت...

(4) Cf. *Šâ'*, 100; *Ibil* a, 95[5], 89[12] et 95[16]; *Ibil* b, 144[1].— Corriger بَكِيْئَة d. Schwarz., 83[6]; *Fiq.* H, 78[11] : cf. *Fiq.* C, 159[1].

(5) Cf. *Šâ'*, 100; *Mouzh.*, II, 112[12], (A'OB); *Ibil* b, 144[1].

(6) Cf. *Wuḥûš*, 45.— Remarquer que les quatre défin. qui suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(7) *M*, والعارز : *ḠM*, والعارذ.— Cf. *Mouzh.*, II, 112[12], (A'OB); *L'A*, VII, 254[4], (AṢ).

(8) *M*; et *Mouzh.*, II, 112[13], (A'OB), *ḫâ' mou'ǧama*. Je vocalise والشَّحَص, (=*KM*), à cause de *L'A*, VIII, 311[13], (AṢ). Cf. *infra*, p. 386 de *M*; *Adab*, 642[10].— *ḠM* continue : التى جميعا.

(9) *ḠM*, والجميع.

(10) Cf. *Aḍdâd*, 60[7]; *Mouzh.*, II, 112[13], (A'OB).

(11) *ḠM*, الاتن منه ايضا.

(12) Les deux mots qui précèdent mnq. d. *ḠM*, qui porte :... الكسائى شصت. Cf. *KM*!

(13) *ḠM*, المفكه.— Cf. *Mouzh.* II, 112[14], (A'OB).

(14) *ḠM*, وقد, au lieu de يُقَالُ.

(15) *ḠM*, سوّلت ; puis, جاردت, et اذا قلت.

وَفِي ضُرُوعِهَا [1] [AZD, KS] [a] الفَتُوحُ الوَاسِعَةُ ٱلْإِحْلِيلِ وَقَدْ فَتحَتْ [2] وَأَفْتَحَتْ
[b] وَمِثْلُهُ الثَّرُورُ [3] . وَٱلْحَصُورُ الضَّيِّقَةُ ٱلْإِحْلِيلِ حَصَرَتْ ، وَأَحْصَرَتْ [4] وَمِثْلُهَا العَزُوزُ [5] وَقَدْ أَعَزَّتْ
وَتَعَزَّزَتْ [6] . [c] الحَضُونُ [7] الَّتِي قَدْ ذَهَبَ أَحَدُ طُبْيَيْهَا وَٱلِاسْمُ الحِضَانُ . [AṢ] [8] [d] المُجَدَّدَةُ
المُصَرَّمَةُ ٱلْأَطْبَاءِ [e] وَأَصْلُ ٱلْجَدِّ القَطْعُ . [f] المَصُورُ : الَّتِي يُتَمَصَّرُ [9] لَبَنُهَا قَلِيلًا قَلِيلًا . [g] الرَّافِعُ [7]
5 الَّتِي قَدْ رَفَعَتِ ٱللِّبَأَ فِي ضَرْعِهَا . [KS] [h] وَٱلْكَمْشَةُ [10] الصَّغِيرَةُ ٱلضَّرْعِ وَقَدْ كَمُشَتْ كَمَاشَةً .
[AṢ] [11] [i] الشَّكِرَةُ المُمْتَلِئَةُ ٱلضَّرْعِ [12] [A'AM] [j] التَّوْأَبَانِيَّانِ قَادِمَتَا [13] ٱلضَّرْعِ . قَالَ
ٱبْنُ مُقْبِلٍ

لَهَا تَوْأَبَانِيَّانِ لَمْ يَتَفَلْفَلَا [14]

يَعْنِي لَمْ تَسْوَدَّ حَلَمَتَاهُمَا [AṢ] [15] .

10 وَمِنَ ٱلْحَلَبِ [16] [k] الصَّفُوفُ الَّتِي تَصُفُّ يَدَيْهَا عِنْدَ ٱلْحَلَبِ [17] . [l] وَٱلزَّبُونُ الَّتِي تَرْمَحُ عِنْدَ

a). = *KM*, VII, *ibid.*, 33_9, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 33_7, (A'OB); — c). = *ibid.*, 33_5, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 35^{10}, (AṢ); — e). = *ibid.*, 35^{11}, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 36_{11}, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 46_5, (A'OB); — h). = *ibid.*, 33_3, (A'OB); — i). = *ibid.*, 33_1, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 49^{13}, (A'OB); — k). = *ibid.*, 42^4, (A'OB); — l). = *ibid.*, 42^5, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, نعوت الابل في ضروعها ; puis,... ابو زيد الكسائي .
(2) Voc. de *M*, فتحت . Partout ailleurs, فَتَحَتْ . Cf. *supra*, p. 29^1.
(3) *ḠM*, والثرور مثل الفتوح .— Cf. *Mouzh.*, II, 112^{15}, (A'OB).
(4) Voc. de *M*, (=*KM*, et *T'A*, III, 144_6). — *ḠM*, وقد حصرت .
(5) *ḠM*, والعزوز مثلها .— Cf. *Nawâd.*, 95_6; *Mouzh.*, II, 112^{15}, (A'OB).
(6) *M*, وتعزّت .
(7) *ḠM*, av. و .— Cf. *Mouzh.*, II, 112^{15} et ^{16}, (A'OB).
(8) Cf. *Ibil* a, 85^4, 88^{14}; *Ibil* b,..., 144^5; *L'A*, IV, 81^{11}.
(9) *m*, يَتَمَصَّرُ ; *M** et *KM*, يَتَمَصَّرُ . J'adopte la voc. de *L'A*, VII, 23^5, (AṢ).
(10) Voc. de *M*, (= *KM*; *L'A*, VIII, 234_3, (KS); etc.).— *ḠM*, الكمشة الكسائي اللباء في ضرعها .
(11) Cette définition mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.
(12) *ḠM* aj.: وقال الحطيئة .

اذا لم يكن الا الاماليس اصبحت لها خلف ضراتها شكرات

Lire: حلق .— Cf., *KN*, *infra*, p. 350 de *M*; *KM*, VII, 34^1, et 50^1; *L'A*, VI, 93_{10}; *Ṣaḥ.*, I, 342_{15}; *T'A*, III, 313^{13}. Au lieu de اذا , il y a وإن d.: *L'A*, VIII, 106_3; *T'A*, IV, 250^{19}; *Dîw. ḤṬ*, XXII, v. 13, (*ZDMG*, 1892, p. 505); *Ibil* a, 87^{15}. Dans ce dernier texte, le second hémistiche commence par: بها حالقا .Enfin *L'A*, VI, 93_9, signale une lecture بها حُلَّقًا , qu'il accompagne d'un commentaire grammatical, (cite IBR).
(13) *KM*, قادما
(14) *M*, يتقلقلا .— Cet hémistiche est précédé du suivant: فمرّت على أظراب هرّ عشيّة , (= *L'A*, I, 219^1; *Ṣaḥ.*, II, 227, note marg. 3 : هدّ ; *T'A*, VIII, 67^6); ou: اضراب هرّ , (= *L'A*, XIV, 48^{13}); ou اطراف هرّ , (= *Ṣaḥ.*, I, 32_6).
(15) Cf. *Ibil* a,..., 106^1, 96^1; *Ibil* b,..., 143^{14}, 144^3.
(16) *ḠM*, نعوت الابل في الحلب .— Sur الصفوف , cf. *supra*, p. 29_6.
(17) *M**, ici, et partout ailleurs, الحَلْب ; *KM*, الحَلَبْ . J'adopte cette voc., qui paraît être celle de A'OB: cf. *L'A*, I, 318^2.

ٱلْحَلَبِ . [a] ٱلعَصُوبُ 1 ٱلَّتِي لَا تَدِرُّ حَتَّى تُعْصَبَ 2 فَخِذَاهَا . [b] وَٱلنَّحُورُ ٱلَّتِي لا تدِرُّ حَتَّى يُضْرَبَ أَنْفُهَا (٣٣٨) [N] [c] وَٱلعَسُوسُ 3 ٱلَّتِي لَا تَدِرُّ حَتَّى تُبَاعَدَ 4 مِنَ ٱلنَّاسِ . [AṢ] 5 [d] وَٱلْبَهَاءُ ٱلنَّاقَةُ ٱلَّتِي تَسْتَأْنِسُ إِلَى ٱلحَالِبِ 6 [A'AM] [e] وَٱلبَاهِلُ 7 ٱلَّتِي لَا صِرَارَ عَلَيْهَا وَجَمْعُهَا بُهَّلٌ [AṢ] [f] وَٱلبَسُوسُ 8 ٱلَّتِي لَا تَدِرُّ إِلَّا بِٱلْإِبْسَاسِ 9 .

5 وَيُقَالُ فِي نُعُوتِ ٱلرَّضَاعِ وَٱلْحَلَبِ 10 [KS] [g] فَطَرْتُ ٱلنَّاقَةَ أَفْطُرُهَا فَطْرًا 11 إِذَا حَلَبْتَهَا بِطَرَفِ أَصَابِعِكَ [h] وَضَبَبْتُهَا أَضُبُّهَا 12 ضَبًّا إِذَا حَلَبْتَهَا بِٱلْكَفِّ كُلِّهَا . قَالَ ٱلفَرَّاءُ إِنَّمَا هُوَ ٱلضَّفُّ 13 فَأَمَّا ٱلضَّبُّ فَأَنْ تَجْعَلَ إِبْهَامَكَ عَلَى ٱلْخِلْفِ ثُمَّ تَرُدُّ 4 أَصَابِعَكَ عَلَى ٱلْإِبْهَامِ وَٱلْخِلْفِ جَمِيعًا [i] قَالَ وَٱلْفَطْرُ وَٱلْمَصْرُ وَٱلْبَزْمُ كُلُّهُ بِٱلسَّبَّابَةِ وَٱلْإِبْهَامِ فَقَطْ ضَفَفْتُ أَضُفُّ 14 وَمَصَرْتُ أَمْصُرُ وَبَزَمْتُ أَبْزُمُ 15 . [AM] [j] فَشَشْتُ ٱلنَّاقَةَ أَفُشُّهَا فَشًّا إِذَا أَسْرَعْتَ ٱلْحَلَبَ [k] وَمَشَشْتُهَا 16

10 إِذَا حَلَبْتَ وَتَرَكْتَ فِي ٱلضَّرْعِ بَعْضَ ٱللَّبَنِ . [AṢ] 17 هَجَمْتُ مَا فِي ضَرْعِهَا إِذَا حَلَبْتَ كُلَّ مَا فِيهِ [l] وَكَذَلِكَ أَفَنْتُهَا أَفْنًا 18 . [m] وَٱلتَّحْيِينُ أَنْ تُحْلَبَ 19 فِي ٱلْيَوْمِ وَٱللَّيْلَةِ مَرَّةً [n] وَهُوَ

a). = *KM*, VII, 42^{9}, (A'OB); — b). = *ibid.*, 42_{11}, (A'OB); — c). = *ibid.*, 42_{7}, (A'OB); — d). = *ibid.*, 42_{3}, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 35_{8}, (A'OB); — f). = *ibid.*, 43^{2}, (A'OB); — g). = *ibid.*, 36^{13}, (A'OB); — h). = *ibid.*, 36_{10}, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 36_{12}, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 36_{5}, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 36_{3}, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 37^{1}, (A'OB); — m). cf. *ibid.*, 37^{4}, (A'OB); — n). cf. *ibid.*, 37^{5}, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, والعصوب .— Cf. *Aḍdâd*, 230^{1}; *Mouzh.*, II, 112_{11}, (A'OB).

(2) Voc. de *KM*; *ḠM*, (s. *šadda*); *Ibil* a, 96^{2}; *Ibil* b, 144^{4}; etc. — *M*, plutôt av. *šadda*.

(3) *ḠM*, غيره العسوس .— Cf. *Mouzh.*, II, 112_{10}, (A'OB).

(4) Voc. de *M*.

(5) Cf. *Ibil* a, 104^{14}. — *ḠM*, البهآء ممدود . Cf. *T'A*, I, 48^{1}, (AṢ); *L'A*, I, 27_{10}.

(6) *M*, الحاب .

(7) *ḠM*, ابو عمرو الباهل ; puis, ضرار .— Cf. *Mouzh.*, II, 112_{9}, (A'OB).

(8) Cf. *Ibil* a, 105^{17}.— *ḠM*, s. و .

(9) *ḠM* aj.: وهو ان يقال بُسّ بُسّ . Cf. *KM*, VII, 43^{3}, (بُسَّ بُسَّ) ; *L'A*, VII, 326^{9}, (= *KM*); *Mouzh.*, II, 112_{9}, (A'OB).

(10) *ḠM*, نعوت الرضاع والحلب ; puis, افطرها اذا .

(11) Ce mot mnq. d. *ḠM*.

(12) Voc. de *M*; *KM*; Lane; etc.

(13) *ḠM*, قال الفراء هذا هو الصف . Cf. *L'A*, XI, 110^{4}, (FR).— *M*, الضَّبُّ.

(14) *M**, اضِفّ , forme très probablement fautive.— *ḠM*, قط يقال من ذلك ضففت اضف.

(15) *ḠM*, ابْزُم و ابزِم ; *item* d. *KM*.

(16) *ḠM* ajoute : امشها مشا .

(17) Les cinq définit. qui suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(18) *ḠM* aj.: قال المخبّل .

اذا افنت اروى عيالك افنهـا وان حينت اربى على الوطب حينها

Cf. *KM*, VII, 37^{1}; *L'A*, XVI, 158^{9}, et 292_{3}; *T'A*, IX, 124^{5}, et 188^{9}; *Ṣaḥ.*, II, 352_{3}, et 369_{13}; *Tahḏ.*, 188_{1}, (et le commentaire).

(19) Voc. de *M*.— *ḠM*, فى ليلة ويوم .

التَّوْجِيبُ تَقُولُ 1 وَجَّبْتُهَا وَوَجَّبَ فُلَانٌ نَفْسَهُ إِذَا أَكَلَ فِي ٱلْيَوْمِ أَكْلَةً وَاحِدَةً إِلَى مِثْلِهَا
وَمِنْهُ قِيلَ يَأْكُلُ وَجْبَةً . [a] وَٱلتَّغْرِيزُ 2 أَنْ تَدَعَ حَلْبَةً بَيْنَ حَلْبَتَيْنِ وَذٰلِكَ إِذَا أَدْبَرَ لَبَنُ ٱلنَّاقَةِ .
[AZD] [b] مِشْتُ ٱلنَّاقَةَ أَمِيشُهَا إِذَا حَلَبْتَ نِصْفَ مَا فِي ضَرْعِهَا 3 فَإِذَا جُزْتَ ٱلنِّصْفَ فَلَيْسَ
بِمَيْشٍ . [AM] [c] مَشَّلَتِ ٱلنَّاقَةُ تَمْشِيلًا إِذَا أَنْزَلَتْ شَيْئًا قَلِيلًا مِنَ ٱللَّبَنِ (٣٣٩) [FR]
5 [d] وَتَسَيَّأَتِ ٱلنَّاقَةُ أَرْسَلَتْ 4 لَبَنَهَا مِنْ غَيْرِ حَلَبٍ وَهُوَ ٱلسِّيُّ 4 . 5 [*AḤ, AṢ] 6 [e] ٱمْتَكَّ ٱلْفَصِيلُ مَا
فِي ضَرْعِ أُمِّهِ إِذَا ٱسْتَوْعَبَهُ 7 [AḤ, AZD]* 7 [f] وَٱمْتَقَّهُ [g] وَٱلْتَهَمَهُ [e] وَٱعْتَذَمَهُ 8 [FR]
[g] وَنَضَفَهُ يَنْضُفُهُ 9 . [AṢ] 10 [h] رَغَثَهَا يَرْغَثُهَا وَمَلَجَهَا يَمْلُجُهَا 11 . [AZD] [i] رَغَلَ 12 ٱلْجَدْيُ
أُمَّهُ يَرْغَلُهَا [j] وَلَسَدَ ٱلطَّلَى 13 أُمَّهُ يَلْسِدُهَا 14 أَيِ ٱسْتَوْعَبَ 15 جَمِيعَ مَا فِي ٱلضَّرْعِ . [k] مَلَحَ 16
ٱلصَّبِيُّ أُمَّهُ يَمْلَحُهَا وَأَمْلَحَتْهُ هِيَ . [AZD] [l] أَحْجَمَتْ 17 لِلْمَوْلُودِ إِحْجَامًا وَهُوَ أَوَّلُ رَضْعَةٍ

a). = *KM*, VII, 37^{11}, (A‘OB); — b). cf. *ibid.*, 38^{13}, (A‘OB); — c). cf. *ibid.*, 39_{10}, (A‘OB); — d). cf. *ibid.*, 39_{8}, (A‘OB); — e). cf. *ibid.*, 40_{3}, (A‘OB); — f). cf. *ibid.*, 40_{1}, (A‘OB); — g). cf. *ibid.*, 41^{3}, (A‘OB); — h). cf, *ibid.*, 41^{4}, (A‘OB); — i). cf. *KM*, I, 26^{7}, (A‘OB); VII, 179_{1}, (AZD); — j). cf. *KM*, VII, 41^{5}, (A‘OB); — k). cf. *KM*, I, 26_{7}, (A‘OB); — l). cf. *ibid.*, 26_{12}, (A‘OB).

---

(1) *M*, تقول. — *ḠM*, والتوجيب مثله يقال وجّبتها ووجّب فلان نفسه اذا جعل لنفسه اكلة في اليوم والليلة ومنه قيل ياكل وجبة الى مثلها والتغريز...

(2) *M*, avec un ‘*ayn*.

(3) *ḠM*, اميشها اذا نزلت شيئا قليلا من اللبن فاذا , (dittograph. de 33^{4}, où *ḠM* a aussi اذا نزلت). — Plus bas, le même membre de phrase a été mal placé dans le texte de *M*! (cf. *infra*, n. 4).

(4) *M*, وتسيأت الناقة انزلت شيئا قليلا من اللبن ارسلت ; *ḠM*, تسيات الناقة اذا ارسلت ; *item* d. *L‘A*, I, 93^{13}, (FR). — Cf. *supra*, n. 3.

(5) J'ignore la voc. de *M*. — J'adopte le *kasra* à cause de *KM*; et de *KN*, *infra*, p. 34^{3}.

(6) Cf. *infra*, n. 10. — La déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(7) Au lieu de استوعب, *ḠM* porte : شرب جميع ما فيه , (cf. *Fiq.* c, 9^{6}); puis: ... وكذلك امتقّه. (Cf. *Qalb*, 37^{5}). — Cf. *infra*, n. 11.

(8) *ḠM*, وانهمه واعتذمه. — *M*, probablement av. un ‘*ayn*.

(9) *ḠM*, ... نصفه ينصفه وانتصفه مثله ; *KM*, ونَظِفَه وانتظفه ; *M*, نضفه ينضفه. Les Dictionnaires donnent à ces trois verbes le sens indiqué ici. Sur la lecture de *M*, cf. *L‘A*, XI, 248^{1}; *T‘A*, VI, 259_{17}.

(10) *ḠM*, ... الاصمعى الامتكاك مثله وزاد ورغثها. — La définit. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(11) Voc. de *KM*. — *ḠM* aj. : اذا رضع ; puis : ... ابو زيد امتق وامتك جميعا وزغل ... يزغلها. Cf. *L‘A*, XIII, 324^{12}.

(12) Cf. *Mouzh.*, II, 195^{11}, (*taṣḥif* de Ṣ‘A et de A‘OB); et aussi *L‘A*, XIII, 309_{9}, et 324^{12}.

(13) *M*, peut-être avec un *kasra*.

(14) *M* a peut-être la forme لبِد يلبَد, que *T‘A*, II, 494^{1}, déclare moins correcte.

(15) *ḠM*, ... يلسدها لسدا اذا رضع جميع. Décidément, l'auteur de *KN* aime le mot استوعب : cf. *supra*, l. 6 ; (et p. 2^{4}).

(16) *M*, واملح... يملحها... واملحته ; *ḠM*, وملج الصبى امه يملجها واملجته (= *KM*; *L‘A*, III, 192_{3}). A l'exception de املح, (= ملح), je garde les lectures de *M*, à cause de *KM*, I, 26^{13}; *L‘A*, III, 444^{5}; etc.

(17) *ḠM*, واملجته ابو زيد أجمحت... اجماحا.

تُرْضِعُهُ أُمُّهُ . [a] الرَّجَلُ [1] أَنْ يُتْرَكَ ٱلْفَصِيلُ مَعَ أُمِّهِ يَرْضَعُهَا مَتَى شَاءَ تَقُولُ [1] أَرْجَلْتُ ٱلْمُهْرَ
وَٱلْفَصِيلَ إِرْجَالًا [2] . [b] الْعُفَافَةُ [3] الْقَلِيلُ مِنَ ٱللَّبَنِ فِي ٱلضَّرْعِ قَبْلَ ٱلدِّرَّةِ [c] وَٱلْغُبْرُ [3] بَقِيَّةُ
ٱللَّبَنِ فِي ٱلضَّرْعِ وَجَمْعُهُ أَغْبَارٌ . [d] وَٱلسِّيءُ [4] مَا كَانَ مِنَ ٱللَّبَنِ قَبْـلَ أَنْ تَدِرَّ [5]
*[?] [6] [e] وَٱلْحَشْكُ [7] الدِّرَّةُ يُقَالُ حَشَكَتِ ٱلنَّاقَةُ . [f] وَٱلتَّغْفِيرُ إِذَا [8] أَرَادَتْ أَنْ تَفْطِمَ وَلَدَهَا
تُرْضِعُهُ [8] ثُمَّ تَتْرُكُهُ [8] ثُمَّ تُرْضِعُهُ ثُمَّ تَتْرُكُهُ أَيَّامًا وَلَا تَقْطَعُ عَنْهُ ٱللَّبَنَ بِمَرَّةٍ [9] [g] وَٱلْعُفَافَةُ 5
ٱللَّبَنُ قَبْلَ ٱلدِّرَّةِ [h] وَٱلبِرْكَةُ أَنْ يَدِرَّ لَبَنُ ٱلنَّاقَةِ بَارِكَةً فَيُقِيمَهَا فَيَحْلُبَهَا [10] .

وَمِنْ نُعُوتِهَا فِي عِظَمِهَا وَطُولِهَا [11] . [AZD] [i] الْكَنْعَرَةُ [11] النَّاقَةُ ٱلْعَظِيمَةُ وَجَمْعُهَا

a). cf. *KM*, VII, 41^{8}, (A'OB); — b). = *ibid.*, 40^{1}, (A'OB); — c). = *ibid.*, 40^{2}, (A'OB); — d). = *ibid.*, 39_{8}. (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 39_{5}, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 41_{2}, (A'OB); — g). cf. *supra*, l. 2 ; — h). cf. *KM*, VII, 39^{9}, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 57^{8}, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, والرجل ; puis, يقال منه , (*M*, تقول) .

(2) *ḠM* aj. : قال القطامى . وصاف غلامنا رجلا عليها ارادة ان يعوّقهــا رضاعا
Lire يفوّقها .— Cf. *KM*, VII, 41^{8}; *Ṣaḥ.*, II, 188_{11}; *L'A*, XIII, 289^{11}, (av. ف); *T'A*, VII, 338^{1}, (av. ف) ; *Dîw. QṬ* B, p. 43, (XIII, 53). Au lieu de رضاعا , il y a اتساعا dans *Dîw. QṬ* m, 18^{7}.

(3) *ḠM*, والعفافة . (*Fiq.* c, 233_{3}, attribue à A'OB une autre déf.) .— *ḠM*, والغبرة .

(4) *M*, plutôt avec un *kasra*; *KM*, la seconde fois, (VII, 39_{7}), السّىء .

(5) *ḠM* aj. : قال ابو عمرو ومنه قول زهير .
كما استغاث بسىء فز عيطلــة خاف العيون ولم ينظر بك الحشك
Lire : غيطلة ; et به , (cf. *Wuḥûś*, 400=50^{8}).— Cf. *ḠM*, *inf.*, (p. 397^{1} de *M*); *KM*, VII, 39_{7}; *ibid.*, VIII, 35^{4}; *Ṣaḥ.*, I, 434^{11}; *ibid.*, II, 222_{6}; *L'A*, VII, 258_{4}, (corr. الحَشَكُ). Au lieu de : ولَمْ , il y a فلَمْ d. : *ŚN*, 552^{5}; *Primeurs*, 129_{5}; *Divans*, p. 87, (= 10^{23}) ; *Aḍdâd*, 182^{12} ; *Wuḥûś*, 147 et 461; *Ibil* a, 87^{20}; *Iṣlâḥ*, 16^{r}, l. 6 a. f. ; *Ṣaḥ.*, II, 131_{1}; *Iśtiq.*, 75_{4}, (corr. بشىء); *Śi'r*, 62^{15}; *Hamas.*, 534^{9}. Cette lecture فلم se trouve, av. بسىً , au lieu de بسىء , d. : *L'A*, XII, 293_{1} ; *ibid.*, XIV, 9_{2}; *T'A*, VII, 120_{11} ; *ibid.*, IV, 67_{8} ; *ibid.*, VIII, 46_{16} . — Cf. aussi Homm., 266, *s. v.* غيطلة .

(6) Cf. *supra*, note 5.— Il est difficile de dire à qui doivent être attribuées les définit. qui suivent. Celle de بِرْكة est attribuée à AZD d. *T'A*, VII, 106^{21}.

(7) *m*, الحشْكُ ; *M'*, الحَشَكُ ; *M*, ? — La voc. *fa'al*, d. le vers cité *supra*, n. 5, est لضرورة الشعر .

(8) *ḠM*, هو اذا ; puis, ارضعته , et تركته اياما .

(9) *ḠM* aj. : فذلك قول لبيد . لمعفّر قهد تنازع شلوه غبس كواسب ما يمنّ طعامها
Cf. *Ṣaḥ.*, I, 255_{15}, et 366_{1}; *L'A*, IV, 372^{10}; *ibid.*, VI, 262_{11}; *T'A*, II, 479^{5}; *ibid.*, III, 410_{1}, (corriger : فهد et يناز ع) ; *Ǵamharat*, 69^{4}; Lyall, p. 77^{3}, v. 38; Arnold, *Septem Mo'allaqât*, p. 104 ; S. de Sacy, *Calila et Dimna*, p. 301; *Mo'all.*, II, p. 79 ; etc. , (souvent av. لا يمنّ) .

(10) *m*, p. v.; *M'*, av. *kasra*; *KM*, av. *ḍamma*. Cf. *T'A*, I, 219_{7} : نقلهما الاصمعى عن العرب .
ḠM aj. : قال الكميت . وحلبت بركتها اللبون جودك غير ماصر
Lire اللبون لبون .— Cf. *KM*, VII, 39^{10}. Il y a ماضِرْ d. : *L'A*, XII, 277_{7}; *T'A*, VII, 106^{22}.

(11) *ḠM*, نعوت الابل فى عظمها وطولها .— *M*, الكَنَعْبَرَة .

كَنَاعِرُ [*AṢ, A'OBA] [1] وَمِثْلُهَا ٱلْبَهْزَرَةُ [2] [A'OBA] وَٱلْبَائِكُ وَٱلْفَائِجُ وَٱلْفَاسِجُ [3] [qâl]
وَبَعْضُهُمْ يَقُولُ لِلْفَاسِجِ ٱلْحَامِــلُ *[AṢ, A'OBA] [4] وَٱلْجَمْعُ بَهَازِرُ . [qâl] [5]
[a] وَٱلدِّلْعَسُ وَٱلْبِلْعَسُ وَٱلدِّلْعِكُ (٣٤٠) كُلُّهُ [6] ٱلضَّخْمَةُ مَعَ ٱسْتِرْخَاءٍ فِيهَا . [b] ٱلْعَيْطَمُوسُ [7]
ٱلتَّامَّةُ ٱلْخَلْقِ ٱلْحَسَنَةُ [7] .[A'OBA] [c] ٱلْفُنُقُ [8] [d] وَٱلْهِرْجَابُ ٱلطَّوِيلَةُ ٱلضَّخْمَةُ [A'AM]
5 [e] ٱلْعَجَاسَاءُ [9] [FR] [f] وَٱلسِّرْدَاحُ [10] ٱلْعَظِيمَةُ [AṢ] [11] [g] ٱلْمُسْمَغِلَّةُ [h] وَٱلْجَسْرَةُ ٱلطَّوِيلَةُ
[i] وَيُقَالُ ٱلْمُسْمَغِلَّةُ ٱلسَّرِيعَةُ [11] [j] وَٱلْجَسْرَةُ ٱلْعَظِيمَةُ [12] [k] وَٱلْعَنْدَلُ وَٱلْقَنْدَلُ [13] ٱلْعَظِيمَةُ ٱلرَّأْسِ [14] .
[l] ٱلْقِرْوَاءُ ٱلْعَظِيمَةُ ٱلْقَرَى [15] وَهُوَ ٱلظَّهْرُ [FR] [m] ٱللُّكَالِكُ ٱلْعَظِيمُ [16] .

وَمِنْ نُعُوتِهَا فِي أَسْنِمَتِهَا [17] [AṢ] [n] ٱلْقِحَادُ [18] ٱلْعَظِيمَةُ ٱلسَّنَامِ وَيُقَالُ لِلسَّنَامِ

a). = *KM*, VII, 57_2, (A'OB); — b). = *ibid.*, 61_7, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 61_1, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 58_3, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 57^7, (Ṣ'A); — f). = *ibid.*, 57_1, (A'OB); — g). = cf. *ibid.*, 59^7, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 58^4, (Ṣ'A?); — i). cf. *ibid.*, 122^8, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 58^1, (Ṣ'A). — k). cf. *ibid.*, 58_8, et 58_{10}, (A'OB); — l). = *ibid.*, 58_3, (A'OB); — m). cf. *ibid.*, 57^9, (A'OB); — n). cf. *ibid.*, 67^4 et 51_5, (A'OB).

---

(1) *ĠM*, الاصمعى البهزرة مثلها وجمعها بهازر ابو عبيدة فى البهزرة مثلها والبائك مثلها والفائج والفاسج مثلها قال وقال بعض العرب يقول هما الحامل قال والدلعس . . .

(2) Voc. de *M*, (cf. *T'A*, III, 64_4). *KM*, بُهْزُرة , voc. ord., attribuée à FR d. *T'A*, III, 64_4.— Cf. *Ṣoubḥ*, I, 421_3.

(3) Cf. *Qalb*, 39^4; *Mouzh.*, II, 112_9 et $_8$, (A'OB).

(4) V. *supra*, n. 1.— La définit. mnq. d. *Ibtl* a, et *Ibtl* b.

(5) Cf. *supra*, n. 1.

(6) *ĠM*, كل هذه .— Cf. *Mouzh.*, II, 112_8, (A'OB).

(7) *ĠM*, والعيطموس .— *KM*, *ĠM*, (et *m*), الحسنة.

(8) *M*, الفُنُق .— Cf. *Mouzh.*, II, 112_7, (A'OB).

(9) *ĠM* aj. : العظيمة والعواساء مثله.

(10) *ĠM*, السرداح .— Cf. *Mouzh.*, II, 112_7, (A'OB); *T'A*, II, 163^{17}, (FR): corr. السرادح .

(11) Ces définit. mnq. d. *Ibtl* a, et *Ibtl* b. — *ĠM*, الاصمعى المسمعلة الطويلة واما المسمغلة فالسريعة والجسرة الطويلة ويقال الجسرة العظيمة . *KM*, VII, 59^7, porte المشمعلّة الطويلة , (qui est à corriger : cf. *T'A*, VII, 399_8); puis, (*ibid.*, 122^3), السريعة . D. *M*, j'ai noté la graphie suivante : المُستَميلة (*m* = المستميلة) . Je lis : المُسْمَغِلّة , aux deux endroits : cf. *L'A*, XIII, 370^7. On trouve aussi la lecture مسمعل : cf. Freytag, *s. v.*

(12) *ĠM* aj. : ومنها قول ابن مقبل. موضع رحلها جسر . Lire : ... هوجاء موضع .— Cf. *KM*, VII, 58^1 ; *Ṣaḥ.*, I, 297_{12} ; *L'A*, V, 206_5 ; *T'A*, III, 99_8. Noter la remarque d'ISD, (*L'A* et *T'A*, aux endroits cités): هكذا اعزاه ابو عبيد الى ابن مقبل ولم نجده فى شعره .

(13) *ĠM*, والقندل جميعا .— Cf. *Mouzh.*, II, 112_6, (A'OB); Socin, III, 293, *s. v.*

(14) *ĠM* aj. : والسرداح الكثيرة اللحم . Cf. *supra*, l. 5 ; *Ṣaḥ.*, I, 179_4.

(15) *Sic* d. *M*.— *ĠM*, القرآء ; *KM*, القرا .— Cf. *Adab*, 645^{12}.

(16) *KM* a le féminin ; mais le masc. se trouve d. *ĠM* ; *L'A*, XII, 373^8, (FR-A'OB).— *ĠM* aj. : غيره الجلالة العظيمة والتياسرة الابل العظام وكذلك قال ابو زيد الانصارى . Cf. *infra*, p. 41^5; *KM*, VII, 57^{10}.

(17) *ĠM*, نعوت الابل فى اسنمتها.

(18) Cf. *Ibtl* a, 93^{10}; *Mouzh.*, II, 112_6, (A'OB).— *M*, القِحاد.

القَحدَةُ [1] . [AZD] [a] وَٱلشَّطُوطُ ٱلعَظِيمَةُ [2] جَنْبَتَىِ ٱلسَّنَامِ وَكُلُّ جَانِبٍ مِنَ ٱلسَّنَامِ شَطٌّ .
[qāl] [b] ٱلعَرُوكُ [3] وَٱلغَمُوزُ وَٱلضَّغُوثُ وَٱللَّمُوسُ وَٱلشَّكُوكُ كُلُّ هٰذَا فِي ٱلسَّنَامِ إِذَا لَمَسْتَهُ
لِتَنْظُرَ هَلْ بِهِ [4] طِرْقٌ أَمْ لَا . [c] يُقَالُ عَرَكْتُهُ أَعْرُكُهُ [5] وَلَمَسْتُهُ أَلْمُسُهُ وَضَغَثْتُهُ أَضْغَثُهُ [6] وَغَمَزْتُهُ
أَغْمِزُهُ [d] وَٱلشَّكُوكُ ٱلَّتِي يُشَكُّ فِيهَا . [N] [7] [e] ٱلعَرَانِكُ ٱلأَسْنِمَةُ [f] وَٱلتَّامِكُ ٱلسَّنَامُ [g] وَٱلقَمَعُ
وَٱلْكَتَرُ وَٱلْكَتَرُ وَيُقَالُ [8] ٱلْكَتْرُ بِنَاءٌ مِثْلُ ٱلقُبَّةِ شُبِّهَ ٱلسَّنَامُ بِهِ [9] [h] وَٱلْكَوْمَاءُ [10] ٱلعَظِيمَةُ 5
ٱلسَّنَامِ [i] وَٱلْجُبْلَةُ ٱلسَّنَامُ [11] .

وَمِنْ نُعُوتِ قُوَّتِهَا [12] [j] ٱلعَيْسَجُورُ [13] ٱلشَّدِيدَةُ [A'AM, AṢ*] [14] [k] وَٱلرَّجِيلَةُ [15] ٱلشَّدِيدَةُ
ٱلقَوِيَّةُ عَلَى ٱلسَّيْرِ *[A'AM] [16] وَجَمَلٌ رَجِيلٌ مِثْلُهُ . [AṢ] [17] وَإِنَّهَا لَذَاتُ رُجْلَةٍ . [qāl]
[l] ٱلظَّهِيرَةُ ٱلقَوِيَّةُ وَبَعِيرٌ ظَهِيرٌ [18] [AM] [m] وَنَاقَةٌ (٣٤١) [حِضَارٌ إِذَا جَمَعَتْ] [19] قُوَّةً وَرُجْلَةً [20]

a). Cf. *KM*, VII, 67^2, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 67^9, 67^7, 67^8, 67^4, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 67^9, 67^5, 67^8, 67^7, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 67^4, (A'OB); — e). mnq. d. *KM*, VII ; — f). = *KM*, VII, 51^6, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 51^7, (A'OB); — h). = *ibid.*, 67_{12}, (A'OB); — i), cf. *ibid.*, 51^7, (A'OB); — j). = *ibid.*, 62_1, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 65_8, (A'OB); — l). Cf. *ibid.*, 65^5, (A'OB); — m). = *ibid.*, 65_4, (A'OB).

---

(1) *M*, القَحْدة .— Partout ailleurs, القَحَدَة .

(2) *ḠM*, الشطوط العظيم جنبى .— Cf. *Mouzh.*, II, 112_5, (A'OB).

(3) *ḠM*, والعروك ; puis, والضغوث .— Cf. *Aḍdâd*, 230^2.

(4) *ḠM*, فيه ; *KM*, VII, 67^5, به .

(5) *M*, avec le *kasra*. Partout ailleurs, *bi'ḍ-ḍamm*.

(6) *M*, av. *ḍamm* du غ . Partout ailleurs, *fatḥa*.

(7) Cf. *Ibil* a, $93^{16,19}$.

(8) *ḠM*, والقمع جمع قمعة والكز ويقال الكز . Les Lexiq. donnent : الكَتْر , الكِتْر , et الكَتَر . *M** et *m*, وَٱلْكَتْرُ وَٱلْكَتَرُ ; *KM*, والكَتْر والكِتْر . Cf. *Ṣaḥ.*, I, 392_8, (A'OB ?).

(9) *ḠM* aj. : ... ابو الحسن كان فى الكتاب القمع ولكنه القمع والكوماء .

(10) Cf. *Nawâd.*, 17^3 et 16^5; *Ṣoubḥ*, I, 305_3. — Corriger *koûmâ'* d. Dam., I, 17_{14}.

(11) *M**, للسنام ; *m* et *ḠM*, السنام . D. *M*, ال est souvent identique, graphiquement, à لا . — *M** porte الجُبْلَة ; *m*, الجبلَة . La voc. ordinaire est الجُبْلَة : cf. *L'A*, XIII, 103^8; *Ṣaḥ.*, II, 163_{14}; etc. La voc. الجَبْلَة , (= *KM*), est signalée par *Qâm.*, III, 397^5; *T'A*, VII, 250^{17}.

(12) *ḠM*, نعوت الابل القوية الشداد ; *item* d. *KM*, VII, 62.

(13) Corrig. عَيْسَجُود d. Schwarz., 82^9; (cf. *Fiq.* c, 159_1).— Cf. *Mouzh.*, II, 112_5, (A'OB).

(14) Cf. *infra*, n. 17. — Cf. *Ibil* b, 146^2.

(15) *ḠM*, ناقة رجيلة شديدة قوية .— *ḠM* et *KM* : رجلة , رَجيل , رجيلة , lectures excellentes : cf. *L'A*, XIII, 296^1; *Faṣ.*, 34^2. Je garde néanmoins les lectures de *M* : cf. *L'A*, XIII, 288^2; *KM*, VII, 65_6, (AZD), et 65_4, (A'OB); *Ibil* b, 146^2.— Cf. *infra*, n. 20.

(16) Cf. *infra*, n. 7. — Sur رجيل , cf. *supra*, n. 15.

(17) *ḠM*, ... الاصمعى فى الناقة مثله قال وانها ... .— L'expression mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — Cf. *supra*, n. 15.

(18) *ḠM*, والظهيرة القوية ايضا... ظهير مثله ; puis : ... الاموى ناقة .

(19) *m*,... وناقةٌ ناقص الاصل كلمه ٣ قوة ... . Je rétablis le texte d'après *ḠM*, *KM*, *L'A*, *T'A*.

(20). *Sic* d. *M* ; *KM*; *ḠM*.— Il y a رحلة d. *L'A*, V, 277^{14}, (AM); *T'A*, III, 149^{16}, (AM). Noter la remarque de ŚM, (*L'A*, V, 277^{14}): لم أسمع الحضارَ بهذا المعنى انما الحِضارُ بيض الابل .

يَعْنِي جُودَةَ ٱلسَّيْرِ [1] . [A'AM] [a] نَاقَةٌ ذَاتُ عَبَدَةٍ أَيْ [ذَاتُ قُوَّةٍ] وَشِدَّةٍ [2] [qâl] [a] وَٱلسِّنَادُ ٱلشَّدِيدَةُ [3] ٱلْخَلْقِ . [AṢ] [4] [b] وَٱلْعُبْسُورُ وَٱلْعَيْسَجُورُ ٱلشَّدِيدَةُ . [5] [AṢ] [6] الْوَجْنَاءُ الشَّدِيـدَةُ ٱللَّحْمِ أَخَذَهُ مِنَ ٱلْوَجِينِ وَهُوَ ٱلْحِجَارَةُ [وَمِنَ ٱلنِّسَاءِ] [7] الْعَظِيمَةُ ٱلْوَجَنَاتِ . وَٱلْجَلْعَبَاةُ ٱلشَّدِيدَةُ [NN] [8] الْجَلْسُ ٱلشَّدِيدَةُ وَكَذٰلِكَ الْعِرْمِسُ [9] شُبِّهَتَا بِٱلصَّخْرَةِ . [AHS] [c] الْعَنْتَرِيسُ [10]
5 الْكَثِيرَةُ ٱللَّحْمِ ٱلشَّدِيدَةُ . [ʿan A'AM] [d] نَاقَةٌ أُصُوصٌ وَجَمْعُهَا أُصُصٌ وَهِيَ ٱلشَّدِيدَةُ وَقَدْ أَصَّتْ تَأُصُّ [11] . وَٱلصَّلَاهِبُ ٱلشِّدَادُ وَٱلْعَرَنْدَسَةُ [12] الشَّدِيدَةُ . [e] الْمَنْحُوصُ [13] وَٱلْمَحِيصُ الشَّدِيدُ [14] ٱلْخَلْقِ [f] وَمِثْلُهُ الْجَلْعَدُ [15] . [g] الْجُلْذِيَّةُ [16] [h] وَٱلْمَحْبُوكَةُ ٱلشَّدِيدَةُ ٱلْخَلْقِ .

وَمِنْ نُعُوتِهَا فِي رَعْيِهَا وَرَبْضِهَا [17] . [A'OBA, AṢ*] [18] [i] الْكُنُوفُ ٱلَّتِي تَبْرُكُ فِي

a). Cf. *KM*, VII, 65_9, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 62_1, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 63^5, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 63^8, (A'OB); — e). = *ibid.*, 63_{12}, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 63_{11}, (IDR?); — g). cf. *ibid.*, 63_{11}, (IDR?); — h). cf. *ibid.*, 63_8, (A'OB); — i). = *ibid.*, 92_9, (A'OB).

---

(1) Il y a المثى d. *Ḡ M*; *KM*; *L'A*; *Mouzh.*, II, 112_4, (A'OB); *Tahḏîb al-Louġa* d'Al-Azharî, (cf. *T'A*, III, 149^{18}).— Le *T'A* porte : جودة سير , (= *Ṣaḥ.*, I, 307_8).

(2) *m*, ...اي (ناقص الاصل كلمه ٢) وشدة .— Je rétablis le texte d'après *Ḡ M*, (s. اي): etc.

(3) *M*, الشديد . Il faut الشديدة (= *Ḡ M*; *KM*; *L'A*, IV, 206^7). Cf. *Mouzh.*, 112_4, (A'OB).

(4) Cf. *Ibtl* a, $101^{21,20}$; *Mouzh.*, II, 112_5, (A'OB). — *Ḡ M*, العيسجور الصلبة والعبسور مثلها.

(5) *Ḡ M* aj. : والأمون التى قد اميت ان تكون ضعيفة . (Lire امنت).— Cf. *KM*, VII, 65_4, (A'OB).

(6) Ces définit. mnq. d. *Ibtl* a, et *Ibtl* b.

(7) *m*, وهوَ الحجارةُ كلمه ناقصه العظيمةُ , (*Ḡ M* et *KM*, وهى). Je rétablis le texte d'après *Ḡ M*.— Cf. *Aḍdâd*, 130^{10}; *Nawâd.*, 53^9.

(8) *Ḡ M*, غير واحد .— Cf. *Mouzh.*, II, 116^2, (A'OB).

(9) *Ḡ M*, وكذلك العرمس .— Cf. *Mouzh.*, II, 112_4, (A'OB); *Ṣoubḥ*, I, 415_{13}.

(10) *Ḡ M* aj. : الناقة .— Cf. *Mouzh.*, II, 112_3, (A'OB).

(11) *Ḡ M*, تنص ; *KM*, تَّصُّ . Cette voc. a été lue d. le *Mousan.*, (cf. *T'A*, IV, 370^{14}); mais le *ḍamm* est attribué à A'AM-A'OB d. *T'A*, IV, 370^{12}; *Ṣaḥ.*, I, 501_7.

(12) *Sic* d. *M*.— Il faut probablement lire عَرَنْدَسَة , (au lieu de عَرَنْدَس), d. *Fiq.* c, 160^3; *Fiq.* D, 89^2; *Fiq.* H, 78_2; *Fiq.* M, 132^8. — *Ḡ M*, والعرندسة مثله.

(13) *Ḡ M*, والمحوص , qui est fautif. Cf. *L'A*, VIII, 358^2; *Mouzh.*, II, 112_3, (A'OB).

(14) *Ḡ M*, الشديدة.

(15) *Ḡ M*, والجلعد الشديدة والجلذية الشديدة . Corriger الجلعب d. *Mouzh.*, II, 112_4, (A'OB) .— *KM*, (A'OB), a جلاعد ; mais ensuite الجَلْعَد , (IDR), accompagné de الجُلذِيَّة .

(16) Cf. Kis., 39^{10}.— *Ḡ M*, والمتلاحكة , à la place de والمحبوكة . *KM*, 63_9 et 63_8, a les deux.

(17) L'emploi de ce mot, en parlant du chameau, est à noter. Les dictionnaires disent que رَبَضَ est dit « of the sheep and goat, and of the gazelle, and of the ox-kind, and the horse, or beast, and of the dog,... like بَرَكَ said of a camel,... (Lane, *s. v.*). Cf. *Fiq.* c, 12^2, *Farq*, 243 = 11^{12}; *Adab*, 227^8; *Iqt.*, 161^{12}; etc. D. *KM*, VII, 91, on trouve: نعوت الابل في رعيها وبروكها ; mais *Ḡ M* a le mot ربض au lieu de رعي . — Cf. le sens de رَبَضَ , (*L'A*, IX, 11^7, 11^8; *KM*, VII, 52^{14}; etc.) ; et aussi la phrase suivante de *Ibtl* a, 106^4: قد خلأت [الناقة] ... اذا بركت فربضت فلم تقم .

(18) Cf. *infra*, p. 38, n. 1 .— Cf. *Ibtl* a, 96_9, 97^4, 100^1; *Ibtl* b, 143^{17}, 143^{18}, 145^{21}.

كَنَفَةِ ٱلْإِبلِ *[؟] [1] لَا تَسْتَبْعِدُ [a] وَٱلْقَذُورُ تَبْرُكُ نَاحِيَةً وَتَسْتَبْعِدُ . [b] وَٱلطَّرِفَةُ [2] تَتَتَبَّعُ نَوَاحِيَ
ٱلْمَرْعَى إِذَا رَعَتْ . [AZD, KS] [c] ٱلْعَسُوسُ وَٱلْقَسُوسُ [3] ٱلَّتِي تَرْعَى وَحْدَهَا عَسَّتْ تَعُسُ
وَقَسَّتْ تَقُسُّ . [N] [d] ٱلضَّجُوعُ [4] ٱلَّتِي تَرْعَى نَاحِيَةً وَٱلْعَنُودُ مِثْلُهَا . [AṢ] [5] [e] ٱلْجَرُوزُ ٱلْأَكُولُ
[f] وَٱلْمِصْبَاحُ ٱلَّتِي تُصْبِحُ فِي مَبْرَكِهَا وَلَا تَرْتَعِي حَتَّى يَرْتَفِعَ ٱلنَّهَارُ وَهٰذَا مِمَّا يُسْتَحَبُّ مِنَ
ٱلْإِبِلِ . [g] وَٱلْمِطْرَافُ ٱلَّتِي لَا تَكَادُ تَرْعَى مَرْعًى حَتَّى تَسْتَطْرِفَ غَيْرَهُ [6] . [h] وَٱلنَّسُوفُ ٱلَّتِي 5
تَأْخُذُ ٱلْبَقْلَ (٣٤٢) يُقَدَّمِ فِيهَا . [i] وَٱلْوَاضِعُ [7] ٱلْمُقِيمَةُ فِي ٱلْمَرْعَى [j] وَٱلْعَادِنُ [8] نَحْوُهُ .

وَمِن نُعُوتِهَا فِي وُرُودِهَا [9] [AṢ] [10] [k] ٱلْمِيرَادُ ٱلَّتِي تُعَجِّلُ ٱلْوِرْدَ [11] [l] وَٱلطَّالِقُ
[ٱلْمُتَوَجِّهَةُ إِلَى] [12] ٱلْمَاءِ وَٱلْقَارِبُ مِثْلُهُ [m] وَٱلسَّلُوفُ ٱلَّتِي تَكُونُ فِي أَوَائِلِ ٱلْإِبِلِ إِذَا
[وَرَدَتِ] [13] ٱلْمَاءَ [وَٱلدَّفُونُ] [14] ٱلَّتِي تَكُونُ وَسَطَهُنَّ وَٱلْمِلْحَاحُ ٱلَّتِي لَا تَكَادُ [تَبْرَحُ] ٱلْحَوْضَ
[n] [وَٱلْمُقَامِحُ] ٱلَّتِي تَأْبَى أَنْ تَشْرَبَ [15] ٱلْمَاءَ مِنْ دَاءٍ يَكُونُ بِهَا وَٱلْمِلْوَاحُ ٱلسَّرِيعَةُ ٱلْعَطَشِ 10

a). Cf. *KM*, VII, 92_{9}, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 91_{9}, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 92^{8}, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 92^{2}, (A'OB); — e). = *ibid.*, 91_{7} (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 91_{1}, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 91_{8}, (A'OB); — h). = *ibid.*, 91_{3}, (A'OB); — i). = *ibid.*, 90_{8}, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 90_{7}, (A'OB); — k). = *ibid.*, 101_{9}, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 101_{8} et $_{9}$, (A'OB); — m). cf. *ibid.*, 101_{7}, (A'OB); — n). cf. *ibid.*, 101_{4}, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, الاصمعى مثله والقذور التى تبرك ايضا ناحية من الابل الا ان القذور تستبعد والكنوف لا تستبعد والطرفة... . Cf. *Mouzh.*, II, 112_{3} et $_{2}$, (A'OB).

(2) *ḠM* et *KM* aj. : التى .— Le mot suivant, تتبع , est imparfaitement vocalisé d. *M.*

(3) *ḠM* aj. : جميعا ; puis, يقال , après وحدها .— Cf. *Mouzh.*, II, 112_{1}, (A'OB) ; *Fiq.* c, 160^{8}, ('*an* AZD *wa* KS).

(4) Cf. *Mouzh.*, II, 112_{1}, (A'OB) : corriger العتود.

(5) Cf. *Ibil* a,..., 105^{10},..., 106^{7},...,...; *Ibil* b,...,...,..., 145^{7},...,....

(6) Ce mot mnq. d. *ḠM*; *KM*; et *Mouzh.*, II, 113^{1}, (A'OB).

(7) *ḠM*, المراضع . Cf. *Mouzh.*, II, 113^{2}, (A'OB).

(8) *M*, العاذرُ . Cf. *Mouzh.*, II, 113^{2}, (A'OB).

(9) *ḠM*, نعوت الابل فى وردها .— Dans *M*, la feuille est trouée.

(10) Cf. *Ibil* a,...,...,...,..., 96^{8},...,..., 105^{9}, 90^{1} ; *Ibil* b,..., 146^{21},..., 145^{17}, ^{18},...,..., 143^{21}.

(11) *M* = تـعَجِلُ الوردَ ; *m* = تعجِلُ الوردَ ; *KM* = تُعَجِّلُ الوِرْدَ ; *ḠM*, تعجل الورود .— *Fiq.* c, 160_{7}, تَعجَلُ بِالوِرْدِ .

(12) La restitution du texte de *M*, (feuille trouée), est confirmée par *KM*; *ḠM*; *Mouzh.*, II, 113^{2}, (A'OB) ; et par la graphie الما .— *m*, المتوردة الما .

(13) La restitution (= *m*) du texte de *M*, (feuille trouée), est confirmée par la graphie الما ; et par *ḠM*. Cf. *Fiq.* c, 160_{5} ; *Mouzh.*, II, 113^{2}, (A'OB) : av. اوردت .

(14) *m*, والرَّكون . Dans *M*, (feuille trouée), on distingue les traces d'une graphie الدّفون. Cf. *KM*, VII, 101_{7} ; *Fiq.* c, 160_{5} ; *Mouzh.*, II, 113^{3}, (A'OB).

(15) *m*,... والملحاحُ التي لا تكاد (ناقص كلمتين) الحوضَ التى لا تكادُ تشربُ . Je rétablis le texte d'après *ḠM*; *KM*, VII, 101_{8}, et 101_{4} ; *Fiq.* c, 160_{4} ; *Mouzh.*, II, 113^{3}, (A'OB). et 110_{8}. — D. *M*, il y a les deux لا تكاد ; mais ils ne sont dûs, semble-t-il, qu'à une dittographie.

وَٱلْهِيَافُ وَٱلْهَافَةُ [1] خَفِيفَةٌ مِثْلُهَا [N] [a] الرَّقُوبُ ٱلَّتِي لَا تَدْنُو [2] إِلَى ٱلْحَوْضِ مَعَ ٱلزِّحَامِ وَذٰلِكَ لِكَرَمِهَا . وَٱلرَّقُوبُ مِنَ ٱلنَّاسِ ٱلَّذِي لَا يَبْقَى لَهُ وَلَدٌ [3] .

وَمِنْ سِمَنِهَا [4] [b] يُقَالُ [AZD] [5] أَمْخَتِ ٱلْإِبِلُ إِمْخَاخًا وَأَرَمَّتْ إِرْمَامًا وَأَنْقَتْ إِنْقَاءً وَهُوَ أَوَّلُ ٱلسِّمَنِ فِي ٱلْإِقْبَالِ وَآخِرُ ٱلشَّحْمِ فِي ٱلْهُزَالِ . [AM] [c] مَلَّحَتِ [6] ٱلْإِبِلُ تَمْلِيحًا
5 وَغَثَّثَتْ تَغْثِيثًا إِذَا سَمِنَتْ قَلِيلًا [AZD] [7] [d] فَإِذَا غَطَاهَا ٱلشَّحْمُ وَٱللَّحْمُ قِيلَ دَرِمَ عَظْمُهَا دَرْمًا [8] [A'AM] [e] فَإِذَا كَانَ فِيهَا سِمَنٌ وَلَيْسَتْ بِتِلْكَ ٱلسَّمِينَةِ [9] فَهِيَ طَعُومٌ [d] فَإِذَا كَثُرَ شَحْمُهَا وَلَحْمُهَا [10] فَهِيَ ٱلْمُكْدَنَةُ [11] [f] وَٱلْكِدْنَةُ ٱلشَّحْمُ [AṢ] [12] [g] فَإِذَا سَمِنَتْ [فَهِيَ] نَاوِيَةٌ وَقَدْ نَوَتْ تَنْوِي نَيًّا وَهُنَّ نِوَاءٌ [AZD] [h] فَإِذَا ٱمْتَلَأَتْ [13] سِمَنًا قِيلَ ٱسْتَوْكَتِ ٱسْتِيكَاءً .
[N] النَّسْءُ ٱلشَّحْمُ قَالَ [14]

a). = *KM*, VII, 102_3, (A'OB); et cf. *ibid.*, IV, 29_1 et 29_2; VII, 18_5, (A'OB); — b). cf. *KM*, VII, 68_{10}, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 68_9, (A'OB); — d). = *ibid.*, 69^5, (A'OB); — e). = *ibid.*, 68_5, (A'OB); — f). = *ibid.*, 69_8, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 69^8 et ^{9}, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 69_{12}, (A'OB).

---

(1). *M*, الهاقة (!) – *ḠM*, مخففة .

(2) *M*, لا تذمى (?) . Je lis تدنو , av. *ḠM*, (= تدنو من) ; *KM*; *Mouzh.*, II, 113^4, (A'OB); *L'A*, I, 411^{10} .— Cf. *Fiq.* c, 160_2.

(3) *ḠM*, والرقوب من النساء التى لا يتعجلها ولد .— Cette épithète s'applique aussi aux hommes: cf. *L'A*, I, 411^{12}.

(4) *ḠM*, نعوت الابل فى سمنها .— Cf. *Fiq.* c, 49 : فى ترتيب سمن الناقة (عن ابي عبيد عن ابي زيد والاصمعي) .

(5) Cf. *Nawâd.*, 199_1 seq.— Corriger أَرَمَّت d. *KM.*

(6) *Sic*, et non la forme passive, (= *L'A*, III, 442_8), laquelle semble fautive: les deux exempl. du *L'A* ne prouvent rien, (cf. Nöldeke, *Die Gedichte des 'Urwa ibn Alward*, 31_2) ; cf. aussi *L'A*, III, 442_3.

(7) Cf. *Nawâd.*, 215_1 seq. ; *Fiq.* c, 49_5, (A'OB) .— La plupart des textes portent غطّاها; *M*, غطاها .

(8) *M*, دَرْمًا ; mais le verbe est vocalisé دَرِمَ . La difficulté d'admettre un *maṣdar* دَرْمًا pour le verbe دَرِمَ est plus grande que ne le laisserait supposer Barth, 125^6. Les verbes en *fa'ila* غير متعدية ont *très rarement* un *maṣdar fa'l.* La forme شَبْم est moins ancienne que شِبَم : elle mnq. d. *Ṣaḥ.* ; *L'A* ; *KM*, V, 32 ; Sîb., II, 232^7. Ǵawharî n'oublie pas de signaler l'exception que fait لَبْث , (*Ṣaḥ.*, I, 137_5 ; *L'A*, III, 2_7). Le *maṣdar* حَرْد , (Sîb., II, 238^8), étonnait les anciens lexicographes: cf. *L'A*, IV, 122. Les autres exemples cités dans Barth, 125, sont des verbes plus ou moins متعدية .

(9) *Sic* d. *M* et *ḠM* .— *KM*, وليست بتلك السّمانة ; mais notre lecture est confirmée par *Fiq.* c, 49_4, (A'OB) ; *Mouzh.*, II, 113^5, (A'OB).

(10) Ce mot mnq. d. *ḠM.*

(11) *M*, المكدّنة ou المكدَّنة ; mais je ne trouve une forme مكدّنة que d. *Fiq.* D, 32_3, et 33^3 .— Cf. *Fiq.* c, 49_3, (A'OB).

(12) Cf. *Ḥalq*, 165^{11}. — *ḠM.* فهى ناوية ; puis, نيّا ونواية . Cf. *Fiq.* c, 49_3, (A'OB).

(13) *M*, امتلا .— Cf. *Fiq.* c, 49_2, (A'OB).

(14) *ḠM*, قال ابو ذؤيب .

وَقَدْ مَارَ فِيهَا نَسْؤُهَا وَٱقْتِرَارُهَا [1]

وَٱلِاقْتِرَارُ مَاءُ ٱلْفَحْلِ [2] (٣٤٣) [KS] [a] وَإِذَا حَسُنَتْ حَالُهَا فِي ٱلسِّمَنِ قِيلَ أَوْدَحَتْ فَإِنْ [3]
سَمِنَتِ ٱلْإِبِلُ وَكَثُرَتْ [4] مَعَ سِمَنِهَا قِيلَ قَمَأَتْ [5] وَأَقْمَأَ ٱلْقَوْمُ إِذَا كَانَ ذٰلِكَ فِي إِبِلِهِمْ ٠
[b] وَقَالَ عَجِنَتِ [6] ٱلنَّاقَةُ عَجَنًا وَهِيَ عَجِنَاءُ إِذَا سَمِنَتْ وَبَاكَتْ تَبُوكُ [7] مِثْلُهُ [c] فَإِنْ كَانَ ذٰلِكَ
ٱلسِّمَنُ يَكُونُ مِنْهَا فِي ٱلصَّيْفِ قِيلَ أَقْلَصَتْ وَهِيَ مِقْلَاصٌ [8] [AZD] [d] فَإِنْ كَثُرَ وَدَكُهَا 5
فَهِيَ وَارِيَةٌ وَقَدْ وَرَى ٱلنِّقْيُ يَرِي وَرْيًا ٠ [e] فَإِنْ كَانَتْ لَاقِحًا مَعَ سِمَنِهَا فَهِيَ فَاسِجٌ [9] فَإِذَا
بَلَغَتْ غَايَةَ ٱلسِّمَنِ قِيلَ تَوَغَّنَتْ فَهِيَ مُتَوَغِّنَةٌ [10] [AṢ] [11] [f] وَهِيَ نَهِيَّةٌ أَيْضًا ٠ [KS] [g] فَإِنْ
هُزِلَتْ ثُمَّ سَمِنَتْ قِيلَ أَرْجَعَتْ إِرْجَاعًا ٠ [N] [h] ٱلعَطِلَاتُ [12] الحِسَانُ مِنْهَا ٠ [qâl AZD]
[i] سَمِنَتْ عَلَى أَثَارَةٍ أَيْ عَلَى عَتِيقِ شَحْمٍ كَانَ قَبْلَ ذٰلِكَ ٠ [A‘AM] وَمِثْلُهُ [13] سَمِنَتْ عَلَى
عُسْنٍ [qâl] [j] إِنَّهَا لَذَاتُ بُرَايَةٍ وَهُوَ ٱلشَّحْمُ وَٱللَّحْمُ ٠ [KS] بَعِيرٌ أَعْبَرُ وَهَبِرٌ كَثِيرُ ٱللَّحْمِ 10

a). Cf. *KM*, VII, 69_{6}, (A‘OB) ; — b). cf. *ibid.*, 69^{1}, (A‘OB) ; — c). = *ibid.*, 69^{3}, (A‘OB) ; — d). cf. *ibid.*, 69_{2}, (A‘OB) ; — e). = *ibid.*, 70^{2}, (A‘OB) ; — f). cf. *ibid.*, 70^{5}, (A‘OB); — g). cf. *ibid.*, 70^{6}, (A‘OB) ; — h). cf. *ibid.*, 62^{2}, (AZD ?) ; — i). cf. *ibid.*, 70^{7}, (A‘OB) ; — j). = *ibid.*, 70_{7}, (A‘OB).

---

(1) *ĞM*, واقرارها .— Cf. *KM*, VII, 69_{10}; *L‘A*, VI, 397_{4}. Cet hémist., (av. نقد), est précédé de به أبّات شهري ربيع كليهما , dans *Ṣaḥ.*, I, 25_{13} ; *T‘A*, I, 126^{4} ; *L‘A*, I, 164^{13} ; *Ibil* a, 130^{17}, (av. أبّات et مار فيه). On lit كلاهما d. *L‘A*, XIII, 4_{3} ; *ibid.*, VI, 393^{2} ; *T‘A*, VII, 199^{5} ; *ibid.*, III, 488^{2}.

(2) Ces trois mots mnq. d. *ĞM* ; mais sont d. *KM*. — Cf. la remarque d'ISD, (*L‘A*, VI, 397_{4}) : ولا اعرف مثل هذا اللهم الا ان يكون مصدرا والا فهو غريب ظريف وانما عبر بذلك عنه ابو عبيد ولم يكن له بمثل هذا علم والصحيح ان الاقترار تتبعها فى بطون الاردية النبات الذى لم تصبه الشمس . La définit. de *L‘A*, VI, 397_{5}, est : الاقترار استقرار ماء الفحل فى رحم الناقة , av. le *šâhid* cité d. *KN*, (= *ĞM*).

(3) *ĞM*, فاذا حسنت ... ازدحت فاذا .

(4) *Sic* d. *M* et *KM*.— *ĞM*, وكبرت .

(5) *ĞM*, قمت , (cf. اقمى , قمو , قُمى d. *L‘A*, XX, 63_{10} seq.) .— Cf. *Nawâd**., 251_{1}.

(6) *M*, عَجَنَتِ ; *M**, ensuite, عَجْنًا . Il faudrait عَجِنَت .— *ĞM*, الدابة , au lieu de الناقة ; puis, فهى .

(7) *ĞM* aj. : بوكا ; *KM*, بُؤُوكا .

(8) Cf. *Mouzh.*, II, 113^{5}, (A‘OB).

(9) *Sic* d. *ĞM*, (ماسج) , et *KM*. Dans *M*, la feuille est percée.— *Mouzh.*, II, 113^{5}, (A‘OB) : فاثج .

(10) *Sic* d. *M* ; *KM*, VII, 70^{4} ; *ibid.*, VIII, 3_{1}, (Ṣ‘A) ; *L‘A*, XVII, 343_{2} ; etc. — Sont à corriger : مُتَوَغِّبَة de *Fiq.* o, 49_{1}, et *Fiq.* M, 48^{4} ; متوغّبة de *Fiq.* H, 31^{10}, et *Fiq.* D, 32_{2} ; توغثت et متوغثة de *ĞM*.

(11) La défin. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *ĞM*, هى نهيّة ايضا اذا بلغت اقصى مبلغ السمن الكسائى وان... .

(12) Cf. *L‘A*, XIII, 482^{4}, (A‘OB), av. l. rem. suiv. : فلم يشتقه , (= *T‘A*, VIII, 23^{10}).

(13) *ĞM*, وسمنت على عسن فى معناه ايضا وقال .

وَنَاقَةٌ هَبْرَاءُ وَهَبِرَةٌ [a] وَعَلَى [1] مِثَالِهِ جَمَلٌ أَوْبَرُ وَوَبِرٌ كَثِيرُ ٱلْوَبَرِ . [AṢ] [2] [b] الْمِشْيَاطُ السَّرِيعَةُ ٱلسِّمَنِ [N] [c] نَاقَةٌ ذَاتُ مَعْجَمَةٍ [أَيْ] [3] سِمَنٍ [d] وَذَاتُ [4] نِقْيٍ وَهِيَ مُنْقِيَةٌ وَهُوَ الشَّحْمُ وَٱلْمُخُّ . [e] الدَّوْسَرَةُ الْعَظِيمَةُ وَمِثْلُهُ الْعُذَافِرَةُ . [f] الشَّغَامِيمُ [5] الطِّوَالُ [AZY] [g] وَٱلشَّمَرْدَلَةُ [6] الْحَسَنَةُ . [h] الْمَدْمُومُ الْمُمْتَلِئُ شَحْماً [7] . [i] الْمُجْفَرَةُ [8] الْعَظِيمَةُ ٱلْجَوْفِ . [j] الْكَهَاةُ
5 [k] وَٱلْجُلَالَةُ [9] الْعَظِيمَةُ .

وَمِنْ نُعُوتِهَا فِي سَيْرِهَا [10] [l] الْمَطِيَّةُ الَّتِي تَمُدُّ فِي سَيْرِهَا مَأْخُوذٌ [11] مِنَ ٱلْمَطْوِ يُقَالُ مِنْهُ (٣٤٤) مَطَتْ تَمْطُو وَمِنْهُ قِيلَ يَتَمَطَّى أَيْ يَتَمَدَّدُ . [AZD] [12] امْتَطَيْتُهَا ٱتَّخَذْتُهَا مَطِيَّةً [AM] [13] وَمَطَا[يَا] . [AṢ] [14] [m] وَٱلْمُنَوَّقَةُ الَّتِي قَدْ عُلِّمَتِ ٱلْمَشْيَ . [n] وَٱلْقَضِيبُ الَّتِي لَمْ تُمْهَرِ [15] الرِّيَاضَةَ . [o] وَٱلْعَسِيرُ الَّتِي [16] ٱعْتُسِرَتْ مِنَ ٱلْإِبِلِ فَرُكِبَتْ وَلَمْ تَلِنْ قَبْلَ ذٰلِكَ . [p] وَٱلضَّابِعُ الَّتِي تَرْفَعُ

a). = *KM*, VII, 70_{6}, (A'OB) ; *ibid.*, 76^{2}, (A'OB) ; — b). = *ibid.*, 70^{11}, (A'OB) ; — c). = *ibid.*, 70_{5}, (A'OB) ; — d). cf. *ibid.*, 68_{10}, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 57^{10}, (A'OB) ; — f). = *ibid.*, 59_{2}, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 62^{4}, (A'OB) ; et 122_{10}, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 70_{5}, (A'OB) ; — i). mnq. (?) d. *KM*, VII ; mais cf. *ibid.*, 60_{12} ; — j). cf. *KM*, VII, 57_{10}, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 57^{10}, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 120^{6}, (A'OB); — m). mnq. d. *KM*, VII ; mais cf. *ibid.*, 121^{11} ; — n.) = *KM*, VII, 120_{9}, (A'OB) ; — o). = *ibid.*, 120_{6}, (A'OB) ; — p). cf. *ibid.*, 121_{4}, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, على .

(2) Cf. *Ibil* a, 105^{6}.

(3) *M*, ممحمة سمن . J'intercale اي , (= *KM*) . J'aurais pu intercaler : ذات , (= *ḠM*) ; ou : اي ذات , (= *L'A*, XV, 284^{1}). — D'après *L'A*, ibid., ŚM الكره .

(4) *ḠM*, والمنقية ذات النقى الشحم والمخ والدوسرة العظيمة وكذلك العذافرة .

(5) *ḠM*, والشغاميم .

(6) *ḠM*, ... الشمردلة الحسنة الجميلة والمدموم .

(7) *ḠM* aj. : قال ذو الرمة فى الحمار. حتى انجلى البرد عنه وهو محتقر عرض اللوى ازلق المتنين مدموم
La lecture ازلق , (au lieu de زلق) , n'est que d. *KM*, VII, 70_{3}. Ce dernier texte porte : محتفر , (= *L'A*, XV, 97^{15} ; *T'A*, VIII, 294^{16}) . Mais il y a محتقر d. *Ṣaḥ.*, II, 285^{9} ; et *Diw. Ḏ. R.*, 36^{4}, (avec le commentaire suivant : محتقر عرض اللوى يقول يرى قطع اللوى امرا حقيرًا من نشاطه وقوته واللوى منقطع الرمل زلق المتنين يقول هو املس من الشمس مدموم كانه طلى باللحم والشحم) .

(8) Je rétablis le texte de *M*, (feuille trouée), d'après *Fiq.* c, 160^{5} ; *ḠM*, (av. و) . — *m*, المحفَرُ .

(9) *M*, الجُلاَلَةُ ; *item* d. *ḠM*, (والكهاة العظيمة والجلالة مثلها) .— Cf. *supra*, p. 35, n. 16 .

(10) *ḠM*, نعوت الابل فى سيرها .

(11) *ḠM*, وهو ماخوذ ; puis, يقال قد .— Cf. *Adab*, 517^{9} et 520^{5} ; *Mouzh.*, I, 28_{11}.

(12) *ḠM* aj. : يقال منه .

(13) *ḠM*, ... الاموى امطيناها جعلناها مطايانا الاصمعي المنوقة ; *M*, مطيةً ☆ ومطا . On pourrait admettre d'autres lectures .— Cf. Wall., 116^{6} ; *Hamas.*, 78^{6}.

(14) Cf. *Ibil* a,..., 105^{3}, 104^{19}, (67^{10}), (126^{7}) ; *Ibil* b ,..., 146^{15}, 146^{16},..., (149^{6}) .— *ḠM*, المنوقة التى علمت .

(15) *M*, تمهُر ; *KM*, et les Lexiques, تُمْهَر .

(16) *ḠM*, التى قد .

ضَبْعَيْهَا فِي سَيْرِهَا [a] وَٱلْخَنُوفُ [1] اللَّيِّنَةُ ٱلْيَدَيْنِ فِي ٱلسَّيْرِ وَيَكُونُ ٱلْخِنَافُ أَيْضًا فِي ٱلْعُنُقِ أَنْ
تُمِيلَهُ [2] إِذَا مُدَّ بِزِمَامِهَا [A'AM] [b] وَٱلْعَصُوفُ ٱلسَّرِيعَةُ [c] وَمِثْلُهَا ٱلشِّمْعَلُ [3] [d] وَٱلْعَيْهَلُ [4]
[e] وَٱلْفَاسِجُ [5] وَٱلْهِمَاذِيُّ [6] مِنَ ٱلنُّوقِ أَيْضًا بِغَيْرِ هَاءٍ وَكَذٰلِكَ ٱلْبَعِيرُ . وَٱلشَّمَيْذَرَةُ ٱلسَّرِيعَةُ
وَٱلْبَعِيرُ شَمَيْذَرٌ . [AṢ] [7] [f] ٱلْهَوْجَاءُ ٱلَّتِي كَأَنَّ بِهَا هَوَجًا [8] مِنْ سُرْعَتِهَا وَٱلْهَوْجَلُ مِثْلُهَا [9] وَإِنَّمَا
5 قِيلَ لِلْأَرْضِ هَوْجَلٌ ٱلَّتِي تَأْخُذُ مَرَّةً كَذَى وَمَرَّةً كَذَى [10] [g] ٱلرَّوْعَاءُ ٱلْحَدِيدَةُ ٱلْفُؤَادِ [h] وَهِيَ
مِنَ ٱلنِّسَاءِ ٱلَّتِي تَرُوعُ ٱلنَّاسَ كَٱلرَّجُلِ ٱلْأَرْوَعِ . [i] وَٱلْحَاتِكَةُ ٱلَّتِي تُقَارِبُ ٱلْخَطْوَ وَٱلرَّاتِكَةُ
ٱلَّتِي تَمْشِي وَكَأَنَّ بِرِجْلَيْهَا قَيْدًا وَتَضْرِبُ [11] بِيَدَيْهَا . [j] وَٱلزَّحُوفُ وَٱلْمِزْحَافُ [12] جَمِيعًا ٱلَّتِي تَجُرُّ
رِجْلَيْهَا إِذَا مَشَتْ [k] وَٱلرَّحُولُ [13] ٱلَّتِي تَصْلُحُ لِأَنْ تُرْحَلَ . [ʿan AṢ] [14] [l] ٱلشِّمْلَالُ ٱلْخَفِيفَةُ [15]
[A'AM ?]* [m] وَكَذٰلِكَ ٱلشِّمَالُ [16] [ʿan AṢ] [14] [c] وَٱلْمُشْمَعِلَّةُ ٱلسَّرِيعَةُ [ʿan A'OBA]

a). Cf. *KM*, VII, 122^3, (A'OB) ; — b). = *ibid.*, 122^6, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 122^6, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 122^9, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 122_{13}, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 122_6, (AZD) ; — g). = *ibid.*, 122_1, (A'OB) ; — h). cf. *ibid.*, 123^1 ; et *KM*, II, 155^2 ; — i). = *KM*, VII, 123_7, (A'OB) ; — j). cf. *ibid.*, 124^3, (A'OB) : — k). cf. *ibid.*, 124_6, (A'OB) ; — l). = *ibid.*, 124_4, (A'OB) ; — m). cf. *ibid.*, 124_1, (A'OB d'après A'AM).

---

(1) *m*, والخَنُوفُ ; (dans *M*, la feuille est trouée). Cf. *Mouzh.*, II, 113^5, (A'OB).

(2) *ĠM*, اى تميلها .— Cf. *Chail*, 151-155 ; *Ṣaḥ.*, II, 24^{12}, (A'OB).

(3) *ĠM*, ... والشمعل مثلها وكذلك .— Cf. *Mouzh.*, II, 112^6, (A'OB).

(4) *M*, والعَبهَل ; cf. *infra*, p. 43, n. 6 .— Cf. *Nawâd.*, 53^{10} ; *Mouzh.*, I, 210_2, 266^5 ; II, 110^5 ; Yâq., I, 585^3.

(5) *Sic* d. *M*.— *m*, الفاثج , souvent donné comme synonyme de الفاسج . Cf. *supra*, p. 40, n. 9 ; et p. 35^1.

(6) *ĠM*, والهمازى ; *M*, والهُماذِىُّ .

(7) Les définit. qui suivent mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b, excepté celle de la زحوف , (*Ibil* a, 97^4 ; *Ibil* b, 145^6). Pour الراتكة , cf. la déf. de رَتَكَ d. *Ibil* a, 123^{10} ; *Ibil* b, 147^9. La déf. de الروعاء se trouve d. *Ḫalq*, 231^{19}, (av. روعاء الفؤاد).

(8) *ĠM*, كان بها هوج ; *M*, كان .— Cf., d. *Kifây.*, 19_5, une déf. identique de الخرقاء . (Cf. *L'A*, III, 218^6 ; *ibid.*, XI, 362^5 ; *Verbi*, 15^1 et 15^2 ; *Kâmil*, II, 4^6).

(9) *ĠM*, مثل الهوجاء .— Cf. *Mouzh.*, II, 113^6, (A'OB).

(10) *ĠM*, التى تاخذ مرة هكذا ومرة هكذا والروعاء . La graphie de *M*, pour كذى , est constante. Cf. Wright, I, 266^6 ; *Faṣ.*, 48_5.

(11) *ĠM*, وتضطرب .

(12) Ce mot mnq. d. *ĠM*.— Cf. *Mouzh.*, II, 113^6, (A'OB).

(13) Cf. *Aḍdâd*, 230^5 ; *Mouzh.*, II, 113^7, (A'OB).

(14) La défin. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(15) Cf. Dam., I, 17_{10} ; *Mouzh.*, II, 113^7, (A'OB).— *ĠM* aj. : ومنه قول امرئ القيس . اطاطئ شملالى . وعن ابى عمرو اراد يده الشمال قال والشمال والشملال سواء عن الاصمعى المشمعلة . La lecture اطاطئ , (= aussi *KM*), ne peut être introduite dans le vers tel qu'il est cité communément : *Dîw. IMQ*, 22_6 ; *ŚN*, 60^4 ; Aboû Bakr ʿAṣim ibn Ayyoûb, *Šarḥ Dîwân...*, 63^4 ; *Ṣaḥ.*, II, 203_{15} ; *L'A*, XIII, 387^8 et 394_{11} ; *T'A*, VII, 395_3 ; etc. Mais une autre *riwâyat* est signalée d. *T'A*, VII, 396^1 :

[كأنى بفتخاء الجناحين لقوة] ° على عجل منها أطاطئ [شملالى]

(16) *M*, الشِّمال . La confusion était facile : cf. *supra*, n. 15.

[a] وَكَذٰلِكَ [1] الذِّعْلِبَةُ [b] وَٱلْهَمَرْجَلَةُ [2] [N] [c] وَٱلْيَعْمَلَةُ [d] وَٱلشَّوْشَاةُ [3] وَٱلْمِزَاقُ [4] نَحْوُهَا .
[e] رَزَفَتِ [5] ٱلنَّاقَةُ أَسْرَعَتْ وَأَرْزَفْتُهَا [5] أَنَا أَخْبَبْتُهَا . [f] الأَجُّ (٣٤٥) السُّرْعَةُ وَقَدْ أَجَّ يَأُجُّ أَجًّا [6] .
[g] الْعَيْهَمُ [4] السَّرِيعَةُ [h] وَكَذٰلِكَ الشِّمِرِيَّةُ [7] [i] وَٱلْمِيلَعُ [8] [j] وَٱلْمَلْعُ [9] السُّرْعَةُ . [k] وَٱلْعَجْرَفِيَّةُ
الَّتِي لَا تَقْصِدُ [10] فِي سَيْرِهَا مِنْ نَشَاطِهَا [11] . [l] الْوَخْطُ السُّرْعَةُ [m] وَٱلْعِرَضْنَةُ الِاعْتِرَاضُ [12] فِي
5 ٱلسَّيْرِ مِنَ ٱلنَّشَاطِ [13] . [n] الْعُرْضِيَّةُ الِاخْتِيَالُ [14] [o] وَٱلتَّعَمُّجُ التَّلَوِّي . [p] الْعَيْرَانَةُ [15] شُبِّهَتْ
بِٱلْعَيْرِ . [q] وَٱلتَّخْوِيدُ [16] سُرْعَةُ ٱلسَّيْرِ [r] وَٱلْإِجْمَارُ مِثْلُهُ [17] . [s] الْهَمَلَّعُ [18] السَّرِيعُ . [t] النَّاعِجَةُ [19]

a). Cf. *KM*, VII, 125^{2}, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 125^{3}, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 125^{5}, (ISK) ; — d). cf. *ibid.*, 125^{7}, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 110_{11}, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 107^{3}, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 122^{11}, (IDR); et 122^{12}, (S'A) ; — h). cf. *ibid.*, 125_{12}, (A'OB) ; — i). cf. *ibid.*, 125_{12}, (A'OB); et 110^{8}, (A'OB) ; — j). cf. *ibid.*, 110^{7}, (IDR) ; — k). = *ibid.*, 125^{10}, (A'OB) ; — l). cf. *ibid.*, 110^{9}, (A'OB); — m). = *ibid.*, 110_{9}, (A'OB); — n). = *ibid.*, 110_{8}, (A'OB) ; — o). = *ibid.*, 110^{10}, (A'OB) ; — p). cf. *ibid.*, 125_{5}, (A'OB) ; — q). ce sens mnq. d. *KM*; cf. *infra*, p. 357^{3} de *M*; — r). cf. *KM*, VII, 110^{10}, (A'OB) ; — s). = *ibid.*, 125_{10}, (A'OB) ; — t). cf. *ibid.*, 57^{1}, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, عن ابى عبيدة الذعلبة السريعة والهرجلة نحوه غيره اليعملة من السير ايضا والشوشاة السريعة والمزاق نحوها وزرقت .

(2) *m*, والسَّرجلة . D. *M*, (déchirure), il y a. à peu près : المُمَرْجَلة . Je lis الهَمَرْجَلة : cf. *KM*; *Fiq.* c, 161^{8}; etc. (Cf. *Muḡt.*, 17^{11}). Cette lecture est préférable à الشَمَرْدَلة , (cf. *KM*, VII, 122_{10}; etc.).

(3) *m*, والشوشاةُ ; *M**, وَالشَّوْشَاءةُ . Je corrige d'après *KM*; *ḠM*; *L'A*, VIII, 200_{7}, (A'OB).

(4) Cf. *Mouzh.*, I, 210_{2}; II, 113^{7}, (A'OB).

(5) *Sic* d. *M**, *KM*.— *ḠM*, زرقت ... وازرقتها ... اخبتها فى السير : cf. *L'A*, XI, 17_{3}, 33^{14}, (زرف) .

(6) *ḠM*, (et *KM*), يؤجّ أجّا . Puis il ajoute : قال الشاعر .

سدا بيديه ثم اجّ بسيره كاج الظليم من قنيص وكالب

يريد الكلاب ويقال لها ايضا كليب والعيهل السريعة والعيهم مثله والعجرفية ... . Lire: كاجّ .— Cf. *KM*, VII, 107^{3}; *L'A*, III, 28^{5}; *ibid.*, XIX, 96^{3}; *T'A*, II, 3^{22}; *ibid.*, X, 172_{15}. Le vers est attribué à رَكَّاض الدُّبَيْري d. *L'A*, II, 217_{3}; *Ṣaḥ.*, I, 99^{1}; *T'A*, I, 461_{15}.

(7) *M*, الشِمرِيّة . Voir d. Lane, 1596 a, *s. v.*, les nombreuses voc. de ce mot.

(8) *M*, والمِيلَع .— Cf. *Nawâd.*, 133^{8}.

(9) *M*, والمَلَع , (= Freyt. ; etc.). La voc. ord. est المَلْع : *KM*; *L'A*, X, 219^{3}, (A'OB); etc.

(10) *M**, تُقْصَد , (= *Fiq.* c, 189^{3}) ; *m*, تقصُد ; *M*, تقصَد . Il faut تَقْصِد , (= *KM*; *Fiq.* M, 155^{9}; etc.). — Voir *supra*, n. 6, la place de cette déf. d. *M*.

(11) *ḠM* continue ainsi : والشمريّة السريعة والميلع السريعة والشملّة السريعة والملع السرعة والوخط نحوه والشملّة السريعة والعرضنة ... .

(12) *M*, av. un *hamzat qaṭ'*.

(13) *ḠM*, (et *KM*), aj. : ... ولا يقال ناقة عرضنة والعرضية . Lane, *s. v.*, cite des opinions contraires.

(14) *ḠM*, الاحتيال والتقمّج .

(15) *ḠM*, والعيرانة .— Sur la déf. de *Kifây.*, 19^{5}, comparée av. la nôtre, cf. *L'A*, VI, 301_{1}; *Hamas.*, 783^{7}.— Cf. le proverbe أنشط من عَيْر الفَلاة : *Prov.*, II, 794.

(16) Cf. *infra*, p. 357^{3} de *M*; *Ṣoubḥ*, I, 416^{13}.

(17) *ḠM* ajoute : والارقال مثله . Cf. *KM*, VII, 110^{10}, (A'OB).

(18) *ḠM*, والهملع .— Cf. *L'A*, X, 256^{5}: والهَمَلَّعُ الجمل السريع وكذلك الناقة .

(19) *ḠM*, والناعجة .— Sur les نعاج الوحش , cf. *infra*, p. 384 de *M*.

البَيْضَاء [a] وَيُقَالُ هِيَ ٱلَّتِي يُصَادُ عَلَيْهَا نِعَاجُ ٱلْوَحْشِ . [b] وَٱلسَّعْمُ السَّيْرُ [1] سَعَمَ يَسْعَمُ .
[FR] [c] نَاقَةٌ مُهْجِرَةٌ فَائِقَةٌ فِي ٱلسَّيْرِ وَٱلشَّحْمِ [2] .

وَيُقَالُ فِي قِلَّةِ لُحُومِهَا [3] [A'AM] [d] الْحُرْجُوجُ [4] الضَّامِرَةُ [5] وَٱلْحَرَجُ مِثْلُهَا . [e] وَٱلْحَرْفُ [6]
وَيُقَالُ شُبِّهَتْ بِحَرْفِ ٱلْجَبَلِ [AṢ] [7] [f] وَيُقَالُ ٱلْمَهْزُولَةُ [g] وَٱلرَّهْبُ [8] مِثْلُهُ . [h] وَٱلرَّهِيشُ الْقَلِيلَةُ
ٱللَّحْمِ فِي ٱلظَّهْرِ [9] وَكَذٰلِكَ اللَّحِيبُ . [i] وَٱلشَّاسِبُ [10] الضَّامِرُ وَٱلشَّاسِفُ أَشَدُّ ضُمْرًا [11] [N] 5
[j] وَٱلسِّنَادُ مِثْلُهُ [AM] [k] الرَّاهِنُ [12] ٱلْمَهْزُولُ مِنَ ٱلْإِبِلِ وَٱلنَّاسِ يُقَالُ [13]

إِمَّا تَرَيْ جِسْمِي خَلًا [14] قَدْ رَهَنْ   هَزْلًا وَمَا مَجْدُ ٱلرِّجَالِ فِي ٱلسِّمَنْ [14]

[AZD] [15] [l] الرَّازِمُ ٱلَّتِي لَا تَتَحَرَّكُ [16] هُزَالًا وَقَدْ رَزَمَ يَرْزِمُ [17] رُزَامًا وَنَحْوُهُ الرَّازِحُ [18] [FR]
[m] وَٱلْمَاقِطُ مَقَطَ يَمْقُطُ مُقُوطًا . الْمُرِمُّ [19] النَّاقَةُ ٱلَّتِي بِهَا شَيْءٌ مِنْ نِقْيٍ وَهُوَ الرِّمُّ .

a). Cf. *KM*, VII, 125_{10}, (A'OB) ; — b). = *ibid.*, 114^1, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 125_8, (A'OB) ; et *ibid.*, 72^{11}, (A'OB) ; — d). cf. *ibid.*, 72_2, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 72_1, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 73^1, (ISK) ; — g). cf. *ibid.*, 75_8, (A'OB) ; — h). cf. *ibid.*, 78^6, (A'OB) ; — i). = *ibid.*,73^{13}, (A'OB) ; — j). = *ibid.*, 73_9, (A'OB) ; — k). cf. *ibid.*, 73_2, (A'OB); et *KM*, II, 85_2 et $_1$, (A'OB) ; — l). cf. *KM*, VII, 73_1, (A'OB) ; — m). cf. *ibid.*, 74^7, (A'OB).

---

(1) *Ḡ̄M* ajoute : يقال .

(2) *ḠM*, فى الشحم والسير .

(3) *ḠM*, نعوت الابل فى قلة لحومها .

(4) Corriger جُرْجوج d. Schwarz., 82^{12}, (= *Fiq.* H, 79^1) . Cf. *Mouzh.*, II, 113^8, (A'OB).

(5) *Sic* : mais cf. *infra*, l. 5. Il y a ضامر d. *ḠM*, (av. الناقة) ; *KM*; *Mouzh.*, II, 113^8, (A'OB); *Ṣaḥ.*, I, 145_3, (AZD) . ضامرة = ضامر : cf. *Mouzh.*, II, 116^4; *KM*, VII, 73^{13}, (ISK) ; etc.

(6) *ḠM* aj. مثلها ; et continue : وقال بعضهم شبهت .— Cf. *Aḍdâd*, 130^3 .

(7) *ḠM*, الاصمعى الحرف المهزولة .— Ces définit. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(8) Cf. *Fiq.* c, 160, n. 2, corrigeant la lect. دَهْب , (= Schwarz., 82^{13} ; *Fiq.* H, 79^1) ; *Mouzh.*, II, 113^8, (A'OB), où رهيب est fautif.

(9) *ḠM*, القليلة لحم الظهر ; puis : واللحيب مثله .— Cf. *Mouzh.*, II, 113^8, (A'OB).

(10) *Sic* d. *M* ; *ḠM* ; *KM*. Il y a شاصب d. *Mouzh.*, II, 113^9, (A'OB) : cf. *ibid.*, I, 28_6.— Cf. *Qalb*, 43^{10}.

(11) *ḠM*, اشدهما ضمرا ; puis il aj. : عن ابى عبيدة الهبيط الضامر ومنه قول عبيد . عبد هبط مفرد . غيره السناد ... (Lire : هبيط) .— Cf. *KM*, VII, 73_{10} ; *Ṣaḥ.*, I, 569_{10}; *Mouzh.*, II, 113^9, (A'OB). Les mots cités terminent le vers suivant :

وكان اقتادى تضمّن نسعها   من وحش اورال هبيط مفرد

(= *L'A*. IX, 300_2 ; *T'A*, V, 244^{13}).

(12) Cf. *Nawâd.**, 243_2.

(13) *ḠM*, وانشدنا ; *L'A*, وانشد الأُموى .

(14) Cf. *KM*, II, 86^1 ; *Ṣaḥ.*, II, 379^{13} ; *L'A*, XVII, 50_7 ; *T'A*, IX, 222_{17} .— *M*, خَلاً .

(15) Cf. *Nawâd.**, 251_6 ; *Nawâd.* 133_5, et 133_1 .— *ḠM*, الهازم .

(16) *ḠM*, (et *KM*), الذى لا يتحرك . Cf. *L'A*, XV, 130^8.

(17) *M*, رزَم يرزُم , (cf. *infra*, p. 45, n. 4) . Cette voc. mnq. d. les Lexiques, (= رزَم يرزِم) .

(18) *M*, الراذح .— *ḠM*, والرازح نحوه ; puis : ... الفراء الراقط مثل الرازم وقد مقط .

(19) *ḠM*, والمرم .

الْمَرَائِسُ (1) وَالرَّؤُوسُ الَّذِي (2) لَمْ (٣٤٦) يَبْقَ لَهُ (2) طِرْقٌ إِلَّا فِي رَأْسِهِ (2) . [AZD] (3) [a] مَالُ
بَنِي فُلَانٍ رَجَاجٌ إِذَا رَزَمَ (4) فَلَمْ يَتَحَرَّكْ هُزَالًا . [AM] [b] نَجَّسَ (5) الْمُخُّ تَنْجِيسًا (5) إِذَا دَخَلَ فِي
السُّلَامَى وَالْعَيْنِ فَذَهَبَ وَهُوَ آخِرُ مَا يَبْقَى . [AZD] [c] نَخَصَ لَحْمُ الرَّجُلِ يَنْخَصُ (6) [d] وَتَخَدَّدَ
كِلَاهُمَا هُزِلَ . [KS] [e] فَإِنْ هُزِلَتْ مِنَ السَّيْرِ قِيلَ طَلَحْتُهَا [f] وَحَسَرْتُهَا (7) [g] وَأَرْذَيْتُهَا (8) هٰذِهِ
5 وَحْدَهَا بِالْأَلِفِ . [N] وَأَنْضَيْتُهَا (9) فَهِيَ مُنْضَاةٌ وَهِيَ نِضْوَةٌ وَهُوَ نِضْوٌ [h] وَالنِّقْضُ مِثْلُهُ . [N]
[i] وَأَحْرَثْتُهَا (10) مِثْلُهُ فِي السَّيْرِ . [j] الْحِدْبَارُ الْمُنْحَنِيَةُ مِنَ الْهُزَالِ . [k] مَسَخْتُهَا (11) أَمْسَخُهَا إِذَا
أَهْزَلْتُهَا (12) وَأَدْبَرْتُهَا (13) . [l] الْمُخْنِقُ الْقَلِيلُ اللَّحْمِ . وَالْمُقْوَرُّ (14) وَاللَّاحِقُ مِثْلُهُ . [m] وَالْبِلْوُ
الْمَهْزُولُ الَّذِي قَدْ بَلَاهُ (15) السَّفَرُ [n] وَالشَّنُونُ الَّذِي لَيْسَ بِمَهْزُولٍ وَلَا سَمِينٍ [o] وَالزَّاهِقُ (16)

a). = *KM*, VII, 74^{8}, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 74^{9}. (A'OB); — c). *infra*, n. 6 ; — d). cf. *KM*, II, 85_{10}, (ISK) ; — e). = *KM*, VII, 74^{10}, (A'OB) : — f). cf. *ibid.*, 74^{11}, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 74^{12}, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 74_{11}, (A'OB) ; — i). cf. *ibid.*, 74_{8}, (A'OB); et *ibid.*, 65_{3}, (A'OB) ; — j). = *ibid.*, 74_{3}, (A'OB) ; — k). cf. *ibid.*, 74_{1}, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 75^{4} et ^{3}, (A'OB) ; — m). = *ibid.*, 75^{5}, (A'OB) ; — n). = *ibid.*, 71^{3}, (A'OB) ; — o). = *ibid.*, 71^{6}, (A'OB).

· (1) *Sic* d. *M*; *ḠM*, (المرائيس) ; *Mouzh.*, II, 113^{10}, (A'OB : مرايش) ; *Ṣaḥ.*, I, 454^{16}, (A'OB *'an* FR) ; etc. — Il y a مرأس d. : *Qâm.*, II, 256_{2} ; Freyt., *s. v.* ; etc. Mais cette lect. semble fautive : cf. *T'A*, IV, 157_{6} ; Lane, 996, *s. v.*

(2) Il y a le féminin d. *ḠM* et *KM* ; le masculin d. *M* ; *Ṣaḥ.*, I, 454^{16} ; etc.

(3) Cf. *Nawâd.*, 133_{5}.— *ḠM*, رجاج ; *m*, رحاج .

(4) *M*, رذِم . Cf. *supra*, p. 44, n. 17.

(5) *ḠM*, نجش , تنجيشا . Cf. *T'A*, IV, 106^{8} : وقال الاموى اذا دخل فى السلامى والعين فذهب وهو آخر ما يبقى وقد روى بالجيم وقد تقدم وبخط أبى سهل قلت هذا يروى بالباء والنون . — *ḠM*, وذهب .

(6) *ḠM*, تجفر لحم الرجل وتخدد . Cf. *L'A*, VIII, 365^{4}, (AZD).— *M** porte : نَخِصَ , يَنْخَصُ , (= *Qâm.*, II, 376^{1} ; Freyt., *s. v.* ; etc.) J'adopte la voc. de *T'A*, IV, 438_{10}, (AZD) ; etc. — Je ne trouve pas نخص d. *KM.*

(7) *ḠM* ajoute : ومننتها , (= *KM*, VII, 74^{12}, (A'OB).

(8) *M*, plutôt ازديتها .— *KM* donne encore la IV^e forme احسر .

(9) *ḠM*, s. و ; et, ensuite, s. les deux mots وهو نضو .— Cf. Socin, III, 314, *s. v.* نضو .

(10) *ḠM* et *KM*, احرثتها فى السير مثله .

(11) *ḠM*, ... والحدبار من الهزال ويقال مسحت الناقة ومسختها بالحاء والخاء امسحها اذا هزلتها ... — Cf. *L'A*, IV, 23_{6}, et 23_{4}, (A'OB) ; *Mouzh.*, II, 113^{10}, (A'OB) ; *ibid.*, I, 259^{12}, (A'OB).

(12) *Sic* d. *m* et *M**. Ailleurs, (*ḠM*, *KM*, *L'A*, etc.) : هزلتها . Cf. *supra*, n. 11.

(13) *ḠM* aj. : قال الكميت. لم يتتعدها المعجلون ولم يمسخ مطاها الوسوق والقتب ... اى لم يتخذها قعودا يصف ناقة المحنق — Cf. *KM*, VII, 75^{1} ; *L'A*, IV, 23_{5} ; *T'A*, II, 279_{18}. Le texte des *Hâšim.*, p. 101, v. 103, porte : يَمْسَخ ; mais le commentateur aj. : ويروى يمسخ . D'après l'éditeur des *Hâšim.*, p. 71, « LA und TA lesen والحَقَب für والقتب ».

(14) C'est le mot qu'il faut lire, probablement, à la place de : مُقَوَّر , d. *Fiq.* D, 87_{7} ; مُقْدَّر , d. *Fiq.* H, 77_{5}; *Fiq.* M, 130^{7} ; Schwarz., 82^{3}; et مُتَقَدِّد , d. *Fiq.* C, 157^{9} .— *ḠM*, والمقور مثله .— Cf. *Aḍdâd*, 189^{7}.

(15) *ḠM*, بلاة .— Cf. *L'A*, XVIII, 92^{4} et 92_{9} !

(16) *ḠM*, والراهق .

السَّمِينُ [a] وَمِثْلُهُ الزَّهِمُ [AṢ] [1] [b] اللَّحْمُ الزِّيَمُ الْمُتَفَرِّقُ وَلَيْسَ بِمُجْتَمِعٍ فِي مَكَانٍ فَيَبْدُنَ [2]
[c] وَالسِّنَادُ الضَّامِرُ [d] وَالنَّحْضُ اللَّحْمُ وَمِنْهُ قِيلَ مَنْحُوضٌ وَهُوَ الَّذِي قَدْ ذَهَبَ لَحْمُهُ [e] وَاللَّكِيكُ
الصُّلْبُ [3] مِنَ اللَّحْمِ [f] وَالدَّخِيسُ [4] مِثْلُهُ [g] وَالرَّبَالَةُ كَثْرَةُ اللَّحْمِ وَهُوَ رَبِلٌ [5] كَثِيرُ اللَّحْمِ .
وَمِنْ نُعُوتِ ذُكُورِهَا [6] [AṢ] [7] [h] الْعِرْبَاضُ وَهُوَ [8] الْبَعِيرُ الْغَلِيظُ الشَّدِيدُ وَمِثْلُهُ
5 الْعِرَبْضُ [i] وَالدِّرْفَاسُ [j] وَالدِّرَفْسُ [A‘AM] [k] وَالذِّفِرُّ [9] الْعَظِيمُ وَهُوَ الْعُرَاهِمُ [N]
[l] وَالْجُرَائِضُ [10] [m] وَالْعَدَبَّسُ [FR] [n] وَاللُّكَالِكُ . [N] [o] الْمُنَوَّقُ الْمُذَلَّلُ وَهُوَ الْمُعَبَّدُ وَالْمُخَيَّسُ
وَالْمُدَيَّثُ [KS*] [p] الْقِبِسُ الْبَعِيرُ (٣٤٧) السَّرِيعُ الْإِلْقَاحِ [KS]* [A‘AM, KS*] قَبِسَ قَبَسًا
[q] وَالطَّاطُ الْهَائِجُ طَاطَ يَطَاطُ طُيُوطًا [11] [AṢ] [12] وَيُقَالُ هُوَ الَّذِي يَطِيطُ يَعْنِي يَهْدِرُ فِي
الْإِبِلِ فَإِذَا سَمِعَتْ صَوْتَهُ ضَبِعَتْ [*qāl*] وَلَيْسَ هٰذَا عِنْدَهُمْ بِمَحْمُودٍ . [r] الْقَطِمُ [13] الْهَائِجُ .
10 [s] الْمُعِيدُ بِالْيَاءِ الَّذِي قَدْ ضَرَبَ فِي الْإِبِلِ مَرَّاتٍ . [AM] [t] الْمُسْتَشِيرُ [14] الَّذِي يَعْرِفُ الْحَائِلَ [15]
مِنْ غَيْرِهَا وَأَنْشَدَ [15]

a). Cf. *KM*, VII,71[8], (A‘OB) ; — b). cf. *infra*, n. 1 ; — c). cf. *supra*, p. 44[8]; — d). cf. *KM*, IV, 140_{12}, (A‘OB); — e). = *ibid.*, 140_7, (A‘OB) ; — f). cf. *ibid.*, 140_6, (A‘OB); — g). cf. *infra*, n. 5 ; — h). cf. *KM*, VII, 65_3, (A‘OB) ; — i). ce mot mnq. d. *KM*, VII ; — j). cf. *KM*, VII, 60[5], (A‘OB) ; — k). cf. *ibid.*, 60_{10}, (A‘OB) ; et *ibid.*, 58_8 (A‘OB); — l). cf. *ibid.*, 60_7, (A‘OB) : — m). cf. *ibid.*, 60_5, (IDR) ; — n). cf. *supra*, p. 35[7]; — o). cf. *KM*, VII, 121[11], (A‘OB) ; — p). cf. *ibid.*, 8[4], (A‘OB); — q). = *ibid.*, 4[7], (A‘OB) ; — r). cf. *ibid.*, 3_2, (A‘OB) ; — s). cf. *ibid.*, 6_5, (A‘OB); — t). cf. *ibid.*, 10_2, (A‘OB).

---

(1) Les définit. qui suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. Je ne les trouve pas d. *KM*, VII, (à l'exception de السناد).

(2) *M*, فيبدُنُ ; *L‘A*, XV, 171[12], فَيَبْدُنَ .— Cf. *Dîw. RB*, 142[4], (رَيِّزٌ) . Barth, 106, etc., et Lag., 153 seq., ne signalent pas de forme adjective *fi‘al*. Cf. *Istidr.*, 6[20]; *Bânat.*, 148_8.

(3) *M*, للاصلب ; ailleurs, الصلب .— Cf. *supra*, p. 36, n. 11.

(4) Corriger الرَّخِيص d. *KM*, IV, 140_6, (A‘OB). Cf. *L‘A*, VII, 380[8] ; *KM*, II, 95[8]; etc.

(5) *ĠM* intercale : اى . Je ne trouve pas la déf. d. *KM*. Cf. *T‘A*, VII, 333_6, (A‘OB). — Nous rencontrerons une seconde fois les deux lignes qui précèd. : cf. *infra*, p. 374 de *M*.

(6) *ĠM*, نعوت الذكور من الابل .

(7) Cf. *Ibil* a,...,..., 102[8] et 128[9] ; *Ibil* b,...,...,151[2]; *Wuḥûš*, 350.

(8) Ce mot mnq. d. *ĠM*.— *M* a ensuite : (?) العَربضّ ; *ĠM*, العريض .— Cf. *T‘A*, V, 40_{11}.

(9) *ĠM*, الذفرّ العظيم من الابل والعراهم مثله غيرهم الجرايض العدبّس مثله يقال جمل عدبّس الفراء اللكالك مثله غيره المنوق المذلل والمعبّد مثله والمخبّس مثله والمديّث نحوه ابو عمرو القبيس السريع الالقاح الكسائى مثلـه ويقال قبس والطاط الهائج وقد طاط يطاط طيوطا الاصمعى قال هو الذى ... .

(10) *m*, والجُوابضُ ; *M*, والجرابض ou والجرايض . Les Dictionnaires ne donnent pas de forme جرابض . J'adopte la lecture de *KM* ; *L‘A*, VIII, 400[6], (A‘AM !) ; *T‘A*, V, 16[17], (A‘AM).

(11) *M*, طوطا .

(12) La définit. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(13) *ĠM*, والقطم الهائج والمعيد الذى ضرب .— Corriger قَطْم d. Schwarz., 82_1.

(14) *M*, الميشير : c'est une distraction. *ĠM*, الاموى قال المستشير . Cf. *L‘A*, VI, 105[14].

(15) *ĠM*, الحامل ; puis, وانشدنا .

أَفَرَّ [1] عَنهَا كُلَّ مُسْتَشِيرِ ‌ ‌ وَكُلَّ بَكْرٍ دَاعِرٍ مِئْشِيرِ [1]

وَهُوَ مِفْعِيلٌ مِنَ ٱلْأَشَرِ [2] . [KS] [a] فَحْلٌ غُسَلَةٌ [3] وَهُوَ ٱلَّذِي لَا يُلْقِحُ [A'AM] [b] وَٱلْمُسْتَشِيرُ
ٱلسَّمِينُ [*qâl*] وَكَذٰلِكَ ٱلْمُسْتَشِيطُ . [A'AM] [c] جَمَلٌ عَيَايَاءُ [4] ، وَهُوَ ٱلَّذِي لَا يَضْرِبُ
[d] وَٱلْهِطْلُ ٱلْبَعِيرُ ٱلْمُعْيِي . [e] ٱلْمُوَقَّعُ [5] ٱلَّذِي بِهِ آثَارُ ٱلدَّبَرِ . [AZD] [f] ٱلْأَثْيَلُ ٱلْعَظِيمُ ٱلثِّيلِ
5 وَهُوَ وِعَاءُ قَضِيبِهِ . [g] وَٱلْقَرِدُ [6] ذُو ٱلْحَلَمِ . [KS] [h] وَٱلطَّعُونُ [7] ٱلَّذِي يُعْتَمَلُ وَيُحْمَلُ عَلَيْهِ .
[AZY] [i] ٱلْأَحْسَبُ ٱلَّذِي فِيهِ سَوَادٌ وَحُمْرَةٌ أَوْ [8] بَيَاضٌ وَٱلْأَكْلَفُ نَحْوُهُ [9] . [KS] [j] ٱلنَّاضِحُ
ٱلَّذِي يُسْتَقَى عَلَيْهِ [10] ٱلْمَاءُ وَٱلْأُنْثَى نَاضِحَةٌ . [AṢ] [11] [k] وَٱلْمُلْبِدُ ٱلَّذِي يَضْرِبُ فَخِذَيْهِ بِذَنَبِهِ
فَيُلْصِقُ بِهِمَا ثَلْطَهُ وَبَعَرَهُ وَٱلْمُلْبِدُ أَيْضًا ٱللَّاصِقُ بِٱلْأَرْضِ [12] . [N] [l] ٱلْفَنِيقُ ٱلْفَحْلُ [m] وَٱلسَّحْبَلُ [13]
وَٱلْهِبِلُّ [14] (٣٤٨) وَٱلسِّبَحْلُ وَٱلْقِنْعَاسُ وَٱلْمُكْدَمُ وَٱلْوَهْمُ [n] وَٱلْجُرْشُعُ [15] ٱلْعَظِيمُ [A'AM]

a). Cf. *KM*, VII, 7_9, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 70^{13}, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 7^{11}, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 135^2, (A'OB) ; — e). = *ibid.*, 169^1, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 52_{10}, (A'OB); — g). cf. *KM*, VIII, 122_7, (et 122_1), (A'OB) ; — h). cf. *KM*, VII, 136^{10}, (A'OB) ; — i). cf. *ibid.*, 56_2, (A'OB) ; et *ibid.*, 56_3, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 136_{12}, (A'OB); — k). cf. *infra*, n. 11 ; — l). cf. *KM*, VII, 5^{13}, (AṢ) ; — m). cf. *ibid.*, 60_5, (A'OB) ; et *ibid.*, 59^2, (AZD) ; — n). = *ibid.*, 60_3, (A'OB) .

---

(1) *M**, اقرعتها ; et ميشير , (= *Ḡ M*) .— Cf. *KM*, VII, 11^1; *Ṣaḥ.*, I. 343_{13} ; *L'A*, VI 105_{10}; *T'A*, III, 319^{20}.

(2) *M*, الاشر .— Cf. *Adab*, 319^1 ; *Nawâd.**, 237^9.

(3) *Ḡ M*, يقال فحل عسلة ; puis, المستشير , s. و .— La déf. de الغسلة d. *T'A*, VIII, 45^{19}, (*'an* KS) , est empruntée à un autre ouvrage que le *Mouṣan*.

(4) *Ḡ M*, عيآء ; *KM*, عَيَآءٌ وعَيَايَاءُ . Cf. *L'A*, XIX, 348^2, (A'OB), et 347_3; Wall., 88^4 et 88^{16}.— Le mot عيايآء ne semble pas être une lect. d'AṢ, (*Ibil* a, 67^{20}): cf. *KM*, VII, 7^{13}.

(5) *Ḡ M*, والموقع .

(6) *Ḡ M*, والقرد والحلم الذى به القراد والحلم .— Cf. *KM*, VIII, 122_1, (A'OB) .

(7) *M*, والطَّعُونُ ; *Ḡ M*, الطعون .

(8) *Sic* d. *M* et *KM* .— *Ḡ M*, et *L'A*, I, 307^{11}, (AZY) : و .

(9) Cf. *infra*, p. 375 de *M*.

(10) Ce mot mnq. d. *Ḡ M* , (qui a الناصح et ناصحة) .— Cf. *Iqt.*, 157^4, (A'OB) .

(11) La déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b . Je ne la trouve pas d. *KM*, VII .— *Ḡ M*, الملبد .

(12) *Ḡ M* aj. : قال ابو عبيد يقال ثلط يثلط ثلطا . Cf. *KM*, VII, 94^1, (A'OB).

(13) *Ḡ M*, والسحيل العظيم والهثل العظيم والسحل مثلـه والقنعاس مثله والمكدم مثله والوهم مثله ابو عمرو المشوف الهائج .— *m*, (= *Ḡ M*), والسَّحِيلُ ; *M**, والسجيل . Cf. *L'A*, XIII, 353^7, (A'OB).

(14) *M**, والهِبِلُ , (cf. *Qâm.*, IV, 78_8); *Ḡ M*, والهثل .— Je corrige d'après : *KM* ; *L'A*, XIII, 353^7, (A'OB) .

(15) Ces deux mots se trouvent, d. *Ḡ M*, quatre lignes plus bas : cf. *supra*, n. 13 ; et *infra*, p. 48, n. 3 . Dans *M*, le mot والجوشُم , (*sic*), se trouve au-dessus de العظيم , l'auteur ne l'ayant écrit ici que lorsqu'il l'a rencontré plus bas d. le *Mouṣan* .

[a] وَٱلْمَشُوفُ ٱلْهَائِجُ [1] [A'OB] [2] وَبَعْضُهُمْ يَقُولُ ٱلْمَسُوفُ وَحِفْظُ أَبِي عُبَيْدٍ مُعْجَمَةٌ وَهُوَ أَشْبَهُ . [b] ٱلْفَوْجُ ٱلْعَرِيضُ ٱلصَّدْرِ [3] . [c] ٱلصَّرْصَرَانِيَّاتُ [4] ٱلَّتِي بَيْنَ ٱلْبَخَاتِيِّ وَٱلْعِرَابِ . وَيُقَالُ ٱلْفَوَالِجُ . [d] وَٱلْعَشَمْشَمُ ٱلشَّدِيدُ ٱلْعَظِيمُ . [FR] [e] جَمَلٌ حُرَاهِمٌ [5] [f] عُرَاهِمٌ [6] عُرَاهِنٌ أَيْ عَظِيمٌ [g] وَقُصَاقِصٌ [7] شَدِيدٌ [h] وَٱلثِّنَالُ [8] .

5 [AṢ] [9] [i] وَٱلْمُدَفَّأَةُ [10] ٱلْكَثِيرَةُ ٱلْأَوْبَارِ [j] وَٱلْمُدْفِئَةُ [11] ٱلْكَثِيرَةُ لِأَنَّ [بَعْضَهَا] [12] يُدْفِئُ بَعْضًا بِأَنْفَاسِهَا [k] وَٱلْمُؤَنَّفَةُ ٱلَّتِي تَتَبَّعُ [13] أُنُفَ ٱلْمَرْعَى [14] . [l] ٱلْحَاشِيَةُ [ٱلصِّغَارُ ٱلَّتِي لَا كِبَارَ فِيهَا [m] وَٱلْجِلَدُ] [15] ٱلْكِبَارُ ٱلَّتِي لَا صِغَارَ فِيهَا [16] [n] وَٱلْأَسَافِلُ صِغَارُهَا وَٱلْمُؤَبَّلَةُ [17] ٱلَّتِي لِلْقِنْيَةِ .

a). Cf. *KM*, VII, 4^9, (A'OB) : — b). cf. *ibid.*, 59_4, (Ṣ'A) ; et *KM*, II, 161_7, (Ṣ'A) ; — c). cf. *KM*, VII, 135^{11}, (A'OB): — d). cf. *ibid.*, 66^3, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 60_7, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 60_{10}, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 65_8, (A'OB); — h). cf. *infra*, n. 8 ; — i). = *KM*, VII, 76^8, (A'OB) ; et *ibid.*, 134_{11}, (A'OB) ; — j). cf. *ibid.*, 134_{12}, (A'OB) ; — k). cf. *ibid.*, 134_{10}, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 137_5, (A'OB) ; — m). cf. *ibid.*, 134_9, (A'OB) ; — n). = *ibid.*, 134_6, (A'OB).

---

(1) *ḠM* aj. : مثل قول لبيد . مثل المشوف هنأته بعصيم . — Cf. *KM*, VII, 4^9 . Cet hémistiche est précédé de celui-ci : بخطيرة توفى الجديل سريحة , d. : *L'A*, XI, 86_5; *ibid.*, XV, 301^1 ; *T'A*, VI, 160_8; *ibid.*, VIII, 399^8 ; *Diw. LB* c, p. 88.

(2) *ḠM*, قال ابو عبيد المشوف بالشين والسين جميعا واكثر حفظى بالسين قال الطوسى وقرأه غير مرة بالشين ... الفوج .

(3) C'est ici que *ḠM* intercale : والجرشم العظيم . Cf. *supra*, p. 47^9.

(4) *ḠM*, والصرصرانيات .

(5) *M*, حراهم . La lect. ordinaire est : جراهم ; mais IBR lisait حراهمة [ناقة], (=ضخمة), d. un vers cité d'ordinaire av. la forme جراهمة . Cf. *T'A*, VIII, 244_2.

(6) *ḠM*, جراهم وعزاهم وعراهن عظيم . Cf. *Qalb*, 21^{21} ; *L'A*, XV, 292_9 .— Cf. *supra*, p. 46^5.

(7) *ḠM*, وجمل قصاقص شديد والنقال الثقيل .

(8) *Sic* d. *M*, etc. Cf. *Faṣ.*, 30^9.— On trouve aussi النقال : cf. Lane, *s. v.* ; mais la confusion était si facile, qu'on peut suspecter l'origine de cette dernière lecture . Il y a الثقال d. *Aḡâni*, XIV, 69_3.— Je ne trouve pas الثقال d. *KM*, VII.

(9) *ḠM*, نعوت الكثرة من الابل ; puis : ... الاصمعى الابل المدفات . — Les définit. qui suivent mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b, excepté celles de المدفاة et de المدفئة , (cf. *Ibil* a, 96^{10} et 117^3, 117^2). Sur الترائم , cf. *Ibil* a, 96^{18}.

(10) *M*, المدَفّاة . Telle est la voc. de *KM*, VII, 76^8 ; mais cf. la remarque de A'AL, *ibid.* : وهى المُدْفاة . Cette seconde voc. se trouve d. *KM*, VII, 134_{11}; *Adab*, 228^8; *Tahḏ.*, 66^{10}; *Ibil* a, 96^{10} et 117^3.

(11) *Sic* d. *M**; (*m*, والمُدفِئة) ; et *KM*.

(12) *M*, لان يُدفئ بعضا بانفاسها ; *ḠM*, ... لان بعضها يدفئ بعضا . — Cf. *Adab*, 228^8.

(13) *ḠM*, تتبع بها ; *KM*, يَتَتَبّع بها أُنُفُ المَرْعَى ; *L'A*, X, 357_{10} : ... يُتَّبَعُ بها أُنُفُ .

(14) *ḠM* ajoute : ... والمؤنفة ايضا بالتخفيف والتشديد اكثر والحاشية .

(15) Il y a dans *M*: ... الحاشية الكبار التى لا صغار فيها والاسافل . C'est un contresens, dû vraisemblablement à une distraction . Je rétablis le texte, (= *ḠM*).

(16) *ḠM* aj. : وانشدنا . تواكلها الازمان حتى احانها الى جلد منها قليل الاسافل
Lire: اجانها .— Cf. *KM*, VII, 134_8; *Ṣaḥ.*, II, 198_1; *L'A*, IV, 100_9, (avec اجاءها) ; *ibid.*, XIII, 359_4, (corrig. أَجَاْنها) . Le vers est attribué à الراعى d. *T'A*, VII, 377^4 .

(17) Cf. *Etymon*, n° 52 .— *ḠM*, والمؤبّلة .

[a] وَٱلنَّزَائِعُ ٱلْغَرَائِبُ ٱلَّتِي تُنْقِذَتْ [1] مِنْ أَيْدِي ٱلْغُرَبَاءِ [2] . [b] وَٱلْمُقْتَرَفَةُ ٱلْمُسْتَجَدَّةُ [3] . وَٱلْهَطْلَى [4] ٱلَّتِي تَمْشِي رُوَيْدًا . وَقَالَ [5]

أَبَابِيلُ هَطْلَى [4] مِنْ مُرَاحٍ وَمُهْمَلِ [6]

[c] وَٱلْمَبَاهِيلُ [7] ٱلَّتِي لَا صِرَارَ عَلَيْهَا وَمُبْهَلَةٌ أَيْضًا [8] [A'AM] وَبُهَّلٌ وَوَاحِدَتُهَا بَاهِلٌ وَمُبْهَلَةٌ .
[d] ٱلْمَنَاسِيفُ ٱلَّتِي تَأْخُذُ ٱلْكَلَأَ بِمُقَدَّمِ أَفْوَاهِهَا [AZD] [e] ٱلشَّرَطُ شِرَارُ ٱلْإِبِلِ [9] [f] وَٱلشَّوَى 5
مِثْلُهُ [10] [AḤ (?)] [11] [g] وَٱلرُّعَاوَى ٱلَّتِي يُعْتَمَلُ عَلَيْهَا [12] . [FR] [h] ٱلدَّرَاوِسُ [13] ٱلْعِظَامُ .
[d] ٱلْمَدَاقِيعُ [14] ٱلَّتِي تَأْكُلُ ٱلنَّبْتَ حَتَّى تُلْصِقَهُ [14] بِٱلْأَرْضِ وَٱلدَّقْعَاءُ [15] ٱلْأَرْضُ . [AṢ] [16]
[i] وَٱلْأَطْلَاقُ ٱلَّتِي (٣٤٩) لَا عُقُلَ [17] عَلَيْهَا . [j] وَٱلْأَعْطَالُ ٱلَّتِي لَا أَرْسَانَ عَلَيْهَا . [A'AM] [18]
[k] وَٱلْمُكْرَبَاتُ ٱلَّتِي إِذَا ٱشْتَدَّ ٱلْبَرْدُ [18] جَاءُوا بِهَا إِلَى أَبْوَابِهِمْ حَتَّى يُصِيبَهَا ٱلدُّخَانُ فَتَدْفَأَ [19] .

a). = *KM*, VII, 134_5, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 134_4, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 35_7, (A'OB); et *ibid.*, 35_8, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 91_2, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 138_4 : اشرط, (AZD); — f). cf. *ibid.*, 138^6, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 136_{12}, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 57_9, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 154^6, (A'OBA); — j). = *ibid.*, 154^5, (A'OBA); et *ibid.*, 158^{10}; — k). = *ibid.*, 135^2, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, النرايع الغرايب التى تنقدت.

(2) *ḠM* aj. : والادية القليلة العدد شك ابو الحسن فى الاديّة . Cf. *KM*, VII, 134_4, (A'OB).

(3) *M*, المقترفة et المستجدة , voc. fautives.— *Tahd.*, 69^4, مُسْتَحْدَثَة [اذا كانت].

(4) *M* et *m*, هُطلى . Cf. *Maqṣ.*, 11^4.

(5) *M** et *m*, ... هُطلٍ . وقال ابابيل . — *ḠM*, وانشدنا.

(6) Cf. *KM*, VII, 134_2; *Ṣaḥ.*, II, 254^2; *L'A*, XIV, 224^4; *T'A*. VIII, 169^{18}. Corriger هاطى d. *L'A*, XIII, 5^{14}; *T'A*, VII, 199^{22} : cf. *L'A*, XIV, 224, note marginale.

(7) *Sic* d. *m*; *KM*; *ḠM*. Corriger *L'A*, XIII, 75^1 : cf. *ibid.*, note marginale.

(8) *ḠM* aj. : الكسائى الباهل التى لا سمة عليها والمباهيل التى لا صرار عليها ومبهلة ايضا وقال ابو عمرو وفى التبهل مثل المبهلة واحدتها باهل المناسيف ...

(9) *ḠM*, المال.

(10) *ḠM* aj. : وانشد . اكلنا الشوى حتى اذا لم نجد شوى اشرنا الى خيراتها بالاصابع
Il y a ندء , au lieu de نجد , d. : *L'A*, XIX, 179_3; *T'A*, X, 204^{19}; *Asās*, I, 334^{11}; *Aḍdād*, 148_8; *Maqṣ.*, 21^3.

(11) *ḠM*, الاصر الرعاوى والرعاوى جميعا الابل التى ; *KM*, والرُّعَاوَى والرَّعاوَى . J'ignore la voc. de *M*; (*m* a omis cette ligne).

(12) *ḠM* ajoute : قال الشاعر وهو لامراة تخاطب زوجها.
تمششتنى حتى اذا ما تركتنى كنضو الرعاوى قلت انى ذاهب
Cf. *KM*, VII, 136_{11}; *L'A*, XIX, 42_8; *Ṣaḥ.*, II, 484^{18}; *T'A*, X, 152_{19}.

(13) *M*, الدرواس, (et العظامَ); *ḠM*, الدوارس.

(14) *M*, والمداقيع , (cf. *Kanz*, 118 a, l. 5); puis : يلصقه بالارض وهى الدقعآء.

(15) Cf. *Nawād.*, 95^8; Wall., 48^{17}.

(16) Les déf. suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.— *ḠM*, الاطلاق.

(17) Voc. de *M*.

(18) *ḠM*, ابو عمر المكربات ; puis aj. عليها après البرد.

(19) Voc. de *KM*.— *M**, (et probablement *M*), فَتُدْفَأَ.

[N] [a] الإِبِلُ ٱلْأُبَّلُ [1] الْمُهْمَلَةُ . [b] الْجَرَاجِبُ [2] وَٱلْعَلَاكِمُ وَٱلْجِلَّةُ [3] وَٱلْجَرَاجِرُ الْعِظَامُ وَاحِدَتُهَا جُرْجُورٌ [4] [c] وَٱلْجُرْجُورُ جَمَاعَةٌ .

[d] فَإِنْ كَانَتْ كَثِيرَةً [5] [AZD] [6] فَٱلذَّوْدُ مَا بَيْنَ ٱلثَّلْثَةِ [7] إِلَى ٱلْعَشَرَةِ [e] وَٱلصِّرْمَةُ مَا بَيْنَ ٱلْعَشَرَةِ إِلَى ٱلْأَرْبَعِينَ [f] وَٱلْحُذُرَةُ وَٱلْجِزْمَةُ [8] نَحْوُ ٱلصِّرْمَةِ وَمِثْلُهُ الْقِصْلَةُ [9] وَإِذَا بَلَغَتْ سِتِّينَ [10] فَهِيَ الصِّدْعَةُ [11] وَٱلعَكَرَةُ [12] [g] وَٱلعَرْجُ إِلَى مَا زَادَتْ [h] وَٱلْهَجْمَةُ أَوَّلُهَا ٱلْأَرْبَعُونَ إِلَى مَا زَادَتْ (5) [i] وَهُنَيْدَةُ [13] الْمِائَةُ فَقَطْ [14] [j] فَإِذَا كَثُرَتْ فَهِيَ الدَّهْدَهَانُ [15] قَالَ

لَنِعْمَ سَاقِي ٱلدَّهْدَهَانِ ذِي ٱلْعَدَدْ [16]

*[AZD, AṢ] [17] [k] وَٱلْكَوْرُ [18] الْكَثِيرَةُ ٱلْعَظِيمَةُ [19] [FR] [l] وَمِثْلُهُ الْعَجَاجَةُ وَٱلْعَكْنَانُ

a). = *KM*, VII, 86^{9}, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, $57_{9,7,9,8}$, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 133^{10}, (A'OB) ; — d). cf. *infra*, n. 7 ; — e). = *KM*, VII, 129^{11}, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 129_{9}, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 129_{4}, (A'OB) ; — h). = *ibid.*, 129_{1}, (A'OB) ; — i). = *ibid.*, 130^{4}, (A'OB) ; — j). cf. *ibid.*, 130^{7}, (A'OB) ; — k.) cf. *ibid.*, 130^{10}, (A'OB) ; — l). cf. *ibid.*, 130^{11}, (A'OB) .

---

(1) Cf. *Etymon*, n° 52.

(2) *M*, الجواجب ; *ḠM*, والجواجب . Cf. *Kanz*, 117 b, l. 12 a. f.— *ḠM* continue ainsi : العظام والعلاكم مثلها والجلّة والجراجر العظام واحدها جرجور والجرجور جماعة الابل .

(3) Cf. *Nawâd.*, 132^{5} ; *Tahḏ.*, 67^{5}.

(4) Cf. *Durrat*, 105^{5} ; *Tahḏ.*, 67^{3}. Sur ces pluriels, cf. une note placée *infra*, (à propos de زهالق , p. 397_{1} de *M*).

(5) *ḠM*, اسماء الابل الكثيرة ; puis, ابو زيد الذود من الابل من الثلاثة الى العشرة والصرمة .

(6) Cf. *Nawâd.*, ... , ... , ... 17^{1} ; *Kifây.*, 20_{4} seq.

(7) ISD cite pour ذود , d. *KM*, 128_{7}, des défin. d'ISK, (cf. *Tahḏ.*, 59), où on lit ثلاث , etc. La lecture ثلثة , de *KN*, est confirmée par *Tahḏ.*, 59^{11}, (AZD) ; etc.

(8) *M*, الجُزْمة ; mais *M**, infra, (p. 392 de *M*) : الجِزْمة . *ḠM*, والجرمة جميعا ; puis : نحو الصرمة والقصلة ايضا مثل ذلك فاذا .

(9) *M*, القُصْلة . Je vocalise القِصْلة parce que telle est la voc. de *M**, infra, (p. 392 d. *M*).

(10) *ḠM*, الستين ; mais *KM* = *M*.

(11) *M*, plutôt الصَدْعة ; plus bas, (p. 392 de *M*), il porte : الصُدْعة .

(12) Il semble, d'après *KM* ; *L'A*, VI, 278^{10} ; etc., que la voc. de A'OB était العَكْرة . Je laisse العَكَرة , (= *M*), qui est donnée par IDR, (cf. *KM*, VII, 129_{6} ; *T'A*, III, 419^{21}) ; et se trouve d. *Adab*, 193^{2}.— Dans ce dernier passage, on peut douter que العَكَرة soit la voc. de A'OBA et d'AṢ : cf. *Tahḏ.*, 61^{2}, et les Dictionn. Un ms. de la F. Or. porte العَكَرَةُ .

(13) Il y a le *tanwin* d. *L'A*, IV, 449^{11} ; *Fiq.* c, 221^{7} ; *Farq*, 250 = 18^{8}. Mais cf. *L'A*, IV, 449_{6} ; Lane, *s. v.* ; *Adab*, 193^{4} ; *Istiq.*, 241^{4} ; *Ibil* a, 116^{13} ; *Tahḏ.*, 62^{2} et 65^{2} ; *KM*, VII, 130^{4} ; *Mouzh.*, II, 85_{11} ; etc.— Ce mot prend l'article : cf. Lane, *s. v.* ; *Ibil* a, 157^{5}.

(14) *ḠM* et *KM*, قط .

(15) *M*, الذهدان . — *ḠM*, وانشد , au lieu de قال .

(16) *M**, ونعم , الدّهْدان , العَدَدِ .— Cf. *KM*, VII, 130^{8} ; *Ṣaḥ.*, II, 424_{12}. Le *raǵaz* est attribué à الاغرّ d. *L'A*, XVII, 382_{1} ; *T'A*, IX, 387^{8}, (AZD, d. le كتاب الخيل).

(17) Cf. *infra*, n. 19 .— Cf. *Farq*, 250 = 18^{9}. La déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(18) La voc. *koûr*, (= *Tahḏ.*, 62^{5}), est fautive : cf. *Tahḏ.*, 65^{5} ; etc.

(19) *ḠM*, الاصمعى فى الكور مثله الفراء العجاجة مثله وكذلك العَكنان .— Cf. *Tahḏ.*, 67^{8}, (FR).

وَٱلعَكَنَانُ وَٱلجَلْمَدُ وَٱلخَطْرُ[1] وَجَمْعُهُ أَخْطَارٌ [*qâl*] [a] فَإِذَا كَانَتِ ٱلإِبِلُ رِفَاقًا وَمَعَهَا أَهْلُهَا
فَهِيَ الرَّطَانَةُ وَٱلرُّطُونُ[2] وَٱلطَّحَانَةُ وَٱلطَّحُونُ [ʿ*an* AʿOBA] [b] الحَوْمُ الكَثِيرُ[3] [N]
[c] وَٱلأَزْفَلَةُ الجَمَاعَةُ [d] وَكَذٰلِكَ البَرْكُ .[4] وَٱلبُرُوكُ .

وَمِن أَسْمَاءِ خَلْقِهَا[5] [e] العُجَاوَةُ وَٱلعُجَايَةُ[6] لُغَتَانِ وَهُمَا قَدْرُ مُضْغَةٍ[6] مِنْ لَحْمٍ تَكُونُ[7]
5 مَوْصُولَةً بِعَصَبَةٍ[6] تَنْحَدِرُ مِنْ رُكْبَةِ ٱلبَعِيرِ إِلَى ٱلفِرْسِنِ [AʿAM][8] وَيُقَالُ العُجَايَةُ عَصَبَةٌ
فِي بَاطِنِ يَدِ ٱلنَّاقَةِ وَهِيَ مِنَ ٱلفَرَسِ[9] مَضِيغَةٌ[10] [N] [f] وَٱلحَصِيرَانِ[11] الجَنْبَانِ (٣٥٠)
[f] وَٱلصُّقْلُ الجَنْبُ [g] وَٱلمُجْمَرَاتُ[12] الأَخْفَافُ ٱلشِّدَادُ [AṢ][13] [h] وَٱلسُّلَامَى عِظَامُ ٱلفِرْسِنِ كُلُّهَا
[i] وَالنحضة[14] لَحْمُ أَسْفَلِ خُفِّ ٱلبَعِيرِ [j] وَٱلأَظَلُّ[15] مَا تَحْتَ ٱلمَنَاسِمِ [k] وَٱلمَسَاعِرُ آبَاطُ ٱلإِبِلِ
وَمَا رَقَّ مِنْهَا . [l] وَٱلحُرُودُ[16] مَبَاعِرُهَا وَاحِدُهَا حِرْدٌ . [FR] [m] القَطِنَةُ مِثْلُ ٱلرُّمَّانَةِ تَكُونُ
10 عَلَى كِرْشِ ٱلبَعِيرِ .[17] [AʿAM]* [n] وَآبَاءُ[18] مِلَاطَيْهِ كَتِفَاهُ . [N][19] [o] السَّحْرُ وَٱلسَّلَقُ أَثَرُ دَبَرَةٍ

a). = *KM*, VII, 131_6, (AʿOB) ; — b). cf. *ibid.*, 130_9, (AʿOB); — c). cf. *ibid.*, 131_8, (AʿOB) ; — d). cf. *ibid.*, 130_8, (AʿOB); — e). cf. *ibid.*, 53_5, (AʿOB); — f). = *ibid.*, 51_1, (AʿOB) ; — g). = *ibid.*, 54^9, (AʿOB) ; — h). = *ibid.*, 54_{12}, (AʿOB) ; — i). = *ibid.*, 54_{10}, (AʿOB) ; — j). = *ibid.*, 54_4, (AʿOB) ; — k). = *ibid.*, 50^9 (Ṯaʿlab) ; — l). cf. *ibid.*, 53^7, (AʿOB) ; — m). = *ibid.*, 52^{10}, (AʿOB) ; — n). = *ibid.*, 50_3, (AʿOB) ; — o). = *ibid.*, 169^1, (AʿOB) .

---

(1) *M*, والخَطَر ; *KM*, والخِطْر والخَطَر .

(2) *Ḡ M*, وهى الرطون ; *M*, والرُطُون. — Cf. *TʿA*, IX, 217^8, (FR) : corrig. اصلها .

(3) *Ḡ M* aj. : من الابل غيره الصرصرانيات التى بين العراب والبخاتى وهى الفوالج والازملة. — Cf. *supra*, p. 48^2.

(4) *Sic* d. *M*. La présence de ce point étonne; elle indique tout au moins l'hésitation de l'auteur de *KN*. De fait, sa lecture est fautive. Le texte primitif, (= *Ḡ M* et *KM*), est: والازفلة الجماعة من الابل والبرك جماعة الابل البروك .

(5) *Ḡ M*, اسمآء ما فى الابل من خلقها. — Cf. Socin, I, 286.

(6) *M*, العِجارة والعَجاية ; puis, مَضعةٍ ; et, (au lieu de بعصبة), بَقْصّةٍ. — Cf. *Bânat*, 148^8, (AṢ).

(7) Ce mot mnq. dans *Ḡ M*.

(8) *Ḡ M*, ابو عمر العجاية .

(9) *M** et *Ḡ M*, الفرسن. — J'adopte la lect. de *KM* ; *LʿA*, XIX, 256^7; etc.

(10) *Ḡ M*, مضيغة ; *KM*, مُضَيْغَة ; *M**, مُضْغَة. — J'adopte la lect. de *LʿA*, XIX, 256^7; etc.

(11) *Ḡ M*, والحصيران .

(12) Voc. de *M*.

(13) Les déf. suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *Ḡ M*, السلامى

(14) *Ḡ M*, والبخصة , lecture certainement exacte : cf. *KM* ; (*Ḫalq*, 227^7) ; *LʿA*, VIII, 269_8. Je laisse والنحضة , (= *m* et *M**), parce que le sens de ce mot, (cf. *supra*, p. 46^2; *LʿA*, IX, 103_9), a pu induire en erreur l'auteur de *KN*.

(15) *Ḡ M*, والاطل .

(16) *Ḡ M*, ... ما تحت المناسم والحرود مباعرها (fin de page) والحرود .

(17) C'est ici que *Ḡ M* place la phrase : ... والذيبان : cf. *infra*, p. 52^2. — *M**, كِرش.

(18) *M*, واما ملاطيه فكتفاه . Je corrige d'après *KM* et *Ḡ M*, (cf. *infra*, p. 52, n. 5).

(19) Cf. *infra*, p. 52, n. 5 .

ٱلْبَعِيرِ إِذَا بَرَأَتْ وَٱبْيَضَّ مَوْضِعُهَا [a] وَٱلْعَسِيبُ عَظْمُ [1] ٱلذَّنَبِ [b] وَٱلشَّاكِلَةُ عِنْدَ ٱلْجَنْبِ . [2]
*[FR] [c] وَٱلذِّيبَانُ [3] بَقِيَّةُ ٱلْوَبَرِ وَهُوَ وَاحِدٌ [A'AM] [4] وَيُقَالُ ٱلذِّيبَانُ [3] ٱلشَّعَرُ عَلَى عُنُقِ
ٱلْبَعِيرِ وَمِشْفَرِهِ [5] . [AṢ] [6] [d] وَفِي ٱلنُّوقِ ٱلْقَادِمَانِ وَهُمَا ٱلْخِلْفَانِ [7] [e] وَٱلضَّرَّةُ [8] وَهِيَ ٱلَّتِي لَا تَخْلُو
مِنَ ٱللَّبَنِ [f] وَٱلتَّوَادِي وَاحِدَتُهَا [9] ٱلتَّوْدِيَةُ وَهِيَ ٱلْخَشَبَةُ ٱلَّتِي تُشَدُّ عَلَى خِلْفِهَا إِذَا صُرَّتْ
[g] وَٱلصِّرَارُ ٱلْخَيْطُ ٱلَّذِي تُشَدُّ [10] بِهِ . [A'OBA] [h] وَٱلْمَهْبِلُ [11] أَقْصَى ٱلرَّحِمِ [N] [12] [i] وَٱلْخَيْفُ
ٱلضَّرْعُ [j] وَٱلْحَالِقُ ٱلضَّرْعُ وَجَمْعُهُ حُلُقٌ وَحَوَالِقُ قَالَ ٱلْحُطَيْئَةُ [13]

لَهَا حُلُقٌ ضَرَّاتُهَا شَكِرَاتٌ [14] .

يَعْنِي مُمْتَلِئَةً مِنَ ٱللَّبَنِ . [N] [k] ٱلرُّخْبِيَانِ مَرْجِعُ ٱلْمِرْفَقَيْنِ وَإِنَّمَا يَكُونُ ٱلنَّاحِزُ [15] فِي ٱلرُّخْبِيَيْنِ [15] .
[A'AM] (٣٥١) [l] ٱلْعَوَاهِنُ [15] عُرُوقٌ فِي رَحِمِ ٱلنَّاقَةِ [16] . [N] [m] وَٱلْمَقَذُّ أَصْلُ ٱلْأُذُنِ .
[n] وَٱلْقَيْنَانِ مَوْضِعُ ٱلْقَيْدَيْنِ مِنْهُ [17] .

a). = *KM*, VII, 53_{11}, (A'OB) : — b). cf. *ibid.*, 52^{6}, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 50_{5}, (A'OB) ; — d). = *ibid.*, 49^{2}, (A'OB); — e). cf. *infra*, n. 8 ; — f). cf. *KM*, VII, 34_{2}, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 34_{3}, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 53^{3}, (A'OB) ; — i). = *ibid.*, 49^{7}, (A'OB); — j). = *ibid.*, 49_{1}, (A'OB) ; — k). cf. *ibid.*, 51_{2}, (A'OB) ; — l). = *ibid.*, 53^{3}, (A'OB) ; — m). = *ibid.*, 47_{2}, (A'OB) ; — n). cf. *ibid.*, 54^{3}, (A'OB).

(1) *M*, والعسيبُ عسيبُ ; *ḠM*, ... والمسب عسيب . Ailleurs, (*KM* ; *L'A*, II, 88_{7} ; etc.), عظم الذنب .

(2) Cf. *supra*. p. 51, n. 17 .— *ḠM* continue ici : ... قال الاصمعى وفى النوق .

(3) *M*, d'abord الذيبان ; puis, الذُّبيان , (cf. *Fiq.* D, 54^{10}; *Fiq.* C, 93, n. 5). *ḠM*, الذيبان . — Les Dictionn. donnent : ذيبان , ذوبان , ذئبان , (cf. Lane, 987 b, *s. v.*) . J'aurais pu écrire الذئبان , car *L'A*, I, 365^{15}, (A'AM et FR !), reproduit nos deux définit. *s. rad.* ذئب . J'écris ذيبان à cause de *L'A*, I, 383^{6}, (A'OB) .

(4) *ḠM*, ابو عمرو الذيبان .

(5) *ḠM* continue ainsi : وابنا ملاطيه كفاة غير السحر . Cf. *supra*, p. 51^{10}.

(6) Cf. *supra*, n. 2 .— Cf. *Ibil* a, 86^{16},..., 84^{13},... .

(7) On aj. d'ordinaire : المتقدمان , etc., (*L'A*, XV, 368^{11}; etc.) . Mais *M* = *ḠM* et *KM*.

(8) Cf. *Nawād.**, 245_{3}. On lit d. *KM*, VII, 49_{4}, (AZD) : الضَّرّة الضَّرع كلّه ما خلا الأطباء .

(9) *ḠM*, واحدها تودية ; puis, وهى الخشبة التى تستعلى خلفها اذا صرمت .

(10) *ḠM*, يشد به خلف الناقة .

(11) *ḠM*, المهبل . Dans *M*, déchirure .— Corriger المَهْبَل d. *Ḫalq*, 229^{5} .

(12) *ḠM*, غيره الخيف .

(13) *Sic* d. *M* ; et *item* infra, p. 355 et 391 de *M*. Cf. *Ištiq.*, 170^{9} ; *ZDMG*, XLVI, 34^{6}.

(14) *M** et *m*, شَكِرَاتٌ ; *ḠM*, سكرات .— Cf. *supra*, p. 31, n. 12 .

(15) *ḠM*, والعواهن , الرحبين , الناخر .— Sur الناحز , cf. *infra*, p. 362 de *M*.

(16) *ḠM* aj. : قال ابن الرقاء . اوكت عليه مضيقا من عواهنها كما تضمن كشح الحرة الحبلا ... غيره المقذ .— Cf. *KM*, VII, 53^{4}; *L'A*, XVII, 171_{7} ; *T'A*, IX, 287^{7} .

(17) *ḠM* aj. : قال ذو الرمة . دانى له القيد فى ديمومة قذف قينيه وانحسرت عنه الاناعيم
Cf. *KM*, VII, 54^{4} ; *L'A*, XVII, 232_{10}; *ibid.*, XVI, 64_{11}; XVIII, 300_{5}; *Ṣaḥ.*, II, 403^{2}, 340^{6} ; *T'A*, IX, 317^{3}, et 80^{6} ; *ibid.*, X, 132_{12}; Lane, 921 a ; *Ḥam.*, 558^{6}; *Iṣlāḥ*, 210 r, l. 2, (av. دانَى et قيديه) ; R. Geyer, *Zwei Gedichte von Al-'A'šā*, I, 109_{3} ; *Dīw. Ḏ. R.*, p. 26, (av. الأَثَاعِيمُ , faute de copiste ; et ويروى انسفرت) ; *Asās*, I, 187^{2} .

وَمِنْ نُعُوتِ صِغَارِهَا [1] [AṢ] [2] [a] الحَاشِيَةُ صِغَارُ ٱلإِبِلِ [AH̱] [b] وَٱلدَّهْدَاهُ [3] [N] [4]
وَٱلفَرْشُ وَٱلشَّوَى كُلُّهَا الصِّغَارُ . [c] وَٱلإِفَالُ [5] بَنَاتُ ٱلمَخَاضِ مِنْهَا فَمَا فَوْقَهَا وَاحِدُهَا أَفِيلٌ
وَٱلأُنْثَى أَفِيلَةٌ . [d] القَعُودُ [6] مَا ٱقْتُعِدَ فَرُكِبَ [FR] [e] جَوْلَانُ [7] ٱلمَالِ صِغَارُهُ وَرَدِيُّهُ [AZD]
العَجِيُّ مِثَالُ فَعِيلٍ الفَصِيلُ تَمُوتُ [8] أُمُّهُ فَيُرْضِعُهُ صَاحِبُهُ وَيَقُومُ عَلَيْهِ قَالَ [9]

5 عَدَانِي أَنْ أَزُورَكَ أَنَّ بَهْمِي — عَجَايَا كُلُّهَا إِلَّا قَلِيلَا [10]

[AṢ] [11] [f] غَوِيَ ٱلفَصِيلُ يَغْوَى غَوًى إِذَا شَرِبَ ٱللَّبَنَ حَتَّى يَتَخَثَّرَ [11] [KS, AṢ*] [12] [g] وَمِثْلُهُ
دَقِيَ دَقيا [13] [KS]* وَطَنِخَ طَنَخًا وَأَخِذَ [14] أَخَذًا إِذَا أَكْثَرَ حَتَّى يَفْسُدَ بَطْنُهُ وَيَبْشَمَ .
[AǴR, AZD*] [15] [h] أَذْرَمَتِ ٱلإِبِلُ لِلإِجْذَاعِ إِذَا ذَهَبَتْ رَوَاضِعُهَا وَطَلَعَ غَيْرُهَا [i] وَأَفَرَّتْ
لِلإِثْنَاءِ إِفْرَارًا [j] وَأَهْضَمَتْ لِلإِرْبَاعِ وَٱلإِسْدَاسِ [16] جَمِيعًا [AZD] [17] [k] وَكَذَٰلِكَ ٱلغَنَمُ .

a). = *KM*, VII, 137_{5}, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 137_{8}, 138^{4}, et 138^{6}, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 20_{7}, (AS) ; — d). cf. *ibid.*, 136_{1}, (Ṣ'A ?) ; — e). cf. *ibid.*, 138^{6}, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 41_{9}, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 41_{6}, (A'OB) ; — h). cf. *ibid.*, 22^{6}, (A'OB) ; — i). cf. *ibid.*, 22_{11}, (A'OB) ; — j). cf. *ibid.*, 23^{8}, (A'OB) ; et 24_{9}, (A'OB) ; — k). cf. *ibid.*, 188_{11}, (AZD).

---

(1) *ḠM*, نعوت صغار الابل .

(2) Cette défin. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — Cf. *supra*, p. 48^{6}.

(3) *M*, والدهداة . — *ḠM*, الدهداه مثل ذلك ; puis il ajoute : وانشدنا .

قد رويت غير الدهيدهينا — قليصات وابيكرينا

Cf. *KM*, VII, 137_{3}; *L'A*, XVII, 383^{3}. Il y a إلّا, (s. ال), d. : *Ṣaḥ.*, II, 424_{11} ; *T'A*, IX, 387^{7} ; Lane, 922 c ; *Istidr.*, 33^{22} ; et شربت إلّا d. : *KM*, VII. 22_{7}, (s. ال) ; *Ṣaḥ.*, I, 288_{5}; *T'A*, III, 58^{12}; *L'A*, V, 146^{10} ; Sib., II, 145^{14}, (s. ال). Cf. Jahn, II^{2}, 244, n. 4.

(4) *ḠM*, ... غيره الفرش صغارها ايضا من قوله عز وجل حمولة وفرشا والشوى مثله والآفال . Cf. *KM*, VII, 138^{4}; *Qour'ân*, S. 6, v. 143.

(5) *ḠM*, والآفال, lecture fautive : cf. *L'A*. XIII, 18_{6}, (A'OB), et 18_{10}; *Miṣb.*, I, 14^{9}. — Cf. *Mo'all.*, III, 29 ; *Nawâd.*, 125_{5} et 124_{3}; *Amṯâl*, 2_{13}.

(6) *ḠM*, av. و . — Cf. *Ṣaḥ.*, I, 253_{2}, (A'OB).

(7) *M*, حولات . — Cf. *Ṣaḥ.*, II, 168_{11}, ('an FR).

(8) *m*, نضوت ; *M*, à peu près نضوتُ ou تصوتُ . J'adopte la lecture de *ḠM*; *KM*; *L'A*, XIX, 255^{7}.

(9) *ḠM*, قال الشاعر .

(10) Cf. *KM*, VII, 138^{9}; *Ṣaḥ.*, II, 513^{4}; *L'A*, XIX, 255^{10}, et 269_{2}; *ibid.*, XIV, 322_{5}; *T'A*, X, 234_{11} ; *ibid.*, VIII, 206_{1}. — *ḠM*, قليل .

(11) Cf. *Ibil* a, 122^{11} ; *Ibil* b, 154^{14}; Wall., 92^{11}, (FR). — *ḠM*, يحتر .

(12) *ḠM*, الكسائى دقى الفصيل دقىً وطنح طنحا واخذ اخذا وهذا كله اذا اكثر من اللبن حتى يفسد بطنه ويبشم . الاصمعى فى الدقى مثله ابو الجراح العقيلى اذا رمت الابل — Cf. *Ibil* a, 122^{10}; *Ibil* b, 154^{13}.

(13) *M*, دَقْيًا . Partout ailleurs, دَقًى . Cf. *supra*, p. 39, n. 8.

(14) *M*, اخَذَ ; mais av. اخذًا .

(15) Cf. *infra*, n. 17. — Cf. *L'A*, XV, 88^{2}, (AǴR, AZD*). — *ḠM*, وطلعت وافرّت .

(16) *ḠM*, للارباع للاسداس . — Cf. *Verbi*, 14^{16}. (lire الرباعيات, s. *šadda* : cf. *D. Faṣ.*, 22^{3}; etc.)

(17) *ḠM*, ... ابو زيد مثل جميع قول ابى الجراح او نحوه زاد فيه قال وكذلك ... . Cf. *L'A*, XV, 88^{4}.

[N] [a] القِرْمِلُ الصَّغِيرُ مِنَ ٱلْإِبِلِ [b] وَمِثْلُهُ (٣٥٢) الحَجَلُ الصِّغَارُ [1] . [c] رِجْلُ [2] ٱلْغُرَابِ ضَرْبٌ
مِنْ صَرِّ ٱلْإِبِلِ لَا يَقْدِرُ ٱلْفَصِيلُ عَلَى أَنْ يَرْضَعَ مَعَهُ وَلَا يَنْجَلُ [3] .

وَمِنْ أَصْوَاتِهَا [4] . [AZD] [d] غَطَّ ٱلْبَعِيرُ يَغِطُّ غَطِيطًا إِذَا هَدَرَ فِي ٱلشِّقْشِقَةِ [فَإِنْ لَمْ
يَكُنْ فِي ٱلشِّقْشِقَةِ] [5] فَهُوَ هَدِيرٌ وَٱلنَّاقَةُ تَهْدِرُ وَلَا تَغِطُّ لِأَنَّهُ لَا شِقْشِقَةَ لَهَا [e] وَيُقَالُ [6]
أَرْزَمَتِ ٱلنَّاقَةُ وَهُوَ صَوْتٌ تُخْرِجُهُ مِنْ حَلْقِهَا لَا تَفْتَحُ بِهِ فَاهَا وَٱلِٱسْمُ مِنْهُ [7] الرَّزَمَةُ وَذٰلِكَ عَلَى 5
وَلَدِهَا حِينَ تَرْأَمُهُ [f] وَٱلْحَنِينُ أَشَدُّ مِنَ الرَّزَمَةِ [AH] [g] الْأَزْيَمُ وَٱلْأَسْجَمُ [8] [A'AM] [9]
[h] وَٱلصِّهْمِيمُ ٱلَّذِي لَا يَرْغُو . [N] [i] التَّزَغُّمُ [j] وَٱلْبُغَامُ [k] وَٱلْكَشِيشُ مِنَ ٱلرُّغَاءِ . [l] وَٱلْجَرْجَرَةُ
الصَّوْتُ وَقَدْ جَرْجَرَ . [AṢ] [10] [m] وَيُقَالُ لِكُلِّ ذِي خُفٍّ فِي صَوْتِهِ إِذَا بَدَأَ [11] الْبُغَامُ وَذٰلِكَ
لِأَ[نَّهُ] [12] يُقَطِّعُهُ وَلَا يَمُدُّهُ وَقَدْ بَغَمَتِ [13] ٱلنَّاقَةُ تَبْغَمُ [13] فَإِذَا ضَجَّتْ قِيلَ رَغَتْ تَرْغُو [n] فَإِنْ
طَرَّبَتْ فِي أَثَرِ وَلَدِهَا قِيلَ حَنَّتْ تَحِنُّ [14] [o] فَإِنْ مَدَّتْ حَنِينَهَا قِيلَ سَجَرَتْ تَسْجُرُ سَجْرًا 10

a). = *KM*, VII, 138_{12}, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 138_{12}, (A'OB); — c). = *ibid.*, 35_{7}, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 79^{1}, (A'OB); — e). = *ibid.*, 79^{3}, (A'OB); — f). = *ibid.*, 79^{5}, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 79^{6}, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 79^{8}, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 79_{11}. (IDR); — j). cf. *infra*, ligne 8; — k). cf. *infra*, p. 55^{1}; — l). cf. *KM*, VII, 78^{13}, (Ṣ'A); — m). cf. *ibid.*, 77^{3}, (A'OB); — n). cf. *ibid.*, 77^{8}, (A'OB); — o). = *ibid.*, 77^{8}, (A'OB).

---

(1) Cf. *Mouzh.*, II, 193_{4}.— *ĞM*, والحجر صغار الابل ; puis aj.: قال لبيد يصف الابل .
لها حجل قد قرّعت من رؤسه   لها فوقه مما تَوكّف واشل
Cf. *KM*, VII, 138_{11}; *L'A*, XIII, 152^{7}, (av. la note judicieuse de l'éditeur). On trouve: ...رؤسها.
Il y a تحلب d. *Ṣaḥ.*, II, 170_{1}; *L'A*, X, 135^{7}; *T'A*, VII, 273_{1}; *Dîw. LB* B, 30^{8}; *Ši'r*, 154^{11}.

(2) *ĞM*, av. و .— Cf. *Ṣaḥ.*, II, 188^{14}.

(3) *ĞM* aj.: قال الكميت . صرّ رجل الغراب ملكك فى النا   س على من اراد فيه الفجورا
Cf. *KM*, VII, 35_{6}; *L'A*, XIII, 287^{13}; *ibid.*, II, 138^{13}; *Ṣaḥ.*, II, 188^{16}, *T'A*, I, 408_{5}; *ibid.*, VII, 337^{10}; *Asâs*, I, 212_{4}; Lane, 1044 b.

(4) *ĞM*, اصوات الابل ; puis, ابو زيد غط البعير غطيطا .— Cf. *Mouzh.*, I, 210^{11}.

(5) Je complète le texte de *M* par celui de *ĞM* et *KM*.

(6) *ĞM*, وقال .— Cf. *Nawâd.*, 130^{3}; *Ṣaḥ.*, II, 290^{6}, (AZD); *L'A*, XV, 129_{9}.

(7) *ĞM*, من الرزمة ; puis continue ainsi, (cf. ligne 6): الاحمر بعير ازيم واسجم وهو الذى لا يرغو . ابو عمرو الصهميم الذى لا يرغو ايضا غيرة التزغم

(8) Cf. *L'A*, XV, 171_{1}, (AḤ); et la remarque de ŚM d. *T'A*, VIII, 332^{3}, *s. v.* ازيم: الذى سمعته بعير أزجم بالزاى والجيم ... وليس بين الازيم والازجم الا تحويل الياء جيما وهى لغة بنى تميم معروفة .

(9) Cf. *Istidr.*, 21^{31}, (A'AM).

(10) *ĞM*, ... الاصمعى ما كان من الخف فانه يقال لصوته اذا بدا .— Cf. *Ibil* a, 135-136; *Farq*, 250 = 18^{15} seq.; *Ḥayaw.*, V, 151_{12}.

(11) *Sic* d. *M** et *m*. Ailleurs, (*KM*; *L'A*, XIV, 318^{7}; etc.), بدا.

(12) *M*, وذلك لا . J'avais d'abord complété ainsi: وذلك ان لا , (cf. *Ibil* a, 135^{17}). C'était un contresens: cf. *ĞM*; *KM*; *L'A*, XIV, 318^{1} et ^{8}.

(13) Voc. de *M*. Je la laisse, malgré *Iqt.*, 213_{2}.

(14) *ĞM* aj.: قال قال ابو زبيد الطائى . حنت الى برق فقلت لها قرى   بعض الحنين فان سجرك شائقى
قرى من الوقار فان مدت... .— Cf. *KM*, VII, 77^{8}; *Ṣaḥ.*, I, 329_{14}; *Asâs*, I, 277^{3}, (av. برك , au lieu de برق). Le vers est aussi attribué à الحزين الكنانى : cf. *L'A*, VI, 10^{5}; *T'A*, III, 255_{1}.

[a] فَإِنْ مَدَّتِ ٱلْحَنِينَ عَلَى جِهَةٍ وَاحِدَةٍ قِيلَ سَجَعَتْ . وَإِذَا بَلَغَ ٱلذَّكَرُ مِنَ ٱلْإِبِلِ ٱلْهَدِيرَ فَأَوَّلُهُ
ٱلْكَشِيشُ وَقَدْ كَشَّ [1] [b] فَإِذَا [2] ٱرْتَفَعَ قَلِيلًا قِيلَ كَتَّ يَكِتُّ [3] كَتِيتًا فَإِذَا أَفْصَحَ بِٱلْهَدْرِ [4]
قِيلَ هَدَرَ يَهْدِرُ هَدِيرًا [c] فَإِذَا (٣٥٣) صَفَا [5] صَوْتُهُ وَرَجَّعَ قِيلَ قَرْقَرَ قَرْقَرَةً [6] . [d] فَإِذَا هَدَرَ [7]
هَدِيرًا كَأَنَّهُ يَعْصِرُهُ [8] قِيلَ زَغَدَ يَزْغَدُ زَغْدًا [9] .

5 [KS, AṢ] [10] [e] فَإِنْ زَجَرْتَ ٱلْبَعِيرَ قُلْتَ حَوْبْ حَوْبْ [11] [f] وَلِلنَّاقَةِ حَلْ جَزْمٌ [12] وَحَلِ
وَحَلِي لَاحَلِيتِ . [N] [13] [e] وَتَقُولُ حَوَّبْتُ بِٱلْإِبِلِ مِنَ ٱلْحَوْبِ [g] فَإِنْ دَعَوْتَهَا إِلَى ٱلْمَاءِ قُلْتَ

a). = *KM*, VII, 77^{10}, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 77_9, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 77_7, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 77_4, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 80^6, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 80^9, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 80_8, (A'OB).

---

(1) *ĠM* aj. : ... فاذا . هدرت هدرا ليس بالكشيش . يعش قال روبة .— Cf. *KM*, VII, 77_{12}; *T'A*, IV, 345^1; *Ibil* a, 136^1; *Diw. d. Regezdichters Rûba b. El'aǵǵâǵ*, (ed. W. Ahlwardt), p. 77, (XXVIII, 14); *Ṣaḥ.*, I, 496^8, et *L'A*, VIII, 233^6, où le صدر indiqué d. les notes marginales ne précède pas immédiatement notre *raǵaz* d. le *Diwân*.

(2) D'après *T'A*, IV, 345^1, on pourrait croire que ce qui suit est une addition de A'OB. Mais cf. *L'A*, VIII, 233^7; *T'A*, I, 576^3.

(3) *M*, يكَت . Partout ailleurs, *bi'l-kasr*.

(4) *Sic* d. *M'*; *m*; *ĠM*. Il y a بالهدير d. *KM*; *Ibil* a, 136^2; etc.

(5) *Sic* d. *M*; *ĠM*; *KM*; *L'A*, VI, 399^6; *Ṣaḥ.*, I, 386_5; *Fiq.* c, 209_8; etc. La lecture جَنَا صَوْتُهُ, d. *Ibil* a, 136^3, semble fautive.— Quant au second جنا, d. *Ibil* a. 136^9, si on ne veut pas le remplacer par صفا, (cf. cependant *Ham.*, 465^4), on pourrait lire جَعَلَ صَوْتَهُ كَأَنَّهُ يَقْلَعُهُ : cf. *KM*, VII, 78^4; et aussi *L'A*, IV 17_{15}, (AṢ); *Fiq.* c, 209_5.

(6) *ĠM* aj. : قال الشاعر . فجاءَ بها الزراد يحجز بينها سدى بين قرقار الهدير واعجما
Lire الرداد, comme d. *Ibil* a, 136^5; ou plutôt الوراد, que l'on trouve partout ailleurs. v. g. d. *T'A*, III, 488_2, (s. ف). Cf. *L'A*, VI, 399^7, (جاءت بها); *KM*, VII, 77_5, (جاء بها et يَحْجُرُ); *L'A*, XIX, 99^4, (av. يسمون حولها). Le poète est حميد بن ثور : cf. *Ibil* a, 136^4.

(7) *ĠM* et *KM*, فاذا جعل يهدر هديرا; *Ibil* a, 136^6, فَإِذَا جَعَلَ يَهْدِرُ هَدْرًا.

(8) Le mot semble bien appartenir au radical عصر d. *M*; (*m* = يَقْصِرُ; *ĠM*, يقصره; *Fiq.* c, 209_5, يَقْصُرُهُ). Mais il est d'une lecture incertaine. Pour la voc., c'est aussi bien يَعْصُرُهُ, (= *KM*), que يَعْصِرُهُ, (= *Ibil* a, 136^6; et les Dictionnaires, *s. v.* عصر); mais mieux encore : يَعْتَصِرُهُ, (= *L'A*, IV, 177_2).

(9) *ĠM*, زعد يزعد زعدا ; puis aj. : قال الراجز. بخ وبخباخ الهدير الزغد . Cf. *KM*, VII, 77_2; *L'A*, III, 483_{12}. Le *Ṣaḥ.*, I, 231^8, donne une var. ... قلخا وبخباخ ; mais IBR, (*L'A*, IV, 178^2), la corrige, et cite les deux *raǵaz* qui précèdent le nôtre. Le *râǵiz* est ابو نخيلة : cf. *Text.*, 136^7.
— *ĠM* aj. ensuite : فاذا جعل كانه يقلعه قلعا قيل قلخ يقلخ قلخا وهو بعير قلاخ قال الراجز . قلح الفحول الصيد في اشوالها . Cf. *KM*, VII, 78^4; *Ṣaḥ.*, I, 206_{13}; *L'A*, IV, 17_{14}; *Ibil* a, 136^{10}.

(10) *ĠM*, الصوت بالابل ; et : الكسائي والاصمعي يقال للبعير اذا زجرته .— Ces déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(11) Dans *M*, pas de voy. finale. Cf. d. *Šarḥ Mufaṣ.*, I, 537^{10}, les nombreuses لغات de ce mot.— *ĠM* (et *KM*), حوب وحوب وحوب ; et *item* d. *L'A*, I, 330^8. Je conserve néanmoins le texte de *KN*, à cause de *T'A*, I, 226^{10} et ^{16}; *L'A*, I, 330^{15}; Lane, *s. v.*, d'après lequel on peut orthographier : حَوْبْ حَوْبْ, (cf. *L'A*, III, 159^{12}).

(12) *M* porte, semble-t-il, un *šadda* sur le ج de جزم, et le ل de حلِ , حلي , حليت . Je vocalise جزمٌ av. *L'A*, I, 330^3.— Cf. *L'A*, XIII, 184_1, (AṢ); *Mouzh.*, I, 210_8; Sib., II, 330^8; Jahn, II^2, 382, n. 33.

(13) *ĠM*, غيره حوّبت بالابل من الحوب ويقال جوت جوت اذا دعوتها الى المآء قال الشاعر .

جَوْتَ جَوْتَ ₁ قَالَ

كَمَا زُعْتَ ₂ بِٱلْجَوْتِ ₁ ٱلظِّمَاءَ ٱلصَّوَادِيَا ₃

وَكَانَ ₄ ٱلْكِسَائِيُّ يُنْشِدُ هٰذَا ٱلْبَيْتَ مِنْ أَجْلِ نَصْبِ ٱلْجَوْتَ [qdl] فَإِ[نَّ]ه ₅ أَرَادَ بِهِ ₅ ٱلْحِكَايَةَ مَعَ ٱلْأَلِفِ وَٱللَّامِ [.] [a] عَاجِ [وَ]جَاهِ ₆ . [b] وَيُقَالُ ₇ إِذَا دَعَوْتَ لَهَا بِٱلنُّهُوضِ مِنْ عَثْرَةٍ لَعًا ₇ .

5 وَمِنْ سَيْرِهَا ₈ [AṢ] ₉ [c] الإِجْلِوَّاذُ وَٱلِٱخْرِوَّاطُ وَهُوَ ٱلْمَضَاءُ وَٱلسُّرْعَةُ فِي ٱلسَّيْرِ [d] وَٱلتَّشْنِيعُ ₁₀ ٱلتَّشْمِيرُ شَنَّعَتِ ₁₀ ٱلنَّاقَةُ [e] وَٱلْإِعْصَافُ ٱلْإِسْرَاعُ [f] وَٱلسَّدْوُ ₁₁ رُكُوبُ ٱلرَّأْسِ فِي ٱلسَّيْرِ وَمِنْهُ زَدْوُ ₁₂ ٱلصِّبْيَانِ بِٱلْجَوْزِ . [g] وَٱلِٱنْدِلَاثُ ₁₃ مِثْلُهُ وَمِنْهُ نَاقَةٌ دِلَاثٌ [h] وَٱلتَّجْلِيحُ ٱلسَّيْرُ ٱلشَّدِيدُ . [AZD] ₁₄ [i] وَٱلطَّرُّ ٱلطَّرْدُ طَرَرْتُ ٱلنَّاقَةَ أَطُرُّهَا . [FR] [j] وَٱلْأَلْبُ ₁₅ ٱلطَّرْدُ

a). Cf. *KM*, VII, 80_{10}, (IDR); — b). cf. *ibid.*, 80_{3}, (AʿOB); — c). cf. *ibid.*, 105^{3} et 105^{6}, (AʿOB); — d). = *ibid.*, 105^{8}, (AʿOB); — e). = *ibid.*, 105_{11}, (AʿOB); — f). cf. *ibid.*, 105_{9}, (AʿOB); — g). = *ibid.*, 105_{8}, (AʿOB); — h). = *ibid.*, 105_{7}, (AʿOB); — i). = *ibid.*, 112^{10}, (AʿOB); — j). = *ibid.*, 112^{12}, (AʿOB).

---

(1) Dans *M*, pas de voy. finale. Cf. *TʿA*, I, 535_{15}; *Šarḥ Mufaḍ.*, I, 538^{4} seq.

(2) *M*, زعتَ . Partout ailleurs, زُعْتَ , (ou رُعْتَ : cf. *infra*, n. 3).

(3) Cf. *Mufaḍ.*, 66^{11}; *Šarḥ Mufaḍ.*, I, 534^{17} et 538^{5}. Il y a رعت d. *ḠM*; *KM*; *Ṣaḥ.*, I, 115^{8}; *LʿA*, II, 325_{11}; *TʿA*, I, 535_{16}. Le premier hémistiche du vers est : دعاهن ردفي فارعوين لصوته . D'après *Š. A. Mufaḍ.*, 166_{11}, le poète est عويف القوافي .

(4) *ḠM*, ... والاهابة الصوت بالابل ودعاؤهن قال انما كان الكسائى هذا البيت . Cf. *KM*, VII, 80_{5}, (AʿOB).

(5) Ce mot mnq. d. *ḠM*. — Il y a فان ou وان d. *M*; وانما d. *KM*.

(6) *M*, واللام عاجِ جاهِ ; *ḠM*, ويقال عاج وجاه — Cf. *Mouzh.*, I, 210_{7}; *Šarḥ Mufaḍ.*, I, 539^{22}; *TʿA*. II, 79_{11}, (AʿOB); *Ṣaḥ.*, II, 424^{7}, (AṢ).

(7) *ḠM*, ويقال لعا اذا دعوت له بالنهوض قال الاعشى . فالتعش ادنى لها من ان اقول لها لعا . Lire فالتعس , et supprimer le second لها. — Cf. *KM*, VII, 80_{2}; Beidhawii *Comment. in Coranum*, (ed. H. O. Fleischer), II, 261^{18}, (av. اولى بها). Au lieu de اقول , il y a يقال d. *Ḫiz.*, IV, 373^{13}, et 550^{17}; *LʿA*, III, 6_{11}; *Ṣaḥ.*, I, 138^{7}; *TʿA*, I, 643^{17}; etc.; (cf. la rem. d'IBR d. *TʿA*, I, 643, n. marg.). L'hémistiche est précédé de celui-ci : بذات لوث عفرناة اذا عثرت : *LʿA*, XX, 116^{12}; *ibid.*, VII, 331^{4}; *Ṣaḥ.*, II, 544^{13}; *TʿA*, X, 327_{6}; *ibid.*, IV. 115_{4}, (corrig. غفرناة) ; *Tahḏ.*, 581^{3}; *Durrat*, 82_{5}; *Nawâd.*, 38^{4}; *Iqt.*, 460^{3}; etc.

(8) *ḠM*, سير الابل فى السرعة. — Cf. *Tahḏ.**, 679-685; *Kifây.*, 22; *Fiq.* c. 188-190.

(9) Ces définit. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *ḠM*, الاصمعى الاجلوّاز والاخروّاط فى السير المضآء والسرعة.

(10) *M* et *ḠM*, av. un *sin mouhmala*. — *ḠM* aj. يقال après التشمير .

(11) *ḠM*, والسدود ركوب الفرس فى السير. — Lire [ركوب] الراس في d. *Tahḏ.**, 683^{3}.

(12) Cf. *Ṣaḥ.*, II, 489^{3}, (AʿOB) : الزدو لغة فى السدو وهو مدّ اليد نحو الشىء كما تسدو الابل فى سيرها بأيديها .

(13) *M*, peut-être av. un ذ . *ḠM* aj. قيل après منه. — Cf. *Qalb*, 62^{11}, (AZD!).

(14) *ḠM*, ابو زيد الاجواز السير الشديد والطر الطرد يقال طررت . Cf. *infra*, p. 57^{4}.

(15) *ḠM*, ... الالب الطرد ايضا. — La voc. de آلبها , d. *M*, est incertaine.

أَلَبْتُهَا آلِبُهَا أَلْبًا . [a] وَٱلذَّوْحُ السَّيْرُ ٱلعَنِيفُ [1] ذُحْتُهَا أَذُوحُهَا ذَوْحًا [b] وَمِثْلُهُ [1] الطَّمْلُ طَمَلْتُهَا
أَطْمُلُهَا طَمْلًا وَمِثْلُهُ ذَأَيْتُهَا أَذْآهَا وَأَذْؤُوهَا [c] وَٱلتَّقْتَقَةُ مِثْلُهُ وَٱلْكَدْسُ الإِسْرَاعُ (٣٥٤) كَدَسَتِ
ٱلإِبِلُ تَكْدِسُ كَدْسًا وَمِثْلُهُ التَّهْوِيدُ [2] وَٱلبَزْبَزَةُ . وَٱلرَّهْوُ الخَفِيفُ رَهَتْ تَرْهُو . [AZD]
[d] وَٱلحَوْذُ [3] وَٱلإِحْوَاذُ [e] وَٱلسَّنُّ [N] [f] وَٱلمُهَاوَاةُ مِنَ ٱلسُّرْعَةِ [4] . [A‘AM] [g] وَٱلإِسْآدُ أَنْ تَسِيرَ
5 ٱلإِبِلُ ٱللَّيْلَ مَعَ ٱلنَّهَارِ . [AZD] [h] الاِلْتِبَاطُ أَشَدُّ ٱلحُضْرِ [5] وَيُقَالُ لَبَطْتُهُ لَبْطًا إِذَا صَرَعْتَهُ .
[AṢ] [6] [i] الأَلُّ السُّرْعَةُ أَلَّ يَأُلُّ [7] وَمِثْلُهُ أَجَّ يَأُجُّ أَجًّا [j] وَعَلَّ [8] مَلًّا وَيَهْزَعُ [9] وَيَتْزَعُ وَيَمْصَعُ [9]
كُلُّهُ السَّيْرُ السَّرِيعُ . [AWL,FR*] [10] [k] وَٱلنَّبْلُ السَّيْرُ ٱلشَّدِيدُ قَالَ

لَا تَأْوِيَا لِلعِيسِ وَٱنْبُلَاهَا [11] لَبِئْسَ مَا بُطْءٌ وَلَا تَرْعَاهَا [11]

[FR] [12] [l] القَبْضُ مِثْلُهُ قَبَضْتُهَا . [AM] [m] العُقْبَةُ الزَّمُوخُ ٱلبَعِيدَةُ [12] : [ʿan A‘AM] [n] الفَنُّ

a). Cf. *KM*, VII, 110_1, (A‘OB) ; — b). cf. *ibid.*, 105_5, (A‘OB); — c). cf. *ibid.*, 106^4, (A‘OB) ; — d). cf. *ibid.*, 105_6, (A‘OB) ; — e). cf. *ibid.*, 106^8, (A‘OB) ; — f). cf. *ibid.*, 106^{10}, (A‘OB) ; — g). = *ibid.*, 106_{13}, (A‘OB); — h). cf. *ibid.*, 115_7, (A‘OB) ; — i). = *ibid.*, 107^2, (A‘OB); — j). cf. *ibid.*, 107^6, (A‘OB) ; — k). cf. *ibid.*, 107_{11}, (A‘OB); — l). = *ibid.*, 107_9, (A‘OB) ; — m). = *ibid.*, 119_1, (A‘OB); — n). cf. *ibid.*, 112_{10}, (A‘OB).

---

(1) *ḠM*, سير عنيف , (et *item* d. *KM*) ; puis, والطمل مثله .

(2) *M*, التهويك ; *ḠM*, والتهويد مثله وكذلك البزبزة والرهو سير خفيف .

(3) *ḠM*, الحوذ مثل الاجواز حذتها والسن مثله سننتها غيره المهاواة شدة السير . Les deux verbes حاز et حاذ ont le sens indiqué ici : °cf. *L‘A*, V, 19^6. — Cf. *supra*, p. 56, n. 14 ; *Nawâd.*, 191_3, et 104^1.

(4) *ḠM* aj. d'abord : والملق السير , (cf. *infra*, p. 58^6) ; puis : قال الشاعر.

فلم تستطع مىّ مهاواتنا السرى ولا ليل عيس فى البرين خواضم

ابو عمرو الاساد ... — Cf. *KM*, VII, 106^{11}; *Ṣaḥ.*, II. 569^5. Le vers est attribué à Ḏou'r-Roumma d. *L‘A*, XX, 248_2; mais il mnq. d. *Diw. Ḏ. R.*, soit avec la finale خواضم , soit av. سوام , (= *T‘A*, X, 416^{19}). Ce *Diwân* du poète me paraît fort incomplet. On rencontre ailleurs, sous le nom de Ḏou'r-Roumma, des vers de même mètre et de même rime que celui qui est cité ici : cf. *Ḫalq*, 209^3, (et *Text.*, 65^5) ; *L‘A*, XV, 202^3.

(5) *ḠM*, الخطوة يقال ; *m*, الخضر , (= *KM*), av. un signe indiq. une lect. incertaine.

(6) Cf. *Ibil* a, 126^3,..., 126^1, (cf. *infra*, n. 8) ,...,... ; *Ibil* b, 149^2,..., 149^2, (cf. *infra*, n. 8),...,....

(7) *ḠM*, يقال الّ يؤل , (et يؤجّ). — *Ibil* b, يَئِلّ ; mais *Ibil* a, يَؤُلّ .

(8) *Sic* d. *M*; *KM*; et le *Mouḥkam* d'ISD : cf. *L‘A*, XIV, 155^1. Il y a la VIIIe forme d. *Ibil* a ; *Ibil* b ; *L‘A*, XIV, 155^1, (AṢ); *Ṣaḥ.*, II, 240_4; et *KN* (!), *infra*, p. 61^9, (AṢ).

(9) *ḠM*, ويهرع , au lieu de ويهزع . — *M*, ويمرع , au lieu de ويمصع .

(10) Cf. *infra*, n. 12 .— *ḠM*, النبل ; puis, وانشد au lieu de قال .

(11) *M*, وابتلا , au lieu de وانبلاها ; لبس ما , (cf. *Adab*, 260^2 et ^{4}) ; et, (au commencement d'une ligne), ما بُطوْ . *ḠM*, لبئسما , ترعاها . — Le second *raǵaz* est parfois omis, (*Ṣaḥ.*, II, 242^9; *KM*, VII, 107_{10} ; *Tahḏ.*, 294^3, = *Iṣlaḥ*, 124 v, l. 9) ; ou plutôt mal placé. (*T‘A*, VIII, 125_{15}) ; mais cf. la note marg. de *L‘A*. XIV, 167^5. D'après les passages cités, le *râǵiz* est زفر بن الخيار المحاربي . — Cf. *infra*, p. 58^6.

(12) *ḠM*, ... الزموح ... والقبض مثله الفراء . — *M*, البعيد .

الطَّرْدُ فَنَّهَا يَفُنُّهَا طَرَدَهَا . [N] [a] المُوَاعَسَةُ الإِقْدَامُ فِي السَّيْرِ . [b] وَالنَّصُّ [3] السَّيْرُ الشَّدِيدُ [AṢ] [1]
حَتَّى تَسْتَخْرِجَ [2] مَا عِنْدَهَا [qâl] وَلِهٰذَا قِيلَ نَصَصْتُ [3] الإِنْسَانَ إِذَا سَأَلْتَهُ عَنِ الشَّيْءِ .
[c] وَالنَّجْرُ السَّيْرُ الشَّدِيدُ نَجَرَ يَنْجُرُ وَهُوَ رَجُلٌ مِنْجَرٌ [4] . [FR] [d] خَرَجْتُ أَنْتُثُ [5] وَأَنْتَقِثُ .
أَيْ أُسْرِعُ .

وَمِنْ سَيْرِهَا فِي اللِّينِ وَالرِّفْقِ [6] . [AṢ] [7] [e] التَّهْوِيدُ [6] الرَّفِيقُ . وَالْمَلْخُ السَّيْرُ 5
السَّهْلُ وَمِنْهُ قِيلَ امْتَلَخْتُ الشَّيْءَ إِذَا سَلَلْتَهُ وَمِثْلُهُ الْمَلْقُ [8] . [AZD] وَالْحَوْزُ [9] الرُّوَيْدُ
[A'AM] وَيُقَالُ الْحَوْزُ حُزْتُهَا [9] أَحُوزُهَا . [FR] [f] وَالدَّلْوُ [10] الرُّوَيْدُ (٣٥٥) دَلَوْتُهَا دَلْوًا . [N] [10]

لَا تَعْجَلَا بِالسَّيْرِ وَادْلُوَاهَا   لَبِئْسَمَا بُطْءٌ وَلَا تَرْعَاهَا [11]

وَالتَّطْفِيلُ [10] الرُّوَيْدُ طَفَّلْتُهَا وَذٰلِكَ إِذَا كَانَ مَعَهَا أَطْفَالُهَا فَرَفَقُوا بِهَا حَتَّى يَلْحَقَهَا الأَطْفَالُ .
[A'AM] [g] الذَّمِيلُ اللَّيِّنُ [12] . [AZD] [h] البَسُّ وَالبَشْكُ [12] بَسَسْتُ أَبُسُّ وَبَشَكْتُ أَبْشُكُ [12] 10

لَا تَخْبِزَا خَبْزًا وَبُسَّا بَسًّا [13]

a). = *KM*, VII, 107_7, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 108^2, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 108_{13}, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 108_{10}, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 103_9, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 103_1, (A'OB); — g). cf. *infra*, p. 61^1; — h). cf. *KM*. VII, 104^8, 104^4 et 104^9, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, قال الاصمعى .— Cf. *Ibil* a, 126^{12}; *Ibil* b, 149^{11}.

(2) *M*; (*L'A*, VIII, 367^3, (A'OB ?) : تستخرِجَ ; *ḠM*, يستخرج ; *KM*, يُستَخرج .

(3) *ḠM*, والنص ; et نضضت , (puis : ... الانسان اذا سالته عن المثى حتى تستقصى‍ما عنده والنجر) .

(4) *M*, toujours av. un *ḏâl* ou un *zây*. — *ḠM* aj. : قال الشماخ . جواب ارض منجر المشيات .
Cf. *KM*, VII, 108^{13} ; *L'A*, VII, 47^{10}. La *riwâyat* ordinaire est : ... جواب ليل : cf. *L'A*, loc. cit. ; *T'A*, III, 557_{15}; *Dîw. ŠM*, (av. منحر) ; *Ši'r*, 179^9.

(5) *M*, av. un *tâ' mouṯannât*. — *ḠM*, (et *KM*), aj. السير .

(6) *ḠM*, باب سير الابل فى اللين والرفق ; puis : الاصمعى التهويد السير الرفيق , (cf. *supra*, p. 57^3).

(7) Les défin. suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — Cf. *Fiq.* c, 188_5, (AṢ ; A'AM).

(8) *M*, المَلَق . Ailleurs, المَلْق . — *ḠM*, اذا سلكته رويدا والملق نحو الملخ . Cf. *Tahḏ.**, 683^{10}.

(9) *ḠM*, ... الحوذ السوق الرويد ابو عمرو وهو الحيز السير الرويد حزتها . Cf. *supra*, p. 57^4. — *M*, حُزتها .

(10) *ḠM*, الدلو السير الرويد دلوتها دلوا وانشد غيره ... التطفيل السير الرويد ايضا طفّلتها .

(11) *ḠM*, ترعاها . Cf. *L'A*, XVIII, 293^1, (av. نزعاها) ; *T'A*, X, 129_3 ; *Ṣaḥ*. II, 475^9. Nous avons déjà rencontré, (p. 57^8), le second *raǵaz*, mais accompagné d'un autre contexte. Le *KM* ne reproduit, chaque fois, que le premier des deux *raǵaz* cités d. *ḠM* (et *KN*), nouvel indice que la place du second n'est pas sûre : cf. *supra*, p. 57, n. 11.

(12) *ḠM*, اللين من السير ... والبشك جميعا السير بسست ابسّ وبشكت ابشك وانشدنا .

(13) C'est là une *riwâyat* de AZD : cf. *Fiq.* c, 34^5 ; *L'A*, VII, 210_9; *T'A*, IV, 32^{12}; etc. D'après *L'A* et *T'A*, loc. cit., AZD donnait une seconde explication des mots بسّ et خبز . Cf. aussi celles données par IDR, (*L'A*, VII, 326_1); par A'OBA, (*Ṣaḥ*., I, 443^9; *T'A*, IV, 108^{21}; etc.); par ISK, (*Tahḏ*., 636); et التبريزي , (*ibid.*). Une autre lecture, لا تخبزا خبزا ونسّا نسّا , est mentionnée par la plupart des Dictionnaires, aux endroits précités. — *ḠM*, تخبّزا , au lieu de لا تخبزا .

[a] وَٱلْخَبْزُ السَّوقُ ٱلشَّدِيدُ وَٱلضَّرْبُ . [N] [b] السَّهْوَةُ [1] اللَّيِّنَةُ ٱلسَّيْرِ وَٱلْمُكَرِّي اللَّيِّنُ ٱلبَطِي [1]. قَالَ ٱلقُطَامِيُّ

مِنْهَا ٱلْمُكَرِّي وَمِنْهَا ٱللَّيِّنُ ٱلسَّادِي [2]

[c] وَٱلدَّفِيفُ [3] اللَّيِّنُ دَفَّ يَدِفُّ دَفًّا وَدَفِيفًا [AṢ] [4] [d] قَالَ ٱلْحُطَيْئَةُ

طَالَ بِهَا حَوْزِي وَتَنْسَاسِي [5]

ٱلْحَوْزُ اللَّيِّنُ وَٱلتَّنْسَاسُ [4] السَّيْرُ ٱلشَّدِيدُ .

وَمِنْ مُخْتَلِفِ سَيْرِهَا [6] [AṢ] [e] الأَزَابِيُّ [7] ضُرُوبٌ مُخْتَلِفَةٌ مِنَ ٱلسَّيْرِ وَاحِدُهَا أُزْبِيٌّ [7] [N] وَمِثْلُهُ [7] الأَسَاهِيُّ وَٱلأَسَاهِيجُ . [AṢ] [8] [f] وَٱلتَّبْغِيلُ مَشْيٌ مُخْتَلِطٌ بَيْنَ ٱلْهَمْلَجَةِ وَٱلعَنَقِ . [A'AM] [9] [g] وَٱلإِحْفَادُ دُونَ ٱلْخَبَبِ [10] . [h] التَّأْوِيبُ أَنْ تَسِيرَ ٱلنَّهَارَ وَتَنْزِلَ ٱللَّيْلَ . [AṢ] [11] [i] الْمُوَاضَخَةُ أَنْ تَسِيرَ مِثْلَ سَيْرِ صَاحِبِكَ وَلَيْسَ هُوَ بِٱلشَّدِيدِ وَكَذَلِكَ هُوَ فِي ٱلاِسْتِقَاءِ يُقَالُ مِنْهُ أَوْضَخْتُ [12] لَهُ أَيِ ٱسْتَقَيْتُ لَهُ شَيْئًا قَلِيلًا . وَٱسْمُ ذَلِكَ ٱلشَّيْءِ ٱلَّذِي يُسْتَقَى

a). = *KM*, VII, 104^{10}, (A'OB) ; — b). = *ibid.*, 127_{1}, (A'OB); et cf. *ibid.*, 104_{4}, (A'OB); — c). = *ibid.*, 104_{13}, (A'OB) ; — d). cf. *ibid.*, 103_{7}, et 109_{7}, (A'OB) : — e). = *ibid.*, 113^{3}, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*. 113^{5}, (A'OB) ; — g). = *ibid.*, 115^{10}, (IDR) ; — h). = *ibid.*, 113^{7}, (A'OB); — i). = *ibid.*, 113^{10}, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, السهو اللين من السير ; puis, البطئ .

(2) Cf. *KM*, VII, 128^{2} ; *Ṣaḥ.*, II, 539_{1}; *Text* , 38_{9}. La finale est الزالج السادي d. *Ibil* a, 107^{1} ; et اللين (و) الهادي d. *Diw. QṬ* m, 42_{1}, où une note marginale signale la *riwâyat* ordinaire. L'hémistiche est précédé de celui-ci : وكل ذلك منها كلما رفعت , (*L'A*, XX, 86^{13} ; *Diw. QṬ* B, p. 9, (II, 18); *Diw. QṬ* m, 42_{1}); ou دفعت , (*T'A*, X, 313_{16}) ; ou رفقت , (*L'A*, XIX, 96^{11}). — Cf. aussi *ZA*, XVII, 101 .

(3) *m*, والذفيف ; *M*, والدقيف , ou والدفيف . — *ḠM*, ... والدفيف اللين يقال دف .

(4) *ḠM*, الاصمعى الحوز السير اللين وهو قول الحطيئة . طال بها حوزى وتنساسى . التنساس السير الشديد . — *M*, وتبساسى , (et والتبساس). — Cf. *Ibil* a, 107^{15-18} .

(5) Le premier hémist. du vers est : وقد نظرتكم إعشاء صادرة , et le second commence par ... للخمس طال , d. *Diw. ḤṬ*, (*ZDMG*, 1892), 497_{1} . Cf. *ibid.*, 499, *s. v.* 6, (et d. *Ibil* a, 107^{16}), les nombreuses var. du vers. Au lieu de حرزي (!), il y a : حبسى d. *Diw. ḤṬ* : حوذى d. *Mouḫtâr.*, 117^{3}, (mais non d. *T'A*). Ailleurs, حوزي . — Noter, en passant, la lect. أغشاء d'Al-Azharî, av. le commentaire de ŚM, d. *L'A*, XIX, 292^{8}. Il y a عشّاء d. l'édit. égyptienne du *Dîwân*, (1323 H.) , p. 53^{9}.

(6) *ḠM*, باب ضروب مختلفة من سير الابل . — La déf. suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b .

(7) *ḠM*, الازانى et ازنى ; puis : غيره الاساهىّ والاساهيج مثله .

(8) Cf. *Ibil* a, 126^{14}; *Ftq.* c, 189^{2}, ('*an* FR, KS). — *ḠM*, ... التبغيل مشى فيه اختلاط .

(9) *ḠM* aj. : السبت العنق , = *KM*, VII, 114_{11}, (A'OB).

(10) Cf. *infra*, p. 61^{2} ; *L'A*, IV, 130_{6}, (A'OB) . — *ḠM* : والتاويب ان يسير وينزل .

(11) Les défin. suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *M*, المواضخة , etc. ; *ḠM*, المراصخة , etc.

(12) *ḠM*, ... اوصخته له اى اسقيت .

الوَضُوخُ [1] . *[AṢ, A‘AM] [2] [a] وَالْمُوَاغَدَةُ [3] مِثْلُ الْمُوَاضَخَةِ وَقَدْ تَكُونُ الْمُوَاغَدَةُ [3] لِلنَّاقَةِ
الْوَاحِدَةِ لِأَنَّ إِحْدَى رِجْلَيْهَا وَيَدَيْهَا [2] تُوَاغِدُ [3] الْأُخْرَى . [N] [b] الهَرْجَلَةُ الِاخْتِلَاطُ (٣٥٦)
فِي الْمَشْيِ وَقَدْ هَرْجَلَتْ . [A‘AM] [4] [c] الْمُوَاهَقَةُ كَالْمُوَاغَدَةِ [8] . [AM] [b] الهَيْسُ السَّيْرُ أَيَّ
ضَرْبٍ كَانَ [5] . [AṢ] [6] [d] اسْتَوْأَرَتِ [7] الْإِبِلُ إِذَا تَتَابَعَتْ عَلَى نِفَارِهَا [6] . [e] اسْتَوْدَهَتِ الْإِبِلُ
5 وَاسْتَيْدَهَتْ إِذَا اجْتَمَعَتْ وَانْسَاقَتْ وَمِنْهُ اسْتِيدَاهُ [8] الْخَصْمِ إِذَا غُلِبَ وَانْقَادَ يُقَالُ اسْتَوْدَهَ
وَاسْتَيْدَهَ [8] . [AṢ] [9] [f] الِانْتِحَاءُ فِي السَّيْرِ الِاعْتِمَادُ عَلَى الْجَانِبِ الْأَيْسَرِ ثُمَّ صَارَ الِاعْتِمَادُ [9]
فِي كُلِّ وَجْهٍ . [‘an NN] [11] [g] الهِرْبِذَى مِشْيَةٌ تُشْبِهُ مِشْيَةَ الْهَرَابِذَةِ . [‘an AṢ] [10]
[h] الِارْمِدَادُ وَالِارْقِدَادُ السُّرْعَةُ . [i] وَالِانْجِذَابُ سُرْعَةُ السَّيْرِ وَالْإِغْذَاذُ مِثْلُهُ . [‘an AṢ] [12] [j] الْعَنَقُ

a). Cf. *KM*, VII, 113_{11}, (A‘OB) : — b). = *ibid.*, 113_3, (A‘OB) : — c). cf. *ibid.*, 113_9, (A‘OB) : — d). cf. *ibid.*, 118^6, (A‘OB) : — e). cf. *ibid.*, 114^4, (A‘OB) ; — f). cf. *ibid.*, 114^8, (A‘OB); — g). = *ibid.*, 114^{12}, (A‘OB); — h). cf. *ibid.*, 109_3, (A‘OB) ; — i). cf. *ibid.*, 109_1, (A‘OB) ; — j). = *ibid.*, 114_{13}, (A‘OB).

---

(1) *M*, الوَضُوخ ; *ḠM*, الوصوخ ; *Wuḥûš*, $359 = 9^1$, الوُضُوخ . Il faut الوَضُوخ , (= *KM*, etc.).

(2) Cf. *infra*, n. 4. — Cf. *Ibil* a, 126^{19}. — *ḠM*, (et *KM*), يديها ورجليها .

(3) *M*, av. un ‘*ayn* ; *ḠM*, av. un ‘*ayn* et un *ḏâl*.

(4) *ḠM*, ... ابو عمرو فى المواعذة مثل قول الاصمعى او نحوه قال وكذلك المواهقة الاموى الهيس .

(5) *ḠM* aj. : وانشد . احدى لياليك فهيسى هيسى لا تنعمى الليلة بالتعريس
Cf. *KM*, VII, 113_2; *L‘A*, VIII, 139_{11}; *Ṣaḥ.*, I, 484^1; *Prov.* I, 45 ; *Muḡt.*, 12^{20}; *Ṣoubḥ*, I, 148_1; *ahḏ.**, 683_8, av. لا تطمعي ... فى au second *raǵaz*, qui devient le premier : cf. la var. لا تطمعي عندى بالتعريس , « in libro Scharaf-Al.lini », (*Prov.* I, 45_8). Le *râǵiz* est الاسود بن غفار d'après *T‘A*, IV, 276^{18}; et ابّاق d'après *Tahḏ.**, loc. cit.

(6) Ces déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *ḠM*, ... اذا تتابعت على نفار ومنه استيداء الخصم .

(7) *Sic* d. *M*; *KM*; *Ṣaḥ.*, I, 411_{12}, (A‘OB ‘*an* AṢ); *L‘A*, VII, 132^{10}; *ibid.*, V, 96^7, (AṢ) ; etc. — Il y a استودأت d. *ḠM*; et استورأت d. *L‘A*, I, 189^9, (AṢ); *T‘A*, I, 133_{19} : lectures qui semblent n'être que des تصحيفات , aussi bien que ترابعت pour تتابعت .

(8) *M*, (= *ḠM*!), استيداء ; puis, استوأدَهُ واستنأدَهُ , (*ḠM*, استودأ واستيدأ). Cf. *L‘A*, XVII, 458_7; etc.

(9) La déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. Cf. *L‘A*, XX, 182_6, (AṢ). — *M*, الاعتماد .

(10) La déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *M*, الهِرِبذَى ; *ḠM*, الهربذى . Cf. Wall., 132^5; *Mu‘ar.*, 154^5. La voc. *hirbadd*, (= *Mu‘ar.*, loc. cit.; Sib., II, 370^{18}; *Istidr.*, 34^{15}), me paraît moins sûre : cf. *KM*, XV, 98^{12}; *L‘A*, s. v.

(11) *ḠM*, عن غير واحد . — *M* a un ا d. الارمداد et الارقداد . — *ḠM*, والاعذاذ .

(12) Cf. *Ibil* a, 123-126; *Ibil* b, 147-149; *Fiq.* c, 190, (‘*an* AṢ). Remarquer la présence, d. *KN* et *Fiq.* c, du mot ادرنفاق , (*infra*, p. 61^5). lequel mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. Tous les autres mots réunis ici sont définis, dans le même ordre, et à peu près de la même manière, d. *Ibil* a, et *Ibil* b. Mais ils ne représentent que les trois cinquièmes du chapitre consacré au سير الابل par les deux *Kitâbs*. Ce chapitre appartient-il vraiment au كتاب الابل d'AṢ ? Si oui, il contient probablement des interpolations. En dehors des définitions reproduites d. le *Mousan.*, je n'ai rien trouvé d. les Dictionnaires, (*KM*, *Ṣaḥ.*, *L‘A*, *T‘A*), qui me parût lui avoir été emprunté. Cf. *Text.*, p. IX.

مِنَ ٱلسَّيْرِ ٱلْمُنْبَسِطِ [a] فَإِنِ [1] ٱرْتَفَعَ عَنِ ٱلْعَنَقِ [1] فَهُوَ ٱلتَّزَيُّدُ [b] فَإِذَا ٱرْتَفَعَ [1] فَهُوَ ٱلذَّمِيلُ .
[c] وَإِذَا دَارَكَ ٱلْمَشْيَ وَفِيهِ قَرْمَطَةٌ فَهُوَ ٱلْحَفْدُ [2] وَقَدْ حَفَدَ يَحْفِدُ [d] فَإِذَا ٱرْتَفَعَ عَنْ ذٰلِكَ [3] قِيلَ
دَأْدَأَ [3] يُدَأْدِئُ [e] فَإِذَا ٱرْتَفَعَ عَنْ ذٰلِكَ [4] فَضَرَبَ بِقَوَائِمِهِ كُلِّهَا قِيلَ مَرَّ يَرْتَبِعُ ٱرْتِبَاعًا وَرَبَعَةً
وَٱلرَّبَعَةُ ٱلِٱسْمُ . [f] فَإِذَا ضَرَبَ بِقَوَائِمِهِ كُلِّهَا فَتِلْكَ ٱللَّبَطَةُ وَمَرَّ يَلْتَبِطُ . [g] فَإِذَا لَمْ يَدَعْ جَهْدًا
5 قِيلَ تَشَغَّرَ تَشَغُّرًا [5] . [h] وَٱلِٱدْرِنْفَاقُ ٱلسَّيْرُ ٱلشَّدِيدُ [6] . [i] وَمَلَعَ يَمْلَعُ [5] [j] وَٱلزَّلِيجُ وَٱلزَّلَجَانُ ٱلسَّيْرُ
ٱلسَّرِيعُ . (٣٥٧) [k] وَٱلنَّصْبُ [7] أَنْ يَسِيرَ ٱلْقَوْمُ يَوْمَهُمْ وَهُوَ سَيْرٌ لَيِّنٌ وَقَدْ نَصَبُوا [7] .
[l] وَٱلزَّفِيفُ [8] مِثْلُ ٱلذَّمِيلِ . [m] وَٱلْهِزَّةُ أَنْ تَهْتَزَّ ٱلْمَوَاكِبُ [9] . [n] وَٱلْوَخَدَانُ أَنْ يَرْمِيَ بِقَوَائِمِهِ
كَمَشْيِ ٱلنَّعَامِ . [o] وَٱلتَّخْوِيدُ أَنْ يَهْتَزَّ كَأَنَّهُ يَضْطَرِبُ . [p] وَٱلتَّهَوُّسُ [10] مَشْيُ ٱلْمُثْقَلِ فِي ٱلْأَرْضِ [10]
[q] وَٱلرَّسِيمُ فَوْقَ ٱلذَّمِيلِ . [r] وَٱلنَّعْبُ وَٱلْعَسْجُ وَٱلْوَسِيجُ [11] كُلُّهُ مِنَ ٱلسَّيْرِ . [s] مَرَّ يَمْتَلُّ [12]
10 وَٱلِٱمْتِلَالُ مَرٌّ سَهْلٌ سَرِيعٌ وَمَرَّ يَتَغَيَّفُ [13] .

a). Cf. *KM*, VII, 114_7, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 114_3, (A'OB) ; — c). = *ibid.*, 115^9, (A'OB) ; — d). cf. *infra*, n. 3 ; — e). cf. *KM*, VII, 115^{12}, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 115_9, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 115_1, (A'OB) ; — h). cf. *ibid.*, 110^1, (A'OB) ; — i). cf. *ibid.*, 110^8, (A'OB) ; — j). = *ibid.*, 110_8, (A'OB) ; — k). = *ibid.*, 113^9, (A'OB) ; — l). cf. *ibid.*, 114_1, (A'OB) ; — m). cf. *ibid.*, 116_2, (A'OB) ; — n). = *ibid.*, 117^2, (A'OB) ; — o). = *ibid.*, 117^4, (A'OB) ; — p) = *ibid.*, 117^6, (A'OB) ; — q). = *ibid.*, 115^9, (A'OB); — r). cf. *ibid.*, 116^2, ^{4}, et ^{8}, (A'OB); — s). cf. *ibid.*, 104_8, (A'OB).

---

(1) *ĠM* et *KM*, ... فاذا ... عن العنق قليلا .. فاذا ارتفع عن ذلك ... فاذا دارك . Cf. *L'A*, XIII, 275^{11}, (A'OB).

(2) *Sic*, (forme *fa'l*), d. *M*; *KM*; *L'A*; etc. La forme *fa'al*, qui se trouve d. *Fiq.* c, 190^7, et *Text.*, passim, paraît moins ancienne; mais est signalée d. *T'A*. — Cf. *supra*, p. 59^9.

(3) *ĠM*, ... عن ذاك قيل دادای . La déf. mnq. d. *KM*, VII, par suite d'un oubli : cf. 115_{12}.

(4) *ĠM*, عن ذاك . — Cf. *Aḍdâd*, 235^{11}.

(5) *M* et *ĠM*, تشمر تشمرا . — *ĠM*, ensuite, وملغ يملغ . Cf. *supra*, p. 43^3.

(6) *ĠM*; *KM*; etc. : السريع . — Corrig. الادرنفاق d. *Fiq.* c, 190^8. Cf. *supra*, p. 60, n. 12.

(7) *M*, النِصبُ ; puis, نصّبوا . — Cf. *L'A*, II, 257^{13}, (AṢ).

(8) *ĠM*, والذفيف والدفيف جميعا مثل الزميل . Cf. *L'A*, XI, 36^5; etc.; et *KN*, supra, p. 59^4. — D'après *KM*, III, 103_8, خصّ أبو عبيد بالزّفيف الإبلَ .

(9) *ĠM* et *KM*, يهتز الموكب ; *M*, المواكِب .

(10) *M* et *ĠM*, والتوهس . — Il y a في الارض اللينة d. *L'A*, VIII, 139^3; *Ibil* a, 125^{16}; *Ibil* b, 148^{18}. Mais *M* = *ĠM* et *KM*.

(11) *ĠM*, والعسج والوسج ; *L'A*, III, 221_8, (AṢ), ثم العَسْجُ والوَسْجُ ; *KM*, الوَسِيجُ كالعَسِيج ; *Ibil* a, 126^2, عَسِيجًا ... وَسِيجًا ; *Ibil* b, 149^1, عَسْجًا ... وَسِيجًا وَوَسْجًا ; etc. Je garde les lectures de *M*, qui sont les seules formes données par *Ṣaḥ.*, I, 157_7 et 166_9.

(12) *ĠM*, ... ويقال مر يمشل وهو مر سهل . — Cf. *supra*, p. 57^6.

(13) *ĠM* aj : نحوه . — Cf. *KM*, III, 100_7 : ... مَرّ [الرجل] يَتَغَيَّف (ISK); puis : فامّا أبو عبيد فخصّ بالتّغيّف الابلَ .

وَيُقَالُ فِي شَدِّ أَدَاتِهَا [1]، [AZD] [a] أَبْطَنْتُ [2] ٱلنَّاقَةَ إِبْطَانًا إِذَا شَدَدْتَ بِطَانَهَا .
[AZD, AṢ]* وَٱلإِحْقَابُ [. . .] مِثْلُهُ [3] [KS] وَأَلْبَبْتُهَا بِٱللَّبَبِ [4] [waqâl] أَقْتَبْتُهَا مِنَ
ٱلقَتَبِ . وَأَغْرَضْتُهَا بِٱلغَرْضِ [5] . وَأَعْذَرْتُهَا بِٱلعِذَارِ [KS, AṢ]* [6] وَعَذَرْتُهَا [7] . [waqâl]
[b] أَسْنَفْتُ ٱلبَعِيرَ إِذَا جَعَلْتَ لَهُ سِنَافًا [6] وَذٰلِكَ إِذَا خَمُصَ [8] بَطْنُهُ وَٱضْطَرَبَ تَصْدِيرُهُ وَهُوَ
ٱلْحِزَامُ شَدَدْتَ [9] حَبْلًا مِنَ ٱلتَّصْدِيرِ ثُمَّ تُقَدِّمُهُ حَتَّى تَجْعَلَهُ مِنْ [10] وَرَاءِ ٱلكِرْكِرَةِ فَيَثْبُتُ [9] 5
ٱلتَّصْدِيرُ فِي مَوْضِعِهِ فَذٰلِكَ ٱلْحَبْلُ هُوَ [9] ٱلسِّنَافُ . [c] وَأَخْلَفْتُ عَنِ ٱلبَعِيرِ وَذٰلِكَ إِذَا أَصَابَ حَقَبُهُ [11]
ثِيلَهُ فَيَحْقَبُ [11] حَقَبًا وَهُوَ ٱحْتِبَاسُ ٱلبَوْلِ [12] وَلَا يُقَالُ ذٰلِكَ فِي ٱلنَّاقَةِ لِأَنَّ بَوْلَ ٱلنَّاقَةِ مِنْ
حَيَائِهَا وَلَا يَبْلُغُ ٱلْحَقَبُ ٱلْحَيَاءَ فَٱلإِخْلَافُ [12] عَنْهُ أَنْ يُحَوَّلَ ٱلْحَقَبُ فَيُجْعَلَ مِمَّا يَلِي خُصْيَتَيِ ٱلبَعِيرِ
[d] وَيُقَالُ [12] شَكَلْتُ عَنِ ٱلبَعِيرِ وَهُوَ أَنْ تَجْعَلَ [13] بَيْنَ ٱلْحَقَبِ وَٱلتَّصْدِيرِ خَيْطًا ثُمَّ [13] تَشُدَّهُ
لِكَيْلَا يَدْنُوَ ٱلْحَقَبُ مِنَ ٱلثِّيلِ (٣٥٨) وَٱسْمُ ذٰلِكَ ٱلْخَيْطِ ٱلشِّكَالُ [AᶜAM] [e] وَهُوَ [14] الزِّوَارُ 10

a). Cf. *KM*, VII, 148^2 seq., (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 148^4, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 148^8, et 102_1, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 148_{11}, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 140_{10}, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, باب شدّ اداة الابل عليها ; (*M*, آداتها). — Cf. Socin, I, 287; *Or. St.*, 393.

(2) *Sic*, (la IV[e] forme seule), d. *M*; *Ibil* a, 108^{10}; *Ṣaḥ.*, II, 357^5. Il y a la I[re] forme, (av. la IV[e]), d. *KM*; *ḠM*, (cf. *infra*, n. 3, où elle est attribuée à AṢ); *Verbi*, 133^{14}; etc. Remarquer que la I[re] forme est déclarée incorrecte par IAᶜ, (*LᶜA*, XVI, 202^9), et Abou'l-Hayṯam. (*ibid.*, 202_{12}).

(3) Erreur. Voici le texte de *ḠM*: ... بطانها واحقبتها من الحقب الاصمعى بطنته ابطنه اذا شددت بطانه وفى الاحقاب مثله الكسائى وكذلك اللبب وقال. — Cf. *Ibil* a, 108^{10} et 108^{19}.

(4) Dans *M*, ce mot se trouve en marge. — Cf. *supra*, n. 3; *infra*, n. 5; (et p. 47, n. 15).

(5) *ḠM* aj. : والبتها باللبب. L'auteur de *KN* a placé ces mots ailleurs : cf. *supra*, l. 2, et n. 3, 4.

(6) *ḠM*, وعذرتها الاصمعى عذرتها وقال اسنفت ... له اسنافا. — Cf. *Ibil* a, 108^{20}, 109^5 seq.; *Nawâd.*, 131^6.

(7) *Sic* d. *M*; *Ibil* a, 108^{20}; *LᶜA*, VI, 224^3; etc. — *KM*, VII, 148^4, a la I[re] forme, (= *Verbi*, 23^4; etc.); mais il y a la II[e], (av. la I[re]), d. *KM*, VI, 189^4, (*Kitâb al-Ḫayl*).

(8) Voc. de *M*: cf. *LᶜA*, VIII, 296^3; *Ḫalq*, 221^{21}; etc. — *Verbi*, 212^{19} : خمِص et خمَص.

(9) *M* a un *ḍamma* sur le ت de شددت et فيثبت ; et من au lieu de هو.

(10) *ḠM*, ... تجعله وراء ; et *item* d. *Ṣaḥ.*, II, 33_8, (AṢ). Mais *M* = *KM*.

(11) *M*, plutôt حَقَبُهُ ; (*infra*, l. 9 : حَقَب). Les mots فيحقب حقبا sont en marge. — Cf. *Mouzh.*, I, 210^9.

(12) *ḠM*, بوله, (= *KM*); puis, والاخلاف ; et وقد شكلت.

(13) *M*, يجعل ; *M**, يُجْعَل ... خطام ; (le passage mnq. d. *m*); *ḠM*, يجعل ... خيطا ثم. J'adopte la lect. de *KM*. — Cf. *infra*, l. 10: واسم ذلك الخيط ; (*ḠM* et *KM*: ذلك الحبل).

(14) *ḠM*, هو ... ازورة. — *M**, أزور ; mais *m*, 102^{11}, (d. le باب الرحل ...), ازْوَرَةٌ.

وَجَمْعُهُ أَزْوِرَةٌ . [AṢ] [1] [a] وَٱلتَّصْدِيرُ هُوَ الْحِزَامُ يُقَالُ صَدَّرْتُ عَنْهُ [2] [*waqâl*] [3] [b] وَسَفَرْتُ
ٱلْبَعِيرَ بِٱلسِّنَارِ . [c] وَأَحْلَسْتُهُ بِٱلْحِلْسِ [4] وَهُوَ الْكِسَاءُ ٱلَّذِي تَحْتَ ٱلْبَرْذَعَةِ [5] . [d] وَحَدَجْتُهُ [6] إِذَا
شَدَدْتَ عَلَيْهِ حِمْلَهُ وَهُوَ الْحِدْجُ وَجَمْعُهُ حُدُوجٌ وَأَحْدَاجٌ . [e] وَرَوَيْتُ عَلَى ٱلْبَعِيرِ فَأَنَا أَرْوِي عَلَيْهِ
رَيًّا وَذٰلِكَ ٱلْحَبْلُ هُوَ الرِّوَاءُ . [f] وَعَكَمْتُهُ شَدَدْتُ عَلَيْهِ ٱلْعِكْمَ [7] وَأَعْكَمْتُ غَيْرِي أَعَنْتُهُ عَلَيْهِ .
5 [N] [g] وَٱلظِّمَانُ [8] الْحَبْلُ ٱلَّذِي يُشَدُّ بِهِ [8] ٱلْحِمْلُ . [AṢ] [9] [h] وَٱلْبِطَانُ ٱلَّذِي يُشَدُّ [9] بِهِ ٱلْقَتَبُ .
وَٱلْغَرْضُ وَٱلْغُرْضَةُ [10] وَٱلسَّفِيفُ وَٱلتَّصْدِيرُ [10] كُلُّهُ لِلرَّحْلِ . وَٱلْحِزَامُ لِلسَّرْجِ [10] . وَٱلْوَضِينُ
لِلْهَوْدَجِ . [AZD] [i] رَفَدْتُ عَلَى ٱلْبَعِيرِ أَرْفِدُ عَلَيْهِ [10] رَفْدًا إِذَا عَمِلْتَ لَهُ رِفَادَةً . [FR] [j] الْجِجَامُ
وَٱلْكِمَامُ وَٱلْكِمَامُ الَّذِي يُشَدُّ بِهِ فَمُ ٱلْبَعِيرِ . [N] [k] الْأَرْبَاضُ حِبَالُ ٱلرَّحْلِ [11] . [l] الْأَخْرَاتُ
الْحَلَقُ فِي رُؤُوسِ ٱلنُّسُوعِ .
10 وَمِنْ خُطُمِهَا وَأَزِمَّتِهَا [12] [AṢ, A'OBA*] [13] [m] الْخِشَاشُ الَّذِي يُجْعَلُ فِي عَظْمِ أَنْفِ

a). Cf. *KM*, VII, 148_8, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 150_{10}, (A'OB) ; — c). = *ibid.*, 148_7, (A'OB) ; — d). cf. *ibid.*, 146_2, (Ṣ'A) ; et 146_4, (A'OB) : — e). cf. *ibid.*, 148_5, (A'OB) ; — f). = *ibid.*, 148_3, (A'OB) ; — g). = *ibid.*, 149^4, (A'OB) ; — h). mnq. d. *KM*, VII. Les définit. qui se trouvent *ibid.*, p. 140, sont empruntées à un autre chapitre du *Mousan.*, auquel correspond, d. *M*, le *Bâb ar-raḥl ...*, (= *m*, 101_1 seq.). — i). Cf. *KM*, VII, 149^6, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 149^9, (A'OB) ; — k). = *ibid.*, 143_3, (A'OB) ; — l). = *ibid.*, 144^1, (A'OB) ; — m). = *ibid.*, 149_3, (A'OB).

---

(1) *ĠM*, قال الاصمعى . — Cf *Ibil* a, 108^{14}, ^{13}, et 109^{18}.

(2) *M*, صدرته · عنه , av. un trait, (= ت ?) au-dessus de ته . Il y a صدّر بعيرَهُ d. *Ibil* a, 108^{13}; *Qdm.*, II, 80^4. (= *T'A*, III, 329^{19}) . Cf. *Text.*, 38_2; Lane, *s. v.*

(3) Cf. *Ibil* a, 110^2, ^{5}, ^{6},...,.... — *ĠM*, سفرت , (s. و). *Ibil* a, 110^2, a la IIe forme, que cite *L'A*, VI, 34^{10}, *'an* Kourâ'.

(4) *M*, بالجلس . Ailleurs, *ḥils* et *ḥalas* : cf. *T'A*, IV, 130^{14}; *Mouzh.*, II, 47^{11}, (A'OB) .

(5) *ĠM*, البردعة , (cf. *L'A*, IX, 355^3). — Cf. *Adab*, 229^7; *Mouzh.*, I, 207_3.

(6) *Sic*, (la Ire forme seule), d. *M*; *ĠM*; *Ṣaḥ.*, I, 145^4. (Peut-être faut-il corriger أَحْدِج d. *Ibil* a, 110^6). Il y a la IVe (et la Ire) forme d. *KM*, (Ṣ'A); *Verbi*, 40^6; *L'A*, III, 54^8; etc.

(7) *M** et *m*, العَكَمَ . Je corrige d'après *KM*; Lane; etc.

(8) *ĠM*, العلمان . — *M*, يُشِدُّ الحملَ .

(9) Cf. *Ibil* a. 108^{16}, 109^{19}, ^{18},..., 109^{19} (والوضين ... حزام الرحل) . — *ĠM*, البطان . — *M*, تُشد . القتبُ .

(10) *M**, الغَرَضة . — *ĠM*. ... والسفيف التصدير ; puis, السرج ; et ارفدا رفدا .

(11) *ĠM* aj. : قال ذو الرمة . اذا مطونا متنون العيس مصعدة يسلكن آخرات ارباض المداريج . Lire : متون ; الاخرات . — Cf. *KM*, VII, 144^2, qui ne cite que le second hémistiche . On trouve : نسوع الرحل مصعدة , d. *L'A*, IX, 11^{12}; *T'A*, V, 29_{18}; نسوع الميس مسعدة , d. *L'A*, II, 333_3; et : حبال الميس مصعدة , d. *L'A*, III, 94_1. Le vers mnq. d. *Dîw. Ḏ. R.*

(12) *ĠM*, باب خطم الابل وازمتها . — *M*, خَطمِها .

(13) *ĠM*, ... الاصمعى الخشاش هو الذى . Cf. *infra*, p. 64, n. 3. — Cf. *Ibil* a, 110^4, ^{11}, ^{5} (والبرة ما كان في الوترة) .

الْبَعِيرِ . [a] وَالْعِرَانُ أَنْ [1] يُجْعَلَ فِي الْوَتَرَةِ وَهُوَ مَا بَيْنَ الْمَنْخِرَيْنِ وَهُوَ الَّذِي يَكُونُ لِلْبَخَاتِيِّ .
[b] وَالْبُرَةُ [2] مِنْ صُفْرٍ يُجْعَلُ فِي أَحَدِ جَانِبَيِ الْمَنْخِرَيْنِ [3] [qāl] [c] وَرُبَّمَا كَانَتِ الْبُرَةُ مِنْ شَعَرٍ
فَإِذَا كَانَتْ مِنْ شَعَرٍ فَهِيَ الْخِزَامَةُ . (٣٥٩) [KS, AṢ*] [4] تَقُولُ [5] [d] خَشَشْتُ النَّاقَةَ
[KS]* [e] وَعَرَنْتُهَا [c] وَخَزَمْتُهَا [f] وَزَمَمْتُهَا [g] وَخَطَمْتُهَا [KS, AṢ]* [6] [f] وَأَبَرْتُهَا بِالْبُرَةِ هٰذَا [7]
وَحْدَهُ بِالْأَلِفِ [7] . [AZD] [h] عَنَجْتُ [8] الْبَعِيرَ أَعْنُجُهُ عَنْجًا [8] وَشَنَقْتُهُ أَشْنُقُهُ شَنْقًا إِذَا جَذَبْتَ 5
خِطَامَهُ إِلَيْكَ وَأَنْتَ رَاكِبُهُ [AṢ] [9] [i] وَأَكْمَحْتُ الدَّابَّةَ حَتَّى يَنْتَصِبَ رَأْسُهُ [10] وَمِنْهُ قَوْلُهُ

وَالرَّأْسُ مُكْمَحُ [11]

وَأَكْفَحْتُهَا إِذَا تَلَقَّيْتَ فَاهَا بِاللِّجَامِ تَضْرِبُهُ بِهِ مِنْ قَوْلِهِمْ [12] لَقِيتُهُ كِفَاحًا أَيِ اسْتَقْبَلْتُهُ كَفَّةَ
كَفَّةَ [13] . وَكَبَحْتُهَا هٰذِهِ وَحْدَهَا بِغَيْرِ أَلِفٍ وَهُوَ أَنْ تَجْذِبَهَا إِلَيْكَ بِاللِّجَامِ [14] . [AʿAM]

a). Cf. *KM*, VII, 150¹, (AʿOB); — b). cf. *ibid.*, 150⁵, (AʿOBA); — c). cf. *ibid.*, 150⁷, (AʿOB); — d). cf. *ibid.*, 149_2, (AṢ?); — e). cf. *ibid.*, 150³, (AʿOB); — f). cf. *ibid.*, 150⁹, (AʿOB); — g). cf. *ibid.*, 149_5, (AʿOB); — h). cf. *ibid.*, 151_{10}, et 151¹³, (AʿOB); — i). cf. *ibid.*, 151_3, (AZD); et cf. *infra*, n. 9.

---

(1) *Sic*, (والعران ان), d. *ḠM* (!). — *KM*, العِرَان الذى. Cf. *LʿA*, XVII, 153⁹.

(2) *ḠM* et *KM*, والبرة التى تجعل فى احد جانبى المنخرين وهى من صفر. — Cf. Wall., 16⁶.

(3) *ḠM* aj.: ابو عبيدة مثل ذلك كله غير انه قال صفر بالكسر قال. Il faudrait donc lire مِن صِفْرٍ, (cf. Lane, *s. v.* صُفْر), au lieu de مِن صُفْرٍ, d. *KM*, VII, 150⁵, (AʿOBA); ou bien changer ابو عبيدة en ابو عبيد.

(4) Cf. *infra*, n. 7. — Cf. *Ibil* a, 110³.

(5) *M*, يقول. — *ḠM*, الكسائى خششت الناقة بالخشاش وعرنتها بالعران وخزمتها بالخزامة وزممتها وخطمتها وابرتها.

(6) Cf. *infra*, n. 7. — Cf. *Ibil* a, 110²; *Adab*, 230²; *Iqt.*, 162²; Wall., 16⁷.

(7) *ḠM*, وهذه وحدها بالالف; puis il aj.: الاصمعى فى البرة والخشاش مثل قول الكسائى.

(8) *ḠM*, عنجت, اعنجه, عنجا.

(9) Ces déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b; et d. *KM*, VII, 149-152. — *M*, كمحت; *ḠM*, اكمحت الدابة اذا جذبت عنانه حتى ينتصب... — Cf. *Qalb*, 15¹² seq.; *LʿA*, III, 410_8; *KM*, XIII, 285¹⁵ seq., où il faut corriger كَمَحْتُها de la ligne 9 a. f. en كَفَحْتُها.

(10) *Sic* d. *M*: et *Ṣaḥ.*, I, 192¹⁰. Cf. un cas analogue d. *LʿA*, XIII, 490¹⁰; *Qdm.*, IV, 22⁵.

(11) Cf. *KM*, XIII, 285_9; *Ṣaḥ.*, I, 192¹⁰. Ces mots terminent un vers dont le début est: تمور بضبعيها وترمى بجوزها حذارا من الايعاد, (*LʿA*, III, 410_6; *TʿA*, II, 213_9; *KM*, XIII, 285, n. marginale, où حوز est devenu جوز); ou: ... تموج ذراعاها, (*LʿA*, III, 410_5; *TʿA*, II, 213_8); ou: ... تموج ذراعها وترمى بجرزها (un *Diwan* ms. de Ḏou'r-Roumma, (d'après *Text.*, 9⁷), d'autres *Diw.* mss. portant تحت ou تخب); ou: تعالى ذراعاها وتمضى بصدرها, (*Qalb*, 15¹⁵). Le vers est ordinairement attribué à Ḏou'r-Roumma. Il mnq. d. *Diw. D. R.*, (cf. *supra*, p. 57, n. 4); mais cf. *Text.*, loc. cit. D'après *LʿA*, III, 410_5, (= *TʿA*, II, 213_8), AʿOB l'a attribué à Ibn Mouqbil.

(12) *ḠM*, تضرب به ومن هذا قولهم; *Qalb*, 15¹⁶, وَمِنْهُ لَقِيتُهُ. Je maintiens la lect. de *M*, (s. correction ومنه; etc.), à cause de *LʿA*, III, 409⁴; *Ṣaḥ.*, I, 192⁵; *TʿA*, II, 212_7.

(13) *M*, كَفَّةً كَفَّةً; mais cf.: *Tahḏ.*, 598³; *KM*, XIV, 99⁹; *LʿA*, XI, 213_9; Sîb., II, 49²²; etc.

(14) *ḠM* aj.: لكى تقف ولا تجرى واقرعتها اذا كبحتها باللجام ايضا.

[a] الجَرِيرُ وَٱلجَدِيلُ حَبلَانِ مَفتُولَانِ مِن أَدَمٍ [1] فِي ٱلرَّأْسِ وَٱلعُنُقِ [b] وَٱلزِّمَامُ لَا يَكُونُ إِلَّا فِي ٱلأَنفِ خَاصَّةً · [AZD] [c] رَسَنتُ ٱلبَعِيرَ أَرسُنُهُ [1] بِٱلرَّسَنِ ·

وَمِن عَقلِهَا وَشَدِّهَا [AṢ] [2] [d] هَجَرتُ ٱلبَعِيرَ أَهجُرُهُ هَجرًا وَهُوَ أَن يُشَدَّ [3] ٱلرُّسغُ إِلَى ٱلحَقوِ إِن كَانَ عُرْيًا فَإِن كَانَ مَرحُولًا [3] شَدَّهُ بِٱلحَقَبِ [3] · [e] وَعَقَلتُهُ أَعقِلُهُ عَقلًا [4] تَثنِي [5]

5 وَظِيفَهُ مَعَ ذِرَاعِهِ فَتَشُدُّهُمَا [5] جَمِيعًا فِي وَسَطِ ٱلذِّرَاعِ [6] · *[AṢ, AM] [7] [f] وَحَجَزتُهُ إِذَا [7] أَنَختَهُ ثُمَّ شَدَدتَ حَبلًا فِي أَصلِ [8] خُفَّيهِ جَمِيعًا مِن رِجلَيهِ ثُمَّ تَرفَعُ [7] ٱلحَبلَ مِن تَحتِهِ حَتَّى [7] تَشُدَّهُ عَلَى حَقوَيهِ وَذٰلِكَ إِذَا أَرَادَ أَن يَرتَفِعَ خُفُّهُ [9] · [AṢ, AZD] [10] [g] أَبَضتُهُ آبُضُهُ [11] أَبضًا وَهُوَ أَن يُشَدَّ رُسغُ [10] ٱلبَعِيرِ إِلَى عَضُدِهِ · [AḤ] [h] وَعَرَستُهُ [12] أَعرُسُهُ عَرسًا وَهُوَ أَن تَشُدَّ [12] عُنُقَهُ مَعَ يَدَيهِ جَمِيعًا وَهُوَ بَارِكٌ · [i] وَعَكَستُهُ [13] (٣٦٠) شَدَدتُ إِحدَى يَدَيهِ إِلَى عُنُقِهِ وَهُوَ

10 بَارِكٌ · [A'AM] [j] عَكَلتُهُ أَعكُلُهُ عَكلًا وَهُوَ أَن يُعقَلَ بِرِجلٍ [14] · [g] وَٱسمُ ٱلحَبلِ ٱلَّذِي

a). Cf. *KM*, VII, 150_4, et $_1$, (A'OB) ; — b). = *ibid.*, 150^8, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 151^1, (A'OB) ; — d). cf. *ibid.*, 152^9, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 152_7, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 152_6, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 152_1, (A'OB) ; — h). = *ibid.*, 153^1, (A'OB) ; — i). cf. *ibid.*, 153^2, (A'OB) ; — j). = *ibid.*, 153^4, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, ... يكونان فى اعناق الابل وربما كانا فى الراس واما الزمام فلا ; puis, (= *KM*) : ... ارسنه رسنا .

(2) *ḠM*, باب عقل الابل وشدها ; — puis : ... الاصمعى هجرت . Cf. *Ibil* a, 109^{13}, ^{12}.

(3) *ḠM*, ان يشد حبل فى رسغ رجله ثم يشد الى حقوه ان كان عريا ... مرجولا ... فى الحقب .

(4) *ḠM*, عقلته, (s. و) ; puis : ... عقلا وهو ان , (= *Ṣaḥ.*, II, 217_{10}, (AṢ).

(5) *ḠM* et *KM*, يثنى , فيشدهما ; *M*, تَثنى , et فشدهما . J'adopte la lect. de *T'A*, VIII, 26_{19}, (AṢ) ; (= *Ṣaḥ.*, II, 217_{10}).

(6) *ḠM* aj. ونحره , (= ونحوه (!) d. *KM*, VII, 152_6 ; etc.) . Cf. *Dial.*, I, 95_{10}.

(7) Cf. *infra*, n. 9 . — *ḠM*, وحجزته احجزه حجزا وهو ان ينيخه ثم يشد ... ثم يرفع ... ثم يشده . — Cf. *Ibil* a, 109^{14} seq.

(8) Lect. de *ḠM* (?) ; *KM* ; *L'A*, VII, 198_{11}. — *M* porte : اسفل , qui est un contresens.

(9) *ḠM* aj. : ومنه قول ذى الرمة . فهن من بين محجوز بنافذة . — Cf. *KM*, VII, 152_3. L'hémistiche est suivi de celui-ci : وقائظ وكلا روقيه مختضب : *L'A*, VII, 198_{12}; *T'A*, IV, 23_{18}. On trouve : ... وزاهقا وكلا حتى اذا كنّ محجوزا بنافذة , d. R. Smend, *De Dsu r'Rumma poeta arabico et carmine ejus* ما بال عينك منها الماء ينسكب , v. 103 ; *Diw. Ḏ. R.*, 17_2, (av. كرّ ?) ; *Ǵamh.*, 184_2, (av. كرّ , محجورا , et وراءها وكلا) . — *ḠM* aj. ensuite : ... الاموى فى الحجز مثله او نحوه الاصمعى .

(10) Cf. *Ibil* a, 109^{11}. — *ḠM*, ... وهو ان يشد رسغى يده الى ; *KM*, ... أن تَشُدَّ رُسغ يده .

(11) Voc. de *M* : cf. *T'A*, V, $2_{12, 10}$; *Ṣaḥ.*, I, 518, n. 1. — *Ibil* a, 109^{11}, et *KM* : av. *kasr* de la sec. rad.

(12) *ḠM*, عرسته , (s. و) ; puis : ان يشد عنقه .

(13) *ḠM* aj., (= *KM*) : اعكسه عكسا ; puis contin. ainsi : وهو ان يشد عنقه الى احدى يديه وهو .

(14) *ḠM*, برجله ; et ensuite : واسم الحبل الذى يعقل بـه هذا كله الهجار والعقال والحجار والاباس والعراس ... .

يُعقَلُ بِهِ الجِحَازُ [a] وَالهِجَارُ [b] وَالعِقَالُ [c] وَالإِبَاضُ [d] وَالعِرَاسُ [e] وَالعِكَاسُ . [A‘AM] [f] الرِّفَاقُ
أَنْ يُشَدَّ حَبْلٌ مِنْ عُنُقِ البَعِيرِ إِلَى رُسْغِهِ يُقَالُ رَفَقْتُ البَعِيرَ أَرْفِقُهُ [1] رَفْقًا [2] . [AZD] [g] عَقَلْتُ
البَعِيرَ بِثِنَايَيْنِ غَيْرَ مَهْمُوزِ الأَلِفِ وَذٰلِكَ لِأَنَّكَ تُثَنِّيهِ عَلَى غَيْرِ [3] تَثْنِيَةِ الوَاحِدِ وَذٰلِكَ إِذَا
عَقَلْتَ يَدَيْهِ جَمِيعًا بِحَبْلٍ أَوْ بِطَرَفَيْ حَبْلٍ [h] وَعَقَلْتُهُ [4] بِثِنْيَيْنِ إِذَا عَقَلْتَ يَدًا وَاحِدَةً بِعُقْدَتَيْنِ .
5 [AṢ] [5] [i] الرِّفَاقُ أَنْ يُخْشَى عَلَى النَّاقَةِ أَنْ تَنْزِعَ إِلَى وَطَنِهَا فَيُشَدَّ عَضُدَاهَا [6] شَدًّا شَدِيدًا لِتُخْبَلَ [7]
عَنْ أَنْ تُسْرِعَ . [j] وَيَكُونُ [8] الرِّفَاقُ أَيْضًا أَنْ [8] تَظْلَعَ مِنْ إِحْدَى يَدَيْهَا فَيَخْشَوْا أَنْ تُبْطِرَ
اليَدُ الصَّحِيحَةُ السَّقِيمَةَ ذَرْعَهَا [9] فَيَصِيرَ الظَّلَعُ [9] كَسْرًا فَتُحَزُّ [10] عَضُدُ اليَدِ الصَّحِيحَةِ لِكَيْ
تَضْعُفَ فَيَكُونَ سَدْوُهُمَا [10] وَاحِدًا . [KS] [k] فَإِنْ شَدَدْتَ قَوَائِمَهُ كُلَّهَا وَجَمَعْتَهَا قُلْتَ ظَفَفْتُهَا
أَظُفُّهَا [11] وَكَذٰلِكَ غَيْرَ البَعِيرِ . [AZD] [l] عَلَّطْتُ البَعِيرَ تَعْلِيطًا إِذَا نَزَعْتَ عِلَاطَهُ مِنْ عُنُقِهِ
10 وَهُوَ الحَبْلُ .

وَمِنْ أَمْرَاضِهَا [AṢ] [12] [m] الغُدَّةُ وَهُوَ طَاعُونُهَا يُقَالُ مِنْهُ بَعِيرٌ مُغِدٌّ* [AṢ, A‘AM, KS] [13]
[n] فَإِنْ كَانَ (٣٦١) مَعَ الغُدَّةِ وَرَمٌ فِي ظَهْرِهِ [13] فَهُوَ دَارِئٌ وَقَدْ دَرَأَ البَعِيرُ يَدْرَأُ [A‘AM, KS] [14]

a). Cf. *KM*, VII, 152^{11}, (A‘OB) ; — b). cf. *ibid.*, 152_{6}, (A‘OB) ; — c). cf. *ibid.*, 152_{1}, (A‘OB) ; — d). cf. *ibid.*, 153^{2}, (A‘OB) ; — e). cf. *ibid.*, 153^{3}, (A‘OB) ; — f). = *ibid.*, 153^{4}, (A‘OB) ; — g). cf. *ibid.*, 153^{10}, (A‘OB) ; — h). cf. *ibid.*, 153^{13}, (A‘OB) ; — i). = *ibid.*, 153^{7}, (A‘OB) ; — j). cf. *ibid.*, 153^{8}, (A‘OB) ; — k). cf. *ibid.*, 153_{12}, (A‘OB) ; — l). cf. *ibid.*, 154^{4}, (A‘OB) ; et *ibid.*, 151^{12}, (A‘OB) ; — m). cf. *ibid.*, 166_{10}, (A‘OB) ; — n). cf. *ibid.*, 166_{6}, (A‘OB).

---

(1) Voc. de *M*: cf. Lane, 1125 c, l. 11 a. f.

(2) *Ḡ M* aj. : ومنه قول بشر . كذات الضغن يمشى فى الرفاق . Lire تمشى . — Cf. *KM*, VII, 153^{5}. Le premier hémist. du vers est : فانك والشكاة من آل لام , av. une var. فانى . Cf. *Bišr*, p. 289, n. 2.

(3) *Ḡ M*, تثنيه على تثنية الواحد منه ; *KM*, تَثْنِيَته غير تثنية الواحد . — Cf. *Adab*, 302^{3}.

(4) *Ḡ M*. ويقال عقلته .

(5) Cf. *Ibil* a, ..., 110^{15} ; *L‘A*, XI, 410^{10} seq., (AṢ). — Cf. *supra*, l. 1.

(6) *Sic* d. *M* ; *KM* ; *Ḡ M*. — *L‘A*, XI, 410^{11}, عضُدُها : cf. *Fiq.* c, 260_{1} ; *Ṣaḥ.*, II, 85_{15} ; *Qdm.*, III, 272^{11} ; etc.

(7) *M*, لتُخيَّل ; *Ḡ M*, لتحيل . Je corrige d'après *KM* ; *L‘A*, XI, 410^{11} ; *Ṣaḥ.*, II, 85_{15}.

(8) *Ḡ M*, وقد يكون ; — *m*, ويكون الرفاق ايضا مزاز تطام ; *M**, ايضا من ان تطلم .

(9) *Ḡ M*, درعها ... الظام . — *M*, الظّلَم : cf. *infra*, p. 68, n. 6.

(10) *Ḡ M*, فتحز ... شدهما ; *m*, فيحذ ... شدودهما ; *M*, فيحز ... سدوهما ; *KM*, ... فَتُحَزّ .

(11) *Sic* d. *Ḡ M* ; *L‘A*, XI, 136_{4}, (KS) ; *Verbi*, 284^{2}. — *M**, طففتها اطُفّها ; *KM*, ضَفَفْتُها أَضُفُّها, qui, bien qu'il ne soit pas incorrect, ne se trouve peut-être ici que par erreur.

(12) *Ḡ M*, باب امراض الابل وادوائها ; puis : ... اخبرنا الاصمعى قال من ادوآء الابل الغدة وهى طاعونها . Cf. *Ibil* a, 117^{8}.

(13) Cf. *infra*, note 14. — *Ḡ M*, ورم فى ظهر فهو . — Cf. *Ibil* a, 117^{7}.

(14) *Ḡ M*, ... ابو عمرو والكسائى فى الدارئ مثله والمصدر درو وقال عمد ... Je garde درواء , (= *M** et *m*).

وَٱلْمَصْدَرُ دُرُوءٌ[1] [*waqâl*] [a] وَعَمِدَ عَمَدًا مِثْلُهُ . [ʿ*an* KS] [1] [b] خَزِبَتِ ٱلنَّاقَةُ
خَزَبًا وَرِمَ ضَرْعُهَا . [AṢ] [2] [c] فَإِنْ عَاجَلَتْهُ ٱلْغُدَّةُ فَهُوَ مَقْلُوبٌ وَقَدْ قُلِبَ قِلَابًا[3] [d] فَإِنْ
أَشْرَفَ عَلَى ٱلْمَوْتِ مِنَ ٱلْغُدَّةِ قِيلَ عَسَفَ يَعْسِفُ وَهُوَ بَعِيرٌ عَاسِفٌ [وَنَاقَةٌ عَاسِفٌ][4]
أَيْضًا [e] وَكَذٰلِكَ نَاقَةٌ دَارِئٌ [f] وَٱلْعَسْفُ أَنْ يَتَنَفَّسَ حَتَّى تَقْمِصَ[5] حَنْجَرَتُهُ
5 [g] وَمِنْ أَدْوَائِهَا ٱلسُّوَافُ[6] وَهُوَ ٱلْمَوْتُ . [h] وَمِنْهَا ٱلْبَغَرُ وَهُوَ عَطَشٌ يَأْخُذُهَا فَتَشْرَبُ فَلَا
تَرْوَى فَتَمْرَضُ[7] عَنْهُ فَتَمُوتُ[8] . [i] وَمِنْهَا ٱلنَّجَرُ[9] وَهُوَ مِثْلُ ٱلْبَغَرِ إِلَّا أَنَّهُ أَهْوَنُ مِنْهُ شَيْئًا
يُقَالُ نَجِرَ يَنْجَرُ[9] . [j] وَمِنْهَا ٱلْغَلَةُ[10] وَهُوَ أَنْ تَأْكُلَ ٱلتُّرَابَ مَعَ ٱلْبَقْلِ[10] فَتَمْرَضَ[10] يُقَالُ

a). Cf. *KM*, VII, 166_4 seq., (ISK; SʿA); — b). cf. *ibid.*, 167^6. (AʿOB); — c). = *ibid.*, 167_9, (AʿOB); — d). cf. *ibid.*, 167_2, (AʿOB); — e). cf. *ibid.*, 166_5, (AʿOB); — f). = *ibid.*, 167_4, (AʿOB); — g). = *ibid.*, 171_{10}, (AʿOB); — h). cf. *ibid.*, 168^2, (AʿOB); — i). cf. *ibid.*, 168^5, (AʿOB); — j). cf. *ibid.*, 173^6, (AʿOB).

---

(1) *ĞM*, ... عن الكسائى وحده ويقال خزبت خزبا ورم .

(2) Cf. *Ibil* a, 117^{16}, ^{19}, ^{8}, ^{19}, ...,...,..., 120^3, ^{4}, 118^{14}; *Ibil* b, ...,...,...,...,...,...,..., 152^{16}, ^{18}, 153^8.

(3) *M*, قلاتًا ; *ĞM*, قلان . Je corrige d'après *KM*; *LʿA*, II, 181_4, (AṢ); etc. Le *maṣdar* de ce verbe est bien قِلاب, et non قُلاب, (= *Verbi*, 62^{12}), qui est le nom de la maladie, (cf. *TʿA*, I, 439^{12}). A côté de la forme *fouʿâl*, (cf. Barth, 76; *Beitr.*, 31; *KM*, XIV, 135^{12} seq.; *Adab*, 604^{12} seq.; etc.), on trouve, pour désigner les maladies, quelques doublets de forme *fiʿâl*: v. g., هُيام et هِيام, أُطام et إِطام: cf. *Adab*, 571^1, ^{7}; *KM*, VII, 170_7, 171^{11}, (ISK: cf. *Iṣlâḥ*, 63^v, l. 3 et 2 a. f.); etc. Quant à النُّحاز والنِّحاز, (*KM*, VII, 169^8), la rem. d'ISD vient mal à propos (?). Le texte du *Iṣlâḥ*, 54^r, 1re l., est: وَإِنَّهُ لكريم النُّحاس والنِّحاس والنُّجارِ والنِّجار اى الاصْلُ, (cf. *Adab*, 571^3; *KM*, XV, 86_2; etc.). Un doublet *faʿâl* bien connu est سَوَاف: cf. *infra*, n. 6.

(4) Je complète *M* d'après *ĞM*, (qui a, plus haut: قيل قد عسف); *KM*; etc.

(5) D'après *ĞM*; *KM*; *LʿA*, XI, 151_8; *Ibil* a, 117^{19}. — *M*, يَقبِضَ; *TʿA*, VI, 198^{17}: فترجف .

(6) *M*, السُّواق; *ĞM*, السوّاف. — D'après *KM*, XIV, 135_{10}; *LʿA*, XI, 66_4; *Adab*, 605^7; *Bânat*, 197^8; etc., AṢ lisait: السُّواف; et AʿAM, السَّواف .

(7) Il y a وتمرض d. *ĞM*; *KM*; *TʿA*, III, 53_8, (AṢ); etc.

(8) *ĞM* aj.: قال الشاعر . فقلت ما هو الا الشام تركبه كانما الموت فى اجناده البغر الشام خمسة اجناد فدمشق وحمص وقنسرين والاردن وفلسطين يقال لكل مدينة منها جند . — Cf. *KM*, VII, 168^3; *LʿA*, V, 139^1, (corrig. الشَّامُ); *Ṣaḥ.*, I, 220_{12}, (corrig. البعر). Il y a تركبه d. *Ṣaḥ.*, I, 287_5; *LʿA*, IV, 106_5; *TʿA*, III, 53_7, (corrig. السام). Le poète est Al-Farazdaq: cf. Yâq., I, 41^{18}, et 136^{17}; *Šarḥ Mufaṣ.*, 568^{10}; *Diw. FRZ* B, 17^9.

(9) *M* et *ĞM*, نحز ينحز , النحز . On pourrait lire بحر, etc., (av. *KM*; *LʿA*, V, 109_9, et 139^2; *TʿA*, III, 53_8 et $_8$); ou même مجر, (cf. *Verbi*, 159^{16}; *Tahḏ.**, 674_6; *LʿA*, V, 139^3, (اليزيدى ...), av. *TʿA*, III, 53_9). Je préfère lire نجر, etc.: cf. *TʿA*, III, 556^2; *Verbi*, 117^{12}; Zaǵǵ., 79^{11}; etc. Cette lect., paléographiquement très acceptable, semble confirmée par *Tahḏ.*, 463^{11}, où le ms. de Paris, (d'après *ibid.*, notes *e* et *f*), aj. .. وبَغِرَ après ... نَجِرَ; et par *Tahḏ.**, 674_7. — Corrig. المخر والنخر en المجر والنجر d. *Mouzh.*, I, 225_{11}, (AʿOB): cf. *Qalb*, 19^{10}, (= *KM*, XIII, 284^3).

(10) *ĞM*, النغلة . — *M* a deux fois: مع البقل; puis: فيمرض .

مَغِلَتْ تَمْغَلُ مَغْلَةً . [a] وَمِنْهَا الْحَقَلَةُ يُقَالُ حَقِلَتْ تَحْقَلُ [1] حَقْلَةً [2] . [b] وَمِنْهَا الْجَنَبُ وَهُوَ أَنْ
يَشْتَدَّ عَطَشُهَا حَتَّى تَلْصَقَ [3] الرِّئَةُ بِالْجَنْبِ يُقَالُ جَنِبَ يَجْنَبُ [4] . [qāl] [5] [c] الشَّكُّ أَيْسَرُ مِنَ
الظَّلَعِ [6] يُقَالُ بَعِيرٌ شَاكٌّ وَقَدْ شَكَّ يَشُكُّ . [d] وَمِنْهَا الطَّنَأُ [7] وَهُوَ لُزُوقُ [8] الطِّحَالِ بِالْجَنْبِ [9] .
وَالْمُطَنِّي [10] الَّذِي يُطَنِّي الْبَعِيرَ إِذَا طَنِيَ [10] . [e] وَالرَّجَزُ [11] أَنْ يَضْطَرِبَ [11] رِجْلَا الْبَعِيرِ سَاعَةً إِذَا أَرَادَ
الْقِيَامَ ثُمَّ يَنْبَسِطُ [12] . وَالْخَفَجُ أَنْ يُعْجِلَ رِجْلَيْهِ [13] قَبْلَ رَفْعِهِ إِيَّاهُمَا كَأَنَّ بِهِ رِعْدَةً . يُقَالُ 5

a). Cf. *KM*, VII, 173^{10}, (AʿOB); — b). cf. *ibid.*, 168^{8}, (AʿOB); — c). cf. *ibid.*, 168^{11}, (AʿOB); — d). cf. *ibid.*, 168_{13}, (AʿOB); — e). cf. *infra*, p. 366^{1} seq. de *M*.

---

(1) *M*, forme *faʿala yafʿilou*. Ailleurs, (*KM*; *Qâm.*, III, 413_{9}; etc.): *ḥaqila*. — Cf. *TʿA*, VII, 281, (marge): حَقِلَ.

(2) *ḠM* aj.: قال العجاج . ذاك وتشفي حقلة الامراض. — Cf. *KM*, 173^{11}; *Diw.* ʿ*AǦ*, p. 80, (Fragments, 27^{1}); *Ṣaḥ.*, II, 172_{7}, (av. ونشفي). Le *raǵaz* est attribué à Rou'ba d. *LʿA*, XIII, 170_{6}; *Ibtl* b, 152_{1}, (av. ونشفي); *Ibtl* a, 120^{5}.

(3) *ḠM*, تلتصق, (= *Ṣaḥ.*, I, 39_{11}, (AṢ); etc.); *KM* et *Ibtl* a, 118^{14}: تلزق; (*Ibtl* b, 153^{9}, فلزقت).

(4) *ḠM* aj.: قال والشك . قال ذو الرمة . كان مستبان الشك او جنب. Lire كانه. — Cf. *KM*, VII, 168^{9}; *Ṣaḥ.*, I, 39_{9}. L'hémistiche est précédé de celui-ci: وثب المسحج من عانات معقلة. = *Ṣaḥ.*, II, 138^{15}; *LʿA*, I, 272_{9}; *ibid.*, XII, 338_{5}; *TʿA*, I, 191^{9}; *ibid.*, VII, 150_{12}; Yâq., IV, 577^{10}, (av. المشحج); R. Smend, *op. cit.*, (*supra*, p. 65, n. 9), v. 40; *Diw. D. R.*, 7_{3}; *Ibtl* a, 118^{16}; *Ibtl* b, 153^{12}; *Arâǵiz*, 38_{9}; *Ǧamh.*, 179^{12}. Cf. *Text.*, 41^{1}.

(5) Cf. *Ibtl* a, $118^{17, 7, 11}$, 98^{18} et 121^{16}, 121^{20}; *Ibtl* b, $153^{13, 14, \ldots}$, 153^{20}, 154^{1}.

(6) *M*, ici et ailleurs, (cf. *supra*, p. 66^{7}): الظَّلَع. Les Dictionn. donnent, *s. rad.* ظلع: الظَّلْع. Je trouve cependant la voc. ظَلَع d. *KM*, VI, $164^{10, 11}$, (mais cf. *LʿA*, XIII, 490^{11}); *LʿA*, I, 272_{5}; *ibid.*, IX, 433^{5}; *ibid.*, XI, 203^{12}. Peut-être peut-on appliquer à ce mot la rem. faite à propos de ضَلَع (cf. *infra*, p. 71, n. 5), d. *LʿA*, X, 96_{2} seq.: والضَّلَعُ بالتحريك الاعوجاجُ خِلقةً يكون في المشي من المَيْل... فان لم يكن خلقة فهو الضَّلْعُ بسكون اللام تقول منه ضَلِعَ بالكسر يَضْلَعُ ضَلَعًا وهو ضَلِعٌ. Quoi qu'il en soit, la voc. ظَلَع peut être admise: cf. le sens métaphorique de ce mot, et aussi les voc. رَجَز, خَفَج, etc.

(7) *M*ᶜ et *m*, الطنأ; (*M*, الطنأ (?). — Il y a الطنى d. *KM*; *ḠM*: *Ibtl* a, 118^{7}; *Ibtl* b, 153^{14}; *Maqṣ.*, 26_{3}; *KM*, XV, 167_{1}; الطَّنَى d. *m*, 107_{3}, (d. le باب) الدور ... (باب); et الطَّنَأ d. Wall., 77^{15}; *KM*, XVI, 12_{3}, (av. la rem. suiv.: وأكثر اللغويين على ترك الهمز).

(8) *M*, وهو وهو لزوق; *m*, وهوَ لصوق: cf. *supra*, n. 3.

(9) *ḠM* aj.: قال الحارث بن مصرّف . اكويه اما اراد الكي معترضا كيّ المطنى من النحر الطنى الطحلا. Lire: النحز. — Cf. *KM*, VII, 168^{14}; *LʿA*, XIII, 423_{3}; *Ṣaḥ.*, I, 438^{9}; *ibid.*, II, 511^{13}; *Ibtl* a, 118^{10}; *Ibtl* b, 153^{17}; *Ḫalq*, 219^{7}; Wall., 78, note; *KM*, XV, 168^{2}. Le poète est appelé: الحرث بن مضرب الباهلى d. *TʿA*, X, 228_{10}; الحرث بن مصرف بن اصمع d. *TʿA*, VII, 415_{11}; الحرث بن مصرّف وهو ابو مزاحم العقيلى d. *LʿA*, XIX, 240^{3}; *ibid.*, VII, 282_{3}; et الحارث بن مصرّف d. *Ibtl* a, *Ibtl* b, *Ḫalq*, aux endroits précités; *LʿA*, XIII, 423_{4}, (IBR).

(10) *KM*, ... وطَنَّيْتُه; mais remarquer qu'ISD a placé cette déf. avant le vers cité plus haut d. *ḠM* (*supra*, n. 9), lequel contient المُطَنِّي. — *ḠM*, اذا طنى.

(11) *M* et *m*, والرَّجَز. Cf. *infra*, p. 366^{2} de *M*. — *ḠM*, ان تضطرب; *m*, ان يُضرِبَ.

(12) *Sic*, au masc., d. *m* et probablement *M*. Cf. *infra*, p. 366^{2} de *M*. Ailleurs, (*ḠM*, etc.), on trouve le fém. Mais cf. les passages suivants: *KM*, VI, 164^{11}; *LʿA*, XIII, 490^{10}; *Qâm.*, IV, 22_{5}.

(13) *ḠM*, تعجل رجلاه (= *Ibtl* a, 121^{21}; *Ibtl* b, 154^{2}). Cf. *infra*, p. 366^{3} de *M*.

خَفِجَ (٣٦٢) ٱلْبَعِيرُ خَفَجًا . [*qāl*] [1] [a] وَيُقَالُ لِلْبَعِيرِ إِذَا وَرِمَ نَحْرُهُ وَأَرْفَاغُهُ قَدْ نِيطَ [2] نَوْطَةً [3]
[b] فَإِنْ [4] كَانَتْ بِهِ دَبَرَةٌ فَبَرَأَتْ [5] وَهِيَ تَنْدَى [4] قِيلَ بِهِ غَاذٌ وَتَرَكْتُ جُرْحَهُ يَغِذُّ [c] وَإِذَا
كَانَ بِهِ سُعَالٌ قِيلَ بِهِ [6] نَاحِزٌ . [d] فَإِنْ كَانَ سُعَالُهُ جَافًّا [7] قِيلَ هُوَ مَجْشُورٌ [7] [e] [وَٱلْبَعِيرُ
ٱلنَّطِفُ ٱلَّذِي قَدْ أَشْرَفَتْ دَبَرَتُهُ عَلَى ٱلْجَوْفِ] [8] يُقَالُ نَطِفَ [9] يَنْطَفُ نَطَفًا [9] وَكَذٰلِكَ ٱلَّذِي
5 أَشْرَفَتْ [9] شَجَّتُهُ عَلَى ٱلدِّمَاغِ . [f] وَبَعِيرٌ مَذْبُوبٌ إِذَا أَصَابَهُ ٱلذُّبَابُ . *[AṢ, KS] [10] [g] وَبَعِيرٌ
مَهْيُومٌ أَصَابَهُ [10] ٱلْهُيَامُ وَهُوَ دَاءٌ يَأْخُذُ ٱلْإِبِلَ مِثْلُ ٱلْحُمَّى . [KS] [h] نَاقَةٌ مُنْحَزَةٌ وَنَحِزَةٌ [11]
مِنَ ٱلنُّحَازِ [*waqāl*] [11] [i] وَمِنْ أَدْوَائِهَا *[KS, AM] [12] ٱلْهُرَارُ *[KS] [12] وَٱلْخُرَاعُ [j] وَٱلنُّكَافُ
[k] وَٱلْقُلَابُ وَهِيَ إِبِلٌ [13] مَقْلُوبَةٌ [l] وَمَنْكُوفَةٌ *[KS, AM] [12] [i] وَمَهْرُورَةٌ *[KS] [12]
وَمَخْرُوعَةٌ [i] وَٱلْخُرَاعُ جُنُونُهَا : [AM] [m] وَمِنَ ٱلسُّهَامِ مَسْهُومٌ وَهُوَ دَاءٌ [14] . [*qāl*] [n] نَاقَةٌ

a). Cf. *KM*, VII, 167_{12}, (A‘OB) ; — b). = *ibid.*, 168_{1}, (A‘OB) ; — c). cf. *ibid.*, 169^{9}, (A‘OB); — d). cf. *ibid.*, 169_{9}, (A‘OB); — e). cf. *ibid.*, 168_{6}, (A‘OB) ; — f). cf. *KM*, VIII, 183^{3}, (A‘OB) ; — g). = *KM*, VII, 170_{9}, (A‘OB) ; — h). cf. *ibid.*, 169^{9}, (A‘OB) ; — i). cf. *ibid.*, 170_{5}, (A‘OB); — j). cf. *ibid.*, 170_{4}, (A‘OB) ; — k). cf. *supra*, p. 67^{2} ; — l). cf. *KM*, VII, 171^{1}, (A‘OB) ; — m). cf. *ibid.*, 173_{6}, (ISK) ; — n). = *ibid.*, 170^{3}, (A‘OB).

---

(1) Cf. *Ibil* a, 117^{9}, 120^{14}, 118^{5}, 121^{1}, 120^{17},... ; *Ibil* b, 154^{19}, 155^{16},..., 155^{19}, ^{17},... .

(2) *Sic* d. *M*. Il y a نيط له d. *ḠM* ; *KM*; (*Ibil* a, 117^{9}) ; *Ibil* b, 154^{20}; *L‘A*, IX, 298^{6}; etc. Je garde la lect. de *M* à cause de *Ṣaḥ.*, I, 567_{5}; *T‘A*, V, 236^{4} ; *L‘A*, loc. cit. ; *Verbi*, 280^{2}.

(3) *ḠM* aj. : قال ابن احمر . ولا علم لى ما نوطة مستكنة ولا اى من فارقت اسقى سقائيا
Cf. *L‘A*, IX, 298^{5}; *ibid.*, XIX, 118^{1} ; *Ibil* a, 117^{12}, (av. أيّ ما) . Au lieu de فارقت , il y a : قارفت d. *KM*, VII, 167_{10}; et d. le Cod. de *Ibil* a, (117^{12}): cf. *Text.*, 40_{3}; — et : عاديت d. *Ṣaḥ.*, I, 567_{4} ; *ibid.*, II, 494_{1} ; *T‘A*, X, 180^{15} ; *KM*, XII, 171^{8}, (A‘OB) . A propos du sens donné par A‘OB à اسقى سقائيا , (*KM*, XII, 171^{6}), cf. la rem. de ŠM, d. *L‘A*, XIX, 118^{2}, (cf. *T‘A*, X, 180^{16} : d'après le *Tahḏīb*?) : لا أعرف قول أبي عبيد أسقى سِقائيا بمعنى اغتبْته ... وسمعت ابن الاعرابي يقول معناه لا أدرى مَن أوْعَى فِى الداء .

(4) *ḠM*, فاذا ; puis : وهى تندّى , (*M*, تندا ; *KM*, تَنْدَى) ; et يغز .

(5) *Sic* d. *M*, ici et *supra*, p. 52^{1} . Cf. *Faṣ.*, 5^{1} ; Vollers, 17_{3} .

(6) *Sic* d. *M*. Il y a بعير ناحز d. *ḠM*; *KM*; *L‘A*, VII, 282_{4} ; etc. Mais cf. *supra*, p. 52^{8}; *Ṣaḥ.*, I, 438^{11} : ايضا [والناحز] . Sur la lect. به ناحز de *L‘A*, VII, 238^{6}, cf. *infra*, p. 71, n. 3.

(7) *m*, (et *M*?) , حافًّا ; *ḠM*, جافا فهو , (= *KM*); et محشور , (= *M*!) . Cf. *L‘A*, V, 208_{4}, (AṢ) .

(8) D'après *ḠM* et *KM*. L'auteur a laissé, d. *M*, un espace blanc d'environ 5 centim.

(9) *M*, نطَفَ ينطِفُ , et نطفا . Ailleurs, نطِف . — *ḠM*, الذى قد اشرفت .

(10) Cf. *infra*, note 11 ; et p. 70^{8}. — *ḠM*, اذا اصابه .

(11) *ḠM*, ونحزة ايضا وهو من النحاز ; puis aj. : ... الكسائى فى الهيام مثله وقال ايضا ومن . — Les mots قال ايضا se rapportent à KS : cf. *L‘A*, VII, 123^{11}; *ibid.*, IX, 421_{6}.

(12) Cf. *supra*, n. 11 ; et *infra*, n. 13 .

(13) *ḠM*, وهى مهرورة ومخرورعة ومنكوفة ومقلوبة والخراء هو حبوبها الاموى الهرار مثلـه قال ومن ادوائها السهام يقال بعير مهرور ومسهوم قال ويقال ناقة صبّاء .

(14) Cf. *Ṣaḥ.*, II, 300_{7}, (AM) ; *KM*, XIV, 135^{18} ; *Nabāt*, 37^{1} .

ضَبَّاءُ ، وَبَعِيرٌ أَضَبُّ بَيِّنُ ٱلضَّبَبِ ، وَهُوَ وَجَعٌ يَأْخُذُ فِي ٱلْفِرْسِنِ ・ [A'AM] [a] نَاقَةٌ سَرَّاءُ وَبَعِيرٌ
أَسَرُّ بَيِّنُ ٱلسَّرَرِ وَهُوَ دَاءٌ ، يَأْخُذُ فِي ٱلْكِرْكِرَةِ ・ [AZD] [b] نَاقَةٌ سَعْفَاءُ وَقَدْ سَعِفَتْ 2
سَعَفًا وَهُوَ دَاءٌ يَتَمَعَّطُ مِنْهُ خُرْطُومُهَا وَهُوَ ٱلْأَنْفُ وَيَسْقُطُ مِنْهُ 2 شَعَرُ ٱلْعَيْنِ 3 قَالَ وَهُوَ فِي
ٱلنُّوقِ خَاصَّةً دُونَ 3 ٱلذُّكُورِ ・ [c] قَالَ وَمِثْلُهُ فِي ٱلْغَنَمِ ٱلْغَرَبُ 4 ・ [d] بَعِيرٌ 5 مُحِبٌّ قَدْ أَحَبَّ
(٣٦٣) إِحْبَابًا وَهُوَ أَنْ يُصِيبَهُ مَرَضٌ أَوْ كَسْرٌ 5 فَلَا يَبْرَحُ مَكَانَهُ حَتَّى يَبْرَأَ أَوْ يَمُوتَ ・ 5
وَٱلْإِحْبَابُ هُوَ ٱلْبُرُوكُ ・ وَبَعِيرٌ مَأْطُومٌ قَدْ 6 أُطِمَ وَذَاكَ 6 إِذَا لَمْ يَبُلْ 6 مِنْ دَاءٍ يَكُونُ بِهِ ・
أَبُو ٱلْجَرَّاحِ 7 [e] ٱلْهُيَامُ دَاءٌ يُصِيبُ ٱلْإِبِلَ مِنْ مَاءٍ تَشْرَبُهُ مُسْتَنْقِعًا يُقَالُ بَعِيرٌ هَيْمَانُ وَنَاقَةٌ
هَيْمَى وَجَمْعُهَا هِيَامٌ 7 ・ قَالَ ٱلْأَصْمَعِيُّ 8 [f] ٱلْهَيْمَانُ ٱلْعَطْشَانُ قَالَ وَمِنَ ٱلدَّاءِ مَهْيُومٌ ・ [AZD]
[g] ٱلْقُحَابُ 9 وَٱلنُّحَابُ وَٱلنُّحَازُ 10 وَٱلدُّكَاعُ كُلٌّ 9 هٰذَا مِنَ ٱلسُّعَالِ قَحَبَ 9 يَقْحُبُ 10 قَحْبًا
وَنَحَبَ يَنْحِبُ 9 نَحْبًا وَنَحَزَ يَنْحَزُ وَدَكَعَ يَدْكَعُ 11 ・ [N] [h] وَمِنْ أَدْوَائِهَا 12 ٱلْخُمَالُ ・ 10
[i] وَٱلْجَارِزُ 12 مِنَ ٱلسُّعَالِ ・ قَالَ ٱلشَّمَّاخُ 12

لَهَا بِٱلرُّغَامَى وَٱلْخَيَاشِيمِ جَارِزُ 13

a). Cf. *KM*. VII. 170^8, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 171^3, (A'OB) ; — c). cf. *infra*, n. 4 ; — d). cf. *KM*, VII, 171^8, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 170_8, (A'OB) ; — f). cf. *infra*, n. 8 ; — g). cf. *KM*, VII, 169^5 et ^{6}, (A'OB); — h). cf. *infra*, p. 71^7 ; — i). cf. *KM*, VII, 169_8, (A'OB).

---

(1) *ĠM*, ضبّاء : صبّاء , اصبّ , الصبب ; puis : وجم , au lieu de داء .

(2) *M*, سَعَفت . Ailleurs, سعِفت . — Le second منه mnq. d. *ĠM*.

(3) Corrig. البعير en العين , d. *KM*, VII, 171^4 : cf. *Ṣaḥ.*, II, 32^5, (ISK); *ibid.*, I, 88^5; *L'A*, XI, 52_{11}; *KM*, XVI, 53_9. — *ĠM* : ومن , au lieu de دون .

(4) Cette rem. mnq. d. *KM*, VII, (et VIII ?). Cf. *Ṣaḥ.*, II, 32^6, (ISK) ; *ibid.*, I, 88^4; *L'A*, II, 136^{12}.

(5) *ĠM*, ... ويقال بعير محب وقد ; puis, مرض او كبر .

(6) *KM*, وقد أُطِم , (= *ĠM*) ; وذلك , (= *m* !) ; — *M*, يَبُلْ ou يَبِلْ . — Cf. *T'A*, VIII, 187_1, (AZD), = *Ṣaḥ.*, II, 259^7.

(7) *M*, والجراح (!) ; et الهُيام . (cf. *supra*, p. 67, n. 3). — *ĠM*, وجمعهم اهيام .

(8) La déf. mnq. d. *KM*, VII. Cf. *supra*, p. 69^6 ; *Ibil* a, 118^{19} ; *KM*, V, 37_{11}, (ISK ?).

(9) *ĠM*, ... ومن امراضها القحاب ... وكل هذا ... يقال قحب ... ونحب ينحب ونحز .

(10) *M*, والنحاذ ; et قحِب يقحُب . — Un vers du *Dîw. QṬ*, (p. 38^{10}), a pour finale : نُحازًا أو دُكاعا .

(11) *M*, ذكم يَذكَمُ . Ailleurs, دَكَمَ يَدْكَمُ ; ou دُكِمَ يُدْكَمُ , (= *L'A*, IX, 445^5; *KM*, VII, 169^5, (A'OB ?), et 171_4, (A'AL) ; *Dîw. QṬ*, 38_8; etc.). Cf. cependant: *Verbi*, 290^3, ^{4}.

(12) *ĠM*, الخمال من ادوائها ; et قال الشماخ يصف الحمر . — *M*, والجارذ ; et السماخ .

(13) Cf. *KM*, VII, 169_6; *Ṣaḥ.*, II, 291^{15}. Le premier hémist. du vers est : يحشرجها طورا وطورا كانما , (*L'A*, XV, 139_{10}; *T'A*, VIII, 315^{19}) ; ou : كانها ... , (*L'A*, VII, 182^{14} ; *Ṣaḥ.*, I, 423^2 ; *T'A*, IV, 13_3; *Dîw. ŠM*, (av. يحشرجها = , بحشرجها) , où il précède le vers ... ولا دعاها ... الجرامز , (= *Ǵamh.*, 157_{13}).

[ʿAD] [1] [a] العَرْكُ [2] وَٱلحَازُّ [3] وَاحِدٌ وَهُوَ أَنْ تَحُزَّ [4] فِي ٱلذِّرَاعِ حَتَّى تَخْلُصَ [4] إِلَى ٱللَّحْمِ وَيُقْطَعَ
ٱلْجِلْدُ بِحَدِّ ٱلْكِرْكِرَةِ . [*qal*] [b] السَّخَا [5] مَقْصُورٌ وَهُوَ ظَلَعٌ [5] يَكُونُ مِنْ أَنْ يَثِبَ ٱلْبَعِيرُ
بِثِقْلِ ٱلْحِمْلِ [6] فَيَعْتَرِضَ ٱلرِّيحُ بَيْنَ ٱلْجِلْدِ وَٱلْكَتِفِ يُقَالُ [7] هُوَ بَعِيرٌ سَخٍ [7] مَقْصُورٌ مِثْلُ عَمٍ
[c] وَيُقَالُ هٰذَا بَعِيرٌ خَالِعٌ [8] وَهُوَ ٱلَّذِي لَا يَقْدِرُ عَلَى أَنْ يَثُورَ إِذَا جَلَسَ ٱلرَّجُلُ [9] عَلَى غُرَابِ [9]
5 وَرِكِهِ [10] [ʿAD] [d] النَّاكِتُ أَنْ يَنْحَرِفَ ٱلْمِرْفَقُ [11] حَتَّى يَقَعَ فِي ٱلْجَنْبِ فَيَخْرِقَهُ [12] . [e] وَٱلضَّاغِطُ [12]
وَٱلضَّبُّ (٣٦٤) كِلَاهُمَا ٱنْفِتَاقٌ [13] مِنَ ٱلْإِبْطِ وَكَثْرَةٌ مِنَ ٱللَّحْمِ [14] . [FR] [15] [f] وَمِنْ أَدْوَائِهَا
ٱلْكُبَانُ بَعِيرٌ مَكْبُونٌ [N] [g] وَٱلْخُمَالُ [16] ظَلَعٌ فِي ٱلْقَوَائِمِ [16] .

a). Cf. *KM*, VII, 170^{5}, (AʿOB) ; — b). cf. *ibid.*, 161^{7}, (AʿOB) ; — c). cf. *ibid.*, 161^{8}, (AʿOB) ; — d). = *ibid.*, 170^{1}, (AʿOB) ; — e). cf. *ibid.*, 170^{2}, (AʿOB) ; — f). cf. *ibid.*, 171^{12}, (AʿOB) ; — g). cf. *ibid.*, 161^{9}, (AʿOB) ; et *KM*, VIII, 20^{6}, (AʿAL).

---

(1) *Ḡ M*, العدبّس الكنانى الناكت ان ينحرف المرفق حتى يقع فى الجنب فيخرقه والداغط والضب هما شئ واحد وهما انفتاق فى الابط وكثرة من اللحم, (cf. *infra*, l. 5) ; puis continue : ... العدبّس الكنانى قال العرك .

(2) *Sic* d. *M*, et les Lexiques. Corriger القَرْك d. *LʿA*. VII, 201_{6}, (ʿAD).

(3) *Ḡ M*, والحاز هما واحد وهو ان ; *KM*, والحازُّ واحد وهما أن . AZ, (*LʿA*, VII, 283^{8}), signale une lect. به ناجِزٌ , d'Al-Layṯ, qu'il considère comme fautive. Cf. *LʿA*, VII. 201^{5}.

(4) *Sic* d. *M*. Partout ailleurs : يخاص, يحز , (= *Ḡ M* ; *KM* ; *LʿA*, XII, 352_{1} : *ibid.*, VII, 201_{6}, (ʿAD) ; *TʿA*, IV, 26^{5}, (ʿAD) ; *ibid.*, VII, 160^{16}, (ʿAD) ; etc.).

(5) *Ḡ M*, ... والسخا مقصور هو ضلع . Cf. Wall., 61^{16} ; *Maqṣ.*, 12^{10}. — Sur ظَلَعٌ , (= *m*), cf. *supra*, p. 68, n. 6.

(6) *Sic* d. *M*. Ailleurs, (*Ḡ M* ; *KM*, *LʿA*, XIX, 95_{3} ; etc.) : بالحمل الثقيل فتعترض, (*Ḡ M*, فتعرض).

(7) *Ḡ M*, (= *KM*) , يقال منه بعير ; puis : سخ مثل عم .

(8) *Sic* d. *M* ; *LʿA*, IX, 431_{1} ; *Qâm.*, III, $21^{7, 8}$; *TʿA*, V, 321_{18}. — *Ḡ M*, ويقال بعير به ضالع وهو الذى ... ; *KM*, ... بعيرٌ به خالعٌ وهو الذى ; et *item* d. *Ṣaḥ.*, I, 585_{2}. Je crois cette dern. lect. plus correcte.

(9) *Ḡ M*, ... جاس الرحل على غراب ; *M*, (?) , عراب .

(10) Les deux lign. suiv. sont placées ailleurs d. *Ḡ M* : cf. *supra*, n. 1. *Ḡ M* contin. : ... الفراء , (cf. *infra*, l. 6).

(11) *M*, p. v. ; *KM*, المَرْفِق ; *LʿA*, II, 406^{11}, (ʿAD) : المِرْفَقُ .

(12) *M*, فيُحرِقه . Cf. *LʿA*, II, 406^{11}, (ʿAD) ; *Ibil* a, 99^{14-18}. — *Ḡ M*, والداغط .

(13) *M**, الفتاق ; *m*, الفِتَاقُ . Je corrige d'après *KM*, *Ḡ M*, (cf. *supra*, n. 1) ; *LʿA*, IX, 217^{1}. — Cf. *Ibil* a, 99^{10} seq., et 119^{4}.

(14) *M*, ... وكثرةٍ من ; *Ḡ M*, ... وكثرة من ; *KM*, وكثرة اللحم . J'adopte la lect. de *LʿA*, II, 30_{10}, (ʿAD), et 30_{13}. Cf. *Ṣaḥ.*, I, 73_{15}. — *Ḡ M* continue : ... العدبس الكنانى قال العرك . Cf. *supra*, n. 10.

(15) *Ḡ M*, الفراء الكبان دآء ياخذ الابل يقال بعير مكبون ; *KM*, ابو عبيد الكُبَانُ داءٌ يأخذ الابلَ بعيرٌ مَكْبُون .

(16) *Ḡ M*, ومن ادوائها الحمال وهو ظلع يكون فى القوائم ; puis aj. : قال الاعشى

لم تعطف على حوار ولم يقـــطع عبيد عروقها من حمال

Lire خمال . — Cf. *KM*, VII, 161^{10} ; R. Geyer, *Zwei Gedichte von Al-ʾAʿšâ*, I, p. 20, (v. 20), et 104.

وَمِنْ أَمْرَاضِهَا [1] [AZD, AṢ*] [2] [a] رَمِثَتِ ٱلْإِبِلُ رَمَثًا إِذَا أَكَلَتِ ٱلرِّمْثَ فَٱشْتَكَتْ
بُطُونَهَا [3] . [b] وَحَبِجَتْ [4] حَبَجًا إِذَا أَكَلَتِ ٱلْعَرْفَجَ [5] فَعَجِرَ [5] فِي بُطُونِهَا فَٱشْتَكَتْ مِنْهُ .
[AṢ] [6] [c] فَإِنْ لَمْ يَخْرُجْ مِنْ بُطُونِهَا [7] وَٱنْتَفَخَتْ قِيلَ حَبِطَتْ حَبَطًا . [KS] [d] وَأَرِكَتْ [8]
مِنَ ٱلْأَرَاكِ [e] وَهِيَ إِبِلٌ أَرَاكَى [9] وَأَرِكَةٌ [10] [a] وَكَذٰلِكَ رَمَاثَى وَرَمِثَةٌ [f] وَطَلَاحَى وَطَلِحَةٌ [11]
وَغَضَايَا وَغَضِيَةٌ مِنَ ٱلْغَضَا [12] . وَقَتَادَى وَقَتِدَةٌ مِنَ ٱلْقَتَادِ [13] إِذَا ٱشْتَكَتْ . [AM] [14] [g] وَسَلِجَتْ [15] 5
تَسْلَجُ إِذَا ٱسْتَطْلَقَتْ بُطُونُهَا مِنَ ٱلسُّلَّجِ وَهُوَ نَبْتٌ . [AṢ, AZD*] [16] [h] وَنَاقَةٌ عَاضِهٌ

a). Cf. *KM*, VII, 172^{11}, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 172_{13}, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 172_{9}, (A'OB) ; — d). cf. *ibid.*, 172_{4}, (A'OB) ; — e). cf. *infra*, n. 9 ; — f). cf. *ibid.*, 172_{3}, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 172_{2}, (A'OB) ; — h). cf. *KM*, XI, 176^{6}, (AḤN).

---

(1) *Ḡ̄M*, باب امراض الابل من الشيء تاكله .

(2) Cf. *infra*, n. 6. — Cf. *Ibil* a, $120^{9, 10}$; *Ibil* b, $153^{4, 5}$. — *M*, (?), رَمَثت .

(3) *M*, p. v. — Sur le رمث , cf. *Nabât*, 25^{2}, 35_{4} ; *KM*, XI, 151^{9}, 152^{8} seq.

(4) *ḠM*, فان اكلت العرفج فاجتمع فى بطونها عجر حتى تشتكى منه قيل خحت خحا . *Item* d. *KM*, (av. حَبِجَتْ حَبَجًا ; عُجَرًا) .

(5) Cf. *Nabât*, 23^{6}, 26^{5}, 39_{5} ; *KM*, XI, 151^{9}, (A'OB), et 152_{5} seq., (AḤN). — *M**, فنجر . Cf. *supra*, n. 4.

(6) *ḠM*, ... الاصمعى الجبج والرمث مثله قال فان ... — Cf. *Ibil* a, 120^{12} ; *Ibil* b, 153^{7} ; *Śd'*, 188-191.

(7) Remarquer la modification (volontaire ?) apportée par l'auteur du *KN* au texte primitif, (= *ḠM* et *KM*) : فان لم يخرج عنها ما فى بطونها .

(8) Voc. de *M** et *m*. — *ḠM*, ... اركت اركا اذا اشتكت من اكل الاراك وهى ... ; *KM*, أَرِكَتْ أَرَكًا وأَرَكَتْ أَرْكًا .

(9) *m*. اراكَى ; *M**, اراكِيُّ ; (mnq. d. *KM*, VII). Cf. *L'A*, XII, 268_{8} ; *Iśtiq.*, 183_{5}.

(10) *ḠM* aj. : مقصور . — Sur le اراك , cf. *Nabât*, 41^{1} ; *KM*, XI, 181_{8}, 186_{11} seq., (AḤN).

(11) *ḠM*, وطلحة وعضايا وعضية وقتادى وقتدة اذا اشتكت من الطلح والعضا والقتاد . On voit pourquoi les mots من الطلح ont été oubliés par l'auteur du *KN*.

(12) *Sic* d. *M*. — Cf. *Nabât*, 31^{5}, 37_{3} ; *KM*, XI, 163^{7}, (A'OB : corrig. القِضَةُ d. *Fiq.** c, 358^{3}), et 163_{5} seq., (AḤN).

(13) Cf. *Dial.*, I, 350 ; *Nabât*, 34^{7} ; *KM*, XI, 181_{11}, (A'OB), 185_{5} seq., (AḤN) ; *Adab*, 71^{0}.

(14) *ḠM*, الاموى فان اكلت السلّج على وزن فعّل وهو نبت واستطلقت[عنه بطونها قيل سلجت تسلج ; *KM*, s. على وزن فعّل . — Cf. *KM*, XI, 171_{4}, et 174^{11} seq., (AḤN).

(15) Voc. de *m*, (av. تُسلَج) , et de *M**. C'était celle de AḤN, (cf. *KM*, VII, 172_{1} ; *L'A*, III, 124^{4}) ; et ŚM la dit préférable, (*L'A*, ibid.). La voc. de A'OB est سَلَجت تسلُج , d'après *KM*, VII, 172_{2} ; (cf. *L'A*, III, 124^{3} ; etc.).

(16) *ḠM*, الاصمعى فان كانت تاكل العضاه قيل ناقة عاضه ابو زيد مثله قال ويقال عضه . Le texte du *KN* diffère sensiblement, on le voit, de *ḠM* ; (cf. *Adab*, 354^{5} ; *Ibil* b, 145^{7} ; *KM*, XVI, 126_{9} ; *ibid.*, XI, 181^{10}, (ISK) ; *Verbi*, 21^{18} ; etc.). Mais il est conforme à la déf. d'IBR, empruntée par celui-ci à علي بن حمزة , et citée d. *L'A*, XVII, 413_{3} ; *T'A*, IX, 399_{3}. Le changement serait-il dû à l'influence, directe ou indirecte, du *Kitâb at-Tanbîhât* de علي ?

إذَا ٱشْتَكَتْ مِنْ أَكْلِ ٱلعِضَاهِ [1] . [AZD] [2] وَعَضِهَ ٱلبَعِيرُ يَعْضَهُ عَضَهًا . [a] وَبَعِيرٌ [3] غَاضٍ مِنْ أَكْلِ ٱلغَضَا . [b] وَمَأْرُوطٌ [4] وَأَرْطَوِيٌّ وَأَرْطَاوِيٌّ [4] مِنْ أَكْلِ ٱلأَرْطَا [5] . [c] فَإِنْ أَكَلَتِ [6] ٱلشَّوْكَ فَغَلُظَتْ مَشَافِرُهَا فَهُوَ شَنِثٌ [7] . [d] وَحَمَضَتْ [8] تَحْمُضُ حُمُوضًا [8] فَهِيَ حَامِضَةٌ مِنْ أَكْلِ ٱلحَمْضِ [9] .

5 وَمِنْ أَمْرَاضِ صِغَارِهَا [10] . [AṢ] [11] [e] العُرُّ وَهُوَ قَرْحٌ مِثْلُ ٱلقُوبَاءِ [12] يَخْرُجُ [12] فِي أَعْنَاقِ ٱلإِبِلِ وَأَكْثَرُ مَا يُصِيبُ ٱلفُصْلَانَ فِي [12] أَعْنَاقِهَا (٣٦٥) [qal] [13] وَٱلعَرَنُ قَرْحٌ [13] يَخْرُجُ [12] فِي قَوَائِمِ ٱلفُصْلَانِ وَأَعْنَاقِهَا . [f] وَٱلقَرَعُ [14] بَثْرٌ يَكُونُ فِي قَوَائِمِ ٱلفُصْلَانِ أَيْضًا وَأَعْنَاقِهَا فَإِذَا أَرَادُوا أَنْ يُعَالِجُوهَا نَضَحُوهَا بِٱلمَاءِ وَجَرُّوهَا [15] فِي ٱلتُّرَابِ يُقَالُ مِنْ ذٰلِكَ [15] قَرَّعْتُ ٱلفَصِيلَ تَقْرِيعًا [16] يُقَالُ [17] فِي ٱلمَثَلِ اسْتَنَّتِ ٱلفُصْلَانُ [18] حَتَّى ٱلقَرْعَى وَهُوَ مِنْ قَوْلِ ٱلنَّاسِ أَحَرُّ مِنَ

a) Cf. *KM*, XI. 176^{8}, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 176^{13}, (A'OB); — c). cf. *KM*, VII, 172_{1}, (A'OB); — d). cf. *KM*, XI, 175_{7}, (A'OB); — e). cf. *KM*, VII, 174^{2}, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 174^{10}, (A'OB).

---

(1) Cf. *Nabât*, 33^{2}; *KM*, XI, 181 seq., (A'OB, AḤN, ...).
(2) Cf. *supra*, p. 72, n. 16; *infra*, n. 9; et *Ṣaḥ.*, I, 544^{12}.
(3) *ḠM*, فان كان ياكل العضا قيل بعير عاض . Cf. *supra*, p. 72^{5}.
(4) *ḠM*, فاذا كان ياكل الأَرْطَى قيل بعير مَأْرُوط وأرْطَوِيٌّ ; *KM*, واذا كان ياكل الارطى قيل بعير مأروط وارطوىّ فاذا وأرْطاوِىٌّ ; puis aj. : ثم شكّ فى الأخيرة . L'absence de ارطاريّ , d. *ḠM*, résulterait donc, semble-t-il, d'une omission volontaire. Cf. la rem. du *T'A*, V, 102^{6} : والذى حكاه أبو زيد بعير مأروط وارطوى والارطارى نقله الصاغانى عن ابن عباد وهو فى اللسان ايضا . L'auteur de cette rem. ne connaissait probablement la *ḥikâyat* de AZD que par *Ṣaḥ.*, I, 544^{12}.
(5) *Sic* d. *M* (!). — Cf. *Nabât*, 31^{5}, 37_{3}, 38^{3}; *KM*, XI, 163^{7}, (A'OB), et 163_{1} seq., (AḤN).
(6) فاذا اكل الشوك فغلظت مشافره قيل شنثت مشافره فهو شنث .
(7) *M*, (ou شنب) فهو شنبب . Je corrige d'après *KM*, (وهى شَنِثَةٌ) ; *ḠM*, (cf. *supra*, n.6).
(8) Voc. de *KM*; etc. La voc. de *M* est incertaine; celle de *m*, حَمُضت , (av. تحمَضُ) . — *ḠM*, فاذا اكلت الابل الحمض قيل حمضت تحمض حموضا ; *KM*, ... اذا رَعت الابلُ ... — *M** et *m*, حموضَةً (!).
(9) Cf. *Nabât*, 24^{3}, 25^{1} seq.; *KM*, XI, 170; *Adab*, 102^{7}. — *ḠM* aj. : الاصمعى مثله او نحوه.
(10) *ḠM*, باب امراض صغار الابل ; puis : الاصمعى العرّ قرح .
(11) La déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. Cf. *Adab*, 336^{4}; *Nawâd.*, 178_{4}, (AṢ, A'OBA).
(12) *ḠM*, القوبا , (cf. Wall., 105^{4}); تخرج ; et يصيب الفصلان قال والعرن .
(13) Cf. *Ibil* a,..., 122^{1} seq.,... ; *Ibil* b,..., 154^{3} seq.,... ; *Nawâd.*, 132^{5} et $135^{7, 9}$. — *M*, قُرحٌ .
(14) *ḠM*, ... والقرع وهو جدرىّ الفصال فاذا ارادوا ان يعالجوها ... ; mais *KM*: ... بَثْرٌ يكون .
(15) *ḠM*, ثم جروها , (= *KM*); et يقال منه .
(16) *ḠM* aj. : قال اوس بن حجر يذكر الخيل . لدى كل اخدود يغادرن فارسا يجرّ كما جرّ الفصيل المقرّع Cf. *KM*, VII, 174^{12}; *Ibil* a, 122^{5}; *Ibil* b, 154^{8}. Au lieu de فارسا , il y a دارعا d. *Ṣaḥ.*, I, 614^{16}; *L'A*, X, 134_{3}; *T'A*, V, 465^{8}; *Dîw. AW*, p. 11, (XVII, 11); *Iṣlâḥ*, 25^{r}, l. 9 a. f.
(17) *ḠM*, ومنه قولهم اجرّ من القرع ومثل من الامثال استنّت الفصال حتى القرعى وخللت... لئلا يرفع .
(18) *Sic* d. *M*. Il y a الفصال d. *ḠM*; *KM*; *L'A*, X, 134_{7}; *Ibil* a, 122^{6}; *Ibil* b, 154^{9}; *Prov.*, I, 609; *Amṯâl*, 3^{2}; etc.

ٱلْقَرَعِ (1) . [a] خَلَلْتُ (1) ٱلْفَصِيلَ إِذَا جعلْتَ فِي لِسَانِهِ عُودًا لِئَلَّا يَرْضَعَ (1) .

وَمِنْ عُيُوبِ ذُكُورِهَا وَنُوقِهَا (2) [AṢ] (3) [b] ٱلعَرَرُ وَهُوَ قِصَرُ ٱلسَّنَامِ (4) بَعِيرٌ أَعَرُّ وَنَاقَةٌ عَرَّاءُ . وَٱلْجَبَبُ (5) أَنْ يُقْطَعَ ٱلسَّنَامُ (5) بَعِيرٌ أَجَبُّ وَنَاقَةٌ جَبَّاءُ . [c] وَٱلْجَزَلُ (5) أَنْ يُصِيبَ ٱلْغَارِبَ دَبَرَةٌ فَيَخْرُجَ (6) مِنْهُ عَظْمٌ فَيَطْمَئِنَّ مَوْضِعُهُ (7) . [d] وَٱلْخَلَفُ (8) أَنْ يَكُونَ ٱلْإِبِلُ عَلَى شِقٍّ (8) بَعِيرٌ أَخْلَفُ . وَٱلصَّدَفُ أَنْ يَمِيلَ خُفُّهُ مِنَ ٱلْيَدِ أَوِ ٱلرِّجْلِ إِلَى ٱلْجَانِبِ (8) ٱلْوَحْشِيِّ وَقَدْ صَدِفَ صَدَفًا 5
وَهُوَ أَصْدَفُ فَإِنْ مَالَ إِلَى ٱلْجَانِبِ الوحشي وَٱلْإِنْسِيِّ جميعا (9) فَهُوَ أَقْفَدُ وَقَدْ قَفِدَ قَفَدًا . [e] فَإِنْ أَصَابَهُ ظَلَعٌ (10) فَمَشَى مُنْحَرِفًا فَهُوَ أَنْكَبُ وَقَدْ نَكِبَ نَكَبًا (11) [f] فَإِنْ كَانَ يَابِسَ ٱلرِّجْلَيْنِ مِنْ خِلْقَةٍ (12) فَهُوَ أَقْسَطُ وَقَدْ قَسِطَ قَسَطًا [g] فَإِنْ كَانَ فِي رُكْبَتَيْهِ ٱسْتِرْخَاءٌ فَهُوَ أَطْرَقُ وَقَدْ طَرِقَ طَرَقًا [h] فَإِنْ كَانَتْ إِحْدَى رُكْبَتَيْهِ أَعْظَمَ مِنَ ٱلْأُخْرَى (٣٦٦) فَهُوَ أَخْلَى وَنَاقَةٌ خَلْوَاءُ وَقَدْ خَلِيَ خَلًا [i] فَإِنْ كَانَ يُصِيبُهُ (13) ٱضْطِرَابٌ فِي فَخِذَيْهِ إِذَا أَرَادَ ٱلْقِيَامَ سَاعَةً ثُمَّ يَنْبَسِطُ (13) فَهُوَ أَرْجَزُ

a). Cf. *KM*, VII, 32_3. (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 159_{13}, (A'OB) ; — c). = *ibid.*, 159_{11}, (ISK ?) ; — d). = *ibid.*, 159_2, (A'OB) ; — e). = *ibid.*, 160^4, (A'OB) ; — f). = *ibid.*, 160^5, (A'OB) ; — g). = *ibid.*, 160^{12}, (A'OB) ; — h). = *ibid.*, 160_{11}, (A'OB); — i). = *ibid.*, 160_{10}, (A'OB).

---

(1) *Sic* d. *M*; *KM*: cf. *Prov.*, I, 408, n° 191 ; *Faṣ.*, 41^9. On dit aussi, av. un sens différent : احرّ من القَرْء : cf. *Prov.*, I, 408, n° 192. Cf. *Zaǵǵ.*, 119^3. — Cf. *supra*, p. 75, n. 17.

(2) *ḠM*, عيوب الابل الذكور ; *m*, ومن عيوبِ ذكورها . *M* aj., au-dessus de la ligne, ونومها (?). La lect. ونوقها me paraît justifiée par le contenu du chapitre.

(3) *ḠM*, ... الاصمعى من عيوب الابل العرر وهو . Cf. *Ibil* a, 119^{20}, ^{21}, 120^1,..., 122^{13}, ^{14}, ^{20}, 98^{15} et 122^{15}, 98^{10} et 122^{17}, 122^8, 98^{18} et 121^{16}, 121^{20},...; *Ibil* b, 155^{10}, ^{11}, ^{12},..., 154^{16}, ^{17}, 155^5, 154^{21}, 155^1, 154^{11}, 153^{20}, 154^2,... .

(4) *ḠM*, (= *KM*) : قصر فى السنام ; puis aj. : يقال منه .

(5) *ḠM*, والجبب وهو ان ... قيل منه بعير اجبّ , (mais *M* = *KM*) ; puis : ... والجزل هو ان .

(6) Voc. de *Ibil* a, 104^5. Elle est préférable à la voc. فيُخرِج , de *KM*. Cf. *Qām.*, III, 401^6; Lane, 420, *s. v.*; *Ibil* a, 120^1; *Ibil* b, 155^{12}; etc.; et *Le Livre de l'Agriculture* d'Ibn-al-Awam, trad. par J.-J. Clément-Mullet, T. II, 2me Partie, p. 142.

(7) *ḠM* aj. : قال ابو النجم . يغادر الصمد كظهر الاجزل . — Cf. *Ibil* b, 155^{15}; *Ṣaḥ.*, II, 165^{15}; *T'A*, VII, 256_{10}. Il y a تغادر d. *KM*, VII, 159_9; *Ibil* a, 104^8; *L'A*, XIII, 116^7.

(8) *ḠM*, ... والخلف وهو ان ... يقال بعير , (mais *M* = *KM*) ; et : الى جانب الوحشى — Cf. *Chaïl*, 191.

(9) *Sic* d. *M*. Je n'ai trouvé cette déf. nulle part ailleurs. Partout, le قَفَد est opposé au صَدَف : cf. *KM*, VII, 159_1 seq.; *Ibil* a, 122^{13-15}; *Ibil* b, 154^{16-19}; *L'A*, IV, 366^{14}, et *ibid.*, XI, 89^{15}; *T'A*, II, 474^3, et VI, 162^8; *Ṣaḥ.*, I, 254_4, et II, 37_{13}; etc. L'origine de l'erreur est indiquée par le texte de *ḠM*: الى الجانب الانسى والانسى جميعا , qu'il faut lire : ... *al-insiyyi wa'l-anasiyyi*... . La sec. forme mnq. d. les Dictionnaires, (av. cette signification); mais cf. *KM*, VI, 148^3, (A'OB), = *m*, p. 190^9, (ويقال الانسيُّ والانَسيّ).

(10) Voc. de *m* : cf. *supra*, p. 68, n. 6. — *ḠM*, خلم .

(11) La rem. de *KM*, ... ولا يكون , se trouve *infra*, p. 75^5.

(12) *m* et *M**, من خلقه . Cf. *L'A*, IX, 254^4, ^{11}, (A'OB *'an* 'AD).

(13) *M*, يعيبهٔ . — Cf. *supra*, p. 68^4; (et le sens de ينبسط d. *L'A*, VII, 117_{11}).

وَقَدْ رَجِزَ رَجَزًا [a] فَإِنْ كَانَتْ رِجْلَاهُ تَعْجَلَانِ بِٱلْقِيَامِ قَبْلَ أَنْ يَرْفَعَهُمَا كَأَنَّ بِهِ رِعْدَةً فَهُوَ
أَخْفَجُ وَقَدْ خَفِجَ خَفَجًا [1] . [b] فَإِنْ كَانَ فِي عُرْقُوبَيْهِ ضَعْفٌ [2] فَهُوَ أَحَلُّ بَيِّنُ ٱلْحَلَلِ . [qāl] [3]
[c] وَٱلطَّرَقُ الضَّعْفُ [4] فِي ٱلرُّكْبَةِ . [AM] [d] بَعِيرٌ أَذٍ مِثَالُ عَمٍ وَنَاقَةٌ أَذِيَةٌ إِذَا كَانَ لَا يَقِرُّ
فِي مَكَانٍ مِنْ غَيْرِ وَجَعٍ وَلَكِنْ خِلْقَةً . [N] [e] الثَّقَالُ [5] البَطِيُّ [6] ٱلثَّقِيلُ . [ʿAD] [f] الأَرْكَبُ [7]
5 الَّذِي إِحْدَى رُكْبَتَيْهِ أَعْظَمُ مِنَ ٱلْأُخْرَى [ʿAD] [8] [g] وَلَا يَكُونُ ٱلنَّكَبُ إِلَّا فِي ٱلْكَتِفِ .
وَمِنْ عُيُوبِ إِنَاثِهَا [9] [AṢ] [10] [h] نَاقَةٌ رَتْقَاءُ [10] وَهُوَ أَنْ يَنْسَدَّ [10] إِحْلِيلُ خِلْفِهَا [qāl] [11]
[i] وَٱلْمُوَقَّدَةُ [11] الَّتِي قَدْ أَثَّرَ ٱلصِّرَارُ فِي أَخْلَافِهَا [j] وَٱلْمُوَذَّمَةُ [12] الَّتِي يَخْرُجُ [12] فِي حَيَائِهَا لَحْمٌ مِثْلُ
ٱلثَّآلِيلِ [12] فَيُقْطَعُ ذَاكَ [12] مِنْهَا فَيُقَالُ وَذَّمْتُهَا [k] وَٱلْخَائِصُ [13] الَّتِي لَا يَجُوزُ فِيهَا قَضِيبُ ٱلْفَحْلِ كَأَنَّهَا
رَتْقَاءُ [13] . [ʿAD] [14] [l] وَٱلْمُوَقَّذَةُ الَّتِي يَرْغَثُهَا ٱلْوَلَدُ وَلَا [14] يَخْرُجُ لَبَنُهَا إِلَّا نَزْرًا [14] لِعِظَمِ ٱلضَّرْعِ
10 فَيُوَقِّذُهَا [15] ذَلِكَ وَيَأْخُذُهَا لَهُ دَاءٌ وَوَرَمٌ فِي ٱلضَّرْعِ . [FR] [16] [m] وَيُقَالُ ٱلْخَائِصُ مِنَ ٱلنِّسَاءِ

a). = *KM*, VII, 160_8, (AʿOB); — b). = *ibid.*, 160_6, (AʿOB); — c). cf. *supra*, p. 74[8]; — d). cf. *ibid.*, 160_5, (AʿOB); — e). cf. *ibid.*, 162[7], (AʿOB); — f). cf. *ibid.*, 160[12], (AʿOB); — g). = *ibid.*, 160[5], (AʿOB); — h). = *ibid.*, 161_{12}, (AʿOB); — i). = *ibid.*, 161_9, (AʿOB); — j). cf. *ibid.*, 161_6, (AʿOB); — k). cf. *ibid.*, 161_2, (AʿOB); — l). cf. *ibid.*, 161_8, (AʿOB); — m). cf. *infra*, n. 16.

---

(1) Les trois mots qui précèdent mnq. d. *Ḡ M*, mais sont d. *KM*.

(2) *m*, ضُعْفٌ ; *KM*, ضَعْفٌ; (cf. *infra*, n. 4). — Cf. *Ṣaḥ.*, II, 174_5, = *LʿA*, XIII, 181_{11}, (FR).

(3) Cf. *Ṣaḥ.*, II, 100_{16}, (FR!); *LʿA*, XII, 87_4, (FR); *TʿA*, VI, 419[13], (FR).

(4) Voc. de *M*, (cf. cependant *supra*, n. 2). Cf. *LʿA*, XI, 106[3].

(5) *Ḡ M*, النقال . Cf. *supra*, p. 48[4]. — Voici un *šâhid* pour ce mot: وَأَنْشَدَ لِابْنِ مقبل أيضًا .

سُرُحُ اليَدَيْنِ إِذَا تَرَفَّعَتِ الضُّحَى　　هَدَجَ الثَّقَالِ بِحِمْلِهِ المُتَثَاقِلِ

Telle est la lecture du *Š. A. Iḍâḥ*, 78 v, l. 6 a. f. — *KM*, XVII, 8_4: av. هَدْجَ الثَّقَالِ .

(6) *Sic* d. *M*. Il y a البطىء d. *Ḡ M*; البطىء d. *KM*.

(7) *Ḡ M* et *KM*, بعير اركب اذا كانت احدى ركبتيه اعظم من الاخرى .

(8) *Ḡ M*, ... العدبس قال لا يكون . Cf. *supra*, p. 74[7].

(9) *Ḡ M*, عيوب اناث الابل .

(10) Cf. *Ibil* a, 88[10]. — *Ḡ M*, رتقاء . — *M**, يُنْقَدَّ .

(11) Cf. *Ibil* a,..., 100[19] et 112[10],.... — *Ḡ M*, والموقّدة .

(12) *Ḡ M*, التآليل ... والمؤدمّة . — *M*, يحرج . — *KM*, ذلك . Cf. *LʿA*, XVI, 118[4], (AṢ).

(13) *Ḡ M*: والحابص ; et كان بها رتقا , (= *KM*; *Mouzh.*, II, 113[11], (AʿOB); etc.).

(14) *Ḡ M*, ... قال العدبّس الموقّذة ... فلا . — *M*, والازر العظيم الضرع ✲ لبنُها .

(15) Voc. de *M**; *m*, (فيوقّذُها) ; *Ḡ M*, (فيوقّذ) ; *KM*. — Il y a فيُوقِذُها d. *LʿA*, V, 57[4]; *Qâm.*, I, 424_1.

(16) *Ḡ M*, قال الفرآء الحابص مثل الرتقاء فى النسآء . Le texte de *KN* paraît inexact, si on le compare av. *Ḡ M*; *KM*, IV, 12_8; *ibid.*, 11[4], (IDR); *LʿA*, VIII, 284[12], (FR), et 286[5]; etc. Mais cf. *KM*, XVI, 128_{10}.

الرَّتقاء [a] وَٱلبَلِيَّةُ النَّاقَةُ [1] (٣٦٧) يَمُوتُ رَبُّهَا فَتُشَدُّ عِندَ قَبْرِهِ حَتَّى تَمُوتَ . [b] وَٱلْخِلَاءُ [2] مَمْدُودٌ
الْحِرَانُ [2] فِي ٱلنَّاقَةِ يُقَالُ مِنْهُ قَدْ خَلَأَتْ [3] .

وَمِنْ جَرَبِهَا [4] [AM] [c] العَرُّ [5] هُوَ الْجَرَبُ عَرَّتِ ٱلْإِبِلُ تَعِرُّ [6] فَهِيَ عَارَّةٌ وَمِنَ [7] ٱلعُرِّ [5]
أَيضًا وَهُوَ قَرحٌ [8] يَكُونُ فِي أَعْنَاقِ ٱلْإِبِلِ وَأَكْثَرُ مَا [9] يُصِيبُ ٱلْفُصْلَانَ وَقَدْ عُرَّتْ فَهِيَ
مَعْرُورَةٌ . [AṢ] [10] [d] وَيُقَالُ [11] لِلْجَرَبِ أَوَّلَ مَا يُقَارِفُ ٱلْبَعِيرَ شَيْءٌ [10] مِنْهُ [11] إِنَّ بِهِ أَوْقَسًا [12] . فَإِنْ [13] 5
كَانَ بِهِ شَيْءٌ [13] خَفِيفٌ قِيلَ بِهِ شَيْءٌ مِنْ دَرْسٍ [e] فَإِنْ [13] كَانَتْ بِهِ قُوبَةٌ [13] مِنْ قِبَلِ
ٱلذَّنَبِ قِيلَ بِهِ نَاخِسٌ فَإِنْ [14] كَانَ فِي مَسَاعِرِهِ [14] قِيلَ دُسَّ وَهُوَ مَدْسُوسٌ [15] [f] فَإِنْ كَانَ ٱلْجَرَبُ

a). Cf. *KM*, VII, 158_8, (A‘OB); — b). cf. *ibid.*, 162[7], (A‘OB); — c). cf. *ibid.*, 162_7, (A‘OB); — d). cf. *ibid.*, 162_3, (A‘OB); — e). cf. *ibid.*, 163[3], (A‘OB); — f). cf. *ibid.*, 163[9], (A‘OB).

---

(1) *ĞM*, والبليّة التى يموت ; mais *KM*: ... البَلِيَّةُ الناقة يموت .

(2) Voc. de *M*. C'était celle de plusieurs lexicographes: cf. Sib., II, 227[22]; *T‘A*, I, 62_{12}; Lyall, 128_4. La voc. ordinaire est الخِلاء : cf. *Fiq*. c, 12_5; *Adab*, 227[4]; Wall., 45[3]; *Maqṣ*., 22[10]; *Divans*, 76[4]; *KM*, XVI, 27_8; etc. — Corrig. الحراض d. *Primeurs*, 154[5], et 201 *s. v.*; *ŚN*, 558, n. 5.

(3) *ĞM*, منه خلأت ; puis aj.: قال زهير . بارزة العقارة لم يخنها قطاف فى الركاب ولا خلاءٌ
Lire: الفقارة . — Cf. *KM*, VII, 162[8]; *Primeurs*, 153_2; *Divans*, p. 76[4], (I, 14); *Ibil* a, 106[8]; *ŚN*, 558[5]; Wall., 45[5]; *Ṣaḥ*., I, 9_4, 421[6]; *ibid.*, II, 54[8]; *L‘A*, I, 62[5]; *ibid.*, VII, 169[2]; *ibid.*, XI, 194[1]; *T‘A*, I, 62_{13}, (corriger بآزرة); *ibid.*, IV, 3_{14}; *ibid.*, VI, 223[21]; etc.

(4) *ĞM*, باب جرب الابل .

(5) Cf. *supra*, p. 73[5]; *Adab*, 336[4]; *Nawâd*., 178_4, (AṢ, A‘OBA).

(6) Voc. de *M*; *KM*. — *ĞM*, يقال منه عرّت الابل فهى .

(7) *ĞM* et *KM*, ... والعرّ قرح يكون . Remarquer le changement maladroit fait par l'auteur.

(8) *Sic* d. *KM*: D. *M*, il y aurait plutôt قُرح , (*m* = قرحٌ) , av. يكون , يصيب .

(9) *M*, واكثرما , (les deux mots unis). — *ĞM*, واكثر ما يكون فى الفصلان .

(10) Les déf. suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *M*, يعارفُ , et شيا .

(11) *ĞM*, ... الاصمعى العرّ الجرب فاذا قارف البعير... قيل ان به .

(12) *ĞM* aj.: قال العجاج . تصفر لليبس اصفرار الورس من عرج النضج عصيم الدرس
من الاذى من فراق الوقس
Lire: يصفر ; من عرق النضح ; ومن قراف . — Cf. *KM*, VII, 162_2; *L‘A*, VII, 383[7]; *T‘A*, IV, 149_{19}, (av. عظيم الدرس); *Ṣaḥ*., I, 452[11]. L'ordre des *ráğaz* est parfois différent. D. le *Dîw*. ‘*AĞ*, p.78 et 79, (Fragm. XXII), $a = 9$, $b = 10$, $c = 43$. Les deux premiers, *a* et *b*, se suiv. d. *L‘A*, XV, 301[6]; *T‘A*, VIII, 399[8]; *Arâǵiz*, 110[11]. Le troisième, *c*, est cité après le n° 38 du *Dîw*. ‘*AĞ*, loc. cit., d.: *Ṣaḥ*., I, 482[14]; *L‘A*, VIII, 144[1], (av. عن ... عن ...); *ibid.*, XVI, 275_2; *T‘A*, IV, 269[20]; *ibid.*, IX, 179_{19}; *Arâǵiz*, 112_5.

(13) *ĞM*, ... فاذا كان به شيء منه ... فاذا كانت به قوبة منه من ... .

(14) *ĞM*, واذا ... دش فهو مدشوش . — *M*, مشاعره .

(15) *ĞM* aj.: قال ذو الرمة . قريع هجان دش منه المساعر . Lire دس . — Cf. *KM*, VII, 163[4]; *Ṣaḥ*., I, 333[11]; *L‘A*, VI, 31_8; *T‘A*, III, 269[3]. L'hémist. est précédé de celui-ci: تبيّن براق السراة كانه , (*Ṣaḥ*., I, 452_{13}; *L‘A*, VII, 386[6]); ou plutôt: ... فنيق هجان , (*T‘A*, IV, 151[21]), suivant la recen. d'IBR, (*L‘A*, VII, 386[7]).

قِطَعًا مُتَفَرِّقَةً فِي جِلْدِهِ قِيلَ بِهِ نُقْبٌ [1] وَنُقْبٌ بِجَزْمِ ٱلْقَافِ وَٱلْوَاحِدَةُ نُقْبَةٌ [2] [a] فَإِنْ [3] جَرِبَ
ٱلْبَعِيرُ أَجْمَعَ [3] فَهُوَ [3] أَجْرَبُ أَخْشَفُ . [AM] بَعِيرٌ [3] أَخْوَقُ وَنَاقَةٌ خَوْقَاءُ بَيِّنُ ٱلْخَوَقِ [qâl]
وَهُوَ مِثْلُ ٱلْجَرَبِ . [A'AM] فَإِذَا سَقَطَ ٱلْوَبَرُ [4] مِنَ ٱلْجِلْدِ وَتَغَيَّرَ قِيلَ تَوَسَّفَ [4] [FR]
[b] بَعِيرٌ قُرْحَانٌ [5] إِذَا لَمْ يَكُنْ جَرِبَ قَطُّ وَكَذٰلِكَ ٱلصَّبِيُّ إِذَا لَمْ يُجْدَرْ وَٱلْجَمِيعُ [6] وَٱلْمُؤَنَّثُ
5 وَٱلِاثْنَانِ فِي ذٰلِكَ سَوَاءٌ [6] .

وَمِنْ مُعَالَجَتِهَا بِٱلْهِنَاءِ [7] [c] وَهُوَ ٱلْقَطِرَانُ . [AṢ] [7] [d] وَٱلْكُحَيْلُ ٱلَّذِي تُطْلَى بِهِ ٱلْإِبِلُ
لِلْجَرَبِ وَهُوَ [7] ٱلنَّفْطُ وَٱلنِّفْطُ [qâl] [3] وَٱلْقَطِرَانُ [8] إِنَّمَا يُطْلَى بِهِ لِلدَّبَرَةِ [9] وَٱلْقِرْدَانِ وَأَشْبَاهِ ذٰلِكَ .
(٣٦٨) [e] ٱلْعَنِيَّةُ [10] ٱلْبَوْلُ يُؤْخَذُ وَأَخْلَاطٌ [10] فَيُخْلَطُ ثُمَّ يُحْبَسُ [10] زَمَانًا فِي شَيْءٍ ثُمَّ يُعَالَجُ بِهِ
ٱلْإِبِلُ وَإِنَّمَا سُمِّيَ بِذٰلِكَ [11] لِلتَّعْنِيَةِ وَهِيَ ٱلْحَبْسُ . [A'AM] وَيُقَالُ [11] ٱلْعَنِيَّةُ ٱلْبَوْلُ يُوضَعُ
10 فِي ٱلشَّمْسِ حَتَّى يَخْثُرَ . [qâl] [f] وَٱلْعَصِيمُ بَقِيَّةُ كُلِّ شَيْءٍ وَأَثَرُهُ مِنَ ٱلْقَطِرَانِ وَٱلْخِضَابِ وَنَحْوِهِ .

a). Cf. *KM*, VII, 163^{12}, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 163_9, (A'OB); — c). cf. *KM*, VII, 164^4, (Ṣ'A); et *ibid.*, XVI, 27^9; — d). cf. *KM*, VII, 164^7, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 165^6, (A'OB); — f). = *ibid.*, 165^{13}, (A'OB).

---

(1) *M*, ضَبٌ . La déf. attribuée à AṢ d. *Fiq.* c, 20^2; *L'A*, II, 264^4, est différente.

(2) *ḠM*, الواحدة نقبة ; puis aj. : قال دريد بن الصمة . يضع الهناء مواضع النقب . Cf. *KM*, VII, 163^{10}. L'hémist. est précédé de celui-ci : متبذلا تبدو محاسنه , = *Ṣaḥ.*, I, 105_8; *L'A*, II, 263_1; *T'A*, I, 491^2; *ŚN*, 766^{12}, (lire : النُّقُبِ) ; *Aḡâni*, IX, 11^{14}; *Iṣlâḥ*, 72 v ; *Śi'r*, 197^{12}; *Ś. Ś. Mouḡ.*, 323^7, (corr. متبذلا et الهناة) ; *Śarḥ Mufaṣ.*, 1182^1.

(3) *ḠM*, فاذا ... قيل هو ... الاموى ناقة خوقآء و بعير اخوق بيّن الخوق ; *m* et *M**, اَجمَع .

(4) *ḠM* et *KM* aj. والشعر . — *ḠM*, توشف ; puis : الفراء فان لم تكن الابل جربت قط قيل بعير قرحان وكذلك ... .

(5) *m* et *M**, قرحانٌ . Il y a قُرْحَانٌ d. *Fiq.* c, 59^4; *Fiq.* H, 34^{14}; *Fiq.* M, 54^4; et ŚM permet cette voc., (*L'A*, III, 393_9). Mais cf. la voc. قُرْحَانٌ d. *KM*, VII, 163_5, (= قرحان d. *Nihây.*, III, 240^3; *L'A*, III, 393_{10}, $_6$; mais cf. *infra*, n. 6).

(6) *ḠM*, والجمع والمؤنث فى ذلك سوآء قرحان , (cf. *Mouzh.*, II, 115_2, (A'OB); *Adab*, 642^6); puis : قال ابو عبيد و يروى فى الحديث ان اصحاب النبي صلى الله عليه وعلى آله قدموا مع عمر بن الخطاب الشام وبها الطاعون فقيل له ان من معك من اصحاب النبى قرحان فلا تدخلهم على هذا الطاعون ويروى من حديث آخر ان اصحاب النبي صلى الله عليه وعلى اصحابه قدموا المدينة وهم قرحان اى لم يكن اصابهم قبل ذلك دآء فاستوبلوا المدينة يعنى استوخموها قال وهذا لا يوافق ابدانهم وان احبوها وما احبوها فهم كرهوها وان كانت موافقة لابدانهم . Cf. *KM*, VII, 163_7; *Nihây.*, III, 240.

(7) *ḠM*, باب الهناء لجرب الابل ومعالجته ; puis : هو ... الاصمعى الكحيل الذى يطلى , (mnq. d. *Ibil* a, b).

(8) Les déf. suiv. mnq. d. *Ibil* a, b, (cf. *infra*, n. 9 !). — *M*, والقطِران , (= *KM*; *Ṣaḥ.*, I, 389^{15}).

(9) *Sic* d. *M*. Partout ailleurs, للدبر . — Cette déf. mnq. d. les Dict. *s. v.* قطران , sans doute à cause de la rem. suiv. de علي بن حمزة , (*L'A*, XIV, 105_9) : هذا من مشهور غلط الاصمعي لان النِفْط لا يطلَى به للجرَب وانما يطلَى بالقَطِران وليس القَطِران مخصوصا بالدَبَر والقِرْدان كما ذكر .

(10) *ḠM*, والعنيّة . — *ḠM*, واخلاط معه ; *KM*, هو وأخلاط معه ; d. *KN*, faute de grammaire résultant du changement de construction. — *KM*, فتخلط ثم تُحبس ... ثم تُعالج .

(11) *M**, ذلك ; (la déf. mnq. d. *m*). *ḠM*, (= *KM*), بذلك ; puis : ... ابو عمرو العنيّة .

[N] [a] المُدَجَّلُ ، المَهْنُوءُ بِالقَطِرَانِ . [AṢ] [1] [b] وَعَصِيمُ الحِنَّاءِ مَا بَقِيَ مِنْهُ [qâl] [2] [c] فَإِذَا
هُنِئَ جَسَدُ البَعِيرِ أَجْمَعُ فَذٰلِكَ التَّدْجِيلُ يُقَالُ دَجَّلْتُهُ [d] فَإِذَا جَعَلْتَهُ فِي المَسَاعِرِ [2] فَذٰلِكَ الدَّسُّ وَقَدْ
دَسَسْتُهُ وَمَثَلٌ مِنَ الأَمْثَالِ لَيْسَ الهِنَاءُ بِالدَّسِّ [3] . [KS] [e] الخِرْقَةُ [4] الَّتِي تُهْنَأُ بِهَا الإِبِلُ
الرِّبْذَةُ . *[KS, AM] [4] [f] يُقَالُ لِلقَطِرَانِ ، وَالرُّبِّ وَنَحْوِهِ أَعْقَدْتُهُ حَتَّى عَقَدَ وَهُوَ يَعْقِدُ [5] . [N]
[g] البَعِيرُ المُعَبَّدُ المَطْلِيُّ بِالقَطِرَانِ [ʿan AʿOBA] [6] [h] وَالسَّفِينَةُ المُعَبَّدَةُ المَطْلِيَّةُ بِالشَّحْمِ 5
وَالدُّهْنِ وَالقَارِ [6] .

وَمِنْ سِمَاتِهَا [7] *[AḤ] [8] [i] قَيْدُ الفَرَسِ وَهُوَ [8] سِمَةٌ فِي أَعْنَاقِهَا مِثْلُ قَيْدِ الفَرَسِ [9] .
[qâl] [10] [j] وَالعُذْرُ [11] فِي مَوْضِعِ العِذَارِ [k] وَالدَّمْعُ فِي مَجْرَى [12] الدَّمْعِ *[AḤ, AZD] [13]
[l] وَالعِلَاطُ فِي العُنُقِ بِالعَرْضِ [14] [AZD] [15] [m] عَلَطْتُهَا أَعْلِطُهَا [15] عَلْطًا [15] [n] وَالسِّطَاعُ بِالطُّولِ

a). Mnq. d. *KM*; — b). cf. *infra*, n. 1; — c). cf. *KM*, VII, 165_{12}, (AʿOB); — d). cf. *ibid.*, 165_8, (AʿOB); — e). cf. *ibid.*, 165_8, (AʿOB); — f). cf. *KM*, VII, 165^4, (AʿOB); et V, 18_7, (AʿOB); — g). cf. *KM*, VII, 165_3, (AʿOB); — h). cf. *ibid.*, 165_2 et 166^1, (AʿOB); — i). cf. *ibid.*, 155^2, (AʿOB); — j). = *ibid.*, 154_7, (AʿOB); — k). cf. *ibid.*, 154_6, (AʿOB); — l). = *ibid.*, 155^4, (AʿOB); — m). cf. *ibid.*, 155^5, (ṢʿA); — n). = *ibid.*, 155^6, (AʿOB).

---

(1) *ḠM*, البعير المدجّل . . . الاصمعى فى العصير مثل قول ابى عمرو وقال سمعت امراة تقول لامرأة اعطينى عصيم حنّائك تعنى ما بقى منه قال فاذا هنئ . . . . Cf. *KM*, VII, 165^{13}. — La déf. mnq. d. *Ibil* a, b. — Il y a ʿouṣm d. *KM*; *Ṣaḥ.*, II, 313_9; etc. Mais ʿaṣim n'est pas *incorrect*: cf. Lane, *s. v.*

(2) Les déf. suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *M**, المشاعر ; *ḠM* et *KM*, على المساعر .

(3) Cf. *Prov.*, II, 428, (av. الهَنَا , et la var. الهناء). Le prov. mnq. d. *Amṯâl*.

(4) *ḠM*, الكسائى ويقال للخرقة التى يهنأ بها الربذة ويقال للقطران ونحوه . Cf. *infra*, n. 5. — *M*, للعطران.

(5) *M*, عَقَدَ, يَعْقِدُ. Il y a حتى تَعَقَّدَ d. *LʿA*, IV, 290_2, (KS); etc. Mais cf. *KM*; *Verbi*, 19^{19}; etc. — *ḠM* aj.: ... الاموى فى الاعتقاد مثله والعقد مثله ايضا غيره .

(6) Voici le texte de *ḠM* : وقالوا عن ابى عبيدة فى قول بشر يصف السفينة
معبّدة السقايف ذات دسر مضبّرة جوانبها رداح
المعبّدة المطلية بالشحم او الدهن او القار والسقايف الواح السفينة كل لوح سقيفة . Cf. *KM*, VII, 165_2; *Bišr*, p. 299, (V, 22). — *KM* a aussi ... او الدهن او .

(7) *ḠM*, سمات الابل . Cf. *Fiq.* c, 80, (mnq. d. *Sirr*); *KM*, XIV, 137_7; Sîb., II, 228^{10}.

(8) *ḠM*, ... من سمات الابل قيد الفرس وهى Le contexte me fait croire qu'il faut intercaler [AḤ]. Cf. *LʿA*, IV, 375_4; *TʿA*, II, 479_{13}, av. *infra*, n. 9; etc.

(9) *ḠM* aj.: والشدنا . كوم على اعناقها قيد الفرس تنجو اذا الليل تدانى والتبس
Cf. *KM*, VII, 155^2; *Ṣaḥ.*, I, 256^3; *LʿA*, IV, 375_3; *TʿA*, II, 479_{12}.

(10) Peut-être AḤ: cf. *LʿA*, VI, 225^1; *Ṣaḥ.*, I, 588^1; — et *supra*, n. 8.

(11) *M** et *m*, المُذْرُ ; *KM* et les Lexiq.: ʿouḏr. — *ḠM*, ... ومنها العذر وهى سمة فى .

(12) *Sic* d. *M*; *ḠM*; *Ṣaḥ.*, I, 588^1, (AḤ); etc. — *KM* et le *Fiqh*: مجارى .

(13) Cf. *supra*, n. 10; et *infra*, n. 15. — Cf. *Ṣaḥ.*, I, 557_5, (AZD).

(14) Voc. de *M*; *KM*; *Fiq.* c, 80^5; etc. Elle est préférable à la voc. عُرْض , (cf. *LʿA*, IX, 227_1; *Ham.*, 605_8; etc.): cf. *KM*, VII, 155 *passim*; Anb., I, 46^7, (IAʿ): والسطاع يكون فى العنق طولا والعلاط يكون فى العنق عرضا .

(15) *ḠM*, ابو زيد مثله يقال منه عَلطتها اعلطها والسطاع . — *M*, اعلِطها .

[a] وَٱلصِّدَارُ فِي ٱلصَّدْرِ وَٱلذِّرَاعُ فِي الأَذْرُعِ (٣٦٩) [b] وَٱلْمُفَعَّاةُ كَٱلأَفْعَى وَٱلْمُثَفَّاةُ (1) كَٱلأَثَافِي [c] وَٱلْهَنْعَةُ (2) فِي مُنْخَفَضِ (3) ٱلْعُنُقِ . [d] وَمِنْهَا الفِرْتَاجُ وَٱلصَّلِيبُ [e] وَٱلشِّجَارُ وَٱلْخِبَاطُ وَٱلْمُشَيْطَنَةُ [A'AM] [f] وَٱلصَّيْعَرِيَّةُ (3) فِي ٱلْعُنُقِ وَٱلصَّيْعَرِيَّةُ اعْتِرَاضٌ فِي ٱلسَّيْرِ . [AḤ] [g] وَمِنَ ٱلسِّمَاتِ فِي قَطْعِ ٱلْجِلْدِ الرَّعْلَةُ وَهُوَ أَنْ يُشَقَّ (4) مِنَ ٱلأُذُنِ شَيْءٌ (4) وَيُتْرَكَ مُعَلَّقًا . [h] وَمِنْهَا الزَّنَمَةُ وَهِيَ
5 أَنْ تَبِينَ تِلْكَ ٱلْقِطْعَةُ مِنَ ٱلأُذُنِ [i] وَٱلْمُقَصَّاةُ (5) مِثْلُهَا (6) *[AḤ, A'AM] (7) [j] الْقُرْمَةُ (7) أَنْ تُقْطَعَ جِلْدَةٌ مِنْ أَنْفِ ٱلْبَعِيرِ لَا تَبِينُ ثُمَّ تُجْمَعَ عَلَى أَنْفِهِ *[AḤ] (6) [k] وَمِثْلُهُ فِي ٱلْفَخِذِ الْجُرْفَةُ (8) [A'AM] (9) [l] وَيُقَالُ لِلْقُرْمَةِ (9) أَيْضًا الْقِرَامُ بَعِيرٌ مَقْرُومٌ [m] فَأَمَّا ٱلْمُقْرَمُ فَهُوَ الْمُكَرَّمُ (10) ٱلْمُعَظَّمُ . [AZD] (11) [n] وَٱلْجُرْفَةُ (11) فِي ٱلْجَسَدِ أَيْضًا . [AṢ] (12) [o] الْفَقْرُ أَنْ يُحَزَّ (12) أَنْفُ ٱلْبَعِيرِ حَتَّى يَخْلُصَ (12) إِلَى ٱلْعَظْمِ أَوْ قَرِيبٍ (12) مِنْهُ ثُمَّ يُلْوَى عَلَيْهِ جَرِيرٌ (13) يُذَلَّلُ بِهِ (13) ٱلصَّعْبُ وَمِنْهُ قِيلَ

a). = *KM*, VII, 155^{11}, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 155^{12}, (A'OB); — c). = *ibid.*, 155^{9}, (A'OB); — d). = *ibid.*, 155^{13}, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 155_{12}, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 155^{10}, (A'OB); — g). cf. *ibid.*. 156_{12}, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 157^{8}, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 157^{11}, (probablement A'OB); — j). cf. *ibid.*, 157_{3}, (A'OB); — k). = *ibid.*, 157_{2}, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 157_{1}, (A'OB); — m). cf. *KM*, VII, 86_{7}, (ISK); 86_{5}, (AZD); et II, 159^{6}, (Ṣ'A); — n). mnq. d. *KM*, VII; — o). cf. *KM*, VII, 158^{2}, (A'OB).

---

(1) *Sic* d. *M*; *KM*; *ḠM*; *Fiq.* c, 80_{2}; — non المثقاة (= *Fiq.* M, 70_{2}). Cf. Lane, *s. v.*

(2) Voc. de *M**; *Fiq.* c, 80^{5}; etc. — *KM*, (et *m* !), والهَنَمة ; *ḠM*, والهنبعة .

(3) Voc. de *M*. — *ḠM*, الصيعرية . Cf. *Ši'r*, 88^{3}.

(4) *m*, ان تُشَقَّ من الاذنين وَيترك ; *M*, تُشَقّ ... ويترك ; *ḠM*, ان يشق بين الاذنين ثم يترك . Je corrige d'après *infra*, l. 5; *KM*; *L'A*, XIII, 306^{13}, (AḤ); etc.

(5) *M*, والمقتصاة ; *ḠM*, والمقصاة ; (cf. la lect. fautive المُنضاة d. *L'A*, XV, 167_{7}, (AḤ); *T'A*, VIII, 329_{12}, (AḤ). Je corrige d'après *KM*; *L'A*, XX, 45_{3}, (AḤ); etc.

(6) *KM*, كالمُزَنَّمة , (cf. *infra*, p. 80^{2}); mais *KN* = *ḠM*; *L'A*, XV, 167_{7}, (AḤ).

(7) Cf. *infra*, n. 9. — *ḠM*, والقرمة ; *M* et *KM*, القُرْمة , non القَرْمة , (=Sib., II, 228^{13}; etc.). Cf. Anb., II, 487_{6} : مقروم محزز معلم والحزة يقال لها القَرْمة والقُرْمة .

(8) Cf. *infra*, n. 9. — *M*, الجُرفة ; non الجَرفة , (= *KM*; *T'A*, VI, 56^{1}, (A'OB); Sib., II, 228^{13}, (cf. *KM*, XIV, 137_{1}!); etc.). Cf. Anb., I, 45_{3}, (IA'): والجَرفة والجُرفة فى لهزمة البعير ; *T'A*, loc. cit., (A'AL).

(9) *ḠM*, ... ابو عمرو فى القرمة مثله ويقال للقرمة القرام ايضا وبعير . — *M*, للقُرمة : cf. *supra*, n. 7.

(10) *Sic* d. *M*. — *ḠM*, فاما المقرم والمكرم المعظم . (Cf. *Nawād.*, 102^{2}). A cause de المعظم , je garde la lect. de *M*. (où il n'est pas *certain*, d'ailleurs, que l'épithète se rapporte au بعير). La déf. ord., (*L'A*, XV, 373^{4} : A'OB *'an* A'AM), est : ... المُقرَم ... هو البعير المُكَرَّم : ce qui a fait voir d. ces deux mots, (*Sirr al-Layâli*, 5^{11}; = *Dial.*, I, 131^{7}; = C. Brockelmann, *Grundr. d. vergl. Gramm. d. semit. Sprachen*, I, 122^{3}), un exemple de permutation entre le ق et le ك . Je donte que l'exemple soit bien choisi. Cf. *Mo'all.*, II, 36.

(11) *ḠM*, ابو زيد يقال من المقروم قرمته القرمه قرما وهى القرمة , (cf. *Nawād.*, 102^{4}); puis : قال ومثله فى الجسد الجرمة . — *M*, والجُرْفة : cf. *supra*, n. 8.

(12) La déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *ḠM*, ... والفقر ان يحز ; *m*, يُجَدّ ... يصل ; *M**, يُحزّ (?) ... يَخلُص ; *KM*, يُحَزُّ ... يَخلُص . Cf. *L'A*, VI, 371^{8}. — *M*, قريبٌ .

(13) *ḠM*, حرير يذلل الصعب ; *KM*, ... جَرِيرٌ يُذَلَّل بذلك .

عَمِلَتْ بِهِ ٱلْفَاقِرَةُ [1] [AʿAM] [a] اليَسَرَةُ [2] وَسْمٌ فِي ٱلْفَخِذَيْنِ وَجَمْعُهُ [2] أَيْسَارٌ [3] . [N] [b] التَّحْجِينُ [4] سِمَةٌ مُعَوَّجَةٌ [4] . [c] ٱلْمُزَنَّمُ وَٱلْمُزَلَّمُ [5] الَّذِي تُقْطَعُ أُذُنُهُ وَتُتْرَكُ [6] لَهُ زَنَمَةٌ وَيُقَالُ ٱلْمُزَنَّمُ إِنَّمَا يُفْعَلُ لِكِرَامِ [6] .

وَمِنْ عِلَاجِهَا وَمِنْحَتِهَا [7] [AʿOBA, KS] [d] أَكْفَأْتُ إِبِلِي فُلَانًا إِذَا جَعَلْتَ لَهُ أَوْبَارَهَا [8] [e] وَأَكْفَأْتُ إِبِلِي [9] جَعَلْتُهَا كُفْأَتَيْنِ [9] بِغَيْرِ تَصْغِيرٍ وَيُقَالُ كَفْأَتَيْنِ وَبِضَمِّ ٱلْكَافِ أَحَبُّ إِلَى أَبِي 5
عُبَيْدٍ عَلَى أَنْ يَنْتِجَ [10] كُلَّ عَامٍ نِصْفًا وَيَدَعَ نِصْفًا كَمَا يُصْنَعُ فِي ٱلْأَرْضِ لِلزِّرَاعَةِ . (٣٧٠) [AM] [f] الدِّفْءُ عِنْدَ ٱلْعَرَبِ نِتَاجُ ٱلْإِبِلِ وَأَلْبَانُهَا وَٱلِانْتِفَاعُ بِهَا وَمِنْهُ [11] قَوْلُ ٱللهِ جَلَّ وَعَزَّ [11] لَكُمْ فِيهَا دِفْءٌ وَمَنَافِعُ [12] . [waqâl] [g] وَإِذَا [13] أُدْخِلَ شَيْءٌ فِي حَيَاءِ ٱلنَّاقَةِ لِتَحْسِبَهُ [14] وَلَدَهَا إِذَا أُخْرِجَ وَتَرْأَمَهُ يُقَالُ لِذَلِكَ ٱلشَّيْءِ ٱلْجَزْمُ وَٱلدُّرْجَةُ . [AZD] [h] تَذَاءَبْتُ [15] لِلنَّاقَةِ تَذَاؤُبًا [15]

a). = *KM*, VII, 155_4, (AʿOB) ; — b). = *ibid.*, 156^3, (AʿOB) ; — c). cf. *ibid.*, 157^7, (AʿOB) ; — d). cf. *ibid.*, 158_1, (AʿOB) ; — e). cf. *ibid.*, 9^5, (AʿOB) ; — f). cf. *ibid.*, 159^6, (AʿOB) ; — g). cf. *infra*, p. 375 de *M* ; — h). cf. *KM*, VII, 31_2, et $_5$, (AʿOB).

---

(1) *Sic* d. *Ḡ M* ; *KM*. — *M*, عَوَّلَتْ به الفاقِرةُ . On trouve عمل به الفاقرة d. *LʿA*, VI, 369^{13}, (371^{19}) ; *Asâs*, II, 138^{10}, (av. عملت به الفواقر) ; — فقرته الفاقرة d. *Ṣaḥ.*, I, 382_2. .

(2) *m*, البَسَرَةُ et ابسارٌ ; *M*, av. un *bd'*. — Cf. *LʿA*, VII, 163^{12}, (AʿAM) : av. وجمعها .

(3) *Ḡ M* aj. : ومنه قول ابن مقبل على ذات ايسار . D'après le *LʿA*, VII, 163, les mots cités appart. au passage suiv. :

فظعت اذا لم يستطع قسوة السرى ولا السير راعى الثلة المتصبح
على ذات ايسار كان ضلوعها واحناءها العليا السقيف المشبح

Cf. *TʿA*, III, 628, (av. قطعت) ; *Ṣaḥ.*, I, 419_{13}, (av. والواحها العليا السقيف المشبح) .

(4) *M*, التجيرُ , et مُعَوَّجَةٌ ; *Ḡ M*, التمجين . Cf. *LʿA*, XVI, 262_8 ; *Fiq.* c, 80_1 ; etc.

(5) *Ḡ M*, ... والمزنّم الذى ; *KM*, والمُزَنَّم والمُزَلَّم . Cf. la permutation signalée d. *KM*, XIII, 282^{13}, (AʿOB) ; *ibid.*, (ISK), = *Qalb*, 8^5, (KS). — Cf. *Nawâd.*, 55^7 seq.

(6) *Ḡ M*, ويترك ... ويقال المزنّم للكرام ; *KM*, وقيل انما يفعل هذا بالكرام منها ; *LʿA*, XV, 167_9, (AʿOB) : وانما يفعل ذلك بالكرام منها .

(7) *Ḡ M*, باب عارية الابل والانتفاء بها ; *KM*, اعراء الابل .

(8) C'est inexact : *Ḡ M* et *KM* aj. والبانها ; et souvent on ajoute encore les اولاد .

(9) *Ḡ M*, ابلى ايضا ... كفأتين وبعضهم يقول كفأتين وقول ابي عبيدة احب الىّ يعنى نصفين ينتج كل عام نصفا كما يصنع بالارض فى الزراعة . — Cf. *KM*, XV, 91_{12}, (ISK : = *Iṣlâḥ*, 66 v) ; *Adab*, 566^6.

(10) *M*, يَنتِج ; *KM*, يُنتِج ; (*LʿA*, I, 138_5, يَنتِجُ) . Cf. *Verbi*, 114^{17}.

(11) *Ḡ M*, وهو ; et, (= *KM*), عز وجل , (= *infra*, p. 407 de *M*).

(12) Ce mot mnq. d. *Ḡ M* et *KM* ; mais appart. au texte coranique, S. 16, v. 5.

(13) *Ḡ M*, الشيء الذى يدخل فى حياء الناقة او دبرها لتحسبه اذا وضعت ولدها فترأمه يقال له الجزم .

(14) Voc. de *M*, (= اجود اللغتين d'après AZ : cf. *LʿA*, I, 305, n. marg.). *KM*, فتحسَبه .

(15) *M*, تذاءبت ... تذاءبا ; تذاءبتُ ... تذاوبا على تفاعلت والتذؤب ان تلبس لها لباسا يشبه بالذئب وتهوّلت ; *Ḡ M*, اها تهوّلا وهو أن تستخفى . Je doute que la Vᵉ f., (Lane, 949 a ; *LʿA*, I, 364^{12}), soit correcte : cf. *Ṣaḥ.*, I, 51^{14}.

وَتَهَوَّلَتْ لَهَا تَهَوُّلًا فَهُوَ [1] أَنْ تَسْتَخْفِيَ لَهَا إِذَا ظَأَرْتَهَا عَلَى وَلَدٍ [1] فَتَشَبَّهَتْ لَهَا بِالسَّبُعِ فَيَكُونُ [2]
أَرْأَمَ لَهَا عَلَيْهِ . [N] [a] مَرَنْتُ ٱلنَّاقَةَ [1] مَرْنًا إِذَا دَهَنْتَ أَسْفَلَ خُفِّهَا بِدُهْنٍ مِنْ حَفَاءٍ [3] . [N]
[b] ٱلْإِخْبَالُ مِثْلُ ٱلْإِكْفَاءِ [4] [c] وَنَحْوُهُ [5] ٱلْإِخْوَالُ وَهِيَ مِنَ ٱلْمَنِيحَةِ بِٱللَّبَنِ وَٱلْوَبَرِ . [FR] [d] سَوَّدْتُ
ٱلْإِبِلَ تَسْوِيدًا وَهُوَ أَنْ يُدَقَّ ٱلْمَسْحُ ٱلْبَالِي مِنْ شَعَرٍ فَتُدَاوَى بِهِ [6] أَدْبَارُهَا جَمْعُ دَبَرٍ [7] .

5 وَمِنْ أَبْوَالِهَا [8] [AṢ] [8] [e] أَشَاعَتِ ٱلنَّاقَةُ بِبَوْلِهَا وَأَوْزَغَتْ [9] وَأَزْغَلَتْ [10] إِذَا رَمَتْ بِهِ
رَمْيًا [11] وَقَطَّعَتْهُ وَلَا يَكُونُ ذٰلِكَ إِلَّا إِذَا أُضْرِبَهَا [12] ٱلْفَحْلُ . [f] وَيُقَالُ لِلْبَعِيرِ [13] هَوْذَلَ بِبَوْلِهِ [13]
إِذَا ٱهْتَزَّ بَوْلُهُ وَتَحَرَّكَ [g] وَغَذَّى [13] بِبَوْلِهِ تَغْذِيَةً إِذَا قَطَّعَهُ وَغَذَا [13] ٱلْبَوْلُ نَفْسُهُ يَغْذُو [13] .
[AZD, KS*] [14] [h] ضَرَبَ [14] ٱلْفَحْلُ بَوْلَهُ يَضْرِبُهُ [14] وَحَقَنَهُ يَحْقُنُهُ [14] سَوَاءٌ [14] . [AṢ] [15]
[i] ٱلزَّغْرَبُ ٱلْبَوْلُ ٱلْكَثِيرُ .

a). Cf. *KM*, VII, 166^{7}, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 159^{1}, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 159^{4-6}, (A'OBA) ; — d). cf. *ibid.*, 166^{8}, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 102^{7}, ^{9}, et ^{11}, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 102_{11}, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 102_{10}, (A'OB); — h). = *ibid.*, 102_{8}, (A'OB) ; — i) = *ibid.*, 102_{5}, (A'OB).

(1) *ĞM*, وهو ; غير ولدها ; مرنت الناقة امرنها مرنا ... .

(2) *Sic* d. *ĞM*; *KM*; et *M*, (فيكون) . Cette construction est à noter . (Elle a disparu d. *Ṣaḥ.*, I, 51^{15}; *L'A*, I, 364^{12}). Autres exemples: *infra*, p. 86^{4}; p. 386_{2} de *M*; *KM*, VII, 87^{2}, (= *L'A*, III, 59_{6}; *T'A*, II, 20_{4}; etc.) ; *KM*, XVI, 115^{13}; *Ḥayaw.*, II, 26_{8}.

(3) *M**, حفاء ; *m*, حَفَاء ; *ĞM*, حناء . Il y a حَفًى d. *KM*; *L'A*, XVII, 291^{6}; *Ṣaḥ.*, II, 410_{4}; (mais حفا *ibid.*, s. rad. حفا : cf. Wall., 32^{7}) . S'il faut en croire les Dict., la forme *maqṣoûra* aurait seule le sens qui convient bien à ce passage .

(4) *ĞM* aj. : وهو منه قول زهير . هنالك ان يستخبلوا المال يخبلوا . — Cf. *KM*, VII, 159^{2}, (av. ومنه قول زهير) . Le sec. hémist. du vers est : وان يسالوا يعطوا وان ييسروا يغلوا : cf. *Š. Š. Kašš.*, 112^{12}, (av. يسروا , يبخلوا , يستبخلوا) ; *Mouḫt.*, 62_{3} ; *ŠN*, 573^{5}; *L'A*, XIII, 211^{3}; *T'A*, VII, 299_{16} ; *Ṣaḥ.*, II, 178, l. 5 et n. marg. ; *Tahḏ.*, 519. n. *e*, (av. يسروا) ; *Divans*, 91^{4} .

(5) *ĞM*, كان ابو عبيد يرويها هنالك ان يستخولوا المال يخولوا اخذه من الخول هو اعجب الىّ الفراء ... . Lire : ابو عبيدة . — Cf. *KM*, VII, 159^{4}; *Ṣaḥ.*, II, 181_{7}; *L'A*, XIII, 237_{3}; *T'A*, VII, 313^{8}; *Mouḫt.*, 62, n. 6 ; *Divans*, p. 43_{8} des Notes, (mais cf. *Š. Š. Mouğ.*, 108^{8}).

(6) *ĞM*, ... المسيح ... فيداوى به ادبارها يعنى جمع ; *KM* = *M*. Cf. *Ṣaḥ.*, I, 236_{6}, (FR).

(7) *Sic*, non دبرة , (= les Dict. *s. v.* دبر), d. *M*; *ĞM*, (av. ال , = *KM*) ; *L'A*, IV, 213^{3}, ('*an* A'OB).

(8) *ĞM*, باب ابوال الابل ; — puis : ... الاصمعى . Cf. *Ibil* a, ..., 115^{3}, ^{4},...,... ; *Nawâd.**, 243_{3}.

(9) *Sic* d. *M*; *KM*; *Nawâd.**, 243_{3}. — *ĞM*, اوزعت , probabl. fautif: *T'A*, V, 541^{8} .

(10) *ĞM*, وارغلت , (= *Nawâd.**, 243_{3}) ; puis aj. : كل هذا .

(11) *ĞM*, et *Ṣaḥ.*, I, 602_{1} : رمت به وقطعته ; *KM*, رمت به رَمْيًا خفيفا وقَطَّعته ; *KN*=*Ṣaḥ.*, I, 630^{9}.

(12) *M**, أَضْرَبَهَا ; *M*, peut-être p. v., mais av. le *hamza*, (dittographie ?) ; *ĞM*, (= *KM*, et *L'A*, X, 271_{1}), ضربها . — Corrig. وَأَضْرَبَهَا ٱلْفَحْلُ d. *Text.*, 66^{4}, 138^{8}: cf. *KM*, VII, 4_{4}, (AṢ).

(13) *ĞM*, ... ويقال للذكر هَوْذَل بِبَوْله يهوذل اذا ... وقد غدّى ... وغدّى ... يغذو مخفف .

(14) *ĞM*, ابو زيد ضرب بوله يضربه ... سوآء الكسائى مثله وانكر احتنت البول . *M*, ضرب , يضرب . — Pour حقن يحقن , (*M*, p. v.), j'adopte la voc. de *KM*; (*Ṣaḥ.*, II, 367_{6}) .

(15) La déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b . — *ĞM*, الزعزب .

وَمِنْ وُرُودِهَا ٱلْمَاءَ [1] [AṢ, AʿOBA*] [1] [a] فَأَقْصَرُ ٱلْوِرْدِ وَأَسْرَعُهُ ٱلرِّفْهُ [2] وَهُوَ أَنْ
(٣٧١) تَشْرَبَ ٱلْإِبِلُ [2] كُلَّ يَوْمٍ *[AṢ] [2] فَإِذَا وَرَدَتْ يَوْمًا نِصْفَ ٱلنَّهَارِ وَيَوْمًا غُدْوَةً فَتِلْكَ
ٱلْعُرَيْجَاءُ [2] *[AṢ, AʿOBA, AZD] [2] فَإِنْ وَرَدَتْ يَوْمًا وَتَرَكَتْ [3] يَوْمًا فَذَلِكَ ٱلْغِبُّ [2]
[b] وَٱلظِّمْءُ [4] [4] ٱلرِّبْعُ *[AṢ, AZD] [5] وَلَيْسَ فِي ٱلْوِرْدِ ثِلْثٌ [5] *[AṢ, AʿOBA, AZD] [6]
وَٱلْإِبِلُ رَوَابِعُ [c] ثُمَّ [6] ٱلْخِمْسُ فَهِيَ [6] خَوَامِسُ وَصَاحِبُهَا مُخْمِسٌ [7] [d] ثُمَّ كَذَٰلِكَ [6] إِلَى ٱلْعِشْرِ 5
*[AṢ, AʿOBA] [6] فَإِذَا زَادَتْ فَلَيْسَ لَهَا تَسْمِيَةُ وِرْدٍ وَلٰكِنْ يُقَالُ هِيَ تَرْعَى [9] عِشْرًا وَغِبًّا
وَعِشْرًا [8] وَرِبْعًا ثُمَّ كَذَٰلِكَ إِلَى ٱلْعِشْرَيْنِ [10] فَيُقَالُ [10] حِينَئِذٍ ظِمْؤُهَا عِشْرَانِ فَإِذَا جَاوَزَتِ [11]
ٱلْعِشْرَيْنِ [10] فَهِيَ جَوَازِئُ [11] [AZD] [e] فَإِنْ أَرْسَلَهَا عَلَى ٱلْمَاءِ كُلَّمَا شَاءَتْ وَرَدَتْ بِلَا وَقْتٍ

a). Cf. *infra*, n. 1. — b). cf. *KM*, VII, 96^{1}, (AʿOB) ; — c). cf. *ibid.*, $96^{4, 5}$, (AʿOB) ; — d). cf. *ibid.*, 96^{9}, (AʿOB !) ; — e). cf. *ibid.*, 95^{11}, (AʿOB).

---

(1) *Ḡ M*, باب ورد الابل ; puis : ... قال الاصمعى اقصر الورد واسرعه . Cf. *Ibil* a, 128 seq. ; *Ibil* b, 151 seq. D. ces *Kitâbs*, ce n'est pas le رفه , mais le رغرغة , (cf. *infra*, p. 83^{2}), qui est le اول الاظماء واقصرها . Et leur déf. est reproduite d. le *KM*, VII, 95^{9} (!) ; car, pour le début de ce chapitre, ISD a utilisé, (au lieu du *Mouṣan.*), le *Kitâb al-Ibil* d'AṢ, (cf. *KM*, I, 11_{2}).— D. Anb., I, 108, l'ordre des أظماء est le même qu'ici, (s. *al-ʿourayǵâʾ*).

(2) Voc. de *M*. — *Ḡ M*, الرفة ... تشرب كل يوم فاذا وردت يوما وتركته يوما فذلك الغبّ يقال ابل بنى فلان غابّة وغوابّ فاذا ارتفع عن الغبّ فالظمؤ ... . Cf. Wall., 90^{2} . — Cf. *infra*, n. 11.

(3) *m* et *M**, تركت ; *Ḡ M*, وتركته . Il y a غبّت d. *KM* ; *Ibil* a, 129^{3} ; *Ibil* b, 151^{15} ; *LʿA*, II, 126_{3}, (AṢ). Cf. Anb., I, 108_{7} : فاذا شربت يومًا وتركت يوما فذلك الظِّمْءُ الغِبُّ .

(4) *M*, والظِمى . — Cf. *LʿA*, VI, 247^{12}, (AṢ) ; *ibid.*, II, 430_{5}, (AṢ).

(5) Cf. *infra*, n. 11. — *KM*, VII, 96^{1}, (ṢʿA) : لم يستعمل انما يخرج فى القياس على الأظماء . C'est le *ǵibb* qui serait appelé *tilt*. On compte ici le jour du *ṣadar*, contrairement à l'opinion d'AZ, (*LʿA*, VII, 370_{7}) . — *Ḡ M*, ثلاث .

(6) Cf. *infra*, n. 11. — *M*, يومَ الخِمسِ فهى . Je corr. d'après *Ḡ M*, (av. ... ثم كذلك ... وهى) ; etc.

(7) *Ḡ M* aj. : قال الاصمعى واخبرنى ابو عمرو بن العلاء عن رؤبة قال سمعت ابى يتعجب من قول القائل .

يثير ويذرى تربها ويهيله   اثارة نباب الهواجر مخمس

Lire : نباث . — Cf. *KM*, VII, 96^{6} ; *LʿA*, VII, 370_{10} ; *TʿA*, IV, 141^{7} ; *Ibil* a, 129^{12} ; *Ibil* b, 152^{3} . Le premier hémist. est : يهيل ويذرى تربها ويثيره d. *Divans*, 135_{6} ; *Diw. IMQ*, 34^{1} ; ʿAṣim, 131^{3} ; *ŚN*, 49^{11} ; *Maqâlât ʿIlmi'l-Adab*, II, 296^{3} ; etc. Corr. يبدى d. *TʿA*, *LʿA*, loc. cit.

(8) Cf. *infra*, n. 11. — *Ḡ M*, (= *Ibil* b, 152^{13}) : عشرا وغبا وربما ; *KM*, ... عِشْرًا وغِبًّا ثم . Mais *M* = *LʿA*, VI, 247^{13}, (AṢ) ; *Ibil* a, 130^{4} .

(9) Il y a ترد d. *KM* ; *LʿA*, VI, 247^{13}, (AṢ) ; etc. Mais *KN* = *Ḡ M* ; *LʿA*, II, 126_{1} ; (*Ibil* a, 130^{4}) ; (*Ibil* b, 152^{13}). Notre lect. semble appartenir aux textes primitifs non encore arrangés par les lexicographes postérieurs . Il est tout naturel que, pour les اظماء plus longs, les phrases citées se rapportent, non pas au moment du *wird*, (*Ibil* a, 129^{3} : جاءت إبلُ بني فلانٍ غابّةً ; etc.), mais aux *nombreux* jours pendant lesquels تجترئ الابل بالرطب عن الماء , (cf. *KM*, VII, 94).

(10) *m*, (et probablement *M*), p. v. ; *M**, العشرين , (= *Ibil* a, 130^{4} ; *Ibil* b, 152^{13} ; — cf. *LʿA*, VI, 247_{3}) . Notre lect., (= *KM* ; *LʿA*, VI, 247^{14}, (AṢ) , 247_{3} ; etc.) , n'est pas contredite par *Qdm.*, II, 105^{5} . — *Ḡ M*, ويقال .

(11) *Ḡ M*, جازت , (= *KM* ; mais *M* = *Ṣaḥ.*, I, 364^{12}) ; — جوازى ; et aj. : ابو عبيدة مثل جميع قول الاصمعى او نحوه غيره العريجاء والثلاث فانه لم يذكرهما وابو زيد من الغبّ الى العشر مثله ايضا او نحوه ابو زيد فان ارسلها .

فَذٰلِكَ الإِرْبَاغُ [1] يُقَالُ تَرَكْتُ [2] إِبِلَهُمْ هَمَلًا مُرْبَغًا *[AṢ] [3] [a] فَإِنْ رَدَّهَا عَلَى [4] ٱلْمَاءِ فِي ٱلْيَوْمِ
مِرَارًا فَذٰلِكَ الرَّغْرَغَةُ [b] فَإِذَا [5] أَوْرَدَهَا فَٱلسَّقْيَةُ [5] ٱلْأُولَى النَّهَلُ [c] وَٱلثَّانِيَةُ العَلَلُ . [d] فَإِنْ أَدْخَلَ
بَعِيرًا قَدْ شَرِبَ بَيْنَ بَعِيرَيْنِ لَمْ يَشْرَبَا فَذٰلِكَ الدِّخَالُ وَإِنَّمَا يُفْعَلُ هٰذَا فِي قِلَّةِ ٱلْمَاءِ [e] فَإِذَا
رَوِيَتْ ثُمَّ بَرَكَتْ فَهِيَ عَوَاطِنُ [6] فِي ٱلْعَطَنِ ٱلْمَوْضِعِ وَقَدْ عَطَنَتْ عُطُونًا [6] . *[AṢ, AʿAM] [7]
5 [f] فَإِذَا [7] أَوْرَدَهَا حَتَّى تَشْرَبَ قَلِيلًا ثُمَّ تُنَحَّى [8] بِهَا سَاعَةً ثُمَّ يَرُدُّهَا [9] إِلَى ٱلْمَاءِ فَذٰلِكَ التَّنْدِيَةُ [9] فِي
ٱلْإِبِلِ وَٱلْخَيْلِ أَيْضًا [10] . [AʿAM] [11] [g] وَنَدَتِ ٱلْإِبِلُ نَفْسُهَا تَنْدُو فَهِيَ نَادِيَةٌ . [AZD]
[h] فَإِنْ رَعَتِ ٱلْحَمْضَ حَوْلَ ٱلْمَاءِ وَلَمْ تَبْرَحْ قِيلَ [11] وَضَعَتْ تَضَعُ وَضِيعَةً فَهِيَ وَاضِعَةٌ [12] وَكَذٰلِكَ

a). Cf. *infra*, n. 4 ; — b). = *KM*, VII, 97_6, (AṢ) ; — c). = *ibid.*, 98^2, (AʿOB) ; — d). = *ibid.*, 99^1, (AʿOB) ; — e). cf. *ibid.*, 99^{12}, (AʿOB) ; — f). cf. *ibid.*, 99_8, (AʿOB) ; — g). cf. *ibid.*, 99_1, (AʿOB) ; — h). cf. *ibid.*, 90_7, $_8$, (AʿOB).

---

(1) *Sic* d. *M* ; *ḠM* ; *KM* ; *Ṣaḥ.*, II, 4^3, *Nihây.*, II, 62^{12} ; etc. Mais cf. *LʿA*, X, 308^6 : والإِرْباغُ ... هكذا رواه أبو عبيد والصحيح الإِرْباغُ بالعين المهملة . Cf. Lane, 1016 b, l. 12-14, (d'après *TʿA*, V, 345^5, = *LʿA*, IX, 466^8).

(2) Voc. de *M*, (تَرَكْتُ ابلَهم) . Ailleurs, تُرِكَتْ , voc. plus naturelle.

(3) J'intercale [AṢ], qui mnq. d. *ḠM*, à cause de : *LʿA*, X, 310_4 ; *ibid.*, XIII, 495_6, (et *KM*, VII, 97_6) ; *LʿA*, XIV, 206^9 ; (*ibid.*, XIII, 258^{12}) ; ... ; *ibid.*, XX, 189_4 ; *Ṣaḥ.*, II, 554_{11}, et *Fiq.* c, 191^2. Les mots qui suiv. mnq., ou sont définis différemment, d. *Ibil* a, (128^{15}, 82^1, ^{2}, 131^1, ^{5},...,...), et *Ibil* b, (151^8,...,...,...,...,...,...).

(4) *ḠM*, الى . La déf. mnq. d. *KM*, (cf. *supra*, p. 82, n. 1) ; mais cf. *LʿA*, X, 310_4, (AṢ) : اذا رَدَّدَها على ... . Cf. la déf. du رفه d. *Fiq.* c, 190_3 ; *LʿA*, XVII, 385_6 !

(5) *ḠM*, فان . *M*, فالسِقيَةُ . Ailleurs, فالسَّقية . — Cf. *Nawâd.*, 17^5.

(6) *ḠM*, ... عواطن واسم الموضع العطن وقد ... , (cf. *Verbi*, 19^7 ; *Aḍdâd*, 76^{10} ; *Ibil* a, 131^6, (lire : *ʿouṭoûn*) ; puis aj. : قال عمرو بن لجا . تمشى الى رواء عاطناتها تحبّس العانس فى ربطاتها Lire عمر بن لجا ; تجبّس ; ريطاتها . Cf. *LʿA*, XVII, 159_3 ; *ibid.*, VII, 333^{10} ; *Ṣaḥ.*, I, 444^{16} ; *TʿA*, IV, 117_{12} ; *KM*, III, 110^{12}. D'après *Tahḏ.*, 283^4, les deux *raǵaz* ont été trouvés في شعر عمرو ابن خصاف الهجيميّ .

(7) Cf. *supra*, n. 3 ; et *infra*, n. 11. — *ḠM*, فان .

(8) *ḠM*, ثم تجيء بها ترعى ساعة ; *KM*, et *LʿA*, XX, 189_3, (AṢ) : ... ثم يجيء . Cf. *LʿA*, IV, 268^6.

(9) *Sic* d. *ḠM* ; *KM* ; etc. — *m*, يوردُها ; *M*, (?) : يورّدها . — *ḠM*, الشدية .

(10) *ḠM* aj. : قال واختصم حيان من العرب فى موضع فقال احد الحيين مركز رماحنا ومخرج نسائنا ومسرح بهمنا ومندّى خيلنا . قال الراجز . قريبة ندوته من مخمصه . Lire محمضه . — Cf. *Fiq.* c. 191^2 ; *Nihây.*, IV, 135_2 ; puis : *KM*, VII, 99_7 ; *Ṣaḥ.*, II, 554_6, 428_8 ; *TʿA*, IX, 400^6 ; *LʿA*, VIII, 409^1 ; *ibid.*, XIII, 132_1 ; *Islâḥ.*, 192 v, l. 15. Au lieu de نُدْوته et مَحْمضه , AʿOB vocalisait نَدْوته et مُحْمضه : cf. *Ṣaḥ.*, I. 522_5 ; *LʿA*, XX, 190_{10} ; *TʿA*, X. 362_2 ; *ibid.*, V, 22^{16}, (corr. AʿOBA). Il faut donc corriger la lect. de *KM*. D'après *LʿA*, XVII, 413^6 ; etc., le *râǵiz* est هميان بن قحافة السعدى.

(11) *ḠM*, ... تندو ... ابو عمرو فى التندية مثله وزاد ندت نفسها ; et : ... قد قيل وضعت .

(12) *Sic* d. *M** et *m*. Il y a الوَاضِعُ d. *KN*, supra, 38^6 ; *KM*, VII, 90_8, $_6$; *ibid.*, XVI, 126_8 ; *Mouzh.*, II, 113^2, (AʿOB). Mais la forme واضعة se trouve d. *ḠM* ; *Ṣaḥ.*, I, 631^{12}, (AZD) ; *LʿA*, X, 282^6, (av. والضم), 282^{12} ; *TʿA*, V, 543_5, (AZD). — Quelques-uns des adjectifs féminins à forme masculine cités d. *KM*, XVI, 120 seq., me paraissent incertains, ou du moins fort rares : v. g., ناقة مُهْجِر , (*ibid.*, 132_5) : cf. *supra*, p. 44^2 ; (= *KM* et *ḠM*) ; *LʿA*, VII, 112^{13} ; *Ṣaḥ.*, I, 416_{11} ; *TʿA*, III, 611_1.

وَضَعْتُهَا أَنَا فَهِيَ مَوْضُوعَةٌ . (٣٧٢) [a] فَإِنْ سَارَتْ بَعْدَ ٱلْوِرْدِ لَيْلَةً أَوْ أَكْثَرَ قِيلَ زَهَتْ [1] ، تَزْهُو زَهْوًا
وَكَذٰلِكَ زَهَوْتُهَا [1] ، أَنَا بِغَيْرِ أَلِفٍ أَيْضًا . [AṢ] [2] [b] فَإِنْ كَانَتْ بَعِيدَةَ ٱلْمَرْعَى مِنَ ٱلْمَاءِ فَأَوَّلُ
لَيْلَةٍ يُوَجِّهُهَا إِلَى ٱلْمَاءِ لَيْلَةُ ٱلْحَوْزِ [3] وَقَدْ حَوَّزَهَا [3] . [c] فَإِنْ خَلَّى وُجُوهَهَا إِلَى ٱلْمَاءِ وَتَرَكَهَا فِي
ذَاكَ [2] تَرْعَى لَيْلَتَئِذٍ فَهِيَ لَيْلَةُ ٱلطَّلَقِ [d] فَإِذَا [2] كَانَتِ ٱللَّيْلَةُ ٱلثَّانِيَةُ فَهِيَ لَيْلَةُ ٱلْقَرَبِ وَهُوَ
ٱلسَّوْقُ ٱلشَّدِيدُ [e] فَإِذَا وَرَدَتْ فَمَا ٱمْتَنَعَ [4] مِنْهَا [4] مِنَ ٱلشُّرْبِ فَهُوَ قَاصِبٌ وَكَذٰلِكَ ٱلنَّاقَةُ 5
قَاصِبٌ وَقَدْ قَصَبَ يَقْصِبُ [5] [f] فَإِذَا رَفَعَتْ رَأْسَهَا عَنِ ٱلْحَوْضِ وَلَمْ تَشْرَبْ قِيلَ بَعِيرٌ مُقَامِحٌ
وَكَذٰلِكَ ٱلنَّاقَةُ بِغَيْرِ هَاءٍ وَجَمْعُهُ قِمَاحٌ [6] [g] فَإِنْ كَانَت [7] عَلَى ٱلْحَوْضِ وَلَمْ تَقْدِرْ عَلَى ٱلْمَاءِ
لِكَثْرَةِ ٱلزِّحَامِ فَذٰلِكَ ٱللَّوْبُ وَقَدْ [8] تَرَكْتُهَا لَوَائِبَ حَوْلَ ٱلْحَوْضِ [h] وَٱلْحُوَّمُ ٱلْعِطَاشُ ٱلَّتِي
تَحُومُ حَوْلَ ٱلْمَاءِ . [AZD] فَإِنِ [8] ٱزْدَحَمَتْ فِي ٱلْوِرْدِ وَٱعْتَرَكَتْ فَتِلْكَ ٱلْوَعْكَةُ وَقَدْ أَوْعَكَتِ
ٱلْإِبِلُ [i] وَقَالَ مِنَ ٱلشُّرْبِ [9] أَشْرَبْتُهَا [9] [j] وَأَعْلَلْتُهَا [10] إِذَا أَصْدَرْتَهَا وَلَمْ تُرْوِهَا [11] فَهِيَ 10
عَالَّةٌ [10] [k] وَأَنْصَحْتُهَا [11] حَتَّى نَصَحَتْ [11] نُصُوحًا [11] إِذَا رَوِيَتْ [12] [l] وَأَغْبَبْتُهَا حَتَّى غَبَّتْ تَغِبُّ

a). Cf. *KM*, VII, 101^{9}, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 96^{12}, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 96_{11}, (A'OB) ; — d). = *ibid* 96_{10}, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 100^{7}, (A'OB) ; — f). = *ibid.*, 100^{11}, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 100_{6}, (A'OB) ; — h). cf. *ibid.*, 100_{4}, (A'OB) ; — i). cf. *ibid.*, 98^{9}, (A'OB) ; — j). cf. *ibid.*, 98^{2}, (A'OB) ; — k). cf. *ibid.*, 98_{9}, (A'OB); — l). = *ibid.*, 95_{2}, (A'OB).

---

(1) *Ḡ M*, رهت ترهو رهوا ... رهوتها . — Cf. *Ṣaḥ.*, II, 490_{11}, (A'OB).

(2) Cf. *Ibil* a,..., 130^{18}, ^{19}, 132^{12},..., 100^{7}, ^{6}. — *Ḡ M*, فى ذلك , (= *KM*) ; الطلق فان .

(3) *Ḡ M*, الجوز ... جوّزتها ; puis aj. : وانشدنا جوّزها من برق الغميم اهدأ يمشى مشية الظليم Lire الحوز , حوّزتها , حوّزها : *Ṣaḥ.*, I, 427^{6}, (AṢ). — Cf. *KM*, VII, 96^{13} ; *L'A*, VII, 205_{2} ; *ibid.*, XV, 340_{6} ; *Ṣaḥ.*, I, 427^{8} ; *T'A*, IV, 30_{17} ; *ibid.*, IX, 6^{21}. Les *raǵaz* sont attribués à عُمَر بن لجأ d. *L'A*, XV, 263_{1} ; *T'A*, VIII, 381^{20}.

(4) Voc. de *M*. Corr. امتُنِع d. *Ibil* a, 132^{12}, ^{13}. — *Ḡ M*, امتنع فيها . — Cf. *KM*, XVI, 127^{2}.

(5) *Sic* d. *M**; *m* ; *Ḡ M* ; *KM* ; *L'A*, II, 170_{5}, $_{4}$; etc. Corr. (?) يَقْصُب , d. *Ibil* a, 132^{13}.

(6) *Ḡ M* aj. : قال بشر بن ابى حازم . ونحن على جوانبها قعود نغض الطرف كالابل القماح Cf. *KM*, VII, 100^{12} ; *Bišr*, 299, (V, 25) ; *ZDMG*, XVIII, 801 ; Zaǵǵ., 79^{7} ; Anb., II, 522^{2}.

(7) *M** et *m*, كانت : lect. incertaine, car la graphie ordinaire du ط , d. *M*, ressemble, à s'y méprendre, à celle du ك ; et je trouve طافت d. *KM* ; *Ḡ M* ; *Ṣaḥ.*, I, 102_{10}, (AṢ) ; etc.

(8) *Ḡ M*, اللوب يقال تركتها , (= *KM*) ; et فاذا ازدحمت .

(9) Voc. de *M**, (*m* p. v.), = *M* supra, l. 5. (*KM*, الشَّرب). — *Ḡ M*, *KM* : اشربتها حتى شربت .

(10) *Sic* d. *M* ; *KM* ; *Ḡ M* ; *L'A*, XIII, 495_{4}, (A'OB *'an* AṢ!) ; *ibid.*, XIV, 12^{4}, (A'OB *'an* AZD) ; *Verbi*, 18^{2}. C'est la lect. de A'OB, déclarée fautive par AZ, (*L'A*, XIV, 12^{5}).

(11) *Ḡ M*, تردها ; — et : وانضحتها حتى نضحت تنضح نضوحا . Cf. *L'A*, III, 457^{5}, 458^{14}.

(12) *Ḡ M* aj. : قال الشاعر . هذا مقامى لك حتى تنضحى ريّا وتختارى بلاط الابطح Ailleurs : تجتازى . Il y a تنصحى , (cf. *supra*, n. 11), d. *KM*, VII, 98_{8} ; *Ṣaḥ.*, I, 197_{4} ; *L'A*, III, 457^{4}, *T'A*, II, 237_{8} ; — تنضحى d. *L'A*, III, 457^{5} ; *ibid.*, IX, 132_{6} ; *Ṣaḥ.*, I, 197_{3}, 545^{7} ; *T'A*, II, 237_{7} ; *ibid.*, V, 111^{4}. — Le شاعر est un *râǵiz*, (= *Ṣaḥ.*, I, 545^{7}) ! Cf. Goldziher, *Abhandl. z. arab. Philol.*, I, 78, n. 2.

غبًا [1] [a] وَأَرْفَهتُهَا حَتَّى رَفَهَتْ تَرْفَهُ رِفهًا [2] وَرُفُوهًا [b] وَأَطْلَقْتُهَا حتّى طَلَقَتْ طَلقًا [3] وَطُلُوقًا وَٱلِاسْمُ الطَّلَقُ *[AZD, A'AM] [4] [c] وَأَقْرَبْتُهَا (٣٧٣) حَتَّى قَرِبَتْ تَقْرَبُ [5] مِنَ ٱلْقَرَبِ [4] . قالَ لَبِيدٌ

إِحْدَى بَنِي جَعفَرٍ كَلِفتُ [6] بِهَا ‏ ‏ ‏ لَمْ تُمْسِ نَوْبًا [6] مِنِّي وَلَا قَرَبًا [6]

النَّوْبُ [6] مَا كَانَ مِنكَ مَسِيرَةَ يَوْمٍ وَلَيْلَةٍ . [N] [d] فَإِنْ مُنِعَتِ [7] ٱلوِرْدَ فَذٰلِكَ التَّحْلِئَةُ [7] وَقَدْ

5 حَلَّأْتُهَا [7] . [AṢ] [8] [e] يُقَالُ خِمْسٌ قَسْقَاسٌ وَحَشْحَاثٌ [8] وَقَعْقَاعٌ وَحَذْحَاذٌ وَبَصْبَاصٌ [8] وَصَبْصَابٌ وَحَصْحَاصٌ كُلُّهُ [8] السَّيْرُ ٱلَّذِي لَيْسَتْ فِيهِ وَتِيرَةٌ [8] وَهِيَ الِاضْطِرَابُ وَٱلْفُتُورُ . [N] [f] التَّنْحِيبُ [9] شِدَّةُ ٱلْقَرَبِ لِلمَاءِ [9] وَٱلْمُنَحِّبُ الرَّجُلُ [9] . [g] المُصَرَّدُ [10] الَّذِي يُسْقَى قَلِيلًا قَلِيلًا [11] .

وَمِنْ رَعْيِهَا وَتَرْكِ عَلَفِهَا [12] [AZD] [h] يُقَالُ [12] أَسْدَيْتُ إِبِلِي إِسدَاءً أَهْمَلْتُهَا وَٱلِاسْمُ السُّدَى [13] [N] [i] وَعَبْهَلْتُهَا [14] وَٱلْجَمِيعُ عَبَاهِلُ [15] . [ʿan AṢ] [j] العُضُّ القَتُّ وَٱلنَّوَى وَهُوَ

a). Cf. *KM*, VII, 95_{16}, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 96_{11}, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 96_{9}, (A'OB) ; — d). cf. *ibid.*, 101^{6}, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 97^{9}, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, $97_{11, 6}$, (A'OB); — g). = *ibid.*, 101^{9}, (A'OB) ; — h). cf. *ibid.*, 84_{8}, (A'OB) ; — i). cf. *ibid.*, 84_{7}, (A'OB) ; — j). cf. *ibid.*, 87_{7}, (A'OB).

---

(1) *M**, غِبًّا , (cf. *L'A*, II, 126_{2}) ; mais *m* : غبًّا , (p. v.). Ailleurs, غُبًّا . Cf. *infra*, n. 2.

(2) Voc. de *M*; *KM*, (رِفْهًا ورَفْهًا ورُفُوهًا) ; *Qâm.*, IV, 330_{1} : paraît correcte, malgré la rem. de Lane, *s. v.*

(3) *M*, طَلَقَتْ طَلَقًا . Je corr. d'après *KM*; *L'A*, XII, 98^{1}, (A'OB *'an* AZD) ; etc.

(4) *ĠM*, ... والاسم الطلق واقربتها حتى قربت تقرب ابو عمرو فى الاقراب والقراب مثله قال .

(5) *M**, [تَقْرُبُ] قَرُبَتْ , (= *KM*; etc.); *M*, تَقَرَّب ; *m*, قربتِ تقربُ . Cf. *L'A*, II, $160^{9, 16, 20}$.

(6) *M*, كَلِفتَ ; ثُوبًا , et الثوب ; *ĠM*, لم تمسِ نوبا لوبا ولا قربا . — Cf. *KM*, VII, 96_{8} ; *L'A*, II, 272_{5}. Il y a منى نوبا d. *L'A*, II, 160_{5} ; *Ṣaḥ.*, I, 107^{5} ; *T'A*, I, 495_{9} ; Lane, 2863 ; *Diw. LB* c, p. 136, (XIX, 2), (av. بارضهم , au lieu de كلفت بها ; et قُرُبًا).

(7) *ĠM*, منعت الابل ; et : التخلئة , خلأتها . Cf. *KM*, XIV, 3_{4}.

(8) Cf. *Ibil* a, 136^{11}, (حَشْحاث ne doit pas être d'AṢ); *Qalb*, 39^{15}, (AṢ) ; *KM*, XIII, 280^{8}, (AṢ) ; *Mouzh.*, I, 224^{14}, (A'OB). — *ĠM*, بضباض , et وكل هذا ; *M*, وثيرة .

(9) *ĠM*, التنحيب شدة القرب للماء قال ذو الرمة . ورب مفازة قذف جموح تغول منحب القرب اغتيالا Cf. *KM*, VII, 97_{10} ; *Ṣaḥ.*, I, 103_{14} ; *L'A*, XIV, 22^{12} ; *ibid.*, II, 247_{3} ; *T'A*, I, 479^{22} ; *Diw. Ḏ. R.*, 73^{2}, (av. منحب . . . ورب مفاور ; puis : قال الاصمعى والمنحبُ الناذر اى كأنّ عليه نذرًا لا يفتر حتى يبلغ وهو الذى شدّد فى النذر).

(10) *ĠM* aj., après le vers : المحلاء الممنوع من الشرب والورد والمصرّد . Cf. *supra*, l. 4.

(11) *ĠM*, يسقى قليلا , = *Ṣaḥ.*, I, 239_{15} ; *L'A*, IV, 236^{4} ; etc. Mais *M* = *KM*.

(12) *M**, وَمِنْ رَعْيِهَا وتَرْكِ علفها ; *ĠM*, باب رعى الابل وتركها وعلفها , — puis : ابو زيد اسديت . Cf. *T'A*, X, 172^{20}, (AZD).

(13) Voc. de *M**, *m*, préférable à السَّدَى , (*KM*) : cf. *L'A*, XIX, $98_{6, 5}$; *Nihây.*, II, 155_{12}.

(14) *ĠM*, عبهلت الابل اهملتها والجمع ; *M*, وعَيْهَلْتُها , ou وعَبْهَلْتُها . Je lis *'ab...*, (malgré *L'A*, XIII, 510^{2}, (IBR), = *T'A*, VIII, 40^{12}) : cf. *ĠM* ; *KM* ; *L'A*, XIII, $449^{3, 7}$; *T'A*, VIII, 4_{13} ; *Ṣaḥ.*, II, 211^{14} ; *Qâm.*, IV, 13^{6} ; *Nihây.*, III, 63_{2} ; *Ištiq.*, 325^{5}. — Si la lect. d'IBR est fausse, il faut supprimer le paragraphe : Q. Q. 1 عَيْهَلَتْ الإبلُ , d. Lane, 2184 c.

(15) *ĠM* aj. : وانشد . عباهل عبهلها الوراد . — Cf. *KM*, VII, 84_{5} ; *Ṣaḥ.*, II, 211^{15} ; *L'A*, XIII, 449^{8}. Il y a عرامس عبهلها الذوّاد d. *L'A*, XIII, 449, n. marg. ; عرانس عبهلها الوراد d. *T'A*, VIII, 4_{12}, (lire عرامس). Sur ... عياهل , cf. *supra*, n. 14. Le *râǵiz* est ابو وجزة , d'après *T'A*, VIII, 4_{13}.

عَلَفُ ٱلرِّيفِ ₁ [A'AM] ᵃ أَسَعْتُ ٱلْإِبِلَ أُسِيعُهَا إِسَاعَةً أَهْمَلْتُهَا ₂ وَسَاعَتْ هِيَ ₂ تَسُوعُ ₂ وَمِنْهُ
قِيلَ ضَائِعٌ سَائِعٌ ₂ وَنَاقَةٌ ₂ مِسْيَاعٌ ذَاهِبَةٌ فِي ٱلرَّعْيِ ₄ . ᵇ نَاقَةٌ ₂ تَاجِرٌ ₅ نَافِقَةٌ فِي ٱلتِّجَارَةِ
وَٱلسُّوقِ ᶜ ٱلغَرَاهِيلُ وَٱلْوَاحِدُ ₂ غُرْهُولٌ وَهِيَ ٱلْمُهْمَلَةُ . [AD'] ᵈ ٱلتَّصْوِيَةُ لِلْفُحُولِ مِنَ ٱلْإِبِلِ
أَنْ لَا يُحْمَلَ عَلَيْهِ وَلَا يُعْقَدَ فِيهِ حَبْلٌ لِيَكُونَ ₆ أَنْشَطَ لَهُ فِي ₆ ٱلضِّرَابِ وَأَقْوَى قَالَ ₆
5 صَوًى لَهَا ذَا كِدْنَةٍ ₇ جُلَاعِدَا لَمْ يَرْعَ بِٱلْأَضْيَافِ إِلَّا فَارِدَا ₈
[A'AM, AṢ] ₉ ᵉ ٱلْمُسْبَعُ ٱلْمُهْمَلُ ₉ . [FR] ᶠ رفض ₁₀ ٱلْقَوْمُ إِبِلَهُمْ إِذَا ₁₀ أَرْسَلُوهَا بِلَا
رِعَاءٍ ᵍ وَقَدْ رَفَضَتِ ٱلْإِبِلُ تَفَرَّقَتْ . (٣٧٤)

وَمِنْ فِطَامِهَا ₁₁ [AṢ] ₁₂ ʰ جَذَبْتُ ٱلدَّابَّةَ أَجْذِبُهَا جَذْبًا فَطَمْتُهَا عَنِ ٱلرَّضَاعِ ['an AṢ] ₁₂

a). Cf. *KM*, VII, 84_4, (A'OB); — b). cf. *infra*, n. 5; — c). cf. *KM*, VII, 84_1, (A'OBA); — d). cf. *ibid.*, 86_2, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 85^1, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 85^4, (A'OB); — g). cf. *ibid.*. $85^{4, 6}$, (ISK); — h). cf. *ibid.*, 32^7, (A'OB).

---

(1) Mnq. d. *Ibtl* a, b. — *ḠM*, اهل الريف ; *KM*, أهل الامصار : cf. *L'A*, IX, 52_7, et 52^{11}! *M* = *KM*, VII, 88^1. — Cf. R. Geyer, *Zw. Ged. v. Al-'A'šâ*, I, p. 102.

(2) *ḠM*, ... اذا اهملتها وساعت فهى ... ضايع سايع وناقة تاجر ... والغراهيل واحدها غرهول ... On trouve aussi تسيم, conformément à la *riw.* de ŚM, (*L'A*, X, 35_8): cf. Lane, *s. v.*; *Tahḏ.*, 537_6.

(3) Cf. *Itbâ'*, 16^4, n° 369; et *KM*, XIV, 31_3, (الزجاج)! — *M** et *m*, الذاهبَةُ.

(4) Voc. de *KM*, VII, 84_3, préférable à الرَّعْي, qui est d. *M**, (mais *m* p. v.); *L'A*, X, 35_8; *KM*, XVI, 136^{13}; etc. Cf. *Ṣaḥ.*, I, 600^6: تذهب فى المرعى.

(5) *Sic* d. *M*; *ḠM*; *Ṣaḥ.*, I, 291^4, (A'OBA, — ou plutôt A'OB: cf. Lane, 298 a, l. 8). Il y a تاجرة d. *Adab*, 228^1. Cf. Lane, *s. v.* — Je ne trouve pas la déf. d. *KM*.

(6) Cf. *supra*, p. 81, n. 2. — *ḠM*, من الضراب واقوى وانشدنا لابى محمد الفقعسى يصف الراعى والابل.

(7) Voc. de *M*. Il y a كِدْنة d. *KM*; etc. Cf. *L'A*, XVII, 236^5; *KN*, supra, p. 39^7.

(8) Cf. *KM*, VII, 87^1; *Ibtl* a, 102^4, (av. un sec. *raǵaz* différent); *Ṣaḥ.*, I, 220^3, (av. بالاضياف); *L'A*, IV, 102^8; *Kanz*, 120 a, (av. صَوًى et بالاضياف); *T'A*, II, 324_{13}, qui aj.: وهكذا أنشده أبو عبيد فى المصنف. Cette dernière rem. est peut-être motivée par ce fait qu'on trouve, d. *Ṣaḥ.*, *L'A*, *T'A*, etc., *s. rad.* صوى, les deux *raǵaz* suiv., introduits de la même manière: قال الفقعسى ... صُوى لها ذا كدنة جلذيًا اخيف كانت امه صفيًا (cf. *Ṣaḥ.*, *T'A*, s. r. جلذ; *L'A*, s. r. جلذ et خيف; *Iṣlâḥ*, 42^r, l. 12). Mais cf. *KM*, VII, 49^9.

(9) Mnq. d. *Ibtl* a, b. — *ḠM*, المنسم المهمل; puis aj.: وهو قول ابى ذؤيب. عبد لآل ابى ربيعة منسم. Lire مسبع. Le prem. hémist. du vers est: صخب الشوارب لا يزال كانه: = *KM*, VII, 85^3; *L'A*, X, 12^3; *Ṣaḥ.*, I, 597^2; *T'A*, V, 374_{15}; *Aǵânî*, I, 31_{14}; *Ǵamh.*, 129_9; *Mouzh.*, I, 35^{13}; Anb., II, 539_5; *Iṣlâḥ*, 134^r, l. 4, (av. السوارب = الشوارب). Un ms. d. la Fac. Or., (المجموع الرائق فى الشعر القديم), 45^5, porte: صحب الشواطب et متتبع. — Nous avons ici, pour المسبَع, l'interprétation d'AṢ. Il y en a beaucoup d'autres: cf. *T'A* et *Mouzh.*, loc. cit.

(10) Il y a la IV° f. d. *ḠM*, (s. اذا); *KM*; *L'A*, IX, 17_8, (FR); *Verbi*, 105^2; etc.

(11) Pour la première fois jusqu'ici, le *KN* abandonne l'ordre du *ḠM*, (باب رعى الابل وتركها وعلفها . باب لحوم الابل وغيرها . باب الوان الابل . باب البهائم . نعوت الابل فى الرأم على اولادها . باب فطام الدواب . كتاب الغنم ...).

(12) Mnq. d. *Ibtl* a, b. — *ḠM* aj., après الرضاع: ... قال ابو عبيد بلغنى عن الاصمعى فى المهر فلوته عن امه. Cf. *Farq*, 247 = 15^5; *Chaṭl*, 45. (Mnq. d. *Ibtl* a, b).

[a] وَفَلَوْتُ ٱلْمُهْرَ عَنْ أُمِّهِ فَهُوَ فَلُوٌّ [1] . [AʿAM] [b] وَٱلتَّفْلِيكُ [2] أَنْ يَجْعَلَ ٱلرَّاعِي مِنَ ٱلْهُلْبِ
مِثْلَ فَلْكَةِ [2] ٱلْمِغْزَلِ ثُمَّ يَثْقُبُ لِسَانَ ٱلْفَصِيلِ فَيَجْعَلُهُ فِيهِ لِئَلَّا يَرْضَعَ [3] [N] وَٱلْإِجْرَارُ [3]
مِثْلُ ٱلتَّفْلِيكِ وَيُقَالُ هُوَ ٱلْقَطْعُ قَطْعُ [4] ٱللِّسَانِ قَالَ [4]

كَمَا خَلَّ ظَهْرَ ٱللِّسَانِ ٱلْمُجِرِّ [5]

5 [ʿAD] [c] بَدَحْتُ لِسَانَهُ بَدْحًا فَلَقْتُهُ .

وَمِنَ ٱللُّحُومِ [6] [d] النَّحْضُ اللَّحْمُ وَمِنْهُ [6] ٱلْمَنْحُوضُ ٱلَّذِي قَدْ ذَهَبَ لَحْمُهُ وَٱلتَّكِيكُ [6]
ٱلصُّلْبُ مِنَ ٱللَّحْمِ وَٱلدَّخِيسُ مِثْلُهُ وَٱلرَّبَالَةُ [6] كَثْرَةُ ٱللَّحْمِ وَهُوَ رَبِلٌ .

وَمِنْ أَلْوَانِهَا [7] [AṢ] [7] [e] بَعِيرٌ أَحْمَرُ إِذَا لَمْ يُخَالِطْ حُمْرَتَهُ شَيْءٌ فَإِنْ خَالَطَ حُمْرَتَهُ قُنُوءٌ فَهُوَ
كُمَيْتٌ وَٱلنَّاقَةُ كُمَيْتٌ [8] فَإِنْ خَالَطَ ٱلْحُمْرَةَ صَفَاءٌ [9] فَهُوَ مُدَمًّى فَإِنِ ٱشْتَدَّتِ ٱلْكُمْتَةُ [8] حَتَّى يَدْخُلَهَا

a). Cf. *KM*, VI, 137_{10} seq. ; — b). cf. *KM*, VII, 32_7, 32^{11} (AʿOB), 32_7 ; — c). = *ibid.*, 32_5. (AʿOB) ; — d). cf. *supra*, p. 46^2, ^{3} ; — e). cf. *KM*, VII, 55^3, (AʿOB).

(1) Voc. de *M**; *m* ; *ḠM*, (فلوّ) . Il n'est pas sûr que la voc. فِلْو , (FR-AʿOB), ait été lue d. ce passage-ci du *Mouṣan.*, (*Iqt.*, 195_{11}) . Cf. cependant *KM*, VI, 137_{12}.

(2) *ḠM*, التعليك . – *ḠM*, مثل الفلكة ثم : = *Ṣaḥ.*, II, 142_6, (AʿAM). Mais *KN* = *KM*; *LʿA*, XII, 367^{10}, (AʿAM) ; *ibid.*, V, 196_{10}. Remarquer, d. *KM*, la confusion résultant de l'interversion des deux déf.

(3) Voc. de *KM* et *M**; (*m*, et *M* (?), p. v.). C'est la voc. de قيس et تميم , d'après *Ibil* a, 82^{15}; (mais cf. Vollers, 18^5) . Cf. *KM*, XV, 59_5, (AṢ), = *KM*, I, 25, n. marg., l. 16, (AṢ-AʿOB) . — *ḠM* aj.: قال ابن مقبل .

ربّيب لم تفلكه الرعاء ولم يقصر بحومل ادنى شربه ورع

يمنى الظبى ودعته كفنته غيره الاجرار . — Cf. *KM*, VII, 32_7; *LʿA*, XII, 367^9 ; *TʿA*, VII, 170^1.

(4) *Sic* d. *M*; et *ḠM* ! Cf. *infra*, p. 88^1.— *ḠM*, قال امرؤ القيس .

(5) *ḠM*, المجر . Le prem. hémist. du vers est : فكرّ اليه بمبراته : cf. *KM*, VII, 32_{10}; *Divans*, 127, (XIX, 23); *Diw. IMQ*, 43^{16}; ʿAṣim, 11^4; *ŚN*, 43^7; *LʿA*, V, 196_8, 199^{12}; *ibid.*, XIII, 227^7; *Ṣaḥ.*, I, 296_{13}; *ibid.*, II, 180_2; *TʿA*, III, 93^1; *ibid.*, VII, 307_9; *Aḍdād*, 193^3.

(6) *ḠM*, باب لحوم الابل وغيرها , (cf. *supra*, p. 86, n. 11); ومنه قيل ; واللكيل . *M*, والربالة (?) . — Cf. *supra*, p. 46^2.

(7) *ḠM*, باب الوان الابل , (cf. *supra*, p. 86, n. 11). — Cf. *Ibil* a, 127 seq. ; *Ibil* b, 149 seq.; *Fiq.* c, 71 ; *Ṣoubḥ*, I, 304_3; Jacob, 67; etc. Le texte de *Ibil* a, b, se rapproche beaucoup de celui-ci .

(8) Cf. *Mouzh.*, II, 115_1, (AʿOB). — *ḠM*, الكمتة من الاصل .

(9) *Sic* d. *M*. On trouve صُفْرة d. *Ibil* a, 127^4, (cf. *LʿA*, XVIII, 295_4); et le Dr Haffner a corrigé la leçon صفاء des Cod. de *Ibil* b, (*Text.*, 46^{14}), en صِنار , (*Ibil* b, 149^{18}). Néanmoins, il faut lire صفاء . Telle est, en effet, la lect. de *ḠM*, (= صفا); et *KM*. Cf. *LʿA*, XIV, 277^1: فان خالطت الحُمْرة صَفاء , = *TʿA*, VIII, 182^2. Le mot صفاء signifie ici صفاء اللون , c'est-à-dire صفاء الحمرة . Dès lors, notre déf. est exacte. C'est ce qui est prouvé par *Ṣoubḥ*, I, 305^2, (فان صفت حمرته) ; *JRAS*, 1907, p. 841^4; *KM*, VI, 150_9, (AṢ) ; etc. Enfin, voici un texte décisif, (*LʿA*, I, 380_5): ويقال كُمَيْتٌ مُذْهَب للذى تَعلُو حُمْرَتَه صُفرة فاذا اشتدّت حُمرَتُه ولم تَعلُه صُفرَةٌ فهو المُدَمّى . Quant à la difficulté d'accoupler les deux mots صفاء et خالط, elle est peu embarrassante si on admet le sens de صفاء indiqué plus haut.—Cf., du reste, l'expression مشرب صفاء , (*LʿA*, VIII, 30^{10}; *KM*, VII, 56^{14}).

سَوَادٌ فَتِلْكَ الرُّمْكَةُ وَبَعِيرٌ أَرْمَكُ [a] فَإِنْ خَالَطَ ٱلْكُمْتَةَ مِثْلُ الصدى [1] صدى ٱلْحَدِيدِ فَهِيَ [2]
ٱلْجُؤْوَةُ [3] مِثْلُ ٱلْجُعْوَةِ [3] [b] فَإِنْ خَالَطَ ٱلْحُمْرَةَ صُفْرَةٌ كَٱلْوَرْسِ قِيلَ أَحْمَرُ رَادِنِيٌّ [4] وَنَاقَةٌ
رَادِنِيَّةٌ [4] [c] فَإِنْ كَانَ أَسْوَدَ يُخَالِطُ سَوَادَهُ بَيَاضٌ كَدُخَانِ ٱلرِّمْثِ [5] فَتِلْكَ ٱلْوُرْقَةُ [d] فَإِنِ ٱشْتَدَّتْ
وُرْقَتُهُ حَتَّى يَذْهَبَ ٱلْبَيَاضُ ٱلَّذِي فِيهِ فَهُوَ أَدْهَمُ وَنَاقَةٌ دَهْمَاءُ (٣٧٥) [e] فَإِنِ [6] ٱشْتَدَّ ٱلسَّوَادُ عَن
ذٰلِكَ فَهُوَ جَوْنٌ [6] [f] وَٱلْآدَمُ مِنَ ٱلْإِبِلِ ٱلْأَبْيَضُ [7] فَإِنْ خَالَطَتْهُ حُمْرَةٌ فَهُوَ أَصْهَبُ [7] [g] فَإِنْ 5
خَالَطَ بَيَاضَهُ شُقْرَةٌ فَهُوَ أَعْيَسُ [h] فَإِنِ ٱغْبَرَّ ذٰلِكَ [8] حَتَّى يَضْرِبَ إِلَى ٱلْخُضْرَةِ فَهُوَ أَخْضَرُ فَإِذَا
خَالَطَ خُضْرَتَهُ سَوَادٌ وَصُفْرَةٌ فَهُوَ أَحْوَى [8] [i] فَإِنْ كَانَ شَدِيدَ ٱلْحُمْرَةِ يَخْلِطُ حُمْرَتَهُ سَوَادٌ لَيْسَ
بِخَالِصٍ فَتِلْكَ ٱلْكُلْفَةُ وَهُوَ أَكْلَفُ وَنَاقَةٌ كَلْفَاءُ .

وَمِنَ ٱلْبَهَائِمِ [9] [ʿan AṢ] [j] مَا كَانَ مِنَ ٱلْخُفِّ فَلَهُ مِشْفَرٌ وَمِنَ ٱلظِّلْفِ مِرَمَّةٌ [9] وَمِقَمَّةٌ [9]
وَمِنَ ٱلْحَافِرِ جَحْفَلَةٌ . 10

وَمِنْ نُعُوتِ ٱلْإِبِلِ فِي إِرْآمِهَا عَلَى غَيْرِ أَوْلَادِهَا [10] . [AZY] [11] [k] إِذَا أَرَادُوا أَنْ
تَرْأَمَ ٱلنَّاقَةُ عَلَى غَيْرِ وَلَدِهَا [10] شَدُّوا أَنْفَهَا وَعَيْنَيْهَا [12] ثُمَّ حَشَوْا حَيَاءَهَا مُشَاقَةً وَخِرَقًا وَغَيْرَ ذٰلِكَ
وَشَدُّوهُ وَتَرَكُوهُ [12] أَيَّامًا فَيَأْخُذُهَا لِذٰلِكَ غَمٌّ مِثْلُ غَمِّ ٱلْمَخَاضِ ثُمَّ يَحُلُّونَ ٱلرِّبَاطَ عَنْهَا

a). Cf. *KM*, VII, 55^9, (AʿOB) ; — b). cf. *ibid.*, 55^{10}, (AʿOB); — c). = *ibid.*, 55_{11}, (AʿOB) ; — d). = *ibid.*, 55_9, (AʿOB) ; — e). cf. *ibid.*, 55_7, (AʿOB) ; — f). = *ibid.*, $56^{10, 11}$, (AʿOB) ; — g). = *ibid.*, 56^{12}, (AʿOB) ; — h). cf. *ibid.*, 56_5, (AʿOB) ; — i). = *ibid.*, 56_4, (AʿOB) ; — j). cf. *KM*, VI, 139_{10}, (AṢ ?) ; — k). cf. *KM*, VII, 30_2, 31^4, (AʿOB).

---

(1) Graphie de *M*, (fautive: Wall., 72^{13} ; etc.).— *Ǧ̄M*, مثل صدأ الحديد . Cf. *supra*, p. 87^3.

(2) *ḠM* et *KM*, فهو .— R. Geyer, (*WZKM*, XV, 277_7), a tort de corriger Wall., 32^3.

(3) *M*, الجُوْءُ ; *ḠM*, الحوءة مثل جوعة : cf. la lect. fautive الحُوْءُ d. *LʿA*, I, 103^{12}, (AṢ), = *TʿA*, I, 88^{10}.

(4) *M*, رُدَانِيٌّ , et رُدانيّة . Cf. *LʿA*, XVII, 37^{14}, (AṢ, N).

(5) Cf. *Nabât*, 25^2, 35_4 ; *KM*, XI, 151^8, (AʿOB), 152^8, (AḤN).— Cf. *LʿA*, XII, 256^6, (AṢ).

(6) *KM*, فاذا . — Cf. *Adab*, 230^7; *Aḍdâd*, 72_1 ; *KM*, XIII, 261_{10}, (AʿOB).

(7) *ḠM*, الابيض من الابل . Cf. *infra*, p. 395^2 de *M*; *Moʿall.*, I, 35^4. — Sur الاصهب , cf. *Moʿall.*, II, 72.

(8) *ḠM*, *KM*: فان اغبر حتى . — Sur اخضر , cf. *Dîal.*, I, 21 ; sur احوى , *WZKM*, XIX, 339.

(9) *ḠM*, باب البهائم , (cf. *supra*, p. 86, n. 11). Cf. *Farq*, 238 = 6^{13} ; *Adab*, 166^{12}; *Faṣ.*, 48^{11}; *Fiq.* c, 102 ; *Ḥayaw.*, V, 151^7; etc. — Le mot مقمّة mnq. d. *ḠM* et *KM* ! Corriger المَرَمّة d. *Adab*, 166^{12}, (= *Qâm.*, IV, 143^3) : cf. *TʿA*, VIII, 318_2. Le ms. de la Fac. Or. porte : المِرَمّة .

(10) *ḠM*, نعوت الابل في الرأم على اولادها , (cf. *supra*, p. 86, n. 11); et, (=*KM*) : على ولد غيرها .

(11) *ḠM*, ابو زيد الكلابى . Je lis ابو زياد , (*item* d. *KM*, XIII, 274_1) : cf. *Ṣaḥ.*, I, 150^6.

(12) *M*, عينها . — *ḠM*, تركوها .

فَيَخْرُجُ ذٰلِكَ فَهِيَ [1] تُرَى [أَنَّهُ وَلَدُهَا فَإِذَا أَلْقَتْهُ حَلُّوا عَيْنَيْهَا وَقَدْ هَيَّؤُوا لَهَا حُوَارًا] [2] فَيُدْنُونَهُ
إِلَيْهَا فَتَحْسِبُهُ [2] وَلَدَهَا فَتَرْأَمُهُ [AM, N] وَيُقَالُ [1] لِذٰلِكَ ٱلَّذِي يُحْشَى بِهِ الدُّرْجَةُ [N] [1] وَيُقَالُ
لِلَّذِي يُشَدُّ [1] بِهِ عَيْنَاهَا الغِمَامَةُ وَجَمْعُهَا غَمَائِمُ وَٱلَّذِي يُشَدُّ بِهِ أَنْفُهَا الصِّقَاعُ [3] . *
قَالَ ٱلْجَاحِظُ فِي كِتَابِ ٱلْحَيَـوَانِ [a] رُبَّمَا أَغَدَّ ٱلْبَعِيرُ فَلَا يَعْرِفُ ٱلْجَمَّالُ ذٰلِكَ حَتَّى يَرَى
5 ٱلذِّبَّانَ تُطَالِبُهُ . [b] وَهُوَ عِنْدَ ٱلِاغْتِلَامِ يَتْرُكُ ٱلْأَكْلَ وَٱلشُّرْبَ أَيَّامًا فَلَا يُقَاوِمُهُ شَيْءٌ مِنْ فَتَايَا
ٱلْإِبِلِ وَلَا مَسَانِّهَا وَلَا [يُوَقِّفُ] [4] مِنْهَا . [c] وَٱلْجَمَلُ لَا يَطْرُقُ أُنْثَاهُ إِلَّا وَهِيَ بَارِكَةٌ . (٣٧٦)

وَمِنَ ٱلْحَيَوَانِ

ٱلَّذِي لَا يُعَدُّ فِي ٱلْبَهَائِمِ وَلَا ٱلْوَحْشِ وَلَا ٱلسِّبَاعِ [5]

ٱلْخَرِيشُ وَهُوَ بِٱلْفَارِسِيَّةِ [6] كَرْكَدَن [7] [d] وَهُوَ أَقَـلُّ ٱلْخَلْقِ عَدَدًا وَذَرْءًا وَأَيَّامُ

* L'auteur du *KN* abandonne ici momentanément le *Mouṣan*. Les descriptions d'animaux qui suivent mnq. par conséquent d. *KM* et les ouvrages lexicographiques.
Je crois qu'elles ont été empruntées en majeure partie au *Kit. al-Ḥayawân* d'Al-Ǧâḥiẓ, soit directement, soit indirectement : cf. *infra*, p. 89^4, 91^2, 94^3, 95^{13}. Je renvoie donc aux passages du *Ḥayaw.* se rapprochant du *KN*, à ceux du moins qu'une lecture hâtive m'a permis de remarquer.

a). Cf. (*Ḥayaw.*, III, 95^{10}); — b). cf. (*ibid.*, V, 96^4; VII, 58^{11}); — c). cf. (*ibid.*, VII, 77^9); — d). cf. *ibid.*, 22^3.

---

(1) *ḠM*, وهى ; يقال لذلك ; وقال غيره يقال ; تشد به عيناها , (= *KM*). — Cf. *supra*, p. 80^8.

(2) Je complète d'après *ḠM*; *KM*; *L'A*, III, 94^7. — *KM*, فتحسبه : cf. *supra*, p. 80, n. 14.

(3) *ḠM*, الصفاء ; et aj. : قال القطامى . اذا راس رايت بـه طماحا شددت له الغمائم والصفاعا
Lire : الصقاعا . — Cf. *KM*, VII, 31^5; *L'A*, X, 69_2; *ibid.*, XV, 339_{12}; *Ṣaḥ.*, I, 604_1; *T'A*, IX, 7^9; *ibid.*, V, 415_{11}; *Dîw. QṬ* B, 45, (XIII, 71); *Dîw. QṬ*^{m}, 21^2, (av. الغمائم).

(4) Lect. incertaine : *M** porte يوقّوه, ou (?) يوقّف.

(5) Si le rhinocéros, la girafe et l'éléphant sont exclus ici de ces trois catégories d'animaux, c'est peut-être parce qu'ils sont considérés comme *extraordinaires*. Ailleurs, on les range parmi les سباع ou les بهائم (ou نعم) : cf. *Ḥayaw.*, VII, 43^4, $_8$; Qazw., 402, 383, 400; Homm. ; etc. — D'ordinaire, les *sibâ'* sont opposés aux *bahâ'im* : cf. *Ḥayaw.*, I, 14^9, 14_3, 23^{11}, 88^1 et ^{3}, 105^4, ^{15}; III, 122^{15}; VII, 43_3, 48^{10}, 76_{10}; *ḠM*, infra, (نعوت البهائم والسباع مع اولادها) ; etc. Mais les *waḥš*, peuvent être des *bahâ'im*: cf. *Ḥayaw.*, IV, 134_3, 136_1; VI, 137^2.

(6) L'hypothèse d'une origine africaine de ce mot, (Homm., 328), me paraît peu probable. En tout cas, les formes arabes, (cf. *infra*, n. 7), ne peuvent toutes provenir de la forme éthiopienne *karkand*.

(7) *M** a un *šadda* sur le *noûn* ; mais *m*, p. v. — La première voc. donnée par les Lexiques arabes est *karkaddan* : cf. *KM*, VIII, 58^2; *L'A*, XVII, 238_3, (IA') ; *ibid.*, VIII, 135^8, 169_3 ; etc. La voc. *karkadann* est attribué aux عامة d. *Qâm.*, IV, 306^8; mais le *T'A* signale son emploi par Al-Moutanabbi, (=... شرح التبيان للعقبري , 1287 H., I. 34^3; Dieterici, p. 703, v. 32; etc.). On la trouve aussi chez Ibn Ar-Roûmî : cf. نزهة الجليس ومنية الاديب الانيس, 1293 H., I, 342_5. De plus, c'est la seule indiquée d. *Ṣoubḥ*, I, 307. Il existe une 3^{me} forme, *karkand* : Dam., II, 298 ; مختصر حياة الحيوان d'As-Souyoûṭî, (نزهة الجليس , I, 342^{18}); المستطرف في كل فن مستظرف . (1285 H.), II, 149; Golius; Freyt.; نسيم الصبا لابن حبيب الحلبى , (Alexandrie, 1289 H.), 71; *Al-Machriq*, X, 775_6; *Libri Psalmorum Versio* à R. Yapheth ben Heli..., (éd. Bargès, 1861), p. 40^1, 53^2. (On rencontre d'autres formes moins correctes).

حَمْلِهَا [1] كَثِيرَةٌ جِدًّا وَهِيَ مِنَ ٱلْحَيَوَانِ ٱلَّتِي، لَا تَلِدُ [1] إِلَّا وَاحِدًا وَكَذٰلِكَ عِظَامُ ٱلْحَيَوَانِ وَهِيَ
مَعَ ذٰلِكَ تَأْكُلُ وَلَدَهَا [2] وَلَا يَكَادُ يَسْلَمُ إِلَّا ٱلْقَلِيلُ مِنْهَا لِأَنَّ ٱلْوَلَدَ يَخْرُجُ قَوِيًّا [2] نَابِتَ
ٱلْأَسْنَانِ وَٱلْقَرْنِ شَدِيدَ ٱلْحَافِرِ [a] وَقَدْ ذَكَرَهُ دَاوُدُ عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ فِي ٱلزَّبُورِ حَتَّى سَمَّاهُ [3]. وَيُسَمِّيهِ
صَاحِبُ ٱلْمَنْطِقِ [4] ٱلْحِمَارَ ٱلْهِنْدِيَّ وَلَهُ قَرْنٌ وَاحِدٌ فِي جَبْهَتِهِ [b] يَحْتَمِلُ ٱلْفِيلَ فَلَا يَزَالُ عَلَيْهِ حَتَّى
5 يَعْفَنَ [5] وَيَتَسَاقَطَ وَلَا يُثْقِلُهُ ذٰلِكَ [c] وَأَيَّامُ حَمْلِهِ نَحْوُ حَمْلِ ٱلْفِيلَةِ سَبْعُ سِنِينَ [d] وَلَا يَقْرُبُ بِلَادَهُ
شَيْءٌ مِنَ ٱلسِّبَاعِ وَغَيْرِهَا عَلَى مِائَةِ فَرْسَخٍ هَيْبَةً لَهُ كَذَى قَالَتِ ٱلْهِنْدُ [e] وَقَالُوا فِي وَلَدِهِ إِذَا
كَانَ أَيَّامُ حَمْلِهَا [6] وَكَادَتْ تَتِمُّ وَدَنَا وَقْتُ وِلَادِهَا فَرُبَّمَا أَخْرَجَ ٱلْوَلَدُ رَأْسَهُ مِنْ ظَبْيَتِهَا [7]
فَأَكَلَ مِنْ أَطْرَافِ ٱلشَّجَرِ فَإِذَا شَبِعَ أَدْخَلَ رَأْسَهُ حَتَّى إِذَا تَمَّتْ أَيَّامُهُ وَضَاقَ بِهِ مَكَانُهُ
وَضَعَتْهُ قَوِيًّا عَلَى ٱلْكَسْبِ مُمْتَنِعًا مِنَ ٱلْعَدُوِّ [f] وَيُقَالُ (٣٧٧) سَعَةُ أَصْلِ قَرْنِهِ تَكُونُ نَحْوًا مِنْ
10 شِبْرَيْنِ وَلَيْسَ طُولُهُ عَلَى قَدْرِ ثِخْنِهِ وَهُوَ مُحَدَّدُ ٱلرَّأْسِ شَدِيدُ ٱلْمَلَاسَةِ مَلْمُومُ ٱلْأَجْزَاءِ مُدَمَّجٌ [8]
ذُو لُدُونَةٍ وَعُلُوكَةٍ [8] فِي صَلَابَةٍ [g] فَإِذَا قَطَعُوهُ [9] ظَهَرَتْ فِي مَقَاطِعِهِ صُوَرٌ عَجِيبَةٌ وَفِيهِ خِصَالٌ
غَيْرُ ذٰلِكَ لَهَا يُطْلَبُ.

وَمِنْهَا ٱلزُّرَافَةُ [10] [h] تَكُونُ بِأَرْضِ ٱلنُّوبَةِ فَقَطْ وَٱلْفُرْسُ تُسَمِّيهِ

a). Cf. *Ḥayaw.*, VII, 40[7]; — b). cf. *ibid.*, 42[3]; — c). cf. *ibid.*, 40[11]; — d). cf. *ibid.*, 40[12]; — e). cf. *ibid.*, 40_{10}; — f). cf. *ibid.*, 42[12]; — g). cf. *ibid.*, 42_{10}; — h). cf. *ibid.*, 76[9].

---

(1) *M**, وخرزا وايام حملها ; *m*, ... وذروًا واياما ☆ حملها كثيرةٌ . La phrase de *KN* paraît incomplète ou incorrecte; et le texte de *Ḥayaw.*, (وذرءا . . . لان الانثى تكون نزورًا وأيام حملها), nous en montre la raison. Je ne complète pas, à cause de *Ḥayaw.*, VII, 40[10] : وانما صار الشك يعرض فى أمر من قبل أن الانثى منها ما يكون نزورا ... — *Ḥayaw.*, الذى لا يلد, (cf. *supra*, p. 89[8]).

(2) *M**, وَلَدَهَا ; *m*, وَلَدِهَا ; *Ḥayaw.*, أولادها . — *Ḥayaw.*, سويا .

(3) *Ḥayaw.*, حين سماه . — C'est à l'animal nommé ראם, (Ps. 92[11], 22[22], 29[6]), qu'il est fait ici allusion. De fait, plusieurs anciennes versions arabes l'appellent كركدن : par ex., deux versions du X[e] siècle, celle de Yapheth ben Heli, (cf. *supra*, p. 89. n. 7); et celle de Saadia, (d'après M. Schwarzstein. d. les *Actes du XI[e] Congrès Intern. des Orient.*, III, 168; — mais cf. Gesenius, *Thes. ling. hebr.*, s. v.). — Cf. *Mandf.*, 49[3]: (l. الحريش) الكركدن والعرب تسميه الحرلش والسريانيون يسمونه ريما ; Lag., 58, n. 3; Payne Smith, 3897, *s. v.* ܪܐܡܐ ; etc.

(4) Cf. *Aristot. Opera*, (éd. Didot, 1862), III, 20[25-28], (*Anim. Hist.*, II, 1); *ibid.*, 254[38,42], (*Part. Anim.*, III, 2).

(5) Lect. incertaine. (= *m*), autorisée par *Ḥayaw.* : لا يحس به حتى ينتطم .

(6) *M*, ولادها . Je corrige d'après *Ḥayaw.* : يزعمون أن أيام حملها اذا كادت أن تتم واذا نضجت وشحنت وجرى وقت الولادة فربما... .

(7) *M*, ... ظ ; *m*, ... راسهُ فاكل ; *Ḥayaw.*, من باطنها . — Cf. Maçoudi, *Les Prairies d'or*, I, 387.

(8) *M*, مُدمَجٌ فى لدونهِ وعُلوكهِ فى صلابهِ (ou مُدبَجٌ) ; *Ḥayaw.*, مدبج ذو لدونة وعلوكة فى صلابة .

(9) *Ḥayaw.*, فاذا ظهر ; puis : لا يطلب .

(10) Voc. de *M** et *m* ici; et de *M*, infra, p. 91[5]. Il y a plutôt un *ḏâl* d. *M*. — Cf. Maçoudi, *op. cit.*, III, 3 seq.; Quatremère, *Hist. des Sultans Mamlouks*, I[2], 106, 273.

أُشْتُرْكَاوبَلَنق [1]، كَأَنَّهُ قَالَ جَمَلٌ بَقَرٌ نَمِرٌ [2] [a] قَالَ ٱلْخَلِيلُ هُوَ أَقْرَبُ ٱلْبَهَائِمِ إِلَى ٱللهِ
وَٱلْجُهَّالُ يَكْرَهُونَهُ [b] قَالَ ٱلْجَاحِظُ يُقَالُ هُوَ وَلَدُ ٱلنَّمِرِ مِنَ ٱلْجَمَلِ وَهٰذَا لَا حَقِيقَةَ لَهُ [c] وَفِي
أَعَالِي بِلَادِ ٱلنُّوبَةِ تَجْتَمِعُ سِبَاعٌ وَوُحُوشٌ وَدَوَابُّ كَثِيرَةٌ فِي حَمَارَّةِ ٱلْقَيْظِ إِلَى شَرَائِعِ ٱلْمِيَاهِ
فَتَسَافَدُ هُنَاكَ فَيَلْقَحُ مِنْهَا مَا يَلْقَحُ ويمنع [3] مِنْهَا مَا يمنع [3] فَيَجِيءُ [4] مِنْ ذٰلِكَ خَلْقٌ كَثِيرٌ مُخْتَلِفُ
5 ٱلصُّورَةِ [3] وَٱلشَّكْلِ وَٱلْقَدْرِ مِنْهَا ٱلزُّرَافَةُ وَلَهُ خَطْمٌ كَخَطْمِ ٱلْجَمَلِ [4] وَجِلْدُ ٱلنَّمِرِ [5] وَٱلرَّأْسُ
وَٱلْأَظْلَافُ لِلْبَقَرِ [6] وَٱلذَّنَبُ لِلظَّبْيِ وَٱلْأَسْنَانُ لِلْبَقَرَةِ [d] وَهِيَ طَوِيلَةُ ٱلْيَدَيْنِ [7] مُنْحَنِيَةٌ إِلَى
مَآخِيرِهَا وَلَيْسَ لِرِجْلَيْهَا رُكْبَتَانِ وَإِنَّمَا ٱلرُّكْبَتَانِ لِيَدَيْهَا وَكَذٰلِكَ (٣٧٨) ٱلْبَهَائِمُ كُلُّهَا وَرُكْبَتَا
ٱلْإِنْسَانِ فِي رِجْلَيْهِ . [e] وَيُقَالُ تَضَعُ أُمُّ ٱلزُّرَافَةِ وَلَدَهَا مِنْ بَعْضِ ٱلسِّبَاعِ وَلَا يَشْعُرُ ٱلنَّاسُ
بِذٰلِكَ ٱلذَّكَرِ [f] وَقَدْ قَالُوا أُشْتُرْمُرْكْ [8] عَلَى ٱلتَّشْبِيهِ بِٱلْبَعِيرِ وَٱلطَّائِرِ لَا عَلَى ٱلْوِلَادَةِ كَمَا قَالُوا
10 جَامُوسٌ كَاوِمِيش [9] أَيْ بَقَرٌ وَضَأْنٌ وَلَيْسَ بَيْنَ ٱلْبَقَرِ وَٱلضَّأْنِ سِفَادٌ . وَٱلتَّفْلِيسُ ٱلَّذِي فِي
ٱلزُّرَافَةِ لَا يُشْبِهُ ٱلنَّمِرَ [10] وَهُوَ بِٱلْبَبْرِ [11] أَشْبَهُ .

وَمِنْهَا ٱلْفِيلُ [g] وَٱلذَّكَرُ ٱلْعَظِيمُ يُسَمَّى ٱلزَّنْدَبِيلَ [12] وَٱلْأُنْثَى أَيْضًا قَدْ تُسَمَّى زَنْدَبِيلًا
[h] وَهِيَ تَضَعُ فِي سَبْعِ سِنِينَ فَيَخْرُجُ ٱلْوَلَدُ مُسْتَوِيَ ٱلْأَسْنَانِ فَإِذَا أُخِذَ ذٰلِكَ ٱلْوَلَدُ مِنَ
ٱلْوَحْشِيَّةِ عَاشَ فِي أَيْدِيهِمْ مَا بَيْنَ ٱلثَّمَٰنِينَ سَنَةً إِلَى ٱلْمِائَةِ وَٱلْمَوْتُ بِٱلْعِرَاقِ إِلَى ٱلذُّكُورِ أَسْرَعُ
15 [i] لِأَنَّ أَعْمَارَهُمْ بِهَا لَا تَطُولُ مِنْ أَجْلِ ٱلْهَوَاءِ وَٱلتُّرْبَةِ [j] وَيُتَّخَذُ مِنْ جُلُودِهَا تِرَسَةٌ أَجْوَدُ

a). ... ; — b). cf. *Hayaw.*, VII, 76^{10} seq. ; — c). cf. *ibid.*, 76_6 ; — d). cf. *ibid.*, 76_1 ; — e). cf. *ibid.*, 76 *passim* ; — f). cf. *ibid.*, 77^2 ; — g). cf. *ibid.*, 27^4, 52_{10}, $_3$; — h). cf. *ibid.*, 22^1, 27^5 ; — i). cf. (*ibid.*. 55_2) ; — j). cf. *ibid.*, 27^9 .

---

(1) Il y a اشتركاويلنك d. *Ḥayaw.*, I, 65_6 ; Dam., II, 6_8 ; *ibid.*, 7^{13}, (Ṣ'A) ; شتركاويلنك d. *Ḥayaw.*, VII, 76^9 ; اشتركاوبلنك d. *Mouḥâḍ.*, II, 406_{15} ; اشتركاويلنك d. Qazw., 383_{12} ; *L'A*, XI, 33_9 ; et اشتركاوبَلَنق d. *M.*

(2) D'après *Ḥayaw.*, I, 65_5 ; *ibid.*, VII, 76^{10} ; Dam., II, 6_7, بلنك = ضبع . Mais cf. Quatremère, *Hist. des Mongols*, I, p. 161, note.

(3) Il y a la 1^re forme d. *M* ; la VIII^e d. *Hayaw.*, VII, 76_5 ; Dam., II, 6_8 ; etc. — *M** et *m*, الصور .

(4) *M*, الحمَل , av. un *ḥâ'* . Bien que cette lect. ne fasse pas absolument un contresens, il est vraisemblable qu'elle n'est due qu'à une erreur de copie. Je corrige d'après *Ḥayaw.*, (وللزرافة خطم الجمل والجلد للنمر) ; *Ṣoubḥ*, I, 308^7 ; etc.

(5) *M*, النمْر ; mais *supra*, l. 1, 2 : *namir*. Cf. Homm., 295, 297 ; *Istiq.*, 113^{12} seq.

(6) *Ḥayaw.*, والاظلاف والقرن للايل . Cf. *infra*, p. 95, n. 13.

(7) *Ḥayaw.*, الرجلين (!) . Cette édition égyptienne est faite avec une incurie déplorable.

(8) *Sic*, av. un *kâf*, d. *M* ; *Ṣoubḥ*, I, 325_9 ; *Ḥayaw.*, IV, 106_1.

(9) *Ḥayaw.*, كاوماس . Cf. *infra*, p. 95, n. 1.

(10) *M*, p. v. Cf. *supra*, n. 5. — *Ḥayaw.*, لا يشبه الذى فى النمر .

(11) Voc. de *L'A*, *T'A*, Lane. (*M*, p. v. ; Dam., I, 128^8, *babir*). — *Ḥayaw.*, بالليث .

(12) Cf. *Mu'ar.*, 79^1, (et *ZDMG*, 1879, p. 222_4).

[من] [1] متاع الجواميس والخيزران ومن الدرق والحجف المتخذة من جلود الإبل [2] ومن هذه
المعقبة ومن جميع ما قد أطيل إنقاعه في اللبن من الخشب والجلود ومن كل تبتي [3]
(٣٧٩) وصيني والمروج [4] أصلح لها من القرى ومواضعها مع [4] الوحش أصلح [4] لها من
المروج [a] وولده يسمى بالعربية الدغفل . [b] خرطومه سلاحه به يعيش وبه يبطش [c] وهو
أفقم قصير العنق مقلوب [اللسان] [5] مشوه الخلقة فاحش القبح ولم يفلح ذو أربع قصير 5
العنق قط في طلب ولا هرب [d] وهو ضئيل الصوت وذلك من أشد عيوبه يترك الماء والعلف
للغلمة كالجمل حتى ينضم أيطلاه وهما خصراه [6] ويتورم رأسه [e] وهو لا يعتلف حتى يمسح
ويتملق [f] ومن عيبها أن مدة نتاجها [7] كعمر بعض البهائم وهو أكثر الحيوان حملا [6]
بالأرطال . [g] وسوطه الذي يحث به ويصرف [8] محجن من حديد طرفه في جبهته والآخر بيد
راكبه فإذا أراد صرفه غمز [9] تلك الحديدة في لحمه على قدر [6] إرادته [h] وهو يفهم كلام 10
الحبشة كما تعرف البهائم بعض كلامنا مما يراد منها [i] له ثديان في صدره تصغران عن
مقدار بدنه جدا [j] وغرمول يصغر عن مقدار بدنه وخصيته [10] لاحقة بكليتيه لا تريان [11]
ولذلك يكون سريع السفاد (٣٨٠) وأعظم الأيور أيره وأصغر الأيور أير الظبي .
[k] وإذا تصعب الفيل أو كان حديث عهد بالانيس [12] أتروا عليه فيلا مثله ويحتال له في ذلك

a). Cf. (*Ḥayaw.*. VII. 56_5); — b). cf. *ibid.*, 58^2; — c). cf. *ibid.*, 58^5; — d). cf. *ibid.*. 58^{10}; — e). cf. *Ḥayaw.*, p. ... ? : — f). cf. *ibid.*, VII, $58_{9, 7}$; — g). cf. *ibid.*, 59^9; — h). cf. *ibid.*, 65 *passim*; — i). cf. *ibid.*, 70^{10}; — j). cf. *ibid.*, 70_{11}; — k). cf. *ibid.*, 70_1.

---

(1) *M**, والخيزران اجود متاع الجواميس ; *m*, اجود متاع الجواميس والخيزران ; *M*, av. un *kasra* comme voy. désinentielle de الخيزران ; *Ḥayaw.*, ومن الحيوان يعملون من جاردها الترسة أجود من جلود الجواميس — . من الدرق واذا عمل من جلده ترس يكون : Cf. *K. al-Moustaṭraf...*, (Le Caire, 1285 H.), II, 148^{17} . أصلب من كل ترس

(2) Cf. Anb., II, 189_3 : قال الاصمعي وانما جعله اسمر لانهم كانوا يتخذون الترس من جلود الابل .

(3) *M*, ثباتي ou ثبائي ; *m*, ثبتي . Cf. Ibn al-Fakîh al-Hamadhânî, *K. al-Boldân*, (ed. De Goeje), 255^6; Schwarz., 355_5. J'adopte la voc. ordin. — *Ḥayaw.*, ومن كل شيء رصين .

(4) *M*, والخروج ; et املح (?) au lieu du second اصلح . — *Ḥayaw.*, من الوحش .

(5) *M*, الاسنان . Cf. *Ḥayaw.*, VII, 32_5, 58^5, 70_8 ; *ibid.*, I, 150_6; *Mouḥâḍ.*, II, 410^5; Dam., II, 249^9.

(6) *M*, plutôt avec un *fatḥa* sur la seconde radicale.

(7) *Sic* d. *M*. — *Ḥayaw.*, ... أن عدد أيام عمرهم كعمر .

(8) *Ḥayaw.*, ويضرب ; *M**, ويصرف , av. un point sous le ف .

(9) *Sic* d. *M*; *Ḥayaw.*, VII, 59^{10}; (cf. *ibid.*, V, 160^6). Je ne corr. pas, av. *m*, en غرز .

(10) *M*, وخصيته لاحقة ; = *Ḥayaw.*, (av. لا ترى !). Cf. *ibid.*, I, 48_1; V, 3_4; VI, $149_{10, 5}$.

(11) *M*, تشريان , ou تسريان , ou تسديان , etc. Je lis : تريان , d'après *Ḥayaw.*, (لا ترى). On rencontre, d. *M*, d'autres exemples de la même faute d'écriture : cf. *infra*, p. 94, n. 2; p. 95, n. 7.

(12) *M*, بالانيس ; *Ḥayaw.*, في حدثان ما اقتطعوه من الوحش .

فِيلِينُ [a] وَهُوَ [1] يُعَلَّمُ ٱلسُّجُودَ لِلْمَلِكِ فَإِذَا عَرَفَهُ فَكُلَّمَا رَآهُ سَجَدَ لَهُ [b] وَهُوَ أَجْرَدُ ٱلْجِلْدِ يَشْتَدُّ جَزَعُهُ مِنَ ٱلْبَرْدِ . [c] وَٱلْعَرَقُ ٱلَّذِي يَسِيلُ مِنْ جَبْهَتِهِ فِي زَمَانٍ مِنَ ٱلزَّمَانِ يُضَارِعُ ٱلْمِسْكَ [1] فِي طِيبِهِ . [d] عِظَامُهُ كُلُّهَا عَاجٌ إِلَّا أَنَّ جَوْهَرَ ٱلنَّابِ أَكْرَمُ وَأَثْمَنُ [e] وَهِيَ تُسْتَعْمَلُ بِٱلْهِنْدِ كَعَوَامِلِ ٱلْإِبِلِ [2] وَٱلنَّقَّالَةِ . [f] وَهُوَ إِذَا أَخْفَقَ بِأُذْنِهِ فَأَصَابَ ذُبَابًا أَوْ يَعْسُوبًا أَوْ زُنْبُورًا لَمْ يُفْلِحْ [3] .

جَمَلُ ٱلْبَحْرِ [g] يُسَمَّى بِٱلْعَرَبِيَّةِ ٱلْكُبَعُ [4] وَٱلْعَنْبَرُ دَابَّةٌ عَظِيمَةٌ مِنْ دَوَابِّ ٱلْبَحْرِ بَعَثَ [5] رَسُولُ ٱللهِ صَلَّى ٱللهُ عَلَيْهِ سَرِيَّةً فَأَخَذُوا فِي ٱلسَّاحِلِ ثَلٰثَةَ أَيَّامٍ وَقَدْ أَرْمَلُوا (فِي زَادِهِمْ) [5] فَرَأَوْا ٱلْعَنْبَرَ وَقَدْ قَذَفَهُ ٱلْبَحْرُ وَوَدَكُهُ يَسِيلُ كَأَنَّهُ نَهْرٌ فَٱشْتَوَوْا مِنْهُ وَأَكَلُوا فَلَمَّا كَانَ عِنْدَ ٱلرَّحِيلِ (٣٨١) عَمِدَ أَمِيرُهُمْ إِلَى ضِلَعٍ [6] مِنْ أَضْلَاعِهِ فَنَصَبَ [7] رَأْسَيْهَا بِٱلْأَرْضِ ثُمَّ أَوْقَرَ جَمَلًا عَظِيمًا فَمَرَّ تَحْتَهَا بِحِمْلِهِ فَلَمَّا وَافَوْا رَسُولَ ٱللهِ صَلَّى ٱللهُ عَلَيْهِ حَدَّثُوهُ بِذٰلِكَ وَقَالُوا أَيَحِلُّ لَنَا أَكْلُهُ فَقَالَ عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ لَهُمْ رِزْقٌ سَاقَهُ ٱللهُ إِلَيْكُمْ فَهَلَّا حَمَلْتُمْ نَصِيبًا مِنْهُ . وَأَمَّا جَمَلُ ٱلْبَحْرِ فَأَظُنُّهُ [8] ٱلَّذِي تُسَمِّيهِ ٱلْعَرَبُ هِرْكَوْلًا [8] وَهُوَ ٱلَّذِي يَقُولُ عَمْرُو بْنُ أَحْمَرَ [9] ٱلْبَاهِلِيُّ فِي شِعْرِهِ

هَرَاكِلَةً وَحِيتَانًا وَنُونَا [10]

وَمِنْهُ قِيلَ لِلْمَرْأَةِ ٱلْعَظِيمَةِ هِرْكَوْلَةٌ .

وَأَمَّا فَرَسُ ٱلْبَحْرِ وَخَيْلُهُ [h] فَإِنَّهُ يَكُونُ فِي نِيلِ مِصْرَ يَأْكُلُ ٱلتِّمْسَاحَ أَكْلًا ذَرِيعًا

a). Cf. *Ḥayaw.*, VII, 71[5]; — b). cf. *ibid.*, 71[9]; — c). cf. *ibid.*, 71_5; — d). cf. *ibid.*, 72[12]; — e). cf. *ibid.*, 72[8]; — f). cf. *infra*, n. 3; — g). ce chapitre semble extrait d'un ouvrage sur l'histoire ou le *ḥadīṯ*: cf. *infra*, n. 5; — h). cf. *Ḥayaw.*, VII, 42_8, 46_{12}, 79[8].

---

(1) *M*, وهى ; *M**, وهي تُعَلَّمُ : cf. *Ḥayaw.*, VII, 71[4]. — *M*, المسك (fin de ligne) المسك .

(2) *M*, plutôt الايل ; *m*, الايّلِ . Je corr. d'après *Ḥayaw.* : كعوامل البقر والابل . Cf. cependant *supra*, p. 91, n. 6.

(3) Cette rom. paraît inspirée par *Ḥayaw.*, VII, 72_7 seq., (peut-être incomplet).

(4) Voc. de *M**; *m*; *L'A* ; *T'A* ; *KM*, X, 20_2, (IDR). Il y a *kab'a* d. Dam., II, 297 ; mais *kouba'a* d. *L'A*, X, 180[2]. — *M*, والعنبرُ .

(5) Cf. El-Bokhâri, (éd. Krehl), III, p. 161, n° 65; Tab., I, 1605[10], (8 H., غزوة الخَبَط); Dam., II, 172[7]. — Les mots entre parenthèses sont, d. *M*, écrits d. l'interligne inférieur.

(6) Voc. de *M*, (= Ḥiǵâz : *Miṣb.*, s. v.). Le mot est ici féminin : cf. Lane, *s. v.* ; *Al-Machriq*, X, (1907), 185[11]; *KM*, XVI, 189[12]. — A ajouter d. Wright [3], I, § 292, *f*; etc.

(7) *M*, فنصت , ou فنصت ; *m*, فنصب .

(8) Cette identification est fort ancienne, puisqu'elle est signalée d. le *'Oubâb*, (cf. *T'A*, VIII, 167[2]). Mais j'ignore à qui l'a empruntée notre auteur. Remarquer que la forme هركول mnq. d. *L'A*, *Ṣaḥ.*, *T'A*, etc.

(9) Il est ordinairement appelé ابن احمر tout court: cf. *Muraṣ.*, 246. Corr. *Itbâ'*, p. 41.

(10) Le prem. hémist. du vers est : رأى من دونها القوّاصُ هَوْلًا : *L'A*, XIV, 219_1; *Ṣaḥ.*, II, 253[17]; *T'A*, VIII, 167[1].

وَيَغْتَصِبُهَا نَفْسَهَا فَلَا تَمْتَنِعُ عَلَيْهِ وَهِيَ مِثْلُ خَيْلِ ٱلْبَرِّ وَلَيْسَ لِلتِّمْسَاحِ [1] وَسْطَ ٱلْمَاءِ سُلْطَانٌ
شَدِيدٌ إِلَّا عَلَى مَا ٱحْتَمَلَهُ بِذَنَبِهِ مِنَ ٱلشَّرِيعَةِ كَذَى رَوَى ٱلْجَاحِظُ عَنْ عَمْرِو بْنِ سَعِيدٍ قَالَ وَفَرَسُ
ٱلْمَاءِ يُؤْذِنُ بِطُلُوعِ ٱلنِّيلِ بِأَثَرِ وَطْءِ حَافِرِهِ وَإِذَا وَجَدَ أَهْلُ مِصْرَ ذٰلِكَ ٱلْأَثَرَ فِي رِعْيِهِ [1] عَلِمُوا
أَنَّ مَاءَ ٱلنِّيلِ إِلَى ذٰلِكَ ٱلْحَدِّ سَيَنْتَهِي فِي طُلُوعِهِ وَرُبَّمَا رَعَى هٰذَا ٱلْفَرَسُ (٣٨٢) ٱلزَّرْعَ فَيَجُوزُهَا
5 ثُمَّ يَبْدَأُ فِي رَعْيِهَا مِنَ ٱلْجَانِبِ ٱلْأَقْصَى فَيَرْعَاهَا مُقْبِلًا إِلَى ٱلنِّيلِ وَرُبَّمَا شَرِبَ ٱلْمَاءَ بَعْدَ ٱلرَّعْيِ
ثُمَّ قَاءَهُ [2] فِي ٱلْمَكَانِ ٱلَّذِي رَعَى فِيهِ فَيَنْبُتُ أَيْضًا . وَإِذَا أَصَابُوا مِنْ هٰذِهِ ٱلْخَيْلِ فَلُوًّا رَبَّوْهُ مَعَ
صِبْيَانِهِمْ وَنِسَائِهِمْ فِي ٱلْبُيُوتِ . وَفِي سِنٍّ مِنْ أَسْنَانِهِ شِفَاءٌ مِنْ وَجَعِ ٱلْمِعْدَةِ . ٱلنُّوبَةُ [3] وَنَاسٌ
مِنَ ٱلْحَبَشَةِ يَأْكُلُونَ ٱلْحِيتَانَ [3] نِيَّةً بِغَيْرِ نَارٍ وَيَشْرَبُونَ ٱلْمَاءَ ٱلْعَكِرَ [3] فَيَمْرَضُونَ عَنْهُ فَإِذَا عَلَّقُوا
سِنَّ هٰذَا ٱلْفَرَسِ أَفَاقُوا . أَعْفَاجُ [4] هٰذَا ٱلْفَرَسِ تُبْرِئُ مِنَ ٱلْجُنُونِ وَٱلصَّرْعِ ٱلَّذِي يَعْتَرِي مَعَ
10 ٱلْأَهِلَّةِ وَكَذٰلِكَ لُحُومُ بَنَاتِ عِرْسٍ صَالِحَةٌ لِمَنْ بِهِ هٰذِهِ ٱلْعِلَّةُ [5] . [a] يُقَالُ فَرَسُ ٱلْبَرِّ يَضْرِبُ
بِيَدَيْهِ فِي ٱلْمَاءِ ٱلصَّافِي لِأَنَّهُ يَرَى فِيهِ شَخْصَهُ وَشَخْصَ غَيْرِهِ فَيُفْزِعُهُ ذٰلِكَ وَيُقَالُ [6] بَلْ هُوَ بِٱلْكَدِرِ
أَشَدُّ عَجَبًا مِنْهُ بِٱلصَّافِي كَمَا أَنَّ ٱلْإِبِلَ لَا يُعْجِبُهَا مِنَ ٱلْمَاءِ إِلَّا ٱلْغَلِيظُ [7] وَهِيَ تَصْلُحُ عَلَى [8] ٱلْمَاءِ
ٱلَّذِي يَصْلُحُ عَلَيْهِ ٱلنَّخْلُ [7] .

ٱلْجَوَامِيسُ وَٱلْبَقَرُ وَٱلْإِيَّلُ وَٱلْحِمَارُ وَٱلْغَنَمُ وَٱلْوَحْشُ وَٱلسِّبَاعُ

15 (٣٨٣) ٱلثَّوْرُ [b] يُكْنَى أَبَا مُزَاحِمٍ [9] وَٱلْفَرَسُ أَبُو ٱلْمَضَاءِ [10] وَٱلْجَمَلُ أَبُو أَيُّوبَ .

وَٱلْجَامُوسُ مِنْ بَقَرِ ٱلْمَاءِ بَحْرِيٌّ إِذَا ضَغَطَهُ ٱلْبَقُّ عِنْدَ مُتُوعِ ٱلنَّهَارِ دَخَلَ ٱلْمَاءَ فَلَمْ يُرَ

a). Cf. (*Hayaw.*, V, 47_8; VII, 45_8) ; — b). cf. (*ibid.*, VII, *passim* : ...; 43_2, 38_4 ; 77^2; 58^7; ...; 43^8, 47^6, 78_7 ;...).

(1) *M*, للتماسيح . Cf. *Ḥayaw.*, VI, 124_5. — *M** et *m*, رَعيه . Cf. *supra*, p. 86, n. 4.

(2) *m*, قَآة ; (*M*, plutôt قساة); *Ḥayaw.*, قا .

(3) *Ḥayaw.* : والنوبة ; الحَية نية , (cf. IV, 15^4); العطن . Cf. *ibid.*, VII, 45_5; Dam., II, 242^3; *Manâf.*, 32_8: سن فرس النهر يعلق لموجوع المعدة شديدًا والتخمة والامتلا .

(4) *Manâf.*, 32_7: من اعاج الفرس النهري وهو احد السباء للجنون براس الشهر تعليقا او تسعيطا .

(5) *Manaf.*, 45^8 : لحمه نوضع علي الدرس يقلعه بغير وجع واكلًا لوجع الكبد والصرع ومحرق بخل لوجع المفاصل .

(6) *Ḥayaw.* cite Aristote : cf. *Anim. Hist.*, VIII, 23, (éd. Didot, T. III, 167^{40}).

(7) *M** et *m*, العليط . Je corr. d'après *Ḥayaw.*, V, 47_8; *ibid.*, VII, 45_7. — *Ḥayaw.*, الخيل.

(8) La rem. de De Goeje, (Tab. *Gloss.*, s. v. صلح), à propos d'une construction semblable, ne me paraît pas fondée. Cf. *Aġânî*, IV, 160_{10} ; et l'emploi de على av. سلم *ibid.*, II, 24^{14}.

(9) D. *Kunja*, 12_9, ابو مُزاحِم = العصفور والفيل ; mais ailleurs : ... والثور ... الفيل . Cf. *KM*, XIII, 180^8.

(10) *Sic* d. *M* ; *L'A*, XX, 153^9 ; *T'A*, X, 344^6 ; etc. — *Kunja*, 12_1, et Dam., II, 229_{15}: s. article.

مِنْهُ إِلَّا رَأْسُهُ وَهُوَ بِٱلْفَارِسِيَّةِ كَاوِمِيش ١ مَعْنَاهُ بَقَرٌ شَاةٌ أَيْ يُشْبِهُ ٱلثَّوْرَ وَٱلضَّأْنَ . يُقَالُ لَوْلَا
سَعَةُ عَيْنِ ٱلثَّوْرِ لَمَا خَطَأَ مَعَ قِصَرِ عُنُقِهِ ٢ وَيُقَالُ لِلْجِلْدِ ٱلْمُسْتَرْخِي مِنْ عُنُقِهِ إِلَى ٱلْأَرْضِ ٱلْجِرَانُ .
وَٱلْجَامُوسَةُ ٣ تَحْتَمِي مِنَ ٱلْأَسَدِ وَتَحْمِي وَلَدَهَا وَٱلسَّارِحَةَ مِنْ غَيْرِ ٱلْجَوَامِيسِ وَلَهَا قُرُونٌ غِلَاظٌ
مُعَقَّفَةٌ تَتَعَاوَدُ ٱلسَّبُعَ بِٱلنِّطَاحِ حَتَّى تَقْتُلَهُ أَوْ يُفْلِتَ هَرَبًا .

5 وَٱلثَّوْرُ ٱلْوَحْشِيُّ وَهُوَ ٱلْإِيَّلُ ٤ [a] أَعْرَفُ ٥ عِنْدَ ٱلْعَرَبِ مِنْ سَائِرِ أَجْنَاسِ ٱلْبَقَرِ فَهُمْ
يُسَمُّونَ ٱلْإِيَّلَ ٱلْقَرْهَبَ وَٱلْفَرْدَ ٦ وَٱللَّيَاحَ ٧ وَيُنْعَتُ بِنُعُوتٍ كَثِيرَةٍ وَٱلْأُنْثَى مِنَ ٱلْأَيَائِلِ مَهَاةٌ
وَخَنْسَاءُ لِخَنَسِ أَنْفِهَا ٨ . وَٱلْعِجْلُ ٱلْجُؤْذُرُ ٩ وَٱلْفَرِيرُ وَٱلذَّرَعُ وَٱلْبُرْغُزُ ١٠ وَٱلْفَزُّ [b] قَالَ دَاوُدُ عَلَيْهِ
ٱلسَّلَامُ فِي ٱلزَّبُورِ ١١ شَوْقِي إِلَى ٱلْمَسِيحِ مِثْلَ ١٠ ٱلْإِيَّلِ ٱلَّذِي إِذَا أَكَلَ ٱلْحَيَّاتِ فَٱعْتَرَاهُ
ٱلْعَطَشُ ٱلشَّدِيدُ تَرَاهُ كَيْفَ يَدُورُ حَوْلَ ٱلْمَاءِ . (٣٨٤) وَيُحْجِزُهُ مِنَ ٱلشُّرْبِ ١٠ عِلْمُهُ بِأَنَّ فِي
10 ذٰلِكَ عَطَبَهُ لِأَنَّ ٱلسُّمُومَ حِينَئِذٍ تَجْرِي مَعَ ٱلْمَاءِ وَتَدْخُلُ مَدَاخِلَ لَمْ تَكُنْ لِتَبْلُغَهَا وَلَيْسَ عِلْمُ
ٱلْإِيَّلِ ١٢ بِهٰذَا عَنْ تَجْرِبَةٍ وَلٰكِنْ هٰكَذَا ١٠ يُوجَدُ ١٢ وَقَدْ يُصَادُ وَرُؤُوسُ ٱلْحَيَّاتِ وَٱلْأَفَاعِي نَاشِبَةٌ
فِي عُنُقِهِ وَجِلْدِهِ وَوَجْهِهِ ١٢ وَمِقَمَّتِهِ ١٠ وَذٰلِكَ إِذَا أَرَادَ أَكْلَهَا فَبَدَرَتْهُ بِٱلْعَضِّ وَهُوَ يَأْكُلُهَا .
[c] وَلَيْسَ شَيْءٌ مِنَ ٱلْحَيَوَانِ يَنْصُلُ قَرْنُهُ كُلَّ عَامٍ إِلَّا ٱلْوَعِلَ كَذَا قَالَ ٱلْجَاحِظُ ١٣ وَإِنَّمَا هُوَ
ٱلْإِيَّلُ ٱلَّذِي يَنْصُلُ قَرْنُهُ .

a). Cf. *infra*, n. 5 ; — b). cf. *Ḥayaw.*, VII, 12[11] ; — c). cf. *ibid.*, 15_4 .

(1) Il y a كاوميش d. *M*; *T'A*, IV, 122_4 ; *KM*, XIV, 43_1, (كاوَمِيش) ; etc. ; et كاوماش d. *Ḥayaw.*, V, 136_8; I, 69_3; VII, 77[3], (كاوماس) . Cf. *supra*, p. 91[10]; Homm., 229; *Mu'ar.*, 46[6].
(2) Cf. *supra*, p. 92[5].
(3) D'après Lane, c'est le nom d'unité . Mais cf. *Qdm.* ; *T'A* ; *Ḥayaw.*, VII, 43[8].
(4) La voc. de *M* est constante : *iyyal*. Cf. *infra*, p. 398_2 de *M*; *OLZ*, IV, 221.
(5) Ce passage n'est probablement pas rédigé d'après le *Kit. al-Ḥayawân* .
(6) *Sic* d. *M*. Il y a مفرد d. *L'A*, IV, 327_3 ; *T'A*, II, 450_4 ; (cf. *Dîw. ṬR*, 20_6); mais cf. *Bânat*, 120[11] seq. av. *ibid.*, 121[2] : *L'A*, IV, 327_2, 328_{10}; *T'A*, II, 451[4]; *KM*, VIII, 40_4.
(7) *M*, والمَلْساح , ou والمَلْيَماح , etc. (Cf. *supra*, p. 92, n. 11). Notre lect. semble confirmée par le vers كالفَرْدِ اللَيَاحِ ... cité d. *KM*, VIII, 40_4.
(8) A la fin de la ligne, d. *M*, il reste ici un espace blanc de 25 millimètres. Les mots qui suivent seront rencontrés de nouveau, *infra*, p. 396 de *M*.
(9) Voc. de *M*, (=*KM*, XVI, 112[7]), ici et *infra*, p. 396 de *M*: cf. *Š. Durrat*, 169[10], =*Šarḥ Mufaṣ.*, 1340[11] ; Anb., I, 307_1 : جُؤْذُر وجوذَر . La voc. ord. est جُؤْذَر , = *KM*, VIII, 34[13], (A'OB). Cf. *Durrat*, 128[8] ; *Mu'ar.*, 46[9].
(10) Voc. de *M*.
(11) Allusion à Ps. 42[2]. Cf. une note de Mr A. Boissier sur « Les Cerfs mangeurs de serpents » d. la *Rev. Archéol.*, 1907[1], p. 224. — Cf. *Ḥayaw.*, III, 157[12], 156_8; IV, 55[3].
(12) *Ḥayaw.*, علمي (!) ; يوجد في أول ما يأكل الحيات وفي آخرها ; et : في عنقه وجلد وجهه .
(13) Cette rem. est intéressante pour l'identification du ايل , (cf. Homm., 253; *OLZ*, III, 208 ; *ibid.*, IV, 221 ; V, 394; etc.); mais je ne sais à qui il faut l'attribuer, car c'est le ايل et non le وعل qui est nommé d. *Ḥayaw.*, VII, 15_4; III, 71_{10}; IV, 36_1, 75_7, 76[9]. Ne pas oublier, en tout cas, que les passages du *KN* où il est parlé du *iyyal* sont empruntés à des sources différentes: cf. *supra*, p. 91, n. 6; (et p. 93, n. 2); p. 95, n. 4, 5; *infra*, p. 398_2 de *M*.

[a] وَٱلعَرَبُ تُسَمِّي ٱلثَّوْرَ شَاةً [1] وَرُبَّمَا سَمَّتِ ٱلبَقَرَةَ نَعْجَةً. وَٱلبَقَرُ وَٱلغَنَمُ وَٱلوَحْشُ وَٱلظِّبَاءُ [2]
أَعْنِي نِعَاجَ ٱلوَحْشِ [2] هِيَ ذَوَاتُ أَظْلَافٍ يُقَالُ فِي ٱلمَثَلِ [3] إِنَّ ٱلظِّلْفَ لَا يُرَى مَعَ ٱلخُفِّ
مَعْنَاهُ أَنَّ ٱلسُّوقَةَ لَا تُعَدُّ مَعَ ٱلرُّؤَسَاءِ. [b] وَٱلحَافِرُ لِلدَّوَابِّ وَٱلحَمِيرِ وَفِي أَيْدِي ٱلبَقَرِ وَٱلغَنَمِ ٱلظِّلْفُ
ثُمَّ ٱلرُّسْغُ ثُمَّ ٱلكُرَاعُ ثُمَّ ٱلذِّرَاعُ ثُمَّ ٱلعَضُدُ ثُمَّ ٱلكَتِفُ وَفِي ٱلرِّجْلِ [4] كَذٰلِكَ ثُمَّ فَوْقَ
ٱلكُرَاعِ ٱلسَّاقُ ثُمَّ ٱلفَخِذُ [c] وَيُقَالُ ٱلضَّرْعُ لِكُلِّ ذَاتِ ظِلْفٍ. وَٱلحَيَاءُ [5] لِكُلِّ ظِلْفٍ وَخُفٍّ
مِثْلُ ٱلرَّحِمِ لِلْمَرْأَةِ وَٱلقَضِيبُ لِذَكَرِ ٱلثَّوْرِ وَٱلتَّيْسِ. وَخِثْيُ ٱلثَّوْرِ وَجَمْعُهُ أَخْثَاءٌ (٣٨٥) وَهُوَ
ٱلسِّرْجِينُ وَهُوَ مِنَ ٱلغَنَمِ وَٱلإِبِلِ ٱلبَعْرُ فَإِذَا دَقَّ مِنَ ٱلإِبِلِ فَهُوَ ٱلثَّلْطُ [6]. *

[AM] [7] [d] يُقَالُ لِلضَّائِنَةِ إِذَا أَرَادَتِ ٱلفَحْلَ قَدِ ٱسْتَوْبَلَتِ ٱسْتِيبَالًا وَبِهَا وَبَلَةٌ [8] شَدِيدَةٌ
وَلِلْمِعْزَى [7] ٱسْتَدَرَّتِ ٱسْتِدْرَارًا [e] وَلِلْبَقَرَةِ [7] ٱسْتَقْرَعَتْ [8] [f] وَلِلْكَلْبَةِ ٱسْتَحْرَمَتْ [7] [NN] [7]
[e] وَٱلِٱسْتِحْرَامُ لِكُلِّ ذَاتِ ظِلْفٍ خَاصَّةً. [AṢ] [9] [g] وَيُقَالُ [10] لِلشَّاةِ إِذَا أَرَادَتِ ٱلفَحْلَ هِيَ
حَانٍ [10] وَقَدْ حَنَتْ تَحْنُو [h] فَإِذَا عَلِقَتْ وَدَنَا نِتَاجُهَا فَهِيَ مُقْرِبٌ [i] فَإِذَا وَلَدَتْ فَهِيَ رُبَّى [11] وَإِنْ
مَاتَ وَلَدُهَا أَيْضًا بَيِّنَةُ ٱلرِّبَابِ [12] [ʿAD] [h] وَجَمْعُ [13] ٱلمُقْرِبِ مَقَارِيبُ وَهِيَ ٱلمَحَادِيثُ [13]

a) Cf. *supra*, p. 95, n. 5 : — b). cf. *infra*, n. 4 : — c). cf. *infra*, n. 5.
* *KN* suit de nouveau le *Mouṣan*. — d). Cf. *KM*, VII, 176_1, (AʿOB) : — e). cf. *KM*, VIII, 32_5, (AʿOB) ; — f). cf. *ibid.*, 78^7, (AʿOB) ; — g). cf. *KM*, VII, 177^{13}, (AʿOB) ; — h). cf. *ibid.*, 178^8, (AʿOB) ; — i). cf. *ibid.*, 178_8, (AʿOB).

---

(1) Cf. *Moʿall.*, II, 43_{14}.

(2) Je ne corr. pas, (malgré *infra*, p. 396_2 de *M*), en plaçant ces mots avant والظبا : à cause de (*Ḥayaw.*, I, 9^{12}) ; Dam., II, 393_{13} : *LʿA*, III, 203^6.

(3) Ce proverbe mnq. d. *Amṯâl*, *Prov.*, etc.

(4) *M*, الرحل. — Cette énumération paraît empruntée à un ouvrage lexicographique.

(5) Les mots qui suiv. sont définis plus bas d. *ĞM*, d. des chapitres dont la plupart *sont omis* par *KN*, (ou du moins mnq. d. *M*). Cf. *infra*, p. 401-3 de *M*.

(6) Il y a ici, d. *M*, un espace blanc, (= une ligne et deux interlignes).

(7) *ĞM*, كتاب الغنم . حمل الغنم ونتاجها . سمعت ابا محمد الاموى يقول فى الغنم اذا ارادت الفحل قيل للضأن منهـا قد استوبلت الغنم استيبالا وبها ... وللمعز... وللبقر... استحرمت وروى هذا عبد بنى الحارث بن كعب . وقال غير واحد الاستحرام ...

(8) *M*, وَبَلَةٌ, (= A. de Biberstein Kazimirski, *s. v.*). Mais il n'y a que la forme *wabalat* d. *KM* ; *Qâm.*, IV, 74^4 ; *LʿA*, XIV, 247_8 ; etc. — *M*, استفرعت.

(9) Cf. *Farq*, 245 = 13^4, 246 = 14^5, ^{17} ; *Šâʾ*, 29, 42, 66. — Cf. le début de *Šâʾ* d. *Ḥayaw.*, V, 150_2.

(10) *ĞM*, ... الاصمعى اذا ارادت الشاة الفحل فهى حان. Cf. *Ḥayaw.*, V, 151^5, (AʿOB ?) ; *KM*, XVI, 127^8 ; *Mouzh.*, II, 110^4 ; *Faṣ.*, 49^{10}. — Sur حانية, (*Adab*, 171^1; etc.), cf. *Iqt.*, 147_9.

(11) Corr. رُبَّى d. *Šâ*, l. 58, 66, et p. 23 ; *Adab*, 195^7. — Cf. *KM*, XV, 194^4, (AʿOB) ; *Ḥayaw.*, V, 145^{12}.

(12) *ĞM*, بيّنة ; puis aj. : قال وانشد منتجم بن نبهان . حنين ام البوّ فى ربابها. Cf. *KM*, VII, 178_6 ; *LʿA*, I, 389_9 ; *Ṣaḥ.*, I, 54^{13} ; *TʿA*, I, 263^{10}, (av. قال الاصمعى أنشدا...).

(13) *ĞM*, ... جمع ... وهى المحادث ايضا. Cf. *Mouzh.*, II, 113^{13}, (AʿOB).

وَاحِدُهَا مُحْدِثٌ [AM] [a] وَهِيَ [1] رُبَّى مَا بَيْنَهَا وَبَيْنَ شَهْرَيْنِ [AZD] [b] وَمِثْلُهَا [1] مِنَ ٱلْمَعْزِ
الرَّغُوثُ [2] . [AM] [c] فَإِذَا وَلَدَتِ ٱلْغَنَمُ بَعْضُهَا بَعْدَ بَعْضٍ قِيلَ [3] وَلَدْتُهَا ٱلرُّجَيْلَاءَ [3] مَمْدُودٌ
وَوَلَدْتُهَا [3] طَبَقًا [4] وَطَبَقَـةً . [AṢ] [5] فَإِنْ وَلَدَتْ وَاحِدًا فَهِيَ مُوحِدٌ وَمُفْرِدٌ *[AH] [6] وَمُفِذٌّ [6]
*[AṢ] [5] وَإِنْ وَلَدَتِ ٱثْنَيْنِ فَهِيَ مُتْئِمٌ [6] [FR] فَإِنْ مَاتَ وَلَدُهَا فَهِيَ شَاةٌ جَلَدٌ [6] وَجَلَدَةٌ
أَيْضًا [6] . [AṢ] [d] وَيُقَالُ [6] الرَّغُوثُ ٱلَّتِي تُرْضِعُ وَجَمْعُهَا رِغَاثٌ [AZD] [e] فَإِذَا [6] ٱسْتَبَانَ حَمْلُ ٱلشَّاةِ
مِنَ ٱلْمَعْزِ وَٱلضَّأْنِ وَعَظُمَ ضَرْعُهَا قِيلَ أَرْأَتْ وَرَمَّدَتْ تَرْمِيدًا وَأَعْزَتْ إِعْزَازًا (٣٨٦) وَأَضْرَعَتْ [6] .

وَمِنْ رَضَاعِهَا وَأَلْبَانِهَا [7] [YZ] [f] يُقَالُ لِلشَّاةِ إِذَا صَارَتْ ذَاتَ لَبَنٍ شَاةٌ لَبِنَةٌ وَلَبُونٌ
وَمُلْبِنٌ [KS] [7] [g] وَيُقَالُ كَمْ لِبْنُ [8] شَائِكَ [8] أَيْ كَمْ مِنْهَـا ذَاتُ لَبَنٍ [*qâl*] [h] فَإِذَا كَثُرَ
لَبَنُهَا وَنَسْلُهَا قِيلَ قَدْ [7] يَسَّرَتِ [7] ٱلْغَنَمُ [9] [AZD] [i] وَٱللَّبُونُ [10] مِنْهَا ذَاتُ ٱللَّبَنِ غَزِيرَةً كَانَتْ
أَمْ بَكِيَّةً وَجَمْعُهَا لِبْنٌ [11] فَإِذَا قَصَدُوا قَصْدَ ٱلْغَزِيرَةِ قَالُوا لَبِنَـةٌ وَقَدْ لَبِنَتْ لبنا [10] . [FR]
[j] ٱلْغَزِيرَةُ [10] هِيَ ٱلْهِرْشَمَّةُ [AM] [k] وَٱلضَّرِيعَةُ [10] ٱلْعَظِيمَةُ ٱلضَّرْعِ [l] وَٱلرَّضُوعَةُ ٱلَّتِي تُرْضِعُ [11]

a). Cf. *KM*, VII, 178_{8}, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 178_{2}, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, $179^{7, 8, 10}$, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 180^{2} et 178_{2}, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 178^{1}, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 180_{4}, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 181^{1}, (ISK); — h). cf. *ibid.*, 181^{3}, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, $180_{2, 3}$, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 181^{7}, (A'OB); — k). = *ibid.*, 180^{11}, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 180^{2}, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, الاموى قال ربّى ; et, (= *KM*) : الربّى من المعز ومثلها من الضأن الرغوث . Le texte de *M* n'est pas absolument inexact. Cf. *L'A*, I, 389_{12-10} ; etc.

(2) *ḠM* aj. : وانشد طرفة . ليت لنا مكان الملك عمرو رغوثا حول قبتنا تخور

Lire قبتنا . — Cf. *Diw. ṬR*, 96_{2}, (IX, 1); *Divans*, 64, (VII, 1); *Śi'r*, 89^{10} ; *L'A*, V, 345_{5}; *BA*, V, 174^{1}. Il y a فليت d. *KM*, VII, 178_{1} ; *L'A*, II, 458_{10} ; *Ṣaḥ.*, I, 134^{3}; *T'A*, I, 624^{13}; *Asâs*, I, 229^{11} ; *ŚN*, 305^{10}; *Ham.*, 683_{4} ; *Ḫiz.*, I, 412_{4}; *Tahḏ.*, 71^{10}; *Târîḫ*... Al-Ya'qoûbî, (ed. Houtsma), I, 239^{12}, (av. حجرتنا au lieu de قبتنا); *Ḥayaw.*, V, 145_{7}; — et وليت d. *Śi'r*, 91^{9}, (av. تدور , = Rasmussen, *Additamenta*, 52^{7} ; *Târîḫ*, loc. cit., n. *e*).

(3) *ḠM*, قيل قد ... الرجيلاء وولدتها . Cf. Wall., 57^{16}. — Corr. Lane, 1046 b, l. 2 a. f. ; 1827 a, l. 12, 13 : cf. *Qâm.*, III, 440_{1}; *L'A*, XII, 81^{12} ; (*Ḥayaw.*, V, 145^{6}) ; etc.

(4) *Sic* d. *ḠM* ; *L'A*, XII, 81^{12}, (AM) ; etc. — *KM*, طَبَقَةً بعد طَبَقَة.

(5) Cf. *Śâ'* 51 ; *Adab*, 173^{8} ; *Mouzh.*, II, 113^{14}, (A'OB) ; *KM*, XVI, 133^{1}.

(6) *ḠM*, ومفرد وان ولدت ... متيم ... جلد ويقال لها ايضا جلدة وجماع هذه جلد مثقلة الاحمر هى مقـد ايضا . اذا ولدت واحدا الاصمعى الرغوث هى التى ترضع ... ابو زيد اذا ... واضرعت . Les mots ومفذ , dont la place a été changée, sont, d. *M*, écrits d. l'interligne supérieur, (et aussi en marge).

(7) *ḠM*, باب رضاء الغنم والبانها ; — et : قيل بشرت ... قال الكسائى .

(8) *M* a la forme *fi'l* : cf. *KM* ; *L'A*, XVII, 256_{4}, (KS). — *M** et *m*, شائك .

(9) *ḠM* aj. : وانشدنا . هما سيدانا يزعمان وانما يسودانا ان بشرت غنماهما

Lire يسرت . — Cf. *KM*, VII, 181^{3} ; *Ṣaḥ.*, I, 419^{13} ; *L'A*, XV, 341^{13}; *T'A*, IX, 7_{8} ; *Asâs*, II, 117^{5} . Le poète est ابو اسيدة الدُّبَيْري : *L'A*, VII, 159^{8}; *T'A*, III, 626_{16}; *Tahḏ.*, 135^{7}.

(10) *ḠM*, ... اللبون ... الغزيرة منها ايضا ... الضريعة ... — *M**, لِبَنًا [لبنت] , (ailleurs : لَبَنًا) ; et تَرْضَع .

(11) *M**, لِبَن , fautif d'après علي , (*KM*) ; *ḠM*, لبن ولبن ; *KM*, لِبْنٌ ولُبْنٌ.

[AṢ] ، وَهِيَ الرَّغُوثُ [qâl] ، [a] فَإِذَا أَتَى عَلَى الشَّاةِ ، بَعْدَ نِتَاجِهَا أَرْبَعَةُ أَشْهُرٍ فَجَفَّ [2]
لَبَنُهَا وَقَلَّ فَهِيَ اللَّجِبَةُ وَجَمْعُهَا لِجَابٌ [3] [AZD] وَيُقَالُ ، اللَّجْبَةُ مِنَ الْمَعَزِ خَاصَّةً [KS] يُقَالُ
مِنْهُ لَجُبَتْ [5] [b] وَمِنَ الْمَصُورِ مَصَرَتْ [AZD, ʿAD*] ، وَيُقَالُ الْمَصُورُ فِي الْمَعَزِ خَاصَّةً [AZD]* [4]
وَجَمْعُهَا مَصَائِرُ [AZD, AD]* وَهِيَ الَّتِي قَدْ غَرَزَتْ [6] [إِلَّا] [7] قَلِيلًا وَهِيَ [8] مِنَ الضَّأْنِ
5 الْجَدُودُ وَجَمْعُهَا جَدَائِدُ [ʿAD]* [9] وَيُقَالُ جَمْعُ الْمَصُورِ مِصَارٌ . [KS] [8] [c] فَإِذَا ذَهَبَ لَبَنُهَا
كُلُّهُ فَهِيَ شَحَصٌ [10] وَهُنَّ [8] شَحَصٌ [10] الْوَاحِدُ وَالْجَمِيعُ سَوَاءٌ . [AṢ] [d] فَإِنْ كَانَ [8] أَصْحَابُهَا
يَبَّسُوا أَلْبَانَهَا عَمْدًا فَذَلِكَ التَّصْوِيَةُ وَقَدْ صَوَّيْتُهَا [qâl] [8] لِيَكُونَ أَسْمَنَ لَهَا [11] . [AZD] فَإِنْ
يَبِسَ ضَرْعُهَا فَهِيَ جَدَّاءُ فَإِنْ [8] يَبِسَ أَحَدُ خِلْفَيْهَا فَهِيَ شَطُورٌ [12] (٣٨٧) [ʿAD] [13] [e] وَيُقَالُ
الشَّحَصُ [10] لِلَّتِي لَمْ يُنْزَ عَلَيْهَا قَطُّ وَالْعَائِطُ الَّتِي أُنْزِيَ عَلَيْهَا فَلَمْ تَحْمِلْ [13] .
10 وَمِنْ أَسْنَانِ الْغَنَمِ [14] [AZD, AṢ*] [14] [f] وَلَدُهَا سَاعَةَ تَلِدُ [14] مِنَ الضَّأْنِ وَالْمَعَزِ ذَكَرًا

a). Cf. *KM*, VII, 182^{12}, 183^{3}, (AʿOB) ; — b). cf. *ibid.*, 183^{3-6}, (AʿOB) ; — c). cf. *ibid.*, 183^{12}, (AʿOB) ; — d). cf. *ibid.*, 183_{11}, (AʿOB) ; — e). cf. *ibid.*, 177_{3}, (AʿOB) ; — f). cf. *ibid.*, 185_{1}, (AʿOB).

---

(1) *ĞM*, ... الاصمعى الرغوث مثله ... على الشاء ... — Cf. *Śd'*, ..., 105.

(2) Il y a فَجَفَّ d. *KM*, VII, 182^{13} ; *Ṣaḥ.*, I, 101^{1} ; etc. Mais فجف = *ĞM* ; *LʿA*, II, 231_{3} : etc. Cf. *supra*, p. 21, n. 15 ; (et *Dîw. ṬR*, 12^{6}, 59^{3}, 126_{1}; *Naqâ'iḍ*, éd. Bevan, I, 521^{7}, (AʿOBA) ; — *Bayân*, I, 87^{7}).

(3) *Sic* d. *ĞM*, (av. بكسر اللام) ; *Śd'*, 106 ; etc. — *M**, أَلجاب ; mais cf. Vern., I. 301^{1}.

(4) *ĞM*, ... ابو زيد اللجبة ... ابو زيد المصور من المعز خاصة وجمعها ... Cf. *infra*, n. 13.

(5) *M*, اجبت . — *KM*; *LʿA*, II, 232^{8}, 231_{3} ; etc. : لَجُبَتْ ، لَجَبَتْ .

(6) *Sic* d. *LʿA*, VII, 23^{7}, (AZD). — *M*, غرزت ; *ĞM*, غرّزت ; *KM*, غَرَّزَتْ , (cf. XVI, 126^{8}).

(7) J'intercale ce mot à cause du sens du verbe, (cf. *supra*, p. 30^{4} ; *Ğamh.*, 154_{3}) ; et d'après *ĞM*; *LʿA*, VII, 23^{7} ; *Ṣaḥ.*, I, 399_{3} ; *TʿA*, III, 542_{9}. — Cf. *Mouzh.*, II, 113^{15}, (AʿOB).

(8) *ĞM*, ومثلها من الضأن ... جدائد الكسائى فاذا ... فهى شخص والواحد والجمع فى ذلك سوآء هن شخص ... الاصمعى فان كانت البانها صاحبها يبسها عمدا ... قال وانما يفعل ذلك ليكون ... فان كان يبس ...

(9) Cf. *supra*, n. 8 ; et *infra*, n. 13. — Cf. *Ṣaḥ.*, I, 508^{10}, (ʿAD).

(10) Il y a un *ḫâ'* d. *M*; *ĞM*, (cf. n. 9 et 13) ; *Mouzh.*, II, 113^{15}, (AʿOB). La forme *faʿal*, (= *M*), est attribuée à AṢ, non à KS, (= *šaḫṣ*), d. *LʿA*, VIII, 311^{12}, ^{13}; etc.

(11) Cf. *supra*, p. 81, n. 2 ; (et aj. : *Dîw. ṬR*, 49_{4}). Comp. les expressions analogues, (*Dîw. ṬR*, 48_{7}, 53^{9}; *Naqâ'iḍ*, I, 480^{4}; Tab., I, 3235^{14}, ^{15}; *LʿA*, III, 134_{10}; *ibid.*, IV, 268^{7}), où le sujet est un pronom *neutre*.

(12) *ĞM* aj. : وهى من الابل التى قد يبس خلفان من اخلافها لان لها اربعة اخلاف فان كان قد يبس ثلاثة منها فهى ثلوث . Cf. *KM*, VII, 183_{9}, (AʿOB); *Mouzh.*, II, 113^{16}, ^{12}, (AʿOB) ; *Adab*, 195^{9}.

(13) *ĞM*, العدبّس الكنانى فى الجدود والمصور فى الضأن والمعز مثل قول ابى زيد غير انه قال جمع المصور مصار قال والشخص التى ... تحبل . Cf. *supra*, n. 8 et l. 5.

(14) *ĞM*, باب اسنان الغنم واولادها. ابو زيد يقال لاولاد الغنم ساعة تضعه من الضان والمعز جميعا ذكرا كان او انثى سخلة وجمعها اسخال ... Cf. *infra*, p 99, n. 8.— Cf. *Śd'*, 54, 68, 75, 77, 76, 54, 55, ... ; *Farq.* 245 = 15^{7} ; *Fiq.* c, 88 ; Dam., I, 178^{12}, (AZ). et II, 19^{7} (AZD) ; *Ḥayaw.*, V, 145_{6}, (AZD); *KM*, XVI, 115_{9} ; *Adab*, 164^{11}, 168^{1} ; *Aḍdâd*, 205^{5}; Socin, I, 300 ; etc. — *M*, يلد .

كَانَ أَوْ أُنثَى سَخْلَةٌ وَجَمْعُهَا سِخَالٌ [a] ثُمَّ هِيَ [1] بَهْمَةٌ [2] لِلذَّكَرِ وَٱلْأُنثَى [2] وَجَمْعُهَا بَهْمٌ
[b] فَإِذَا بَلَغَتْ [أَرْبَعَةَ] [3] أَشْهُرٍ وَفُصِلَ [3] عَنْ أُمِّهِ فَوَلَدُ ٱلْمَعَزِ جَفْرٌ وَجَمْعُهُ جِفَارٌ وَٱلْأُنثَى جَفْرَةٌ
[c] فَإِذَا رَعَى وَقَوِيَ فَهُوَ عَرِيضٌ وَجَمْعُهُ عِرْضَانٌ [3] [d] وَٱلْعَتُودُ نَحْوٌ مِنْهُ وَجَمْعُهُ أَعْتِدَةٌ وَعِدَّانٌ [4]
وَأَصْلُهُ عِتْدَانٌ وَهُوَ فِي هٰذَا كُلِّهِ جَدْيٌ [e] وَٱلْأُنثَى عَنَاقٌ [f] فَإِذَا أَتَى عَلَيْهِ [5] حَوْلٌ [5] فَٱلذَّكَرُ
5 تَيْسٌ [g] وَٱلْأُنثَى عَنْزٌ [5] *[AZD, AṢ, AFQ, ʿAD] [6] [h] ثُمَّ يَكُونُ جَذَعًا فِي ٱلسَّنَةِ
ٱلثَّانِيَةِ وَٱلْأُنثَى جَذَعَةٌ ثُمَّ ثَنِيًّا فِي ٱلثَّالِثَةِ [7] وَٱلْأُنثَى ثَنِيَّةٌ ثُمَّ يَكُونُ رَبَاعِيًا [7] فِي ٱلرَّابِعَةِ
وَٱلْأُنثَى رَبَاعِيَةٌ [7] ثُمَّ هُوَ سَدِيسٌ فِي ٱلْخَامِسَةِ وَٱلْأُنثَى سَدِيسٌ [7] أَيْضًا *[AZD, AFQ, ʿAD] [8]
[i] ثُمَّ سَالِغٌ [7] فِي ٱلسَّنَةِ ٱلسَّادِسَةِ وَٱلْأُنثَى سَالِغٌ [8] أَيْضًا [AʿOB] [9] ثُمَّ لَيْسَ بَعْدَ ٱلسَّالِغِ
شَيْءٌ *[AṢ] [10] وَيُقَالُ صَالِغٌ بِٱلصَّادِ *[AʿOB] [9] وَكَذٰلِكَ ٱلْبَقَرَةُ [11] . [KS] [12] [j] وَقَدْ
10 يُقَالُ فِي مَوْضِعِ ٱلْعَرِيضِ وَٱلْعَتُودِ لِلْمَعَزِ [12] مِنَ ٱلضَّأْنِ حَمَلٌ وَخَرُوفٌ وَٱلْأُنثَى خَرُوفَةٌ
[k] وَٱلْأُنثَى مِنَ ٱلْحُمْلَانِ رِخْلَةٌ [13] وَجَمْعُهُ رِخَالٌ [13] [N] [l] ٱلْجِلَامُ ٱلْجِدَاءُ [14] [N] [14] وَٱلْيَعْرُ

a). ≐ *KM*, VII, 186^3, (AʿOB); — b). cf. *ibid.*, 186^{11}, (AʿOB); — c). = *ibid.*, 186_{12}, (AʿOB!); — d). = *ibid.*, 186_7, 186_3, (AʿOB); — e). cf. *ibid.*, 186_1 (AʿOB); — f). cf. *ibid.*, 187_7, (AZD?); — g). = *ibid.*, 187_5, (AʿOB); — h). cf. *ibid.*, 188^{12}, (AʿOB); — i). cf. *ibid.*, $188_{9,\,5}$, (AʿOB); — j). cf. *ibid.*, 188_3, (AʿOB); 189^1, (ISK); — k). cf. *ibid.*, 189^6, ^{7}, (AʿOB); — l). = *ibid.*, 187^3, ^{5}, (AʿOB).

---

(1) Ce passage est passablement incorrect; on voit pourquoi: cf. *supra*, p. 98, n. 14.

(2) *ḠM*, البهمة للذكر والانثى جميعا. — Cf. cependant *Nihdy.*, I, 102^{15}.

(3) *M*, s. اربعة; mais av. اشهر, s. *alif* final. — Remarquer les incorrections de *M* d. ce passage. Le texte primitif, (*ḠM* et *KM*), porte: فاذا بلغت اربعة اشهر وفصلت عن امهاتها فما كان من اولاد المعز فهي الجفار واحدها جفر. Cf. *supra*, n. 1, et p. 98, n. 14. — La voc. ʿ*irḍân* est de *m*.

(4) Cette forme n'est pas particulière aux Tamîm, comme le dit Vollers, 29^{16}.

(5) *ḠM*, والانثى عير ... عليها الحول. Cf. *Ḥayaw.*, V, 146^7: av. عترة, (= Freyt., Lane), qui est fautif: cf. *Aḍdâd*, 205, n. 2; *KM*, XVI, 105^1.

(6) Cf. *infra*, n. 8, 11. — Cf. *Śâ'*, 77-85, (cf. *KM*, VII, 188_{11}); *Fiq.* c, 89^4; etc.

(7) *ḠM*, فى السنة الثالثة ... ثم سالغ بالغين معجمة. — Sur ces noms, cf. *supra*, p. 25; etc.

(8) *ḠM*, والانثى سالغ الاصمعى مثل هذا كله الا انه قال صالغ بالصاد وقال تصلغ الشاة فى الخامس قال ابو عبيد ليس بعد الصالغ سن وكذلك البقرة. Cf. *infra*, p. 396 de *M*.

(9) Cf. *supra*, n. 8. Cette lect. est confirmée par *LʿA*, X, 324^5; *TʿA*, VI, 22^{17}.

(10) Cf. *supra*, n. 8. — Cf. *Śâ'*, 86 seq.; *KM*, XVI, 127^{10}, (AṢ); *ibid.*, XIII, 273^2; *Qalb*, 42^{17}; *Fiq.* c, 89^6; *Śarḥ Mufaṣ.*, 1391^6; *Ḥayaw.*, V, 146^9. Plus bas, p. 396 de *M*, on trouve صالغ d. une phrase attribuée à AFQ.

(11) *ḠM* aj., (cf. *KM*, VII, 188_5): قال واما الحافر كله فمنتهاه الرابع; puis: قال ابو فقعس الاعرابى والعدبّس الكنانى فى الضأن من حين تجذع الى آخر الاسنان مثل ذلك.

(12) *ḠM*, هو من الضأن فى موضع العَرِيض; *KM*, وقال الكسائى فى موضع العريض والعتود من المعز والضأن والعَتود من المعز. Cf. *Ḥayaw.*, V, 146_9, (KS).

(13) *M*, رَخله; *ḠM*, رخل; *KM*, رَخِلٌ. La lect. رِخْلة, (cf. *Durrat*, 97_6; *Faṣ.*, 38^4), est préférable à رَخِلة, (*LʿA*, XIII, 298^1): cf *Ś. Durrat*, 139_1; etc. — *M** et *m*, رِخال; *KM*, رُخال.

(14) *ḠM* ajoute, après الجداء: قال الاعشى يصف الخيل.

الجَذْيُ [1] *[AṢ] [2] [a] وَهُوَ الحُلَّامُ [3] وَالحُلَّانُ [4] .*[N] [2] [b] البَذَجُ [5] مِنْ أَوْلَادِ الضَّأْنِ. (٣٨٨)
*[AṢ] [6] [c] وَالذَّبِيحُ الكَبِيرُ الَّذِي قَدْ أَدْرَكَ أَنْ يُضَحَّى بِهِ . [N] [d] العُمْرُوسُ [7] الحَمَلُ .
وَمِنْ شِيَاتِ الضَّأْنِ [8] [AZD] [8] [e] نَعْجَةٌ رَقْطَاءُ فِيهَا سَوَادٌ وَبَيَاضٌ [f] وَالأَرْثَاءُ [8]
وَالبَغْثَاءُ [8] وَالنَّمْرَاءُ كُلُّهَا مِثْلُ الرَّقْطَاءِ . وَالعَيْنَاءُ [8] الَّتِي اسْوَدَّتْ [8] عِينَتُهَا [9] [g] وَهُوَ [8] مَوْضِعُ
5 المَحْجِرِ مِنَ الإِنْسَانِ [h] فَإِنِ اسْوَدَّ رَأْسُهَا فَهِيَ رَأْسَاءُ فَإِنِ ابْيَضَّ رَأْسُهَا مِنْ بَيْنِ جَسَدِهَا فَهِيَ
رَخْمَاءُ وَمُخَمَّرَةٌ [8] [i] فَإِنِ [8] اسْوَدَّ [8] نُخْرَتُهَا [10] [g] وَهِيَ الأَرْنَبَةُ [i] وَحَكَمَتُهَا [j] وَهِيَ الذَّقَنُ [10] [i] فَهِيَ
دَغْمَاءُ [11] . [k] فَإِنِ اسْوَدَّتْ إِحْدَى العَيْنَيْنِ [12] وَابْيَضَّتِ الأُخْرَى فَهِيَ خَوْصَاءُ [l] فَإِنِ اسْوَدَّتْ
العُنُقُ فَهِيَ دَرْعَاءُ فَإِنْ كَانَ بِعُرْضِ [10] عُنُقِهَا سَوَادٌ فَهِيَ لَعْطَاءُ [m] فَإِنِ ابْيَضَّتْ خَاصِرَتَاهَا فَهِيَ

a). Cf. *KM*, VII, 187^{10}, (AʿOB) ; — b). cf. *ibid.*, 189^{11}, (IAʿ) ; — c). = *ibid.*, 187_{12}, (AʿOB); — d). = *ibid.*, 189^{3}, (AʿOB) ; — e). = *ibid.*, 192_{5}, (IDR); — f). cf. *ibid.*, 192_{3-1}, (AʿOB) ; — g). cf. *ibid.*, $190_{5,4}$, (AʿOB) ; — h). cf. *ibid.*, $193^{8, 9, 11}$, (AʿOB) ; — i). cf. *ibid.*, 193^{5}, (AʿOB) ; — j). = *ibid.*, 190_{2}, (AʿOB) ; — k). = *ibid.*, $193^{4, 5}$, (AʿOB) ; — l). = *ibid.*, $193_{9, 8}$, (AʿOB) ; — m). = *ibid.*, 193_{1}, (AʿOB) .

سواهم جذعانهم كالجلام قد اقرح القود منها النسورا

ويروى اقرح منها القياد والنسور باطن الحافر وغيره اليعر الجدى . Cf. *KM*, VII, 187^{3} ; *ibid.*, VI, 145_{7}; *LʿA*, VII, 60^{3} ; *ibid.*, XIV, 370^{1} ; *TʿA*, VIII, 231^{1} . La seconde *riwâyat* est donnée d. *Ṣaḥ.*, II, 271^{14}, (corr. اقرح) ; et signalée d. *LʿA*, VII, 60^{4}; *ibid.*, XIV, 370^{2} ; *KM*, VII, 187^{5}.
Le *Dîw. AʿŚ*, 14^{5}, porte : قد اقرح منها الجياد النسورا   ترابع جذعانها فى الخدام . Le *TʿA*, VIII, 231^{2}, attribue à AʿOB un *inšâd* : شواسف مثل الجلام قب . Cf. encore *Ḥayaw.*, V, 146_{4}.

(1) *ḠM* aj. : قال البريق الهذلى . مقيم باملاح كما ربط اليعر . — Lire مقيما , باملاح , et اليعر . Cf. *KM*, VII, 187^{6}; *Ḥayaw.*, V, 146_{2}. Le premier hémist. du vers est اسائل عنهم كلما جاء راكب , = *Ṣaḥ.*, I, 420^{17}; *LʿA*, VII, 165^{9} ; *TʿA*, III, 631^{8} ; Yâq., I, 364^{13} ; *KM*, VII, 187^{9}.

(2) *ḠM* aj., après le vers cité *supra*, n. 1 : والطوبالة النعجة , (= *KM*, VII, 189_{2}, (AʿOB); Dam., II, 106) ; — et contin. : والبذج من اولاد الضان الاصمعى واد العزيز حلام وحلان . Cf. *Śd*ʾ,..., 75.

(3) Cf. *Qalb*, 18^{17}, (*KM*, XIII, 283_{2}); Dam., I. 308_{15}, (AṢ); *Ḥayaw.*, V, 146^{11}, (AṢ).

(4) *ḠM* aj. : قال ابن احمر . تهدى اليه ذراع البكر تكرمة   اما ذبيحا واما كان حلّانا . والذبيح ... — Cf. *LʿA*, III, 264^{1}, (av. حُلّاما et : ويروى حلانا); *TʿA*, II, 138^{4} : *Ṣaḥ.*, I, 173_{11}. Au lieu de البكر , il y a souvent الجدي : *LʿA*, XVI, 283^{7} ; *KM*, VII, 187^{13} ; *ibid.*, XIII, 284^{1} ; *Qalb*, 18^{19}; *Ḥayaw.*, VI, 42_{2} . On lit aussi ذكيا au lieu de ذبيحا : *Ṣaḥ.*, II, 368^{4} ; *Ḥayaw.*, V, 146^{13}, (av. ويروى ذبيحا , et جلاما); *LʿA*, XVI, 283^{8} .

(5) *M*, البَذَج , lect. probablement fautive, malgré *Fiq.* M, 21^{2} ; *Fiq.* H, 15_{4}. Cf. *Muʿar.*, 25^{2} ; *Fiq.* C, 11_{1}; etc. — Corrig. البذخ d. *Ḥayaw.*, V, 147^{1} ; *Fiq.* D, 13_{8} .

(6) Mnq. d. *Śd*ʾ. — Ces mots suivent, d. *ḠM*, le vers cité plus haut, n. 4. Cf. *supra*, n. 2.

(7) Cf. Tab., II, 820, l. 5 et n. *b*; *Śd*ʾ, (!), 235 ; *KM*, XIV, 43_{5}; etc.

(8) *ḠM*, نعوت الضأن فى شياتها . Cf. *Fiq.* M, 64, (ʿ*an* AZD!) ; *Adab*, 196, (AZD) ; etc.— *ḠM* continue : ابو زيد من شيات الضأن نعجة رقطآء وهى التى فيها ... والارثآء والبغثاء ... ومنها العينآء وهى التى قد اسودت عينها بكسر العين وهي ... فهي رخمآء وان اسودت ... .

(9) *Sic* d. *KM*, VII. 192_{1} ; *ibid.*, XVI, 57^{10}; *LʿA*, XVII, 177_{11}.—*M** et *m*, عيناها . Cf. n. 8.

(10) *m*, نخرتها ; *M*, ? — *M*, الذَقَن ; بعُرض .

(11) *M**, رَغْمَاء , (cf. *KM*, XVI, 61_{8}); mais *m* : دغما , = *KM*; *ḠM*, (دعما) ; *Fiq.* C, 71_{3}; etc.

(12) *Sic* d. *M**; *m* ; *ḠM* ; *KM*, VII, 193^{4} ; (*ibid.*, XVI, 58^{5}); *LʿA*, VIII, 298^{8}; (*Verbi*, 37^{20}). La lect. العينَتَين , d. *Adab*, 196^{4}, ne me paraît pas sûre : cf. *ibid.*, n. *b*.

خَصْفَاءُ فَإِنِ ٱبْيَضَّتْ شَاكِلَتُهَا فَهِيَ شَكْلَاءُ [a] فَإِنِ ٱبْيَضَّتْ رِجْلَاهَا [1] مَعَ ٱلْخَاصِرَتَيْنِ فَهِيَ خَرْجَاءُ فَإِنِ ٱبْيَضَّتْ إِحْدَى رِجْلَيْهَا فَهِيَ رَجْلَاءُ فَإِنِ ٱبْيَضَّتْ أَوْظِفَتُهَا [2] فَهِيَ حَجْلَاءُ وَخَدْمَاءُ . فَإِنِ ٱسْوَدَّتْ قَوَائِمُهَا كُلُّهَا فَهِيَ رَمْلَاءُ [b] فَإِنِ ٱبْيَضَّ وَسَطُهَا فَهِيَ جَوْزَاءُ [c] فَإِنِ ٱبْيَضَّ طُولُهَا غَيْرَ مَوْضِعِ ٱلرَّاكِبِ مِنْهَا فَهِيَ رَحْلَاءُ فَإِنِ ٱبْيَضَّ طَرَفُ ٱلذَّنَبِ [3] مِنْهَا فَهِيَ صَبْغَاءُ [3] [d] فَإِنِ
5 ٱسْوَدَّتْ أَطْرَافُ أُذُنَيْهَا [4] فَهِيَ (٣٨٩) مُطرَقَةٌ [5] [e] وَهٰذَا كُلُّهُ إِذَا كَانَتْ هٰذِهِ [5] ٱلْمَوَاضِعُ مُخَالِفَةً لِسَائِرِ ٱلْجَسَدِ مِنْ سَوَادٍ وَبَيَاضٍ . [qâl] وَٱلدَّهْمَاءُ ٱلْحَمْرَاءُ ٱلْخَالِصَةُ ٱلْحُمْرَةِ هٰذَا [5] كُلُّهُ مِنَ ٱلضَّأْنِ .

فَأَمَّا ٱلْمَعَزُ وَنُعُوتُهَا [6] [AZD] [8] [f] فَٱلذَّرْآءُ وَهِيَ ٱلرَّقْشَاءُ ٱلْأُذُنَيْنِ وَسَائِرُهَا أَسْوَدُ [g] وَٱلرَّبْدَاءُ ٱلسَّوْدَاءُ [h] وَٱلْمُنَطَّقَةُ [6] ٱلْمَوْسُومَةُ مَوْضِعَ ٱلنِّطَاقِ بِحُمْرَةٍ . [g] وَٱلْخَلْسَاءُ بَيْنَ ٱلسَّوَادِ
10 وَٱلْحُمْرَةِ وَلَوْنُ [7] بَطْنِهَا كَلَوْنِ ظَهْرِهَا [i] وَٱلصَّدْءَاءُ [8] ٱلسَّوْدَاءُ ٱلْمُشْرَبَةُ حُمْرَةً [qâl] وَٱلدَّهْسَاءُ أَقَلُّ مِنْهَا حُمْرَةً [h] وَٱلنَّبْطَاءُ ٱلْبَيْضَاءُ ٱلْجَنْبِ وَٱلْوَشْحَاءُ ٱلْمُوَشَّحَةُ [6] بِبَيَاضٍ وَٱلْغَرْبَاءُ [9] ٱلْبَيْضَاءُ ٱلْعَيْنَيْنِ وَٱلْغَشْوَاءُ ٱلَّتِي قَدْ تَغَشَّى وَجْهَهَا بَيَاضٌ [j] وَٱلْعَصْمَاءُ ٱلْبَيْضَاءُ ٱلْيَدَيْنِ [k] وَٱلْقَصْمَاءُ [10] ٱلْمَكْسُورَةُ ٱلْقَرْنِ ٱلْخَارِجِ وَٱلْعَضْبَاءُ [11] ٱلْمَكْسُورَةُ ٱلْقَرْنِ ٱلدَّاخِلِ وَهُوَ ٱلْمُشَاشُ [l] وَٱلْعَقْصَاءُ ٱلَّتِي قَدِ [12] ٱلْتَوَى قَرْنَاهَا عَلَى أُذُنَيْهَا مِنْ خَلْفِهَا [m] وَٱلنَّصْبَاءُ ٱلْمُنْتَصِبَةُ [12] ٱلْقَرْنَيْنِ وَٱلدَّفْوَاءُ [12] ٱلَّتِي

a). Cf. *KM*, VII, $194^{8, 9, 5, 8}$, (A'OB); — b). = *ibid.*, 193_3, (A'OB) : — c). cf. *ibid.*, 194^2, (A'OB); — d). = *ibid.*, 193^{13}, (A'OB); — e). = *ibid.*, 194^{10}, (A'OB); — f). = *ibid.*, 195^2, (A'OB) : — g). = *ibid.*, $195^{9, 8}$, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, $195^{5, 6, 4}$, (A'OB); — i). cf. *ibid.*. 195^{11}, (A'OB); — j). = *ibid.*, 195_{10}, (A'OB); — k). = *ibid.*, 195_7, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 195_4, (A'OB); — m). cf. *ibid.*, $196^{5, 7}$, (A'OB).

---

(1) *Ǧ̄M*, خاصرتاها مع رجليا . Mais *M* = *KM*; Wall., 44^7; (*Adab*, 196^6); etc.

(2) *Sic* d. *M*; *ǦM*; *Adab*, 196^8; Wall., 38^{19}, 44^8; *L'A*, XV, 58^5, (AZD); etc. Le texte de *KM*, VII, 194^5, est peut-être fautif: cf. *ibid.*, XVI, 58^{10}, = *L'A*, XV, 58^6.

(3) *ǦM*, ذنبها فهى ضبعآء ; *M*, ضبغاء . Cf. *L'A*, X, 321^5, (AZD); *Fiq.* c, 72^3; etc.

(4) *Sic* d. *KM*; et *T'A*, VI, $180^{17, 18}$, signale cette lect. Il y a ذنبها d. *ǦM*; *Ṣaḥ.*, II, 43^{12}; *T'A*, VI, 180^{17}; *L'A*, XI, 120_2; *Adab*, 196^{10}; etc. Cf. Lane, *s. v.*

(5) *M*, مُطَرَّقَة . Ailleurs, (*KM*, *L'A*, etc.), مُطْرَقَة . — *ǦM*, كانت المواضع ... وهذا كله .

(6) *ǦM*, باب شيات المعز . ابو زيد من شيات المعز الذرآء ... السودآء المنطقة ... والوشمآء الموشمة ... .

(7) *ǦM*, لون : = *KM*, VII, 195^8; *ibid.*, XVI, 57_{12}, Wall., 38^{20}, (corr. من).

(8) *M*, والصَداْ . Je ne vois pas sur quel texte s'appuie ISD pour dire, d. *KM*, VI, 153^3; (XVI, 12_{11}): فأما أبو عبيد فخصّ به الابل . Nous n'avons pas rencontré الصدءاء *supra*, p. 87-88.

(9) *Sic* d. *M*; *KM*, VII, 195^4; *Fiq.* D, 44^5; *Fiq.* c, 72^7. Lane ne donne pas غرباء , اغرب ; mais cf. اغربَ , إغراب , etc. — *ǦM*, والغرآء .

(10) *M** et *m*, القصواء . Je corr. d'après *KM*; *Fiq.* c, 161_1; Wall., 104^7; etc.

(11) Corrig. العصباء d. Wall., 88^{10} : cf. *T'A*, I, 386_1; *Fiq.* c, 162^1; etc.

(12) *ǦM*, التى التوى ; et المنصّبة , (mais *M* = *KM*; etc.).— *M*, plutôt والدقواء .

أَنصَبَّ قَرْنَاهَا إِلَى أَطْرَافِ [1] عِلْبَاوَيْهَا وَٱلْقَبْلَاءُ ٱلَّتِي أَقْبَلَ قَرْنَاهَا عَلَى وَجْهِهَا . [a] وَٱلشَّرْقَاءُ ٱلَّتِي
ٱنشَقَّ [2] أُذُنُهَا [2] طُولًا وَٱلْخَذْمَاءُ [3] ٱلَّتِي (٣٩٠) شُقَّتْ [3] أُذُنُهَا [3] عَرْضًا وَلَمْ تَبِنْ وَٱلْقَصْوَاءُ
ٱلْمَقْطُوعَةُ [4] طَرَفِ [4] ٱلْأُذُنِ [AḤ, AWL] [b] وَٱلشَّعِرَةُ [5] ٱلَّتِي يَنْبُتُ ٱلشَّعَرُ بَيْنَ ظِلْفَيْهَا [5] فَتَدْمَى .
وَمِنْ نُعُوتِ ٱلْغَنَمِ فِي شُحُومِهَا [6] [AṢ] [7] [c] ٱلسَّحُوفُ ٱلَّتِي لَهَا سَحْفَةٌ [d] وَهِيَ ٱلشَّحْمَةُ
ٱلَّتِي عَلَى ظَهْرِهَا [e] وَٱلزَّعُومُ ٱلَّتِي لَا يُدْرَى أَبِهَا شَحْمٌ أَمْ لَا وَمِنْهُ قِيلَ فِي قَوْلِ فُلَانٍ مزاعم [8] 5
وَهُوَ ٱلَّذِي لَا يُوثَقُ بِهِ . [ʿan AʿOBA] [f] ٱلعَفْلُ شَحْمُ خُصْيَتَيِ ٱلْكَبْشِ وَمَا حَوْلَهُ [9] . [KS]
[g] وَٱلعَفْلُ [10] ٱلْمَوْضِعُ ٱلَّذِي يُجَسُّ مِنَ ٱلشَّاءِ [10] لِيَعْلَمُوا [10] سِمَنَهَا مِنْ غَيْرِهِ [10] [AZD] [h] وَٱلرَّعُومُ [10]
بِٱلرَّاءِ ٱلَّتِي يَسِيلُ مُخَاطُهَا [11] مِنَ ٱلْهُزَالِ وَقَدْ أَرْعَمَتْ إِرْعَامًا إِذَا سَالَ رُعَامُهَا [12] وَهُوَ ٱلْمُخَاطُ
[AŚB] [i] وَيُقَالُ ٱرْمَعَلَّ [13] ٱلصَّبِيُّ ٱرْمِعْلَالًا [13] إِذَا سَالَ لُعَابُهُ وَهُوَ مُخَاطُهُ [14] [FR] [h] وَيُقَالُ
لِمُخَاطِ ٱلنَّعْجَةِ أَيْضًا [15] ٱلزُّخْرُطُ وَكَذَٰلِكَ ٱلْإِبِلُ . [AM] [j] وَٱلرَّؤُومُ [15] ٱلَّتِي تَلْحَسُ [15] مَنْ مَرَّ 10

a). Cf. *KM*, VII, $196_{11, 10}$, (AʿOB) ; — b). = *KM*, VIII, 18_5, (AʿOB) ; — c). cf. *ibid.*, 3^6, (AʿOB) ; — d). cf. *KM*, VII, 191^4 et ^{5}, (AʿOB) ; — e). cf. *KM*, VIII, 3^{11}, (AZD!) ; — f). cf. *KM*, VII, 191_3, (AʿOB) ; — g). cf. *KM*, VIII, 4_1, (AʿOB) ; — h). cf. *ibid.*, 4^3 et 12_1, 4^7 et 12_4, (AʿOB) ; — i). cf. *infra*, n. 14 ; — j). cf. *KM*, VIII, 7^9, (AʿOB).

---

(1) *Ḡ M*, طرفِ , = *KM* ; *LʿA*, XVIII, 289^{10}, (AZD) ; etc.

(2) *Ḡ M*, (= *Fiq.* c, 162^5 ; etc.), انشقت اذناها ; *KM*, (= Wall., 70^{12} ; etc.), انشقّت أذنها .

(3) *Ḡ M*, والحذماء ; et انشقت اذناها ; (= *Adab*, 197^7) ; *KM*, انشقّت أذنها , (= Wall., 44^{11}). *M* = *LʿA*, XV, 59_6.

(4) *Ḡ M*, المقطوع طرف اذنها , (= *KM* ; Wall., 104^6) ; *M*, طرفِ , (= *KM*, XVI, 53^{13}).

(5) *Ḡ M* : الشعرة . . . ظلفها , (s. فمدمى) . — *M*, فَيَدْمَى . Je corr. d'après *KM*.

(6) *Ḡ M*, نعوت الغنم فى شحومها وغيره .

(7) Mnq. d. *Śd'* ; *Ibil* a, b. Cf. *Mouzh.*, II, 113_{11}, (AʿOB) ; *Aḍdâd*, 230^7, 259^{10} ; etc.

(8) *M*, مُزاعِمٌ, voc. très intéressante. La lect. ordinaire est فى قول فلان مَزَاعِمُ , (*KM*, VIII, 3^{11} ; *ibid.*, XVI, 146_5 ; *Fiq.* c, 161_4 ; etc.) ; et c'est la plus naturelle : cf. *Ṣaḥ.*, II, 294^{17} ; *TʿA*, VIII, 325^{12} ; Lane, 1234 a, l. 13. Mais on trouve des traces d'une voc. مُزَاعَمٌ d. *LʿA*, XV, 158^7, (AṢ) ; *TʿA*, VIII, 325_{15} ; Lane, 1234 a, l. 30 ; *Fiq* H, 79_6.

(9) *Ḡ M* aj. : ومنه قول بشر . وارم العفل معبر . Cf. *infra*, n. 10.

(10) *Ḡ M*, العفل ... من الشاة اذا ارادوا ان يعرفوا ... من غيره , (= *KM*) ; puis aj. : وهو قول بشر . حديث الخصاء وارم العفل ابجر . ويروى معبر ايضا وهو اجود ابو زيد الرعوم .. . Cf. *supra*, n. 9 ; *KM*, VII, 191_2. Le premier hémist. du vers est : جزيز القفا شبعان يربض حجرة , = *LʿA*, XIII, 485^7 ; *ibid.*, VI, 206_3 ; *Ṣaḥ.*, I, 357_2 ; *ibid.*, II, 216_{13} ; *TʿA*, III, 377^{17} ; *ibid.*, VIII, 25^1. D. les Lex., le vers mnq. *s. v.* ابجر .

(11) *M*, plutôt مخاطمُها ; (*Śd'*, 192 : إذا سال أنفا) . Je lis, (av. *m*) : مخاطها , = *Ḡ M* ; *KM*, VIII, 4^3 ; *ibid.*, XVI, 146_4 ; *LʿA*, XV, 136_{12} ; *Nawâd.*, 215_4 ; *Mouzh.*, II, 113_{10}, (AʿOB) ; etc.

(12) *Sic* d. *M* ; *Ḡ M* ; *KM* ; *Śd'*, 193. Je doute que الرُّغام soit la vraie lect. d. *Farq*, 10^{12}.

(13) *M*, s. *śadda* sur ارمعل , (av. ارمعلاّ) . *Ḡ M*, ابو شبل ازمعل ... ازمعلالا .

(14) C'est un contresens : cf. *Farq*, 242 = 10^{11} et ^{17} ; etc. Il y a ازمعل ... ازمعلالا اذا سال مخاطه ولعابه d. *Ḡ M* ; سال لعابه d. *Ṣaḥ.*, *LʿA*, *TʿA*, etc. Je ne trouve pas la déf. d. *KM*.

(15) *Ḡ M*, النعجة الزخرط ... الزوم التى تلحس ثياب من . Cf. *Fiq.* c, 161_3.

بِهَا . وَٱلْحَزُونُ [1] السَّيِّئَةُ [1] ٱلْخُلُقِ [1] . وَٱلتَّمُومُ [1] ٱلَّتِي تَقْلَعُ ٱلشَّيْءَ بِفِيهَا يُقَالُ [1] تَمَمْتُ [1] فَأَنَا [1]
أَتِمُّ [2] تَمًّا [1] . [FR] [a] شَاةٌ مُعْبَرَةٌ [1] ٱلَّتِي تُتْرَكُ سَنَةً لَا يُجَزُّ صُوفُهَا . [AZD] [b] عَنْزٌ مَخْلُوقَةٌ
إِذَا جُزَّ شَعَرُهَا [qāl] وَٱلْجَزُّ لَا يَكُونُ [3] إِلَّا فِي ٱلضَّأْنِ (٣٩١) [ʿAD ou AḤS] [3] [c] العَوَالِكُ [4]
عِرْقٌ فِي رَحِمِ ٱلشَّاةِ . [AṢ] [5] [d] النَّافِرُ وَٱلنَّاثِرُ الشَّاةُ تَسْعُلُ فَيَنْتَثِرُ مِنْ أَنْفِهَا شَيْءٌ . [N]
5 [e] الزَّمَعُ [6] الزِّيَادَةُ ٱلنَّاتِئَةُ [6] فَوْقَ ظِلْفِ ٱلشَّاةِ [AṢ] [7] [f] الرُّوَالُ [7] وَٱلرَّاوُولُ [7] جَمِيعًا لُعَابُ
ٱلدَّوَابِّ [g] وَأَنْكَرَ ٱلْأَصْمَعِيُّ [8] أَنْ يَكُونَ زِيَادَةً فِي ٱلْأَسْنَانِ . [AZD] [h] التِّيمَةُ الشَّاةُ [9]
تَكُونُ لِلْمَرْأَةِ تَحْتَلِبُهَا قَالَ ٱلْحُطَيْئَةُ [9]

• فَمَا تَتَامُ جَارَةُ آلِ لَأْيٍ ⁂ وَلٰكِنْ يَضْمَنُونَ لَهَا قِرَاهَا [10]

وَٱلْإِتْيَامُ [9] أَنْ تُذْبَحَ ٱلتِّيمَةُ يَقُولُ فَهُمْ يُغْنُونَهَا عَنْ ذَبْحِهَا [ʿAD] [11] [i] وَيُقَالُ [11] العَوَالِكُ [12]
10 عِرْقٌ [12] فِي ٱلْخَيْلِ وَٱلْحَمِيرِ [11] وَٱلْغَنَمِ يَكُونُ [11] فِي ٱلْبُظَارَةِ غَامِضًا دَاخِلًا فِيهَا وَٱلْبُظَارَةُ مَا بَيْنَ
ٱلْإِسْكَتَيْنِ [13] وَهُمَا جَانِبَا ٱلْحَيَا [13] [qāl] وَهُمَا قُذَّتَاهُ [14] . الوَاحِدُ عَوْلَكٌ [15] . [FR] [j] الهِرْطَةُ
النَّعْجَةُ ٱلْكَبِيرَةُ وَجَمْعُهَا هِرَطٌ .

a). Cf. *KM*. VIII, 5_4, (AʿOB); — b). cf. *ibid*., 6^1, (ISK); — c). cf. *KM*, VII, 192^2, (AʿOB): — d). cf. *KM*, VII, 190_3, et VIII, 18_3, (AʿOB); — e). = *KM*, VII, 192^9, (AʿOB); — f). cf. *KM*, VIII, 12_3, (AʿOB); — g). cf. *infra*, n. 8; — h). cf. *KM*, VIII, 16^{11}, (AʿOB); — i). cf. *KM*, VII 192^2, (AʿOB); — j). cf. *KM*, VIII, 4_7, (AʿOB).

---

(1) *ḠM*, للسيه الخُلق ... والحزوق ... والتموم ... يقال منه تممت وانا اتم تما ... مغبرة — *M**, .
(2) *M*, av. *kasr* du *tā'*. Ailleurs, (*KM*; *LʿA*, XIV, 347^{12}, (AM); etc.), av. le *ḍamm*.

(3) *ḠM*, العدبّس الكنانى قال حفظى انه ابو الحسن الاعرابى العولك . . ولا يكون الجزّ .

(4) *M*, ici et *infra*, l. 9, العوالك . Partout ailleurs, العولك .

(5) Cf. *Śā'*. 116 ; *KM*, XVI, 127^{10}. (Mnq. d. *Qalb* ; *KM*, XIII. 286).

(6) *M*, القَرَمَعُ . Cf. *infra*, p. 399 de *M*. — *ḠM*, s. النانتة , qui est d. *KM*.

(7) Mnq. d. *Śā'* . Cf. *LʿA*, XIII, 319^6, (AṢ); etc. — *ḠM*, الاصمعى. الروال والروال والرول ... لعاب . Je ne mets pas de *hamza*, (mnq. d. *M** et *m*), malgré *KM* (et *Farq*, 242 = 10^{12}), parce que nous avons ici une *riwāyat* de AʿOB : cf. Lane, 997 a, 1192 c; etc.

(8) *ḠM*, وانكر ان . Cette rem. mnq. d. *KM* ; mais cf. *LʿA*, XIII, 319^7; *Ṣaḥ*., II, 193^6.— *Ḫalq*, 194^4, donne la déf. rejetée par AṢ !

(9) *ḠM*, شاة ; وقال الحطيئة , (cf. *supra*, p. 52^6) ; والايتام , (*M* : والإِتّيام) .
(10) Cf. *KM*, VIII, 16^{12}; *Diw. ḤṬ*, IX, 10, (*ZDMG*, 1892, p. 218); *LʿA*, XIV, 342_1; etc.

(11) *ḠM*, تكون ... الحمر ... العدبّس الكنانى العولك . Corr. ابو العدبس d. *TʿA*, VII, 164_{15}.

(12) Il y a عولك d. *ḠM*; *KM*; *Ṣaḥ*., II, 141_{13}, (ʿAD); etc. Je garde la lect. de *M*, (العوالك عِرقٌ) , à cause de *supra*, l. 3, et *infra*, l. 11.
(13) Voc. de *KM*, VII, 192^3; II, 38^{13}; *Ṣaḥ*., II, 128_{12}.— *ḠM*, الحياء , qui se rencontre d. *M*.

(14) *ḠM*, قذتاه ايضا ; puis ajoute : وانشدنا .
يا صاح ما اصبر ظهر غنّام ⁂ خشية ان تظهر فيه اورام ⁂ من عوكلين غلبا بالابلام
وذلك ان امراتين كانتا ركبتا هذا البعير الذى اسمه غنّام . Lire : خشيت , et من عولكين .— Cf. *LʿA*, XV, 342_1; *ibid*., XII, 358_9 ; *Ṣaḥ*., II, 141_{11} , 319_8; *TʿA*, VII, 164_{13} ; *ibid*., IX, 8^8 ; *KM*, II, 39_{10}.

(15) Ces deux mots mnq. d. *ḠM*; *KM*. Cf. *supra*, n. 12.

وَمِنْ نُعُوتِ ذُكُورِهَا وَسَيْرِهَا ١ . [KS] ᵃ كَبْشٌ ١ أَصْوَفُ وَصُوفٌ وَصَائِفٌ ١
وَصَافٌ أَيْ ١ كَثِيرُ ٱلصُّوفِ كُلِّهُ ١ . [AṢ] ٢ ᵇ وَكَبْشٌ مُتَجَرِّفٌ ٱلَّذِي قَدْ ذَهَبَ عَامَّةُ
سِمَنِهِ . [qâl] ٢ وَيُقَالُ جَاءَ فُلَانٌ بِغَنَمِهِ سُودَ ٱلْبُطُونِ وَجَاءَ بِهَا حُمْرَ ٱلْكُلَى مَعْنَاهُمَا مَهَازِيلُ ٢ .
[AŚ...] ٣ ᶜ اسْتَرْعَلَتِ ٱلْغَنَمُ إِذَا تَتَابَعَتْ فِي ٱلسَّيْرِ . [AZD] أَجْفَيْتُ ٱلْمَاشِيَةَ فَهِيَ مُجْفَاةٌ
إِذَا لَمْ ٤ تَدَعْهَا تَأْكُلُ . (٣٩٢) 5

وَمِنْ أَسْمَاءِ جَمَاعَاتِ ٱلْغَنَمِ ٥ [AZD] ᵈ ٱلْفِزْرُ وَهُوَ ٥ مِنَ ٱلضَّأْنِ مَا بَيْنَ ٱلْعَشْرِ ٦ إِلَى
ٱلْأَرْبَعِينَ وَٱلصُّبَّةُ مِنَ ٱلْمَعْزِ مِثْلُ ذٰلِكَ . [FR] ᵉ يُقَالُ هٰذَا رَفٌّ ٧ مِنَ ٱلضَّأْنِ جَمَاعَةٌ
[ʿan AZD] ᶠ وَٱلْقَوْطُ ٥ ٱلْمِائَةُ فَمَا زَادَ ٥ [qâl] ᵈ وَٱلْجَزْمَةُ وَٱلْقَصْلَةُ ٨ وَٱلصِّدْعَةُ ٨ وَٱلصَّدِيعُ
وَٱلْقَطِيعُ كُلُّهُ ٩ نَحْوُ ٩ ٱلْفِزْرِ وَٱلصُّبَّةِ [qâl] وَقَدْ يُقَالُ فِي ٩ هٰذِهِ ٱلْخَمْسَةِ لِلْإِبِلِ ٩ أَيْضًا [FR]
ᵍ فَإِذَا كَثُرَتِ ٨ ٱلْغَنَمُ فَهِيَ ٱلضَّاجِعَةُ ١٠ وَٱلضَّجْعَاءُ ١٠ وَٱلْكَلْعَةُ وَٱلْعُلْبِطَةُ وَٱلثَّلَّةُ ١١ وَجَمْعُهَا ثُلَلٌ 10
مِثْلُ بَدْرَةٍ وَبِدَرٍ . [N] ʰ ٱلْوَقِيرُ ٱلْغَنَمُ ٱلَّتِي ١٢ بِٱلسَّوَادِ ١٣ [AʿOBA] وَيُقَالُ ١٤ ٱلْوَقِيرُ وَٱلْقِرَةُ

a). Cf. *KM*, VIII, 5^{8}, (AʿOB); — b). cf. *ibid.*, 4^{6}, ^{9}, (AʿOB); — c). cf. *ibid.*, 8_{11}, $_{10}$, (AʿOB); — d). cf. *ibid.*, 13^{2}, ^{3}, (AʿOB); — e). cf. *ibid.*, 13_{9}, (AʿOB); — f). cf. *ibid.*, 13^{8}, (AʿOB); — g). = *ibid.*. 13^{10}, ^{12}, (AʿOB); — h). cf. *KM*, VIII. 13_{3}, $_{6}$, et VII, 133^{3}, (AʿOB).

---

(1) *ḠM*, باب نعوت ذكور الغنم وسيرها. الكسائى كبش اصوف وصوف وصاف كل هذا ان يكون كثير الصوف .

(2) Mnq. d. *Śd'*. Cf. *Ḥayaw.*, III, 76^{7}. — *ḠM*, الاصمعى كبش. . . وقال جاء . . . مهازيل ابو زيد .

(3) *ḠM*, (où cette phrase est placée à la fin du chapitre) : ابو شنبل . Peut-être faut-il l'identifier av. ابو شبل, cité *supra*, p. 102^{9}. Un poète est appelé ابو شنبل d. ʿAynî, II, 376^{16}; *TʿA*, X, 80_{15}, 83_{8}; et الاعرابي d. *LʿA*, XVIII, 173_{2}; *Ṣaḥ.*, II, 459_{15}; Yâq., II, 181^{19}; (mais cf. *LʿA*, III, 139_{4}; *TʿA*, II, 69^{15}).

(4) *ḠM*, اذا اتبعتها ولم تدعها تاكل شيئا ; puis : ... ابو شنبل . Cf. *supra*, n. 3.

(5) *ḠM*, باب جماعات الغنم واسمائها . ابو زيد الفزر من الضأن . . . القرط المائة فما زادت .

(6) *ḠM*, العشرة; et *item* d. *Ṣaḥ.*, I, 382^{4}, (AZD-AʿOB); *LʿA*, VI, 360^{10}; etc. Mais *M* = *KM*; *Fiq.* c, 221_{5}; *Adab*, 193^{11}, (AZD).

(7) *M*, أرف ; *ḠM*, رق . Je corr. d'après *KM*; *Śd'*, 234; *LʿA*, XI, 26_{5}; etc.

(8) *M**, القَصْلة ; *M*, الصُدعة . Cf. *supra*, p. 50, n. 9, 11. — *M*, plutôt كثرت.

(9) *ḠM*, ... هذا كله نحو من الفزر — *KM*, وقد تقال هذه الخمسةُ فى الابل ; mais *M* = *ḠM*.

(10) Corr. الضَّاجِنة والضَّجْناء d. *KM*; cf. *ibid.*, XVI, 42^{4}; *Ṣaḥ.*, I, 607^{6}, (FR); etc.

(11) Corr. ثُلَّة d. *Fiq.* c, 221_{4}; etc. : cf. *LʿA*, XIII, 94_{6} et 95^{1}; *Adab*. 194^{1}; *Fiq.* c, 217^{6}; etc. Anb., I, 29_{7}, porte ذو ثُلَّتَيْنِ ; mais cf. *Moufaḍ.*, 2_{1}. — Cf. *Adab*, 193^{7}; *Nawâd.*, 34^{4}; et *Mouzh.*, II, 33^{6}, ^{9} (!).

(12) *ḠM*, الذى تضرب بالسواد . Mais *M* = *KM*; (*LʿA*, VII, 155^{3}: هى غنم أهل السواد). Cf. *Ḥayaw.*, II, 27_{7}.

(13) *ḠM* aj. : قال ذو الرمة . مولّعة خنساء ليست بنعجة يدمّن اجواف المياه وقيرها
Cf. *KM*, VII, 188^{2}; *Ṣaḥ.*, I, 415_{15}; *ibid.*, II, 373^{7}; *LʿA*, VII, 155^{4}; *ibid.*, XVII, 14_{9}; *ibid.*, III, 203_{11}; *ibid.*, X, 379_{8}; *TʿA*, III, 607^{8}; *ibid.*, II, 107_{3}; *ibid.*, IX, 201_{9}. Le vers mnq. d. *Dîw. Ḏ. R.*

(14) *ḠM*, ابو عبيدة الوقير. . . قال والقار .

الغَنَمُ [*qâl*] وَهُوَ قَوْلُ ٱلْأَغْلَبِ

مَا إِنْ رَأَيْنَا مَلِكاً أَغَارَا أَكْثَرَ مِنْهُ قِرَةً [1] وَقَارَا [1]

[*qâl*] القَارُ الإِبِلُ ·

وَمِنْ أَمْرَاضِهَا وَعُيُوبِهَا [2] [AṢ] [2] [a] يُقَالُ [2] وَقَعَ فِي ٱلشَّاءِ ثُرَاءٌ وَنُقَازٌ وَهُمَا [2] دَاءٌ يَأْخُذُهَا [3]
5 فَتَنْزُو مِنْهُ وَتَنْقُزُ [4] حَتَّى تَمُوتَ [b] وَأَخَذَهَا [ٱلنُّفَاصُ [5] وَهُوَ أَنْ يَأْخُذَهَا] دَاءٌ [5] فَتُنْفِصَ [5] بِأَبْوَالِهَا
أَيْ تَدْفَعُهَا دُفَعًا حَتَّى تَمُوتَ · [KS] أَخَذَهَا قُوَامٌ وَهُوَ دَاءٌ يَأْخُذُ [3] فِي قَوَائِمِهَا تَقُومُ مِنْهُ
[AZY, AḤ] [c] أَخَذَهَا [6] ٱلأَبَا [6] مَقْصُورٌ وَهُوَ أَنْ تَشْرَبَ [7] أَبْوَالَ ٱلْأَرْوَى [7] (٣٩٣) فَيُصِيبَهَا
مِنْهُ دَاءٌ يُقَالُ مِنْهُ [8] عَنْزٌ أَبْوَاءُ [8] وَتَيْسٌ آبَى [8] وَقَدْ أَبِيَتْ [8] أَبًا [8] · [AZD] [d] أَخَذَتْهَا
ٱلْأَمِيهَةُ وَهُوَ جُدَرِيُّ ٱلْغَنَمِ وَقَدْ أُمِهَتِ [8] ٱلشَّاةُ تُؤْمَهُ أَمْهًا وَامِيها [9] فَهِيَ مَأْمُوهَةٌ [8] · [e] حَذِيَتْ
10 تَحْذَى حَذًا [10] مَقْصُورٌ [11] وَهُوَ أَنْ يَنْقَطِعَ سَلَاهَا فِي بَطْنِهَا فَتَشْتَكِيَ · فَإِنْ نَزَعَتْ سَلَاهَا قُلْتَ
سَلَيْتُهَا سَلْيًا وَهِيَ سَلْيَاءُ · فَإِنِ ٱسْتَرْخَتْ بُطُونُهَا قُلْتَ كَثَعَتْ [11] كُثُوعًا [*qâl*] [f] وَيُقَالُ شَاةٌ
قَزَمَةٌ [11] وَجَدَمَةٌ وَهُمَا مِنَ ٱلرَّدَاءَةِ [11] · [N] [g] النَّقَدُ صِغَارُ ٱلْغَنَمِ [11] الوَاحِدَةُ [11] نَقَدَةٌ ·

a). Cf. *KM*, VIII, 20^{8}, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, $20^{3, 4}$, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 19^{2}, (A'OB) ; — d). cf *ibid.*, 19^{4}, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, $19^{10, 9}$, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 18_{9}, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 18^{4}, (A'OB).

---

(1) *m*, قِرَّةً ; (*M*, ?). — Cf. *KM*, VIII, 13_{4}; *ibid.*, VII, 133^{4}, 152_{12}; *Ṣaḥ.*, I, 415_{13}, 391_{8}; *ibid.*, II, 354^{14}; *L'A*, VII, 155^{6}, 117^{11}; *ibid.*, VI, 435_{9}; *ibid.*, XVI, 178^{4}; *T'A*, III, 607^{4}, 511^{3}, 613_{20} (av. علمنا); *ibid.*, IX, 129_{19}; Lane, 108 a; Homm., 187^{6}; *Iqt.*, 97^{11}.

(2) *ĞM*, باب امراض الغنم ; puis : الاصمعى وقع ... وهما جميعا . Cf. *Śd'*, ..., 177, 184.

(3) *m*, داء ياخذها فتنزو ; *M**, (?) , ياخذ . — Plus bas, *ĞM* et *KM* : ياخذها فى قوائمها .

(4) Voc. de *M*; *KM*; *L'A*, VII 287^{4}; *ibid.*, XX, 192^{5}. — *ĞM*, وتنفر .

(5) Le texte intercalé est pris d. *ĞM*, où je corr. النفاض (et تنفض). Je vocalise تُنْفِص d'après *KM*; *L'A*, VIII, 369^{2}. Mais la voc. تَنْفِص , (*Śd'*, 184; *L'A*, VIII, 369^{5}), se trouve d. un ms. du *Ṣaḥāḥ* appartenant à la Fac. Or., (AṢ-A'OB) ; et cf. *Verbi*, 273^{22}.

(6) *Sic* d. *M*, (peut-être اخذ بها). — La graphie de *M*, (av. *ḍamma* au-dessus du *alif* fin. : cf. أَبَى d. *L'A*, XVIII, 5^{11}; *Iqt.*, 132^{11}), est d. *Ṣaḥ.*, II, 437^{16}; *T'A*, X, 4^{5}, (AZY, AḤ); *Maqṣ.*, 8^{6} ; Wall., 8^{8}; etc. Il y a الابى d. *ĞM*; *T'A*; *L'A*, loc. cit., (AZY, AḤ); *KM*, VIII, 19^{2}; *ibid.*, XV, 116_{3}, (av. la rem. ألفه منقلبة عن واو). Cf. *infra*, p. 109, n. 8.

(7) Ou plutôt تشرَ d'après AZ, (*L'A*, XVIII, 5^{12}). Cf. *Iqt.*, 132^{10}. — *KM*, أبوالَ الأيّل .

(8) *ĞM*, ... ويقال عنز ابوآء لا يصرف ... أبت أبى مقصور ... امّهت ... ماموهة ويقال ... — *M*, ابي .

(9) *M*, أَمِيها . Il y a اميهة d. *ĞM*; *KM*; *L'A*; *Ṣaḥ.*; *Qdm.*; *T'A*; Freyt.; *Śd'*, 182; *Verbi*, 187^{5} ; etc. Mais cf. la rem. d'ISD, (*L'A*, XVII, 363_{9}) : هذا قول أبى عبيدة وهو خطأ لان الأَمِيهَةَ اسم لا مصدر اذ ليست فَعِيلة من أبنية المصادر .

(10) *Sic* d. *M*. On trouve ailleurs : حذى . Cf. *supra*, n. 6. — La lect. حَذِيَ , de A'OB, est fautive d'après AZ, (*T'A*, X, 86^{16}) : والصواب بالدال والهمز كما ضبطه الفراء . Cf. Wall., 38^{3}; *KM*, XVI, 10^{11}; *Verbi*, 221^{1}; — *Verbi*, 48^{15}; *Maqṣ.*, 21_{7}.

(11) *ĞM*, ويقال حذيت تحذى حذى مقصور مصروف... كثعت الغنم... قزمة... من الرداء... غنم صغار واحدتها .

[A'OBA] [a] الوَذَحُ ما تَعَلَّقَ [1] بِالأَصْوَافِ مِنْ أَبْعَارِهَا فَتجفّ [1] عَلَيْهِ [2] [*qâl*] [b] وَالمَذَحُ
أَنْ تَمْذَحَ خُصْيَتَاهُ [1] وَهُوَ أَنْ تُصِيبَهُ مَشَقَّةٌ وَهُوَ أَنْ يَحْتَكَّ الشَّيْءُ بِالشَّيْءِ فَيَتَشَقَّقَ .

وَمِنْ خَصْيِهَا [3] [AZD] [c] خَصَيْتُ التَّيْسَ خَصْيًا [3] وَهُوَ أَنْ تَسُلَّ خُصْيَتَيْهِ [4] وَمِثْلُهُ [5]
مَلَسْتُ خُصْيَتَيْهِ [4] أَمْلُسُهُمَا فَإِنْ شَقَقْتَ الصَّفَنَ [6] وَهُوَ الجِلْدَةُ فَأَخْرَجْتَهُمَا بِعُرُوقِهِمَا فَذٰلِكَ
المَتْنُ يُقَالُ مَتَنْتُهُمَا أَمْتُنُهُمَا [7] فَإِنْ وَجَأْتَ العُرُوقَ حَتَّى تَرُضَّهُمَا [5] مِنْ غَيْرِ إِخْرَاجِ الخُصْيَتَيْنِ [4] 5
فَذٰلِكَ الوِجَاءُ يُقَالُ [5] وَجَأْتُهُ أَجَأُهُ [8] وِجَاءً [8] فَإِنْ شَدَدْتَ خُصْيَتَيْهِ [4] (٣٩٤) حَتَّى تَسْقُطَا [5] مِنْ
غَيْرِ أَنْ تَنْزِعَهُمَا فَذٰلِكَ العَصْبُ يُقَالُ عَصَبْتُهُ أَعْصِبُهُ فَهُوَ مَعْصُوبٌ . [A'AM] [d] مَعَلْتُ الحِمَارَ
وَغَيْرَهُ مَعْلًا فَهُوَ مَمْعُولٌ إِذَا اسْتُلَّتْ خُصْيَتَاهُ .

وَمِنْ عَلَامَاتِهَا وَجَسِّهَا [9] [AZD] [e] ذَرَّيْتُ الشَّاةَ تَذْرِيَةً وَهُوَ أَنْ تَجُزَّ صُوفَهَا وَتَدَعَ
فَوْقَ ظَهْرِهَا مِنْهُ [9] شَيْئًا [10] تُعْرَفُ [9] بِهِ وَذٰلِكَ فِي الضَّأْنِ خَاصَّةً وَفِي الإِبِلِ . [AḤ] عَذَقْتُ 10
العَنْزَ عَذْقًا إِذَا جَعَلْتَ لَهَا عَلَامَةً بِسَوَادٍ أَوْ غَيْرِهِ وَهِيَ العَذَقَةُ [11] . [f] الأَحْمَرُ [12] غَبَطْتُ الشَّاةَ
أَغْبِطُهَا إِذَا جَسَسْتَ مَوْضِعَ العَقْلِ [9] مِنْهَا لِتَنْظُرَ [9] أَسَمِينَةٌ [هِيَ] [9] أَمْ لَا .

a). Cf. *KM*, VIII, 12_{11}, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 20^2, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 15^7, (A'OB) ; — d). cf. *ibid.*, 15_7, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 14_3, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 4_4, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, يتعلّق بأصواف ... فيجف عليه ; *KM*, يتعلق بأصواف [ا]لغنم من أبعارها فيَجِفُّ عليها ; *L'A*, III, 472^{11}, (A'OBA) : يتعلق بالاصواف من أبعار الغنم فَيَجِفّ عليه . On voit l'origine du texte plus ou moins incorrect de *M*. — *M*, خصيتا

(2) *ḠM* aj. : وهو قول الاعشى . فترى الاعداء حولى شزّبا خاضعى الاعناق امثال الوذح
Cf. *KM*, VIII, 12_{10}. Il y a شزّرا d. *L'A*, III, 472^{12}; *T'A*, II, 245_8; *ŚN*, 395_3. Le vers mnq. d. *Diw. A'Ś*.

(3) *ḠM*, باب خصاء البهائم وغيرها . Cf. *Ḥayaw.*, I, 59_6, (AZD). — Au lieu de خصي, (= *M**), on trouve d'ordinaire خصاء, = *ḠM* ; *KM* ; Kis., 44_1; etc. Cf. Lane, *s. v.*

(4) *ḠM*, خصييه et الخصيين : cf. Wright, I, 188^3 ; Vern., I, n° 285; *Adab*, 437^4, (AZD!); *Faṣ.*, 42^8; etc. Il y a le *tâ'* d. *KM*; *KN*, supra, p. 102^6; *ḠM*, pour *KN*, p. 106^2, ^{8}.

(5) *ḠM*, ومثله الملس يقال ملست ... ترضّيها ... يقال منه ... تسقط .

(6) Voc. de *M*; *Mouq.*; *Ṣaḥ.* ; etc. Elle est préférable à la voc. de *KM*, الصَّفْن , qui est attribuée à ŚM d. *T'A*, IX, 340^{15} : cf. *ibid.*, 260^{11}.

(7) Voc. de *M*, (av. *ṯâ'* ?). *KM*, أمتِنُها وأمتُنها . Cf. *T'A*, IX, 340^{14}, (AZD) ; *Verbi*, 311^{11}.

(8) *M*, أجأوه ; *ḠM* et *KM*, اجوه . – *ḠM*, وجأ ; *M*, plutôt وجاء , = *KM*; *Verbi*, 319^7; etc. Cette dernière forme est parfois appelée *ism* : *L'A*, I, 186^3 ; *Maqṣ.*, 21_5.

(9) *ḠM*, علامات الغنم التى يعرف بها وجسّها ; — et : ظهرها شيئا يعرف ... العقل اسمينة هى ام لا .

(10) *M**, *m* : تتينا . J'adopte la lect. de *ḠM*; *KM*; *L'A*, XVIII, 311^{11}.

(11) *M*, العَذِقَة , ou العذِقة ; *KM*, *L'A*, etc. : العِذْقة et العَذْقة .

(12) *Sic* d. *M* (!). Dans *ḠM*, ce nom mnq. ici, (= وقد); mais se trouve *supra*, l. 10.

وَمِنْ حَلَبِهَا [1] [AM] [a] أَصْفَقْتُ ٱلْغَنَمَ إِصْفَاقًا إِذَا لَمْ تَحْلُبْهَا فِي ٱلْيَوْمِ [2] إِلَّا مَرَّةً [2] .
[KS] الْهَيْشُ [3] ٱلْحَلَبُ ٱلرُّوَيْدُ . [qal] [b] وَإِذَا خَرَجَ مِنْ ضَرْعِ ٱلْعَنْزِ [1] شَيْءٌ مِنَ ٱللَّبَنِ قَبْلَ
أَنْ يَنْزُوَ عَلَيْهَا ٱلتَّيْسُ قِيلَ عَنْزٌ تحلبة [4]، وَتِحْلِبَة [4] .

وَمَوَاضِعُهَا [5] [KS] [c] الزَّرِيبَةُ [5] حَظِيرَةٌ مِنْ خَشَبٍ تُعْمَلُ لِلْغَنَمِ يُقَالُ مِنْهُ زَرَبْتُهَا [5]
5 أَزْرُبُهَا زَرْبًا [5] . [AZD] [6] [d] وَٱلثَّوِيَّةُ [6] مَأْوَى ٱلْغَنَمِ وَمِثْلُهَا [6] الثَّايَةُ [6] غَيْرُ مَهْمُوزٍ [qal] وَٱلثَّايَةُ [6]
أَيْضًا حِجَارَةٌ تُرْفَعُ فَتَكُونُ عَلَمًا بِٱللَّيْلِ لِلرَّاعِي إِذَا رَجَعَ إِلَيْهِ . [A'AM] [e] الزَّرْبُ ٱلْمَدْخَلُ
(٣٩٥) وَمِنْهُ زَرْبُ ٱلْغَنَمِ . [f] غَيْرُهُ ٱلصِّيرَةُ حَظِيرَةُ ٱلْغَنَمِ وَجَمْعُهَا صِيَرٌ [7] . [g] ٱلْحَبَلَّقُ صِغَارُ ٱلْغَنَمِ [6] .

وَمِنَ ٱلظِّبَاءِ [8] [AṢ, AZY*] [9] [h] الْأُدْمُ [10] وَهِيَ بِيضٌ يَعْلُوهُنَّ [10] جُدَدٌ فِيهِنَّ غُبْرَةٌ
[AṢ, AZD, AZY]* [9] [i] وَمِنْهَا ٱلْأَرْآمُ [11] وَهِيَ ٱلْبِيضُ ٱلْخَالِصَةُ ٱلْبَيَاضِ [AZD, AZY*] [12]
10 تَسْكُنُ ٱلرَّمْلَ [h] وَٱلْأُدْمُ تَسْكُنُ ٱلْجِبَالَ وَهِيَ عَلَى لَوْنِ [12] ٱلْجِبَالِ . [j] وَمِنْهَا ٱلْعُفْرُ وَهِيَ ٱلَّتِي
تَسْكُنُ ٱلْقِفَافَ [13] وَصَلَابَةَ ٱلْأَرْضِ وَهِيَ حُمْرٌ [14] . [AṢ] [15] [k] الْأَعْصَمُ مِنْهَا [15] وَمِنَ ٱلْوُعُولِ

a). Cf. *KM*, VII, 184^{12}, (A'OB) ; — b). cf. *ibid.*, 182^{5}, (A'OB) ; — c). cf. *KM*, VIII, 10_{2}, (A'OB) ; — d). cf. *ibid.*, 11_{10}, (A'OB) ; — e). = *ibid.*, 10_{1}, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 11^{3}, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 18^{2}, (A'OB) ; — h). cf. *ibid.*, 25^{7}, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 25^{10}, (A'OB); — j). = *ibid.*, 25^{11}, (A'OB) ; — k). cf. *ibid.*, 26^{1}, 30^{7}, ^{8}, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, باب حلب الغنم ; — et ... من ضرع الغنم . — Cf. *supra*, p. 31, n. 17.

(2) *ḠM*, لم تحلبها الّا مرّة ; puis aj. : اودى بنو غنم بالبان العصم بالمصفقات ورضوعات البهم
Lire بنو غنم , = *KM*, VII, 184_{11}; *L'A*, XII, 73_{9}; *T'A*, VI, 411^{11}.

(3) *ḠM*, الهيس . Lire والهَيْشُ d. *KM*. Cf. *L'A*, VIII, 256^{11}, (A'OB), 260_{3}.

(4) *M*, تحلب، وتحلبة ; *ḠM*, تَحْلُبَة وتحلِبَة ; *KM*, تُحْلُبة وتِحْلِبة . Le *T'A*, I, 221^{7}, compte neuf voc. Celle de KS était تِحْلِبَة ou تُحْلُبَة d'après Lane, *s. v.* Cf. Sîb., II, 356^{13-15}.

(5) *ḠM*, باب مواضع الغنم حيث تكون . الكسائى الذريبة ... ذربته والثاية اذربها ذربا . Cf. *Dial.*, II, 23.

(6) *ḠM*, ابو زيد الثوية ... والشاية غير مهموز مثلها قال ايضا حجارة ...غنم صغار . Cf. *Nawâd.*, $195_{6,5}$.

(7) *ḠM* aj. : وقال الاخطل. فاذكر عداة عدانا مزنّمة من الحبلّق تبنى حوله الصير
Lire غداة , حولها . — Cf. *KM*, VIII, 11^{4}, 18^{3}, et *Dîw. AḪ*, 111^{3} : av. واذكر .

(8) *ḠM*, كتاب الوحش نعوت الظباء . Cf. *Ṣoubḥ*, I, 311_{2}; *Fiq.* c, 72, ('*an* AṢ, N); *Adab*, 190^{9}.

(9) *ḠM*, سمعت الاصمعى يقول من الظباء الادم . Cf. n. 12, 14. — Cf. *Wuḥûš*, 192, 230; 212, 227.

(10) Cf. *supra*, p. 88^{5}; et *Fiq.* c, 327_{2}. — *KM*, تَعلُوهُنَّ . *M** = *ḠM*; *T'A*, VIII, 182^{3}.

(11) *ḠM*, الآرام ; mais *M* = *KM*. Cf. *Fiq.* c, 72, n. 4. — Cf. Tab. *Gloss.*, s. v; *Dîw. ṬR*, 115_{2}.

(12) *ḠM*, ابو زيد فى الآرام مثله قال وهى تسكن ; — et على الوان , (= *KM*; *L'A*, XIV, 277^{13}). Cf. Jacob, 119.

(13) *ḠM*, القفار . Mais *M* = *KM*; *L'A*, VI, 261^{5}, (AZD) ; etc.

(14) *ḠM* aj. : ابو زياد الكلابى فى الالوان الثلاثة مثل ذلك او نحوه .

(15) Cf. *Wuḥûš*, 236, 240; *Ṣaḥ.*, II, 314^{1}, (AṢ). — *ḠM*, ... من الظباء والوعول .

الَّذِي فِي ذِرَاعَيْهِ بَيَاضٌ وَالصَّدَعُ الوَسَطُ [1] فِي خَلْقِهِ [1] . [AʿAM] [a] العَوْهَجُ [1] الطَّوِيلَةُ العُنُقِ
[ʿan AʿOBA] [b] الجَابَةُ المِدْرَى [1] حِينَ طَلَعَ قَرْنُهُ [1] وَيُقَالُ المَلْسَاءُ اللَّيِّنَةُ القَرْنِ [c] وَالجَابُ
مَهْمُوزٌ هُوَ الحِمَارُ الغَلِيظُ .

[AṢ] [2] [d] وَأَوَّلُ مَا يُولَدُ [2] الظَّبْيُ فَهُوَ طَلًا [3] ثُمَّ خِشْفٌ [3] [e] فَإِذَا طَلَعَ قَرْنَاهُ فَهُوَ شَادِنٌ فَإِذَا
5 قَوِيَ وَتَحَرَّكَ [4] فَهُوَ شَصَرٌ وَالأُنْثَى شَصَرَةٌ [f] ثُمَّ جَذَعٌ ثُمَّ ثَنِيٌّ وَلَا [4] يَزَالُ ثَنِيًّا حَتَّى يَمُوتَ [4] .
[N] [g] وَالرَّشَأُ الَّذِي قَدْ تَحَرَّكَ وَمَشَى [4] [f] وَالجَدَايَةُ [4] وَلَدُهَا الأُنْثَى وَالذَّكَرُ فِيهِ سَوَاءٌ .

وَيُقَالُ فِي عَدْوِهَا [5] [h] نَفَرَ [5] الظَّبْيُ يَنْفِرُ [5] وَأَبَزَ يَأْبِزُ وَأَفَزَ [6] يَأْفِزُ [6] وَوَكَرَ يَكِرُ كُلُّهُ [7]
إِذَا نَزَا [7] (٣٩٦) [i] وَيُقَالُ مَرَّ الظَّبْيُ يَمْزَعُ [7] وَيَهْزَعُ [7] كُلُّ هَذَا إِذَا عَدَا عَدْوًا شَدِيدًا [j] فَإِذَا
خَفَّ عَلَى الأَرْضِ وَاشْتَدَّ عَدْوُهُ قِيلَ مَرَّ يَهْفُو وَيَذْرُو وَيَطْفُو [k] فَإِذَا تَخَلَّفَ عَنِ القَطِيعِ قُلْتَ [8]
10 خَذَلَ [8] وَخَذَرَ [9] . [AZD] [10] [l] وَالنَّقْزُ [10] أَنْ يَجْمَعَ قَوَائِمَهُ ثُمَّ يَثِبُ [10] [m] فَإِنْ وَثَبَ مِنْ شَيْءٍ
عَالٍ إِلَى أَسْفَلَ فَهُوَ الطُّمُورُ وَقَدْ طَمَرَ يَطْمِرُ [10] وَكَذَلِكَ الإِنْسَانُ فِي الوُثُوبِ مِنْ فَوْقُ إِلَى
أَسْفَلَ . [N] [n] نَزَّ [10] الظَّبْيُ يَنِزُّ نَزِيزًا إِذَا عَدَا .

وَمِنْ نُعُوتِ البَقَرِ وَأَسْنَانِهَا [11] [AFQ] [o] فَوَلَدُهَا [11] أَوَّلَ سَنَةٍ تَبِيعٌ ثُمَّ جَذَعٌ ثُمَّ ثَنِيٌّ

a). Cf. *KM*, VIII, 24_3, (AʿOB); — b). cf. *ibid.*, 26_{12}, $_9$, (AʿOB); — c). cf. *ibid.*, 46_{11}, (AʿOB); — d). cf. *ibid.*, 21^7, (AʿOB); — e). = *ibid.*, 21_9, $_1$, (AʿOB); — f). cf. *ibid.*, 22_{10}, $_3$, (AʿOB); — g). cf. *infra*, n. 4; — h). cf. *KM*, VIII, 27_2, $_3$, (AʿOB); — i). cf. *ibid.*, 28^5 et ^{10}, (AʿOB); — j). cf. *ibid.*, 28^{12}, (AʿOB); — k). cf. *ibid.*, 28_6, $_1$, (AʿOB); — l). = *ibid.*, 27_2, (AʿOB); — m). cf. *KM*, VIII, 28^1, (AʿOB), et III, 104^4, (AZD); — n). cf. *KM*, VIII, 27_3, (AʿOB); — o). cf. *ibid.*, 33^6, ^{8}, (AʿOB).

---

(1) *M*, الوَسْط . — *ḠM*, ... حاقه ... الموهج الظبية الطويلة ... الجابة المدرى غير مهموز ... قرنه من الظباء .

(2) *ḠM*, باب اسنان الظباء ; puis : ... الاصمعى اول ما . Cf. *Farq*, 249 = 17^2; *Wuḥûš*, 152 et 223, 219—227, 214; 223; *Adab*, 165^7; etc. — Le *tartîb* de AZD est différent : cf. *KM*, VIII, 22_3.

(3) Cf. *infra*, p. 109, n. 8. *ḠM*, طلى وقال غير واحد من الاعراب هو طلى ثم خشف ثم اذا طلع ; *M*, خِشْف .

(4) *ḠM*, تحرك ومشى ... فلا يزال ... حتى يموت لا يزيد عليه غيره والرشأ الذى قد تحرك ومشى والشادن الذى قد قوى وطلع قرناه والجداية الذكر والانثى وهى اولادها . La déf. de الرشأ mnq. d. *KM*, (?); mais est d. *Ṣaḥ.*, etc. La voc. *ǵadâyat* est de *m*. Cf. *Adab*, 315^3. — Cf. *LʿA*, VI, 73_{12}, (AʿOB).

(5) *ḠM*, باب عدو الظباء — ; puis : نفر الظبى ينفر . Cf. *Fiq.* c, 186^4, = *Sirr.*

(6) *ḠM*, وأفز يأفز , = *Ṣaḥ.* ; *Tahḏ.*, 302^3; etc. *M* = *KM*; *Verbi*, 185^1. Cf. *TʿA*, IV, 5^8.

(7) *ḠM*, كل هذا . Cf. *KM*, XV, 199^{10}. — *ḠM*, يمزع وينزء ويهزء ويمحض . (*KM*, ويَنْزَء وَيَمْحَص).

(8) *ḠM*, قيل خذل ; mais cf. *KM*; *LʿA*, XIII, 215^2, (AʿOB ʿ*an* AṢ!).

(9) *M** et *m*, av. un *ḏâl*. Ailleurs, (*ḠM*; *KM*; *LʿA*, XIII, 215^3; etc.): خدر .

(10) *ḠM*, قد نزّ ... طمر وكذلك ... ابو زيد النقز . *M*, يثبُ . — Cf. *Fiq.* c, 186^7, (et *KM*).

(11) *ḠM*, نعوت البقر واسنانها واولادها ; puis : ... ابو فقعس الاسدى قال ولد البقرة اول . — Cf. *Fiq.* c, 87, 88; *Adab*, 165^5; et la rem. de M. Grünert, *ibid.*, n. *g*.

ثُمَّ رَبَاعٌ [1] ثُمَّ سَدَسٌ [2] ثُمَّ صَالِغٌ وَهُوَ أَقْصَى أَسْنَانِهِ [3] وَصَالِغُ سَنَةٍ وَصَالِغُ سَنَتَيْنِ [3] إِلَى مَا
زَادَ [KS, AĠR] [a] وَوَلَدُهَا [3] عِجْلٌ وَالأُنْثَى عِجْلَةٌ [b] وَعِجَّوْلٌ [4] [AṢ] [5] [c] وَهُوَ [3] الحَسِيلُ
أَيْضًا [3] وَالأُنْثَى حَسِيلَةٌ [6] [d] وَالبُرْغُزُ [7] [e] وَالطَّلَى [8] مِنْهَا [3] وَمِنَ الظِّبَاءِ · [N] [3] [f] وَاليَعْفُورُ [9]
لِلْبَقَرِ [3] وَالجُؤْذُرُ [10] وَالبَحْزَجُ [11] وَالذَّرَعُ وَأُمُّهُ مُذْرِعٌ · [g] وَنَعَاجُ [12] الرَّمْلِ هِيَ البَقَرُ [12]
5 وَاحِدَتُهَا نَعْجَةٌ وَلَا يُقَالُ لِغَيْرِ البَقَرِ مِنَ الوَحْشِ نِعَاجٌ · [h] وَالعِينُ البَقَرُ [12] وَاحِدَتُهَا عَيْنَاءُ [12]
[i] وَالشَّاةُ الثَّوْرُ [13] [j] وَالفَرِيرُ وَلَدُهَا [14] (٣٩٧) وَجَمْعُهُ فُرَارٌ [14] وَهُوَ الفَرْقَدُ وَالفَزُّ [14] وَجَمْعُهُ أَفْزَازٌ [15] ·

a). Cf. *KM*, VIII, 33_6, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 33_4, (ISK); — c). cf. *ibid.*, 33_3, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 34^5, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 33^2, (ISK); — f). cf. *ibid.*, 34^6, $_{12, 4, 3}$, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 37^8, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 38_8, (Ṣ'A); — i). cf. *ibid.*, 39^9, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 34_2, $35^{2, 3}$, (A'OB).

---

(1) Cf. *supra*, p. 25^3, 99^6, etc.; *Nihây.*, II, 61_{11}, où رباعية = fém. de رباعٍ.

(2) Il y a سديس d. *ĠM*; *Fiq.* c, 88^7, (AFQ), = *Fiq.* D, H, M, *Sirr*; et d. *Mouq.*; *T'A*, V, 286_5, (AFQ); etc. Mais *M* = *KM*; *L'A*, IX, 377_8 et 465_1, (AFQ); *T'A*, V, 344_5, (AFQ); etc. — Cf. *supra*, p. 99^9, etc.

(3) *ĠM*, اسنانه فيقال صالغ ... سنتين وكذلك ما زاد الكسائى وابو الجراح ولد البقرة ... عجلة الاصمعى وهو ايضا حسيل والانثى ... وهو البرغز والطلى من اولادها واولاد الظباء غيره اليعفور ولد البقرة والجوذر والبحزج ...

(4) Ce mot mnq. d. *ĠM*; (cf. *KM*). Cf. *Wuḥûš*, 135, (corr. العجّالة); *Adab*, 167^{10}.

(5) Cf. *Wuḥûš*, 136, 122, 152. — Plusieurs autres mots de ce *Bâb* sont d. *Wuḥûš*.

(6) Dam., I, 264, aj.: والصواب الحسيل اولاد البقر واحده حسيلة. Il y a d. *Wuḥûš*, 136, (cf. *Kit.*, 36^4): ويقال لها الحَسِيلَةُ والجميع الحَسِيلُ. Mais cf. *KM*, (A'OB; IDR).

(7) Voc. de *M*. (*KM* = *M*. supra, p. 95^7). Cf. *KM*, XVI, 112^7. — Corr. البُرْغُز d. Dam.

(8) *Sic* d. *M*, (الطلا). Plus haut, nous avons trouvé طلا, (AṢ). Les deux graphies sont fréquentes: cf. *KM*, VIII, 21^7, (A'OB). av. 33^2, (ISK), et XV, 127^9, (ابن جنى). Je pourrais multiplier les exemples de divergences pareilles d. un même ouvrage: cf. *supra*, p. 81, n. 3; p. 105, n. 6; etc. Pour beaucoup de mots, surtout les mots tant soit peu *ġarîba*, l'orthographe varie suivant les auteurs (ou les copistes). A cela rien d'étonnant, les règles données par les grammairiens, (*Adab*, 279^7; etc.), prenant d'abord pour base l'étymologie. Quel arabisant a jamais connu la soi-disant troisième radicale primitive de tous les mots *maqsoûra*? De là des diversités d'opinions: cf. *KM*, XV, 122_{10}; Yâq., III, 466^{21}; Wall., 6^{15} - 7^3; etc. De là aussi beaucoup d'hésitations: cf. *KM*, XV, 165_7, 123_8. Dans ce dernier cas, on consulte l'analogie, (*KM*, XV, 168^{10}); mais surtout la prononciation: cf. *Adab*, 280^6 seq.; Wall., 6^{14}; etc. On voit dès lors l'intérêt que peuvent avoir, prises en masse, telles façons d'écrire. En tout cas, on ne saurait être assez réservé d. la *correction* des fautes *d'orthographe* des textes *anciens*.

(9) *M**, *m*: اليُعفور; *KM*, اليَعْفُور. Cf. *KM*, VIII, 34^6; *ibid.*, XVI, 112^8.

(10) Voc. de *M*. Cf. *supra*, p. 95, n. 9.

(11) *Sic* d. *KM*, VIII, 34_4; etc. La lect. de *M* est incertaine. (*m*, والبَحزَج). Cf. *supra*, n. 3.

(12) *ĠM*, ... ونعاج الرمل هى البقرة واحدتها ولا يقال لغير... والعين البقر ايضا والشاة ... — Cf. *Ḥayaw.*, II, 67^2; *Primeurs*, 151^{11}; *Faṣ.*, 49^{13}; *T'A*, II, 107_3, (A'OB); etc.; — et *KN*, supra, p. $96^{1, 2}$.

(13) *ĠM* aj. من الوحش, et: قال الاعشى. فلما اضآء الصبح قام مبادرا وحان انطلاق الشاة من حيث خيّما Cf. *KM*, VIII, 39^{10}, 43^6; *L'A*, XVII, 404^{10}; *T'A*, IX, 395_9; *ŠN*, 379^9; *Dîw. A'Š*, 10^3; *Ḥayaw.*, V, 149_4, (av. الشاء، يمما). Il y a وكان d. *L'A*, XV, 84^{13}; *Ṣaḥ.*, II, 283^{10}; *T'A*, VIII, 285_9; *Adab*, 191^6, 315^7. Mais cf. *Iqt.*, 350^8.

(14) *ĠM*, ... والفرير ولد البقرة ... والفزّ ولد البقرة. Cf. *supra*, p. 95^7. — Lire الفُرار d. *Farq.* 248 = 16^{14}: cf. *Adab*, 574^1; *Zaǧǧ.*, 82_8; *Durrat*, 98^2.

(15) *ĠM* aj.: قال زهير. كما استغاث بشىء فزّ غيطلة. Lire: بسى. — Cf. *supra*, p. 34, n. 5.

وَيُقَالُ لِجَمَاعَةِ ٱلْبَقَرِ وَٱلظِّبَاءِ [1] [AᶜAM] [a] الرَّبْرَبُ [1] وَٱلْإِجْلُ [2] [AZD] [3] [b] وَٱلْأَمْعُوزُ
الثَّلٰثُونَ [3] إِلَى مَا زَادَتْ . [AᶜAM] [c] وَٱلصِّوَارُ [4] جَمَاعَةُ ٱلْبَقَرِ وَجَمْعُهُ صِيرَانٌ [d] وَٱلْفَتَاةُ [5]
الْبَقَرَةُ وَجَمْعُهَا فَتَوَاتٌ [5] [N] [5] [e] وَبِلُغَةِ [6] هُذَيْلٍ هِيَ ٱلْخَزُومَةُ [6] . وَٱلْمَهَاةُ الْبَقَرَةُ .

[AṢ] [7] [f] وَيُقَالُ لِلذَّكَرِ مِنْ حُمُرِ ٱلْوَحْشِ [7] الْفَرَأُ [7] عَلَى مِثَالِ ٱلْخَطَإِ وَجَمْعُهُ فِرَاءٌ [8]
[g] وَٱلْمِسْحَلُ [9] وَٱلْوَأْاُ [10] . [f] وَٱلْجَأْبُ [11] الْغَلِيظُ [h] وَٱلْأَخْطَبُ [9] فِيهِ خُضْرَةٌ . وَٱلْأَحْقَبُ الْأَبْيَضُ 5
مَوْضِعَ ٱلْحَقَبِ [i] وَٱلْكُنْدُرُ وَٱلْكُنَادِرُ [9] الْعَظِيمُ . [j] وَٱلْأَخْدَرِيُّ مَنْسُوبٌ إِلَى ٱلْعِرَاقِ [12] .
[k] وَٱلطُّرَّتَانِ [13] مِنَ ٱلْحِمَارِ وَغَيْرِهِ مَخَطُّ ٱلْجَنْبَيْنِ [13] . [N] [l] الْقِلْوُ [9] الْخَفِيفُ [9] وَٱلْمِسْحَجُ

a). Cf. *KM*, VIII, 41_{8}, (AᶜOB); — b). cf. *ibid.*, 29_{11}, (AᶜOB); — c). cf. *ibid.*, 42^{2}, (AᶜOB); — d). = *ibid.*, 37^{5}, (AᶜOB); — e). cf. *ibid.*, 36^{11}, $_{9}$, (AᶜOB); — f). cf. *ibid.*, 46^{9}, $_{11}$, (AᶜOB); — g). cf. *ibid.*, 47_{10}, (AᶜOB); — h). cf. *ibid.*, 48_{9}, $_{8}$, (AᶜOB); — i). = *ibid.*. 46_{1}, (AᶜOB); — j). = *ibid.*, 47^{4}, (AᶜAL); — k). cf. *infra*, n. 13; — l). cf. *KM*, VIII, 47_{12}, $_{8}$, $_{1}$, (AᶜOB).

---

(1) *Ǧ̄M*, باب جماعة البقر والظباء ; — puis : ابو عمرو الربرب جماعــة البقر وذلك الاجل . Cf. *Mouzh.*, II, 106^{4}, (AᶜOB ?).

(2) Il faut probablement corriger la voc. *aǵl*, (= Freyt. ; etc.), d. *Farq*, 250^{4}, et 277 *s. v.* ; *Wuḥûš*, 171 ; Quṭr., 611. — Cf. *Adab*, 192^{5} ; *Ḥayaw.*, IV, 112_{7}.

(3) *Ǧ̄M* et *KM*, الامعوز الثلاثون من الظباء الى . Cf. *Nawâd.*, 78^{4}.

(4) Voc. de *M*. Il y a الصِوار والصُوار بالضم والكسر d. *Ǧ̄M*; (*KM*). Cf. *Farq*, 250 = 18^{11}.

(5) *Ǧ̄M*, الفتاة ... فتوات ; puis aj. : والقرهب من الثيران المسن والشهوب الشاب غيره اللأى مثل اللعا الثور . . . والخزومة . Le mot القرهب se trouve *supra*, p. 95^{8}. Mais on ne peut en conclure que l'omission est volontaire : cf. *supra*, p. 109^{3-4}, av. 95^{7}. — Cf. *KM*, VIII, 39^{13}, (AᶜOB); *Lᶜ*A, I, 463_{7}, (AᶜAM); *KM*, VIII, 38_{2}, (AᶜOB).

(6) *Ǧ̄M*, والخزومة البقرة فى لغة هذيل . Cf. *Huḏ.*, p. 89^{14}, n° 125, 3^{2}; *Wuḥûš*, 164, et p. 400.

(7) *Ǧ̄M*, باب حمر الوحش الذكور منها ; puis : ... الاصمعى يقال لحمار الوحش الفرأ على مثال الخطأ — . Cf. *Wuḥûš*, ..., 3, ..., 10, ..., 56, 14, 4, ...; *Kif.*, 37 ; Dam., I, 286_{13}, (av. فَرَّاء : cf. *infra*, n. 8).

(8) *Ǧ̄M* aj. : وانشدنا لمالك بن رعة . بضرب كآذان الفرآء فضوله وطعن كانزاء المخاض سورها
Lire زغبة , كايزاغ , تبورها . — Cf. *Ṣaḥ.*, I, 289_{8}, (corr. فصوله); *ibid.*, II, 8_{4}; *TᶜA*, III. 61_{10}; *ibid.*, VI, 35_{20}. D'après *KM*, XV, 144^{2} seq., il existait deux *riwâya* : *firâ'*, (plur.), et *farâ'*, (sing.). La première, (AṢ), est la meilleure, (cf. *ibid.*), et la plus fréquente: cf. *KM*, VIII, 46^{11}; *Ṣaḥ.*, I, 18^{7}; *Lᶜ*A, I, 116^{12}; *ibid.*, V, 154_{9}; *ibid.*, X, 343^{8}; *TᶜA*, I, 96_{19}, (av. وضرب , = *Mouzh.*, II, 183_{1}, où كايزاء est à corr.?); *Ištiq.*, 129^{6}; *Kâmil*, I, 187_{2}; *Ibil* a, 69^{8}; Wall., 96, n. *c*; *Asâs*, II, 126^{10}. Cf. encore, sur le prem. hémist. : *Lᶜ*A, I, 116_{11}; *TᶜA*, I, 96_{18}; *Mouzh.*, II, 190_{8}; etc. — Sur *izâǧ*, cf. *supra*, p. 81, n. 9.

(9) *Ǧ̄M* continue ainsi, après le vers cité *supra*, n. 8 ; حمار اخطب فيه ... والكندر والكنادر جميعا ... غيره القلو الخفيف والمسحل الذكر والوأى الحمار ; puis il aj. : قال ذو الرمة .

اذا انشقت الظلماء اضحت كانها وأيا منطو باقى الثميلة قارح

Lire وأى . Cf. *KM*, VIII, 47_{10}; *Ṣaḥ.*, II, 560^{6}; *Lᶜ*A, III, 394_{11}; *TᶜA*, X, 383^{20}; *Diw. Ḏ. R.*, 118^{8}; Wall., 128, n. *f*, (d'après le *Mouṣan.* !). Il y a اذا انجابت d. *Lᶜ*A, XX, 255^{2}.

(10) *Sic* d. *M*. (Ailleurs, الوأى : cf. Wall., 128^{10}, 5^{12}, 6^{11}). Cf. *supra*, p. 109, n. 8.

(11) Cf. *supra*, p. 108^{2}; *Ḥayaw.*, VI, 98_{3}; *Nawâd.*, 236_{5}.

(12) *Sic* d. *Ǧ̄M*; *KM*; etc. Cf. Dam., I, 287^{5}; Qazw., 449_{13}; *KM*, VIII, 47^{4}, (AḤT).

(13) *M*, والطُرَّتانِ ; et الجبينين . Cf. *Lᶜ*A, VI, 171_{6}. Je ne trouve pas la déf. d. *KM*.

الَّذِي ¹ بِهِ آثَارٌ مِنْ عِضَاضِ ٱلْحُمُرِ وَيُقَالُ كَرَفَ ٱلْحِمَارُ يَكْرِفُ وَيَكْرُفُ ² إِذَا شَمَّ ²
أَبْوَالَ ٱلْأُتُنِ ثُمَّ رَفَعَ رَأْسَهُ .

وَمِنْ إِنَاثِ ٱلْحُمُرِ ٱلْوَحْشِيَّةِ ³ [AṢ] ³ ª أَوَّلَ مَا تَحْمِلُ ⁴ فَهِيَ ⁴ أَتَانٌ ⁴ جَامِعٌ فَإِذَا
ٱسْتَبَانَ حَمْلُهَا وَصَارَ ⁵ فِي ضَرْعِهَا لُمَعُ سَوَادٍ فَهِيَ مُلْمِعٌ . ᵇ وَٱلْعَائِطُ ⁶ وَٱلنَّجُودُ ⁶ ٱلَّتِي لَا تَحْمِلُ ⁷ .
5 [ʿan AṢ] ⁸ ᶜ فَإِذَا مَكَثَتْ سَبْعَةَ أَيَّامٍ بَعْدَ حَمْلِهَا فَهِيَ فَرِيشٌ ⁶ [AṢ] ⁸ ᵈ وَٱلْحُمُرُ إِذَا ٱسْتَوَتْ
مُتُونُهَا مِنَ ٱلشَّحْمِ قِيلَ ⁸ حُمُرٌ زَهَالِقُ ⁹ . ᵉ وَٱلسَّمْحَجُ ٱلطَّوِيلَةُ ٱلظَّهْرِ وَجَمْعُهَا ¹⁰ سَمَاحِيجُ ¹⁰

a). Cf. *KM*, VIII, 43_7, $_9$, (AʿOB); — b). cf. *ibid.*, 45^3, ^{4}, (AʿOB); — c). = *ibid.*, 43_4, (AʿOB); — d). cf. *ibid.*, 46_2, (ṢʿA?); — e). = *ibid.*, 45^9, (AʿOB).

---

(1) *ḠM*, والمسحّج به اثار. — Cf. *Moʿall.*, II, 73; et le vers cité *supra*, p. 68, n. 4.

(2) *ḠM*, كرف الحمار يكرف اذا ; *M**, سمّ ; (la déf. mnq. d. *m*). — Cf. *Nawâd.*, 236_2.

(3) *ḠM*, ... الاصمعى . باب اناث حمر الوحش واولادها . Cf. *Wuḥûš*,...,..., 40,...; *Chail*, 37.

(4) *ḠM*, ... اول ما تحمل الاتان فهو اتان فاذا . La rem. de Noeldeke, (*WZKM*, II, 257[5]), sur la présence de أَتَانَةٌ d. *Wuḥûš*, 30, est fort juste. Cf. Kis., 39[3]; Dam., I, 20_5; *Faṣ.*, 38[4]; *Š. Durrat*, 111[8]; *KM*, XVI, 105[2]; Lane, *s. v.* Je doute même que حِمَارَةٌ doive être attribué à AṢ: cf. *Ṣaḥ.*, I, 309[15]; *KM*, loc. cit.; *Miṣb.*, I, 103_{10}; *Ṣoubḥ*, I, 311_3; etc. — Le passage de Kis. cité, (39[3]), me paraît incomplet ou corrompu.

(5) *ḠM*, ... فاذا استبان حملها وما فى ضرعها لمم . Cf. *Mouzh.*, I, 286_3.

(6) *ḠM*, والنجود التى لا تحمل والعايط مثلها ... قريس . Corr. العُلَيط d. *KM*. Le *LʿA*, Lane, etc., ne mentionnent pas l'emploi de عائط pour l'ânesse; mais cf. *Wuḥûš*, 40, (av. un *šâhid*).

(7) ŠM déclare cette déf. fautive, (*LʿA*, IV, 425_3), et préfère ما روى فى الاجناس عنه النَّجُودُ الطويلة من الحُمُرِ, [= d. le *Kitâb al-Aǵnâs* (?): cf. Brock., I, 105[13]; *Fihrist*, 55[20]; etc.].

(8) Cf. *Wuḥûš*,...;..., 38,31.—*ḠM*, ... قال الاصمعى يقال للحمر اذا ... الشحم حمر .

(9) Le singulier serait زُهْلُوق d'après Freyt.; *Mouḥîṭ al-Mouḥîṭ*; *Aqrab al-Mawârid*; etc: sans doute à cause de *Qâm.*, III, 280_{10}, où il faut bien lire زهالق, (cf. Freyt.), mais où il n'est pas dit expressément que زهالق est le plur. de زهلوق. Le sing. est زِهْلِق d'après *LʿA*, XII, 14_8, (IBR); *Istidr.*, 28[22], qui aj., après la déf., (AṢ): واحدها زهلق; (*KM*, VIII, 46_2); etc. Cette dernière opinion est conforme au *qiyâs* (!) — Barth, 483; Vern.; Wright; Houd.; etc., ne signalent pas de forme plurielle *faʿâlil*, (av. *i* bref), correspondant à des singuliers *fiʿlâl*, *fouʿloûl*, etc. La théorie traditionnelle est que l'allongement de la voy. *i*, (ou l'addition d'un *tâʾ marboûṭa*) est obligatoire: cf. *KM*, XVI, 104_{10} seq. S'il fait défaut, c'est que le *yâʾ* est retranché للضرورة ou للتخفيف: cf. *LʿA*, VI, 243[1]; *KM*, VII, 61_4; *Šarḥ Mufaṣ.*, 667[18]; Wright, I, 229[14]. Il est difficile cependant d'admettre cette explication pour tous les cas: cf. *KN*, supra, p. 49[8], (دراس); *ibid.*, 50[1], (جراجر); *LʿA*, VIII, 25_6, (عمارس); Wright, I, 229[14], (متاصر, plur. de متصورة; أعاصر, pl. de إعصار); *TʿA*, III, 498_{11}, (متاصر, pl. de متصور•); etc. L'usage ne semble pas avoir été partout et toujours conforme de tout point à la règle actuelle. Celle-ci est trop absolue. Remarquer, d'ailleurs, que, d'après *Š. A. Iḍâḥ*, 102 v, FR permettait اسقاط اليا• فى غير الضرورة. Malgré tout, il serait inexact de dire, av. M. Mayer Lambert, (*J. Asiat.*, 1893[1], p. 284_2) que « très souvent... les écrivains mettent un *i* bref au lieu d'un *i* long ».

(10) *ḠM*, وجمعه سماحج. Mais *samâḥîǵ*, (=*M* et *KM*), est la lect. de AʿOB: cf. *LʿA*, III, 124_7, etc., où on déclare *samâḥîǵ* plur. de *simḥâǵ* ou *soumḥoûǵ*, non de *samḥaǵ*.

(٣٩٨) [a] وَٱلنَّحُوصُ ٱلَّتِي لَا لَبَنَ[1] لَهَا مِنَ ٱلْأُتُنِ خَاصَّةً . [AZD] [b] ٱلْحُقُوقُ[2] ٱلَّتِي يُصَوِّتُ
حَيَاؤُهَا[2] يُقَالُ حَقَّتْ[2] تَحِقُّ[2] وَيَكُونُ[2] ذٰلِكَ مِنَ[2] ٱلْهُزَالِ . [AṢ][3] [c] هُوَ[3] ٱلْجَحْشُ مِنْ
حِينِ تَضَعُهُ أُمُّهُ إِلَى أَنْ يُفْصَلَ[3] مِنَ ٱلرَّضَاعِ فَإِذَا ٱسْتَكْمَلَ ٱلْحَوْلَ فَهُوَ تَوْلَبٌ[4] [d] وَٱلْعِفْوُ[5]
ٱلْجَحْشُ أَيْضًا وَٱلْأُنْثَى عِفْوَةٌ[5] [N][6] وَجَمْعُهُ أَعْفَاءٌ وَٱلْكَثِيرُ عِفَاءٌ . [AʿAM] [e] ٱلْهِنْبِرُ[7]
5 ٱلْجَحْشُ[6] [c] وَٱلتَّوْلَبُ [N] [e] وَٱلْأُنْثَى[6] جَحْشَةٌ . [f] ٱلْقَيَادِيدُ[6] ٱلطِّوَالُ مِنَ ٱلْأُتُنِ ٱلْوَاحِدَةُ[6]
قَيْدُودٌ قَالَ ذُو ٱلرُّمَّةِ[8] .

رَاحَتْ يُقَحِّمُهَا[9] ذُو أَزْمَلٍ وَسَقَتْ (حملت)[9]   لَهُ ٱلْفَرَائِشُ[10] وَٱلْقُبُّ ٱلْقَيَادِيدُ[9]

[g] ٱلْفَرَائِشُ[10] جَمْعُ فَرِيشٍ[10] . [h] وَٱلْأَزْمَلُ ٱلَّذِي كَأَنَّهُ يَظْلَعُ[10] مِنْ نَشَاطِهِ [i] وَٱلْعِقَاقُ[11]
ٱلْحَوَامِلُ مِنْهَا وَمِنْ كُلِّ حَافِرٍ ٱلْوَاحِدَةُ عَقُوقٌ[12] . [j] ٱلْأَخْطَبُ[12] وَٱلْخَطْبَاءُ[12] ٱلَّتِي لَهَا خَطٌّ
10 أَسْوَدُ عَلَى مَتْنِهَا[12] [k] ٱلْبَيْدَانَةُ ٱسْمُهَا[13] .

a). Cf. *KM*, VIII, 45[4] et [5], (AʿOB) ; — b). cf. *ibid.*, 46[2], (AʿOB) ; — c). cf. *ibid.*, 44[1], [7], (AʿOB) ; — d). cf. *ibid.*, 44[11], [15], (AʿOB) ; — e). cf. *ibid.*, 44_7, [6], (AʿOB) ; — f). cf. *ibid.*, 45[13], (AʿOB) : — g). cf. *supra*, p. 111[5] ; — h). = *KM*, VIII, 48[3], (AʿOB) ; — i). = *ibid.*, 43_5, (AʿOB) ; — j). cf. *ibid.*, 48_9, (AʿOB) ; — k). cf. *ibid.*, 46[5], (AʿOB) .

---

(1) *Wuḥûš*, 31 : والنَّحُوصُ الحائل . (Cf. *KM* ; *BA*, V, 185[6] ; etc). C'est peut-être la déf. du *Mouṣan.* qui est d. *LʿA*, VIII, 364_{12}, (= *TʿA*, IV, 438_{17}) : AZD ʿ*an* AṢ (!?).

(2) *ḠM*, الحقوق .. حياؤها ويكون ذلك فى الهزال وقد حقّت تحقّ .

(3) *ḠM*, ... الاصمعى الجحش من ... . Cf. *Wuḥûš*, 70-71 ; *Farq*, 247 = 15[5] . — *M**, يفصِل .

(4) *M*, فقد تَوْلبَ . Je corr. d'après *KM* ; *ḠM* ; Dam., I, 187 ; etc.

(5) Voc. de *M* et *KM* ; et de *Adab*, 167[9] . — Cf. Wall., 90[6], (et 82[10]).

(6) *ḠM*, وقال غيره وجمعه ... الجحش ايضا ومنه قيل للاتان ام الهنبر غيره الانثى من الجحاش جحشة والقياديد ... واحدتها ... .

(7) *M* porte un trait, (*fatḥa* ?), au-dessus de نبر . Je lis *hinbir* d'après *KM*, VIII, 44_7, (AʿOB) ; *ibid.*, XIII, 188_8, (AʿOB) ; *LʿA*, VII, 128_9, comp. av. *Ṣaḥ.*, I, 416[4], (AʿOB).

(8) Le vers est attribué à الشماخ d. *TʿA*, IV, 333[18] ; *LʿA*, VIII, 218_{13} . Mais ailleurs on l'attribue à Ḏou 'r-Roumma. Il mnq. d. *Diw. Ḏ. R.*; mais cf. *supra*, p. 57, n. 4. Un vers de même mètre et de même rime est d. *Ibil* b, 156[21], et d. certains *Diwâns*, (cf. *Text.*, 47[7]).

(9) *M*, (*ḠM*) : يقَحِّمها ; *KM*, يُقوِّمها . Cf. *Ṣaḥ.*, I, 255_6 ; *TʿA*, II, 478[11], (av. القرائس) ; etc. — *M*, وسَقَت ; et, d. l'interligne inférieur, (cf. *infra*, n. 13) : حملت . Je lis donc وَسَقَتْ , (= *KM*, VIII, 45_{11} ; *ibid.*, VI, 135_2, (corr. وُسِقَتْ d. *Chail*, 31 : cf. *ibid.*, p. 30[16]); *LʿA*, VIII, 218_{12} . (Il y a encore وُسِقَتْ d. *LʿA*, IV, 374[8] ; *ibid.*, XIII, 329[1]). — Une finale والـلب القياديد se trouve d. *Chail*, 31, (av. باتت , = *KM*, VI, 135_2); *LʿA*, VIII, 218_{12} ; *ibid.*, XIII, 329[1] ; *TʿA*, IV, 333[19] .

(10) *ḠM*, القرائش : القرايش ، قريش ; et يطلم .

(11) *ḠM*, والعقاف et عقوف . Cf. *Adab*, 172[4] ; *Aḍdâd*, 119_5 . Corr. Schwarz., 86[10] (!).

(12) *ḠM*, والواحدة عقوق والعانة جماعة الحمر والخطباء ... على متنهـا والحقباء التى فى بطنها بياض والقيدود الطويل والبيدانة ... . Cf. *KM*, VIII, 50_2, 48_7, (AʿOB) ; *Nawâd.*, 237_8 ; Dam., I, 22[3], (FR) ; — et *KN*, supra, p. 112[5] .

(13) *ḠM* aj. : يقال وقد وسقت اذا حملت . Cf. *KM*, VIII, 43_4, (AʿOB) ; — et *KN*, supra, l. 7 ! Le texte du *Mouṣan.* paraît dérangé : cf. la présence de القيدود *supra*, n. 6 .

وَمِنْ مَشْيِ ٱلدَّوَابِّ [1] [AZD] [a] دَرَمَتِ ٱلدَّابَّةُ تَدْرِمُ دَرْمًا إِذَا دَبَّتْ دَبِيبًا [AḤS] [2]
[b] وَٱهْتَشَمَتْ [3] دَبَّتْ وَٱهْتَمَشَتْ [4] . شَكَّ عَلِيُّ [5] بْنُ عَبْدِ ٱلْعَزِيزِ بِهٰذَا . [6]
*[N ?] [7] [c] وَيُقَالُ [8] إِيَلٌ بِٱلْكَسْرِ وَبَعْضُهُمْ هُوَ ٱلْأُيَلُ بِٱلضَّمِّ وَٱلْوَجْهُ بِٱلْكَسْرِ [7]
[KS ou N] [9] [d] وَٱلْقِنْعَانُ [9] ٱلْعَظِيمُ مِنَ ٱلْوُعُولِ [e] وَٱلْعَنَبَانُ [10] ٱلتَّيْسُ مِنَ ٱلظِّبَاءِ . (٣٩٩)
5 [AṢ] [11] [d] ٱلْعَمَيْثَلُ ٱلذَّيَّالُ بِذَنَبِهِ . [11] [AḤ] [f] ٱلْأُرْوِيَّةُ [12] ٱلْأُنْثَى مِنَ ٱلْوُعُولِ وَثَلْثُ أَرَاوِيَّ
إِلَى ٱلْعَشْرِ فَإِذَا كَثُرَتْ فَهِيَ ٱلْأَرْوَى [g] وَٱلْأَعْصَمُ مِنَ ٱلْوُعُولِ ٱلَّذِي [13] فِي يَدَيْهِ بَيَاضٌ وَٱلصَّدَعُ
ٱلْمَرْبُوعُ ٱلْخَلْقِ .

a). Cf. *KM*, VIII, 94_2, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 123_7, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 32^2, (A'OB); — d). = *ibid.*, 31^5, (A'OB); — e). = *ibid.*, 23^9, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 29_3, (A'OB); — g). cf. *supra*, p. 107^{11}; et *KM*, VIII, 30^7, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, ... ابو زيد . باب مشى الدابة . Entre ce chapitre et le باب اناث حمر الوحش واولادها, (cf. *supra*, p. 111, n. 3), se trouve le باب النعام. Le *na'âm* est, de fait, classé parmi les *wouḥoûš* chez la plupart des anciens auteurs : cf. *Wuḥûš* ; Quṭr. : *KM*, VIII, 51 ; (*Ḥayaw.*, I, 15_4; Dam., II, 390_{11}); etc. Mais d. *KN* (!) il est placé parmi les *Ṭayr*, comme d. *Ṣoubḥ*, I, 325_{10}; Qazw., 425 ; *Manâf.*, 59 ; etc.

(2) *ḠM*, ابو الحسن الاعرابى العدوى اهتشمت. Cela permet d'identifier ابو الحسن العدوى nommé *supra*, p. 37^4, av. ابو الحسن الاعرابى nommé *supra*, p. 103^3.

(3) *M*, واهتفشت, verbe qui mnq. d. tous les Dict., et n'est dû, semble-t-il, qu'à une mauvaise lect. Je corrige d'après *KM*. — *ḠM*, ... اهتشمت الدابة اذا دبّت فى ظنه .

(4) Cf. *supra*, n. 3; *T'A*, IV, 368^{18}, (A'OB *'an* AḤS).

(5) Ces mots indiquent, semble-t-il, que le *KN* dérive de la *riwâyat* du *Mouṣan*. faite par على بن عبد العزيز, († 287 H. d'après Abou 'l-Fidâ'): cf. Yâq., IV, 223^{20}, 389^{22}; *Fihrist*, 72^1; Al-Anbârî, 279^3, (corr. ابو عبيدة); An-Nawawî, 745^4; (Zaǵǵ., 87^{10}); etc. — Il y a d. *ḠM*: فى ظنه يعنى ظن ابى عبيد. Ce ms. est une copie faite à Médine en 1882, (d'après une communication écrite du Dr Moritz). C'est à La Mecque que mourut 'Alî, (*Hist.* de Abou 'l-Fidâ', *s. a.* 287), après y avoir enseigné, (Yâq., I, 205^6, 300^{14}; IV, 389^{21}). — Pour *KM*, ?.

(6) A partir d'ici, le *KN* ne suit pas l'ordre des chapitres de *ḠM*, que voici : كتاب السباع اسماء الاسد – باب الذئاب – باب الثعالب – باب الضباع – باب الضباب والقنافذ – باب الارانب – باب الظربان والهر والايل والوعل – باب الكلاب – اناث السباع وغيرها من البهائم – باب ارادة اناث السباع الفحل – باب حمل السباع وغيرها من البهائم – باب القضيب والحياء من السباع – باب رجيم السباع وغيرها – باب الزجر بالسباع وغيرها ودعائها – باب اولاد السباع – اصوات السباع وغيرها من البهائم – باب جحرة السباع – نعوت البهائم والسباع مع اولادها – باب موضع الصائد .

(7) Cf. *infra*, n. 8; p. 121, n. 6; Lane, *s. v.*, (A'OB). — *ḠM*, والكسر الوجه. Cf. *supra*, p. 95, n. 4.

(8) Les 4 lignes suiv. terminent, d. *ḠM*, le ... باب الظربان. Cf. *supra*, n. 6; *infra*, p. 121, n. 6.

(9) *ḠM*, ... الكسائى او غيره القنعان. La voc. de *M* est incertaine. Cf. *T'A*, V, 489^9, (KS).

(10) Voc. de *KM*, etc. Ce serait, d'après *T'A*, I, 400_2, un *maṣdar* employé adjectivement. Cf. *Ištiḳ.*, 13^{10}; Barth, 338. — *ḠM*, والعتبان. Cf. la rem. de A'AL, (*KM*) : وأرى أنه حُكِى لى العَتَبان بالتاء .

(11) Mnq. d. *Wuḥûš*. Cf. *L'A*, XIII, 506^8, (AṢ). — *ḠM*, ... بذنبه والاحمر .

(12) Cf. *KM*, XV, 210_{13}, (A'OB); *Ḥayaw.*, VI, 98_6 seq.; et *Iqt.*, 132^2 seq., qui corrige cette déf., (d. *Adab*, 108^{10}).

(13) *ḠM*, s. الذي .

الأَرَانِبُ [1] [AṢ] [2] [a] الذَّكَرُ مِنَ ٱلأَرَانِبِ هُوَ ٱلخُزَزُ وَٱلأُنثَى عِكْرِشَةٌ [b] وَٱلزُّمُوعُ [2]
الَّتِي تُقَارِبُ عَدْوَهَا وَكَأَنَّهَا تَعْدُو عَلَى زَمَعَتِهَا وَهِيَ الشَّعَرَاتُ [2] ٱلْمُدَلَّاةُ عَلَى مُؤَخَّرِ [3] رِجْلِهَا [3]
[A^cAM] يُقَالُ [3] أَزْمَعَتْ إِذَا عَدَتْ [AZD] [4] [c] الزَّمَعَةُ الزَّائِدَةُ [4] مِنْ وَرَاءِ ٱلظِّلْفِ وَجَمْعُهَا زَمَعٌ.

الكِلَابُ وَٱلسِّبَاعُ [5]

[d] الضِّرَاءُ [6] الكِلَابُ وَاحِدَتُهَا ضِرْوَةٌ وَٱلسَّلُوقِيَّةُ [7] مَنْسُوبَةٌ إِلَى سَلُوقَ قَرْيَةٍ [8] بِٱلْيَمَنِ [9] . 5
[e] اللَّعْوَةُ [10] الكَلْبَةُ يُقَالُ أَجْوَعُ مِنْ لَعْوَةٍ [10] .

[AṢ] [11] [f] وَمِنْ أَسْمَاءِ ٱلأَسَدِ [11] أُسَامَةُ وَهُوَ مَعْرِفَةٌ لَا يَنْصَرِفُ كَمَا [12] قِيلَ لِلْبَحْرِ
خُضَارَةُ [12] . ['an A'OBA] [g] الضَّيْغَمُ الَّذِي يَعَضُّ يُقَالُ مِنْهُ ضَغَمَ وَٱلْيَاءُ زَائِدَةٌ [13] [N] [13]
[h] وَهُوَ [13] الرِّيبَالُ [14] [i] وَٱلْخُبَعْثِنَةُ العَظِيمُ ٱلشَّدِيدُ [j] وَٱلضِّرْغَامَةُ اسْمٌ [k] وَٱلضُّبَارِمُ [13] الشَّدِيدُ

a). Cf. *KM*, VIII, 76_2, (ISK) ; — b). cf. *ibid.*, 77^5, (A'OB); — c). cf. *supra*, p. 103^5 ; — d). cf. *KM*, VIII, 80_2, 81^2, (A'OB) ; — e). cf. *infra*, n. 10 ; — f). cf. *KM*, VIII, 60^6, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 62^{12}, (ISK) ; — h). cf. *ibid.*, 60^{10}, (A'OB) ; — i). = *ibid.*, 63^1, (ISK ?); — j). cf. *ibid.*, 60^6, (ISK) ; — k). cf. *ibid.*, 63^8, (ISK).

---

(1) *Ḡ M*, باب الارانب , (cf. *supra*, p. 113, n. 6). — Cf. *Beitr.*, 81 ; *Ḥayaw.*, VI, 115_2 seq.

(2) *Ḡ M*, ... الاصمعى الخرز الذكر من الارانب والعكرشة الانثى والزموع منها ... العثرات . — Cf. *Wuḥûš*, 426, 427, 431,... ; *Ḥayaw.*, V, 87^6, et [11].

(3) *Ḡ M*, فى مؤخرة رجليها , [mais *KM* ; (*L'A*, X, 5_4) : فى مؤخّر رِجلها] ; et : ابو عمرو يقال منه .

(4) Cf. *Nawâd.*, 9_7 ; *Ṣaḥ.*, I, 596^{12}, (AZD) ; *KN*, supra, p. 103^5. — *Ḡ M*, الرائدة ; *M*, ... الذ .

(5) Ces mots occupent, d. *M*, le milieu des deux tiers d'une ligne laissés en blanc ; et forment ainsi un sous-titre un peu plus important que ceux qui suivent.

(6) *Ḡ M*, ... باب الكلاب . القرآء , (cf. *supra*, p. 113, n. 6) ; — Cf. *Ḥayaw.*, II, 27^4, etc.

(7) Les auteurs arabes n'ont que des idées vagues sur l'origine de cette appellation.— Cf. Jacob, 245 ; *Diw. QṬ* B, 10^{13} ; *'Iqd*, III, 348_2 ; *Ḥayaw.*, V, 72^{10} ; *ibid.*, II, 60_4, 79_7 seq., 84^3 ; *ibid.*, I, 72^2, 85^1 ; *Ṣoubḥ*, I, 310_3, 313^{11} ; etc.

(8) *Ḡ M* et *KM*, ... وهى ارض . La lect. de *M* est d. le *Tahḏib* d'AZ : cf. *L'A*, XII, 29^{12}.

(9) *Ḡ M* aj. : قال القطامى . معهم ضوار من سلوق كانها حصن تجول محسر الارسانا
Lire : تجرّر . — Cf. *KM*, VIII, 81^2 ; *Ṣaḥ.*, II, 92_8, (corr. تحول) ; *L'A*, XII, 29^{13} ; *T'A*, VI, 383_7 ; *Diw. QṬ*^{m}, 32^8 ; *Diw. QṬ* B, p. 17, (III, 34) ; Yâq., III, 126^2 ; Bekri, 781^3 ; *Ḥayaw.*, II, 72_3, (av. طورا تعانده وتنفعه ... اه معه !).

(10) Les six derniers mots mnq. d. *Ḡ M* et *KM*. — Cf. *Prov.*, I, 330. (Mnq. d. *Amṯâl*).

(11) *Ḡ M*, كتاب السباع اسمآء الأسد , (cf. *supra*, p. 113, n. 6) ; puis : قال ابو عبيد سمعت الاصمعي يقول من اسمآء الاسد اسامة ... . (La prem. déf. mnq. d. *Wuḥûš*). Cf. *Kif.*, 33 ; *Ṣoubḥ*, I, 306 ; *Beitr.*, 77 ; etc. ; — et *Ḥayaw.*, V, 103^2 : وليس للأسد اسم الا الاسد والليث والباقي ليست باسماء مقطوعة ولا تطلم (sic) في كل مكان .

(12) Ces cinq derniers mots mnq. d. *Ḡ M* ; mais sont d. *KM*.

(13) *Ḡ M*, .. والياَء مزيدة غيره من اسمائه الريبال . — *M** et *m*, والضيارم .

(14) *Sic* d. *M*, (الريبّال ?) ; *Ḡ M* ; *KM*, (av. بغير همز) . Cf. *KM*, XIV, 19^6 : الرِّئبالُ هو الأسدُ على . التخفيف هُنا بَدَلِيٌّ لقولهم رَيَابِل ولو لا ; *ibid.*, VIII, 60^{11} : يُهمَز ولا يُهمَز ولم يَحكِ أحدٌ هذا غيرُ أبي عبيد ذلك لم ألتفِت لنقل أبي عبيد هنا ; etc. AZ *a entendu* prononcer le mot s. *hamz* : *L'A*, XIII, 281^1.

ٱلْخَلْقِ وَٱلْعَنْبَسُ ٱلْأَسَدُ لِأَنَّهُ عَبُوسٌ [a] وَٱلْهِزَبْرُ ٱسْمٌ . [b] وَٱلدَّلْهَمْسُ لِقُوَّتِهِ [1] وَجُرْأَتِهِ . [c] وَٱلصِّمَّةُ [1] لِشِدَّتِهِ . (٤٠٠)

وَٱلذِّئْبُ [2] [d] أَوْسٌ [2] [AṢ] [3] [e] وَعَسْعَسٌ [3] وَذٰلِكَ أَنَّهُ [3] يَعُسُّ بِٱللَّيْلِ وَيَطْلُبُ [3] [FR]
[f] وَهُوَ [4] ٱلْخِمْعُ وَجَمْعُهُ أَخْمَاعٌ [4] وَمِنْهُ قِيلَ لِلِّصِّ خِمْعٌ [g] وَٱللَّعْوَسُ [5] وَهُوَ [4] ٱلْحَرِيصُ ٱلشَّرِهُ .
5 [h] وَٱلْأَطْلَسُ فِي خُبْثِهِ . [f] وَٱلسِّرْحَانُ [4] [i] وَٱلْأَغْبَسُ [6] فِي لَوْنِهِ [f] وَٱلسِّيدُ ٱسْمٌ [7] . [N] [h] وَيُقَالُ [4]
ٱلْأَطْلَسُ ٱلَّذِي فِي لَوْنِهِ غُبْرَةٌ إِلَى ٱلسَّوَادِ . [j] وَكُنْيَتُهُ [8] أَبُو جَعْدَةَ قَالَ ٱلْكُمَيْتُ

لَنَا رَاعِيَا سَوْءٍ مُضِيعَانِ مِنْهُمَا … أَبُو جَعْدَةَ ٱلْعَادِي وَعَرْفَاءُ جَيْئَلُ [9]

وَكُنْيَةُ ٱلْأَسَدِ أَبُو ٱلْحَرِثِ .

[AZD] [k] وَكُنْيَةُ ٱلضَّبُعِ [10] أُمُّ عَامِرٍ [11] (ٱلضَّبُعُ) [10] [AḤ] [11] [l] وَٱلذَّكَرُ [11] مِنَ

a). Cf. *KM*, VIII, 60^{6}, (A'OB); — b). = *ibid.*, 63^{11}, (A'OB; — c). cf. *ibid.*, 60^{13}, (IDR); — d). cf. *ibid.*, 66^{7}, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 67^{6}, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, $66_{6,5}$, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 67_{13}, (A'OB): — h). cf. *ibid.*, 67_{7}, (A'OB); — i). cf. *ibid.*. 67_{5}, (ISK); — j). cf. *infra*, n. 8; — k). cf. *KM*, VIII, 69_{11}, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 70_{10}, (A'OB).

---

(1) *Ḡ M*, لجرأته وقوته . — La déf. de الصمة mnq. d. *Ḡ M*.

(2) *Ḡ M*, باب الذئاب , (cf. *supra*, p. 113, n. 6). Cf. *Mo'all.*, II, 78; *Beitr.*, 79. — *Ḡ M* aj., immédiatement après : قال الكميت . كم خامرت فى حصنها ام عامر … الذى الخيل حتى غال اوس عيالها . يعنى اكل جرآءها . Lire كما . Je ne trouve الخيل et حصنها que d. Qazw., 398_{11}, (av. لدى). Ailleurs, حضنها . Il y a لدى الحبل d. *L'A*, VII, 315^{1}; *ibid.*, XIII, 515^{10}; *T'A*, IV, 102_{9}; *ibid.*, VIII, 38^{12}; *Malâḥin*, 25^{19}; (et النخل d. *Ḥayaw.*, VI, 133^{1}!). Mais, d'après *L'A*, XIII, 515^{12}, A'OB a lu لدى الحبل : = *Ṣaḥ.*, II, 220^{10}; *KM*, VIII, 66^{8}; Dam., I, 119_{3}; *ibid.*, II, 127_{6}; *Ḥayaw.*, I, 92^{3}. La lect. غال est d. *L'A*, VII, 315^{1}, 142_{12}; *T'A*, IV, 102_{9}; *Malâḥin*, 25^{19}; et est signalée d. *T'A*, VIII, 38^{13}; *Ṣaḥ.*, II, 220^{11}. Mais ailleurs : عال . A'OB a peut-être lu عال , (cf. *L'A*, XIII, 515^{13}); mais cf. *ibid.*, VII, 142_{12}.

(3) Mnq. d. *Wuḥûš*. — *Ḡ M*, يقال للذئب العسعس وذلك لانه . *M**, *m* : يكلب : cf. *supra*, p. 84, n. 7.

(4) *Ḡ M*, القراء هو … خماع … واللعوس الذئب الحريص … والسرحان اسم … غيره الاطلس .

(5) *m*, وهوَ اللَّقوسَ ; *M**, (?) واللقوس ; *Ḡ M*, واللدرس , qui est la lect. du *Ṣaḥ*.

(6) *M** et *m*, الاعيسُ ; *Ḡ M*, الاعبس ; *KM*, أغْبَسُ . Cf. *Wuḥûš*, 399; *Mo'all.*, II, 79; etc.

(7) *Ḡ M* aj. : واويس اسمه وقال عمرو ذو الكلب .

يا ليت شعرى عنك والامر عمم … ما فعل اليوم اويس فى الغنم

Cf. *KM*, VIII, $66^{7,10}$, et la not. marg. ; *Haḏ*, n° 109, p. $78^{3,4}$; *Wuḥûš*, 388; Quṭr., 531, (av. ما صَنَعَ , = lect. du *Dîwân*, d'après *Wuḥûš*, p. 411_{13}); *Malâḥin*, 25^{20}; Dam., I, 404_{3}, (av. بالغنم). Il y a والامر امم d. *Ištiq.*, 83_{8}; *T'A*, IV, 102_{7}; *Ṣaḥ.*, I, 442^{4}; *L'A*, VII, 315^{3}; *Ḥayaw.*, I, 92^{6}; Dam., I, 119_{5}, (av. بالغنم). D'après *T'A*, IV, 102_{6}, les deux *raǵaz* out été attribués à ابو خراش par A'AM ; à un هذلي anonyme par IA'; et à ذو الكلب par AṢ.

(8) Les trois lignes qui suiv. mnq. d. *Ḡ M*.

(9) Cf. *Hâšim.*, 118^{6}, (IV, 22). Il y a لها d. *L'A*, XI, 146_{12}; *T'A*, VI, 195_{13}.

(10) Voc. de *M*, où le mot est écrit une seconde fois d. l'interligne supérieur, (sous-titre ?).

(11) Voici le texte do *Ḡ M* : باب الضباع , (cf. *supra*, p. 113, n. 6) ; puis : ابو زيد من اسمآء الضباع ام عامر وجعار وجيئل قال وام الهنبر فى لغة بنى فزارة الكسائى هى جيئلة الاموى هى ام خنّور ايضا غيره وهى

اَلضِّبَاعِ هُوَ ٱلذِّيخُ ، *[AZD] ، ᵃ وَٱلْأُنْثَى جِعَارِ ᵇ وَجَيْئَلُ ₂ [qâl] ᶜ وَأُمُّ ٱلْهِنْبِرِ ₃ فِي لُغَةِ بَنِي فَزَارَةَ . [KS] ᵇ وَيُقَالُ ، جَيْئَلَـةُ ₄ [AM] ᵈ وَأُمُّ ، خنور ₅ [N] وَهِيَ ٱلعَيْثُومُ [N] ، ᵉ وَٱلْعَثْوَاءُ ٱلْـكَثِيرَةُ ٱلشَّعَرِ ᶠ وَمِنْ أَسْمَائِهَا حَضَاجِرُ [AM] ، ᵈ وَعِثْيَانٌ ₆ اِلذَّكَرِ ٱلضِّبَاعِ .
ᵍ وَٱلثُّعْلُبَانُ ₇ ذَكَرُ ٱلثَّعَالِبِ ʰ وَتَتْفُلُ ₈ [AṢ] ᵍ وَٱلْأُنْثَى ثُعَالَةٌ ₉ ⁱ وَتُرْمُلَـةٌ ₁₀ [N]

a). Cf. *KM*, VIII, 69_2, (AʿOB); — b). cf. *ibid.*, 70^2, (AʿOB); — c). cf. *ibid.*, 70^5, (AʿOB); — d). cf. *ibid.*, 70_{11}, $_{10}$, (AʿOB); — e). = *ibid.*, 71^4, (AʿOB); — f). = *ibid.*, 70^6, (AʿOB); — g). cf. *ibid.*, 75_8, $_9$, (ISK); — h). cf. *ibid.*, 76^5, (ISK); — i). cf. *ibid.*, 76^1, (AʿOB).

العيثوم الاموى يقال للذكر ضبعان وعيثان الاحمر هو الذيخ ايضا الفرّاء وهو العيلام مثـل الذيخ غيره الضبع العثواء الكثيرة الشعر ومن اسمائها حضاجر. Cf. *KM*, VIII, 69^4, (ISK), et 70_8, (AʿOB); *ibid.*, XVI, 110.

(1) Pour le texte de *ĞM*, cf. *supra*, p. 115, n. 11.

(2) *M*, جَيئَل. Je l'écris s. *tanwîn*, (malgré Homm., 309^3; *Wuḥûš*, 410; Quṭr., 562; *KM*, XVI, 108_{10}, 109^5; *ibid.*, XIII, 214^{13}; etc.): cf. *KM*, VIII, 70^2; Lane, 370 b, *s. v.*; *Bânat*, 139^{13}; Vern., I, n° 359, 8°, = Sîb., I, 224^{19}; etc. — Corriger (?) *ğiyâl* d. Dam., I, 254: cf. *KM*. XVI, 108_{10} seq.; (Vern. I, 357^8, = Houd., II, 315_5).

(3) Voc. de *M*; *KM*; *Prov.*, I, 410; *Amṯâl*... Al-Maydânî, éd. d'Egypte, (1284 H.), I, 201_7; *Kunja*, 14^1; etc. Cf. cependant la voc. *hinabr* d. *KM*, XIII, 188_8, (AʿOB). — Cf. *supra*, p. 112, n. 6.

(4) *M*, جبلة. Cf. *Tʿ A*, VII, 249^{13}, (KS); *Ṣaḥ.*, II, 163^7, (KS); — et *supra*, n. 2.

(5) *M*, خِنَّوْر; mais, d'après *Istidr.*, 25^3, ليس في الكلام فِعَّوْل. On pourrait lire خِنَّوْر, (cf. *Kunja*, 8^7; *LʿA*, V, 343_4; etc.); ou خُنَّوْر (?): cf. *KM*, XVI, 110_9. — *KM*, (AʿOB): امّ خَنُّوْر، وامّ خَنُّوْز بالزاى, (cf. *Tʿ A*, III, 191^2, (IDR); Bekrî, 321^4; *KM*, XIII, 187_4, (AʿOB); etc.); *ĞM*, p. v. Il n'y a que la forme خَنُّور d. *Ṣaḥ*. Cf. Yâq., I, 359, *s. v.*

(6) *ĞM*, وعيثان; *KM*, عِثْيان, (cf. *KM*, VIII. 69_3; *ibid.*, XVI, 110^5; *LʿA*, II, 68_9, (*ʿan* KR!); etc. Mais *M* = *LʿA*, XIX, 253_1, (AʿOB; ISD); *Ṣaḥ.*, II, 513^1; etc.

(7) *ĞM*, باب الثعالب, (cf. *supra*, p. 113, n. 6); puis: التتفل الثعلب يقال تَتْفُل وتُتْفَل وتَتْفَل ايضا الاصمعي والانثى من الثعالب ثُرملة غيره الهجرس الثعلب. Cf. *Farq*, 249 = 17^6; *Wuḥûš*, 419, 423, 416, 433; *LʿA*, XIII, 87^{12}, (AṢ); *KM*, XVI, 110_8; *Beitr.*, 80; etc.

(8) Voc. de *M*. Cf. *supra*, p. 115, n. 11; *Ṣaḥ.*, s. v., (YZ; — *Ṣaḥ.*ᵐ: التَّتْفُلُ وَالتُّتْفُلُ); *Farq*, 269 = 37; Sîb., II, 382^8; Jahn. II^2, 471; *Šarḥ Mufaḍ.*, I, 870^{10}; etc. (Je laisse le *tanwîn* malgré ʿAṣim, 36^4: cf. Lyall, 23^{13}). — La lect. *toutfoul*, تُتْفُل, d. Dam., I, 184, me paraît fautive. (Cet ouvrage ne peut faire autorité pour les mots *ğarîba*: cf. *supra*, p. 109, n. 7; p. 116, n. 2; etc.) J'en dis autant de la lect. تَتْفُل, *tatfoul*, d. *Šiʿr*, 41^2. On rencontre aussi fréquemment une lect. تنتفل, av. *noûn*: Freyt., I, 194 b; etc. Je la crois incorrecte. C'est تتفل, en effet, (av. *tâʾ*), qu'il faut lire d. *Dîvans*, 149^8, (XLVIII, 54); *Šiʿr*, 41^2; etc., ainsi que le suggère D. H. Müller d. *Farq*, 269 = 37; et ainsi que le montre la comparaison des autres édit. du *Dîwân*, (et des mss. de la Fac. Or.), et de plusieurs des passages cités d. cette note. Quant à sa présence d. Sîb., II, 347^{23}; Jahn, II^2, 409, n. 57; *Istidr.*, 4^{26}, 16^{31}; etc., elle est due, je crois, à une faute de copiste, occasionnée par le voisinage de تنصب: cf. *Tʿ A*, VII, 240_{13}; (*LʿA*. XIII. 81_5); et Sîb., II, 382^{12}; *Istidr.*, 23^4; etc. Cf. aussi: *Ḥayaw.*, I, 133^7; III, 15_2; VI, 99^8, 100_3; *LʿA*, XIX, 30^3; III, 311^2; *KM*, XVI, 110_8; *Mouq.*, (en marge: التُّتْفُل); *Wuḥûš*, 419; Quṭr., 552, (et p. 416_2); *Kifây.*, 34^5, (mais deux mss. de la Fac. Or. portent التتفل); etc. — On définit souvent le تتفل: ولد الثعلب, etc., (= *Ṣaḥ.*; etc.); mais cf. *LʿA*, XIII, 81_8; etc.

(9) *M**, ثُعالَة. Je l'écris s. *tanwîn*, (malgré *Wuḥûš*, 416; Quṭr., 551; *LʿA*, I, 230_1; etc.): cf. Vern., I, n° 359, 8°, (= Sîb., I, 224^{18}); Dam., I, 197; *KM*, XVI, 111^9; *ibid.*, XIII, 214_8; etc.

(10) Cf. *KM*, XVI, 110_8; *Adab*, 108^9.

[a] وَوَلَدُهَا الْهِجْرِسُ (1)، [b] وَجَمْعُهَا ثَعَالِبُ. وَرُبَّمَا رَخَّمَتِ ٱلْعَرَبُ فَتَقُولُ ثَعَالِ (2) (٤٠١) كَمَا قَالَ سُوَيْدُ بْنُ أَبِي كَاهِلٍ (3)

لَهَا أَشَارِيرُ مِنْ لَحْمٍ مُتَمَّرَةٌ (4) مِنَ ٱلثَّعَالِي وَوَخْزٌ مِنْ أَرَانِيهَا

أَرَادَ ٱلثَّعَالِبَ وَٱلْأَرَانِبَ. [KS]* [c] وَٱلْأُنْثَى (5) ثَعْلَبَةٌ أَيْضًا (5).

5 وَٱلْإِنَاثُ (6) [AZD, KS*] (7) [d] مِنَ ٱلْأَسَدِ أَسَدَةٌ وَلَبُوَةٌ (7) [e] وَمِنَ ٱلذِّئَابِ ذِئْبَةٌ [N]* (7) [f] وَسِلْقَةٌ [KS ?]* (7) وَسِرْحَانَةٌ وَسِيدَةٌ. [g] وَمِنَ ٱلضِّبَاعِ ذِيخَةٌ. [KS] (7) [h] وَمِنَ ٱلنُّمُورِ نَمِرَةٌ وَذَكَرُ ٱلنَّمِرِ ٱلسَّبَنْتَا (8).

a). Cf. *KM*, VIII, 75_8, (IDR); — b). cf. *infra*, n. 1; — c). cf. *KM*, VIII, 75_{10}, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 59_9, (ISK); — e). cf. *ibid.*, 65_1, (ISK); — f). cf. *ibid.*, 66^5, $_6$, $_4$, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 70_9, (ISK); — h). cf. *ibid.*, 65^7, (ISK).

---

(1) Sur الهجرس, cf. Homm., 318. — Les trois lignes qui suiv. mnq. d. *ḠM*.

(2) Cf. Sîb., I, 300^4; Jahn, II^2, 32, n. 7 et 8; Wright, II, 381^7; *Šarḥ Mufaṣ.*, 1373^{10}.

(3) *m*, قال كاهل; *M*, سُوَيْدُ بن ابى كاهل. Le vers est attribué: à un شاعر d. *Ṣaḥ.*, I, 59^1, 291_3, 439^{12}; à un رجل من يشكر d. Sîb.; *L'A*, I, 231; *T'A*. I, 164; à ابو كاهل اليشكرى d. *Tahḏ.*, 606^{10}; *L'A*, V, 160_1; *ibid.*, VII, 295^2; *ibid.*, I, 418_4; *T'A*, I, 279_{11}; *ibid.*, III, 69^5; *ibid.*, IV, 89_6; *Kitâb aṣ-Ṣinâ'atayn*, (Constantinople, 1320 H.), 113, n. 3; (et ce dernier est appelé النمر بن تولب (!) d. 'Ayni, IV, 583_{15}; *Š. A. Mufaṣ.*, 365^6: cf. *Tahḏ.*, 606, n. *c*). Il semble que c'est ابو كاهل, et non son fils سويد qui est l'auteur du vers. D. la notice consacrée à Souwayd, *Aġânî*, (XI, 171^{13}), attribue expressément à Aboû Kâhil un vers que nous trouvons ailleurs, (*L'A*, I, 418_2; *T'A*, I, 279_{10}; etc.), cité av. le nôtre.

(4) *Sic* d. *M*; *Mufaṣ.*, 174^7; *Šarḥ Mufaṣ.*, II, 1370^{14}. D'ordinaire, on lit تتمره, (= *Š. A. Mufaṣ*, 365): cf. *L'A*, *Ṣaḥ.*, et *T'A*, s. rad. تمر; etc., (cf. *supra*, n. 3). Mais cf. *T'A*, I, 279, note margin. 4: قال فى التكملة والرواية متمرة وتتمره تصحيف. — *M*, ازانيها; *T'A*, I, 164, وخزٌ.

(5) Ces trois mots appartiennent, d. *ḠM*, au chapitre des ... اناث السباء, (cf. *infra*, n. 6).

(6) *ḠM*, اناث السباء وغيرها من البهائم, (cf. *supra*, p. 113, n. 6); puis: ابو زيد الانثى من الاسد اسدة ومن الذئاب ذئبة الكسائى مثله وسرحانة وسيدة ومن الضباء ذيخة الكسائى من النمور نمرة والثعالب ثعلبة والفراخ فرخة والضفادع ضفدعة غيره من القنافذ قنفذة وشيهم والاناث من القرود قشة والذكر رباح غيره ويقال للذئبة سلقة ايضا وقال بعضهم القة ايضا وجمعها الق الكسائى الانثى من البراذين برذونة وانشدنا

ارايت اذا جالت بك الخيل جولة وانت على برذونة غير طائل

Cf. *KM*, XVI, 110 seq., où plusieurs lect. sont empruntées à A'OB; *Ḥayaw.*, II, 104^4 seq.; *Šarḥ Mufaṣ.*, 692^{17}, (اسدة : AZD), et 692^{18}, (برذونة : KS); etc. Remarquer que l'auteur de *KN* a choisi, d. ce *Bâb*, les mots se rapportant aux *sibâ'*, (cf. *supra*, p. 114^4). (Cf. encore *supra*, n. 5; *infra*, p. 122). Sur les autres, (à partir de فرخة), cf.: *KM*, VIII, 127_1, (A'OB); X, 22_9, (A'OB); VIII, 94_{12} (A'OB), 94_{11} (AḤT), 75^9 (A'OB), 75^{10} (A'OB), 66^5 (A'OB); VI, 138^{10}, (A'OB). — Le début du vers est اريت اذا d. *KM*, VI, 138^{11}; *Ṣaḥ.*, II, 356_{14}; *Ḥayaw.*, II, 104^5, (av. اذا ما جالت الخيل); *Šarḥ Mufaṣ.*, 692; رايتك اذ d. *L'A*, XVI, 195; *T'A*, IX, 138.

(7) Cf. *supra*, n. 6. — Cf. *L'A*, III, 311^{12}, (بسرحانة : KS).

(8) *Sic* d. *M*. Ailleurs, av. ى. Mais cf. *supra*, p. 109, n. 8; — et des graphies telles que سلحنا d. *KM*, XVI, 17^3; Dam., II, 26_6; *L'A*, XI, 62_8; etc. (Remarquer cependant que la forme *mamdoûda* est rare: mais cf. Dam., II, 18^{10}). Ajouter le *tanwîn* ou l'article d. *Qalb*, 54^2, (malgré *KM*, XIII, 280_4; *L'A*, IV, 187^8; etc.): cf. *KM*, XV, 97_6; etc. — Les trois derniers mots mnq. d. *ḠM*.

وِمنْ سِفَادِ ٱلسِّبَاعِ [1] [AM] [a] ٱسْتَحْرَمَتِ ٱلذِّئْبَةُ [b] وَٱلْكَلْبَةُ [1] إِذَا أَرَادَتِ ٱلْفَحْلَ
[N] [2] وَصَرَفَتْ [2] وَٱسْتَجْعَلَتْ [2] وَكَذٰلِكَ كُلُّ ذِي نَابٍ [3] [AṢ, AZD*] [4] وَيُقَالُ لِلسِّبَاعِ
كُلِّهَا سَفِدَ سِفَادًا .

*[N] [4] [c] وَيُقَالُ لِمِثْلِ ذٰلِكَ [5] مِنَ ٱلْحَافِرِ [4] قَدِ ٱسْتَوْدَقَتْ وَوَدَقَتْ تَدِقُ وَدْقًا [6] وَوُدُوقًا .
5 [AṢ] [7] وَيُقَالُ بَاكَ ٱلْحِمَارُ يَبُوكُهَا بَوْكًا وَعَفَقَهَا إِذَا أَتَاهَا مَرَّةً [بَعْدَ مَرَّةٍ] [4] . [d] وَٱلْفَرَسُ
كَامَهَا يَكُومُهَا كَوْمًا . [e] وَٱلطَّائِرُ قَمَطَهَا وَقَفَطَهَا يَقْفِطُهَا وَيَقْفُطُهَا [4] بِٱلْكَسْرِ وَٱلضَّمِّ قَفْطًا
وَيُقَالُ [AZD] [4] دقط [8] الطَّائِرُ يدقط [8] دقطا [8] فَأَمَّا ٱلْقَفْطُ [4] فَلِذَوَاتِ ٱلظِّلْفِ [f] وَيُقَالُ لِهٰذَا [9]
كُلِّهِ [9] مِنْ ذَوَاتِ ٱلْحَافِرِ [4] وَٱلظِّلْفِ [9] وَٱلسِّبَاعِ نَزَا يَنْزُو [4] [g] فَأَمَّا ٱلظَّلِيمُ فَهُوَ ٱلْقَعْوُ [9] مِثْلَ [9]
ٱلْبَعِيرِ . (٤٠٢)

10 وَمِنَ ٱلْحَمْلِ [10] [AZD] [h] تَقُولُ قَيْسٌ لِكُلِّ سَبُعَةٍ إِذَا حَمَلَتْ فَأَقْرَبَتْ وَعَظُمَ بَطْنُهَا قَدْ

a). Cf. *KM*, VIII, 65_5, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 78^7 et 58^9, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, $43_{10, 9}$, (A'OB); — d). cf. *KM*, VI, 136^5, (A'OB); — e). cf. *KM*, VIII, $124^{5, 8, 7}$, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 58_9, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 55^4, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, $58_{8, 8}$, (A'OB).

---

(1) *ḠM*, باب ارادة اناث السباع الفحل, (cf. *supra*, p. 113, n. 6); — et: ... والكلبة جميعا .

(2) *ḠM*, ... غيره صرفت الكلبة تصرف صروفا واستجعلتَ ايضا . — Corr. أصرفت d. Kis., 32^8: cf. *Faṣ.*, 49^{11}; *Ḥayaw.*, II, 103_4; *ibid.*, V, 151^6; *Iqt.*, 182_5; *Mouzh.*, I, $147^{1, 3}$; *ibid.*, II, 110^3.

(3) *ḠM*; *KM*; *L'A*, XIII, 118_9; *Adab*, 171^8; etc.: مخاب . Cf. les déf. du سبع d. *L'A*, X, 10^{10}, (ما له ناب ...) ; *ibid.*, 10_{11}, (... ما كان ذا مِخلب) ; *Ḥayaw.*, I, 159^3, (لكل ذي ناب ومخاب).

(4) Cf. p. 118, n. 5.

(5) *M**, ليل . — Ce qui suit appart., d. *ḠM*, au ... باب ارادة اناث , (cf. *supra*, p. 118, n. 1), lequel continue ainsi, après ذى مخلب , (cf. *supra*, n. 3): فاما كل ذوات حافر فاستودقت ودقت تدق ودقا وودوقا الاصمعى يقال للسباع كلها سفدها يسفدها سفادا والتيس والثور مثله ابو زيد مثل ذلك او نحوه الاصمعى والحمار باكها يبوكها وعفقها عفقا اذا ... مرّة بعد مرّة ... يقفطها يقفطها ... قفطا ابو زيد ... فاما القفط ... لهذا كله من السباع والظلف والحافر نزا ينزو نزآء واما ... القعوّ مثل البعير . Ce chapitre est nommé avec raison par ISD, (ou un *râwî* du *Mouṣan.*): باب ارادة اناث السّباع وغيرها الفحلَ , (*KM*, XV, 196_8). — Cf. *Farq*, 245; *Ḥayaw.*, V, 151^4, (A'OB); *ibid.*, II, 126^{10}, 127_{11}; IV, 112^1; *Adab*, 171.

(6) Voc. de *M*: cf. *T'A*, VII, 84_{19}. — Cf. *Faṣ.*, 49^8.

(7) Cf. *supra*, n. 5. — Cf. *Farq*, ...,..., $245^{13, 16}$; *Muḡt.*, 18^{22}, (الناقة !); *Ḥayaw.*, V, 151_{10} seq. — Il y a الحِمارةَ [بَاكَ] d. *KM*, (cf. *supra*, p. 111, n. 4): mais الاتان d. *Ṣaḥ.*, s. v.; etc.

(8) *M*, دقط ... يدقط دقطا . La lect de AZD, (ou de AZD - A'OB), était ذقط , (av. *ḏâl* et *qâf*), d'après *ḠM*; *Ṣaḥ.*, I, 550^2, (où il faut corriger ذفط , (av. *fâ'*): cf. *Ṣaḥ.*[m], et *T'A*, V, $140_{12, 15}$). Il faut corr. ضَفَط d. *KM*, VIII, 124^7, ainsi que le prouve l'expression أبو عبيد مرة : cf. *ibid.*, 186^{10}, (A'OB); *L'A*, IX, 172_4, (A'OB); *ḠM*, 82^4. (d. un *Bâb* qui mnq. d. *M*: cf. *infra*, p. 119, n. 6). Sur la lect. de *M*, cf. *T'A*, V, 139^7, (دفط). - KR a lu *ḏafaṭ*: *L'A*, s. v.

(9) *Sic* d. *ḠM*. — *M*, لهذا كله (?) ; الخلف (?) ; القفوت سل .

(10) *ḠM*, باب حمل السباع وغيرها من البهائم , (cf. *supra*, p. 113, n. 6); puis: ابو زيد قال قيس كلها تقول لكل ... ; — *M*, تقول . — Cf. *Aḍdâd*, 120^1; *Ḥayaw.*, V, 151^7; *KM*, XVI, 133^8.

أَجَنَّتْ فَهِيَ مُجِحٌّ [AṢ]، فَإِذَا أَشْرَقَتْ ضُرُوعُهَا لِلْحَمْلِ وَٱسْوَدَّتْ حَلَمَتُهَا قِيلَ أَلْمَعَتْ فَهِيَ مُلْمِعٌ وَذَوَاتُ ٱلْحَافِرِ، مِثْلُ ٱلسِّبَاعِ فِي هٰذَا.

وَيُقَالُ لِحَيَا، [...] ٱلسِّبَاعِ كُلِّهَا [a] طُبْيٌ وَأَطْبَاءٌ وَهِيَ ٱلضُّرُوعُ وَكَذٰلِكَ ذَوَاتُ ٱلْحَافِرِ كُلِّهَا. وَلِلْخُفِّ وَٱلظِّلْفِ خِلْفٌ وَأَخْلَافٌ. [ʿan AṢ] [b] وَيُقَالُ لِلْحَافِرِ خَاصَّةً إِذَا 5 كَانَتْ حَامِلًا نَتُوجٌ.

وَيُقَالُ فِي ٱلْأَوْلَادِ [AʿAM] [c] وَلَدُ ٱلْأَرْوَى ٱلْغُفْرُ وَجَمْعُهُ أَغْفَارٌ وَهِيَ أَرْوَى مُغْفِرٌ إِذَا كَانَ لَهَا وَلَدٌ. [AṢ] [d] وَوَلَدُ ٱلضَّبُعِ ٱلْفُرْعُلُ وَٱلْأُنْثَى فُرْعُلَةٌ. [N] [e] وَٱلسِّمْعُ وَلَدُ ٱلضَّبُعِ مِنَ ٱلذِّئْبِ. [QN?]* [f] ٱلْعِسْبَارُ وَلَدُ ٱلضَّبُعِ مِنَ ٱلذِّئْبِ وَجَمْعُهُ

a). Cf. *KM*, VII, 49[10], (AḤT ; AṢ); — b). cf. *KM*, VI, 136_7, (AʿOB); — c). cf. *KM*, VIII, 31_5, (AʿOB) ; — d). cf. *ibid.*, 72[4], (ISK) ; — e). cf. *ibid.*, 72[8], (ṢʿA ?) ; — f). cf. *ibid.*, 72[9], (AʿOB).

---

(1) Cf. *Chail*, 34-37; *Aḍdâd*, 119_2; *Ḥayaw.*, V, 151_{11}; *KM*, XVI, 131_8.— *ĞM*, الحافر كلها.

(2) *Sic* d. *M*; *KM*; *ĞM*; *Ḥayaw.*, V, 151_{10}; etc. Sur اشرف, (*Šd'*, 40; *Ibil* b, 141[20]; *Qâm.*, III, 95[2]; des mss. de *Adab*, 172[5]; etc.), cf. *TʿA*, V, 504_1; *Ğâsoûs*, 457[6].

(3) *Sic* d. *KM*; *ĞM*; etc. — *M*, ضرعها; (mais cf. *Ğâsoûs*, 516[9], 517_4; etc.).

(4) *M*, لحيا (ou لحيا·). C'est inexact: cf. *Ḥayaw.*, II, 102 seq.; etc. Remarquer la lacune signalée *infra*, n. 6. — Voici le texte de *ĞM*, appartenant au même *Bâb* que ce qui précède : ويقال للسباع طبى واطباء وذوات الحافر كلها مثلها ... وللظلف ... يقال لذات الحافر .

(5) Cf. *supra*, n. 4.

(6) Entre le ... باب حمل السباء et le باب اولاد السباء, (cf. *infra*, n. 7), existent, d. *ĞM*, trois chapitres (= 45 lignes), qui mnq. d. *M*: cf. *supra*, p. 113, n. 6. Peut-être l'omission est-elle volontaire, (cf. *supra*, p. 96, n. 5; et p. 119, n. 4). Peut-être aussi l'auteur du *KN* a-t-il utilisé un ms. du *Mouṣan.* défectueux. Cf. *infra*, p. 120, n. 5.

(7) *ĞM*, باب اولاد السباء ; puis : ابو عمرو الغفر ولد الاروى وهو واحد وجمعه . — Corr. غُفْر d. *Fiq.* H, 45_4; *Fiq.* M, 74[3]; Schwarz., 86_{11}. Cf. *Adab*, 168[10].

(8) *ĞM* aj. وغفرة : mnq. d. *Ṣaḥ.*, I, 377[12], (av. مغفرة : cf. *Iṣlâḥ E*, I, 206_2: (ومُغْفِر أجود).

(9) Cf. la rem. d'ISD, (*TʿA*, III, 452[7]; etc.) : والصواب أروية مغفر لان الاروى جمع أو اسم جمع.

(10) Cf. *Farq*, 249 = 17[6]; *Wuḥûš*, 404. — *ĞM*, الفرعل ولد الضبع .

(11) *ĞM*, ... غيرهم السمع . — Le *simʿ* est ordinairement défini ولد الذئب من الضبع, (= *D. Faṣ.*, 25[13]; Zaǧǧ., 135_1; *Ḥayaw.*, I, 84[3]; Dam., II, 29_3; *Iṣlâḥ E*, I, 16_4; etc.). Mais *M* = *ĞM*. Cf. *KM*, VIII, 72[8]: والسِّمْع بينَ الذِّئب والضَّبُع أحدُ أبويهِ ذِئب والآخر ضَبُع ; et *Ḥayaw.*, VI, 45[10].

(12) Voici le texte de *ĞM* pour cette fin de chapitre : من الذئب والخنانيص ولد الخنازير والادراص اولاد الفار الواحدة درص ابو زيد والفراء فتح الجرو وحصحص اذا فتح عينيه وزاد ابو زيد بصّص مثل حصّص غيره صأصأ اذا لم يفتح عينيه القتانى وبص الجراد اذا فتح عينيه والعسبار ولد الضبع من الذئب وجمعه عسابر قال الكميت... ... عن الكسائى يقال لولد الكلبة والذئبة والهرة والجرز واليربوع كله درص وجمعه ادراص (cf. *infra*, p. 120, n. 8).

(13) Cf. *supra*, n. 12. — Les deux lignes qui suiv. sont, d. *M*, écrites en marge. Or, d. *ĞM*, elles se trouvent à la fin du *Bâb*. — Plusieurs fois déjà, (cf. *supra*, p. 47, n. 15; p. 62, n. 4; p. 97, n. 6; p. 112, n. 9; etc.), nous avons fait des constatations semblables. Cela prouve, semble-t-il, que *M* a été rédigé immédiatement d'après le *Mouṣan.*, et est ainsi l'autographe de l'auteur du *KN*. Je n'ai rencontré aucun indice du contraire.

(14) Il y a عسبارة d. *Ṣaḥ.*, I, 363_8; *Adab*, 315[3]; etc. Mais *M* = *ĞM*; *KM*; Zaǧǧ.,

عَسَابِرُ ، [ʿan KS] ، ^a وَوَلَدُ ٱلْكَلْبَةِ وَٱلذِّئْبَةِ وَٱلْهِرَّةِ وَٱلْجُرَذِ وَٱلْيَرْبُوعِ ، دِرْصٌ ، وَجَمْعُهُ أَدْرَاصٌ ^b وَجَمْعُ ٱلْعِسْبَارِ عَسَابِرُ ، *[N] ^c وَٱلْخِنَّوْصُ وَلَدُ ٱلْخِنْزِيرِ وَجَمْعُهُ خَنَانِيصُ [AZD, FR] ^d وَيُقَالُ ، فَقَّحَ ٱلْجِرْوُ ، وَجَصَّصَ ، إِذَا فَتَحَ عَيْنَيْهِ [AZD] ، وَنَصَّصَ ، مِثْلُهُ . [N] ، فَإِذَا لَمْ يَفْتَحْ قِيلَ صَأْصَأَ . [QN] ، ^e وَنَصَّ ، ٱلْجَرَادُ وَفَقَّحَ ، أَيْ فَتَحَ .

5 وَمِنَ ٱلْأَصْوَاتِ ، [AǴR, KS] ^f تَرَبَ ، ٱلظَّبْيُ يَتْرِبُ تَرِيبًا وَتَزَّ يَتِزُّ تَزِيزًا وَنَقَطَ يَنْقِطُ نَقِيطًا ، [. . .] ، ^g وَصَأَ ، مِثْلُ صَعَا ، إِذَا صَوَّتَ . ، (٤٠٣)

[N] ، ^h ٱلْمُدَمَّرُ ، بِٱلدَّالِ ٱلصَّائِدُ يُدَخِّنُ فِي قُتْرَتِهِ لِلصَّيْدِ بِأَوْبَارِ ٱلْإِبِلِ لِكَيْلَا تَجِدَ ، ٱلْوَحْشُ رِيحَهُ ، .

a). Cf. *KM*, VIII, 78_1, 85^8, ^{7}, 98_{10}, 92^5, (AʿOB, AHT, etc.); — b). cf. *ibid.*, 72^9, (AʿOB); — c). cf. *ibid.*, 74_{10}, (AʿOB; N); — d). cf. *ibid.*, 78_5, $_8$. (AʿOB); — e). cf. *infra*, n. 7; — f). cf. *KM*, VIII, 27^7, (AʿOB); — g). cf. *infra*, n. 10; — h). cf. *KM*, VIII, 88_3, (AʿOB).

135_1; *Ḥayaw.*, I, 72^4, 85_8, etc.

(1) *ḠM* aj.. (cf. *supra*, p. 119, n. 12): قال الكميت . وتجمع المتفرقون من الفراعل والعسابر . — Cf. *KM*, VIII, 72^{10}; *Ṣaḥ.*, I, 363_5; *LʿA*, VI, 242_1; *TʿA*, III, 398_{16}.

(2) Cf. *supra*, p. 119, n. 12.

(3) Voc. de *M*. — Cf. *Ḥayaw.*, V, 85_7, 92_4.

(4) *Sic* d. *M*. (Cf. p.119, n. 12, 13). D'après *LʿA*, VI, 243^1; etc., ce pluriel serait formé للضرورة . Cf. *supra*, p. 111, n. 9; — et le vers cité d. *KM*, XIII, 188^9!

(5) Voc. de *M* et de *KM*, (= *Faṣ.*, 27^2).

(6) *Sic*, av. un *noûn*, d. *M*. Il faudrait un *bâ'*, (= *ḠM*; *KM*; etc.); ou un *yâ'*, (=*KM*; *Nawâd.*, 136^9; *Mouẓh.*, I, 72_{12}; etc.). Cf. *LʿA*, VIII, 368^2.

(7) Ce mot mnq. d. *ḠM*, (et *KM*?). Cf. *supra*, p. 119, n. 12.

(8) *ḠM*, اصوات السباع وغيرها من البهائم . — *M*, نزب . (Ailleurs, نَزَبَ).

(9) Cf. *infra*, n. 10.

(10) *M*, صاء , (cf. *supra*, p. 110, n. 10). — Ce verbe ne se dit pas des ظباء . Voici le texte de *ḠM*: ونقط ينقط نقيطا كل هذا اذا صوت وصأى الفرخ والفيل والخنزير والفأرة كلها يصي صَئِيًا وصِئِيًا بالفتح والكسر.

(11) Le même mot est écrit صعى d. un autre passage de *M*, (p. 412); mais صعا d. le passage correspondant de *ḠM*. Cf. Lane, 1637 c; (et *supra*, p. 109, n. 8).

(12) La fin du *bâb* correspondant du *Mouṣan.*, (douzaine de lignes), mnq. ici, aussi bien que les deux *bâbs* suivants, (cf. *supra*, p. 113, n. 6), et le début du troisième, (cf. *infra*, n. 13). L'ensemble équivaut à une trentaine de lignes, c'est-à-dire la valeur de deux pages de *M*. Pour dire que *M* est ici incomplet, il suffirait d'admettre qu'un feuillet a été déchiré ou déplacé, (choses que je n'ai pas remarquées), mais cela avant l'établissement de la pagination. Cf. *supra*, p. 119, n. 6; et *infra*, n. 13.

(13) Cette déf. termine, d. *ḠM*, le باب موضع الصائد , (cf. *supra*, n. 12). Des 3 autres lignes du *bâb*, 2 se rapportant au صياد السمك , l'omission a pu être volontaire. — *ḠM*, قال غيره الدمر ; *KM*, تجد .

(14) *ḠM* aj.: قال اوس بن حجر. تلاق عليها من صباح مدمّر لناموسه من الصفيح سقايف
On lit d'ordinaire فلاق , مدمّرا : *KM*, VIII, 88_1; Abcar., *Tazyîn Nihâyat* ... *fî Aḫbâr al-ʿArab*, 130^6, (corr. مدمّرًا); *Asâs*, I, 184_1; *LʿA*, V, 377^{14}; VIII, 130^7; XI, 56_{12}; *Ṣaḥ.*, I, 320^{14}, (av. بين الصفيح); *TʿA*, IV, 264_{20}; VI, 141_{14}. Il y a عليه d. *Dîw. AW*, p. 16, (XXIII, 41); et فراق عليه d. *Š. Š. Mougnî*, 42^{13}.

[a] وَٱلْحِبَالَةُ [1] وَٱلشَّرَكُ مِمَّا يَصِيدُ بِهِ ٱلصَّائِدُ . [b] النَّجِيثُ [2] ٱلْهَدَفُ . [c] الزَّرِيبَةُ [3] وَٱلزُّبْيَةُ [3]
وَٱلْقُتْرَةُ كُلُّهَا ٱلْبِئْرُ يَحْتَفِرُهَا ٱلصَّائِدُ يَكْمُنُ [2] فِيهَا [4] وَٱلنَّامُوسُ قُتْرَةُ ٱلصَّائِدِ . [d] وَيُقَالُ [2]
قَدِ [ٱتَّرَبَ] [2] دَخَلَ فِي ٱلزَّرِيبَةِ وَإِنَّمَا [2] ٱلْأَصْلُ فِي هٰذَا لِلْغَنَمِ فَٱسْتُعِيرَ . [5]

[e] الظِّرْبَاءُ [7] دُوَيْبَّةٌ [8] مِثْلُ [8] ٱلْقِرْدِ عَلَى مِثَالِ فِعْلَاءَ [7] [AZD] [8] [AᶜAM, IKL] [8]
5 وَيُقَالُ [9] الظِّرْبَانُ بِٱلنُّونِ [10] وَهُوَ [8] عَلَى قَدْرِ ٱلْهِرَّةِ [8] وَنَحْوِهَا [8] .
[f] وَٱلْهِرُّ [11] يُسَمَّى ٱلضَّيْوَنُ وَجَمْعُهُ ضَيَاوِنُ وَهِرٌّ [8] وَهِرَّةٌ [8] [N] [8] وَٱلْقِطُّ . [8] [AZD]

a). Cf. *KM*, VIII, $89^{3, 5}$, (A'OB); — b). cf. *KM*, VI, 68_8, (A'OB); — c). cf. *KM*, VIII, $88_{9, 13, 11, 7}$, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, $88_{9, 7}$, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 84_7, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 85^1, 84_2, 85^2, (A'OB).

---

(1) *Ğ̄M*, باب الحبالة والشرك مما يصيد به الصائد . Ce chapitre mnq. d. *Ğ̄M*. Voici le texte du ms. du Caire, d'après la copie que le P. Lammens a eu l'obligeance de m'envoyer: النجيب الهدف والزريبة والزبية والقترة كلها البئر يحتفرها الصائد يكون فيهــا قال ذو الرمّة . رذل الثياب خفيّ الشخص مترب . اي قد دخل في الزّربيّة والناموس قترة لصائد (cf. *infra*, n. 4). Suit le باب التقدم في السير .

(2) Pour le texte du *Mouṣan.**, cf. *supra*, n. 1. — Cf. *KM*!

(3) *M*, الزربيّةُ والذبيّةُ, (*item* l. 3). Cf. *supra*, n. 1; — et *Opusc.*, 20_2; *Ḥam.*, I, 195_{18}.

(4) Sur le *šâhid* intercalé ici, (cf. *supra*, n. 1), cf. *KM*, VIII, 88_9. Le premier hémist. du vers est : وبالشمائل من جلّان مقتنص , = *Diw. Ḏ. R.*, 10_9, (av. حُلّانَ ; mais le comment. a جلّان); R. Smend, *op. cit.*, (*supra*, p. 65, n. 9), p. 12^1, v. 57; *Ṣaḥ.*, I, 60^{12}, (av. النحض , = *T'A*, I, 286^{21}); *L'A*, I, 431^3; Abcar., 198^7, (av. حلّان). Il y a رث الثياب d. *Ğamh.*, 180_5; *Asâs*, I, 259_3; Yâq., III, 318^7, (av. وبالشماليل).

(5) Sur la place du *Bâb* suivant d. *Ğ̄M*, cf. *supra*, p. 113, n. 6. L'auteur ayant peut-être voulu séparer ces déf. de ce qui concerne les *sibâ'*, je laisse ici un intervalle.

(6) *Ğ̄M*, باب الظربان والهر والايل والوعل , (cf. *supra*, p. 113, n. 10); puis : ابو زيد الظربآء على مثال فعلآء دابة شبه القرد ابو عمر وابن الكلبى هو الظربان بالنون وانشد ابن الكلبى ... (cf. *infra*, n. 10) ∴ والظربان على قدر الهرّ ونحوه ابو زيد الضيون الهر وجمعه ضياون وجمع الهر هررة وجمع الهرة هرر غيرهم هو القطّ ويقال ايّل بالكسر ... , (cf. *supra*, p. 113, n. 8).

(7) *M*, الظربا، et فِعلاء ; *KM*, الظَّربا، et فَعِلآء . La forme ordinaire est *fa'ilâ'* : *KM*, XVI, 67^8; etc. Il n'est pas absolument sûr que *fi'lâ'* soit *incorrect* : cf. Wall., 80^{14}, (AZD); Lane, *s. v.*; — et *infra*, n. 9.

(8) Pour le texte de *Ğ̄M*, cf. *supra*, n. 6.

(9) *M*, الظِرْبان ; *KM*, الظَّرِبَان ; *Ğ̄M*, p. v., mais le vers cité, (cf. *infra*, n. 10), doit être lu av. *Ẓaribânî*. Cette dernière forme est la plus commune : *Šarḥ Mufaḍ.*, 1372_1; *Mouq.*; Wall., 80^{15}, (A'AM); etc. Mais la lect. de *M* n'est pas incorrecte : cf. Houd., II, 230_{10}; Lane, *s. v.*; etc.; (et *supra*, n. 7). Remarquer que les deux formes *fa'il* et *fi'l* vont souvent de pair. (Cf. Homm., 295, n. 2). — Cf. Lag., 196; *Ḥayaw.*, VI, 123^7 seq.

(10) *Ğ̄M* aj. : وانشد ابن الكلبى لعبد الله بن الحجاج .

الا ابلغا قيسا وخندف انني   ضربت كثيرا مضرب الظربان

يعني كثير بن شهاب والظربان على ... Cf. *KM*, VIII, 84_8; *L'A*, II, 59_1; *Ṣaḥ.*, I, 77^{17}; *T'A*, I, 361^{14}; *Ağânî*, XII, 29^{16}, (av. من مبلغ); Homm., 335_1; Lane, 1910 a; Dam., II, 119^8, (av. وجندب). Le poète est appelé عبد الله بن حجاج الزبيدى التغلبى d. *Ṣaḥ.*, *L'A*, *T'A*, Lane, Homm.; mais عبد الله ابن الحجاج [الثعلبى] d. *Ağânî*. (Comp., pour les noms de ce dernier, la lect. ابن حجّاج d. Yâq., I, 105^2; et la lect. التغلبى d. les mss. de Tab., II, 134^8, 1176^7).

(11) Cf. *supra*, n. 6. — Cf. Homm., 316; Jacob, 18; *Mo'all.*, II, 34; et *Or. St.*, I, 57-70.

[AZD] [1] [a] يُقَالُ لِفَرْخِ ٱلضَّبِّ حِينَ [2] يَخْرُجُ مِنْ بَيْضَتِهِ [2] حِسْلٌ ثُمَّ غَيْدَاقٌ ثُمَّ مُطَبِّخٌ [2]
ثُمَّ يَكُونُ ضَبًّا مُدْرِكًا [*qal*] وَٱلْغَيْدَاقُ أَيْضًا ٱلصَّبِيُّ [3] ٱلَّذِي لَمْ يَبْلُغْ . [AḤ] وَيُقَالُ [2]
حِسْلٌ ثُمَّ مُطَبِّخٌ [2] ثُمَّ خُضَرِمٌ [2] ثُمَّ ضَبٌّ . [KS, AZD*] [2] [b] ٱلضَّبَّةُ [4] ٱلْمَكُونُ ٱلَّتِي قَدْ
جَمَعَتْ بَيْضَهَا فِي بَطْنِهَا يُقَالُ [2] قَدْ أَمْكَنَتْ [AZD] [2] فَهِيَ مُمْكِنٌ [c] وَٱلْجَرَادَةُ مِثْلُهَا [2]
[d] وَٱسْمُ ٱلْبَيْضِ ٱلْمَكْنُ [e] فَإِذَا بَاضَتْ قِيلَ سَرَأَتْ تَسْرَأُ [2] . [f] وَلِلضَّبِّ [5] أَيْرَانِ (٤٠٤) يُقَالُ 5
لَهُمَا نَزْكَانِ [6] وَلَمْ يَذْكُرْهُمَا ٱلْخَلِيلُ [7] وَلَا أَبُو عُبَيْدٍ عَنْ أَحَدٍ مِنَ [5] ٱلسَّلَفِ وَقَدْ رَوَى ٱبْنُ قُتَيْبَةَ [8]

سِبَحْلٌ لَهُ نَزْكَانِ [6] كَانَا فَضِيلَةً   عَلَى كُلِّ حَافٍ فِي ٱلْبِلَادِ وَنَاعِلِ [9]

[N] [10] [g] ٱلشَّيْهَمُ ٱلذَّكَرُ مِنَ ٱلْقَنَافِذِ [11] . [12]

a). Cf. *KM*, VIII, 96^{11-13}, (AʿOB); et I, 34_{10}, (AʿOB); — b). cf. *KM*, VIII, 95_{8}, (AʿOB); — c). cf. *ibid.*, 173^{14}, (AḤN); — d). cf. *ibid.*, 95_{8}, (AḤT); — e). = *ibid.*, 96^{5}, (AʿOB); — f). cf. *infra*, n. 5; — g). cf. *KM*, VIII, 94_{11}, (AḤT).

---

(1) *Ǧ̄M*, باب الضباب والقنافذ, (cf. *supra*, p. 113, n. 6); puis : ابو زيد يقال لفرخ الضب يخرج من بيضه ... مطبخ ... الاحمر وهو حسل ثم مطبخ ثم خضرم ... الكسائي الضبة ... يقال منه ... ابو زيد مثله فهي ممكن ... والجرادة عليها ... تسرأ غيره الشيهم ... — Cf. *LʿA*, XII, $157^{1, 2}$, (AZD; AḤ); *Ṣaḥ.*, II, 111^{15}, (AZD; AḤ); etc. : confirment l'exactitude de notre texte, (contre *KM*).

(2) Pour le texte de *Ǧ̄M*, cf. *supra*, n. 1.

(3) *Sic* d. *Ǧ̄M*; *KM*; *Nawâd.*, 92^{9}; *Istidr.*, 18^{12}, (AZD); *Ḥayaw.*, VI, 41^{13}. (*M**, *m* : الظبي).

(4) *Sic* d. *Ǧ̄M*; *KM*; *LʿA*, XVII, 299_{10}, (KS); *Ḥayaw.*, VI, 37_{2}; etc. — *M**, *m* : الضَّبُّ.

(5) Les trois lignes suiv. mnq. d. *Ǧ̄M*. Cf. *infra*, n. 8. — *M*, من السلف ou للسلف.

(6) *M**, نَزْكَان, [= *LʿA*, XII, 388_{8}, (ابن القطاع)]; puis : نزكان, (p. v.).

(7) Al-Ḫalîl a été cité *supra*, p. 91^{1}. L'auteur du *KN* aurait-il (au moins indirectement) utilisé le *Kitâb al-ʿAyn* ? Rien ne me permet de l'affirmer. Parmi les six ou sept déf. ou rem. attribuées à Al-Ḫalîl d. *m*, j'en trouve une attribuée au ṢʿA d. *KM*. Par contre, il y en a une qui doit être empruntée au *Mouṣan.*, (= à peu près *LʿA*, II, 227^{10} : AʿOB *ʿan* Al-Ḫalîl !). — Il est certain pour moi que AʿOB n'a pas pris cette dern. rem. d. le *Kitâb al-ʿAyn*. On la retrouve ailleurs : *Tahḏ.*, 447^{1}; *KM*, XII, 63^{3}; etc.

(8) *Sic* d. *M* ! (Le passage mnq. d. *m*). Il est donc inexact d'attribuer le *Kitâb al-Ġarâṯîm* à Ibn Qoutayba, (cf. *supra*, p. 1). Il se peut que l'auteur de *KN* ait utilisé *Adab*. On trouve d. ce dernier ouvrage plusieurs des déf. de *KN* qui mnq. d. *Ǧ̄M*.

(9) Cf. *Adab*, 219^{2}; *ʿIqd*, III, 353^{6}; *Mouḥâḍ.*, II, 400_{10}, (corr. !); *Ṣaḥ.*, II, 146^{7}; *TʿA*, VII, 369^{7}; *LʿA*, XIII, 344^{6}. Il y a فى الانام d. *LʿA*, XII, 388_{9}; *TʿA*, VII, 186_{19}; *Ḥayaw.*, IV, 54^{12}. Cf. *Diw. ḤṬ*, (d. *ZDMG*, 1893, p. 186_{1}). Le poète est أبو الحجاج d'après *LʿA*, XII, 388^{12}; et حمران ذو الغصة d'après IBR, (*LʿA*, ibid.); *Iqt.*, 355_{3}; *TʿA*, VII, 186_{19}. Quant à Al-Fazârî, (*Ḥayaw.*, VI, 22_{7} : corr. le vers !), ce n'est peut-être qu'un *râwî* : cf. *ibid.*, 22_{1}; etc.

(10) Cf. *supra*, n. 1; p. 117, n. 6; *LʿA*, XV, 221^{13}, (AZD !).

(11) *Ǧ̄M* aj. : قال الاعشى . لترتحلن منى على ظهر شيهم . ويروى يوما على ظهر شيهم. — Cf. *KM*, XVI, 112^{12}; Lane, 1614 a, l. 20. Le prem. hémist. du vers est لئن جدّ اسباب العداوة بيننا d. *Ṣaḥ.*, II, 303_{14}; *LʿA*, XV, 221^{11}; *TʿA*, VIII, 361_{7}; *Adab*, 108^{5}; *Iqt.*, 322^{6}; Dam., II, 62_{5}; et ... لئن شبّ نيران, (av. ليرتحلن), d. *Diw. AʿŚ*, 7_{8}; *ŚN*, 377_{7}.

(12) A partir d'ici, le *KN* correspond, d. *Ǧ̄M*, à une nouvelle série de chapitres dont voici l'ordre : كتاب الطير اسمآء الطير وضروبها — باب عش الطير وفراخها — باب طيران الطائر — باب اصوات

[a] القِرْدُ يُكْنَى [1]

[b] القُرَادُ [2] [AṢ] [3] أَوَّلَ مَا يَكُونُ صَغِيرًا لَا يَكَادُ يُرَى مِنْ صِغَرِهِ يُقَالُ لَهُ قَمْقَامَةٌ ثُمَّ يَصِيرُ حَمْنَانَةً ثُمَّ يَصِيرُ [3] قُرَادًا [3] ثُمَّ حَلَمَةً . [c] وَيُقَالُ لِلْقُرَادِ العَلُّ [FR] [3] وَهُوَ الطِّلْحُ وَالقَتِينُ وَالبُرَامُ [d] وَجَمْعُهُ بُرُمٌ [4] . [AHS] [5] [e] القَمَّلُ دَوَابُّ صِغَارٌ مِنْ جِنْسِ
5 القِرْدَانِ إِلَّا أَنَّهَا أَصْغَرُ مِنْهَا وَاحِدُهَا [5] قَمَّلَةٌ .

وَالسَّلَاحِفُ [5] [FR] [f] الذَّكَرُ مِنْهَا [5] الغَيْلَمُ وَالأُنْثَى فِي لُغَةِ بَنِي أَسَدٍ سُلَحْفَاةٌ بِتَحْرِيكِ [5] اللَّامِ وَجَزْمِ الحَاءِ [qâl] [5] وَيُقَالُ سُلَحْفِيَةٌ مِثَالُ [5] بُلَهْنِيَةٍ [NN] [5] وَيُقَالُ [5] لِلْعَظِيمِ [5] مِنْهَا رَقٌّ وَجَمْعُهُ رُقُوقٌ [5] .

[g] العُلْجُومُ [5] الضِّفْدِعُ [6] . [h] وَالدُّعْمُوصُ [7] عَلَى خِلْقَةِ المِغْرَفَةِ [8] فِي المَاءِ (٤٠٥) الرَّاكِدِ

a). Cf. *infra*, n. 1; — b). = *KM*, VIII, 122_{9}, $_{7}$, $_{1}$, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 123^{3}, ^{4}, ^{5}, ^{6}, (A'OB); — d). cf. *infra*, n. 4; — e). cf. *KM*, VIII, 119^{12}, (AHT; A'OB?); — f). cf. *KM*, X, 22^{6}, ^{3}, ^{5}, ^{11}; (A'OB); — g). = *ibid.*, 22_{9}, (A'OB); — h). cf. *infra*, n. 7.

الطير – باب بيض الطير – باب نعت البيض – باب ما يصيد من الطير – باب صغار الطير والهوام والنحل – باب الجراد – باب اليعاسيب والجنادب واشباهه – باب العظاء والحرباء واشباهه – باب الحيات ونعوتها – باب العقارب – باب لدغ العقرب والحية – باب النمل والقمل – باب الذباب – باب القردان والحلم والسلاحف والضفادع . — On voit que le titre général du *KN*, (qui ne correspond pas exactement à son contenu), suit à peu près l'ordre du *Mouṣan*. C'est sans doute au moment de la rédaction de la dernière moitié de son *Kitâb*, (cf. *supra*, p. 113, n. 1; etc.), que l'auteur a songé à faire quelques changements à cet ordre, v. g., à mettre les *Ṭayr* à part, (cf. *infra*, p. 128[4]).

(1) Ces deux mots occupent, d. *M*, le commencement d'une ligne dont le reste est laissé en blanc. Ils ne correspondent à aucun *Bâb* de *ĞM*. L'auteur de *KN*, ayant écrit le mot قِرْد, (qui lui était rappelé par le mot قراد ; ou par le mot شيهم : cf. *supra*, p. 117, n. 6), pensait, sans doute, compléter ensuite la phrase commencée. — Cf. Homm., 329; Jacob, 16; etc.; — et les vers cités d. *Š. A. Idâḥ*, 78[v], (= *KM*, XVII, 16_{6}); *Ḥayaw.*, IV, 25; *ibid.*, II, 104_{4}; *Bayân*, I, 15^{1}, ^{2}; *ZA*, XIX, 39_{1}; etc.

(2) *ĞM*, باب القردان والحلم والسلاحف والضفادع . Cf. *supra*, p. 122, n. 12.

(3) *ĞM*, الاصمعى القردان اول ما ... ثم قرادة ... الفراء قال وهو . — Cf. *Beitr.*, 90, 123; Jacob, 72; *Ḥayaw.*, V, 132[1] seq.; Dam., I, 268_{9}, (AṢ); *Kifây.*, 42_{4}; etc.

(4) *Sic* d. *M*, (بُرم) . Ces deux mots mnq. d. *ĞM*.— *T'A*, VIII, 198_{17}, n'indiq., (*'an* KR), que le pl. أَبْرِمَة ; mais بُرُم peut être justifié par l'analogie : cf. Vern., I, p. 261, n° 310, 2°; *L'A*, IV, 348[5]; etc.

(5) *ĞM* continue, après والبرام : ابو الحسن الاعرابى العدوى القمّل دواب ... واحدتها قمّلة الفراء الذكر من السلاحف الغيلم ... بحركة اللام ... قال وحكى الرؤاسى سلحفية مثل بلهنية وقال غير واحد يقال للعظم ... رقوق والعلجوم ... . Cf. *Adab*, 108[2]. — Sur Ar-Rou'âsî, cf. Flüg., 118-119.

(6) Cf. *infra*, p. 124, n. 1.— *ĞM* aj. : قال لبيد . يسن فوق سراته العلجوم . Cf. *KM*, X, 22_{8}. Le premier hémist. est فتضيّفا ماء بدحل ساكنا d. *Diw. LB* c, 101_{7}, (av. var. فتاوّبا عينا بدحل روية).

(7) Ces quatre lignes mnq. d. *ĞM*, dont le *Bâb* se termine par le vers cité d. la n. 6. J'en ignore la provenance. (Cf. *infra*, p. 124, n. 2).

(8) *M*, المِغرَدّة , (av. un *qâf*).

ٱلْقَلِيلِ غَيْرَ أَنَّهُ يَصِيرُ ضِفْدِعًا [1] وَقَدْ رَأَيْتُ دُعْمُوصَةً قَدْ صَارَ نِصْفُهَا ٱلْأَعْلَى ٱلْمُدَوَّرُ ضِفْدِعًا وَبَقِيَ
ذَنَبُهُ ٱلدَّقِيقُ انس [2] قَالَهُ [2]. قَالَ وَٱلرَّازِيَا [3] شَيْءٌ طَوِيلٌ يَكُونُ فِي ٱلْمَاءِ تَحْتَ ٱلْعَرْمَضِ
وَٱلطِّلْخَامِ [4] مِثْلُ مُصْرَانِ ٱلْغَنَمِ وَأَدَقُّ وَهُوَ ٱلَّذِي يُصَوِّتُ بِٱللَّيْلِ مَعَ ٱلضَّفَادِعِ وَهُوَ أَعْلَى صَوْتًا مِنْهَا.

ٱلْقَمْلُ [5] [AZD] [a] ٱلْحَمَكَةُ ٱلْقَمْلَــةُ وَجَمْعُهَا حَمَكٌ [5] وَهِيَ [6] ٱلْفَرَعَةُ [7].

5 ٱلنَّمْلُ [5] [b] صِغَارُهُ ٱلذَّرُّ [6] [A'OBA] [5] [c] وَقَرْيَتُهَا مُجْتَمَعُهَا وَحُفَرُهَا [8] [b] وَهِيَ ٱلْبَلْدَةُ [6] [c] وَهِيَ
جُرْثُومَةُ ٱلنَّمْلِ [5] [A'AM] [5] وَٱلزُّبَالُ مَا حَمَلَتْهُ ٱلنَّمْلَةُ بِفِيهَا [9].

وَٱلْعَظَاءُ [10] [AZD, AǴR] [d] ٱلذَّكَرُ [10] مِنْهُ يُقَالُ لَهُ ٱلْعَضْرَفُوطُ [ʿAD] وَيُقَالُ [10] هُوَ ضَرْبٌ

a). Cf. *KM*, VIII, 119_{8}, $_{12}$, (AʿOB) ; — b). cf. *infra*, n. 6 ; — c). cf. *KM*, VIII, 120_{9}, $_{7}$, (AʿOB) ; — d). cf. *ibid.*, 100_{1}; 101^{1}, (AʿOB).

---

(1) Voc. de *M*, ici et p. 123^{9}: la meilleure d'après *Adab*, 416^{2}. Il y a الضِّفْدَع d. *KM*, (AʿOB). Mais cette voc., reconnue par AḤT, (*Iqt.*, 206_{8}), et Ibn Ǵinnî, (*KM*), est rejetée indirectement par Al-Ḫalil [ou SʿA ?] : *Ṣaḥ.*, I, 607_{7}. Elle aurait été cependant très employée par les عامة : Dam., II, 93^{17}. — Sur les *ḍafâdiʿ*, cf. *Ḥayaw.*, V, 152 seq.

(2) *m* : (من قول انس) الرقيق : *M*, à peu près : الدقيق أُنَيْسٌ قاله. Peut-être faut-il lire *Ounays*. Cependant je retrouve la graphie de *m* d. des phrases où il faut lire presque sûrement انس : p. 1^{2}, 34_{3}, (et *supra*, p. 92^{14}). — C'est probablement le même personnage qui est nommé, (av. la même graphie), d. quatre ou cinq autres passages de *m*, (p. 60^{5}, 74_{9}, 191^{1}, 191^{3}) : une fois ʿ*an* AṢ ; une autre fois av. une citation de Ǵarîr.

(3) *Sic* d. *M*. Je n'ai trouvé ce mot nulle part ; et je ne sais quelle chose il désigne. — Mon compositeur Ḥannâ vient de me dire, (sans que je l'interroge !) que la description convient exactement à ce qu'il appelle *ḥabl el-qorr*, حَبْل القرّ. Et il me cite le proverbe vulgaire suivant : مقطّع موصّل متل حبل القرّ, (c'est-à-dire fin, rusé), lequel fait allusion à ce fait que, si on coupe le *ḥabl el-qorr*, les parties coupées se réunissent de nouveau. Les informations que j'ai recueillies de divers côtés confirment les dires de Ḥannâ. D'où il résulte qu'il existe une chose, répondant *plus ou moins* à la description du *KN*, à laquelle *certaines gens attribuent* un cri semblable à celui du *ḍifdiʿ*. — Le *ḥabl el-qorr* n'est, je crois, autre chose que le frai de grenouille. Peut-être en est-il de même du *râziyâ*, [= وُومَا ??].

(4) Ce mot, (qui, d'après *m*, est coordonné à العرمض), est à rapprocher du radical طلخ.

(5) *ǦM*, باب النمل والقمل, (cf. *supra*, p. 122, n. 12) ; puis : ابو زيد الحمكة... حمك قال ويقتاس ذلك للذرة ابو عبيدة قرية النمل ما يجمع النمل من التراب وهي جرثومة النمل ايضا غيره المازن بيض النمل ابو عمرو الزبال ... . Cf. *Ḥayaw.*, IV, 4_{10}, (AZD; AʿOBA; AʿAM!) ; *Malâḥin*, 13^{13}.

(6) Ces deux mots mnq. d. *ǦM*. Cf. *supra*, n. 5.

(7) Voc. de *M* ; *KM* ; *Fiq.* C, D, H, M, (V, 3, ʿ*an* AṢ) ; etc. Il y a القَرْعَة d. *Adab*, 75^{2}, (cf. *Qdm.*, III, 71^{10}). Cf. *Zaǵǵ.*, 101^{1}.

(8) Ce dernier mot mnq. d. *ǦM*. — *M*, وحفرها, (p. v.).

(9) *ǦM* aj. : قال ابن مقبل . كريم النجار حمى ظهره فلم يؤتَ بركوب زبالا
Cf. *KM*, VIII, 120_{7} ; *Ṣaḥ.*, II, 193^{16} ; *LʿA*, XIII, 320^{10} ; *ibid.*, I, 79^{4} ; *TʿA*, VII, 354^{9} ; *ibid.*, I, 70_{16} ; *Ḥayaw.*, IV, 4_{6}, (corr. !). Cf. var. بركوب, etc., d. *LʿA*, I, 79^{5} ; (= *TʿA*, I, 70_{15}). Le vers est attribué à ابن احمر (!?) d. *Asâs*, I, 257^{6}.

(10) *ǦM*, باب العظاء والحرباء واشباهه, (cf. *supra*, p. 122, n. 12) ; puis : ابو زيد وابو الجراح العضرفوط الذكر من العظاء العدبّس الكنانى قال هو ضرب من العظاء وليس بذكر العظاء وهو اكبر ... قال يقال ... والجُخدُب دابة نحو ذلك ايضا يقال للواحد جخادب وجمعه جخادب وحكى الكسائى هذا ... والوحرة نحوها الاصمعى دويبّة حمراء كالعظاءة وجمعها وحر ... وسامّ ... الميم قال ولا ادرى لم سمى بهذا قال ابو زيد جمعه ... الى اسم وكذلك بنات آوى آوى ... قال ابو زيد وهو الصداد فى كلام قيس العدبّس يقال لام حبين حبينة وهى ... العفراء الحجل الحرباة ..

مِنَ [1] ٱلعَظَاءِ [2] وَهُوَ [1] أَكْبَرُ مِنَ ٱلعَظَاءِ . [a] وَٱلْحِرْبَاءُ [3] شَبِيهٌ بِهِ [b] يَسْتَقْبِلُ ٱلشَّمْسَ بِرَأْسِهِ أَبَدًا
[qāl] وَيُقَالُ [1] إِنَّمَا يَفْعَلُ ذٰلِكَ لِيَقِيَ جَسَدَهُ بِرَأْسِهِ . [c] وَٱلْجُخْدُبُ [4] دَابَّةٌ نَحْوُ ذٰلِكَ [1] وَيُقَالُ
لَهُ [1] جُخَادِبٌ وَجَمْعُهُ جَخَادِبُ [KS] [1] وَيُقَالُ لَهُ [1] هٰذَا أَبُو جُخَادِبٍ [5] قَدْ جَاءَ [1] . وَٱلْوَحَرَةُ نَحْوُهَا
(٤٠٦) الاحمر [6] هِيَ دُوَيْبَّةٌ كَٱلْعَظَايَةِ وَعَظَاءَةٌ [7] أَكْبَرُ [8] وَجَمْعُهَا وَحَرٌ وَبِهِ شُبِّهَ وَحَرُ ٱلصَّدْرِ .
5 [qāl] [d] وَسَامُّ أَبْرَصَ بِتَشْدِيدِ ٱلْمِيمِ [1] [AZD] [9] وَجَمْعُهُ [1] سَوَامُّ أَبْرَص وَلَا يُثَنَّى أَبْرَصُ وَلَا
يُجْمَعُ لِأَنَّهُ مُضَافٌ [9] إِلَى ٱسْمٍ مَعْرِفَةٍ [10] وَكَذٰلِكَ بَنَاتُ آوَى وَأُمَّهَاتُ حُبَيْنٍ وَأَشْبَاهُهَا
[AZD] [1] [e] وَقَيْسٌ [1] تُسَمِّيهِ ٱلصُّدَادَ يَعْنِي سَامَّ أَبْرَصَ . [ʿAD] [11] [f] قَالَ [11] وَأُمُّ حُبَيْنٍ [11]
تُسَمَّى حُبَيْنَةُ [11] وَهِيَ دَابَّةٌ قَدْرَ كَفِّ ٱلْإِنْسَانِ . [FR ?] [1] [g] الْجُحَلُ [1] الْحِرْبَاءُ وَهُوَ
الشَّقَذَانُ [12] أَيْضًا [N] [1] وَيُقَالُ الشَّقِذُ [12] وَجَمْعُهُ شِقْذَانٌ [12] . [h] وَٱلْمُشْقَذُ [13] الْمَطْرُودُ ٱلْمُبْعَدُ .
10 أَشْقَذْتُهُ طَرَدْتُهُ . [i] الْجُدْجُدُ [1] الَّذِي يَصِرُّ بِٱللَّيْلِ [1] . [QN] [j] الصَّيْدَنَانِيُّ دَابَّةٌ
تَعْمَلُ لِنَفْسِهَا [1] بَيْتًا فِي جَوْفِ ٱلْأَرْضِ وَتُعَمِّيهِ . [YZ] [k] وَٱلسُّرْفَةُ دُوَيْبَّةٌ تَبْنِي بَيْتًا

a). Cf. *KM*, VIII, 102^{14}, (AḤT); — b). cf. *ibid.*, 102_{11}, (AʿOB); — c). cf. *ibid.*, 101_{18}, (AʿOB), 101_{12}, [et 101_{11}, (AʿOB)]; — d). cf. *ibid.*, 101_{8} (AḤT) et 101_{7} (AʿOB), et 101_{4}; — e). cf. *ibid.*, 102^{2}, (AʿOB); — f). cf. *ibid.*, 103^{12}, (AʿOB); — g). cf. *ibid.*, $102_{10, 8}$, (AʿOB); — h). cf. *infra*, n. 13; — i). cf. *KM*, VIII, 176^{10}, (AʿOB); — j). = *ibid.*, 122^{12}, (AʿOB); — k). cf. *ibid.*, 122^{10}, (AʿOB), et 122^{3}, (AḤN).

غيره الشقذان وهو الحرباء وجمعه شقذان والجدجد هو الذى يصر بالليل وقال العدبّس هو الصدى والجندب غيره القنانى الصيدنانى دابة تعمل لها ... اليزيدى السرافة تبنى بيتا حسنا تكون فيه الاموى العث دابة تاكل الجلود ابو الحسن الاعرابى مثله فى العث الاصمعى الشبث ... وجمعه شبثان والنغف دود يسقط ... نغفة ابو عبيدة وابو زيد مثله ابو الحسن الاعرابى العدوى الليث هو الذى ياخذ الذباب وهو اصغر من العنكبوت عن الاصمعى ... بيض صغار .

(1) Pour le texte de *Ǧ̄M*, cf. *supra*, p. 124, n. 10.

(2) Voc. de *M*, ici et *supra*, p. 124^{7}; et de *KM*. — Cf. *Ḥayaw.*, I, 66_{5}.

(3) Cf. *Muʿar.*, 52_{1}; *Ḥayaw.*, VI, 120^{11} seq; *Šarḥ Mufaḍ.*, 708^{12}.

(4) Voc. de *M*; etc. Cf. *Mouzh.*, II, 33_{2}; — et *supra*, p. 124, n. 10, l. 3.

(5) *M*, جَخادِبَ, (ou جُخادِبَ ?), voc. que je ne trouve que d. Freyt., I, 7. Il y a ابو جُخادِب d. (Sîb., I, 226^{14}); *Qâm.*, I, 53^{1}; *LʿA*, I, 247^{11}, $_{11, 6}$; etc. Cf. *Kunja*, 7^{8}; Wall., 27^{6}; (*KM*, XIII, 178_{6}); *ibid.*, XVI, 15_{1}; — Socin, I, 132, n. 40d.

(6) *Sic* d. *M*! Mais *Ǧ̄M*: الاصمعى دويبّة حمراء كالعظاءة. Cf. *Adab*, 216^{7}; *Ḥayaw.*, VI, 127_{6}.

(7) Cf. *KM*, XVI, 20_{2}; *Šarḥ Mufaḍ.*, 694^{9}; Vern., I, 350_{1}; (Sîb., II, 175); *TʿA*, X, 247^{11}.

(8) *M*, وعَظاءةٌ اكبَرُ. Cf. *LʿA*, VII, 143^{5}: الوَحَرَةُ ... أصغرُ من العِظاءةِ .

(9) Cf. *Nawâd.*, 227_{6} seq.; *LʿA*, VIII, 270_{2}, (AṢ!); — et la correct. de علي d. *KM*.

(10) *Sic* d. *M*. Il y a الى اسم معروف d. *KM*; *LʿA*, VIII, 270_{9}; etc; et seulement الى اسم d. *Ǧ̄M*.

(11) *Sic* d. *M*. — Cf. *supra*, p. 124, n. 10; *Kunja*, 7_{2}; *KM*, XIII, 188_{1}, (AʿOB); *Ḥayaw.*, I, 66_{6}, (AZD); *ibid.*, VI, 128^{6}. Corr. بَنَاتُ حُبَيْن d. *KM*, VIII, 103^{12}, (AʿOB); حُبَيْنَةُ d. *Adab*, 216^{8}; et ام جبين d. *Šarḥ Mufaḍ.*, I, 42^{9} seq.; Jahn, I^{2}, 273, n. 21.

(12) Voc. de *M*; *KM*; etc. Corrig. الشَّقَذَان d. *Fiq.** c, 343_{6}; *Kifây.*, 43^{5}: cf. Lane; Vern., I, p. 301, nᵒˢ 180 et 182; *Ḥayaw.*, VI, 38^{12} (!); *ibid.*, VI, 121_{4}; *ibid.*, V, 74^{8}, (corr. شقران; et *item* d. *Dîw. ṬR*, 98^{5}).

(13) Ces cinq derniers mots mnq. d. *Ǧ̄M* et *m*. (D. *M*, ils sont écrits en marge). *M**, av. *ddl*.

حَسَنًا تَكُونُ فِيهِ [1] [a] يُقَالُ [2] فِي ٱلْمَثَلِ أَصْنَعُ مِنْ سُرْفَةٍ [2]. [AM, AḤS*] [1] [b] العُثُّ دَابَّةٌ
تَأْكُلُ ٱلْجُلُودَ [1]. [AṢ, AʿOBA*, AZD*] [1] [c] الشَّبَثُ [3] دُوَيْبَّةٌ كَثِيرَةُ ٱلْأَرْجُلِ
عَظِيمَةُ ٱلرَّأْسِ وَجَمْعُهَا [1] شِبْثَانٌ [1] [d] تَكُونُ [3] فِي ٱلرَّمْلِ إِذَا دَبَّ عَلَيْهَا شَيْءٌ [4] تَعَلَّقَتْ بِهِ [3].
[e] النَّغَفُ [1] دُوَيْبَّةٌ [4] تَسْقُطُ [4] مِنْ أُنُوفِ ٱلْغَنَمِ (٤٠٧) وَٱلْإِبِلِ وَاحِدَتُهُ نَغَفَةٌ [1].
[AḤS] [1] [f] اللَّيْثُ [1] عَنْكَبُوتٌ طَوِيلُ ٱلْأَرْجُلِ يَأْخُذُ ٱلذُّبَابَ [1]. [ʿan AṢ] [g] الْأَسَارِيعُ 5
دُودٌ بِيضٌ صِغَارٌ [h] يَكُونُ [5] فِي ٱلرَّمْلِ تُشَبَّهُ بِهِ أَصَابِعُ ٱلنِّسَاءِ [5].

وَمِنَ ٱلْحَيَّاتِ وَأَسْمَائِهَا [6] [AṢ] [i] الْحُبَابُ الذَّكَرُ [7] مِنْهَا يُسَمَّى [8] بِذٰلِكَ لِأَنَّ ٱلْحُبَابَ
هُوَ ٱسْمُ ٱلشَّيْطَانِ [8] وَٱلْحَيَّةُ يُقَالُ لَهَا شَيْطَانٌ [9] [j] وَمِنْهُ [10] قَوْلُ ٱللهِ عَزَّ وَجَلَّ إِنَّهَا شَجَرَةٌ
تَخْرُجُ فِي أَصْلِ ٱلْجَحِيمِ طَلْعُهَا كَأَنَّهُ رُؤُوسُ ٱلشَّيَاطِينِ فَسَّرَ أَنَّهُ تَشْبِيهٌ بِرُؤُوسِ ٱلْحَيَّاتِ. [AʿAM]
[k] الْحَنَشُ [11] وَٱلْحَنَشُ أَيْضًا كُلُّ شَيْءٍ يُصَادُ مِنَ ٱلضَّبِّ [11] وَٱلطَّيْرِ وَٱلْهَوَامِّ وَغَيْرِهِ [11]. يُقَالُ [11] 10
حَنَشْتُ ٱلصَّيْدَ أَحْنِشُهُ إِذَا صِدْتَهُ [AṢ] الْحَيَّةُ ٱلْعَرْمَاءُ الَّتِي فِيهَا نُقَطٌ سُودٌ وَبِيضٌ [11] [qâl]
[l] وَكَبْشٌ أَعْرَمُ مِثْلُهُ [11]. [N] [m] الْأُفْعُوَانُ الذَّكَرُ مِنَ ٱلْأَفَاعِي [12]. وَٱلشُّجَاعُ مُخَطَّطٌ بِحُمْرَةٍ وَبَيَاضٍ

a). Cf. *infra*, n. 2; — b). = *KM*, VIII, 121_3, (AʿOB); — c). cf. *ibid.*, 103_6, (AʿOB); — d). cf. *infra*, n. 3; — e). cf. *KM*, VIII, 121_8, (AʿOB); — f). cf. *ibid.*, 118^{12}, (AʿOB); — g). = *ibid.*, 121^4, (AʿOB); — h). cf. *infra*. n. 5; — i). cf. *KM*, VIII, $110_{6, 5}$, et 109_{10}, (AʿOB); — j). cf. *infra*, n. 10. — k). cf. *KM*. VIII, 110^5 et 87_2, et 111_4, (AʿOB); — l). cf. *KM*, VII, 194_{12}, (AʿOB); — m). cf. *KM*, VIII, $108^{1,7}$, 107^{13}, (AḤT; N); 108_{11}, (AʿOB).

---

(1) Pour le texte de *Ḡ̄M*, cf. *supra*, p. 124, n. 10.

(2) Les six dern. mots mnq. d. *ḠM*. — Cf. *Adab*, 215^8; *Amṯâl*, 5_6; *Prov.*, I, 740; etc.

(3) Cf. *Beitr.*, 89; *Al-Machriq*, X, 135. — La dern. rem. mnq. d. *ḠM*. Cf. *Adab*, 74^5.

(4) *ḠM*; *KM*; *Mouḥkam* d'ISD, (*TʿA*, VI, 260^8): دود يسقط .

(5) *M*, يكون. (Cf. *Iṣlâḥ E*, I, 141^9). — Cette rem. mnq. d. *ḠM*. Cf. *Adab*, 218^1; etc.

(6) *ḠM*, باب الحيات ونعوتها, (cf. *supra*, p. 122, n. 12). Cf. Jacob, 24; *Al-Machriq*, VIII, 983.

(7) *ḠM*, الحباب الحية وانما. Mais cf. *Ḥayaw.*, I, 70^{13}; IV, 45_1; etc. — Cf. *Beitr.*, 87, n. 4.

(8) *ḠM* (!): وانما قيل الحباب اسم شيطان لان الحية يقال لها شيطان, = *LʿA*, I, 287^8, (AʿOB); *KM*, (av. اسمُ الشَّيطان لأنّ الشَّيطان من أسماء الحَيّة); etc. Mais cf. Dam., I, 254_8, (d'après le *Ṣaḥ* !?).

(9) *ḠM* aj.: وانشد. تلاعب مثنى حضرمى كانه تعمج شيطان بذى خروع قفر
Lire مثنى. Cf. *KM*, VIII, 109_9; *Ṣaḥ.*, I, 158^{17}, 585^1; II, 386_{13}; *LʿA*, I, 287^8; III, 153^6; IX, 420^5; XVII, 105^2; XVIII, 130^{11}; *TʿA*, I, 199^{21}; V, 316_3; X, 63_4. Le poète est nommé طرفة d. *Ḥayaw.*, IV, 45_5. (Mnq. d. *Diw. ṬR*).

(10) Ces 2 lignes mnq. d. *ḠM*. Cf. *Qour'ân*, S. 37, v. 62, 63; *Adab*, 221^5; *Ḥayaw.*, IV, 13^{11}.

(11) *ḠM*, الحنش ايضا الحية والحنش كل شيء يصاد من الطير والهوام يقال منه ... وبيض قال ويروى عن معاذ انه ضحى بكبش اعرم وانشدنا الاصمعى فى الاعرم الهذلى
ابا معقل لا توطئنك بغاضق روس الافاعى فى مراصدها العرم غيره ...
Cf. *KM*, VII, 194; VIII, 111, (av. فى مرابضها; mais cf. *LʿA*, IV, 159). Le poète est معقل الهذلي: *LʿA*, XV, 289; VIII, 390; *TʿA*, VIII, 394; *Huḏ.*, n° 53^2; *Ḥayaw.*, IV, 71, (corr. V, 166).

(12) *ḠM* aj.: وانشدنا الاحمر . لقد سالم الحيات منه القدما الافعوان والشجاع الشجعما

وَثابٌ سَرِيعٌ مُحَارِبٌ [1]. وَٱلْأَسْوَدُ العَظِيمُ وَفِيهِ سَوَادٌ وَإِنَّمَا قِيلَ [1] أَسْوَدُ سَالِخٌ [1] لِأَنَّهُ يَسْلَخُ جِلْدَهُ فِي كُلِّ عَامٍ. وَٱلْأَرْقَمُ الَّذِي فِيهِ بَيَاضٌ [2] وَسَوَادٌ. [a] وَذُو الطُّفْيَتَيْنِ الَّذِي لَهُ خُطَّانِ أَسْوَدَانِ. الْأَبْتَرُ [2] القَصِيرُ الذَّنَبِ. (٤٠٨) [b] الخَشَاشُ [3] الحَيَّةُ [2]. [A'OBA] الحَيَّةُ العَاضِهَةُ وَٱلعَاضِهَةُ الَّتِي تَقْتُلُ إِذَا نَهَشَتْ [4] [c] وَنَهَسَتْ بِالسِّينِ أَكَلَتْ. [N] [2] [b] الصِّلُّ مِثْلُهَا أَوْ نَحْوُهَا.
5 [d] وَٱلنَّضْنَاضُ [2] الخَفِيفَةُ الَّتِي لَا تَقِرُّ [3] فِي مَكَانٍ [2]. [c] وَيُقَالُ [6] الَّتِي تُحَرِّكُ لِسَانَهَا [5]. [e] الثُّعْبَانُ [2] العَظِيمُ. الْأَيْمُ [2] وَٱلْأَيْنُ [2] الحَيَّةُ [AṢ] [f] فَإِذَا [2] ضُرِبَتِ الحَيَّةُ فَلَوَتْ بِذَنَبِهَا قِيلَ [2] ارْتَعَصَتْ [2] وَيُقَالُ [2] تَبَعْصَصَ [2] [ʿan KS] وَيُقَالُ [2] لِلْحَيَّةِ تَتَجَيَّزُ وَتَتَحَوَّزُ أَيْ [2] تَتَلَوَّى. [c] وَبَعْضُ العَرَبِ تُسَمِّي الذَّكَرَ الحَيُوتَ قَالَ

قَدْ أَقْتُلُ [6] الحَيَّةَ وَٱلحَيُوتَا

10 يُقَالُ حَيَّةٌ ذَكَرٌ وَلَا يُقَالُ حَيٌّ.

وَمِنْ أَسْمَاءِ العَقَارِبِ [7]. [AʿAM, AḤ*] [7] [g] الشَّبَادِعُ [7] [qdl] [7] وَاحِدَتُهَا شِبْدِعَةٌ [IKL] وَٱلعُقْرُبَانُ [7] الذَّكَرُ [7]. [N] شَبْوَةُ هِيَ العَقْرَبُ [8] غَيْرُ مُجْرَاةٍ [8].
[KS, AĠR*] [9] [h] وَهِيَ [9] تَأْبِرُ [3] بِإِبْرَتِهَا [9] وَتَلْسِبُ [3] وَتَوْكَعُ [9] وَتَكْوِي [9]. وَٱلحَيَّةُ [9] تَعَضُّ

a). Cf. *KM*, VIII, 109_{2}, $_{12}$, (AḤT); — b). cf. *ibid.*, 111_{12}, 113^{11}, (A'OB); — c). mnq. d. *KM*, (A'OB): cf. *infra*, n. 2; — d). cf. *KM*, VIII, 111^{1}, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 109^{13}, (A'OB), et 109^{9}, (AḤT?); — f). cf. *ibid.*, 111_{1}, 112^{3}, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 105_{7}, ^{1}, ^{9}, (A'OB; AḤT; N); — h). cf. *ibid.*, 112_{8}, $_{12}$, $_{6}$, 113^{6}, 112_{5}, (A'OB; AḤT).

Lire قد. — Cf. *L'A*, XV, 211_{7}; X, 40^{4}; *T'A*, V, 394^{15}; VIII, 356^{19}; *KM*, XVI, 106^{1}; Jahn, I[2], 191, n. 28; *Ham.*, 392^{2}; *Ṣaḥ.*, II, 307^{11}; *Ḫizān.*, IV, 570^{5}.

(1) *ĞM*, والشجاء نوع منها, (cf. *Ḥayaw.*, IV, 71_{1}); puis : والاسود... قيل له. (cf. *ib.*, 15_{8}, 80 seq.).

(2) *ĞM*: سواد وبياض ... والابتر... والخشاش الصغير الراس ابو... نهشت من ساعتها غيره الصل... والنضناض نحوها ويقال هى التى لا تقر فى مكان والثعبان ... والايم والاين جميعا الحية الاصمعى يقال للحية اذا ضربت فلوت ذنبها قد ارتمصت قال العجاج . الى لا اسمى الى داعيته الا ارتماصا كارتماص الحيّة ويقال لها ايضا هى تبعصص عن الكسائى يقال ... وتتحوز تتلوى . Suit le باب العقارب . On voit les additions de *KN*. — Sur les *raǵaz*, (lire : الحيّه , داعيّه), cf. *KM*, VIII, 112^{1}; *L'A*, VIII, 308^{1}; *Ṣaḥ.*, I, 507_{10}. Entre eux on lit فى رغبة أو رهبة مخشيه : *T'A*, IV, 398, n.; (*Diw.* 'AĠ, XLI, 4: رَهْبَةٍ أَوْ رَغْبَةٍ).

(3) Voc. de *M*; (ou de *M** et *m* pour الخشاش et تلسب). Corr. *talsoub* d. *KM*, 112_{12}.

(4) *ĞM* aj. : من ساعتها, = *KM*; *Fiq* c, 163_{4}; *Verbt*, 21^{19}; etc. Cf. cependant *Ham.*, 527_{6}.

(5) D. *M*: en marge et d. l'interl. supér. Cf. *supra*, n. 2; *Adab*, 175^{10}; *Ḥayaw.*, IV, 72^{12}.

(6) *KM*, VIII, 106_{10}; XVI, 107_{3}; *Ṣaḥ.*, *L'A*, *T'A*, s. v. حى; Dam., I, 310^{14} : وياكل.

(7) *ĞM*, باب العقارب ; puis : ابو عمرو الشبادع العقارب الاحمر مثله قال واحدتها ... العقربان الذكر منها وانشد كان مرعى امكم اذ غدت عقربة يكومها عقربان
Cf. *Adab*, 316^{7}; Dam., II, 148_{1}; *Ḥayaw.*, II, 104_{7}; *KM*, VIII, 105^{3}; XVI, 111^{8}, 105_{6}. Le poète est اياس بن الارت : *Ṣaḥ.*, *L'A*, *T'A*, s. v. عقرب, (av. ويروى اذ بدت); *Ham.*, 648_{5}.

(8) *ĞM* aj. : ايضا وانشد . قد جعلت شبوة تزبئر تكسو استها لحما وتقمطر يقال شبوة غير ... — Cf. *L'A* et *T'A*, s. v. قمطر; *L'A* et *T'A* (av. وتقشعر), et *Ṣaḥ.* : s. v. شبا.

(9) *ĞM*, باب لدغ العقرب والحية ; puis : الكسائى لدغته العقرب ولسبته وابرته تابره ووكعته وكوته ويقال للحية

وَتَخْذِبُ ١ وَتَنْهَشُ ١ وَتَنْهَسُ ١ . [*qâl*] ٢ وَيُقَالُ لِلدَّسَّاسَةِ وَحْدَهَا نَكَزَتْهُ ٢ وَٱلدَّسَّاسَةُ ٢ تَكُونُ فِي ٱلرَّمْلِ تَنْدَسُّ فِيهِ [AZD] ٢ وَٱلنَّكْزُ ٢ بِٱلْأَنْفِ ٢ فَإِذَا عَضَّتْهُ بِأَنْيَابِهَا ٢ قِيلَ نَشَطَتْهُ تَنْشِطُهُ ١ نَشْطًا وَلَدَغَتْهُ ٢ .

Suit le كتاب الطير, qui commence par ces mots : ومنها النعام, (cf. *supra*, p. 113, n. 1). Bien que le titre du *KN* annonce les *Ṭayr*, je considère ce nouveau *Kitâb* comme indépendant du précédent : cf. *supra*, p. 122, n. 12.

Conclusion

Nous avons dit, au début de cette publication, que le *Kitâb an-Naʿam* est rédigé d'après le *Mouṣan.* (3). Cela est incontestable. Nous y avons bien rencontré çà et là, surtout dans la seconde partie, des descriptions et des définitions empruntées à d'autres ouvrages fort anciens, tels que le fameux *Kitâb al-Ḥayawân* d'Al-Ǵâḥiẓ (4); et peut-être aussi des remarques personnelles de l'auteur (5). Néanmoins, ce qui constitue le grand intérêt qu'il a pour nous, c'est le texte du *Mouṣan.* que nous y trouvons reproduit. Quelques mots sur l'histoire de ce dernier, et le rôle important qu'il a joué dans la Lexicographie arabe, ne seront donc pas déplacés ici. Ils feront ressortir la valeur du *KN*, et seront mon excuse d'avoir persisté à le publier après avoir reconnu son peu d'originalité.

عضت تعض وخذبت تخذب ونهشت ونهست وقال ابو الجراح مثلهُ قال ويقال. . . نكزته ولا يقال لغيرها ابو زيد النكز بالانف ومنه يقال نكزته الحية وانكزته وهي الدساسة فاذا عضته بنابها... نشطا وقال عروة بن مرة الهذلى . ورمى نبال مثل وكم الاساود . On voit les addit. de *KN*. — Le prem. hém. du vers, (cf. *Ṣaḥ.*, I, 633[3]), est ودافع اخرى القوم ضرب خرادل, (*LʿA*, X, 290[9]); ou ضربا خرادلا ..., (*TʿA*, V, 551_2). Cf. *Huḏ.*, n° 135[5]. Il a été attribué à ابو ذؤيب : *TʿA*, loc. cit.

(1) *M* a le *kasr* pour تخذب, [= *KM*; etc.; (corr. Lane; etc.)], et تنشط —; *m*, تَنَهَّشُ.

(2) Pour le texte de *ǦM*, cf. *supra*, p. 127, n. 9. Pour *KM*, cf. *ibid.*, note h, (et n. 9 !).

(3) On peut en dire autant de l'ensemble du *Kitâb al-Ǵarâṯîm*, ainsi que j'ai pu m'en convaincre par une comparaison rapide de *m* avec les citations du *Mouṣan.* rencontrées çà et là : *KM*, passim ; *Mouzh.*, I, 116[1], [9], 212[14], 214[10]; C[te] de Landberg, *Crit. ar.*, III, 36[12], 64_7; *ibid.*, IV, 64, n. 2; *Dial.*, I, 58[1]; etc. (Cf. *infra*). Mais je crois que *M*, (ou du moins *m*), ne contient pas tout le *Mouṣan.* Il est juste de dire encore que le *Kitâb al-Ǵarâṯîm* ne renferme pas que des extraits du *Mouṣan.* On y trouve, par exemple, un كتاب الكرم عن ابي حاتم السجستاني, (cf. Flüg., 88_9), publié dans le *Machriq*, V, 976, où il a été attribué à AṢ. Quant au كتاب النخل, publié également d. le *Machriq*, V, 883 seq., et attribué à AṢ, il provient du *Mouṣan.*, ainsi que le montre sa comparaison av. *KM*, XI, 102 seq.

(4) Cf. *supra*, p. 89-95 ; — et p. 93, n. g; p. 96, n. 4; p. 122, n. 7, 8; p. 124, n. 2; etc.

(5) Je n'en vois aucune preuve positive, même d. ce passage de *m*, (p. 182[6], d. le *Kitâb al-Ḫayl*) : أمرُّ القردانِ بين الثنةِ والحافرِ والعامّةُ تُسمّيها السُّكرّجة .

Le Ğarîb al-Mouṣannaf, son titre l'indique, appartient à la nombreuse littérature de ce *ğarîb* qui le premier provoqua et longtemps retint sur lui seul l'attention des lexicographes. Ce n'est donc pas un répertoire complet de la langue arabe (1) ; mais un recueil de mots *étranges* rencontrés dans les ouvrages profanes. Indépendant des غريب القرآن et des غريب الحديث, il fut le résultat de l'étude des anciennes poésies (2), comme ceux-ci le furent de l'étude du *Qour'ân* et du *Ḥadiṯ* (3).

Aboû 'Oubayd (4) ne fut pas le premier à tenter une œuvre de ce genre. — Il ne fut initiateur en rien (5). — Avant lui, plusieurs grammairiens, soit de Koûfa, soit de Baṣra, avaient composé des travaux d'ensemble sur la langue, parfois portant le même titre (6). Mais Aboû 'Oubayd fit oublier ses devanciers (7).

Ce qui étonne le plus, dans un ouvrage aussi ancien que le *Mouṣan.*, c'est la brièveté des définitions et leur grand nombre. On voit bien qu'elles ne sont pas, dans la pensée de l'auteur, des commentaires aux vers cités

---

(1) On n'y voit pas *définis* des mots d'un usage courant, tels que: قلوص , ناب , جزور , راحلة.

(2) Je crois qu'on trouverait dans les poésies bédouines, soit de la période antéislamique, soit du premier siècle de l'H., des *šâhid* à presque tous les mots du *Mouṣan.*

(3) Ces derniers sont très rarement cités d. *ĞM.*

(4) Sur A'OB, (environ 157 H. - 224 H.). cf. Brock., I, 106, et *Goett. gel. Anzeigen*, 1899, p. 459, (Goldziher) ; Huart, *Littérature arabe*, 144; *ZDMG*, XVIII, 781 seq., (De Goeje); Flüg., 85-87; طبقات الشافعية الكبرى لشيخ الاسلام ... السبكى , (Le Caire, 1324 H.), I, 270-274 ; etc.

(5) An-Nawawî, 745_8 : وقد سبقه غيره الي جميع مصنّفاته فمن ذلك الغريب المصنّف وهو من اجلّ كُتُبه في اللغة سبقه اليه النّضر بن شُمَيْل . . . .

(6) On connaissait déjà le *Ğarîb al-Mouṣannaf* de Aboû 'Abdallâh al-Qâsim ibn Ma'n, grammairien koûfite mort vers la fin du second siècle : Flüg., 127. Le baṣrien Qouṭroub († 206) avait aussi composé un *Kitâb al-Ğarîb al-Mouṣannaf fi'l-Louğa* : Flüg., 67^{14}. Enfin, un autre contemporain de Aboû 'Oubayd, 'Amr ibn Abî 'Amr, est l'auteur d'un *Ğarîb al-Mouṣannaf*, [attribué à son père Aboû 'Amr aś-Śaybânî par As-Souyoûṭi, (*Mouzh.*, I, 48_3), et Ḥ. Ḫalfa, (IV, 332^{10}, n° 8622)] : cf. Flüg., 140; *Fihrist*, 68^9. — Al-Mazroûrî composa, sur le modèle du *Mouṣan.* de A'OB, *Al-Mouṣannaf fi'l-Louğa* : Flüg., 201.

(7) Parmi les ouvrages énumérés ci-dessus, le *Mouṣan.* de A'OB est le seul qui nous ait été conservé. (Cf. Brock., *loc. cit.*). C'est aussi le seul dont j'aie, jusqu'ici, rencontré des citations dans les auteurs postérieurs. (Cf. cependant *supra*, p. 13^{11}). — Il ne faut pas tenir compte de la rem. de P. de Gayangos, (*Hist. of the Mohammedan Dynasties in Spain*, I, 422), d'après laquelle il serait question du *Ğarîb al-Mouṣannaf* de Aboû 'Amr aś-Śaybânî, (cf. *supra*, n. 6), d. un passage de cette *Histoire*, (I, 146^{12}). Il suffit de lire le n° 8622 de Ḥ. Ḫalfa, (IV, 332), pour voir l'origine de l'erreur. Disons-en autant de la rem. de Seligmann d. *Fiq.* s, 4.

çà et là, mais que ceux-ci sont des exemples destinés à les illustrer. Ajoutons à cela l'ordre méthodique adopté, et aussi une certaine préoccupation d'être complet. En somme, le *Mouṣan.* était déjà un lexique, et c'est là, j'en suis persuadé, ce qui fit son succès (1). Parlant du fameux *Kitâb aṣ-Ṣifât* d'An-Naḍr ibn Śoumayl, Ibn Ḫallikân (2) le définit : على مثال الغريب !

Le *Mouṣan.* eut une large diffusion, comme d'ailleurs tous les ouvrages de A'OB (3). Il fut beaucoup lu (4). Quelques lexicographes le savaient par cœur (5). Ses *riwâyât* étaient nombreuses (6), et faites, la plupart, par des *rouwât* fidèles et renommés (7). Bien plus, il devint l'objet de toute une littérature. Il fut commenté (8), réfuté (9), contrôlé (10), comparé avec les œuvres analogues (11), en un mot étudié sous tous ses aspects : preuve irrécusable de la réputation dont il jouit.

Il ne pouvait cependant régner longtemps. Trop incommode et trop spécial pour être ou rester lexique-manuel de la langue, trop considérable pour avoir les préférences des étudiants de *ġarîb*, il fut peu à peu relégué dans l'oubli, repoussé, d'un côté par les dictionnaires alphabétiques, sur-

---

(1) On était étonné d'y trouver tant de choses. C'est ainsi qu'on nous indique le nombre de ses chapitres: mille *Bâb*, (*Fihrist*, 72^{4}); le nombre de ses citations poétiques: douze cents *Bayt*, (*Fihrist*, 72^{5}), ou exactement 1168, (Goldz., *Abhandl. z. arab. Philol.*, I, 78, n. 2); enfin, le nombre des mots expliqués : 17700, (*ZDMG*, XVIII, 783_{3}).

(2) Edition d'Egypte des وفيات الاعيان, (1299 H.), II, p. 214_{10}.

(3) Nawawi, 745^{12}; Al-Anbârî, 190^{2} : وكتبه مستحسنة مطلوبة في كل بلد.

(4) Cf. *Ftq.* c, 301 ; *T'A*, IV, 370^{14}; *Mouzh.*, II, 197^{13}; Yâq., IV, 223^{21}; *L'A*, VI, 412^{8}.

(5) Cf. I. Ḫallikân, I, 431^{11} ; Flüg., 222^{5}.

(6) Nommons celles de علي بن عبد العزيز, (cf. *supra*, p. 113, n. 5); de محمد بن محمد بن الحسين ابن الحارث الكارزي, d'après la précédente, (Yâq., IV, 223^{20}); de ثابت بن عمرو بن حبيب, (*Fihrist*, 72^{2}); et (?) de علي بن محمد, (*ibid.*, 72^{3}). — Peut-être le *Mouṣan.* eut-il encore des *riwâyât*, au moins partielles, faites par ŚM, (cf. *L'A*, I, 27^{2}; *T'A*, I, 364^{13}), qui entendit A'OB, (Yâq., IV, 589^{20} : lire ابا عبيد ; *L'A*, IV, 417^{1}; XVII, 285^{14}), et paraît le citer souvent d. ses ouvrages; par أبو علي, (*L'A*, I, 368^{11}); par علي بن حمزة, (*L'A*, I, 368^{11}) ; et par ابن جبلة, (*L'A*, VI, 412^{8}; XVII, 285^{14}). Mais ce ne sont là que des conjectures.

(7) Nawawi, 745^{12} : ثقات مشهورون.

(8) Un *Śarḥ* est attribué à ابو العباس احمد بن محمد par Ḥ. Ḫalfa, IV, 333^{4}. Un *Śarḥ* des *Śawâhid* fut composé par يوسف بن الحسن بن السيرافي : Flüg., 243^{1} : Ḥ. Ḫalfa, *loc. cit.* ; *Ḫtz.*, I, 9^{15}.

(9) Ḥ. Ḫalfa, (IV, 333^{3}), cite un *radd* composé par ابو نعيم احمد بن عبد الله الاصفهاني. De plus, 'Alî ibn Ḥamza a consacré au *Mouṣan.* un chapitre de son *Kitâb at-Tanbihât* : cf. Ḥ. Ḫalfa, *loc. cit.* ; *Ḫtz.*, I, 12^{2} ; Rieu, *Supplem. to the Catal. of the Arab. Manuscripts in the Brit. Museum*, n° 841, 6° ; Cte de Landberg, *Arabica*, III, 64-65; (Wall., p. VIII).

(10) Cf. Flüg., 164, 178^{23}.

(11) Le célèbre البطليوسي composa الجمع بين صحاح الجوهري وغريب المصنّف, (Flüg., 60).

tout le *Ṣaḥâḥ*, de l'autre par les recueils de mots rares moins volumineux. Le fait n'a rien que de naturel et ne doit pas nous surprendre. N'avons-nous pas perdu le *Kitâb al-ʿAyn*? Félicitons-nous de posséder quelques rares exemplaires du *Mouṣan.*, et gardons-nous de mesurer à leur nombre l'influence qu'il exerça.

Cette influence fut très grande. Longtemps, en effet, le *Mouṣan.* fut étudié et consulté par les savants, grammairiens, commentateurs, philologues, ainsi que le montrent les nombreuses citations faites par les plus anciens et les plus remarquables d'entre eux (1). Les lexicographes surtout le mirent à profit, — c'est-à-dire le copièrent, et cela dans des proportions telles que le fait mérite qu'on y insiste.

Nous en avons un exemple remarquable dans le *Kitâb al-Mouḥaṣṣaṣ*: Ibn Sîda, énumérant les nombreux ouvrages dont il a compilé les matériaux, nomme en premier lieu le *Mouṣan.* Et ce n'est que justice, car il l'a reproduit à peu près en entier.

Connaissant la manière d'Ibn Sîda, son estime pour le *Mouṣan.*, on n'hésitera pas à affirmer qu'il l'inséra également dans le *Mouḥkam*. Avant lui, les auteurs du *Tahḏîb al-Louġa* et du *Ṣaḥâḥ* l'avaient déjà mis à contribution. Il en fut de même dans la suite: Ibn Barrî, Aṣ-Ṣâġânî, Al-Fayyoûmî, pour ne citer que les auteurs des Lexiques les plus fameux ou les plus originaux, utilisent le *Mouṣan.* (1).

Tous ceux qui connaissent le *Lisân al-ʿArab* et le *Tâǧ al-ʿAroûs* ont déjà conclu que nous devons retrouver le *Mouṣan.* dans ces immenses compilations. On l'y retrouve, de fait; mais, pour cela, il faut être averti.

Très rarement le *LʿA* — ou le *TʿA* — mentionne expressément notre ouvrage. Parfois il donne, avec le nom de AʿOB, soit l'autorité alléguée par celui-ci, soit le titre du *Bâb* d'où est extrait le passage. Et ces indications sont assez claires pour qui connaît le *Mouṣan.* Mais le plus souvent il se contente de nommer AʿOB, ou bien — et cette constatation est particulièrement intéressante (2), le savant cité par lui. Nombreuses enfin sont les définitions du *Mouṣan.* devenues anonymes (1).

Les remarques précédentes valent, dans une certaine mesure, pour le

---

(1) La place me manque malheureusement pour citer ici les nombreuses références que j'ai relevées, et qui justifient chacune de ces assertions.

(2) En tenir compte pour l'identification des textes !

Ṣaḥâḥ et les autres ouvrages énumérés plus haut. De là plusieurs conséquences. Le *Mouṣan.* étant reproduit, de la façon que l'on sait, par les générations successives de lexicographes, tantôt d'après une *riwâya* tantôt d'après une autre, tantôt d'après des manuscrits anciens tantôt d'après des copies moins sûres, tantôt directement tantôt indirectement, son texte est entré dans le *L'A* et le *T'A* une, deux, trois fois, et plus encore, sous des formes qui ne sont pas toujours identiques, et à l'insu même de l'auteur de ces recueils (1).

On voit donc quels multiples services rendra le *Mouṣan.* pour contrôler, *abréger,* comprendre les Dictionnaires arabes. Sans doute son histoire est celle de plusieurs textes lexicographiques anciens. Nous en possédons peu cependant où il faille chercher l'origine d'un aussi grand nombre de définitions, exactes ou non, devenues classiques : définitions que A'OB a prises directement soit dans les œuvres des savants du second siècle, soit dans leurs leçons orales, qu'il nous a transmises fidèlement, et que nous rencontrons aujourd'hui dans les *Mouhîṭ al-Mouhîṭ* et les *Aqrab al-Mawârid,* — mais qu'il est toujours utile de replacer dans leur premier contexte, et de revoir dans les anciens manuscrits (2).

Le *Kitâb an-Na'am* n'est pas une simple copie du *Mouṣan.* Mais, parce qu'il a été rédigé immédiatement (3) d'après un exemplaire de ce dernier certainement fort ancien, et en grande partie vocalisé (4), parce que le texte de A'OB mérite qu'on ne néglige rien pour l'établir avec une précision scrupuleuse, j'ai cru utile de le faire connaître. Puissé-je avoir contribué à la solution de quelques-uns des multiples problèmes dont se compose l'Histoire de la Lexicographie arabe.

---

(1) Les citations du *Mouṣan.* n'étant pas faciles à reconnaître et donnant lieu à beaucoup de confusions, nous savons pourquoi, l'auteur du *T'A* (du *L'A*, etc.) juxtapose souvent des déf. qui ne sont autre chose qu'un seul et même texte qui a passé d. des ouvrages différents.

(2) Le *Mouṣan.* ne contenant guère que des mots *ġarîba*, rangés d. un ordre qui n'est d'aucun secours pour en retrouver l'orthographe, consonnantique ou vocalique, on comprend que les lect. fautives ont dû être nombreuses. J'en ai signalé quelques-unes.

(3) Cf. *supra*, p. 119, n. 13. J'ai donc respecté le plus possible les lect. de *M*: tâche parfois bien ingrate ! — Sur l'auteur, cf. *supra*, p. 122, n. 8.

(4) Ainsi s'explique pour moi ce fait que, à côté de lect. excellentes, on rencontre d. *M* des fautes grossières.

Index Alphabétiques

I. noms propres.

* L'astérisque indique les poètes auxquels sont attribués les vers cités dans *GM* et *KN*.

II. rimes des vers cités.

III. DÉFINITIONS.

ÉTUDES SUR LE RÈGNE

DU

CALIFE OMAIYADE MO'AWIA Ier

Troisième Série

LA JEUNESSE DU CALIFE YAZID Ier (*)

PAR LE P. HENRI LAMMENS, S. J.

XV

BAḤDAL IBN ONAIF ; LA TRIBU DE KALB AU 7e SIÈCLE ; MAISOÛN LA MÈRE DE YAZÎD, FUT-ELLE CHRÉTIENNE ? LE « ḤÂL » CHEZ LES ARABES LE HAREM DE MO'ÂWIA ; LA FEMME AU DÉBUT DE L'ISLAM

Mo'âwia mort, il était à prévoir que la réaction, si longtemps comprimée par ce puissant génie, relèverait la tête. Les Hâśimites se prétendaient dépossédés par les Omaiyades. Humiliés de se voir depuis un demi-siècle tenus à l'écart, les Anṣâriens se trouvaient fréquemment provoqués par les Qoraiśites. Même Mo'âwia se laissait parfois aller à les railler sur

---

(*) Ces pages, reproduisant une partie du Cours, professé en 1905-06, ont été revues pour l'impression en Egypte. Le lecteur s'en apercevra au sigle Ms. B. Kh., renvoi aux manuscrits de la Bibliothèque Khédiviale. La plupart n'étant pas paginés, j'ai dû me contenter d'une référence générale au manuscrit cité. Je tiens à remercier spécialement le Dr B. Moritz, directeur de cet important établissement, de sa bienveillance marquée à faciliter mes recherches. Comme précédemment, la lettre E renvoie à des éditions égyptiennes.

(*Caire*, 15 *Novembre* 1907.)

leur faiblesse numérique et sur leur appel incessant (1) à la « waṣiya » de Mahomet (2) ; aveu indirect de leur impuissance ! Avec une parcimonie calculée, le pouvoir qoraišite leur abandonnait les fonctions administratives, sources de lucre et d'influence (3). Enfin les provinces, c'est à dire l'Iraq et le Ḥiǵâz (4), lésées par l'hégémonie de la Syrie, tenteraient un suprême effort pour secouer le joug.

A la suites des ʿAlides, des ʿAbbâsides, des fils d'Aboû Bakr, de certains ʿOmarides (5), s'essayant tous au rôle de prétendants (6), l'idée dynastique — étrangère à l'islam primitif et si amèrement reprochée aux Sofiânides — y avait fait invasion de toutes parts. Ibn Zobair l'adopta pour son compte et se montra disposé à laisser à l'un de ses fils le pouvoir après lui (7). En dernière analyse tous ces politiques voulaient recueillir l'héritage d'un ancêtre ou d'un parent et fixer le califat dans leur famille, à l'instar des Omaiyades (4). A cette réunion de prétendants, et nous n'avons énuméré que les plus en vue (9), il faut adjoindre les Zobairides, plus isolés, moins sympathiques (10), mais résolus à précipiter la marche

(1) Cf. *Aǵ.*, S., I, 129 et XIX, 39 en bas ; voir *MFO*, I, p. 65, n. 1.

(2) Sur cette waṣiya — sorte de prophétie ironique *ex eventu* — cf. Boḫârî, II, 411, 9 ; I. S., *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh. : والانصار لا تزيد على هيئتها التي هي عليه اليوم , aurait dit Mahomet.

(3) Comp. réflexion d'un Anṣârien, destitué du gouvernement de Médine : هذا شيء لا تملكه قريش الانصار . Ṭab., II, 1373, 4. Rapprochez A. Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 89.

(4) Les autres, comme l'Egypte, n'ont pas d'histoire politique pendant cette période.

(5) Comme le pieux Ibn ʿOmar ; la tradition fait de son mieux pour voiler cette faiblesse chez l'insignifiant personnage.

(6) Le *Tamhîd*, Ms. B. Kh., p. 80, prête clairement cette intention au léger Moḥammad fils d'Aboû Bakr, le مذمّم de ʿAiša. Celle-ci ne cesse d'intriguer contre tous les successeurs de ʿOmar, inconsolable de se voir réduite au rôle ingrat de « mère des croyants ».

(7) Ils mirent sans doute en circulation les légendes, relatives à un descendant de ʿOmar, destiné à « remplir la terre de justice », et à ramener l'âge d'or. Cf. ʿAinî, Ms. B. Kh., XI, p. 145.

(8) Cf. A. Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 23, 5.

(9) Comp. A. Fischer, *Gewaehrsmaenner des Ibn Isḥâq*, p. 59, 4, 15. Il s'agit d'un obscur Qoraišite : وكانوا يتحدّثون بالمدينة في حياتو انّ الخلافة تُفضي اليو لهيئتو ومروّتو وعقلو وكمالو. A Médine on veut à tout prix ramener le califat au Ḥiǵâz.

(10) Les poètes s'abstinrent de les célébrer à l'exception du chevaleresque Moṣʿab.

des évènements au gré de leurs visées ambitieuses, à provoquer au besoin une révolution.

L'entente de toutes ces ambitions, la coalition de ces partis, divisés entre eux, mais unis par des passions communes ; la soif du pouvoir et la haine du Syrien, constitueraient une opposition d'autant plus redoutable qu'elle avait été plus longtemps et plus vigoureusement contenue. Celle-ci se rendait compte qu'en retardant indéfiniment l'époque de ses revendications, elle en rendait plus difficile la réalisation. Au pouvoir omaiyade c'était permettre de pousser de plus profondes racines et de bénéficier d'une sorte de prescription ; aux sujets de méditer le sens profond, énoncé dans ces vers de Qais ibn ar-Roqaiyât :

« Aux Omaiyades on peut seulement reprocher de savoir dompter leur colère.

« Souverains incomparables ! Personne, comme eux, ne sait gouverner les Arabes.

ما نقموا من بني أميّة إلّا   أنّهم يحلمون إن غضبوا
وانّهم سادة الملوك فما   تصلح إلّا عليهم العَرَبُ (1)

Pour tenir tête à la réaction, pour saisir d'une main ferme le gouvernement du vaste empire, il eût fallu un Ziâd ou un second Mo'âwia. Or « c'est toujours par un hasard surprenant qu'il se rencontre en une famille deux ou trois hommes, capables de se succéder dans un emploi aussi difficile. C'est à peine si l'homme le plus distingué par son génie peut se flatter que son héritier sache exercer avec honneur l'humble profession de rentier ». (G. d'Avenel). La dynastie des Sofiânides ne devait pas tarder à en faire l'expérience. Le successeur de Mo'âwia I, malgré les illusions, nourries par son père, ne fut pas un aiglon (2). Yazîd, frère lui-même de l'imbécile 'Abdallah, rappellera de loin seulement son illustre père. En mourant il abandonnera le pouvoir à l'insignifiant Mo'âwia II, le calife valétudinaire, l'Aboû Lailâ des Arabes. Ainsi la Providence aime à se jouer de cette sorte d'immortalité que l'homme se flatte de pouvoir assurer aux créations de son génie. Par moments Mo'âwia paraît avoir

(1) *Ag.*, IV, 160.
(2) *Ag.*, XII, 73, 3 a. d. l.

entrevu cet avenir. « Comment feras-tu, demanda-t-il un jour à son fils, quand tu seras monté sur le trône ? — Je me proposerai, répondit Yazîd, comme modèles Aboû Bakr et 'Omar—Ce sera bien assez, répondit le vieux monarque, si tu ne fais pas plus mal que je n'ai fait moi-même » (1).

Pendant la durée exceptionnelle du règne de Mo'âwia, la mort avait moissonné les plus remarquables de ses auxiliaires étrangers et omaiyades. Nous avons précédemment (2) étudié ces disparus : Aboû'l A'war, 'Abdarrahmân fils de Hâlid, Hamza ibn Mâlik, Śorahbîl ibn as-Simṭ. Ḥabîb ibn Maslama, si populaire en Syrie, compté parmi les مُجاب الدعوة, aurait succombé (3), à peine âgé de 50 ans, vers 42 de l'hégire, au début du règne de Mo'âwia (4). Ainsi l'affirme Ibn al-Aṯîr. Mais cet auteur nous le montre intercédant pour les compagnons de Ḥoǵr ibn 'Adî, exécutés dix ans plus tard (5). Aboû'l A'war, Ḥamza ibn Mâlik font la même démarche : ils étaient donc encore en vie dans la seconde moitié du règne de Mo'âwia! A partir de l'an 50, où il commanda une *ṣâifa*, l'exécuteur des hautes-œuvres du calife, tour à tour général, amiral, le remuant Bosr ibn Abi Arṭaa disparaît de la scène. D'après le *Taṣḥîf al-moḥaddiṯîn* (6) il serait pourtant demeuré à la cour de Mo'âwia jusqu'à la mort du souverain. Nous le verrons reparaître sous les Marwânides. Dans l'intervalle il se retira sans doute à Médine, où Ṣaǵânî (7) le fait mourir.

L'intelligent et énergique (8) 'Otba, si dévoué à la politique de son

---

(1) Cf. Al-Bayâsi, الاعلام بالحروب الواقعة بصدر الاسلام, Ms. B. Kh., II, 6 recto.

(2) Cf. *MFO*, I, p. 42-66.

(3) En Arménie ; cf. Ṣaǵânî, درّ السحابة في بيان مواضع وفيات الصحابة ; Ms. B. Kh., (V, *Târîḫ*, n° 38 *).

(4) Ibn al-Aṯîr, III, 183 ; *Osd*, I, 374-75.

(5) Ibn al-Aṯîr, III, 208.

(6) Ms. B. Kh. : صحب معاوية الى ان مات .

(7) Ms. cité plus haut. La qualité de Ṣaḥâbî a été à tort contestée à Bosr par l'école adverse. Son *Mosnad* est dans Ibn Ǵauzî, جامع المسانيد , Ms. B. Kh. ; cf. Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ* (éd. du Caire), I, 274,

(8) Cf. *MFO*, I, p. 38. Par méprise sans doute, Ibn Qotaiba, *Ma'ârif*, 118, 5, le proclame ضعيف ; toute sa carrière proteste contre cette qualification. Malgré son jeune âge, 'Omar I lui avait confié le gouvernement de Ṭâif. Wellhausen, *Kæmpfe*, 14, n. 1, conteste à tort, croyons-nous, qu'il ait administré l'Egypte. Cf. *Osd*, III, 361 ; *'Iqd*, I, 20 ; *Maǵmoû'a*

frère, était mort prématurément (1). A l'heure critique d'un changement de règne, nous verrons son fils, l'inexpérimenté Walîd occuper le poste difficile de gouverneur du Ḥiǵâz ; « un garçon, ne comptant pas 20 ans, au menton glabre, comme une feuille du Qoran ! » (2) Ainsi le dépeignait le malicieux Ibn ʿAbbâs. Marwân vivait à Médine, humilié et diminué par la politique défiante de son cousin. Cette mesure avait été provoquée par les plaintes des Marwânides et des ʿOṯmânides contre l'exclusivisme de Moʿâwia. « S'il occupe le trône — ainsi parlaient-ils dans leurs conventicules — il le doit au nom et au prestige du martyr ʿOṯmân ; et puis ne l'emportons-nous pas par le nombre ? » Cette dernière allusion aux mécomptes paternels de Moʿâwia possédait le don d'exaspérer le calife (3). Ramla, mariée à un fils de ʿOṯmân, prit soin d'informer son père de ces propos séditieux (4); il y répondit par un acte de vigueur.

Parmi les anciens ministres de Moʿâwia, on retrouvera seulement Ibn Sarǵoûn, Ḍaḥḥâk ibn Qais, Moslim ibn ʿOqba, aux côtés de Yazîd (5). Encore ce dernier paraît-il s'être retiré dans ses terres de Palestine, disposé d'ailleurs, nous le verrons (6), à accourir au premier appel du souverain.

La mission de tenir tête à la redoutable coalition, qui se ruait à l'assaut du pouvoir omaiyade, allait échoir à un jeune prince. Mais avant de voir comment il s'en acquitta, si nous voulons avoir l'intelligence des catastrophes imminentes, il faut étudier le caractère, l'éducation, les antécédents de l'homme, appelé à recueillir la lourde succession de Moʿâ-

---

anonyme, Ms. B. Kh., (V, *Târîḫ*, n° 349), lequel ajoute : لم يكن اخطب منهُ في بني اميّة ; Ṭoûǵân al-Moḥammadî, القدمة السلطانية ; Ms. B. Kh., (*Târîḫ*, n° 502).

(1) Cf. *Osd*, III, 361 en haut.

(2) كان وجههُ ورقة من ورق المصحف . Bayâsî, II, p. 2 *recto*. Aug. Müller, *Der Islam*, I, 365, parle de l'énergie de Walîd ; il en fera preuve, mais plus tard, instruit sans doute par la catastrophe de Karbalâ, qu'il ne sut pas prévenir.

(3) Cf. *Aǵ* , XIII, 73 en bas.

(4) Ibn ʿAsâkir, XIX, notice de Ramla ; Maqrîzî, التراء والتخاصم فيما بين بني اميّة وبني هاشم , éd. G. Vos, p. 38-39.

(5) On peut leur adjoindre l'Anṣârien Noʿmân ibn Baśîr. Comme l'événement le montrera, Yazîd ne pouvait pas compter sur son dévoûment.

(6) Il sera le vainqueur de la Ḥarra.

wia. Ce sujet est demeuré trop longtemps négligé par les orientalistes, entraînés, à la suite des annalistes arabes, à détailler les désastres, qui remplirent le règne du second calife sofiânide.

*
* *

Dans la première moitié du septième siècle on distinguait parmi les Kalbites de Syrie un personnage (1), nommé Baḥdal ibn Onaif (2). Il appartenait au clan aristocratique « البَيت » des Banoû Ḥâriṯa ibn Ǵanâb (3), celui de Zohair ibn Ǵanâb, le saiyd à vie des Kalbites (4). Baḥdal était chrétien, comme la grande majorité de sa tribu. Son clan menait la vie nomade (5) et habitait vraisemblablement au midi de la Palmyrène, là où Maisoûn conduira plus tard son jeune fils Yazîd. Si l'histoire a conservé le nom de Baḥdal, c'est principalement pour avoir été père de cette princesse (6). A cette circonstance sa famille et les Kalbites en général devront leur prodigieuse fortune pendant toute la période omaiyade (7).

Nous ignorons si Baḥdal prit part au siège de Damas. Sa croyance ne doit pas à priori faire écarter cette hypothèse: les chrétiens arabes de Syrie n'ayant pas tous adopté une attitude uniforme en face des conquérants. Mais à la suite de ce fait d'armes, nous le voyons posséder dans cette métropole des propriétés, abandonnées par les anciens maîtres. Cette qaṭî'a—

---

(1) Cf. Ṭab., II, 204, 428 ; *'Iqd*, II, 310 ; Qalqaśandî, نهاية الأرَب في معرفة قبائل العرب, Ms. B. Kh, (*Târiḫ*, n° 374). L'auteur du *Nihâia*, محمّد بن عبد الله القلقشندي, doit être distingué de l'auteur du صُبح الاعشى, avec lequel on continue à le confondre. Cf. Brockelmann, *Geschichte der arab. Litteratur*, II, 134.

(2) Rapprochez le nom de femme *Onaifa*. I S., *Ṭabaq.*, passim ; *Anf al-Kalb*, *Ḥamâsa* 116, 8 ; le clan des *Anf an-Nâqa*, Ḥosrî, I, 20 ; le nom ṣafaitique *Onaif*.

(3) Ibn Doraid, *Iśtiqâq* 316 ; Qalqaśandî, *Nihâia*, Ms. B. Kh.

(4) Cf. *Aǵ.*, XXI, 93-94 ; Yâqoût, المقتضب من كتاب جمهرة النّسَب, Ms. B. Kh., (*Tarîḫ.*, n° 105*), p. 93 : رأس عشرين ومائة سنة ووَاقَمَ في العرب مائتَي وقعة وهو بطنٌ عظيم.

(5) Cf. *Ḥamâsa*, 318.

(6) Le Dr A. Musil, *Quṣeir 'Amra*, p. 151, fait « Maisoûn fille du chef Kalbite Mâlik Ibn Baḥdal ». Ce Mâlik était frère de Maisoûn.

(7) بحدل بن أُنيف كانت رياسة الاسلام في كلب لبنيه. Qalqaśandi, *Nihâia*, Ms. B. Kh.

c'est le terme employé (1) — doit avoir été la récompense de services rendus à cette occasion (2). A partir de ce moment il ne paraît pas avoir joué de rôle politique de nature à le mettre en vue. A l'époque de la bataille de Ṣiffîn, il n'était plus de ce monde. Dans le camp de Mo'âwia ses fils le remplacèrent à la tête des Qoḍâ'a de Damas (3). Il a dû mourir dans un âge avancé (4), et demeura vraisemblablement chrétien (5) jusqu'à la fin de sa vie. Autrement comment aurait-on pu porter cette accusation contre ses descendants, et cela à la fin du califat de Yazîd I (6) ? Parmi les Kalbites nomades, beaucoup, nous le savons, gardèrent l'ancienne religion (7).

Ses enfants, lui succèderont et deviendront en peu de temps les premiers personnages de l'état. Dans la suite les partisans des Omaiyades seront même qualifiés de Baḥdaliya (8). Son petit-fils Ḥassân, tuteur des fils de Yazîd I, pourra, après la mort de Mo'âwia II, caresser le projet de remplacer ce neveu. Pendant 40 jours, ses Kalbites le salueront du titre califien de commandeur des croyants.

Telle était la famille paternelle de Maisoûn. Sa mère appartenait, elle aussi à la grandesse kalbite, au clan de son mari (9). Maisoûn vint donc au monde, « en tenant les deux cordons de la noblesse », comme auraient dit les Arabes (10). Sur l'illustration de sa maison, nous possédons

(1) Cf. Ibn 'Asâkir, I, 172-73.

(2) C'était la récompense ordinaire, comme une participation à la « ġanîma », des membres d'une expédition.

(3) Dînawarî, 184, 5.

(4) Son petit-fils remplit déjà les fonctions de gouverneur sous Mo'âwia I. Ṭab., II, 468, 471, 577.

(5) Par cette considération Mo'âwia a pu être amené à lui céder à Damas une église abandonnée. Cf. Ibn 'Asâkir, *loc. cit.*

(6) Mas'oûdî, *Tanbîh*, 305 ; Dînawarî, 275.

(7) اسلمتْ كلب غير مَدَره كانوا نصارى . Yâqoût , المقتضب , p. 96 *recto.*

(8) *Ḥamâsa*, 319 ; 659, l. 2. Yâqoût, I, 203, 1-10.

(9) Voici sa généalogie : صعبة بنت معقل بن عديّ بن حارثة بن جناب . L'aïeule maternelle se rattachait directement au clan de Zohair ibn Ǵanâb. Cf. 'Ainî, عقد الجمان , Ms. B. Kh., XI, p. 46. Sur le nom de Maisoûn, cf. E. Gratzl, *Altarabische Frauennamen*, p. 49.

(10) آخذ بطرَفي الشرَف , ou آخذ في اطراف الشرَف , ou شريف من كلا الطرَفين , *Aġ.*, XI, 86, 3 ; XIII, 64 d. l. ; XXI, 260, 12. Comp. *Aġ.*, V, 174, 17.

déjà le témoignage de Mo'âwia lui-même (1). Nous aurions pu la conclure du soin, mis par les Omaiyades, à choisir des épouses dans les grandes familles du désert ; tradition conservée parmi eux, jusqu'au temps de leur plus grande splendeur, et par des califes, comme 'Abdalmalik et Walîd I. Rappelons la famille de 'Aqîl ibn 'Ollafa. Cette originale personnalité nous occupera plus tard (2), quand nous aurons à énumérer les beaux-pères bédouins des Omaiyades.

La tribu de Kalb formait en réalité une puissante confédération de tribus syriennes, se rattachant à la branche de Qoḍâ'a. Sans remonter plus haut que les Sofiânides, à cette époque 2000 Kalbites touchaient le شَرَفَ العطاء, ou la pension de 2000 dirhems. Comme cette distinction se trouvait être réservée aux *Aśrâf*, ce chiffre donne une idée de la double importance numérique et politique des Kalbites (3). Mi-sédentaires (4), mi-nomades, ils parcouraient avec leurs immenses troupeaux (5) — car c'étaient de grands éleveurs — le vaste désert (6), séparant la Syrie de l'Iraq et du Ḥigâz, et à ce titre souvent appelé désert de Kalb (7). Ils étaient principalement groupés autour de Salamia et de Palmyre, villes leur appartenant (8). A cette époque, cette dernière aurait encore possédé des palmeraies, des olivettes et des eaux courantes (9). Ḥomṣ et d'autres

---

(1) *Aǧ.*, XVII, 55, 19.

(2) Cf. '*Iqd*, II, 92 ; au lieu de يصير اليو lisez يصهر اليه : le calife le choisissait comme gendre.

(3) Sur leur nombre, cf. *Aǧ.*, XIX, 45, 3 ; Sprenger, *Alte Geographie*, p. 34-35. Dans *Aǧ.*, VII 174, 6, au lieu de نفرض لك في القي lisez في ألفين : tu recevras 2000 dirhems.

(4) *Aǧ.*, X, 161, 10 ; XIX, 107.

(5) Comp. le proverbe : اكثر من شَعَر غَنَم كلب, *Zeits. f. Assyriol.*, VII, 295 ; on vantait surtout les chamelles de Kalb à la prunelle noire. '*Iqd*, I, 151, 11 a. d. l. Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, I, 143,5.

(6) Le *Samâwa* (Yâqoût, III, 131), pour cette raison appelé fréquemment سمارة كلب. Cf. Yâqoût, IV, 371; III, 827 et passim. بادية كلب بالسمارة ou ارض كلب من السمارة. Cf. Yâqoût, I, 405, 20 et 738 ; II, 119, 21 ; Bakrî, 17 d. l., 97, 7 a. d. l.

(7) *Aǧ.*, passim. H. Grimme, *Palmyra sive Tadmor urbis fata*, p. 17.

(8) *Aǧ.*, XX, 120, 121, 126.

(9) Voir références des auteurs arabes dans H. Grimme, *op. cit.*, p. 30.

villes (1) de la riche vallée ou du bassin de l'Oronte, se trouvaient également englobées dans leur territoire (2).

On verra par le récit du soulèvement contre le calife Walîd II, combien la Palmyrène elle-même se trouvait encore relativement peuplée. Autour des postes, actuellement abandonnés, de l'ancien *limes*, postes protégeant au Sud les abords de Palmyre et assurant la sécurité des voies commerciales, des centres humains s'étaient maintenus (3). Cela permet de comprendre les regrets des Kalbites obligés, au début de la période marwânite, d'évacuer le Samâwa devant les incursions des Qaisites, désireux, ces derniers, de venger Marǵ Râhiṭ. Retirés sur la côte méditerranéenne, les Kalbites s'y considèreront comme en exil (4).

Kalbites, Qoḍâʿites, Yéménites, Arabes syriens : autant d'appellations, tendant dès lors à devenir synonymes. Jusque sous les ʿAbbâsides, les poètes hostiles aux Omaiyades (5) englobent sous la dénomination de Tadmor non seulement les Kalbites, mais tous les Syriens (6). Ainsi sous l'influence de causes politiques se formait parmi les tribus syriennes un nouveau groupement, dont la seule ethnographie ne pourrait fournir l'explication (7). Kalb reconstituait à son profit l'ancienne hégémonie de Gassân.

Cette hégémonie ne fut pas, comme on pourrait se l'imaginer, une pure combinaison politique, due au génie romain, mais un fait, basé sur la nature des choses et dont ne pouvaient se passer les régions désertiques de la Syrie orientale. Pendant de longs siècles, cette police suprême de la *bâdia* passe d'un groupe arabe à l'autre, et à l'occasion de ce passage

(1) Qalqaśandî, I, 195, 5. A la l. 6, au lieu de المناظر nous proposons de lire خناصرة , localité bien connue entre autres par le séjour de ʿOmar II. Ce toponyme se trouve fréquemment défiguré dans les recueils manuscrits et imprimés.

(2) Yaʿqoûbî, *Géogr.*, p. 324. Hamdâni, *Ǵazîrat*, 129, 17, etc. ; 132, 15-20 ; 205 ; 206, 16.

(3) Cf. Ṭab., II, 1795-96.

(4) *Aǧ.*, XX, 124 en bas. M. Hartmann, *ZDPV*, XXII, 148-49; Qoṭâmî, XIII, 36.

(5) Comp. *Aǧ.*, VII, 23, 9 a. d. l., تباشر اهل تدمر ; ici Tadmor = Kalb = Syriens.

(6) Chez Aḫṭal, *Dîvan*, 16, 5, Qoḍâʿî = Kalbî.

(7) Comp. Wellhausen, *Reich*, 45.

on entend les écrivains orientaux rappeler le souvenir de Ǧassân (1).

Cette situation, la possession d'une partie de la Ǧoûṭa (2), de la Ḥarra à l'Orient et au Sud du Ǵabal Ḥaurân, des oasis de Doumât al-Ǵandal (3), de Taboûk (4), et de plusieurs autres, échelonnées dans la dépression du Wâdi'l-Qorâ (5), les rendaient maîtres des points d'eau, des reposoirs, des principales routes commerciales, jalonnant ces solitudes. Du vivant même de Mahomet, les Kalbites ne s'avisèrent-ils pas d'intercepter les communications entre Médine et la Syrie (6) ? En dehors de ces courtes périodes d'hostilité, la *sîra* prophétique (7) nous les montre visitant les marchés du Ḥiǵâz et les fournissant d'esclaves (8) ; ils auraient même, assure-t-on, appris l'écriture aux Qoraiśites (9) ; une présomption en faveur de leur développement intellectuel. Parmi les tribus qoḍâ'ites, les Kalb tenaient incontestablement le premier rang pour le courage (10).

Malgré la décadence de Tadmor, héritière déchue de Palmyre, l'empressement mis par les habiles commerçants, qu'étaient les Omaiyades, à rechercher l'alliance de Kalb, nous donne le droit de supposer que

(1) Comp. réflexion de Qalqaśandi. *Nihâia*, Ms. B. Kh., au sujet d'une tribu de Ṭaiy sous les Mamloûks : ورثوا ارضَ غسّان ومُلكهم على العرب . Ailleurs il dit des Kalbites: كان لهم مُلك يتداولونهُ مع السكُون من كندة وكان لهم الجَندل = Doûmat al-Ǵandal.

(2) Qoṭâmi, *Divan*, XIII, 36 : d'après ce passage les Kalbites habitaient également la Bqâ' de Syrie ; Ibn Siahi, اوضح المسالك , Ms. B. Kh., l'appelle même بقاع كلب .

(3) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, III[1] 91 ; Ṭab., I, 2056 ; Ya'qoûbi, II, 80 et autres, mentionnant l'expédition de 'Abdarraḥmân ibn 'Auf contre Doûma. D'après I. S., *Ṭabaq.*, III[2], 143, 16 ; VIII. 218, 21 et 330, Mahomet y aurait pris part ; assertion peu vraisemblable. Sur l'importance commerciale de Doûma, cf. de Goeje, *Mémoire sur la conquête de Syrie*. p. 10 ; *Ṭabaq.*, III[2], 13, l. 18 ; on y tenait une foire : Qalqaśandi, I, 296 en bas.

(4) Ibn Ḫaldoûn, *Histoire*, II, 249 ; Farazdaq, *Divan*, 48.

(5) Balâḏori, 261, 5. Sur le Wâdi'l-Qorâ cf. Doughty, *Travels in Arabia Deserta*, I, p. 145-46.

(6) Ibn Hiśâm, 668 ; Ṭab., I, 1462 d. l. ; Balâḏori, 63.

(7) A propos de Zaid, le fils adoptif de Mahomet.

(8) *Osd*, III, 31, 3 ; I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 161, 16 ; Ibn Ǵauzi, *Ṣifat aṣ-Ṣafwa*, Ms. B. Kh., I, 138.

(9) Ibn Doraid, *Iśtiqâq*, 223.

(10) Qotaiba, *'Oyoûn* 343. Rappelons Marǵ Râhiṭ et les succès des armées syriennes, sous les Omaiyades, en grande partie composées de Kalbites.

l'active et intelligente tribu syrienne (1) a su exploiter au mieux de ses intérêts le passage des nombreuses caravanes, utilisant ce trajet, encore bien fréquenté à cette époque. Ce passage permettait l'exercice d'industries multiples et lucratives : droits de péage, de خفارة ou de conduite (2), celui de fournir des guides ou *dalîl* (3), l'eau, le fourrage et les vivres nécessaires au personnel humain, aux animaux fort nombreux, qu'exige le transit par caravanes. Nous l'avons montré en étudiant le commerce de la Mecque au temps de Mahomet (4). Le nom de Kalb évoque également le souvenir de la mère de Mo'âwia, la malheureuse Hind, répudiée par son mari et allant au pays des Kalbites tenter les chances du commerce (5).

A l'époque de l'invasion musulmane, les Kalbites, comme les autres tribus de la Syrie, professaient la religion chrétienne : au témoignage d'Ibn 'Asâkir (6), tous auraient été chrétiens: on parle même d'un évêque, fixé à Doûmat al-Ǵandal (7). Des groupes païens (8) continuaient peut-

(1) Elle visite les marchés de l'Iraq. Sur l'intelligence des Kalbites, cf. *Aǵ.*, XIX, 45, 3.

(2) On, si l'on aime mieux, de protection, de sécurité.

(3) Indispensables pour le parcours le mieux connu, comme de la Mecque à Médine. Ibn Ḥaǵar, II, 180, 4 ; 474, 5 a. d. l. ; III 8, 5 ; I. S., *Ṭabaq.*, V, 46, 20 ; même pour une course aux environs de Koûfa. Ṭab., II, 302, 6. Un des plus célèbres fut Forât. Ibn Doraid, *Ištiqâq*, 208. Le *dalîl*, est parfois doublé d'un *'â'if*, auspice, augure. *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 190 en bas ; 234. De nos jours encore il est dangereux de s'en passer. Doughty ; *Travels*, I, 230. Aussi se font-ils payer en conséquence! Ceux de Moslim ibn 'Aqîl s'égarent et meurent de soif. *Aǵ.*, VIII, 192 ; Ṭab., II, 228, 237 ; d'autres, en cette occurrence, abandonnent leurs compagnons. *Aǵ.*, XIV, 46 en haut.

(4) Leçon encore inédite.

(5) Ṭab., I, 2766-67.

(6) XIX, notice de Nâ'ila bint al-Forâfiṣa. Yâqoût, المقتضب , cité plus haut.

(7) D'après une liste épiscopale, dressée par le patriarche Macarios d'Alep (Ms. de l'Université S. Joseph). Okaidir, prince de Doûma, mourut chrétien. Cf. Nawawî, 162. L'expédition contre Doûma sous Aboû Bakr fut motivée non par une apostasie, mais par le refus de la *ǵizia*.

(8) Yâqoût, المقتضب , Ms. B. Kh., p. 93-96, cite parmi eux d'assez nombreux exemples du نكاح المقت , qu'on hésite à mettre sur le compte de chrétiens ; exemples antérieurs, il est vrai, à la période en question.

être à exister, isolés au milieu de la masse chrétienne (1). Jacobites, comme leurs parents de Ḥîra (2), comme leurs voisins, et futurs alliés contre les Qaisites, de Gassân, de Tanoûḫ et de Taġlib (3), ils ne paraissent pas avoir montré le même attachement à leurs croyances (4).

Leurs relations intimes avec la dynastie, le *śaraf al-ʿaṭâʾ*, accordé à 2000 de leurs contribules ont dû faire fléchir leurs résistances aux avances de l'islam. Un groupe des leurs aurait même envoyé une députation à Mahomet pour traiter avec lui ; alliance purement politique, croyons-nous ; encore l'authenticité du renseignement n'est-elle pas au-dessus de tout soupçon (5). Quand la prépondérance de l'islam se trouva solidement établie, quand il eut définitivement fusionné avec l'*arabisme*, les tribus syriennes ne voulurent pas passer pour avoir été les dernières à donner des gages à la bonne cause ; elles se firent inscrire dans le *Kitâb al-wofoûd*. Comme des deux côtés on se trouvait intéressé à faire passer la légende, l'inscription ne souffrit pas de difficulté.

Il était certainement Kalbite le mystérieux Daḥia ibn Ḫalîfa, chargé des missions secrètes de Mahomet, lequel le présentait parfois comme l'archange Gabriel (6). Peu après la mort du Prophète, on vit aussi arriver à Médine un śaiḫ kalbite, empressé d'embrasser la foi nouvelle ; le

---

(1) Cf. de Goeje, *Mémoire*, loc. cit.; Ibn Ḥaǧar, III, 45 ; I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 28: les parents de Zaid الحب seraient venus à la Mecque vénérer la Kaʿba ; ce détail n'exclut pas nécessairement leur christianisme. Nous connaissons le latitudinarisme de celui des Arabes. Voir plus bas.

(2) Kalbites fixés à Ḥîra. Balâḏorî, 244, 4 ; 286, 5.

(3) Sur le voisinage de Kalb et de Taġlib, cf. Aḫṭal, *Divan*, 269, 13 . Wellhausen, *Reich*, 113, n., déduit du scolion de *Ḥamâsa*, 71, v. 3, que les Taġlib étaient aussi nommés Kalb. Il s'agit du clan qoḍâʿite des «Wabara ibn Taġlib», (Balâḏorî, 111. 3 a. d. l. ; cf. Wüstenfeld, *Tabellen*, p. 2). Le scoliaste de Ḥamâsa exclut formellement les « Taġlib Wâʾil », *ibid.* ; avec raison d'ailleurs ! les Taġlib ayant d'abord fait cause commune avec Zofar et les Qaisites contre Kalb. Cf. *Chantre*, p. 132, etc.; Ibn al-Aṯîr, IV, 129. Aḫṭal leur demeura longtemps hostile. Cf. *Divan*, 16, 5.

(4) Qalqaśandî, *Nihâia*, parle pourtant de Kalbites établis (sic) على خليج القسطنطونية منهم مسلمون ونصارى .

(5) Cf. Ibn Saʿd (Wellhausen), p. 173.

(6) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, III[4], 3, d. l. ; VIII 46, 21. Nawawî, etc. Sa bonne mine, son élégance ont pu lui valoir cet honneur, comme aussi d'avoir été peu connu au Ḥiǧâz. Les

chef sans doute d'une minorité remuante, désireux de s'assurer l'appui de la jeune puissance islamite (1) ; avances toujours favorablement accueillies par les duumvirs Aboû Bakr et 'Omar. 'Alî, veuf de Fâṭima, demanda au noble saiyd la main de ses filles pour ses deux fils et pour lui-même. Cela fit trois mariages kalbites, conclus en une minute (2) !

Lorsque, à l'exemple de son jeune parent, Sa'îd ibn al-'Aṣi (3), le septuagénaire calife 'Oṯmân manifesta le désir de se donner une épouse kalbite, il ne craignit pas de la choisir dans une famille, notoirement chrétienne (4). Peut-être ce choix atteste-t-il à la fois la tolérance du calife et le peu de diffusion pour lors de l'islam au sein de Kalb. Les meilleures familles y demeuraient encore fidèles au culte des aïeux, malgré les primes accordées à l'apostasie par les premiers califes (5), soucieux de gagner l'influente tribu. Aucun moyen n'était plus propre à raffermir les récentes conquêtes en Syrie. *Tu felix Austria, nube* ! On raisonna de même dans les conseils de Médine ! Ce furent les premières de ces alliances matrimoniales avec la tribu de Kalb, devenues depuis si fréquentes dans la dynastie omaiyade (6).

En entrant dans le palais de 'Oṯmân, Nâ'ila la nouvelle épousée devint musulmane. Plus exactement elle cessa les pratiques chrétiennes, sans y substituer les musulmanes. A cette époque l'exercice de l'islam se réduisait presque à rien, même pour les hommes. D'après la notice de Nâ'ila dans Ibn 'Asâkir (XIX[e] vol.), elle aurait d'abord gardé sa

---

généalogistes paraissent embarrassés pour lui trouver des ancêtres. Il aurait laissé des descendants ; il a donc existé ! Cf. *Journ. Asiat.*, 1907[1], p. 405 ; *Ṭabaq.*, III[1], 173, 4 ; VIII, 114, 26 ; 115, 5 ; Ṭab. II, 1836, 10. La question de la descendance de Daḥia a pourtant été contestée par certains érudits musulmans. Cf. Goldziher, *Ẓâhiriten*, p. 178-79.

(1) Voilà pourquoi il obtient un étendard, but principal de cette démarche.

(2) *Aġ.*, XIV, 164.

(3) *Aġ.*, XV, 70. Autres explications dans *'Iqd*, III, 272, 13.

(4) Celle d'al-Forâfiṣa ; sur son illustration cf. *'Iqd*, II, 72, 2 ; Yâqoût, المقتضب, Ms. B. Kh., p. 93 verso.

(5) Cf. *Aġ.*, XIV, 164.

(6) Rappelons les mariages kalbites de Mo'âwia, de Yazîd etc. Quand les Kalb ont une difficulté, ils s'adressent « aux fils de leurs sœurs parmi les Banoû Omaiya ». *Aġ.*, XI, 96, 2, etc. — 'Abdarraḥmân ibn 'Auf, le premier dans Qoraiš, aurait épousé une kalbite. I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 90, 17.

religion, même après son mariage. Son père et sa famille (1) y demeurèrent fidèles (2). Nâ'ila fut une femme de tête et de cœur (3). A sa fille elle s'empressa de donner le nom de Mariam (4), affectionné par les chrétiens et commun à Médine (5). En prévision de poursuites, elle résolut de se défigurer pour demeurer fidèle à la mémoire de son infortuné mari (6). Touchant exemple, trop rare (7) à cette époque (8), pour ne pas nous voir tenté d'y retrouver l'influence d'une éducation chrétienne.

Quand le moment sera venu d'étudier la situation des chrétiens arabes pendant le premier siècle de l'islam, nous rencontrerons de nombreuses chrétiennes arabes, entrées par le mariage ou par la captivité dans des harems musulmans. A cette époque de transition, où l'impérialisme achevait d'ébranler les convictions, si peu solides, des chrétiens de

---

(1) A l'exception de son frère, dont seul l'islam est expressément affirmé. *Aġ.*, XV, 70, 5 a. d. I. ; *'Iqd*, III, 272, 15.

(2) Cf. *Mowaššd*, 83. Le père de Nâ'ila mourut, peu après le mariage de sa fille, chrétien, « ne sachant pas même accomplir l'ablution ». Nous croyons devoir interpréter en ce sens le reproche de Marwân à Nâ'ila.

(3) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 40, 3. Comp. Ṭab., I, 2974, et son attitude pendant et après l'assassinat de 'Otmân ; surtout *'Iqd*, III, 272.

(4) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 37, 15 ; Ṭab., I, 3056, 16.

(5) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 90, 19 : fille d'une captive de Bahrâ', ancienne chrétienne ou demeurée telle. *Ibid.*, III[1], 152 en bas ; fille de Ṭalḥa, lequel avait la manie des noms bibliques ; cf. *ibid.*, III[1], 70, 23. Autre Mariam, fille de 'Otmân. Ṭab., I, 3056, 8. On ne rencontre que deux fois dans l'*Aġânî* le nom de Mariam ; il est également rare dans Ṭabarî. *Aġ.*, XIII, 13, il est certainement porté par une étrangère. *Omm Mariam* : I. S., *Ṭabaq.* VIII, 352, 23 ; une Mariam paraît avoir vu son nom changé en 'Aiša. *Ṭabaq.*, VIII, 278, 10 ; nom très fréquent à Médine, comme le montrent ces exemples. Ajoutez : *Ṭabaq.*, III[2], 56, 8 ; V, 194, 22 ; 192, 17 ; VIII, 278, 10 ; *Osd*, V, 543-45. Aboû Mariam, nom de plusieurs Ṣaḥâbîs. *Osd*, V, 295-96.

(6) Cf. *'Iqd*, II, 9.

(7) Le jour de la mort du poète Hodba, sa femme se défigure tapageusement et ne tarde pas à se remarier. *Aġ.*, XXI, 273-74.

(8) Où les femmes passent d'un mari à l'autre. Citons 'Aiša bint Ṭalḥa, la fameuse Sokaina, fille de 'Alî, la Kalbite, divorcée par Mo'âwia. Ibn Ḫallikân, I, 265. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 339 ; Ḥamîda, fille de No'mân ibn Bašîr. *Aġ.*, VIII, 138, 140 ; XIV, 129, 138, 140-41. La célèbre 'Atika a quatre maris, tous assassinés ; elle épouse le calife 'Omar I. *Osd*, V, 499.

race arabe, le cas, malheureusement fréquent (1), de pères, abandonnant leurs filles à des musulmans, ne paraît pas avoir causé d'étonnement. On n'y regardait pas de si près, si toutefois le mari se trouvait être *kofou'*.

En supposant pour lors au fanatisme — et le contraire nous paraît prouvé — le degré d'intensité, qu'il atteindra plus tard sous les 'Abbâsides, il faut se garder de mettre sur le même pied les captives des nations étrangères : *walîda, omm walad* et les chrétiennes de Ġassân et de Tanoûḫ p. ex. Au sort de ces dernières la tribu-mère continuait à s'intéresser (2). « On n'ose enlever nos femmes », dit fièrement Aḫṭal (3). La *da'wa*, poussée par elles, était sûre de rencontrer un écho, même chez les contribules musulmans , quand le coupable se fût appelé Ḥasan fils de 'Alî (4), ou aurait joui de toute l'illustration du grand poète A'šâ (5). Parfois elles ne prenaient conseil que de leur courage. Ainsi la femme de 'Abbâs ibn Mirdâs quitte son mari, en apprenant sa conversion à l'islam (6) ; conduite imitée par une autre chrétienne de Bakr (7). La femme du fameux Qais ibn 'Aṣim se voit forcée par ses parents de l'abandonner (8), lorsqu'il embrassa la nouvelle religion (9).

Nous connaissons la longue et héroïque fidélité (10) des Taġlibites à

(1) Aux exemples, cités plus haut, ajoutez celui de la chrétienne bakrite, épousée par Farazdaq. *Aġ.*, XIII, 192 ; XIX, 18.

(2) Cf. Wellhausen, *Ehe*, p. 450, 456. Dans certains cas, le mari devait suivre la femme dans sa tribu. Quand le poète Šammâḫ bat sa femme, les Solaim viennent lui en demander compte. *Aġ.*, VIII, 108. Autres exemples, *Aġ.*, II, 99 en bas ; VIII, 196 en bas.

(3) Cf. *Machriq*, 1904, p. 482.

(4) Comme le prouva le chef fazârite Mânẓoûr ibn Zabbân. *Aġ.*, XXI, 262. La crainte de l'intervention des Anṣâriens dans ses affaires intérieures empêcha Mahomet d'introduire des Médinoises dans son harem : lui-même met en avant leur jalousie et leur répugnance contre la présence de rivales.

(5) Les parents de sa femme, appartenant à une tribu différente de la sienne (cf. *Aġ.*, VIII, 83 en bas), le fustigent jusqu'à ce qu'il la renvoie. *Aġ.*, VIII, 84, 3.

(6) *Aġ.*, XIII, 65.

(7) Ibn Ḥaġar, II, 474 d. l.

(8) *Aġ.*, XII, 155, etc. ; on pourrait voir dans cette conduite la preuve d'une conversion chez Qais, et non d'une simple adhésion au régime politique de Médine.

(9) De là encore l'intérêt, témoigné par le ḫâl, — voir plus bas — aux neveux, nés dans des tribus étrangères. Ils ont droit à la protection de la tribu maternelle.

(10) كانت النصرانية غالبة عليهم . Qalqašandî, *Nihâia*, Ms. B. Kh.

la religion chrétienne (1) ; fidélité où la fierté nationale eut autant de part que la conviction. Parmi les Banoû Taḡlib, ceux-là même, que la politique avait amenés à l'islam, affectaient une grande indépendance vis-à-vis du Qoran, quand ils ne le tournaient pas ouvertement en ridicule (2). Cela étant, nous ne nous croyons pas le droit de supposer à priori l'apostasie comme habituelle chez les femmes taḡlibites, entrées avant ou après les dragonnades (3) de Ḫâlid ibn al-Walîd, dans les familles musulmanes (4).

Dans ce cas, remarque Wellhausen (*Ehe* p. 438), la femme embrassait la religion du mari ; disons plutôt : elle s'abstenait de pratiquer en public sa propre religion. Nous ne manquons pas pourtant d'exemples contraires, comme on verra.

La tradition musulmane oublie, il est vrai, de nous informer si les deux épouses taḡlibites de Sa'd ibn Abi Waqqâṣ demeurèrent chrétiennes; aveu pénible, auquel seul l'esprit de parti et de tendance l'amène d'ordinaire (5). Le caractère élevé de Sa'd, son éducation, confiée à un chrétien de Ḥîra, son père nourricier, qu'il emmena avec lui à Médine (6), parlent en faveur de sa tolérance. L'histoire de la famille des Omaiyades nous montre d'ailleurs la latitude, laissée aux femmes en matière de religion. Avant d'entrer dans le harem du Prophète, la sœur de Mo'âwia, Omm Ḥabîba avait épousé un chrétien, ḥalîf des Banoû Omaiya. Ce dernier

(1) Cf. *Chantre*, p. 3-4, 187-208 ; *Aḡ.*, XX, 127, 24 ; Ṭab., I, 1912, 5-6 ; *Kâmil*, 83 et 485, 5 ; '*Iqd*, III, 355 : il s'agit de Taḡlib, puisque le Ḫaboûr est nommé ; comp. '*Iqd*, III, 357, 7 ; Iṣṭaḫrî, 14, 7; Wellhausen, *Skizzen*, IV, 156, n. 5 ; *M. S.*, I, p. 12, n. 3; *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 510.

(2) *Aḡ.*, XIX, 62, 63 ; Ṭab., II, 134, 8. Ziâd récuse ici le témoignage d'un Taḡlibite, parce qu'il lui manquait صلاح في دينه, non comme chrétien, puisqu'il admet (Ṭab., II, 133) le témoignage du chrétien Ḥaǵǵâr ibn Abǵar. Voir dans *Aḡ.*, XIX, 62-63, réflexion de l'ami taḡlibite de Ḫâlid al-Qasrî sur le Qoran.

(3) Balâḏorî, 110, 248, 249.

(4) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 153, 1 et 278, 9 ; Ṭab., I, 2071-72.

(5) Comme par ex. dans le cas de Ḫâlid al-Qasrî, lorsqu'il s'agit de décrier un fonctionnaire antipathique.

(6) I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 97-98 ; 258. 21, etc ; Ṭab., I, 2797.

après s'être fait musulman (1), revint au christianisme et y mourut (2); sans que sa femme se soit vue forcée de le suivre dans ses diverses évolutions religieuses. Voilà pourquoi nous nous croyons autorisé à examiner si Maisoûn, la mère de Yazîd, a trouvé plus commode de suivre l'exemple de sa contribule Nâ'ila (3). En cette matière commençons par étudier l'état de l'opinion publique à cette époque.

Sous le califat de 'Omar, la mère d'un noble Maḫzoûmite mourut à Médine dans la profession de la foi chrétienne, une croix suspendue au cou. Quand sur le cadavre on voulut faire la prière musulmane, le fils, islamite convaincu, quoique frère du trop fameux 'Omar ibn Abi Rabî'a, le fils s'y opposa et toute l'assistance s'empressa d'approuver sa conduite (4). Il alla plus loin : il fit présider les funérailles par les coreligionnaires de la défunte (5) et suivit le cortège, accompagné de ses connaissances et amis (6).

La tolérance des Omaiyades et de leur entourage peut hardiment soutenir la comparaison avec celle de 'Omar (7) et du Ḥiĝâz. Pour le premier siècle de l'islam, Ibn Rosteh (8) cite toute une liste de membres de la haute aristocratie musulmane dont les mères demeurèrent chrétien-

(1) La tradition le prétend du moins : son *émigration* en Abyssinie n'en est pas une preuve convaincante.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 68.

(3) L'empressement de Maisoûn à se voiler devant un eunuque (?) n'est pas nécessairement une preuve d'islamisme, mais implique seulement un scrupule de pudeur, comme Mo'âwia le lui fait observer. Baihaqî 612, 7. Le ḥadîṯ dispense les musulmanes de se voiler devant les esclaves mâles (I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 127-128), à fortiori devant les eunuques. La présence d'eunuques à la cour de Mo'âwia est un détail justement suspect.

(4) *Aĝ.*, I, 32 en bas ; Ibn Rosteh, 213 ; Qotaiba, *Poesis*, 349,3.

(5) Les نصارى يثرب, dont Ḥassân ibn Ṯâbit signale la joie à la mort de Mahomet. Cf. Nöldeke, *Delectus*, p. 74, 4.

(6) D'après I. S., *Ṭabaq.*, V, 19 en haut, le fait aurait pu se passer à Baṣra, dont le Maḫzoûmite fut gouverneur.

(7) Il menace Ǵoḥaiya ibn al-Moḍarrib, accouru à Médine pour ramener sa femme, transfuge du christianisme. *Aĝ.*, XXI, 16.

(8) Cf. *Al-A'lâq*, p. 213.

nes (1). Nous y rencontrons les noms de princes omaiyades (2), celui d'un des principaux lieutenants de Mo'âwia, le Solaimite Aboû'l A'war et celui d'un autre Kalbite, Ḥanẓala ibn Ṣafwân, général du calife Hiśâm (3). La mère de ce dernier se rendait publiquement et en grand cortège aux offices chrétiens. Le plus éminent successeur des Ziâd et des Ḥaǵǵâǵ dans le gouvernement de l'Iraq, Ḫâlid al-Qasrî, n'hésita pas en pleine ville de Koûfa à bâtir une église, où sa mère pût accomplir ses dévotions (4). Cette attitude ne paraît pas leur avoir fait tort dans l'esprit des régents omaiyades (5). Comme il appert de ces exemples, les femmes arabes, et spécialement dans la tribu de Kalb, paraissent avoir montré plus d'attachement à leur religion que les hommes, plus accessibles aux calculs de l'ambition, à l'entraînement de l'impérialisme.

Parmi ces derniers une exception doit sans doute être faite en faveur des vieillards. Les pères de Nâ'ila et de Maisoûn ont pu raisonner, comme le poète kindite, Ǵoḥaiya ibn al-Moḍarrib, au sujet de sa femme Zainab, devenue musulmane par dépit :

« Le regret de Zainab te conduira-t-il jusqu'à l'islam ? (6) Quel moyen de devenir musulman pour un homme, couvert de cheveux blancs ? » (7)

Ce raisonnement si naturel, quand on connaît le sens aristocratique

---

(1) Jusqu'à la mort, comme la Maḫzoûmite, nommée plus haut et la mère de Ḫâlid al-Qasrî, p. ex. Sans quoi Ibn Rosteh aurait pu allonger indéfiniment sa liste.

(2) Comme Maslama fils de 'Abdalmalik et 'Abbâs fils 'de Walîd I. Voir leurs notices dans Ibn 'Asâkir.

(3) Sur ce personnage, cf. Ṭab., II, 1871.

(4) *Aǵ.*, I, 59-61, 166 ; *Kâmil*, 481-82. A Koûfa on montrait plus tard l'emplacement de cette église. Ibn al-Faqîh, 183, 16 ; Balâḏorî, 286.

(5) Elle aurait passé inaperçue sans la rancune de poètes, comme Farazdaq (cf. *Aǵ.*, XIX, 18), et du clan qaisite. La chute du grand Yéménite leur fournit l'occasion de s'exhaler librement.

(6) تَصَابَى . Sur « Ṣâbi » dans le sens de musulman, cf. Boḫârî, II, 387, 2 a. d. l., 388 ; I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 191, 25 ; 192, 3, etc. Ce vers de l'Aǵâni comporto, j'en couviens, une autre traduction pour le moins aussi plausible : « comment songer à l'amour, quand on a des cheveux blancs ? »

(7) *Aǵ.*, XXI, 14, 2 ; 15-16. Cf. *Ḥamâsa*, 522-523.

et conservateur des Arabes d'alors (1), le père de Maisoûn paraît l'avoir fait (2), et à l'avènement de Yazîd sa famille maternelle serait encore demeurée chrétienne. Nous nous croyons autorisé à le conclure d'un curieux distique, dirigé contre le nouveau calife par un poète Anṣârien. Voici comment il apostrophe Yazîd :

« Tu n'es pas des nôtres, pas plus que ton oncle maternel, toi qui sacrifies la prière à tes passions ! Déclare-nous donc la guerre, fais-toi chrétien (3), bois du vin, abandonne nos assemblées (4). »

Or cet oncle maternel n'était autre que le fils de Baḥdal ibn Onaif le propre frère de Maisoûn (5). Le trait eût manqué de force, si ce personnage n'avait été qu'un musulman de fraîche date. Les poètes d'alors ne pouvaient être embarrassés pour trouver dans la vie de leur nouveau souverain d'autres motifs satiriques. Mais ils croyaient se faire spécialement désagréables en le présentant comme le neveu d'un infidèle; moyen infaillible, pensaient-ils, de rendre suspecte la foi de l'émir des croyants.

L'ensemble de ces indices ne suffit pas, nous en convenons, pour appuyer une conclusion ferme. Un fait pourtant permettra d'en mieux saisir la signification : c'est la situation du « ḫâl » au sein de la famille arabe.

---

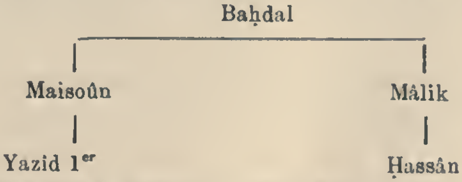
(1) Même Zobair ibn al-ʿAwwâm, l'hôte de Ǵoḥaiya à Médine, trouve naturel que le chef kindite prétende ramener la fugitive non seulement sous sa tente, mais à sa religion. Cf. *Aǵ.*, XXI, 16, 10-18. La législation contre les *mortadd* ou n'existait pas encore, ou ne s'appliquait pas aux femmes.

(2) Et aussi le père de Ḥadrâ', la femme de Farazdaq, demeuré chrétien. *Aǵ.*, XIII, 192 ; XIX, 18 d. l.

(3) Comme ton oncle !

(4) *Tanbîh*, 305, 6-7 ; Dinawari, 275.

(5) Mâlik, le père de ce Ḥassân, devenu vers la fin du règne de Yazîd, le véritable maire du palais. *Ḥamâsa*, 261 , 318-319. Comp. tableau suivant :



Le Dr Musil fait à Mâlik l'honneur d'avoir fait nommer califes Moʿâwia I et Moʿâwia II. Cf. *Quṣeir ʿAmra*. Pour Moʿâwia I une référence eût été désirable.

Nous aurons plus tard à examiner la valeur des généalogies bédouines. A l'époque, où nous a conduit la suite des événements, les Arabes s'étaient déjà habitués à prendre au sérieux les ingénieuses fictions de leurs premiers *nassâba* ; au point d'en avoir longtemps imposé aux orientalistes. Pour nous, ces longues listes d'ancêtres doivent nous laisser sceptiques ; nous croyons pouvoir affirmer que vers le milieu du premier siècle de l'hégire peu de grandes familles auraient pu avec certitude fournir le nom de leur trisaïeul (1).

Cette déplorable incertitude faisait d'autant mieux resssortir le mérite d'une généalogie, dûment établie. On s'efforçait de la poursuivre dans les deux lignes, paternelle et maternelle, ou dans les deux bouts طَرَفان, comme s'exprimaient les Arabes (2). Alors seulement on pouvait se vanter de « tenir les cordons de l'aristocratie » (3). La noblesse du père se trouvait suffisamment mise en relief par le patronymique et le *nisbat* de la tribu : ils protégeaient contre l'injure courante : لا اباك (4) ou لا ابا لابيك. Mais celui, qui incarnait la noblesse maternelle (5), c'était le « ḫâl », c'est-à-dire le frère de la mère (6), représentant en cette qualité la famillle et la tribu dont elle était originaire. En vantant ses propres

(1) Comp. Farazdaq : بلادٌ لا يَعُدُّ بها غُلامٌ لهُ أبَوَيْنِ , *ZDMG*, 1905, 599, v. 12. La remarque convenait à toute l'Arabie. Les puissants du jour flattent les *nassâba* et sont heureux d'apprendre le nom de leur trisaïeul. Cf. *Aǧ.*, XIX, 58. Pour les aïeules la situation était encore pire. Rappelons le cas des deux familles les plus célèbres de l'histoire Omaiyade : celles de Hâšim et d'Omaiya. Nous reviendrons sur l'argument, en traitant de l'éducation de Yazîd. ʿAmir ibn aṭ-Ṭoʿail pouvait se glorifier d'avoir quatre aïeules maternelles connues, et parmi elles pas une seule *sabîya*. *Aǧ.*, XV, 53, 1-4.

(2) Cf. *Aǧ.*, IV, 53 ; XI, 86, 3. On disait encore فرعان, *Aǧ.*, IV, 80 d. l.

(3) Voir plus haut. Farazdaq, *Dîvan*, 86, 6 ; 130, 11.

(4) Locutions souvent explétives et employées dans des panégyriques. *Aǧ.*, XIV, 98, 10 ; *Osd*, II, 16, 5 ; Boḫârî, II, 263, 6; Ṭab., II, 479, 13 ; 483, 4 (le poète l'adresse ici à sa femme). Masʿoûdî, V, 203, 6 ; Maidânî, *Proverbes*, I, 116 en haut; Aboû Zaid, *Nawâdir*, 24. On trouve aussi : لا اباك, ʿ*Iqd*, I, 296 ; لا ابا لغيرك, Ṭab., I, 3409, 16 ; Masʿoûdî, IV, 319, 2 ; plus rarement لا أبا بك. A. Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 72, 2 a. d. l.

(5) Qui écartait l'imputation d'être فرتنى ou ابن برتنا *Aǧ.*, IV, 44-45 ; Qotaiba *Poesis*, 236, 5; *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 40 d. l., 63 d. v., 121, 9 ; *Aǧ.*, XIV 171, 16, 23 : كلُّ أمةٍ يقال لها فرتنى ; *Aǧ.*, IV, 45, 2.

(6) Mahomet met sur le même pied la خالة et la mère. Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, I, 347.

ancêtres, au lieu de mon père ou ma mère, on disait : mon père et mon ẖâl (1), ou l'on se contentait de mentionner ce dernier (2). Ainsi fait le poète Aḥwaṣ, le petit-fils du « protégé des guêpes » ; le neveu de ce Ḥanẓala, martyr de Oḥod, « lavé par les anges » :

فانا ابنُ الذي حَمَتْ لحمَهُ الدبـــر قتيل اللحيان يومَ الرَّجيع
غَسَّلَتْ خالي الملائكةُ الابـــرارُ ميتاً طوبَى لهُ من صريع (3)

Le poète Ǵamîl ne consentit jamais à louer que ses oncles. Leur ressembler c'était rappeler sa mère : l'usage de la langue avait rendu synonymes les deux expressions (4) ! C'était surtout le cas dans les tribus, où l'on pratiquait l'exogamie (5). Pour avoir le droit de figurer au Gotha de la Péninsule, il fallait être « moʿimm » et « moẖwil » (6), en d'autres termes, pourvu d'oncles irréprochables dans les deux lignes (7). Désireux d'établir sa supériorité sur les Arabes, un poète nègre fait l'énumération de ses ẖâl (8). A la formule banale فداك أبي وأمّي on substituait couramment la suivante فداك عمّي وخالي (9). Comme preuve de courage on n'en croyait pouvoir apporter de plus concluante que l'exemple du Bédouin, n'hésitant pas à tuer son oncle pour venger son père. Sa tribu gardait précieusement le souvenir de ce héros : قاتِلُ خالهِ بأبيهِ منّا (10). On redoutait tout particulière-

---

(1) Comp. *Aǵ.*, VIII, 77, ; et مُعَمًّا وَجَدْتُ ابي وخالي . Qalqaśandî, I, 200, 7.

(2) Aboû Zaid, *Nawâdir*, 24, 7-8 ; comp. vers cité, *Aǵ.*, VII, 101, 4.

(3) *Aǵ.*, IV, 43, en bas.

(4) *Aǵ.*, VII, 99 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ* (éd. du Caire), I, 99, 1.

(5) Cf. Wilken, *Matriarchat*, p. 52, etc. A l'époque dont nous parlons, l'exogamie tendait à se généraliser, surtout dans les grandes familles.

(6) Cf. Wellhausen, *Ehe*, p. 440 ; ʿ*Iqd*, II, 179, 19 ; *Aǵ.*, XIX, 49 ; *Naqd'ḥl Ǵarîr*, 141, 5 et 188, 8 ; Ibn Doraid, *Ištiqâq*, 226, 3 ; Qotaiba, *Poesis*, 102, 14 et 133, 8. S'éloignant peu à peu de son origine, l'expression مُعِمّ ومُخوِل avait fini par signifier *éminent* : مُعِمّ في الكلام ومُخول . Ǵâḥiẓ, *Bayân*, I, 3, l. 4, en bas.

(7) Même la femme devait être كريمة الخال . *Aǵ.*, II, 29, 4 a. d. l. Comp. le vers de Nâbiǵa Ǵaʿdi, *Aǵ.*, IV, 133, 11 :

إذ تستحقّون عند الخذل انّ لكم من آل جَعْدَةَ أعماماً وأخوالا

(8) Ǵâḥiẓ, *Opuscula*, 65, 9 : comp. Ǵâḥiẓ, *Bayân*, II, 37, 18 ; trois vers, où toute la noblesse est prouvée par les ẖâl.

(9) Ṭab., II, 233, 1.

(10) Vers de Miskîn. *Aǵ.*, XVIII, 69.

ment les satires contre les ḫâl et les ḫâlas ; le ḫâl étant pour les neveux une occasion de honte ou de gloire (1). Au palais des califes, les jours de réception, les oncles bédouins figuraient à la gauche du souverain et tenaient la place de sa mère absente (2).

Garant de la noblesse maternelle ! Voilà, selon nous, le motif de l'intérêt, attaché par les Arabes au ḫâl (3). Nous ne croyons pas pouvoir y retrouver avec Wilken (4) un argument en faveur de l'ancien matriarcat arabe (5). Cette réserve faite, l'on exagèrera difficilement l'importance de la place, occupée par le frère de l'épouse dans la littérature et l'histoire des Arabes. Elle amènera même une réaction (6). Cette réaction se trouvera favorisée par la position prééminente, accordée au mari dans la famille musulmane, par l'abaissement de la femme islamite et par l'impérialisme arabe : les vainqueurs ne voulant avoir rien de commun avec les races vaincues, où ils allaient fréquemment choisir des épouses. Ainsi 'Obaidallah, fils du célèbre Ziâd, prétend exclusivement ressembler à son père et n'avoir rien à démêler avec son oncle (7). Mais la réaction même attestait à sa façon l'importance du ḫâl.

Les plus puissants califes aiment à mentionner leurs oncles maternels, « aḫwâl (8), et sous cette forme du pluriel, le terme comprend tous les contribules de la mère (9). Au palais des Omaiyades, c'est un thème favori que la noblesse et la valeur respectives des aḫwâl. Pour leur plaire,

(1) *Aĝ.*, II, 91 et 100.

(2) Cf. *Aĝ.*, IV, 80 en bas ; Ibn al-Aṯîr, V, 15 ; *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 384-85.

(3) Pendant la dernière guerre russo-turque, les Anglais, favorables à la Turquie, passaient aux yeux des Bédouins pour les « aḫwâl » du Sultan. Doughty, *Travels*, I, 275.

(4) *Das Matriarchat bei den alten Arabern*, p. 44.

(5) Nous reconnaissons d'ailleurs la valeur d'autres arguments pour prouver son existence.

(6) Comp. Qotaiba, *'Oyoûn*, 269, 13 ; *Divan* de Ḥoṭai'a, XL, 11 : nous sommes assez forts du côté paternel, pour n'avoir pas besoin de compter sur les « aḫwâl ».

(7) ولم ينزعني شبهُ خالٍ . Ṭab., II, 241, 21. Ressembler à son père ou à son oncle, cette question préoccupait les Arabes. Cf. Boḫârî, II, 331, en bas.

(8) Comp. l'incident de 'Otba, frère de Mo'âwia, à la mosquée de la Mecque. *'Iqd*, II, 197.

(9) Comp. *Aĝ.*, IV, 53 : شيخ من هُذَيل كان خالاً للفرزدق من بعض اطرافه.

le plus sûr moyen était de vanter leur « ḫo'oûla ». (1). Eux-mêmes prirent les devants. Par une de ses aïeules maternelles, le mécréant Walîd II se rattachait aux Hâśimites. Cela lui suffit pour se proclamer le neveu de Mahomet (2) :

نبيّ الهُدَى خالي ومَنْ يَكُ خالهُ   نبيّ الهُدَى يقهرُ بهِ مَنْ يُفاخِر

L'écho de ces discussions, parvenant au dehors, arrive à troubler la paix non seulement du désert mais parfois de l'empire (3). A un autre degré de l'échelle sociale, dans une tribu, dont une fille est entrée au palais, le plus humble Bédouin se proclame l'oncle des Omaiyades (4). Voulez-vous mettre en fureur ce va-nu-pieds ? Il suffit de le déclarer « la'îm al-ḫâl » (5). Le pieux 'Omar II, reprochant un jour à un Qoraiśite sa dureté, prétendit qu'il ressemblait à son ḫâl. Or cet oncle se trouvait être le fameux 'Aqîl ibn 'Ollafa. Ce dernier, qui ne se dérangeait pas même pour les califes, fit aussitôt le voyage de Syrie et entrant au palais : « N'as-tu pas, dit-il au souverain, trouvé autre chose à reprendre chez mon parent que d'être mon neveu ? Dieu maudisse celui de vous deux, qui se trouve le moins favorisé sous ce rapport ! » (6) — « Quel homme tu serais, dit un jour le calife à un courtisan, si tes aḫwâl n'étaient de Saloûl » (7)! Cette question du ḫâl ne présentait pas moins d'intérêt pour les anciens Bédouins que de nos jours celle d'un oncle d'Amérique, dont on convoite l'héritage. Un illustre Taġlibite, ayant offert sa sœur en mariage au calife Manṣoûr, le souverain se trouva embarrassé du cadeau. Il n'avait rien à objecter contre la noblesse du saiyd taġlibite, mais il se souvenait

---

(1) Ainsi Aḫṭal, *Dîwân* B., 68, 8-9, quoique pour lors hostile aux Kalbites (Cf. B., 117, 14 ; 118, 1), loue les oncles Kalbites de Yazîd I. Dans les derniers passages, en célébrant un Omaiyade, il observe qu'il compte des ḫâl parmi Taġlib. (Le sigle B. renvoie à l'édit. de Aḫṭal d'après le Ms. de Bagdad).

(2) *Aġ.*, VI, 101. En réalité il s'agit d'une aïeule de son père ; les aḫwâl de Walîd étaient de Ṯaqîf ; il s'en glorifie également. Cf. *Aġ.*, VI, 103 en bas.

(3) *Ḥamâsa*, 260-63.

(4) *Aġ.*, VII, 175, 10 a. d. l. ; Aḫṭal B., 117, 12-13.

(5) *'Iqd*, et les *Nawâdir*, passim.

(6) *Aġ.*, XI, 89. 1, etc.

(7) *'Iqd*, II, 156, 3. Sur Saloûl cf. Wüstenfeld, *Tabellen*, s. v.

d'un vers méchant de Garîr sur la « ho'oûla » de cette tribu (1). Et cette conception du hâl était commune à toutes les fractions de la famille arabe, malgré l'opposition de leurs croyances religieuses. Lorsqu'à la mort de Mahomet, la Bédouine Sağâh se sentit la vocation prophétique (2), les Tağlibites n'hésitèrent pas à la suivre. Il n'abjurèrent pas le christianisme pour autant, mais leur qualité d'aḫwâl de la Sybille ne leur permit pas de l'abandonner (3). Des motifs analogues dépréciaient les mariages avec une esclave ou même avec une femme arabe de haute naissance (4), mais prisonnière de guerre. C'était d'avance exposer les enfants à n'avoir pas de hâl reconnus, ou les empêcher d'entretenir avec eux des relations cordiales, c'est-à-dire : les condamner à une situation humiliée.

Sur cet ensemble s'était greffée une théorie atavique, proclamant l'influence prédominante du hâl pour le bien comme pour le mal (5). L'homme, disaient les Arabes, ressemble surtout à son oncle maternel; الخال انزع شيء (6) . le hâl tire tout à lui ; et encore الخالة والدة , la tante maternelle est une véritable mère (7). Farazdaq aurait hérité son talent poétique de ses aḫwâl (8). Comme l'on n'attribuait pas la même influence aux parents paternels (9), cela revenait en somme à attester le rôle prépon-

---

(1) *Chantre*, p. 188-89 ; Ğâḥiẓ, *Opuscula*, 64, 15 ; 69, 13.

(2) Nous parlons ici avec la tradition. Vraisemblablement le mouvement de Sağâḥ fut purement politique.

(3) Devenus par le mariage de Nâ'ila oncles du calife 'Otmân, les Kalbites suivent tous Mo'âwia, vengeur du calife. D'après un texte de Ṭab., I. 1916, 5, etc., Sağâḥ aurait été chrétienne ; cela expliquerait l'appui, prêté par les Tağlibites, à une réaction politique contre l'envahissement de Médine. Après son échec Sağâḥ se retire chez les Tağlibites. Cf. Ibn Śiḥna, روض المناظر , Ms. B. Kh.

(4) Tu as les défauts de ton hâl. *Ağ.*, XIII, 63, 16.

(5) Voir références dans Wilken, *Matriarchat*, p. 45, etc. Comp. Wellhausen, *Ehe*, p. 475-76.

(6) Voilà pourquoi Ibn 'Omar était noir. I. S., *Ṭabaq.* III[1], 235, 3, 5. En réalité son père avait un teint de nègre, mais la tradition hésite à en convenir.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 114, 12.

(8) Cf. *Ağ.*, XIX, 49 5.

(9) Les qualités opposées ont été héritées du خال et du عم . *Ağ.* S., I, 105. Comp. *M. S.*, I, 41-43. Pourtant M. Nallino est d'avis que les Arabes employaient indifféremment les termes de خال et de عم. Cf. *Sulla costituzione delle tribu arabe* p. 636, *Nuova antologia* 15 Oct. 1893.

dèrent de la mère dans l'éducation physique et morale de l'enfant : conclusion à laquelle nous pouvons souscrire sans difficulté. Religion d'hommes, l'islam devait à ce titre combattre cette tendance ; il finira, en faisant prévaloir le parti favorable à l'oncle paternel (1), par ramener tout du côté masculin.

Nous n'avons pas à discuter la valeur de ces théories ; mais elles montrent la portée de l'insinuation, dirigée contre Yazîd I par les poètes anṣâriens. Lui rappeler les attaches anciennes ou actuelles de son ḫâl avec le christianisme, cela équivalait presque à déclarer le prince affilié à la religion de l'Evangile. Avec les concepts arabes sur la matière, c'était du moins la conclusion que pouvaient tirer les malveillants ; et cela suffisait aux réactionnaires de Médine, préoccupés de frapper fort plutôt que juste (2).

Sans aller aussi loin, il nous sera permis de chercher dans le sang (3) des aïeux chrétiens, coulant dans les veines de Yazîd, comme une explication des sympathies, manifestées par le fils de Maisoûn aux coreligionnaires de ses parents kalbites, et aussi le motif du souvenir, gardé à sa mémoire par les populations chrétiennes ; nous en retrouverons des traces (4) jusqu'en Espagne à l'autre extrémité de l'empire arabe. Ces sympathies — est-il téméraire de le supposer ? — ont pu être inspirées par sa mère. Tout en cessant d'appartenir officiellement à la communauté chrétienne (5),—et c'est là encore un trait du caractère arabe—la fière Kalbite, fort attachée aux siens et aux souvenirs de son enfance (6), a pu continuer à affectionner la religion de ses pères. Après leur mariage, les Bédouines persistaient à préférer leur ancienne tribu et, en cas de conflit,

---

(1) Wellhausen, *Ehe*, p. 476-77.

(2) Comme fait Farazdaq dans sa polémique contre les Mohallabides : « Les Azd de Bosrâ (sic) ne se prosternent pas devant Allah, mais devant le premier feu venu ». Cf. *Divan* (Boucher), 85, etc. *ZDMG*, 1905, p. 600, v. 15 ; *MFO*, II, 401-407.

(3) « 'Oroûq », veines, comme les Arabes s'expriment de préférence. Références dans *M. S.*, I, 42.

(4) Sous la plume d'Isidore de Béja.

(5) Cette supposition nous paraît la plus vraisemblable.

(6) Voir plus loin une de ses élucubrations poétiques.

à prendre parti pour elle, fût-ce contre leur propre mari (1). Même chez les femmes, le particularisme arabe n'abdiquait jamais complètement. Elles se considéraient fréquemment comme des *sabiya*, arrachées à leur tribu.

Dans cette première génération, celle de Mo'âwia, envisagée par l'islam, comme sa période héroïque, la période des *Mobaššara* et des Ṣaḥâbîs, objets des complaisances d'Allah (2), une constatation s'impose : « on s'y mariait beaucoup, énormément » (3). A la majorité des *Compagnons* convenait la caractéristique de ce héros, chanté par le poète: أنت أنكح الناس (4). C'était leur façon à eux de comprendre la virilité. L'entourage de Mahomet se conformait dans la pratique au principe, si énergiquement affirmé par le Maître : « pas de monachisme,- pas de célibat dans l'islam ! » (5) Dans ce milieu, demeurer célibataire, c'était s'exposer au soupçon d'hérésie et d'infidélité (6). La vigueur maritale passait pour un privilège, propre aux prophètes (7) ; à fortiori comme une perfection de l'individualité virile. Parmi les signes, désignant les envoyés d'Allah, Mahomet place en première ligne le mariage ; viennent ensuite le goût des parfums et l'usage du سواك (8). La crudité des documents arabes nous permet seulement d'indiquer ce thème (9).

Dans la *sîra* prophétique un chapitre porte cet en-tête suggestif : ما حُبِّب الى رسول الله صلعم من النساء والطيب, et le contenu développe ce sujet. Parmi les ḥadît, cités à l'appui, nous relevons cette parole de Mahomet : « J'aime par dessus tout les femmes, les parfums et les repas الطعام ». Un Ṣaḥâbî

(1) Cf. Wellhausen, *Ehe* p. 450, n. 2 ; *Ḥamâsa*, 233, 7 ; *Aǧ.*, XIII, 124 ; XIX, 104 en haut ; XXI, 265, 13 ; *Chroniken* (Wüstenf.), II, 138, 10.

(2) Ce doit être le sens de l'eulogie رضي الله عنهم, si toutefois elle en a un.

(3) Ed. Sachau, dans l'Introduction (p. XXXII) à I. S., *Ṭabaq.*, III[1].

(4) *Aǧ.*, XV, 97 d. l.

(5) Voir p. ex. I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 287. Comp. Boḫârî E, III, 198, 7.

(6) Ṭab., I, 2924, 18. Comp. '*Iqd*, III, 167.

(7) A ce titre Salomon est cité. Boḫârî, II, 366 en haut.

(8) Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 200, 5 a. d. l.

(9) Cf. *Aǧ.*, II, 155, 10 : explication de la supériorité politique des Syriens ; comp. V, 147, 15 et l'argument qu'en tirent pour la mission de Mahomet les auteurs de la *Sîra* prophétique.

s'étant oublié jusqu'à nommer les chevaux, comme l'objet des préférences du Maître, il se corrige aussitôt en ces termes. « Pardon, ô mon Dieu, je veux dire, les femmes ! » (1)

Si l'on se mariait assidûment dans l'entourage du Prophète, on y divorçait dans les mêmes proportions (2). Sous ce rapport Moġîra et Ḥasan ne se laissèrent pas distancer. Le père de ce dernier, ʿAlî, nous le savons aussi, entretenait un harem respectable (3). Plusieurs des divorces de Mahomet cachent vraisemblablement une application de la motʿa (4). Pourquoi le Maître aurait-il renoncé à user d'un privilège, concédé aux disciples ? La tradition, on le conçoit, à tout mis en œuvre pour voiler ce détail odieux ; elle a parlé de lèpre, a mentionné les rebuts, essuyés par le Prophète. Toutes les explications ont paru bonnes, à condition d'écarter de sa mémoire la promiscuité de la motʿa. La mort le prévint de contracter un nouveau mariage ; la fiancée s'étant mise trop tard en route (5). Vraisemblablement des excès génésiaques précipitèrent la fin (6) du sensuel réformateur.

Les biographies d'Ibn Saʿd, récemment éditées, illustrent toute cette situation au moyen d'exemples appropriés. Le moins instructif n'est pas celui de ʿOṯmân ibn Maẓʿoûn, si vertement tancé par Mahomet pour sa pudeur et ses tendances ascétiques, rappelant trop l'idéal chrétien (7). L'austère ʿOmar évita de donner dans cet excès. Il déclara illicite l'engagement, pris par une femme de ne pas se remarier, parce qu'il la convoitait pour lui-même (8). Lui qui avait tout fait pour déconsidérer les parents du Prophète, se rappela soudain une déclaration de Mahomet : « au

---

(1) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, Ms. Bibl. Khéd. non paginé : ثمّ قال : غفرًا اللهمّ بل النساء

(2) En trois lignes on mentionne trois divorces de Zaid, le fils adoptif de Mahomet. Ibn Ḥaǵar, II, 46 en bas.

(3) Ṭab., I, 3470-73 ; I. S., *Ṭabaq.* III[1], 11-12 ; *MFO*, II, 39-40.

(4) Cf. Caetani, *Annali*, II, 478, n^os 17, 19, 20.

(5) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 105, 15.

(6) C'est l'opinion de Caetani, *Annali*, II, 522, où l'on trouvera les renvois aux sources originales.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 287.

(8) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 193, 23.

jour du jugement, seule ma parenté subsistera ». Dans un âge avancé il tint donc à épouser une fille de ʿAlî (1), n'ayant pas encore sept ans révolus (2). On la lui amena pour l'apprivoiser avec l'idée du mariage et l'habituer à la compagnie du vieillard. La pauvre enfant commença par repousser les caresses du calife (3) ; elle s'enfuit épouvantée et vint se plaindre à son père de ce qu'il l'avait envoyée à un vieux débauché ! Les collègues de ʿOmar dans le groupe incomparable des « Dix prédestinés » (4) ne se montrèrent pas moins entreprenants. On connaît leur attitude déplorable parmi les captives de Hawâzin après la débâcle de Ḥonain (5). Au moment de mourir, à l'âge d'au moins 63 ans (6), Aboû Bakr avait à son service une esclave, chargée de porter ses enfants en bas-âge ; un autre enfant était à la mamelle et un troisième en expectative (7).

Cette fureur matrimoniale ne peut nous surprendre chez ʿAlî, si malheureux avec Fâṭima et condamné à la monogamie ; chez ʿAbdarraḥmân ibn ʿAuf — le premier argent gagné par lui à Médine, il le consacre à se marier (8) — chez Ṭalḥa, Zobair, Saʿîd ibn Zaid (9), retenus par les dé-

---

(1) جارية لم تبلغ . I. S., *Ṭabaq.*, VIII 339, 15. *Maśâriq al-Anwâr*, Ms. Bibl. Khéd. ; Ibn al-Ǵauzî, *Manâqib ʿOmar ibn al-Ḫaṭṭâb*, Ms. Bibl. Khéd.

(2) En Arabie, pour les femmes l'âge nubile était entre 6 et 7 ans. Le célèbre ʿAmrou ibn al-ʿÂṣi s'était marié avant 12 ans. Cf. Qalqaśandi, I, 266, 6. — Ibn ʿAmir, ʿAlî, fils d'Ibn ʿAbbâs, sont pères à 13 ans. I. S, *Ṭabaq.*, V, 31, 24 ; Qotaiba, *Maʿârif*, 40. Chez les Juifs du Maroc on marie « des filles de 6 à 8 ans à des garçons de 12 ». Bonet-Maury, *Islamisme et christianisme en Afrique*, p. 18. Sur les mariages précoces chez les Coptes au moyen-âge, cf. *Mémoires instit. égyp.*, II, 297.

(3) Dans la narration du fait, Ibn al-Ǵauzî, *Manâqib ʿOmar*, Ms., B. Kh., se montre d'nne brutable franchise فقالت له ان تفعل هذا فلولا انك امير المؤمنين لكسرت انفك . De retour à la maison, elle dit à son père ʿAlî : بعثتني الى شيخ سوء . L'orientalisme européen a tort de négliger la vaste littérature des *Manâqib-Faḍâ'il* ; elle a sauvé de l'oubli nombre de détails, délaissés par les chroniques officielles.

(4) Enumérés dans I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 279, 11, etc.

(5) Cf. Caetani, *Annali*, II 182, le premier, je crois, à signaler ce détail suggestif.

(6) Chiffre conventionnel; il pouvait en avoir 73 ; je le crois plus âgé que Mahomet. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 219, 8 d.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 136 ; 138, 9, 14, 24 ; 149 d. l.

(8) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 87, 7-11.

(9) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 70, 90, 278-79.

fiances d'Aboû Bakr et de 'Omar dans une démoralisante oisiveté (1). Mais pour Sa'd (2), nous ne pouvons alléguer la même explication ; le loyal fils d'Aboû Waqqâṣ ayant trouvé un meilleur emploi de son activité sur les champs de bataille de l'Iraq et dans le gouvernement des anciennes provinces perses, d'où 'Omar finira par le rappeler.

Quoiqu'il faille penser de ces exemples contemporains, Mo'âwia échappa à leur contagion. Son harem, nous l'avons déjà dit, fut modeste. On peut se demander s'il renferma jamais le nombre de quatre épouses, autorisé par le Qoran, et si l'on y trouva une femme de condition servile : *omm walad*. On l'a prétendu (3). Ce fut peut-être le cas pour la mère de son aîné 'Abdarraḥmân (4). On est mal fixé sur le nom et la qualité des femmes, épousées par Mo'âwia, à l'exception des quatre, mentionnées par Ṭabarî (5). Le Pseudo-Balḫi (6) lui prête l'intention d'épouser Omm Dardâ'. Malheureusement pour cette assertion la célèbre Anṣârienne mourut avant son mari. A moins d'admettre une confusion (7) avec son homonyme ; femme célèbre par son *zohd*, par ses connaissances dans le *fiqh* et dans l'exégèse (*tafsîr*) qoraniques, et morte après l'an 80 de l'hégire (8). D'après certains auteurs, il s'agirait en effet de cette dernière. On l'appelait la jeune الصّغرى, pour la distinguer de la grande Ṣaḥâbiya de même nom (9), contemporaine de Mo'âwia. Le mariage de Konoûd ou Katwa sœur de Fâḫita, et mère de Ramla, est mentionné par Ṭabarî et

---

(1) Aucun n'exerça un commandement civil ou militaire d'une certaine importance. Dans les combats, auxquels ils prennent part, ils sont toujours en sous-ordre. Voir l'explication peu satisfaisante de cette politique, donnée dans I. S., *Ṭabaq.* III[1], 203, 7, etc. Un instant 'Omar aurait songé à envoyer 'Ali en Perse. Balâḏori, 255, 9.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 97-98.

(3) Qotaiba, *Ma'ârif*, 119, 10 d.

(4) Dans la notice de ce dernier, Ibn 'Asâkir ne parvient pas à décider si sa mère fut une esclave ou bien Fâḫita ; d'après Ṭab., II, 204, ce fut cette dernière.

(5) *Annales*, II, 204-05 ; *Aġ.*, XIV, 124.

(6) كتاب البدء, I, 180.

(7) Comme celle commise dans Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 286 en bas.

(8) Cf. Wüstenfeld, Ḏahabi, طبقات الحفّاظ, p. 5.

(9) Cf. 'Ainî, XI, p. 108, Ms. B. Kh.

Ibn ʿAsâkir (1). Nous ne savons que penser d'une autre union, contractée avec Molaika, fille d'Aboû Omaiya (2), d'abord femme divorcée du calife ʿOmar et mère de son fils ʿObaidallah (3). Ṭabarî (4) non seulement ignore cette particularité, mais il assigne à Molaika une autre généalogie et un mari différent. Ibn Saʿd (5) signale encore parmi les épouses de Moʿâwia la Maḫzoûmite ʿAiśa, fille de ʿAbdarrahmân ibn al-Aswad, par ailleurs complètement inconnue dans l'histoire des Omaiyades (6). A-t-il sérieusement songé à épouser une fille de ʿOṯmân, en même temps petite-fille du Prophète par sa mère Zainab ? La tradition l'insinue uniquement, croyons-nous, pour se donner l'occasion de signaler le prétendu échec de cette tentative (7).

Cette indifférence pour le sexe, attestée par de nombreux témoignages (8), nous autorise précisément à chercher une raison politique aux mariages kalbites du fils d'Aboû Sofiân. Qoraiśite lui-même, Moʿâwia, partageant en cette matière les préférences de Mahomet (9), n'hésitait pas à placer les Mecquoises au premier rang de l'aristocratie féminine, sans en excepter les filles de Kalb (10). Ses deux mariages qoraiśites ne furent pas heureux : le premier lui donna l'imbécile ʿAbdallah ; le second

---

(1) Vol. XIX, notice de Ramla. Le nom de cette sœur de Fâḫita n'est pas d'une lecture assurée. Voir les variantes dans Ṭab., II, 205. Ibn Ḥaǵar nomme une Kabśa bint Zohair et femme de Moʿâwia. Katwa était fille de قرظة , mais au lieu de كتوة on trouve aussi كثوة , كنوه , كيثرة . (Cf. Ṭab., *loc. cit.*) ; ces variantes ont pu amorcer la leçon Kabśa.

(2) Ibn ʿAsâkir, XIX, notice de Omm al-Ḥakam.

(3) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 7, l. 13 ; Boḫârî, II, 181, 3 a. d. l. ; 182, d. l.

(4) *Annales*, I, 2732, 15, etc.

(5) *Ṭabaq.*, V, 2, l. 11.

(6) Même remarque pour Kabśa bint Zohair, femme de Moʿâwia, d'après Ibn Ḥaǵar, II, 27, 13.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 27, 12, etc. Une fille de ʿOṯmân, princesse omaiyade, ne devait avoir aucune raison de repousser le vengeur de son père.

(8) Comp., Ṭab., I, 3465, 7 : ʿ*Iqd*, II, 304, 15 ; Baihaqî, 294, 7. Voir dans ʿ*Iqd*, I, 338, 14 a. d. l. , son jugement sur les femmes.

(9) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 108-09.

(10) Voir sa réponse à un fils de ʿOṯmân. Ṭab., II, 178, 3.

se termina par une catastrophe pendant l'expédition de Chypre (1). Une troisième union (2) n'avait pu aboutir : la fiancée mecquoise ayant reculé devant la perspective d'épouser un jeune homme accompli, mais sans le sou, « ṣaʿloûk » (3).

Mais le flair étonnant de l'homme d'état qoraiśite parait lui avoir fait deviner de bonne heure le prix d'une alliance avec Kalb; alliance destinée à devenir, moins de quatre ans après la mort de Moʿâwia, le palladium de sa dynastie (4). Pour le prouver, pas n'est besoin de mettre en avant son projet de mariage avec Nâ'ila, la veuve kalbite de ʿOṯmân (5) ; dessein cadrant trop bien avec l'attitude, adoptée par le « walî » officiel du malheureux calife, pour que la pensée ne lui en soit pas venue. C'était décidément entraîner à sa suite les Kalbites, c'est-à-dire l'immense majorité des Arabes de Syrie, tous brûlant de venger le mari de leur sœur, si lâchement assassiné par les Médinois. Mais faut-il attribuer au hasard ou au caprice que Moʿâwia, déjà époux de Maisoûn, ait voulu conclure un second mariage dans la tribu de Kalb ? (6). Issu de plusieurs générations de marchands, ce souverain demeura, sa vie durant, calculateur ; par tempérament et par habitude du pouvoir, peu enclin à consulter le sentiment (7) dans les actes importants de sa vie. Nous pensons donc devoir admettre que l'impérieuse raison d'état lui dicta ces alliances avec les Kalbites, dont lui et ses successeurs, après lui, devaient recueillir les plus précieux avantages. Ce deviendra d'ailleurs, comme une tradition de fa-

---

(1) Ṭab., II, 204-205. Au lieu de cette mort Balâḏori mentionne celle de la femme de l'Anṣârien ʿObâda ibn aṣ-Ṣâmit. *Fotoûḥ*, 154, 5. Ibn ʿAsâkir (XIX, notice de Fâḫita), confirme sa mort pendant l'expédition de Chypre. D'après Ṭab., II, 205, la femme de Moʿâwia, morte alors, serait la sœur de Fâḫita.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 200, 8.

(3) Avec la sœur de son futur ministre Ḍaḥḥâk ibn Qais.

(4) Cf. *Ḥamâsa*, 659, 2 : « Baḥdaliya » devient synonyme de partisans des Omaiyades.

(5) Cf. ʿ*Iqd*, III, 272 ; Nawawî, 855 ; Ibn ʿAsâkir, XIX, notice de Nâ'ila.

(6) *Aǧ.*, IV, 69, 70 ; XIV, 124 ; Ṭab., II, 205.

(7) Sur les mariages d'intérêt dans la famille d'Aboû Sofiân, voir une réponse de Moʿâwia lui-même à sa sœur (*Aǧ.*, XIII, 34, 4 a. d. l.), mariée à Ṭâif : « nous pouvons maintenant nous passer du zabib de Ṭâif ». Cf. notre *Ṭâif, cité alpestre*, p. 4.

mille chez les Omaiyades, soucieux de veiller à la pureté de la race, d'aller chercher au désert des épouses et des oncles pour les héritiers de leur puissance (1).

Est-ce à dire que la sympathie et des considérations d'un ordre plus élevé y fussent étrangères ? Nous ignorerons sans doute toujours si Maisoûn fut une beauté professionnelle ou si elle reproduisait plutôt le type de la Bédouine contemporaine, outrageusement tatouée et traînant lourdement sur le pavé de nos villes la semelles de ses bottes, armées de fer ? Mais son intelligence est attestée (2) et aussi sa réputation d'éloquence (3). Ces qualités ont dû faire oublier à son royal mari le سواد الساقين, que reprocha à Maisoûn sa rivale Fâḫita (4) dans un moment de dépit. La réputation des femmes kalbites était solidement établie, et sur son lit de mort, le poète Komait, śî'ite enragé et adversaire des Omaiyades (5), regrettera de les avoir attaquées (6). A en juger pourtant d'après certaine pièce, attribuée à Maisoûn, l'entente entre les deux époux aurait laissé à désirer. Parmi les Omaiyades aucun ne se montra, comme Mo'âwia, attaché à sa résidence de Damas. Sa femme kalbite ne partageait pas, semble-t-il, ces goûts. Même après de longues années, passées au sein d'une tribu étrangère, l'épouse bédouine soupire après les siens : ce sentiment la pousse parfois à trahir les serments les plus sacrés, à abandonner mari et enfants (7). Dans ses vers, Maisoûn, prise de la nostalgie du désert (8), aurait soupiré après la tente paternelle, que secouent les vents ; elle déclarait la préférer aux splendeurs du palais de Damas. Le dernier vers dépassa certainement sa pensée.

---

(1) *'Iqd*, II, 92 en bas ; d'autres preuves seront données plus loin.

(2) لبيبة ; sa notice dans Ibn 'Asâkir, X.

(3) *Kitâb al-Fâḍil*, p. 459.

(4) Cf. Ibn al-Aṯîr, IV, 53 en bas.

(5) En cette qualité il avait attaqué les Kalbites, leurs partisans.

(6) *Aǵ.*, XV, 130.

(7) Cf. *Aǵ.*, XIX, 158-59.

(8) Sentiment fréquemment signalé chez les Nomades. Cf. Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 119, 5, etc. ; Baihaqî, 327. Comp. *Aǵ.*, X, 167, 3 a. d. l.

« Je préfère un de mes pauvres contribules en haillons à un barbare emporté ! » (1).

Le trait atteignait en plein son auguste époux ; l'étranger, le barbare « ʿilǵ » (2) c'était lui. Car il ne faut pas l'oublier, les Arabes de Syrie, se considérant comme les seuls indigènes, traitaient d'intrus étrangers, de Bédouins grossiers (3), tous les autres émigrés de la Péninsule, sans en excepter parfois les Omaiyades (4).

Le ḥilm de Moʿâwia, si indulgent pour les satires politiques, inspirées par la haine à ses adversaires, n'a pas dû s'émouvoir outre mesure à la récitation de ces rimes audacieuses ; et nous ne croyons pas, comme Aboûlfidâ' (5), à l'éclat provoqué par ce badinage. De bonne heure, Moʿâwia se montra ennemi de la violence. Il lui répugnait, nous le savons déjà, de livrer à la malignité du public les faits de sa vie privée. Cette attitude magnanime lui fut d'autant plus facile qu'il a pu ignorer les vers en question, lesquels pourraient bien avoir pour auteur une autre Maisoûn, une Fazârite, fille de Ǵandal (6). Le thème ne présentait rien de nouveau ; on en retrouve les éléments épars dans plusieurs compositions anciennes (7). Une de ces variations poétiques, circulant sous le nom de Maisoûn, a fait songer à la plus célèbre de toutes : à l'épouse de Moʿâwia ! Entre Ǵandal et Baḥdal, les différences paléographiques sont insignifian-

---

(1) Aboû'lfidâ, *Histoire*, I, 203 ; Ibn al-Faqîh, 238, 7-8. Tout en citant la tirade, la notice de Maisoûn dans Ibn ʿAsâkir, XIX, ne mentionne pas ce vers compromettant ; il a pu être ajouté après coup.

(2) Comp. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 154, 27. علج دَخل على علجة , réflexion des Médinois au sujet de l'eunuque Copte et de Marie, la favorite de Mahomet. ʿOmar donne cette qualification aux musulmans non arabes. *Ibid.*, III¹, 244, 22 ; VIII, 267-68, il désigne des esclaves d'origine étrangère. Aux vers de Maisoûn, comparez ceux de l'Anṣârienne Ḥamîda, née en Syrie : « je préfère les jeunes Damasquins aux Arabes intrus ». *Aǵ.*, VIII, 138, 4-7.

(3) C'est la qualification, donnée par les compagnons syriens de Moʿâwia à un noble qoraišite de la Mecque. Cf. Ibn Ḥaǵar, II, 499, 5.

(4) *Ḥamâsa*, 659, v. 5.,

(5) *Loc. sup. cit.* Ibn Siḥna, روض المناظر , Ms. B. Kh.

(6) Cf. *J. R. A. S*, XVII (1886), p. 90, etc.; *ibid.* p. 294-322 : *The song of Meysoûn.*

(7) Cf. Balâḏori, Ahlw. 150 en bas ; *Aǵ.*. XIX, 12, 11 et *Aǵ.*, VIII, 138, cité plus haut.

tes dans l'ancienne écriture arabe (1). De là sans doute la confusion entre les deux Maisoûn.

Mo'âwia nous est déjà connu comme un fils dévoué (2). Nous le verrons également se montrer bon père, mari (3) tendre et aimant, très sensible aux charmes de la vie familiale. Lorsque pour la première fois le jeune Mo'âwia, alors secrétaire du Prophète, voulut se marier, la Qoraišite, recherchée par lui, consulta ce dernier. Il ne trouva à lui reprocher que sa pauvreté (4). C'était le reconnaître pour le reste bien supérieur au second prétendant à la main de cette femme, au brutal, dont Mahomet ne put s'empêcher de stigmatiser les violences (5).

Ici encore Mo'âwia dut se mettre au dessus des préjugés, régnant parmi ses compatriotes, et consacrés par l'exemple des saints de l'islam, cette religion d'hommes, comme on l'a parfois qualifié. Si l'on entend par là le sans-gêne, l'égoïsme masculins, inspirés par le Qoran vis-à-vis du sexe faible, nous n'avons pas à y redire. Rien de plus exact ! Sous ce rapport les Mohâgir étaient bien les plus accomplis des musulmans. Comme 'Omar le déclare en leur nom, ils n'éprouvaient « aucune considération pour les femmes » (6).

En arrivant à Médine, ces Qoraišites ne furent pas médiocrement surpris d'y voir régner des mœurs différentes (7). 'Omar surtout craignit pour les Mecquoises la contagion de l'exemple. On explique de la sorte l'audace des épouses de Mahomet, ne se gênant pas pour lui donner la réplique (8). « Un mari obéissant à sa femme, signe de la fin des temps ! »

---

(1) Par ex. celle des papyrus aux rares points diacritiques.

(2) Leçon encore inédite.

(3) Cf. Ibn 'Asâkir, XIX, notice de Fâḫita. D'après le manuscrit d'Ibn 'Asâkir, conservé à la mosquée Al-Azhar (Caire), notice de Yazîd I, Mo'âwia aurait divorcé d'avec Maisoûn وهي حامل بيزيد . L'exemplaire de Damas s'arrête avant la notice de Yazîd.

(4) مملق من المال . Cf. *Taṣḥîf al-moḥaddiṯîn*, Ms. B. Kh.

(5) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 200, 8, etc.

(6) Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ* II, 33. Comp. le cas de la mère de Mo'âwia. *Aǧ.*, VIII, 50.

(7) Boḫârî E, IV, 27, 12.

(8) On cite pourtant des Médinois, battant leurs femmes. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 326, 17; Ǧâḥiẓ, *Maḥâsin*, 236, 1-4.

Ainsi fait-on parler Mahomet (1). Les Anṣâriens se laissaient dominer par leurs femmes. Celles-ci se montraient tendrement dévouées à leurs maris (2). Cette entente, cette harmonie familiales étaient inconnues à la Mecque (3) et dans le reste de la Péninsule, où le sentiment intime des affections domestiques demeura toujours rudimentaire (4). Les Mohâģir se montraient du doigt un Anṣârien, pleurant sur la mort de sa femme (5). L'Arabe trouve cette démonstration intempestive, la femme étant si facile à remplacer ! A un autre Anṣârien 'Aiśa adressa des reproches pour le même objet (6). Un troisième, ayant laissé un œil à Oḥod, se désole ; cet accident pouvant diminuer l'affection de sa femme, à laquelle il demeure sincèrement attaché. Pour le consoler le Prophète se voit obligé de réparer le dommage (7). A 'Omar II, le calife idéal, rêvé par l'école du Ḥiģâz (8), on fait interdire les larmes sur la perte d'une femme (9).

Dans quelle inspiration Mahomet puisa-t-il le panégyrique, fait par lui, de la jalousie maritale ? (10) Lui-même se donne comme le type de ce sentiment, dont Allah, selon lui, présenterait l'idéal. Si Dieu a interdit les grands crimes الفواحش, c'est par jalousie, affirme-t-il (11). Il loue un mari ayant sous l'empire de cette passion tué sa femme (12). Après le Prophète, chez Aboû Bakr, chez 'Omar surtout (13), l'islam l'a célébrée comme

---

(1) Cf. Moslim. *Ṣaḥîḥ*, I, 428.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, V, 54, 6.

(3) Boḫârî, II, 104, 10 ; III, 448, 449 ; I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 132, 23.

(4) Cf. Doughty, *Travels*, II, 296. Farazdaq (Hell), 110.

(5) I. S., *Ṭabaq.*, III², 12, l. 14 ; Ibn Ḥaģar, II, 361, 3.

(6) *Osd*, II, 304 en bas. On engage Ǵamîl à oublier Boṯaina مع كثرة النساء . *Aġ.*, VII, 107, 9.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, III², 26, 10.

(8) La légende de ce souverain est en majeure partie d'origine médinoise ; nous le verrons à propos du règne de Walîd I.

(9) *'Iqd*, II, 43.

(10) Sans doute une protestation contre l'effroyable promiscuité de la ģâhiliya, présentée parfois dans le hadîṯ comme une conséquence de l'absence du غيرة .

(11) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 326; *Tamyiz aṭ-ṭayyb* (éd. Caire), p. 50.

(12) Boḫârî E, IV, 150.

(13) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 125. Les poètes panégyristes la relèvent également chez Ḥaģģâģ. Comp. Wellhausen, *Ehe*, p. 448; *Aġ*, XXI, 215, 15.

une qualité, tout en refusant, comme le Maître, d'en reconnaître la légitimité chez la femme (1).

Mais une prétention révoltait par dessus tout les Qoraišites : celle des Anṣâriennes à ne pas admettre des rivales (2) ضرّات. Cette tendance à la monogamie empêcha le Prophète — comme il en manifesta d'abord l'intention (3) — d'accorder à des Médinoises le titre envié (4) de « mère des croyants » (5) Elle explique aussi en partie la rareté des mariages entre Mohâǵir et Anṣârs (6). Tout en la déplorant pour son propre compte, Mahomet obligea 'Alî à s'y conformer et lui défendit de prendre, du vivant de Fâṭima, une seconde femme (7).

Le féminisme, il faut bien en convenir, ne rencontrait pas à cette époque des partisans en Arabie, même dans les rangs du beau sexe. Les démarches en sens contraire, enregistrées par les recueils hagiographiques, ont surtout pour but d'amorcer une moralité édifiante sur les lèvres du Prophète et l'occasion de formuler les obligations de la vraie musulmane (8). Les femmes, habituées à une vie pénible et aux mauvais procédés sous la tente paternelle, aimaient à être surveillées de près par

(1) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 251 en bas ; *Tamyiz aṭ-ṭayib* (éd. Caire), p. 51.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 148, 21 ; 326. Omm Salama, femme du Prophète, afficha la même prétention. *Ṭabaq.*, VIII, 62-63. Comme le montre la section des *Ṭabaqât*, consacrée aux Anṣârs, on rencontrait parmi eux nombre de bigames et même de monogames. La stérilité habituelle des mariages médinois fait que les mères se trouvent seulement nommées lorsqu'elles ont laissé une descendance. *Ṭabaq.*, III², 102, 15, etc., cite un Anṣârien qui a quatre femmes et une *Omm walad* ; un autre a trois femmes libres et une esclave ; un troisième en a quatre ; on en nomme un, qui a épousé sept femmes. *Ṭabaq.*, III², 118-119 : 127 ; 130, 11 ; 132.

(3) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 326, 11, 26 ; *ibid.*, 107, 18 : une Anṣârienne s'offre comme femme au Prophète.

(4) Certaines femmes lui préférèrent l'indépendance. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 101 ; 103, 10.

(5) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 148, 326.

(6) Citons quelques cas : I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 59, 13 ; 131 en bas ; V, 35, 15; VIII, 36, 1 ; Ibn Ḥaǵar, II, 49 ; Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 236, 2. 'Abdarraḥmân ibn 'Auf épousa deux Anṣâriennes. I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 90.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 191, 15. Au moment de son mariage, Fâṭima était d'âge mûr; elle-même se prétend plus âgée que son mari. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 17, 4, etc.

(8) Cf. *Osd*, V, 398 en bas ; 605.

leurs maris. Elles voyaient dans cette rigueur non seulement une marque de jalousie (1), mais une preuve de leur propre valeur (2). La surveillance surtout ne leur déplaisait pas : elle les distinguait de leurs servantes ou esclaves.

Mais les Mecquois paraissent avoir dépassé la permission, octroyée par les coutumes du désert ; et parmi leurs prérogatives, ces rudes marchands mettaient en première ligne celle de maltraiter leurs compagnes. Parmi eux c'était devenu comme la mode, dit le spirituel polygraphe Ǵâḥiẓ (3). Ainsi agissaient ʿOmar, Zobair et ʿAbdarraḥmân fils d'Aboû Bakr (4), pour citer ces exemples d'hommes plus en vue. Dans un mouvement de colère, le trop célèbre ḥawârî de Mahomet cassa le poignet à sa femme ; son fils ʿAbdallah dut l'arracher à sa brutalité (5). L'excellent Saʿd ibn abiWaqqâṣ, au demeurant plus correct, n'hésitait pas à souffleter sa femme (6). Fâṭima, la fille du Prophète, ne parait pas avoir été l'objet d'un traitement de faveur ; comme on peut le lire entre les lignes de l'édifiante littérature des *Faḍâʾil* et des *Ṭabaqât*. A ses plaintes Mahomet se contentait de répondre : « une femme doit s'accomoder à l'humeur de son mari » (7). La moralité ne fut pas comprise. Sans cesse il doit intervenir pour rétablir la paix dans ce ménage troublé (8). Après la mort de Mahomet, ce fut pis encore ; et l'on se demande pourquoi ʿAlî — il garda pourtant la maison depuis la baiʿa d'Aboû Bakr — n'assista pas à l'agonie de sa femme (9).

---

(1) Voir plus haut, Wellhausen, *Ehe*, p. 447.

(2) Wellhausen, *Ehe*, p. 452. Dans un même ordre d'idées, le *ḥadd* pour l'esclave était la moitié de celui, infligé à l'homme libre.

(3) *Maḥâsin*, 235, 15.

(4) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 425 ; Nawawî, 824, 3 a. d. l. ; I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 167, 21 ; 183 ; 192, 6 ; même observation pour les Juifs arabes. Balâḏorî, 24, 3 a. d. l.

(5) Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 235, 15, etc.

(6) *Aǵ.*, XXI, 215, 14 ; Balâḏorî, 258, 7. Walîd ibn ʿOqba continue à battre sa femme, malgré l'intervention de Mahomet ; cet Omaiyade était d'ailleurs un galant homme. *Aǵ.*, IV, 185.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 16, l. 19-25.

(8) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 16-17.

(9) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 17-18. Naturellement on essaie de voiler ce détail choquant, en provoquant la confusion par l'entassement des *riwâia*.

ʿOmar se montra sans contredit le plus violent de tous. « Parmi les femmes, aurait-il dit, on ferait bien de se défier de toutes, même des meilleures (1). » La cravache, compagne ordinaire de l'inflexible calife (2), il n'oublia pas de l'employer au sein de sa famille. Passe encore qu'il ait donné les étrivières à ses ivrognes de fils, compromettant par leur inconduite le prestige du califat (3). Mais il maltraite ses belles-filles (4) ; il intervient à coups de cravache dans son harem turbulent (5), pour y maintenir l'ordre, que, chef d'état, il rêva d'établir au dehors à tour de bras (6). Aussi était-il devenu la terreur de toutes les femmes de Médine (7), redoutant l'honneur de devenir la compagne de sa vie (8). Dans son contrat de mariage, l'énergique ʿAtika fit inscrire la condition de n'être pas battue par ʿOmar (9).

Nature féminine (10), et, en même temps, antiféministe déclaré (11), Mahomet, il est vrai, protesta contre ces brutalités par son exemple d'abord. La tradition raconte à sa louange qu'il ne maltraita jamais une seule des mères des croyants (12) : éloge contesté par Wellhausen (13).

---

(1) Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 218, 9.

(2) Il cravache les femmes, I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 290, 13 ; même la favorite ʿAiša, *ibid.*, III¹, 148, 22, et Ḥafṣa. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 426.

(3) Nous y reviendrons plus bas, en parlant de la licence de Médine à cette époque.

(4) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 347, 8.

(5) Boḫârî, III, 448-49 ; *Aḡ.*, XIV, 144, 3 a. d. l. *ʿIqd*, III, 280-81; I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 222, 20.

(6) A défaut de cravache, il emploie une baguette de palmier. I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 201, 16 ; Ibn Ḥaǵar, II, 449, 3.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 130-131 ; Baihaqî, 39 ; *Osd*, IV, 64 ; les femmes de Mahomet le traitent de bourreau عذاب . *Osd*, IV, 66, 7. A son arrivée les tambourins s'arrêtent, effet que ne peut obtenir la présence de Mahomet et d'Aboû Bakr. Tirmiḏi, *Ṣaḥîḥ*, II, 294.

(8) ʿAlî aurait souhaité lui refuser la main de la petite Omm Kolṯoûm. Voir plus haut.

(9) Cf. *Osd*. V, 499, 9.

(10) Comp. le chapitre ذكر مشط رسول الله ومكحلته ومرآته . I. S., *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh. Mahomet les emportait en voyage : voir les détails, quand nous parlerons des derniers moments de Moʿawia.

(11) Boḫârî, III, 184, 4; Tirmiḏi, *Ṣaḥîḥ* II, 33.

(12) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 147, 15 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 215.

(13) *Ehe*, p. 451, n. 1 : « Die Peitsche des Omar konnte er für seinen eigenen Harem nicht entbehren. »

D'après lui, « il ne put se passer pour son propre harem de la caravache de 'Omar ». Assertion vraisemblable assurément ! encore serait-il bon de pouvoir l'appuyer sur une référence. Mécontent de 'Aiśa, Mahomet fait corriger la favorite par son père Aboû Bakr, et Ḥafṣa par 'Omar, mais il proteste n'avoir pas voulu une correction manuelle (1). A pied ou à chameau (2), Mahomet se séparait rarement de son bâton (3), ou plutôt de son sceptre, indice de son éminente dignité. Parfois même l'Abyssin Bilâl, son muezzin et son massier, les porte devant lui (4). De là la qualification de صاحب الهراوة , maître du bâton, accordée au Prophète dans certains documents à tournure apocalyptique (5). En a-t-il fait usage pour rétablir l'ordre au sein de son remuant harem ? (6) Rien ne le prouve.

Attitude vraiment méritoire ; étant donné le caractère de ces mères des croyants, attesté par le Qoran (7). Elles furent parfois assez osées pour consigner la porte à Mahomet (8). Non content de prêcher d'exemple, le Prophète prit d'autres mesures contre la brutalité de ses amis (9), ne laissant jamais le bâton en repos, comme il s'exprimait sur le compte de l'un d'entre eux (10). Malheureusement l'exemple, venu de si haut, ne fut pas suivi par les Mohâģir. Certaines soirées, Mahomet dut écouter les doléances de 70 femmes, battues par leurs maris (11), et venant lui montrer

---

(1) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 56 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 426.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 223, 3 ; *Osd*, IV, 234, présentent le Prophète sur sa chamelle et tenant une cravache كدِرّة الكتّاب, comme la verge des maîtres d'école (?).

(3) Appelé, عصا , مِحجن , عنزة . Cf. C. H. Becker, dans *Orient. Stud.*, I, 348 ; Ǵâḥiẓ, *Bayân*, II, 51, 60 ; *Aǵ.*, XIII, 166 en bas ; Boḫârî, I, 406, n° 58 ; comp. *ibid.*, I, 45, 4 ; 135-36 ; 166, 7.

(4) Boḫârî, II, 395, en haut.

(5) *'Iqd*, I, 134, 8.

(6) Comp. Maqrîzî: النزاع p. 13. Le Prophète se voit épié par Ḥakam, le père de Marwân : وهو في حجر بعض نساءه فخرج اليه بعنزة .

(7) *Qoran*, LXVI. De là d'interminables et scandaleuses querelles. Cf. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 56 ; 71, 8 ; 91 ; 94, 17 ; 122-124.

(8) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 98, 22.

(9) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 148 ; *Osd*, III, 164, 4 a. d. l.

(10) لا يَضع عصاهُ عن عنقهِ . I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 200.

(11) *Osd*, I, 125; V, 478 ; 612. Comp. *Aǵ.*, IV, 185; *Ṭabaq.*, VIII. 326, 17.

les *bleus*, ou les *verts* (خضر), comme s'exprime le texte (1) : proportion énorme pour une petite ville, comme l'était alors Médine ! Mais sur ce point il dut se laisser arracher une dispense en faveur de ʿOmar (2). A son pèlerinage d'adieu, Mahomet aurait étendu l'usage de cette permission, en recommandant toutefois d'en user avec modération (3). Comme il fallait s'y attendre, on trouve aussi des recommandations en sens contraire (4). Elles attestent les fluctuations de l'esprit chez Mahomet et la variété d'inspiration, ayant présidé à la formation du ḥadîṯ.

La question prenait un tout autre caractère de gravité, si on envisage la situation, créée dès lors à la femme par la pratique du divorce. Ici nous devons nous borner à quelques faits ; la matière étant infinie et devant être traitée à fond plus tard. Ces traits, nous aurons soin de les choisir dans la vie des plus illustres enfants de l'islam, contemporains de Moʿâwia : c'est dire que nous ne sortirons pas du groupe des « dix prédestinés » et du clan qoraiśite, lequel s'était fait du divorce une triste spécialité (5).

Mahomet s'en montra un partisan décidé. Non seulement il le sanctionna en épousant des femmes divorcées (6) mais il en usa largement pour son propre compte. Il renvoya une de ses épouses parce qu'elle était vieille, une autre en qualité de lépreuse ; d'autres parce qu'elles le repoussèrent (7). Fidèle imitateur du Maître, Aboû Bakr, au moment de fuir

---

(1) Boḫârî E, IV, 25, 9.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 148 ; *Osd*, I, 125 ; Maidânî, *Proverbes*, I, 170. On cite aussi quelques Anṣâriens, battant leur femme. I. S., *Ṭabaq.*, III², 123, 2 ; Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 236 en haut.

(3) Boḫârî E, III, 217 ; Ibn Hiśâm, 969 ; une variante ajoute qu'on peut les corriger بالسواك والنعل . Cf. Wâqidî (Wellhausen), 431.

(4) لا ترفع عصاك عن اهلك . ʿ*Iqd*, I, 324, 13 ; اهل = femme ; cf. ʿ*Iqd*, I, 325, où l'on interprète en adoucissant.

(5) Cf. *Aǵ.*, VIII, 50, 13, où l'on revendique pour Qoraiś l'introduction du ظهار . Voir pourtant remarque très juste de Wellhausen, *Ehe*, p. 453. Curieux exemple des embarras causés à Mahomet par cet usage de la ǵâhiliya, dans I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 275-76.

(6) Les deux Zainab, Maimoûna.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 36-37 ; 58-59 ; 93, 13, 22 ; autres divorces : 101, 20 , 102, 8 ; 103 ; 106, 3, 8. Ibn Ḥaǵar, II, 62 ; à moins qu'il ne s'agisse ici de la *motʿa*, comme nous l'avons déjà observé.

la Mecque, en compagnie du Prophète, divorce d'avec sa femme (1) ; non pour incompatibilité d'humeur, mais comme un voyageur pressé se débarrasse de bagages, qui pourraient ralentir sa marche. Son successeur 'Omar (2) plaignait sincèrement son fils, le faible 'Abdallah (3), incapable de renvoyer sa femme. (4) Un tel homme lui paraissait peu propre à conduire les destinées de l'islam. Cette considération lui facilita sans doute le désintéressement avec lequel il lui enleva toute participation active à la *śoûrâ*. Les formalités, maintenues par nos législations les plus indulgentes, n'existent pas dans le divorce musulman. Auprès d'un ami, dont il avait renvoyé la sœur, Ma'n ibn Aus, le poète favori de Mo'âwia, s'excusait galamment : « Ne te fâche pas : une femme s'en va ; une autre prend sa place ; cela se fait (tous les jours) » (5). Aboû Bakr força son fils à divorcer : parce que trop préoccupé de sa femme il négligeait le commerce et la mosquée, comme se hâte d'ajouter une autre tradition, empressée de sauver les apparences (6). Les héritiers du premier calife n'avaient pas besoin d'être poussés dans cette voie. Son fils 'Abdarraḥmân, sévèrement jugé par Mo'âwia, comme nous verrons, avait dans son harem une épouse malade. On lui conseilla de la rendre à sa famille et il s'y décida, racontent nos chroniqueurs, avec un sang-froid déconcertant (7). Osâma fils de Zaid — ce dernier, fils adoptif de Mahomet et fameux « miṭlâq » (8) — divorça à l'âge de 14 ans (9).

'Omar fit venir un de ses administrés, affligé d'une haleine désagréable et l'obligea contre une indemnité de 500 dirhems à renvoyer sa femme ; combinaison, acceptée d'ailleurs sans difficulté (10). 'Abdarraḥmân

---

(1) Boḫârî, III, 45.

(2) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 7, l. 14, etc., où l'on mentionne deux divorces de 'Omar.

(3) On le voit constamment dominé par ses femmes et ses nombreux enfants : il en aurait perdu trente pendant une seule épidémie. Cf. Bayâsi, Ms. B. Kh., II, 162 recto.

(4) Boḫârî, III, 45.

(5) *Ḥamâsa*, 501, 4 a. d. l.

(6) *Mowaśśd* (éd. Brünnow), p. 79 ; *Aġ.*, XVI, 133 ; *Ḥamâsa*, 493 en bas.

(7) Balâḏorî, 63, 5.

(8) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 30 en bas.

(9) I. S., *Ṭabaq.*, IV[1], 50 en bas.

(10) '*Iqd*, I, 287 en bas.

ibn ʿAuf n'hésita pas à divorcer sur son lit de mort (1). La femme, renvoyée par lui, le fut bientôt une seconde fois, après sept jours de mariage avec Zobair (2). Le calife ʿOtmân imita l'exemple d'Ibn ʿAuf : assiégé dans son palais de Médine, incapable de maîtriser la révolte, il voulut affirmer son autorité en renvoyant une de ses femmes (3). La tradition musulmane cite avec attendrissement l'offre de cet Anṣâr au même Ibn ʿAuf, arrivant à Médine à la suite de Mahomet : « J'ai deux femmes ; choisis celle qui te convient ! » (4). Avec les idées de l'islam sur le divorce (5), rien de plus aisé en effet. Naturellement tout se fût décidé sans consulter la principale intéressée en la matière.

De tels exemples aideront à comprendre la supériorité morale de Moʿâwia sur les saints de l'islam. Pendant sa longue carrière on ne signale chez lui qu'un seul divorce (6). Encore pour faire renvoyer du palais la fiancée kalbite fallut-il faire appel à la superstition (7). L'empire devait en être bien puissant sur les Arabes pour impressionner une aussi ferme intelligence (8) : si toutefois nous n'avons pas affaire à une de ces prophéties après coup, mises sous forme d'anecdote.

Le souverain désirait vivement perpétuer le pouvoir suprême dans sa descendance directe. De là ce nom de Yazîd, imposé à son second fils ; nom d'heureux augure, attestant les illusions paternelles de Moʿâwia ; à moins que le nouveau-né ne l'eût reçu en souvenir, et comme pour faire

---

(1) Nawawî, 829 ; I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 219; *Tamhîd*, Ms.B. Kh., p. 81.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 219, 3, 26 ; 220, 1.

(3) Ibn al-Atîr, III, 78 ; Ṭab., I, 3057, 4.

(4) I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 88, 89.

(5) Comp. chapitre de *ʿIqd*, III, 286, etc. Sous les ʿAbbâsides, un musulman obtint cinq divorces en moins de cinq minutes. Le poète Farazdaq divorce pour un vers. Ḥoṣrî, III, 168.

(6) Comp. trait de la vie de Mahomet. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 115, 9. Il s'agit également d'une fiancée kalbite : ʿAiša intervient au lieu de Maisoûn, mais le thème est identique. Moʿâwia compta plusieurs sœurs divorcées. I. S., *Ṭabaq.*, VIII ; 7, 18 : c'était, semble-t-il, la règle. Dans *Aḡ.*, IV, 69. Fâḫita figure au lieu de Maisoûn. Nâ'ila, cette seconde femme kalbite de Moʿâwia, a dû passer quelque temps au palais d'al-Ḫaḍrâ', puisque dans sa garde-robe elle possède de nombreuses حلل, robes de cérémonies de son premier mari.

(7) Ṭab., II, 205, 1, etc. *Aḡ.*, loc. cit.

(8) Il redoutait l'effet des imprécations. Cf. *MFO*, II, 72-73.

revivre la brillante personnalité de son oncle Yazîd, mort sans laisser de postérité (1). Quoiqu'il en soit de ces calculs, Mo'âwia voyait tous ses projets dynastiques reposer sur la tête du seul Yazîd. Son aîné 'Abdarrahmân était mort prématurément ; on ignore s'il eut des enfants (2). Cette perte a pu inspirer au monarque la réflexion, qu'on lui prête: إنّي لأكره البكارة في السيّد (3). Elle atteste chez les Arabes d'alors une terreur superstitieuse pour la primogéniture et aussi la cruelle déception du père, que la naissance de cet aîné paraît avoir vivement réjoui. Il est du moins permis de le conclure de la hâte, mise par lui, à prendre la konia d'Aboû 'Abdarrahmân (4). D'autre part, la faiblesse intellectuelle (5) de 'Abdallah ne permettait pas de compter sur lui. La jeunesse frivole de Yazîd — comme nous le verrons — était également de nature à inspirer à son père des craintes sérieuses pour l'avenir de sa dynastie. La raison d'état aurait dû, semble-t-il, le pousser à élargir son harem et il faut lui faire un mérite d'avoir su garder à sa vie privée un caractère de dignité, manquant trop souvent aux intérieurs des plus fameux saints de l'islam. Cette attitude lui fut facilitée par la haute opinion que cet Arabe, si en avance sur ses contemporains, s'était formée du rôle social de la femme (6).

Jamais l'enivrement de la puissance suprême, la certitude d'être d'avance absous par l'opinion publique ne l'entraînèrent aux abus de pouvoir, dont se rendit coupable 'Omar, cet idéal de l'austérité islamite. Dans un élan de générosité, rare chez les femmes arabes, la jeune veuve de 'Abdallah, fils du calife Aboû Bakr, avait promis de ne pas se remarier après la

---

(1) Qotaiba, *Ma'ârif*, 118, 1. Son frère aîné Hanzala avait péri de mort violente. Yazîd avait succombé à la peste. Tab., I, 2516, 12 ; 2520, 10. Certains documents lui accordent la konia Aboû Hâlid, (il aurait eu un fils ?) ; cf. *Journ. Asiat.* 1907[2], p. 251. Ne serait-ce pas le résultat d'une confusion avec son neveu Yazîd ?

(2) Ibn 'Asâkir, X, l'affirme dans la notice de 'Abdarrahmân, petit-fils de Hâlid ibn Yazîd. Il est étrange qu'il n'en soit pas fait mention ailleurs ; cela confirmerait l'origine servile de la mère.

(3) Qotaiba, *'Oyoûn*, 271, 4. Le Prof. Goldziher a attiré mon attention sur ce texte.

(4) Il la porte déjà à Médine dans l'entourage de Mahomet.

(5) Qalqaśandî, I, 267 a dressé une liste des princes omaiyades imbéciles ; nous aurons à les signaler dans la suite de ces études.

(6) Baihaqî, 599. Réaction contre divorce, *Tamyîz aṭ-ṭaiyb* (éd. Caire), 4, 56.

mort de son époux. ʿOmar dont elle avait attiré l'attention, lui fit dire qu'elle ne pouvait licitement prendre un tel engagement (1), lui proposant en même temps de devenir sa femme. Repoussé, il attendit la mort d'Aboû Bakr : alors calife, il l'introduisit de force dans son harem avec un luxe de circonstances (2), particulièrement odieuses (3), attestant la déformation du sens moral chez ces disciples, formés à l'école immédiate du Prophète.

Tel ne fut pas Moʿâwia. Soit horreur de la vulgarité, soit influence de son milieu syrien, encore imprégné d'idées et de tendances chrétiennes, sa conception du rôle de l'épouse dépasse celle de l'« omm walad ». Ce terme réaliste, l'usage l'avait dès lors réservé aux mères de condition servile ; il peint merveilleusement la situation de toutes les femmes musulmanes, sans distinction de rang social.

La plus tendre amitié unissait Moʿâwia à Fâḫita, une des premières (4) femmes épousées par lui (5); et il ne se défendait pas contre le reproche (6) — il eût fait bondir ses compatriotes (7) — de se laisser dominer par elle. A côté de qualités très réelles, la tradition représente les femmes de Kalb comme plus altières et moins résignées que leurs sœurs de Qoraiš (8). Ainsi nous apparaissent Nâ'ila, l'énergique compagne du calife ʿOṯmân, Tomâḍir, femme de ʿAbdarraḥmân ibn ʿAuf ; et autres anciennes chré-

---

(1) قد حرّمتِ عليكِ ما احلّ لكِ الله.

(2) La tradition musulmane croit pouvoir fermer les yeux ; mais nous comprenons moins l'orientalisme, persistant à présenter ʿOmar comme un caractère supérieur. Comme moralité, il ne dépassa pas la moyenne de ses contemporains.

(3) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 194, 6-20.

(4) Elle fut peut-être mère de ʿAbdarraḥmân, l'aîné des fils de Moʿâwia. Cf. Ṭab., II, 204. Voir plus haut.

(5) *Ṭabaq.*, VIII, 173, 6. On la fait survivre à Moʿâwia et épouser par ʿAbdallah ibn ʿAmir ibn Koraiz. Cette dernière affirmation doit être gratuite ; Ibn ʿAmir, mort avant Moʿâwia, fut le mari de Hind, fille de Moʿâwia. Ibn ʿAsâkir, XIX, notice de Hind ; de là la confusion de l'auteur des *Ṭabaqât*.

(6) Cf. ʿ*Iqd*, III, 280 en bas.

(7) Comp. le ḥadîṯ : « la fin du monde sera proche اذا اطاعَ الرجلُ زوجتَهُ ». Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, II, 33.

(8) Voir dans ʿ*Iqd*, II, 152, 8, réponse faite au calife Hišâm : « il faut des Kalbites pour comprendre les femmes de Kalb ».

tiennes de Kalb, « femmes vaillantes, recherchées par Qoraiś au prix d'énormes douaires, لِنسوة مناجيب تَغلو في قُرَيش مُهُورُها », (1). Sous ce rapport, Maisoûn, nous le savons déjà, ne démentait pas son origine kalbite. Nos annalistes, distraits par l'attention qu'ils accordent à tant d'insignifiantes personnalités féminines (2), contemporaines de Mahomet, se préoccupent peu des princesses de la cour de Damas, surtout lorsque, comme Maisoûn, elles n'appartiennent pas au cercle privilégié de Qoraiś. Kalbite, Syrienne, princesse omaiyade, autant de motifs à leurs yeux pour négliger la fille de Baḥdal. Malgré leur silence, nous n'avons pas le droit de supposer chez le calife pour la mère de son héritier présomptif une attitude différente de celle, adoptée par lui vis-à-vis de la mère de l'inoffensif ʿAbdallah. S'il a peut-être témoigné à Fâḫita plus d'affection, il voulait sans doute lui faire oublier sa disgrâce maternelle. La malheureuse Qoraiśite s'y montrait fort sensible et cette sensibilité l'entraîna parfois à des éclats regrettables (3).

XVI

Première enfance de Yazîd ; au désert de kalb

La « bâdia » Omaiyade

Nous sommes fort mal renseignés sur l'enfance de Yazîd. Pour la date de sa naissance, les indications oscillent entre les années 22 et 27 de l'hégire (4). Il a pu naître à Damas, où son père résida habituellement depuis la mort de son frère, Yazîd ibn Abi Sofiân. Comme lieu de naissance on a indiqué d'autres localités : il en sera question plus bas.

---

(1) *Naqâ'iḍ Ǧarîr*, 538, 8.

(2) Voir les innombrables notices réunies par Ibn Saʿd dans le VIIIe volume des *Ṭabaqât*. Dans l'*Encyclopædia Britannica*, XVI, 569, 2e col., une distraction attribue à Maisoûn la mort de Marwân I.

(3) Voir texte de Tabrizi, cité dans Aḫṭal, *Divan*, 81, note a; Ibn al-Aṯîr, IV, 53-54 ; et surtout notice de Yazîd I dans Ibn ʿAsâkir, Ms. d'Al-Azhar.

(4) 642-647 de J.-C. Ṭab., I, 2671, 2810 ; ʿAinî, Ms. B. Kh., XI, 46.

Le jeune prince passa la majeure partie de son enfance dans les déserts de la Palmyrène, au milieu des campements (1) de la tribu maternelle, parmi ses « aḫwâl » de Kalb; c'est-à-dire outre les fils de Baḥdal tous les Kalbites, devenus, par le mariage de leur contribule, les oncles du prince (2).

Ainsi se trouve expliquée, selon nous, la puissante attraction exercée par cette région sur le prince, même depuis son élévation au califat. Après la cérémonie de la baiʿa, Yazîd s'empressera de quitter Damas, pour revenir aux lieux où s'était écoulée son enfance. Dans cette éducation au grand air, il contracta ce goût pour la chasse, pour les chevaux et les exercices sportifs (3), que nous retrouverons plus tard chez lui. Il en rapporta enfin cette conception de la vie, la « Moroû'a » (4) ou « Weltanschauung », véritablement bédouines, ce goût de la poésie (5), ce penchant pour le vin, pour le jeu et les distractions favorites des nomades, que lui reprocheront les puritains, comme contraires au Qoran. Les influences chrétiennes, vivaces chez beaucoup de Kalbites (6), demeurés chrétiens, ou musulmans de fraîche date, n'étaient pas de nature à contrebalancer les effets de cette éducation. L'usage du vin, nous l'avons montré ailleurs (7), demeurait chez beaucoup de chrétiens arabes d'alors, comme une protestation contre la révolution, causée par l'islam. Le Qoran l'ayant proscrit, ce fut pour ces derniers une nouvelle raison de s'y adonner et d'affirmer ainsi leur indépendance. Boisson chrétienne, شرابنا ! ainsi Aḫṭal affectera-t-il de qualifier le vin (8).

C'était l'habitude des grandes familles arabes d'envoyer leurs enfants passer quelques années au désert. Il voulaient par cette précaution

(1) D'après *Ḥamâsa*, 318, 10, où le frère de Maisoûn est qualifié de « aʿrâbî », le clan de Baḥdal a dû mener de préférence la vie nomade.

(2) ربي في بني كلب مع امّه ميسون . Ibn Śiḥna, روض المناظر , Ms. B. Kh.

(3) Aboû'lfidâ, *Hist.*, I, 203 ; Masʿoûdî, V, 157.

(4) Cf. *M. S.*, I, 1-40.

(5) Aussi est-il qualifié de شاعر فصيح عربي . Ibn Śiḥna, *op. sup. cit.*

(6) Voir plus haut.

(7) *Poète royal*, p. 36, etc.

(8) Cf. *Chantre*, p. 104 ; *Aǧ.*, VII, 178, 186.

les soustraire aux épidémies de peste, venant périodiquement désoler les agglomérations urbaines. Et puis au désert se conservait la pureté de la langue arabe, menacée par le contact avec les populations araméennes. Quand arrivait le printemps, le monarque, ses parents et les principaux hommes d'état omaiyades aimaient à se retirer au désert pour y jouir des agréments de la saison, reprendre pour quelques semaines la vie des anciens saiyd arabes, des chefs de grande tente. Cette villégiature de printemps avait pris le nom de *bâdia*. Nous étudierons plus tard cette mode essentiellement omaiyade, sur laquelle les découvertes du Dr Musil (1) ont appelé l'attention. Dès lors on appelait la *bâdia* l'école des princes (2). Mo'âwia vit donc de bon œil l'éloignement de Yazîd.

Maisoûn voulut accompagner son fils au désert de Kalb. S'il fallait en croire Aboû'l Fidâ et d'autres, (3) elle aurait été répudiée par Mo'âwia, désireux de sévir contre les hardiesses poétiques de sa femme. Circonstance hautement invraisemblable : le fils d'Aboû Sofiân aurait pris cette grave décision, au moment où Maisoûn allait lui donner un héritier ! Ce ne fut pas non plus, comme l'insinue un recueil anglais (4), le dépit qui la retint momentanément hors de Damas ; mais bien plutôt le désir, très naturel chez une mère, de veiller sur la vie et l'éducation de son fils. Dans la suite nous la retrouverons fréquemment au palais d'al-Ḫadrâ', aux côtés de Mo'âwia (5).

En attendant nous la voyons envelopper Yazîd de cette sollicitude affectueuse des mères, s'occupant par elle-même aux détails de la toilette

---

(1) Voir *Quṣeir 'Amra*.

(2) '*Iqd*, I, 293. Sous ce rapport 'Abdalmalik aurait fait une exception pour Walîd I. Ce dernier voulut y envoyer ses fils, surtout Rauḥ : وكان نشأ في البادية فكأنه أعرابي . *Sira* de 'Omar II, 73 recto.

(3) Aboû'l Fidâ, *Hist.*, I, 203 ; Ibn Śiḥna, روض المناظر , Ms. B. Kh.; Ibn 'Asâkir, Ms. d'Al-Azhar, notice de Yazîd I.

(4) Beale, *Oriental biographical dictionary*, p. 234, l'appelle *Maisana* et prétend qu'elle revit Damas seulement après la mort de Mo'âwia. Nous ignorons si elle lui survécut ; dans ce cas, elle aurait dû paraître avec les filles du calife à ses derniers moments.

(5) Baihaqî, 612 ; Ṭab., II, 204-05 ; *Aǵ.*, XIV, 124 ; XVI, 33 ; Ibn al-Aṯîr, IV, 53 en bas.

du jeune prince, peignant, tressant ses cheveux (1), les inondant d'huiles et d'essences parfumées (2). C'était d'abord affaire de mode ; les élégants de l'époque tenaient beaucoup à leur chevelure, la leur couper était un châtiment redouté (3). Mode remontant à la plus haute antiquité : nous retrouvons sur les bas-reliefs assyriens le *targîl*, les longues tresses ondulées des cavaliers arabes (4). L'hygiène et la propreté s'y trouvaient non moins intéressées. Tout comme de nos jours, la vermine dévorait les Arabes (5). Scènes familiales ! Elles se passaient sous les yeux ravis du calife (6), témoignant ainsi de son intimité avec Maisoûn.

Dépit ou non, l'influence de la mère chez les anciens Arabes (7) suffisait pour entraîner Yazîd à sa suite. A cette époque, l'action de l'islam, en réduisant, comme il le fera plus tard, l'épouse au rang d'esclave « omm walad », n'avait pas encore réussi à relâcher le plus puissant des liens, créés par la nature. Quand ils priaient Allah, les jeunes Bédouins son-

---

(1) Cf. *Poète royal*, p. 14 ; Wellhausen. *Ehe*, p. 471 ; Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 227, 5 ; *Aǧ.*, IV, 134, 141 ; VIII, 110 ; XXI, 81, 18 ; 134, 15 ; *Ḥamâsa*, 356, v. 2. Mahomet se fait nettoyer et peigner la tête par ses femmes. *Ḫamîs*, I, 493 ; Boḫârî, I, 509 ; I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 203, 27 ; Ibn Ḥagar, II, 314, 8. *Sîra* de 'Omar II, p. 14 recto.

(2) Comme c'était l'usage. *Aǧ.*, VII, 112, 14. Le « targîl », (cf. commentaire sur *Ḥamâsa*, 356, v. 2), était réservé aux femmes. Boḫâri E, IV, 173 ; *Ḥamâsa*. 491, commentaire sur v. 1. Quelquefois les hommes s'en chargeaient. *Aǧ.*, XI, 59, 2 ; *Kâmil*, 71, 10. جملت فتيان قُشَير تترجّل وتتزيّن . *Aǧ.*, VII, 114. d. l.

(3) Cf. *Aǧ.*, VII, 114 d. l., 120, 121. 'Abdal'azîz la fait couper au jeune 'Omar, parce que le ترجيل lui a fait manquer la prière. Cf. *Sîra*, loc. cit.

(4) Voir reproduction dans Caetani, *Annali*, II, 840-41.

(5) *Ḫamîs*, II, 42 en bas ; *Aǧ.*, VIII, 63, 16 ; XXI, 195, 1, 19 ; Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 81, 13. 'Abdarraḥmân ibn 'Auf met en avant ce prétexte pour arracher à Mahomet la permission de revêtir la soie. I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 92, 13, 17, 20. Les poux respectent le Prophète. *Ḫamîs*, I, 219, 11. Comme remède il conseille de raser les cheveux ; Boḫârî, I, 454 nos 6 et 8. Défense de jeter les poux à la mosquée. *Osd*, V, 349, 4 ; *Taḥqîq An-Naṣra*, Ms. B. Kh. ; *MFO*, II, 59, n. 2 ; Boḫârî E, IV 10, 3 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 336. Entre Ṭâif et la Mecque seraient « morts 70 prophètes من الجوع والقمل ». Cf. اهداء اللطائف في اخبار الطائف , Ms. B. Kh., p. 13 recto. Dans les textes nabatéens et ṣafaïtiques on souhaite à son ennemi la « vermine ». Cf. R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'islam*, p. 168.

(6) *Aǧ.*, XVI, 33. Cf. Ḥoṣrî, II, 262 ; Ibn al-Aṯîr, IV, 53.

(7) Wellhausen, *Ehe*, p. 475.

geaient d'abord à leur mère (1). Par ses traditions de famille, ici encore diamétralement opposées à celles des 'Abbâsides, la dynastie omaiyade, en écartant du trône le fils de l'esclave, contribuera efficacement à retarder l'avènement des mœurs nouvelles, où devait fatalement sombrer tout le prestige de la femme. Parmi les Omaiyades on rencontrera toujours des princesses (2) de la trempe de Maisoûn, assez fières et indépendantes pour protester contre une tyrannie, devenue d'autant plus dure qu'elle s'autorisera de la religion. Ces héroïnes paraissent avoir possédé un sens moral plus affiné que les interprètes de la tradition islamite. Dans sa ḫoṭba d'adieu, voulant caractériser la nature des rapports entre les époux, Mahomet avait dit à ses fidèles : « vos femmes se trouvent à votre égard dans la situation de prisonnières de guerre » (3). A notre connaissance, il ne s'est trouvé aucun faqîh pour relever cette brutale comparaison.

XVII

UNE ÉDUCATION PRINCIÈRE

Les précepteurs et les programmes

poésie, éloquence, sciences qoraniques, histoire et « nasab »

la corporation des « qorrâ' »

Mo'âwia ne permit pas pourtant à la mère de Yazîd et à ses oncles de Kalb d'achever à eux seuls l'éducation de son fils. Cavalier accompli, prince éloquent, virtuose de la poésie (4), ces qualités ne constituaient pas à ses yeux l'idéal d'un héritier présomptif. Sous ce rapport il dut se montrer au moins aussi exigeant que ses ancêtres de Qoraiś.

---

(1) Cf. *'Iqd*, II, 124, 10. De nos jours encore le jeune Bédouin est tendrement attaché à sa mère. Cf. Doughty, *Travels*, I, 239 ; comp. pourtant p. 241.

(2) Comme 'Atika, la fille de Yazîd I, et épouse de 'Abdalmalik.

(3) Cf. Wellhausen, *Ehe*, p. 447.

(4) Comp. Ibn Śiḥna, *loc. cit.*, شاعر فصيح عربي . Le ذخيرة الاعلام , Ms. B. Kh., le fera mourir à la chasse, d'une chute de cheval.

Or, pendant la ǵâhiliya et aux premières années de l'islam (1), pour mériter le titre ambitionné de *kâmil* (2), il fallait en outre posséder l'art de l'écriture et être archer éminent. La tradition — on se demande sous quelles influences ? — ajoute à cet ensemble la natation (3). Cette addition forme un des nombreux non-sens dont elle est coutumière. Même à Médine (4) et dans les années exceptionnelles « où le ʿAqîq coulait », on se figure malaisément les jeunes Arabes s'exerçant à nager.

La formation intellectuelle fut toujours sous les Omaiyades, déjà avant l'islam, les plus cultivés des Arabes, l'objet des plus sérieuses préoccupations ; et ils s'appliquèrent à donner au futur souverain une éducation, digne de son rang. Contrairement aux Hâšimites, ignorant, comme Zain al-ʿAbidîn, l'âge de leurs enfants (5), ou, comme Ibn Ǵaʿfar (6), les laissant croupir dans l'ignorance (7). Cette infériorité se prolongea jusque sous les ʿAbbâsides, et nous voyons le calife Manṣoûr la déplorer pour les siens dans une circonstance solennelle (8).

---

(1) Comme observe Ibn Saʿd aux endroits, cités plus bas.

(2) Le comble, c'était de compter sans interruption trois générations de *kâmil* ; éloge contenu dans ce vers d'Aboû Dahbal (*Aǵ.*, VI, 165, 9) :

بِأَبِي وأمّي غير قول الباطل   الكامل ابن الكامل ابن الكامل

(3) Voir p. ex. I. S., *Ṭabaq.*, III², 91, 10 ; 136, 6 ; 142, 9 ; 148, 21, ʿOmar aurait souhaité voir apprendre à la jeunesse l'équitation, la poésie et la natation. Cf. *ZDMG*, 1892, 17, n. 3 ; *Osd*, I, 259, 9 a. d. l.

(4) A propos d'un récit, où figurent des poissons, l'auteur de l'*Aǵânî* observe (XXI, 272, 15-20) qu'on n'en trouve pas à Médine. Dans les alentours on cite pourtant un barrage (سَدّ) où l'on allait se baigner. *Aǵ.*, IV, 47, 3 a. d. l. Un Bédouin se noie parce qu'il « ne sait pas nager ». *Aǵ.*, II, 103 en bas. فانّي سابح ماهر, dit de lui-même le poète Waḍḍâḥ al-Yaman. *Aǵ.*, VI, 36, 6 a. d. l. A Taimâ' et Ḥaibar, Doughty a vu nager des Bédouins. *Travels*, I, 544 ; II, 79, on y pêche aussi ; d'après I. S., *Ṭabaq.*, IV¹, 116, 26 ; 122, 5, etc., le poisson n'aurait pas été inconnu à Médine ; au Yémen la situation est plus favorable. Cf. *Forschungsreisen in Süd-Arabien*, par Otto Weber (coll. *Der alte Orient*), p. 23.

(5) I. S., *Ṭabaq.*, V, 162, 22.

(6) *Aǵ.*, XI, 73 ; autre exemple dans Ǵâḥiẓ, *Bayân*, I, 153, 11.

(7) On cite pourtant un intellectuel parmi ses petits-fils. Ḥoṣrî, I, 88 ; *Aǵ.*, XI, 72 en haut ; ce fut aussi un mécréant. *Aǵ.*, XI, 75-76 ; le fils d'Ibn Ǵaʿfar est un bouffon. *Aǵ.*, XIII, 164.

(8) *Aǵ.*, VI, 61, 9 a. d. l.

A mesure que les études sur le premier siècle de l'hégire gagnent en profondeur, l'islam pendant cette période cesse de nous apparaître comme un corps de doctrine achevé, comme une religion, parvenue au dernier stade de son évolution. Bien plutôt il offre l'aspect d'une matière en fusion, susceptible de prendre toutes les formes, qu'on lui imprimera. La modeste (1) somme d'énoncés dogmatiques, transmis par Mahomet, conservait encore tout le vague, toute l'imprécision des premiers jours. Le réformateur avait entrevu une religion peu compliquée, suffisant à satisfaire les besoins moraux des âmes frustes du Ḥiǵâz (2). Ce culte amorphe, cette dogmatique rudimentaire expliquent la latitude, laissée aux premiers musulmans en matière d'éducation. Aussi les voyons-nous copier naïvement les tributaires et se mettre à leur école. Ainsi aux débuts de sa mission Mahomet avait d'abord « cherché à se conformer aux gens de l'écriture » (3). Sous Walîd I, le cycle des sept arts libéraux, y compris la danse, figurera au programme d'une éducation princière (4). A plus forte raison faut-il s'attendre à trouver les Omaiyades épris de connaissances d'un caractère plus pratique.

Ce goût pour l'instruction devint général parmi les califes syriens, et toutes les branches de la famille régnante s'appliquèrent à mettre leurs membres en état de remplir les hautes destinées, auxquelles les conviait leur naissance. En recommandant l'éducation à ses enfants, 'Abdalmalik avait coutume d'ajouter : « le savoir est un capital pour les pauvres, un ornement pour les riches » (5). Les 'Otmânides durent à cette préoccupation la gloire d'avoir produit peut-être le premier prosateur de la littérature arabe. Ainsi, d'après la tradition, Abân fils de l'infortuné calife 'Otmân aurait composé le plus ancien recueil de ḥadîṯ (6). Pour ce qui est

(1) Cf. Caetani, *Annali*, II, 375.

(2) De là ses protestations contre les futures surcharges à son œuvre: « je suis venu apporter une religion commode».

(3) Boḫârî, II, 392, 2 a. d. l.

(4) Cf. Ibn 'Asâkir, VIII. notice de 'Abbâs ibn al-Walîd. A Médine, certains grands concerts se terminaient par des danses. Cf. *Aǵ.*, VII, 143 en bas.

(5) Cf. *'Iqd*, I, 271.

(6) Cf. Nawawî, 125-126 ; Mas'oûdî, IV, 252 ; E. Sachau dans l'Introduction, p. XVIII, au IIIe vol. des *Ṭabaqât* d'Ibn Sa'd. Comp. Aug. Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 76.

des Banoû Marwân on avait coutume de dire : « Vous ne verrez jamais un Marwânide négliger de donner un précepteur à ses enfants » (1) Les Sofiânides ne déployèrent pas moins de zèle et en premier lieu Mo'âwia. Sa connaissance de l'écriture, il ne pouvait l'oublier, en l'introduisant dans l'intimité du Prophète, en le rendant « le secrétaire de l'inspiration divine » كاتب وحي ربّ العالمين (2), avait posé la base de sa prodigieuse fortune.

Ces princes ne se contentaient pas de stimuler le zèle des maîtres, choisis pour les remplacer auprès de leurs enfants : nous voyons fréquemment le calife assister en personne aux leçons qu'on leur donne (3) ; attestant par cette démarche le prix, attaché par lui à la formation intellectuelle et morale de son héritier. Le maître avait-il trop vigoureusement fustigé son élève, le calife se gardait par une intervention intempestive d'affaiblir son autorité (4). Monté sur le trône, 'Omar II défendra cependant aux pédagogues d'excéder dans les châtiments corporels et de dépasser trois coups de verge ; l'intimidation devant suffire, يكفي في تخويف الغلام (5).

Le soin de sa chevelure ترجيل avait fait arriver en retard à un exercice le jeune 'Omar, fils de 'Abdal'azîz. Mis au courant, son père, vice-roi d'Egypte, dépêchera un messager avec ordre de raser le délinquant (6). Parfois le monarque prenait la peine d'envoyer au précepteur la matière, d'ordinaire des vers, destinés à fournir le canevas des leçons (7). Dès lors on s'était préoccupé de fixer par l'écriture certains recueils poétiques (8). Ils formaient l'exception. Longtemps encore la transmission régulière des *divans* se fera par l'intermédiaire des *râwias*, comme celle du Qoran par

(1) *Ag.*, I, 132, 10 a. d. l. Cf. *'Iqd*, II, 316, 5, etc.

(2) Voir sa notice dans Ibn 'Asâkir, XVI : كاتب رسول ربّ العالمين . Cf. كتاب الاربعين في ارشاد السائرين, Ms. B. Kh.

(3) *Ag.*, III, 108.

(4) *Kâmil* E, II, 146, 12, etc ; Gâḥiẓ, *Bayân*, I. 103.

(5) *Sira* de 'Omar II, p. 65 recto.

(6) *Sira* de 'Omar II, p. 14 recto.

(7) *Ag.*, VIII, 36.

(8) *ZDMG*, 1892, p. 18-19. Dans *Ag.*, IV, 134, 11, صاحب المدينة désigne l'émir-gouverneur, non le calife, comme pense M. Goldziher. Cf. *ZDMG*, loc. cit.

les *qorrâʾ*. Ainsi le voulait l'usage. On possédait pourtant un excellent instrument : l'écriture nasḫî, celle que nous ont permis de connaître les papyrus du premier siècle, n'en était plus à ses débuts (1).

Un enseignement, aussi purement arabe, devait se ressentir de la monotonie de cette littérature, surtout à ce stade de son développement, si brusquement détourné par le Qoran (2). En l'absence d'œuvres en prose, la poésie en formait le fonds principal. On la considérait comme l'école des sentiments nobles et élevés (3). L'Arabie doit à ses bardes errants la diffusion de certains principes chevaleresques, tant admirés chez les Bédouins : la fidélité à la parole donnée (4), la protection assurée au voisin et à l'hôte, le respect de la *ǵâra*. Ce dernier sentiment ne profite pas encore au sexe faible en général (5), mais il est déjà admis que désarmée, en l'absence de ses protecteurs naturels, la voisine, ou *ǵâra* se trouve placée sous la sauvegarde de l'opinion (6). Ce dernier point est surtout mis en évidence par les anciens poètes, empressés à flétrir les infractions — très nombreuses, hélas ! — à cette loi : fleur délicate du sentiment, contenant en germe la chevalerie du moyen-âge, fleur trop tôt flétrie par le contact brutal de l'islam. Il faut savoir gré aux poètes d'avoir exercé alors leur rôle de censeurs, d'arbitres de l'opinion, d'avoir mis au service de la moralité nationale la crainte, qu'ils inspiraient. De la sorte ils ont efficace-

---

(1) Voir les spécimens, reproduits dans Becker, *Papyri Schott-Reinhardt*.

(2) Non moins que l'imitation servile des anciens modèles, celle du Qoran a figé cette littérature.

(3) *ʿIqd*, III, 121.

(4) Ḥoṭaiʾa, LXXVII, 13, avec le commentaire et les nombreuses références de Goldziher, *ZDMG*, 1893, p. 168.

(5) *Ǵâra* a chez Aʿšâ le sens d'épouse, (cf. *Aǵ.*, VIII. 84) et l'a gardé, chez les Bédouins, de nos jours. Doughty, *Travels*, I, 320 ; 360 ; 410, etc.

(6) *Mofaḍḍaliyât* (Thorbecke), XXIII, 18-20 ; Ḥoṭaiʾa, LXIX, 6, avec commentaire de Goldziher ; Qotaiba, *Poesis*, 348, 8 ; *Aǵ.*, XI, 158, 4 a. d. l. ; XII, 16, 5 ; Labîd, *Dîwân* 53, 11 ; *Ḥamâsa*, 714, 3 ; 726, 7 ; 727, 1 ; Urwa ibn al-Ward (Nöldeke), 15, 7 ; *Kâmil* 428, 7 ; 737, 16 ; Boḫârî E, IV, 164 : *Aṣmaʿiyât* 41, 17 . Pour le sentiment et les exemples contraires, comp. dicton : كلّ جارٍ على جيرانه كلب , Ǵâḥiẓ, *Bayân*, II, 71, 9 ; l'exemple de ʿAmrou ibn aṭ-Ṭofail. *Aǵ.*, II, 104, 16 ; XV, 54, 1 ; VII, 181 en bas ; à la 2 a. d. l. lisez تناضب . Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, II, 205, 2 ; *Naqâʾiḍ Ǵarîr*, 197 ; 396, 1-2. Pour *ǵâra* = épouse, voir les remarques de Wellhausen, *Ehe*, p. 450 ; Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 112.

ment contribué à adoucir les mœurs, en assurant une sanction pratique à la *moroû'a* bédouine. Parmi les plus beaux titres de gloire des poètes, on peut mettre en première ligne d'avoir formulé, en termes souvent heureux, le code d'honneur du désert (1). Sous ce rapport on ne saurait trop relever leur rôle civilisateur et l'influence sur leurs contemporains de ces intellectuels de la ǵâhiliya, en majorité des illettrés (2). Ils firent mieux encore.

Les voyages forment la jeunesse des individus. En les arrachant à leurs déserts, à ce milieu grossier, au voisinage des gardiens de chameaux, l'humeur vagabonde affina l'esprit de ces rimeurs faméliques, toujours en quête de généreux Mécènes, et dédiant, comme A'šâ, leurs qaṣîdas au plus offrant : طَوَّفْتُ لِلمالِ (3). L'*Aǵâni* exagère assurément en le présentant, comme le premier dans la série des poètes mendiants (4). Si Ḥoṭai'a, un des caractères les moins élevés du Parnasse arabe, exprime parfois de nobles sentiments, on peut, avec la tradition, (5) admettre que ce coureur cynique ne les a pas puisés dans son propre fonds, si franchement égoïste. A la cour de Ḥîra et de Ǵassân, au voisinage des vieilles civilisations du Yémen, de la Syrie et de la Mésopotamie, dans la société des chrétiens de Naǵrân, les plus grands poètes puisèrent leurs conceptions monothéistes (6). Contentons-nous de nommer ceux immédiatement antérieurs à Mahomet ou ses contemporains : A'šâ, Labîd, les deux Nâbiǵâ (7), Omaiya ibn Abi'ṣ-Ṣalt. Le Prophète aurait dû tenir compte à ces précurseurs — involontaires, il est vrai — de l'appoint, apporté à sa propagande. En présentant la « ḥanafiya » comme le culte distingué, la religion d'une élite, en travaillant à déconsidérer, à démoder l'ancien paganisme, en

---

(1) Voir dans *Aǵ.*, XIX, 93 en bas, les beaux vers de Rabî'a ibn Maqroûm.

(2) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, IV[1], 175, 19; *Aǵ.*, XIX, 44 en haut.

(3) A'šâ visite Ḥomṣ, Jérusalem, Naǵrân ; cf. Hamdânî, *Ǵazîrat*, 224, 1-4; *Aǵ.*, VIII, 78, 3 ; 82, 16.

(4) *Aǵ.*, VIII, 78, 2.

(5) Cf. '*Iqd*, I, 84, à propos de XIII, 16, du divan de Ḥoṭai'a.

(6) C'étaient en majorité des ḥanîf. Voir I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 276, 2-10, un de ces ḥanîf, rapportant de ses voyages le monothéisme.

(7) Pour Nâbiǵa Ǵa'dî, cf. *Aǵ.*, IV, 131, 7, etc.; pour les autres cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 198.

enrichissant, en épurant la langue (1), en consacrant leurs chants à la glorification d'un idéal commun, ils diminuèrent les résistances de la nature arabe, obstinément particulariste ; ils préparèrent l'union morale des cœurs et des intelligences et facilitèrent celle de leurs compatriotes sous la bannière de l'islam. Au lieu de leur tenir compte de cet inappréciable concours, Mahomet (2) paraît les avoir considérés comme des auxiliaires peu souples et compromettants, comme des concurrents dangereux. Dans les anathèmes, lancés par le Qoran et par le ḥadît̠ contre les poètes (3), il faut voir l'influence de ces craintes, beaucoup plus que l'inintelligence de la poésie, affectée par Mahomet ; puis le ressentiment (3) de leurs attaques contre son œuvre religieuse ; peut-être encore avec M. Cl. Huart, ce sentiment spécial aux plagiaires, désireux de céler la provenance de leurs larcins (4). Tous les contemporains ont-ils manifesté pour la prose rimée d'Aboû'l Qâsim l'enthousiasme, imaginé par la tradition ? Il resterait à le prouver. Au début du second siècle de l'hégire, le calife Walîd II, poète délicat et fin lettré, se moque encore du *saǵ*ʿ qoranique (5). Farazdaq opine que, à l'égal du Qoran, la poésie mérite qu'on s'incline devant elle (6). Le Tamîmite faisait allusion aux prostrations d'usage pendant la récitation de certains versets (7). Il n'hésitera pas à rendre cet hommage au talent poétique du chrétien Aḫṭal.

(1) Comp. *WZKM*, 1905, p. 308.

(2) Cf. *MFO*, II, 153. Dans l'intimité il demande à se faire réciter leurs poésies. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 198.

(3) Il fait assassiner un de ses adversaires, poète centenaire (?). I. S., *Ṭabaq.*, III[2], 46, 12, etc. Plusieurs autres poètes furent exclus de l'amnistie générale au fatḥ de la Mecque.

(4) D'après M. Huart, *Journ. As.*, 1904[2], 125, etc., Mahomet aurait largement utilisé Omaiya ibn Abi'ṣ-Ṣalt, hypothèse contestée par M. H. Derenbourg, *Opuscules d'un arabisant*. Aurait-il vraiment découvert les « houris » dans le paradis du poète de Ṭâif ? Le passage est sans doute une des nombreuses interpolations, introduites dans son divan. Cf. E. Power, *Umayya ibn Abi-ṣ-Ṣalt*, dans *MFO*, I, 197, etc. D'après M. Nöldeke, *Orient Skiz.*, p. 68, les houris seraient une création originale de Mahomet. J'aime autant cette explication, tout en doutant sérieusement du christianisme d'Omaiya.

(5) Cf. *Aǧ.*, VI, 125, 10.

(6) *Aǧ.*, XIV, 98 : التم تعرفون سجدة القرآن وانا اعرفُ سجدة الشعر .

(7) Moslim et Tirmidi, *Ṣaḥîḥ*, I, 161 ; I, 112-114. Les musicologues fanatiques en faisaient autant pour certains airs. *Aǧ.*, VIII, 58, 7 a. d. l.

Plus éclairés et par tous leurs antécédents, placés au dessus des rancunes étroites du fondateur de l'islam, les califes omaiyades recommandaient aux précepteurs de leurs enfants d'insister sur les proverbes, sur les élégies, provoquant à l'imitation des ancêtres (1), sur les sentences morales, fréquentes chez certains représentants du Parnasse arabe ; de négliger au contraire la satire, les genres érotique et bachique, le *taśbîb* et les *ḫamriyât*. C'était exclure les trois quarts de la production poétique. Pour échapper à cette extrémité, en l'absence d'éditions *ad usum Delphini*, on se décida à ne pas enfermer en de trop étroites limites le concept de la décence عفّة المقال (2), tolérée dans l'expression de la pensée poétique. Ce libéralisme se trouva insuffisant et il fallut encore élargir les limites de la concession (3). On connaît une demi-douzaine de poètes, qualifiés de *'afîf*, par le très indulgent Aboû'l Faraǵ (4). Mais on croit rêver quand on voit cette épithète accordée à Ǵarîr, surtout à 'Omar ibn Abi Rabî'a, et par une grande dame omaiyade (5) : elle était de Médine, et c'est tout dire !

---

(1) Cf. Ǵâḥiẓ, *Bayân*, II, 36, 11.

(2) On en fait honneur au licencieux 'Omar ibn Abi Rabî'a. *Aḡ.*, I, 53 , 93 ; le cynique Farazdaq mentionne le عفاف de Ǵarîr, (*Aḡ.*, XIII, 161), antérieurement sans doute aux ordurières *Naqâ'iḍ Ǵarîr*. Pour justifier cette réputation de Ǵarîr, voir les efforts de la tradition, enregistrés — comme commentaire à ces ordures — par le scoliaste des *Naqâ'iḍ*, 397. Mais il ne but pas de vin, reproche, adressé par lui à Farazdaq (*ibid*, 543, 15) :

اذا ما شرِبتَ بابليّةً لمْ تُبلْ   حياءً ولا يُسْقَى عنيفًا عَصِيرها

(3) Même pour le chrétien Aḫṭal. Chez lui l'absence — plus exactement la rareté — du فحش est relevée avec raison. *Aḡ.*, VII, 171, 174. Il était اخبث هجاء في عفاف من فحش . *Aḡ.*, VII, 178.

(4) Cf. *Aḡ.*, VI, 155, 6. Nâbiḡa Ḏobiânî aurait également mérité (?) le même qualificatif. L'érotisme délicat est rare en Arabie ; témoin ces remarques : كان غزلًا ولم يكنْ فاسقًا et encore (الخُلَماء : lisez) كان من الظّرَفاء ولم يَكُن من الخلفاء. *Aḡ.*, VIII, 15. Comp. *Aḡ.*, VI, 170 en bas.

(5) Qotaiba, *Poesis*, 286, 1 ; '*Iqd*, III, 132 ; pour le cynisme de Ǵarîr, '*Iqd*, II, 157; *Poète royal*, 21 ; surtout *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, passim. Ḥoṣrî, I, 251, d. l. En parlant de la musique, nous verrons combien les contemporains eux-mêmes redoutaient l'effet immoral des poésies de 'Omar. Voir dans '*Iqd*, II, 156, un spécimen des plaisanteries, affectionnées par une princesse omaiyade ; dans *Aḡ.*, VIII, 139-40, le genre de satire, cultivé par une grande dame anṣârienne de ce temps.

Nous connaissons dejà en cette matière l'opinion de Mo'âwia et les conseils, donnés par lui à un rimeur de ses parents (1). Le grand Ziâd avait adopté d'autres principes, et tout en faisant soigner l'éducation de ses enfants, il en avait exclu l'enseignement de la poésie. Ce radicalisme lui valut le blâme de son souverain : c'était, à son avis, leur fermer une source de délicates émotions et de sentiments généreux (2). L'intelligent Taqafite ne pouvait l'ignorer ; mais il paraît avoir redouté pour l'âme de ses enfants des impressions d'un ordre moins élevé (3).

Cette éducation, où dominait la poésie, loin de corriger celle du désert, devait plutôt en renforcer les impressions : la poésie arabe étant l'écho et la fidèle image de la société et de la vie nomades. Elle ne contribua certainement pas à infuser dans l'âme du jeune Yazîd des sentiments islamiques.

Aux rimeurs, témoins de la brusque révolution, opérée par le Qoran, ce dernier parut-il une matière poétique trop ingrate, ou — explication plus vraisemblable — l'islam des poètes (4) se réduisit-il à une attitude ? Un fait demeure acquis : l'islam n'occupe ni peu ni prou de place dans les variations des Parnassiens de cette époque. Le Dr Rhodokanakis a raison de révoquer en doute les tirades qoraniques, attribuées à la plaintive Hansâ' (5) : à de rares exceptions près, ses contribules, les Solaimites demeurèrent longtemps des « ralliés » politiques, des مؤلّفة قلوبهم. En vouant brutalement au feu de l'enfer les morts pleurés par elle, 'Omar ne fit rien pour gagner l'âme ulcérée de l'Andromaque bédouine.

L'absence de la note musulmane surprend davantage chez les chantres médinois, chez les Anṣârs, plus accessibles aux sentiments religieux, moins sceptiques que les Bédouins et les marchands de la Mecque. L'An-

(1) '*Iqd*, III, 121 ; Ṭab., II, 213-214. Pour l'opinion de Mo'âwia sur le *nasîb*, cf. *Aġ.*, VI, 159 ; *MFO*, II, 147, etc.

(2) '*Iqd*, III, 121 ; Ibn 'Asâkir, X notice de 'Obaidallah ibn Ziâd.

(3) L'energique Marwân, cousin de Mo'âwia, prie Allah de le délivrer de l'amour des vers. *Aġ.*, XIII, 151.

(4) Comme chez nombre de leurs contemporains.

(5) Cf. *Hansâ' und ihre Trauerlieder*, p. 107-08 ; comp. p. 15. Sur l'étrange façon de comprendre l'islam, chez un fils de Hansâ', cf. Ibn Ḥagar, II, 249-50.

ṣârien ʿAbdallah ibn Rawâḥa se serait montré moins profane ; la tradition le prétend du moins ; son divan n'a pas été conservé (1). Au pieux Labîd l'islam n'inspira qu'un seul vers (2). Qoṭâmî, malgré sa ferveur de néophyte, paraît avant tout taġlibite, point musulman (3). Ḥassân ibn Ṯâbit, le poète lauréat du Prophète, avait déployé dans la défense de son patron plus de bonne volonté que de talent. Et là encore le « higâ' », les personnalités triviales (4) à la façon de la ǵâhiliya, envahissent la place, revenant de droit, semble-t-il, à l'apologie du Qoran. Les critiques du temps des ʿAbbâsides constatent, non sans dépit, que chez Ḥassân l'inspiration se fait plus banale depuis qu'il a embrassé la foi nouvelle (5). Il aurait pu répondre, comme Noṣaib, à des observations analogues : « je proportionne mes éloges à la taille du patron ».

Même chez les poètes, appartenant à la fin du premier siècle de l'hégire, la muse demeure ordurière (6) et mécréante (7) ; les allusions musulmanes forment l'exception. A l'aide des seuls divans de cette période on conclurait difficilement à la réalité du changement, survenu dans la société arabe. On finit pourtant par en rencontrer un, se proclamant franchement musulman. Chez Nâbiġâ Ǵaʿdî on trouve la mention du *ǵihâd* et du livre de Dieu (8). Alors Farazdaq osera dire d'un de ses héros : « l'islam constitue son ornement » (9) ; motif rarement développé par les rimeurs du temps, si ce n'est par des Šîʿites outrés, comme Komait.

(1) Cf. *Aġ.*, XV, 29.

(2) Qotaiba, *Poesis*, 149, 3.

(3) Cf. *WZKM*, XVI, p. 277.

(4) نَسْتَبُّ صباحَ مساء , dit de lui-même Ǵarîr, *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 428, 6.

(5) Qotaiba, *Poesis*, 170, 10 ; *Osd*, II, 5.

(6) On cite comme un phénomène une tirade de غزل sans خنث (au lieu de حنث). *Aġ.*, V, 133, 12 a. d. l.

(7) Il faudrait multiplier à l'infini les citations. *Aġ.*, II, 89, 11 ; 149 ; IV, 43, 19. كان قليل الدين هجّاء للناس مأبونا ; V, 166, 3, trois amis poètes buveurs, كانوا يُرمَون بالزندقة جميعًا ; XIX, 143, 4 ; 144, 2 a. d. l. شاعر خبيث اللسان مخوف في جاهليته واسلامه ; et encore ماجن خمّير معاقر للشراب متّهم بالزندقة ; XIX, 152, 2 a. d. l. ; XX, 171, 5 a. d. l. ; 174, 5. Comp. *MFO*, II, 153.

(8) Qotaiba, *Poesis*, 159 ; 161 ; 342, 6.

(9) Farazdaq, *Divan*, 148, 4.

se vantant d'être « le fils de l'islam » ! (1) Chez Doû'r-Romma (2) on cite également une tirade vraiment musulmane. Ailleurs la critique interne se trouverait embarrassée pour déterminer à l'aide des poésies, l'époque de leur auteur et pour justifier l'éloge, assez équivoque, décerné à certains : « il devint bon musulman » حَسُنَ اسلامُهُ (3). La poésie arabe fut la dernière à accomplir son évolution religieuse. Les plus distingués de ses représentants, ceux que les grammairiens opposent volontiers au chrétien Aḫṭal, comme Farazdaq, embrassèrent l'islam, à leur corps défendant et se décidèrent seulement dans leur vieillesse à étudier le Qoran (4). Cette attitude causait le désespoir de 'Omar et le décida à ne récompenser que les poésies islamiques (5).

Les poètes islamiques ne se gênent pas pour protester contre le jeûne du Ramaḍân (6), pour parler légèrement des pratiques religieuses : leur Qoran à eux, c'est le recueil de l'ancienne poésie ; devant elle ils acceptent de s'incliner (7). Si Motawakkil n'est pas le seul abstème parmi ses confrères عفيف عن الخمر (8), beaucoup d'autres, comme Qoṭâmî (9) proclament qu'ils continueront à boire comme leurs devanciers. La première pièce du divan d'Aḫṭal débute par vingt vers, consacrés à l'éloge du vin ; et nous ne voyons pas que l'Omaiyade, à qui elle est dédiée, en ait manifesté du déplaisir. Les artistes, choyés par les Hâšimites et par toute la société des villes saintes, choisissent de préférence dans les ḫamriyât des textes

(1) *Hâšimiyât*, II, 41.

(2) Ġâḥiẓ, *Maḥâsin*, 183, 4, etc. Certaine qaṣida du saiyd Ḥimiari. un Kaisânite forcené « aurait pu être lue à la mosquée, à la place du Qoran لو قُرِئت على المنبر ما كان فيها بأس ». *Aġ.*, VII, 7.

(3) Cf. *Aġ.*, XIX, 157.

(4) *Kâmil*, 526, 8 ; *Ḫizâna*, II, 271. Farazdaq, *Divan*, 86, reproche aux ancêtres de Mohallab de n'avoir pas été de fervents païens. Cf. *MFO*, II, p. 405.

(5) Ibn Ḥaǵar, II, 328, 6 a. d. l. *Aġ.*, XX, 3, l. 13. Pourtant Farazdaq (éd. Hell, p. 124, 2 v.) mentionne déjà سُنّة الفاروق . L'expression et le concept remontent donc à une certaine antiquité.

(6) Qotaiba, *Poesis*, 275, 1.

(7) *Aġ.*, XIV, 98 ; VII, 178.

(8) Sa notice dans Ibn 'Asâkir, XVI. Comp. *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 543, 15.

(9) *Divan*, III, 20 avec le commentaire du Prof. Barth.

pour leurs compositions musicales (1). S'ils consentent à faire une exception, ce sera en faveur du *taśbîb.*

D'ailleurs vers l'an 35 (2), date à laquelle nous nous trouvons, on en était réduit à l'étude des vieux modèles (3), à des recueils dans le genre de ceux, auxquels on a plus tard donné le nom de « Moʿallaqât ». Or dans ces divans on rencontre à chaque page la glorification d'idées, de conceptions, toute une *Weltanschauung*, toute « la gloire de la ǵâhiliya » (4), condamnées par le Qoran. Pour se livrer au jeu et à la boisson, les Arabes préislamites se vantaient de vendre leurs chamelles (5). A leurs yeux rien de plus honorable que ces distraction favorites des héros anciens (6). Avant comme après, même entre abstèmes convaincus, il demeura de bon ton de réciter des *ḫamriyât* (7). La nouvelle doctrine prohibait le « maisir » ; elle stigmatisait le vin par la qualification flétrissante de « mère des crimes et des gros péchés, d'œuvre de Satan » (8). Chez les anciens poètes, cette boisson est chantée, comme digne des rois, comme la source des nobles inspirations (9). Les paladins de l'ancienne Arabie étaient représentés faisant partie d'un cercle de buveurs, dont ils formaient l'ornement (10). Ḥassân, dans le portrait d'un héros, ne croit pas pouvoir omettre ce trait (11). De là peut-être la coutume d'arroser de vin les tombes

---

(1) Voir p. ex. les اصوات مختارة de l'*Aḡânî*. Devant Mahomet, Ḥassân fait l'éloge du vin. Ibn Hiśâm, 829, 4-7.

(2) La naissance de Yazîd se plaçant entre l'an 22 et 27 de l'hégire.

(3) Moʿâwia, on le sait, goûtait peu les modernes. Cf. *Aḡ.*, X, 165, 8, etc. Barbier de Meynard, *Journ. Asiat.*, 1907², 74.

(4) مجدُ الجاهلية, Farazdaq (Hell), 94, 2 v.

(5) *Ḥamâsa*, 116, 2 v.

(6) Cf. Ant. Huber, *Das Meisir Spiel*, p. 3-8 ; 22-23 ; 53.

(7) ʿ*Iqd*, II, 149.

(8) امّ الكبائر , امّ الآثام. Cf. *Moraṣṣaʿ*, p. 12, 186 ; *Qoran*, II, 216 ; V, 92. « Il n'y a pas de honte à s'enivrer », répondent les poètes. *Aḡ.*, XI, 147, 7.

(9) Nombreuses références dans Ǵâḥiẓ, *Bayân*, II, 148-49 ; Qotaiba, *Poesis*, 95, 2 ; 239, 5 ; *Kâmil*, 71-74 ; *M. S.*, I, 21-23.

(10) كان زينًا للمواكب والشرب, *Ḥamâsa*, 423, 1.

(11) ʿ*Iqd*, I, 44, 5 ; comp. *Kâmil*, 316, 17. L'attribution des vers à Ḥassân a été contestée : voir *Ḥamâsa*, 410 ; Maidânî, *Proverbes*, I, 196, 4.

des grands hommes de la Péninsule (1) : aucun autre hommage (2) ne pouvait, semble-t-il, leur agréer davantage. L'eau du ciel suffisait pour rafraîchir (3) les tombes ordinaires (4) ; seul le jus de la vigne était digne d'apaiser les mânes altérés de ces héros, généralement des guerriers-poètes (5).

Les Omaiyades recommanderont plus tard d'étudier également les divans des poètes qoraišites (6). Recommandation d'une authenticité suspecte ! Elle a pour but de revendiquer toutes les illustrations — y compris celle de la poésie, que les Arabes lui contestaient — à la tribu souveraine. Les rimeurs de la Mecque furent peu nombreux et, à de rares exceptions près, tous médiocres (7). Mais les souverains syriens se trompaient si par cette mesure ils prétendaient corriger l'impression profane, produite par les chantres préislamiques. Contentons-nous de nommer 'Omar ibn Abi Rabî'a, Ibn Qais ar-Roqaiyât et 'Argî. Pour s'illusionner sur la valeur du premier, les Omaiyades n'avaient pas les mêmes raisons que la dame qoraišite, chantée par lui (8). 'Omar fit école (9), une école d'immoralité !

---

(1) *Ḥamâsa*, 398 ; 399, 2 v.; *Aǧ.*, VII, 7 en bas; VIII, 86 ; XI, 27. On procurait au mort ce qui de son vivant avait fait l'objet de ses vœux ; cf. Rhodokanakis, *Ḫansâ' und ihre Trauerlieder*, p. 61, n. 1; Wellhausen, *Reste*, p. 182.

(2) Le vin était la boisson distinguée, celle de Khosroès et d'Héraclius, comme parlent les anciens divans.

(3) Motif fréquent des مراثي. La tombe était altérée لا قبرَ من قبري, *Ḥamâsa*, 541, d. v.; *Aǧ.*, VI, 170, 10 ; Yâqoût, I, 824, 16.

(4) I. S., *Ṭabaq.*, V, 194, 17 ; '*Iqd*, II, 64 ; Mas'oûdi, V, 127.

(5) Qalqašandi, I, 235. On immolait des chameaux, parfois un cheval, monture de luxe ! sur la tombe des guerriers et des poètes. *Aǧ.*, I, 128 ; VII, 8, 4 ; '*Iqd*, I, 143 ; Farazdaq, *Divan*, 129 ; Ṭab., II, 1822, 11 ; trace d'anciennes croyances : l'animal devait servir de monture dans l'autre monde.

(6) *Aǧ.*, VII, 108, 10.

(7) Cf. Barbier de Meynard, *Journ. Asiat.*, 1907[2], p. 85 ; *Aǧ.*, I, 38, 18 ; 72, 1 ; au lieu de انشد lisez أنْجَد se diriger vers le Naǵd ; on voit comment Ǵarîr jugeait les productions poétiques de Qoraiš. Son jugement réflète également l'opposition entre l'Orient et l'Occident de la Péninsule, qu'on retrouve dans les *Ṣaḥîḥ*. Cf. K. Vollers, *Volkssprache und Schriftsprache*.

(8) Ḥoṣri, I, 251, d. l. ; *Aǧ.*, VII, 145.

(9) De ses imitateurs on dit يذهبُ مَذهبَ عُمَر. *Aǧ.*, I, 154 ; III, 100, 13 a. d. l.; VII, 145.

Sans valeur au point de vue historique, son divan jette un jour sinistre sur la licence, régnant dans les villes saintes du Ḥiǵâz.

Voilà les modèles poétiques, proposés à l'admiration de Yazîd. Si nous nous sommes attardé autour de ce thème, c'est pour montrer combien une telle étude devait fatalement impressionner l'âme du jeune prince, naturellement avide de jouissances, éprise d'indépendance, et exaltée encore au contact du désert. L'empreinte en sera trop profonde (1) pour ne pas contrebalancer l'influence des exemples et des admonestations de Mo'âwia, abstème déclaré; par la trempe de son caractère et par l'activité de sa vie, ennemi des distractions profanes : la musique et le jeu.

Après la poésie, le Qoran avec son texte, recueilli et définitivement fixé par 'Oṯmân, entrait dans le programme d'une éducation princière. Futur imâm, destiné à paraître dans la chaire des mosquées, l'héritier du trône devait suffisamment posséder les sourates sacrées, pour pouvoir à l'occasion émailler ses ḫoṭbas, ses conversations, de sentences et d'aphorismes, empruntés au « livre de Dieu » ; recueil destiné à servir de base à la vie religieuse et sociale de l'empire arabe. Yazîd se familiarisa suffisamment avec son texte pour arriver à le citer avec à propos (2).

Dans les occasions solennelles, en apparaissant dans la chaire ou *minbar*, devenue une des marques de la dignité suprême (3), le calife s'affirmait comme le souverain de la communauté musulmane. Il y ouvrait les séances des *wofoûd* ou présidait les réunions hebdomadaires du Vendredi. Aussi voyons-nous les Omaiyades attacher la plus grande importance à cette fonction et tenir à y paraître dans tout l'éclat de leur puissance, en véritables « cavaliers des chaires », comme s'exprimaient leurs poètes (4), et après eux les panégyristes des 'Abbâsides (5). La figure,

(1) Dans les circonstances les plus solennelles — en face de la tête de Ḥosain après Karbalâ — des citations poétiques, au lieu de versets du Qoran, se présentent à la mémoire de Yazid. On lui en fait la remarque. '*Iqd*, II, 313 en bas.

(2) Cf. Ṭab., II, 377, 3 ; 381, etc.

(3) منبر الملك ; comp. vers d'un contemporain. *Ḥamâsa*, 656, d. v.

(4) *Ḥamâsa*, 336, d. v.; راحلة الامام الاكبر , Farazdaq (Hell), p. 177.

(5) *Aǧ.*, VII, 7, l. 13 en bas.

légèrement forcée, à la juger d'après notre goût (1), prétend rendre hommage à l'éloquence du souverain, maîtresse d'elle-même comme de l'auditoire (2) ; trait (3) commun pour lors aux membres de la dynastie omaiyade (4). Depuis l'islam, le *maǵlis-nâdi* du clan ou de la tribu (5) s'était élargi au point de devenir le *masǵid* de la ǵamâ'a (6) ou de la communauté musulmane, chargée en principe de discuter les intérêts généraux. Théoriquement l'émir des croyants était seulement le délégué de la *ǵamâ'a*, comme sous le Haut-Empire l'*imperator* était censé représenter la *Respublica*, ou l'*Etat Romain*. Cette théorie ira s'affaiblissant sous les Marwânides ; on travaillera à confondre le concept de la *ǵamâ'a* avec la طاعة , l'obéissance aveugle, due au calife. Mais du temps des Sofiânides l'évolution n'était pas encore terminée. De là pour le monarque la nécessité de ménager ces préjugés. Dans les provinces, certains affectaient de se scandaliser devant la ferveur du loyalisme, professé par les Syriens (7). En chaire, dans les assemblées plénières, صلاة جامعة , les califes prenaient contact avec les foules bien mieux que dans les réceptions officielles et restreintes de la Hadrâ' (8). Là ils trouvaient moyen d'agir sur les esprits et d'inspirer à leurs sujets des sentiments, conformes à leur politique. Aussi les panégyristes de ces princes ne manquent-ils jamais d'exalter

---

(1) En arabe elle se trouve amorcée par l'expression ركب المنبر monter en chaire, non moins fréquente que صعد المنبر . Comp. Ǵâhiẓ, *Bayân*, II, 13, 4 a. d. l. المنبر مركب صعب .

(2) Maîtrisé, comme le cavalier maîtrise sa monture.

(3) Nous lisons au sujet de Hâlid fils de Yazid I شاعر مطبق كأبيه فصيح بليغ . 'Aini, عقد الجمان, Ms. B. Kh., XI, p. 116. Comp. Farazdaq (Hell), p. 177 au sujet des ancêtres de Walid II :

...كلهم لأعلى المنبر
رَبٌّ عليه يظلّ يخطب قائماً ... للناس يشدخهم بملكٍ قسوَرِ

(4) Nous connaissons l'éloquence de Mo'âwia et de son frère 'Otba. Pour ce dernier cf. *Maǵmoû'a* anonyme, Ms. B. Kh., (*Târîh*, n° 349) : لم يكن اخطب منه في بني أميّة . Pour Sa'îd ibn al-'Aṣi et les autres Omaiyades, cf. Hoṣri, III, 170 ; Ibn Haǵar, II, 194, 1.

(5) مجلس قوم ou نادي .

(6) Nous y reviendrons plus bas.

(7) Cf. A. Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 9.

(8) Sur ces audiences cf. Baihaqi, 506, 12 : *'Iqd*, I, 286 ; *Aǵ.*, VI, 159. Mas'oûdi, V, 74-77.

leur talent oratoire et de les montrer en chaire (1) dans la pleine possession d'eux-mêmes et des masses populaires. Quand on constate le souvenir, gardé par la postérité, de l'éloquence des Sofiânides, sans en excepter l'insignifiant Mo'âwia II (2), on est en droit de conclure qu'on a dû les y former dès le bas âge.

« Bien à tort on se représente volontiers les bandes, venues de l'Arabie, comme animées de l'esprit religieux. Pendant la période des conquêtes, parmi les guerriers de la foi, tant célébrés par la postérité, fort peu s'intéressaient à la religion. Parfois même ils montrèrent une ignorance des prescriptions fondamentales de l'islam, qu'on peut à peine exagérer. Cette situation tient aux motifs de l'exode arabe, des causes économiques ont provoqué le mouvement. La nouvelle religion a seulement servi de cri de guerre et de ralliement » (3). Ces réflexions du Prof. C. H. Becker (4), on peut avec justesse les appliquer aux contemporains de Yazîd, héros des fotoûḥ ou leurs descendants immédiats.

D'exégèse qoranique il pouvait à peine être question. On se contentait de la lettre morte des sourates. La tradition croit même devoir prêter aux premiers musulmans une répugnance marquée pour le *tafsîr* (5). Au lieu de répugnance, comprenez indifférence et le renseignement se trouvera sans doute exact. Une autre notice, vraisemblablement antidatée, c'est de faire dès lors consacrer le Vendredi (6) à des réunions dans la mosquée de Médine pour l'étude du ḥadîṯ (7). Mais sans aller jusque-là on commençait à recueillir les traditions prophétiques sous l'impulsion fort suspecte d'Aboû Horaira, de 'Aiśa, d'Ibn 'Abbâs et d'Ibn 'Omar (8). En dépit

---

(1) Cf. *M. S.*, II, 41-42.

(2) Ǵâḥiẓ, *Bayân*, I, 94 ; 121, 14 ; 122 ; 135.

(3) Becker, *Christentum und Islam*, p. 15.

(4) Les belles études du prince Caetani sur la période des conquêtes en fournissent le meilleur commentaire.

(5) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, V, 148, 12.

(6) La tradition s'efforce d'accréditer que de bonne heure on l'a distingué des autres jours. Ces indices seront réunis ailleurs.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, III², 61-62.

(8) Comp. Caetani, *Annali*, I, 49-50 ; II, 35 ; mine inépuisable de renseignements, à

ou à raison peut-être de la trop abondante documentation médinoise (1) accumulée autour du dernier personnage, il demeure malaisé de fixer les traits de sa physionomie réelle ; il a, croyons-nous, trop largement bénéficié de la considération, accordée à son père, dont il paraît avoir hérité l'ambition, sans les talents.

Abân, fils du calife 'Otmân, déjà mentionné par nous, s'occupa également de ḥadîṯ (2), avec un zèle, profitable sans doute à la mémoire de son père et à la cause omaiyade. En Syrie des soucis d'un ordre pratique firent trop négliger ce genre d'études, au grand détriment — nous l'avons vu — de la vérité historique. A la suite d'Ibn 'Asâkir, Von Kremer cite « les leçons du pieux Aboû'd-Dardâ, le premier qâḍi de Damas († 32 H., 652-3 J.-C.), suivies par 1600 étudiants » (3). Mais c'est là une des nombreuses tentatives pour rattacher au nom des grands Ṣaḥâbîs les institutions postérieures de l'islam. Les rares essais, remontant à cette période, se bornèrent à une simple transmission orale (4). C'est seulement sous les derniers Marwânides que les musulmans se trouveront capables d'écrire, ou pour parler comme nos annalistes, se décideront à surmonter leurs répugnances pour fixer par l'écriture (5) la « sonna » et le « ḥadîṯ ». La pensée en serait venue au calife 'Omar ; mais il aurait reculé devant une si audacieuse innovation (6) ; retenu peut-être par les scrupules,

---

laquelle on ne saurait trop renvoyer. Voici d'après les شذرات الذهب, Ms. B. Kh., I, 67 rangés par ordre, les plus féconds moḥaddiṯ parmi les Ṣaḥâbis : 1° Aboû Horaira avec 5374, 2° Ibn 'Omar avec 2276, 3° 'Aïša avec 2210, 4° Ibn 'Abbâs avec 1670 traditions. Ibn 'Omar se trouve ainsi associé à des imposteurs reconnus. D'après I. S., *Ṭabaq.*, IV[1], 106 en haut, il n'aurait pas fait de ḥadîṯ. Ce n'est pas l'impression, produite par l'étude des *Ṣaḥîḥ*.

(1) Comp. *MFO*, II, p. 168.

(2) Le jour de la Ḥarra, 'Orwa ibn Zobair aurait brûlé ses livres de *fiqh*. Ainsi auraient agi d'autres Médinois. A. Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 41 ; I. S., *Ṭabaq.*, V, 133, 20 ; l'assertion ne mérite pas d'être réfutée. Sur cette matière voir le travail du Prof. Goldziher, *Kaempfe um die Stellung des Ḥadîṯ im Islam*, dans *ZDMG*, LXI, p. 860-72.

(3) *Hersch. Ideen*, p. 429. En écrivant ces lignes, Von Kremer a dû penser à la mosquée Al-Azhar.

(4) Cf. Sachau, *Introduction* (p. XIII, etc.) à I. S., *Ṭabaq.*, III[1].

(5) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, III[2], 61, 8, etc.

(6) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 206, 5, etc. Cf. *M. S.*, II, 195, n. 1. Dans toute cette question

d'ailleurs honorables, qui empêchèrent les plus illustres musulmans — comme 'Otmân, Sa'd ibn Abi Waqqâṣ, Zobair, Ṣohaib, Obaiy ibn Ka'b, — d'enrichir arbitrairement cette branche des connaissances religieuses (1). Ces personnalités se trouvaient encore trop rapprochées des évènements pour oser mettre au profit des passions politiques et des haines religieuses la naïve ardeur de mensonge, qui caractérisera les traditionalistes des siècles postérieurs (2). Elle sera encouragée par les voyages « fî ṭalab al-ḥadît » (3) à la recherche du ḥadît, destinés à prendre une si prodigieuse extension sous les 'Abbâsides. De la belle publication du Prof. Becker, les *Papyri Schott-Reinhardt*, une conclusion se dégage avec une netteté suffisante : vers le milieu du second siècle (4) de l'hégire, la légende dorée de l'islam était fixée dans ses grandes lignes. En l'état actuel de la science, il semble téméraire de vouloir remonter plus haut.

Le jeune Yazîd n'eut donc pas à s'engager dans la brousse de cette littérature touffue, où son fils Ḫâlid cherchera plus tard une distraction à ses déceptions politiques (5). On a pourtant mentionné Yazîd parmi les « tâbi'oûn » traditionalistes et cité de lui des ḥadît (6). Ils auraient été recueillis de sa bouche par son fils Ḫâlid et par le futur calife 'Abdalmalik. Le trait est trop isolé pour ne pas mériter d'être signalé. Comme le fait

---

les moḥaddit ont beaucoup jonglé avec la chronologie, au point d'en imposer à l'orientalisme européen. Zohrî écrit ses ḥadît, les apprend par cœur, puis déchire son manuscrit. A. Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 67. Comp. *ibid.*, 33, 9 ; 47, 1. Un reste de cette répugnance à écrire les textes religieux se conservait encore à Damas au 14e siècle. Cf. Ibn Baṭoûṭa, I, 213.

(1) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 39, 8 ; 74-75 ; 102 ; 164, 1 ; III[2], 61, 8.

(2) Cf. *M. S.*, II, surtout 28-275.

(3) *Ibid.*, 175, etc. On en rencontre peut-être la première mention dans I. S., *Ṭabaq.*, III[2], 61, 8. Le seconde génération des Anṣâre après Mahomet s'occupe déjà de la « *sîra* » prophétique· *Ṭabaq.*, III[2], 26, 5 ; Abân, fils du calife 'Otmân, des *maġâzî*.

(4) Un peu avant cette période, si les poésies du Saiyd Ḥimiarî sont authentiques, le cycle 'alide aurait été constitué en majeure partie. Cf. *Aġ.*, VII, 15-16. L'expression حَوض النبيّ , *Naqd'id Ġarîr*, 450, 4 indique l'existence dès lors des ḥadît, relatifs au *bassin*.

(5) *Aġ.*. XVI, 88 ; 90, 5 ; *'Iqd*, II, 143 en bas; Ibn 'Asâkir, notice de Ḫâlid ibn Yazîd.

(6) قد ذكرهُ ابو زرعة الدمشقيّ في الطبقة التي تَلِي الصحابة وهي العُليا . 'Ainî, عقد الجمان , XI, 46, Ms. B. Kh. Cf. Dahabî, تذكرة الحفّاظ (éd. Ḥaidarabad), I, 22.

soupçonner le nom du Damasquin Aboû Zor'a, auteur du renseignement, il atteste avant tout l'intérêt, porté par l'école syrienne au second calife omaiyade, et augmente d'autant plus nos regrets sur la perte de cette littérature, si fidèle aux anciens souvenirs.

Mais Yazîd dut se familiariser avec les variantes ou *qirâ'ât* plus importantes du Qoran ; celles surtout pouvant avoir une signification politique ou une portée juridique. Le Qoran étant en passe de devenir le code de la nation arabe, cette étude s'imposait à l'attention d'un successeur de Mahomet.

Ceci nous amène à préciser la signification du terme de *qâri*. Il désignait dans le principe non une classe spéciale de musulmans, mais ceux ayant acquis une certaine familiarité avec le « livre d'Allah » ; sorte de *viri religiosi*, tranchant sur l'indifférence de la majorité de leurs contemporains. Dans ce sens qâri, au pluriel *qorrâ'* est fréquemment synonyme de *nâsik*, *'âbid*, *mota'allih*, qualifications libéralement accordées aux membres de la famille du Prophète. Ainsi ces trois Hâšimites, nommés les « qorrâ' de Qoraiś » (1). Il en allait tout autrement avec les Ḥâriǵites : les grands récitateurs de leur temps. Comme les protestants du 16[e] siècle, ces sectaires à l'esprit étroit, mais sincères, paraissent s'être beaucoup attachés à la lecture du Qoran, où ils croyaient découvrir la règle presque exclusive (2) de la foi (3). C'était encore un qâri, ce contemporain de Mahomet, placé par lui à la tête d'une expédition, parce qu'il possédait trois sourates (4) et cet autre, dont toute la science se bornait à la connaissance de deux sourates (5). Tel aussi le poète Labîd, surtout quand on le comparait au célèbre 'Amrou ibn Ma'di Karib. L'ignorance qoranique de

(1) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, V, 13, d. I. De même ces membres de grandes familles médinoises, comme Ibn Ḥanẓala, « le lavé des anges ». *Aǵ.*, II, 82 en bas. Le calife 'Abdalmalik, *zâhid*, *'âbid* avant son califat, est également un des quatre grands qorrâ' de Médine à cette époque.

(2) Comp. Goldziher, *ZDMG*, LXI, 864.

(3) « Ils s'imaginent que le Qoran leur appartient », ainsi fait-on parler Mahomet. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 294, 11.

(4) Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 144 en haut.

(5) Boḫârî, III, 403.

ce vaillant guerrier causa scandale, même à cette époque (1). La mémoire des Bédouins, si heureuse quand il s'agissait des poésies de la ǵâhiliya, ne parvenait pas à retenir les déclamations monotones d'Aboû Qâsim, Un jour des Tamîmites l'interrompirent au milieu d'une ẖoṭba : « Assez prêché ; donne-nous maintenant un cadeau ! » (2). De nos jours encore, peu de nomades connaissent la formule de la prière musulmane ; en revanche presque tous savent par chœur des fragments de l'épopée des Banoû Hilâl (3).

Ni le calife ʿOmar ni Mahomet lui-même n'arrivèrent à posséder tout le Qoran (4). Ce fut, au dire de la tradition, le privilège — ajoutons exclusif — d'une demi-douzaine d'Anṣârs (5). Un jour dans la mosquée de Médine, du haut de la chaire, Aboû Bakr demanda si dans l'auditoire quelqu'un se sentait capable de réciter la sourate de la justification ? (6). Un assistant répondit affirmativement. Mais la forme de l'interrogation dénote chez le calife une défiance marquée pour l'érudition qoranique (7) des Ṣaḥâbîs, formés à l'école de Mahomet. Ce dernier s'efforça de lutter contre cette ignorance : il avantagea les plus savants اقرأ (8) en Qoran, leur réserva les meilleurs postes civils et militaires (9). Après lui, ʿOmar institua des examens sur le livre d'Allah avant de distribuer les pensions ordinaires (10). Allant plus loin il se résolut à établir d'office deux qâri à

---

(1) *Aǵ.*, XIV, 40 ; 93, 6 a. d. l. ; 98 ; ʿ*Iqd*, I, 144.

(2) Boẖârî, II, 302.

(3) Doughty, *Travels*, I, 388.

(4) Boẖârî, III, 406, 2 ; Nöldeke, *Gesch. des Qorans*, p. 34, 36, 37.

(5) Boẖârî, III, 397 ; Nawawî, 141 ; *Osd*, I, 263 ; III, 106. Au reproche d'Aboû Bakr d'être demeuré six mois sans lui faire la baiʿa, ʿAlî répond : « J'avais juré de ne pas revêtir mon manteau avant de posséder tout le Qoran. » *Manâqib al-ʿAšara*, Ms. B. Kh.: ʿAlî ne le savait donc pas. On cite comme une chose extraordinaire — à peine croyable — le fait de 47 individus dans une seule tribu كلّهم قد جمع القرآن . Ibn al-Aṯîr, III, 198, 7 a. d. l.

(6) افيكم مَن يقرا سورة البراءة . Cf. ارشاد الصديق الى انساب آل الصدّيق , Ms. B. Kh.

(7) Cette sourate est longue d'ailleurs.

(8) Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, I, 49.

(9) Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, II, 144 en haut.

(10) ʿ*Iqd*, I, 144. Comp. plus haut, p. 203.

Médine (1). L'un devait même exclusivement s'occuper des femmes (2). Ici la tradition, en voulant trop préciser, a contribué à rendre le renseignement suspect. Un demi-siècle plus tard Ḫâlid, fils de Yazîd I, en apprenant le Qoran à ses *ǵawârî* les déclarera indignes d'une science si relevée (3). Malgré le zèle des qorrâ', certains musulmans en arrivaient à confondre le Qoran avec les citations des anciens poètes (4) ; le plus souvent ils en retenaient seulement le côté purement pratique الحرام والحلال : les interdictions, ainsi que les prescriptions, réglant le mariage et les successions. Comme en convenait le grand Ḫâlid ibn al-Walîd, les guerres contre les infidèles ne lui avaient pas laissé le temps de se familiariser avec le Qoran (5).

Cette situation lamentable (6) favorisa la formation d'une classe spéciale de qorrâ', appelés aussi حملة القرآن (7), porteurs du Qoran. L'intervention de 'Omar (8), rappelée plus haut, a sans doute pour but de faire encore honneur (9) de cette initiative au grand organisateur de l'islam. La nécessité s'en fit surtout sentir avant la réunion du texte sacré en un recueil officiel. Mais il ne faut pas l'oublier, la diffusion de cette recension dut être fort lente au sein d'une nation illettrée. Ces qorrâ' remplissaient à l'égard du Qoran un rôle analogue à celui des *râwia* vis-à-vis des divans poétiques (10); sortes d'hommes-phonographes, chargés (11) de réciter cer-

---

(1) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 202, 11.

(2) Cf. Ibn Ǵauzî, مناقب عُمَر بن الخطّاب, Ms. B. Kh., (*Târîḫ*, 529).

(3) انّي لأغارُ انكنّ لستنّ له بأهل. Ibn 'Asâkir V, notice de Ḫâlid ibn Yazîd.

(4) Cf. *Aǵ.*, IV, 180, 6 ; XVI, 112, 3 a. d. l.

(5) *'Iqd*, I, 209, 16. Ibn Ḥaǵar, I, 852, 15.

(6) Elle se prolongea presque sous 'Omar II. Cf. *Aǵ.*, VI, 90. Nous aurons à parler des efforts de Walid I en ce sens.

(7) *Aǵ.*, XIV, 40, 15. Et encore اهل القران. A eux, je crois, et non à la masse des musulmans s'adressait le cri poussé par 'Abbâs fils du calife Walid à la fin d'une bataille. Ṭab., II, 1192. *'Iqd*, I, 209.

(8) 'Omar les introduit dans son entourage. Boḫârî E, IV, 211, 7.

(9) Comp. remarque de C. Becker, *Papyri Schott-Reinhardt*, p. 55.

(10) Comp. *Chantre*, p. 177-81. *Poète royal*, p. 58-60.

(11) Véritables *porteurs* du Qoran. Sur les qorrâ' ambulants, cf. Balâḏorî, *Glossaire*, p. 85 s. v. قرأ.

taines sourates (1) devant les foules ignorantes. L'islam ne posséda jamais de clergé : la simplicité de sa liturgie, l'absence de sacrements ne comportant pas cette organisation. Et pourtant il est vrai de dire que pendant le premier siècle de l'hégire les qorrâ, forment avec les *qdṣṣ* (2) les ministres du culte (3) ; s'il est permis d'appliquer ce terme à une religion, ne possédant qu'une ébauche de culte. N'étant pas salariés, les qorrâ' se livraient à toutes sortes d'occupations profanes et se recrutaient dans toutes les classes. (4) Du temps de Mahomet, un aveugle faisait fonction de qârî(5). Le famélique Aboû Horaira apprenait les versets aux Mohâgir de Médine en échange d'un morceau de pain (6). Sous le frère du terrible Ḥaǵǵâǵ, nous verrons au Yémen le très austère qâri Ṭâ'oûs accepter d'être collecteur d'impôts (7). A'šâ Hamdân finira par troquer ses occupations de récitateur qoranique contre l'exercice infiniment plus lucratif de la poésie (8). Un qâri anṣârien pratiquera en même temps la profession décriée de musicien. En une seule séance il arrachera de pieuses larmes au calife Yazîd II en lui récitant des versets, puis le fera pâmer d'aise, le mettra hors de lui au son d'un air lascif (9).

Sous les Marwânides les qorrâ' se trouveront en nombre pour former une division militaire spéciale dans l'armée d'Ibn Aš'aṯ(10). Pour les rendre inoffensifs, Ḥaǵǵâǵ se verra forcé de les disperser dans les villages du Sawâd. (*'Iqd,* II, 93). Ils se sont vengés, en inspirant la tradition, hostile

(1) Rarement ils possédaient tout le Qoran. Cf. *Aǧ.*, XIV. 40, 15.

(2) Prédicateur ; la ḫoṭba demeura longtemps une allocution politique ou simplement profane.

(3) A Médine un qâri vertueux est surnommé *Al-qass*, القسّ, le prêtre. *Aǧ.*, VIII, 6.

(4) Cf. *'Iqd*, I, 9, 4 ; 209. Beaucoup étaient soldats.

(5) Ibn Ḥaǵar, III, 66, 3.

(6) Boḫârî, II, 436. Comp. sa ḫoṭba, à Médine : الحمد لله.... الذي اطعمني بعد ما كنتُ اجيرًا بطعام بطني , cité dans كتاب الاربعين, Ms. B. Kh.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, V, 394.

(8) *Aǧ.*, V, 146, 4 a. d. l. Avait-il mené comme qâri la vie licencieuse, à laquelle il s'abandonna depuis ?

(9) *Aǧ.*, XIII, 163.

(10) Ṭab., II, 1077, 1 ; *Aǧ.*, V, 152, 3.

à la mémoire de Ḥaǵǵâǵ, de la grande faveur qu'il leur avait d'abord montrée (1).

Si maintenant nous interrogeons l'opinion des contemporains, nous voyons les qorrâ' tenus par eux en médiocre estime. On connaît peu de défauts, dont on n'essaie de les charger. On les appelait une corporation de fanatiques, paresseux et ignorants (2). On leur fait signifier par le calife 'Omar I d'avoir à travailler afin de ne pas être à charge aux musulmans (3). L'envie, la gourmandise, la débauche même figuraient parmi les imputations, relevées contre les qorrâ' (4). Mais surtout on les accusait d'hypocrisie et d'étroitesse d'esprit (5). Réunion d'imbéciles (6), ils achevaient de perdre la raison — ainsi le prétendaient leurs adversaires — dans la récitation machinale (7) de sourates inintelligibles (8). « On les appelle qorrâ', écrivait au calife 'Otmân le bienveillant Sa'îd ibn al-'Asi ; ils forment en réalité une collection de détraqués » (9). On disait encore : « un qâri désintéressé est plus difficile à trouver que le soufre rouge » (10). « Jouets du démon, Satan s'en amusait, comme des enfants avec des noix » (11).

---

(1) 'Omar II avait coutume de dire اني ما حَسَدْتُ الحجاج عدو الله الّا لحبّهِ اهل القرآن واعطائهِ اياهم. *Sira*, p. 118 recto.

(2) '*Iqd*, I, 9, 4 ; 209, 18, etc.; III, 307 ; I. S., *Ṭabaq.*, III[1] 150, 21 ; Ibn Ḥaǵar, III, 27, 5.

(3) '*Iqd*, I, 308, 8 a. d. l.; Ǵâḥiẓ, *Bayân*, II, 33, 19 ; vers dirigés contre eux. Qotaiba *Ma'ârif*, 155 ; Ǵâḥiẓ, *Bayân*, II, 184, 6 ; Ṭab., II, 1326 ; Baihaqî, 461, 10 ; *Osd*, IV, 130, 6. — « Honorer les حَمَلَة القرآن , fait-on dire à Mahomet, c'est m'honorer moi-même. » Mais l'auteur du تمييز الطيّب , Ms. B. Kh., déclare le ḥadiṯ suspect.

(4) « Plus envieux que les boucs ». Ǵâḥiẓ, مجموعة رسائل , éd. Caire, 1re lettre, p. 7, 5.
A ses fonctionnaires 'Omar II recommande d'employer les qorrâ' ; ils lui répondent : وجدناهم خَوَنَة . *Sira* de 'Omar II, 117 recto.

(5) Qotaiba, '*Oyoûn*, 34, 10, etc.

(6) Cf. '*Iqd*, I, 282, 4.

(7) '*Iqd*, I, 209, 7, etc. Cela rappelle la comparaison du phonographe.

(8) Dans certains milieux on ne comprenait plus le Qoran. Cf. *Aǵ.*, II, 171 en bas. Autre ḥadiṯ contre les qorrâ', A. Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 61, 10.

(9) قوم يُدعَون القرّاء وهم السُّفهاء . *Aǵ.*, XI, 30.

(10) '*Iqd*, I, 209, 9 a. d. l.

(11) ان الشيطان يلعب بالقراء كما تلعب الصبيان بالجوز. Ibn Ǵauzî, صفة الصفوة, I, Ms. B. Kh. Pour leur avidité, voir le trait cité du qâri anṣârien. *Aǵ.*, XIII, 163 en bas.

Nous n'oserions dire (1) que, à la cour des Omaiyades (2) on ne rencontra jamais un seul qâri de marque. Nous y verrons plus tard Śa'bî (3), Zohrî, Qabîṣa ibn D̲o'aib, Raǵâ' ibn Ḥaiwa, pour nommer les plus célèbres, tous qâri et faqîh, par leur ouverture et leur largeur d'esprit, se distinguant avantageusement de leurs confrères du Ḥiǵâz et de l'Iraq. La tendance, représentée par les qorrâ' syriens — il faut le regretter — ne parvint pas à s'imposer au sein de l'islam. A notre avis, les qorrâ' ne furent pas systématiquement écartés du palais d'al-Ḫaḍrâ' : sous Mo'âwia on les soupçonnait à peine. Plus tard le pouvoir, devenu plus musulman, se verra forcé de compter avec eux, de recourir à leur influence pour faire accepter certaines mesures, au sein d'une société, où l'on commençait à prendre l'islam au sérieux. Quoiqu'il en soit, s'il est permis de parler dès lors de *tafsîr*, le jeune Yazîd ne dut pas pousser bien loin une étude, destinée à prendre sous les 'Abbâsides de si prodigieux développements. Au sujet du Qoran, nous connaissons les plaisanteries, accueillies encore cinquante ans plus tard dans certains milieux omaiyades (4). Les Anṣârs avaient leurs raisons de s'appliquer à cette étude et de chercher dans l'explication du texte sacré un dérivatif à leurs déboires politiques (5). Aussi parmi les hommes d'état omaiyades, l'Anṣârien No'mân ibn Baśîr est-il signalé, comme citant longuement le Qoran dans ses ḫoṭbas (6). Il compta peu d'imitateurs parmi ses collègues.

Les califes de Damas afficheront d'autres prétentions. Malgré une protestation ambigüe, échappée à Mo'âwia ou à 'Abdalmalik — on ignore au juste (7) — ils se sentaient charmés d'entendre leurs panégyristes les comparer à des lions rugissants, à des monts sourcilleux (8) : autant

---

(1) Cf. Nöldeke, *Geschichte des Qorans*, p. 283-84.

(2) Le célèbre Aboû'd Dardâ' s'est trouvé en rapports intimes avec les Omaiyades. D'après Ibn 'Asâkir, I, 174 *verso*, il habita d'abord la Ḫaḍrâ', puis Mo'âiwa lui accorda un palais à Damas.

(3) Cf. *Chantre*, p. 147, etc.

(4) *Aǧ.*, XIX, 63.

(5) Boḫârî, III, 397.

(6) *Aǧ.*, XIV, 120. وكان اذا خطب أكثرَ من قراءة القرآن . 'Ainî, Ms. B. Kh., XI, 64.

(7) *Aǧ.*, XXI, 10, 8 ; Ḥoṣrî, III, 237.

(8) Wright, *Opuscula*, 119, 8.

d'emblèmes de leur puissance ! On les eût presque humiliés en célébrant chez eux, comme on le faisait pour les Hâšimites, les vertus religieuses : l'amour du jeûne et de la prière (1). Exceptionnellement, des poètes représenteront les Omaiyades, « passant la nuit en oraison » (2). Mais ce thème entrera dans le répertoire de la poésie officielle, seulement sous les derniers Marwânides, vers le temps où l'islam s'affirme définitivement, comme la religion de l'impérialisme triomphant. Les longues prières ! Le front (3), le nez, les mains usées par la continuité des prostrations (4) ! Qui ne le savait ? A ces marques trop souvent équivoques (5) de la piété on reconnaissait les Hârigites et les Śî'ites, avec lesquels ces princes entendaient n'avoir rien de commun (6). Dans les chaires des mosquées ils se souciaient, eux et leurs gouverneurs, non d'accumuler les sentences qoraniques, mais d'éviter les incorrections de langage. Ce dernier souci — ils en convenaient volontiers — les faisait blanchir avant l'âge (7). Quant à leurs sujets syriens, les discussions religieuses, passionnant l'Iraq et le Ḥigâz, les laissaient froids : ils n'auraient su décider si 'Alî était le gendre du Prophète ; mais ils demeuraient persuadés que c'était un abominable brigand, fauteur de guerres civiles ; à leurs yeux Mahomet n'avait

---

(1) Cf. *Ag.*, XXI, 10 ; *MFO*, II, p. 59, n. 6.

(2) *Ag.*, X, 109, 18.

(3) *'Iqd*, I, 259 ; I. S., *Ṭabaq.*, V, 194, 2 ; 237, 18 ; Mas'oûdî, IV, 311, 2. Comp. le vers de Moûsâ Śahawât :

لا تغرنك سجدة بين عينيـــــــو حذار منها ومنهُ حذار

(4) Comp. كانت سجدته قد اخذت جبهته وانفه . A Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 90. Dans les prostrations, le nez de Mahomet touche le sol ; Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 56 ; cette condition est requise dans la prière. Cf. Badr ad-din al-'Aini, عمدة القاري (éd. du Caire), III, 157.

(5) A un fonctionnaire prévaricateur 'Omar II menace de les faire extirper de force. لأمرت ان يقوّر اثر السجود من جبهتك وكان بين عينيو سجدة . *Sira* de 'Omar II, 101 verso. On se les procurait par des moyens artificiels, comme il est raconté de Bilâl ibn Abi Borda قد اثّر السجود في وجهو . *Ibid.*, 119 verso.

(6) *Ag.*, XVI, 152 d. l. ; 154, 1 ; Dinawarî, 249, 10. Ṭab., I, 3388, 16, etc. ; 3460, 14; II, 373 d. l. ; Śahrastânî, 86, 3 a. d. l. ; Mas'oûdî, V, 316.

(7) Baihaqî, 453, *'Iqd*, I, 293 ; 314 en bas.

laissé d'autres parents que les Omaiyades (1). Grossière ignorance ! s'écrie le partial Mas'oûdî. Elle justifie peut-être le scepticisme (2) de la critique moderne pour la généalogie de Mahomet. Pourquoi nous montrer plus crédules que les sujets des Omaiyades, musulmans et plus voisins que nous des débuts de l'islam ? De son vivant, le Prophète avait paru presque ignorer ses parents. Lui, si empressé à utiliser les Omaiyades, refusa obstinément d'accorder aux Hâsimites une parcelle de son autorité. Les écrivains musulmans n'ont pas manqué d'en faire la remarque et d'attribuer à cette méfiance les succès de leurs rivaux politiques (3).

A cette époque, parmi les conquérants arabes, l'histoire se réduisait à des notions sur les *aiyâm* ou guerres, aux *ansâb* (4) ou généalogies des familles et des tribus. Un politique avisé, comme Mo'âwia, ne pouvait ignorer l'intérêt de ce genre de connaissances.

Mas'oûdî nous le représente parcourant des recueils d'histoire (5). On aimerait à être renseigné de plus près sur la langue, sur la nature de ces collections, chez un peuple trop positif pour aller y chercher des leçons. L'utilité du *nasab* lui paraissait plus évidente. Dès lors la réaction prétendait y trouver des armes ; la plus élémentaire prudence conseillait de surveiller sur ce point les intrigues des Hâsimites (6) et des Médinois (7). A l'effet de régler la distribution des pensions — une lourde charge pour

(1) Mas'oûdî, V, 80, 83. Ce renseignement se rapporte à la fin de la période omaiyade ; encore faut-il l'accepter sous bénéfice d'inventaire.

(2) D'après Nöldeke, l'origine hâsimite de Mahomet ne pourrait être révoquée en doute. *WZKM*, XXI, 300-03,

(3) Cf. Maqrizî, النزاع والتخاصم, p. 40-41. Pourquoi l'oncle 'Abbâs ne fait-il pas partie des *Mobaśśara* ?

(4) Comp. l'éloge de Ḥammâd ar-Râwia : كان اعلم الناس بايام العرب واخبارها وانسابها . *Aǵ.*, V, 164.

(5) *Prairies*, V, 77-78. Comp. *Aǵ.*, XII, 123 en bas ; Ḥoṣrî, III, 200 : Mo'âwia se tient au courant de l'histoire arabe.

(6) Nommons Ibn 'Abbâs, 'Aqîl frère de 'Alî, tous deux extrêmement dangereux. La tradition atteste leur activité en ce domaine. 'Omar chargea 'Aqîl de préparer le *diwân*, I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 212 ; Balâḏori, 449.

(7) Rappelons leurs efforts pour anoblir Aboû Bakr et 'Omar, '*Iqd*, II, 45 ; pour faire tout aboutir à eux. Ainsi la *sonna* est devenue سنّة الشيخين non moins que la « sonna du Prophète » ; protestations contre cette conception, Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 164.

le trésor et une source inépuisable de malversations— un gouverneur (1), a fortiori le souverain, avaient à tout moment besoin de ces renseignements, constituant d'ailleurs le commentaire obligé des divans poétiques (2). Le *nasab* arabe, construction artificielle, faite de matériaux, rapportés de toutes parts (3), était, semble-t-il, en majeure partie achevé vers le milieu du premier siècle de l'hégire. Cette conclusion — disons mieux cette impression — on croit pouvoir la dégager de la lecture des divans contemporains. Les auteurs de ces recueils ont l'air d'accepter de confiance nombre d'arbres généalogiques. La vanité, il est vrai, l'impérialisme grandissant s'y trouvaient intéressés et suffiraient pour expliquer cette confiance. Ici encore l'*horreur du vide* a opéré des merveilles de foi naïve. Entre Mécènes et panégyristes il exista comme un accord tacite de se laisser tromper. La construction du *nasab* représente une somme énorme de travail ; mais les détails trahissent la modernité et surtout la fragilité du monument.

Que faut-il penser du voyage à Damas de ʿAbîd ibn Sâria, mandé par Moʿâwia pour lui exposer les légendes bibliques et l'histoire du Yémen ? (4). Nous ignorons si Yazîd en a profité. Le zèle pour l'étude du ḥadiṯ n'avait pas encore provoqué « ces travaux préparatoires, si précieux pour la critique historique ; ils n'ont d'analogue dans aucune autre littérature de l'antiquité ou du moyen-âge » (5), si l'on n'en considère que l'étendue vraiment prodigieuse. Quant à la valeur intrinsèque de ces documents, elle n'égale pas leur variété. A Yazîd le célèbre généalogiste Daġfal aurait également enseigné les principes de la science du *nasab* ; il

---

(1) Cf. *Aġ.*, XXI, 40, 1 ; *M. S.*, I, 181.

(2) Ceux-ci aidèrent puissamment à fixer les *ansâb* ; nouvelle raison, expliquant l'influence des poètes. A ce titre, ʿOmar en recommandait l'étude. *ZDMG*, 1893, p. 195. Sur les débuts de la science du *nasab*, cf. ʿ*Iqd*, II, 51-52 ; Ġâḥiẓ, *Bayân* I, 58-59 ; Caetani, *Annali*, I, 58-59.

(3) On ne savait où loger de grandes tribus comme Ǵoḏâm, s'il fallait les rattacher à Moḍar ou au Yémen ? même incertitude pour tout le groupe de Qoḍâʿa. Cf. *Aġ.*, VII, 77-78.

(4) Wüstenfeld, *Geschichtschreiber*, n° 5.

(5) E. Sachau, *Introduction* à Ibn Saʿd, *Ṭabaqât*, III[1].

y aurait joint des leçons d'une discipline fort disparate : l'astronomie (1). Ce dernier détail a tout l'air d'être légendaire, un nouveau produit de l'horreur du vide, principe auquel nous devons les développements fabuleux, entourant le berceau des grandes institutions et la fondation des empires.

Tout autrement certaine nous apparaît la faveur, témoignée aux *nassâba* en renom par les puissants du jour. On ne les choyait pas moins que les poètes (2). Poètes, créateurs, les généalogistes mieux que personne méritaient ces qualificatifs. Dans l'incertitude générale des généalogies arabes, on éprouvait le désir très naturel de n'avoir pas contre soi ces dangereux mystificateurs, moins soucieux de science que de mettre leurs combinaisons arbitraires au service des passions politiques. Elles valurent à ʿAqîl (3) la haine des Qoraišites. De cette ténébreuse officine étaient sortis le كتاب مثالب بني أُمَيَّة (4), les légendes de ʿAbla, de Zarqâ' et d'autres aïeules omaiyades (5), odieusement travesties par les *nassâba*, pour complaire à l'opposition. Daǧfal trempa dans ces manœuvres : tout en acceptant les gratifications du pouvoir, il colportait, sous le *ʿabâ'*, des *nasab*, défavorables aux Omaiyades (6). On comprendra donc la considération très particulière, témoignée par ces princes à des généalogistes, tout aussi peu scrupuleux, mais non moins redoutables, comme Ḥammâd ar-Râwia (7).

---

(1) *Osd*, III, 132. Sur Daǧfal cf. *ZDMG*, LIV, p. 451, n. 1. ʿAnbasa, frère de Moʿâwia, se serait déjà occupé de ḥadîṯ. Cf. Tirmiḏi, *Ṣaḥîḥ*, I, 87 en bas. Le même fait est affirmé d'autres Sofiânides dans les notices d'Ibn ʿAsâkir et des *Ṭabaqât* d'Ibn Saʿd.

(2) Cf. *Aǧ.*, XIX, 58.

(3) أنسب قريش واعلمهم لكنّه كان مبغّضا فيهم لأنّه كان يعدّ مساويهم . *Maǵmoûʿa*, Ms. B. Kh., (*Târîḫ*, n° 349).

(4) Goldziher, dans *ZDMG*, L, p. 490. Comparez les *maṯâlib* que se renvoient mutuellement Qoraišites et Anṣâriens. *Aǧ.*, XIII, 150 en bas ; ceux des Šoʿoûbites contre les Arabes. *Aǧ.*, VI, 39 ; ils ont contribué à accréditer la légende des filles enterrées (*Aǧ.*, IV, 120, 121), propagée par les Šoʿoûbites. Parmi les défauts, propres aux Arabes, Mahomet énumère الطعن في الانساب . Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 256, 7.

(5) Il en sortira sous les Marwânides les مثالب de Ḫâlid al-Qasri. *Aǧ.*, XIX, 53.

(6) Cf. *Aǧ.*, I, 7-8 ; 84.

(7) كانت ملوك بني أُمَيَّة تُقَدِّمُهُ وتؤثره وتستزيره فيَفِدُ عليهم وينادمهم ويسالونهُ عن ايّام العرب وعلومها ويجزلون صِلتَهُ . *Aǧ.*, V, 164 ; comp. V, 166.

L'histoire contemporaine était représentée par la *sîra* du Prophète et par les *maġâzi* ou les conquêtes des Arabes. C'est seulement sous les Marwânides (1), qu'on paraît s'en être préoccupé. Encore verrons-nous 'Abdalmalik, peu disposé à laisser ces derniers recueils entre les mains de ses enfants (2).

A ces études, supposant la connaissance de l'écriture et de la lecture, déjà familières aux Omaiyades avant l'islam, ajoutons les exercices physiques (3), destinés à faire du prince un cavalier accompli, capable de commander les armées, à endurcir son corps à la fatigue. Les *aḫwâl* de Kalb s'étaient chargés de cette partie de sa formation : elle avait fait de leur neveu un sportsman accompli. Sa passion pour la chasse — on l'a prétendu du moins — causera sa mort (4).

Le programme d'une éducation soignée à cette époque se trouve résumé dans les recommandations suivantes, adressées au précepteur de son enfant par 'Amrou ibn 'Otba, le propre cousin de Yazîd (5) ; d'après d'autres sources (6), par 'Otba, l'oncle du prince.

« Le moyen le plus efficace de former mon fils sera de te réformer toi-même. Car les yeux des jeunes gens sont fixés sur toi. La vertu, ils l'apprendront dans ta conduite ; le déshonneur dans ce qu'ils te verront omettre. Insiste sur l'étude du livre de Dieu, assez pour qu'ils ne le négligent pas, mais non pas jusqu'à la satiété, de peur de leur en inspirer le dégoût.

---

(1) A. Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 22, 12. Le 'Oṯmânide Abân aurait composé مغازي النبي . *Ibid.*, p. 76 ; I. S., *Ṭabaq.*, V, 156, 4.

(2) Voir règne de ce calife. Je ne puis deviner l'inspiration, d'où procède ce renseignement.

(3) Cf. *Kâmil*, 77, 7.

(4) Cf. ذخيرة الاعلام , Ms. B. Kh.

(5) D'après Wüstenfeld, *Tabellen*, V, 24 — le '*Iqd* ne donnant pas le *nasab* complet — Comp. Balâḏori, 355, 10 ; 358. D'autres 'Amrou ibn 'Otba sont nommés dans les tables de Ṭabarî, évidemment différents du nôtre, excepté peut-être 'Amrou b. 'Otba, secrétaire de Walîd II. Ṭab., II, 839, 1. Selon toute vraisemblance, le nôtre était cousin germain de Yazîd et un prince cultivé, à l'esprit ouvert. Comp. '*Iqd*, II, 48-50; il possédait des domaines dans la Ġoûṭa. Yâqoût, III, 90.

(6) Ǵâḥiẓ, *Bayân*, I, 177.

Parmi les traditions (1) apprends-leur les plus nobles et en fait de poésies les plus chastes. Ne passe pas superficiellement d'une science à l'autre : l'abondance des matières distrait l'intelligence. Enseigne-leur les sentences des sages, fais-leur éviter la société des femmes. N'escompte pas mon indulgence à ton égard ; car je me repose sur ta capacité » (2). Nous ne savons jusqu'à quel point Yazîd profita de l'éducation reçue. Mais nous ne pouvons admettre le dédain superbe pour le savoir que lui prête non sans malice Mas'oûdî, le jour de son intronisation : attitude hautement invraisemblable chez un Omaiyade, surtout chez le père de Hâlid (3). Yazîd recevra même plus tard la qualification de *mohandis,* ingénieur (4). Nous nous garderons de serrer de trop près la signification de ce vocable ; mais la tradition en l'employant nous invite à supposer chez le jeune Yazîd au moins les éléments d'une éducation scientifique.

Tandis que le nom de plusieurs précepteurs omaiyades nous a été transmis (5), celui du maître de Yazîd est demeuré inconnu. Il a pu être chrétien. Comme nous le savons par une réponse de Jacques d'Edesse (6), des ecclésiastiques remplissaient fréquemment cette fonction, et le docteur

---

(1) A prendre dans l'acception générale. Voir dans Dinawarî 332-333, le programme indiqué par le calife Solaimân au précepteur de son fils, le fameux Mohammad Ibn al-Kalbî, d'une famille hostile aux Omaiyades. Cf. *Introd.* de Sachau, p. XXI-XXII, à I. S., *Ṭabaq.*, III[1].

(2) '*Iqd,* I, 276. La notice de 'Abdalmalik (Ibn 'Asâkir, X), cite de ce souverain un programme d'éducation d'une inspiration très élevée. Nous y lisons : « qu'ils apprennent la sincérité à l'égal du Qoran ! ».

(3) Mas'oûdî V, 152, 3. La rédaction primitive se lit, pensons-nous, dans '*Iqd* II, 310 haut. Le Ms. des *Prairies* de Mas'oûdî de la Bibl. Khéd., II^e vol. porte la même leçon que l'édition parisienne.

(4) Cf. Ibn 'Asâkir, I, 175 v.

(5) Voir p. ex. *Journ. Asiat.*, 1896[1], 380 ; Ibn Rosteh, 216, 21 : *Aǵ.*, VI, 102, 134 ; VII, 165 en bas ; Dinawarî, 332, 16, etc. ; Qotaiba, '*Oyoûn*, 351-52 ; *Sîra* anonyme de 'Omar II (Ms. Bibl. Univ. S. Joseph), p. 14; Ǵâḥiẓ, *Bayân*, I, 126 ; Balâḏorî, Ahlw., 196 ; *Zeits. für Assyriol.*, XV, p. 9, 15 ; A. Fischer, *Gewaehrsmaenner*. p. 69.

(6) Cf. *Les canons et les résolutions canoniques de Jean de Tella*, etc. Paris, 1906, p. 61, n° 58. Voici comment s'exprime Jacques d'Edesse : « Ceci ne nuit en rien à celui qui enseigne, ni à la foi... Il arrive même que de choses semblables découlent de nombreux avantages ». (Renseignement de M. l'abbé Nau).

jacobite ne se croit pas le droit de blâmer leur conduite. Yazîd lui-même, dit-on, confiera l'éducation de son fils Ḫâlid à Marianus, un moine chrétien (1). Ailleurs on lui donne le nom d'Etienne (2). Les relations scientifiques du jeune Ḫâlid avec un chrétien, Marianus ou Etienne, sont dûment établies. Ce chrétien fut-il moine; occupa-t-il auprès du fils de Yazîd la position spéciale de précepteur ? Les orientalistes, cités par nous l'ont affirmé, et nous à leur suite. (3). Quant aux documents arabes (4), ils s'expriment sur ces deux points avec plus d'hésitation. D'après al-'Ainî, Ḫâlid aurait reçu ses connaissances en médecine et en alchimie (5) d'un moine, appelé Mariânos (6). Un notable chrétien d'Edesse paraît avoir été placé par 'Abdalmalik comme précepteur auprès de son frère 'Abdal'azîz, destiné à lui succéder au trône (7). Nous aurons à revenir sur ce point particulier, où des distinctions s'imposent : nous réserverons cette discussion pour le règne du second calife marwânide. Non moins que la tolérance, la nécessité obligera de recourir aux chrétiens ; surtout, si, comme il est permis de le supposer, le jeune Yazîd reçut une formation vraiment libérale et scientifique. (8). En cette matière les musulmans se verront seulement plus tard en mesure de se passer des services des chrétiens. Très lié avec la famille des Sargoûnides, compagnon d'enfance de Jean Damascène (9), Yazîd a pu profiter aussi de l'enseignement des maîtres, chargés de former son ami.

Si nous consultons la tradition, nous y découvrirons que la carrière de l'enseignement se trouvait au premier siècle de l'hégire l'objet du plus profond mépris. Pour donner une preuve de l'humilité du Prophète, on

---

(1) De Boer, *The history of philosophy in islam*, p. 17 ; Cl. Huart. *Littérature*, p. 61.

(2) Cf. *Fihrist*, p. 244. Même renseignement dans un manuscrit arabe de l'Univ. S. Joseph, traitant de musique et analysé dans *Machriq*, 1906, p. 18, etc.

(3) *MFO*, I, p. 13.

(4) Comme le *Fihrist*.

(5) Il ne dit pas si Mariânos fut précepteur de Ḫâlid.

(6) Cf. عقد الجمان , Ms. B. Kh. XI, p. 116.

(7) Cf. *Chantre*, p. 122.

(8) Voir plus haut, p. 222.

(9) On le verra plus loin.

nous le représente comme n'excluant personne de ses salutations, pas même les maîtres d'école on *mo'addib.* (1). La littérature est remplie de vers et de dictons, exprimant ce discrédit. Des adversaires politiques veulent-ils démonétiser un fonctionnaire de la valeur de Ḥaǵǵâǵ ? Ils le représentent comme ayant exercé la profession de maître d'école (2). On serait allé jusqu'à récuser leur témoignage en justice, les mettant ainsi sur le pied de gens, ouvertement déconsidérés, comme les musiciens (3) et les *moḫannaṯ* (4).

Peut-être cette dernière marque de défaveur s'appliquait-elle seulement à ceux de leurs confrères, acceptant une rétribution pour l'enseignement donné. Sur cette question des honoraires, la théorie (5) a varié. S'il faut en croire nos auteurs, la gratuité de l'enseignement, au lieu d'être une conquête moderne, remonterait au moins jusqu'aux débuts de l'islam ; mais avec cette circonstance aggravante que la gratuité s'exerçait exclusivement aux dépens des maîtres. C'était pratiquement supposer l'héroïsme chez ces derniers. Car le gouvernement (6) se désintéressant de leur sort, cela équivalait à les laisser mourir de faim. On finit donc par adopter un tempérament. En principe l'instruction demeurerait gratuite. On répugnait pourtant à accepter une indemnité pour ce qui de loin ou de près touchait au Qoran, devenu la base de l'enseignement. (cf. Boḫârî E, IV, 14, 9). Les faméliques qorrâ' — on l'a vu plus haut — paraissent n'en avoir pas toujours tenu compte. Dans leur contrat, les précepteurs ne pourraient stipuler aucune indemnité ; mais il leur serait permis de l'ac-

---

(1) Qotaiba, *'Oyoûn*, 49, 4 a. d. l. ; 313, 14-17.

(2) Cf. *Ḥamâsa*, 330, 4-5 ; Ǵâḥiẓ, *Bayân*, I, 100 ; Qotaiba, *'Oyoûn*, 284, 1.

(3) Qotaiba, *'Oyoûn* 93, 6 ; 98, 7.

(4) Il en sera question plus bas, quand nous parlerons de l'art musical à Médine.

(5) Pratiquement : l'élève donnait une compensation pour l'enseignement reçu. Se rappeler la règle générale dans l'histoire islamite : les abus, contre lesquels protestent les théoriciens, constituent l'usage.

(6) A des faqîh, envoyés enseigner le Qoran aux Bédouins, 'Omar II assigne des honoraires ; il évite de blâmer ceux qui les acceptent. Cf. *Sira* de 'Omar II, p. 59 verso. Comp. Tirmiḏî, II, 7, 5.

cepter quand elle était gracieusement offerte (1). Voilà du moins la solution, suggérée par la casuistique islamite.

Le mépris pour cette utile profession peut avoir son origine dans l'incapacité notoire, où se voyaient les conquérants pour la remplir. Forcés de l'abandonner aux tributaires, de se mettre à leur école, les vainqueurs se sont vengés en les dépréciant ; ou bien la tradition littéraire a cru devoir leur prêter cette attitude, si conforme aux tendances de l'impérialisme arabe. Mais le fait est là : dans la carrière de l'enseignement on rencontre peu d'Arabes. On peut citer comme exceptions Komait et Ṭirimmâḥ (2), modestes mo'addib, avant de devenir poètes célèbres (3). C'était encore un Arabe authentique, le Śaibânite 'Abd aṣ-Ṣamid, précepteur de Walîd II (4). En revanche sur les listes des maîtres d'école, au premier siècle de l'hégire, on lit presque exclusivement des noms de maulâs et de ḏimmîs (5). Se réservant le noble métier des armes et les fonctions lucratives de l'administration, ils leur abandonnaient les professions libérales et avant tout l'éducation. Même à Médine, le calife 'Omar, ce partisan fanatique de l'expulsion des infidèles, se verra forcé d'y tolérer la présence d'un chrétien de Ḥîra, Ǵofaina, pour y enseigner l'écriture (6).

Le grave Mo'âwia, nous l'avons déjà observé, était le plus tendre des pères. « Mon plus grand plaisir, dit-il un jour à 'Amrou ibn al-'Aṣi, c'est d'assister aux ébats de mes enfants et de mes petits-enfants » (7).

---

(1) Cf. Boḫârî, II, 53, n° 16. Ḍaḥḥâk ibn Qais (notice dans Ibn 'Asâkir, VIII), reproche à un magister d'accepter de l'argent.

(2) Un Bédouin maître d'école : Ibn Doraid, *Ištiqâq* 140, 6. Nous examinerons plus tard le cas de Ḥaǵǵâǵ. On a trop recouru aux satiriques pour composer l'histoire de cet homme peu banal.

(3) Qotaiba, *Poesis*, 368, 15 ; *Ḥamâsa* 110, d. l. ; Ǵâḥiẓ, *Bayân*, II, 37 en haut.

(4) Ṭab., II, 1741. Un autre de ses mo'addib est nommé. *Aǵ.*, VI, 134 ; il continue à s'intéresser à son ancien élève, devenu calife et lui envoie d'utiles conseils. *Aǵ.*, VI. 134 ; attitude méritoire avec un souverain comme Walîd. Autre Arabe, précepteur omaiyade, Moḥammad ibn ab-Kalbî ; voir plus haut p. 222-23.

(5) Baihaqî, 621-622 ; Kremer, *Culturges.*, II, 132, 134. Ibn Rosteh, 216 ; Ǵâḥiẓ, *Bayân*, I, 101 ; Qotaiba, *Ma'ârif*, 185.

(6) I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 258, 19, etc. Ṭab., I, 2797.

(7) Baihaqî, 294, 10. Cf. *Aǵ.*, XVI, 33.

'Abdallah ibn Zobair (1) le trouva un jour dans la posture, où l'ambassadeur de Venise surprit plus tard Henri IV. A la vue des fillettes du calife, grimpées sur les genoux de leur père et s'y dodelinant, le fils du violent Ḥawârî, qui dans un moment de colère cassa le poignet à sa femme (Nawawî, 824), ne put s'empêcher de manifester sa surprise. La grave réponse (2) de Mo'âwia produisit, paraît-il, l'heureux effet de modifier les idées d'Ibn Zobair sur le rôle de la femme dans une société civilisée (3). Il faut attribuer à cette tendresse paternelle le dévoûment, déployé par les filles de Mo'âwia pendant sa dernière maladie (4) et leur désespoir après sa mort (5). Un autre visiteur. — certains recueils (6) nomment Aḥnaf ibn Qais — apercevant le calife la corde au cou et conduit en laisse par un de ses garçons (7), ne peut retenir des marques de désapprobation : « Silence, mauvais drôle ! lui cria Mo'âwia, j'ai souvenance d'une parole du Prophète : il faut se faire enfant avec les enfants ! » (8).

---

(1) Dans 'Iqd, I, 277 le visiteur serait encore ici 'Amrou ibn al-'Aṣi.

(2) Probablement dictée par les vers de Ma'n ibn Aus (Aǧ., X, 165, 8, etc.), poète particulièrement apprécié par Mo'âwia. Ḥoṣrî, III, 123 ; *Aǧ.*, X 165, 8, etc. Son inspiration grave et élevée méritait cette préférence. Cf. *Ḥamâsa*, 501, etc : Ḥoṣrî, III, 122, 124.

(3) Baibaqî, 599, 3 etc. Comment Ibn Zobair, qui connaissait les poésies de Ma'n, son nourricier, au point de se les approprier (Ḥoṣri, III, 123), n'a-t-il pas compris plus tôt ces sentiments ? Assiégé par Ḥaǵǵâǵ, Ibn Zobair se verra abandonné par ses fils, lesquels passeront à l'ennemi. Son frère 'Amrou deviendra son ennemi mortel : l'anticalife le mettra à mort avec des raffinements odieux de cruauté.

(4) Ṭab., II, 202, 1 ; Ibn al-Aṯîr, IV, 3.

(5) Wright, *Opuscula*, 111, 7, etc ; *Ḥamâsa*, 427, 3, etc.

(6) Comme le شرح عقد اهل الايمان في معاوية بن ابي سفيان . Cf. *MFO*, II, 1.

(7) Son nom n'est pas indiqué.

(8) Soyoûṭî, *Califes*, 78, 14. Mahomet la met en pratique : il s'amuse avec des enfants même pendant la prière. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 26, 15. La tradition (Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ* I, 93 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 171) nous le montre aimant à caresser les enfants qu'on lui amène ; probablement un souvenir évangélique, utilisé par la littérature de la *Sîra*. Cf. Becker, *Christentum und Islam*, p. 42. Quant au ḥadîṯ « le paradis est aux pieds d'une mère الجنّة تحت اقدام الأمّهات » , si fréquemment cité à l'éloge de Mahomet, l'auteur bien informé du *Tamyîz aṭ-ṭaiyb*, Ms. B. Kh., le déclare مضطرب, en d'autres termes d'une authenticité suspecte. Cf. *MFO*, II, 133-34.

XVIII

LA JEUNESSE D'UN HÉRITIER PRESOMPTIF

L'ISLAM ET LA MUSIQUE. MO'ÂWIA PRÉSIDE A L'ÉDUCATION POLITIQUE DE YAZÎD. LES RÉSIDENCES DE YAZÎD SA PETITE COUR A ḤOWWÂRÎN

Yazîd eut une large part dans cette tendresse. La mort de son frère aîné 'Abdarraḥmân, l'idiotie de son cadet 'Abdallah (1) l'avaient rendu l'unique espoir de son père. On surprenait parfois le vieux monarque, couvant des yeux son fils, avec cette complaisance, naturelle aux pères (2), sans en excepter les plus clairvoyants. L'impétuosité naturelle du jeune prince, exaltée encore par la libre éducation du désert et par une admiration exagérée pour les vieux modèles de la ǵâhiliya, mit parfois à de rudes épreuves le ḥilm proverbial de Mo'âwia, merveilleuse combinaison d'intelligence et de bonté compatissante.

A cette riche nature, supérieurement douée, on ne reprocha jamais le خفّة احلام, la rusticité (3), le défaut de finesse et d'intelligence. Mais à l'intelligence, composante considérable (4) de la grande qualité politique,

---

(1) Ṭab., II, 204 ; Aḫṭal, *Dîvan*, 81, n. *a*. Comp. éd. B., 52, 15.

(2) Ḥoṣrî, II, 262 en bas. Ibn al-Aṯîr. IV, 53 en bas.

(3) Les Médinois s'amusent du خفّة احلام, rusticité des Ḫâriǵites, compagnons d'Aboû Ḥamza. *Aǵ.*, XX, 105, 4 a. d. l. Comp. سخيفة احلامهم, esprits inintelligents. *Aǵ.*, XIII, 152 d. l. ; *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 18, 2 ; comp. *ibid.* 273, 13, où le خفّة احلام est complété dans le vers suivant : الظاعنون على العمى, ceux qui marchent à l'aveugle.

(4) Mais non exclusive, comme certains le voudraient. Sans doute les ذَوُو الاحلام (Balâḏorî, Ahlw. 324) sont des intellectuels. Comp. le dicton : لا حليم إلّا ذو عثرة ; Ǵâḥiẓ, *Maǵmoû'a Rasâ'il*, p. 182, حذّاقهم وذوو احلامهم ; *Aǵ.*, IV, 166, 10 ; Boḫârî, I, 29, 3 ; احلام واموال (Ṭab., II, 462) = corps et bien ; expression, où les Arabes ont substitué l'âme au corps ; « femme, belle à tourner l'esprit même au حليم ». *Aǵ.*, VIII, 58, 13.

Yazîd négligea de joindre le complément indispensable (1) : la longanimité, la bonté active : marques incontestables et consécration définitive du ḥilm. Comme l'antique σωφροσύνη, la vertu arabe, intellectuelle dans son principe, doit perfectionner le cœur pour aboutir à la pratique ; en inspirant la largeur d'idées, elle aide au support (2) des imperfections humaines, quand elle ne peut les corriger. *Levius fit patientia, quidquid corrigere est nefas.*

لَيْسَتْ الاحلامُ في حِين الرضا   انَّما الاحلامُ في حين الغضب

« C'est pendant la colère, non quand tout marche à souhait que brille le ḥilm » (3).

Ce vers de Miskîn fréquemment, répété par le célèbre Śa'bî, Yazîd ne se résigna pas en faire la devise de son règne, comme jadis Mo'âwia. En véritable père, ce dernier évitait de sévir et dans les moments difficiles, il ne craignait pas d'interroger Aḥnaf ibn Qais, dont il tenait en haute

(1) De là احلام قليل عقولها , Farazdaq, *Divan* 2, 2 a. d. l. Traduisez des esprits mal équilibrés, le contraire des وُزْن الاحلام (*Mofaḍḍaliyât,* Thorbecke, XXXIV, 393) ; comp. احلام مراجيح رزان et اثقل موازين الحلوم . Farazdaq, 80, 2 a. d. l. et 165, 1; أوْزَن في الحلم . *Aġ.*, I, 30, 6 a. d. l.) et non des « fantômes à petites cervelles » (Boucher). Asmâ' ibn Ḫâriġa ذُكر بالحلم والصبر والعقل . Cf. *MFO*, I, 81, n. 2. Le ḥilm et l'esprit sont donc des qualités distinctes ; ainsi en est-il de la science, puisque لاشيء افضل من حلم الى علم . '*Iqd*, I, 202. Si le ḥilm était un pur synonyme de عقل on en eût fait l'apanage obligé des grands *dâhia* ; ce qui n'est pas le cas pour tous. La tradition arabe a également interprété le ḥilm dans le sens d'une qualité morale; témoin cette glose du *Manâqib al-'Aśara,* Ms. B. Kh., الحليم المُغضي عن الشيء المُزعج فضلًا وكرمًا تقول منـه تحلّمَ حلمًا فإن تكلّف ذلك ولم يكن من طبعه قيل تحلّم وهو مُتحَلِّم . Comp. ce jugement de 'Omar sur Aboû Bakr : احلم منّي واوقر . Boḫârî E, IV, 148, 2.

(2) On dit alors . . . تحلّم , حلم عن . *Aġ.*, I, 145; et s'il s'agit d'un caractère naturellement violent تَحَلَّمَ وهو غير حليم . *Aġ.*, VI, 163. Ġâḥiẓ, *Ḥaiawân* (Caire), I, 140.

(3) Ibn 'Asâkir, VIII, notice de Śa'bî. Comp. ce dicton attribué à Raġâ' ibn Ḥaiwa, ما أحسن العلم ويزينهُ الحلمُ وما احسن الحلم ويزينهُ الرفق . Ibn 'Asâkir, VI, notice de Raġâ' ibn Ḥaiwa ; cette parole de Mahomet : احلمكم من عفا بعد قدرة. C'est le vers de Aḫṭal sous forme de ḥadiṯ. 'Askarî, *Taṣḥîf al-moḥaddiṯîn* Ms. B. Kh. Qasṭalânî, I, 119, 5 a. d. l., explique le concept du ḥilm par احتمال وتواضع . Les anciens vantent non seulement leur ḥilm mais leur ġahl et dans le même vers. Cf. Farazdaq, *Divan,* 172, 5 a. d. l. Si ḥilm = esprit, comment être fier du contraire = جهل ? Le même poète célèbre (*Divan,* 190, 10) العاطفين على المَوْلى حلومَهم , s'inclinant avec bonté sur leur client ; comp. *ibid.* 215, 10 : تجاوزَتْ عنهم فضلُ حِلْمٍ (où se retrouve encore le même sens), *Naqâ'iḍ Ġarîr,* 415, 6.

estime la calme raison. Cet autre modèle du ḥilm arabe lui conseilla de ne jamais céder à une dangereuse sévérité. Ce serait faire désirer à son héritier de voir la mort venir le débarrasser d'un censeur importun. Mo'âwia goûta fort le conseil (1).

Il ne laissa pas pourtant sa bonté dégénérer en faiblesse et sut se faire craindre de Yazîd. Le destinant dès lors à recueillir sa lourde succession, il le voulait à la hauteur de cette tâche. Dans ce but il le surveillait de près (2). Le même Aḥnaf pouvait lui rendre le témoignage qu'il l'avait suivi de jour et de nuit (3). L'éloge n'était pas exagéré. Au palais d'Al-Ḫaḍrâ', il lui avait assigné un appartement contigu au sien (4). Malgré ce voisinage (5), il ne lui permettait pas de venir à tout instant l'interrompre, mais l'obligeait à passer par l'intermédiaire du chambellan (6). « Sous ce rapport, lui répétait-il, je te mets sur le même rang que le moindre des Arabes ». Non content de l'habituer à l'ordre, il fit tous ses efforts pour modérer son penchant au plaisir (7).

Jamais il ne voulut l'autoriser à introduire des musiciens au palais. Quand sur ce point, Yazîd arriva à tromper la vigilance de son père, en profitant des ombres de la nuit (8), ou de la complaisance d'amis (9), Mo'âwia lui fit savoir qu'il était au courant (10) ; il ne consentit jamais à

---

(1) '*Iqd*, I, 276-77 ; Ḥoṣrî, II, 262.

(2) Ḥoṣri, II, 265.

(3) *Aǧ.*, VII. 189 en bas.

(4) Cf. *Aǧ.*, VII, 104, 3. Plus tard Yazid occupera à Damas un palais spécial, pendant les séjours qu'il viendra y faire, comme وَلِيّ العَهْد .

(5) D'où il pensait pouvoir le surveiller plus facilement : كان باب يزيد في سقيفة معاوية. *Aǧ.*, VII, 104, 3. La porte de Yazîd ouvrait sur la galerie, où se trouvaient les appartements privés du calife. Quand le prince possède sa maison à part, اشرف معاوية بن ابي سفيان ليلاً على منزل يزيد ابنه . *Aǧ.*, VII, 189, 7 a. d. l.

(6) Baihaqî, 171.

(7) *Aǧ.*, XVI, 70 en bas.

(8) *Aǧ.*, VII, 103-104, 189.

(9) *Aǧ.*, VII, 188. Il va entendre une musicienne chez 'Abdallah ibn Ǵa'far (Baihaqî, 146, 3 ; '*Iqd*, I, 146, 12), avec la complicité de ce dernier.

(10) *Aǧ.*, VII, 189 ; '*Iqd*, III, 249-50.

autoriser par son silence une distraction, qu'il considérait comme incompatible avec les obligations d'une vie sérieuse (1).

Pas plus que des images, il n'est question de la musique dans le Qoran. Pour l'avenir de ces arts au sein de l'islam, le ḥadîṯ s'en est trop longuement occupé (2). Le livre d'Allah s'était contenté de proscrire les *anṣâb* ou signes idolâtriques, mais non pas toute représentation animée. Comment expliquer alors que la musique ait pu être tolérée, quand la peinture succombait sous la proscription, prononcée par la tradition ?

Il faut, croyons-nous, faire intervenir l'absence de la perception esthétique chez Mahomet, inférieur même à ses compatriotes, déjà si peu favorisés sous ce rapport (3). Dans le tempérament nerveux du Prophète certains sens se trouvèrent développés d'une façon anormale. Ce furent malheureusement les sens les plus grossiers ; le goût et surtout l'odorat. L'ail (4) suffisait à le mettre hors de lui. Après en avoir mangé, ainsi que des oignons et des poireaux, les fidèles devaient éviter de l'approcher (5). Il ne cessait de s'inonder de parfums : aucune essence ne lui paraissait trop délicate pour sa barbe et sa chevelure où, au témoignage des siens, l'on voyait reluire pommades et cosmétiques وَبِيص الطِّيب (6). C'était sa préparation immédiate aux réunions du Vendredi, alors l'unique manifestation du culte musulman (7) ; il recommandait à ses adhérents la même

---

(1) Ṭab., II, 214, 17 ; *'Iqd*, III, 232-233. Voir dans 'Ainî, Ms. B. Kh., XI, 48, avertissements pleins d'adresse et de modération de Mo'âwia ; longue lettre, évidemment apocryphe, pour l'éloigner de la compagnie des musiciens.

(2) A Médine certains palais auraient été ornés de fresques. Cf. *Aġ.*, I, 15, l. 17-21. Rapprochez fresques de Qoṣair 'Amra, et *Taḥqiq an-Naṣra,* cité plus bas.

(3) Pour la musique chez les Bédouins modernes, voir Doughty, *Travels,* I, p. 118-119 ; ils n'apprécient que le tambour.

(4) Il fait fuir les anges. Samhoûdî, Ms, p. 69. Dans le ḥadîṯ النبيّ كان يكرهُ النومَ في القَدَر ; il faudrait lire الثومَ في القِدر ; Cf. 'Askari, *Taṣḥîf al-moḥaddiṯîn*, Ms. B. Kh. Il l'appelle بَقْلة خبيثة *Osd*, II, 89, 12 ; 397 ; *MFO*, II, 59, n. 5.

(5) Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 333. La casuistique discute sous quelle forme ces aliments deviennent légitimes. Cf. 'Ainî, عمدة القاري , III, 214-219.

(6) Boḫârî E. IV, 34, 35. Comp. ce passage de la *Sîra* de 'Omar II, p. 11 verso : رأيتُ عمَر بن عبد العزيز وهو امير المدينة وهو يأخذ خاتمَهُ يمسحُ بهِ خَدَّه او لحيتَهُ ثمّ يختم بهِ فكأنّما الملح الاندراني ذُرَّ عليهِ يعني من الطيب .

(7) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 233.

précaution. Dans les assemblées, les plus faibles odeurs l'incommodaient : celle de la sueur humaine ! Livrés aux travaux de la campagne, les Médinois se rendaient directement de leurs jardins, حيطان, à la mosquée. Louable empressement ! Mahomet leur fit une obligation préalable de l'ablution (1) complète (غسل). Il s'en est fallu de peu qu'il n'imposât le cure-dents, سواك (2) ! Dans les religions humaines, à quoi tiennent parfois (3) les prescriptions les plus astreignantes ? A une infirmité (4), à un caprice du Fondateur (5) ! Il paraît avoir souffert d'hallucinations visuelles (6) et de bourdonnements dans les oreilles (7) ; le rythme poétique lui aurait échappé, nous le savons déjà. Avant les réunions il faisait parfumer la mosquée ; usage conservé par 'Omar (8). Encore un peu et le *ta'ǵmîr* serait devenu une fonction de la liturgie islamite, comme l'encensement chez les chrétiens. Cette analogie lui a fait tort dans l'esprit des faqîh de Médine, imprégnés de préventions juives. Une nature aussi sen-

---

(1) *Ibid*, I, 232.

(2) Cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 86.

(3) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 156-57.

(4) Qotaiba, *'Oyoûn*, 353, 14 ; Boḫârî, I, 390, 2 a. d. l. On devine au parfum l'approche et le passage de Mahomet ; jamais il ne refuse un cadeau de parfums. Cf. I, S., *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh., اذا استجمر يجمل الكافور على العود ثمّ يستجمر . *Ibid.* Cf. *MFO*, II, 56, n. 2. كان رسول الله صلعم يَشْتَدُّ عليه ان يوجَد منه ريح . Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 424.

(5) De là sans doute les prescriptions, relatives au حَدَث, un thème impossible à développer. Cf. Qotaiba, *'Oyoûn*, 315, 13, etc. Maidânî, *Proverbes*, I, 173 ; Boḫârî, II, 7, n. 5 ; I, 48, 5. ; comme l'ail, le حَدَث éloigne les anges. Moslim. *Ṣaḥîḥ*, I, 184. Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 83 ; Qasṭalânî, I, 303. Cf. Caetani, *Annali*, I, 453. Ašbîlî, الاحكام الشرعية الكبرى, Ms. B. Kh., Ier vol.

(6) Il croit voir apparaître l'ange de la montagne. Boḫârî, II, 312. Cf. De Goeje, dans *Oriental. Studien*, I, p. 1-5.

(7) Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 201, 5. Croit entendre le son des cloches. Boḫârî, II, 309. Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 216.

(8) Tirmidî, I, 116. Cf. A. Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 55 n. *e*, et l'habitude des califes postérieurs, Mo'âwia et ses successeurs de faire brûler des parfums dans les mosquées saintes du Ḥiǵâz. De Syrie 'Omar I rapporta مجمر من الفضة فيها تماثيل وكان يجمر بها المسجد ثم توضع بين يدي عمر بن الخطاب . L'encensoir servit longtemps à la mosquée, enfin un gouverneur se décida à enlever les représentations, وجعلها سادجا . *Taḥqîq an-naṣra*, Ms. B. Kh. Comme on le voit, l'islam primitif n'était pas si hostile aux images.

suelle n'était pas faite pour comprendre la vie des arts : il n'en éprouva jamais le besoin.

La tradition a tracé du physique de Mahomet un portrait idéalisé (1). Sans y prétendre, l'auteur du *Taṣḥîf al-moḥaddiṯîn* nous fournit le moyen d'y introduire une importante correction. A ses fidèles, le Prophète aurait défendu de le précéder dans les mouvements compliqués de la prière. Et la raison, donnée par lui, est à retenir (2) : فمهما سبقتكم لحقتموني إني قد بدنت .
En commentant ce dernier mot, ʿAskarî au lieu de بَدُنْتُ recommande de lire بَدَّنْتُ « je suis devenu vieux (3) ». Avec la première vocalisation on obtiendrait le sens: « j'ai pris de l'embonpoint ; détail ne pouvant convenir au Prophète » (4). L'insistance de ʿAskarî à proscrire la dernière orthographe en montre la justesse. C'est affaire de préjugé, si elle n'a pu triompher et si nous en devons la connaissance au zèle maladroit d'un moḥaddiṯ puriste. Plus loin un ḥadîṯ, enregistré par lui (5), montre le Prophète, obligé de prier assis, « par suite de sa corpulence بعدما حمل اللحم », passage provoquant chez le compilateur les mêmes efforts pour écarter toute interprétation déplaisante. Un texte, cité plus haut, a montré Mahomet comme un ami des bons repas, où il lui arrivait de manger gloutonnement يأكل اكلا ذريعا (6). L'usage du cure-dents avait passé chez lui en manie, et il passait un temps considérable à se brosser les dents (7). Il mourut en mâchant un سواك (8) et, au témoignage de ʿAïša, ce fut le dernier geste de sa carrière mortelle. Nous connaissons son goût pour les friandises (9). Cela nous permet de juger à sa valeur la sobriété du Prophète, affirmée

---

(1) Traits principaux déjà dans Boḫârî E, IV, 33.

(2) Ecrit بَدُنْتُ dans le manuscrit.

(3) La tradition pourtant atteste comme un privilège l'éternelle jeunesse du Prophète. Voir le portrait tracé dans Boḫârî E, IV, 33. Ailleurs on lui fait dire : شيّبتني هود واخواتها *Tamyîz aṭ-ṭayyb* (éd. Caire), 115.

(4) وقولهم إني قد بَدُنْتُ الدال مضمومة انما معناه كَثُرَ لحمي ولم يكن النبي صلعم بهذه الصفة . ʿAskarî, *Taṣḥîf al-moḥaddiṯîn*, Ms. B. Kh.

(5) *Op. cit.*

(6) Moslim, *Ṣaḥîḥ* II 141, d. l. avec variante اكلا حثيثا .

(7) Qasṭalânî I, 360.

(8) Boḫârî E, III, 79.

(9) Boḫârî E, IV, 168.

par certains ḥadîṯ (1), Ses sueurs anormales attestent sa corpulence. Faisait-il la sieste, même au cœur de l'ḥiver, on pouvait tordre son linge, on allait jusqu'à mettre sa sueur en bouteille (2). Ces détails confirment l'excellence de la leçon, rejetée par 'Askarî et aussi le tempérament sensuel du Réformateur. Mais sur le dernier point, la démonstration n'est plus à faire.

Mahomet n'a pu protester contre les cloches des églises ; elles n'existaient pas encore de son temps. Mais le tintement de la clochette des caravanes paraît lui avoir été odieux (3). Nous hésiterions pourtant à admettre chez lui pour la musique la sévérité, qu'on voudrait lui attribuer (4). A un pauvre musicien il aurait interdit d'exercer son art, son unique gagne-pain (5). Il montra la même rigueur pour la musique, sans فاحشة , celle appliquée à des paroles inoffensives (6). Défendre d'acheter, de vendre des musiciennes, d'enseigner la musique, maudire les chanteurs et ceux qui les écoutent, c'était condamner (7) sans conditions les manifestations les plus innocentes de l'art.

Dans ces exemples et autres, accumulés par la tradition, il faut, chercher non une doctrine, mais une protestation. Elle fut inspirée aux théologiens par la faveur scandaleuse, témoignée aux musiciens à la cour des 'Abbâsides, faveur où s'engloutissaient les revenus de districts entiers. Mais les réactionnaires obéirent également à des tendances religieuses. Ils veillèrent avant tout à ne pas laisser pénétrer la musique à la mosquée, où elle se fût mêlée à l'exercice de la liturgie musulmane (8). A cet effet

---

(1) Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 57.

(2) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 216.

(3) Qasṭalânî, I, 67 ; Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 318 ; Moslim, II, 164.

(4) Voir exemples cités *MFO*, II, 68 ; *Osd*, II, 127 en haut.

(5) Ibn Ḥaǵar, III, 20 en bas.

(6) *Osd*, IV, 126. Ailleurs pourtant il ne proteste pas contre la présence de musiciennes, possédées par son poète Ḥassân ibn Ṯâbit. *Osd*, V, 496.

(7) Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, I, 241. *Tamyîz aṭ-ṭaiyb*, Ms. B. Kh. لعن الله المغنّي والمغنّى له ; l'authenticité de ce ḥadîṯ est contestée, *ibid*. Ailleurs Mahomet place parmi les signes de la fin des temps l'adoption des قينات والمعازف . Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 33.

(8) Cf. *'Iqd*, III, 231, 7.

ils nous représentent le premier ʿOmar, tremblant à la pensée que la récitation du Qoran, ne ressemblât à une mélodie (1). Son homonyme, l'Omaiyade ʿOmar II, aurait défendu aux muezzins de chanter l'appel à la prière (2). Ailleurs pourtant nous l'entendons formuler le vœu de voir la musique se mettre au service du Qoran (3). Un plaidoyer médinois en faveur de la musique, prononcé à la fin du premier siècle, représente les répugnances de certains *ascètes*, non comme une condamnation mais comme un renoncement. La conclusion, c'est que l'on ne peut blâmer une distraction, de nature à nous rendre plus aptes au service de Dieu (4). Sous l'influence de ces traditions incohérentes, les théologiens musulmans se sont trouvés partagés sur la question de savoir si le Qoran peut être chanté. Tirmiḏî se prononce pour l'affirmative (5).

Mais cette hésitation ne les a pas rendus plus tolérants pour la musique dans la vie profane. Leur intransigeance l'a poursuivie jusque là, pour être plus assurée de l'éloigner du culte. Elle demeure proscrite, mise au rang des inventions diaboliques, incitant à la débauche (6). Les variations érotiques en composaient le fonds ordinaire. Aucun poète n'a obtenu la faveur des musiciens comme ʿOmar ibn Abi Rabîʿa (7). Or on disait de ce dernier : « jamais poésie n'a fait commettre autant de péchés » (8). Le témoignage des musiciens ne pouvait donc être admis en justice. On cite

---

(1) I. S., *Ṭabaq.*, V, 42, 18.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, V, 282, 4. De nombreux ḥadiṯ montrent pourtant le Prophète très sensible à la *récitation* harmonieuse de certains qorrâʾ. Aboû Maḥḏoûra aurait été choisi par lui, parce que de tous كان احسنهم نغمة . Cf. شذرات الذهب , Ms. B. Kh., I, p. 69. En entendant la قراءة d'Aboû Moûsâ al-Aśʿari, Mahomet s'écrie : لقد أوتي هذا مزمارٌ من مزامير داود. Cf. كتاب الاربعين في ارشاد السائرين , Ms. B. Kh.

(3) *Aǧ.*, I, 104, 11. Comp. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 219.

(4) كيف يُستَصوب تركهُ ولا يُستَعان بهِ على النشاط في عبادة ربّنا . *Aǧ.*, VII, 143.

(5) *Ṣaḥîḥ*, II, 156, 11 : الترتيل في القراءة احبّ الى اهل العلم . Comp. *Tamyîz aṭ-ṭayyb* (éd. Caire), 106 ; Qotaiba, *ʿOyoûn*, 371 ; *ʿIqd*, III, 227 ; *Chroniken* (Wüstenf.), II, 8-9 ; pour l'interdiction voir Boḫârî E, III, 192.

(6) Comp. الغناء رقية الزنا . *ʿIqd*, I, 328 et le jugement de Walid II, *Aǧ.*, VI, 134-35.

(7) Voir sa notice. *Aǧ.*, I, 30-97.

(8) *Aǧ.*, I, 48 ; comp. *ibid.*, 35.

ceux en faveur desquels une exception était faite (1). Encore pour la mériter, devaient-ils renoncer à la profession et embrasser l'ascétisme, le *zohd* islamite (2). Certains finissaient par là.

Les raisons — il faut bien en convenir — ne manquaient pas aux zélotes pour justifier cet ostracisme. Sans parler du caractère passionné de la musique orientale, ceux qui la cultivaient en Arabie ne négligeaient rien pour se discréditer eux-mêmes ; fréquemment ils exerçaient, à côté, des métiers inavouables. On eût difficilement imaginé un milieu interlope, comme celui des musiciens arabes. Les poètes, comme 'Omar ibn Abi Rabî'a, Al-'Arǵî, Farazdaq et Aḥwaṣ y coudoyaient les ḫalî', les moḫannaṯ, les entremetteurs de toute espèce. Le vin et la musique se trouvent d'ordinaire mentionnés ensemble (3). Aussi les termes de زمّارة , صنّاجة , مغنية avaient-ils fini par devenir synonymes de ذات الرايات , femme aux drapeaux (4). Les قيان , particulièrement, celles de Médine, cumulaient les deux fonctions (5). Les chanteurs, les joueurs de flûte ou de harpe s'entendaient à merveille avec les مخنّث , quand les deux personnages n'en faisaient pas un (6).

On comprendra donc la défaveur, s'attachant à cette profession et rejaillissant sur l'art lui-même. On peut la croire également inspirée par

(1) معدّل الشهادة ou مقبول .

(2) *Aḡ.*, III, 96 ; IV, 86, 12 a. d. l. ; V, 141 ; 175, 13. On signale comme un phénomène la piété d'Ibn Ǵâmi'. *Aḡ.*, VI, 69 ; pourtant le qâḍi Aboû Yoûsof se croit compromis pour lui avoir parlé par mégarde. *Aḡ.*, VI, 69-70. Comp. كان مع شهرته بالغناء رجلا صالحا كثير الصلاة مدمنا للحجّ . *Aḡ.*, V, 141, 9.

(3) Comp. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 123, 5.

(4) Aḫṭal, *Divan*, 27, 3 ; *Aḡ.*, IV, 35, 3 a. d. l.; X, 135 bas ; XVII, 94 en bas; XIX, 154, 2 a. d. l. '*Iqd*, II, 156, 10 a. d. l. ; Maqdisî, 356, 13. Cf. *ZDMG*, 1898, p. 134 ; G. Jacob, *Beduinenleben*, 103 ; *Tamyîz aṭ-ṭayyb* (éd. Caire), 136.

(5) Cf. *Aḡ.*, IV, 115, 6 ; X, 169, 6 ; XIX, 31, 2 a. d. l., 43.

(6) Voir un exemple dans *Aḡ.*, IV, 38 ; cela ne l'empêche pas d'être qualifié de bon musulman. Comp. encore *Aḡ.*, XX, 148-49, les musiciennes se tiennent dans les tavernes ; Ibn Soraiǵ est moḫannaṯ. *Aḡ.*, I, 97 ; autres exemples *Aḡ.*, I, 108 en bas ; II, 170-71 ; IV, 35, 59, 61 ; musicien soupçonné d'être *kâfir*. *Aḡ.*, IV, 38.—Ṭab., II, 1737, 14. *Aḡ.*, IV, 61, 16 : اصلُ الغناء في المدينة في المخنّثين . 'Askarî, *Taṣḥîf al-moḥaddiṯîn*, Ms. B. Kh., explique aussi زمّارة par فاجرة , زانية .

le désir de se distinguer des chrétiens, d'accentuer encore la ligne de démarcation entre les musulmans et les sectateurs de l'Evangile, faisant à la musique une si large part dans l'exercice du culte. Cette dernière raison a certainement contribué à renforcer les tendances iconoclastes de l'islam. Rien n'empêche d'y retrouver un écho de la querelle des images ayant, au 8e et 9e siècles, divisé l'Orient chrétien (1). C'est vers la fin de cette période que nous voyons la défense s'introduire dans le droit islamique.

Et cependant la musique n'a pas succombé sous la réprobation. Le *Kitâb al-Aġâni* suffisait à témoigner de l'importance, accordée aux distractions musicales pendant les plus beaux siècles de la civilisation arabe, et cela dans la vie des 'Alides et des Hâśimites, tenant de près à la famille du Prophète. Contentons-nous de nommer la fameuse Sokaina, Ḥasan, un petit-fils de 'Alî, 'Aiśa, la favorite de Mahomet (2) et Ibn Ǵa'far (3). A Médine nous voyons donner des concerts profanes jusque dans « la mosquée du Prophète » (4). Si dans l'Iraq l'école se montra hostile à la musique, celle de Médine la voyait de bon œil ; ses théologiens allaient jusqu'à permettre de chanter le Qoran (5). Ils ne pouvaient décemment proscrire des divertissements, auxquels s'abandonnaient les plus saints personnages, comme l'ascète Aboû Sâ'ib (6), comme des faqîh de la considération d'Ibn Mosaiyab, de 'Aṭâ' ibn Rabâḥ (7), et à leur suite, les plus illustres familles de la cité. Art moins sensuel, la peinture n'a pu bénéficier d'avantages analogues au sein d'une société, où l'éducation de l'esprit ne

---

(1) Comme pense M. C. Becker, *Christentum und Islam*, p. 37.

(2) Chez elle il tolère tout, même la musique. Cf. Boḫârî, II, 225, n. 81.

(3) Pour ce dernier, voir *MFO*, II, p. 68, etc. 'Aṣim, le fils de 'Omar I, s'occupe également de musique. Qotaiba, '*Oyoûn*, 371, 12, *Aġ*., I, 90. Mas'oûdi, V, 385, 7 qualifie Ibn Ǵa'far كثير الطُرُقات بالتغني ; comprenez « très versé dans l'art musical » et non « rempli de détours pour arriver à la fortune », comme on lit dans la version française.

(4) Cf. *Aġ*., I, 113.

(5) Qotaiba, '*Oyoûn*, 371.

(6) *Aġ*., XX, 148-49 ; comp. VI, 166 en bas. كان ابو السائب المخزوميّ رجلًا صالحًا زاهدًا متقلّلًا يصوم الدهر وكان ارقّ خلق الله واشدّهم غزلًا . Cet Aboû Sâ'ib, la musique le met hors de lui. *Aġ*., XIII, 30-31..

(7) *Aġ*., I, 109, 110-111, 126.

marcha pas de pair avec le développement matériel. Dans la littérature arabe les autres arts n'ont jamais inspiré une collection analogue au *Kitâb al-Aǧâni* ; les termes mêmes restent à créer, tandis que la langue musicale s'est brillamment développée !

Les provinces de l'empire auront beau tourner en ridicule la légèreté des Médinois et leur passion pour la musique (1) — ils s'y abandonnèrent après la bataille de la Ḥarra et pendant le sac de Médine (2) : preuve évidente combien les Syriens du féroce Moslim ibn ʻOqba se montrèrent alors bons enfants ! — Les Médinois, loin d'être gênés par ces reproches, se montreront fiers d'avoir transformé leur ville en un conservatoire pour la musique arabe (3), au point de pouvoir importer en Syrie et en Iraq des artistes des deux sexes (4). Quand Walîd I fera fléchir le *veto* de Moʻâwia contre les musiciens, il se verra forcé de recourir aux villes saintes. Avec son troisième successeur la contagion gagnera les Marwânides (5) ; l'on verra donc le *barîd* de Médine, consacré au transport des artistes vers la résidence califale. Objets de cette haute distinction, ils ne dissimuleront pas leur dédaigneuse pitié pour leurs confrères de Syrie (6). Mais alors même c'est seulement de nuit qu'on leur ouvrira les portes du palais (7).

Et voilà comment le rigorisme orthodoxe, représenté en cette circonstance par l'école de l'Iraq, a dû céder devant le libéralisme de Médine et n'a pu faire subir à l'art musical le sort de la peinture et des arts figurés, médiocrement appréciés dans les milieux corrompus, sans culture esthétique de Médine. La réprobation, attachée à la musique, n'a pu obtenir le même succès que la condamnation du vin, appuyée celle-là sur un texte clair du Qoran. Comme pour la défense de revêtir de la soie il a fallu en venir à un compromis. Mais les musulmans sérieux ont continué à consi-

(1) ʻ*Iqd*, III, 135, 8 a. d. l.
(2) *Aǧ.*, I, 20, 16.
(3) *Aǧ.*, I, 28, 10.
(4) *Aǧ.* S., I, 18.
(5) *Aǧ.*, I, 117 ; 123 en bas.
(6) *Aǧ.*, I, 28, 1-10.
(7) Cf. *Aǧ.*, VIII, 11-12.

dérer de mauvais œil la profession musicale (1). Au dire de Caussin de Perceval « Mo'âwia n'avait aucune idée de la musique » (2). Assertion inexacte, croyons-nous. Le fils d'Aboû Sofiân savait l'apprécier (3) ; mais il redouta pour Yazîd la compagnie des musiciens et voulut combattre, sur ce point encore, son penchant aux plaisirs faciles.

Sobre lui-même, le grand Ziâd paraît seulement avoir condamné chez ses fils l'abus du vin (*Aġ.*, XXI, 28). Mo'âwia poussa plus loin ses exigences. Demeuraient-elles inefficaces, il recourait aux châtiments : il fit donner le fouet à Yazîd pour avoir été surpris buvant du vin ('*Iqd*, III, 403).

Si auprès de son fils sa sévérité n'obtint qu'un demi-succès, elle l'arrêta du moins sur la pente dangereuse et sauva la Syrie de l'invasion des mœurs médinoises (4). Sans se décourager, le vieux calife ne cessa de sermonner son fils, de multiplier les défenses. Pleine d'indulgence pour les goûts frivoles de Hâŝimites, comme Sokaina (5) et 'Abdallah ibn Ǵa'far (6), la tradition réserve tous ses anathèmes (7) pour le jeune souverain, rendu par elle responsable du désastre de Karbalâ et du sac de Médine. En dépit de ses préventions elle se voit obligée de convenir que Yazîd profita en définitive de la bonne éducation, reçue de son père (8). Elle développera en lui les plus généreuses aspirations. Interrogé par Mo'âwia, à qui il voudra ressembler sur le trône, il répondra : « à Aboû Bakr et à 'Omar » (9). En

---

(1) On n'ose chanter devant un personnage respectable. *Aġ.*, XIII, 106. On s'étonne d'entendre de la musique dans le voisinage du célèbre Aś-Śa'bî. *Aġ.*, I, 125. L'exercice de cet art constitue une mauvaise note. *Aġ.*, VI, 107, 10 a. d. l. ; Ṭab., II, 1748, 7. A un fonctionnaire, jadis musicien, un accusé reproche son ancien métier. *Aġ.*, VII, 168 en bas.

(2) *Notice sur les musiciens arabes*, p. 15.

(3) Cf. '*Iqd*, I, 318 ; *Aġ.*, VII, 189, 190 ; comp. '*Iqd*, III, 238-34. Ses successeurs 'Abdalmalik et Solaimân penseront comme lui. Cf. '*Iqd*, III, 236, 250 en bas, 253 en haut. Pourtant Solaimân aurait présidé un concours musical à Médine. *Aġ.*, VI, 131.

(4) On cite un musicien en Syrie et à la fin de la période omaiyade. '*Iqd*, III, 239 bas.

(5) Cf. *MFO*, II, 59, etc.

(6) Cf. *MFO*, II, 68-70.

(7) Voir *MFO*, II, 104, le jugement de Ḥasan al-Baṣrî.

(8) '*Iqd*, II, 304, 14 ; *Kitâb al-Fâdil*, 375.

(9) D'après Bayâsî. Voir plus haut, p. 148.

consignant cette parole l'école médinoise a surtout prétendu enregistrer un hommage à ses deux idoles. Au lieu de nous en tenir à son point de vue étroit, nous préférons recueillir ce témoignage, rendu au caractère élevé du jeune Sofiânide.

D'un tempérament violent (1) le prince avait constamment besoin d'être modéré par son père. Révolté par les attaques inqualifiables des adversaires de la dynastie, Yazîd aurait voulu opposer des mesures de rigueur à leurs basses calomnies. « Ta bonté, disait-il au calife, passera pour de la faiblesse ! » Lorsque Mo'âwia apprit le mariage de Ḥosain avec une affranchie, il se permit de lui adresser des observations sur ce qu'il considérait comme un manque de tenue, de dignité. A ces remontrances le fils de 'Alî fit une réponse d'une vivacité, à peine contenue. Mo'âwia l'ayant lue, la passa à Yazîd. « Ḥosain le prend de bien haut ! » observa ce dernier — « C'est le style âpre des fils de Hâšim ! » se contenta de répondre le calife (2). Ibn Zobair écrivit un jour à Mo'âwia pour se plaindre des esclaves du souverain, assez osés pour empiéter sur ses droits de propriétaire. Le ton de la lettre touchait à la violence. Yazîd, interrogé par son père, conseilla d'user de rigueur. En réponse Mo'âwia se contenta d'écrire à Ibn Zobair : « Je t'abandonne le domaine avec tous les esclaves, qui l'occupent » (3) Principalement à partir de la bai'a, Mo'âwia s'appliqua à initier son fils au gouvernement de ses futurs états. Dans ce but il le fit assister aux *wafd* (4), le rouage peut-être le plus délicat dans la machine administrative de l'empire arabe (5). Mais il profita surtout de toutes les occasions pour le former (6) à la science du ḥilm, où il était passé maître et lui faire entrevoir qu'avec les Arabes il existait, en dehors de la violence, des moyens plus sûrs d'arriver à ses fins. Plus tard, monté sur le

---

(1) Comment Mo'âwia lui-même juge son fils. *Aǧ.*, VI, 159 en bas.
(2) Ḥoṣri, I, 66.
(3) Bayâsî, I, 84.
(4) '*Iqd*, I, 222, 1 ; Qalqaśandî, I, 155, 11 a. d.l.
(5) Cf. *MFO*, I, 60 etc.
(6) *Al-Faḫrî*, p. 146. Le كتاب الاربعين , Ms. B. Kh., l'appelle معدن الحلم.

trône, Yazîd se rappellera ces leçons et aura le courage de sacrifier ses inclinations au bien de l'état (1).

« Es ist ja erstaunlich welches Füllhorn bedeutender Männer dies traurige Felsennest Mekka damals gewesen ist ». L'étude du premier siècle de l'hégire confirme à chaque page la justesse de cette observation du savant Nöldeke (2). ʿOmar résolu à faire le voyage de Syrie apprend l'apparition de la peste en ce pays. Perplexe sur le parti à prendre, il convoque le Parlement, réuni en permanence autour de lui à Médine. Successivement et à part il consulte les premiers Mohâǵirs, Mecquois et autres, musulmans de la première heure, puis les Anṣârs, enfin les Mohâǵirs du fatḥ, les convertis à l'occasion de la conquête de la Mecque. Les deux premières catégories ne savent quel conseil donner. Quant aux Mohâǵirs du fatḥ, en d'autres termes, les Omaiyades et le parti aristocratique, anciens régents de la république mecquoise, ils conseillèrent à l'unanimité le retour au calife et ʿOmar se rangea à leur avis (3). Décidément ces hommes possédaient le flair du gouvernement (4) ; l'empire arabe leur doit son existence.

Mais le prince héritier n'en était pas encore au point, où en arrivera plus tard le souverain. On ne se trompera pas beaucoup en attribuant au désir d'échapper à la surveillance paternelle les absences de Yazîd, donnant le premier l'exemple à ses successeurs, tous, à l'exception de ʿAbdalmalik, peu sensibles aux charmes de la Damascène. Il mettait une véritable hâte à s'échapper du palais, occupé par lui à Damas (5). Ces absences se multiplièrent surtout pendant la première moitié du règne de Moʿâwia, avant le départ de Yazîd pour le siège de Constantinople. Les dix années, comprises entre ce fait militaire et la reconnaissance de son père comme chef de tout l'empire doivent être considérées comme les plus dissipées de

---

(1) Voir comment Yazîd dans un cas analogue traite le poète Qais ar-Roqaiyât. ʿ*Iqd*, III, 144.

(2) Lettre du 14 Juillet 1907.

(3) *Manâqib al-ʿAśara*, Ms. B. Kh., IIe vol. ; Boḫârî E, IV, 13.

(4) Cela rend vraisemblable l'existence d'une certaine culture dans l'ancienne Arabie, comme le prétend Winckler.

(5) Palais, distinct de celui d'al-Ḫaḍrâ'. Cf. Ibn ʿAsâkir, I, 175 verso.

la vie de Yazîd, celles, où se manifestent avec éclat les instincts vagabonds, hérités de ses ancêtres maternels. Aussi son inséparable ami Aḫṭal, dans une circonstance spécialement critique pour le poète, lui fait-il un mérite d'être demeuré dans la capitale afin de l'arracher aux poursuites de ses ennemis (1). Loin des yeux de son père, Yazîd était libre de se livrer à son goût pour la musique et le bon vin. D'autre part son éloignement engageait moins la responsabilité du calife. Yazîd peut avoir aussi été inspiré par le dépit de voir celui-ci prêter si peu d'attention à son intervention, souvent inopportune, dans les affaires de l'état. Ainsi Yazîd protesta en vain contre l'adoption de Ziâd. Trop jeune, trop violent pour comprendre la portée politique du ḥilm paternel, il aurait voulu d'ordinaire trancher par la force les complications que son père s'entendait à résoudre par la modération. Nous en avons fourni des preuves plus haut.

De là les fréquents séjours de Yazîd dans les ravissants villages de la Damascène, à Dair Morrân qu'il chanta et paraît avoir particulièrement affectionné. L'emplacement n'est plus connu et nos auteurs ne paraissent pas mieux informés que nous à cet égard. Cette indifférence pour la précision topographique se fait particulièrement sentir chez des encyclopédistes, comme Yâqoût. On a voulu situer Dair Morrân à Dommar (2). Actuellement le nom même est inconnu à Damas. Mais il appartenait, nous le savons, à la Goûṭa et s'élevait sur le sommet d'un tertre non loin de la capitale (3). Tout près s'ouvrait le *'aqaba* ou défilé de Dair Morrân (4). Dans des poésies, postérieures aux Omaiyades, il est nommé avec les villages de Śaṭra, Ǵarmâna, Tolbîn, Marǵ ; tous situés dans les environs de Damas (5). Pendant la révolte contre Walîd II on voit les habitants de Dair Morrân pénétrer en ville par la porte d'Al-Farâdîs (6). Cet

(1) Aḫṭal, *Divan*, 94, 1. Il s'agit de sa satire contre les Anṣârs, placée par Goldziher, *ZDMG*, 1892, 20 sous le califat de Yazîd. Le récit de l'*Aǵânî* et les commentaires des scoliastes (cf. *Divan*, 94, et édit. B., 4), la démontrent antérieure à cette période.

(2) *Journ As.*, 1896, p. 381.

(3) Yâqoût, II, 696-97.

(4) Bakrî, *Dict. géogr.*, 362.

(5) Yâqoût, I, 865.

(6) Ṭab., II, 1792.

ensemble d'indices engagerait à le placer au Nord-Ouest de Damas sur les premières pentes du Qâsioûn, non loin de la brèche, ouvrant au Baradâ l'accès de la Damascène.

Comme le nom l'indique, Dair Morrân possédait un couvent ; il subsista encore longtemps après (1) ; on le dit orné de superbes mosaïques (2). Faudrait-il y placer le théâtre de la scène décrite par Yazîd dans une de ses poésies ? (3) La supposition n'offre en soi rien d'invraisemblable. Les Omaiyades aimaient, nous le savons, à faire leurs parties fines dans les couvents (4) et, trois quarts de siècle après, nous retrouverons à Dair Morrân le plus grand buveur de la dynastie, Walîd II, en compagnie de son frère Ġamr (5). Pourtant la présence d'Omm Koltoûm, aux côtés de Yazîd nous engage à repousser l'hypothèse. Outre le couvent, un village s'élevait à Dair Morrân (6). Les Omaiyades y possédèrent un domaine, où mourut le calife Walîd I (7). Dair Morrân a, croyons-nous, fait partie des possessions de la Goûṭa, pour lesquelles Yazîd fit creuser le *nahr*, portant encore son nom. Ce serait un argument de plus pour le situer vers le débouché du Baradâ dans la plaine de Damas.

Une autre localité de la Damascène, chantée par Yazîd, et où il séjourna, c'est Mâṭiroûn : encore moins connue que la précédente. Comme elle, Mâṭiroûn aurait possédé un couvent (8). Faisait-elle partie de la Goûṭa ou de la vallée du haut Baradâ ? Il est malaisé de se prononcer. Les toponymes, au milieu desquels on la trouve encadrée, appartiennent aux deux régions (9). Nous ne savons quelle confiance il faut accorder à l'assertion d'al-'Ainî l'identifiant avec « Al-Manṭoûr, un domaine hors

---

(1) Yâqoût, II, 696-97 ; IV, 480, 4-5 ; 604, 6. A. Müller, *Der Islam*, I, 356.

(2) Yâqoût, *loc. cit.*

(3) Elle sera donnée plus bas, à l'occasion du siège de Constantinople.

(4) Cf. *Poète royal*, p. 39. *Aġ.*, VI, 112, lisez راهب et non واهب ; VI, 145, 11.

(5) Bakrî, 362. Le trait a été calqué sur un des nombreux récits, conservés par *l'Aġânî* ; voir notice de Walîd II, *Aġ.*, VI, 101-141.

(6) Ṭab., et Yâqoût, *loc. sup. cit.*

(7) Ṭab., II, 1270 ; 'Ainî, Ms. B. Kh., XI, 136.

(8) Yâqoût, I, 57, 2 ; II, 694, 777 ; IV, 395.

(9) Yâqoût, *loc. cit.* Abil et Dair Qânoûn sont dans la vallée du Baradâ.

des murs de Damas » (1) ? La prédilection de Yazîd pour Mâṭiroûn s'explique si, comme le voudrait le même auteur, il faut y placer le lieu de naissance du prince (2).

Bait Râs pourrait avec encore plus de raison prétendre à avoir hébergé Yazîd, si toutefois elle n'a pas porté son berceau (3). Ibn 'Asâkir (4) l'affirme catégoriquement ; et rien ne nous permet de contester l'assertion du ḥâfiẓ damasquin, en situation d'être bien informé. On comprend pourquoi Yazîd serait plus tard revenu à Bait Râs (5). Tout l'y attirait: le vin de cette région, déjà célébré par les anciens poètes et apprécié par son ami Aḫṭal (6). Nous nous demandons pourtant si l'homonymie n'aurait pas ici amené une confusion (7) avec un de ses successeurs et petit-fils, Yazîd II, fameux par sa retraite à Bait Râs avec la favorite Ḥabâba (8) ?

Yazîd a dû également séjourner à Aḏra'ât ; son fils Mo'âwia y naquit (9). La région, située au sud de cette ville, offrira plus tard aux Omaiyades leurs *bâdias* les plus fréquentées. Il s'arrêta dans la problématique (10)

---

(1) Cf. Aḫṭal, *Divan*, p. 389.

(2) 'Aînî, Ms. B. Kh., XI, 46, وَلَدَ بالطرون ثُلث بالطرون . Après ces mots le manuscrit présente une lacune ; l'auteur se proposait sans doute d'y préciser la situation de Mâṭiroûn.

(3) Le Ms. de 'Aînî (XI, 46) porte *Bait Râbîs* ; ailleurs, p. 75, *Bait Rânis* : بيت رابيس et بيت رانس , à corriger en بيت رأس . Yâqoût, I, 770 mentionne dans la Ġoûṭa un بيت أرانيس .

(4) Ms. d'Al-Azhar, notice de Yazîd.

(5) Son petit-fils et héritier par 'Atika, Yazîd II, y mourra. Bait Râs a pu être un domaine privé des Sofiânides.

(6) Nâbiġa Ḏobiânî, *Divan*, XXVI, 10 ; Aḫṭal, *Divan*, 207, 19 ; Yâqoût, I, 776 ; Bakrî, 119.

(7) Dans ce cas il faudrait se rejeter sur بيت ارانس de Yâqoût.

(8) Cf. *Aġ.*, XIII, 165-66.

(9) 'Aînî, Ms. B. Kh., XI, 51.

(10) On ne peut du moins l'identifier avec Koswa. Dans un ḥadîṯ, attribué à Ka'b al-Aḥbâr, on nomme au sortir de la porte de Ǵâbia d'abord الكسوة puis الثنيّة . Ibn 'Asâkir, I, 175 recto. Anciennement on distinguait donc Koswa et Ǵilliq. Ǵilliq doit être cherché au S. de Damas ; le nom est mis en relation avec les toponymes Ṣaidâ' et Ḥârib. Bakrî, 614; on y trouvait des eaux abondantes, des jardins, des églises ; le nom existait encore à la fin de la période omaiyade, quand les conquérants syriens le portèrent avec eux en Es-

Gilliq (1), localité si difficile à situer sur le terrain. On le trouve aussi à Tibériade (2), à Jérusalem (3). Quant à Tibériade, une visite aux thermes a pu l'y amener et surtout l'obligation de suivre parfois son père à Ṣinnabra, l'antique Σενναβρις. C'était une station d'hiver, dominant le lac de Tibériade, entre cette ville et le Jourdain, mais près de l'endroit où le fleuve débouche du lac. Le vieux monarque aimait à aller réchauffer son sang, refroidi par les ans, au tiède climat de la mer de Galilée (4). Il ne paraît pas avoir pris d'autre relâche et, même pendant l'été, serait demeuré fidèle à la résidence dans sa capitale. La station de Ṣinnabra—nous le verrons — demeura depuis lors en faveur chez les Omaiyades. Le retour du printemps ramenait Mo'âwia à Damas. Yazîd en profitait pour séjourner à Ǵilliq (5) ; comme 'Abdalmalik prendra plus tard la coutume de s'arrêter à Ǵâbia en revenant de Ṣinnabra (6). Il en a célébré les églises, les olivettes (7). Ǵilliq fut, semble-t-il, une de ses *bâdias* favorites, *bâdia* de printemps, moins austère que les villégiatures de la Palmyrène, où le prince s'attardait le reste de l'année. Mais quel motif donc attirait à Jérusalem, à peine islamisée (8), le fils de l'ancienne chrétienne kalbite ?

---

pagne. Yâqoût, I, 482 ; II, 105, 16-17; IV, 395. *Tâǵ al-'Aroûs* et *Lisân al-'Arab* s. v. citent un vers de Motalammis (pas dans l'édit. Vollers), lequel n'ajoute rien à nos connaissances topographiques. Quatremère, *Mamlouks*, II², 161, n. 19 : رُبى جلّق , collines de Ǵilliq, près d'une route où l'on allait en Egypte ; la localité était déjà ruinée.

(1) أَبيتَ احتيالي في جلّق , vers, évidemment apocryphe, de 'Amrou ibn al-'Aṣi à Mo'âwia; cf. تاريخ الاسحاقي (Caire, 1304 H.), p. 43; Aḫṭal, *Divan*, 93, 3 ; 389, 10; Caetani, *Annali*, II, 1224-26.

(2) Ṭab., II, 419, 20. En réalité, le séjour mentionné ici, date du califat de Yazîd. Mais il n'a pas attendu cette époque pour visiter les bains de Tibériade.

(3) Qarmânî, I, 279 ; Damîrî, I, 67. Au moment de la mort de son père, d'autres auteurs encore le disent à Jérusalem.

(4) Cf. Yâqoût, III, 419. Par erreur le Dr Musil localise Ṣinnabra près de Damas. Cf. *Quṣeir 'Amra*, p. 154.

(5) Cf. Aḫṭal, *loc. cit.* Ǵilliq se trouvait sur la route, si, comme nous le pensons, il faut la chercher sur l'emplacement de la moderne Ǵillîn. Cf. Schumacher, *Across the Jordan*, p. 154-55.

(6) Nous réservons la discussion et les références pour le règne de 'Abdalmalik.

(7) Yâqoût, IV, 395. Voir pourtant Ǵâḥiẓ, *Haiawân*, IV, 4 en haut.

(8) Nous le prouverons en traitant de la construction de la Ṣaḫra.

Ce ne fut certainement pas pour y retrouver les neveux de Ḥassân ibn Ṯâbit (1), le poète si malmené par son ami Aḫṭal, à l'instigation du prince. On aimerait à savoir si Maisoûn l'accompagna et s'ils refirent aux sanctuaires chrétiens les visites de Moʿâwia, à l'occasion de sa proclamation comme calife dans la ville sainte.

Comme nous l'avons dit, la région, avoisinant la Palmyrène et l'Émésène, région située au Nord-Est de Damas paraît avoir obtenu ses préférences. Il s'y retrouvait non loin des Taġlibites (2), contribules de Aḫṭal, et surtout au milieu de ses aḫwâl kalbites dans le pays de sa mère, aux lieux où s'écoula son enfance. Il séjourna, au moins en passant, à Ḥomṣ (3), centre de Yéménites (4), tous dévoués à sa maison. Les habitants de cette ville se montreront spécialement Sofiânides. Ils refuseront de prendre part à la levée de boucliers contre Walîd II, souverain très décrié, mais petit-fils de ʿAtika ; ils essayeront même de venger sa mort. A Ḥomṣ, Yazîd tint des courses, chantées par son ami Aḫṭal. La pièce appartient peut-être au califat de Yazîd, puisqu'il y est appelé « fils de l'imâm » (5).

Mais on le retrouve principalement à Ḥowwârîn (6), à moitié chemin sur la route de Damas à Palmyre. Cette région, une des plus longtemps fidèles à garder sa foi, était entièrement chrétienne à la fin du règne de Moʿâwia. Sous ʿAbdalmalik, des *Nabîṭ* l'habitaient, en d'autres termes des indigènes, syriens de langue et chrétiens de religion (7). Elle conserva ce caractère jusqu'à la domination des Mamloûks d'Egypte (8). La localité de Ḥowwârîn gardait encore une partie de son ancienne impor-

---

(1) I. S., *Ṭabaq.*, III², 63, 15. La descendance de ce frère de Ḥassân ne tarda pas à s'éteindre. Qotaiba, *Maʿârif*, 106.

(2) On en retrouve fixés auprès de Damas. Ṭab., II, 1792, 5 ; 1793, 5 ; qaṣîda de Aḫṭal dans *Machriq*, 1904, p. 481, 1.

(3) Damîri, I, 67 d. l.

(4) Cf. *MFO*, I, 9. Dans la région, son fils Ḫâlid possèdera plus tard un domaine. Ṭab., II, 1827 en bas.

(5) Aḫṭal, *Divan*, 236-37.

(6) Ṭab., II, 203 , 427 d. l., 488; *Aġ.*, XVI, 88, 6 a. d. l.

(7) Cf. Yâqoût, II, 355.

(8) Cf. Ibn Ǵobair, 260.

tance (1) ; elle était située dans un territoire fertile, suffisamment irrigué et sur la lisière du grand désert de Syrie. Il n'en fallait pas davantage pour faire apprécier à Yazîd les avantages d'une telle position ; près de la solitude et de Damas, assez loin de cette dernière (2) pour empêcher le bruit des joyeuses parties d'arriver jusqu'au palais d'al-Ḫaḍrâ'. Il y entrait en contact avec des populations, trouvant naturel qu'un jeune prince aimable, qu'ils considéraient comme un compatriote, presque comme un parent, appréciât les vins de la région et se livrât aux distractions du sport et de la chasse. Le scandale n'était pas à craindre lorsque Yazîd chantait les vers d'Aboû Miḥǵân, l'Horace des Arabes, encore dans toutes les mémoires : « Allons, ami, donne-moi du vin, etc. » (3) Plus tard certaines *ḫamriyât*, composées par Yazîd sous les ombrages de Dair Morrân, lui vaudront d'aller affronter la fièvre et la vérole sous les murs de Constantinople. Mais Dair Morrân touchait aux portes de Damas. Pour ces raisons, il préféra fixer à Ḥowwârîn le siège de sa petite cour princière.

Sous les Marwânides nous aurons à constater combien leur prédilection pour la Transjordanie et la Balqâ' profitèrent à ces régions Mowaqqar, Qasṭal, Bait Râs demeurent florissants et se développent même. Dans les steppes moabites près des *bâdias* omaiyades, les populations demeurent groupées autour de Fodain, de Azraq. Le séjour de Yazîd rendit le même service à la Palmyrène. Tadmor lutte vaillamment pour l'existence. Le long des anciennes routes commerciales, autour des fortins du *limes*, à Baḫrâ', à Nahia, à Al-Hazîm (4), les agglomérations humaines se maintiennent. Avec la fin des Marwânides la décadence commencera (5) ; le régime 'abbâside en précipitera la marche pour le désert de Syrie.

---

(1) Cf. Sachau, *Reise in Syrien*, p. 52, lequel écrit *Khawwârîn*. Le Strange, *Palestine*, p. 456, distingue à tort entre notre Ḥowwârîn et une autre Ḥowwârîn, «forteresse du district de Ḥomṣ ».

(2) Ni Dair Morrân ni Mâṭiroûn ne réunissaient tous ces avantages.

(3) Landberg, *Ṭoraf 'arabiya*, 68, 8.

(4) Cf. Ṭab., II, 1796, 1802, 1803 ; non الحزم , comme portent les cartes.

(5) Sous Walid II, cette région est encore qualifiée de ريف ; on y mentionne des قرية. Ṭab., II, 1802.

A Ḥowwârîn Yazîd pouvait en toute liberté recevoir la visite des joyeux musiciens du Ḥiǵâz (1). Moʿâwia, le fils de ʿAbdallah ibn Ǵaʿfar, alla certainement égayer la solitude de cet ami de cœur (2); il partageait les goûts artistiques de son père, Ibn Ǵaʿfar, le patron de tous les musiciens. A Ḥowwârîn les poètes, musulmans ou non, étaient également assurés d'être bien accueillis. Souverain avant tout, le père de Yazîd réservait ses préférences à la poésie politique. Il aurait voulu discipliner les poètes, en faire des instruments de règne (3). C'était trop leur demander ; beaucoup préférèrent aller trouver Yazîd, par sa générosité et ses instincts chevaleresques un « véritable descendant de ʿAbdmanâf », comme avait auguré de lui Ibn Ǵaʿfar (4). Ils ne manquèrent pas de venir solliciter sa protection, chaque fois que leur verve indiscrète les avait mis en mauvaise posture auprès des puissants. Même les poètes novices prenaient sans hésiter la route de Ḥowwârîn, persuadés d'y trouver « le chemin de la fortune » (5). De la sorte Yazîd reçut la visite et intervint efficacement en faveur d'Ibn Arṭaa, de Faḍâla ibn Śarîk (6), de ʿAbdallah ibn Zabîr, du mélancolique Qais ibn Ḏoraiḥ, le chantre de l'amour malheureux chez les Arabes, de Ǵarîr, etc. (7) Ce dernier put se rencontrer à Ḥowwârîn (8) avec Aḫṭal, destiné plus tard à devenir le plus redouté de ses adversaires. Egalement à Ḥowwârîn nous placerions la composition de la virulente satire contre les Anṣârs. On ne se figure pas Aḫṭal et même Yazîd, assez osés pour mettre en circulation, dans le voisinage immédiat du prudent Moʿâwia, une pièce aussi compromettante. Les poètes

---

(1) Cf. *Aǧ.*, XVI, 70, 2 a. d. l. ; 71, 1, etc.

(2) *Aǧ.*, XI, 71 en bas.

(3) Cf. *MFO*, II, p. 144, etc.

(4) *Aǧ.*, VII, 104, 8.

(5) C'est le sens du conseil, adressé par les siens à Aboû Ḥazâba : لو أتيتَ يزيدَ بن معاوية لَفرضَ لك وشرّفكَ. *Aǧ.*, XIX, 154.

(6) Ibn Ḥaǵar, II, 452. Pourtant le jeune Aboû Ḥazâba ne réussit pas à se faire admettre. *Aǧ.*, XIX, 154.

(7) *Aǧ.*, II, 83 ; VII, 52, 59 ; VIII, 130 ; X, 170-72 ; XIII, 33.

(8) D'après d'autres passages de *l'Aǧânî*, ils auraient fait connaissance beaucoup plus tard. Cf. *Chantre*, p. 83-100.

chrétiens, comme Aboû Zobaid de la tribu de Ṭaiy (1), déjà intimement lié avec les Omaiyades, avec le calife ʿOṯmân (2) et surtout avec Walîd ibn ʿOqba (3), ne se montraient pas les moins empressés à venir faire leur cour à ce prince tolérant (4). En retour ils lui dédiaient leur plus ronflantes qaṣîdas, et avant tous Aḫṭal (5). Si nous possédions encore le divan complet de Yazîd, nous y retrouverions sans doute plus d'un fragment poétique, emprunté par lui à ces joyeux visiteurs. Ainsi paraît avoir pensé la critique arabe. Quand il s'agit de déterminer la paternité de certaines tirades, il lui arrive d'hésiter entre Yazîd et Aḫṭal (6). S'il faut en croire l'*Aġâni*, le fils de Moʿâwia se serait permis à l'égard de Ǵarîr un de ces plagiats, dont il fut d'ailleurs le premier à convenir (7).

XIX

JEAN DAMASCÈNE ET AḪṬAL, COMMENSAUX DE YAZID.

La dynastie financière des Sarǵoûnides.

Sarǵoûn au siège de Damas.

La situation des maulâs. Jeunesse de Jean Damascène.

Aḫṭal et les Taġlibites sous les Sofiânides

En dehors de ces compagnons d'occasion, Yazîd avait deux courtisans habituels, destinés à une grande célébrité, chacun dans son genre.

(1) Aḫṭal, *Divan*, 393.

(2) *Aġ.*, XI, 24.

(3) *Aġ.*, IV, 181-82.

(4) *Aġ.*, *loc. sup. cit.*

(5) *Divan*, 147, se rapporte à cette période, quoique le poète y parle de ses cheveux blancs. La pièce 167, etc. chante Yazîd fils de ʿAbdalmalik (comp. éd. B., 63, 6), et non Yazîd I, puisque (173,5) il est question de Marǵ Râhiṭ, postérieur à la mort de Yazîd I.

(6) Aḫṭal, *Divan*, p. 389.

(7) *Aġ.*, VII, 52 ; 59. Autre plagiat au détriment de Aʿšâ. *ʿIqd*, II, 309.

L'Aĝâni renferme à ce sujet un texte fort curieux, dont on n'a pas encore tiré le parti qu'il comporte. « Parmi les califes, le premier à autoriser les divertissements fut Yazîd fils de Mo'âwia. Il accueillit les musiciens, s'affranchit de toute contrainte jusqu'à boire du vin. Ses commensaux habituels (1) étaient le chrétien Sarĝoûn, son maulâ, ainsi que Aḫṭal (2). » On reconnaît à l'exagération de ce langage insidieux Aboû'l faraĝ, l'émule de Mas'oûdî dans le sî'itisme louable (3). Quel pouvait bien être le premier de ces personnages ? Pour répondre, nous sommes obligé de remonter jusqu'à la reddition de Damas, affaire où, du côté chrétien, Sarĝoûn aurait joué le rôle principal.

Comment les Arabes arrivèrent-ils à se rendre maîtres de la Syrie ? Question embarrassante, sur laquelle l'érudition des orientalistes, attelés à cette ingrate besogne, n'a pas encore réussi à répandre la lumière (4). A notre avis, leur critique ne s'est pas suffisamment défiée des récits, transmis par l'école médinoise. La conservation de l'ancienne littérature historique syrienne nous aurait sans doute fourni un utile contrôle, à défaut d'une narration plus acceptable. L'intervention intempestive des *râwia* du Ḥigâz a embrouillé la question. Leur continuelle préoccupation de tout revendiquer pour Médine (5), de glorifier à outrance les héros médinois a d'abord transformé la nature de cette campagne. Cette série

---

(1) كان يُنادم عليهما .

(2) *Aĝ.*, XVI, 70 en bas.

(3) تشيُّع حسن opposé au تشيُّع قبيح , celui p. ex. du poète Koṯaiyr. *Aĝ.*, VIII, 32, 6.

(4) Attendons le 3e volume des *Annali* du prince L. Caetani. Son étude détaillée transformera la question, comme il l'a fait pour la *ridda* ; matière rebelle, négligée ou abordée de travers avant Caetani.

(5) On servait de la sorte les prétentions de Médine à être la capitale perpétuelle de l'islam. — Au moment d'envoyer ces pages à l'impression nous avons pu parcourir le tome 2 de Caetani, *Annali*, II. L'auteur y montre Yazid ibn Abi Sofiân, parti le premier pour la Syrie et y remportant les premières victoires. *Annali*, II, 1123, 1130, 1138-39, 1168; Ḫâlid ibn al-Walîd aurait encore été grandi par l'école médinoise. II, 1077-78. Aboû 'Obaida, arrivé le dernier en Syrie « è uno dei beniamini della tradizione ortodossa ». II, 1171-72. La tradition du Ḥigâz peut se résumer dans l'idolâtrie de Aboû Bakr et de 'Omar. Cela revient à notre hypothèse du triumvirat, complété par l'adjonction d'un comparse : Aboû 'Obaida.

de razzias, entreprises sans esprit de suite, ils les ont transformées en une campagne, méthodiquement organisée par Aboû Bakr et ʿOmar dans les conseils de guerre du Ḥigâz. Désireux d'obscurcir la mémoire des califes syriens, ils ont demésurément grandi Ḫâlid ibn al-Walîd et Aboû ʿObaida, quand ils ne les ont pas substitués aux capitaines Omaiyades : à Ḫâlid ibn Saʿîd (1) et à Yazîd ibn Abi Sofiân. Au fils de Saʿîd (2) ils ont endossé le seul échec de la campagne syrienne, dont ils veulent bien convenir. Nous verrons comment ils traiteront Yazîd.

Pour nous borner à la conquête de Damas, la ville succomba-t-elle à la force ou se rendit-elle à la suite d'une capitulation? Capitulation honorable d'ailleurs, où les assiégés dictèrent leurs conditions aux envahisseurs arabes, fatigués de la longueur du siège. Les érudits se prononcent maintenant, et avec raison, pour cette dernière solution (3). Il faut rejeter énergiquement celle patronnée par les auteurs arabes et parlant d'une prise moitié de force, moitié par composition عنوة وصلحا , explication dont le caractère enfantin aurait dû faire deviner la fausseté. Elle fut trouvée plus tard pour flatter l'amour-propre des conquérants ; subsidiairement pour justifier l'expropriation (4) de la basilique de S. Jean sous le califat de Walîd I.

Mais si ce point peut être regardé comme réglé, on se trouve moins d'accord sur la qualité des négociateurs de cette capitulation. La raison en est simple « Nous ignorons même qui avait le commandement dans la ville. Balâḏorî parle toujours d'un évêque (5), dont il ne dit pas le nom ; Saif l'appelle le patrice Nestas (Anastasius) Eutychius, Manṣoûr fils de Serdjoun, le gouverneur d'Héraclius » (6).

(1) Pour ce dernier, Haneberg a déjà soupçonné cette partialité, cf. *Eroerterungen über Pseudo-Wakidi's Geschichte der Eroberung Syriens*, p. 10., extrait des C. R. de l'Acad. bavaroise des Sciences. Munich, 1860.

(2) Omaiyade et coupable à leurs yeux d'être demeuré longtemps avant de reconnaître le califat d'Aboû Bakr.

(3) Cf. De Goeje, *Mém. sur la conquête de la Syrie*, p. 99.

(4) Voir les difficultés qu'elle cause à M. de Goeje, *Mémoire*, p. 99.

(5) Au siège de Sergiopolis par Chosroès en 543, la garnison dépendait de l'évêque et l'ennemi traita directement avec lui. Cf. Procope, *Bell. Persic.* II, 5, 20.

(6) De Goeje, *Mémoire sur la conquête de Syrie*, 82-83.

A notre avis le principal rôle fut joué par le dernier de ces personnages. Depuis longtemps il exerçait sous les Byzantins l'importante charge de contrôleur général des finances, non sans doute pour la Syrie entière — Damas n'étant pas la capitale de tout le pays — mais de la riche province de la Phénicie libanaise. Ce Manṣoûr fils de Sergius ou Sergius fils de Manṣoûr — nos auteurs emploient les deux appellations — ou Sarǵoûn tout court, comme on l'appelait familièrement en accolant à son nom le diminutif syriaque, ne serait rien moins que « pater egregii theologi, qui dicitur Johannes Damascenus ». Ainsi s'exprimait au temps des croisades le Dominicain Guillaume de Tripoli (1), probablement l'écho des traditions melkites de Syrie.

Un fait peut être considéré comme acquis : dans la reddition des principales villes syriennes la trahison a eu sa bonne part, plus encore que les chroniqueurs arabes n'en conviennent. La désaffection, ou plutôt l'aversion pour le régime byzantin, le sentiment de son impuissance étaient devenus universels en Syrie. Quand on vit les conquérants s'occuper, non de razzier le pays— on ne leur prêta pas d'abord d'autre intention (2) — mais de s'y installer définitivement avec femmes et enfants, intercepter les communications, rendre impossibles les occupations de la paix, les Syriens affolés, se voyant abandonnés par les Byzantins, songèrent aux moyens de mettre fin à cette ruineuse insécurité. Alors voici comment les choses se passèrent. Un personnage, une confession religieuse s'entendaient avec les chefs des Nomades ; et nous voyons ces conventions respectées par les conquérants, au moins dans les débuts de l'occupation (3). En beaucoup d'endroits les Juifs, les Samaritains surtout — partisans décidés des Arabes (4) — n'obtinrent pas autrement un traite-

(1) Cité dans Prutz, *Kulturgeschichte der Kreuzzüge*, p. 579. Comme son nom l'indique, Guillaume a dû naître en Syrie. De là aussi sa connaissance, assez exacte pour son époque, de l'islam. Cela relève la valeur de son témoignage. Comme on le verra par le Ms. melkite, cité plus bas, les Melkites conservèrent longtemps le souvenir des Banoû Sarǵoûn.

(2) Cf. Ṭab., I, 2152, 7.

(3) Les Arabes ne la comprirent d'abord que sous la forme d'un protectorat, se superposant, et sans y toucher, à l'ancienne organisation. Leur inexpérience administrative doit servir à expliquer leur modération primitive.

(4) Cf. Balâḏorî, 158.

ment de faveur. Quand on voit une famille ou un groupe non-musulmans, ainsi distingués de la masse des vaincus, on peut conclure pour ainsi dire à priori qu'ils ont rendu aux conquérants des services d'une nature spéciale.

Or sous les Sofiânides, et même du temps des premiers califes marwânides, nous trouvons à la tête des finances de l'empire — la plus importante et la plus lucrative charge de l'administration chez les Arabes — une famille chrétienne : celle des Banoû Manṣoûr ou Banoû Sarǵoûn. Cette famille nous la rencontrons constamment mêlée à la vie intime et publique de la dynastie (1), rattachée à elle par les liens du patronat ou « wilâ' » ; faveur si exceptionnelle pour les non-musulmans, que des chroniqueurs arabes en ont conclu à l'apostasie du Sarǵoûn, contemporain de la conquête (2).

Les Arabes ne pouvaient, dans le principe du moins, se passer du concours des chrétiens, surtout pour la comptabilité financière. Mais quand on se rappelle l'instabilité administrative, la mutabilité incessante du personnel, chez les Omaiyades, comme dans les autres dynasties islamites, érigés en principe gouvernemental, on a le droit de se demander pourquoi seule la famille des Damascènes y échappa, pourquoi on n'essaya jamais, à défaut de musulmans capables, de leur substituer d'autres employés chrétiens (3). Pendant leur occupation de Syrie, les Perses les avaient également maintenus à la direction des finances. On peut trouver suspecte cette souplesse, s'accommodant si bien des régimes politiques, qui se succédèrent en Syrie, pendant la première moitié du 7e siècle : sassanide, byzantin, arabe.

---

(1) Non pas pourtant jusqu'à faire nommer les califes, comme pense le Dr Musil, *Quṣeir 'Amra* p. 151, 152. Les non-musulmans n'avaient pas à intervenir dans cette question. Sergius n'a donc pu « servir d'intermédiaire auprès des sédentaires » arabes, sur lesquels il n'exerçait aucune autorité.

(2) Comp. Doughty, *Travels*, I, 474 ; je ne sais du tombeau de quel Sergius l'auteur entend parler.

(3) Comme Athanase d'Edesse, préposé par les premiers Marwânides aux finances d'Egypte : cf. Michel le Syrien, II, 474-75 ; ou comme Ibn Oṯâl, chargé du ḫarâǵ de Ḥoms, le *ǵond* le plus considérable de la Syrie ; cf. *MFO*, I, 9, etc.

Eutychius accuse formellement Manṣoûr (1) de trahison : expression mal choisie, nous le verrons. D'autre part le patriarche melkite d'Alexandrie devait être bien informé et n'avait aucune raison de charger la mémoire d'une famille, aussi considérée chez les Melkites que celle de S. Jean Damascène. Précisément le second concile de Nicée, venait de glorifier le vaillant défenseur du culte des images. En cherchant à le compromettre auprès des Omaiyades, les Césars de Constantinople n'obéirent peut-être pas exclusivement à des rancunes iconoclastes. Il faut tenir compte aussi des anathèmes, dont on chargea dans toutes les églises le souvenir de Manṣoûr, comme en témoigne également Eutychius (2) ; et ici encore on ne peut le soupçonner d'avoir épousé la querelle des empereurs hétérodoxes, celle d'Héraclius surtout, traité par lui de Maronite (3). Les gens de finance se distinguent du commun des mortels par une plus grande largeur de conscience. Sargoûn a pu fort bien se la former. Personnellement il n'avait jamais eu à se louer d'Héraclius (4). L'empereur n'avait-il pas exigé de lui le versement réitéré des impôts, déjà payés aux Perses (5) ? Toujours besogneux ne l'avait-il pas harcelé de demandes incessantes d'argent pour l'entretien des armées, qui venaient de défendre si brillamment le pays ? A quoi ne fallait-il pas s'attendre s'il sortait victorieux de ses luttes avec les Arabes ?

D'ailleurs l'incapacité d'Héraclius — non seulement il ne parut jamais à la tête des armées, mais il se tint aussi loin que possible du théâtre de la guerre, à Antioche, à Emèse, ou à Edesse — lui avait fait perdre le droit au respect de ses sujets syriens. Si l'empereur se montrait incapable de les protéger, devaient-ils pour cela s'abandonner eux-mêmes ? Ne valait-il pas mieux s'entendre directement avec ces naïfs enfants du

---

(1) Les auteurs melkites lui donnent de préférence ce nom. Comp. aussi le surnom de Μάνζηρος, affectionné par les iconoclastes.

(2) Cf. Ibn Baṭriq (éd. Cheikho), II, 5 ; 7, I. 13 ; 13. *Poète royal*, p. 52-53.

(3) *Op. cit.*

(4) Cf. Ibn Baṭrîq, *loc. sup. cit.*

(5) Ainsi avait fait en Italie Justinien pour les arriérés, payés aux Goths. Ch. Diehl, *Justinien*, p. 308.

désert, affectant une modération (1), rare dans toutes les conquêtes (2) ?

Parmi les chrétiens, beaucoup, tout en commençant à distinguer cette invasion d'une razzia ordinaire, ne pouvaient s'imaginer que l'empire romain, représentant alors l'univers civilisé, n'en aurait pas tôt ou tard raison. « Attendons l'hiver, se disaient-ils ; il fera rentrer en Arabie ces sauvages demi-nus. » (3). Il fallait laisser passer l'ouragan, chercher à sauver le présent, détourner de la région les horreurs de la guerre et les atrocités, accompagnant le pillage des villes, prises d'assaut. Ces sentiments guidèrent probablement la conduite de Sargoûn et des notables de Damas, en un moment où ils ne pouvaient prendre conseil que d'eux-mêmes, où la garnison byzantine, désertant lâchement son poste, les abandonnait à leur triste sort.

Il est des défenses, plus compromettantes que des aveux. Dans la communauté melkite on avait gardé le souvenir de l'attitude, observée par Sargoûn en cette mémorable circonstance. Nous en trouvons la preuve dans un manuscrit arabe-melkite de la bibliothèque de l'Université S. Joseph (4). On y excuse la reddition de Damas en la comparant à la capitulation de Jérusalem, négociée par le patriarche Sophronius. Le rapprochement est judicieux, les deux négociateurs ayant voulu sauver une situation désespérée. Mais notre manuscrit ne s'arrête pas en si beau chemin. « Le siège de la ville se prolongeant, Manṣoûr consulta Dieu sur la conduite à tenir. Il lui fut révélé de livrer la ville parce que, lui dit-on : je l'ai abandonnée pour un temps. Voilà ce qu'un de nos frères assure avoir trouvé écrit (5). » Encore une fois, lorsqu'on plaide les circonstances atténuantes, c'est qu'on passe condamnation sur le fond du débat. Mais à Constantinople (6) on prononça contre Sargoûn ; et les accusations d'Eu-

(1) Cf. De Goeje, *Mémoire*, p. 103-06.

(2) Les Arabes commencèrent par piller. Ils changèrent de tactique quand ils entrevirent la possibilité d'une conquête stable.

(3) Ṭab., I, 2152, 8 ; 2390-91.

(4) Décrit dans *Machriq*, 1905, p. 1055, n° 95.

(5) (sic) هكذا قال بعض اخوتنا انهُ وجَدَهُ مكيتبًا , p. 57-58 du Ms. melkite. Ce n'est donc pas une réédition d'Eutychius, lequel n'a rien de pareil.

(6) Il serait intéressant de savoir comment on y a apprécié Sophronius, ni plus ni moins coupable que Sargoûn.

tychius, traduisent probablement cette appréciation, ainsi que les anathèmes dont l'église byzantine accabla Manṣoûr-Sarǵoûn, en sa qualité de principal auteur de la perte de la Syrie. Comme nous avons essayé de le faire comprendre, rien n'oblige à partager ces préventions. Si Sarǵoûn-Manṣoûr eut un tort, ce fut d'envisager seulement l'heure présente, de ne pas considérer qu'en facilitant aux Arabes l'entrée de Damas — d'ailleurs réduite à l'extrémité — il la leur livrait peut-être pour toujours. Mais l'heure, éminemment critique, lui permit-elle seulement d'envisager cette éventualité ?

Il nous intéresserait de savoir avec quel chef arabe Sarǵoûn a négocié la reddition de Damas. Les sources médinoises mettent ici constamment en avant Ḫâlid, l'épée de Dieu et Aboû 'Obaida ; celui-ci, membre du triumvirat, celui-là le héros du Ḥiǵâz, destiné à assurer à Médine l'honneur de toutes les conquêtes, en Syrie comme dans l'Iraq. Dans cette dernière province on s'est servi de son nom pour évincer Moṯanna et ses vaillants Bakrites. En Syrie on voudrait user du même système contre les Omaiyades. On leur pardonnerait à la rigueur de s'être distingués sur les champs de bataille de l'islam, mais non pas d'avoir fait de Damas le centre de l'empire arabe. Malheureusement un détail cadre mal avec la combinaison artificielle de la version médinoise.

Au lieu de Ḫâlid ibn al-Walîd, nous voyons Yazîd, le frère de Mo'âwia, pénétrer le premier dans Damas (1). Aussi s'indigne-t-il contre les prétentions de Ḫâlid, empressé, comme dans l'Iraq, de s'attribuer le principal rôle dans la récente conquête (2). C'est également en récompense de la valeur, alors déployée par lui que Yazîd a dû recevoir le gouvernement de Damas ; et non, comme on l'a imaginé plus tard, parce que ce *ǵond* lui avait été assigné dans le plan de guerre, élaboré à Médine : hypothèse, commençant heureusement à passer de mode. Sarǵoûn possédait une mai-

(1) Cf. Balâḏorî, 124 ; Ibn 'Asâkir, I, 123 v. Il rencontre Ḫâlid près de Maqṣilât et après de longues discussions, on convient de considérer Damas comme conquise صلحا . Ibn 'Asâkir, I, 123-125 ; De Goeje, *Mémoire*, p. 100.

(2) Cf. Balâḏorî ; Ibn 'Asâkir, *loc. sup. cit.*

son à l'endroit, appelé aujourd'hui encore « Bostân al-Qoṭṭ » (1), maison contiguë aux remparts à l'angle de Bâb Kaisân (2). Or cette porte se trouvait comprise dans la partie de l'enceinte, échue à Yazîd (3). Cette position devait singulièrement faciliter les pourparlers avec le capitaine omaiyade et permettait de lui ouvrir l'entrée de la cité. En récompense Sarǵoûn a pu recevoir le titre de maulâ de Yazîd, que lui donne l'auteur de l'Aǵâni. Nous expliquons de même les passages (4), où il est qualifié de maulâ, tantôt de Mo'âwia, tantôt de son fils Yazîd. En devenant maulâ de Yazîd fils d'Aboû Sofiân, il entrait de droit dans la famille des Sofiânides et après la mort de Yazîd le droit de *wilâ'* devait échoir en partage à son frère Mo'âwia.

En règle générale les maulâs adoptaient la religion de leur patron. On n'a pas manqué de tirer cette conclusion pour Sarǵoûn (5). A tort assurément ! Il fit construire au moins une église, postérieurement à la conquête (6) ; et les plus anciennes chroniques lui donnent constamment le qualificatif de chrétien. D'après le manuscrit melkite, cité plus haut (7), il se serait retiré au mont Sinaï, où il aurait composé le commentaire sur les psaumes (8), attribué à Anastase le Sinaïtique (9).

C'est là une autre confusion. Mais nous pouvons jusqu'à nouvel ordre lui conserver la qualité de maulâ omaiyade, sans préjudice pour sa foi chrétienne. Le *wilâ'* de Sarǵoûn n'appartenait ni à la catégorie du ولاء خدمة

(1) Cette vaste propriété, transformée en jardin, appartient actuellement à 'Abdou Śaiḫ 'Omar. Cf. Ibn 'Asâkir, VII, 38 v.; *Journ. Asiat.*, 1896[1], p. 576.

(2) Ou porte *Boutros wa Boûlos*, nom plus familier à la masse des Damasquins.

(3) Comp. الاجتهاد في طَلَب الجهاد , Ms. B. Kh., (*Târîḫ*, n° 408): ويزيد بن ابي سفيان عند باب الجابية الصغير واليه باب كيسان ايضاً , p. 26 verso. Ce travail assez insignifiant sur le *ǵihâd*, contient quelques données inédites sur les fotoûḥ. Balâdori est encore plus clair: نزل يزيد على الباب الصغير الى الباب الذي يُعرف بكَيْسان. *Fotoûḥ*, 121. Cf. De Goeje, *Mémoire*, p. 93-94.

(4) Ṭab., II, 228, 16 ; 239, 11.

(5) Cf. *Journ. Asiat.*, 1896[1], 376-77 ; Ibn 'Asâkir, VII, 38 verso.

(6) Cf. Ibn 'Asâkir, *loc. cit.*

(7) Voir la p. 58 du Ms.

(8) Même assertion dans Eutychius au sujet de Bâhân l'Arménien.

(9) Les Ibn Minâ (Menas), Ibn Yannâq (Ioannikios) des *Ṭabaqât* sont des maulâs, devenus musulmans ; de même le maulâ يحنس , cité par le *Ṣaḥîḥ* de Moslim. Du moins leur mention parmi les moḥaddiṯ permet de légitimer cette conclusion.

ni à celle du ولاء عتق (1), supposant toutes deux une servitude antérieure, servitude terminée par un acte d'affranchissement. La *clientèle* ou *wilâ'* de Sargoûn — comparez le cas analogue d'Aboû Bakra par rapport à Mahomet (2) — faisait de lui comme le *walî* وَلِيّ des Sofiânides ; elle lui conférait les privilèges et l'astreignait aux obligations de leurs *ḥalîf*, de leurs partisans et amis ; *maulâ* et *walî* appartiennent d'ailleurs à la même racine et furent d'abord synonymes. A Médine le terme maulâ avait conservé cette signification (3) ; on en trouve ailleurs aussi de nombreux exemples (4). Avec les progrès de l'impérialisme arabe, avec le nombre croissant des maulâs, ou affranchis proprement dits, avec leurs prétentions à l'égalité, on commença à accentuer les légères nuances, séparant le ḥalîf du maulâ (5), au détriment du dernier. Mais en principe le ḥalîf gardait sa religion, comme le firent à Médine les Juifs, alliés (6) des Anṣârs et des premiers musulmans , l'époux chrétien d'Omm Ḥabîba, ḥalîf des Omaiyades.

Même sous les Marwânides, où la distinction entre Arabes et « barbares » se trouve si fortement accusée, nous ne manquons pas d'exemples de maulâs, demeurés chrétiens. Pour un de ces derniers, un affranchi de 'Abdal'azîz — donc un مولى عتق — 'Omar II se contente de l'assujettir à la ǵizia (7). Si le droit lui eût permis d'aller plus loin, le calife zélote n'y aurait certainement pas manqué.

---

(1) Cf. *Aǵ.*, X, 161, 4 a. d. l.

(2) Plus tard la réaction contre la famille de Ziâd a voulu dénaturer la portée de ce titre, honorifique dans le début.

(3) *Aǵ.*, II, 176, 12 a. d. l.; *Qoran*, V, 56 ; XXII, 13 ; surtout XLIV, 41.

(4) Aḫṭal, *Divan*, 66, 7, et scoliaste en cet endroit ; I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 213, 20 ; *Aǵ.*, II, 80 ; VII, 147, 13 ; XIX, 144, 12-13. Sâlim, appelé *maulâ* et ḥalîf d'Aboû Ḥoḏaifa. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 415 ; II 268, 3. Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, II 329, 9 a. d. l.; Farazdaq, *Divan*, 219, 6 a. d. l.

(5) De là les hésitations des auteurs postérieurs pour distinguer entre maulâ et ḥalîf. Cf. Nawawî, 226, 3-5. Le terme maulâ se trouve fréquemment employé comme le contraire de صريح, de صليبة, de من صليبهم ou من انفسهم. Balâḏorî (Ahlw.), 105 en haut ; *Aǵ.*, II, 176.

(6) Maulâ (comp. ومن والاهم. Ṭab., II, 1792, 11) a souvent ce sens, ou celui d'adhérent, compagnon de fortune. A. Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 77, 3.

(7) *Sîra* de 'Omar II, 165 verso.

Quoiqu'il en soit, dans les premières années de l'hégire, le système du *ta'lîf al-qoloûb* avait facilité l'inauguration d'une politique extrêmement libérale. Elle permettait de s'assurer à prix d'argent ou par la collation d'immunités la coopération des non-musulmans. Ainsi, après Ḥonain, avait agi Mahomet envers les chefs arabes, demeurés fidèles à leurs anciennes croyances (1). Les premiers califes s'inspirèrent de cet exemple: nous voyons des pensions, sans en excepter le شرف العطاء, la dotation annuelle de 2000 dirhems, accordées à des non-musulmans : contentons-nous de citer le cas du chrétien Ǵofaina, celui de Hormozân et de nombreux dihqâns perses (2). Le service rendu par Sarǵoûn à la cause arabe ne méritait pas moins : il a dû lui assurer des avantages analogues.

Et maintenant une autre question se pose. Ce personnage est-il le même que le commensal du jeune Yazîd ? Nous ne le pensons pas.

Quand les Arabes pénétrèrent dans Damas, Sarǵoûn devait avoir atteint, sinon dépassé l'âge mûr, ayant déjà exercé la charge de contrôleur des finances, antérieurement à l'invasion perse (3). Après Yazîd, Mo'âwia l'avait maintenu dans la même fonction. Dans la seconde moitié du règne de ce calife, si Sarǵoûn était encore en vie, il ne pouvait être loin de l'extrême vieillesse, en d'autres termes, peu apte à jouer son rôle dans les parties fines d'un prince de 20 ans, comme Yazîd. Les documents arabes signalent un Sarǵoûn, ministre des finances jusqu'à la fin du règne de 'Abdalmalik (4), époque où il se serait vu remplacé par Solaimân ibn Sa'd al-Ḫośanî (5). Mais ce serait compliquer encore le problème que de vouloir reconnaître en lui le Sarǵoûn, contemporain de la conquête, à moins d'assigner à ce personnage mystérieux une longévité, dépassant toutes les limites de la vie humaine. Aucun autre Sarǵoûn n'étant signalé

---

(1) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, V, 333 , 332 , 335.

(2) Cf. Ṭab., I, 2413, 5 ; Ya'qoûbi, II, 176, 6 a. d. I. ; Dînawarî, 180, 17 ; *Aǵ.*, XIV, 28 ; Balâḏorî, 280 ; 380-81 ; 457 en bas ; 458, 1. A Ḥonain, dans le camp de Mahomet, la minorité devait être musulmane : les non-musulmans pourtant reçoivent leur part de butin ; cf. Caetani, *Annali*, II, 1126.

(3) Cf. De Goeje, *Mémoire*, p. 88 ; sa nomination daterait de l'empereur Maurice.

(4) Cf. Ibn 'Asâkir, VII, 305 seq.

(5) Il en sera question sous 'Abdalmalik.

dans l'entourage des Sofiânides, dans le commensal de Yazîd il reste donc à reconnaître le fils du financier et homme d'état Sargoûn (1), l'illustre théologien, connu dans l'église sous le nom de S. Jean Damascène (2).

La conclusion, nous en convenons, est faite pour surprendre. Nous sommes habitué à nous représenter le futur solitaire de S. Sabas, le plus grand mélode de l'église grecque, dans un milieu plus austère. Aucune donnée positive ne nous oblige pourtant à rejeter la curieuse indication (3) du *Livre des Chansons*. La plus profonde obscurité entoure la jeunesse de Damascène (4). De sa vie nous connaissons seulement deux points : il fut un grand penseur chrétien, un fécond écrivain ecclésiastique et finit par embrasser la carrière religieuse (5). « Sa biographie, que nous devons à Jean, patriarche de Jérusalem au X^e siècle, n'est guère qu'un tissu de légendes : quant à ses ouvrages, ils ne sont pas tous authentiques et ceux qui lui appartiennent en légitime propriété, n'ont pas été étudiés en vue de retracer son existence (6). » Nous sommes mieux fixé sur la date de sa mort. Antérieure à l'an 753, elle arriva vraisemblablement vers 748-749, comme l'a établi d'une façon plausible le P. Siméon Vailhé (7). Yazîd succomba l'an 683. Damascène devait donc être le plus jeune du

(1) Wellhausen, *Reich*, p. 85 fait un seul personnage du Sargoûn des Sofiânides et de celui des Marwânides.

(2) Impossible de songer au Nestorien Sargoûn, médecin du calife ʿAbdalmalik. Cf. *Chantre*, p. 20.

(3) On ne peut la soupçonner de tendance.

(4) Excepté dans la vie légendaire. L'épithète de *roûmî*, accolée par les Arabes au nom de Sargoûn, n'en fait pas un Byzantin, « echt griechischer Herkunft », comme l'a prétendu Von Kremer, *Culturgeschichte*, II 402, mais un ancien fonctionnaire byzantin. Cf. *Poète royal*, p. 52.

(5) Cf. Grundlehner, *Johannes van Damaskus*; V. J. Langen, *Johannes von Damascus*. Pour ses œuvres, voir V. Ermoni, *Saint Jean Damascène* (dans la collection : *La Pensée chrétienne*). L'auteur n'a pas cherché à les étudier « en vue de retracer l'existence » du saint docteur, selon le vœu exprimé par le P. Vailhé.

(6) P. S. Vailhé, *Echos d'Orient*, 1906, p. 28.

(7) *Loc. cit.* p. 28-30. Comp. *Byzant. Zeitschr.*, 1904, p. 163. Si l'on croit devoir reconnaître, dans le commensal de Yazîd, Jean Damascène, on pourra dans cette identification trouver un nouveau motif de préférer la moins élevée de ces dates.

trio joyeux de Ḥowwârîn. Même, si l'on rapporte le texte de l'Aḡâni (1) au règne même du second calife omaiyade et en attribuant alors à Jean une vingtaine d'années (2), on aboutit à la conclusion que lorsqu'il mourut il était bien près d'être nonagénaire. Damascène a-t-il voulu expier, dans la laure de S. Sabas, nous ne disons pas les égarements, mais la frivolité de sa jeunesse, consacrer au culte de Dieu le talent de musicien, apprécié jadis par le prince-artiste Yazîd ? Autant de problèmes, que nous nous permettons de signaler à l'attention des futurs biographes de ce grand homme. Ils auront également à élucider le rôle de son père (3) pendant le siège de Damas et son attitude envers la dynastie omaiyade. La principale signification des textes arabes, discutés plus haut, réside dans le fait d'avoir été rédigés antérieurement à la biographie grecque et sous une inspiration différente.

Jean n'avait pas toujours mené la vie d'un anachorète. A Damas son palais était réputé comme un des endroits, où l'on faisait la meilleure chère, arrosée des vins les plus généreux de la Syrie, ceux de Bait Râs, justement appréciés par Yazîd (*Aḡ.*, VII, 174). Nous possédons sur ce point le témoignage précis et autorisé d'un contemporain — en même temps ami de Sarḡoûn — le gai poète Aḫṭal, le second à partager avec lui la faveur de Yazîd. (*Poète royal*, p. 51).

Parmi les populations arabes de la Mésopotamie, on distinguait les tribus-sœurs de Taḡlib et de Bakr, les « deux filles de Wâil » comme on les appelait. Aux Bakrites, aidés par leurs cousins de Taḡlib, appartient l'initiative de la conquête de Perse . Ils virent de mauvais œil l'envoi de Ḫâlid ibn al-Walîd (4), venu de Médine sous prétexte de les secourir, en réalité pour les supplanter et assurer aux faméliques Arabes du Ḥiḡâz une proie, trop belle pour des chrétiens, possédant déjà de plantureux cantonnements dans la Mésopotamie. L'espoir, nourri d'abord par eux,

(1) Et rien ne s'y oppose.

(2) A. Müller, *Der Islam*, I, 406, le fait naître en 676; nous ignorons sur quel fondement.

(3) Ou de son grand-père. Cette dernière hypothèse ne nous paraît pas exclue, à moins de supposer la longévité comme un fait ordinaire dans la famille des Sarḡoûnides.

(4) Dinawarî, 116-117 ; Balâḏorî, 241 ; Wellhausen, *Skizzen*, IV, 38-39.

d'exploiter plus facilement une riche conquête, avait favorisé le passage de nombreux Bakrites (1) dans les rangs de l'islam, tandis que l'immense majorité de leurs cousins de Taġlib étaient demeurés fidèles à la foi des ancêtres (2); fidélité assurément méritoire, eu égard aux sacrifices qu'elle entraînait. Le moindre n'était pas de se tenir à l'écart de la prodigieuse expansion arabe, où leur valeur leur assurait d'avance une si belle place. Il devait leur paraître dur de renoncer à leur part dans la curée mondiale, à laquelle l'islam avait invité leurs compatriotes de Qais et de Ḫindif, mourant de faim dans leur âpres solitudes. Les rares Taġlibites, ayant embrassé la religion du vainqueur, s'y étaient décidés sans enthousiasme et passaient, nous l'avons dit, pour mauvais musulmans (3). Le saiyd des Taġlibites de Koûfa, quoique musulman, continua à boire du vin en compagnie d'Aḫṭal et ne consentit pas à voiler sa femme (4).

Cela leur avait valu, s'il faut en croire un ḥadîṯ (5), attribué à Mahomet, d'être proclamés « les plus misérables de tous les Arabes » (6). On n'avait pas osé leur imposer la capitation ; pour ces chrétiens obstinés, il avait fallu inventer une fiscalité, pouvant s'accommoder avec leur amour-propre d'Arabes indépendants (7), très chatouilleux sur le point d'honneur. A l'effet de conserver leur religion, ils consentaient bien à un sacri-

(1) Un bon nombre, et non des moins marquants, étaient demeurés chrétiens ; nous aurons à en nommer quelques-uns. Pour cette conquête du Sawâd nous renvoyons aux *Annali* de Caetani.

(2) Cf. *Chantre*, p. 4.

(3) Voir plus haut p. 159-60. Le Taġlibite, perdant 20 garçons en une journée (*Aġ.*, XX, 128, 2-3), donc polygame, ne fut pas nécessairement musulman. On compta des polygames parmi les Arabes chrétiens. ʿAskarî après avoir justement averti de la fréquente confusion entre تَغْلِبي et تَغْلَبي nomme pour Taġlib une dizaine de *tâbiʿoûn* ou de *râwia* anciens. *Taṣḥîf al-moḥaddiṯîn*, Ms. B. Kh.

(4) Qotaiba, *Poesis*, 304. L'usage du حجاب ne s'était pas encore généralisé parmi les musulmans ; nous le prouverons plus tard.

(5) Et d'autres (cf. Moslim, I, 30), comme رأس الكفر نحو المشرق peuvent aussi viser les Taġlibites ; à moins que ce ne soient des accès de mauvaise humeur des Médinois contre l'Iraq en général ; ou une manifestation de l'opposition entre l'Occident et l'Orient de la Péninsule, sur laquelle le Prof. (Vollers *Schriftssprache und Volkssprache*) a attiré l'attention.

(6) Ibn al-Faqîh, 196, 8.

(7) Voir surtout Balâḏori, 182, 3.

fice d'argent, mais non à être mis sur le pied des احلاء (1), à être conséquemment exclus de la famille arabe. ʿAlî avait menacé, s'il devenait le maître, de les astreindre à la ǵizia (2). Mais le calife de l'Iraq manquait trop de prestige pour réussir là, où ʿOmar avait échoué. Son homonyme ʿOmar II voudra reprendre la tentative. Interrogé par lui, Ḥasan al-Baṣrî déconseilla de modifier une situation, acceptée par le plus grand de ses prédécesseurs (3). En d'autres termes le pouvoir musulman s'avouait impuissant à vaincre la résistance de la tribu chrétienne.

Vers la fin du règne de Moʿâwia, Taḡlib constituait toujours une grande et puissante tribu (4). Le scoliaste des *Naqâ'iḍ Ǵarîr* (402, 8) met à l'actif du fougueux Ǵaḥḥâf ibn al-Ḥokaim la mort de 23,000 Taḡlibites. L'exagération manifeste de ce chiffre (5) témoigne combien, jusque sous les Marwânides, il fallait compter (6) avec une tribu si fière (7) et si entreprenante qu'on disait en manière de proverbe : « sans l'apparition de l'islam, Taḡlib aurait tout envahi » !

Etablis dans les vastes et fertiles plaines de la Mésopotamie, ils avaient déversé par-delà les fleuves, enserrant la péninsule, le trop-plein de leur population. Grands éleveurs de chevaux (8) — de l'aveu de tous, ils possédaient la plus belle race chevaline (9) — enrichis par le passage

(1) Balâḏorî, *loc. cit.*

(2) ʿ*Iqd*, III, 355.

(3) *Sîra* de ʿOmar II, 18 *recto*. Ailleurs, 78 *verso*, ʿOmar II fait distribuer aux pauvres de Taḡlib la *ṣadaqa*, recueillie dans leur tribu.

(4) *Poète royal*, p. 60.

(5) Sur le nombre des Taḡlibites cf. Qoṭâmî, *Divan*, IV, 24.

(6) قوم شديدة نكايتهم . Balâḏorî, 181, 4 a. d. l.; 182, 2 a. d. l.; Ṭab., I, 3174, 7, 20. Sous les Marwânides — période où l'islam commence à se montrer plus exclusif — des Taḡlibites soufflettent un gouverneur, prince omaiyade. L'injure, d'ailleurs gratuite, demeura impunie. *Aḡ.*, X, 98.

(7) Comp. اعزّ من كُلَيب ; la pièce de Aḫṭal, *Divan*, Ms. du Yémen, 18-22; l'introduction de Barth, VII, au divan de Qoṭâmî.

(8) *Šoʿarâ' Naṣrân.*, p. 186-87 ; *Ḥamâsa*, 346, 2 ; *Moraṣṣaʿ*, 81, 1. Un simple clan taḡlibite équipe 2000 cavaliers. *Aḡ.*, XI, 62 en bas. Surtout Aḫṭal, *loc. cit.*, 18-22 ; l'attachement des Taḡlibites pour leurs chevaux. *Mofaḍḍaliyât*, XXXII, 19 ; Aḫṭal, *Divan*, 224, 5 ; 324-327 ; Qoṭâmî, *Divan*, VI, 28.

(9) *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 475.

des caravanes, qui coupaient leur pays, exploitant pour leur compte la navigation de l'Euphrate (1), ils prétendaient que leurs sabres suffisaient à défendre ces richesses, leurs femmes (2) et leur territoire, ouvert de toutes parts (3). Malgré leur nombre et l'extension des districts, occupés par eux, depuis le ʿOmân, les bords du Tigre jusque vers la vallée de l'Oronte et la Damascène (4), ils avaient su se préserver de l'émiettement, où s'éparpillaient les forces des autres grandes tribus ; celle de Bakr par exemple ; fractionnées en *baṭn* ou sous-tribus, dont l'importance avait éclipsé le nom de la tribu-mère, et menant parfois entre elles des guerres acharnées. Les Banoû Taḡlib formaient une compacte et puissante unité, en dépit de l'illustration des clans particuliers. Interrogés sur leur *nasab*, ils répondaient fièrement : *Taḡlib* (5). Le شعار unique : *Yâla Taḡlib*, rappelant constamment la communauté d'origine, leur garantissait une cohésion, imposant le respect à leurs voisins, trop souvent leurs adversaires (6). C'est ce qui les signalait en même temps à l'attention des habiles souverains, régnant à Damas et désireux d'exploiter cette réserve de forces vives.

Une partie de la tribu avait depuis longtemps franchi l'Euphrate pour s'établir sur la rive syrienne du fleuve (7). Ils y occupaient les step-

---

(1) *Poète royal*, p. 60 ; *Šoʿarâʾ Naṣrân.*, 189, 6 ; ajoutez peut-être la navigation maritime. Les Taḡlib (?), établis dans les îles Farasân (Mer Rouge), cf. Yâqoût, III, 497, ont dû y aboutir par mer.

(2) Aḫṭal, Ms. Yémen, 18-22 ; Qoṭâmî, *Divan*, VII, s'indigne lorsque, contre les menaces des Azd on lui propose d'implorer Ibn Zobair : Taḡlib lui suffit. VII, 1-3.

(3) *Ḥamâsa*, 237, 1 v. ; 347, 3-4 v. *Mofaḍḍalîyât*, XXXII, 19.

(4) Cf. *Poète royal*, p. 60. Aḫṭal, *loc. cit.* ; Ṭab., II, 1792, 5 ; 1793, 5.

(5) ʿ*Iqd*, II, 56, 14, etc.; 65-66.

(6) *Aḡ.*, XX, 126-28. La raison, donnée par ʿ*Iqd*, II, 56 pour expliquer leur cohésion— un phénomène dans l'éparpillement arabe — paraît suspecte de malveillance jalouse pour la tribu chrétienne : فلم يكن في تغلب رجال شهرت اسماؤهم حق انتسب اليهم . Si les Taḡlib figurent peu dans les *aiyâm* de la ǵâhiliya, c'est qu'ils évitèrent de se mêler aux stériles luttes des tribus de l'Arabie. De bonne heure émigrés en Mésopotamie, ils avaient trouvé à leur activité un meilleur emploi que de se disputer la possession de quelques arpents de sable.

(7) Balâḏorî, 182, 4.

pes situées entre Manbiǵ, Roṣâfa et la montagne de Biśr (1), districts confinant vers le Sud aux établissements de Kalb et de Ğassân, c'est-à-dire aux régions de Palmyre et de Ḥowwârîn. A la bataille de Ṣiffîn (2), tandis que leurs frères mésopotamiens avaient rallié ʿAlî (3), ces Taḡlibites s'étaient rangés (4) sous les étendards de Moʿâwia. Dans cette fraction des Taḡlibites, devenus Syriens par l'habitat, on distinguait le clan des Ǵośam ibn Bakr, un des plus illustres de l'ancienne Arabie (5). Dans son sein était né (6), quelques années avant Yazîd, fils de Moʿâwia, un enfant, destiné à une grande célébrité poétique sous les Omaiyades. On le nommait Aḫṭal.

Dans le *Chantre des Omiades* (7) nous avons exposé en quelles circonstances l'héritier du trône fit la connaissance du jeune Taḡlibite. Irrité de l'hostilité incessante des Anṣârs contre la dynastie (8), Yazîd méditait d'en tirer vengeance. A cet effet il jeta les yeux sur Kaʿb ibn Ǵoʿail, qu'on pouvait à cette époque considérer comme la poète officiel des Omaiyades (9). Kaʿb, musulman convaincu, quoique Taḡlibite, fut épouvanté de la

---

(1) Cf. *Poète royal*, p. 47, 60-62; *Kâmil*, 486, 3. — La version, qui fait pénétrer par le Nord en Syrie Ḫâlid ibn al-Walîd, le fait également surprendre les Taḡlib à Biśr. Nous en retenons cette indication topographique. Le sujet vient d'être magistralement traité par Caetani, *Annali*, II, 1192-1240.

(2) Ṭab., I, 2206, 13 ; Ibn al-Aṯîr, III, 165, 2.

(3) Voir p. ex. Dînawarî, 155, 16. Quand Qoṭâmî, VII, 10 se vante d'avoir tué ʿObaidallah fils de ʿOmar, il entend désigner ses cousins de Bakr. Cf. Ṭab., I, 3314-3315.

(4) Moʿâwia établit des Taḡlibites à Koûfa pour s'y faire des partisans. Cf. Ṭab , I, 1920. Il comptait donc sur leur dévoûment.

(5) ʿ*Iqd*, II, 53 d. l. ; *Chantre*, 7. Comp. aussi *Aḡ.*, VII, 169, 6 a. v. d., où l'on voit les Bakrites, malgré leurs anciens différents avec Taḡlib, accepter d'ordinaire l'arbitrage de Aḫṭal : cettte distinction rendait hommage encore plus à l'illustration aristocratique du شريف qu'au remarquable talent du poète. Voir *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 266, 2 vers ; Aḫṭal, *Divan*, 178, 6, etc.

(6) Si toutefois nous avons eu raison de placer vers 640 de J. C. la naissance de Aḫṭal, cf. *Chantre*, p. 6.

(7) Voir p. 38, etc.

(8) Voir *Chantre*, loc. cit. et *MFO*, II, 150-51.

(9) Cf. Dînawarî, 170, 191 ; Ṭab., I, 3315 ; *Kâmil*, 184-85. On le rencontre chez les Omaiyades du Ḥiǵâẓ. *Aḡ.*, XXI, 196, 9 (lisez يمشّي) ; Ḥoṭai'a, XIV, 1. Cf. *MFO*, II, 154.

mission, et fit à sa place agréer son jeune contribule (1) Aḫṭal. Yazîd n'eut pas à se repentir de cet arrangement. La satire, composée par le chrétien, eut un retentissement immense (2), au point de nécessiter l'intervention de Moʿâwia. Ce dernier se laissa arracher par les Anṣârs la permission de couper la langue (3) — punition classique pour le hiǵâ' virulent (4) — à l'audacieux poète de Taḡlib, tout en avertissant sous main son fils (5). Celui-ci, se découvrant alors, entra en scène et sa protection déclarée sauva le barde de Taḡlib. En retour, Aḫṭal ne marchanda pas à son protecteur l'expression de sa reconnaissance et depuis lors, on peut le dire, il devint le compagnon inséparable de Yazîd. A ce dernier il faut reconnaître le mérite d'avoir, en devinant le premier la valeur du futur *chantre des Omaiyades*, assuré à la dynastie l'appui précieux de son talent.

XX

PELERINAGE A LA MECQUE.

Le séjour des chrétiens en Arabie

Le vin a Médine

Mariages de Yazîd

On le vit bien, lorsqu'en l'année 51 de l'hégire (6), Yazîd accomplit

---

(1) Le terme غلام , employé par Kaʿb, était forcé. Aḫṭal avait au moins l'âge de Yazîd. Il était déjà connu comme poète sous le gouvernement d'Ibn ʿAmir dans l'Iraq. Cf. Aḫṭal, *Divan*, 290, 1-5.

(2) On la rappellera à tout propos aux Anṣârs. Cf. ʿ*Iqd*, II, 155, 6.

(3) La longueur de la langue chez un satirique était un indice de virtuosité ; voir exemples dans Ǵâḥiẓ, *Bayân*, I, 29. Le châtiment consistait donc à la leur raccourcir. Comp. Qotaiba, *Poesis* 170 ; 182, 15.

(4) *Aǵ.*, XI, 96, 3 a. d. 1 ; *ZDMG*, XLVI, 19, 20, 28.

(5) Aḫṭal, *Divan* 360 ; ʿ*Iqd*, III, 143-144. Aḫṭal s'était principalement attaqué aux Banoû Naǵǵâr, proclamés par Mahomet la première maison parmi les Anṣârs. Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, II, 325.

(6) Ou en l'an 50 (670-71 de J.-C.). Cf. Ṭab., II, 94. 12. En tout cas, après la mort de

le pèlerinage de la Mecque (1). Ce pèlerinage lui fut probablement imposé par son père, désireux de l'arracher à ses plaisirs et de le présenter au monde musulman, que dans la pensée du calife, il devait gouverner un jour. Il comptait alors un peu plus de 25 ans. Ne pouvant se soustraire à ces ordres, le prince prit garde de transformer sa visite aux lieux saints en un pèlerinage de pénitence.

La route du ḥaǵǵ n'avait pas encore cet aspect désertique qu'on lui connaît de nos jours. Jusqu'à l'extrémité méridionale de la chaîne des Śarât, le pays demeurait peuplé, ou gardait des traces de l'activité humaine. A partir de là, le chemin des pèlerins utilisait l'ancienne voie commerciale de l'encens, où l'on retrouvait encore nombre des stations, édifiées par les Sabéens, les Nabatéens et autres races entreprenantes de l'ancienne Arabie (2). Mais le voyage était long. Même en empruntant le service accéléré du *barîd* (3), il exigeait douze jours (4). Il en fallait près du triple par les moyens ordinaires de locomotion. Le long de la route, Yazîd se ménagea la jouissance des plaisirs, qu'il avait goûtés dans ses bâdias de la Palmyrène et ses villas du Ġoûṭa. A cet effet il avait emporté des échantillons des meilleurs crus syriens (5). Il n'oublia pas non plus d'emmener

---

Ḥasan. Ḥosain, comme on verra, visite Yazîd à Médine. Pour l'année de la mort de Ḥasan, voir les dates dans Nawawî, 205.

(1) Mas'oûdî, IX, 57 ; Ya'qoûbî, II, 284 ; Ṭab., II, 156.

(2) C'est la voie du وادي القرى , nom éminemment suggestif. La construction de la voie ferrée de la Mecque va permettre d'en faire le relevé. Nous n'admettons pas toutefois la suite ininterrompue de localités, imaginée par le ḥadiṯ, depuis le Ḥiǵâz jusqu'à Damas. Cf. *Osd*, I, 115, 8, etc. On a reproduit le même cliché pour le désert, compris entre l'Iraq et la Syrie.

(3) Yazîd l'a-t-il utilisé ? Rien ne le prouve. Il n'est jamais question du *barîd* à propos du pèleriage des Omaiyades, et de leur nombreux cortège.

(4) Il faut 20 jours pour avoir à Médine une réponse du calife. I. S., *Ṭabaq.*, V, 289, 19. Ṭab., II, 406, 5 parle de 12 jours entre Médine et Damas. Cf. *Aġ.*, V, 166 en bas. Pour la résistance d'un dromadaire et les plus forts *raids* des Bédouins modernes, voir Doughty, *Travels*, II, 519.

(5) Cf. *Aġ.*, XIV, 63.

son ami, le poète Aḫṭal (1), grand appréciateur, nous le savons (2), du vin de Bait Râs (3) ; un produit depuis longtemps estimé en Arabie, à côté de celui de Baisân et d'autres localités syro-palestiniennes (4).

La présence d'un chrétien dans les villes saintes de l'islam ne doit pas nous surprendre outre mesure. L'éclectisme religieux des chrétiens arabes (5) ne leur inspirait aucun scrupule sous ce rapport. Dans le divan de Aḫṭal (6) on trouve à propos de la Kaʿba et des dogmes de l'islam des expressions, qui détonnent sur les lèvres d'un croyant comme lui. On cite même un prince de Ḥîra, allant après son baptême en pèlerinage, à la Mecque (7) et cet exemple ne demeura pas isolé (8). Chez ces princes chrétiens et polygames, le phénomène ne doit pas trop nous susprendre (9). Tant demeura forte sur ces esprits, réfractaires à l'influence de l'Evangile, l'attraction des vieilles coutumes ! De là aussi, chez le même Aḫtal (10), la

---

(1) Aḫṭal, *Divan*, 359 ; *Aǧ.*, VII, 178. Dans *Chantre*, p. 46, n. 2, j'ai eu tort de considérer ce détail comme apocryphe. Je croyais alors à l'exécution rigoureuse de la mesure de ʿOmar, excluant de l'Arabie les infidèles. Comment les rites orthodoxes envisagent le séjour de ces derniers à la Mecque, voir Goldziher, *Ẓâhiriten*, p. 62, n. 1.

(2) Aḫṭal. *Divan*, 207, 19.

(3) Probablement l'ancienne *Capitolias*, à une heure au N. O. de Irbid (ʿAǧloûn) ; très bien située pour la culture de la vigne. laquelle y est de nos jours complètement négligée. Voir plus haut, p. 246.

(4) *Divan* de Nâbiġa, XXVI, 9 ; Hamdânî, *Ǧazîrat*, 129; Aḫṭal, 3, l. 6 ; B., 106, 5. Vin de Baisân, chanté par Ḥassân ibn Ṯâbit, *Kâmil*, 73, 17.

(5) *Poète royal*, 27, etc. Dans la revue *Anthropos*, II, 673-74, le P. Anastase essaie de présenter Aḫṭal comme *Rakoûsi* ; opinion fort originale, pour laquelle on désirerait une bonne référence et avant tout la réfutation du monophysitisme des Taǧlibites. Il aurait fallu débuter par là.

(6) Cf. 243, 7 ; 316, 10 ; B., 171, 6. Cf. *Chantre*, 16, 24, etc.

(7) Ibn al-Faqîh, 19, 13.

(8) Près de la Mecque. parmi les stations du pèlerinage, un endroit avait gardé le nom de موقف النصارى . Cf. Snouck-Hurgronje *Het Mekkaansche Feest*, p. 28. Pour les chrétiens de Ġassân, cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 362, 15.

(9) Cf. *Aǧ.*, II, 22 ; 30.

(10) *Aǧ.*, VII, 173, 13. M. Margoliouth fait assister les B. Ḥanifa chrétiens au « pagan festival at Mina ». *J. R. A. S.*, 1903, 490 note. Il s'agit de la foire (mausim), tenue en ce lieu ; ils repoussent honteusement la prédication de Mahomet (Ibn Hiśâm, 283), comme avaient fait avant eux les Kalb chrétiens. *Ibid.*, 282.

manie de jurer par Allât et ʿOzzâ ; manie assez inoffensive, mais tout de même caractéristique. Avant lui, le ʿIbâdite ʿAdî ibn Zaid attestait dans le même vers et la croix et le dieu de la Mecque (1), alliance hétéroclite, illustrant la nature spéciale du christianisme arabe des nomades.

Quand nous aurons à étudier les effets de la mesure, décrétée en principe par ʿOmar (2) et excluant les non-musulmans de l'Arabie et spécialement du Ḥiǵâz, nous constaterons que l'exécution en fut limitée; peut-être visait-elle uniquement les chrétiens de Naǵrân — ʿOmar les redoutait — et certains centres juifs du Nord-Ouest de la Péninsule (3). A Médine nous voyons le calife ʿOṯmân rechercher la société d'un chrétien de Ṭaiy, Aboû Zobaid, dont le nom reviendra encore (4). Sous le califat du même ʿOṯmân et de ses deux premiers successeurs, on rencontre assez fréquemment la mention des « Nabatéens de Médine » (5). Les termes de Nabatéen et d'Arabe s'excluant (6), ce devaient être des commerçants ou des paysans chrétiens, originaires de Syrie et de Mésopotamie, appelés au Ḥiǵâz, sans doute pour y cultiver les *aldées* الضياع des grands seigneurs médinois (7).

Leur présence ne doit pas plus nous surprendre que celle des Juifs, réduits au rôle de fermiers de l'islam (8) dans les oasis, conquises sur eux par le Prophète (9). Jusque sous les ʿAbbâsides nous rencontrons dans ces parages des enfants d'Israël, admis à séjourner et — détail plus significa-

---

(1) *Aǵ.*, II, 24 d. l., رب مكة والصليب .

(2) Ou plus vraisemblablement abritée sous son patronage, comme beaucoup d'autres mesures. On ne peut, en tout cas, la faire remonter à Mahomet. ʿAlî devenu calife est prié par les Naǵrânites de rapporter la mesure prise contre eux par ʿOmar. Il se refuse a changer une décision de son prédécesseur. Ni ʿAlî ni les chrétiens ne mettent en avant le Prophète. Cf. *Tamhîd*, p. 232.

(3) Balâḏorî, 28-29 ; 34, 5 ; 35, 1 ; 66, 6 ; 67, 1.

(4) *Aǵ.*, XI, 24 en bas.

(5) ʿ*Iqd*, II, 157 ; 273, 18 ; *Aǵ.*, XV, 72, 11.

(6) Cf. *ZDMG*, 1905, p. 450; excepté dans la satire, cf. J. Hell, *ZDMG*, 1905, p. 599.

(7) Ces domaines se trouvaient dans les environs de Médine. Cf. *Aǵ.*, XIII, 150, 11 ; *MFO*, II 131. Médine possédait un سوق النبط.

(8) L'insalubrité de Ḫaibar força d'y laisser les premiers habitants, les Médinois n'y pouvaient vivre, ni les Bédouins. Cf. Doughty, *Travels*, I 286 ; II, 110.

(9) Balâḏorî, 29-35.

tif — à faire acte de propriétaires (1). Rappelons la mère du Maḫzoûmite, morte chrétienne : on la laissa enterrer par ses coreligionnaires, présents à Médine. La décision de son fils ne comporte pas d'autre signification : لّها اهلُ دِينٍ اولى بِها مِنّا (2). Sans sacrifier au paradoxe, nous croyons pouvoir affirmer que jamais les chrétiens ne furent plus nombreux à Médine que depuis la mort de Mahomet, à la suite de son agrandissement et de sa transformation en capitale. Les professions libérales — nommons la médecine et l'enseignement (3) — ainsi que les métiers indispensables à la vie d'une grande cité, se trouvaient monopolisés par les « gens de l'écriture ». Sur son lit de mort ʿOmar déplore leur grand nombre dans la ville sainte de l'islam (I. S. *Ṭabaq.*, 244, 21).

Regrets naïfs, si vraiment il porta le décret de bannissement ! Lui-même paraîtrait l'avoir oublié, ou ne s'être pas soucié d'en presser l'exécution. Il emploie des fonctionnaires chrétiens, comme Aboû Zobaid et le prépose aux *ṣadaqât*, impôt d'un caractère presque sacré (4). Sous son califat les esclaves rempliront Médine et l'un d'eux lui portera le coup fatal (5). A Ḥasan fils de ʿAlî on fait honneur de la conversion d'une chrétienne de Médine (6). Nous observons la même situation à la Mecque. Un médecin chrétien y vécut jusque vers la fin de la dynastie marwânide; alors seulement il se décida à changer de religion (7). Cette ville possédait un « cimetière des infidèles » du temps d'Ibn Zobair (8) ; le besoin s'en faisait donc sentir. Au 10e siècle, le géographe Maqdisî signale un peu partout des Juifs au Ḥigâz. Quant à l'Arabie, il constate que ces

---

(1) Balâḏorî, 75, 12.

(2) *Aǧ.*, I, 32.

(3) Boḫârî, II, 432, 6 ; I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 251, 10. On signale comme extraordinaire la présence d'un médecin arabe, 257-58. Voir plus haut les détails sur les pédagogues. Pour les médecins, jusque sous les ʿAbbâsides, la qualité de chrétien se trouvait être une recommandation. Ǵâḥiẓ, *Avares*, 109.

(4) *Ḫizâna*, II, 155.

(5) *ʿIqd*, II, 259 ; cf. *Ṭabaq.*, III[1], 257-58 ; *Aǧ.*, XX, 181.

(6) I. S., *Ṭabaq.*, V, 210, 2.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, V, 365, 18.

(8) *Aǧ.*, XIII, 40, 7. Pour l'Arabie orientale cf. *MFO*, II, 403-07.

derniers s'y trouvent en plus grand nombre que les chrétiens (1). Cela inviterait à conclure à la présence des deux confessions, même à cette époque tardive.

Quelque temps après le passage de Yazîd au Ḥiğâz, nous voyons Ḥonain, un musicien chrétien de Ḥîra, séjourner à la Mecque, à l'époque même du pèlerinage (2). L'enthousiasme qu'on professait au Ḥiğâz pour son talent devint fatal au malheureux artiste. Il mourut à Médine écrasé sous l'effondrement d'une maison, où ses nombreux admirateurs s'étaient réunis pour l'applaudir (3). Quand Yazîd, devenu calife, se verra forcé de réprimer la révolte des villes saintes, il n'hésitera pas à y envoyer des soldats chrétiens, les propres contribules de Aḫṭal. Il s'y conduisirent, et plus tard au siège de la Mecque, avec le sans-gêne de soudards chrétiens, assurés de l'impunité. « Ils piétinèrent — Aḫṭal s'en vante — les sanctuaires de Minâ et entassèrent montagnes sur montagnes (4) ». Plus tard sous « la dynastie bénie », un Hâšimite fera à un Juif de ses amis la proposition de l'amener au ḥağğ (5). La présence de Aḫṭal aux côtés de Yazîd ne dut donc produire aucune sensation à Médine. Parmi les Omaiyades l'usage s'établira de se faire accompagner de poètes au pèlerinage (6).

Après avoir essayé de tromper la longueur de la route en écoutant les vers de son ami (7), Yazîd arriva à Médine probablement monté sur les mules fringantes, aux harnais dorés, qui avaient tant impressionné les Médinois au premier pèlerinage de son père Mo'âwia (8). En cette ville, il se jeta avidement sur les distractions très-variées qu'elle lui offrait. Elles abondaient à l'époque du pèlerinage, comme nous l'apprennent les

---

(1) احسن التقاسيم, 95, 15.

(2) *Aǧ.*, II, 121-122.

(3) *Aǧ.*, II, 127. A la fin du califat de 'Omar, Aboû Moûsâ amène à Médine son secrétaire chrétien. Qalqašandî, I, 39 en bas.

(4) Aḫṭal, *Divan*, 50, 4. Allusion aux quartiers de roche, lancés sur la ville par les « manǧanîq » ?

(5) *'Iqd*, III, 167, 8.

(6) Comp. Ṭab., II, 1338.

(7) Aḫṭal, *Divan*, 359.

(8) Cf. *Aǧ.*, I, 12 en bas. Pour les selles dorées, comp. *ibid.*, I, 101 en haut.

poésies de ʿOmar ibn Abi Rabîʿa. L'Ovide arabe y forme le souhait de pouvoir alternativement tous les deux jours assister à un ḥaǧǧ ou à une ʿ*omra*; aucun temps, déclare-t-il, ne se prêtait mieux aux aventures (1) que la réunion de cette cohue — l'expression est de ʿAbdarraḥmân ibn ʿAuf (2). Yazîd put donc, et en plein jour, fréquenter les réunions des musiciens et les recevoir chez lui. Comme l'Anṣârien Noʿmân ibn Bašîr (3), il voulut prendre sa revanche des restrictions que lui avaient imposées en Syrie l'opinion publique et la volonté paternelle. Après la bataille de la Ḥarra les soldats syriens tuèrent le grand artiste Sâ'ib Ḫâṯir, malgré les preuves qu'il leur avait données de sa virtuosité musicale (4). Au Ḥiǵâz, nous le savons, on se piquait d'une plus large tolérance et d'un goût plus raffiné. Le culte de la musique y était entretenu par les membres des plus saintes familles. En faveur des artistes, Ibn Ǵaʿfar dépensait les largesses des Omaiyades, que l'exclusivisme des ʿAlides, monopolisant à leur profit le dévouement politique de la šîʿa, ne lui permettait pas de consacrer à l'acquisition de partisans. (5)

Avec plus ou moins d'entrain il était imité par les autres Hâšimites (6). Comme jadis les fils de Noé, nos annalistes ont jeté sur ces faiblesses le manteau de leur indulgence, pour se retourner aussitôt avec indignation contre Yazîd. « De son temps — ainsi s'exprime Masʿoûdî (7) — la musi-

---

(1) *Aǧ.*, VIII, 55-56 ; 58, 17.

(2) الموسم يجمع رعاع الناس وغوغاءهم Boḫârî E, IV, 147. Ajoutez l'habitude pour les femmes au Ḥiǵâz de sortir la nuit : نساء الحرمين يتزاورون ليلا . Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân* I, 147 ; se réunissent de nuit à la mosquée pour traiter de poésie. *Aǧ.*, I, 150 ; prennent part au *ṭawâf* nocturne. *Aǧ.*, II 179, 2 a. d. l. Comp. Badr ad-dîn Al-ʿAinî, عمدة القاري , III, 231, 232.

(3) *Aǧ.*, XIV, 121.

(4) *Aǧ.*, VII, 190. On le voit pourtant reparaître postérieurement à cette date. Cf. *Aǧ.*, IV, 159 : ce serait donc encore un nom à rayer de la liste des victimes de la Ḥarra. Nous aurons à prouver combien le nombre en a été exagéré.

(5) *MFO*, II, 68-71 ; III p. 229, n. 9 et 236 sqq.

(6) Les descendants directs de ʿAbbâs montrèrent plus de réserve ; sur le trône de Bagdad ils prendront leur revanche. Beaucoup de Hâšimites, il est vrai, vinrent sous les premiers Marwânides s'établir dans l'ancien pays d'Edom, autour de Ḥomaima. Aussi les voit-on plus rarement apparaître dans les annales de Médine.

(7) *Prairies*, V, 157.

que fit son apparition à la Mecque et à Médine ; on s'abandonna aux divertissements profanes (1) et on commença à boire du vin en public. »

Nous savons à quoi nous en tenir sur la valeur de ces accusations. S'il faut en croire l'*Aġâni*, c'est au commencement du gouvernement de Marwân à Médine, donc bien avant le califat de Yazîd, que Farazdaq (2), fuyant devant Ziâd, vint dans la ville sainte se distraire en compagnie des chanteuses (3). Les pleureuses, amenées par Ibn 'Amir, se permettaient aussi de donner des séances musicales au public médinois (4). Puis vinrent les fameux concerts, organisés par 'Izzat al-Mailâ'; Yazîd dut certainement aller l'entendre. Car l'énorme *étoile,* que le plus robuste chameau ne pouvait enlever, mettait en avant ce prétexte pour attirer chez elle les plus hauts personnages (5). « Ce fut elle qui mit la musique en vogue à Médine et qui inspira aux hommes et aux femmes le goût passionné du plaisir que cet art procure (6). » Ils arrivaient du Ḥigâz, en compagnie de 'Abdallah ibn Ǵa'far, les musiciens dont Mo'âwia redoute la fréquentation pour Yazîd, ou qui s'empressent d'aller à Ḥowwârîn égayer la solitude du jeune prince (7). Celui-ci pendant son séjour à Médine suivit seulement le courant, établi bien avant lui. A son avis, là seulement on comprenait la musique ; c'est là qu'il fallait aller la goûter ! (8)

S'il s'y abandonna avec ferveur, c'est une question de tempérament, où l'on ne peut engager plus avant la responsabilité du jeune prince, sous peine de se laisser aveugler avec l'auteur des *Prairies d'or* par les préventions śî'ites.

---

(1) On peut traduire aussi avec M. Barbier de Meynard : « l'usage des instruments symphoniques (malâhi) s'établit ».

(2) Alors au début de sa carrière et vers l'époque où se place le pèlerinage de Yazîd.

(3) *Aġ.*, XXI, 197, 5. *'Iqd*, II, 156, 10 a. d. l.

(4) *Aġ.*, VII, 188, 16.

(5) *Aġ.*, II, 162; XVI, 13-20; VIII, 89-90, autre musicienne, fréquentée par 'Abdarraḥmân ibn Ṯâbit et Aḥwaṣ, contemporains de Yazîd, lequel à ce propos fit preuve d'une véritable chevalerie.

(6) Caussin de Perceval, *Notices sur les Musiciens arabes*, p. 8.

(7) Voir le chap. précédent ; et notice de Sâ'ib Ḫâṯir, *Aġ.*, VII, 188-190.

(8) *'Iqd*, I, 146.

Pendant la ǵâhiliya, la Mecque avait été le sanctuaire de l'usure et de la débauche. Faisant monnaie de tout, les âpres marchands de Qoraiś exploitaient avec une égale ardeur la religion et l'honneur des femmes. Le double fléau sévissait avec une fureur spéciale pendant le pèlerinage. En réservant toute sa sévérité pour l'usure, en tolérant la *mot'a*, en la pratiquant lui-même (1), Mahomet consacra pour ainsi dire la corruption dans son entourage : la mot'a n'étant au fond qu'une variété de l'ancienne prostitution. Le réformateur pensa être quitte en essayant de restreindre l'autorisation au temps du *mausim* et aux Ṣaḥâbîs (2) : cette dernière tolérance en dit long sur la moralité des saints de l'islam. Sévèrement interdite par 'Omar et par 'Oṯmân, cette ignominie se maintiendra jusque sous le troisième calife, favorisée par l'exemple du Maître et abritée sous le patronage des Hâśimites, comme 'Alî et Ibn 'Abbâs (3). Ce fut un bonheur pour les Sofiânides d'avoir de bonne heure émigré du Ḥiǵâz. Du temps de 'Omar ibn Abi Rabî'a, le *mausim* tournait encore en saturnale.

Pourtant l'engoûment de Yazîd pour le vin paraît avoir provoqué un certain étonnement à Médine. Non pas que les buvettes y aient fait défaut ni les clients à ces établissements. Sous ce rapport la cravache de 'Omar se trouva impuissante à extirper un abus, hautement réprouvé par le Qoran ; avec quel succès ? nous aurons à l'examiner plus tard. Contentons-nous pour le moment d'étudier les résultats obtenus à Médine, quarante ans après les débuts de la croisade antialcoolique, si courageusement entreprise par Maḥomet.

Dans l'effort tenté par le calife 'Omar (4) pour faire de Médine la

---

(1) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 345-51 : textes nombreux à l'appui, avec des atténuations suggestives. Les femmes «s'offrant elles-mêmes au Prophète» ; autant de preuves de la mot'a pratiquée par lui.

(2) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I 350, 4 كانت المتعة في الحجّ لاصحاب محمد صلعم خاصّة ; on peut traduire aussi : elle sévissait surtout parmi les Ṣaḥâbîs , et en dehors du *mausim*. *Ibid*, I, 395.

(3) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 345, 349 ; Caetani, *Annali*, I, 111 ; *Osd*, II, 260, 261. A la Mecque on continua à la pratiquer jusque sous Ibn Zobair. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 396. Efforts pour en diminuer l'odieux; la permission aurait été limitée aux époques de شدّة. Boḫârî E, III, 204.

(4) Mahomet et Aboû Bakr le précédèrent dans cette voie en exilant les moḫannaṯ de Médine. *Osd*, IV, 268, 6 ; Boḫârî E, IV, 32 ; Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, I, 271.

cité modèle de l'islam (1), la passion du vin attira surtout les sévérités de l'implacable calife, lui-même jadis un fervent ivrogne (2). Dans la ville sainte, de nombreux cabarets étaient tenus par des Juifs et par des chrétiens (3). Des Taqafites musulmans et même des Qoraišites (4) exploitaient cette industrie. 'Omar fit incendier des cabarets (5). Réussit-il à fermer les autres ?

Il est permis d'en douter. On continuait à vendre du vin aux propres fils du calife. Parmi ces derniers plusieurs paraissent avoir été de vrais alcooliques, étalant dans les provinces le spectacle de leur ivresse. A Médine 'Omar se vit forcé d'en fustiger un au point de le rendre malade (6). On le nommait Aboû Šaḥma (7) ; il avait l'ivresse brutale et violentait alors les femmes dans les rues de Médine (8). Aboû Šaḥma marchait sur les traces de son père : un des premiers usages de sa puissance califale fut de déshonorer une veuve, coupable de demeurer fidèle à la mémoire de son mari (9). Grand partisan du fouet, 'Omar appliqua le même châtiment à un autre ivrogne, Qodâma ibn Maẓ'oûn (10), un proche parent à lui, et ancien combattant de Badr (11), appartenant par

---

(1) Cf. *MFO*, II, 57.

(2) Ibn Hiśâm, 227 a. d. l.; 228, 2.

(3) *Aǧ.*, IV, 104, 5 a. d. l.; XIII, 137, 1 ; XXI, 152, 11 ; Hamîs, II, 252 ; '*Iqd*, II, 151, 7, etc.; I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 202 ; V, 40. Parmi ces cabaretiers, *Manâqib al-'Aśara*, Ms. B. Kh., VIII[e] section, nomme le Juif Nosaika.

(4) Cf. *Aǧ.*, VI, 60 ; Boḥârî, *Kitâb al-Boyoû'*, n° 103 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 464.

(5) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 202, 12 ; V, 40 ; Ibn al-Ǵauzî, *Manâqib 'Omar ibn al-Ḫaṭṭâb*, Ms. B. Kh., (*Târîḫ*, n° 529). Le Prophète menace de brûler les maisons de ceux qui s'absentent des réunions du Vendredi. Cf. اختلاف العلماء, Ms. B. Kh., (*Hadîṯ*, n° 38). On voit par quelles mesures s'est imposée la pratique de l'islam. Nous doutons pourtant que Mahomet ait été jusqu'à décréter la peine de mort contre les ivrognes récidifs. Tirmiḏi, I, 272-73.

(6) Cf. *Hamîs*, loc. cit. ; '*Iqd*, III, 403-404 ; *Osd*, III, 312, 416.

(7) Ou Aboû Šoḥaima. *Manâqib al-'Aśara*, Ms. B. Kh.

(8) 'Omar l'aurait fait expirer sous les coups en pleine mosquée de Médine. *Manâqib al-'Aśara*, VIII.

(9) Voir plus haut, I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 194, 6-20 : on ne sait ce qu'il faut le plus relever, ou le calme des narrateurs ou le cynisme de 'Omar.

(10) '*Iqd*, III, 403, d. l. ; Ibn Doraid, *Ištiqâq*, 81 ; *Manâqib al-'Aśara*, VIII.

(11) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 289-90. Dans ce ménologe édifiant, rien ne laisse soupçonner les faiblesses du saint personnage. Nous devons la connaissance de ces dernières à l'in-

conséquent à la grandesse de l'islan. Sous Mahomet (1) et Aboû Bakr le *ḥadd* pour les musulmans, surpris en état d'ivresse, s'était borné à 40 coups. 'Omar, en cela approuvé par les Ṣaḥâbîs éleva ce nombre à 80. Le désordre avait donc augmenté, semble-t-il ; car on voit les pénalités suivre une marche ascendante à mesure qu'on touche à la fin du règne (Boḫârî E, IV, 140).

En dépit de la sévère répression, de nobles personnages continuaient à boire et jusqu'au temps du Ramadan (2). Plusieurs, comme le fameux saiyd bédouin, Manẓoûr ibn Zabbân prétendaient ignorer la défense qoranique. L'orgueilleux nomade, peu ferré sur la théologie islamite, n'avait retenu peut-être que la 2e sourate (v. 216), où la boisson est présentée comme une chose indifférente (3). Quand 'Omar essaya de lui redresser les idées, il reçoit pour toute réponse : « Une religion qui interdit le vin, doit être détestable » (4). Parfois la peine classique du fouet se trouvait impuissante ; alors le calife recourait au bannissement. Mais les exilés furieux passaient sur les terres de l'empire et à la religion chrétienne (5). Durant une ronde de nuit (6), 'Omar fait irruption dans une demeure. Il y surprend un vieillard, occupé à boire en écoutant une chanteuse. « O honte ! s'écrie le calife zélote. — La honte retombe sur l'espion, violant le sanctuaire de la famille ; toutes choses défendues par le livre d'Allah ! » Le calife se retira, emportant cette leçon méritée.

---

discrétion des recueils d'*ana* et des collections plus récentes. *Osd*, IV, 199. Il faut surtout savoir gré à la maladroite activité de la littérature des *Manâqib* et *Faḍâ'il*. Fréquemment ces panégyriques imprudents montrent les saints de l'islam sous un jour particulièrement odieux. Sur l'ivrognerie chez les 'Omarides, voir p. ex. Ibn al-Ǧauzi, *Manâqib 'Omar*, Ms. B. Kh.; Boḫârî E, III, 268 : 'Obaidallah fils de 'Omar s'y adonne.

(1) Cf. كتاب ايضاح الارتياب, Ms. B. Kh., (*Ḥadiṯ*, n° 20*). Le Prophète et son successeur se contentaient dans ce cas de soufflets ou de coups de savate. 'Omar aurait transformé ce *ḥadd* en flagellation. Boḫâri E, IV, 140 ; Tirmiḏî, I, 272.

(2) Cf. Ibn Ḥaǵar, II, 341 en bas ; *Aǧ*., XIII, 113.

(3) Cf. '*Iqd*, I, 17, 1. *Qoran*, XVI, 69. Sur la chronologie des versets relatifs au vin, cf. Nöldeke, *Gesch. des Qorans*, 147, n. 2.

(4) *Aǧ*., XI, 55-56 ; XXI, 261.

(5) *Aǧ*., XIII, 113 ; I. S., *Ṭabaq*., III[1], 202,12 ; Ibn Doraid, *Ištiqâq*, 81, d. I.

(6) Le trait est emprunté à *Manâqib al-'Ašara*, VIII, Ms. B. Kh.

A Ṭâif, la cité des vignes, devait revenir l'honneur de produire le premier dans la longue série des poètes bachiques de l'islam, le joyeux Aboû Miḥǵan, l'Horace du Parnasse arabe. Pour le corriger ʿOmar avait usé sa cravache sur son dos, puis il avait voulu l'exiler dans une île de la Mer Rouge (1). Tout fut inutile ; témoin ce distique du Ṯaqafite impénitent :

« Le vin, ma foi, se fait rare ; en dépit des châtiments et des interdictions de l'islam.

Je continue à le boire pur, de bon matin, pour me mettre en gaîté ; puis je le mêle avec de l'eau ! » (2).

La tradition, désireuse de sauver la mémoire du vaillant guerrier, qui se distingua à la bataille de Qâdisiya (3), représente Aboû Miḥǵan comme s'étant amendé à la fin de ses jours. Nous éprouvons de la peine à accorder cette conversion *in extremis* avec l'épitaphe qu'il s'était composée :

« Après ma mort, enterrez-moi au pied d'une vigne, dont les sucs puissent abreuver mes os en poudre ;

Ne m'enterrez pas dans la plaine, de peur que dans la tombe je ne goûte plus de son jus ! » (4).

Sous ʿOṯmân et les Omaiyades la répression se fit moins violente. Alors l'on entend des poètes anṣâriens se vanter publiquement de leur passion pour le vin (5). D'autres protestent ne boire que du vin véritable et non pas une décoction de raisins secs. Tous se moquent des défenses « proclamées par les *qorrâ'* contre le jus de la vigne اذا حرّمت قرّاؤنا حلب الكرم » (*Aǵ*. II, 86 en bas). A les entendre parler, l'interdiction n'aurait pas

(1) *Aǵ*., XXI, 210 ; Balâḏorî, 258, 9, à Dahlak, la Nouvelle Calédonie des Omaiyades. Cf. *Index* de l'*Aǵânî*, s. v.

(2) *Aǵ*., XXI, 216 : *ʿIqd*, III, 404. Dans *Aǵ*., X, 95 ces vers sont attribués à un autre poète buveur, Oqaiśir.

(3) Après l'avoir châtié, Saʿd ibn abi Waqqâṣ, charmé de sa bravoure, finit par lui donner carte blanche. Balâḏorî, 258.

(4) *Aǵ*., XXI, 215. Comp. Qotaiba, *Poesis*, 252, où Moʿâwia rappelle ces vers au fils d'Aboû Miḥǵan. Ce dernier croit devoir excuser son père devant le calife abstème.

(5) Cf. Qotaiba, *Poesis*, 93 ; *Aǵ*., XX, 117, 120.

d'autre origine. Il faut excepter les accès de zèle des gouverneurs du Ḥigâz, et avant tous de l'énergique Marwân ; se voyant périodiquement forcés de sévir contre le débordement et de fermer les tavernes. Avec une police, composée, comme le fut alors celle de Médine, de chrétiens (1), on dut assister à la répétition de l'aventure, arrivée aux gendarmes musulmans de Koûfa. Envoyés pour arrêter le poète Oqaiśir, ils se laissèrent corrompre ou, pis encore, s'enivrèrent avec lui (2). Aussi n'était-il pas rare de rencontrer des buveurs, couchés ivres-morts dans le ruisseau de Médine (3).

Vers ce temps s'était formée une réunion (4) choisie, sorte de club fermé (5), et composée des membres des plus saintes familles islamites (6). On y distinguait le petits-fils de ʻAbdarraḥmân ibn ʻAuf, membre du collège des « ʻAśara » ou « Mobaśśara », celui de Omm Aiman, affranchie et nourricière du Prophète, — si toutefois elle ne lui fut pas rattachée par de véritables liens de famille (7) —, l'arrière petit-fils de l'Anṣârien

(1) De Aila ; voir plus bas et *MFO*, I, 13.

(2) *Aġ.*, X, 91.

(3) I. S., *Ṭabaq.*, V, 101, 26, etc.

(4) M. Goldziher l'a déjà signalée dans *M. S.*, I, 27. Comp. Qotaiba, *Maʻârif*, 81.

(5) Cf. *Aġ.*, XVIII, 66, 8 et 5 a. d. l. — Si Omm. Aiman eût été une « maulât » ordinaire, son descendant n'aurait pu faire partie d'un cercle aussi *select*. La haute société professait alors des idées fort peu démocratiques au sujet des maulâs ; terme fréquemment synonyme d'esclave. *Aġ.*, VI, 5, l. 10 ; IX, 37, 4 ; 38, 5 ; Ṭab., II, 859, 1 a. d. l. ; Baihaqî, 294, 14. Aboû Sofiân proteste de se voir mis sur le même pied que Bilâl, Ṣohaib, et Salmân — noms illustres entre tous dans la primitive église musulmane ! — Ce dernier aspire à être gendre de ʻOmar ; il échoue devant les protestations des fils du calife et de ʻOmar. Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 164-65 ; ʻ*Iqd*, III, 271-72. Aboû Bakra et ses descendants se trouvent fort embarrassés du titre de maulâ du Prophète. *M. S.*, I, 137-138. Ibn Zobair traite d'esclave un maulâ de Mahomet. ʻ*Iqd*, II, 139, 13 a. d. l. Ceux-là pourtant étaient rangés parmi les الاشراف ou نبل الموالي.

(6) Un autre cercle de buveurs médinois, mais encore plus aristocratique, était composé du fils du calife ʻOṯmân, de Walîd ibn ʻOqba, de ʻAbdarraḥmân, le frère de l'Omaiyade Marwân, etc. Cf. *Aġ.*, II, 80-84.

(7) Le mystère plane sur la personnalité de sa mère. Mahomet donne à Omm Aiman le titre de mère, et ajoute en la désignant : « Voilà tout ce qui reste de ma famille ». I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 162, 17 ; Nawawî, 857, 5 : أمي بعد امي . Pourquoi avec la tradition, ingénieuse à sauver les apparences, recourir à la supposition d'une « ḥâḍina », difficilement con-

ʿOwaim ibn Sâʿida, canonisé de son vivant par le fondateur de l'islam (1). Tous les membres — nous avons seulement nommé les plus en vue — étaient d'intrépides buveurs (2) ; mais avec une certaine discrétion (3). Aussi, ajoute l'*Aġâni* (*loc. cit.*), « cela ne faisait tort ni à l'acceptation de leur témoignage ni au maintien de leur considération et de leur prestige», tant l'opinion publique à Médine avait fini par se blaser ! Voici un échantillon des vers, composés en ce milieu ; ils en caractérisent clairement les tendances et l'esprit. Le nom de leur auteur, autre membre actif du club médinois, leur donne même une saveur particulière. Ils sont du fils du très pieux Anṣârien Aboû Aiyoûb, mort plus tard sous les murs de Constantinople (4), pendant l'expédition commandée par Yazîd en personne : ce dernier ne les eût pas désavoués :

« Allons ! remplis ma coupe ; moque-toi des critiques et arrose des os, destinés à pourrir.

C'est mourir que de tarder à boire son verre ou de lé laisser. Aller au fond, voilà la vie ! » (5)

---

ciliable avec la misérable enfance du Prophète ? Pour une esclave, ce dernier traite Omm Aiman avec beaucoup de faveur ; il lui concède des domaines (Moslim, *Ṣaḥîḥ*, 58), lui assure d'avance le Paradis. I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 162, 26 ; 163, 8. D'après un passage d'Ibn Saʿd, où l'on signale sa prononciation défectueuse, elle aurait été d'origine étrangère. *Ṭabaq.*, VIII, 163, 12, etc.; Nawawî, 856. Mahomet, on le sait, fut parfois appelé fils d'Aboû Kabśa. En vue d'écarter ce patronymique gênant, la tradition orthodoxe présente Aboû Kabśa comme un maulâ du Prophète (I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 33) et se contente de le nommer, comme en passant, elle si prolixe au sujet de Zaid «le bien-aimé ». Nous trouvons suspecte l'analogie du processus adopté pour constituer un état civil au couple de « maulâs »: Aboû Kabśa et Omm Aiman. Cf. Qasṭalânî, I, 95 en haut. Toute l'histoire de cette *maulât* est remplie d'invraisemblances. Elle survit à Mahomet: cela lui fait environ 63/65 ans. Ajoutez-en 20 pour avoir pu être sa حاضنة ; Omm Aiman aurait donc eu son fils Osâma—à la mort de Mahomet il comptait 19 ans — vers l'âge d'environ 65 ans. Dans les *Ṣaḥîḥ*, ses *Faḍâʾil* viennent immédiatement après ceux des épouses ; elle se voit spécialement honorée par les duumvirs, A. Bakr et ʿOmar. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 249-50.

(1) I. S., *Ṭabaq.*, III[2], 30-31.

(2) *Aġ.*, XVIII, 65-66.

(3) *Aġ.*, XVIII, 66, 8 et 5 a. d. l.

(4) Voir plus bas.

(5) *Aġ.*, XVIII, 66 en bas.

Dans un cercle médinois voisin, des buveurs, tous Qoraiśites et contemporains de Yazîd, célébraient à la fois :

« Le vin, importé de la région de Beyrouth (1), liqueur claire et vierge, et celui qu'avait produit le terroir de Baisân ».

سبيئة مِنْ قُرَى بَيْرُوت صافية عذراء او سبئت مِنْ ارض بَيْسان (2)

De ces cercles, d'autres illustres personnages de Médine auraient également pu faire partie. Nommons un neveu d'Ibn Zobair (3), un petit-fils de ʿAlî (4), et l'élégant ʿObaidallah, le propre fils d'Ibn ʿAbbâs. Ce dernier (5) ami intime de Aḫṭal fut également — au témoignage de ce poète — avec Ḫâlid, fils du calife ʿOṯmân (6), le compagnon du Taġlibite dans ses visites aux tavernes. De l'Anṣârien ʿAbdarraḥmân, fils du poète Ḥassân, on disait communément à Médine : « si tu trouves une amphore de vin, tu peux, sans grande crainte de te tromper, la supposer sortie de sa cave (7) ». Il n'était donc pas dénué de fondement le reproche de ʿObaidallah fils de Ziâd, accusant d'ivrognerie les ʿAlides et les Hâśimites de Médine (8), comme aussi l'invective de Aḫṭal, traitant les Anṣârs en bloc d'alcooliques (9). Les ʿAlides seront plus tard accusés de se livrer à la boisson. Leur faisait-on des représentations à ce sujet, ils auraient argué d'une dispense en leur faveur, consignée dans le livre secret de la śîʿa, *al-Ǵafr* (10).

C'est qu'au Ḥiǵâz on se vantait de savoir vivre. Même l'austérité s'y

---

(1) Le vin du Liban ; c'est le sens de مِنْ قُرَى بَيْرُوت . Pline mentionne également les *Berytia vina*.

(2) *Aǧ.*, II, 86.

(3) ʿ*Iqd*, III, 404, 3.

(4) *Aǧ.*, V, 176, 8 ; I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 348, 8.

(5) ʿ*Iqd*, III, *loc. cit.* ; Aḫṭal, *Divan*, 27, 6, etc. et note du scoliaste. D'après Ḥoṣrî, I, 70, ces vers auraient été prononcés au sujet d'un fils de Ḥosain ibn ʿAlî et appartiendraient à un autre poète.

(6) Cf. Aḫṭal, *Divan* B., 174.

(7) ʿ*Iqd*, II, 151, 7, etc.

(8) Ṭab., II, 266, 17.

(9) Aḫṭal, *Divan*, 3 ; *Aǧ.*, XIII, 148.

(10) Cf. *Tamhid*, Ms. B. Kh., p. 243 ; probablement une charge sonnite. Le *Tamhid* est un panégyrique et un plaidoyer pour le calife ʿOṯmân.

montrait aimable ; la galanterie et la piété s'y donnaient la main. Avec quelle miséricordieuse indulgence Ibn ʿOmar, ce modèle de vertu, n'adresse-t-il pas des observations à une pèlerine impudente ! Et le *nâsik* Ibn Mosaiyab était fier d'opposer la piété tolérante de sa province ظرف عبّاد اهل الحجاز aux exagérations des odieux (بُغضاء) Iraqains. Yazîd y arriva dans des dispositions d'esprit analogues; il dut se trouver à l'aise dans cette société médinoise (1), où, au témoignage de Marwân, un témoin autorisé, la corruption était universelle (2) et résistait à la répression des autorités (3). Elle s'étalait dans la rue. Pour échapper à ce spectacle, le célèbre ʿOrwa ibn Zobair alla se fixer au ʿAqîq (4). Un jour, Yazîd était à boire quand on annonça la visite de Ḥosain, fils de ʿAlî. Par égard pour ce personnage, précipitamment il fit enlever les coupes où pétillait le vin des meilleurs crus de Syrie, dont l'arome s'était répandu dans l'appartement. Ḥosain le perçut en entrant sans toutefois distinguer la nature de cette odeur insolite. « Vraiment, s'écrie-t-il, ce parfum est exquis et je ne m'imaginais pas que sous ce rapport on pût nous surpasser (5). — C'est, répondit hardiment le fils de Moʿâwia, un produit de fabrication syrienne. » Puis il se fit apporter un verre, le vida et voulut en offrir un second à Ḥosain. C'en fut assez pour obliger le fils de ʿAlî à se retirer promptement (6). Au moment où le pieux Ḥosain faisait cette démonstration, son propre fils ʿAlî se trouvait peut-être à boire en compagnie du chrétien Aḫṭal (7).

En partant pour le Ḥigâz, Yazîd était déjà marié à Fâḫita, descen-

---

(1) *Aḡ.*, I, 161.

(2) وَدعِ المدينةَ إنّها مَذمومةٌ.., vers de Marwân à Farazdaq. *Aḡ.*, XXI, 197, 19. Au lieu de مذمومة , on trouve محظورة . *Aḡ.*, XIX, 43.

(3) Les témoignages abondent. Voir celui du célèbre Auzâʿî. Ṯaʿâlibî, *Rasâ'il*, p. 105, 12 ; ʿ*Iqd*, III, 269, 2 a. d. l.; Ǵâḥiẓ, *Avares*, 204 ; Wellhausen, *Reich*, p. 35 et 101.

(4) رأيتُ الفاحشة في فجاجهم عالية . *Taḥqîq an-Naṣra*, Ms. B. Kh. De nos jours la situation n'a guère changé. Les Médinois, m'écrit un correspondant musulman sont منهمكين باللذّات وبشرب الكحول (Lettre de Médine, 9 de Ḏî'l Ḥiǵǵa 1324). Comp. Doughty, *Travels*, I, p. 151.

(5) Les Hâšimites faisaient une grande consommation de parfums. *MFO*, II, 59, 69. Il a été plus haut question de Mahomet.

(6) *Aḡ.*, XIX, 63.

(7) Ḥoṣrî, I, 70.

dante de ʿAbdśams et mère de ses deux fils Moʿâwia et Ḫâlid (1). De là, sa konia de Omm Ḫâlid (2) et aussi celle de Yazîd (3), lequel l'aurait combinée avec le nom de son cadet, Ḫâlid. Le prince paraît avoir été un bon mari. Sur le chemin du ḥaǵǵ nous le surprenons à soupirer au souvenir de sa femme (4). D'après un dicton, conservé de lui, le bonheur idéal consisterait à vivre dans un coin ignoré, à côté d'une compagne aimée et digne de l'être (5). Ce sentiment lui aurait inspiré le vers tant admiré des Arabes et proclamé par Ibn Sîrîn le plus noble de leur littérature (6) :

« Quand je fais un pas, quand je m'écarte d'une heure, je suis torturé par le regret d'avoir quitté Omm Ḫâlid (7). » — A Médine Yazîd contracta une seconde union (8) dans la famille du calife ʿOmar. Ce mariage a pu être conseillé par la politique de Moʿâwia, désireux de se rapprocher des milieux médinois. L'empire, pris par la nouvelle épousée sur le cœur de Yazîd ne fut pas du goût de Omm Ḫâlid. Son mari lui adressa à ce sujet des consolations poétiques, l'engageant à faire bon accueil à la Médinoise dans la résidence de Ḥowwârîn (9). Nous ignorons comment elles furent acceptées. Mais comme dans tous les harems nombreux — et celui de Yazîd ne tarda pas à s'enrichir encore (10) — il pouvait être question, non de paix, mais de trêves. Yazîd ne tarda pas à renvoyer la descendante de ʿOmar. Par dépit (11) elle épousa ʿObaidallah, fils de Ziâd, qu'elle savait

(1) *Aǧ.*, XVI, 88 ; Ṭab., II, 429.

(2) Aḫṭal, *Dîvan*, 289 : elle la prit en échange de celle de Omm Hâśim. *Aǧ.*, XVI, 88.

(3) Ṭab., II, 428, 12 ; Aḫṭal, *Dîvan*, 94, 3 ; *ʿIqd*, II, 148, 2 d.; *Aǧ.*, XI, 42, vers de Motawakkil.

(4) اشتاق اهلَهُ . *Aǧ.*, VII, 178, 3 a. d. l.; ahl = femme.

(5) Qotaiba, *ʿOyoûn*, 312, 6 ; *Kitâb al-Fâḍil*, 441 ; on l'attribue aussi à Ziâd.

(6) اشرف بيت قالت العرب .

(7) ʿAinî, Ms. B. Kh., XI, p. 48.

(8) Avec Omm Miskîn, arrière petite-fille du calife ʿOmar. ʿAinî, *loc. cit.*, l'appelle Omm Bakr. Fréquemment les femmes portaient deux konias, parfois même dès leur naissance.

(9) *Aǧ.*, XVI, 88 en bas.

(10) Ṭab., II, 429. Un autre beau-père de Yazîd est nommé dans Baihaqî, 64, 5. La liste de Ṭabarî est incomplète.

(11) مغايظةً لهُ.

en mauvaise intelligence avec Yazîd. Après sa mort elle passa à un troisième mari. Brouillée avec lui, cette arrière petite-fille du second calife osa lui faire cette brutale déclaration : « Je ne t'ai pas épousé par amour, mais pour laver une faute » (1).

Ajoutez les rivalités de tribu. A l'instigation sans doute de sa mère, Yazîd rechercha une alliance matrimoniale chez les Kalb (2). Dans les palais omaiyades, entre princesses kalbites et qaisites, c'était à qui vanterait les membres de sa tribu (3), qui obtiendrait des situations privilégiées à ces parents bédouins, devenus les oncles et les gendres des Omaiyades. De là des différents, compromettant non-seulement la tranquillité du palais, mais parfois celle de l'empire (4). Cette situation atteindra son plus haut degré d'acuité après la mort de Yazîd, comme nous le verrons en son lieu. Pendant ce séjour à Médine, Ǵa'da la veuve de Ḥasan fils de 'Alî, s'il faut en croire les écrivains śî'ites, rappela à Yazîd la promesse de l'épouser, comme récompense d'avoir assassiné son premier mari. Pour toute réponse le prince lui fit dire : « Nous t'avons jugée indigne de Ḥasan et nous pourrions nous accommoder de toi ? » (5) Nous savons heureusement à quoi nous en tenir sur la valeur de cette légende (6), dont nous rencontrons ici un nouveau développement.

Yazîd accomplit à plusieurs reprises, comme prince héritier, le pèlerinage aux villes saintes. Devenu calife, les préoccupations politiques l'obligeront à y renoncer (7).

De retour dans la Palmyrène, le fils de Mo'âwia y reprit la vie de prince sans souci, en compagnie de son inséparable Aḫṭal.

---

(1) 'Aini, Ms. B. Kh., XI, p. 49 اردتُ اغسل سوءةً وقعتُ فيها .

(2) Balâḏori, 62 ; Ibn Ḥaǵar, I, 773, n° 1963.

(3) Comp. une mofâḫara entre les épouses de Walîd I. Une scène entre Maisoûn et Fâḫita. Ibn al-Aṯîr, IV, 53, 54 ; nous l'analyserons plus tard.

(4) Cf. *Ḥamâsa*, 260, 656-59. Ḫâlid, fils d'une Qoraiśite, excite les Arabes de Kalb contre ceux de Qais parce que les premiers étaient les « aḫwâl » de son père Yazîd. *Aǵ.*, XVI, 91 d. l. Quoique hostile alors à Kalb, Aḫṭal, en faveur de Yazîd, célèbre sa « ḫo'oûla » Kalbite. *Divan*, 172, 1.

(5) إن لم نرضاكِ للحسن أفنرضاكِ لانفسنا . *Maśâriq al-Anwâr*, Ms. B. Kh.

(6) Cf. *MFO*, II, p. 41, etc.

(7) 'Aini, Ms. B. Kh., XI, 47; comp. *Aǵ.*, VII, 104, 17-19; Ibn al-Aṯîr, IV, 53 en bas.

Tout réunissait les deux amis : tous deux jeunes, amis du vin, de la poésie. Nous avons déjà signalé la diffusion du talent poétique dans la famille d'Aboû Sofiân (1). Les branches collatérales participaient également à cet avantage. Nommons Aboû Qaṭîfa fils de Walîd ibn Oqba, poète lui-même, fils et frère de poètes (2). Sous ce rapport, dans la série des califes omaiyades la première solution de continuité commencera avec Walîd I, fils et neveu de poètes, petit-fils de ce Marwân, priant Allah de le débarrasser de l'amour des vers. Ce dernier sentiment fit regretter à Yazîd que le poète ʿOrwa ibn al-Ward n'eût pas laissé une fille, afin de l'épouser (3). On trouve un peu partout des échantillons poétiques, laissés par l'héritier de Moʿâwia (4). L'éloge du vin — est-il besoin de le dire ? — en occupe la majeure partie. Du temps d'Al-ʿAinî, il circulait un *divan* très connu, attribué à Yazîd, mais d'une authenticité déjà suspecte (5). Si nous possédions ce recueil, peut-être pourrions-nous y surprendre la collaboration de Aḫṭal et vérifier si, comme il se le permit à l'égard de Ǵarîr (6), Yazîd s'appropria les vers du Taḡlibite.

XXI

YAZID ET LA SOCIÉTÉ DES CHRÉTIENS :

CE QU'EN PENSA MOʿÂWIA. L'ISLAM, RELIGION DES ARABES. JUIFS ET CHRÉTIENS DANS L'ARABIE PRÉISLAMIQUE : COMMENT ILS Y FURENT JUGÉS.

Mais la qualité de chrétien n'était pas faite pour lui déplaire dans

---

(1) Cf. *MFO*, II, 147.

(2) Cf. *Aḡ.*, I, 16 ; 18.

(3) *Aḡ.*, II, 190, 5 a. d. l.

(4) Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, IV, 23; *Aḡ.*, I, 104 ; II, 136 ; XIII, 154 ; XIV, 63, 119 ; XVI, 88 ; Aḫṭal, *Divan*, 359, 360, 389 ; Masʿoûdî, V, 157 ; 161-62.

(5) (lisez مُتَحول) له ديوان مشهور وقيل ان معظم الشعر المَنسوب اليهِ متحوّل . ʿAinî, XI, 49, Ms. B. Kh. Les vers sur Ǵilliq, Ǵâḥiẓ (*Ḥaiawân*) les attribue à un autre rimeur. Voir plus haut la discussion, relative à cette localité, p. 243-44.

(6) *Aḡ.*, VII, 52, 59 ; et aussi de Aʿšâ : voir plus haut.

Aḫṭal. Elle les mettait l'un et l'autre bien plus à l'aise. Quand Yazîd voulut commander à Ka'b ibn Ǵo'ail une satire contre les Anṣâriens (1), ce dernier s'écria épouvanté : « Autant voudrait me proposer l'apostasie ! » (2) Le chrétien taġlibite ne pouvait éprouver de pareils scrupules. Si Yazîd le lui eût demandé, il aurait caricaturé Mahomet. Aḫṭal a dû composer à Ḥowwârîn, après une partie de vin avec Yazîd, la pièce goguenarde (3), débutant par ce vers irrévérencieux :

« Nous avons bu à en mourir, comme au bon vieux temps de la ǵâhiliya, alors qu'on ignorait jusq'au nom de Mahomet ».

Un jour qu'ils étaient à boire, Yazîd ordonna à Aḫṭal de le prendre en personne comme sujet d'une satire. Le poète s'exécuta, comme il fallait l'attendre d'un tel virtuose ; seulement il dépassa le but. Mis en fureur par ces rimes cinglantes, le prince souffleta son ami ! « Bâtard ! lui cria-t-il, je ne t'avais pas demandé tout cela ! » (4)

Mo'âwia désapprouva-t-il cette intimité avec deux chrétiens, le fils de Sarǵoûn et l'Arabe de Taġlib ? Il n'y paraît pas. Nos recherches antérieures (5) nous ont permis de conclure à la sincérité de ses convictions musulmanes. Mais toujours modéré, il ne paraît pas avoir exercé de prosélytisme autour de lui.

Sur cette question de la tolérance, Mo'âwia partagea les idées des plus intelligents parmi ses contemporains. Quelle opinion se faisait Mahomet sur la future expansion de sa religion ? Sa pensée lui assigna-t-elle une mission universelle ? Il serait téméraire de l'affirmer. Mahomet borna longtemps ses efforts au seul Ḥiǵâz : encore désespéra-t-il d'y entamer jamais la masse des Bédouins (6) et d'avoir raison de leur indifférence religieuse. Plusieurs versets du Qoran attestent ce sentiment découragé.

---

(1) Cf. Dînawarî, 277, 5-6.

(2) *'Iqd*, III, 143 ; *Aǵ.*, XIV, 123.

(3) *Divan*, 321, 4. Le vers suivant contient une allusion déplacée, à la résurrection du Christ.

(4) Aḫṭal, *Divan*, 388, etc.; Baihaqî, 286-87. Comp. trait analogue entre les poètes Ḥazîn et Koṯaiy. *Aǵ.*, VIII, 30.

(5) Cf. *MFO*, II, 104-05.

(6) Cf. *Osd*, IV, 123, 6 a. d. l.; *Qoran*, XLIX, 14.

Dans le traité, conclu avec les Naǵrânites, il s'interdit à lui-même toute tentative de propagande (1). Au cours des nombreux *wafd*, reçus par lui, il est question de sa reconnaissance comme envoyé de Dieu — la tradition le prétend du moins — ; mais l'adhésion (2) politique (3) revêtait à ses yeux une importance au moins égale. Comme le montre son attitude expectante envers La Mecque et Ṭâif et avec les *ralliés*, il paraît avoir beaucoup compté sur le temps pour amener au Qoran les esprits des citadins du Ḥiǵâz. En attendant ce résultat, il exigeait le versement intégral des taxes convenues.

Vers la fin de sa carrière, dans la sourate neuvième, véritable ḫoṭba guerrière, Mahomet a résumé la ligne de conduite à observer vis-à-vis des « gens de l'écriture ». Or dans ce programme il est question non de les prêcher mais de « les combattre jusqu'à ce que, de guerre lasse, ils *paient* la *ǵizia* ». (4). Voilà comment il entend faire « triompher la religion de vérité sur toute religion » (5). Le triomphe, entrevu par lui, est exclusivement politique ; il préconise l'assujettissement d'une caste à l'autre, et non pas une conquête religieuse, celle des intelligences et des cœurs. (Comp. Caetani, *Annali*, II, 1083). La دعوة , l'invitation à l'islam n'est pas une condition indispensable. (Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 292).

A la même époque, dans ce cerveau agité, où les idées successives se heurtaient tumultueusement, la formule de l'islam, « religion nationale des Arabes », aurait fini par surgir. Ce fut du moins la théorie préconisée par ses successeurs immédiats, Aboû Bakr et 'Omar (6). Resterait à savoir,

---

(1) Balâḏorî, 64, 13 ; 65 ; 71, 13.

(2) Le signe sensible en était le paiement du زكاة , toujours mentionné. La distinction, établie par lui (*Qoran*, loc. cit.) entre l'*islâm* et l'*îmân*, comprenait — je le soupçonne du moins — dans l'*islam*, l'adhésion politique. Voilà pourquoi il reproche aux Bédouins d'avoir seulement admis l'islam à l'exclusion de la foi. Pour l'insistance sur le *Zakât* pendant la période médinoise cf. Grimme, *Mohammed*, I, p. 57. Sur l'opportunisme religieux des Bédouins, voir R. Geyer, *Memnon*, I², (1907), 202-04.

(3) Cf. Qasṭalânî, I, 129 : الاسلام انقياد ودخول في السلم et encore الاسلام انقياد الظاهر , *ibid.*

(4) *Qoran*, IX 19.

(5) *Qoran*, IX, 23.

(6) De là, la politique, suivie par ce dernier envers Naǵrân et Taǵlib ; de là aussi la répression impitoyable de la *ridda*.

si sur ce point ils n'ont pas élargi le plan primitif du Maître (1), comme cela leur est arrivé en d'autres circonstances. Le Prophète aimait à désigner du nom de *ommati*, ma nation, l'ensemble de ses adhérents, sans distinction de tribus. Celles-ci, il aurait souhaité les voir fusionner sous la bannière de l'islam. Le terme de *omma* أمّة paraît avoir eu pour les contemporains de Mahomet la signification spéciale de communauté religieuse (2). Un poète, adversaire de Mahomet, appelle également ses sectateurs آل محمّد, famille de Mahomet (3). Dans les premières années de l'hégire, rien de plus fréquent que cette expression « ommat Moḥammad » pour désigner la *ǵamā'a* islamique. Ces indices suffisent-ils pour attribuer au Prophète la claire perception d'une religion universelle ? Certains orientalistes l'ont pensé (4) et les Ṣaḥîḥ l'affirment (5) ou plutôt essaient de se le persuader, au moyen de ḥadîṯ prophétiques, comme les suivants : « Parmi les envoyés d'Allah, je compterai le plus d'adhérents », et encore : « tous les hommes croiront en moi » ; mais ce bienheureux moment sera en même temps « le signal de la fin du monde » (6). La plupart de ces ḥadîṯ sont *morsal*, émanent d'inconnus, comme le maulâ Ṯaubân ou d'imposteurs notoires, comme Aboû Horaira. D'autres fois ils paraphrasent le verset du Qoran (XXXIV, 27) : « nous t'avons envoyé à tous les hommes ». Dans ce passage, comme le montrent le contexte (7) et la concordance qoranique (8), il s'agit des Arabes et des contemporains du Prophète ; ou bien

(1) Dans Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I 54, 2 — ḥadîṯ très suspect — le Prophète affirme seulement, pour tous les Arabes من هذه الأمّة, la nécessité de croire en lui, s'ils veulent échapper à l'enfer.

(2) Cf. Wellhausen, *Ehe*, p. 475, n. 1. Comp. *Qoran*. III, 106 ; X, 48 ; XVI, 38.

(3) Qotaiba. *Poests*, 60, 1.

(4) Cf. Caetani, *Annali*, I, 204, 208, 726.

(5) Par ex. Boḫârî, I, 93, 4 a. d. l.

(6) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 53, 55. Cf. *ibid*, 147 ; II 362. Mahomet affirme avoir reçu les clés de la terre ; parmi les Prophètes aucun ne verra arriver autant d'adhérents à *son bassin* ; sa nation occupera toute la terre. Boḫârî E, IV, 175, 209 ; Tirmidi, *Ṣaḥîḥ*, 1, 293, 8 a. d. l.; 294, 4 ; II, 72.

(7) Comp. *Qoran*, XXXIV, 28.

(8) كافّة n'a pas un sens universel : comp. *Qoran*, II, 204, 36, surtout 123 ; les autres versets, cités en faveur de l'universalité de l'islam sont: III, 90; XXI, 107; XXV, 1. Comp. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 25.

de ce triomphe extérieur, de cette suprématie hiérarchique, politique, que fréquemment Mahomet prédit à sa religion (*Qoran*, IX, 33 ; XL ; VIII, 28 ; LXI, 9). En ce sens, Farazdaq (Hell, 184 d. v.) et ses confrères ont appelé l'islam « la religion du genre humain, دين البرية ». La sauvage répression de la *ridda* fut motivée non par le refus de réciter la prière musulmane — c'est la version officielle — mais par celui de payer la *ṣadaqa*, signe du lien et de la vassalité politiques. Dans ce refus Aboû Bakr vit-il une preuve d'apostasie ? Il faudrait le prouver. Il suffisait à sa politique d'y trouver un *casus belli* (1).

Pour cadrer avec l'explication traditionnelle, l'expédition de Ḫâlid ibn al-Walîd aurait dû avoir pour unique objectif la soumission des Bédouins apostats. Ceux-ci, dans la défection générale, ne formèrent qu'une infime minorité. A la mort de Mahomet aucune grande tribu du centre et du Yamâma n'avait embrassé l'islam. Certaines avaient seulement accepté d'entrer dans la confédération médinoise (2). Aux invitations de Mahomet, les engageant à embrasser l'islam, les Tamîmites s'étaient contentés de répondre : « seules les tribus de brigands vous ont reconnu » ; allusion fort claire aux Ǧifâr et aux clans pillards, fixés dans les environs de Médine (3). Celle de Solaim, si voisine de Yaṯrib, continuait à manifester peu de sympathie à l'islam (4). Aboû Bakr voulut châtier non l'apostasie, mais la rupture du lien politique. Le nouveau souverain ne consent pas à voir diminuer son autorité ni le nombre des confédérés de Médine. Ce point de vue primait à ses yeux la question religieuse. Et nous voyons les grands Ṣaḥâbîs partager cette opinion. Salmân — un Iranien pourtant — redoute la conversion des barbares علوج . Jusqu'à la fin de

(1) Il avait besoin d'une guerre arabe, s'il ne voulait demeurer simple émir de Médine. Dans cette claire-vue éclata son sens politique. Le refus d'un licou de chameau, déclara-t-il, lui suffirait pour déclarer la guerre ; la profession de foi ne suffit pas à ses yeux. En cette occurence il se montra plus fin politique et plus intransigeant que ʿOmar. Cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 22-23.

(2) Caetani, *Annali*, II, 445-51.

(3) Cf. Boḫârî, II, 385.

(4) Caetani, *Annali*, II, 92. Même dans celle de Ašǵaʿ, le porte-drapeau se convertit seulement après Ḥonain. Qotaiba, *Maʿârif*, 107, 8.

sa carrière, ʿOmar paraît avoir pensé comme lui. Sur son lit de mort, il gémit de voir Médine envahie par des musulmans, étrangers à la race des conquérants(1). Les Arabes, il ne cessait de le répéter, devaient former la *matière* مادّة de l'islam (2) ; c'était nationaliser l'islam, le déclarer religion arabe.

Comme l'a fort bien vu l'auteur des *Mohammedanische Studien* (I, 73-74), la théorie de l'universalité de l'islam a été, sinon inventée, du moins propagée par les non-Arabes. Elle leur servit d'argument pour revendiquer l'égalité politique. L'argument sera repris par les Šoʿoûbîya(3) dans leur réaction contre l'impérialisme. A leur tour les Arabes s'en empareront pour y trouver la justification de leur droit de conquête (4). Ainsi, comme il arrive souvent, d'un même principe les partis tireront des conclusions opposées. Avec l'évolution de la nouvelle théorie, l'islam deviendra la religion non seulement des hommes, mais des *ǵinn* (5).

Nous ne serons donc pas surpris de trouver Moʿâwia peu disposé à favoriser la propagande musulmane. Comme toutes les questions, intéressant le gouvernement de l'état, la multiplication des maulâs le préoccupait (6). A-t-il prévu les complications que cette caste créerait à ses successeurs dans l'Iraq ? Nous l'ignorons. Mais dans sa répugnance on n'est autorisé à voir ni fierté ni indifférence religieuse — on a trop abusé de cet argument contre les Omaiyades — mais bien plutôt la réalité pratique d'intérêts matériels, très nettement aperçus. Comme l'empereur romain, propriétaire d'immenses domaines, sur lesquels vit une population de colons, attachés à la glèbe » (7), le calife arabe se voyait devenu le plus

(1) I. S., *Ṭabaq.*, III[1], 244, 21, etc. *Osd*, IV, 75.

(2) Ṭab., I, 2724, 13. La sollicitude du calife mourant pour les « ḏimmîs » a pour but la conservation et la multiplication de ce capital humain, propriété de la *ǵamâʿa* ; pas un mot pour les amener à l'islam. Ce silence explique les regrets du moribond sur la multiplication des musulmans, étrangers à l'Arabie, dans la ville de Médine.

(3) Cf. ʿ*Iqd*, II, 86, etc.

(4) et de leur supériorité sur les *maulâs*. ʿ*Iqd*, II, 91; *Tamyîz aṭ-ṭaiyb* (éd. Caire), 218.

(5) Ibn Ḥaǵar, II, 31. Comp. Ibn Ḥazm au sujet de Mahomet ابطل بمبعثه كلّ ملّة دان بها احدٌ من الانس والجنّ. Cf. *Ibṭâl al-Qiâs* cité dans Goldziher, *Die Ẓâhiriten*, p. 99, n. 2.

(6) Cf. ʿ*Iqd*, II, 91 en bas.

(7) Fr. Cumont, *Religions orientales dans le paganisme romain*, p. 5.

riche propriétaire de ses états (1). Cette situation lui conseillait de ne rien innover, de ne pas inquiéter les dimmîs dans leurs sentiments religieux afin de mieux les river au sol. Favoriser leur passage à l'islam, ç'eût été provoquer une crise, dont instinctivement on redoutait les conséquences. La profession de foi musulmane, la qualité de maulâ s'accordaient mal avec la condition de serf de la terre. On retrouvait la même situation dans le reste de l'empire. (2) Partout ils étaient اهل الارض — comme on aimait à les appeler (3) — et cela dans toute la rigueur du terme.

Les *protégés* étaient censés exploiter le sol au profit de la ǵamâ'a islamique ; ils étaient ses tributaires, اهل جزيتكم , dira encore Yazîd III dans sa ḥoṭba d'intronisation. Cette qualité formait la raison d'existence juridique au sein de l'empire de ces ilotes, chargés d'engraisser les conquérants du fruit de leurs sueurs. En les inquiétant dans leurs croyances, on les aurait poussés à l'émigration. Comme l'expérience permettait de le constater, leur passage à l'islam entraînait fréquemment leur établissement dans les villes. De toute façon on aboutissait à voir diminuer leur nombre (4) ; autant de menaces pour la prospérité du domaine national, pour la ǵizia et le ḥarâǵ, sources alimentant le trésor. A détourner ces dangers, souverain et sujets trouvaient un égal intérêt. Sous les derniers Marwânides on finira par perdre de vue ces principes d'une politique intelligemment égoïste, contre laquelle 'Omar II s'efforça de réagir (5).

En maintenant le *statu quo*, trouvé par lui, Mo'âwia retarda les complications économiques, que devait causer l'imprudence du fils de 'Abdal'azîz : la diminution de l'impôt personnel (على الرقاب) — les convertis ne pouvant plus être assujettis à la capitation — le dépeuplement des

(1) Cf. *MFO*, II, p. 127-141.

(2) Là encore le domaine d'état finit par se confondre avec celui du souverain : nouveau trait de ressemblance avec l'empire romain. Ya'qoûbî, II, 278-79, assigne à Mo'âwia des possessions في جميع الدنيا . Cf. *MFO*, II, 139. De là l'obligation pour certains souverains, comme 'Abdalmalik, de se constituer un *mâl ṭaiyb*.

(3) Boḥârî, I, 330 ; *Ṭabaq.*, V, 277, 17 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 263, 7 ; Becker, *Papyri Schott-Reinhardt*, passim.

(4) Cf. Ṭab., II, 1835, 3-4.

(5) *Sîra* de 'Omar II, 87 recto.

campagnes, cause de ruine pour le *ḫarâǵ*, l'entassement dans les *miṣr* de néophytes mécontents et prétendant à un traitement de faveur, au paiement d'un *'aṭâ'*, onéreux pour le trésor. Sous 'Abdalmalik le problème prendra une telle gravité que l'énergique Ḥaǵǵâǵ se verra forcé pour le résoudre de sortir de la légalité stricte. Dans le but d'arrêter la diminution graduelle des impôts, causée par la conversion des *tributaires* (1), il renverra dans les campagnes, en compagnie de leurs qorrâ', des milliers de maulâs et les attachera de nouveau à la glèbe (2), comme de simples *ǵâlia,* ou colons fugitifs (3). Cette mesure lui permit de biffer leurs noms du divan (4) et de réaliser ainsi d'importantes économies, compensant dans une certaine mesure la diminution de la taxe personnelle.

Comme la majorité de ses contemporains, Mo'âwia avait gardé nombre de préjugés, hérités de la ǵâhiliya. Avant Mahomet, les Arabes avaient traité le culte comme une question secondaire, intéressant seulement l'intérieur de la tribu (5). Dans les poésies des Juifs arabes de la ǵahiliya, la religion occupe aussi peu de place que chez leurs confrères chrétiens (6). De là l'erreur des orientalistes, qui ont fait usage de ce criterium pour conclure à la faible diffusion du christianisme dans l'Arabie préislamique. En élargissant les idées, le Qoran avait permis de soupçonner que le culte d'Allah pouvait réunir tous les enfants de l'Arabie. Mais l'islam n'avait pas encore suffisamment pétri les intelligences pour les entraîner au-delà de cette conception : un progrès énorme, quand on

---

(1) ان الخراج قد انكسر وان اهل الذمّة قد اسلموا . Ṭab., II, 1122, 18. Ainsi écrit Ḥaǵǵâǵ à 'Abdalmalik, établissant un lien de causalité entre les deux événements. Les fonctionnaires de 'Omar II lui écrivent dans le même sens. *Sîra*, 87 recto.

(2) Cf. '*Iqd*, II, 93.

(3) Il en sera question sous Walîd I. Cf. Becker, *Papyri Schott-Reinhardt* et *Zeit. f. Assyr.*, 96-97.

(4) Ce motif est clairement indiqué ان يسقط ديوانهم . '*Iqd*, loc. cit. On voit de quel poids les considérations financières pesaient sur la politique. De cette conduite de Ḥaǵǵâǵ rapprochez cette parole de 'Omar II : ما حسَدْتُ الحجاجَ عدوَّ الله إلّا بحبّه اهلَ القرآن واعطائه اياهم , *Sîra* de 'Omar, 118 recto.

(5) Comp. pourtant la remarque de Wellhausen, *Reste*, p. 216.

(6) La remarque est de Nöldeke dans *Beitraege zur Kentniss der Poesie der alten Araber* p. 56, n. 2.

considère le particularisme invétéré des Arabes! On s'égare, croyons-nous, lorsqu'on fait naître dans la Péninsule l'idée d'une religion mondiale. Le Qoran n'a pas même soupçonné ce caractère du christianisme. 'Isâ y apparaît, comme envoyé à une *omma*, à une société particulière. Pour dénationaliser l'islam, pour présenter Mahomet comme le « Prophète des blancs et des noirs » (1), il faudra le contact des grandes religions monothéistes universelles. Ce sera la tâche réservée aux deux premiers siècles de l'hégire. La nouvelle théorie devra surtout son succès aux efforts incessants des maulâs, directement intéressés à son triomphe. Or l'activité intellectuelle des maulâs commence seulement à se faire sentir sous les Marwânides.

Mo'âwia peut bien avoir sollicité les Arabes de Syrie, comme les Tanoûḫ (2) et les Taǵlib, obstinément attachés à la religion chrétienne. C'étaient des frères arabes : en les gagnant, il s'attachait définitivement d'excellentes recrues pour sa cavalerie, décimée par les meurtrières expéditions dans la Romanie. Mais il ne se crut pas le droit (3) d'aller plus loin et d'employer des moyens coercitifs, comme les 'Abbâsides le feront à l'égard de Tanoûḫ. Quant aux ḏimmîs, désireux de s'affilier à la nouvelle société, ils devaient subir le stage humiliant de la clientèle, en qualité de maulâ. Ils conservaient leur fortune mobilière ; mais les propriétés des néophytes demeuraient à leur ancienne communauté, chargée d'acquitter l'impôt à leur place (4). L'état prétendait ignorer ces changements de

(1) '*Iqd*, II, 88, 13. On emploie aussi souvent l'expression de *noir et rouge* = Arabes et non Arabes. Ibn Doraid, *Ištiqâq*, 287, 9 ; *Kâmil*, 264, 7 ; Ya'qoûbî, II, 151, 246 ; Ǵâḥiẓ, *Opuscula*, 75 ; *Ḥaiawân*, V, 25; Ṭab., I, 2911, 3 ; 304, 12 ; Dinawarî, 231, 15. Dans Mas'oûdî, V, 330 حَمْراء désigne les Perses et non les «Ḥimiarites». L'assassin de la chamelle du prophète *Ṣâliḥ*, le type de l'homme funeste, est احمر اشقر ازرق. Qotaiba, *Ma'ârif*, 11, 10. Voir dans Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 101-02 toute une anthologie de citations poétiques sur les ازرق et les احمر . Le ازرق est surtout مشؤوم . Ceux-là ne comptaient pour rien, lesquels كَبِيضِ القَطا لَيسوا بسُود ولا حُمرِ . Aḫṭal, cité dans Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, V, 166, 7.

(2) Un certain nombre embrassa l'islam. Balâḏorî, 144-45 ; Mas'oûdî, IV, 365-66.

(3) Il se conduira de même dans l'affaire de la cathédrale de Damas; nous en parlerons au califat de Walîd I.

(4) Cf. Kremer, *Herrschende Ideen*, p. 461.

religion et continuait à percevoir le total primitif du ḫarâǵ (1). Les maulâs étaient censés indemnisés par les privilèges, attachés à leur nouvelle situation et par le ʿaṭâʾ auquel ils pouvaient prétendre à certaines conditions. Sans se montrer opposé à des adhésions individuelles, surtout de personnalités influentes, l'habile administrateur qu'était Moʿâwia a dû se défier des conversions en masse et en redouter les conséquences pour les finances de l'état. Si, contrairement à l'Iraq, où ils se comptaient par milliers, il est rarement question des maulâs en Syrie, si jamais ils n'y formèrent une caste, comme dans le *Maśriq*, la politique libérale et expectante des Sofiânides — nous le soupçonnons du moins — ne fut pas étrangère à ce résultat, dont la province et le gouvernement n'eurent qu'à se féliciter.

Malgré son attitude sceptique à l'égard des poètes, Moʿâwia ne pouvait ignorer l'influence, exercée par eux sur l'esprit des Arabes. Dans les débuts de la dynastie des Omaiyades les poètes arabes se rangèrent en plus grand nombre parmi leurs adversaires. Pour un poète syrien, on en compte dix, originaires de l'Irâq ou du Ḥigâz. Nous avons montré précédemment (2) comment l'habileté des califes de Damas réussit à gagner des partisans parmi les rimeurs de ces provinces hostiles. De là sans doute les égards, témoignés de bonne-heure par les Sofiânides au poète taġlibite Kaʿb ibn Ǵoʿail (3). Sur ce dernier, Aḫṭal offrait l'avantage d'un souffle poétique, incomparablement plus vigoureux. Son début dans la satire politique (4) l'avait prouvé, à la grande satisfaction du souverain, satisfaction tout intime et savamment cachée sous les dehors d'une sévérité de commande. Moʿâwia, tout en demeurant décidé à ne pas lâcher la bride à la « langue de taureau » (5), ne voyait pas d'inconvénient à laisser cette menace, suspendue sur la tête des réactionnaires du Ḥigâz et d'ailleurs.

---

(1) Dans le principe on imposa aux tributaires un impôt global, *ne varietur*, « qu'ils vinssent à augmenter ou à diminuer ». Ibn ʿAsâkir, I, 139 verso.

(2) Cf. *MFO*, II, p. 155-56.

(3) Cf. *ZDMG*, 1900, p. 463 ; *Chantre*, p. 10.

(4) Voir plus haut, p. 265 en haut.

(5) Kaʿb ibn Ǵoʿail s'était servi de cette qualification, en désignant Aḫṭal au choix de Yazîd.

A ce point de vue l'intimité de Yazîd avec le poète chrétien, destiné à prendre bientôt rang parmi les princes de la satire arabe, devait plutôt entrer dans les calculs du souverain, heureux d'assagir ses adversaires sans recourir à des moyens violents. C'était, conformément à sa maxime favorite, laisser reposer le sabre là, où la langue suffisait.

Et puis, il ne faut pas se lasser de le répéter, le gouvernement des Omaiyades, *das arabische Reich* (1), comme l'a si bien caractérisé Wellhausen, ne voyait pas de mauvais œil les chrétiens, avant tout ceux d'origine arabe. Dans ce régime, si exclusivement national, la question de religion ne faisait pas oublier celle de la race. Le parti des Śoʿoûbiya (2) n'avait pas encore fait son apparition. On en découvre seulement des traces sous les Marwânides (3). Mais en admettant pour lors son existence (4), le mouvement śoʿoûbite eût plutôt favorisé les Taġlibites auprès des Omaiyades, se sentant et se proclamant les champions de « la grande idée arabe ».

A l'encontre de leurs compatriotes juifs, les chrétiens, dès avant l'islam, jouissaient en Arabie d'une véritable considération. Quand Mahomet vint faire à Ṭâif ses premiers essais de propagande (5), nous voyons les maîtres de deux esclaves chrétiens prévenir ces derniers de ne pas échanger leur religion «beaucoup meilleure » contre celle de l'aventurier (6). A la Mecque les chrétiens qoraiśites, contemporains du Prophète, ne sont pas inquiétés (7) et jouissent de tous leurs droits de citoyens. Si aux chrétiens on reprochait une certaine humanité à la guerre (8) — reproche honora-

---

(1) Nous l'avons déjà dit, jamais titre de livre ne fut mieux choisi.

(2) Cf. *M. S.*, I, 147, etc.

(3) *Aġ.*, IV, 120, 121.

(4) On ne peut faire un Śoʿoûbite de Daġfal, Arabe authentique, mais souvent désagréable pour ses compatriotes. Cf. Ḥoṣrî, III, 200; *M. S.*, I, 180. La haine des Śoʿoûbites s'étend jusqu'au chameau. Cf. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiwân*, I, 117.

(5) Ou simplement chercher une protection contre l'ostracisme de l'aristocratie mecquoise.

(6) Ibn Hiśâm, 280-81 ; Ṭab., I, 1202.

(7) Sprenger, *Moḥammad*, I, 82 ; certains, comme Waraqa, cousin de Ḫadîǵa, sont particulièrement considérés.

(8) *Śoʿarâʾ Naṣrân.*, p. 190, 4.

ble, mais pas toujours mérité (1) — on ne leur contesta jamais le privilège de la nationalité. Les Anṣârs se montraient aussi fiers de leur parenté lointaine avec les Gassânides qu'ennuyés d'entendre rappeler leur voisinage et leurs rapports avec les Juifs de Yaṯrib. Jamais, comme pour ces derniers, on n'entend traiter les chrétiens de descendants de singes (2).

En raison même de sa rareté, la propreté était particulièrement estimée en Arabie, celle des habits surtout (3). Dès que les pluies d'hiver ont déterminé au fond des wâdis un filet d'eau courante, on voit les nomades s'empresser d'y plonger leur garde-robe (*Aǧ.*, VII, 85). Allant plus loin, les poètes s'étaient avisés de présenter cette propreté extérieure comme l'indice de l'honneur et de la loyauté (4). Le héros devait être نقيّ ou نظيف الثياب. (5) L'expression finira par prendre une signification purement morale: être sans tache. Aussi lit-on au sujet de 'Omar I: مات نقيّ الثوب قليل العيب (6). Les Arabes — et avant tous Mahomet — constataient en même temps chez les Juifs l'absence de cet indice (7), tandis qu'on ne les entend jamais adresser le même reproche à leurs compatriotes chrétiens (8). Dès lors le vocable de Juif apparaissait comme une grosse injure, équivalant à la qualification de *moḫannaṯ* (9). Jamais les Arabes ne s'avisèrent de ridiculiser

---

(1) Témoin la guerre entre Qais et Taǧlib. *Chantre*, p. 136.

(2) Balâḏorî, 24, 7, a. d. l.; '*Iqd*, II, 147, 17. Les Ġassân auraient continué à subsister presque vers la fin du moyen-âge. Qalqaśandî, *Nihâia*, Ms. B. Kh., ذكر الحمداني ان بالبلقاء طائفة منهم وبالبرموك منهم عم (lisez جمّ) غفير.

(3) Nombreuses références dans Goldziher, *ZDMG*, 1892, p. 502-03 ; Baihaqî, 486, 7, etc.; *Aǧ.*, I, 142, 7.

(4) *Ḥamâsa*, 764 d. v.; Qotaiba, '*Oyoûn*, 346, 13.

(5) *Aǧ.*, III, 120, 4 a. d. l.; IV, 59, 15; 108, 6 a. d. l.; V, 175, 11; VIII, 38, 3 a. d. l. امرأة حلوة حميراء نظيفة.

(6) كتاب الاربعين في ارشاد السائرين, Ms. B. Kh., (*Hadît*, n° 543).

(7) Ibn Doraid, *Ištiqâq*, 315, 2 a. d. l.; Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, II, 131.

(8) Pour l'estime entourant les chrétiens, cf. *Machriq*, 1904, 608 seq.; textes réunis par L. Cheikho. Voir dans *Aǧ.*, XI, 24, 7 a. d. l., avec quelle déférence le calife 'Oṯmân parle à Aboû Zobaid. Dans les *Ṣaḥîḥ*, les لعنات vont aux Juifs de préférence aux chrétiens.

(9) Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ*, I, 276. Pour faire accepter un habit au très austère 'Omar II, on le lui dépeint comme ثوب يهوديّ خشن. *Sîra* de 'Omar II, 59 recto.

les cérémonies religieuses des chrétiens (1). Aux fêtes, aux détails de la liturgie chrétiennes les poètes aimaient à emprunter leurs plus brillantes comparaisons (2) ; les héroïnes du *nasîb* étaient éblouissantes comme les flambeaux, comme les icones des églises (3). Ces poétiques admirations ont pu mettre les puritains en garde afin d'empêcher l'introduction de ces nouveautés dans le culte de l'islam (4). Entre musulmans et chrétiens ne subsistaient pas les pénibles(5) souvenirs, laissés par les luttes de Mahomet contre les Juifs de Médine et des oasis du Ḥigâz. Les Juifs y avaient déployé si peu de courage! et le Prophète une absence totale de sens moral.

Au contraire les plus fières tribus de la Péninsule se glorifiaient d'être chrétiennes. A ce titre, les Bédouins ne prononçaient qu'avec respect les noms de Ġassân, de Bakr, de Taġlib, des Banoû Ḥanîfa.

A Médine l'entourage de Mahomet avait longtemps vécu sous la menace d'une invasion de ces Gassânides (Boḫârî E, IV, 27), les rois du *Śâm*, comme on se les représentait. Toute l'Arabie avait jadis tressailli, en apprenant la victoire, remportée par les chrétiens de Rabî'a sur les Perses à la journée de Ḏoû Qâr. Les plus anciens musulmans pouvaient attester avec quels ménagements il avait fallu traiter ces compatriotes, si on ne voulait les jeter dans les bras de leurs ennemis. Pendant la ǵâhiliya, les chrétiens passaient pour les porte-drapeaux de l'intellectualisme, pour les

---

(1) Sur le mépris pour les Juifs en Arabie, voir Boḫârî, II, 357, n° 28 ; Wellhausen, *Skizzen*, IV, 14-15 ; *Reste*, p. 230 ; dans I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 88-90 la notice de Ṣafiya, l'épouse juive de Mahomet ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 404 ; Tirmiḏî, II, 323. Le mépris des chrétiens arabes pour leurs compatriotes juifs éclate dans la satire de Aḫṭal contre les Anṣârs. Un gouverneur du Yamâma oblige les Juifs à payer la دية du Christ. '*Iqd*, II, 129. Même à Moïse le ḥadîṯ attribue une attitude ridicule. Boḫârî, II, 368, 10 ; 402 ; Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 184.

(2) Cf. Goldziher, *ZDMG*, 1893, p. 174-75.

(3) مصابيح بيعة , *Aǵ.*, I, 102, 3 ; IV, 49, 13 ; V, 142, 5 a. d. l.; VIII, 56, 15 a. d. l. Chant nocturne des moines; zèle des chrétiens pour orner leurs églises. Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, I, 28, 29.

(4) L'enthousiasme des poètes montre qu'elles ne choquaient pas le génie arabe.

(5) Au lieu de سلام عليكم les Juifs adressent aux musulmans la salutation de سام عليكم . Voir les *Ṣaḥîḥ.*, p. ex. Tirmiḏî, I, 175 ; on y retrouve partout la trace des tiraillements entre les deux communautés.

possesseurs du *Kitâb* (1), du livre, de l'écriture, objets mystérieux aux yeux des populations primitives. Il semble bien que dans le Qoran Mahomet les ait qualifiés de fidèles مؤمنون (2). Nous ignorons (3) si dès lors on leur appliquait le dernier verset de la première sourate ; mais on voulait bien y attribuer l'épithète la moins dure (4) aux disciples du Christ, l'autre était réservée aux juifs.

Les moines, composant alors le clergé chrétien de l'Arabie (5), étaient entourés d'un respect particulier (6). Afin d'exprimer leur administration pour l'attitude digne et austère de certains *ḥanîf*, les Arabes leur donnaient volontiers le titre de *râhib* (7). On exaltait l'hospitalité des religieux, leur ascétisme (8). Les plus décidés de leurs admirateurs étaient précisément les poètes (9). Ces hommages rappelaient aux contemporains de Mo'âwia le souvenir d'un culte et d'une civilisation, dont on reconnaissait implicitement la grandeur et la force morales. Si les

---

(1) On entend par là de préférence les chrétiens. Cf. Qastalânî, I, 147.

(2) *Qoran*, V, 7, explication contestée par Geiger, *Was hat Mohammad aus dem Judentum aufgenommen*, p. 8. D'après le même auteur (p. 22-23), Mahomet se serait montré plus favorable aux Juifs qu'aux chrétiens ; assertion difficile à concilier avec *Qoran*, II, 71 ; V, 85, où on signale la duplicité des Juifs et où ils sont déclarés ennemis des musulmans. Autres textes et accusations, réunis par Grimme, *Mohammed*, I, p, 67-69.

(3) Versets bienveillants pour les chrétiens, *Qoran*, V, 85 ; LVII, 27.

(4) Celle de ضالّون , égarés ; cf. Nöldeke, *Gesch. des Qorâns*, p. 125.

(5) *Poète royal*, p. 8. Le clergé de Nağrân était composé de moines. Balâdori, 64, 13; Sprenger, *Moḥammad*, I, 178, n. 2.

(6) *Poète royal*, p. 32, etc.; *Lettre de 'Abdalmasîḥ al-Kindi*, p. 6.

(7) Sprenger, *op. cit.*, III, 32-33; Ibn Ḥağar, II, 486, 3 a. d. I.; *MFO*, II, 57. A Médine le célèbre Aboû 'Amir « le moine ».

(8) Cheikho, *Allusions* ; *Poète royal*, loc. sup. cit.; *ZDMG*, 1892, 43-44 ; vers de Nâbiġa et de Rabî'a ibn Maqroûm. I. S., *Ṭabaq.*, I[1], 99, 10 ; allocution d'Aboû Bakr. Ṭab., I, 1848-50 : apocryphe ou non, elle atteste la vénération pour les moines ; Goldziher dans *ZDMG*, 1893, p. 174-75. Leur hospitalité, *Sira* de 'Omar II, 64 recto.

(9) Les poètes islamiques ne paraissent pas avoir hérité de l'admiration de leurs prédécesseurs pour les religieuses, (sur ces dernières cf. *M. S.*, II, 296). Elles leur fournissent l'occasion de grossières plaisanteries. *Aġ.*, XI, 132, 4 ; Qotaiba, *Poesis*, 229. Les anciens poètes se montrèrent plus respectueux. Cf. *Aġ.*, XX, 23, 13 ; Ḥoṭai'a, LXXVIII, 10 et commentaire de Goldziher. On attribuait à Mahomet ce dicton : البخيل عدوّ الله ولو كان راهبا. Cité dans *Tamyîz aṭṭayb*, Ms. B. Kh.; l'auteur ajoute et avec raison : لا اصل له .

rois de Ḥîra avaient renoncé à leurs superstitions, on l'attribuait aux exemples de dévoûment, de loyauté héroïques, donnés par deux chrétiens. Seule, leur religion dans la nuit de la ǵâhiliya, avait pu, disait-on, leur inspirer cet héroïsme (1).

Enfin nulle part dans la Péninsule préislamite, les chrétiens n'avaient été comme les Juifs, réduits au rôle humilié de tributaires (2). Lorsqu'au début du califat de ʿOmar, les Arabes chrétiens se refugièrent sur les terres byzantines, l'émir des croyants n'hésita pas à menacer l'empereur de représailles, s'il ne renvoyait les fugitifs (3). Aurait-il fait une pareille démarche en faveur des Juifs arabes ? Nous ne le pensons pas. Sans la brusque diversion, opérée par l'islam, l'Arabie était en passe de devenir chrétienne (4).

C'est le cas rappeler ici la mesure, prise par Marwân (5).

Au fond de la Mer Rouge, dans un cul-de-sac étroit, végète de nos jours la bourgade de ʿAqaba, qui vient d'avoir son heure de célébrité (6). Aux temps de Moʿâwia on lui conservait son nom ancien de Aila. Jusque

---

(1) Ǵâḥiẓ, *Maḥâsin*, 75. Margoliouth, *Mohammed*, p. 38, cite sans référence la déloyauté du ḥanîfite Hauḏa ibn ʿAlî (et non Adî). Si dans *Aǵ.*, XVI, 79-80, son attitude paraît ambiguë, quoique conforme aux traditions de l'honneur, compris dans le sens de la ǵâhiliya, la version de Ṭab., 984-87, beaucoup plus naturelle, est tout à l'avantage du chef chrétien. Sous les ʿAbbâsides on se montrait fier de se rattacher à sa descendance. *Aǵ.*, VIII, 15.

(2) Comme à Ṭâif et à Naǵrân. Balâḏorî, 56, 66. Les conquérants arabes les avaient également trouvés tributaires en Egypte. Ibn Baṭrîq (éd. Cheïkho), II 26, 8. Cette situation humiliée a dû inspirer le jugement du *Qoran*, I, 7: المضروب عليهم. Rien d'étonnant après cela si, pour démonétiser Ḫâlid al-Qasrî, ses détracteurs lui fabriquent une généalogie juive. *Aǵ.*, XIX, 57. Trait analogue (ʿ*Iqd*, II, 153, 3), pour un descendant d'A. Moûsâ Aśʿarî ; pour Ibn Aśʿaṯ. I. S., *Ṭabaq*, V, 46.

(3) Ṭab., I, 2508. La menace des Taǵlib de passer en Anatolie force ʿOmar à la conciliation. Balâḏorî 181, 6 et 3. a. d. l. ; 182, 4, 11 a. d. l.

(4) Cf. Margoliouth, *op. cit.*, 129 ; C. Becker, *Christentum und Islam*, p. 8, est du même avis.

(5) Rappelons que sur la demande des chrétiens, dans la capitulation de Jérusalem, ʿOmar interdit aux Juifs le séjour dans cette ville (Ṭab., I, 2405, etc.), malgré les services, rendus par eux pendant la période des *fotoûḥ* aux envahisseurs.

(6) Voir V. Bérard, *Le Sultan, l'Islam et les Puissances*, p. 176-79.

vers la fin de la domination byzantine en Syrie, cette échelle, installée au contact de l'Arabie et de l'Occident, avait servi d'entrepôt au trafic des aromates et des épices, venus de l'Arabie et des Indes. Comme dans tous les centres commerçants, on y rencontrait des Juifs. Trompé par cet indice le géographe encyclopédiste Yâqoût a déclaré Aila ville juive (1). La grande majorité de la population était incontestablement chrétienne ; chrétienne aussi l'autorité gouvernant la cité : son chef chrétien est même qualifié de *roi de Aila* (2). Lorsque Marwân, l'énergique gouverneur de Médine, voulut organiser la police en cette cité, il alla recruter 200 gendarmes parmi les chrétiens de Aila (3). Personne ne protesta contre leur présence dans la ville sainte. La tentative eût sans doute mal réussi, s'il avait voulu leur substituer des Juifs. Les Omaiyades auraient également causé un véritable scandale, si au lieu des Kalbites chrétiennes, ou des filles de chrétiens, ils avaient voulu introduire au palais des fiancées israélites (4). Il ne manquait pas pourtant de Juifs — on l'a vu — à cette époque en Arabie. Mais nulle part ils ne formaient plus de tribu. Cultivateurs (5), cabaretiers, brocanteurs (6), exerçant tous les métiers, leur position sociale était trop déconsidérée pour ne pas rejaillir sur le pouvoir (7). L'existence d'états chrétiens, comme l'Abyssinie et Byzance, capables — l'expérience l'avait prouvé — de s'intéresser à leurs coreligionnaires, et leur servant au besoin de retraite, contribuait également à

---

(1) Yâqoût, I, 422, 1-10 ; suivi par Margoliouth (*Mohammed*, p. 422) et autres.

(2) Boḫârî II, 141, 6 a. d. l. ; 218, 1; *Aġ.*, X, 62, 5; Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, VI, 33 en haut; Ya'qoûbî, *Géogr.*, 340-41. Aila conserve son importance commerciale sous les Marwânides. I. S., *Ṭabaq.*, V, 79, 10 etc.; fréquemment nommée dans les ḥadiṯ, comme terme d'une grande distance. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 85, 5 a. d. l.; 86, 5 ; II, 208 , 210 ; Caetani, *Annali*, II, 255, note.

(3) *Aġ.*, IV, 156, 7, comme il faut lire *MFO*, I, 13, n. 4.

(4) Une tradition, attribuée à Ibn 'Abbâs, défendait d'épouser les filles taġlibites. Balâḏorî, 182, 1. Nous avons vu quel cas on en faisait. Elle sort de la même officine que celle de Ibn al-Faqîh, 196, 8.

(5) Voir plus haut.

(6) Cf. Ḥoṭai'a, II, 3, avec le commentaire de Goldziher.

(7) Voir dans Doughty, *Travels*, II, index, s. v. *Nasara* et *Yahoûd*, l'opinion que se font d'eux les Bédouins modernes. Tout en n'arrivant pas toujours à établir la distinction, leur estime va de préférence aux premiers.

la considération de la religion du Christ. Cet avantage manquait aux Juifs, « objets de la colère divine » (1), comme on le lisait à la première page du *Qoran*.

Les préférences de Yazîd pour la société des chrétiens ne pouvaient donc produire aucune sensation, principalement en Syrie. Le christianisme demeurait toujours une religion distinguée, celle des « gens du Livre » ; on en subissait la supériorité, même quand on ne voulait pas la reconnaître. L'influence de l'impérialisme arabe accentuera bientôt l'expression de cette réaction. Nous aurons à en constater les progrès, sous la dynastie marwânide, vers la fin du règne de ʿAbdalmalik.

A voir les Taġlib, les Tanoûḫ et ceux des Bakrites, demeurés chrétiens (2), servir dans les armées arabes, se distinguer à la conquête de la Perse (3) et se ranger respectivement sous les étendards rivaux de Moʿâwia et de ʿAlî (4) au gré de leurs sympathies politiques, on pouvait se demander en quoi l'islam avait changé leur condition. L'étonnement augmente, quand on se rappelle que les contribules de Aḫṭal marchaient au combat, précédés de la croix et de la bannière de S. Sergius, leur patron (5).

Si sur un point de l'empire islamite, le fanatisme aurait dû alors manifester sa vivacité, ce devait être Koûfa, la ville des qorrâʾ, des mosquées (6), le centre des Šiʿites, des Ḫâriǵites et de toutes les réactions anti-dynastiques. Or nous y voyons le christianisme considéré et pratiqué à ciel ouvert. Les chrétiens y occupent des maisons, parfois contiguës aux mosquées et utilisent ces dernières, comme chemins de passage (7). Mieux que cela : à la mosqué de Koûfa nous surprenons Aḫṭal en person-

---

(1) Voir plus haut, p. 297, n. 2. Pour le sens, cf. Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 158.

(2) Voir plus bas détails sur Ḥaǵǵâr ibn Abǵar.

(3) Voir le témoignage de Aḫṭal, *Machriq*, 1904, p. 481, 3 ; *Divan*, d'après le Ms. du Yémen, p. 18-21.

(4) De même les Banoû ʿIǵl, chrétiens, se déclareront plus tard pour Ḥosain avec leur saiyd Ḥaǵǵâr ibn Abǵar.

(5) *Poète royal*, p. 30-31.

(6) Presque chaque tribu possédait la sienne. Balâdorî, 276, 278 ; Ibn al-Faqîh, 182-83.

(7) *Aǵ.*, IV, 182-83.

ne, une croix d'or au cou (1), entouré de l'aristocratie de la cité, et tranchant en dernier ressort les questions, soumises à son arbitrage (2).

Par suite des troubles incessants, agitant la cité, les prisons de Koûfa regorgeaient de pensionnaires. La surveillance de ces prisons, entraînant la charge de présider aux châtiments, infligés aux musulmans, ne pouvait donc être une sinécure et pourtant nous la voyons parfois confiée à un chrétien (3). En dépit des efforts du Prophète pour substituer à l'aristocratie de la ǵâhiliya celle de l'islam (4), les Arabes conservaient aux anciennes familles, fussent-elles chrétiennes, toute leur considération. Parmi ces *boyoûtât* fameuses, celle de Aḫṭal, les Banoû Ǵośam ibn Bakr, figurait précisément au premier rang (5). Or un des articles du programme politique des Omaiyades fut le maintien d'excellentes relations avec l'aristocratie bédouine.

A cette époque précise on distinguait à Koûfa une famille bakrite, illustre entre toutes, celle de Ḥaǵǵâr ibn Abǵar (6), demeurée chrétienne (7) avec tout son clan, la grande sous-tribu des Banoû 'Iǵl, dont on disait que « la croix était le Ba'l » (8). Les funérailles du père, Abǵar ibn Ǵâbir, avaient fourni aux chrétiens l'occasion d'une grande manifestation. Croix en tête, au milieu des chants et de nuages d'encens, (9), le cortège

---

(1) La mosquée sert fréquemment de tribunal; cf. Qotaiba, *'Oyoûn* 92, 4, parce qu'elle a remplacé le مجلس ou نادي قوم, où de nos jours encore se décident toutes les affaires, en particulier les différends de la tribu. Cf. Doughty, *Travels*, I, 220, 222, 248, 350, 352. Plus tard la mosquée est devenue édifice cultuel. Nous réservons pour le règne de Walîd I, d'étudier la marche de cette évolution.

(2) *Chantre*, p. 81, 160, etc.

(3) *Aġ.*, IV, 186, 9. Les حدود présentaient un caractère presque religieux ; ils étaient حدود الله.

(4) Cf. Nawawî, 309, 6 ; *Osd*, IV, 200, 5.

(5) *Naqâ'iḍ Ǵarîr*, 266, 2 vers : *'Iqd*, II, 53, 2 a. d. l. : ذوو البيوت = nobles et non « Haüserbesitzer » ou « Einsiedler », comme traduit R. Hartmann dans *Die geogr. Nachrichten über Palaestina und Syrien in Ḫalîl az-Ẓâhirî*, p. 60.

(6) Ṭab., III, 2529 ; *Kâmil*, 174, 1 ; *Aġ.*, XIII, 46.

(7) A part quelques rares exceptions. Ṭab., I, 2034, 5 ; comme le fougueux Śî'ite Ṣa'ṣa'a ibn Ṣoûḥân. *'Iqd*, II, 65.

(8) *Aġ.*, XIII, 46-47 ; Ṭab., I, 3460.

(9) Le Prophète aurait proscrit l'usage des feux, *nâr*, aux funérailles. Cf. I.S., *Ṭabaq.*,

funèbre du vieux chef bakrite avait traversé la cité, précédé par le clergé chrétien et suivi par l'aristocratie musulmane, au grand scandale d'Ibn Molǵam, s'apprêtant alors à frapper 'Alî (1). Le fils hérita de l'influence du père ; il était le chef de tous les Rabî'ites de Koûfa (2) et le śaiḫ incontesté de Bakr, « la plus fière et la plus puissante tribu bédouine » (3). Quand Ziâd, après avoir instruit le procès du dangereux agitateur Ḥoǵr ibn 'Adî, voulut envoyer le dossier à Mo'âwia, il fit signer Ḥaǵǵâr ibn Abǵar avec les principaux notables iraqains ; signatures soigneusement triées par l'habile gouverneur (4), de façon à impressionner le calife (5). Au prudent monarque il fallait laisser croire que les sommités de la cité exigeaient un châtiment.

Jusqu'à sa mort, Ḥaǵǵâr continue à jouir de la même influence. Pendant les troubles du règne de Yazîd, il agit comme un des chefs de Koû-

---

VIII, 516 ; 52, 23 ; 53, 9 ; 77, 20; 185. 22, 27; 186, 4; III[1], 267, 1. Dans *ZDMG*, 1905, 403-404, on interprète *nâr* par encensoir ; ne serait-ce pas aussi flambeau, cierge? Mahomet, semble-t-il, aurait voulu interdire une coutume chrétienne, d'une introduction d'autant plus facile qu'on avait pris à Médine l'habitude d'enterrer la nuit. Cf. I. S., *Ṭabaq.*, loc. cit. 'Amroû ibn al 'Aṣi interdit également le *feu* à ses funérailles. *Osd*, IV, 118, 7. Des torches parurent aux funérailles de 'Aiśa. I. S, *Ṭabaq.*, VIII, 53, 12 ; 54; 62, 10, comme on fait figurer de l'encens à l'enterrement de Mahomet. *Osd*, V, 545. D'après I. S., *Ṭabaq.*, V, 104, 28; 105, 5 نار = ici مجمر . Dans les deux cas, il s'agit d'usages chrétiens. L'insistance de la tradition pour les proscrire — voir dans Ibn Sa'd les notices des grands Ṣaḥâbis et des *mères des croyants* — permet de conclure à leur adoption au premier siècle de l'islam. Par ces emprunts la nouvelle religion tentait de créer une liturgie funèbre. L'essai échoua devant la résistance des faqih. Plus haut nous avons montré 'Omar I employant à la mosquée un مجمر , apporté de Syrie et — circonstance aggravante — orné de تماثيل

(1) Ṭab., I, 3460, 1-10 ; Dinawarî, 228.

(2) *Kâmil*, 174.

(3) Wellhausen, *Skizzen*, IV, 38. Le retentissement de la journée de Ḏoû Qâr l'avait énormément grandie. Pour la première fois, les Arabes avaient infligé un échec à un empire, réputé invincible. Cela explique comment leur vint la pensée de la conquête perse ; l'initiative escamotée par l'intervention des Médinois.

(4) *Aǵ.*, XVI, 8 ; Ṭab., II, 133.

(5) Ibn 'Asâkir, IV, dans sa notice de Ḥaǵǵâr, le présente comme *râwia* de ḥadiṯ ; dans ces lignes très courtes on ne rencontre aucune allusion au christianisme du chef bakrite. Ainsi fait de son côté un auteur ancien, comme 'Askari, *Taṣḥîf al-moḥaddiṯîn*, Ms. B. Kh. Aurait-il fini par l'islam ?

fa (1) et entraîne à sa suite la tribu de Bakr, toute dévouée aux principes šî'ites (2). On le voit courtisé et redouté par tous les partis, par tous les représentants du pouvoir, qui se succèdent dans l'Irâq.

Cette situation spéciale nous permet de juger de l'influence, exercée à cette époque par l'islam, trop superficiel encore pour faire oublier aux Arabes les liens de la tribu. Cette situation se trouva favorisée d'ailleurs par l'attitude étrange des chrétiens arabes et par la nature de leur christianisme flottant (3), amorphe et, sous le rapport des dogmes (4), presque agnostique. A part certaines pratiques extérieures, l'Evangile, comme l'entendaient les Bédouins, leur permettait de se montrer Arabes avant d'être chrétiens. L'histoire des conquêtes musulmanes en avait fourni des preuves. Le poète chrétien Aboû Zobaid, survenant pendant une bataille entre Perses et musulmans, oublie sa religion pour se battre vaillamment avec ses compatriotes (5). Ses convictions religieuses ne l'empêchèrent pas de se montrer impérialiste décidé et partisan d'une plus grande Arabie. D'autres — écart plus grave — continueront à vénérer le sanctuaire païen de la Ka'ba (6). Voilà pourquoi ils ne peuvent se résoudre à garder la neutralité envers les partis politico-religieux, divisant alors le monde arabe. De là l'appui, accordé par les Arabes chrétiens de la Mésopotamie, à l'étrange agitatrice Saǵâḥ. Parmi eux les Taǵlib avaient au moins l'excuse d'être les « aḫwâl » de l'aventurière (7), étrangement noircie par la tradition musulmane, et qui fut peut-être une héroïne de la cause nationale contre

---

(1) Ṭab., II, 256, 619, 652, 804, 807.

(2) Ṭab., II, 234, 330; Dînawarî, 243.

(3) Aḫṭal, grand jureur (*Aǵ.*, VII, 173, 13-22), ne s'interdit pas de jurer par « Allât ». *Aǵ.*, VII, 173, 13. Tous les Sémites ont la manie des serments ; elle demeure en vigueur chez les Bédouins modernes ; cf. Doughty, *Travels*, I, 266. On cite de véritables tours de force en ce genre : 50 serments pour attester l'innocence d'un gouverneur. Un autre ne parvient à trouver que 25 formules différentes, prononcées d'une teneur. Balâḏorî (Ahlw.), 225. Sous ce rapport Allah donnait aux musulmans un déplorable exemples : dans le *Qoran* il accumule les serments. Ainsi fait le Prophète.

(4) *Poète royal*, 27, etc.

(5) Balâḏorî, 252, 6.

(6) Voir plus haut.

(7) Balâḏorî, 99, 3 a. d. l.

l'envahissement du Ḥiǵâz. La *ridda* fut au fond la lutte pour ou contre l'hégémonie de Médine. A ce titre les chrétiens ne pouvaient demeurer indifférents. Mais rien ne les forçait à intervenir dans les querelles entre ʿAlides et Omaiyades. Pourquoi inviter, comme le fit Ḥaǵǵâr (1), le petit-fils du Prophète à venir revendiquer ses droits ? Le sentiment de la tribu, la cause de la province l'emportèrent encore en cette circonstance.

Cet ensemble, choquant pour nous, mais s'harmonisant merveilleusement avec la mentalité des Nomades, facilita aux islamites envers leurs compatriotes, disciples du Christ, la pratique de la tolérance, qu'ils auraient pu être tentés de refuser à leur qualité de chrétiens. Elle explique également comment l'intimité de Yazîd avec le fils de Sarǵoûn et Aḫṭal ne pouvait gêner la politique des Omaiyades. Un quart de siècle plus tard on pourra encore leur imputer (2), avec raison d'ailleurs, de préférer la société des chrétiens, si tolérants, de Syrie au voisinage des fanatiques habitants du Ḥiǵâz. Un des principaux reproches, adressés par les littérateurs de la période ʿabbâside aux poésies d'Aḫṭal, c'est d'avoir par son talent fait aimer le christianisme (3). Nous pouvons, sans crainte de nous tromper, lui attribuer une influence analogue sur Yazîd, déjà incliné à sympathiser avec les coreligionnaires de ses oncles maternels.

Un dernier incident va nous permettre de préciser les sentiments animant Yazîd, et sa situation à cette époque de sa jeunesse.

On connaît déjà les difficultés, créées par les poètes à un politique aussi expérimenté que Moʿâwia (4) : nous voulons surtout parler de cette partie du répertoire poétique, appelée *nasîb* et commençant dès lors à tourner en manie. Seuls, pensait-on, les bardes du Yémen, avant tout ceux de la tribu de ʿOḏra, pouvaient le prendre au sérieux (5). Les autres, amoureux

---

(1) Ṭab., et Dînawarî, *loc. sup. cit.*

(2) ʿ*Iqd*, II, 142, 8. D'après ce passage, à cette époque la très grande majorité de la population syrienne professait le christianisme. Cette situation s'était à peine modifiée au temps du géographe Maqdisi. Cf. احسن التقاسيم , 179, 15.

(3) *Aǵ.*, VII, 171 d. l.; 180.

(4) Cf. *MFO*, II, p. 144-58.

(5) Cf. *Aǵ.*, I 147, 16 ; 167.

rassis, alignaient des mots et des rimes (1). Ainsi l'exigeait l'ancienne poétique. Le doigté étonnant du souverain l'avait toujours tiré d'embarras dans ces délicates conjonctures, où son prestige, parfois même l'honneur de son foyer pouvaient se trouver compromis. En une circonstance pourtant, où éclate merveilleusement l'opposition des caractères, si diversement trempés, de Yazîd et de Mo'âwia, ce dernier se trouva à bout d'expédients.

Il s'agissait de sa fille 'Atika, chantée par Aboû Dahbal, un poète qoraiśite de grande famille (2). Une première fois le calife avait essayé d'arranger les choses en douceur ; ils intervint personnellement auprès du rimeur imprudent : « De mon côté, lui avait-il dit, tu n'as rien à craindre. Je suis assez sûr de ma fille pour pouvoir compter sur elle. D'autre part, les jeunes poètes, je ne l'ignore pas, revendiquent la liberté absolue du *nasîb.* Personnellement je ne verrais pas d'inconvénient à leur accorder cette licence. Seulement je redoute pour toi le contact de Yazîd et l'impétuosité de son caractère. A la fougue de la jeunesse il joint la fierté du rang suprême ! » (3)

. Ce langage si sensé n'obtint pas le succès espéré. Aboû Dahbal se mit à envoyer à la princesse des poésies enflammées ; elles finirent par impressionner la fille du calife. Celui-ci ayant surpris la correspondance clandestine se trouva dans la plus grande perplexité. Il manda Yazîd. Interrogé par son père sur le parti à prendre : «Rien de plus simple, répondit le prince ; un de tes serviteurs s'embusquera dans les rues de la Mecque et te débarrassera (4) de l'insolent ! » (5). A cette proposition Mo'âwia se redres-

---

(1) Comp. *Aǧ.*, IV, 58, لم يكنْ بعاشق وكان يتقوّل : remarque à propos d'un poète ; et au sujet de Koṯaiyr : لم يكن بعاشق . *Aǧ.*, VII, 79, 6 a. d. l.; VIII, 36 ; 40.

(2) Celle des Banoû Ǵomaḥ. Un des leurs était vers ce temps considéré comme le saiyd de la Mecque. *Aǧ.*, XIX, 14. Ils passaient pour riches et généreux. *Osd*, III, 23. La majeure partie des leurs demeura fixée à la Mecque. Ṭab., II, 225, 9, etc. ; Nawawi, 195, 7 ; 320 ; Ibn Ḥaǵar, II, 497 en haut ; I. S., *Ṭabaq.*, V, 332 ; Azraqî, 393. Mo'âwia rend hommage à la noblesse du clan ǵomaḥite. *'Iqd*, II, 137, 7. Ponr celle ḏ'Aboû Dahbal, cf. *Aǧ.*, VI, 155 ; 165 en bas.

(3) أكرهُ لك جوارَ يزيد واخافُ عليك وثباتهِ فإنّ لهُ سورة الشباب وأنفة الملوك. *Aǧ.*, VI, 159.

(4) Yazîd devait se rappeler les exemples, laissés par le Prophète. Ibn Hiśâm, 995-96. Dans *'Iqd*, I, 265 on lui fait donner l'ordre d'assassiner un hérétique futur.

(5) Plus loin Yazîd déclarera les Ǵomaḥites ses ḥalif. Comment concilier cette déclaration avec son attitude ?

sa . « Tuer un Qoraišite ! Mais cet éclat donnerait de la consistance aux fictions de sa muse (1) et nous rendrait l'objet de la risée publique. — Mais, émir des croyants, il vient de composer une nouvelle pièce ; toute la Mecque la connaît et le bruit en est arrivé jusqu'à moi ! » Le souverain se la fit réciter. Aboû Dahbal y décrivait les tourments de son cœur et son désespoir de n'avoir pu arriver jusqu'à la princesse.

Moʿâwia respira. « Me voilà maintenant rassuré ! Puisque de son propre aveu, il n'a jamais entretenu ma fille, rien de plus aisé à terminer. » Il se décida incontinent à entreprendre le pèlerinage. Arrivé à la Mecque, il combla, selon son habitude, de présents les Qoraišites, sans en excepter Aboû Dahbal. Le sachant célibataire, il lui facilita les moyens de conclure un brillant mariage. Ainsi, grâce au ḥilm intelligent de Moʿâwia, se termina ce roman, qui manaçait de finir par un épilogue tragique (2).

Furieux, nous ignorons à quel propos, contre Bâhila, Moʿâwia dit un jour à un Arabe de cette tribu : « il me prend envie d'embarquer tous les Bâhilites sur un navire et de les noyer au fond de la mer. — Alors, répliqua le Bédouin, les Banoû Omaiya peuvent s'attendre au ressentiment des nôtres. » Yazîd conseilla de punir de mort l'insolent. Moʿâwia se contenta de l'engager dans une expédition, d'où il ne revint plus. « Cela vaut mieux, dit le calife à son héritier, et couvre mieux notre responsabilité (3) ».

Nous ne savons comment Yazîd apprécia alors la solution. Mais malgré l'impétuosité du jeune prince, ces leçons de choses n'ont pu manquer de l'impressionner. Nous en aurons la preuve en exposant les événements de son règne. S'il eût été alors servi par des collaborateurs comme Ziâd et

---

(1) Ainsi penseront plus tard ʿAbdalmalik et Ḥaǵǵâǵ : إن عاقبتـه صدّقته . *Aǧ.*, VI, 26, 12 ; 28 ; 39-40.

(2) *Aǧ.*, VI, 158-161. Le trait paraît avoir été composé plus tard. Comme il arrive fréquemment, les vers — ici ceux d'Aboû Dahbal — sont authentiques. L'imagination des *râwias* a brodé sur ce fond : la mention de la Ḫadrâ' (ici القبة الخضراء) et de Ǵairoûn a fait appliquer à la famille de Moʿâwia une simple fiction poétique, un vulgaire *nasîb*. Sur le même canevas d'autres *râwias* ont composé une aventure encore plus romanesque. Cf. *Aǧ.*, VI, 161-62. La mention d'eunuques à la cour de Moʿâwia (*Aǧ.*, VI, 159 en bas), rendait l'ensemble déjà suspect.

(3) هـذا اخفى واصوب . Ǵâḥiẓ, *Ḥaiawân*, III, 132.

Marwân, les annales omaiyades n'auraient eu à enregistrer ni la Ḥarrâ ni Karbalâ.

XXII

CAMPAGNES DE YAZID. SIÈGE DE CONSTANTINOPLE.

En étudiant plus haut le système d'éducation des princes omaiyades, nous avons pu constater la largeur d'idées dont s'inspira Mo'âwia. Tout en s'efforçant de préparer Yazîd à ses hautes fonctions, il évita, conformément au conseil du sage Aḥnaf, de pousser à bout cette nature ombrageuse. Jamais le souverain ne s'offusqua de voir son fils vivre dans la société de chrétiens, de se faire une cour de poètes et d'y accueillir parfois les musiciens du Ḥiǵâź. Dans les *bâdia* de Ḥowwârîn et de Ǵilliq l'étiquette pouvait se montrer moins sévère qu'au palais d'al-Ḫaḍrâ'. Cette liberté d'allures, cette humeur légèrement boudeuse, Mo'âwia les désapprouva-t-il dans son for intérieur ? Nous n'oserions l'affirmer. Il savait faire la distinction entre les gestes, tolérés chez un souverain et chez un prince du sang. Yazîd n'avait pas encore été reconnu comme héritier présomptif. L'attitude du prince était de nature à lui concilier trois catégories de ses sujets, dont il lui importait de garder les sympathies : les Bédouins, les chrétiens et les poètes. Même parmi les Hâšimites, certains, comme Ibn Ga'far, admiraient la crânerie du jeune Sofiânide et, reconnaissant en lui un des plus chevaleresques descendants de 'Abdmanâf, l'ancêtre commun, il escomptaient d'avance les bénéfices qu'ils pourraient en retirer : واني لأرجو أن يكون من فتيان بني عبد مناف الذين يتقم بهم (1).

Mais parfois l'écho des fêtes bruyantes, organisées par Yazîd, parvenait aux oreilles de son père. C'était vers l'époque, où les troupes musulmanes se voyaient décimées sous les murs de Constantinople (2) par le feu

(1) *Aǵ.*, VII, 104, 8.

(2) Cf. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, XIII, p. 102, etc. Sur ce siège et sur le feu grégeois, voir excellente étude du Prof. J. de Goeje dans *Homenaje a D. Fr. Codera*, p. 90, etc.

grégeois, par les intempéries des saisons, par les ravages de la peste et de la petite vérole. Pour combler les vides, causés dans leurs rangs, il fallait incessamment envoyer des renforts. Mo'âwia songea à mettre à leur tête son fils Yazîd. C'était l'arracher à sa vie de plaisir, objet de scandale pour les puritains, et en lui fournissant l'occasion de se couvrir de gloire, faciliter le projet de sa proclamation, comme héritier présomptif. Un événement, comme la prise de la capitale byzantine, aurait fait tomber toutes les oppositions.

Pas n'est besoin de mettre en avant, avec des annalistes plus ou moins gagnés aux prétentions 'alides, certaine convention de Mo'âwia, assurant sa succession à l'insignifiant Ḥasan. De cette convention on ne retrouve aucune mention dans les textes anciens. Mais, cette réserve faite, nous souscrivons volontiers à la conclusion d'un écrivain d'ailleurs obscur : la coïncidence de la disparition du fils de 'Alî et de l'expédition contre Byzance a dû raffermir chez Mo'âwia l'espoir de faire accepter Yazîd comme héritier présomptif (1).

Voici comment Wellhausen esquisse le caractère des expéditions contre l'empire byzantin : « Vexés de voir la domination de la croix se maintenir à côté d'Allah, les Arabes comprirent d'une façon plus idéale la guerre contre l'empereur que contre leurs autres ennemis et ne l'interrompirent jamais. De la sorte les souverains de Damas se rendirent populaires et en même temps dressèrent leurs troupes » (*Kaempfe*, p. 1). Mo'âwia obéit-il à ces considérations? Rien n'empêche de l'admettre. De tout temps la Syrie a gravité dans la sphère d'attraction de l'Occident (2). En fixant à Damas son trône, Mo'âwia déplaça dans l'empire arabe le centre de gravité. Devenu monarque syrien, il devait obéir à la loi mystérieuse, ayant de tout temps entraîné les Syriens dans la direction du Couchant. Ce mouvement devait le mener jusque sous les murs de Constantinople (3). Cet

---

(1) واتّفق موتُ ابن بنت رسول الله صلعم وحصول مثل هذه الغزوة (Constantinople) لابن معاوية فطمع ابوهُ وقَوِيَتْ نفسهُ على ان يجعله وَلِيَّ العهد من بعدهِ . *Dowal al-islâm*, Ms. B. Kh., (*Târîḫ*, n° 42*).

(2) Cf. Lammens, *La Syrie et son importance géographique*, extrait de la *Revue des Quest. Scientif.*, Avril 1904.

(3) Cf. H. Winckler, dans *Mitt. VAG*, 1906, p. 67.

entraînement inconscient constitue, croyons-nous, « l'idéalisme » entrevu par Wellhausen.

On en relève des traces incontestables dans le ḥadîṯ (1). Tout en montrant Constantinople comme point de mire, la tradition, pour faire prendre patience, annonce cette conquête comme devant coïncider avec l'apparition de la dernière heure (2). Ailleurs elle la promet d'avance à la valeur des Médinois. (3)

Connaissait-on dès lors les prétendues promesses du Prophète, garantissant le paradis aux soldats de la glorieuse expédition ? Il est permis d'en douter. Ces ḥadîṯ furent mis en circulation beaucoup plus tard dans le but de réchauffer le zèle pour les razzias dans la Romanie. Mais l'exemple du calife Solaimân montre combien, sous les Omaiyades, l'entreprise était populaire et flattait les prétentions de l'impérialisme arabe naissant (4). Pour nombre de musulmans orthodoxes la seule présence de Yazîd sous les murs de Byzance efface les tares de sa vie ou arrête du moins sur leurs lèvres les malédictions, dont elles l'auraient rendu si digne (5).

Yazîd ne pouvait nourrir ces préoccupations. Il se trouvait alors, non loin de Damas, sur les flancs du Ǵabal Qâsioûn, dans sa riante villa de Dair Morrân. Il y achevait sa lune de miel avec Omm Kolṯoûm, la nouvelle épouse, amenée de Médine (6). Un jour, pris de vin, il se laissa entraîner à déclamer des vers, franchement égoïstes :

« Mollement étendu sur des tapis, vidant à Dair Morrân la coupe du matin, à côté de Omm Kolṯoûm,

---

(1) Voici le plus étrange de ces ḥadîṯ: قد فُتِحَتْ [القسطنطينية] في زمان بعض اصحاب النبيّ صلعم. Tirmiḏî, *Ṣaḥiḥ*, II, 36, 4 en bas.

(2) مع قيام الساعة . Tirmiḏî, *Ṣaḥiḥ*, II, 37 en bas.

(3) Moslim, *Ṣaḥiḥ*, II, 365 ; elle sera précédée d'une descente des Byzantins بالاعماق او بدابق .

(4) Cf. de Goeje, *Fragm. hist. arabic.*, p. 24-25.

(5) Cf. Śabrâwî, *Kitâb al-itḥâf biḥobb al-aśrâf*, p. 62, etc.

(6) Ṭab., II, 429.

Je me soucie, ma foi ! fort peu des ravages de la vérole et de la fièvre parmi nos troupes à Chalcédoine. » (1)

Cette fois la patience de Moʿâwia se trouva à bout. « Par Dieu ! s'écria-t-il, il partagera leurs souffrances, ou je le désavoue ! » et il intima à son fils l'ordre de rejoindre le camp musulman du Bosphore. Pour détourner l'orage, Yazîd envoya une supplique en vers au calife : elle développait l'argument classique, manquant rarement son effet sur les vieux papas.

« Si tu veux te débarrasser de ton enfant, tu n'as qu'à le faire partir et à l'exposer aux dangers de la guerre ! » (2)

Le souverain tint bon et ne se laissa pas attendrir par cet appel à son cœur de père. Cette décision ne manquait pas de crânerie chez le vieux souverain, exposant à de réels dangers, le seul fils sur lequel il pouvait compter. Pour donner plus d'importance à ce nouvel envoi de secours, destiné à frapper un coup décisif, Moʿâwia y enrôla tout ce que l'empire comptait alors d'illustrations médinoises (3), comme Ibn ʿOmar, Ibn ʿAbbâs et Ibn Zobair, peut-être avec l'arrière-pensée de voir les Byzantins le débarrasser de ces deux derniers et redoutables intrigants.

A Médine, parmi les « Auxiliaires », survivants du Prophète, on distinguait alors un vénérable Anṣârien, Aboû Aiyoûb, l'hôte de Mahomet quand ce dernier vint de Qobâ se fixer à Médine et membre actif de toutes les campagnes du Prophète (4). Sa femme aurait obtenu les honneurs de la *mo'âḫât* avec la favorite ʿAiša (5). Sans aimer les Omaiyades, il ne parta-

(1) *Aǧ.*, XVI, 33 ; Yâqoût, II, 697; Yaʿqoûbî, II, 272 ; Masʿoûdî, V, 62. Ce dernier les rapporte au siège de Tyane الطوانة . Peut-être assiégea-t-on dès lors cette ville, ou bien c'est un souvenir du siège, sous Walîd I.

(2) ʿ*Iqd*, II, 306 ; Yâqoût, *loc. cit.*; Ibn al-Aṯîr, III, 197.

(3) Au moins une fois dans la vie il fallait avoir satisfait au devoir du *ǵihâd* ; sinon on s'exposait à mourir dans l'infidélité مات على شعبة من النفاق (Mahomet). Cf. كتاب ايضاح الارتياب, Ms. B. Kh.

(4) Nawawî, 652-653 ; I. S., *Ṭabaq.*, III², 49-50.

(5) Cf. *Manâqib al-ʿAšara*, Ms. B. Kh., où je rencontre la première mention très suspecte, d'une mo'âḫât féminine.

gea pas toutes les préventions de sa caste contre eux. Sa présence aux côtés de ʿAlî est seulement prouvée, à la journée de Ḥaroûrâʾ (1), mais ce *moʿtazil* ne consentit jamais à combattre avec lui les musulmans. Il vivait dans la retraite à Médine, bourrelé de remords pour s'être, au temps du Prophète, absenté d'une expédition, commandée par un jeune homme (2). En guise d'expiation, il accepta avec empressement l'invitation de partir pour Constantinople. La présence de cette relique vivante ne pouvait renforcer l'expédition, mais elle devait en rehausser le prestige et augmenter sa popularité. Le vieillard mourut en route et comme dernière consolation demanda à Yazîd d'être enterré aussi loin qu'on pourrait pénétrer sur le territoire ennemi (3). La tradition place son tombeau sur la rive asiatique du Bosphore (4).

Yazîd fit preuve de courage (5) pendant cette campagne, la plus désastreuse du règne. Il y mérita le titre de فتى العرب (6), paladin des Arabes. Il y gagna aussi la petite vérole, dont il garda les traces toute sa vie (7).

---

(1) Comme il est dit expressément dans I. S., *Tabaq.*, III², 49, 18. Comp. Dînawarî, 221, 3 ; 223, 14. D'après *Ḥamîs*, II, 271, 9, il aurait rejoint Moʿâwia après Ṣiffîn. S'il avait fait alors adhésion au calife syrien, celui-ci eût sans doute cherché à l'employer. D'après une tradition (Sprenger, *Moḥammad*, III, p. XLVI), il était déjà cassé de vieillesse sous le califat de ʿOmar. Cela explique comment il tomba malade en route avant d'arriver sous les murs de Constantinople. On peut retrouver une autre preuve de ses dispositions conciliantes dans le ḥadîṯ attribué à son maulâ et probablement inspiré par lui : « pas de martyre pendant les guerres civiles ». *Ṭabaq.*, V, 220, 8. Voir aussi *MFO*, II, 6, n. 2.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, III², 50, 1. L'expédition de Osâma ibn Zaid. L'épreuve était dure en effet: Osâma se trouvait être le fils d'un maulâ et d'Omm Aiman, une négresse, esclave de Mahomet.

(3) I. S., *Ṭabaq.*, III², 50.

(4) Aboû Aiyoûb succomba vraisemblablement avant d'arriver en vue de Constantinople. Pour dissimuler sa tombe on la nivela en y faisant passer la cavalerie. Ainsi agissaient les Arabes en vue de prévenir des vengeances posthumes. D'autres fois, à cet effet, ils détournaient un ruisseau. L'emplacement traditionnel, où se font couronner les sultans ottomans, offre donc peu de chances de renfermer les cendres d'A. Aiyoûb.

(5) Cf. Ibn ʿAsâkir, VII, 186 ; *Aġ.*, XVI, 33 ; à la 8 a. d. l. lisez حليه au lieu de حجيه.

(6) Ibn Ḥaǧar, notice 2779.

(7) ʿ*Iqd*, II, 310 en haut ; *Ḥamîs*, II, 297.

Désormais il demandera à son père de le laisser prendre part au ǵihâd (1). Son vœu fut exaucé et il commanda la plupart des razzias estivales en Asie-Mineure (2). La nouvelle de la mort de son père viendra le surprendre, loin de la Syrie, pendant une « ṣâifa ». (3) Les poètes accusaient les Qoraiśites d'envoyer les autres se faire tuer à leur place (4), de préconiser l'égalité quand il fallait s'exposer aux coups de l'ennemi, de l'oublier dans la distribution du butin :

نُعطَى السويّةَ مِنْ طعن لهُ نفذ   ولا سويّةَ إذ تُعطَى الدنانيرُ (5)

La vie active et militaire de Yazîd venait de démontrer l'inanité de ces accusations pour le compte des Omaiyades.

*
* *

En prenant ici, après deux ans, congé de Mo'âwia, nous tenons à rappeler que, dans les pages précédentes, notre intention a été, non de composer les annales d'un règne, mais de réunir des matériaux, pouvant servir à l'histoire du premier calife syrien. Désireux de reconstituer les traits de cette originale figure, nous avons longuement insisté sur le caractère tendancieux de l'ancienne annalistique musulmane. Si nous nous sommes parfois arrêté aux grands faits du règne, c'est quand nous pensions pouvoir présenter une solution nouvelle, ou quand l'étude de ces événements permettait de pénétrer plus avant dans la connaissance de la politique de Mo'âwia.

---

(1) Ibn al-Aṯîr, IV, 53 d. l.

(2) *Aǵ.*, XIII, 112 ; *'Iqd*, I, 145, 1.

(3) Voir plus loin le règne de Yazîd. Cette campagne en Romanie cadre mal avec l'hypothèse d'un traité de paix, conclu avec Byzance à la fin du règne de Mo'âwia. Cf. A. Müller, *Der Islam*, I, 351. Seulement l'échec du siège de Constantinople fit ralentir les opérations militaires contre l'empire grec.

(4) *Ḥamâsa*, 667, 1-2.

(5) *Aǵ.*, XIV, 40.

La nature même de ces études détachées, destinées à paraître par sections inégales dans un recueil périodique, expliquera les redites, l'absence d'ordre chronologique, celle d'une liste bibliographique complète, et aussi le développement de certaines questions spéciales. Nous nous flattons en revanche d'avoir signalé les sources utilisées, d'une façon assez précise pour permettre le contrôle. Alors surtout que nous avons cru devoir nous écarter des opinions courantes, nous avons voulu multiplier les références. A nos confrères de décider si nous avons erré dans l'interprétation des originaux.

AELIUS STATUTUS

GOUVERNEUR DE PHÉNICIE (ca. 293-305).

PAR LE P. L. JALABERT, S. J.

Au cours d'une excursion collective de l'Institut archéologique américain de Jérusalem *(American School of Archaeology)*, qu'il conduisait en sa qualité de directeur, M. le professeur B. W. Bacon a relevé dans la région de Bâniâs, une inscription (1) qui avait échappé aux précédents voyageurs, dans un pays cependant incessament battu par les touristes et les archéologues.

L'emplacement où gît l'inscription, entre Abîl et Tell el-Qâḍy est décrit avec une précision qui ne laisse rien à désirer et permettra de retrouver facilement la pierre : « We were then less than half a mile west of the bridge Gisr el-Ghajar, on our way to Banias, having left Abil (Abel of Beth-Maacah) less than an hour behind us to the west and looking directly east over Tell el-Khadi (Dan) to the splendid castle of Subebeh (Belfort) towering above Banias (Caesarea Philippi) » (p. 315).

Le bloc de basalte qui porte l'inscription se trouvait sur le bord de la route. « The stone was a basalt boulder similar to those which completely cover the fields at no great distance, but of unusual size, and doubtless chosen for its purpose (the marking of a boundary) because of its convenient shape. About 5 feet in total length, the upper part measuring about 2 feet by 1 1/2 and about 9 inches thick, presents on one side a fairly smooth and uniform surface for the lettering which covers it. This appears to be due to careful selection of the block rather than to artificial

---

(1) *A New Inscription from Upper Galilee*, dans *American Journal of Archaeology*, XI (1907), p. 315-320.

shaping. The lower part, probably once sunk in the ground, though the stone lay prostrate on the surface when discovered, was about 3 1/2 feet in length, broader and thicker than the upper third, and less even in surface. Minute and careful examination revealed no trace of lettering on it. The copy of inscription (letters averaging 1 1/2 inches in height) follows :

ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟϹ
ΚΑΙΜΑΞΙΜΙΑΝΟϹ
ϹЄΒΚΚΑΙ
ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΟϹ
5 ΚΑΙΜΑΞΙΜΙΑΝΟϹ
ΚЄϹΑΡЄϹΛΙΘΟΝΔΙ
ΟΡΙΖΟΝΤΑΑΓΡΟΥ
ЄΠΟΙΚΙΟΥΧΡΗϹΙΜΙ
ΑΝΟΥϹΤΗΡΙΧΘΗ
10 ΝЄЄΚЄΛЄΥϹΑΝ
ΦΡΟΝΤΙΔΙЄΛΙ
ϹΤΑΤΟΥΤΟΥΤΟΥΔΙ
ΑΚΗΜ

Sont pointées comme douteuses les lettres suivantes :

lig. 3 : le premier Κ ; — lig. 8 : les deux derniers Ι ; — lig. 11 : le dernier caractère ; — lig. 13 : ΑΚ.

M. Bacon a fort bien vu l'intérêt de cette inscription et l'article qu'il vient d'y consacrer renferme de judicieux rapprochements (1). Cependant, sur certains points, il n'est point arrivé à résoudre toutes les difficultés ; sa lecture même, quoique substantiellement exacte, est susceptible de quelques améliorations et, comme il a eu l'heureuse inscription de publier deux photographies de l'inscription (2), les corrections se trouvent avoir une base solide.

Une première série de rectifications a déjà été proposée dans une note anonyme de la *Revue Biblique* (Janvier 1908, p. 153-154) :

---

(1) Il y manque cependant un renvoi à un texte analogue signalé plus loin.

(2) La fig. 1 couvre les lig. 1-11 et la fig. 2 les lig. 4-13 : les deux facsimilés sont très suffisamment venus et permettent de contrôler presque tous les caractères que M. B. signale comme douteux.

Lig. 3 : lire CЄBB au lieu de CЄBK ; — lig. 7 : la lecture ΑΓΡΟΥC semble très probable et donne une construction plus satisfaisante que ΑΓΡΟΥ de la copie Bacon. J'y ajouterai une lecture nouvelle pour les lig. 12-13 : ΔΙΑCHM au lieu de ΔΙΑΚΗΜ . La photographie ne laisse pas la moindre hésitation sur ce point ; malheureusement elle ne permet pas de distinguer si ce mot était abrégé ou si la finale en est effacée.

Après avoir indiqué la mention de la Tétrarchie, M. Bacon traduit le texte, sans toutefois le transcrire, de la manière suivante :

The emperors named « have ordered (this) stone to be set up to define the boundary of the farm adjoining the villa of Chresimianos (?) (placing the work) under charge of the officier appointed for this purpose through the assessor ». (1)

A ce premier essai d'interprétation, la note de la *Revue Biblique* apporte certains améliorations. On observe que la lecture de M. Bacon, ἀγροῦ ἐποικίου est aussi peu justifiée que difficilement explicable ; que sa traduction « a country estate » (p. 320), glosée ailleurs « the farm adjoining the villa of.... » (p. 317), manque au moins de précision. L'auteur ajoute : « les champs en question ont bien l'air d'être ceux d'une métairie au nom de Chrésimianos » (p. 154) ; dans la traduction qu'il donne du texte (p. 153), il traduit : « les champs du bourg de Chrésimianos ».

De ces deux sens, le premier me paraît être le bon. Les exemples — qui ne sont point rares — du mot ἐποίκιον révèlent, en effet, le sens d'*annexe, métairie, villa* (2) plutôt que celui de *bourg*, qui, d'ailleurs, s'accommoderait mal du nom propre qui vient après.

Χρησιμιανός, malgré le doute qui pèse encore sur la lecture des deux Ι,

(1) La traduction du dernier membre de phrase est proposée en vue de la restitution φροντίδι ἐπιστάτου τούτου διὰ κημσίτορος, suggérée à M. B., dans ses éléments principaux, par la finale du texte analogue de Namr (Dittenberger, *Orientis graeci inscr. sel.*, 769, cf. également 612).

(2) Cf. v. g. *C.I.G.* 1730, 5774_{146} ; on trouve la mention d'un ἐποίκιον dans la dédicace au Ζεὺς Βωμός de Burdj Bâkirḥâ publiée par Prentice (*Hermes*, XXXVII, p. 118). Le sens d'ἐποίκιον n'est pas différent dans les textes classiques et dans les papyrus, cf. notamment Mahaffy and Smyly, *The Flinders Petrie Papyri* XLIII (2) IV l. 4 ; III l. 35 ; LXVI *a.* VI l. 24 ; LXVIII *b.* l. 5 ; XC *a.* II l. 20 ; XCIX l. 10 et 17 ; CXII *g.* l. 9, etc...

paraît certain ; le nom, déjà connu (1), semble nouveau en Syrie. Il paraît très probable que ce *Chresimianos* était quelque affranchi, propriétaire d'une grosse métairie, ou préposé à l'exploitation de domaines ruraux confinant soit à des biens domaniaux impériaux, soit au territoire d'une commune : la borne aura été placée administrativement, pour trancher ou prévenir quelque contestation de limites entre les propriétaires ou administrateurs de terrains contigus.

Jusqu'ici aucune difficulté. La finale de l'inscription est un peu plus embarrassante. Rejetant la conjecture de M. Bacon, φροντίδι ἐπιστάτου τούτου, la *Revue Biblique* propose de lire φροντίδι Ἐλίου στατοῦ τούτου διὰ κημ-[σίτορος]. Ἐλίου, nous dit-on, ne serait-il pas pour Ἡλίου ? Employé elliptiquement, en sous-entendant ἄρχων, στατός désignerait « une sorte de magistrat ? » qui serait bien en situation ici. Le démonstratif qui suit, τούτου, rappellerait ἐποικίου, ou serait à entendre au sens absolu : « le magistrat (?) préposé à *cela* ». On aboutirait donc au sens que voici : « érigée sous l'intendance d'Elias, magistrat (?) dudit [lieu] par le censeur ».

Ainsi manipulé, le texte prend une tournure insolite et je ne crois pas que le sens qui en résulte ait chance d'être exact. Notons d'abord que la correction Ἐλίου en Ἡλίου n'est pas justifiée pour l'époque à laquelle nous reporte notre monument. Il est bien plus obvie de recourir à la permutation entre ε et αι, dont le texte nous offre déjà deux exemples : κέσαρες, στηριχθῆνε (2) : sous le bénéfice de cette substitution, nous retrouvons la transcription correcte du gentilice *Aelius*, Αἴλιος. Cela posé, si, comme le facsimilé en fait foi, il faut lire la finale : τοῦ διασημ(οτάτου), le groupe de lettres intermédiaire nous donne le *cognomen* d' Αἴλιος. L'énigme se résout alors le plus simplement du monde ; on lira : φροντίδι (Αἰ)λίου Στατούτου (3) τοῦ διασημ(οτάτου).

(1) C.I.L. XIV, 326_{18} = Waltzing, *Etude historique sur les corporations romaines*, t. III, n° 2265.

(2) Même incertitude d'orthographe dans l'inscription similaire et de même date de Djermâna (*Mélanges*, I, p. 150) où l'on trouve, à côté de καίσαρες, κὲ ἐκαί[λευσαν] et le même 'Ἐλίου ! (Voir plus loin)

(3) Le cognomen *Statutus*, moins fréquent peut-être que *Restitutus* (cf. v. g. *T. Ael.*

Le teneur totale de l'inscription sera donc :

Διοκλητιανὸς καὶ Μαξιμιανὸς σεβ(αστοὶ) καὶ Κωνστάντιος καὶ Μαξιμιανὸς κέσαρες λίθον διορίζοντα ἀγροὺς ἐποικίου Χρησιμιανοῦ στηριχθῆνε ἐκέλευσαν φροντίδι (Αἰ)λίου Στατούτου τοῦ διασημ(οτάτου).

On le voit, le texte acquiert une importance nouvelle, car il nous révèle le nom d'un personnage officiel qui réclame sa place dans la prosopographie si clairsemée des provinces de Syrie au III^e^ et au IV^e^ siècle.

*
* *

Aelius Statutus n'est cependant pas tout à fait un inconnu, bien que l'histoire n'ait pas conservé son nom (1). J'ai publié, il y a deux ans, une inscription de Djermâna (S. E. de Damas) qui a une parenté très étroite avec celle qui nous occupe (2). L'état de conservation déplorable de la pierre ne m'avait pas permis alors d'arriver à une lecture ferme de l'ensemble du texte. Je le reproduis à nouveau pour tâcher d'améliorer quelques-uns des points demeurés douteux et le signaler à l'attention des épigraphistes.

Δ▨ΟΚΛΗΤΙΑΝΟϹ
Κ▨ΑΞΙΜΙΑΝΟϹΒΒ
Κ▨ΝϹΖЄΝΤΙΟϹ
Κ▨ΙΑΝΟϹ
5 ▨ΚΑΙϹΑΡЄϹ
▨ΝΔΙΟΡΙΖΙΟΝΤΑ
ΑΠ▨Ϲ▨ΟΓΙ▨ΔΑΡΩΝ
▨Κ▨ΟΨΙΑΚΩΒϹΗΟΒЄΝΑϹ
Ϲ▨ΡΙΧΘΗΚЄЄΚΑΙ▨
10 Α▨ΥϹΑΝΟΡΟΝ▨
ΔΙЄΛΨΟΥϹ▨ΑΤΟΝ
ΤΟΥΤΟΥΔΙΑϹΗ▨

Restitutus, proc. Syriae Palaest., Dessau, 1482), n'est point rare cependant, cf. v. g. *C.I.L.* III, 4521, 5554, 11598, 12014^{537} ; [4839, 4867, 6178_{21}] ; cf. Στατοῦτος, *C.I.G.*, 1508.

(1) M. H. Dessau a bien voulu m'assurer, après examen, que la Commission de la Prosopographie de l'Académie de Berlin ne possède encore aucune fiche au nom d'*Aelius Statutus*.

(2) *Mélanges de la Faculté Orientale*, I, p. 150, n° 19. Il est étrange que ce rapprochement ait totalement échappé aux deux premiers interprètes.

Lig. 3 : le Ξ est très douteux ; — lig. 6 : l'I de ZIONTA n'est pas sûr, ce peut être un simple accident de la pierre ; — lig. 7 : le C est douteux, ce peut-être la moitié d'un ω ; — lig. 8 : le C n'est pas sûr ; — lig. 9 KЄ : incertain ; — lig. 11 : Ψ incertain.

Il n'y a pas de doute qu'il ne faille lire à la fin (φ)ρον[τί]δι (Αἰ)λ(ί)ου Σ[τ]ατο[ύ]του τοῦ διασημ[οτάτου].

Voilà donc deux mentions d'Aelius Statutus et c'est dans les mêmes circonstances que, les deux fois, il fait acte officiel au nom des empereurs. Ces deux textes ne nous renseignent malheureusement qu'imparfaitement sur les fonctions qu'il exerçait et l'on ne peut dire, à première vue, à quel titre il intervient dans ces régularisations de limites.

Deux inscriptions de la Tétrarchie, relevées l'une à Namr, (1), l'autre à 'Aqrabâ (2), rappellent des opérations tout à fait semblables. Or, dans ces deux textes, dont le libellé est identique à celui de l'inscription qui nous occupe, l'opération cadastrale est attribuée à un *censitor :*

Namr..... φροντίδι Μ(άρκου) 'Αρρίου Φρ[ούγ]ι(δ)ος π(ρειμι)π(ειλαρίου) κη(ν)σείτορος (3).

'Aqrabâ... φροντίδι Λουκίου Καικ. α .. κηνσίτορις (4).

Faut-il en conclure qu'Aelius Statutus ne serait ni plus ni moins qu'un nouveau *censitor*. Je ne le crois pas. Les *censitores* sont généralement de rang très secondaire (5), témoin M. Arrius... de l'inscription de Namr, simple *primipile*, et l'on ne s'expliquerait guère de voir un « perfectissime » remplir de telles fonctions, ni à plus forte raison de voir donner ce titre, qui n'était pas encore totalement démonétisé, à de si minces personnages (6).

---

(1) Dittenberger, *Orientis graeci inscr. sel.*, 612 = *Inscr. graecae ad res rom..*, III, 1252.

(2) Dittenberger, *ibid.*, 769 = *Inscr. graecae...*, III, 1112.

(3) Ditt., *op. cit.*, 612. Le nom propre est restitué différemment par Clermont-Ganneau (*RAO*, I, p, 4) : Φ[ήλικ]ος et par Cagnat (*Inscr. graecae...*, III, 1252) : Φράι[δ]ος.

(4) Ditt., *op. cit.*, 769. Clermont-Ganneau et Cagnat lisent Καιά[μου].

(5) Cf. O. Hirschfeld, *Die Kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian*[2], p. 55 et suiv.

(6) Cf. O. Hirschfeld, *ibid.* p. 451 et suiv.

Peut-on admettre, par contre, que nous ayons dans Aelius Statutus, un gouverneur de province, un *praeses*, ἡγεμών ? Si le fait n'est pas absolument certain, il est du moins assez probable. Il n'est point rare, en effet, de voir le simple titre de διασημότατος, au lieu de λαμπρότατος qui serait mieux en situation, donné aux *praesides* du III[e] siècle. En voici au moins deux exemples :

Bostra. 'Εκ προνοίας Μ(ά)ρ(κου) Πέτρου τοῦ διασ[ημ(οτάτου)] ἡγεμ(όνος) (1).
Der'ât. ... προνοίᾳ 'Ιουνίου 'Ολύμπου τοῦ διασ[ημ(οτάτου)] ἡγεμ(όνος) (2).

On pourrait multiplier les citations, cf. v. g. Le Bas-Waddington, 551, 1966 *b* (il n'est toutefois pas sûr qu'il s'agisse là d'un gouv.); *Inscr. graecae ad res rom...*, III, 384, 434.

Par ailleurs, il n'y a pas d'objection à tirer de la formule qui caractérise l'action d'Aelius Statutus : φροντίδι .... Bien que dans les deux seuls textes où nous trouvons ce libellé, en Syrie, il caractérise l'intervention d'un *censitor*, on ne peut affirmer qu'il y ait là un usage exclusif ; ni, à plus forte raison, pourrait-on arguer de ce que le nom d'un gouverneur est généralement introduit par ἐπί. Si la formule ἐπὶ τοῦ δεῖνος τοῦ διασημοτάτου (ou λαμπροτάτου) paraît être d'un usage régulier toutes les fois que la mention du gouverneur doit servir d'indication chronologique, il n'y a là rien d'obligé : ainsi la formule peu protocolaire προνοίᾳ, ἐκ προνοίας, se trouve-t-elle aussi bien introduire des noms de gouverneurs que des noms de petits employés et de particuliers.

Je crois donc suffisamment vraisemblable et probable que le « perfectissime » Aelius Statutus avait rang d'ἡγεμών. Si le fait est exact, il n'est pas difficile de déterminer la province dans laquelle il exerçait ses fonctions. On sait que, vers 198 (3), la province de Syrie fut coupée en deux et

(1) Waddington, 1909 = *Inscr. graecae...*, 1324.

(2) *Inscr. graecae...*, 1286.

(3) C'est en 198 qu'apparaît pour la première fois le titre de *leg. Augg. pr. pr. provinc. Syriae Phoenic.* (Waddington, 1844). Cf. Saglio-Pottier, *Dict. des Antiq...*, s. v. Provincia [V. Chapot].

donna naissance aux provinces de *Syria Coele* et de *Syria Phoenice*. Cette dernière comprenait, en dehors de la Phénicie proprement dite, la région intérieure d'Héliopolis, d'Emèse, de Damas et de Palmyre, avec l'Auranite, la Batanée et la Trachonite qui ne furent réunies à la province d'Arabie que sous Dioclétien (1). Quels qu'aient été les remaniements secondaires opérés par Dioclétien dans la répartition des provinces syriennes, la présence simultanée du nom d'Aelius Statutus dans le texte de Djermâna et dans celui de Gisr el-Ghajar paraît démontrer clairement que le territoire au Sud de Damas et la région de Bâniâs (2), et peut-être même tout l'Hermon, faisaient partie de la *Phoenice*. Nous connaissons déjà pour la période comprise entre 292 et 305 deux *Praesides* de *Phoenice* : Crispinus, *Praeses Phoeniciae*, en 292 (3) et Sossianus Hiéroclès *v. p. praeses provinciae* (4); Aelius Statutus doit probablement être ajouté à la série des gouverneurs de cette période. Malheureusement on ne peut fixer qu'approximativement, entre mars 293 et mai 305 (5), l'administration d'Aelius Statutus qui prit une part assez active, comme on peut le constater par les deux textes que nous possédons actuellement, à le vaste opération cadastrale dont les provinces de Syrie semblent avoir été le théâtre sous la Tétrarchie (6).

---

(1) Cf. Marquardt et Mommsen, *Manuel*, t. IX, p. 373-374 (de la trad. franç.) ; Waddington, n° 2081 ; Pauly-Wissowa, *Realencyclop.*, s. v. Arabia [von Rohden]. Cette question sera reprise et largement traitée par M. Brünnow dans le vol. III de sa *Provincia Arabia* (sous presse); il est donc inutile d'entrer dans plus de détails. Cf. encore E. Kuhn, *Die staedt. u. buerg. Verfassung des roem. Reichs bis auf die Zeiten Justinians*, II, p. 193 et suiv.

(2) Après la division de la Syrie (et de ses annexes) en 7 provinces, vers 535, au témoignage d'Hiéroclés, Paneas faisait partie de la Phœnice (Φοινίκη πάραλος), cf. Marquardt. *op. cit.* p. 377 et Kuhn, *op. cit.*, p. 334.

(3) Cf. *Cod. Iust.*, I, 23 (Marquardt, *op. cit.*, p. 375, n. 7).

(4) Inscription du camp de Palmyre, Waddington, p, 2626.

(5) Constance Chlore et Maximien Galère sont créés Césars, le 1er mars 293, mais avant même cette date, dès le début de l'année, la suscription des constitutions impériales porte la mention *et Caesares* à la suite du nom des *Augustes* ; le 1er mai 305, abdication solennelle de Dioclétien et de Maximien Hercule.

(6) Cf. Dussaud, *Mission...*, p. 298.

*
* *

Si semblables qu'elles soient entre elles, les inscriptions de Djermâna et de Gisr el-Ghajar ne sont cependant pas deux expéditions du même texte. Ici, il s'agit de limiter d'une part les propriétés de Chresimianos, mais on ne nous dit point de quel territoire on les sépare ; là, au contraire, il paraît bien que la borne a été placée pour définir l'*ager* de deux localités voisines, tout comme à Namr et ʿAqrabâ(1). Malheureusement les indications topographiques qui seraient intéressantes demeurent obscures et il est difficile de faire fond sur la copie d'un *locus desperatus* dont je ne puis garantir l'exactitude absolue. M. Clermont-Ganneau a été cependant tenté par le problème et il a bien voulu me soumettre (26 octobre 1906) quelques conjectures que j'enregistre ici pour le cas où elles pourraient mettre quelque chercheur sur la vraie voie ou faciliter la révision du texte sur l'original.

« Je me demande si, à la lig. 8, la graphie CHOBЄNAC (?) ne cacherait pas le nom de S'beïné ou S'beînât (S.-O. de Djermâna). Le groupe. . . . ΔΑΡϢΝ (?) fait penser à Dâreya, (à l'O. de S'beîné), ou à Hammâré (N.-O. de Djermâna) ou encore à Doummâr (N.-O. de Damas). Pour le groupe ΟΨΙΑΚϢΒ (lig. 8), avec corrections paléographiques (v. g. quelque chose

(1) J'ai déjà (*Mélanges*, I, p. 150-151) rapproché de ces textes quelques inscriptions similaires ; il faut y joindre encore la limite relevée à El-Hijâne par Wetzstein (*Ausgewaehlte... Inschriften*, n° 172, p. 315) et Fossey (*Bull. de corr. hell.*, XXI (1897), p. 57, n° 60). Le texte semble avoir été gravé en double exemplaire. Μεθόρι(ο)ν διορίζων μεταξὺ Τολέλων καὶ Δραγαρμέλων : telle est la leçon qui semble se dégager de l'examen critique des deux copies ; mais il n'est pas aisé de marquer sur la carte l'emplacement des deux localités. Cependant Τολέλων correspondrait assez bien à Touloûl eś-śahîbât (S. de Hijâné). Etant donné le peu de consistance du texte, il y a lieu de se demander si le second nom (ΟΔΟΔΓΑΡΜЄΛϢΝ [Fossey] ΔΡΑϹΑΡΜЄΛϢΝ [Wetz.]) ne serait pas une déformation du propre toponyme antique de Djermâna v. g. ΓЄΡΜΑΝϢΝ (?) ; mais il ne serait point prudent d'affirmer.

comme ZIMAΛΛAKWN ?? peut-être précédé de K[απαρ] ?) on pourrait proposer Zemelka (N. de Djermâna). »

Les problèmes sont posés plutôt que résolus; mais on voit assez l'intérêt des monuments de cette sorte, qui nous livrent un à un les toponymes anciens de toutes ces petites localités dont l'histoire n'a pas conservé le nom.

Ore Place (Angleterre), 20 Février 1908.

NOTES DE LEXICOGRAPHIE HEBRAIQUE

par le P. Paul Joüon, s. j.

I

L'expression הִתְעַנֵּג עַל au sens de *s'appuyer sur quelqu'un, s'abandonner à qn., se confier en qn.*

Rosenmüller, dans ses *Scholia* (in Job 27,10) mentionne, sans l'adopter toutefois dans sa traduction, une remarque de Schnurrer qui ne manque pas d'intérêt : « Schnurrerus hæc verba (אם־על־שדי יתענג) ab Alexandrino monet scite versa : μὴ ἔχει παρρησίαν ἐναντίον αὐτοῦ, qui similiter 22,26 habet: εἶτα ἐν παρρησίᾳ ἔσῃ ἔναντι Κυρίου, et videri omnino hanc significationem *confidentiae* etiam reliquis locis Iesai. 58,14 et Ps. 37,4, convenientiorem quam quæ huic verbo vulgo tribuitur *delectari Deo,* quamvis fatetur, esse inter utramque non magnum discrimen. » Sauf les derniers mots, la remarque de Schnurrer me semble fort juste. Le sens *se confier à,* sans doute avec une nuance particulière comme *s'appuyer sur quelqu'un, s'abandonner à lui en toute confiance, se reposer sur lui,* est tout à fait en situation dans les passages indiqués, comme nous allons le voir ; et de plus les LXX, dans trois cas et la Peshitto dans trois cas également dont un seul est commun avec les LXX, ont reconnu cette signification. Le Targum et la Vulgate, au contraire, ont admis partout le sens de *se délecter, faire ses délices de.*

Dans Job 22,26, l'idée de *confiance* est nettement indiquée par le parallélisme. Eliphaz, après avoir engagé Job à rentrer en grâce avec Dieu, lui dit :

Car alors tu pourras t'*appuyer* sur le Tout-Puissant ;
tu pourras lever ton front vers Dieu.
27 Tu le prieras et il t'exaucera,
et tu t'acquitteras de tes vœux.

LXX : παρρησιασθήσῃ (al. ἐνπαρρησιάσῃ).

C'est une pensée analogue qui est développée dans le second passage de Job (27,10) :

L'(impie) *s'appuie-t-il sur* le Tout-Puissant ?
Invoque-t-il jamais Dieu ?

LXX : μὴ ἔχει (τινά) παρρησίαν. La Peshitto traduit d'une façon plus exacte encore : ܠܐ ܗܘ ܥܠ ܫܕܝܐ ܡܬܬܟܠ. Le sens *prendre ses délices* serait ici manifestement déplacé.

Ps. 37,4 appartient à un développement sur la confiance en Dieu. Le parallélisme de בטח (v. 3) avec התענג indique assez clairement le sens de ce dernier verbe :

3. Aie confiance en Jéhovah...
4. *Abandonne-toi* pleinement à Jéhovah...

Le mot se retrouve au v. 11 avec une nuance analogue :
Les humbles entreront en possession du pays ;
ils *s'abandonneront* à une entière sécurité.
Il n'est guère probable que l'auteur ait employé ici התענג על dans un autre sens qu'au v. 4.

Enfin, Is. 58,14 : « Alors tu pourras *t'appuyer sur* Jéhovah » est bien rendu par les LXX : ἔσῃ πεποιθὼς ἐπὶ κύριον et par la Peshitto : ܬܬܬܟܠ ܥܠ ܡܪܝܐ.

Il est très remarquable que Rashi, qui ne connaissait pas les LXX ni la Peshitto, à ce que m'assure un savant juif distingué, a reconnu de son côté le sens de *s'appuyer sur* (Is. 57,4 שען ; Ps. 37,4 משענת ; Job 27,10 סמך).

Comment la racine ענג a-t-elle pu aboutir à des sens aussi divergents

que *confiance* et *délices* ? Peut-être ענג exprime-t-il originairement l'idée de *dorloter, traiter d'une manière douillette et délicate*. C'est ainsi qu'il est parlé (Deut.28, 56) d'une femme « qui n'essaie même pas de poser le pied à terre, *tant elle est douillette et délicate* מֵהִתְעַנֵּג וּמֵרֹךְ » De là, au hiphil avec על, *se dorloter sur quelqu'un, s'appuyer doucement sur qn. en tout abandon* (cf. تخنث), *s'abandonner à qn.* (proprement : *sur qn.*). Quoiqu'il en soit du procès sémantique qui reste assez obscur, le sens *s'abandonner à*, ou plus exactement, en tenant compte de la nuance ajoutée par על, *s'abandonner* (à quelqu'un en se reposant) *sur lui*, ou *s'appuyer sur qn. d'une façon confiante et abandonnée*, ne semble pas contestable, et il ne convient pas de sacrifier ce sens à l'autre signification plus usuelle de la racine ענג *délices, plaisir*. Dans un seul cas (Is. 57,4 על מי תתענגו), notre expression semble se rattacher au sens de jouir : « Contre qui vous amusez-vous ? », c'est-à-dire : « De qui vous faites-vous un jouet ? de qui vous moquez-vous ? » Cependant, ici encore, Rashi admet le sens de *s'appuyer sur* : שׁען).

Je trouve une confirmation assez curieuse en faveur du sens indiqué, dans la la leçon supposée par la traduction de la Vulgate, Cant. 8,5. Les mots *deliciis affluens, innixa super dilectum suum* semblent bien indiquer que le manuscrit utilisé par saint Jérôme portait : מתענגת מתרפקת. Jérôme, en effet, traduit deux fois התענג par *deliciis affluere* (Job 22,26 ; Is. 66,11). L'un des deux mots est certainement une surcharge, surtout si l'on reconnait à מתענגת על le sens de *s'appuyant sur*, car alors les deux expressions sont synonymes. Il faut donc admettre que l'un des deux mots du manuscrit de saint Jérôme est une glose explicative. Mais lequel appartient au texte original ? Etant donné que התענג על se rencontre plusieurs fois dans la Bible, comme nous l'avons vu, tandis que מתרפקת על est un *hapax legomenon*, c'est sans doute ce dernier mot qui est la bonne leçon, et מתענגת du manuscrit de saint Jérôme doit être considéré comme une glose explicative du mot rare. J'en conclus qu'à l'époque du glossateur le sens *s'appuyer sur* de התענג על était parfaitement connu. — Serait-ce ce même mot מתענגת que les LXX ont voulu rendre par l'étrange λελευκανθισμένη *blanchie, blanche* ? C'est bien peu probable, quoique Jastrow donne à l'araméen עֲנַג le sens de *to soften the skin by ointments, bathing, etc.*

II

תּוּשִׁיָּה = synonyme de עֵצָה *conseil, dessein* etc.

Le mot תּוּשִׁיָּה apparaît comme un isolé, sans parents connus ni en hébreu, ni dans les langues voisines. Ce fait, joint à son emploi relativement rare, explique pourquoi il a pu être interprété de façons si diverses soit par les anciennes versions, soit par les rabbins, soit par les modernes. K. J. Grimm a consacré à ce mot, dans le *Journal of the American Oriental Society* (t. XXII pp. 35-44), une étude soignée dont je cite la conclusion : « So we see that תושיה means « support », then « help, success, power, source of help, reliability » all very slight modifications of the original meaning. The various renderings, such as « subsistence, reality, essence, wisdom, knowledge, intelligence, happiness, » etc., proposed by commentators, are not warranted. Nor can the connection of תושיה with יֵשׁ be maintained. The word must be considered a form *tuqtilat* from a stem *asû*, « to support, to help. » Ayant voulu reprendre l'étude du sujet avec une méthode différente de celle de M. Grimm, je suis arrivé à des conclusions notablement différentes qu'on me permettra d'exposer. J'ai tenu à écarter de mes recherches toute hypothèse étymologique qui aurait pu m'influencer dans la détermination du sens, et à partir des textes les plus clairs.

En laissant de côté le *Qeré* de Job 30,22, il reste à examiner onze passages bibliques, plus un texte de l'hébreu retrouvé de Ben Sira (ס 38,8). Tous les textes bibliques appartiennent, en fait, à la littérature dite « sapientiale », sauf Mich. 6,9 où le mot est critiquement douteux : Is. 28,29 lui-même est un texte relatif à la sagesse. On pourrait donc conjecturer que le mot n'est pas très ancien ; mais, d'autre part, si c'est un mot de formation savante et relativement récent, comment se fait-il que la racine dont on l'a tiré n'apparaisse pas autrement dans la langue ?

Après mainte tentative dans des directions différentes, il me semble, à présent, que le mot, qu'il soit proprement « sapiential » ou non, est un synonyme de עֵצָה et signifie *conseil, dessein,* spécialement *sage conseil,*

prudent dessein, sage résolution, et par une légère extension de sens, *sages pensées, prudence* et (dans ס׳38,8) *savoir-faire.*

Le parallélisme, qui fournit une aide si précieuse en lexicographie hébraïque, favorise singulièrement le sens de *conseil*, avec ses diverses nuances. On trouve תושיה six fois avec d'autres mots signifiant *conseil, dessein* : 1) avec עֵצָה *conseil, dessein* : Is. 28,29; Prov. 8,14 ; avec le verbe יעץ *conseiller*: Job 26,3; 2) avec מזמה *réflexion, plan, dessein*: Prov. 3,21; 3) avec מחשבות *projets, desseins* : Job 5,12 ; 4) avec תעלמות חכמה *conseils secrets de la sagesse* Job 11,6.

Bien que les anciennes versions aient souvent hésité ou mal compris, on peut dire cependant qu'elles ont traduit plusieurs fois d'une façon fort exacte, et dans bon nombre d'autres cas d'une façon satisfaisante. Au sens de *conseil*, on trouve dans les LXX βουλή (Prov. 3,21), dans la Vulgate *consilium* (Prov. 3,21), dans le Targum מִלְכָּנָא (Prov. 8,14; 18,1), מִלְכְּתָא (Job 5,12). Au sens assez exact de *prudence* : LXX φρόνησις (Prov. 8,14); Vulg. *prudentia* (Job 26,3). Enfin, au sens approchant de *sagesse*, on trouve une fois *sapientia* dans la Vulgate, six fois חוכמתא dans le Targum, trois fois ܚܟܡܬܐ dans la Peshitto. — On voit que, dans l'ensemble, c'est le Targum qui a le mieux compris notre mot.

Mais dans les questions de lexicographie, l'autorité des anciennes versions, pas plus que l'étymologie, ne saurait être décisive. Il faut, de toute nécessité, que le sens proposé s'adapte sans effort à tous les textes sans en violenter aucun. Si l'hypothèse proposée vérifie toutes les données du problème, elle devra être considérée comme bonne, en philologie comme en physique. La cohérence de la traduction sera donc le critère dernier. En admettant la signification que je propose, tous les textes bibliques me semblent offrir un sens fort acceptable. J'en donne ici la traduction avec le commentaire justificatif réduit au minimum. Je commençe par les textes les plus clairs.

Job 5,12 : (Dieu) déjoue les projets (מחשבות) des méchants ;
leurs mains n'arrivent pas à exécuter (leur) *dessein.*

Le parallélisme synonymique est parfait : les deux stiques offrent un

sens identique. עשׂה תושיה, comme עשׂה עצה, signifie *exécuter* (et non *former* !) un *dessein* : cf. Is. 30,1 ; 2 S. 17,23 ; et comparer Jér. 11,15.

Is. 28,29 : Cette (sagesse) vient encore de Jéhovah des armées :
Il inspire des conseils (עצה) étonnants, de profonds *desseins*.

Le sens du second stique n'est pas que les conseils de Dieu sont merveilleux : c'est la science de l'agriculteur (laquelle lui est inspirée par Dieu) qui est étonnante. Le v. 29 qui forme la conclusion de la strophe 27-29 a le même sens que le v. 26 qui conclut la strophe symétrique précédente 23-26 : « C'est son Dieu qui l'instruit et lui apprend ces règles. » (Cf. A. Condamin : *Le livre d'Isaïe*).

Prov. 8,14: Dans la définition qu'elle donne d'elle-même, la Sagesse dit :

J'ai les prudents conseils (עצה) et les *sages desseins*.

Prov. 3,21: Garde les *sages conseils* et les desseins prudents (מזמה).

Job 26,3 : Prétends-tu conseiller (יעצת) quelqu'un sans sagesse,
en étalant ainsi tes *sages pensées* ?

Job 11,6: Le mot כפלים fait difficulté, et l'on a proposé diverses corrections. Je lirais volontiers une forme de פלא, soit נִפְלָא הוא (cf. Is. 28,29 הפלא עצה). Quoi qu'il en soit de ce point, qui reste problématique, il y a parallélisme entre תושיה et תעלמות חכמה :

Il te révélerait les mystères de la sagesse,
car ‘ il est merveilleux ’ en *prudence*.

Job 6,13 : En moi plus de ressource,
le *conseil* m'a fui.

Je traduis עזרה par *ressource* et non par *secours* ; le mot signifie originairement *force* ; cf. Job 26,2 « *fortifier* (עזר) celui qui est sans force » ; on peut rapprocher عَزَّ *fortifier*, d'où *secourir*. — J'emploie ici le mot *conseil* au sens qu'il a dans les phrases suivantes citées par Littré (s. v. *conseil*) :

« Il a de tout conseil son âme dépourvue » (Malherbe) ; « Hélas ! de quel conseil est capable mon âme ? » (Corneille).

Job 12,16 : En lui la force et le *conseil*.

(Comparer le sens de *conseil* dans cette phrase de Rollin, citée par Littré : « L'âge. . . n'avait fait que lui ajouter une maturité de conseil et de prudence »).

Les autres textes sont critiquement douteux. Dans Prov. 2,7 מגן fait difficulté ; on s'attendrait à un mot signifiant *sagesse* ou *intelligence*, soit בינה ; mais le premier stique signifie assez clairement :

Il réserve aux justes les *sages conseils*.

Prov. 18,1 est obscur ; le second stique paraît bien signifier cependant :

En tout *sage conseil* (qu'on lui donne), il s'emporte.

Dans Michée 6,9, le texte massorétique, qui est très douteux, signifierait : (L'homme de) *sage conseil* reconnaît ton nom.

Enfin le texte de ס 38,8 me paraît signifier : « afin que les *sages conseils* (le *savoir-faire*) n'abandonnent pas les hommes ».

Sur la question d'étymologie, j'avoue n'avoir rien trouvé de satisfaisant. La racine ne peut être que ושׁי; mais cette racine ne semble pas avoir donné d'autres formes en hébreu. Les racines اسى , وسى qu'on a rapprochées ne fournissent aucune lumière. Je me demande, mais avec grande hésitation, si l'on ne pourrait pas rapprocher la forme isolée התאֹשָׁשׁוּ d'Is. 46,8 qui me semble avoir le sens de *réfléchissez*, ou un sens voisin, à en juger par le parallélisme avec השׁיבו על לב qui signifie *réfléchissez* (et non: *prenez à cœur* !) ; comparer LXX : μετανοήσατε et Pesh. ܐܬܬܘܝܘ . Si ce rapprochement vaut quelque chose, le sens premier de תושׁיה pourrait être *réflexion*, comme pour מזמה. Mais nous pouvons ignorer l'étymologie d'un mot dont le sens réel nous est assez clair (1).

---

(1) Muss-Arnolt (*Assyrisches Handwœrterbuch*) note sous le mot *Asû* 2 : physician, la racine (sumérienne) *a-zu* : properly *knowing*, *wise*.

III

תְּשׁוּקָה = *effort* pour dominer ou gagner quelqu'un.

Le mot תשוקה se rencontre trois fois seulement dans la Bible (Gen. 3, 16 ; 4, 7 ; Cant. 7, 11), et l'on n'est pas tombé d'accord sur le sens qu'il faut lui donner. Les anciennes versions, que j'omettrai de citer, pour plus de brièveté, ont senti la difficulté sans la résoudre. Les modernes traduisent généralement par *désir* ; plusieurs entendent *désir sexuel* (v. g. Barth, *Etymologische Studien*, p. 46), ce qui est manifestament inexact pour Gen. 4, 17. Nestle, dans ses *Marginalien* (p. 6), puis dans la *Z. für alttestam. Wissenschaft*, XXIV, 312-315, révoque en doute l'existence, en hébreu, d'une racine שׂוק au sens de *désirer* : pour lui ק serait une faute de copiste dans les trois textes bibliques et c'est תשובה *retour* qu'il faudrait lire partout. Il me semble hautement improbable que la même erreur de copiste se soit introduite dans les trois passages. Je garde donc la leçon תשוקה, mais le sens de *désir* qu'on donne d'ordinaire à ce mot ne me paraît pas exact.

Si nous examinons les deux textes de la Genèse sans préoccupation étymologique, nous constatons qu'ils contiennent tous deux une antithèse rigoureuse qui n'a pas été assez remarquée. Il s'agit, dans chaque cas, d'un *effort* fait pour dominer ou gagner une personne qui résiste victorieusement à cet effort et ne se laisse pas dominer. Gen. 3, 16 signifie : « Tu t'efforceras de dominer (ou de gagner) ton mari, mais c'est lui qui te dominera. » Eve qui a si facilement gagné Adam à ses fins en lui persuadant de manger du fruit défendu, ne doit pas, pour autant, se flatter d'arriver jamais à dominer son mari : c'est l'homme qui dominera la femme. Même opposition dans Gen. 4, 7 : « Le Péché s'efforce de te gagner (ou dominer), mais c'est toi qui le domineras. » La proposition nominale employée dans ces textes, au lieu de la proposition verbale qu'on attendrait, me semble exprimer une idée d'intensité ou de constance dans l'action : « *Tout* ton effort sera vers ton mari. . . » ou : « *Toujours* tu t'efforceras de. . . », etc. On peut comparer pour cette nuance 1 Sam. 7, 17 ותשׁובתו הרמתה *et son retour (était) à Rama*, c'est-à-dire : « il revenait *toujours* à Rama ».

Le sens que je propose pour Gen. 3, 16 ; 4, 7, doit être également admis pour Cant. 7, 11 où il est parfaitement en situation : « Je suis à mon bien-aimé et tout son effort est à me gagner. » Les versets précédents 9-10 : « Je monterai au palmier. . . » décrivent en effet, en termes imagés, la poursuite ardente, l'*effort* passionné de l'Epoux pour *gagner* sa Bien-aimée.

Resterait à savoir quel est en hébreu le sens primaire de la racine שׂוק. Les mots de la forme *taqtûl* expriment volontiers l'action marquée par le verbe correspondant, comme תבוסה *action de fouler aux pieds,* תנופה *action d'agiter,* תקומה *action de se tenir debout,* (Cf. Gesenius-Kautzsch[27], § 85 *r*; Barth, *Nominalbildung,* § 188 *b*). Mais le verbe qui a formé תשוקה n'existe pas dans la Bible : הֵשִׁיק *déborder* appartient à une autre racine שׁוק. En arabe, on peut rapprocher les racines شرق et سوق. Toutes deux sembleraient expliquer assez bien le sens d'*effort*. Le verbe شاق qui signifie ordinairement *désirer* semble signifier originairement *tendre, rendre tendu* ; cf. Lane : شاق الطُّنُبَ الى الوَتِدِ , *he tied und made fast the tent-rope to the tent-peg.* Le *désir* شَوق serait alors considéré comme une *tension* de l'âme vers un objet. Mais le שׁ hébreu répondant rarement au ش arabe, il reste douteux que תשוקה corresponde à la racine شاق. Il semble préférable de rapprocher ת׳ de la racine ساق *pousser, presser* v. g. du bétail devant soi. On dit : ساق عليّ فلانًا , *he urged such a one to intercede for him with me* (Lane). Dans cette explication, תשוקה serait une sorte de *poussée* exercée sur un objet, et l'on pourrait comparer les images analogues des mots latins *nisus, instare.*

IV

שׂוח à corriger en שׁוח dans Lam. 3,20 et Ps. 42,6.

Les mots תָּשׁוּחַ (*Ketib* תָּשִׂיחַ) (Lam. 3,20) et תִּשְׁתּוֹחֲחִי (Ps. 42,6 et parallèles) sont embarrassants pour les lexicographes. Le dernier mot viendrait de la racine שׁחח (Siegfried-Stade, Brown) et signifierait *être courbé*, et au figuré *être abattu, désespéré.* Buhl voit dans les deux mots une racine I. שׂוח qui aurait le sens de *s'écouler, se décomposer, se dissoudre.* Brown n'admet au contraire qu'une seule racine שׂוח *s'affaisser, s'enfon-*

cer (1). Pour lui, תשוח exprimerait une dépression de l'âme. — Il me semble qu'on obtient un sens beaucoup plus naturel en lisant dans les deux cas שׂ au lieu de שׁ. La légitimité de cette minime correction au texte massorétique est confirmée par les considérations suivantes. Dans Lam. 3,20, les LXX (καταδολεσχήσει) ont certainement lu תָּשִׂיח : ils traduisent en effet souvent שׂיח *parler de, s'occuper de, méditer sur, se plaindre* par ἀδολεσχέω : Ps. 69,13 ; 77, 4, 7, 13; 119, 15, 23, 27, 48, 78 ; et cf. Gn. 24,63. De même, le substantif שִׂיחַ est traduit par ἀδολεσχία : 1 S. 1,16; 1 R. 18, 27; 2 R. 9,11 ; Ps. 55,3. La leçon תָּשִׂיח supposée par καταδολεσχήσει donne un sens excellent :

Mon âme se souvient et elle ' se plaint '.

Je remarque que le souvenir du passé, comparé aux malheurs du présent, éveille souvent chez le poète hébreu un sentiment de tristesse et provoque sa plainte (Ps. 42,5,7 ; 77,4). — תשיח עלי a le même sens que תהמי עלי de Ps. 42,6. La préposition עלי ne signifie pas *en moi*, mais *contre moi, à mon détriment, à ma peine* : c'est une sorte de *dativus incommodi* analogue au ל du *dativus commodi*. Ces datifs *pour moi, contre moi*, sont difficilement traduisibles dans nos langues.

Dans Ps. 42,6 (et parallèles), je lirais également la racine שׂיח (שׂוח)

Pourquoi ' te plains-tu ', mon âme, et pourquoi gémis-tu ?

Cette correction donne un parallélisme très parfait. המה et שׂיח sont précisément associés Ps. 55,18 :

Le soir, le matin, au milieu du jour,
je ferai retentir ma plainte et mes gémissements,
et il entendra ma voix.

De même encore au Ps. 77,4 :

Je veux penser à Dieu et gémir ;
je me plains, et mon esprit défaillit.

---

(1) Je ne trouve pas, dans la Bible le verbe שׁוח au sens de s'*enfoncer*. Prov. 2,8 est le verbe שׁחח *être incliné profondément* ; de même Ps. 44,18 : *être prosterné* ; dans Ps. 49,15 il faut lire שָׁחוּ avec ce même sens. — Pour שׁוח au sens de *se dissoudre*, je trouve seulement Hab. 3,6 où ce verbe, lu par les LXX (ἐτάκησαν), est demandé par le parallélisme : « Les montagnes sont mises en pièces et les collines se dissolvent ».

V

* הַוָּה et הַוּוֹת = *mal (malheur* et *malice)*.

Les lexicographes, séduits sans doute par le rapprochement avec la racine arabe هوى, attribuent à *הַוָּה· הַוּוֹת des significations qui me paraissent un feu fantaisistes : *chute, ruine, abîme* (cf. ܗܘܬܐ), *destruction*, « *engulfing ruin* » (Brown). Dans la Bible, le mot, qui est poétique, signifie simplement le *mal*, soit le mal physique : *malheur, calamité, fléau* ; soit le mal moral : *malice, méchanceté, iniquité*. Il n'y a donc pas lieu de supposer que la racine hébraïque הוה soit identique à la racine arabe هوى . Même dans Michée 7, 3 il est fort douteux que הוה signifie *désir* (= هَوًى) : c'est uniquement le contexte qui indique qu'il s'agit d'un *désir* inique ; on peut fort bien traduire : « le grand exprime la *malice* de son âme » ; comparer Ps. 38,13 דִּבְּרוּ הַוּוֹת . Dans Prov. 10,3, je lirais הוֹן *abondance, richesse*, mot qui a été également supplanté par הוֹה , d'après bon nombre de critiques, dans Ps. 52, 9.

Au sens de mal physique, *fléau*, on trouve deux fois la forme הֹוָה (Is. 47, 11 ; Ez. 7, 26).

Je traduirais donc :

Ps. 57,2 : jusqu'à ce que le *fléau* soit passé.
Ps. 91,3 : la peste de *malheur*, c'est à dire : le *fléau* de la peste.
Prov. 19,13 : un fils insensé est une *calamité* pour son père.
Job 6, 2 : ah ! si l'on mettait dans un plateau de la balance mon offense (envers Dieu), et dans l'autre mon *malheur* (Vulg. : *calamitas*).

Dans les autres textes, il s'agit du mal moral :

Ps. 5, 10 : leur cœur n'est que *malice*
Ps. 38,13 : ils ont dit du *mal* (de moi).
Ps. 52,4 : ta langue songe à dire du *mal*.
Ps. 55,12 : l'*iniquité* est dans ses murs.
Ps. 94,20 : trône d'*iniquité*.

Prov. 11,6 : les impies sont pris dans leur *malice*.

Prov. 17,4: langue *méchante* (en parallélisme avec שׂפת־און *lèvre inique*).

Job 6,30 : *mal, malice* (en parallélisme avec עולה *iniquité*).

Le texte de Job 30,13 est en mauvais état et fort obscur.

Il me semble que הַוּוֹת n'est pas le pluriel de הַוָּה : c'est un singulier abstrait en *ôt*, pour *ût*, comme on a חָכְמוֹת *sagesse* auprès de חָכְמָה (cf. Gesenius-Kautzsch, § 86 *l*). L'idée du pluriel n'apparaît dans aucun texte, sauf dans Ps. 38, 13 où le parallélisme avec מִרְמוֹת pourrait faire croire à un pluriel ; mais מִרְמוֹת , qu'on rencontre seulement trois fois dans la Bible, à côté du fréquent מִרְמָה , est probablement lui-même un singulier en *ôt*. Les versions, sauf LXX (Ps. 38,13) traduisent toujours הוות par un singulier.

Le mot devait être un peu recherché et, par conséquent, d'un usage restreint, car les anciennes versions ont souvent tâtonné. Elles ont fréquemment vu l'idée de *vanité, fausseté, mensonge*. Le mot אתרגושתא *trouble, tumulte*, par lequel le Targum rend ordinairement הוות se rapproche du sens : *calamité, fléau* ; mais je soupçonne que cette traduction a été suggérée par une hypothèse étymologique. Dans Job 6, 2, saint Jérôme a traduit fort exactement : *calamitas*.

VI

זִמְרָה au sens de *force, produit*.

Les dictionnaires citent sous le mot זמרה : Ex, 15,2 ; Is. 12, 2 ; Ps. 118,14 et même Gen. 43,11, bien que, pour ce dernier passage, on déclare qu'il est difficile de voir la connexion entre le sens probable du mot, d'après le contexte, et זמרה *musique, chant*. Ces textes exigent, me semble-t-il, qu'on reconnaisse en hébreu une racine זמר au sens de *force*, laquelle n'était point inconnue des LXX. Dans Ex. 15, le stique 2*a* exprime l'idée que Jéhovah a secouru efficacement Israël et l'a sauvé d'un grand danger. Donner à זמרת le sens de *louange* (= objet du *chant*), c'est introduire une

idée étrangère qui rompt manifestement la pensée. Il faut traduire : « Jéhovah est ma puissance et ma *force* : c'est lui qui m'a sauvé ». Un indice assez clair que זמרה est un synonyme de עז, et que les deux mots sont pris *per modum unius*, c'est qu'on les retrouve ainsi accolés dans Is. 12,2 et Ps. 118,14. C'était donc là une sorte d'expression toute faite, composée de deux mots à peu près synonymes, comme en français : *us et coutumes, bel et bien, sain et sauf ;* en allemand : *Art und Weise, auf Schritt und Tritt,* etc. Les deux composants font si bien corps qu'on se dispense de répéter le suffixe après le second. (1) Le traducteur grec d'Ex.15, 2 connaissait une racine זמר au sens de *force*, comme le témoigne le mot σκεπαστής *protecteur, aide,* qui rend le mot hébreu d'une façon suffisamment exacte.
Mais comme la racine était rarement usitée, on l'a facilement confondue avec la racine זמר *faire de la musique, chanter,* et l'on a pris זמרת au sens de ὕμνησις (Ps. 118,14), αἴνεσις (Is. 12,2).

Cette même racine זמר *force* donne une explication assez naturelle de זמרת הארץ dans Gen. 43,11, que je traduis : « Prenez des *produits* du pays ». Le mot זמרה n'est pas pris ici au sens originaire de *force,* comme dans Ex. 15,2, etc, mais au sens dérivé de *produit.* L'évolution sémantique est normale (l'effet pour la cause) et nous avons des exemples tout semblables, en hébreu, précisement avec des mots signifiant *force.* Tout le monde admet que חיל *force* signifie dans Joel 2,22 : *produit, fruit* : « Le figuier et la vigne ont donné leurs *produits* ». Dans Job 31,39 כח *force* signifie aussi le *produit* de la terre (Vulg. *fructus*) ; de même encore dans le texte purement prosaïque de Gen. 4,12 : « Quand tu travailleras la terre, elle ne te donnera plus ses *produits* » (Vulg. : *fructus*). Tel est encore le sens de כח et de son synonyme און *force* dans Gen. 49,3 : « Ruben, tu es mon premier-né, mon *fruit* et mon premier *produit* » (et non : les prémices de ma *virilité* ; cf. LXX : ἀρχὴ τέκνων μου). Dans tous ces exemples, on le voit, un mot signifiant *force* (חיל, כח, און) est pris au sens de *produit* de cette force, et en particulier au sens de *production, fruit.* Ce sens a été parfaitement vu par le traducteur grec qui rend זמרת הארץ par καρπῶν τῆς γῆς.

(1) Voir d'autres explications proposées dans Gesenius-Kautzsch, *Hebr. Gramm*[27], § 80 *g*.

Cette traduction est parfaitement exacte : il n'y a rien à y ajouter. C'est donc à tort qu'on a pensé, encore ici, à la racine זמר *faire de la musique, chanter*. Bien entendu, notre זמרה n'a rien à faire avec la racine زمر comme quelques personnes l'ont cru.

Il est vraisemblable que le nom propre de personne זִמְרִי se rattache à la même racine זמר et signifie, par conséquent, « le fort ».

VII

סְעִפִּים = *béquilles.*

Le sens de ce mot, qui se rencontre uniquement dans 1 Rois 18,21, est incertain. On traduit d'ordinaire : « Jusques à quand boiterez-vous des deux côtés ? » ou « entre les deux partis ? ». Mais la préposition על semble bien annoncer ce *sur* quoi marche le boiteux. Les LXX comprennent : « *sur* vos deux jarrets ». Mais il ne peut guère s'agir des jarrets ou des jambes. « Boiter *sur* les deux jambes » a l'air d'une contradiction dans les termes (cf. 2 S.9,13). De plus, pourquoi aurait-on un mot si étrange pour désigner une chose aussi commune que les jambes ? Je verrais donc dans סעפים les instruments bien connus sur lesquels les boiteux s'appuient en marchant, à savoir les béquilles. Le sens serait donc : « Jusques à quand boiterez-vous à deux béquilles ? », c'est-à-dire : « Jusques à quand vous conduirez-vous comme des boiteux achevés, des boiteux qui sont obligés de marcher en s'appuyant sur deux béquilles ? ». L'article est justifié par la considération que les deux béquilles forment un groupe défini : *les* deux béquilles de tout boiteux. La béquille, dans sa forme la plus simple, n'est qu'une variété de bâton : c'est une simple branche d'arbre courbée, naturellement ou artificiellement, à l'une de ses extrémités. Or on trouve la forme סעפותיו au sens de *branche* dans Ez. 31,6,8 ; sans parler de סעיף qui signifie plutôt *menue branche* (Is. 17, 6 ; 27, 10).

KEHRVERSPSALMEN

VON

HERMANN WIESMANN, S. J.

In der *Zeitschrift der Deutschen Morgenlaendischen Gesellschaft*, LIX (1905), 129-144 hat E. Baumann einen Aufsatz über die Kehrverspsalmen veröffentlicht. Er schickt zunächst eine Anzahl von Grundsätzen voraus, die für die Feststellung von Kehrversdichtung massgebend sein sollen. Dann untersucht er an der Hand dieser Regeln eingehend eine Anzahl von Psalmen, die angeblich und anscheinend diese Dichtungsform aufweisen. Dabei findet er, dass ein solcher Aufbau sich im Psalter « nur ein-oder zweimal als sicher, einmal als möglich darstellt ». Dieses Ergebnis sowie die ganze Art der Untersuchung sind danach angetan, bei dem Freunde der heiligen Lieder entschiedenen Widerspruch zu wecken und eine erneute Untersuchung zu veranlassen. Die vorliegende Arbeit nun hat den Zweck, die Frage über das Vorhandensein von Kehrverspsalmen nochmals zu prüfen. Dass in ihr aber ausser diesem Punkte noch manche andere Dinge zur Sprache kommen, ist in der Natur der Sache begründet. Beginnen wir mit dem Psalm 107, bei dem Baumann « die Züge des Kehrvers-und Strophenliedes im ganzen deutlich » ausgeprägt findet.

Ps. 107 (106).

Schon Bellarmin hat die Anlage dieses Psalms im ganzen richtig erkannt. Er sagt nämlich : « In hoc psalmo laudatur primo [V. 1-32] misericordia Dei, qua liberat homines a quatuor communibus miseriis.... Deinde in altera parte psalmi [V. 33-43] laudatur omnipotentia Dei, quae solo nutu mutat rerum naturas ». Auch den Aufbau des ersten Teiles legt er dar : er bestimmt die Einleitung (V. 1-3) und die Gliederung des Hauptteiles in vier Abschnitte und gibt zugleich deren hervorstechendste Ei-

gentümlichkeit an, nämlich die regelmässige Wiederholung zweier Zeilen: Quater repetuntur duo versiculi : *Clamaverunt ad dominum, cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos* (1), et *Confiteantur domino misericordiae eius, et mirabilia eius filiis hominum.* Weiter untersucht er allerdings den Aufbau der vier Strophen nicht, und doch findet sich in diesen eine bemerkenswerte Regelmässigkeit und Aehnlichkeit. Dem ersten Kehrverse geht nämlich jedesmal die Angabe einer Notlage voraus (V. 4. 5 ; 10-12 ; 17. 18 ; 23-27), und zwar gibt die erste Zeile nur allgemein die Klasse der Notleidenden an, während im folgenden die Not noch etwas weiter ausgeführt wird. Ferner folgt auf den ersten Kehrvers, der den Hilferuf der Unglücklichen und das Eingreifen Jahves nur im allgemeinen berichtet (V. 6. 13. 19. 28), die nähere Angabe, wie die Rettung aus der jedesmaligen Not stattfindet (V. 7. 14. 20. 29. 30). Endlich verbindet sich mit dem zweiten Kehrvers (8. 15. 21. 31), der zum Dank auffordert, noch eine die Strophe abschliessende Zeile (V. 9. 16. 22. 32), die zweimal (V. 9. 16) die vorhergehende Aufforderung ausdrücklich begründet und zweimal (V. 22. 32) die gegebene Mahnung weiterführt und verstärkt. « Mit diesen Feststellungen haben wir vier Strophen von analogem Bau aufgefunden, deren konstantes Rückgrat der Doppelkehrvers ist. Jede Strophe ist dreiteilig : Not, Hülferuf und Hülfe, Mahnung zum Dank » (Baumann).

Bei der ähnlichen Anlage der Strophen sollte man nun auch einen gleichmässigen Aufbau, eine symmetrische Form erwarten. Diese ist aber nicht vorhanden ; denn in der überlieferten Gestalt haben die erste und die dritte Strophe sechs, die zweite sieben und die vierte zehn Zeilen. Man könnte nun zwar auf die Tatsache hinweisen, dass sich in allen Literaturen, auch in der hebräischen, Strophen von ungleicher Länge in ein und demselben Gedichte finden, und demgemäss die vorliegenden Gebilde als zurecht bestehend gelten lassen. Aber die diakritischen Zeichen der letzten Strophe legen doch die Vermutung nahe, die ursprüngliche Form sei

(1) Genau gennomen, wird der Kehrvers im zweiten Stichus leicht abgewandelt: 6. יצילם , 13. und 19. יושיעם , 28. יוציאם ; Vulg. 6. eripuit eos, 13. und 19. liberavit eos, 28. eduxit eos.

vielleicht durch Zusätze gesprengt worden. Am nächsten liegt nun die Annahme, dass die erste und die dritte Strophe, die ganz gleichmässig und ziemlich glatt sind, ihre Gestalt unverändert bewahrt haben, dass also jede Strophe sechs Zeilen oder drei Zeilenpaare umfasse. Sie bestätigt sich auch durch eine genauere Untersuchung der überschüssigen Glieder in der zweiten und der vierten Strophe.

In der ersten und der dritten Strophe gehen dem ersten Kehrvers zwei Zeilen voraus, die die jedesmalige Notlage angeben. In der zweiten Strophe findet sich ausser diesen beiden Zeilen noch eine dritte, V. 11, die eine besondere Verschuldung als Ursache des augenblicklichen Unglücks hinstellt. Ein solch ausdrücklicher Hinweis aber fehlt in allen andern Strophen, er ist in diesem Gedicht auch wenig am Platze, da der Verfasser augenscheinlich nur Gottes wirksame Hilfe in den verschiedenen Nöten feiern will. Mit Recht wird daher dieser Vers von D. H. Müller, Duhm, Zenner, Grimme, Baumann, Minocchi, Briggs als Eindringling angesehen. Wohin er gehört, wird sich später zeigen. — Die so gewonnenen regelrechten drei Strophen müssen uns zur Bestimmung der vierten dienen. Dass der vorliegende Text hier nicht in Ordnung ist, zeigt das נ inversum (1). Grimme sieht das ganze Stück V. 23-27 als Einschub an. Es «wird, meint er, (2) irgend ein phantasievoller Leser den Anfangsvers zu nüchtern gefunden und an seine Stelle eine Folge von fünf in ihrer Weise eigenartigen Verse selbst gedichtet oder von anderwärts her eingeschoben haben». Dieses Vorgehen dürfte denn doch zu voreilig ein. Wir müssen vielmehr zusehen, ob wir aus diesem offenbar erweiterten Text nicht die Bestandteile der Strophe herausschälen können. Beizubehalten sind zunächst die beiden Kehrverse 28 und 31; ferner der abschliessende Vers 32. Auch V. 23 muss, wie uns scheint, stehen bleiben. Er weicht zwar von den übrigen Stropheneinsätzen in etwa ab, insofern er nicht unmittelbar eine Notlage anzudeuten scheint. Das wird auch wohl für Briggs der Grund gewesen sein, folgende Lesung anzunehmen :

---

(1) Vgl. Fr. Delitzsch, *Biblischer Kommentar über die Psalmen* ; ferner *ZATW*, XXII (1902), 57 ff.

(2) *Psalmenprobleme*, S. 163.

23a יורדי הים באניות 25a וַיַּעֲמֹד רוח סערה :

25b ותרומם גלי (תהום) 26b נפשם ברעה תתמוגג :

Aber es ist zu bedenken, dass den Alten die Seefahrt bei dem Mangel des Kompasses und anderer uns zu Gebote stehender Hilfsmittel als eines der gefährlichsten Wagestücke und somit schon an und für sich als eine Notlage erscheinen musste (1). Zudem ist das für die Juden zunächst in Betracht kommende Meer, das östliche Becken des Mittelmeers, gewöhnlich stark bewegt und häufigen Stürmen ausgesetzt. In den übrigen Stropheneinsätzen V. 4. 10. 17 sind überdies die beiden ersten Stichen inhaltlich parallel, und sie haben die Notleidenden zum Subjekt. Schliesslich scheint mir V. 25 anderswohin zu gehören, während 23b nirgends untergebracht werden kann. Somit ist V. 23 als Eingang der vierten Strophe beizubehalten. Vier Zeilen wären somit fest gelegt; erfordert werden noch zwei, je eine vor den beiden Kehrversen. Ein Vergleich der drei ersten Strophen zeigt, dass die dem Stropheneinsatz folgende Zeile sich stets mit den Notleidenden als logischem Subjekt befasst und dass sie die im Vorhergehenden angedeuteten Leiden weiter ausführt. Damit sind V. 24 und 25 ausgeschlossen (gegen Duhm). Die Wahl bleibt zwischen V. 26 und 27, die inhaltlich so ziemlich gleich zu sein scheinen. Baumann entscheidet sich für V. 27, « der metrisch gefügiger ist ». Aus einem weiter unten (S.347) angegebenen Grunde entschliesse ich mich für V. 26. Für die Zeile zwischen den beiden Kehrversen bietet der überlieferte Text zwei Verse, 29 und 30. Duhm, Minocchi und Briggs geben V. 29 den Vorzug. Der entsprechende Vers in den übrigen Strophen hat Jahve zum Subjekt und berichtet ausdrücklich die Rettung aus der jedesmaligen Notlage. Dieselbe Anforderung muss man auch wohl hier an diese Zeile stellen. Aber weder V. 29 noch V. 30 hat diese Eigenschaften. Auch sind beide mangelhaft; denn in V. 30 stösst der dreimalige Subjektswechsel, ausserdem ist das Subjekt von ישתקו unklar, endlich ist auch der

(1) Vgl. Wsh. 14, 1-5; Diog. Laert. 1, 8, 103 (᾿Ανάχαρσις) μαθὼν τέτταρας δακτύλους εἶναι τὸ πάχος τῆς νεώς, τοσοῦτον ἔφη τοῦ θανάτου τοὺς πλέοντας ἀπέχειν. Horaz Od. 1, 2, 9. sqq. Illi robur et aes triplex circa pectus erat, qui fragilem truci commisit pelago ratem primus.

erste Stichus im Vergleich zu den übrigen zu kurz. Desgleichen ist die Ausdehnung von 29b zu gering. Dagegen sind 29a und 30b vorzügliche Stichen, und verbunden ergeben sie eine Zeile, die den obigen Anforderungen aufs beste entspricht. 30a + 29b, die offenbar zusammengehören, sind also auszuschalten. Damit ist eine Strophe gewonnen, die den übrigen drei vollständig entspricht. Sie lautet :

23 Die sich da einschifften auf dem Meer,
Geschäfte trieben auf dem grossen Wasser,
26 Sie stiegen hinauf gen Himmel, fuhren hinab in die Tiefe,
ihre Seele verzagte vor Leid —
28 *Da schrieen sie zu Jahve in ihrer Not,*
und er rettete sie aus ihren Aengsten,
29a Er stillte den Sturm zum Säuseln
30b und führte sie zu dem ersehnten Hafen —
31 *Sie moegen Jahve preisen ob seiner Huld*
und ob seiner Wunder an Menschenkindern,
32 Mögen hoch ihn preisen in der Volksgemeinde
und im Kreise der Älten ihn rühmen !

Wie oben gesagt, geht den vier Strophen ein kurze Einleitung voraus (V. 1-3), ähnlich wie in Ps. 45 (44). Baumann hält sie für einen spätern Zusatz. Seine Gründe sind folgende : « 1) ist V. 1 eine für die Gesamtkonstruktion unerträgliche Vorwegnahme der Pointe V. 8 f., 15 f., 21 f., 31 f. » Allein wenn diese Vorwegnahme auch unerträglich wäre, so bewiese das nichts gegen ihre Ursprünglichkeit ; die Verfasser der Psalmen sind eben nicht alle Dichter erster Ordnung. Aber sie ist durchaus nicht unerträglich. Die überlieferte Einleitung ist gleichsam das Motto, das den Hauptgedanken des Psalms enthält, so zu sagen ein Vorspiel, das den Grundton des Stückes angibt und ungezwungen zu dem Hauptteil überleitet, der ohne diesen Vorspruch etwas unvermittelt anhübe. Einen ganz passenden Ein-und Uebergang bildet nun die Aufforderung zum Dank, gerichtet an alle, die nachher im einzelnen aufgeführt werden. Da überdies in jeder Strophe die Mahnung, Jahve zu preisen, in besonderer Weise begründet wird, stösst diese « Vorwegnahme » nicht im geringsten.— « 2) ist V. 1 kein Doppeldreier ». Man könnte zunächst fragen, ob er denn

überhaupt ein Doppeldreier sein müsse. Wenn ja, nun Baethgen und Grimme halten ihn für einen solchen. Sollte aber eine Hebung fehlen, so könnte man mit Bickell, Flament, Duhm und Minocchi, הללו־יה! hinzunehmen, das die LXX hier haben, der masoretische Text mit Unrecht an den Schluss des vorhergehenden Psalms verpflanzt hat. Die Doxologien am Ende der ersten drei Bücher schliessen ja alle mit « Amen, » sprechen somit zu Gunsten der LXX. Ueberdies würde der Ausruf « Alleluja » hier zu dem Charakter des Psalms ganz vorzüglich passen. — «3) ist V. 1 eine stereotype liturgische Formel (vgl. Ps. 106. 118. 136), die geradezu Thema für besondere Variationen (Ps. 118, 1-4 ; 136) gewesen ist und als kurzes Motto für Danklieder redaktionelle Verwendung gefunden hat (Ps. 106. 107). » Zunächst dürfte hier Ps. 107 nicht angeführt werden ; denn er ist eben in Frage. Dann könnte man auch einige dieser Aufstellungen mit einem Fragezeichen versehen. Aber auch alle jene Eigentümlichkeiten des Verses einmal angenommen, sie sicherten noch nicht dessen nachträgliche Beifügung an dieser Stelle. Im Gegenteil, wenn diese Formel mit solcher Vorliebe für liturgische Zwecke verwendet wurde, konnte sie ein Dichter, besonders wenn er keine starke Eigenart besass, recht gut zum Ausgangspunkt nehmen, vielleicht sogar mit der ausgesprochenen Absicht, sein Lied für den liturgischen Gebrauch geeignet zu machen. — « 4) ist die vorliegende Verschmelzung der Formel mit dem Psalm, V. 2 f., eine Anleihe aus dem Psalm, die aber anders als der Psalm an die Exiliierten des Volkes Israel denkt (vgl. Jes. 35, 9 ; 62, 12) ». Die Annahme, der Vorspruch sei eine Anleihe aus dem Psalm, ist ganz willkürlich und beruht auf vorgefasster Meinung. Dass er mit dem Hauptteil übereinstimmen und organisch verschmolzen sei muss, ist denn doch eine ganz billige Anforderung. Die oben verzeichneten Anklänge an Isaias beweisen auch nicht, dass auf die nach Babylon Verbannten angespielt werde. Denn der Ausdruck « Jahves Erlöste » ist so allgemein, dass er auf alle durch Jahve Befreiten passt. — Die gegen die Ursprünglichkeit des Einganges vorgebrachten Gründe sind also nicht stichhaltig. Da nun aber eine Einleitung, wie auch Baumann zugibt, unentbehrlich erscheint, uns eine andere aber nicht zu Diensten steht, haben wir keinen Grund, die überlieferte aufzugeben.

Anders scheint es allerdings mit dem Abschnitt V. 33-43 zu stehen. Wie oben (S.337) gesagt, fasst Bellarmin ihn als einen zweiten Teil auf, der dem ersten Teil des Psalms vollständig gleichgestellt ist. Die für ein lyrisches Ganzes erforderte Einheit findet er darin, dass der Psalm ein Loblied auf Gottes Barmherzigkeit und Allmacht ist. Die vollständige Verschiedenheit der beiden Teile nach Inhalt und Form scheint ihm keine Schwierigkeit gemacht zu haben. Auch M. Mlcoch scheint zwei koordinierte Teile anzunehmen : « Vates sacer... excitat ad gratias agendas Deo (1-3), qui miraculosum auxilium praestitit in deserto (4-9), in carcere et vinculis (10-16), in morbo periculoso (17-22), in immani maris procella (23-32), — Deo, cuius providentia manifesta apparet in fatis regionum et nationum (33-43).» Nach Halévy befasst sich der Dichter im ersten Teil (4-32) mit den verschiedenen Klassen, die Gott zum Dank verpflichtet sind, behandelt im zweiten aber einen ganz anderen Gegenstand : « Le poète semble faire allusion à la décadence des colonies (phéniciennes ?) jadis prospères (33-40), qu'il compare au succès de la colonisation palestinienne (41-42). » Auch Baethgen nimmt den Abschnitt V. 33-43 als selbständigen Teil ; während nämlich der erste nachweist, wie Jahve in allen Lebensnöten geholfen hat, soll der zweite zeigen, was Israel in der messianischen Zeit zu erwarten hat. Andere stellen die Verse 33-43 den vorhergehenden vier Strophen gleich, so Hoberg, Le Hir, Emmanuel, Hitzig, Parisot, auch Delitzsch. Le Hir (1) z. B. sagt : « Après le début (1-3), il nous peint en cinq tableaux riches en images d'une hardiesse et d'une beauté admirables 1° des hommes égarés..... 5° des affamés dont la terre ravagée était frappée d'une affreuse stérilité et auxquels il rend l'abondance, tandis qu'il châtie leurs dévastateurs (33-42) ». Aehnlich Fillion (2) : « Cinquième tableau : le bonheur et le malheur de l'homme dépendent de la Providence de Dieu. Vers 33-42». Emmanuel(3) meint: «Dans la dernière partie qui commence au v. 33 la forme n'est plus la même ; nous y voyons la ruine de Babylone mise en contraste avec la réédifacation de

---

(1) *Les Psaumes traduits de l'hébreu en latin.* Paris, 1879.

(2) *Les Psaumes commentés.* Paris, 1893.

(3) *Nouvel Essai sur les Psaumes.* Mesnil-Saint-Loup, 1869.

Jérusalem ». Aehnlich Parisot (1) : « Dans la dernière partie du cantique, l'auteur sacré met en parallèle Babylone et Jérusalem, celle-ci triomphante après sa ruine, celle-là superbe, puis humiliée, le sort de l'une devenant par un juste retour, celui de l'autre ». Auch Zenner hielt den letzen Abschnitt für eine Strophe des Psalms, jedoch wegen des von den vier Parallelstrophen ganz verschiedenen Charakters für eine Zwischenstrophe, die zwischen der zweiten und der dritten Strophe einzufügen sei. Für J. A. van Steenkiste (2) ist der betreffende Teil «quaedam carminis conclusio, in qua laus Dei generali modo praedicatur et universa eius agendi ratio erga bonos et malos collaudatur ». Eine Anzahl von Schrifterklärern hält den letzten Abschnitt für einen spätern Zusatz, für einen Fremdkörper. Schon Hupfeld-Nowack, vermutete, dass er « ein fremdes, angelötetes Stück sei». Duhm meint, die Ausführungen über Jahves Verhalten gegen Fromme und Unfromme, V.33-43, könnten zwar eine gewisse Verwandtschaft mit V. 1-32 nicht verleugnen ; da sie aber der Disposition des ersten Teiles nicht folgten, seien sie gleich den Einsätzen eher eine Nachdichtung. Grimme (3) sagt : «Ueber V. 33-43 wird sich die Strophenform nicht mehr ausdehnen, da der Sinn deutlich eine so andere Wendung nimmt, dass man kaum umhin kann, Erweiterung des Psalms durch fremdes Stück anzunehmen». Auch Baumann scheidet den Abschnitt von dem Psalm aus. Mir scheint mit Recht ; denn das Stück passt weder am Schluss noch in der Mitte des Psalms. Seiner Natur nach ist es nicht ein einfaches Nachwort, das dem Vorspruch V. 1-3 gleichzusetzen wäre, sondern eine ausgeführte Erzählung. Von dem Vorhergegenden weicht es nicht bloss durch die Form ab, indem es auf die gegebene Anlage gar keine Rücksicht nimmt, sondern auch durch den Inhalt ; denn es behandelt ganz andere Dinge. Baumann bemerkt ganz richtig : « In V. 33-43 ist zwar auch von der Wüste die Rede wie V. 4 ff., aber nicht als einem Bereich, aus dem der Verirrte gerettet wird, sondern als einem Gegenstand göttlicher Machttaten : Jahve segnet oder verflucht je nach dem Verhalten der Menschen ».

---

(1) *Revue Biblique*, III (1894), 403.

(2) *Commentarius in librum psalmorum.* Brugis, 1886.

(3) *Psalmenprobleme*, S. 163 f.

Ton, Sprache und Darstellung sind in den beiden Teilen auch grundverschieden. Der erste Teil ist durchsichtig und scharf umrissen, der zweite dagegen unklar und nebelhaft; jener weist eine wahre Kunstform auf, dieser ist eine schlichte Aufzählung von Einzelheiten. All diese Gründe sprechen auch gegen eine Versetzung der Strophe in die Mitte des Gedichtes. Dazu kommt noch, dass V. 42-43 deutlich den Abschluss eines Psalms bezeichnen und die dritte und vierte Strophe nicht mehr hinter sich dulden.

Der Psalm besteht demnach aus dem kurzen Vorspruch und den vier parallelen, gleich aufgebauten Strophen von sechs Zeilen. Die beiden regelmässig wiederkehrenden Reihen kann man mit Recht als Kehrverse bezeichnen. Jede Strophe veranschaulicht in einem gut gewählten Beispiel das barmherzige und machtvolle Walten Jahves bei der Not der Seinigen. Jedes Beispiel aber ist in einem knappen, wohlabgerundeten und poetisch schönen Bilde ausgeführt. Von dem nun aller Auswüchse entkleideten und einheitlich aufgebauten Liede gilt erst eigentlich, was Parisot (1) von dem in entstellter Form überlieferten sagt: « A qui douterait que la proportion, la mesure, le goût fussent l'apanage de la poésie hébraïque, on pourrait proposer l'étude du morceau lyrique par lequel débute le cinquième livre des Psaumes. L'élévation des images, l'animation des tableaux, mais plus encore la forme tout à fait particulière dans laquelle l'auteur inspiré encadre sa pensée, et la marche savante, étudiée, suivant laquelle il la développe, rendent en effet le psaume CVII (CVI) spécialement intéressant parmi les diverses compositions poétiques auxquelles il a plu à l'Esprit-Saint d'accommoder ses oracles ». Allerdings ist mir kein Gedicht bekannt, in dem sich der Kehrvers in dieser Weise fände. Er ist aber nicht bloss eigenartig, sondern auch glücklich verwendet. Denn « an den Höhe-und Ruhepunkten des Gedankenganges » regelmässig wiederkehrend, trägt er vor allem dazu bei, dass der Psalm einen so starken Eindruck hinterlässt. Das Gedicht ist ja den Gedanken nach höchst einfach, dem Aufbau nach in gewissem Sinn einförmig, aber der Kehrvers lässt die straffe, kunstvolle Form angenehm für Auge und Ohr hervortreten

(1) *Revue Biblique*, III (1894), 402.

und giesst über das starre, nüchterne Gebilde eine liebliche Anmut aus.

E. G. King (1) macht noch eine Bemerkung über die Reihenfolge der vier Strophen. Nach jüdischer Ueberlieferung seien die Verse 23-28 von ihrer Stelle gerückt; nun sei es auffallend, dass von einigen Rabbinern vier Klassen von Leuten, die Gott zum Dank verpflichtet seien, in folgender Ordnung aufgezählt würden: a) Seefahrer, b) Wüstenwanderer, c) von Krankheit Genesene, d) aus dem Gefängnis Befreite. Er meint weiter, in der jetzigen Anordnung mache die vierte Strophe den Eindruck einer Antiklimax. Dieser würde verschwinden, wenn man die vorstehende Anordnung für unsern Psalm annähme; denn in a) und b) seien blosse Naturkräfte die entgegenstehenden Hindernisse, in c) aber sei es eine höhere Macht, die Sünde, derentwegen sie leiden, in d) jedoch sei die Lage die allerhoffnungsloseste: im Gefängnis halle etwas wieder von den Worten « Lasciate ogni speranza, voi che'ntrate » (2). — Die vierte Strophe macht allerdings etwas den Eindruck einer fallenden Klimax. Aber die von King vorgeschlagene Ordnung möchten wir nicht befürworten; denn die Gefangenschaft scheint uns nach der ganzen Darstellung nicht als das höchste Elend bezeichnet zu sein, sondern vielmehr die schwere Krankheit. Man beachte die Ausdrücke « Schon nahten sie den Pforten des Todes » und « Er entriss aus der Grube ihr Leben ». Wollte man daher eine andere Reihenfolge der Strophen, so wäre die letzte an den Anfang zu setzen, die übrigen aber an ihrer Stelle zu belassen.

Hoberg (3) bemerkt über den Text des Psalters: «Ohne Zweifel gibt es Psalmen, welche bei ihrer Aufnahme in das Gesangbuch der Juden keine Aenderung erlitten haben.... Andere Psalmen wurden verändert; aber das Auge des schärfsten Kritikers vermag diese Veränderungen nicht mehr sämtlich mit Sicherheit zu unterscheiden». Dass die oben ausgeschie-

(1) *The Psalms in three collections.* Cambridge, 1898-1905.

(2) Dante, *Goettliche Komoedie*, Hölle, Dritter Gesang.

(3) *Die Psalmen der Vulgata*². Freiburg, 1906, S. XVIII.

denen Stücke nicht zu dem ursprünglich vorliegenden Psalm gehörten, dürfte mit ziemlicher Sicherheit festgestellt sein. Damit möchte man sich nun eigentlich begnügen. Allein man könnte auch noch weiter gehen und fragen, woher denn die bezeichneten Zusätze stammen dürften. Soweit wir sehen, hat man diese Frage noch nicht beantwortet; aber vielleicht ist unser Auge scharf genug, die Herkunft dieser versprengten Glieder zu entdecken.

Die beiden Psalmen 105 und 106 gehören aufs engste zusammen; der erstere behandelt die Gnadenbeweise Jahves gegen sein Volk vôm Anfange der Geschichte bis zur Eroberung Kanaans, der letztere das sündhafte Verhalten Israels gegen seinen Wohltäter während der Einwanderung und während des Aufenthaltes im Verheissungslande. Die Art der Behandlung des Themas ist in beiden Psalmen die gleiche. So könnte man vermuten, es seien hier Parallelpsalmen beabsichtigt. Auffallend ist nur, dass Psalm 106 auch den Aufenthalt in Kanaan berücksichtigt, während Psalm 105 mit dem Einzug abbricht. Delitzsch meint nun, Ps. 107 sei mit den beiden vorhergehenden aufs engste verbunden, bilde mit ihnen eine Trilogie und habe denselben Verfasser. Diese Ansicht scheint uns unrichtig zu sein, die vorgebrachten Gründe beruhen auf einer falschen Auffassung von Ps. 107. Wohl aber besteht eine enge Verwandtschaft des Abschnittes Ps. 107, 33-43 mit den Pss. 105 und 106: Hier wie dort eine kunstlose Aufzählung von Einzeldingen, hier wie dort zahlreiche Entlehnungen, hier wie dort geschichtliche Erfahrungen. Sehen wir nun weiter zu, welchem von den beiden Psalmen das Bruchstück am nächsten steht, so finden wir, dass es mit Ps. 105 die grösste Aehnlichkeit aufweist; denn in beiden werden Gottes Wohltaten gegen sein Volk gepriesen, in beiden bildet das Gefühl freudiger Dankbarkeit den Grundton. Vielleicht wäre also Ps. 107, 33-43 mit Ps. 105 zu verbinden. Betrachtet man den Ausgang dieses Psalms, so findet man, dass er sehr wenig befriedigt; man erwartet einen allgemeineren Abschluss. Daher haben bereits einige Erklärer vermutet, Ps. 106 habe ursprünglich die Fortsetzung des vorhergehenden gebildet. Ferner ist die Gedankenverbindung von Ps. 105, 44 und 45 auffallend; denn dass Jahve den Israeliten die Länder der Heiden gegeben habe, damit sie seine Gebote hielten, ist

ein ganz einzig dastehender Gedanke. Lässt man dagegen Ps. 107, 33 ff. auf 105, 45 folgen, so erhält man eine vorzügliche Fügung und zugleich einen guten Abschluss des ganzen Psalms. Denn Ps. 107, 42 f. bilden wirklich das Ende eines Gedichtes ; dann aber wird durch diese Verschmelzung die Geschichte der göttlichen Gnadenspende weiter geführt, so dass sie auch den Aufenthalt im Lande Kanaan umfasst; denn in Ps. 107, 33 f., spielt der Dichter augenscheinlich auf das Gericht über die Jordansau (Gn. 19, 24 ff.) an. Dieses ehemals verwüstete Gebiet wird wieder umgewandelt, damit sich Israel dort niederlassen und sich glücklich entwikkeln kann. So werden die Pss. 105 und 106 zu vollständigen Parallelen. — Vergleicht man ferner Ps. 105, 8-11, so wird man die Verbindung von V.44 und 42 erwarten ; dass dieser letzte Vers hinter 41 nicht am Platze ist, liegt auf der Hand. V. 42 muss also hinter V. 44 gestellt werden. Ob V. 43 an seiner Stelle ist, könnte man füglich bezweifeln.

In dem Bruchstück Ps. 107, 33-43 ist der V. 40 mit einem נ inversum bezeichnet, gerade wie die Verse 23-28. An seiner Stelle passt er offenbar nicht. Olshausen versetzt daher V. 40 vor V. 39, wodurch der Zusammenhang scheinbar besser wird. Nur scheinbar ; denn so muss V. 39 auf die נדיבים in V. 40 bezogen werden, der entstehende Gedanke ist aber sehr matt und ungreifbar. Das masoretische Wahrzeichen weist vielmehr darauf hin, dass V. 40 in diesen Abschnitt überhaupt nicht gehört. Mit Recht wird er daher von Bickell, Duhm, Cheyne u. a. gestrichen. Damit man sich überzeuge, dass das Bruchstück Ps. 107, 33-43 den Abschluss des Ps. 105 bilde, lassen wir es hier mit den letzten Versen von Ps. 105 folgen.

105, 40 Sie forderten (1), da liess er Wachteln kommen,
und mit Himmelsbrot sättigte er sie.
41 Er öffnete den Felsen : da flossen Wasser,
rannen in der Wüste als ein Strom.
43 So führte er sein Volk in Freuden aus,
unter Jubel seine Auserwählten

(1) L. שאלו mit den alten Uebersetzungen.

44 Und gab ihnen die Länder der Heiden
und liess sie den Erwerb der Völker in Besitz nehmen ;
42 Denn er gedachte seines heiligen Wortes,
das er Abraham, seinem Knechte, gegeben.
45 Auf dass sie seine Gebote hielten
und seine Gesetze bewahrten, [ ] (1)
107, 33 Hatte (2) er Ströme in Wüste gewandelt
und Wasserquellorte in Dürrnis,
34 Fruchtbares Land in Salzsteppen
wegen der Bosheit seiner Bewohner.
35 Er wandelte [nun] die Wüste zum Wasserteich
und dürres Land zu Wasserquellorten
36 Und liess die Hungrigen dort Wohnung nehmen
und wohnliche Städte erbauen.
37 Sie besäeten Felder und legten Weinberge an
und erzielten reichen Ertrag.
38 Er segnete sie, dass sie stark sich mehrten,
und Vieh gab er ihnen — nicht wenig.
39 Und nahmen sie ab und sanken hin....
unter dem Druck des Unglücks und Jammers, [40]
41 So entrückte er die Armen dem Elend
und machte Herden gleich die Geschlechter.
42 Die Gerechten sehens und freuen sich,
und alle Bosheit schliesst den Mund.
43 Wer weise ist, der merke sich solches
und beherzige (3) Jahves Gnaden !

In dieser Verbindung sieht man, dass der Gegensatz zwischen Ps. 107, 33 f. und 35-38, den Baumann so auffallend findet, durchaus berechtigt ist. Zu beachten ist auch, dass der Teil, der sich mit dem Aufenthalt in Kanaan befasst, ebenso allgemein gehalten ist wie derjenige in Ps. 106.

(1) Streiche הללו־יה (LXX, Syr.).
(2) Vielleicht wäre שָׂם st. ישם zu lesen.
(3) L. יִתְבּוֹנֵן (Hier., Syr.).

Die Herkunft des Bruchstückes Ps. 107, 33-43 haben wir gefunden. Ob nicht die übrigen Zusätze des Ps. 107 ebendaher stammen? Es ist auffallend, dass in Ps. 105 hinter V. 39 mit keinem Worte die Rede ist vom Durchgang durch das Rote Meer, einem Lieblingsthema der hebräischen Dichter. Das mag für Briggs ein Grund mit gewesen sein, Ps. 105,38-45 und 106, 1-8 zu streichen und Ps. 106, 9 unmittelbar mit Ps. 105, 37 zu verknüpfen. Allein dieses Vorgehen kommt uns zu gewaltsam vor; auch scheinen uns die beiden Psalmen in ihrem Ton zu verschieden, als dass sie mit einander zu einem einheitlichen Gedicht verschmolzen werden könnten. Es dürfte wahrscheinlicher sein, dass die Zusätze zu Ps. 107 Teile von einem vor Ps. 105, 40 ausgefallenen Stück sind. Einige Erwägungen dürften uns darin bestärken. Ps. 107, 25 ist ganz geeignet, das Stauen des Wassers zu bezeichnen, insbesondere dürfte תרומם eher *auftürmen* als *aufwühlen* bedeuten. In V. 27b wird חכמתם auf die Aegyptier gehen, die wegen ihrer Weisheit berühmt waren, vgl. 1 Kg. 5, 10. Die « Wundertaten Jahves über der Tiefe », V. 24, sind ein passender Ausdruck für die Vorgänge am Schilfmeer. נדיבים V. 40a scheint die Aegyptier zu bezeichnen; תהו bedeutet nicht bloss *Einoede*, sondern allgemein *etwas Wirres, ein Durcheinander, ein Chaos,* ganz geeignet, den Abgrund des Verderbens zu bezeichnen, in den die Aegyptier hineinstürzten. Uebrigens scheint auch in Job 12, 21-25, woher der Vers genommen ist, dem Sprecher der Untergang der Aegyptier vorzuschweben. Zu vergleichen ist auch V. 27a mit Job 12, 25b; beachtenswert ist es überhaupt, dass der Verfasser besonders im letzten Teil des Gedichtes eine Vorliebe für das Buch Job bekundet. Ps. 107, 11 kann füglich mit V. 40 oder mit V. 34 verbunden werden. Es ist übrigens wohl möglich, dass einige Glieder dieses Bruchstückes verloren gegangen oder anderswohin versprengt sind, vielleicht nach Ps. 106; denn der dortige V. 10, den Briggs streicht, würde nach Ps. 107, 25 vorzüglich passen. Wir lassen nun den Abschnitt im Zusammenhang mit Ps. 105 folgen.

105, 36 Er schlug alle Erstgeburt in ihrem Lande,
die Erstlinge aller Manneskraft,
37 Und er führte sie hinaus mit Silber und Gold,
kein Strauchelnder war unter seinen Stämmen.

38 Die Aegyptier freuten sich über ihren Abzug ;
denn sie hatten Schrecken vor ihnen bekommen.
39 Er breitete Gewölk als Schutzdecke aus,
und mit Feuer liess er die Nacht erleuchten.
107, 25 Er gebot, und ein Sturmwind entstand
und türmte empor die Wogen (des Meeres). (1)

. . . .

. . . .

11 Weil sie den Geboten Gottes getrotzt
und den Rat des Höchsten verachtet,
40 Schüttete (2) er über die Fürsten Verachtung aus
und liess sie irren in einen Abgrund ohne Ausgang.
27 Sie schwankten und taumelten wie Betrunkene,
und all ihre Weisheit wurde zu Schanden.
24 Jene sahen die Werke Jahves
und seine Wundertaten in der Tiefe,
30a Und sie freuten sich, dass sich gelegt......
29b dass sich geebnet die Wogen (des Meeres). (1)
105,40 Sie forderten, da liess er Wachteln kommen,
und mit Himmelsbrot sättigte er sie u. s. w.

Ganz befriedigend ist der Abschnitt ja nicht, aber vielleicht findet ein anderer etwas Besseres. Uebrigens stellen wir diese zweite Anordnung des Textes nur als möglich hin, dagegen scheint uns die Zugehörigkeit des Abschnittes Ps. 107, 33-43 zu Ps. 105 sicher zu sein.

Man könnte noch fragen, wie diese starken Verschiebungen zu Stande gekommen seien. Vielleicht wurden die Bruchstücke durch irgend einen zufälligen Umstand von dem Hauptteil des Gedichtes getrennt und später an falscher Stelle nachgetragen. Dass sie gerade hier eingefügt wurden, mag in den äussern Anklängen seinen Grund haben. In Ps. 107, 4 ff. ist von der Wüste die Rede, ebenso in 107,33 ff. Dazu kommen noch Berührungen im einzelnen, besonders zwischen V. 36 und V. 4. 5. 7. Für den

---

(1) L. גַּלֵּי הַיָּם (Syr.).

(2) L. שְׁפַךְ (Syr., Targ.).

Einschub in Ps. 107, 23-28 lag der Grund sehr nahe. — Wann diese Veränderungen statt gefunden haben, ist nicht zu bestimmen. Es ist aber wahrscheinlich, dass damals die Pss. 105, 106 und 107 schon zusammen gestellt waren, sei es in oder ausser dem Psalter. Hat der Sammler der Psalmen sie in dieser Gestalt vorgefunden und unverändert aufgenommen, so muss seine kritische Tätigkeit in einem eigentümlichen Lichte erscheinen. Sind die Umstellungen aber später eingedrungen, so kann man daraus entnehmen, dass die Texte der heiligen Schriften doch vielfach freier behandelt worden sind und mehr gelitten haben, als mancher gern glauben möchte. Waren die drei Psalmen schon vor der Aufnahme in den Psalter verbunden, so spricht alles dafür, dass die Scheidung des vierten Buches der Psalmen vom fünften nicht in der Entstehungsweise des Psalters begründet, sondern dass sie eine künstliche ist. Dann wäre Ps. 106,48 als eine Anleihe aus 1 Par. 16, 36 anzusehen.

Ps. 80 (79).

Für diesen Psalm lässt Baumann den Kehrvers als möglich gelten, doch hat er gegen ihn noch starke Bedenken. Abschliessend sagt er: « Demnach ist wohl möglich, dass Ps. 80 ursprünglich ein dreistrophiges, kehrversloses Gedicht war, das mit Gebet (V. 2f.) einsetzte, darauf die Not angab (V. 5-7) und mit spezieller gefasster Bitte wuchtig schloss (V. 17^{b}-19). Der Kehrvers wäre dann liturgischen Ursprungs» (A.a.O.S. 137). Er scheidet also das ganze Stück V. 9-17^{a} aus dem Gedicht aus. Dieses Vorgehen begründet er in folgender Weise: « V. 9-14. 16^{a}.17^{a}.15^{bc} (in dieser Reihenfolge) bilden... nicht nur inhaltlich im Gedankengang, sondern auch formell eine geschlossene Einheit: sie bilden zwei symmetrische Teile von je vier Doppeldreiern, deren erster die herrliche Entfaltung des von Jahve gepflanzten Weinstocks und deren zweiter Jahve auf die traurige Verwüstung blicken lässt. Gerade in dieser Geschlossenheit verrät sich das Stück als Fremdkörper. Als breit ausgeführte Allegorie (vgl. Is. 5, 1-6; Ez. 15,17 u. sonst; Mk. 12, 1-12) passt es nicht in einen Psalm, der sonst nur Metaphern verwendet (V. 2 Hirte Israels, V. 6 Tränenspeise,

V. 18 Mann der Rechten).» Diese Betonung der Einheitlichkeit und Unteilbarkeit richtet sich gegen eine Anzahl von Erklärern, die den Kehrvers nach V. 12 einsetzen und ihn aus einem (anscheinend) verunstalteten Rest V. 15ª wiederherstellen. Das tun z. B. Duhm, Briggs und selbst R. Cornely (1), der doch sonst allem modernen Schnickschnack abhold ist; damit erhalten sie fünf gleichmässige, mit einem Kehrvers schliessende Strophen. Wie aus den angeführten Sätzen erhellt, widersetzt sich Baumann nicht der Zerlegung des oben bezeichneten Stückes in zwei Teile, sondern der Einfügung des Kehrverses, weil der Gedankengang das nicht dulde. Darin aber dürfte er im Rechte sein. Denn V. 11 und 12 sind inhaltlich durchaus parallel und gehören zusammen, gerade wie V. 9 und 10. Es ist ganz unbegreiflich, wie man die beiden auseinanderreissen und verschiedenen Strophen zuteilen kann. Mit V. 13 hebt, wie Form und Inhalt beweisen, ein ganz neuer Abschnitt an, der den blossen Vers 12 nicht vor sich duldet. Briggs meint zwar, der Vers 12 eröffne die Strophe, weil er die grösste Ausdehnung des israelitischen Reiches angebe, somit den Grund für die politischen Verwicklungen und die geschilderte Unglückslage enthalte. Aber ein solcher Gedanke lag gewiss nicht im Gesichtskreis eines Dichters, der in dem ganzen Psalm seinem Volke überhaupt keine Schuld beimisst, der an dem Gedeihen des Weinstocks nur eitel Freude hat und dessen Erneurung inständigst erfleht. Zudem schreibt der Dichter das Unglück nicht den grossen Nachbarvölkern, sondern unmittelbar Jahve zu. Die Einfügung des Kehrverses vor V. 12 ist also ungerechtfertigt; ein Absatz ist vielmehr nach V. 12 zu machen, wie er sich auch bei Hitzig, Delitzsch, Bickell, Flament, Cheyne, Mlcoch, Zenner findet. So erhält man einen einheitlichen Abschnitt, eine regelrechte Strophe von vier Zeilen, V. 9-12, die nicht im geringsten an Blässe des Gedankens leidet, sich vielmehr ganz gut neben den beiden ersten sehen lassen kann. Will man durchaus einen Kehrvers, so füge man ihn nach V. 12 ein, aber besser wird das unterlassen; denn nach dieser herrlichen Schilderung erwartet man die Bitte des Kehrverses nicht, zu-

(1) *Psalmorum synopses.* Parisiis, 1899.

dem würde der prächtige Gegensatz zwischen V. 9-12 und V. 13 ff. merklich abgeschwächt,

Die Verse 13-20 sind in einem schlechten Zustand; man braucht nur einen Blick in die kritischen Kommentare zu werfen, um sich davon zu überzeugen. Die Verwirrung herrscht besonders in der Mitte, V. 15-18, während Anfang und Schluss ziemlich gut erhalten sind. Aber trotz der Mangelhaftigkeit des Textes schimmern zwei Hauptgedanken deutlich durch: die traurige Verwüstung des Weinstocks und die Bitte um Wiederherstellung. Nach diesen Gesichtspunkten haben die Erklärer, die den Text wiederherzustellen suchen, die Gedanken auch gewöhnlich geordnet. Manche Psalmen schliessen ja auch mit einer Gebetsstrophe, während die Schilderung der Not vorausgeht.

Beginnen wir mit der letzten Strophe. Gewöhnlich rechnet man sie von V. 15^{b} an und betrachtet V. 15^{a} als einen verkümmerten Rest des Kehrverses. Mit Unrecht; V. 15^{a} ist der Anfang der neuen Strophe: יהוה צבאות שוב נא 15^{a} entspricht der ersten Zeile der Strophe I^{b}, V. 5^{a}: יהוה צבאות עד־מתי. Es ist auch in sich natürlicher, dass die eindringliche Bitte mit einer ausdrücklichen Anrede an Jahve beginnt als mit dem viel matteren V. 15^{b} הבט. Aber wo ist der zu V. 15^{a} gehörende Stichus? Gewiss nicht V. 15^{b}, denn dieser ist parallel zu V. 15^{c}; zudem enthält er nicht die geforderte Gedankenergänzung. Dasselbe gilt von V. 16^{a}. Aber 16^{b} würde zu 15^{a} wohl passen, wenn nicht das ו vor על stünde. Zu beachten ist ferner, dass V. 16^{b} wegen der ganz verschiedenen Konstruktion nicht mit 16^{a} verbunden werden kann, dass V. 16^{a} vielmehr mit V. 17^{a} zu verknüpfen ist. Ewald und andere sehen nun V. 16^{b} für eine Variante zu V. 18^{b} an, von dem er durch das ו vor על und durch אדם abweicht. Ich halte V. 16^{b} für ursprünglich; er ist — nach Streichung des ו — mit V. 15^{a} zu verbinden. Die Zeile würde also lauten:

> 15^{a} Jahve der Heerscharen, wende dich doch hin
> 16^{b} zu dem Sprössling, den du dir gross gezogen.

In ihrer Allgemeinheit passt sie vorzüglich zu dem spezielleren Gedanken, der nun folgt:

> 15^{b} Blicke vom Himmel herab und schaue
> 15^{c} und suche diesen Weinstock heim.

Die Zeile $16^a + 17^a$, die der Verwüstung gilt und die Bitte unterbricht, gehört vor V. 15; schon Muntinghe und Reuss hatten vorgeschlagen, V. 17 hinter V. 14 zu versetzen. « V. 17^b hat noch niemand aus dem Zusammenhang erklären können », sagt Duhm und versetzt ihn samt V. 19, der sich in diesem Psalm ganz fremdartig ausnehme, nach Ps 79. In V. 18^a ist der Ausdruck איש ימינך auffallend. Baethgen erklärt : « Der Mann deiner Rechten ist der Weinstock Israel, den Jahves Rechte gepflanzt hat, V. 16 ». Aber diese Bezeichnung wäre immerhin sehr sonderbar. Noch unglaublicher aber ist es, dass איש ימינך und das parallele בן־אדם auf den Messias gehen sollen, wie Bellarmin und andere meinen, oder auf einen davidischen Fürsten, wie Emmanuel (1) und Halévy (2) annehmen. King (3) vermutet, mit beiden Ausdrücken werde Ephraim bezeichnet mit Beziehung auf Gn. 48, 17 ff. und 49, 22 ff., was jedoch sehr gesucht und unwahrscheinlich ist. Nach Hitzig hat der Dichter wohl Benjamin im Auge. Aehnlich Duhm : « In V. 18 vermute ich eine versteckte Hindeutung auf Benjamin und Juda und zweifle daher an der Richtigkeit von איש, wofür בן wahrscheinlicher ist, und von בן־אדם, ohne für letzteres Ersatz bieten zu können (בן־אריה Gn.49, 9 ?) ». Wegen der Erwähnung Benjamins in V.3 möchten auch wir annehmen, dass hier von ihm die Rede ist ; es ist dann איש־ימיני zu lesen, das hier wie öfters kollektivische Bedeutung hat. Die jetzige Lesart ist unter dem Einfluss von V. 16^a entstanden. Die Redensart תהי ידך על ist hier im feindlichen Sinn zu nehmen. In späterer Zeit, da man Gottes Rache nicht mehr auf Benjamin herabflehen konnte, (vgl. unten S. 361 f.) hat man vermutlich על־בן אֱדֹם statt על־איש־ימיני gelesen ; dieser Ausdruck drang dann als על־בן אָדָם neben den ursprünglichen in den Text ein und wurde wegen der Aehnlichkeit mit 16^b durch אמצתה לך zu einem Stichus ergänzt. So könnte man sich die Entstehung der Varianten V. 16^b und 18^b erklären. V. 18^a kann füglich durch V. 17^b ergänzt werden ; das Subjekt zu יאבדו ist das kollektivische איש ימיני. Die dritte Zeile der letzten Strophe lautet also :

---

(1) *Nouvel Essai sur les Psaumes*, p. 174.

(2) *Revue Sémitique*, III (1897), 124.

(3) *The Psalms in three collections*, p. 343.

18a Es wende sich deine Hand gegen die Benjaminiten,
17b mögen sie vor dem Dräuen deines Angesichtes verschwinden!

In V. 19 ist תחיינו ein virtueller Bedingungssatz (1) ; den Nachsatz bildet ובשמך נקרא . Diesem letzten Glied ist, wie schon Baethgen bemerkt, der erste Stichus 19a parallel. Die überlieferte Stellung der beiden Glieder ergibt eine verschrobene Konstruktion ; überdies ist der erste Stichus kürzer als der zweite, während fast regelmässig das umgekehrte Verhältnis obwaltet. Dagegen würde sich V. 19a hinter 19b vorzüglich ausnehmen. Aus allen diesen Gründen haben die beiden Glieder ihren Platz zu wechseln, so dass die Zeile lautet :

19b Belebe uns wieder, so werden wir deinen Namen anrufen
19a und werden nicht weichen von dir.

In V. 20 ist der Kehrvers am besten erhalten ; nur ist אלהים (st. abs. !), hier wie oft Ersatz für יהוה , zu streichen und vor האר mit LXX ו einzusetzen, wie es sich auch in V. 4 und 8 findet. Somit lautet die Schlusszeile :

20. Jahve der Heerscharen, stell uns wieder her
(und) lass dein Antlitz leuchten, dass uns Heil werde !

Diese Gestalt des Kehrverses ist auch in V. 4 und 8 anzunehmen. Somit hätten wir die letzte Strophe gewonnen ; der Klarheit halber lassen wir den Text hier folgen.

15a יהוה צבאות שוב־נא   16b על־בן אמצתה לך :
15b הבט משמים וראה   15c ופקד גפן זאת :
18a תהי־ידך על־איש ימיני   17b מגערת פניך יאבדו :
19b תחיינו ובשמך נקרא   19a ולא־נסוג ממך :
20. יהוה צבאות השיבנו   והאר פניך ונושעה :

Wenden wir uns jetzt der vorletzten Strophe zu. Von ihr sind V. 13 und 14 vorhanden, beide gut erhalten. Ferner gehört hierher die Zeile 16a + 17a , die an der überlieferten Stelle stört. Besondere Schwierigkeit bietet hier das Wort כנה , ein ἅπαξ λεγόμενον. Schon die alten Ueber-

(1) Gesenius-Kautzsch, *Hebraeische Grammatik*[27]. Leipzig, 1902, § 109 hi.

setzer waren sich über dessen Bedeutung nicht einig. Hieronymus (et radicem, quam plantavit dextera tua), Syr., Targ. betrachteten das Wort als Substantiv, LXX (*καὶ κατάρτισαι αὐτήν*) als Verbum. Auch die neueren Erklärer sind geteilter Ansicht ; die meisten nehmen ein Zeitwort an und verbessern daran herum. Riehm liest וְכֹנָּה (Imp. von כנן), das Briggs unwahrscheinlich findet und dafür eher das Polel כֹּנְנָה gelten lassen will. Wellhausen schlägt וְכוֹנְנָה (von כון) vor. Duhm vereinigt das Wort mit dem vorhergehenden und liest זוֹ תְּכִנֶּהָ ; ähnlich Briggs, der תִּקְנֶה und איש statt אשר liest. Wir selbst haben früher הֵכִינָהּ vorgeschlagen. Andere Ausleger fassen כנה als Hauptwort, so Ewald, Hitzig, Halévy, mit der Bedeutung *Zweig*, *Absenker*, *Setzling*, *Pflaenzling* , wozu auch Hupfeld-Nowack hinneigt. Graetz, Cheyne, Ehrlich lesen וְגַנָּה . Das grosse כ des überlieferten Textes deutet vielleicht auf ein Verderbnis hin, vielleicht ist es aber auch nur eine masoretische Schrulle ; vgl. V. 14[a]. Am natürlichsten fasst man das Wort als ein Substantiv auf ; dafür spricht auch jedenfalls das folgende Relativum. Für V. 17[a] schlägt Wellhausen noch die Lesung שְׂרֻפָה und כְּסֻחָה vor, wohl mit Rücksicht auf V. 17[b]. Unsere Zeile lautet also :

16[a] Und der Setzling, den deine Rechte gepflanzt,
17[a] ist vom Feuer verbrannt, vernichtet, oder :
16[a] Und den Setzling, den deine Rechte gepflanzt,
17[a] werden sie mit Feuer verbrennen, vernichten.

Daran würde sich als Schlusszeile der Kehrvers anschliessen, der mit Recht von den meisten Erklärern beigefügt wird ; denn er ist hier ganz passend und macht ferner diese Strophe den beiden ersten und der letzten ähnlich.

Betrachten wir jetzt einmal den Aufbau des Psalms, so finden wir, dass er aus zwei Strophenpaaren und einer alleinstehenden, mittleren Strophe besteht. Die beiden ersten Strophen, V. 2-4 und V. 5-8, gehören dem Inhalt und dem abschliessenden Kehrvers nach zusammen. Die mittlere Strophe, die sich allein mit der Vergangenheit und der Zeit des Glückes befasst, steht für sich und hat den Refrain nicht. Die vierte Strophe, die das augenblickliche Elend schildert, gehört zu der Schluss-

strophe, welche die aus dem Leidenszustand fliessende Folgerung, das Bittgebet, enthält. Alle Strophen haben vier Zeilen, nur die letzte hat fünf. Das ist gewiss auffallend. Man könnte vermuten, die letzte Strophe habe eine überschüssige Zeile, etwa V. 18ª + 17ª. Allein keine Zeile ist hier in sich verdächtig, und die Bitte gegen die Feinde ist in solchen Psalmen ganz gebräuchlich. Nun ist es eine gewöhnliche Erscheinung, dass in den Psalmen die Strophen nicht absolut, sondern bloss paarweise gleich sind. Daher könnte es auch sein, dass in der vorletzten Strophe eine Zeile fehlte. Sehen wir näher zu, so finden wir, dass sich die Zeile 16ª + 17ª nicht gut an V. 14 anschliesst. Der ganze Gedanke, dessen abweichende Fassung und das ו vor כנה weisen darauf hin, dass nach V. 14 eine Zeile ausgefallen ist. In dem Strophenbilde müsste man also nach V. 14 den Ausfall einer Zeile andeuten.

Duhm findet im Gegenteil zu viel Stoff in diesem Psalm und verpflanzt eine Anzahl Stichen nach Ps. 79, die mir dort aber herzlich schlecht zu passen scheinen. Zufällig aber finde ich, dass dort in Zenners Psalmenkommentar der V. 7 ausgelassen ist, weil er den Gedankengang unangenehm unterbricht, sich nach den Versen 1-4 äusserst matt ausnimmt und im Rahmen der Strophe überschüssig ist. Vielleicht wäre diese Zeile ein aus Ps. 80 versprengtes Stück. Machen wir den Versuch ! Dieser Vers findet sich auch Jer. 10, 25, lautet dort aber כי־אכלו את־יעקב ואכלהו ויכלהו ואת נוהו השמו : . Mit Recht betrachtet man ואכלהו als Dittographie von ויכלהו . Nach diesem Abstrich haben wir einen vorzüglichen Vers. Würde dieser etwa hinter Ps. 80, 14 passen ? יעקב ist eine gewöhnliche Bezeichnung Nordisraels (vgl. Is. 9, 7 ; 17, 4 ; Am. 7, 2. 5. Os. 12, 3 ; Mich. 1, 5), um das es sich in diesem Psalm handelt. נוה , mag man es als *Aue* oder als *Wohnsitz* nehmen, würde sich auch gut fügen. In der Zeile V. 16ª + 17ª zeigen die Ausdrücke « mit Feuer verbrennen » und « abschneiden », dass es sich hier nicht mehr um die Tiere des Waldes und Feldes handelt (V. 14), sondern um menschliche Wesen, oder richtiger, dass der Dichter die symbolische Ausdrucksweise von V. 14 zum Teil aufgegeben hat. So würden denn die beiden Zeilen ein gutes Verspaar ergeben ; in dieser Verbindung empfiehlt sich

die oben angeführte Lesung Wellhausens שְׂרָפֻהָ und כְּסָחֻהָ vorzüglich (1). Man könnte noch den Einwurf erheben, dass mit der dritten Zeile die bildliche Ausdrucksweise unterbrochen werde. Allein es ist zu beachten, dass auch in der dritten Zeile der letzten Strophe die Allegorie aufgegeben wird, sodass die beiden Strophen gleichmässig aufgebaut erscheinen. Ueberdies dürfte es ganz passend sein, dass vor dem Kehrvers, der ausserhalb der bildlichen Redeweise steht, ausdrücklich angedeutet wird, wer mit diesem «Setzling», diesem «Weinstock» gemeint ist.—Es fragt sich noch, welcher Zeit die Verba der beiden Zeilen angehören. An und für sich können sie die Vergangenheit sowohl wie die Zukunft bezeichnen. Aber aus V. 14 und V. 15 erhellt, dass der Weinstock, wenn auch berupft und benagt, immerhin noch besteht, dass also das Schlimmste, « das Verbrennen, das Abschneiden », noch nicht eingetreten ist. Somit würden die Verben der Zukunft angehören, כי Ps. 79, 7 wäre versichernd. Diese Auffassung dürfte auch der ganzen Haltung des Psalms am besten entsprechen (vgl. S. 361 f.).

Die Versetzung des Verses 79, 7 erkläre ich mir also: In Ps. 80, 15 ff. liegen offenbar Verderbnisse vor; die Verse sind von ihrer Stelle gerückt und später zum Teil unrichtig zusammengesetzt worden. Der Kehrvers ist ganz verloren gegangen. Der Vers 79, 7 war ebenfalls versprengt und wurde von einem bibelfesten Leser nach Ps. 79 versetzt, weil sich dort ein Glied, V. 6, findet, mit dem er Jer. 10, 25 zusammensteht. Duhm streicht zwar Ps. 79, 6; dafür scheint mir aber kein hinreichender Grund vorzuliegen.

Die so erhaltene Strophe lautet also:

80, 13 למה פרצת גדריה   וארוה כל־עברי דרך :
14 יכרסמנה חזיר מיער   וזיז שדי ירענה :
79, 7 כי־אכלו את־יעקב ויכלהו   ואת נוהו השמו :
80, 16a וכנה אשר־נטעה ימינך   17a שְׂרָפֻהָ באש כְּסָחֻהָ :
(יהוה צבאות השיבנו   והאר פניך ונושעה :)

Ueber die ersten Strophen sind noch einige Bemerkungen zu ma-

(1) Man beachte auch die gleiche Form אָרוּהָ in V. 13b.

chen. Im ganzen Gedicht haben wir Distichen. V. 3^a kann also füglich nur mit V. 2^c verbunden werden, wie Fr. Buhl es in der neusten Ausgabe des Psalters auch hat. Aber der Stichus ist im Vergleich zu den übrigen b-Stichen zu lang. Ferner ist die Erwähnung Benjamins zwischen den Vertretern des Nordreiches Ephraim und Manasses sehr auffallend. Auch steht ein Paseq hinter אפרים. Duhm, Grimme, Briggs streichen deshalb ובנימן. V. 3^b ist als a-Stichus zu kurz. Ich vermute daher, dass בנימן nach 3^b zu versetzen und zu lesen sei : עוררה את־גבורתך (על־)בנימן (עור mit על wie Zach. 9, 13). Die Begründung hierfür findet sich im folgenden.

Zum Verständnis des Gedichtes ist es vor allem notwendig, die vorausgesetzte geschichtliche Lage richtig zu erfassen. Darüber aber gehen die Ansichten der Erklärer weit auseinander. Hitzig und Olshausen verlegen den Psalm in die Zeit der Makkabäer. Nach Duhm ist « das Gedicht schwerlich vor dem 2. Jahrhundert entstanden ». Hupfeld-Nowack sagt : » Am wahrscheinlichsten scheint mir die Abfassung unter den gedrückten Verhältnissen der nachexilischen Zeit, wo Juda durch die anwohnenden Völker, besonders die Kuthäer, stark zu leiden hatte ; m. E. ist der Psalm als Gebet Judas zu fassen, daher auch V. 3 die Nichterwähnung Judas ; aus dieser Zeit erklären sich auch Verse wie 13 ff. » Nach Baethgen ist «der Psalm sicher nachexilisch... Er mag während der Nöte des 5. Jahrhunderts gedichtet sein ». Briggs lässt den Psalm in Babylon entstanden sein. Halévy geht noch weiter zurück : « La description reflète la dernière agonie de Jérusalem avant d'être prise par les Chaldéens ». Kessler versetzt das Gedicht in die Zeit zwischen 722 (Eroberung Samarias) und 701 (vergebliche Belagerung Jerusalems durch die Assyrer). Hengstenberg sieht das Lied als eine Klage Judas über die Wegführung der zehn Stämme und Bitte um deren Zurückführung an. Delitzsch und Thalhofer-Schmalzl verlegen den Psalm in die letzten Zeiten des nördlichen Reiches, wo der Druck Assyriens bereits schwer auf dem Volke lastete. Dieser letzten Ansicht schliesse ich mich an. Der Verfasser des Psalms gehört dem Nordreiche an ; denn Jahve wird gebeten, sich an Ephraim und Manasses (= Joseph) huldreich zu zeigen ; ebendieselben sind aber auch offenbar gemeint, wenn es im folgenden

heisst « Stell uns wieder her und lass dein Antlitz leuchten, dass uns Heil werde! » Ferner muss das Nordreich noch bestehen ; denn wie aus V. 7. 13. 14 hervorgeht, ist das Volk noch im heiligen Lande. Also ist das Lied nicht in der assyrischen (noch viel weniger in der babylonischen) Gefangenschaft entstanden, sondern vor dem Zusammenbruch des Reiches i. J. 722. Aber die Lage ist schon eine sehr gedrückte, das Volk hat schon viel gelitten und ist der Willkür seiner Nachbarn ausgesetzt ; aber Rettung ist noch möglich, und die Erneurung der ehemaligen Herrlichkeit wird erfleht. All diese Einzelzüge finden sich am ehesten in den letzten Jahren vor dem Untergang geschichtlich vereinigt. Die Lage war damals folgende. Von Phacee, dem König Israels, und Rasin, dem Könige Syriens, überfallen, hatte Achaz, König von Juda, den assyrischen König Theglathphalasar zu Hilfe gerufen. Dieser eroberte das ganze Land Israel, nahm mehrere Gebietsteile weg und verpflanzte eine Menge Einwohner in die östlichen Provinzen seines Reiches. Das Königreich Israel blieb zwar erhalten, aber in Abhängigkeit von Assyrien, und Osee, der Nachfolger Phacees, hatte einen schweren Tribut zu zahlen (2 Kg. 15-17). In Israel musste die alte Feindschaft gegen Juda, den Urheber all dieses Unglücks, jetzt den Höhepunkt erreichen ; vielleicht hatte das gedemütigte Volk auch noch von seinen südlichen Grenznachbarn allerlei Plackereien zu erleiden. So lässt es sich erklären, dass der Dichter die Strafe Gottes auf seine Stammesbrüder herabfleht. Dass diese unter dem Namen « Benjamin » erscheinen, ist ja etwas auffallend. Aber einmal waren die Benjaminiten die unmittelbaren Nachbarn und konnten sie am ersten bedrücken ; dann werden die בני בנימן Richt. 1, 21 gleichgesetzt den בני יהודה Jos. 15, 63. Endlich mochte Benjamins Verhalten um so schmerzlicher empfunden werden, als es den beiden Josephsstämmen besonders nahe stand. Als sich aber später die Verhältnisse geändert hatten und das Lied in den Psalter aufgenommen wurde, konnte der Text in V. 3 und 18 nicht so beibehalten werden, und so kamen die oben angedeuteten Aenderungen auf.

Lassen wir jetzt den Psalm in der Uebersetzung folgen.

Gebet um die Wiederherstellung Israels.

(4,4 — 4 — 5,5)

I[a]

2 **H**irte Israels, o habe doch acht,
der du Joseph leitest wie eine Herde,
Du Cherubimthroner, o erscheine doch
3 vor Ephraim und Manasses!
Biete auf deine Heldenkraft (gegen) Benjamin
und komme uns zu Hilfe!
4 *Jahve (der Heerscharen), stell uns wieder her*
und lass dein Antlitz leuchten, dass uns Heil werde!

Ib

5 **J***ahve der Heerscharen,* wie lange noch
grollst du bei dem Flehen deiner Knechte?
6 Du speisest uns (1) mit Tränenbrot
und tränkest uns (2) mit Zähren reichlich, (3)
7 Machst uns zum Zankapfel für unsere Nachbarn,
lässest uns (4) der Spott unserer Feinde sein.
8 *Jahve der Heerscharen, stell uns wieder her*
und lass dein Antlitz leuchten, dass uns Heil werde! (Sela) (5)

II

9 **E**inen Weinstock hobst du aus Aegypten aus,
vertriebst Heiden und pflanztest ihn;

---

(1) L. האכלתנו (LXX, Hier.).
(2) L. ותשקנו (LXX, Syr., Hier.).
(3) בדמעות שליש ist ein dunkler Ausdruck; vgl. *BzA*, IV (1902), 583.
(4) L. לנו (LXX, Hier., Syr.).
(5) LXX א T.

10 Du machtest Raum vor ihm, und er schlug Wurzel,
und er erfüllte mit seinen Wurzeln das Land.
11 Er bedeckte (1) mit seinem Schatten die Berge
und mit seinen Zweigen die Gottes-Zedern,
12 Er sandte seine Ranken bis zum Meere aus
und bis zum Strome seine Schösslinge.

III[a]

13 Warum hast du eingerissen sein Gehege,
dass ihn alle berupfen, die des Weges ziehen ?
14 Es zernagt ihn der Eber aus dem Walde,
und das Wild des Feldes weidet ihn ab.
(Ja, sie werden Jakob noch auffressen und vertilgen,
und seine Au werden sie verwüsten, 79,7),
16[a] Und den Setzling, den deine Rechte gepflanzt,
17[a] werden sie mit Feuer versengen, vernichten.
(Jahve der Heerscharen, stell uns wieder her
und lass dein Antlitz leuchten, dass uns Heil werde !)

III[b]

15[a] J*ahve der Heerscharen,* wende dich doch
16[b] dem Sprössling wieder zu, den du dir gross gezogen !
15[b] Blicke vom Himmel herab und schaue
und nimm dich dieses Weinstocks an.
18[a] Es komme deine Hand über die Benjaminiten,
17[b] mögen sie vor dem Dräuen deines Antlitzes verschwinden !
19[b] Belebe uns wieder, so wollen wir deinen Namen anrufen
19[a] und wollen nicht weichen von dir.
20 *Jahve der Heerscharen, stell uns wieder her*
(und) lass dein Antlitz leuchten, dass uns Heil werde !

---

(1) L. כִּסָּה mit dem Subj. צִלּהּ (LXX).

Der Psalm ist herrlich aufgebaut ; er besteht aus zwei Strophenpaaren und aus einer Zwischenstrophe. Die parallelen Strophen sind durch den Inhalt und die Form (gleiche Länge, Kehrvers) als zusammengehörig bezeichnet und durch den Ausdruck « Jahve der Heerscharen », der sich am Schluss der Strophen und am Anfang der Gegenstrophen findet, mit einander verkettet. Die beiden Strophenpaare entsprechen sich auch im Inhalt: Bitte und Klage, nur ist das erste Paar mehr allgemein, das zweite mehr besonders gehalten, und die Anordnung ist umgekehrt (chiastisch). So entspricht die erste Strophe (I[a]) der letzten (III[b]) : Bitte, die zweite (I[b]) der vorletzten (III[a]) : Klage. Zu beachten ist noch der gleichmässige Anfang der Gegenstrophen I[b] und III[b] mit *Jahve der Heerscharen* und die einleitende Frage zu Beginn der Klagestrophen I[b] und III[a]. Von diesen beiden Strophenpaaren ist nach Inhalt und Form scharf abgetrennt die alleinstehende Mittelstrophe (II) : Sie hat den Kehrvers nicht, sie geht auch allein auf die Vergangenheit und die Zeit des glücklichen Gedeihens. Mit ihrer herrlichen Allegorie bildet sie den Höhepunkt des ganzen Gedichtes. So ist der Psalm ein treffliches Beispiel von Chorlieddichtung..

Zum Schluss noch ein Wort zu den Einwänden Baumanns. Das Stück V. 9-17[a] ist nicht so einheitlich geschlossen, wie er uns glauben machen will ; es verträgt bloss nicht den Kehrvers nach V. 11 oder 12, sonst gehört es mehreren Strophen an, hat selbst eine Lücke zwischen V. 14 und 17[a]. Somit kann es sich durch seine Geschlossenheit auch nicht als Fremdkörper erweisen. Warum ein Psalm, der einige Metaphern (V. 2 und 6) verwendet, die breit ausgeführte Allegorie nicht vertragen soll, ist wohl ein Geheimnis Baumanns. Alle andern Erklärer finden gerade in dieser prächtigen Allegorie eine hervorragende Schönheit des Gedichtes. Auch wird niemand, der nicht voreingenommen ist, behaupten, dass die Strophen II und III[a] gegen die andern « all zu blass » seien ; sie stehen an Kraft und «bestimmter Färbung» hinter den übrigen nicht im geringsten zurück. Und der Kehrvers ? Als dritte Bedingung für Kehrversdichtung fordert Baumann « das wenigstens annähernde Ebenmass der durch den wiederkehrenden Passus abgegrenzten Stücke », als vierte «die Durchführung des Kehrverses in einem und demselben Psalme ». Beide Aufstellungen kann man beanstanden. In unserm Gedicht hat die Mittelstrophe

(II) den Kehrvers nicht; man kann nicht behaupten, dass er dort notwendig ist, ja man würde ihn dort vielmehr ungern sehen; andererseits kann man auch nicht leugnen, dass der Psalm eine wirkliche Kehrversdichtung ist, denn der Refrain stellt sich mit einer bestimmten Gesetzmässigkeit ein. Die « durch den wiederkehrenden Passus abgegrenzten Stücke » sind hier zwar nicht vollständig, aber doch annähernd gleich, allein wesentlich ist das nicht; denn hätten z. B die beiden letzten Strophen je zehn Zeilen, so würde der Psalm immer noch ein Kehrversgedicht sein. Es genügt eben die Gleichheit der parallelen Strophen. So unbegründet die Behauptung ist, der Psalm habe ursprünglich nur drei Strophen umfasst, ebenso willkürlich ist die Annahme, der Kehrvers habe anfänglich gefehlt und sei liturgischen Ursprungs. Allerdings kann jemand immerhin sagen: « Ich bin der Ansicht, dass der Refrain nicht vom Dichter herrührt, sondern der liturgischen Verwendung zu Liebe beigefügt ist ». Nun, solange das jemand nur als seine persönliche Meinung hinstellt, kann man ihm das füglich nicht verwehren. Anders aber verhält es sich, wenn er diese seine Ansicht als wissenschaftlich begründet hinstellt und für sie Anerkennung verlangt; denn dann liegt ihm die Beweisführung ob. Da kann er jedoch nur einen Punkt anführen, nämlich dass der Kehrvers für den Gedankengang nicht unentbehrlich ist. Aber daraus folgt höchstens die Möglickeit des liturgischen Ursprungs, für die Tatsächlichkeit ist damit nichts bewiesen; denn in derselben Weise findet sich der Kehrvers in griechischen, lateinischen, deutschen, englischen, französischen, italienischen und spanischen Liedern und Gedichten. Er braucht an seiner Stelle nicht unentbehrlich, sondern bloss passend zu sein. Das ist er aber in unserm Psalm ohne allen Zweifel. Er stört niemals und ist auch nirgends müssig. In Str. I^b und III^a bedarf das keines Beweises. Aber auch in Str. I^a und III^b ist er als Bitte keine leere Wiederholung; denn er drückt den eigentlichen Gegenstand der Forderung viel genauer und bestimmter aus als die vorhergehenden Verse der betreffenden Strophen. Man kann auch nicht behaupten, dass V. 20 durch den Ausblick in V. 19 überholt werde; er ist eine Verstärkung der in V. 19 ausgesprochenen Bitte « Belebe uns wieder! » Aber selbst wenn er überholt wäre, würde das nichts verschlagen; denn er führt so den Schluss

des Gedichtes auf den Grundton und auf die gegenwärtige Lage zurück. So ist denn der Kehrvers an seiner Stelle durchaus passend, aber nicht bloss passend, sondern überall von der glücklichsten Wirkung. Nimmt man ihn weg, so raubt man dem Gedicht seinen wundervollen Reiz, seinen mächtigen Eindruck und ein gutes Stück seiner lyrischen Stimmung. Rein liturgische Zutaten dagegen verraten sich als solche schon dadurch, dass sie das Gedankengefüge durchbrechen oder doch im Ton vollständig abweichen oder nur ganz äusserlich angeleimt sind. Man braucht Ps. 136 (135) oder Ps. 95 (94) im Invitatorium zur Matutin nur aufmerksam zu lesen, so wird man sich alsbald von dem liturgischen Ursprung des Responsoriums überzeugen, aber auch deutlich den Unterschied erkennen, der zwischen jenem Responsorium und unserm Kehrvers besteht. Dieser passt so genau zu dem Gedanken und so vortrefflich in die Stimmung des Gedichtes, dass das Ganze in einem Gusse aus der Seele des Dichters hervorgesprudelt sein muss.

Ps. 42+43 (41+42).

Gegen diese beiden Psalmen hat Baumann so viele Bedenken, dass es unmöglich ist, auf alle Einzelheiten einzugehen. Unsere Besprechung ist daher mehr positiv gehalten und gibt so indirekt die Antwort auf die erhobenen Einwürfe. Die noch verbleibenden Schwierigkeiten werden am Schluss besprochen.

Nach fast einmütiger Ansicht gehören die beiden Psalmen zusammen und bilden ein einziges Gedicht. Das erkannte schon Eusebius (1). Zwar haben, wie jetzt Baumann, vor einigen Jahrzehnten Hengstenberg und Hofmann (2) gegen diese Verbindung Bedenken erhoben; aber diese werden allseitig als hinfällig anerkannt. Die vorzüglichsten Gründe für die Zusammengehörigkeit der zwei Stücke sind folgende. Beide haben zunächst denselben Inhalt, die gleiche Lage und Stimmung: Ein Israelit lebt fern von Jerusalem in der Verbannung; von Heimweh nach dem Hause

---

(1) Migne, *P. Gr.*, XXIII, 380.
(2) *Theologische Studien und Kritiken*, XX (1847), 925.

seines Gottes verzehrt, hat er auch noch unter dem Hohn seiner heidnischen Umgebung, die Jahve verspottet, schwer zu leiden. In wehmütigen Weisen schüttet er nun sein Herz aus : bald klagt er über seine unbarmherzigen Feinde, die ihn so hart verunglimpfen, bald über seinen Gott, der diese schwere Heimsuchung über ihn verhängt, und bittet um Aufhebung der Verbannung und um Heimkehr zum Hause Gottes. Das ist der beiden Psalmen gemeinsame Gegenstand ; diese Situation spiegeln auch beide deutlich wieder : der Schmerz über sein hartes Geschick, die heisse Sehnsucht nach Jahves Wohnung, das mit dem Zweifel ringende Vertrauen und die männliche Ergebung finden in beiden in gleicher Weise ihren Ausdruck.—Dazu kommen dann noch zahlreiche Uebereinstimmungen in formeller Hinsicht. Vor allem ist hier der dreimal fast wörtlich wiederkehrende Strophenabschluss 42, 6.12; 43, 5 zu beachten: dieselbe Frage, dieselbe Beruhigung. Dazu gesellt sich die Wiederholung bedeutsamer Ausdrücke in gleicher oder ähnlicher Form z. B. למה שכחתני 42, 10^{b} und למה זנחתני 43, 2^{b} ; ferner למה קדר אלך בלחץ אויב 42, 10^{cd} und למה קדר
אתהלך בלחץ אויב 43, 2^{cd}. In Ps. 42, 9^{ab} heisst es יומם ובלילה יצוה (1), יהוה חסדו und in Ps. 43, 3^{a} wird entsprechend gefleht שלח אורך ואמתך . Man vergleiche ferner מתי אבוא 42, 3^{c} und יביאוני 43, 3^{c}, sowie ואבואה 43, 4^{a}. — Ferner ist das Ineinandergreifen der Gedanken zu bemerken. Ps. 42, 2-5 schildern in starken Ausdrücken die Sehnsucht, das Antlitz Jahves zu schauen, und sprechen die Hoffnung(2) aus, dereinst unter lautem Jubel in den Tempel einzuziehen ; was hier heiss ersehnt und gehofft wird, das wird in Ps.43,3 f. ebenso inständig erfleht, und die Häufung der Ausdrücke, die weitläufige Entfaltung des einen Gedankens, welche die Innigkeit der Bitte und die kindliche Freude an dem Zukunftsbilde so lebhaft bekunden, entsprechen deutlich den ausgedehnten und farbenkräftigen Schilderungen des Verlangens und Erwartens. Insbesondere stimmen die Ausführungen 42, 5^{c-f} und 43, 4 dem Gedanken nach auffallend überein. Ps. 43, 1 f. ist ferner die notwendige Weiterführung des Gebetes Ps. 42, 10 f. Denn 42, 10 geht der Dichter auf die Aufforderung « Singe

---

(1) So wird zu lesen sein.

(2) 42, 5 c-f wird am besten von der Zukunft verstanden.

mit mir ein Bittgebet » (9c) ein, beschränkt sich aber 10 f. nur auf eine Klage über seine Leiden, die eigentliche Bitte folgt erst 43, 1 f. Diese Bitte aber entspricht der Klage : in 42, 4c. 10 f. beschwert sich der Unglückliche über das Gebahren seiner Feinde, 43,1 f. bringt die dazugehörende Ergänzung, die Bitte um Befreiung von ihnen. Diese Gedankenverknüpfung der beiden Psalmen ist so enge und so wesentlich, dass Ps. 42 ohne Ps. 43 ein Bruchstück wäre: es fehlte ihm der Höhepunkt, die künstlerische Abrundung, der befriedigende Abschluss. Weit mehr noch aber ist Ps. 43 auf seinen Vorgänger angewiesen. Allerdings, wenn man in dem einen Psalm alles ausscheidet, was von dem andern vorausgesetzt wird, dann ist es leicht, die Notwendigkeit der Trennung nachzuweisen.— Ein weiteres Merkmal für die Zusammengehörigkeit der beiden Psalmen ist auch das Fehlen einer Ueberschrift in Ps. 43, während alle andern Psalmen der Korachgruppe (42-49), ja alle Psalmen des zweiten Buches mit Ausnahme von Ps. 71 dieselbe aufweisen. Endlich könnte man noch die Tatsache anführen, dass in 37 Handschriften B. Kennicotts und in 9 Handschriften J. B. de Rossis die beiden Psalmen verbunden sind ; da sie aber in den alten Uebersetzungen getrennt sind, so ist diese Vereinigung kein zwingender Beweis für die frühere Ueberlieferung ; sie mag von Abschreibern herrühren, die die Zusammengehörigkeit erkannten. Freilich nimmt ein alter Midrasch (1), der nur 147 Psalmen zählt, Ps. 42 und 43 (ebenso 9 und 10, 32 und 33) zusammen. Möglich, dass die Trennung aus liturgischen Gründen veranlasst wurde oder aus der Absicht, für die Psalmen die Zahl 150 zu erhalten.

Der Text des Gedichtes ist zwar hier und da beschädigt, aber doch nicht derartig, dass man zu keiner ziemlich befriedigenden Lesung gelangen könnte. Er umfasst 33 Zeilen, die mit Ausnahme des zweiten Refrainverses sogenannte Qinaverse sind. Diese Zeilen sind nun unregelmässig auf die drei Strophen verteilt : die erste enthält elf, die zweite zwölf, die dritte zehn. Hitzig meint nun, diese Ungleichheit sei beabsichtigt: sie habe den Zweck, die zweite Strophe als «Mitte und Höhepunkt vor dem Herabsteigen der Rede » zu bezeichnen. Allein eine so einfache, in die Augen

---

(1) Vgl. F. Delitzsch, *Biblischer Kommentar über die Psalmen.*

springende Wahrheit, dass diese Strophe die Mitte bildet, bedurfte wohl kaum einer so dunklen Andeutung. Ebenso dürfte es doch sehr zweifelhaft sein, ob in der zweiten Strophe der Höhepunkt erreicht werde; die meisten würden diesen sicherlich eher in der dritten finden. Die Mehrzahl der Erklärer sehen denn auch in der Ungleichheit der Strophen einen Mangel und suchen ihn auf verschiedene Weise abzustellen. Duhm, Cheyne, Briggs wiederholen nach Ps. 43, 2 die Zeile 42, 4^{cd} = 11^{cd} und lassen in der zweiten Strophe eine Zeile aus. Grimme nimmt für jede Strophe acht Zeilen an, streicht in 42, 5^{ab} ואשפכה עלי und 5^{e}. Schlögl weist jedem der drei Teile zehn Zeilen zu, scheidet in dem ersten 42, 5^{ef}, in dem zweiten 42, 10^{cd} und 11^{cd} aus. In Zenners Psalmenerklärung wird aus der zweiten Strophe die Zeile 42, 8^{cd} in die dritte vor 43, 3 versetzt. Dieses Auskunftsmittel scheint das beste zu sein ; denn damit wird der überlieferte Text möglichst geschont und eine gute Lesung erzielt. Die Zeile 42, 8^{cd} steht an falscher Stelle ; sie unterbricht augenscheinlich den Gedankengang und dürfte wohl die Hauptschuld daran tragen, dass der ganze Abschnitt unverständlich ist. Ist die Gleichheit der Strophen hergestellt und sind einige Unebenheiten des masoretischen Textes ausgeglichen, so erscheint der Psalm als einer der schönsten der ganzen Sammlung.

Da viele Bedenken Baumanns auf einer unrichtigen Auffassung der zweiten Strophe beruhen, so lassen wir diese hier in der Uebersetzung folgen.

42, 7^{a} Gebeugt ist in mir meine Seele,
darum gedenke ich deiner [d. h. Jahves].
7^{c} Vom Lande des Jordans und der Hermonsgipfel, (1)
vom winzigen (?) Berge (2)
8^{a} Ruft Woge der Woge zu
unter dem Widerhall deiner Felsen (3) :

---

(1) Gewöhnlich wird 7cd mit 7ab verbunden. Aber 8a fordert offenbar eine Ortsbestimmung, diese ist aber in 7cd zu suchen.

(2) Der Sinn des Gliedes kann nicht mit Sicherheit bestimmt werden.

(3) צנוריך wird gewöhnlich mit « Wasserstrahl, Wasserfall » (vgl. LXX) wiedergegeben. Allein Grimme (*Psalmenprobleme*, S.49) bemerkt mit Recht, dass die Bedeutung

9[a] « Tag und Nacht entbietet (1)
Jahve seine Gnade ;
9[c] Singe (2) mit mir ein Bittgebet
zum lebendigen Gott ! »
10[a] Sagen will ich zu Gott : « Mein Fels,
warum hast du mich vergessen ?
10[c] Warum muss ich trauernd dahinschleichen
bei Feindes Druck ?
11[a] Lauten Hohn — gebein(zermalmenden) (3) —
bieten mir meine Dränger,
11[c] Da sie ständig zu mir sagen :
« Wo ist dein Gott ? »
12[a] *Was bist du gebeugt in mir, meine Seele,*
und was stürmt es in dir?
12[c] *Harre auf Jahve, denn noch werde ich ihn preisen*
als meines Antlitzes Heil und meinen Gott.

Wer diese Strophe für sich und in Bezug auf das ganze Gedicht unbefangen betrachtet, muss zugeben, dass sie einen trefflichen Gedankengang aufweist und gut in den Rahmen des Liedes passt. Insbesondere sind alle Bedenken Baumanns gegen V. 10 f., die er vor 43,3 versetzen will, ganz hinfällig. אמרה לאל ist durchaus kein Flickwort, das die folgende Anrede an Gott « passrecht » machen soll, sondern ist nach der Aufforderung des V. 9 ganz an seinem Platze. Der Sänger geht auf die an ihn gerichtete Mahnung ein und beginnt sein Gebet zum lebendigen Gott. V. 10 f. sind im vorhergehenden auch hinreichend vorbereitet durch den Hinweis auf das Benehmen der Feinde, 42, 4[cd], und durch die Ermunterung in V. 9. Es ist doch ganz natürlich, dass der Sänger mit der Bitte

---

hier unmöglich ist ; es ist entweder eine andere Bedeutung, etwa « Stein, Felsen » anzunehmen oder ein anderes Wort etwa צְרוֹרֶיךָ zu lesen.

(1) Die Gliederung ist gestört ; l. יומם ובלילה יצוה יהוה חסדו.

(2) L. שִׁירָה (Zenner).

(3) Der Text ist verderbt ; es liegen viele Verbesserungsvorschläge vor ; ich lese כְּצָרַח (חֹצֵ)ב עצמותי.

betreffs seiner Feinde anhebt (42, 10-43, 2) und dann erst das andere Anliegen, die Heimkehr, vorbringt, schon deshalb, um einen eindrucksvollen Abschluss zu gewinnen. Der erste Teil ist ganz kunstvoll angelegt; er beginnt mit der wehmütigen Klage gegen Gott und einem Hinweis auf seine Leiden, 42, 10 f., dann erst bringt er die eigentliche Bitte vor, 43,1, und kehrt dann, den Kreislauf vollendend, wieder zu der Klage gegen Gott und der Schilderung seiner Leiden zurück. Gerade diese Wiederholung der Klage und der Schmerzensschilderung ist ungemein bezeichnend: sie bringt so recht die tief eingewurzelte Ueberzeugung zum Ausdruck, dass der Israelit ein Anrecht hat auf den Schutz Jahves und zeigt zugleich, wie tief der Stachel des Schmerzes in seinem Fleische sitzt. Die Schilderung der Leiden ist übrigens leicht abgeändert: in 42, 11 kommen sie von den Feinden her, die in ihm seinen Gott, seinen Felsen, beleidigen, — damit wird seine Sache zu Jahves Sache — in 43, 2 + 42, 8^{cd} dagegen widerfahren sie ihm von seinem « schützenden Gott », der für ihn eintreten müsste—damit wird Gott mit leisem Vorwurf an seine Verpflichtung erinnert. Ps. 42, 10 ist demnach keine « unsinnige, wieder auszuschaltende Wiederholung », sondern ist ganz an seinem Platze. Wie nämlich andere elegische Gedichte, in denen nur ein einziges Gefühl herrscht, weist auch unser Psalm keinen streng logischen Fortschritt auf; sein Gang folgt vielmehr « dem Wogenschlag der Empfindungen » (1): dieselben Gedanken kehren mehr oder minder verändert in allen drei Strophen wieder. Daher ist es denn auch nicht auffallend, dass ausser den gedanklichen Anklängen sich auch öfters formelle Wiederholungen finden, z. B. 42, 4^{cd} und 11^{cd}; 42, 10 und 43, 2; 42, 6^{a} und 7^{a}; 42, 5a (2) und 7^{b}. Solche Wiederholungen aber sind nicht stets das Zeichen eines schlechten Geschmacks, auch beeinträchtigen sie nicht immer die Güte einer Dichtung — man vergleiche z. B. die Stufenpsalmen — selbst wenn sie anscheinend regellos sind; sie können gerade in ihrer eigentümlichen Form von der besten Wirkung sein. Und das ist hier ohne Zweifel der Fall.

---

(1) Hupfeld-Nowack, *Die Psalmen*[3]. Gotha, 1888, I, 597.

(2) Es ist wohl אֱלֹהַ oder אֱלֹהַי zu lesen.

Ein besonders glücklicher Kunstgriff des Verfassers ist auch die Anwendung des Kehrverses. Dieser bildet nicht bloss eine Formschönheit, sondern er steigert auch bedeutend den Eindruck des Gedichtes. Das kann er aber nicht, wenn er, wie Baumann meint, manchen Ausführungen des Psalms widerspricht, sondern nur, wenn er mit der Sprache, den Gedanken und der Stimmung des Ganzen übereinstimmt und an einem passenden Platze steht. Und das tut er auch wirklich. Zwar weicht die letzte Zeile in der Versform von den übrigen ab; aber eben weil sie den Abschluss bildet, verschlägt das nichts, wie Baumann selbst zugibt. Die Ausdrucksweise jedoch ist vollständig entsprechend : dieselbe Eigentümlichkeit, dieselbe Kraft, dieselbe Lebhaftigkeit. Schon die Verkettung der zweiten Strophe mit der ersten (vgl. 6[ab] und 7[a]) bezeugt diese Uebereinstimmung. Der Inhalt widerspricht auch nicht im geringsten dem der übrigen Zeilen. Die Frage « Was bist du gebeugt in mir meine Seele?» fragt nämlich, wie auch Baumann schliesslich eingestehen muss, nicht nach dem Grunde, sondern nach dem Recht der Verzagtheit, sie umschreibt die Aufforderung « Sei doch nicht verzagt ! » Diese aber ist Ps. 42,6 ganz berechtigt, auch wenn man aus 42, 2-5 die Ursache der Beunruhigung längst kennt. Ja, sie ist an dieser Stelle gerade sehr passend, mag man nun Ps. 42, 5[c-f] von der Vergangenheit oder besser von der Zukunft verstehen ; denn angesichts des bezaubernden Bildes, das er sich ausgemalt, bangt und zittert seine Seele in dem beängstigenden Gedanken, der zwar nicht ausgesprochen wird, sich aber auf dem Untergrunde seines Bewusstseins deutlich kundgibt, in dem Gedanken : « Wird sich dieses Glück auch wohl (wieder) verwirklichen ? » Wie feinsinnig, dass der Dichter diesem eben aufkeimenden Zweifel begegnet und die noch nicht ausgesprochene Frage beantwortet : « Sei doch nicht verzagt, meine Seele, sondern vertraue doch auf Jahve, ich werde an den Jubelfesten(1), von denen du träumst, sicherlich noch einmal teilnehmen ». Auch die Selbstaufforderung «Harre auf Jahve! » bei einem, der mit allen Fasern nach Gott verlangt, berührt nicht so seltsam, wie Baumann meint. Gewiss, Verlangen nach Gott hat der Sänger schon, aber

(1) «אודנו» d. i. ich werde an der תּוֹדָה, der gottesdienstlichen Danksagung (100,4) am Tempel, noch wieder teilnehmen. » Bæthgen.

es fehlt ihm das feste, unerschütterliche Vertrauen, das geduldige Verharren, die vollkommene Hingebung an Jahve. Ebenso glücklich ist der Kehrvers 42, 10. Alle Fluten rufen dem Verbannten zu: « Jahve ist gnadenreich und hilfsbereit; bitte ihn doch um seinen Beistand! » So wendet er sich denn vertrauensvoll an Jahve: « Warum hast du mich vergessen? » und klagt ihm seine Not. Aber da er zu dem Bittersten kommt, dem Hohn seiner Feinde, läuft er Gefahr, den eigentlichen Zweck seines Gebetes zu verfehlen. Er will sich zum Vertrauen aufrichten; aber bei dem Gedanken an die spöttische Frage « Wo ist dein Gott? », die ihm gleichsam leibhaftig in die Seele tönt, droht er wieder den Boden unter den Füssen zu verlieren. Darum unterbricht er sein Gebet, schilt sein zaghaftes, unruhiges Herz, beschwichtigt und stärkt es durch den Hinweis auf seinen Helfergott. Die Einfügung des Kehrverses ist hier geradezu ein psychologisches Meisterstück. Baumann behauptet zwar, der Kehrvers passe hier nicht, weil das Gottvertrauen, zu dem sich der Sänger aufrafft, bereits in 42, 11 verspottet, also vorausgesetzt werde. Allein die Frage « Wo ist dein Gott », die auf eine Niederlage Israels hindeutet (vgl. 2 Kg. 18, 34), verspottet zunächst das ganze Volk, das töricht genug gewesen, einen so ohnmächtigen Gott wie Jahve zu verehren; nach altorientalischer Anschauung war nämlich die Niederlage eines Volkes die Niederlage seines Gottes und ein Grund, sich von ihm abzuwenden. Der Spott trifft also nicht unmittelbar das bestehende Gottvertrauen des Dichters, sondern ist viel allgemeiner zu nehmen. Aber angenommen, die Frage wolle das Festhalten der Israeliten an Jahve, ja selbst das Vertrauen auf sein hilfreiches Eingreifen verhöhnen, so ist der Kehrvers doch noch immer berechtigt; denn mag der Dichter seiner heidnischen Umgebung gegenüber auch stets an Jahve festhalten, so kann er sich doch in stillen Stunden, wenn all das bittere Weh seine Seele durchzieht, des Misstrauens nicht erwehren. Jahve zögert ja so lange mit seiner Hilfe, und sein Herz ist so heiss, so ungeduldig, so heimwehkrank; kann es da wunder nehmen, wenn sein Gottvertrauen erschüttert wird? Gegen diesen unseligen Zweifel nun kämpft der Dichter beständig an und sucht sich zu geduldiger Ergebung und starkmütigem Vertrauen emporzuringen. — Wie in Ps. 42, so ist der Kehrvers auch in Ps. 43 sehr passend. In 43, 1-4 bittet der Sänger um

Erlösung aus der Fremde und um Heimkehr nach Sion und malt sich seinen ersten Gang zum Tempel in den herrlichsten Farben aus. Aber die Verwirklichung dieses glänzenden Bildes liegt noch in der Zukunft, Jahve zögert noch immer und die Gegenwart ist so düster. Mit feinem Verständnis deutet der Dichter an, dass auf dem Grunde seiner Seele noch immer leise Regungen der Furcht nachzittern. Aber auch diesen letzten Rest des Widergöttlichen will er aus seinem Herzen verbannen, um sich mit vollem Vertrauen seinem Gott hinzugeben. Die Mahnung הוחילי ליהוה und die Hoffnung עוד אודנו sind hier also ganz passend. Es ist überhaupt nicht einzusehen, wie sie durch den in Form einer Bitte gekleideten Ausblick in 43, 4 « überholt » werden könnten. Ja, man kann noch weiter gehen und sagen, dass die im Kehrvers ausgedrückte Zuversicht erst hier am Schlusse in ihrer eigentlichen Begründung und vollen Bedeutung erscheint. —Mit der Stimmung des Psalms steht die des Kehrverses ebenfalls in bestem Einklang : der elegische Ton, die Mischung von Freude und Trauer, das Zagen und Sehnen, das Hangen und Bangen, die den Psalm durchziehen, finden in ihm einen vollkommnen Widerhall.

Es erübrigt noch, einige Einwürfe Baumanns zu widerlegen, die im vorhergehenden noch nicht erledigt sind. Zunächst soll 42, 4cd ein Zusatz sein. « Die Not, über die sich der Sänger V. 2-7 beklagt, ist sein Fernsein von Gott und Gottes Haus. Wo sein Gott ist, kann er ganz genau sagen, aber er kann nicht zu ihm. Der höhnische Zweifel von Widersachern am Gottesschutz des Beters ist hier nicht motiviert, durchaus am Platz aber im Zusammenhang von 43, 1 f.; 2, 10 f. ; 43, 3». Wie schon oben gesagt, ist das Leid des Sängers nicht das blosse Fernsein von Gott, sondern das durch die Taktlosigkeit seiner Umgebung so recht fühlbar gemachte Fernsein von Gott. Gerade das Gebahren seiner Widersacher ist es, was seinen Sehnsuchtsschmerz immer wieder aufstachelt und seine Wunde nie vernarben lässt. Daher ist es ganz natürlich, dass dieser bedeutsame Umstand hier sogleich erwähnt wird. Es kommt aber gar nicht darauf an, dass der Unglückliche ganz genau angeben kann, wo sein Gott ist, sondern dass er seine Gegner von dem Dasein, der Macht und dem Schutz seines Gottes zu überzeugen vermag. Aber das ist ihm eben unmöglich, das begründet aber auch den höhnischen Zweifel seiner Widersacher. Zu-

dem ist jene Frage «Wo ist dein Gott?» die Veranlassung, dass er uns zeigt, wo er seinen Gott finden wird, im Tempel zu Jerusalem (42, 5). — «Derselbe Gott, dessen Gegenwart V. 2 f. als Erquickungstrank heiss ersehnt wird, überschwemmt V. 8 mit seinen Zornesgluten den Psalmisten. Hier ist es Gottes Drängen, 43, 1 f. aber Feindes Drängen, worunter er seufzt. Bald ist Gottes Gleichgiltigkeit (bes. 42, 10 f.), bald Gottes Grimm (42,8) die Ursache alles Elends.» Darin soll ein Widerspruch liegen. Solange der Sänger in den Leiden der Verbannung stöhnt, ist Gott, der sie zulässt, für ihn ein Zürnender, der die Fluten seines Grimmes über ihn ausgiesst. Hat er aber die Heimkehr erlangt — und das ersehnt er von ganzem Herzen — dann hat Gottes Zorn auch aufgehört, dann ist auch seine Gegenwart für ihn ein Erquickungstrank. Welcher Widerspruch da bestehen soll, ist nicht einzusehen. Mit Recht kann der Dichter sein Unglück seiner feindlichen Umgebung zuschreiben, sie ist eben die nächste Ursache; er kann es aber auch von Gott herleiten, denn er ist die entferntere Ursache, insofern er diese Heimsuchungen über ihn hat hereinbrechen lassen. Gottes Grimm kann als Ursache alles Elends hingestellt werden, insofern Gott die harten Prüfungen über ihn verhängt hat, Gottes Gleichgiltigkeit, insofern Gott den langdauernden Leidenszustand nicht aufhebt. — Die Verkettung von 42, 7 mit 6 besteht zurecht, auch wenn sie im ganzen Gedicht vereinzelt ist; es handelt sich da nicht um «trümmerhafte Wiederholungen», sondern um bewusste Kunst. 42, 7 gehört auch nicht «über V. 6 hinweg der Gedankensphäre nach zu V. 2-5», noch ist er eine Variante zu 42, 5. Die Zeile nimmt den Gedanken von 42, 6 und 42, 5[a] wieder auf, bringt damit das wehmütige Hin-und Hersinnen trefflich zum Ausdruck und vermittelt den Uebergang zum folgenden.

Der Wechsel der Personen, der Uebergang von der Aussage zur Anrede an Gott in 42, 1-9, ist kein Beweis dafür, dass man den Psalm mit 43 habe konformieren wollen. Derartige für uns auffallende Uebergänge finden sich in den Psalmen sehr häufig. Uebrigens wäre die Einfügung von Anreden doch ein recht ungeeignetes Mittel, eine befriedigende Uebereinstimmung herbeizuführen. Andererseits soll «die Erinnerung an 42, 1-7 die Anfügung von 43, 3 f. veranlasst» haben; allerdings, aber es war die Erinnerung, oder vielmehr der gesunde Sinn des Dichters selbst, nicht

eines spätern Ueberarbeiters. 42, 2-5 lassen wirklich erwarten, dass etwas über die Rückkehr zum Tempel gesagt werde. Dass aber die beiden Verse 43, 3 f. mit dem vorhergehenden nicht aus einem Guss sind, wird von Baumann nur behauptet, nicht im entferntesten bewiesen ; denn dass Anklänge an diese Zeilen sich auch in andern Psalmen finden, verschlägt nichts ; die Sache wiederholt sich eben.—Baumann meint, die Schwierigkeiten, die er vorgebracht habe, könnten nicht durch einzelne Streichungen (42, 4cd. 8. 9) beseitigt werden, der Schaden liege viel tiefer. Solche Streichungen sind aber auch nicht nötig, ja unbegründet. Wenn man nach Belieben streicht, dann ist es allerdings nicht schwer, für die beiden Psalmen eine « andersartige Situation » herauszubringen. — Von all den Bedenken, die geltend gemacht sind, halten wir keines für begründet. Aber selbst wenn sich kleinere Widersprüche oder sonstige leise Verstösse wirklich vorfänden, so würden sie noch sehr wenig gegen die Ursprünglichkeit des Kehrverses und die Einheit des Gedichtes beweisen ; in einem Stücke, das sich wie das vorliegende fast in demselben Gedankenkreis bewegt, wären sie leicht erklärlich. Wollte man übrigens in gleicher Weise manche lyrische Gedichte neuerer Dichter zerpflücken, so könnte man zu ähnlichen Ergebnissen kommen wie Baumann mit diesem Psalm.

Wenn Sievers (1) zu Ps. (42 + 43) erklärt, für sein Empfinden fielen die einzelnen Bibelverse zu sehr auseinander, als dass er sie sich strophisch gebunden denken könnte, so täuscht ihn eben sein Empfinden. Je drei Gruppen von (5+4+2) Zeilen verbinden sich zu strophischen Einheiten ; innerhalb dieser Gruppen aber sind die Zeilen recht gut unter einander verknüpft.

Die fünfte Regel Baumanns für den Kehrvers lautet : « Auf keinen Fall darf der wiederkehrende Passus einen Gedankenkreis oder Satzzusammenhang unterbrechen ». Dass der Satz nicht unterbrochen werden darf, ist ohne Zweifel richtig ; im allgemeinen gilt das auch für den Gedankenkreis. Aber der vorliegende Psalm zeigt, dass hier doch Ausnahmen möglich sind ; denn Ps. 42, 12 ist der Kehrvers ganz passend und sehr wirksam, und doch kann man 43, 1 ff. als Fortsetzung des Ps. 42,10

---

(1) *Studien zur hebr. Metrik.* Leipzig, 1901, I, § 105.

begonnenen Gebetes ansehen, jedenfalls gehört Ps. 43, 1f. zu dem Gedankenkreis von 42, 10. Allein man kann auch annehmen, der Dichter habe mit 42, 11 sein Gebet einfach abgebrochen und hebe Ps. 43 ganz von neuem an.

Das vernichtende Urteil Baumanns über diesen Psalm ist höchst ungerechtfertigt. Der Verfasser hat uns in seinem Lied ein wahres Kleinod echt lyrischer Dichtung geschenkt. Die lebhaften Empfindungen seines Gemütes weiss er voll und ganz zum Ausdruck zu bringen und zwar in einer reichen, mustergiltigen Form. Eines seiner Kunstmittel aber ist der Kehrvers. Dieser drängt die stets auseinander flutenden Gefühlswogen immer wieder zurück und zwängt sie in das enge Bett eines regelrechten Strophengebildes, er hält den Grundton des Liedes aufs bestimmteste fest und verleiht ihm durch seine mehrmalige Wiederholung jene gewaltige Kraft, der kein empfindsames Herz widerstehen kann.

Ps. 99 (98).

Ueber die Gliederung dieses Psalms sagt Olshausen: « Trotz der Wiederkehr des קָדוֹשׁ הוּא am Schlusse von V. 3 und 5, vgl. mit V. 9, sowie der ganzen refrainartigen Formel V. 5. 9 will sich doch keine regelmässige Strophenbildung ergeben. Vielleicht rührt dies von dem nicht unversehrten Zustande her, worin der Text überliefert zu sein scheint.... Ein Hauptabschnitt ist jedenfalls hinter V. 5 ». Damit hat er ganz richtig die Punkte angegeben, die für die Einteilung nach Strophen massgebend sein müssen: der tiefe Einschnitt vor V. 6 und der Kehrvers V. 5 und 9; zugleich hat er aber auch den Grund dafür bezeichnet, dass sich auf den ersten Blick keine gleichmässigen Strophengebilde ergeben. Da die angedeutete Gliederung von allen anerkannt wird, so verbleibt uns nur die Festlegung des Kehrverses und die Untersuchung des übrigen Textes.

Betrachten wir zunächst den Kehrvers. Dieser ist in V. 9 unversehrt erhalten und bildet ein gutes Tristichon. Der entsprechende V. 5 weicht in zwei Punkten von ihm ab. Zunächst ist der Stichus 5^b gegen 9^b leicht abgeändert; in 5^b findet sich nämlich die Wendung להדם רגליו, während

9_b להר קדשו bietet. Sachlich jedoch decken sich die beiden Ausdrücke ; denn « der Schemel seiner Füsse » bezeichnet Jahves « heiligen Berg », den Sion, auf dem der Tempel des Herrn stand. Die zweite Abweichung besteht in der Verkümmerung des dritten Stichus. Aber wir sind berechtigt, diesen nach V. 9^c wieder herzustellen ; denn die unleugbare Aehnlichkeit des V. 5 mit V. 9 spricht deutlich dafür, dass ein wirklicher Kehrvers und somit ein vollständiger dritter Stichus beabsichtigt war. Ueberdies können wir uns die Störung dieses Gliedes leicht erklären, nämlich durch den Einfluss des mangelhaften Stichus 3^b. הוא in 5^c ist aus der falsch verstandenen Abkürzung יהוה אלהינו = ה׳ א׳ entstanden. Das vor קדוש fehlende כי aber ist uns noch in drei Handschriften, ferner in LXX א^{ca} R T, Vulg., Ar. erhalten. Somit hätten wir den Kehrvers gewonnen.

Wenden wir uns jetzt den übrigen Versen zu. Hupfeld-Nowack meint, der Refrain teile den Psalm in zwei ungleiche Teile von 5 und 4 Versen. Diese Ungleichheit zweier Kehrversstrophen ist gewiss schon an und für sich verdächtig. Beachtet man ferner die oben von Olshausen angedeuteten Textschäden, so darf man vermuten, dass sie nicht ursprünglich ist, sondern auf Verderbnis beruht. Schauen wir zu, ob wir mit einiger Wahrscheinlichkeit die regelrechte Gestalt wiederherstellen können. Dem V. 9 geht ein Tristichon V. 8 voraus. Es ist gut erhalten. Einige stossen sich zwar an der Verbindung von נקם mit על *wegen*, die sich sonst nicht findet. Aber diese Fügung ist durchaus nicht unnatürlich, daher wohl möglich. Nur darf man עלילותם nicht in subjektivem Sinne fassen ; denn der Gedanke wäre hier, wo es sich um die göttlichen Wohltaten handelt, ganz unpassend ; man muss es vielmehr mit Symmachus und Hieronymus in objektiver Bedeutung nehmen, dann aber passt der Stichus vorzüglich in den Gedankengang. Von den zahlreichen Versuchen, den Stichus zu verbessern, sind die meisten recht unglücklich. Erwähnenswert ist nur der Vorschlag Fr. Buhls, der נִקָּם (von נקה *reinigen*) lesen will. Liest man dann noch mit Herz מִכָּל־ st. על (vgl. LXX καὶ ἐκδικῶν ἐπὶ πάντα τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτῶν), so erhält man einen Stichus, der mit 8_b einen guten Parallelismus bildet. Doch scheint mir die überlieferte Fassung besser zum Ton und Inhalt des Psalms zu passen. — Diesem Tristichon entspricht in der ersten Strophe der V. 4. Dieser ist für zwei Zeilen zu kurz, für ein

Tristichon zu lang. Zudem bietet er in seinem ersten Teil eine nicht unbedeutende Schwierigkeit; denn « die Stärke des Königs liebt das Recht » (Hupfeld-Nowack) oder « eines Königs Gewalt, der das Recht liebt, hast du festgestellt in Geradsinnigkeit » (Delitzsch) sind unerträglich. Unmöglich ist auch die Verbindung von V. 4ª (als Objekt) mit יודו in V. 3 (Ewald, Baethgen) schon wegen des dazwischenstehenden קדוש הוא; auch wäre die Verbindung zu hart und die rhythmische Gliederung gestört. Nicht übel ist der Ausweg des alten Houbigant, וָעֹז zu lesen und es mit 3ᵇ zu verbinden. Duhm schlägt vor, משפט אהב zu streichen; damit erhält man eine gute Gliederung und Fügung und einen vorzüglichen Gedankengang. Daher nehme ich diesen Vorschlag an und scheide das Glied vor der Hand aus. Das erhaltene Tristichon lässt nichts zu wünschen übrig.

Den zwei Tristichen gehen in jeder Strophe drei Distichen voraus, die aber zum Teil mangelhaft sind. Besondere Schwierigkeit macht der zweite Teil des V. 7. Manche fassen שמרו ebenso wie נתן למו als Relativsatz auf. Dazu aber bemerkt Kessler (1) ganz richtig: « Die Periode würde dann äusserst schleppend sein. Bei der in der Uebersetzung gegebenen Fassung als Hauptsatz kommt die Gegenseitigkeit in dem Verhältnis zwischen Jahve und Israel besser zum Ausdruck ». Ich folge Kessler, ergänze aber vor שמרו mit LXX אᶜᵃ A T die Partikel כי, die das Verhältnis dieses Satzes zum vorhergehenden noch besser hervorhebt. Der Relativsatz נתן למו ist für einen Stichus zu kurz; wahrscheinlich sind ein oder mehrere Wörter verloren gegángen. Da uns die alten Uebersetzungen keine Hilfe bieten, sind wir auf Mutmassungen angewiesen. Im folgenden Verse steht nun יהוה אלהינו; dieses würde in unserm Stichus gut passen. Das Glied kann nun aber in V. 8 nicht entbehrt werden; somit lese ich es doppelt. Durch Haplographie konnte der Ausdruck leicht verloren gehen. — In der ersten Strophe finden einige den Stichus 2ᵇ etwas zu kurz; daher liest Duhm ורם zweimal, während Cheyne, auf Ps. 47, 3 verweisend, מֶלֶךְ vor גדול ergänzt. Einfacher wäre es, צבאות hinter יהוה einzufügen, das vor dem einigermassen ähnlichen בציון leicht übersehen werden konnte. Allein notwendig ist eine Ergänzung nicht, da auch sonst einzelne Stichen

---

(1) *Die Psalmen*. München, 1899.

zu wünschen übrig lassen. Grösser ist die Schwierigkeit in V. 3. Dass der Text hier schwerlich unversehrt ist, zeigt schon die Lesung der LXX. Zunächst ist der zweite Stichus zu kurz; aber er kann füglich ergänzt werden durch das aus V. 4[a] ausgeschiedene משפט אהב. In 3[a] können die indeterminierten Adjektiva nicht als Attribut zu שמך gefasst werden; Briggs liest daher שֵׁם, das aber nicht befriedigen kann. Wellhausen stösst sich an dem Suffix der zweiten Person und liest deshalb שְׁמוֹ. Allerdings gehört der Vers sowohl seinem Gedanken und seiner sprachlichen Fassung nach als auch dem Strophenbau nach zu V. 1 und 2; somit verdient das Suffix der dritten Person ohne Zweifel den Vorzug. Aber die grammatische Schwierigkeit wird damit nicht gehoben. Ich vermute daher, dass das Suffix ך aus כי entstanden ist; das Suffix ו war durch irgend ein Versehen ausgefallen und wurde durch das aus כי verderbte Suffix der zweiten Person ersetzt. Auf diese Weise erlangen wir übrigens noch einen andern Vorteil; גדול ונורא kann jetzt nämlich parallel zum folgenden Stichus gefasst werden. — Somit hätten wir zwei Strophen von gleicher Länge gefunden, ohne dass es bedeutender Eingriffe in den Text bedurft hätte.

Besondere Schwierigkeiten bereitet hier aber noch die Frage nach der Einheit des Gedichtes. Die zweite Strophe scheint nämlich so stark von der ersten abzustechen, dass man an ihrer Zusammengekörigkeit zweifeln oder doch vermuten könnte, es sei vielleicht ein Zwischenstück ausgefallen. So bemerkt Olshausen zu V. 6-8: « Der Inhalt dieser Verse schliesst sich an das Vorhergehende überaus lose an, und ein innerer Zusammenhang ist so wenig zu erkennen, dass man glauben würde, ein völlig fremdartiges Fragment vor sich zu haben, wenn nicht der Refrain V. 9 diesem Stücke seinen Platz in dem Gedichte zu sichern schiene. Es mag daher eher anzunehmen sein, dass vor V. 6 eine Lücke im Texte entstanden ist, wodurch die natürliche Verknüpfung mit dem ersten Teile des Psalms zerrissen wurde; dafür spricht zugleich der Umstand, dass V. 6. 7 sich auf eine im Verhergehenden enthaltene Zeitbestimmung zu beziehen scheinen, die jetzt vermisst wird. Während nämlich der Inhalt dieser Verse entschieden der Vergangenheit angehört, ist die Form der Sätze (bis V. 7[a] einschliesslich) von der Art, dass sie, um in Bezug auf die Zeit richtig

aufgefasst zu werden, eine vorgängige Bezeichnung der Vergangenheit voraussetzen, und grade diese fehlt ». Briggs dagegen begnügt sich nicht mit der Annahme einer Lücke, sondern betrachtet die zweite Strophe einfach als einen spätern Zusatz. Aber schon der Kehrvers sollte von einem so gewaltsamen Verfahren abhalten. Viel eher wäre man geneigt, mit Olshausen den Ausfall einer oder mehrerer Strophen anzunehmen. Jedoch auch das ist nicht nötig. Allerdings wenn man wie Olshausen V. 6 und 7 von der Vergangenheit auffasst, dann ist kein Zusammenhang da, dann sieht man auch nicht ein, in welchem Sinn und zu welchem Zweck diese Tatsachen angeführt werden. Hupfeld-Nowack sieht in dem zweiten Teil einen Rückblick auf die Geschichte der Führung durch die Wüste, der den Nachweis führen soll, dass Jahve ein verzeihender, aber auch ein rächender Gott ist. Bei einer solchen Auffassung kann natürlich von einer Einheit oder einer Abgeschlossenheit des Psalms keine Rede sein. Aber die Behauptung Olshausens, dass die Verse 6 und 7 von der Vergangenheit aufgefasst werden müssten, ist unrichtig; daher setzen sie auch nicht eine vorgängige Bezeichnung der Vergangenheit voraus, die allein eine richtige Auffassung der Zeit ermöglichen soll. Der Inhalt dieser Verse widersetzt sich einer präsentischen Auffassung auch nicht im geringsten. Besser als die Deutung Olshausens und Hupfelds war schon die Auffassung Hitzigs. Er betrachtet Moses, Aaron und Samuel als noch im Himmel tätige Fürbitter, (vgl. 2 Makk. 15, 12. 14) mit denen Gott in der Wolkensäule redet. « Die genannten Personen, sagt er, sind annoch seine Priester, rufen ihn jetzt noch an und — werden erhört : was der Verfasser damit begründet, dass Gott dieselben, die Vorsteher der Theokratie, vordem bei Leibes Leben gnädig erhört hat. Dass sie aber erhört werden, ist jetzt Lebenden von Belang, wenn sie nicht für sich, sondern für Israel bitten. » In dieser Auslegung könnte man zur Not die Einheit des Psalms gerettet sehen ; denn der Hauptgedanke der zweiten Strophe ist hier auf die Gegenwart bezogen. Allein in der Erklärung ist doch manches schief. Zunächst sieht man nicht ein, warum Gott zu diesen Verstorbenen in der Wolkensäule redend gedacht wird. Ferner ist es sehr gesucht, in V. 8 die Begründung für das Erhörtwerden der genannten Männer zu finden ; denn V. 7^{bc} ergibt eine bequemere Begründung, und V. 8 müsste den

Gedanken, dass sie « vordem bei Leibes Leben gnädig erhört » worden seien, viel deutlicher zum Ausdruck bringen, wenn man ihn darin finden sollte. Hitzigs Auslegung hängt mit der ganzen Auffassung des Psalms zusammen; dieser macht auf ihn den Eindruck, dass der Glaube an Jahves Unnahbarkeit und die Festigkeit seines Thrones der Stärkung und Neubelebung bedürftig war und dass es nach Lage der Sachen wohl zweckmässig war, daran zu erinnern, dass Israel seine Fürbitter im Himmel habe. Aber mit dieser Ansicht dürfte er wohl so ziemlich allein stehen. Der Psalm macht vielmehr den Eindruck, dass Jahves Königsherrschaft sich in ihrem vollen Glanze zeigt und den Sänger zu seinem Lied begeistert.

« Die Erwähnung des Moses, Aaron und Samuel muss in Beziehung stehen zu dem sonstigen Inhalt des Psalms, nämlich dem Gericht über die Völker und dem der Gemeinde gewährten Heil » (Baethgen). Das tut sie aber nicht, wenn sie bloss ein geschichtlicher Rückblick auf die Vergangenheit ist. Jene drei Männer müssen demnach noch jetzt unter den Priestern und Anrufern Jahves sein, noch jetzt muss Jahve zu ihnen aus der Wolkensäule reden. Das ist aber auf zweierlei Weise möglich. Einmal kann der Dichter das gegenwärtige Geschlecht, dem Jahves Heil zu teil geworden ist, mit seinen Vorfahren vom Anfang der Geschichte Israels an als ein moralisches Ganzes ansehen. Die lange Reihe der Geschlechter von dem Tage an, da Jahve Israels König ward, bis herab auf die gegenwärtige Stunde bilden sozusagen eine Familie, das grosse, auserwählte Volk des Jahvekönigs. Darunter befinden sich also auch jene drei Riesengestalten der Vorzeit ; sie gehören zu den treuen Beobachtern des Gesetzes, nehmen eine hervorragende Stellung ein unter den Priestern und Jahveverehrern. Im Hinblick auf ihr fürbittendes Eintreten nun redet Jahve wie früher, so auch jetzt noch immer zu den Seinigen aus der Wolkensäule. — Dann können wir aber auch annehmen, der Dichter rede nur von dem jetzigen Geschlecht, das eine Kundgebung von Jahves Königsmacht erfahren hat. So fasst er jene drei Männer nicht individuell auf, sondern typisch als die Vertreter des gläubigen, gehorsamen, zwischen Gott und dem Volke vermittelnden Israels, er spricht nicht von ihnen selbst, sondern von ihren geistigen Nachkommen. M. a. W. unter dem Jahve treu ergebenen Volke sind Männer vom Schlage des Moses, des

Aaron und Samuel vorhanden. Wo sich aber solche Vermittler finden, da spricht Gott noch immer zu den Seinigen aus der Wolkensäule d. h. er erhört ihr Flehen und tritt mit seiner unwiderstehlichen Macht für sie ein, um sie gegen die sie bedrückenden feindlichen Mächte zu schützen.— Dieser Auffassung steht nichts im Wege. Sie bietet überdies den Vorteil, dass sie den Psalm als ein einheitliches, abgeschlossenes und unversehrtes Gedicht anzusehen gestattet. Da andrerseits keine Anzeichen von grösserer Verstümmelung des Psalms oder von Verschmelzung fremdartiger Bestandteile vorliegen, ist jene Auffassung, die allein das vorliegende Stück als ein dichterisches Ganzes zu würdigen vermag, auch ausschliesslich berechtigt.

Die Uebersetzung des Psalms würde also lauten :

Jahve, Israels grosser Koenig.

I

1 Jahve waltet als König — die Völker zittern,
der Cherubimthroner — es bebt die Erde.
2 Jahve (der Heerscharen) ist gross in Sion,
und erhaben ist er über alle Völker.
3 Sie preisen seinen Namen ; denn gross und furchtbar,
heilig ist er, Gerechtigkeit liebend.

4 Eine Königsmacht hast du errichtet,
Billigkeit, Recht und Gerechtigkeit
hast du in Jakob eingerichtet.
5 *Erhebet Jahve, unsern Gott,*
und werft euch nieder vor dem Schemel seiner Füsse,
(denn) heilig ist Jahve, unser Gott !

II

6 Ein Moses und Aaron sind unter seinen Priestern,
ein Samuel unter den Anrufern seines Namens :
Sie rufen zu Jahve, und er antwortet ihnen,
7 in der Wolkensäule redet er zu ihnen ;
(Denn) sie beobachten seine Mahnungen und das Gesetz,
das ihnen gab (Jahve, unser Gott).

8 Jahve, unser Gott, du erhörst sie,
ein nachsichtiger Gott bist du ihnen
und ein Rächer ihrer erlittenen Unbilden.
9 *Erhebet Jahve, unsern Gott,*
und werft euch nieder vor seinem heiligen Berge,
denn heilig ist Jahve, unser Gott !

Das vorliegende Gedicht gilt dem Königtum Jahves wie die Psalmen 93 und 95-98, mit denen es im Ton, Ausdruck und Inhalt grosse Aehnlichkeit hat. Man kann daher füglich annehmen, dass er mit ihnen derselben Zeit angehört und denselben geschichtlichen Hintergrund hat. Lassen sich nun diese näheren Umstände auch nicht mit Bestimmtheit festlegen, so ist doch soviel sicher, dass ein ganz bedeutsames Ereignis vorangegangen sein muss, in dem sich Jahve als Israels König glänzend bewährt hat. Hierzu nehmen aber die einzelnen Psalmen in verschiedener Weise Stellung. Unser Gedicht behandelt nun das Königtum Jahves selbst. Die *erste* Strophe feiert die erhebende Tatsache, dass Jahve Sions grosser, heiliger und gerechter König ist (V. 1-3), bestätigt dann in der Form der Anrede diese Aussage (V. 4) und fordert schliesslich zur Verehrung dieses heiligen Königs auf (V. 5). Die *zweite* Strophe preist diesen König als den mächtigen Schirmvogt seines Volkes, das ihm treu dient und sich vertrauensvoll an ihn hält (V. 6-7), bestätigt dann in der Form der Anrede diese freudige Wahrheit (V. 8) und fordert zum Schluss wieder zur Verehrung dieses heiligen Königs auf (V. 9).

Aus diesem kurzen Aufriss ergibt sich schon die kunstvolle Anlage des Psalms. Die drei ersten Zeilen der beiden Strophen entsprechen sich nach Form (Distichen — Aussage) und Inhalt (Angabe einer Tatsache) Ebenso verhalten sich die beiden vierten Zeilen : sie sind Tristichen und bekräftigen in Form der Anrede die voraufgehende Ausführung. Die letzten Zeilen endlich sind dem Gedanken nach vollständig gleich, dem Ausdruck nach nur leicht von einander abweichend. Dieser einheitliche Aufbau der Strophen ist ganz natürlich und beeinträchtigt die freie Entfaltung des lyrischen Affektes nicht im geringsten, schmiegt sich vielmehr dem Gedanken ganz ungezwungen an und verleiht ihm eine angenehm berührende Gesetzmässigkeit, Abrundung und Abgeschlossenheit.

Mit Recht wird das Gedicht zu den Kehrverspsalmen gerechnet. Dafür spricht schon dieUeberlieferung, die uns den Refrain, wenn auch nicht unversehrt, so doch in solcher Gestalt erhalten hat, dass an seiner ursprünglichen Form nicht zu zweifeln ist. Innere Gründe aber stehen dem Kehrvers nicht entgegen. Denn wie oben nachgewiesen, passen die durch ihn abgegrenzten Stücke dem Inhalt nach ganz gut zusammen und bilden ein einheitliches, abgeschlossenes Ganzes. Ton und Stimmung sowie Sprache und Stil sind in beiden Teilen gleich. Jeder Abschnitt ist auch in sich nach Inhalt und Form einheitlich und abgeschlossen, die äussere Ausdehnung der beiden Strophen ist die nämliche. Der Refrain selbst passt auch vorzüglich zu dem Inhalt und der Form des Gedichtes und findet sich an Stellen, wo er dem gedanklichen Ausdruck Schönheit, Kraft und Schwung verleiht. Ueberdies dient er nicht bloss dazu, die kunstvolle Anlage des Psalms hervorzuheben und zu erhöhen, sondern ihm auch den Charakter des Liedmässigen aufzuprägen.

Von den übrigen Psalmen könnten als Kehrverslieder noch Ps. 56 und 57 in Betracht kommen. Aber der Text der beiden Psalmen ist so verderbt und der Gedankengang so dunkel, dass bis jetzt noch keine ganz befriedigende Erklärung, Anordung und Gliederung geboten ist. Darum sehen wir hier von deren Behandlung ab. — Auch schalten wir die Psalmen aus, in denen die Strophen nur durch die sogenannte Entsprechung (Responsion) verbunden sind. Wir haben hier nur den eigentlichen Kehrvers im Auge.

Werfen wir zum Schluss noch einen Rückblick auf unsere Untersuchung. Jedem Unbefangenen muss sich die Tatsache aufgedrängt haben, dass der Text unserer Psalmen an manchen Stellen wirklich stark gelitten hat. Und zwar ist der ursprüngliche Wortlaut nicht bloss vielfach verändert, verstümmelt, verwischt, sondern auch verschoben, zerrissen und mit fremden Bestandteilen durchsetzt worden. Diese letzteren Textschäden aber sind gerade der Grund, dass die Feststellung der ursprünglichen Form zuweilen mit so ungeheuren Schwierigkeiten verbunden ist. Aber bei all diesen Störungen ist das Urteil Baumanns « Kaum ein Psalm ist ein einfaches, heiles Stück » eine arge Uebertreibung. Es beruht eben auf einer unleugbaren Voreingenommenheit gegen die Ueberlieferung,

auf übertriebenen, ganz ungerechtfertigten Anforderungen an die literarischen Erzeugnisse eines so weit zurückliegenden Zeitalters und auf einer masslos vernichtenden Behandlungsweise der vorliegenden Texte. Betrachtet man den Weg, welchen die Psalmen haben zurücklegen müssen, bis sie auf uns gekommen sind, so kann die tatsächliche Entstellung des Textes nicht einmal sehr überraschen. Denn nach der Uebersetzung der Septuaginta zu schliessen, stammt sie aus früher, wahrscheinlich vor der kanonischen Festlegung des Psalters liegender Zeit.

Ein zweites, erfreulicheres Ergebnis unserer Untersuchung ist die Feststellung der Kehrversdichtung in den behandelten Psalmen. Während Baumann den Kehrvers nicht im engern, sondern im weitern Sinne (d. h. mit Einschluss der blossen Entsprechung) nimmt und ihn trotzdem nur ein-oder zweimal als sicher und einmal als möglich hinstellt, haben wir nachgewiesen, dass der Refrain, und zwar der eigentliche, in den vier obigen Gedichten als ursprünglich anzuerkennen ist. Dass von den 140-150 Stücken des Psalters sich vier als Kehrverslieder darstellen, ist auch für die hebräische Poesie, die ihrer Natur nach zu dieser Kunstform hinneigt, ein ganz angemessenes Verhältnis.

Von grösserer Bedeutung ist jedoch der Umstand, dass der Kehrvers in den obigen Fällen mit Glück und Geschick angewandt ist. Er ist keine blosse Spielerei, kein leerer Flitter, sondern ist mit den Gedichten entweder organisch verschmolzen oder gibt ihnen doch eine künstlerische Abrundung und Umrahmung. Damit aber erhöht er nicht bloss ihre Formschönheit, sondern steigert auch die Kraft ihres ästhetischen Eindrucks und verleiht ihnen einen ganz eigentümlichen Stimmungsreiz.

Druckfehler-Berichtigung.

S. 338 Z. 3 v. u. lies genommen.
S. 340 Z. 13 v. u. » 350 st. 347.
S. 341 Z. 16 v. u. » eine.
S. 342 Z. 14 v. u. lies Verschmelzung.
S. 344 Z. 4 v. o. » letzten.
Z. 10 v. u. » Vorhergehenden.
S. 352 Z. 5 v. u. In dem richtig zitierten Satze steckt offenbar ein Fehler ; nach « Weinstocks » muss ein Verbum, etwa « schildert », eingeschoben werden.

Ausflüge

IN DER

ARABIA PETRÆA*

VON Dr B. MORITZ.

Zu Beginn des Sommers 1905 und 1906 machte ich Ferienausflüge an der Mekkabahn (1), die mich 1905 nach Maʿân, im Juni 1906 bis Tebûk führten. Die Bahn selbst war 1905 bis auf etwa 20 km. südlich von Maʿân befahrbar, im Jahre darauf nur bis Mudauara (557 km. von Damaskus). Die Ueberwindung dieser gänzlich wasserlosen Strecke sowie der Abstieg in die Schlucht von Baṭn il ghûl hatten ganz besondere Schwierigkeiten bereitet. Von dort aus ist der Bau mit bewunderswerther Schnelligkeit weiter gegangen : am 15. August 1906 erreichte die

---

* Nous aurions voulu, dans l'intéressant récit de voyage qu'on va lire, rendre le plus exactement possible les sigles de transcription adoptés par l'auteur. Cela ne nous a malheureusement pas été toujours possible, et nous prions Mr Moritz de vouloir bien nous excuser. Nous signalons entr'autres notre emploi de *q* à la place de *k* avec un point au-dessous, pour la lettre ق , p. ex. *Quṣeir ʿAmra* ; de même l'usage de l'accent circonflexe pour toutes les voyelles longues, sans distinction. Nous avons dû écrire *Meschetta* avec deux *t* pour compenser l'absence d'un autre signe qu'aurait désiré l'auteur sur le second *e*. Pour plusieurs toponymes et autres noms, Mr Moritz a préféré avec raison transcrire selon la prononciation locale, p. ex. *Mudauara* pour *Mudauwara*, *Madâin* pour *Madâ'in*, etc.. Nous adoptons pleinement sa manière de voir ; et nous le prions, en finissant, d'agréer une fois de plus nos remerciements pour son aimable collaboration. N. D. L. R.

(1) Offiziell Ḥigâzbahn genannt. Bei dieser Gelegenheit möchte ich allen Offizieren und Ingenieuren, vor allem dem Erbauer der Bahn Meissner Pascha für die freundliche Aufnahme und Förderung, die ich überall fand, meinen Dank aussprechen.

Lokomotive Tebûk (692 km.), schon im Jahr darauf Madâin Ṣâleḥ (980 km.)

Von einzelnen Punkten der Bahnlinie unternahm ich Ausflüge nach Westen und Osten, deren Ergebnisse im folgenden kurz mitgetheilt werden.

I

MAʿAN

Das heutige Maʿân ist ein Doppelort (1). Der Hauptort, das südliche Maʿân früher M. el ḥiǵâzîje, jetzt mehr M. el maṣrîje genannt, ist der Sitz eines von Kerak ressortirenden Kaimmakam und wichtige Station der Telegraphenlinie Damask-Medina sowie der 1905 gebauten Zweiglinie nach el ʿAqabe. Es mag gegen 2000 Einwohner haben, bei denen trotz aller Mischung mit fremden der syrische Typus durchaus überwiegt. Etwa einen Kilometer nördlich davon und durch einen flachen Hügel getrennt liegt das zweite viel kleinere Maʿân, Schâmîje (2). So uralt auch die Orte sein müssen, von Alterthümern hat sich nichts erhalten, und auf meine Frage wurde nur versichert, dass wenn gelegentlich etwas zum Vorschein käme, es gewissenhaft zerstört würde (3).

Der einzige, allerdings recht erhebliche Rest aus Maʿâns alten Zeiten befindet sich ausserhalb der Orte. Es ist dies eine grossartige Wasserversorgungsanlage, um die sich verschiedene andere Bauten gruppiren.

Die Hochebene von Maʿân (1060 m. ü. M.) wird von mehreren Wadis durchfurcht, welche die wohl immer mehr abnehmende Regen-

---

(1) Der knapp 3 km. nach SO gelegene Bahnhof der Ḥiǵâzbahn mit einem Dutzend solider europäischer Gebäude könnte als Maʿân No. III gelten. Maʿân, Derʿâ und Tebûk sind vorläufig die 3 grossen Depots der Bahn.

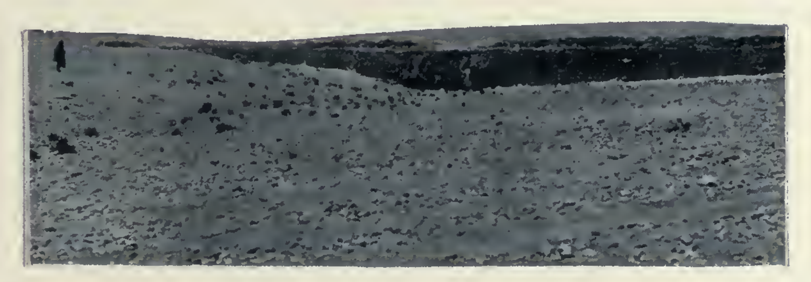
(2) Die Bezeichnungen Kebîr und Ṣaghîr, die Brünnow für beide giebt, habe ich nicht gehört. Den Artikel hat der Name keinesfalls.

(3) Da durch den Bau der Bahn viel Geld nach Maʿân gekommen ist, so sind die Leute wenig traitabel geworden.

Ma'ân



Antike Ufermauer am Wadi Ma'ân.



Alter Canal N. O. von Schâmîje.



Mündung des Canals in das Reservoir.



masse, die noch auf dem Ostabhang des Scherâ-gebirges niedergeht (1), in die Ebene nach Osten abführen.

Ein solches Wadi passirt man auf dem Wege von Ma'ân nach Petra zweimal, das erste Mal eine knappe halbe Stunde hinter Maṣrîje, das zweite Mal eine weitere halbe Stunde später. Dieses Wadi, dessen Ursprung nicht weit nordwestlich von dieser Stelle liegen kann, läuft dieses Stück südlich parallel mit der Petrastrasse, etwa 200 m. von ihr entfernt, wendet sich dann nach NO (erster Kreuzungspunkt), umgeht das Dorf Schâmîje auf der Nordseite und fliesst dann in hauptsächlich östlicher Richtung nach der Wüste ab (2); in dem unteren Theil heisst es Wadi Schâmîje.

An der Stelle nun, wo die Petrastrasse es das zweite Mal schneidet, also eine knappe Wegstunde westlich vom Ort, ist es auf seiner linken Seite stellenweise durch hohe und starke Ufermauern eingefasst. Das grösste erhaltene Stück ist ca. 80 m. lang und 4 m. hoch, aus grossen Blöcken mit festem Mörtel erbaut; wenig nördlich davon befinden sich Gebäudereste. Weiter unterhalb sodann, wo es gezwungen durch ein anderes von SW einmündendes Wadi nach NO umbiegt, erscheint ein alter unterirdischer Canal, erkenntlich an den Erdhaufen, welche die Luftlöcher resp. Einsteigsöffnungen bezeichnen (3). Dieser Canal fing offenbar das (Hoch ? -) Wasser des Wadi auf und führte es an dem Nordrande von Schâmîje herum. Freilich verschwinden die Spuren des Canals an der NW Ecke des Dorfes infolge der nach dieser Richtung erfolgten Ausdehnung desselben. Jedoch weiter an der Nordseite erscheint er wieder und wird an der NO Seite des Dorfes oberirdisch, um eine tiefe Terrainfalte zu überschreiten (Taf. I). Dann wird er zwar wieder unterirdisch und läuft in einem Bogen um einen Abhang des Plateaus nicht weit von dem

---

(1) Ein Landregen von über 24 Stunden, der 7-8.V. in Petra niederging und den Bach so zum Anschwellen brachte, dass der Sîq fast unpassirbar wurde, war auf der Ostseite des Scherâgebirges nur ganz schwach gewesen. In Ma'ân gar hatte man kaum ein paar Tropfen gemerkt.

(2) v. Domaszewski bei Brünnow, *Provincia Arabia* II, p. 3 sagt « das von Osten auf Ma'ân sich hinzieht » (!).

(3) Wie sie zwischen Damask und Homs so häufig sind.

hier jäh abfallenden, wohl 20 m. tiefen und 100 m. breiten Wadi Ma'ân, in dessen Bett die Gärten und Felder von Schâmîje liegen (1), wendet sich darauf nach SO und erreicht die Fläche des Plateaus, auf der er eine rein östliche Richtung einschlägt. Da das Plateau sich nach O senkt, wird der Canal auf einer aufgemauerten Leitung weitergeführt, die bald die Höhe von 2 1/2 m. bei einer Stärke von 2, 30 m. erreicht. Die Wasserrinne ist anfangs nur 0,25 m. breit, verdoppelt sich aber später, und beide Rinnen erreichen schliesslich eine Breite von 0, 70 — 0, 80 m. In etwa 1/2 km. Entfernung von Schâmîje bricht der Aquädukt plötzlich unter ca. 45° schräg zur Oberfläche des Plateaus ab, um in ein Reservoir von etwa 50 m. im Quadrat und mehr als 6 m. Tiefe zu münden. Südlich von diesem Reservoir bildet sich im Terrain eine Einsenkung, die sich nach O bald zu einem Wadi entwickelt, dem Wadi Ma'ân, das zunächst in OSO, dann in SO Richtung laufend das Plateau an seiner Südseite begrenzt. In dieser Einsenkung südöstlich vom Reservoir finden sich parallele Steinreihen, ob Reste von Häuseranlagen oder Gräber ? Ein grösseres Gräberfeld ist etwa 1/2 km. weiter südlich beim Bau der Bahn durchschnitten worden. Soweit ich sehen konnte, waren es einfache Hockergräber, die mit rohen Steinplatten bedeckt waren. Aus dem Reservoir wurde das Wasser durch Schöpfmaschinen, etwa wie die ägyptischen Sâqien, wieder gehoben in einen anderen Canal, der zunächst etwa 300 m. weit an der Nordseite eines Felshügels entlang läuft. Auf diesem sind noch schwache Reste alter Bauwerke sichtbar, die mit Rücksicht auf die Lage eine Befestigung gewesen sein müssen (2). Auch die an seinem Ostabhang gelegene Ruine el Ḥammâm (3) ist bei dem Bau der Eisenbahn gründlich zerstört worden, und von den Bauten, die sich nach Norden bis an den Südrand des Wadi Schâmîje ausdehnten, sind nur noch Spuren übrig. Doch kehren wir zur Wasserleitung zurück.

---

(1) Die Getreideernte fand Ende der ersten Maiwoche statt.

(2) Ob dies das grosse Castell ist, an welchem das muhammedanische Heer auf seinem Zuge nach Muta rastete, und das wahrscheinlich von dem Ghassaniden Ḥâriṯ b. Ǵabale gebaut war?

(3) Vgl. die kurze Beschreibung Domaszewski's bei Brünnow II, 3.

Von dem genannten Felshügel läuft sie in O 10° N Richtung auf das Wadi Schâmîje zu, ändert dicht an seinem Rande angelangt die Richtung und läuft oberirdisch nach O 30° S über das sich allmählich senkende Plateau.

Die aufgemauerte Leitung, deren Höhe im Verhältniss zur Senkung des Plateaus zunimmt, ist mit grösster Sorgfalt ausgeführt. Die 50 cm. breite und 35 cm. tiefe Rinne ist cementirt. Das Plateau selbst ist auf seiner Nord - wie der Südseite von einer Mauer eingefasst, die den Biegungen der Wadis in graden resp. geknickten Linien folgt; die Nordmauer am Wadi Schâmîje hat die Hauptrichtung O 5°N, die Südmauer am Wadi Maʿân O 30° S. Beide Mauern sind aus losen Blöcken aufgeschichtet, die Zwischenräume mit Schotter und Kies ausgefüllt. Die Höhe beträgt wie die Stärke nur 0,75 m. und kann wohl nie bedeutender gewesen sein. Stellenweise sind hinter dieser Mauer d. h. nach dem Plateau zu in etwa 5 m. Entfernung Reste eines Parallelwalles sichtbar.

Nach 25 Minuten = ca. 2 1/4 km. von der Ruine Ḥammâm trifft die Südmauer auf die NW Ecke eines 45 m. im Quadrat haltenden Baues namens *el Muṭrâb* (1), der auf einem runden, in das Wadi Maʿân vorspringenden Hügel liegt. Eine genaue Beschreibung desselben ist bei Brünnow II, p. 4, 5 gegeben; ich füge nur hinzu, dass der Hof des Baues 32 m. im Durchmesser hat und auch Muṭrâb wie Ḥammâm bei dem Bau der Eisenbahn als Steinbruch gedient hat. (2).

Von Muṭrâb läuft die Mauer noch einen reichlichen halben Kilometer weiter nach Südost, biegt dann plötzlich nach Nord ab und durchquert das Plateau unter N 18° O, um auf seiner Nordseite die das Wadi Schâmîje begleitende Mauer zu erreichen.

Diese hatte an der Stelle begonnen, wo die Wasserleitung nach dem Verlassen des Reservoirs an das Wadi Schâmîje herangekommen, dort umgeknickt und seinen Lauf über das Plateau angetreten hatte. Auch

---

(1) Die Namensform Umm el trâb, die sich bei manchen Reisenden dafür angegeben findet, ist für einen Steinhaufen unmöglich. Bekri ١٢٥ erklärt المُطْرَبَة als : فى الطريق الضيق الجبـــل لايكون الا به او بالحرة.

(2) Die Eisenbahnstation ist von hier etwa 2 1/2 km. nach SW entfernt.

dieser Wall, gleichfalls stellenweise von einem Parallelwall begleitet, folgt allen Windungen des meist steil und bis 25 m. tief in das Terrain eingerissenen Wadi Schâmîje in hauptsächlich östlicher Richtung, bis er nach 2 1/2 km. auf eine ähnliche Castellanlage stösst wie die Südmauer. Doch ist dieses erheblich grösser als Muṭrâb ; es bildet ein Rechteck von 58 (NO Seite): 62 (SO Seite) Schritten, mit einem 42: 45 m. grossen Hof, um den herum die Zimmer liegen. In drei Ecken desselben befinden sich noch zimmerartige Einbauten. Die 0, 75 m. dicken Wände bestehen nicht aus Mauerwerk, sondern aus blosser Steinpackung mit Schotterung zwischen den Aussensteinen. Das Thor liegt an der NO Seite. In 6 1/2 m. Entfernung davon erhebt sich eine jetzt verfallene Parallelwand, an dessen SO Ende in 10 m. Entfernung vom Bau eine Cisterne von 2 m. Durchmesser liegt. Auch für dieses Castell wurde der Name Muṭrâb genannt, was vielleicht nicht richtig ist ; das wirkliche Muṭrâb ist ca. 1 1/4 km. davon in SW gelegen. Nach diesen beiden Castellen trägt das Plateau den Namen *Sahil il glâʿ*. Ich möchte noch bemerken, dass an beiden Castellen ebensowenig wie an den Wällen und der Wasserleitung irgendwelche Spuren von Inschriften, Ornamenten etc. sichtbar waren. Mit Ausnahme von unbedeutenden Gefässscherben war auf dem ganzen Plateau an kleinen Alterthümern nicht das geringste zu finden.

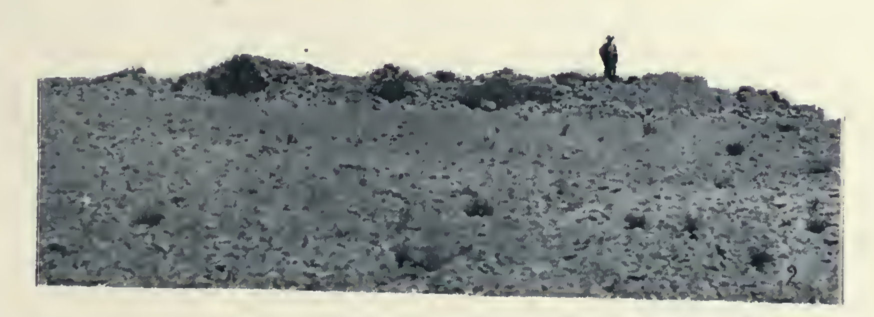
Von dem nördlichen Castell läuft der Wall etwa 3/4 km. in NNO Richtung weiter, eine Strecke lang begleitet von einem 20 m. nach innen gelegenen Kieswall, führt dann hart am oberen Rande des Wadi Schâmîje nach Osten entlang, bis er nach etwa 1/4 km. aufhört, anscheinend zerstört durch das vom Plateau in das Wadi abstürzende Regenwasser.

Die Wasserleitung läuft wie oben bemerkt auf dem Plateau in OSO Richtung, wobei sie von dem Nordwall etwa 850, von dem Südwall nur 400 m. entfernt bleibt. Etwa 1 km. nordöstlich von (dem südlichen) Muṭrâb zweigt sich eine andere gleich grosse Leitung nach N 20° O ab in der Richtung auf die Nordmauer zu, aber ohne sie zu erreichen. An der Abzweigungsstelle sind rechts und links Reste von Häusern, etwa 400 m. nördlich davon neben der Zweigleitung eine ca. 20 m. im Durchmesser haltende, aber ganz verschüttete Cisterne, deren Lage durch einen 5m. hohen Erdhügel markirt wird. Die Hauptleitung geht in der ursprüngli-

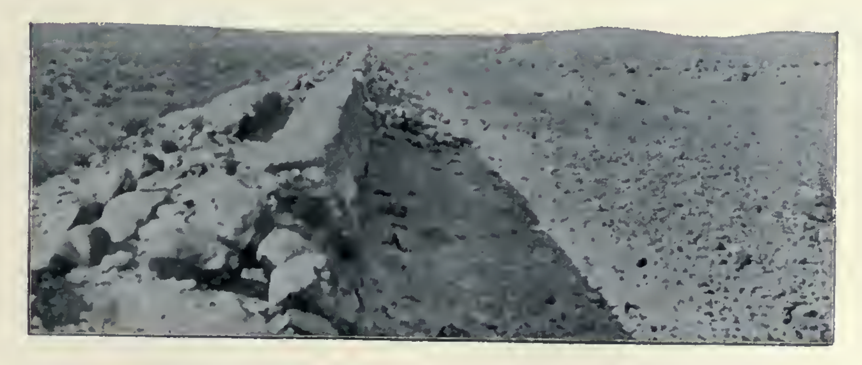
Ma'ân



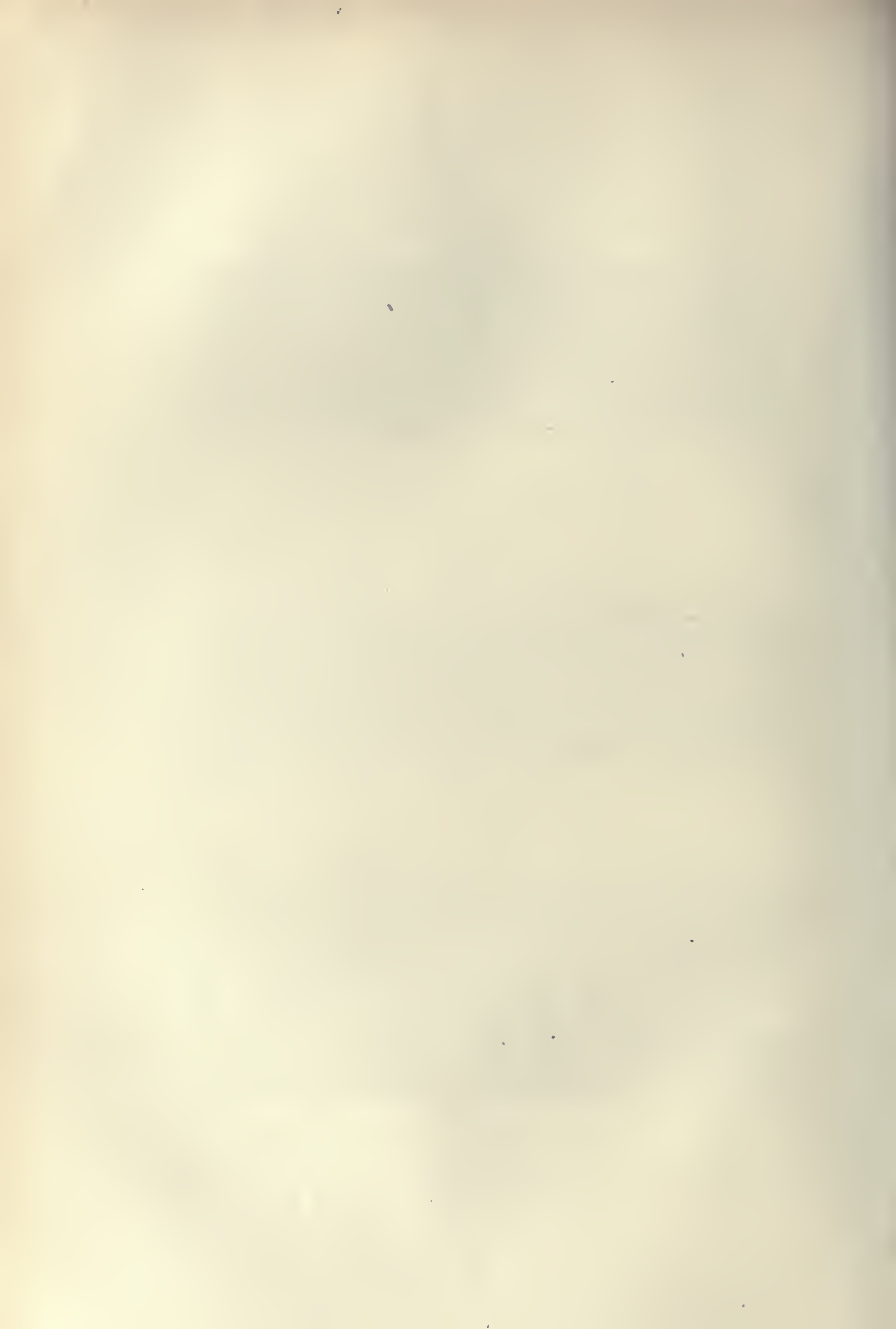
Ruine il Ḥammân und Sahil il Glâ'.



Ruinen des Castells il Muṭrâb.



Verlauf d. nördl. Seitenarmes d. alten Canals in der Wüste.



ten Richtung weiter, passirt nach etwa 1/2 km. die östliche Umfassungsmauer des Plateaus, erweitert sich nach einigen hundert Metern zu einem viereckigen Bassin und bricht ca. 1/2 km. von der Mauer ganz unvermittelt in der Steppe ab, offenbar unvollendet. Das Plateau senkt sich von hier an schneller zu einer weiten Niederung, deren dunkler Boden während des grössten Theiles des Tages wie ein wogendes Meer flimmert. Hier münden die beiden Wadis, die in regenreichen Jahren wie 1906 eine reiche Vegetation hervorrufen, wie geschaffen zum Unterhalt grosser Kamelsherden. In der terra incognita im Osten liegt eine gute Tagereise, also = 50—60 km. entfernt, eine weite Bodensenkung mit Wasserlachen, namens Ǵiafar, die es den feindlichen Stämmen Ṣuchûr, Scherârât und Beni ʿAṭîje ermöglicht, ihre Ghazus gegeneinander mit weiter Umgehung von Maʼân auszuführen. (1)

Wozu diente nun die beschriebene Anlage ?

Von Domaszewski hält sie (2) für eine römische Festungsanlage. Er giebt aber selbst zu, dass das Castell Muṭrâb nicht vertheidigungsfähig war, sondern als blosses Wachtlokal gedient habe, wie dann wohl auch das nördliche (von ihm nicht besuchte). Wozu aber Wachtlokale soweit in der Wüste und auf Punkten, die keinen sonders weiten Ausblick in das Terrain gewähren, wie der Hügel von Ḥammâm ? Und wozu die langen Wälle, die bei ihrer Niedrigkeit erst recht nicht vertheidigungsfähig waren ?

Den Aufschluss über den Zweck der Anlage scheint mir die Wasserleitung zu geben, die ersichtlich mit viel grösserer Sorgfalt als die Befestigungen angelegt offenbar die Hauptsache bei derselben war.

Da die Wasserleitung nicht gedeckt ist und ersichtlich auch nie gedeckt war, weder der Hauptarm noch die Zweigleitung zu einem ersichtlichen Ziele führen, weder zu Gebäuden noch einem Bassin irgend welcher Art, an den beiden Castellen weit vorübergeht, so kann es keine gewöhnliche Wasserleitung gewesen sein. Als einfachste Erklärung bie-

---

(1) Die türkische Regierung pflegt sich in diese « Familienangelegenheiten » der Stämme nicht zu mischen.

(2) bei Brünnow II.

tet sich die, dass es eine Tränkrinne war zur gleichzeitigen Tränkung einer grossen Menge Thiere und zwar Kamele, wenn man die Höhe der Rinne in Betracht zieht.

Ich möchte also in der ganzen Anlage einen grossen Karawanenlagerplatz sehen. Die Wasserleitung war bestimmt, hunderte oder tausende von Kamelen gleichzeitig zu tränken, die Wälle des Plateaus genügten vollauf, das Entlaufen der Thiere zu verhindern, und die beiden Castelle dienten allerdings als Wachtlokale, aber nur zur Beobachtung resp. Bewachung des grossen Lagerplatzes und der Kamele, wenn sie in den Wadis und der Ebene weideten, vielleicht aber auch gleichzeitig als Wohnung für die Karawanenleute und als Depots für ihre Waaren.

Ist diese Erklärung richtig, so haben wir hier eine Hauptstation der alten Karawanenstrasse von Südarabien nach Syrien vor uns, vielleicht die Station, wo sich die grosse Strasse in die syrische nach Damask und die südpalästinische über Petra nach Ghazza theilte (1).

Ueber das Alter dieser Strasse haben wir eine historische Angabe in der minäischen Weihinschrift des ʿAmmi-Ṣadok (2) von ungefähr 1000 v. Chr. In ihr ist von dieser Karawanenstrasse die Rede, als deren Endpunkt im Süden Ragmat, (3) im Norden Maʿân genannt werden.

Auffallen darf, dass Maʿân im Alterthum fast gar nicht mehr erwähnt wird. Sicher ist wohl, dass von den verschiedenen מעון im Alten Testament keines unser Maʿân ist, sondern alle in Palästina zu suchen sind. Nur mit den מעונים II. Chron. 26,7 können vielleicht die Bewohner von Maʿân gemeint sein; doch ist die Lesung nicht sicher, die LXX hat dafür Μιναιοι wie in 20,1 für עמונים und in der Syrischen Uebersetzung

(1) Einen Moment dachte ich auch daran, die Localität für einen Halteplatz des syrischen Darb il-ḥaǧǧ zu halten, der bisweilen sein Routier geändert hat. Aber einmal ist derselbe wohl stets über Maʿân selbst gegangen, und sodann wäre eine solche Anlage für muhammedanische Zeit etwas unerhörtes.

(2) Glaser, no. 1155; s. Hommel, *Vier neue arabische Landschaftsnamen*, p. 321 ff.

(3) Kann wohl kaum identisch sein mit Ρεγμα πολις des Ptolemäus, das er an den persischen Golf verlegt. Und Ρεγμα der LXX in Genesis 10, 7 ist die Uebertragung des hebräischen רַעְמָה, also رَغْمَة. Hamdâni (Geographie von Arabien) nennt in Sudarabien ein رَجْمَة 164, 4 und رَجْمَة 80, 18. 109, 6.

fehlt der ganze Passus v.7—1/2 8. Auch von den klassischen Schriftstellern wird kein Name genannt, der an Ma'ân anklingt. Ptolemäus zählt die umliegenden Ortschaften in Arabia Petraea auf:

Πέτρα

Χαράκωμα

Αὔαρα = Hauarra der Tab. Peuting auf der Strasse von Aila nach Petra, das moderne Quhaira (1)

Ζανάαθα wohl zu verbessern in Ζαδααδα = Zadagatta der Tab. Peut. zwischen Hauarra und Petra, jetzt 'Ain Ṣadaqa (2)

Ἄδρου = أذرح, noch jetzt Adruḥ (3).

Der Lage bei Ptolemäus nach könnte aber nur das von ihm als Ort in Arabia Felix genannte 'Αραμαύα als Ma'ân in Betracht kommen. Die Form Αραμαυα ist ersichtlich verdorben und als aus (X) αρα (κ) μααν entstanden zu denken. Oder steckt in der ersten Hälfte der Name إرم ? Vielleicht kommt noch einmal eine Inschrift zu Tage, die den alten Namen bringt.

II

PETRA

Das Stadtgebiet von Petra ist auffallend klein. Es hat von Ost nach West (Farase — Umm il biâra) einen, von Nord nach Süd etwa 1 1/2 km. Durchmesser. Hier kann nur die offizielle Stadt, die Paläste der Könige, Tempel u. s. w. Platz gehabt haben. Da aber Petra in erster Linie eine Handelsstadt war, so muss das Geschäftsviertel ausserhalb gelegen haben, zumal da die grossen Handelskarawanen nicht gut nach der Stadt hineinkommen konnten.

Zunächst möchte ich betreffs der Nomenclatur der Hauptteile des Gebirgszuges, der das Thal von Petra im Westen abschliesst, einige

---

(1) s. Brünnow, *Prov. Arabia* I, 473 ff.

(2) Sind die beiden letzten Identificationen richtig, so ist die Unterdrückung des ق in der griechischen Wiedergabe der Namen auffallend.

(3) So noch jetzt ausgesprochen, nicht Odruḥ.

Nachträge zu Brünnows *Standard work* geben. Wenn man auf dem grossen Opferplatz steht, erblickt man im äussersten Südwesten einen langen, etwas gewölbten Bergrücken, il Ḥalûli; an ihn schliesst sich nach rechts (Norden) il Barra mit einer viereckigen Felsmasse auf seiner Spitze. Il Barra stürzt nach Norden steil ab und hängt scheinbar nicht zusammen mit dem imposanten Felsen Amm (= Umm) il biâra, dessen Spitze eine ebene Fläche bildet. Es ist der Berg, der auf Brünnows Spezialkarte von Petra in 1/10000 sich links von dem Worte Süd in der Bezeichnung Südwestwand befindet. Auch dieser Berg stürzt steil nach rechts ab und ist durch eine tiefe Einsenkung von dem darauf folgenden il Ḥabîs getrennt. Durch den Unterlauf des Baches von Wadi Mûsa (1), dessen weitere Untersuchung durch seine dichte Vegetation erschwert wird, wird el Ḥabîs von der il Dêr-gruppe geschieden (2), die nach Norden mit einem kegelförmigen Felsen abschliesst. Das Südwestende der Dêr - gruppe heisst Amm (= umm) el ʿarâbît. Darauf folgt weiter die Gruppe il Maʿaiṣra (3), von jenem Standpunkt als zwei Berge erscheinend, einem viereckigen und einem kegelförmigen. Die niedrigeren Felsgruppen auf seinem Ostabhang heissen Marʿas Ḥamdân (4). Die von ihren Abhängen herunterkommenden und in den Bach von Wadi Mûsa sich ergiessenden Wadis heissen von West nach Ost : Wadi il Maʿaiṣra, Wadi Turkmân oder Turkmânîje (5), Wadi il Ḥîsch , Wadi Cherâb il Naṣârâ. (6) Im Norden wird das Thal von Petra geschlossen durch den flach ansteigenden Ǵebel il bêḍâ, an den sich nach Südost der Ǵebel il melîḥ anschliesst. Der sanft nach West abfallende Abhang desselben heisst Umm il ṣaḥûn.

Die südöstliche Gruppe heisst Madras. Es ist dies der alte nabatäi-

---

(1) Seinen Namen el Siaq (Brünnow) kann ich gegen el Siagh (Musil) verbürgen.

(2) Auf einem kleinen Plateau oberhalb des « Dêr » fanden wir die frischen Spuren eines grossen *nimr*.

(3) = « die kleine Presse ».

(4) Brünnow schreibt Marʿaś. Es ist leicht möglich, dass hier verschiedene lokale Aussprachen vorliegen ; meine Führer waren aus Elgi.

(5) Wie Brünnow giebt. Da Musil (bei Brünnow II, p. 329 zu 135, 13) die Richtigkeit bezweifelt, so fragte ich ausdrücklich danach.

(6) Brünnow giebt den Singular Chirbe.



Opferplatz auf il Ghubṯe nach N.



Opferplatz auf il Ghubṯe nach S.



sche Name des Berges, denn er findet sich schon in der Inschrift des Heiligthums des Ḏû Scharâ (1). Betreffs des noch immer unerklärten Namens Sîq, der sich vielleicht auch einmal als nabatäisch entpuppen wird, möchte ich nur erinnern, dass auch in Midian ein Ǵebel il Sîg existirt (2) ; und was ist unter dem Wort zu verstehen in der Stelle bei Muqaddasi p. 44 : واكلتُ الخبز والجلبان بالسيق ? Der Name el Mêr bei Brünnow ist richtig (gegen Musils Nemêr). Neben dem spitzen el Mêr ist rechts der langgestreckte ed Djîsch amm er retâm. Südlich von der Gräbergruppe el Chân ist ed Djilif, dahinter Amm Diflâje.

Die beiden Obelisken auf dem Neǵr heissen Zibb ʿAṭûf und Munṭâr en Neǵr. Der Stadtplatz, wenigstens die südliche Hälfte, wird el Mafchara genannt wegen der vielen Thonscherben. Meist sind sie von einem sehr feinen röthlichen Material und haben braune Zeichnungen. Bei manchen ist auf der Aussenseite ein Blattornament eingepresst.

An der West — resp. Nordwestseite des Neǵr, el Farase, führt eine Wasserleitung in Thonröhren (wie im Sîq) das Regenwasser, das sich auf dem Plateau des Opferaltars sammelt, meist an einem antiken Wege (3) entlang zu einem in den Fels gehauenen und cementirten Bassin

---

(1) Brünnow, Inschrift 40 g, p. 210.

(2) Jebel el Sîg bei Burton, *Goldmines of Midian* p. 129 ; eine Beschreibung des Aussehns dieses Berges wäre von Werth gewesen. Im übrigen ist der Transskription von Burton nicht recht zu trauen, wenigstens gebraucht er z promiscue für ز und ض seiner persischen Aussprache (oder Lesung der arabisch geschriebenen Namen ?) entsprechend = z. B. Jebel il abyaz, Lebaiyiz = الأبيّض , el Baiza, Harrat el Awairaz العويرض , Khizr, Kazi, Zaiba ضبة oder ظبه , Wadi el Hamz الحمض , El Humaizah الحميضه , etc.

Auch Musils Transskriptionen sind bisweilen nicht verständlich ; z. B. in dem obigen Namen Harabt هرابة en Naṣâra ; Aila als Ila (Brünnow II, 333) ; el Qerên ist arab. nicht القران, sondern القرين, Moje(t el Ḫalde) nicht مية, sondern موية eigentlich مويه ; El Maʿêsret el Kebîre etc. ist unmöglich, ebenso Harabt el Faṭûme, Faṭṭûme فطّومه hat keinen Artikel und هرابة soll wohl خرابة sein.

Nachträglich finde ich bei Musil, Edom (II,217) den Namen Siq für zwei Localitäten: Siq Namala für ein von hohen Felswänden eingeschlossenes Wadi und (p. 193) einen Naqb es sîq.

(3) Der Weg ist häufig weggebrochen, zerstört und unsichtbar. Die scharfe Kritik Musils an den Angaben Brünnows über die Wege auf die Felsen (II, p. 330 zu 173, 24

von 35 Schritt Länge, 6 Schritt Breite und etwa 6 m. Tiefe ; gegenwärtig ist der Boden dick mit angeschwemmtem Erdreich bedeckt, in dem drei uralte Charrûb - Bäume (1) wurzeln. Das Bassin befindet sich etwa in 1/3 der Höhe des Bergabhanges. An der Wasserleitung und unterhalb des Bassins sind eine Menge nabatäischer Graffiti in die Felswand gekratzt, aber häufig wenig lesbar mehr. Die meisten sind von Euting gesammelt und bei Brünnow (p. 263 ff.) veröffentlicht. Nur die folgenden habe ich darunter nicht gefunden.

1.

2.

1.

שלם גרמו בר נמרו וא?לתח

ומר . .

Garmu der Sohn des Nimr hat sich auch auf el Mêr verewigt (Brünnow No. 282 g, p. 284). Der zweite Name ist vielleicht אפתח zu lesen.

---

und 188, 25) berührt eigenthümlich. Ein geübter Bergfex wird noch manchmal fortkommen, wo ein minder geübter überhaupt keinen Weg sieht. Häufig genug stritten sich die Führer, ob es an dem und dem Abhang eine « sikke » gäbe. Den von mir oben angegebenen Weg hat auch Musil nicht.

(1) Andere Baumarten in Petra sind : âr‘âr, suknân ; buṭ^{u}m, ḥamât (Feige).

2.

דכיר] שעדא בר יקה
דם . . בטב

Der Name des Vaters ist unklar.

Die nördliche Stadthälfte wird an ihrer Ostseite von der Bergmasse el Ghubṯe الثبتة (1) abgeschlossen. Der nächste Weg zu seinem Plateau führt unmittelbar am Ausgang des Sîq rechts, also gegenüber der Chazne, in einem schluchtartigen Einschnitt ziemlich steil in die Höhe, ein anderer Weg in der Schlucht auf der Nordseite, wo noch Reste des alten Aufstieges vorhanden sind. Oben auf dem Plateau befinden sich mehrere Cultstätten, Opferplätze. Der grösste davon liegt auf der äussersten Nordwestecke, von wo man einen grossartigen Ausblick über die Stadt hat. Er ist 12 m. lang (N — S) und in der Diagonale nach rechts (Osten) geneigt. An dieser Seite befindet sich eine Rinne zum Abfluss von Wasser und Blut (2).

III

GREJE (القُرَيَّة)

Die ersten Nachrichten über diesen Ort hat, wenn ich nicht irre, Wallin gegeben, der auf seiner zweiten Reise von Cairo nach Arabien im Februar 1848 auf dem Wege von Muêliḥ nach Tebûk von seiner Existenz gehört hat. (3)

---

(1) Von Brünnow als Nordostwand bezeichnet; den Namen selbst schreibt er *el Ḫubze.*

(2) Da ich die Maasse im einzelnen nicht nehmen konnte, so unterlasse ich es eine Zeichnung der Stätte zu geben; ich empfehle späteren Besuchern den Platz zu genauer Untersuchung.

(3) Im *Journal of the R. Geograph. Soc.* XX, p. 316.

Wallin schreibt Karáyyá, was nach seiner Transskription قرايا wäre; es ist aber zweifelsohne قُرَيَّة.

Weiter nennt ihn Burton (1), giebt aber seine Position unrichtig an: « Further eastward and north of the pilgrim station Zát-Hajj, are the ruins of Karáyyá, still unvisited by Europeans ». Nach ihm wird, soweit ich sehe, der Ort nur noch von Doughty (2) genannt, der ihn, ohne ihn selbst gesehen zu haben, ziemlich genau placirt: « Ten miles westward upon our right hand, is a ruined site Gereyih of which the country beduins recount strange fables, but I hear of truthworthy persons it is inconsiderable. We came soon after to... our tents... in an open plain el Kâ ». Von diesem Lagerplatz brauchte Doughty bis Tebûk 11 Stunden, also knapp 44 km. (s. u.). Da es von Ḏât el ḥaǵǵ bis Tebûk 90 km. sind, so lag Doughtys Lagerplatz etwa bei Bîr Ibn Hirmâs.

Schon in Maʿân hatte ich mich nach Grêje erkundigt, aber ohne Resultat; selbst der Name schien hier nicht bekannt zu sein. Auch auf dem Bahnhof von Mudauara (türk. Müdevvereh) (3) waren hunderte von Beduinen der Beni ʿAṭîje anwesend, um ihre Kamele den Bahnbehörden zu Transporten anzubieten. (4) Diesen Beduinen war der Name Grêje wohl bekannt, es war aber unmöglich, von ihnen Auskunft über die genaue Lage des Ortes zu erhalten, oder Führer und Kamele zum Besuche desselben. Ebensowenig Erfolg hatten meine Bemühungen auf den folgenden Stationen Ḫallât ʿAmmâr (5) und Ḏât el ḥâǵǵ. Erst auf der weiteren Sta-

---

(1) *Land of Midian* I, 329.

(2) II, 71.

(3) Das *Ǵihân numa* nennt zwischen Maʿân und Ḏât el ḥaǵǵ nach ظهر العقبه (= ʿA. el Ḥiǵâz ») eine Station طبيليات, die nur Mudauara als einziger Wasserplatz sein kann. Auch das spätere Manâsik el ḥaǵǵ kennt den Namen طبيليات, giebt aber noch einen türkischen جغيمان, 15 Stunden (nördlich) von ظهر العقبه; die Qalʿa sei von einem Abdallah Pascha erbaut. Erst Seetzen und Burkhardt nennen den Namen Mudauara, als Erbauer der Qalʿa einen Osman Pascha. Heute trägt die Qalʿa das Datum 1319, wo sie renovirt wurde. Der Name المدوره rührt wahrscheinlich von der Lage in einem sandigen Kesselthal her, das nur nach Süden offen ist. Die Qalʿa selbst ist natürlich viereckig wie alle anderen.

(4) Das Gebiet der Beni ʿAṭîje reicht von Baṭn il ghûl im Norden, der geologischen und natürlichen Nordgrenze von Arabien bis südlich von Tebûk und westlich zum Ostabhang der Küstengebirge.

(5) Die Station war nur provisorisch und wurde nach Fertigstellung der Bahnstrecke aufgehoben. Ueber die Namensform herrschte grosser Streit. Es wurden genannt Ḫarrât ʿAmmâr, Ḫârât A., selbst Ḫâlât A. (« die Nöthe von A. »). Zur Erklärung der

tion Bîr Ibn Hirmâs liess sich der Ausflug ermöglichen. Der dort stationirte Oberingenieur Nazîf Bey (محمد نظيف الخالدي), ein Neffe des bekannten in Jerusalem als Bürgermeister verstorbenen Jusuf Zia eddin, interessirte sich für die Sache und unterzog die beiden beduinischen Postreiter der Station einem langen Verhör, aus dem schliesslich hervorging, dass die Localität nicht mehrere Tagereisen, wie bisher behauptet worden war, sondern höchstens eine entfernt sein konnte, ganz wie Doughty angiebt.

Nazîf Bey war so freundlich, nicht bloss die nöthigen Reit- und Lastthiere aus den Beständen der Station zur Verfügung zustellen, sondern auch die Partie selbst mitzumachen. Die Mitnahme einiger Soldaten stellte sich als nützlicher heraus, als ich anfangs geglaubt hatte. (1)

Einige Worte mögen über die Landschaft zwischen D̲ât el ḥaǵǵ und Tebûk gesagt sein. D̲ât el ḥaǵǵ liegt 690 m. ü. M. in einem flachen Kesselthale, 602 km. von Damaskus. Das Terrain steigt bei km. 618 bis auf 720 m. und bildet ein Gewirr von niedrigen Sandsteinfelsen, namens خشة الثور (2), durch die sich die Pilgerstrasse mühsam hindurchwindet, um dann eine etwa 1 km. lange Salzebene قاع النيل zu durchschreiten, die von der Eisenbahn an ihrer Westseite umgangen wird. Dann folgt eine weite Kiesebene, häufig bedeckt mit dunklen und rothen Porphyrstücken, die von dem Randgebirge im Westen herabgeschwemmt sind. Im Osten, d. h. 4-5 km. von der Pilgerstrasse und der sie begleitenden Bahnlinie, ist die Ebene (3) begrenzt von einer nicht zusammenhängenden Kette von

---

letzten Form wurde mir natürlich mit den üblichen Varianten die Geschichte erzählt, die schon Doughty... giebt. Da eine Ḥarra hier nicht existirt, so ist wohl die erste Form nicht correct. Vielleicht ist mit dem Namen nur der von der Pilgerstrasse in 760 m. Höhe gekreuzte Hauptheil des etwa 70 m. hohen Höhenzuges gemeint. Weiter nach SO löst er sich in eine Menge Kuppen und Spitzen auf, die Ǵebel Scheʿâte̱ شعثة genannt wurden.

(1) Auf dem späteren Wege nach Mudauara machten wir einen Bogen nach Westen zu den Brunnen von ʿAijêne, westlich der Linie D̲ât el ḥaǵǵ - Ḫ. ʿAmmâr. Hier sahen wir eine Menge frischer Kamelspuren, und unser Führer gestand, dass sie von einem Ghazu herrührten, der uns in Grêje beobachtet haben musste.

(2) In Damaskus der Name für die engen, meist mehrfach gebrochenen Thorwege der Häuser.

(3) Bei Doughty fälschlich Ḥisma genannt. Ein alter Dichter bei Jâqût s. v. شرورى heisst sie بقاع النقيم. Ḥisma حسمى war vielmehr der alte Name des Randgebirges. Der Verfas-

Sandsteinhügeln in grotesken Formen, bald kegelförmigen Piks, bald tafelförmigen Höhen. Oestlich von der Station Bîr Ibn Hirmâs (623 km. von Damaskus, 745 m. ü. M.) haben sie den Namen *el Aǵât*. Eine der höchsten Spitzen derselben 980 m. ü. M. bestieg ich, um einen Blick in die terra incognita im Osten zu thun. Die Landschaft präsentirte sich so trist wie möglich. Nichts war zu sehen als dunkelbraune Hügel in den genannten Formen mit Sandverwehungen dazwischen, die häufig hoch an die Abhänge hinaufgingen. Die nächsten Hügel im Osten von etwa gleicher Höhe wurden *er Râjât wal Madâfi'* genannt, weiter im Osten schienen sie niedriger zu werden. Im Süden wurde das Hügelgewirr überragt von dem imposanten Scherôra, dem Wahrzeichen von Tebûk, das schon von den Höhen Ḥ. 'Ammâr sichtbar geworden war. Ohne Leben und fast ohne Vegetation gewährte die Landschaft ein Bild der Erstarrung und des Todes. Dass jedoch zeitweise hier Leben vorhanden ist oder war, beweisen die Pfade, die als helle Linien sich durch die dunkle Landschaft schlängeln. Und dabei ist es mit dem Wassermangel nicht gar zu schlecht bestellt. Nachdem sich am Mittag dieses Tages (18. Mai) ein Sturm aus Westen erhoben hatte, der die Sandmassen wie Wände vor sich her trieb, brach um Mitternacht ein schweres Gewitter los. Der zeitweise ziemlich heftige Regen hielt bis 5h morgens an, wurde aber sofort vom Sandboden verschlungen. Zu einem der südlicheren Wadis (1), die so flach in den Boden eingefurcht sind, dass sie nur an ihrer spärlichen Vegetation kenntlich sind, soll vor wenigen Jahren durch einen *sêl* ein Lager von 70 Zelten weggeschwemmt worden sein ; aus diesem Grunde hat die Bahnlinie hier zahlreiche Wasserdurchlässe. Der Darb el ḥaǵǵ ist in dieser Ebene nur durch mehrere neben einander laufende Pfade markirt, die an Stellen, wo der Sand tief liegt, häufig ganz verschwinden. Beim Anblick dieser unscheinbaren Pfade wird es schwer, sich vorzustellen, dass sie eine der grössten Verkehrsstrassen des Orients repräsentiren, die seit ihrem Bestehen von Millionen von Menschen und Thieren begangen ist.

---

ser des Marâṣid el iṭṭilâ (Ṣafi al din 'Abd al mu'min † A. H. 739) sagt (p. ٣٠٣) : die Tebûker nennen Ḥisma das Gebirge im Westen, das im Ostsn Scherôra.

(1) Eines von diesen Wadis muss das وادي بلدح sein, das Ibn Baṭûṭa A. H. 726 auf seiner Mekkafahrt zwischen Ḏât el ḥaǵǵ und Tebûk passirte.

Der Brunnen von Ibn Hirmâs (1) ist 8 m. tief, 7 m. durch Sand und Conglomerat, 1 m. durch Sandstein gebrochen. Neben ihm waren unbedeutende Häuserruinen und Reste von kleinen Feldern sichtbar. Da der Brunnen wie der Name selbst in den sonst so detaillirten Pilgeritineraren (2) nicht genannt werden, so ist er wahrscheinlich modern. Ich möchte vermuthen, dass er von dem gleichnamigen Scheich der Beni ʿAṭîje herrührt, mit dem Burton (3) auf seiner Reise in Midian verkehrt hat, also erst etwa aus den 70er Jahren des vorigen Jahrhunderts stammt.

Am 19. Mai konnten wir nach Grêje aufbrechen, in der Richtung W 20° S. Unser Führer war ein junger Beduine von den Beni ʿAṭije, namens ʿEṯnân (4). Die Gegend, zunächst sandig und stellenweise mit dichtem Tamariskengebüsch bestanden, wurde nach etwa 5 km. allmählich steinig und stieg langsam nach Westen an. Später erschienen kahle Felshügel, die umgangen werden mussten. Nach etwa 20 km. senkte sich das Terrain zu einer Niederung, deren Westrand ein von S nach N fliessendes Wadi, وادي غيلان, mit 4-5 m. hohen, sehr stachlichten Ṭalḥaakazien bildete. Wir kreuzten es an einem isolirten Sandsteinfelsen namens عمارة المجوز und fanden hier auf den Steinen ziemlich frische Spuren (Losung) von Straussen ; die scheuen Vögel selbst haben wir nie zu Gesicht bekommen. Als wir den westlichen Rand der Niederung erstiegen hatten, zeigte der Führer auf einen vor uns liegen-

---

(1) In der bisher wasserlosen Gegend zwischen Ibn Hirmâs und Tebûk sind mehrere neue Brunnen gebohrt worden, die zum Theil ausgezeichnetes Wasser liefern. Eine undurchlässige Schicht scheint das einsinkende Regenwasser in geringor Tiefe festzuhalten.

(2) Das *Ǵihân numa*, p. 539 nennt zwischen Ḏât ḥaǵǵ und Tebûk die Station قاع البسيط oder عرايد, ebenso das ihm folgende Manâsik el ḥaǵǵ (gedr. Bulak 1250), das noch hinzufügt, dass von Ḏât ḥaǵǵ bis hier 13 und von hier bis Tebûk 12 Stunden seien. Die Distanz nach der Eisenbahn ist 602-692, also 90 km , so lass bei einer Marschdauer von 25 Stunden eine Geschwindigkeit von nur 3 3/4 km. pro Stunde für die Pilgerkarawane angenommen werden muss, was bei dem stellenweise tiefen Sande wohl verständlich ist.

(3) *Land of Midian* I, 337.

(4) Burton, o. l. II, 14. 142. 176 etc. schreibt den Namen ʿAfnân. Auch Dussaud et Macler, *Voyage Archéologique* etc., verzeichnen auf ihrer Karte beim Djebel Seis einen Mountar ʿAfnan. Ebenso machte mein ägyptischer Diener aus dem Namen ʿAfnân, wogegen der Beduine lebhaft protestirte.

den, lang gestreckten Felsen mit einem thurmartigen Bau an seinem S O Ende, den wir schon lange gesehen hatten : das sei *Greje.* Von der Höhe wieder etwas abgestiegen, kreuzten wir unter spitzem Winkel ein Wadi, das von SW kommend sich nach N abflusslos in die Ebene zu verlieren schien ; sein Südrand war von einer alten Ufermauer eingefasst. Einen knappen Kilometer weiter passirten wir eine lange, niedrige Mauer, die sich gleichfalls von Süd nach Nord zog und eine thorähnliche Oeffnung zeigte. Westlich von der Mauer dehnte sich eine weite Fläche aus, spärlich mit rohen Scherben bedeckt. Noch einen Kilometer weiter gelangten wir zu den Ruinen der eigentlichen Stadt.

Sie liegt in einer weiten Ebene, die nach Osten durch den genannten unbedeutenden Höhenrücken, nach Süden in etwa ein Kilometer Entfernung durch 50—70 m. hohe, zusammenhängende Erhebungen abgeschlossen ist. Wie aus den Bildern ersichtlich, hat Grêje eine elliptische Form, deren Axe von S O nach NW liegt; die Länge mag einen reichlichen halben Kilometer betragen. Die Stadt ist von einer meist aus Sandsteinblöcken, zum Theil aber auch aus grossen Erdziegeln bestehenden Mauer umgeben ; an ihren besser erhaltenen Theilen ist sie noch 5 m. hoch und 1 1/2 m. dick. An der Nordost - und Ostseite, wo das Terrain sich abflacht, ist sie von viereckigen Thürmen in ungleichen Abständen geschützt, die einen inneren Durchmesser von 3 1/2 — 4 1/2 m. haben. Bei einem dieser Thürme fanden wir zwei dreischneidige Broncepfeilspitzen von 4 cm. Länge und eine aus Feuerstein. Diese sowie einige leider ganz zerfressene und unkenntliche Kupfermünzen sowie verschiedene Broncefragmente waren die einzigen Kleinfunde, die wir auf dem Stadtterrain machten.

Das Ruinenfeld besteht aus zwei Theilen, die durch eine weite Einsenkung an der Nord - und Nordostseite von einander getrennt sind. An der Südostseite stehen die Reste eines quadratischen Gebäudes von ca. 35 m. Durchmesser, das an die Stadtmauer stösst. Der wichtigere Theil der Stadt befand sich an der Südwest - bis Nordwestseite. An der Südwestecke stehen die Reste eines grossen Bauwerkes mit zwei viereckigen Thürmen aussen, deren Stirnseiten von dem Wadi weggerissen sind.

Dieses von SW kommende Wadi fliesst wie ein Wallgraben auf der

Süd-, West-und Ostseite herum und verliert sich nach NNO in die Ebene. Auf der Westseite ist es von 3—4 m. hohen Dornakazien, auf der Nordseite von alten Tamarisken (عبل) bestanden. Da Brunnen oder sonstige Wasseranlagen nicht zu finden sind, so kann die Wasserversorgung der Stadt nur auf dem Wadi beruht haben, das vielleicht aufgestaut wurde oder in seinem Bett Cisternen hatte.

Westlich von der Stadt erhebt sich der von OSO nach WNW ca. 1 km. lang gestreckte Burgfelsen; sein höchster Punkt liegt mit 870 m. ü. M. 50 m. über dem Terrain der Stadt. Mit derselben ist er an ihrer SW und W Ecke durch zwei jetzt zu Schutthaufen verfallene Mauern verbunden, deren erstere etwa 200 m., die andere erheblich länger ist. In der Ecke zwischen seinem Fuss und der ersten Mauer liegen eine Anzahl Schmelzöfen mit stark verglasten, ursprünglich rothen Ziegeln. Vielleicht waren es nur gewöhnliche Brennöfen für irdene Gefässe, wenigstens war der Boden hier (nicht aber auf dem Terrain der eigentlichen Stadt) gradezu bedeckt mit einer Menge weissgelber, ziemlich dicker Gefässscherben, die eigenthümliche Ornamente, meist in Strichform, von braunschwarzer Farbe zeigten; meist sollten wohl Palmen, mehrfach aber auch Thiere (Pferd und Ente) dargestellt sein. Manche dieser Zeichen hatten Formen, dass man versucht sein konnte, sie für nabatäische oder tamudäische Buchstaben zu halten. Weiterhin nach NW finden sich am Fuss des Burgfelsens zwei Höhlen, von denen die eine durch eine Mauer geschlossen war. In dieser Höhle sollte der berühmte schwarze Hund hausen, von dem Wallin schon gehört hatte (1). ʿEṯnân liess mir gern die Ehre des Vortritts, nachdem er mich ermahnt hatte, meine Mauserpistole bereit zu halten. Es regte sich thatsächlich auch in der Höhle, statt des erwarteten schwarzen Hundes sprang aber nur ein simpler Hase heraus.

Diese wie auch die andere Höhle waren offenbar natürlichen Ursprungs, aber künstlich erweitert ohne bestimmte Form. Der Boden war anscheinend tief bedeckt mit Gerippen und Knochen, menschlichen wie thierischen, von ersichtlich sehr altem Datum. Unter den thierischen fielen mir besonders auf viele Steinbockköpfe mit grossem Gehörn. Reste von Stoffen oder Geräthen, von Holz, Metall oder Thon waren nicht im gering-

(1) l. l. Burton, *Land of Midian* II, 225.

sten zu finden. Ich möchte deshalb diese Höhlen nicht für gewöhnliche Grabhöhlen halten, sondern eher für Stätten, wo die Opfer (also auch Menschen !) hingeworfen wurden.

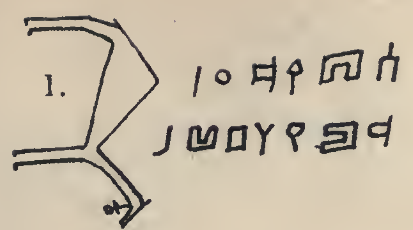
Ein künstlicher Aufgang zu dem Burgfelsen war nicht zu entdecken. An beiden Längsseiten fällt er steil, meist senkrecht ab. Es haben sich jedoch häufig grosse Blöcke von seinen Flanken losgelöst, mit deren Hülfe es uns gelang, an der Stelle, wo die zweite nördliche Verbindungsmauer an ihn stösst, ihn zu erklimmen. Später entdeckten wir, dass man an seinem Nordwestende ihn ganz bequem ersteigen kann. Von Bauwerken befindet sich auf seinem Plateau nichts mit Ausnahme von zwei Mauern aus Sandsteinstücken, die im Abstand von etwa 600 m. von einander quer über seinen mittleren Theil gezogen sind bis zum äussersten Rand der meist senkrecht abstürzenden Wände. Da diese rund 2 1/2 m. hohe Mauern keine Thoröffnungen haben, so kann der Zugang nur von der Stadtseite her gewesen sein. Dieser Felsen muss eine Art Akropolis gebildet haben. Freilich zeigte sein Boden zwischen den beiden Mauern keinerlei Reste von Bauwerken oder Brunnenanlagen, als einzige Alterthümer fanden sich nur einige wenige Topfscherben der beschriebenen Art. Offenbar war der Felsen nur ein blosser, allerdings ziemlich sturmfreier Zufluchtsort im Fall von Gefahr, auf eine längere Belagerung aber nicht eingerichtet.

Der Thurm an der OSO Ecke des Felsens, also ausserhalb des eingefriedeten Raumes, entpuppte sich als ein mehrere Meter hoher Riǵm, offenbar ein altes Landzeichen für die Karawanen, zumal die von Süd kommenden. An dieser OSO Ecke, später auch an der Süd- und Ostseite fanden sich schliesslich die lange gesuchten Inschriften. Auf den glatten Sandsteinblöcken, die sich von dem Felsen losgelöst haben, bemerkten wir flach eingekratzte Graffiti, Figuren von Menschen und Thieren, hauptsächlich Kamelen, Kamelreitern (1), Straussen, Hunden (?), einige seltsame Ornamente, Umrisse von Fusssohlen wie auf den Terrassen der oberägyptischen Tempel, und Inschriften in tamudäischer, nabatäischer und kufisch-arabischer Schrift (Taf. VII, n° 2). Hier gebe ich, zum Theil nach Photographien und Abklatschen, die am besten erhaltenen.

(1) Die mit senkrecht herabhängenden Beinen auf dem Kamel sitzen, also ohne Sattel.

Inschriften in Grêje.

1.

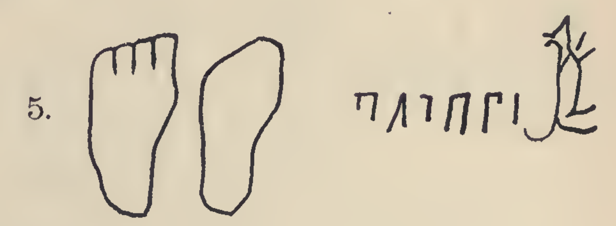


2.

3. Südseite

4.

5.

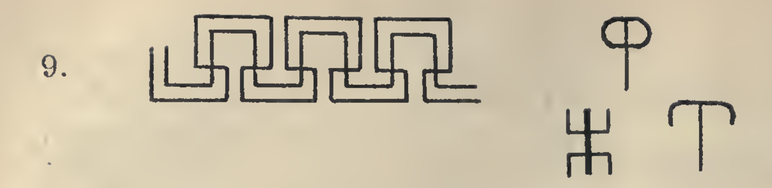


6.

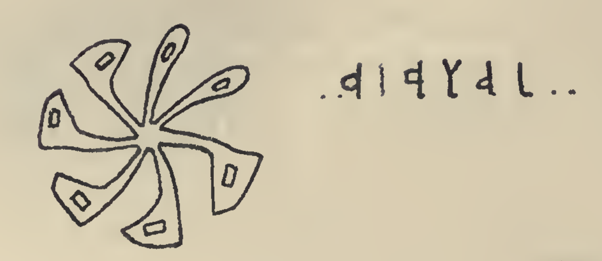
7.

8.

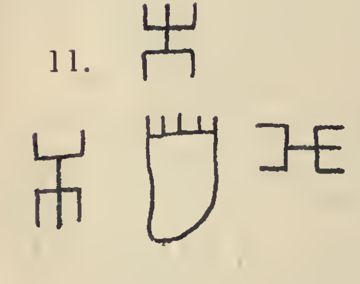
9.



10.



11.



12.



Photographie (s. Taf. VII, 2).

13.

1. — סמידת Von Sumeidat S[ohn
דמי הגמל des Dumai (ist) dies Kamel (gezeichnet).

Vor Sumeidat fehlt ל, das auf dem Stein nicht zu erkennen war. Von בן ist nur der erste Strich des ב vorhanden.

דמי ist arab. دُمَى, griech. Δάμος in der Inschrift von El Gharîje bei Dussaud et Macler (1).

2. — Neben dieser Inschrift die nabatäische

אושו
בר עוידו

عويذ עוידו ist das Diminutiv von dem sehr häufigen עודו Αυδος. Sonst kommen von dem Stamm noch die Formen عايذ עידו (Euting, *Sinait. Inschriften*, no 355) und das Diminutiv davon عُيَيذ עיידו vor. Ein kleiner Beduinenstamm zwischen Cairo und Sues heisst ʿAjâ'ide عيايذة.

3. — Die beiden Inschriften sind offenbar identisch. Die Copie zeigt leichte Varianten. Die erste Zeile lautet

לאלרע בדמי הנקת

die zweite

אלרו אדמי הנקת

Mit dem ersten Namen kann ich nichts anfangen, mag er אלרע oder אלרו lauten. Das zweite Wort ist wohl richtiger אדמי « der Idumäer » (?) (2)

« Von Alraʿ dem Idumäer diese Kamelin ».

Auffällig sind die paläographischen Eigenthümlichkeiten. Zunächst das מ hat nicht die tamudische, sondern unzweifelhaft die liḥjanische Form. ד ist in der ersten Zeile eckig, in der zweiten rund, י oben flach, in der unteren oben zugespitzt.

4. — זבא הרגל

Zwischen den beiden Worten die Figur eines Mannes, offenbar in laufender Haltung, darüber die Figur eines Strausses.

---

(1) *Voyage Archéologique* S. 205.

(2) Im Hebräischen wird der Landesname אדום plene geschrieben, das nom. gentil. dagegen אֲדֹמִי. Im Assyrischen Udum(u) ist das zweite u nicht lang.

Offenbar hat רגל die Bedeutung « Schnellläufer », der Strauss wäre ein Symbol der Schnelligkeit.

זבא kommt auch in den Ṣafainschriften vor (1).

5. — Zwei Fusssohlen, daneben der unleserliche Name des Besitzers und sein Hund.

6. —

7. 8. — unverständlich. 8 scheint nabatäisch zu sein. Ueber der Inschrift sind 5 Männer und 2 Thiere in 2 Reihen dargestellt, ein Mann hält in der erhobenen Linken einen runden Schild.

Eigenthümlich sind die beiden Ornamente 9 und 10.

9. — ist eine Art Mäander ; die rechts davon stehenden Zeichen scheinen alt und keine modernen *Wasm* zu sein.

10. — (auf demselben Felsblock wie No. 1) ist ein siebenstrahliger Stern. 5 Strahlen haben eine Figur, die fast einen Kamelkopf darstellen könnte, 2 sind schlanker. Die Siebenzahl hat wohl religiöse Bedeutung.

Mit den danebenstehenden Buchstaben kann ich nichts anfangen. Der nach rechts verlaufende Abstrich unten zeigt, dass die Buchstaben von unten nach oben eingekratzt wurden.

Die sonderbaren Figuren no 11 und 12 rühren von den alten Besuchern her und sind nicht « moderne Spielereien von Beduinen ».

12. — sollen offenbar menschliche Figuren darstellen. 11. — (sehr häufig wiederkehrend) sind eher cursive Formen dieser Figuren als Ligaturen von Buchstaben.

13. — Auf dem äussersten Felsblock der SSO Seite sind zwischen Figuren von Kamelreitern, Kamelen und anderen Thieren Reste von tamudäischen, nabatäischen und kufischen Inschriften, von denen ich nur folgende mit einiger Sicherheit erkennen kann :

kuf. مانم (nicht صايم)
kuf. جمال nab. מ) קימור
محمد
tam. בת...

(1) Dussaud et Macler, no 343 : לצער בן זבא. Ich möchte den ersten Namen nicht Saʿar lesen sondern صعير.

Die Aussicht von dem Burgfelsen wurde stark beeinträchtigt durch den dicht bewölkten Himmel. Etwa 1 km. nach NW erhebt sich ein zweiter langgestreckter Felsen von anscheinend gleicher Grösse, der in drei stufenförmigen Absätzen abfällt und auf seinem Plateau von einem hausartigen Felsklotz gekrönt ist.

Zwischen den beiden Felsen fliesst ein von West kommendes grosses Wadi nach NO zu ; sein Lauf ist weithin kenntlich durch die Bäume und die reiche Vegetation in seinem Bett. Im Westen in unbestimmbarer Entfernung wurde der Horizont abgeschlossen durch das dunkelbraune anscheinend allmählich ansteigende Massiv des Küstengebirges ; einer seiner Vorberge in ca. 5—7 km. Entfernung und S 60° W Richtung wurde genannt Ḥôtal حوتل . Nach Süden wurde die Landschaft begrenzt von zusammenhängenden Höhen, nach Norden erschien sie eben. Im Osten waren die 'Aġât von Bîr Ibn Hirmâs zeitweise sichtbar.

Das ungünstige Wetter machte einen längeren Aufenthalt unmöglich. Der zeitweilig sturmartige Westwind erschwerte das klettern auf dem Burgfelsen erheblich, und der schwer bewölkte Himmel entlud unter heftigem Gewitter zweimal einen schweren Platzregen, dessen grosse, fast warme Tropfen förmlich schmerzten.

Grêje lag mitten im Nabatäerreiche ; vielleicht ist sogar die grosse Karawanenstrasse von Südarabien resp. *Leuke Kome* (Λευκή κώμη), dem südlichen nabatäischen Hafen, über Grêje nach Petra gegangen, etwa dicht an der Ostseite des Küstengebirges entlang, wo eher Wasser und Vegetation für die Karawanen vorhanden war als in der nach Osten zu immer dürrer werdenden Hochebene. Die genauere Festlegung der Strasse besonders des Punktes, wo sie von Leuke Kome her kommend das Küstengebirge überschritten hat, bleibt späteren Forschungen vorbehalten. Vermuthen möchte ich, dass der Uebergang bei den grossen Ruinenorten von Schaghab (شَغب) und Schauâq (شواق) stattgefunden hat, die von Burton aufgefunden wurden (1)

Welches der alte Name der Stadt war, lässt sich vorläufig nicht sagen. Da mehrere Städte des Landes ihren antiken Namen noch jetzt tragen, so

(1) *Land of Midian* II, 19 ff.

ist es nicht unmöglich, dass auch Grêje der alte, echte Name ist. Der Ort liegt jedenfalls seit langen Jahrhunderten verlassen, weshalb sollte man ihm also den modernen Namen *Doerfchen* gegeben haben? Freilich findet sich in dem reichen Namensverzeichniss für Arabia Felix (also in der Hauptsache das Nabatäerland) keiner, der an Grêje erinnert; Γαία πόλις und Ἄρρη κώμη (1) darf man nicht heranziehen. Zum Corrigiren zu greifen, ist bedenklich, sonst könnte man die Δαρραι der Ptolemäus, die er mit den Θαμουδιται und Σιδηνοι zusammennennt in Καρραι verbessern. Verführerisch nahe klingt daran der Name der Carrei (Carei) mit der Stadt Carriati bei Plinius an.

Er nennt ihn unmittelbar hinter Badanatha, der Stadt der Tamuder. Badanatha könnte wohl Badan oder Beden sein, das Rüppell (2) 13 Stunden = rund 52 km. NNW von Muêliḥ entdeckt hat; der Ort hat ausgedehnte Ruinen und Felsgräber im Stil der von Petra (3). Freilich liegt Beden nicht im tamudischen, sondern im nabatäischen Gebiet. Und das andere Mal, wo Plinius von den Carrei spricht, meint er sicher ein südarabisches Volk.

Von den übrigen bei Ptolemäus als Binnenorte in Arabia Felix als πολεις und κωμαι aufgeführten möchte ich die folgenden identificiren:

Αραμαυα s. unter Maʿân.

Οσταμα = أذام, das allerdings viel südlicher lag bei Schauâq. Ibn Saʿd (4) sagt: اعطاه عذاما وما كان له من شواق

Θαπαυα ist wohl zu Θαπουκ zu corrigiren, also = Tabûk, wie schon Blau (?) gesehen hat.

Μακνα ist مقنا an der Ostseite des Golfes von Aila, südlich von lezterem

---

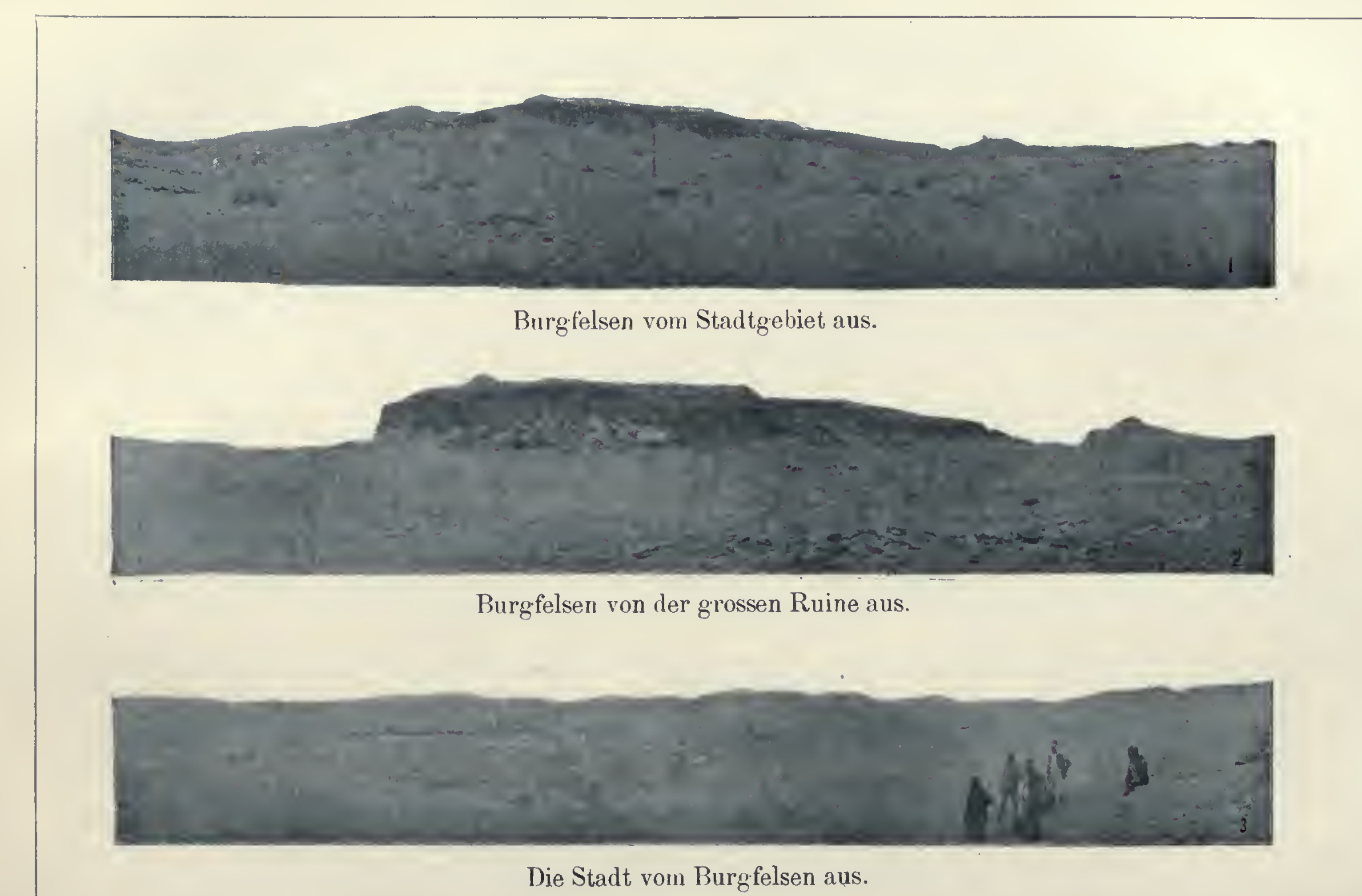
(1) Gross können auch die πολεις nicht gewesen sein, wenn Polemäus Mekka, das damals nicht entfernt die heutige Grösse hatte, nach seinem nabatäischen Gewährsmann « das grosse Mekka » Μακοραβα nennt.

(2) *Reisen in Nubien* p. 219.

(3) Die auf Tafel 8 dargestellten Gräber sind im Pylonstil mit 2 Reihen Zinnen, mit einfacher und Bogenthür, bei Brünnow, Petra (*Prov. Arabia* I), Typus no. 124-139.

(4) bei Wellhausen, *Skizzen* IV, no. 34.

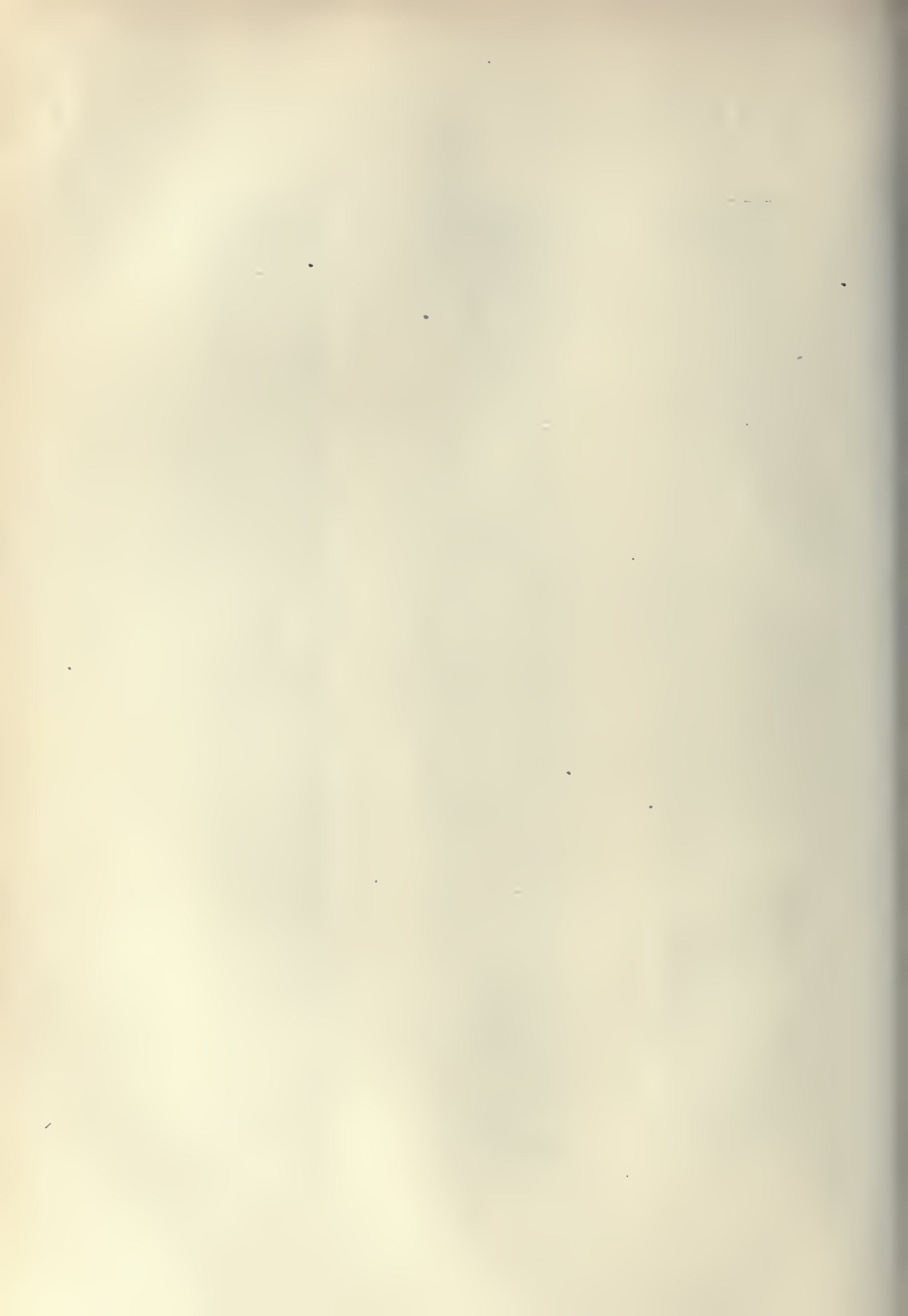
Ruinenstadt Grêje (القرية)



Burgfelsen vom Stadtgebiet aus.

Burgfelsen von der grossen Ruine aus.

Die Stadt vom Burgfelsen aus.



Ibn Sa'd (1) : nahe bei Aila, ihre Einwohner waren zur Zeit des Propheten Juden, wie auch die von Adruḥ und Ǵarbâ(2). Dagegen hatte Aila christliche Bevölkerung. Nach Ibn Sa'd «König» von Aila war zu Muhammeds Zeit يحنة بن روبه (ist Rûba syrisch oder der arabische Name des Dichters روبه بن العجاج † A. H. 145; auch Ja'qûbi 341 schreibt den Namen رُوبه, nennt den Mann aber روبه بن يحنة). In dem Schutzbrief für Aila wurde der Schutz zugesagt «für die Schiffe und Karawanen zu Land und zur See, auch für die Syrer und Jemener sowie die (fremden?) Seeleute اهل البحر». Aila scheint also damals trotz seiner sehr ungünstigen Hafenverhältnisse — nur im April und Mai ist das Meer einigermaassen ruhig — die Rolle von Leuke Kome gespielt zu haben. Uebrigens lebt der alte Name heute noch: in Midian wird der Nordwind Aili genannt (Burton, *Land of Midian* I, 197).

Αγκαλη ist das 10 engl. Meilen südlich von Aila an der Küste gelegene حقل. Die ناحية حقل, die Bekri als من ساحل تيما angiebt, müsste ein anderer Ort sein, wenn nicht die ganze Angabe auf Irrthum beruht. (3)

Μαδιαμα kann nur Midian, das heutige Maghâir Schu'aib sein. Eigenthümlich ist die Schreibung mit μ wie auch in der LXX Μαδιαμ (χωρα, γη, πολις), aber Μαδιανη und das Volk Μαδια(η)νιται und Μαδια(η)ναιοι. Josephus(4) schreibt Μαδιηνη. Fraglich ist, was Ptolemäus mit dem Küstenort Μοδιανα meint; ob das wirklich ein anderer Ort oder nicht am Ende eine Verwechslung mit Μαδιαν ist(1)? Uebrigens zeigt die andere Lesart Μοδουνα, dass die überlieferte Namensform ziemlich unsicher ist. Nach Bekri (5) hat es noch ein zweites مدين in der Gegend von Medina gegeben.

(1) *Ibid.* no. 44.

(2) Bei Balâḏuri p. ٥٦ hat جربا den Artikel.

(3) Muqaddasi nennt p. 83 الحوراء als ساحل خيبر, was richtig ist. Chaibar und Taima liegen so nahe beisammen, dass sie gewiss denselben Hafen gehabt haben.

(4) *Arch.* I, 6, 1.

(5) P. 517.

Σοαλα ist das vielgenannte شراق, dessen Ruinen von Burton aufgefunden sind (s. o.). Dicht dabei, ca. 10 km. weiter südlich, liegt das ebenfalls häufig genannte شغب, das seinerseits wieder mit بدا (Jakut قرية بدا بهى قرية يعقوب) zusammengenannt wird (1). Die alte ägyptische Pilgerstrasse führte von Aila über Schaghab und Bada nach Medina. (2) Bada ist wohl sicher das Βαδαις von Ptolemäus und Βαδεως des Stephan Byzant., das dieser eine Stadt nennt und an die Küste des Rothen Meeres versetzt. Die Hafenstadt war vielmehr عونيد, das heutige Demêgha (3). Auch Bada ist von Burton aufgefunden worden, ca. 50 engl. Meilen östlich von Demêgha.

An Küstenplätzen nennt Ptolemäus ausser dem aufgeführten unsicheren Μοδιανα

Οννη, zweifelsohne das mittelalterliche عينونا (4), عينون oder بيت عينون des Ibn Sa'd (5) und Balâḏuri p. 129, zusammengenannt mit جبرى als zum byzantinischen Reich gehörig. Der Name hat sich an der 'Ainûna-bucht, dem nördlichsten Hafen der Midianküste erhalten.

Betreffs der anderen Küstenplätze Ιππος κωμη und Φοινικων κωμη enthalte ich mich des Versuches, sie mit einem der heutigen fünf Hafenplätze : Muêliḥ, Ḍiba (ضبة), Weǵh und Ḥaurâ zu identificiren. (6) Zudem sind Ptolemäus' Angaben hier sicher ungenau : hinter Φοινικων κωμη bringt er Ραυναδου κωμη, womit nur das heutige Ṭôr auf der Westseite des Sinai ge-

(1) Bekri p. 143.

(2) Muqaddasi p. 110, der Aila ويلة schreibt ; Ibn Churdadbeh p. 191 ; Ja'qûbi.

(3) Uebrigens hat sich der alte Name عونيد noch erhalten in dem gleichnamigen Wadi, südlich von dem Orte.

(4) Ja'qûbi (der von Gold fabelt !) Muqaddasi 29 nennt es eine zu Aila gehörige Stadt.

(5) Wellhausen IV, no 126.

(6) Sprengers (*Alte Geographie von Arabien* 64 ff) Aufstellungen sind nicht zu halten.

meint sein kann. (1) Ġleich darauf folgt hinter dem Χερσοννησος ακρα = offenbar der Südspitze der Sinaihalbinsel Ιαμβια κωμη = ينبع , womit ursprünglich der quellenreiche Binnenort ينبع النخل bezeichnet war.

Auffallender Weise nennt Ptolemäus nicht den südlichen Hafen des Nabatäerreiches Λευκη κωμη, das bei den Arabern ebenso الحوراء heisst (2). Auch der griechische Name scheint sich bei den Arabern erhalten zu haben : Bekri s. v. bringt zwei Traditionen, nach denen ein Ort الأيكة zwischen Madian - Schaghab und an der Küste auf dem Wege nach Madian gelegen habe (3). Von Ibn Churdadbeh und Muqaddasi wird Ḥaura in ihren Routiers von Aegypten nach Mekka nicht genannt; Ja'qûbi wieder giebt es :

Ibn Churdadbeh :	Muqaddasi	Ja'qûbi
ظبة (Ḍiba)	1 ضبّة	ظُبه
عونيد	2 العونيد	
الوجه	3 الرحبه (Fehler für الوجه)	الوجه
منخوس	4 مُنخوس	مُنخوس
البحره	5 البحيرة	
الاحسا	6 الاحسا	
ينبع	7 العُشيرة	الحورا
	8 الجار	الجار
	9 بدر	

(1) Ραιθα des Ptolemäus hat sich als Name der Westküste der Sinaihalbinsel bis Hamadâni (*Ġaz. al'arab* ٤٧) erhalten : خليج ايلة وساحل راية حتى بلغ قلزم مصر

(2) = « Weissdorf ». Bekri : الحوراء فرضة تلقا ينبع ترفا اليها السفن من مصر .

(3) . . . روايتين احداهما ان الايكة من مدين الي شغب وبدا والثانيه انها من ساحل البحر الى مدين

Mit dem الايكة des Koran wird aber wohl Midian gemeint sein, Baiḍaui zu Sure 15, 78 erklärt es mit الغيضه.

IV

QAṢR 'AMRA.

Als Ausgangspunkt für den Ausflug (1) nach Qaṣr 'Amra wählte ich el Meschetta resp. die dicht dabei gelegene Station Ǵîzeh der Ḥiǵâzbahn, das Centrum der Balqa und der Hauptsitz des Stammes der Beni Ṣachr für einen grossen Theil des Jahres. Ǵîzeh جيزه ist die moderne türkische Aussprache und Schreibung des alten زيزا , die moderne arabische Aussprache ist Zîzije. Seit Brünnows Besuch (2) hat das Ruinenstädtchen stark gelitten, da es den italienischen Bauunternehmern an der Ḥiǵâzbahn für Brücken - und Wasserdurchlassbauten bequemes Material lieferte. Das grosse Wasserreservoir neben der mittelalterlichen Festung ist von dem Erbauer der Bahn, Hrn. Meissner, reparirt und gereinigt worden, allerdings noch nicht bis auf den Grund. An der tiefsten Stelle der Ebene gelegen wurde es im Frühjahr 1906, wo allerdings die Regenfälle sehr reichlich waren, in nur drei Stunden gefüllt (3). Zum Schutz gegen die Beni Ṣachr, die es 1905 mit ihren ungeheuren Kamelheerden in drei Tagen geleert hatten, war eine kleine Wache postirt, die vollauf genügte, die Beduinen fern zu halten. Etwa 3 km. westlich davon nach Ǵelûl zu befindet sich Zuêzije, «klein Ziza», mit unbedeutenden Ruinenhaufen und einigen Brunnen. Die Getreidefelder von Ǵelûl waren schon bis auf ca. 2 km. herangeschoben worden, und mit Bangen sahen die Beni Ṣachr der hoffentlich nicht fernen Zukunft entgegen, in der sie aus dem alten Culturlande der Balqa ganz hinausgedrängt werden. (4)

---

(1) Ich bemerke ausdrücklich, dass ich diesen Besuch von 'Amra *vor* der Publikation von Musils Karten und seines Reisewerkes wie des grossen Werkes über 'Amra ausgeführt habe.

(2) *Provincia Arabia* II, 91 ff.

(3) Es ist die Gegend, von der Kuṯeijirs Verse (bei Brünnow II, 172, 173) über die reichlichen Regengüsse handeln.

(4) Im Norden hatte sich der Getreideanbau bis etwa 2 km. südlich von Lubᵉn ausgedehnt.

Das gegenwärtige Oberhaupt des Stammes ist nach dem Tode des alten Schêch Ṭallâl sein jüngerer Bruder Fauâz (von seinen Leuten gesprochen Fuâz), ein im allgemeinen recht verständiger Mann in den besten Jahren; seinen Leuten gegenüber, die sich oft recht beduinisch flegelhaft benahmen, hatte er freilich wenig Autorität. Er klagte, das käme daher, dass Nâẓim Pascha, der berühmte Wali von Damaskus, wohl einer der bedeutendsten Männer des türkischen Reiches, seinen Stamm steuerpflichtig gemacht habe. Durch Nâẓims Einfluss waren auch die alten Stammesfehden zwischen den Beni Ṣachr und den Raualastämmen, zumal den Beni Scha'lân, beigelegt worden. Leider hat seine sehr zu bedauernde vorzeitige Abberufung Nâẓim verhindert, das Verhältniss zu den aller Ordnung abgeneigten Haurandrusen zu ordnen.

Durch die früheren Besucher von Qaṣr 'Amra waren die Beni Ṣachr schon etwas verwöhnt worden und verlangten für Stellung von Reitthieren und Führern Preise, die weit über die landesüblichen hinausgingen und nicht ohne Mühe reduzirt werden konnten.

Der endliche Aufbruch wurde schliesslich noch verzögert durch die Verhandlungen über die Sühnung eines unabsichtlichen Totschlages im Stamme. Der Totschläger selbst war dabei nicht anwesend, sondern hielt sich bis zum Abschluss der Verhandlungen versteckt. Als Sühne (dîje) wurden verlangt : 300 Meǵîdithaler (= ca. 1275 frs), 50 Kamelstuten (à 200 frs), 2 Reitkamele, 2 Stuten (à mindestens 50) und 2 Martinigewehre (à 6). Gezahlt wurden schliesslich 100 (?) Meǵîdi, 55 Kamele, 1 Reitkamel, 1 Stute und 1 Gewehr (1).

(1) Es ist merkwürdig, wie in der kurzen Zeit von wenig mehr als zwei Jahrzehnten die Jahrtausende alte Nationalwaffe der Beduinen, die Lanze, durch das europäische Gewehr fast ganz verdrängt werden konnte; ich zählte in dem grossen Lager der Beni Ṣachr kaum noch ein halbes Dutzend Lanzen. Die ausrangirten europäischen Militärgewehre, zumal das beliebte Martinigewehr, aber auch Gras-und Repetirmodelle, werden den Beduinen auf verschiedenen Wegen zugeführt. Schlecht gehalten sind sie aber in ihren Händen im allgemeinen eine wenig gefährliche Waffe, zumal da auch die Munition theils wegen ihres Alters, theils infolge ihrer schlechten Anfertigung im Lande selbst von sehr geringwerthiger Qualität ist. Selbst ein besserer Schütze, als die Beduinen im allgemeinen sind, würde mit solchen Schiesswaffen keine grossen Leistungen aufweisen können. Die türkischen Behörden regen sich deshalb über die « moderne » Bewaffnung der Beduinen nicht sonderlich auf.

Die mir aufgedrängte Begleitmannschaft von 15 Mann, darunter einige halbwüchsige Jungen, die aber für voll zählten und bezahlt wurden, war wirklich nicht nothwendig, machte aber viel Spass mit ihrer Renommisterei und Feigheit ; die Furcht vor den Haurandrusen sass ihnen ersichtlich tief in den Gliedern.

Die Ebene von Meschetta wird im O von einem etwa 40 m. höheren Höhenzuge (775 m.) namens Lesêjîn abgeschlossen, den wir in 1/2 Stunde von Meschetta erreichten. Eine Viertelstunde später zeigte sich in ihm eine nach NW verlaufende Einsenkung, Wadi el Meṭobbe, das etwa 1 km. links vom Wege ein Mauerwerk aus behauenen Steinen enthielt, offenbar ein Stauwerk, um das Regenwasser aufzufangen. Bevor wir von dem Höhenzuge in die Ebene el Ǵenâb hinabstiegen, wurde von den Beduinen grosser Kriegsrath gehalten mit dem Resultat, dass es gerathener sei, nach dem hochgelegenen Muoggar الموقر im Norden abzubiegen, da man von dort weite Aussicht nach O und NO hat. Auf dem Marsche dorthin passirten wir auf einer Höhe die Reste eines alten Wachtthurms eḏ Ḏeheibe ; von hier war Meschetta in S 71° W, Zîzije in S 73° W sichtbar.

Zu der detaillirten Beschreibung von el Muoggar bei Brünnow (1) möchte ich nur anmerken, dass die Stadt trotz der Ausdehnung ihrer Ruinen nur klein gewesen sein kann. Die Schwierigkeit der Wasserversorgung nöthigte bei dem Mangel an Quellen zur Anlage grosser Reservoirs und zahlreicher Cisternen, die sich besonders im Centrum und an der Südseite des Ruinenfeldes finden, und von denen einige noch im Juni Wasser hatten. Das Ruinenfeld liegt mit Ausnahme der grossen Bauten in einer Terrainsenkung, die nach SO offen ist. Vor Einbruch der Nacht wurden auf den umgebenden Höhen Vorposten aufgestellt und das Lager in der Senkung aufgeschlagen, wo auch die Kamele zusammengetrieben wurden. Nach kaum einer Stunde fielen bei den Vorposten einige Schüsse, denen rasch ein wahnsinniges Schnellfeuer folgte. Mit ungeheurem Tumult jagten die Beduinen über Stock und Stein ohne Rücksicht auf die offnen Brunnenlöcher nach der Richtung, wo geschossen wurde. Auffallend war

(1) *Provincia Arabia* II, 182 ff.

bei der Schiesserei, dass sie nur von unserer Seite ausging und von dem Feinde nicht erwidert wurde; wenigstens hörte ich keine Kugeln von dort kommen. Nach etwa 10 Minuten verstummte das Feuer, und unter grossem Geschrei wurde der besiegte Feind herbeigeschleppt in Gestalt eines armen Scherâribeduinen, der mit seinem Kamel durch das Lagerfeuer angezogen worden war. Am nächsten Morgen wurde er freigelassen, verschwand jedoch erst, als er den Sattelgurt eines Pferdes «sekretirt» hatte; sein Kamel wurde aber als gute Beute zurückbehalten und von Schêch Fauâz seinem Gefolgsmann Ḥamdân, einem zugelaufenen ʻAnezi, geschenkt.

Ich erwähne diese Episode nur, um die Feigheit der Beni Ṣachr zu kennzeichnen; da sind doch die ʻAneze und namentlich die Schammar und Muntefiq in Mesopotamien andre Leute. Kein Wunder, dass die Hauran-drusen bei den «Felssöhnen» so gefürchtet sind und ihre Raubzüge immer weiter nach Süden ausdehnen können. Im Herbst 1906 hat eine angeblich grosse Schlacht stattgefunden, in der die Beni Ṣachr gründlich geschlagen worden sind.

Am nächsten Morgen (1) wurde die Ebene el Ǵenâb von Schêch Fauâz wohl eine Stunde lang mit meinem Zeissglase recognoscirt, bevor man sich endlich in sie hinabwagte. Nach knapp einstündigem Marsch zeigten sich mehrere ersichtlich alte Cisternen, ein Beweis, dass wir uns auf einer antiken Strasse befanden. Unfern östlich hiervon liegt der Ursprung des langen Wadi, das die Ebene el Ǵenâb durchzieht, an Charâne vorbeifliesst und nach OSO in den Ḥamâd auf das Wadi Sirḥân zugeht (2). Auf dem Marsche durch die noch leidlich grüne Ebene wurde mehrfach Wild aufgestöbert. Mit anerkennenswerther Geschicklichkeit wussten einige der jüngeren Leute die Trappen (ḥubârâ) lebendig zu fangen, indem sie dieselben in Spiralen umritten und die offenbar wenig schlauen Thiere mit der Hand griffen. Sie hatten die ungefähre Grösse eines nicht ganz

(1) Die Temperatur um 4^{30} h war 10 1/2 C., in ʻAmra 24 Stunden später trotz nur 585 m. Höhe auch nicht mehr als 12° C.

(2) Die Höhengruppe östlich von Meschetta, dort Lesêjin (?), weiter in SO Benâjo Fâris genannt, bilden die Wasserscheide zwischen dem Ḥamâd- und dem Jordansystem.

ausgewachsenen Truthahns, ihre Farbe war in der Hauptsache gelblich, ihr Fleisch erwies sich als ausserordentlich wohlschmeckend. Ausser vereinzelten Hasen und zahlreichen Gazellen wurde am Ostrande der Ebene schliesslich noch eine Hyäne aufgejagt. Hier waren die Beduinen in ihrem Elemente. Die besten Delulreiter und die drei Pferdereiter (1) machten sich sofort an die Verfolgung. Aber obwohl die ersteren mit einer Geschwindigkeit trabten, dass der Staub hinter den weitausgreifenden Thieren hoch aufwirbelte, blieben sie doch bald hinter den Pferdereitern zurück. Diese in voller Carriere dahinjagend und schiessend blieben der Hyäne dicht auf den Fersen ; es dauerte aber ziemlich lange, bis diese durch eine zufällig besser treffende Kugel zur Strecke gebracht wurde. Schêch Fauâz war der glückliche Schütze, und die Lobsprüche zu seiner Leistung thaten ihm ersichtlich wohl. Die Hyäne war ein grosses, am Kopf fast 1 m. hohes Thier von schmutzig gelber Farbe und mit dunklen Querstreifen. In Charâne wurde das leckere Wild zerlegt, sans façon in das landesübliche Feuer gelegt und die aussen verkohlten, sonst aber noch blutigen Stücke mit grossem Behagen verzehrt. Als ich dankend ablehnte, an dem Festmahl theilzunehmen, genirte sich auch Fauâz.

Die Ebene el Ǵenâb wurde in O 15 S nach knapp 6 Stunden durchquert; sie wird im Osten abgeschlossen durch ein steriles Kies- und Feuersteinplateau, das durchschnittlich 20—30 m. höher ist als die sich nach Osten rasch senkende Ebene. Auf seinem Südrande steht das Schloss el Charâne. Das hier 8—10 m. breite Wadi, zum Theil bedeckt mit Vegetation, läuft in OSO Richtung weiter zum Wadi el Ghadaf, und dieses ergiesst sich in das Wadi Sirḥân.

In rund siebenstündigem Marsche von Muoggar, also nach ca. 35 km., wurde Charâne erreicht.

---

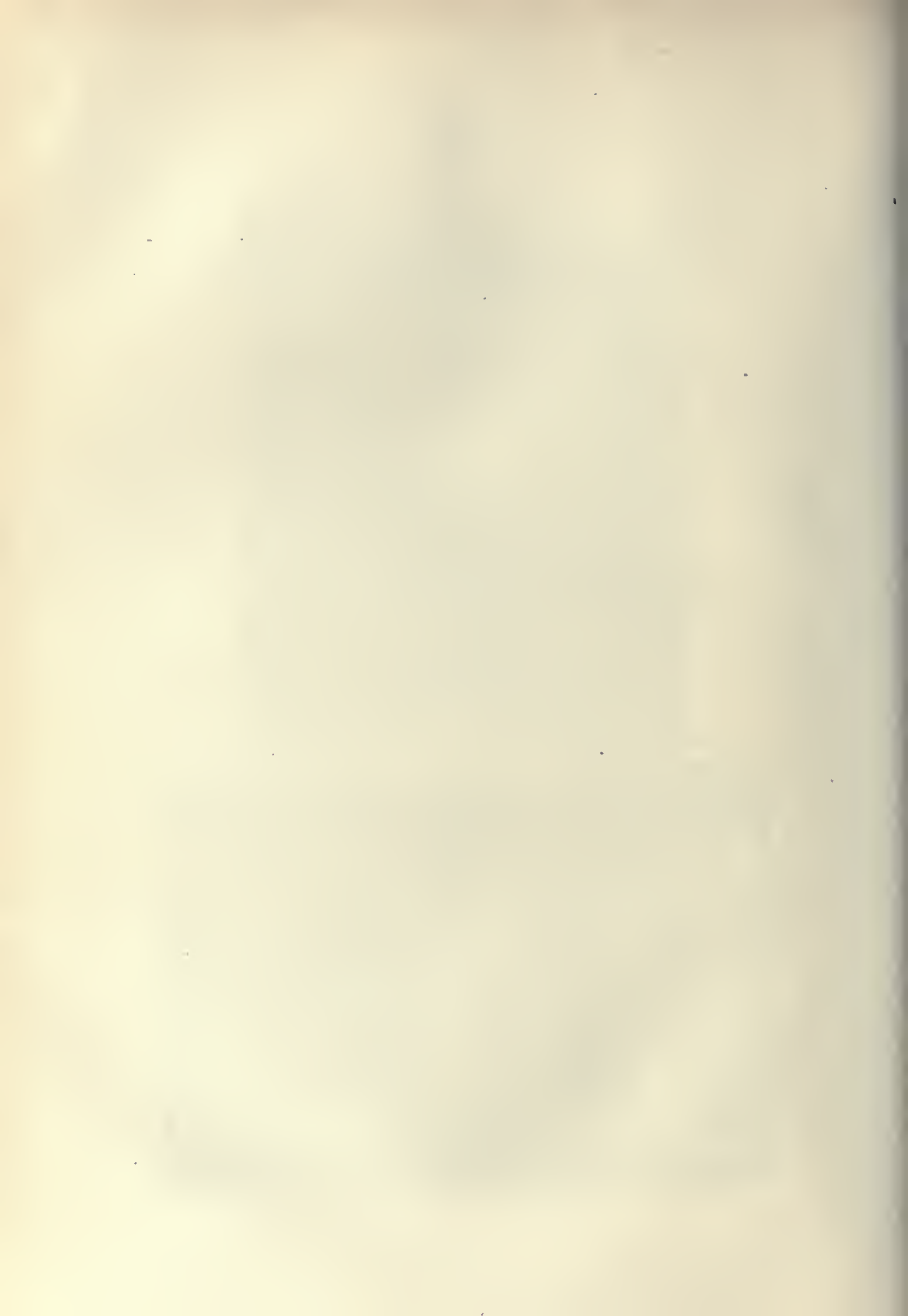
(1) Eines von diesen Pferden hatte eine alte eiternde Schusswunde in der rechten Schulter, machte aber die Jagd gut mit Die Pferde der Beni Ṣachr sind viel grösser und kräftiger gebaut als die kleinen ponyartigen Thiere der ʿAnezestämme ; es ist anscheinend eine andere Rasse. Vielleicht hat auch die bessere Nahrung in der fruchtbaren Balqa ihren Antheil daran. Die Stute, die Scheich Fauâz ritt, war mit 12 Jahren nach arabischen Begriffen schon alt, aber noch sehr leistungsfähig.

Charâne





1. Thor von il Charâne. 2. Das Staatszimmer.



Auf den ersten Blick macht die Burg keinen sonderlich alten Eindruck, sondern scheint eher ein gewöhnlicher mittelalterlicher Festungsbau zu sein (1). Sowohl die Gestalt wie die Anlage des Baues, sodann die sehr mässige Qualität des Baumaterials, schlecht behauene Kalksteinblöcke und roher Mörtel, die in recht nachlässiger Weise verbunden sind, sind Charâne gemein mit vielen derartigen Bauten der späteren Zeit, zumal mit den Chanen und Qalʿas an den grossen Heerstrassen Syriens und Palästinas.

Der Bau ist quadratisch, ca. 35 m. lang und breit; an den Ecken steht ein vorspringender runder Thurm, ebenso je einer in der Mitte jeder Seite, sie dienten aber nicht zur Vertheidigung, sondern einfach als Stützpfeiler. Für die detaillirte Beschreibung des Schlosses kann ich auf Musil (2) verweisen, nur möchte ich dazu bemerken, dass die dort gegebene schematische Ansicht nicht ganz mit meiner Photographie stimmt, z. B. die Anordnung der Fenster. Ob der Bau Zinnen gehabt hat, lässt sich nicht beweisen.

Der Anblick der fünf senkrechten Streifen mit spätsyrischen Blattornamenten hoch oberhalb des monumentalen Portalbaues zeigt, dass die Aehnlichkeit des Baues mit mittelalterlichen nur eine scheinbare ist. Betritt man das Innere, so mehren sich die Beweise dafür, dass Charâne aus einer viel älteren Zeit herstammen muss. Zwar zeigt das Erdgeschoss nichts auffallendes: um einen quadratischen Hof herum sind wie in jenen mittelalterlichen Bauten ziemlich gleich grosse, meist dunkle Räume gruppirt, die wohl als Stallungen und Magazine gedient haben. In der rechten und linken Ecke des Hofes führen Treppen mit auffallend niedrigen Stufen in das obere Stockwerk. Die Anlage der Zimmer ist auf beiden Seiten die gleiche. Zunächst gelangt man in ein kleineres Zimmer, neben dem, aber ohne Zugang von ihm, ein zweites liegt.

(1) Diesen Eindruck hat Charâne auch auf Musil gemacht. Er schreibt in seinem ersten Bericht über Quṣejr ʿAmra (*Wiener Akademie* CXLIV, 1902, p. 19): « Die ganze Anlage erinnert an die Festungen entlang der Pilgerstrasse und stammt sicher aus der Zeit nach dem 12. Jahrhundert ». Auch Brünnow (*Wien. Zeitschrift* XXI, 286) meint, dass es « wegen seiner Kastellanlage und der roheren Bauart vielleicht in muhammedanische Zeit zu setzen sei ».

(2) *Moab* I, 297.

Aus dem ersteren kommt man in ein weites saalartiges Gemach, das die ganze Breite des Flügels einnimmt. Von diesem führt eine Thür in das zweite der beiden kleineren Zimmer. In diesem standen in eine dunkle Ecke gelehnt zwei in Leinentücher wie Mumien fest eingewickelte Leichen. Da sie längst ausgetrocknet waren, so müssen sie schon vor längerer Zeit hingestellt sein. Von den Beduinen war keine Auskunft zu erhalten, weshalb diese Art der Bestattung gewählt war, während doch ein leidlich besetzter Begräbnisplatz dicht an der NW Seite des Schlosses liegt.

In der linken Ecke des grossen Zimmers ist die Verbindungsthür zu den folgenden zwei kleineren. Ueber der Thür wölbt sich ein gewöhnlicher Rundbogen. Rechts von der Thür ist auf der Stuckwand in schwarzer Farbe eine altarabische (1) Inschrift, deren oberer Theil grösstentheils verwischt ist. Es war mir nicht einmal möglich, die Anzahl der Zeilen festzustellen, es mögen etwa zehn sein. Was ich erkennen konnte, waren nur die drei letzten :

قال امير امير

وكتب عبد الملك بن عبيد يوم

الاثنين لثلث بقين من المحرم ؟ من سنة اثنين وتسعين

Ueber die Form der Buchstaben bemerke ich, dass sie dieselbe ist wie in den Inschriften von Antinoë von A. H. 117 (2). Nur das Wort بقين hat Consonantpunkte in Form von Strichen, und ق hat diesen Punkt unterhalb.

Aus der Inschrift geht nun hervor, dass Charâne im Muḥarram 92 A. H. = November 710 A. D. schon existirt hat. Sollte es gelingen, den oberen Theil der Inschrift zu lesen, so werden wir vielleicht auch die näheren Umstände erfahren, unter denen sie gemacht wurde. Ich möchte nur erinnern, dass der Chalif Walîd II im J. 91 die Wallfahrt machte. Wenn er Anfang 92 die Rückreise antrat, dann kann er Ende Muḥarram

---

(1) Sie muss schon früher bemerkt worden sein, wenigstens stand rechts daneben mit Bleistift eine XIV geschrieben. Leider hatte ich weder einen Stativapparat noch Pauspapier bei mir ; die Photographie, die ich mit dem Handapparat machte, giebt die Inschrift nicht so wieder, dass ich sie danach hätte reproduciren können,

(2) S. meine *Arab. Palæography*, Taf. 107-110.

92 nach Syrien zurückgekommen sein. Es wäre möglich, dass er in Charâne abgestiegen ist und ʻAbd el Malik b. ʻUbaid, der Urheber der Inschrift, ein Mitglied seines Gefolges war. Ueber die Wallfahrt geben die Historiker keine nähere Auskunft (1), nur der Aufenthalt in Medina wird eingehend geschildert.

In dem darauf folgenden Zimmer befindet sich etwa 1/2 m. unterhalb der Decke ein umlaufendes Gesims, auf dem runde Ornamentstücke von 44 cm. Durchmesser aus grobem Stuck stehen. Die einen zeigen ein stilisirtes Blumenornament sassanidischen Stiles, die anderen ein spätsyrisches Blattornament.

In den Zimmern an der Südostseite, welche die gleiche Anlage haben, waren weder Ornamente noch Inschriften zu bemerken. In einem davon befindet sich ein Balken von einer Pinienart, dem einzigen Holzstück, das ich im ganzen Bau bemerkt habe.

Die Wasserversorgung des Schlosses muss einige Schwierigkeiten bereitet haben, selbst wenn es auch nur zeitweise bewohnt war. In der NW Ecke des Hofes liegt eine nun verschüttete Cisterne, die das Regenwasser des flachen Daches sammelte, eine Art der Wasserversorgung, wie sie noch jetzt in grossen Städten wie Jerusalem und Aleppo nothwendig ist. In dem nahen Wadi waren zwar keinerlei Anlagen, Stauwerk, Brunnen etc. zu sehen ; immerhin aber ist es wahrscheinlich, dass wenigstens letztere existirt haben und nur zugeschwemmt sind. Dass heftige « sêl » noch jetzt den Flusslauf herabkommen, war deutlich sichtbar ; war doch der Winter 1905/06 sehr regenreich gewesen. Die Beduinen meinten sogar, dass bei einem lange anhaltenden Regen das Wasser bis in das Wadi Sirḥân gelange (?).

Meine beschränkte Zeit erlaubte mir nur einen kurzen Aufenthalt in Charâne. Schon nach zwei Stunden musste der Weitermarsch angetreten werden. In O 20 N Richtung ging es über das sterile, mit glänzend schwarzen Kieseln bedeckte Plateau, nach 25 Minuten wurde ein breites Wadi erreicht, das nach SO abfliesst und noch immer einige Vegetation

---

(1) Ṭabari I, 1232 ff ; Ibn al Aṯîr (ed. Tornberg) IV, 438.

aufwies. Auf einem deutlichen, wahrscheinlich alten Pfade wurde dann das Plateau weiter durchquert. Nach 5/4 stündigem Marsch von Charâne begann der Abstieg über die flachen Kiesabhänge nach NO. Das Panorama, das sich nun entrollte, war wirklich grossartig. Nach N und O dehnte sich die nordarabische Steppe als eine ebene, dunkle Fläche aus. Fern in NO erhob sich darüber ein niedriger, langgestreckter, dunkler Streifen, die Ḥarrat el ʿauênid. Im N erschien von W nach O gehend eine grosse schwarze Linie, die sich bald als eine Reihe von Bäumen entpuppte, zwischen ihnen ein heller gelblicher Fleck, Qaṣr ʿAmra. Am fernen Horizont im N ragten einige dunkle Bergspitzen, Vulkanhügel des südlichen Hauran, über der endlosen Fläche hervor.

Nachdem wir in die Ebene hinabgestiegen waren, ohne dass weit und breit etwas verdächtiges sichtbar geworden wäre, ging es nunmehr, die Pferdereiter voran, in schnellem Tempo auf ʿAmra zu. Nach im ganzen 2 1/2 stündigem Ritt von Charâne kamen wir an der Ruine an.

Ich muss gestehen, mein erstes Gefühl bei ihrem Anblick war das der Enttäuschung. Dass ein Bau von nur 12 m. Länge Kunstleistungen von epochemachender Bedeutung enthalten sollte, wollte mir nicht einleuchten. Die Enttäuschuug kam vielleicht auch daher, dass die Erwartungen zu hoch gespannt waren. Zumal von den Farben der Bilder war wenig zu sehen, nur in dem kleinen Kuppelraum links vom Hauptsaal waren sie wieder stark nachgedunkelt, und in den meist schlecht beleuchteten, engen Räumen gebraucht man längere Zeit, die Darstellungen einigermassen zu erkennen. Schliesslich kam es mir auch vor, als ob die Zerstörung durch die Hand der Beduinen anscheinend in der letzten Zeit schnelle Fortschritte gemacht habe. Wie ganz frische Spuren bewiesen, bemühten sich die beduinischen Besucher, deren Aufmerksamkeit nunmehr geweckt ist, sie mit Steinen zu zerstören.

Was den künstlerischen Werth der Bilder anlangt, so ist es für einen Nichtfachmann misslich, darüber ein Urtheil zu äussern. Ich kann nur sagen, die Bilder machten mir durchaus den Eindruck, als ob sie von einem einheimischen, vielleicht Damascener Maler herrühren, der bei einem griechischen Meister in die Schule gegangen ist, und erinnerten

Qaṣr ʿAmra



1. Qaṣr ʿAmra von Nord-West. 2. Fresken. 3. Arabisches Graffito in Kufischer Schrift.



mich mutatis mutandis einigermassen an die Fresken der alten Kirchen der Damascener.

Zu der eingehenden Beschreibung des Baues, die der Entdecker Hr. Musil von seinen wiederholten Besuchen mitgebracht hat, habe ich nichts wesentliches hinzuzufügen. Ich möchte nur hervorheben, dass ich die für die Zeitbestimmung entscheidende zweisprachige Inschrift nicht gesehen habe (1). Von sonstigen Inschriften habe ich nur ein arabisches Graffito in kufischer Schrift rechts von der Thür bemerkt, das von einem Besucher des fünften Jahrhunderts d. H. herrührt (s. Taf. VI, 3) (2):

. ب وطا نعيمك

ولا زلت منشيا و. . . عا

يترك وكتب وهب ؟

حـــ ـــظه ربه

Ueber den Rückritt kann ich mich kurz fassen. Dem Oberlauf des Wadi el buṭm in westlicher Richtung folgend kamen wir allmählich auf das sterile Plateau (rund 660 m. hoch ü. M.) das sich nach N ganz allmählich zu der grossen Ebene senkt. Nach zweistündigem Marsche wurde in N ein W-O laufendes Wadi, kenntlich an einer Reihe Bäume (Buṭm?), sichtbar. Ausser einigen Hasen und zwei in der Paarung begriffenen Schlangen war die Steppe leblos. Nach 2 3/4 Stunden erblickten wir links, etwa 3 km. entfernt, Charâne. Eine halbe Stunde später erreichten wir den Westrand des hier etwa 20 m. über der Ebene sich erhebenden Plateaus. Auf einer vorspringenden Spitze lag ein jetzt verfallener Thurm, daneben eine verschüttete Cisterne; von hier liegt Charâne in S 40° O, Muoggar W 10° S und ʿAmra in etwa O-Richtung. Dann ging es in die Ebene el Ǵenâb hinab auf die weithin sichtbare Ruine el Geṣêr (قُصَير) zu, an deren Fusse sich Wasser finden sollte. Etwa 3 km. westlich von der

(1) Bekanntlich wird sie von Musil in seinem *Bericht* an die Wiener Akademie nicht erwähnt.

(2) Ein ähnliches Graffito werden die arabischen Buchstaben sein, die auf einer der beiden weiblichen Statuen aus Meschetta stehen; sie bedeuten wohl السيده (الست ؟) oder البنت .

Thurmruine befand sich die Wasserstelle « Meschâsch », in dem Bett eines kleinen Wadi. Das Loch wurde von den Beduinen bis auf ca. 2 m. Tiefe mit den Händen ausgegraben, bis sich das rothgelbe Schlammwasser zeigte. Es wurde auf die « rauje » راويه ein grosses rundes Lederstück, das sonst als Tisch diente, gegossen, von den Kamelen aber trotz ihres Durstes erst nach einigem Widerstreben genommen. Das Wadi endigt kurz unterhalb dieser Stelle in einer flachen Vertiefung, ergiesst sich also nicht in das Wadi el Charâne. Während die Kamele getränkt wurden, besuchte ich die Ruine, die 880 Schritt N W von der Meschâsch liegt. Es ist ein quadratischer Bau von 29 Schritt Durchmesser aus grossen Kalksteinblöcken mit je 3 Zimmern an den Seiten, die sich nach dem jetzt verschütteten Innenhofe öffneten ; die Thür liegt an der Süd- (der dem Wadi zugewandten) Seite. Von Inschriften oder Ornamenten war nichts zu bemerken. Von hier war die Thurmruine in O 20° S, Charâne in S 56° O sichtbar ; Muoggar konnte ich wegen des Flimmerns der Luft nicht mehr erkennen.

Die Ruine liegt in einem von dem Wadi gebildeten rechten Winkel, in dessen Scheitel zwei Quermauern unter stumpfem Winkel zusammenstossen, eine N 20° O, die andere W 20° S, offenbar mit der Bestimmung das Wasser des Wadi aufzustauen ; in dem Bett selbst war die Mauer zerstört. Das Wadi hat an dieser Stelle steile Wände und etwa zwei Meter Tiefe. Etwa 50 Schritt oberhalb dieser Stelle wendet sich das Wadi wieder unter rechtem Winkel nach W und ist nach weiteren 200 Schritt oberhalb abermals von einer 1 m. dicken und ca. 100 m. langen Quermauer in grader Linie durchschnitten, die an beiden Enden Flügelmauern nach W entsendet, anscheinend um das aufgestaute Wasser am Ausfliessen in die Ebene zu verhindern. Unfern vom Nordende befindet sich ein gemauertes rechteckiges Bassin von 22 Schritt Länge (O—W) und 8 Schritt Breite, das nach innen eingebrochen ist, anscheinend unter dem Druck des Regenwassers, das von einer Hügelreihe dicht nördlich hiervon herunterkam. Um das Bassin herum, namentlich an der West - und Ostseite, befinden sich Beduinengräber, mit Steinen und Säulenresten gekennzeichnet, die aus der Ruine stammen. Als Name der Ruine gaben die Beduinen nur el Geṣêr an ; es ist wohl möglich, dass ein wirkliches nomen proprium dafür existirt.

Die Anlage ist offenbar römischen Ursprungs wie das östlich von ʿAmra gelegene ʿAuênid, und hatte wie dieses die Bestimmung, die grosse von Azraq über ʿAmra und Muoggar nach ʿAmmân führende Strasse zu sichern.

Nach 2 stündigem Aufenthalt ging es in W 20° 5 Richtung durch die Ebene el Ǵenâb weiter. 12[16] erreichten wir ihr Westende und begannen dann, die welligen Ostabhänge des Höhenzuges Lesêjin nach SW hinanzusteigen. In den tiefsten Falten dieser Abhänge waren hier und da noch kleine Wassertümpel und leidliche Vegetation. Eine Stunde später hatten wir das Hochplateau mit 830 m. erreicht. Die Temperatur betrug zwar nur 31° C, nichts destoweniger thaten unsere Beduinen sehr durstig und die *Girbe* wanderte von Hand zu Hand. Als die Balqaebene sichtbar wurde, begannen unsere Beduinen, die bisher sehr kleinlaut gewesen waren, wieder aufzuleben und veranstalteten unter dem nöthigen Lärm ein Fantasiareiten mit dem üblichen Schiessen, wobei es ein Wunder blieb, dass in dem wüsten Durcheinander von den Schüssen niemand verletzt wurde. Wirklich anerkennenswerth war die Geschicklichkeit, mit der einige Reiter ihre ersichtlich wohl dressirten Thiere in der schärfsten Gangart, sogar Galopp, Bewegungen und Wendungen machen liessen. Als wir in schnellem Tempo in die Ebene von Meschetta hinabstiegen, hielten uns die Kamelhirten offenbar für Feinde und begannen eilig ihre Kamele zusammen zu treiben. Um 3 h erreichten wir Meschetta und 3/4 Stunden später die Station Ǵîzeh an der Higâzbahn, nach genau 10 Stunden Ritt von ʿAmra (1).

Ueber die Entstehungszeit.

Es ist nicht meine Absicht, in eine detaillirte Erörterung der bisher aufgestellten Ansichten über die Entstehungszeit dieser Bauten einzutreten; ich möchte nur einige Erwägungen zur Discussion stellen, die sich mir bei dem Besuch der Ruinen selbst aufgedrängt haben oder in

(1) Die Entfernung wäre demnach zwischen 50 und 55 Kilometer.

den bisherigen Arbeiten nicht genügend zur Sprache gekommen sind.

Bei aller Verschiedenheit in der Anlage dieser verschiedenen Bauten, Meschetta, Charâne, ʻAmra, Ṭûbe und Ubair (1), wird man annehmen dürfen, dass sie aus ungefähr derselben Periode stammen. Denn dass in dieser immerhin abgelegenen Gegend, die wenig Lebensbedürfnisse liefern kann, in verschiedenen Zeiten Herrscher auf den Gedanken gekommen sein sollten, sich anzubauen, ist nicht recht wahrscheinlich. Bekanntlich schwanken die Ansichten zwischen Ghassaniden- und Abbasidenzeit. Dass es die letztere gewesen sei, ist trotz aller Mühe, die sich Karabacek um die Deutung der Inschriftenreste von ʻAmra gegeben hat, einfach unmöglich (2). Nöldeke, Littmann und Brünnow (3) haben gezeigt, dass dieselben ganz anders gelesen werden müssen, wenn anders die bisher bekannt gegebenen Copien davon zuverlässig sind. Ferner ist es auch aus allgemeinen politischen Gründen kaum denkbar, dass ein Abbaside im Stammlande seiner Todfeinde sich ein nicht einmal vertheidigungsfähiges Lustschlösschen gebaut haben sollte. Ich möchte auch noch darauf aufmerksam machen, dass um die von Karabacek angenommene Bauzeit (850-860) es bereits einen scharf ausgeprägten abbasidischen Baustil und Ornamentik gegeben hat, wie die Bauten von Samarra und namentlich die aus der gleichen Zeit stammende Ṭulûn Moschee in Cairo zeigen, ein Stil, mit dem ʻAmra nicht das geringste gemein hat. Für Charâne schliesslich wird die Annahme einer so späten Erbauungszeit durch die Inschrift von 92 A. H. unmöglich gemacht. Es bleibt demnach die Möglichkeit der ghassanidischen Zeit nur für Meschetta und Ṭûbe, wenn man von dem noch nicht erforschten Ubair absieht. Gegen die Annahme der ghassanidischen Zeit scheint mir nun auch die Grossartigkeit der ganzen Anlage zu sprechen,

---

(1) Ubair ist bisher nur von Wallin auf seiner ersten arabischen Reise besucht, aber nicht beschrieben worden. Seitdem Hamza von Isfahan als wenig zuverlässig erkannt worden ist, kann man mit der Notiz (p. 117), wonach der Ghassanide Ḥâriṯ b. Ǵabale zwischen (dem römischen Castell) Daʻǵân und Ubair eine مصنعة gebaut habe, nichts anfangen.

(2) *Quṣejr ʻAmra* I, 213 ff.

(3) *Wien. Zeitschrift* XXI, 280. Die Arbeiten der beiden ersteren sind mir nicht zugänglich gewesen.

die ungeheure Mittel erfordert haben muss, zumal in einer Gegend, die auch von dem gewöhnlichen Baumaterial nur wenig liefern konnte, geschweige denn die Massen gebrannter Ziegel, die in Syrien, wo seit uralten Zeiten der Kalkstein das billigste und bequemste Baumaterial abgab, ein völliges novum waren und deren Herstellung und namentlich Transport grosse Kosten verursacht haben muss. Brünnow (1) sucht diese Schwierigkeit damit zu erklären, dass er annimmt, der von ihm angenommene Erbauer von Meschetta, der Ghassanide al Mundir, habe bei seinem Besuch am Hofe von Constantinopel 580 ausser kostbaren Geschenken, zumal einer Königskrone, auch grosse Geldsummen und selbst Werkleute erhalten. Obwohl aber die Geschenke, die er erhielt, fast einzeln aufgeführt werden, so ist von Geldsummen und Werkleuten keine Rede. Hätte er aber wirklich Werkleute, d. h. Architekten und Steinmetzen erhalten, wie sollten diese dazu gekommen sein, im *persischen* Kunststile zu arbeiten, der bei Meschetta nun einmal nicht wegzuleugnen ist, und früher der Hauptgrund war, den Bau der Sassanidenzeit zuzuweisen (2)?

All diese Schwierigkeiten erklären sich in ungezwungener Weise, wenn man die Entstehung in die omaijadische Zeit verlegt.

1. Nur die Herrscher eines Weltreiches verfügten über die Mittel zur Errichtung eines solchen kolossalen Prachtbaues wie Meschetta und seiner Copie Ṭûbe, die ihre Laune in einer Gegend entstehen liess, deren lokale Schwierigkeiten die Baukosten ins ungemessene steigern mussten.

2. Die Anwendung der Ziegel wie der persische Stil erklären sich bei der Annahme, dass Bauleute aus Mesopotamien den Bau geleitet haben. Grade dort befand sich der grossartigste Ziegelbau, der Chosroes Palast von Ctesiphon, der von jeher die Bewunderung der Araber (wie noch der modernen Architekten) erregt hat. Er kann mit seinen riesigen Tonnengewölben den Bauten von Meschetta und Ṭûbe wohl als Muster

---

(1) *Provincia Arabia* II, 175.

(2) Um diese Schwierigkeit zu erklären, nimmt Brünnow (*Provincia Arabia* II, 175) an, dass Mundir von seinem Zuge gegen Ḥira 580 Beutestücke wie Teppiche und Metallgefässe mitgebracht habe, deren Ornamente für das Schloss (von griechischen Künstlern?) copirt wurden.

gedient haben (1). Ich möchte auch daran erinnern, dass der persische Stil selbst in die heilige Kunst der Omaijaden gedrungen ist : in den Ornamentleisten des von ca. 100 A. H. stammenden Korans der Vicekönigl. Bibliothek findet sich neben byzantinisch-koptischen Ornamenten das sassanische Palmetto (2).

3. Dass einige Herrscher der Omaijaden eifrige Bauherrn waren und mit Vorliebe in der بادية الشام, zumal in den Bezirken von al Azraq und al Ghadaf sich aufhielten, ist längst bekannt. Musil (3) hat die betreffende Litteratur aus dem *Kitâb al Aghânî* und den Historikern darüber zusammengestellt, zumal über den Chalifen Walîd II. Dieser, ein halber Beḍuine, hatte schon als Kronprinz die Steppe von Balqa zu seinem Wohnort erwählt, die er auch nur wenig verlassen zu haben scheint, als er Chalif geworden war. Mit dieser Vorliebe für die Wüste hat sich bei ihm eine wahre Bauwuth gepaart (4). Er unternahm nicht nur grosse Moscheenbauten ; im J. 88 begann er den Bau der Moschee von Damaskus, wozu er sich byzantinische صنّاع Architekten verschrieb, und gleichzeitig den der Moschee von Medina, die 200 drâ' □ gross wurde. Als er im J. 91 nach Medina kam, galt sein erster Gang der Besichtigung der Moschee. Seine Bauwuth war neben der Vernachlässigung der Residenz einer der Hauptgründe der rasch wachsenden Unzufriedenheit. Charakteristisch ist, dass sein Nachfolger Jezîḍ III sich feierlich verpflichten

(1) Leider ist es mir nicht möglich gewesen, die genauen Masse der Ziegel von Ctesiphon zu erhalten, angeblich 50 : 50 : 11. Grosses Gewicht möchte ich auf diesen Punkt nicht legen, da die Ziegel von Meschetta und Ṭûbe selbst auffallend differiren : in Meschetta finden sich 28 : 28 : 7 und 21 : 21 : 7, in Ṭûbe ein Mittelmass 25 : 25 : 6, 3 (nach Musil).

(2) *Arabic Palaeography*, Taf. 2-5.

(3) *Quṣejr 'Amra* I, 180 ff. Eine ausführliche Würdigung dieser Omaijaden bereitet P. Lammens vor.

(4) Ein Analagon aus der neueren Zeit könnte der Chediwe 'Abbâs I bilden, der gleichfalls von einer beduinischen Mutter stammend seine Vorliebe für die Wüste und ihre Bewohner nie verleugnet hat. Auch er baute sich einen kolossalen Palast in der Wüste (zwischen Cairo und Suês), der zwar nie fertig geworden ist, aber doch von ihm bewohnt wurde. Nach seinem Tode verfiel der Palast schnell, doch sind noch ausgedehnte Ruinen unter dem Namen Dâr il bêḍâ vorhanden. Auch der jetzige Chediwe sowie einer seiner Verwandten haben sich in der gleichen Wüste Häuser gebaut.

musste, nicht der Bauwuth zu fröhnen wie sein Vorgänger على ان لا اضع حجرًا على حجر ولا لبنة (1). Schwerlich aber kann es der Bau dieser Moscheen gewesen sein, der die Gemüther so erregt hat, sondern es müssen andere Bauten gewesen sein, Bauten, die den religiösen Sinn verletzten oder durch ihre Kostspieligkeit und Nutzlosigkeit eine Vergeudung des Staatsschatzes involvirten. Und thatsächlich sind der Andeutungen im *Kitâb al Aghânî* genug, dass Walîd Lusthäuser für sich und sein Gefolge in der Steppe der Balqa gebaut habe; einmal ist sogar der Ausdruck دار gebraucht. Es wird schwer, sich dem Schluss zu widersetzen, dass diese Bauten nicht von ihm und vielleicht einem seiner Vorgänger herrühren sollten.

Auffallend ist, dass ein Theil dieser Orte von den Arabern (2) mit ihren Namen genannt werden: Muaqqar, Qasṭal, Zîzâ (3), Ubair und Azraq, dahingegen die andern nicht: Meschetta, Charâne, Ṭûbe, ʻAmra.

---

(1) Ibn al Aṯîr (Bûlâq) 5, 108.

(2) *Kitâb al Aghânî* und Historiker.

(3) In dem Verse Kuṯeijirs (bei Brünnow II, 172) ist von zwei Qasṭal die Rede. Das eine davon bezieht Brünnow auf das bekannte Qasṭal, das grosse römische Legionslager westlich von Meschetta, das nach ihm das alte Zîzâ gswesen sei. Allerdings sind die Ruinen des heutigen Zîzije (s. o.) nur die eines mässig grossen Ortes. Doch hat sicherlich eine römische Festung auch hier gestanden, vielleicht auf der Stelle der jetzigen mittelalterlichen, jedenfalls nicht weit davon. Denn nur für eine Festung kann das grosse, sicher römische Wasserreservoir von ca. 125: 110 m. angelegt worden sein, nicht für die Ortschaft die ihr Wasser aus den zahlreichen, noch jetzt vorhandenen Brunnen bezog. Sodann ist die Lage von Zizâ auf einem Hügelrücken mit weiter Aussicht für ein castellum doch sehr geeignet.

Das zweite Qasṭal soll dann nach Brünnow Meschetta bezeichnet haben. Diese Identificirung ist mir aber sehr unwahrscheinlich. Der Hauptgrund, den Brünnow gegen das moderne Zîzâ vorbringt, dass es zu nahe an Qasṭal läge, gilt auch gegen Meschetta, das höchstens nur 1 km. weiter abliegt. Dann aber ist die Lage von Meschetta für eine Festung die denkbar ungeeignetste. Mitten in einer Ebene gelegen, hat es nach Süden und Westen nur beschränkte Aussicht, nach Ost fast keine und im Norden wird es von einem ca. 50 m. hohen Felszug dominirt. Ausserdem hat es weder Quellen, an denen die Balqa überhaupt sehr arm ist, noch ein grosses Wasserreservoir. Falls sich nicht in der Ebene im Süden Cisternenbauten auffinden lassen, muss man annehmen, dass die Bewohner des weiten Schlosses, in welchem keine Brunnen sind — Brünnow spricht nur von einem II, 144 — ihr Wasser aus den Höhlen und Cisternen jenes Felszuges im Norden bezogen

Meschetta ist höchst wahrscheinlich ein moderner Name, ich vermuthe مَشْتًى « Winterlager » in beduinischer Aussprache, wie mderse für medrese, schibike oder ischbike für شَبَكَة (Bekri, 159), schejára شَجَرَة, gṣobe قَصَبَة etc. Charâne dagegen hat im modernen Arabisch keine befriedigende Etymologie, die Wahrscheinlichkeit spricht also dafür, dass es ein älterer arabischer Name ist. Qaṣr el Ṭûbe oder, wie es die Beni Ṣachr nannten, Ṭûbt el Ghadaf, ist sicher modern. Bei ʿAmra kann man schwanken, die heutigen Beduinen betrachten das Wort als nomen proprium.

Musil (1) hat sich bemüht, aus der arabischen Litteratur nachzuweisen, dass ʿAmra gemeint sei an den Stellen, wo von dem Chalifen Walîd II erzählt wird, er habe sich im Wadi Ghadaf oder Aghdaf aufgehalten. Brünnow (2) hat zwar dagegen geltend gemacht, dass Ṭûbe nur zum kleinsten Theil fertig gebaut war und auch damals eine Ruine gebildet haben wird (?). Vielleicht aber ist der Name Ghadaf nicht auf den Wasserlauf zu beschränken, sondern auf das ganze Gebiet auszudehnen ; « er ging nach dem Wadi Ghadaf » würde dann heissen « zu seinem Schlosse resp. seinen Schlössern im W. Ghadaf ». Analogien zu diesem Sprachgebrauch anzuführen, ist wohl überflüssig. Dann wäre allerdings in erster Linie Qaṣr eṭ Ṭûbe gemeint ; sein unvollendeter Zustand wäre kein entscheidender Grund für seine Unbewohnbarkeit bei einem orientalischen, zumal halb beduinischen Fürsten, wie jene Omaijaden waren. Aber auch Charâne gehört zum Distrikt Ghadaf, und auf Charâne allein von all diesen Schlössern passt, wie schon Brünnow gesehen hat, die Geschichte von Walîd mit Aschʿab, wie der Chalife drohte ihn vom Dach in den in der Ecke des Hofes befindlichen Brunnen werfen zu lassen.

---

haben. Auf der höchsten Spitze des Berges befindet sich übrigens ein Beduinengrab, dessen Anlage charakteristisch ist für die Umwälzung in den Gebräuchen der modernen Beduinen : unter den Ausrüstungsstücken des hier begrabenen Kriegers, die in dem das Grab darstellenden Steinkreis niedergelegt sind, befinden sich nicht nur Zaumzeug und Steigbügel, sowie der Kamelstock, sondern namentlich eine Unmenge leerer Metallpatronenhülsen, die über den Boden zerstreut lagen.

In summa, trotz seiner festungsartigen Anlage kann Meschetta nie eine eigentliche Festung gewesen sein, sondern nur ein Palast.

(1) *Quṣejr ʿAmra* I, 156 ff.

(2) *Wiener Zeitschrift* XXI, 296.



Ruine Umm el Geṣêr zwischen ʿAmra und Meschetta.



Grêje. — Altarabische Graffiti.



Schliesslich kann auch ʿAmra noch immer zu dem Distrikt Ghadaf gerechnet werden.

Ist diese Ansicht vom Gebrauch des Namens Ghadaf richtig, so könnte die Nichterwähnung der Namen von Qaṣr el Ṭûbe, el Charâne und Qaṣr ʿAmra damit erklärt sein. Aber freilich nicht die von Meschetta, das weder zum Ghadaf-noch zum Azraqgebiet gerechnet werden darf und das allein ungenannt geblieben zu sein scheint, während die dicht dabei gelegenen Muaqqar, Qasṭal, Zîzâ, selbst das ferne Ubair zum Theil wiederholt erwähnt werden.

ANHANG

I

Arabische Inschriften an der syrischen Pilgerstrasse.

Die Qalʿa von Maʿân ist renovirt und trägt eine lange moderne Inschrift über der Thür. Ebenso ist die Qalʿa von el Mudauara renovirt, wenn auch nicht bedeutend ; doch ist dabei die alte Bauinschrift verschwunden. Heute liest man über der Thür nur قلعة المدورة سنة ١٣١٩.

In Ḏât el Ḥaǵǵ sind 2 Inschriften.

Die alte Bauinschrift ist bei der Renovirung pietätvoll erhalten geblieben und in die Wand links über dem Thor eingemauert worden. Sie ist in kleiner Reliefschrift ausgeführt, die auf dem weichen Sandstein z. Th. schon verwischt ist :

بسم الله الرحمن الرحيم
هذا . . . المعلم محمد الد(مشقى؟
الفقير المعمار يحيى . . . فى سنة
احدى وسبعين وتسع ماية فى شهر صفر
المبارك وكان عمارتها فى اربعين يوم

Der Bau erfolgte also Sept./Oct. 1563 unter Sultan Suleiman I, wie das *Gihân Numa* angiebt p. ٥٣٩. Die Angabe über die Bauzeit wird wohl nicht buchstäblich zu nehmen sein.

Eine zweite Inschrift behandelt ihre Renovirung unter Sultan Abd ül Medjîd im Muḥaram 1266 = Nov./Dec. 1849 :

تجدد sic عمارة هذا sic
القلعه و . . . . . .
وعصره مولانا السلطان
عبد المجيد نصره الرب
المعين في ايام سعادة افندى
الحاج عثمان باشا وسعادة
السيد احمد اغا اليوسف (1)
كيلار امينى المفخم في محرم سنة ١٢٦٦

Tebûk.

Die Inschrift befindet sich über der Thür auf weissen Fayencetafeln türkischer Arbeit in blauen Buchstaben :

امر بتجديد وتعمير هذه القلعه المباركه
حضرة مولانا السلطان ابن السلطان
السلطان محمد خان ابن السلطان ابراهيم
خان ابن السلطان احمد خان . . . .
عثمان خلد الله ملكه [الى اخر] الزمان
وتشرف بمباشرة خدمتها العبد الفقير
الى الله تعالى محمد بن النا . . جى بدمشق
الشام غفر الله له في سنة اربع وستين والف

1064 = 1654 p. Chr.

---

(1) Vielleicht اليوسفى.

II

Verzeichniss von Beduinen Stammeszeichen.

A. Im Gebiet der Beni Ṣachr.

1. [sign] بنو صخر . 2. [sign] شرارات . 3. [sign] بنو شعلان ([1])

Von Leuten der Beni Ṣachr erhielt ich die Erklärung folgender Zeichen, mit denen die Wände der Ruinen in der Balqa, besonders Zîzije, Meschetta, Qaṣr ʻAmra bedeckt sind :

4. [sign] سرحان
5. [sign] العوازم
6. [signs] شرارات
7. [sign] الحازم
8. [sign] oder [sign] شمر بن رشيد
9. ([2]) [sign] ابن رشيد
10. ([3]) [sign] شمر
11. [sign] ولد سليمان
12. [sign] كواكبه (Kuâtchibe)
13. [sign] جهامشه (gespr. Ǵehaûśe)
14. ([4]) [sign] حويطات
15. [sign] عمارات ([5])
16. [sign] سرديه
17. [sign] oder [sign] دهامشه
18. [signs] حضير برزه (Ḥḍêr Birze)
19. [signs] صليب (Ṣlêb)
20. [sign] بنو هلال (?!)

---

(1) Diese drei wurden mir so von dem Schêch Fauâz der Beni Ṣachr aufgeschrieben.
(2) Das Privatwasm von Ibn Raschîd, s. Doughty II, 126.
(3) Bei Doughty das Zeichen des Ṭowwala (Welad Ali).
(4) Bei Doughty ganz verschieden.
(5) In Aegypten auch ʻEmârin genannt.

Für folgende Zeichen (1) konnte ich keine Auskunft erhalten :

21. [sign] 23. [sign] 25. [sign] 27. [sign] 29. [sign] (2)
22. [sign] 24. [sign] 26. [sign] 28. [sign] 30. [sign] (2)

B. Im Gebiet der Beni 'Aṭîje (3).

31. • || Beni 'Aṭîje (4)
32. [sign] Beni Ṣachr (von den Beni 'Aṭîje fast nur Ṣuchûr genannt)
33. [sign] oder [sign] Scherârât
34. (5) [sign] Lahâui
35. ||Λ oder |||Λ Ḥuĉṭât
36. [sign] Fuḥêgât (Theil der Ḥetêm)
37. [sign] Ḥamâ'ile (Theil der Beni 'Aṭîje ?)

C. Von einem Neǵdi wurden mir in Maṭarîje bei Cairo folgende mitgetheilt :

38. [sign] [sign] دواسر 39. |•| ابن سعود 40 [sign] باطنيه

---

(1) Von Meschetta und Qal'at Zizije ; es sind vielleicht keine Stammes- sondern nur Privatwasm.

(2) Diese beiden wurden mir von dem Schreiber des Schêch Fauâz aufgeschrieben als اهل الباديه !

(3) Meistens an den Randsteinen der Brunnen von 'Aijêne, (s. o.), auch von Grêje und an Felsen westlich von Bir Ibn Hirmâs.

(4) Ihr Grossschêch Ḥarb hat das Privatwasm +|||+, mein Begleiter 'Eṯnân |+. Uebrigens ist das Zeichen sehr verschieden von dem bei Doughty l. l. gegebenen.

(5) Haben bei Doughty ein ganz anderes Zeichen.

INSCRIPTIONS D'ASIE MINEURE

(PONT, CAPPADOCE, CILICIE)

PAR LE P. G. DE JERPHANION, S. J. ET LE P. L. JALABERT, S. J.

Sous ce titre nous publions deux séries d'inscriptions grecques et latines recueillies dans les anciennes provinces de Pont, de Cappadoce et de Cilicie : la première (n^{os} 1 à 39) se compose de textes copiés par le P. de Jerphanion au cours d'un de ses derniers voyages, de Juillet à Septembre 1907 ; la seconde (n^{os} 40 et suiv.) comprend un groupe d'inscriptions, en majorité funéraires, qui m'avaient été communiquées par le R. P. Girard (1) en 1902 et que je n'avais pas eu l'occasion d'utiliser jusqu'ici. Au lieu de fondre en une seule ces deux collections de textes, suivant l'ordre strictement géographique, il m'a paru préférable de leur conserver leur indépendance et d'en former deux groupes parallèles : de la sorte, les indications topographiques, minutieusement notées par le P. de Jerphanion ne seront pas perdues dans les vagues renseignements fournis par les épigraphistes d'occasion qui ont communiqué leurs copies au P. Girard ; et puis, il sera plus facile de distinguer ainsi l'apport des deux collaborateurs qui me permettent d'enrichir de plus d'une soixantaine de textes nouveaux l'épigraphie de provinces déjà fécondes.

J'ai enregistré telles quelles les notes géographiques du P. de J., ainsi que les renseignements fournis par le P. G. ; ma part dans l'œuvre

---

(1) Au cours de sa vie de missionnaire, le P. Girard a recueilli avec beaucoup de zèle et de conscience de nombreuses inscriptions, particulièrement dans le Pont, qui ont été publiées par divers savants. Cf. *Rev. des Et. Gr.*, 1902, p. 311-335 (p. 311, en note, liste des textes antérieurement communiqués par lui) ; 1904, p. 329-334.

commune se réduit aux essais de déchiffrement et aux quelques notes provisoires qu'il a paru bon d'ajouter aux textes les plus notables. Il était, en effet, bien superflu de songer à une publication définitive des textes pontiques : ils vont tous être repris dans un recueil général que publiera sous peu M. Cumont (1) et qui formera le troisième fascicule de ses *Studia Pontica*. Dans l'ensemble, ils prendront leur vraie valeur et tout leur intérêt et nous savons tous, pour en avoir fait plus d'une fois l'heureuse expérience, avec quelle ferme critique et quelle érudition, précise et abondante, M. Cumont remplit la tâche de l'épigraphiste.

Les textes de Cappadoce sont en majorité funéraires et presque tout leur intérêt réside dans les noms propres nouveaux, rares ou peu répandus que l'on y rencontre. Dans l'état d'infinie dissémination des inscriptions asiatiques, il est extrêmement difficile de s'assurer de l'inédit d'un texte ; il le serait davantage, si l'on voulait s'astreindre à noter combien de fois et dans quelles régions tel nom propre s'est déjà présenté. Mieux vaut ne pas se donner ce labeur qui serait superflu, puisqu'aussi bien la publication des *Tituli Asiae Minoris* fournira, dans un avenir assez prochain, tous les éléments de comparaison. Je me suis donc là encore borné à un essai de lecture et aux rapprochements les plus obvies. Il se pourrait même que, malgré mes recherches, je donne encore comme inédit tel texte déjà publié par un voyageur antérieur : le mal ne sera pas très grand, car, après tout, il est toujours bon pour les éditeurs d'un *Corpus* d'avoir d'un texte, dont les noms sont parfois d'une orthographe déconcertante, plutôt deux copies qu'une seule.

L. J.

---

(1) M. Cumont a bien voulu parcourir nos fiches et nous signaler, parmi les textes recueillis dans le Pont par le P. de J., ceux qui sont inédits: ce sont ceux-là seulement qui sont reproduits ici. Nous avons, de plus, éliminé de la collection les textes dont M. Cumont possédait déjà des copies prises soit par lui soit par M. Anderson, ou communiquées par des amis.

I. PONT

§ 1. — Amasia, Niksar et Haute vallée de l'Iris.

Voie d'Amaseia a Neocaesarea. — La voie romaine traversait par le milieu la plaine de Phanaraea (Tach Ova), comme le prouvent les milliaires trouvés à Tchalgara et à Fidi (*C. I. L.*, III, 14184 [20.21] et Anderson, *Studia Pontica*, p. 55). Ce dernier village occupe l'emplacement et porte encore le nom de la station de Pidis de la *Table de Peutinger*.

Dans sa première section, le tracé de la route est incertain : deux chemins conduisent d'Amasia à Tach Ova. Aujourd'hui, les muletiers suivent généralement la vallée du Yechil Yrmak (Iris), sur une longueur d'environ 35 kil., jusqu'auprès de Doroudja : là, ils tournent au sud et atteignent la plaine. Cette route est commode, mais assez longue. De plus, elle exige deux ponts, l'un à Zana [Kiepert : Sennek], l'autre à Doroudja ; car, entre ces deux points, on doit quitter la rive sud trop escarpée, pour passer sur l'autre.

Le second chemin est sensiblement plus court. En effet, entre les deux ponts dont je viens de parler, une haute montagne borde de très près le fleuve et l'oblige à décrire une courbe vers le nord. Si on passe au sud de cette montagne, par le col de Gueundès [K. Göndes], on aura suivi, à peu de chose près, la ligne droite. Cependant cette voie n'est adoptée que par un petit nombre de voyageurs, à cause de la rude montée qu'elle comporte: Amasia et la vallée de l'Iris sont à 400 m., le col de Gueundès à 1250.

Dans l'absence de tout document positif, Ramsay (1) qui, sans doute, ne connaissait pas l'autre chemin, a admis pour la voie romaine le tracé par la vallée du fleuve. Cette hypothèse l'oblige à corriger les chiffres de la *Table de Peutinger :* entre Amaseia et Pidis, au lieu de 37 milles, il doit en compter 47. Les deux milliaires de Barakle semblent prouver que la voie romaine suivait le second tracé. Ils se trouvent l'un (n° 1) sur le bord, l'autre (n° 2) à proximité du chemin qui descend

---

(1) *Historical Geography of Asia Minor*, p. 263.

de Gueundès à Tach Ova. Le second n'est pas *in situ* : il se trouve exactement à 40 min. au N.-E. de Barakle, en plein champ. Il avait été déterré depuis peu quand je l'ai copié. En même temps, les paysans avaient trouvé quelques autres débris antiques et un second milliaire (?) anépigraphe. Tout près, dans un champ de blé, se trouvait également une grosse pierre de pressoir à huile (1).

Par cette voie, la distance d'Amasia à Fidi est de 57 kil., ce qui correspond presque exactement aux chiffres de la *Table*. Si on adopte cette hypothèse, qui me paraît s'imposer, le tracé de la route se précise. En sortant d'Amasia, elle pouvait suivre le fleuve jusqu'aux environs de Zana et, de là, s'élever au col de Gueundès. La montée est très raide (2) et le chemin actuel décrit un grand nombre de lacets ; aussi est-il plus probable que la route, après avoir côtoyé la rivière pendant 5 ou 6 kil., montait au plateau d'Ebémi [K. Ebimi] ; puis, par une série de pentes modérées, atteignait le col. Des vestiges antiques ont été trouvés a Ebémi et aux environs (3).

De Gueundès à Barakle le chemin est facile. On le voit descendre entre deux haies, presque en ligne droite, avec une pente régulière, au flanc de la montagne. C'est probablement, sur une longueur de 10 kil., le parcours même de la voie romaine. Elle disparaît ensuite ; mais aux environs de Bilehu [K. Billehu], de Dereli et de Bidevi [K. Bitevi], on croit la voir reparaître par endroits filant toujours droit vers Fidi.

Palalce, première station de la *Table*, serait à fixer aux environs de Barakle : ainsi fait Kiepert. Il ne faudrait cependant pas chercher dans ce dernier nom une corruption avec métathèse du nom ancien : Barakle est un mot de forme turque, qui a sa signification en cette langue, et se retrouve ailleurs : v. g. au S.-E. de Terzili Hammam (Basilica Therma) [Kiepert, feuille B IV. Yozgad].

---

(1) Sur ces pierres, extrêmement nombreuses dans la région, cf. Anderson, *Studia Pontica*, p. 15.

(2) Pas autant cependant que le ferait supposer la carte de Kiepert (feuille A IV. Sinob). K. place Gueundès à 2 kil. 200 du bord de l'Iris et la source du ruisseau qui descend vers Tach Ova, c.-à-d. le col, à 800 m. seulement ! — La distance est en réalité : pour le village, 6 kil. et pour le col, 5 kil. 1/2.

(3) Cf. Cumont, *Studia Pontica*, p. 172-175.

Coloé serait un des nombreux villages, presque tous possédant quelques débris antiques, situés autour de Dereli et Darma. Ramsay, tenté sans doute par l'analogie des noms, place Coloé à Kalagalla (plus exactement, Kal'a Kal'a). Le village est, en effet, très riche en vestiges anciens: colonnes, chapiteaux, blocs taillés, bien que nous n'y ayons trouvé aucune inscription. Mais cette situation a l'inconvénient d'être notablement en dehors du tracé, tant par la vallée du fleuve que par Barakle. De plus, une route passant par Kal'a Kal'a aurait à traverser la partie la moins fertile et la plus accidentée de Tach Ova. Je ne crois donc pas que nous puissions, à moins de preuves certaines, admettre ce détour.

1. Barakle (1). — Colonne quadrangulaire dont la face gravée est légèrement bombée ; haut. environ 1 m., larg. 0^{m},30, lettres régulières de 5 cent. (cop., phot.).

IMPCAESFVAL
CONSTANIO
PFINVICAVGET
IMPCAESGALVAL
5 MAXIMIANO
PFINVICAVGET
FLAVIOVALERO

Lig. 2 : la copie donne CONSTANIO ; sur la phot. on croit distinguer une ligature de T et de I ; au-dessous de la lig. 7, quelques vagues traces de lettres effacées ou martelées.

Imp. Caes. F(l). Val. Constantio p. f. invic(to) Aug. et Imp. Caes. Gal. Val. Maximiano p. f. invic(to) Aug. et Flavio Valer[*i*]*o* [*Severo et Gal. Val. Maximiano nobiliss. caess.*]

2. — A 40 min. au N.-E. de Barakle (cf. p. 439). Hauteur totale 1^{m},80, de la partie inscrite 0^{m},80 ; caractères réguliers et très lisibles de 6 à 7 cent. La pierre a été retaillée : deux pans ont été abattus à angle droit, sur toute la longueur du bloc, et la colonne, auparavant cylindrique et régulière, affecte maintenant la forme d'une moitié de colonne en

(1) Kiepert écrit Barakly : en réalité, dans la prononciation des noms turcs il faut faire sentir l'*e* final avec le son assourdi qu'il a dans les monosyllabes français : *que*, *le*...

saillie sur un prisme de section triangulaire. Le commencement des lignes a été entamé. La pierre n'est plus *in situ* (cf. p. 440) et paraît avoir été employée, avec d'autres débris, pour la construction d'un petit monument, sans doute quelque oratoire, érigé sur cette éminence qui domine la plaine (cop.).

IIERATORCAES
AL CONSTANTINO
IMOMICTOR
TRIVMFATOR
5 EMPERAVG
ЄL CONSTANTINO
VL CONSTANTIO
VL CONSTANTIAE
BBBB CAESSSS
10 ϟ L λ E
+

Lig. 3 : le second M est certain ; lig. 6 : la copie porte Є ou C ; lig. 7 et 8 : les premiers caractères douteux.

> [*Imp*]*erator. Caes.* [*Fl. V*]*al. Constantino* [*max*]*imo (v)ictor*[*i ac*] *triumfator*[*i s*]*emper Aug.* [*et Fl.*] *Cl. Constantino* [*et Fl. I*]*ul. Constantio* [*et Fl. I*]*ul. Constantiae* (sic) [*no*]*b(ilissimis) caes(aribus).* [MIΛ. N]E.

La copie de la dernière ligne n'est malheureusement pas très sûre : les premiers éléments permettent de retrouver la lecture MIΛ (cf. *C.I.L.*, III, 14184[20-21]) ; du premier chiffre qui venait immédiatement après, il reste un signe que l'on peut prendre soit pour un Λ, soit pour la moitié d'un M, soit pour les deux premiers jambages d'un N. Cette conjecture est à tout prendre la plus plausible : Fidi étant au 30e mille, nous aurions assez normalement le 55e à Barakle (1).

TASNA.—Tasna [K.Tasne],— à l'écart de la route précédente, à envi-

---

(1) Sur la voie *Neocaesarea-Amaseam*, cf. *C.I.L.*, III, p. 2316[10].

ron 6 kil. au sud de Barakle, — a dû être un centre important vu le grand nombre de débris, parmi lesquels sont à noter des pierres ornées de croix et des chapiteaux de style byzantin. Le village très bien abrité possède « tous les arbres fruitiers », — ce dont les habitants sont très fiers, — y compris le figuier et l'olivier.

J'ai vu des oliviers sauvages en d'autres points, sur le versant des montagnes qui entourent la plaine. Ceci montre à combien juste titre Anderson, se fondant sur la présence de nombreuses pierres de pressoir à huile, rejette la correction au texte de Strabon proposée par Hamilton. Ce dernier ne veut pas que le géographe grec ait donné (XII, III, 30) à la plaine de Phanaraea l'épithète d' ἐλαιόφυτος.

3. — Dalle de marbre blanc : haut. $0^m,60$; larg. $0^m,45$; épais. $0^m,10$. Gravure médiocrement régulière, caractères de 5 à 6 cent., très lisibles. La pierre intacte à dr., a été légèrement écornée à g. et en bas ; le haut est également brisé, mais sans que l'inscription ait été intéressée par ces mutilations (cop., est., phot.).

ΟΥΚΙCΗΛΙο
ΙΟΥΛΙΑCΓΥΝЄ
ΟCΚЄΥοΥΗ
ΙΟΥΑΝЄCCΤΗ
ЄΝΤΟΙCΠΡΟЄΛ
ΟΥCΙΝ ΜΝΗΜ
CЄΝЄΚЄΝ
ΘΟΝωЄΝЄ
ЄΝ

[Λ]ούκις Ἡλίο[υ] Ἰουλίας γυνε[κ]ὸς κὲ ὁοῦ Ἡ[λ]ίου ἀνέσστη[σ]εν τοῖς προελ[θ]οῦσιν μνήμ[η]ς ἕνεκεν, [φ]θόνῳ ἕνε[κ]εν.

La rédaction est bizarre. Les deux derniers mots sont particulièrement curieux : la lecture [φ]θόνῳ (plutôt que φθονῶ) est certaine, la lacune n'étant que d'un caractère ; mais l'on ne voit guère ce que vient faire le φθόνος dans une inscription funéraire qui n'a rien d'apotropaïque. Λούκις veut-il dire que c'est le φθόνος qui a causé la mort prématurée de sa femme et de son fils ? la formule peu claire et la syntaxe incorrecte ne permettent guère que des conjectures.

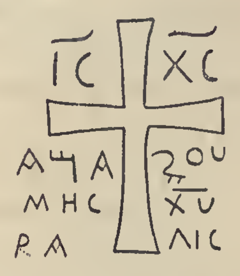
Tekke [K. Teke Keui] à 7 ou 8 kil. à l'est de Barakle. — Se trouvait sur la voie romaine, ou du moins tout auprès. Nombreux débris antiques, en particulier de belles colonnes.

4. — Pierre tombale carrée de 0^m,50 de côté (marbre) ; caractères très irréguliers de 5 à 6 cent. (cop. est.).

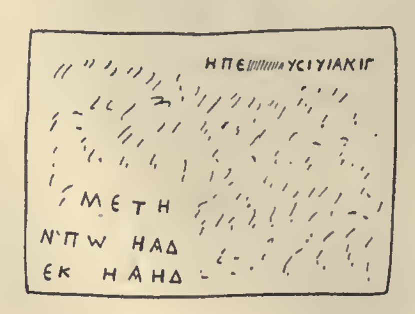
ЄΝΘΑΚΑ
ΤΑΚΙΤЄ
ΜΑΚΑΡΙΙΑ
ЄΥΓЄΝΟΥϹ

Ἔνθα κατάκιτε Μακαρ(ί)α Εὐγένους.

5. Niksar. — Sur un bloc encastré dans le mur d'une chapelle, au milieu des ruines de la citadelle.



6. Montagnes au nord de Niksar — A 6 h. au N. de Niksar, près de Khossaf [K. Koshaf], en pleine forêt, sur une paroi de rocher dans une sorte de cartouche de 0^m,30 de côté. L'inscription a été effacée et il ne reste que les dernières lettres de la première ligne ; à g., plus bas, quelques lettres irrégulières et peu profondes qui semblent avoir été gravées après coup.



7. Almous (H[te] vallée de l'Iris). — Seule inscription trouvée à Almous [K. Almush], bien que le village soit très riche en débris anciens. La pierre, assez maltraitée (il doit en manquer la moitié), est engagée dans un mur de clôture avec d'autres blocs ornés de croix. Tous proviendraient d'une chapelle, aujourd'hui détruite, située à une 1/2 heure du village. Dans une maison, on m'a montré un joli chapiteau de colonnette en marbre, de travail byzantin.

COЄONTUN
KEKAI.... ΘA
CH
HΛPΩN
NΣOYKA
□AID
T.... DI

Almous est encore un centre important. On y voit plusieurs mosquées à minarets et un grand bâtiment qui a dû servir de Khan.

M. Cumont (*Studia Pontica*, p. 255) suppose qu'au sortir de Comane pontique la voie romaine de Nikopolis suivait l'Iris : il marque à Omala le point où elle se séparait de la route Comane-Néocésarée. Il y aurait peut-être lieu d'apporter à l'hypothèse une légère correction. En effet, en amont de Comane, le fleuve décrit, — comme aux environs de Zana et de Doroudja, — une courbe vers le nord. Je n'ai pas suivi cette partie de la vallée, mais on la dit tellement escarpée qu'il est malaisé d'y passer même à cheval. Au contraire, il existe, comme à Gueundès, un autre chemin plus direct. Et, de plus, sur ce tracé, il ne présente aucune difficulté. Par une pente douce il atteint, au delà de Mamou (où se voient des restes antiques), un seuil élevé de 600 m. au-dessus de la plaine de Comane, puis descend, par une pente également modérée, sur Almous, qui serait la Gagonda de la *Table de Peutinger*. Telle était, au moyen âge

et à une époque encore récente, la route des caravanes d'Amasia vers la Haute Arménie (1). Deux ou trois heures après Almous, elles traversaient l'Iris à Kadi Keupru [K. Kadi-Köprüsü], sur un pont dont les piles en bel appareil supportent aujourd'hui un méchant tablier de bois. A Elpit (2), en face du pont, se voient les ruines de thermes probablement byzantins. De là provient un réservoir hexagonal en marbre blanc, orné de figures sculptées, qui se trouve dans une maison d'Almous.

Il est probable que la route romaine suivait le même tracé.

§ 2. — Région intermédiaire entre Soulou Ova (Chiliocomum) et Soulou Seraï (Sebastopolis).

GUELGUIRAS. — Nouvelle copie de la dédicace Διὶ Στρατίῳ, publiée par M. Cumont (3), et de trois autres inscriptions funéraires, dont l'une a déjà été publiée par Th. Reinach d'après une copie du P. Girard (4); les deux autres, relevées l'une par M. Anderson, la seconde par M. White, seront données par M. Cumont dans son *Corpus* pontique.

8. AROUDJAK, à 4 h. N.-O. d'Amasia. — Copie de M. Mitri d'Amasia.

ΠΑϹΙΚΡΑΤΗϹ
ΚΑΙΙΟΥΛΙΟϹ
ΚΑΙΔΙΟΓΕΝΗϹ
ΔΑΜΑΤΩΠΑ
5 ΤΡΗ ΜΝΗΜΗϹ
ΕΝΕΚΑ

(1) Cette route est certainement celle que décrit Tavernier (*Voyages*, t. I, p. 14 et 15, éd. de 1712) : il indique le passage de la montagne, la descente sur Almous, et retrouve seulement plus loin le Tozanle Sou, qu'il prend à tort pour un affluent de la rivière de Tokat : c'est cette rivière elle-même.

(2) Par erreur Kiepert (feuille B v. Sivas) place Elpit presque vis-à-vis d'Almous.

(3) *Rev. de l'Hist. des Relig.*, 1901, p. 53.

(4) *Rev. des Et. Gr.*, VIII (1895), p. 78.

Πασικράτης καὶ Ἰούλιος καὶ Διογένης Δαμᾷ τῷ πατρ(ὶ) μνήμης ἕνεκα.

Δαμᾶς est assez fréquent en Asie mineure (1) et en Egypte (2).

9. ORTA KEUI, à 6 h. à l'O. d'Amasia, dans la vallée de Varaikary (route d'Etonia à Amasia). — Copie de M. Mitri d'Amasia.

ΠΟΜΠΗ
ΙΟϹΥΤΕΙ
ΝΟϹΤΗΙΔΙ
ΑΘΥΓΑΤΡΙ
5 ΜΝΗΜΗϹ
ΧΑΡΙΝ ΟΥ
ϹΗ ΜΗΝΩΝ
ΤΕϹϹΑΡΩΝ

Πομπήιος Ὑ(γ)εῖνος τῇ ἰδίᾳ θυγατρὶ μνήμης χάριν, οὔσῃ μηνῶν τεσσάρων.

10. ȘERTCHALE [K. Sertshally], dans le massif du Kyzlar Dagh, à 12 kil. au S.-O. de Medjid Euzu Hadji Keui (3). — Dans la fontaine du village, bloc de marbre de 90 × 55 cent., dont le bas est cassé. Une bordure en relief encadre un champ de 60 × 45 cent., dont la moitié supérieure est occupée par l'inscription ; caractères réguliers de 5 cent., un peu plus grands et un peu plus espacés dans les deux premières lignes (cop., est., phot.).

ΧΑΡΙ Ι ΩΝ
ΧΩΝΚΕΦΡΟ
ΝΩΝΚΑΤΕϹΚΕ
ΑϹΕΝΤΗΝΘΕ
ϹΙΝΕΑΥΤΩ

---

(1) *Inschriften von Priene*, n° 313 ; *Inschriften von Magnesia*, n^os 287, 321 ; sur une stèle funéraire phrygienne (*Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, t. LXVI (1906), p. 29).

(2) *Pap. Brit.*, II, p. 235, 236, 237, 238, 239, 241, 243 ; III, 217 ; *Oxyrh.*, 743 ; *Tebt.*, 401, 573.

(3) Nom officiel de la localité. Hadji Keui désigne le village et Medjid Euzu [K. Midjid Oezü], qui est le nom d'une vallée assez distante au sud, désigne actuellement tout le caza (arrondissement) dont Hadji Keui est le centre. On appelle encore cette même localité Avkhat Hadji Keui, du nom d'un village voisin [K. Arhat]. Cette multiplicité d'appellations a induit plus d'un voyageur en erreur. Cf. Anderson, *Studia Pontica*, p. 12 et 23 n. 1.

Lig. 1 : la tête du T est cassée ; — lig. 2 : la première lettre est incertaine ; un vide entre P et O pour éviter une mauvaise veine de la pierre.

Χαρί[τ]ων (1) (ζ)ῶν κὲ φρονῶν κατεσκε[ύ]ασεν τὴν θέσιν ἑαυτῷ.

L'emploi de θέσις, dans un sens funéraire, est fréquent dans la région (2).

11. Tchaï Keui, dans la vallée de Medjid Euzu, à 10 kil. au S.-E. de Sertchale, au S. du massif du Kyzlar Dagh. — Pierre encastrée dans le jambage de la porte d'une maison du village ; haut. $0^{m},50$, larg. $0^{m},30$, brisée en haut et en bas; caractères médiocrement gravés de 4 à 5 cent. (cop.).

ΟϹ ΤЄ
ΜΗΤ ΗΑϹ
ΚΡΙΤΩΓΥΝΑ
ΚΙΚΑΛΩϹϹΥΙ
5 ΒΙΩϹΑϹΗЄ
ΤЄϹΙΝ Ζ
ΜΝΗΜΗϹ
ΧΑΡΙΝ
ЄΤΟΥϹΡΝ

Lig. 1 et 2 : l'état de la pierre ne laisse pas juger s'il y avait une lettre dans les deux vides ; — lig. 4 : les deux dernières lettres sont très serrées, la fin du M a disparu ; — lig. 9 : la dernière lettre est mutilée : M ou N.

.... τῇ ἀσ[υγ]κρίτῳ γυνα[ι]κὶ καλῶς συ[μ]βιωσάσῃ ἔτεσιν ζ′ μνήμης χάριν. Ἔτους ρν.′ (ou ρμ.′).

Le nom du dédicant et de la défunte (peut-être Τε[ι]μῇ) ont à peu près disparu. L'ère d'Amaseia a pour point de départ l'an 2 av. J.-C. (3) ; l'inscription est donc datée des environs de 140 à 150 ap. J.-C. : le chiffre des dizaines n'est pas sûr et un troisième chiffre représentait peut-être les unités.

---

(1) Nom très fréquent, cf. v. g. pour l'Asie mineure, *Priene*, n° 313 ; *Magnesia*, n° 309 ; *Rev. des Et. Gr.*, XV (1902), p. 324.

(2) Cf. v. g. *Rev. des Et. Gr.*, XV (1902), p. 327.

(3) Cf. H. Dessau, *Z. f. Numismatik*, 1906, p. 339 et suiv.

Aivali, dans le massif d'Evkere Dagh, au N.-O. de Zilé et à 20 kil. au S. de Tchaï Keui. — L'inscription publiée ci-dessous aurait été apportée des bords du Tchekerek (Scylax) : il y aurait là une citadelle ruinée. En aval de ce point, sur le bord du même fleuve, à 8 ou 10 kil. au nord d'Aivali, j'ai trouvé le village d'Ele Sou, *Eau tiède* [K. Ulasu]. Il possède une source très abondante dont la température est de 30° centigrades. L'eau jaillit sous la mosquée et coule par un canal enserré entre deux murailles. Ces murailles, comme celles de la mosquée, sont construites avec des débris antiques : blocs taillés, fragments de colonnes et d'entablements en marbre, dont l'importance atteste qu'il dut y avoir là de fort beaux thermes. Nous n'y avons pas trouvé d'inscription.

Toute cette région occidentale de l'Evkere Dagh est encore inconnue: elle est en blanc dans la carte de Kiepert et le cours du Tchekerek qui la borde à l'ouest est par lui tracé faussement.

La pierre transportée à Aivali était, paraît-il, engagée dans la maçonnerie de la fontaine jusqu'au jour où les paysans, il y a environ un an, craignant qu'on ne les obligeât à transporter leur pierre à Zilé ou Amasia, la précipitèrent dans une espèce de cloaque. C'est là qu'après l'avoir fait nettoyer j'ai pu la copier et la photographier.

12. — Stèle de marbre blanc, très bien poli, brisée en haut, en bas et à droite ; haut. environ $1^m,10$, larg. $0^m,50$, épais. $0^m,15$. L'inscription est répartie en deux colonnes nettement séparées par un blanc ; caractères extrêmement soignés de 7 cent., nombreuses ligatures (cop. phot.).

	Ι LΝΕΟ	ΑΞ
	Π Τ Ο Λ	ΤΑΤΙ
	ΕΜΟΥΑ	ΕΤΑΦ
	ΡΧΕΛΛ	ΜΗΕΞΙ
5	ΙΔΙΒΤΗ	ΙΤΙΝΙΑ
	ΕΜΗΓΥ	ΙΞΕΤΙ
	ΝΑΙΚΙϹ	ΠΥΕΛ
	ΥΜ ΒΙω	ΕΑΝΔ
	ϹΑϹΗΜ	ΙϹΠΑΡ
10	ΟΙϹΕΜ	ΗΝΚΕΛ
	ΝωϹΗΧ	ϹΙΝΜΟ
	ΑΡΙΝΟΜ	ΟΙΗϹΗ

```
    ΟΛΟΓΩ   ΩΣΙΤΙ
    ΙΝΗΜΗ   ΥΡΙΑΚ
15   ΑΡΙΝ   ΤΑΜΕ
            Ω⳨Δ
            ΧΙΛΙ
```

Lig. 5 : le B est coupé d'un trait horizontal pour accentuer sa valeur de sigle : il supplée ici le patronymique (Larfeld, *Handb. d. griech. Epigraphik*, I, p. 427).

a) ..... Νεοπτολέμου Ἀρχελαΐδι β′ τῇ ἐμῇ γυναικὶ συμβιωσάσῃ μοι σεμνῶς, ᾗ (1) χάριν ὁμολογῶ [μ]νήμη[ς χ]άριν.

b) Ἀξ[ιῶ με]τὰ τ[ό με τ]ετάφ[θαι (2) μὴ ἐξ[εῖνα]ί τινι ἀ[νο]ῖξε τ[ὴν] πύελ[ον]. ἐὰν δ[έ τ]ις παρ[ὰ τ]ὴν κέλ[ευ]σίν μο[υ π]οιήσῃ, [δ]ώσι τ[ῷ κ]υριακ[ῷ] ταμε[ί]ῳ (δηνάρια) δ[ισ]χίλι[α].

A l'époque romaine, les mots qui désignent la baignoire πύελος, ληνός, λουτρά, σκάφη, μάκρα (forme récente de μάκτρα) ont été employés métaphoriquement pour désigner la cuve funéraire, le sarcophage, et, d'une façon générale, le tombeau (3). La clause qui prescrit une amende funéraire contre les violateurs des tombes est extrêmement fréquente dans toutes les parties de l'Asie mineure ; il ne manque pas de cas non plus où la somme est à verser au trésor impérial τῷ κυριακῷ ταμείῳ ou εἰς τὸν φίσκον τῶν κυρίων αὐτοκρατόρων.

Kadichehr. — Kadichehr est un village important à la croisée des routes Soulou Seraï — Yuzgat et Zilé — Césarée. Ce ne sont aujourd'hui que des chemins de caravanes, mais encore assez fréquentés, le premier

(1) On pourrait peut-être lire d'une autre façon : συμβιωσάσῃ μοι σεμνῶς η′ (ἔτεσιν). Cf. n° 11.

(2) On pourrait restituer aussi bien Ἀξ[ιῶ με]τὰ τ[ήνδε τε]τάφθαι. — Cf. μετὰ τὸ ἐμὲ κατατεθῆνε sur un tombe érigée pour un autre, mais où le dédicant a aussi l'intention de rejoindre ses morts (*Rev. des Ét. Gr.*, XV (1902), p. 316) ; cf. encore *Inscrip. graec. ad res rom...*, III, 1450, 104, 144, etc.

(3) *Bull. de corr. hell.*, XXIV (1900), p. 290 et Dar. et Sag., *Dict. des Antiq.*, s. v. *Pyelos.*

surtout. Ils ont succédé aux voies romaines Sebastopolis — Euagina et Zela — Caesarea. Kadichehr, un peu à l'écart de la première, se trouve à l'endroit précis où la seconde s'engage dans les gorges du Devedji Dagh.

Vers cette jonction, M. Anderson (1) a cherché le site de Sermusa, station de la *Table de Peutinger*. Après avoir vu Kaballi et Kilisse Keui, c'est à ce dernier point qu'il donne ses préférences.

Je ne sais si Kadichehr ne serait pas une situation plus probable. Je n'ai pas vu les deux premières et M. Anderson ne semble pas avoir vu la dernière. Toute comparaison est donc difficile. Cependant on ne peut guère douter que Kadichehr n'occupe l'emplacement d'une antique station. Sa position sur une éminence, au débouché même de la gorge étroite où s'engage la route de Zela, suffirait pour nous en convaincre. Le village possède une médressé assez considérable qui a peut-être succédé à quelque couvent orthodoxe et, au sommet de la colline, on voit des restes de terrassements et de murs en un lieu que les paysans appellent Kal'e (la forteresse). De plus, les débris antiques sont nombreux. Outre les trois inscriptions (n^os^ 13-15) relevées dans le village, il y a des fragments de colonnes, des chapitaux byzantins, une grosse pierre de pressoir unique en son genre dans toute la région : elle est ornée de croix et de branches de vigne en relief.

Enfin, à 20 ou 30 min. du village, sur le chemin même de Soulou Séraï à Yuzgat, se trouve un cimetière (2) renfermant encore des débris et une inscription. Persuadé que ce cimetière avait été visité par M. Anderson, qui suivit ce même chemin en 1899, je négligeai d'y aller tout d'abord pour monter à Akdja Kal'e où l'on m'avait promis des merveilles. Je n'y trouvai que deux lignes d'arabe chez un vieillard de 105 ans. Quand je redescendis, entraîné plus loin que je n'avais cru, il me sembla inutile de retourner en arrière : l'inscription avait dû être copiée par M. Anderson. Cependant je me trompais et elle semble encore inédite.

---

(1) *Studia Pontica*, p. 32.

(2) Je ne pense pas que ce soit le cimetière signalé par M. Anderson à 1 h. au S.-O. de Ulubagh. La distance est bien plus considérable.

Mon compagnon que j'avais laissé dans la plaine la vit et m'en certifia l'existence. Je la signale ici pour qu'elle n'échappe plus au prochain voyageur.

13. — A la porte du Tekké, milliaire planté en terre, émergeant de 1^m,50 ; l'inscription est tournée du côté de la muraille ; lettres de 5 à 7 cent., médiocrement régulières (cop.).

IMPCAEGAV▒VA
DIOCLETIANOET
INVICTAVGET
IMPCAEMAVA
5 MAXIMIANO ETIN
VAVGETEVATI
CONSTANTIO ET
CAESAMAXIMIANO
IMNNULCC▒▒▒P
10 ROCE▒▒▒
▒▒KA▒▒▒

La lecture, extrêmement difficile vu la position de la pierre, n'est pas d'une exactitude absolue.

Lig. 4 : les deux dernières lettres douteuses ; — lig. 6 : ligature des deux premiers caractères ; — lig. 8 : SA marqués en pointillé sur la copie; de même à la lig. 9, le M et les lettres qui suivent les deux N.

Imp. Cae. (sic) *G. Au*[*r*]. *Va*[*l*]. *Diocletiano (p. f.) invict(o) Aug. et Imp. Cae. M. A(ur). Va*[*l.*] (ou bien *Au(r).* [*Val*].) *Maximiano (p. f.) inv. Aug. et (F)*[*l*]. *Va(le)*[*r*]. *Constantio et Ga(l). (V)a*[*l*]. *Maximiano (nobiliss. Caess.) p*[*e*]*r Occ ??? KA ??*

Premier milliaire comme de la route Tavium — Euagina — Sebastopolis. Sur cette voie, cf. Anderson, *Studia Pontica*, p 33 et carte III.

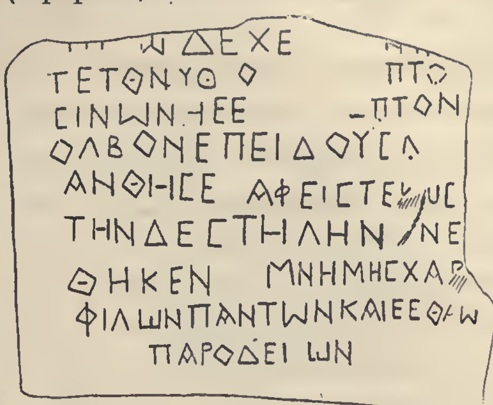
14. — Dans l'âtre d'une maison ; caractères grossiers (cop.).

ΛΟΥΚ
ΙΟΥΛΙΟϹ
ΟΥΑΛΗΝ

Λούκ(ιος) Ἰούλιος Οὐάλην [ς].

15. — Dans un autre maison, pierre d'environ 50 cent. de côté ;

caractères très abîmés ; l'inscription est mutilée dans le haut et incomplète à dr., semble-t-il (cop. phot.).



Le facsimilé a été fait d'après une bonne photographie: certaines parties du texte sont absolument effacées. Un certain nombre de mots sont encore entièrement lisibles, mais ne donnent pas un sens suivi. Texte funéraire insignifiant.

16. Tcheutté [K. Tshöle !], à 15 kil. au S.-O. de Soulou Séraï. — A la porte d'une maison, grande stèle rectangulaire d'environ 1^m,20 de h. sur 0^m,35 ; l'inscription occupe, en haut, un champ de 0^m, 40 de haut ; caractères réguliers de 3 à 4 cent. La stèle est inversée et les deux premières lignes étaient enterrées. Tcheutté ne paraissant pas avoir jamais été une localité importante, la pierre provient sans aucun doute de Soulou Séraï : on sait que ces ruines servent de carrière et d'autres villages des environs possèdent des débris de même provenance (cop. phot.).

ΙΟΥΛΙΑΝΔΟ
ΜΝΑΝΣΕΒ
ΜΗΤΕΡΑΚΑΣΤΡΩΝ
ΣΕΒΑΣΤΟΠΟΛΕΙ
5 ΤΩΝΗΡΑΚΛΕΟΠo
ΛΕΙΤΩΝ ΒΟΥΛΗ
ΔΗΜΟΣ
ΟΙ ΠΕΡΙ ΙΟΥΛΙoΝ
ΠΟΤΕΙΤΟΝΑΡ
10 ΑΝΤΕΣ
ΕΤΟΥC
BC

Lig. 1 : par suite d'un faux coup de ciseau le Δ à la forme d'un X fermé par le bas ; lig. 8 : lacune intentionnelle entre le 6e et le 7e caractère pour éviter une mauvaise veine de le pierre, — lig. 10: il semble que l'on distingue quelques vestiges d' Ξ tout au début de la ligne.

Ἰουλίαν Δόμναν Σεβ(αστήν), μητέρα κάστρων, Σεβαστοπολειτῶν Ἡρακλεοπολειτῶν βουλή, δῆμος, οἱ περὶ Ἰούλιον Ποτεῖτον ἄρ[ξ]αντες. Ἔτους βσ'.

L'ère de Sebastopolis a son point de départ en Octobre 3 av. J.-C.(1): l'inscription est donc datée de 199/200 ap. J.-C. Pareil hommage collectif est rendu à Marc Aurèle par les assemblées et le pouvoir exécutif de la ville, ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐπὶ τῶν περὶ [K]λ. Μεσσαλε[ῖν]ον ἀρχόντων (2), en 166 de l'ère locale (= 163/4 ap. J.-C.) (3). La seule différence est que, dans le texte inédit que nous publions, ce sont les archontes sortants, l'éponyme et ses collègues, qui figurent comme dédicants.

L'inscription de Fl. Arrianus présente un même type de dédicace ; de plus, nous y trouvons, comme dans le présent texte, le nom complet de Sebastopolis Σεβαστοπολειτῶν τῶν καὶ Ἡρακλεοπολειτῶν ἄρχοντες, βουλή, δῆμος (4).

Julius Potitus, éponyme de Sebastopolis probablement en 198/9, n'est pas tout à fait un inconnu : c'est évidemment lui que nous retrouvons orné des titres de ποντάρχης dans une autre inscription locale. C'est une inscription commémorative élevée par lui en l'honneur de sa femme .... σελ[λ]ίαν Μάξιμαν [τ]ὴν καὶ Ἀμαζόνιν, τὴν σεμνοτάτην ματρῶναν στολᾶταν, ἀρχιερίαν φιλότιμον (5).

---

(1) Th. Reinach, *L'histoire par les monnaies*, p. 149.

(2) Sur cette coutume de désigner en bloc les collègues de l'éponyme, cf. Menadier, *Qua condicione Ephesii usi sint*. Berlin, 1880, p. 66, n. 17.

(3) *Inscr. graec. ad res rom....*, III, 114.

(4) *Ibid.*, III, 111.

(5) *Ibid.*, III, 116.

II. CAPPADOCE

§ 1. — Yarpouz, voie d'Arabissos à Cocussos, Comane, etc.

17. Yarpouz (Arabissus). — Dalle d'environ 0m,40 sur 0m,50 ; inscription en caractères irréguliers, surmontée d'une croix (cop.).

+
ΕΝΘΑΚΑΤΑΚΙΤΕ
ΟΜΑΚΑΡΙΟϹ
ΛΟΝΓΙΝΟϹ

Ἔνθα κατάκιτε ὁ μακάριος Λονγῖνος.

18. — Grande dalle rectangulaire, terminée en haut par un cintre ; dans le champ, une grande croix (1). La pierre a été brisée et la partie supérieure fait partie du pavé d'un vestibule de l'église arménienne. L'inscription est gravée sur le pourtour du cintre, légèrement entamée à g., elle est incomplète à dr. (cop.).

ΥΘΑΔΕΚΙΤΕ Η ΤΟΥΧΡΙϹΤΟΥΔΟΥΛ

['Εν]θάδε κῖτε ἡ τοῦ Χριστοῦ δούλ[η...

19. — Dalle de 50×80 cent., ornée d'une croix; apportée à Yarpouz du lieu dit Yare Kilisse, à 3 h. à l'ouest (cop.).

+ΕΝΘ ΑΚΑ
ΤΑΚΙ ΤΕΘΕ
ΟΔω ΡΟϹ

Ἔνθα κατάκιτε Θεόδωρος.

20. — Stèle bien taillée : h. 1 m., larg. 30 cent., un peu plus large à la base qu'au sommet, terminée par un fronton orné d'acrotères et

(1) Plusieurs des stèles funéraires de Yarpouz ont le même forme : tout le champ est occupé par une croix de grandes dimensions. L'inscription est gravée à dr. et à g. du pied de la croix.

d'une rosace à cinq branches dans le tympan ; gravure soignée (1) (cop.).

MAATINATIII
ANΔPI MNH
MHC XAPIN

Μᾶ 'Ατινᾷ τ(ῷ) ἀνδρὶ μνήμης χάριν.

Le nom de la femme, Μᾶ, n'est pas nouveau (2) ; quant à celui du mari, il doit se lire 'Ατινᾷ (3) plutôt qu' 'Ατινάτῳ comme a fait le premier éditeur.

21. — Dalle de marbre blanc, qui sert actuellement de marche d'escalier ; dans un cartouche à queues d'aronde ($0^m,70 \times 0^m,50$) inscription assez bien conservée (cop.).

ENΘAKATAKEI
TE HTHCMAKAPIAC MNH
MHCEICIΔωPAIINΛANΔ
POC H ΠAPAΠANTШNME
5 MAPTYPHMENI▨▨▨ΛA
ETEΛEYTHCEN MHNIΔ
EICMBPIШΔIN Γ+

Ἔνθα κατάκειτε ἡ τῆς μακαρίας μνήμης Εἰσιδώρα (ἡ φί)λανδρος, ἡ παρὰ πάντων μεμαρτυρημέν[η, ἐτῶν (?)] λα' (?), ἐτελεύτησεν μηνὶ δε(κε)μβρίῳ δ'ἰν(δικτιῶνος) γ'.

22. — Autre dalle ($0^m,80 \times 0^m,30$) servant également de marche dans le même escalier ; inscription très effacée par les pieds des passants (cop.).

KЄ
C II
ACE M
UTO POSVIT

.... *m[ar](i)to ? posuit.*

(1) Déjà publiée par Sterret, *Papers of the american School... at Athens*, II, p. 287, n° 335.

(2) Cf. *C.I.A.*, II, 3391 ; III, 1510.

(3) Cf. *C.I.A.*, II, 863, 983 II 70, 2735; III, 2490 ; *C.I.G.*, 1424, 1967*b*, 6151 : dans tous ces exemples le nom est écrit avec un redoublement du *tau*. De même dans les textes

23. — Autre dalle avec croix ($0^m,35 \times 0^m,50$), (cop.).

	+ ЄΘ	KATA
	KITЄ	HTHA
	AKAPA	OMNOЄ
	ΘЄω	ΔωPAC
5	ЄXITOA	NMΘЄM
	AOЄΠЄ	PON +

Lig. 2, 5 et 6 : copie incertaine.

Ἔ(ν)θ(α) κατάκιτε ἡ τῆ[ς μ]ακαρ[ία]ς μν(ήμης) Θεωδώρας. Ἔχ(ε)ι τὸ ἀν[ά]θεμα ὁ ἐπέρον. ✝

Ἐπέρον est pour ἐπαίρων. L'anathème est souvent jeté dans les épitaphes chrétiennes contre les violateurs de tombes (*Dre d'Arch. chr.*, col. 1932 ss., Ch. Michel). Cf. l'anathème des 318 Pères de Nicée jeté, sous la même formule ἔχει τὸ ἀνάθεμα, à Aphrodisias (inscription publiée par MM. Paris et Holleaux, Cumont, reprise par Ramsay, *Cities a. Bishoprics of Phrygia*, I, 2de p., p. 555, n° 429).

24. — Dans le cimetière, 52 fragments de colonnes, beaucoup de morceaux d'entablements, frises, etc. ; trois milliaires, l'un d'entre eux porte encore quelques caractères (cop.).



25. — Dans un champ voisin du village, à l'est, plusieurs gros blocs récemment déterrés. Sur une pierre brisée, dont la partie subsistante mesure 50 × 70 cent., restes d'une inscription en caractères soignés (cop.).

d'Aphrodisias qui m'avaient échappé : *Rev. des Et. Gr.*, XIX (1906), p. 101, n° 14₁₃ ; p. 117, n° 38 ; p. 120, n° 45.

ΟΙΚΟϹΤΟΥΜ
ΘЄΟΔΟΡΟΥΦΥ/
ΙϹΟΔΟΝЄΟΥΤϹ
ΔΟΝϹΟΥΚΥΚΙΘЄ
5 ΜЄΤΑΠΑΝΤΟϹ ΤΟ

Lig. 4 : la copie indique comme douteuses les lettres ΥΚ.

Οἶκος τοῦ μ[εγαλομάρτυρος ?] Θεοδόρου· φύ[λαξον τὴν] ἴσοδόν (σ)ου (κὲ)[τὴν ἔξο]δόν σου......... μετὰ παντὸς το[ῦ]......

26. — A une heure au N.-O. de Yarpouz, dans un endroit nommé actuellement Yote Manoug où se voit une grotte, « La grotte des 7 dormants », centre d'un pèlerinage musulman, dalle funéraire chrétienne, avec croix centrale (cop.).

ЄΝ ΑΚΑ
ΚΙΤЄ ΜΑΚΑΡΙ
ΟϹΘЄΟ ΔΟΡΟϹ

Ἔν[θ]α κατάκιτε [ὁ] μακάριος Θεόδορος.

27. — Route d'Arabissos a Cocussos, entre Geuksun et Yarpouz, près du village de Kara Omarle [K. Karaman Oglu]. Milliaire (cop.).

...L SEPTIMIV
PIVS PERTIN
PARTH MAX PON
IMP XII COS III PPP
5 MAVRELIAN TE
... NVS AVG ET
... RES
PER POSVI...
CVMANVMIL

[Imp. Caes.] (L.) Septimiu[s Severus] Pius Pertin[ax Aug., Arab., Adiab.,] Parth. max., pon[t. max., trib. pot. VI ou *VII], imp. XII, cos. III p. p. p[rocos. et Imp. Caes.] M. Aureli- Ant[oninus Aug. et P. Septimius Geta nob. caes.] res[tituerunt] per (C. I)ul[ium Flac]cum A[elia]num (le)[g. pr. pr.].*

Sur la voie romaine de Mélitène à Comane de Cappadoce, cf. *C.I.L.*, III, p. 2063 et D. G. Hogarth, *Modern and ancient roads in Eastern Asia Minor*, dans les *Supplementary papers of the Royal Geographical Society*, III (1893).

Il ne serait pas impossible que le texte relevé par le P. de Jerphanion soit le milliaire 113 de la voie, d'après Hogarth (*C.I.L.*, III, 12171) ; je ne le crois cependant pas : il n'y a pas de localité du nom de Dunyat Bel dans les environs de l'endroit où le texte a été trouvé par le P. de J. ; de plus, *C.I.L.*, 12171 porte : *imp. XI, cos. II.*

28. Comane. — A l'intérieur du temple, dans les décombres. Les lig. 5 à 9 sont gravées en caractères plus petits (cop.).

ΗΛΙΟΔѠΡΟϹ
ΗΛЄΙΙΙΔΙΟΔѠ
ΡѠΘΡЄΠΤѠ
ΜΝΗΜϹ ΧΑΡΙΝ
5 ΑΥΡΗΛΙΟΔΟ
ΡΟϹΜΑΚΑΙΗ
ΜΑΡΚ ЄΑΔ
ΑΜЄΜΠ
ΓΥΝЄΚΙ

Ἡλιόδωρος Ἠλεί(ῳ) Διοδώρῳ θρεπτῷ μνήμης χάριν. Αὐρή(λιος) (Δ)ιόδορος μακα(ρί)[ᾳ] ? Μαρκέ(λᾳ) ἀμέμπ[τῳ] γυνεκί.

29. — Sur un fût de colonne couchée à terre, près de l'inscription de Φλ. Ἀσιατικός souvent publiée (1) et relevée à nouveau par le P. de J. (cop.).

Κ ΧΙ Λ
ΤΝΚ Υ ΠΑ
ΙΑΜΗ
ΜΑΥΔΙΑ

30. Aivanet. — Près d'Aivanet à 1 h. 1/2 de Comane, au pied du Kourou Bel. Gros cippe à tête moulurée ; la pierre, de mauvaise qualité,

---

(1) *Bull. de corr. hell.*, VII (1883), p. 135, n° 14 ; *Journal of Philology*, XI (1882), p. 160 ; Sterret, *Papers of the american School.... at Athens*, II (1888), p. 235, n° 265.

est très effritée et l'inscription gravée sur le devant du dé extrêmement mal conservée (cop., phot.). La photographie me permet de compléter la copie.

Copie	Phot.
	▨▨▨▨
N ΛΑ	N ΜΑ
ΑΡΧΙ Δ	ΜΑΡΧΙΑ ▪ Є
ΡΜΑ ΡΑ	ΡΜΑΝΑ ΙΔΙ
ΑΝΔΡΙ	Ѡ ΑΝΔΡΙ

.... μ]ν[ῆ] μα ?. Μαρ(κ)ία [Γ]έρμανα ἰδίῳ ἀνδρί.

31. Hasra, village situé au N.-E. de Tomardza. — Pierre tombale de 0m,30 × 0m,50 ; caractères irréguliers (cop.).

ΔΕΞΑϹ
▨ΗΝΑΙ
▪ Ι▨
ΑΙΚΙ ΜΝΗϹ
▨ΚЄΝ

Δεξ[ί]ας (?) [Ἀθ]ηναί[δ]ι [τῇ γυν]αικὶ μν(ήμ)ης [ἔνε]κεν.

Seresek (Arasaxa), à 35 kil. environ dans l'est de Césarée. — Seresek se trouve sur une des routes de Césarée à Malatia, correspondant à la voie Caesareia— Arasaxa — Arabissos de l'*Itinéraire* d'Antonin (Ramsay, *Historical Geography*..., p. 272). Une route seldjoucide a succédé à la voie romaine, témoin le grand Khan de Kara Daï, à 1 h. au N.-E. de Seresek, un des plus beaux monuments seldjoucides de la contrée.

32. — Dalle de 0m,40 × 0m,30 ; lettres de 3 cent., les lignes sont séparées l'une de l'autre par un double trait en relief (cop.).

ΑΘΗΝΟΔ
ΟΡΟϹ ΛΛЄΙ
ΦΟΥΤΟΥΑΛ
ΗΦΟΥΛϹΙΑϹ
ΑЄ▨ΝΟΩΟ
ΡΟϹ▨ΛΥΒΚ
▪ΡΜΟ▪Ι▪Ϲ
Ι ΙΑΠΑΤΡΙ
▨ΙΜΗϹ
▨Ι▪Ν▪ΙΧ

Ἀθηνόδορος (Ἀ)λείφου τοῦ Ἀλήφου (suivent quelques noms incertains, peut-être Ἀσίας (cf. Ἀσέας, *I. G.*, IV, 1485_{55}) Ἀ[θη]νό[δ]ορος... πατρὶ [μνή]μης [χάρ]ι(ν) ?

33. Guirveli, à environ 25 kil. au N.-E. de Seresek. — Fragment d'une plaque de marbre trouvée dans la montagne, avec d'autres débris, à 1/2 h. du village ; gravure très soignée : les lettres vont en décroissant de taille des deux premières lignes (7 cent.) à la dernière (3 cent.). La plaque portait un encadrement : le texte devait être important, malheureusement il n'en a subsisté que l'angle gauche (cop.).

TICI
AVC
PR(
ETCI
SID

Ti(berio) C(l)[audio Caesari] Aug. Peut-être une inscription en l'honneur de Claude (?)

34. Sushun, au N.-E. d'Urgub. — Bloc maçonné dans le mur de la mosquée ; au centre de la pierre (h. $0^m,40 \times 0^m,80$ l.), rosace dont le milieu, qui devait porter une croix, est martelé. L'inscription était couverte de plâtre : la lecture reste incertaine sur plus d'un point.

ΕΥΤΥΧΕ ΒΟΗ
ΘΟϹ ΚΕ ΡΙΠΕ
ΡΑϹΠΑΙ ΤΗϹ
ΕΝΟΥ
5 ΕϹ
ΟΡΙΟΥ
ΚΕΜΑ
ΕΑϚ

Lig. 1 : ΧΕ ou ΚΕ ; — lig. 3 : Ρ douteux ; — lig. 7 : Κ incertain.

Εὐτύχε[ι] (?) βόηθος ? ? .... [Ἱ]ερα[π]ολίτης ? ...

35. Matchane, près de Gueurémé. — Dalle (cop.).

ΘΗΚΗ ΓΡΗΓΟΡΙΟϹ ou ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ

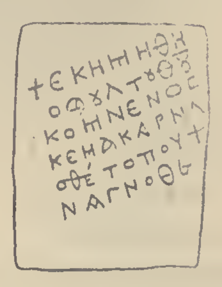
Θήκη Γρηγορίου.

36. Souvech (les Grecs écrivent Σώβασα), entre Urgub et Soghanle. — Sur une dalle (cop.).

ΘΗΚΗ ΜΑΜΑ

Θήκη Μαμᾶ.

37. Soghanle. — Sur une dalle qui paraît avoir été retaillée, car l'inscription se trouve gravée en diagonale, le texte semble cependant complet (phot.).



Ἐκ(οι)μήθη ὁ δοῦλ(ος) τοῦ Θεοῦ Κομνενὸς.....

38. Til Keui, près de Soghanle. — Stèle à fronton triangulaire ; au-dessous du fronton, une guirlande et la représentation grossière d'outils divers (cop. du P. Gransault).

ΑΙ[illegible]ΜΕ
ΟΙЬ[illegible]

39. Bach Keui, au nord de Soghanle. — Dans le voisinage du village, stèle rectangulaire analogue à la précédente (70 × 75 cent.) ; double fronton indiqué au trait ; au-dessus d'une guirlande, rattachée au fronton, un petit vase d'où s'élève une plante ; au-dessous de l'inscription, représentation de poteries ordinaires : bols et vases de grandeurs différentes.

a) ΑϹΩΙ ΠΑΡΑ Ζ
ΟΥΜΑΜΟΝΑΤ
ΗΙΔΙΑΓΥΝЄΚΙ
ЄΥΝΟΙΑϹ ЄΝЄ
ΚЄΝ

b) ΠΑΡΑΧΖΗϹ
ΙΑϹΟΝΟϹΙΑ
ϹΟΝΙΑΙΙΑϹ
ΚΝΟϹ ΤΗΙΔΙ
ΑΓΥΝЄΚΙЄΥΝ
ΟΙΑϹ ЄΝЄΚЄ
Ν

Lig. 1 : le signe qui précède le Z est incertain : la copie porte pour *b* un X assez net et pour *a* un caractère indéterminé.

a) [᾽Ι]ασω[ν] ΠΑΡΑ ΖΟΥ Μαμόνᾳ (?) τῇ ἰδίᾳ γυνεκὶ εὐνοίας ἕνεκεν.

b) ΠΑΡΑΧΖΗϹ ᾽Ιασονος ᾽Ιασονίᾳ ᾽Ιάσ(ω)νος τῇ ἰδίᾳ γυνεκὶ εὐνοίας ἕνεκεν.

Le nom propre Παρα. ζης n'est guère probable : faut-il corriger paléographiquement les deux copies et lire Παρδάλου et Παρδάλης (ou Πάρδαλος) ? Quoi qu'il en soit, ces deux épitaphes nous montrent l'usage constant des mêmes noms dans une même famille : d'une part, Iason fils de Pardalos ; de l'autre, Pardalos (?) fils de Iason, marié à Iasonia fille d'un autre Iason : vraisemblablement le second Pardalos est le petit-fils du premier et avait pour père le Iason de la première inscription.

Le n. pr. Πάρδαλος est connu (1) ; je ne sache pas que l'on rencontre la variante Παρδάλης. Ne serait-ce pas simplement une orthographe irrégulière de Παρδάλιος ? Dans cette hypothèse, le petit-fils aurait un nom dérivé de celui de son aïeul.

§ 2. — Césarée et ses environs.

40. Césarée. — Dans la cour de l'église arménienne catholique ; proviendrait de l'extrémité E. de la colline où sont les cimetières chrétiens (2). Stèle de plus d'un mètre de haut, brisée au sommet ; au-dessus de l'inscription, un oiseau posé sur une couronne ; au-dessous, un objet peu distinct, bourse ou nid.

ΑΗΔШΝΑΕШΝΙΔ
ΑΛΕШΝΙΔΟΥΤШ
ΑΝΔΡΙΜΝΗΜΗϹΕΝ
ΕΚΑ

(1) Cf. également Παρδαλᾶς, Dittenberger, *Orientis Graeci inscr. selectae*, 470.

(2) Pour ces indications topographiques on pourra utilement se reporter au plan publié par G. Bernardakis (*Notes sur la topographie de Césarée de Cappadoce*) dans les *Echos d'Orient*, XI (1908), p. 22-27.

Ἀηδὼν Λεωνίδᾳ Λεωνίδου τῷ ἀνδρὶ μνήμης ἕνεκα.

L'oiseau rappellerait-il le nom gracieux de la femme du défunt? Rapprocher du n. pr. Ἀηδών un autre nom d'oiseau, Χελιδών, porté par une femme de Zilé (*Rev. des Et. gr.*, 1902, p. 318, n° 14 = *Echos d'Orient*, 1903, p. 273).

41. — Au même endroit, stèle terminée par un fronton cintré dont le tympan est très orné.

Τ·ΦΛ·ΙΑϹѠΝ
ΗΡΑΚΛЄΙΗΙ
ΔΙΑΓΥΝΑΙΚΙ
ΤΗΓΛΥΚΥΤΑ
5 ΤΗΜΝΗΜΗϹ
ЄΝЄΚΑ
ΤΙ·ΦΛ·ΙΑϹѠΝ
ΖѠΝ ΚΑΙΦΡΟ
ΝѠΝ ЄΑΥΤѠ

Τ. Φλ. Ἰάσων Ἡρακλείῃ ἰδίᾳ γυναικὶ τῇ γλυκυτάτῃ μνήμης ἕνεκα.

Τι. Φλ. Ἰάσων ζῶν καὶ φρονῶν ἑαυτῷ.

Ἡρακλείη est probablement une simple variante orthographique d'Ἡρακλεία.

42. — Au même endroit, petite stèle trouvée dans la vallée qui traverse les vignes de l'ancienne ville. Copiée en 1885. Déjà publiée par M. Th. Reinach, d'après une copie du P. Girard (*Rev. des Et. Gr.*, VIII (1895), p. 87, n° 34).

▪ΟΥΛΙΑΚΑΙϹЄ
ΚΟΥΝΔΑ ΑΙΜΗΤΡ
ΜΗΤΡΟΔѠΡΟΥ

M. Reinach lit : [Ἰ]ουλία καὶ Σεκοῦνδα (κ)αὶ Μήτρα (?) Μητροδώρου.

Je ne sais si la copie que je donne est meilleure, en tout cas je lirais plutôt ·

[Ἰ]ουλία καὶ Σεκοῦνδα αἱ Μητρ. Μητροδώρου.

Il semble qu'il y ait là un doublon du lapicide qui aurait, par inadvertance, repris en entier le nom déjà à demi gravé, à moins que ce ne

soit quelque bizarrerie de rédaction : le nom abrégé et le patronymique écrit en entier.

43. — A l'école française de Césarée. Stèle de taille moyenne, fronton orné d'une couronne surmontée de trois palmettes.

ΗΜΩΝ
ΤΑΤΤΙΔ
ΤΗΕΑΥΤΟ
ΓΥΝ ΑΙΚ

Ἥμων Ταττίδ[ι] τῇ ἑαυτο[ῦ] γυναικ[ί].

Il est possible que la copie renferme une légère erreur et qu'il faille lire Ταττί(ᾳ) ; Mais cette correction ne s'impose pas : le n. pr. fém. Ταττίς n'est pas sans exemple (1).

44. — Même endroit. Petite stèle, plus grêle que les précédentes.

ΑϹΚΛΗΠΙΑΔΗϹ
ΜΑΜΑ· ΜΑΜΑ
ΤѠ·ΥΙѠ·ΜΝΗ
ΜΗϹ ЄΝЄΚЄΝ

Ἀσκληπιάδης Μάμα Μάμᾳ τῷ γλυκυτάτῳ υἱῷ μνήμης ἕνεκεν.

45. — Même endroit. Fragments de deux plaques de marbre trouvées dans la même vallée que le nº 42.

a) ΛΟΥΚΙΟϹ[illegible]ΒΙΟ
ΠΡѠΤΑϹЄΑΥΤѠ
ΖѠΝ ΚЄ[illegible]

b) [illegible]ϹΑΛ
[illegible]ЄΑΥΤѠ
[illegible]ΟΝ[illegible]

a) Λούκιος [Σάλ]βιος ou bien [Ἕλ]βιος Πρωτᾶς ἑαυτῷ ζῶν κὲ [φρονῶν].

La seconde est soit une réplique de la première, soit l'épitaphe d'un parent ayant même gentilice : Σάλ[βιος]. Le n. pr. Πρωτᾶς est extrêmement fréquent, particulièrement en Asie Mineure.

46. — Même endroit. Fragment de brique trouvé dans un tombeau ; caractères assez mal formés et presque cursifs.

---

(1) Cf. Heberdey u. Wilhelm, *Reisen in Kilikien*, dans les *Denkschriften* de Vienne Bnd. 44 (1896), nºs 192 et 205.

ΤΩ[illegible]
ΚΕΔ[illegible]
ΕΙϹΤΟ[illegible]
ΕΩΝΑϹ
5 ΤΩΝΕΩ
ΝΩΝΑ
ΑΜΗΝ

[Δόξα τῷ Πατρὶ κὲ] τῷ [Ὑίῷ] κὲ ἁ[γίῳ Πνεύματι] εἰς το[ὺς] ἐῶνας τῶν ἐώνων ἀμήν.

Il est probable que ἁγίῳ Πνεύματι se trouvait écrit en abrégé, à moins que le copiste n'ait omis d'indiquer dans le facsimilé une ligne illisible.

47. — Toute petite stèle, assez grossièrement travaillée, couronnée d'un fronton à acrotères. Au-dessous de l'inscription, dessin en creux représentant une amphore d'où sortent deux tiges à une seule feuille; puis, une guirlande. La stèle a été trouvée sur les collines de Bechtépé à peu de de distance des restes d'une grosse muraille qui descend le coteau perpendiculairement à la plaine et présente encore trois saillies analogues à des tours carrées.

ΝΙΚΩΝ ΚΟ
ΡΝΗΛΙΩΤΩ
ΠΑΤΡΙΜΝΗ
ΜΗΣΕΝΕΚΑ

Νίκων Κορνηλίῳ τῷ πατρὶ μνήμης ἕνεκα.

48. — Belle stèle analogue au n° 43 : au-dessous du fronton, guirlande formée de deux branches de lierre croisées ; au-dessous de l'inscription, une petite amphore, gravée au trait et que semble supporter une bandelette.

ΑΝΤΙΟΧΙΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΥ
ΙΩΝΙ ΤΩΑΝΔΡΙ
ΜΝΗΜΗΣ ΕΝΕΚΑ

Ἀντιοχὶς Ἀθηναίου Ἴωνι τῷ ἀνδρὶ μνήμης ἕνεκα.

49. — Dans les vignes au-dessous de la grande ruine appelée Kal'e (forteresse), fragment de deux lignes :

ΠΑΤΡΙ ΜΝΗΜΗϹ
ЄΝЄ ΚЄΝ

Au même endroit, une stèle brisée, mais dont l'inscription est entière.

ΤΑΤΤΙΑ
ΜЄΝЄϹΤΡΑ
ΤΟΥϹΛΟΓꞶ
ΤꞶΥΙꞶ ΜΝ
ΗΜΗϹЄΝЄΚΑ

Ταττία Μενεστράτους (sic) Λόγῳ τῷ υἱῷ μνήμης ἕνεκα.

Λόγῳ, s'il n'est pas une faute de copie, est une graphie défectueuse de Λόγγος, qui se rencontre parfois, d'ailleurs, dans les papyrus (v. g. *B. G. U.*, 30, 326, 361, 559, 832, 846, etc).

50. — Stèle déterrée, en 1893, sur une des collines de l'ancienne ville, dans le quartier dit Deniz Koulaghe (oreille de la mer). Au-dessus de l'inscription, deux branches de lierre croisées ; au-dessous, couronne nouée avec des bandelettes.

ΑΜΜΗΙ ΓΥΝΑΙΚΙ
ΤΗΝΔЄΓꞶΛЄꞶΝΙΔΑϹ
ЄΘΗΚΑ ϹΤΗΛΗΝ
ΟΙΚΤΡΟΝ ЄΥΝΟΙΑϹ
ΟΡΟΝ

Deux trimètres iambiques :

Ἀμμῆι γυναικὶ τήνδ' ἐγὼ Λεωνίδας
ἔθηκα στήλην οἰκτρὸν εὐνοίας ὅρον.

Ἄμμη, n. pr. assez fréquent dans le pays ; rapprocher le masculin Αμμης.

51. — Epaisse plaque de marbre carrée, portant une inscription répartie en deux colonnes ; de même provenance que le n° 42.

C'est l'épitaphe de Ῥούσων Σατύρου ὁ καὶ Νουμήνιος et de sa femme Ἀθηναΐς déjà publiée par M. Th. Reinach (1), mais attribuée par lui à Dorylée : Eski Chéhir désigne en réalité l'*ancienne ville* de Césarée, à une petite demi-heure de la ville moderne.

(1) *Rev. des Et. Gr.*, 1895, p. 86, n° 33.

52. — Stèle de même provenance que la précédente. Déjà publiée par M. Th. Reinach, (1) d'après une copie moins bonne.

ΙΟΥΛΙΑΜΗΤΗΡ
ΚΑΙΚΛΗΜΗCΑΔΕΛ
ΦΟCΑΥΓΟΥCΤΑΛ
ѠΛΟΓΟΥ Μ Ν Η
ΜΗΣ ΧΑΡΙΝ

Lig. 3 : sur le bord de la cassure, traces d'un Є ; lig. 5 : la 3e lettre a été ajoutée après coup.

Ἰουλία μήτηρ καὶ Κλήμης ἀδελφὸς Αὐγούστᾳ Λ[ε]ω(γ)ό(ρ)ου (?) μνήμης χάριν.

53. — Large pierre tombale dont le sommet est formé de «deux tympans géminés» : la rosace qui orne l'un d'eux semble avoir porté une croix.

ΦΛ·CΙΓΗΝΚΑΙ ΚΑΙΙΟ
ΓѠΛΙΝΑΚΑ[illegible]ΤΡΑ
ΤΟΝΙΚΟC ΑΠΟΛ[illegible]
ΛѠΦΛ · ΦΟΙΒΗΖ[illegible]
5 [illegible]ΙΠ ΤΗ ΜΗΤΡΙΚΑΙ
ΦΛ·ΛΟΥΚΙѠΑΔ[illegible]
ΦѠΜΝΗΜΗC ЄΝЄΚΑ

Φλ. Σίγην καὶ Κα(πετ)ωλῖνα κα[ὶ Σ]τρατόνικος Ἀπολλωφ(άνους) ? (ou bien Ἀπολλῶ Φλ.) Φοίβῃ Ζ[ω](ῇ) τῇ μητρὶ καὶ Φλ. Λουκίῳ αδ[ελ]φῷ μνήμης ἕνεκα.

Si la lecture du n. pr. Σίγην est certaine, le nom est peut-être une forme secondaire de Σείγης (*I. G., XIV*, 397).

54. — Stèle également à double fronton employée dans le dallage d'une cour.

ΤΑΥΡΟC ΚΑCΤΟ
ΡΟC· ΦΥCΙΑC ΓΑΙ
ΟΥ ΠΑCΙΚΡΑΤΟΥC
ΖѠΝ ΚΑΙ ΦΡΟ
5 ΝѠΝ ΑΝЄCΤΗ

(1) *Rev. des Et. Gr.*, 1895, p. 87, n° 35.

ΕΑΥΤΩΚΑΠΑΤΡ
ΗΡΩΙ ΜΝΗΜΗϹ
ΕΝΕΚΑ

Lig. 3 : « La troisième ligne se termine par une cassure ». — Comme le mot est complet, il y a lieu de croire que le P. Girard aura introduit dans sa copie le complément obvie.— lig. 6 : le Père note que le π porte au point central, probablement un ι minuscule destiné à réparer un oubli du lapicide.

Ταῦρος Κάστορος, φύσ(ε)ι (δὲ) Γαίου Πασικράτους, ζῶν καὶ φρονῶν ἀνέστη ἑαυτῷ κα(ὶ) πατρ[ὶ] ἥρωι μνήμης ἕνεκα.

Je ne crois pas qu'il faille voir dans ἥρως un n. pr. : il s'agit probablement du père naturel de Ταῦρος, Πασικράτης, défunt.

55. — Stèle à fronton cintré très orné. Copiée en 1894.

ΓΑΙΟϹΚΛΕΟΠΑ
ΤΡΟΥ ΡΟΥΦΗ
[illegible]ΑϹΥΝΚΡΙΤΩ

Lig. 1 : la dernière lettre est inscrite dans le π.

Γαῖος Κλεοπάτρου Ῥούφῃ [τῇ] ἀσυνκρίτῳ [γυνεκί].

56. — Stèle analogue à la précédente, copiée en 1895, au-dessous de la Kal'e.

ΑΥΡΕΛΙΟϹΓΟΡ
ΔΙΑΝΟϹ ΚΑϹΚΕ
ΛΙΩ ΚΕΛΑΔΟΥ
ΠΑΤΡΙ ΚΑΙΛΟΝ
5 ΓΕΙΝΗ ϹΤΡΑ
ΤΟΝΙΚΟΥΜΗ
ΤΡΙΤΟΙϹΓΛΥ
ΚΥΤΑΤΟΙϹ
ΜΝΗΜΗϹΧΑΡΙΝ

Αὐρέλιος Γορδιανὸς Κασκελίῳ Κελάδου πατρὶ καὶ Λονγείνῃ Στρατονίκου μητρὶ τοῖς γλυκυτάτοις μνήμης χάριν.

Il n'est guère probable qu'il faille corriger Κασκελίῳ en Κα(ι)κελίῳ =

Καικιλίῳ: Κασσκέλλιος et Κασσκε(λλ)ία sont connus (*C.I.G.*, 5144 et *Inschr. v. Magnesia*, 282). Κέλαδος ou Κελαδῆς n'est pas rare, cf. également Κελάδιος, Κελαδίων, Κελαδιανός et Κελαδεινή.

57. — Plaque de marbre d'environ 50 × 40 cent. Copie de mémoire, en 1884.

+ΘΗΚΗ+
ΕΥΣΕΒΙΟΥ
ΡΩΜΑ[illegible]
ΕΥΓ[illegible]

Θήκη Εὐσεβίου Ῥωμα[νοῦ] Εὐγ[ένους]?

58. — Cippe cylindrique de 30 à 40 cent. de diamètre et de 0^m, 90 de haut., moulure à la tête et à la base. Au sommet, enfoncement carré de 30 cent. de côté destiné à recevoir la base de quelque statue. Le monument a été trouvé « près de l'église grecque qui se trouve à la sortie de la ville. A cet endroit, il y a un pli de terrain où l'on a trouvé divers débris antiques et où il doit y avoir les ruines d'un temple. »

L'inscription : *Solem. Soli invicto Mythrae* est déjà publiée (*C.I.L.*, III, 6772 = 12135) ; mais la description du P. Girard ainsi que l'indication exacte de la provenance peuvent avoir leur utilité.

59. — Sur une sorte de «masque en fer en forme de casque», vu entre les mains d'un indigène, en 1891, deux inscriptions grecques en assez mauvais état.

ΤΕΚ
ΡΑΝ ΒΑ
ΣΕΛΕΑ
ΣΑΡΜΑΝ

Τιγράνην βασιλέα Ἀρμενίας (!!)

Sur le pourtour du casque :

ΑΠΟΚΤΗΣΕΟΣ·ΚΟΣΜΟΥ·ΕΦΘΑΣΑΕΟΥΤΕΣΑΡΑΙΣ·ΧΙΛΙΑΔΑΙΣ·ΠΕΝΤΑΚ
ΟΣΙΑΣ ΑΡΑΝΤΑΡΙΟ

Faux (?). L'objet aurait été envoyé à Constantinople.

60. Roumdiguin, à 45 kil. au nord de Césarée. — Sur une pierre tom-

bale, placée à l'entrée du cimetière musulman et qui sert à déposer les cadavres, une grande croix et le mot ΙΩΑΝΝΟΥ.

Dans le même village, dans la fontaine, inscription turque en caractères grecs, datée de 1821.

61. Nirzé [K. Nizé (?) à 20 kil. N.-E. de Césarée]. — Fragment de plaque brisée dans le sens de la longueur.

+ ΘΗΙ
ΛΛΑΓ
ΡΟΠϹ
ΚΑΙΤ
ΤΟΥ
ΚΑΙΤ
ΚΝΩ

62. Azizié, entre Gurun et Césarée. — Inscription gravée sur une colonne (copie communiquée par un circassien au P. Girard).

ΜΑΡΚΕΛΛΟϹΑΡΙΟ
ΒΑΡΖΑΤΟΥΤΩΓΛΥ
ΤΑΤΩ ο ΚΑΙ ΑϹΥΝ
ΚΡΙΤΩΠΑΤΡΙ ΡΤΙΑ
ΟΛΛΟΥΙΛ

Μάρκελλος Ἀριοβαρζάνου τῷ γλυ[κυ]τάτῳ καὶ ἀσυνκρίτῳ πατρὶ...

63-64. Djemil Kourd [K. Djemil Gurt (?), à 36 kil. à l'ouest de Gurun]. — Copies communiquées au P. Girard.

ΚΛΑΥΔΙΑ·ΜΑ
ΚΛΑ · ΘΕΜΙϹ
ΤΟΚΛΕΙΤΩ
ΓΛΥΚΥΤΑΤΩ
ΑΝΔΡΙ

Κλαυδία Μακλα (?) Θεμιστοκλεῖ τῷ γλυκυτάτῳ ἀνδρί.

Μακλα (?) est évidemment une mauvaise lecture soit de Μάγνα soit de Μάρκελλα.

ΤΑΤΙΑ ΑΘΗΝΑΙΔΙ
ΤΗΔΙΑΜΗΤΡΙ
ΜΝΗΜΗϹΧΑΡΙΝ

Τατία Ἀθηναΐδι τῇ [ἰ]δίᾳ μητρὶ μνήμης χάριν.

III. CILICIE

65. Gayank. — Au lieu dit Kavaran, *le purgatoire* (cop. de M. Jagob Baleïan, 1894).

ΑΛΟΥΚΙΛΑЄΑΥΥ
ΤΗΝϹΟΗΟΝ Κ
Ο ΡΟΝΤΙΝω Τ
Α Ν Δ ΡΙ Μ Ο Λ
ΡΙΛΑΤΡΙ ΥΜΟ
ΘΥΓΑΤΡ

A. Λούκιλα ἑαυ[τῇ] τὴν σο(ρ)ὸν κ[αὶ] (Φ)ροντίνῳ τ[ῷ] ἀνδρὶ μό[νῃ κὲ] (φ)ιλ[τ]άτ[ῃ]..... θυγατρ[ί]..

66. Sis. — Dans la maison de Mouharem Agha (cop. du même).

ΘΕШϹΑΡΑΠΙΔΙΚΑΙΘΕΑΕΙϹΙΔΙΤΗ
ΜΥΡΙШΝΥΜШΙΑΙΘΕΟΙϹΚΑΙΘΕΑΙϹ
ΤΟΙϹϹΥΝΑΥΤΟΙϹΤΟΝΝΑΟΝΕΚ
ΤΙϹΕΝ ΛΑΟΥΚΡΗΤΙΟϹ ΛΟΓΓΟϹΑ
5 ΛΕΙΑΝΔΡΟϹ ΕΥΧΑΡΙϹΤШΝΑΥΤΟ
ΙϹΜΕΓΑΛШο

Θεῷ Σαράπιδι καὶ θεᾷ Εἴσιδι τῇ μυριωνύμῳ (κ)αὶ θεοῖς καὶ θεαῖς τοῖς σὺν αὐτοῖς τὸν ναὸν ἔκτισεν Λαουκρήτιος (sic) Λόγγος Ἀλέ(ξ)ανδρος εὐχαριστῶν αὐτοῖς μεγάλω(ς)...

Les dédicaces à Isis *myrionymos* ne sont pas rares. Cf. *C.I.G.*, 4713 *b*, 4941, 4922 *d* (= Dittenberger, *Orientis graeci inscr. sel.*, 695); *C.I.L.*, III, 4017; Dessau, *Inscr. lat. sel.*, 1859, 4361, 4376 *a*; cf. Roscher, *Ausführl. Lexikon*, II, col. 387 et suiv.

Il y avait donc à Sis un petit Serapeum dédié à Sérapis, Isis et à leurs σύνναοι.

67-68. — A une heure de Sis, sur la route d'Hadjin, deux pierres engagées, avec plusieurs autres débris antiques, dans la maçonnerie d'une fontaine (cop. du P. de Jerphanion).

a) I▒▒▒▒IPIШTI
▒ AΔPIANO
YIOYC KKΛ
▒ TШNA

b) TOYC
ШHΛIШ
IONANATE
ONT▒▒▒EX
5 AIIPOC
ONTШN
EШTOPOC

b) Lig. 3 : AN douteux.

a) ...... Ἀδριανο[ῦ] υἱοῦ....

b) Il est possible que ce soit une dédicace [θε]ῷ Ἡλίῳ, précédée d'une date (?).

Le dernier mot est peut être [ν]εώτ(ε)ρος.

69. — Provenance inconnue (cop. de M. Jagob Baleïan, 1894).

ΔHMONEII
ΛOΦANOYTOI I
TON EYCI KAI
APY▒ΩTΩANΔP
5 ΠAANTIΓONΩ
ΛEYKIOYMNH
MHCXAPIN

Δημονεί[κη Ἀπολ]λοφάνους τοῖ[ς] (γ)ονεῦσι καὶ (Ἀ)ρύ[τ]ῳ (ou Ἀρύφῳ) τῷ ἀνδρ[ὶ] πα (= καὶ ?) Ἀντιγόνῳ Λευκίου μνήμης χάριν.

70. — Provenance inconnue (cop. du même).

ONHYIKΛEA ΔIOΔOPOI
EΠON KAI KOMOΔIAΣ THΣ NEA
IAMBON ΠOIHTHN KAI ΛOΓOI
EΓKOMIAΣTIKON ΣYNΓPAΦIEA
5 NOMIKON EN TOIΣ APIΣTOIΣ
OI ΦIΛOI TON ΠPOΣTATHN
TEIMHΣ EN EKA

Les cinq premières lignes sont incomplètes à dr., mais les lacunes semblent être fort courtes : 3 ou 4 lettres au plus. Le copiste paraît ne pas avoir distingué les Ω des O, car pareille confusion ne semble pas imputable au lapicide : le texte avec son Σ et sa gravure plus soignée étant d'une époque relativement assez élevée.

’Ονη(σ)ικλέα Διόδ(ω)ρο[ν ου υ]
ἐπ(ῶ)ν καὶ κ(ω)μ(ῳ)δίας τῆς νέα[ς καὶ]
ἰάμβ(ω)ν ποιητὴν καὶ λόγ(ω)[ν]
ἐγκ(ω)μιαστικ(ῶ)ν συνγραφιέα [καὶ]
νομικὸν ἐν τοῖς ἀρίστοις,
οἱ φίλοι τὸν προστάτην,
τειμῆς ἕνεκα.

’Επῶν ποιητής (1), κωμωιδιῶν ποιηταί (2) ou ποιητὴς κωμωιδίας (3), συγγραφεὺς καὶ ποιητής (4), ἐγκωμίῳ λογικῷ, ἐπικῷ (ἐνίκησεν) (5) sont des expressions assez courantes dans les textes analogues. Par contre, je ne sache pas que l’on rencontre, souvent du moins, cette autre formule κωμῳδίας τῆς νέας ποιητής et cette rareté même donne à ce texte cilicien un intérêt particulier. Κωμῳδία ἡ νέα désigne évidemment le *genre* littéraire, la « comédie nouvelle » (6) et non pas une « nouvelle comédie » par opposition à une « reprise » (7). Nous aurions donc dans Onésiclès, cet inconnu qu’un hasard fait sortir de l’oubli, un représentant, en terre asiatique et à une époque un peu tardive, (8), de la *Comédie nouvelle*. Quel fut le mérite de ce Ménandre de province ? Bien mince probablement, s’il est vrai qu’il ait réussi dans

---

(1) Cf. v. g. Dittenberger, *Syll²*., 693_{21}, 722_6 ; *Orientis graeci inscr. sel.*, 51_{37}.

(2) Dittenberger, *Orientis graeci...*, 51_{34}.

(3) Dittenberger, *Syll²*., 709_5.

(4) *Inscr. graecae ad res rom.*, III, 733.

(5) Dittenberger, *Syll²*., $671_{44\text{-}45}$, 722_4, 325_{41}.

(6) Cf. *C.I.G.*, I, p. 765 sq. ; rapprocher le même sens de καινή opposé à παλαιά ; cependant on rencontre καινή dans le sens de « nouvelle » pièce (*C.I.G.*, 2759, ; *Syll²*., 699_2 : ποιηταὶ καινῶν δραμάτων).

(7) C’est le sens que l’on rencontre, quand il s’agit de pièces de théâtre ou de καταλογαί : καταλογῇ παλαιᾷ, καταλογῇ νέᾳ (*Syll.²*, $671_{13\text{-}47}$) ; il ne peut avoir son application, quand on a κωμῳδίας τῆς νέας.

(8) La copie dont je dispose ne permet pas de tirer de la paléographie un argument ferme : j’estime cependant que l’inscription doit dater du Ier siècle de notre ère, peut-être remonterait-elle même un peu plus haut.

tous les genres poétiques et ait été tout à la fois juriste (1) renommé: l'union de tant de spécialités est inquiétante pour la valeur du poète; c'est un sûr garant de son honnête médiocrité et alors il n'est pas étonnant que l'histoire du théâtre n'ait pas retenu sa mémoire.

71. — Provenance incertaine. Le P. Girard, en me transmettant les copies de ses correspondants, ajoute que, sans avoir pu en obtenir des preuves positives, il considère comme très probable que l'inscription a été relevée « assez loin au delà de Missis et du Pyramus, à Yerzouat, dans le caza du Djebel Bereket. »

Comme le texte est relativement important et comme les copies présentent de notables divergences, tout en se complétant l'une l'autre dans une certaine mesure, je crois à propos de les reproduire toutes deux, pour justifier la lecture que je crois en dégager avec certitude. L'inscription est gravée sur une « colonne », — probablement un cippe ou un autel votif; l'état de conservation doit laisser beaucoup à désirer, vu les divergences et les lacunes des copies.

1re Copie.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΚΑΙCΑΡΙ ΑΥΡΗΛΙΩΙ
ΚЄ[illegible]ΗΡΩΙ ΑΝΤΩΝЄΙ
ΝΩ [illegible] ΕΥΤΥΧΕΙ
5 ЄΒ[illegible] ΠΠΛΙΑΛΟΗΝΗ
[illegible]
ΚΑΙ ΤΗΣ ΤΕΩ ΣΥΝΚΛΗ
ΤΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙ
10 ΔΟΣ

(1) Cf. *Inscr. graecae ad res rom.*, III, 16, 305. On ne peut supposer que le rédacteur ait voulu désigner par ce terme dont l'usage est consacré, un auteur de « nomes » (νομοποιός).

2[me] Copie.

à gauche :

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙ CΑΡΙ
ΑΥΡΗΝUΚCΟΥΗΡΩ
ΝΤΩΝΕΙΝΩΣΕΩ[illegible]ΤΥΧΕΙ
ΕΒ Π Π ΜΟΙΛΙΛΛΟΜΝΗ
5 ΕΒΕΥΣΕΒΕΥΤΥΧΕΙ ΜΗΤ Κ ΣΤΩΝ
ΛΟΥΚΥΛΟΥΔ ΟΚ ΛΟΣ
ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣΝ ΛΗΤΟΥ ΚΑΙ
ΤΗΣ Π ΓΔΟΣ

à droite :

ΔΙΟΝΥ
ΚΑΛ ΚΛ
ΔΗΜΗΤΡ
ΚΑΠ ΑΘΗΤΥ

Le texte doit évidemment se lire de la façon suivante.

Αὐτοκράτορι Καίσαρι
[Μ.] Αὐρηλίωι (Σ)εουήρωι
Ἀντωνείνω[ι Εὐ] σε[β.] Εὐτυχεῖ
[Σ]εβ. π. π. (καὶ Ἰ)ο(υ)λί(ᾳ Δ)όμνῃ
[Σ]εβ. Εὐσεβ. Εὐτυχεῖ μητ[ρὶ] κ[ά]στ[ρ]ων
[καὶ] (τ)οῦ Κυ(ρί)ου (Α)[ὐτ] οκ [ράτο](ρ)ος
καὶ τῆς ἱερᾶς συνκλήτου καὶ
τῆς πατρίδος

Les débris de l'inscription de droite renferment, ce semble, le nom des dédicants :

Διονύ[σιος]
Καλ[......] κ (α)[ὶ]
Δημήτρ [ιος]
Καπ [....Ἀγ] αθῇ Τύ[χῃ].

L'invocation à la Fortune se trouve plus habituellement au début ; mais on la rencontre parfois aussi à cette place (cf. v. g. *Inscr. graecae ad res rom.*, III, 454).

Dédicace à Caracalla et à Julia Domna. Dans la rédaction la plus commune de la titulature de Caracalla, le nom de *Severus* est habituel-

lement omis ; il est bon de noter ici qu'il figure sur la majorité des émissions monétaires de Tarse (cf. Hill, *Catalogue of the Greek Coins of Lycaonia, Isauria and Cilicia*, p. 193 et suiv.).

72-73. Missis. — Outre des copies nouvelles de textes déjà connus (Wadd., 1492, 1500, 1504, 1506) le groupe d'inscriptions relevées à Missis par les correspondants obligeants, de qui je tiens les documents que je publie ici, comprend les textes suivants qui paraissent inédits, (cop. des PP. Jésuites d'Adana).

ΕΤΟΥΣ ΒΛΣ
ΜΗΝΟΛΟΤΩ ΤΩ ΚΑΙ
ΑΡΤΕΜΙΛΩΡΩ ΙΛΑΡΟΣ
ΚΑΙ ΘΕΟΤΕΙΜΑΤΩ ΥΙΩ
ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ

Ἔτους βλσ΄. Μηνο(δ)ότῳ τῷ καὶ Ἀρτεμι(δ)ώρῳ Ἵλαρος καὶ Θεοτείμα τῷ υἱῷ μνήμης χάριν.

L'ère de Missis commence en 68 av. J.-C. (cf. Pauly-Wissowa, *Real-encycl.*, s. v. Aera, col. 645), l'an 232 de cette ère correspond donc à 164 ap. J.-C.

ΛΙΟΝΥCΙΩ
ΚΟCΜΙΩC ΒΙΩ
CΝΥΤΙΘΗΚΜΟΝ
ΒΩΜΟΝ ΗΛΙΟΛΩ
ΡΟCΟΠΛΙΗΡΚΝΙΡΥ
ΦΛΙΝΑΙ ΜΗΤΗΓ
ΜΝΗΜΗC ΧΑΡΙΝ

(Δ)ιονυσίῳ κοσμίως βιώσ(αντ)ι [Ἔ]θηκ(αν)[τ]ὸν βωμὸν Ἡλιό(δ)ωρος ὁ π(ατ)ὴρ κ(α)ὶ (Τ)ρύφ(α)ινα (ἡ) μήτη(ρ) μνήμης χ(ά)ριν.

Principaux Errata et Addenda.

P. 146, n. 4, lisez هيبتِو.
P. 154, l 3, » Doûmat.
P. 169, l. 1, » prépondérant.
P. 205, n. 3, » لاقبر اعطش مِن قبري.
P. 242, l. 11, » Ḡamr.
P. 243, n. 3, » بيت ارانِس.
P. 269, l. 11, » I. S. *Ṭabaq.*, III[1], etc.
P. 272, n. 5, » ʿAbdarraḥmân ibn Ḥassân.
P. 278, l. 19, » *Ṣaḥîḥ*, II, 58.
P. 284, n. 4, » Koṯaiyr.
P. 290, n. 3, » *Zeit. f. Assyr.*, XX, etc.
P. 310, l. 2, » Haroûra.
P. 314, l. 5 a. f. » inspiration.
P. 318, l. 3, » peut être.
P. 319, l. 8, » ἡγεμόνος sans les ( ).
P. 320, n. 4, » Wadd. n° 2626.
P. 391, d. l., » umgeknickt war.
P. 393, a. d. l. » und an beiden.
» , n. 2, » II, 3, 4.
P. 396, l. 3, » Halûli.
» , l. 6, » Gipfel au lieu de Spitze.
» , n. 4, » Elǵi.
P. 397, n. 2, » Ziba ضبه.
P. 400, l. 8 a. f. supprimez Auch.
P. 401, n. l. 2, lisez Doughty, I, 58.
P. 412, l. 5, ajoutez « bei Ptolemäus » avant « keiner ».
« l. 7, lisez « des » au lieu de « der ».

P. 413, l. 3 a. f., supprimez (1).
P. 417, l. 2, 3 a. f., lisez 6 L, 50 L.
P. 418, l. 7, lisez Lesêjin.
P. 419, n. 2, » Höhengruppen.
P. 459, l. 8 a. f., » connu.

P. 459. — D'après une nouvelle copie, plus complète, récemment prise par le R. P. Gransault, l'inscription de Comane, publiée sous le n° 28, doit être lue de la façon suivante :

῾Ηλιόδωρος | ἥ(δ)εῖ ῾Ηλιοδώ | ρῳ θρεπτῷ | μνήμης χάριν. | Αὐρ. ῾Ηλιόδω | ρος Μακάνῃ | Μαρκέλλου | ἀμ(έ)μ(πτῳ) | γυνεκί.

La copie du P. G. porte, à la lig. 2 ΗΛЄΙ, suivi d'un point séparatif : il est bien douteux qu'il faille lire ῾Ηλεί et voir, dans ῾Ηλιοδώρῳ qui suit, un équivalent, d'ailleurs inexact, du nom juif.

P. 461, l. 2, supprimez la parenth. avant cf.

N. B. — La note sur Ælius Statutus, p. 313 sqq. était déjà rédigée quand l'auteur a constaté que le texte de Gisr el-Ġhajar avait été enregistré par M. Cagnat dans l'*Année Epigraphique*, 1907, n° 145.



UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

BEYROUTH (Syrie)

MÉLANGES

DE LA

FACULTÉ ORIENTALE

III, Fasc. II

S'adresser à l'*Éditeur des Mélanges de la Faculté Orientale*

ou à une des Librairies ci-dessous :

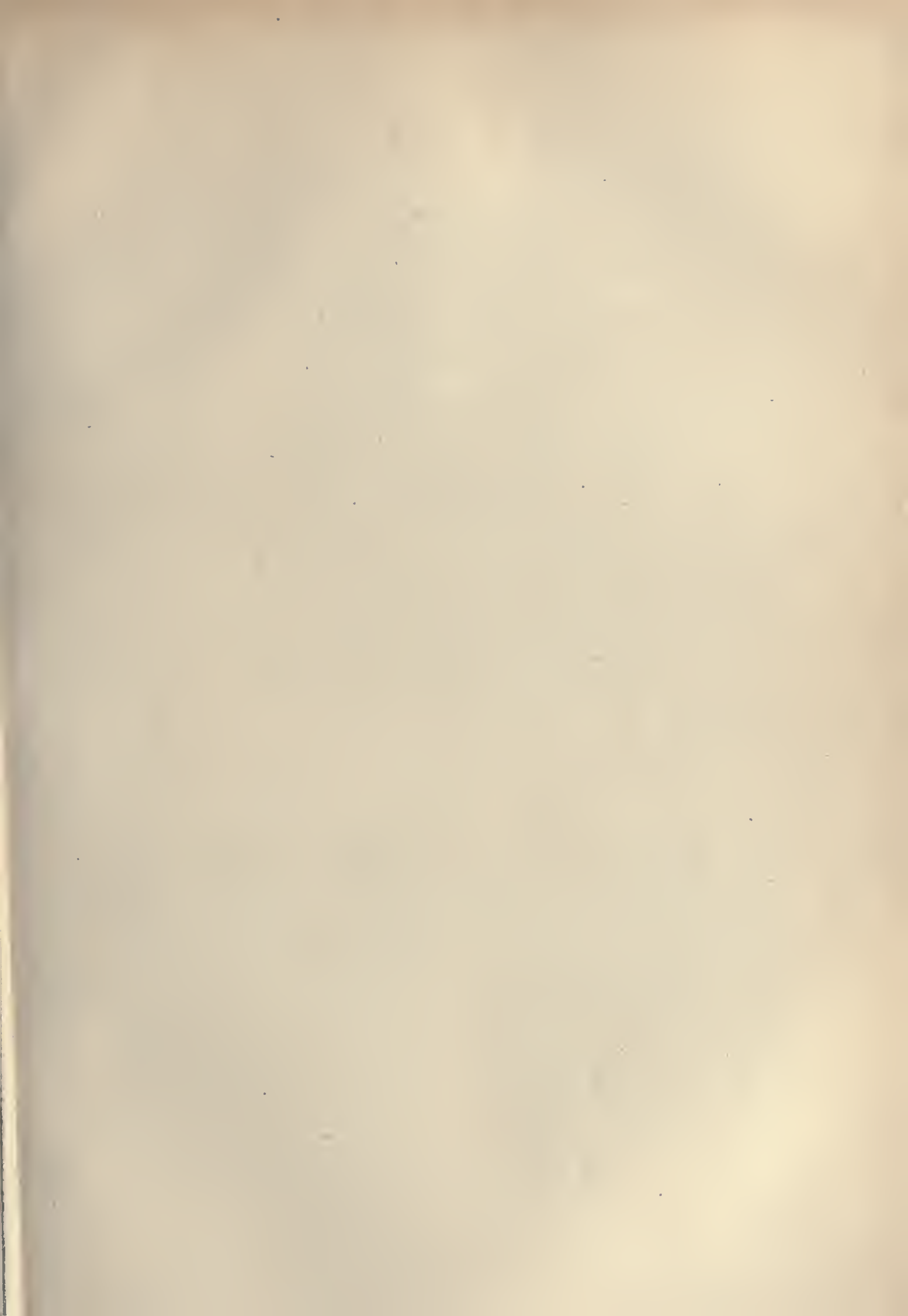
PARIS
Paul Geuthner
68 Rue Mazarine

LONDON
Luzac and Co.
46 Great Russel St., W. C.

LEIPZIG
Otto Harrassowitz
14 Querstrasse

1909







(1)

(2)

(3)

INSCRIPTIONS ARABES DU MONT TABOR

INSCRIPTIONS ARABES

DU MONT TABOR

PAR LE P. HENRI LAMMENS, S. J.

Au commencement de Septembre 1900 nous avions relevé pendant une visite au mont Tabor un lot d'inscriptions arabes. La destruction du principal de nos estampages nous empêcha alors de les publier. Ce contretemps leur a valu depuis d'avoir été éditées en majeure partie par l'éminent épigraphiste arabe, M. Max Van Berchem, avec sa compétence accoutumée (1). Une nouvelle visite au Tabor, en Avril 1907, nous a fourni l'occasion de revenir sur ce travail (2). Nous commencerons par certaines remarques à propos des textes déjà publiés, en suivant l'ordre adopté par M. Van Berchem et en renvoyant à sa pagination et avant tout à son docte commentaire (3).

Inscription de l'émir Aibak (*MuNDPV*, p. 38).

Sous le rapport paléographique ce texte appartient au nasḫî aiyoûbite. Notre gravure n° 2 en fournit un spécimen, réussi seulement pour les trois premières lignes. Malgré le relief puissant des lettres, certaines trahissent de l'incertitude dans les formes. Cette remarque convient à tous les textes arabes du Tabor, examinés par nous ; elle explique les hésitations de lecture de plusieurs copies précédentes.

---

(1) Dans *Mitthcil. u. Nachricht. d. deutsch. Palästina-Vereins*, 1903, p. 33-45.

(2) Les photographies, reproduites plus loin, sont de mon compagnon de voyage, le P. Burdo S. J., étudiant à la *Faculté orientale*.

(3) Cf. *Mu NDPV, loc. cit.*, et *Mémoires de l'institut égyptien*, II, 43 sq. ; 96 sq. Nous tenons à remercier les P P. Franciscains du Tabor pour leur obligeance à faciliter nos recherches.

A la fin de la 3e ligne et au commencement de la 4e, sur la pierre et sur mon estampage, j'avais cru d'abord lire : استادار . Cette lecture paraissait d'autant plus plausible que sur l'original le mot suivant peut se lire الملك aussi bien et mieux que الملكي. L'adoption de la première leçon aboutirait à la construction impossible الخادم الملك. Dans les inscriptions de Ḫân al-ʻAqaba (Ǵaulân), de Qalʻat ar-Rabaḍ (ʻAǵloûn) et dans celles du Ḥaurân (1), Aibak porte le titre de استاذ الدار الملك المعظم. Parmi les inscriptions déjà nombreuses, laissées par ce personnage, celle du Tabor est la seule, où il prenne le titre de خادم ; elle est aussi la plus ancienne en date ; partout ailleurs il s'intitule استاذ الدار , et plus tard aussi الامير الكبير . En quelle qualité se trouvait-il au Tabor ? Servait-il sous les ordres de Lou'lou', nommé dans nos textes dès 607 et à partir de 610 ? Il est difficile de le décider. Aibak a pu être chargé de la reprise des constructions. En 611 l'épigraphie atteste sa présence dans le pays de ʻAǵloûn. Mais un second examen de l'original m'a convaincu de l'exactitude de la lecture: خادم. Elle entraîne celle de الملكي (2) La copie du Dr Moritz, d'après laquelle M. Van Berchem a publié son inscription, portait ensuite الملك المظفر , qu'il a facilement corrigé en الملكي المعظمي . En cet endroit l'original est d'un déchiffrement pénible : l'on se demande même si le lapicide n'a pas cru lire sur son patron الملك المظفر. Si nous ne connaissions, par ailleurs, la titulature de nos Aiyoûbites, on n'aurait jamais pu la déduire de notre inscription.

Je n'ai pu pousser plus loin que M. Van Berchem la lecture du nom du lapicide. La place ayant manqué pour l'enregistrer, il a été gravé en caractères plus petits et absolument indistincts. Celle d' ابو القاسم , proposée par M. Van Berchem me paraît encore la conjecture la plus plausible (1).

---

(1) R. Dussaud, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie*, p. 329, n° 10-11 ; 330, n° 12 ; 337, n° 31. Van Berchem, *ZDPV*, XVI, p. 85 ; *MuNDPV*, 1903, p. 54.

(2) Quoique le lapicide paraisse bien avoir omis le *nisbat* ou relatif dans ملك comme dans المعظم . Par suite du ton mat de la pierre en ces deux dernières lignes notre photographie ne permet pas d'exercer un contrôle utile.

(3) Sur mon excellent estampage, par moments je suis tenté de lire : عمل هذا ابو القاسم ou encore عمل يحيا ابو القاسم . Au lieu de يحيا , la forme des lettres et surtout le point au dessus de la 4e lettre suggère يحنا ; forme chrétienne du premier nom et pour ce motif, peu vraisemblable. De nos jours encore Aboû'l-Qâsim est un nom porté par plu-

La dernière partie du nom, probablement la *konia*, se trouve rejetée dans l'angle extrême, sous la finale de la ligne précédente. Seulement si nous avons affaire à une konia — et Aboû'l Qâsim en a toutes les apparences — elle devrait précéder le nom. On s'appelle Aboû'l Qâsim Moḥammad et non Moḥammad Aboû'l Qâsim (1). Mal venue en cet endroit, la photographie (voir le n° 2) ne permet pas de contrôler ces détails. Elle donnera pourtant, ainsi que l'épitaphe de l'*Amîr maǵlis* (voir grav. n° 1) une idée suffisante de ce nasḫî aiyoûbite aux formes lourdes et massives. A ce seul titre nous croyons pouvoir la publier.

Les facsimilés, reproduits par M. Van Berchem, appartiennent tous à la seconde variété du nasḫî aiyoûbite. Malheureusement le savant épigraphiste s'est vu forcé de retoucher au crayon les estampages, abîmés en route, sans se dissimuler, d'ailleurs, les inconvénients de ce procédé (2). L'originalité paléographique des textes y a certainement perdu. Ce second type de nasḫî aiyoûbite, toujours gravé en creux, emploie des caractères entrelacés, à jambages élevés et grêles. Si l'aspect en est peu agréable, le trait est pourtant plus assuré et le contour moins flou que la retouche ne le laisse paraître. Sous les Mamloûks le nasḫî prendra plus de tenue et une apparence plus élégante.

Inscription d'Al-Malik al-Moʿazzam ʿIsâ (*Mu NDPV*, p. 40).

Nasḫî du type aiyoûbite grêle, lettres gravées en creux, rappelant l'inscription reproduite par M. Van Berchem à la p. 43 de son travail.

3e ligne : la lecture بركة , est certaine ; en revanche la pierre porte clairement باركة au lieu de مباركة , (voir notre n° 3).

---

sieurs familles chrétiennes en Syrie. C'était originairement la konia du Prophète. Celui-ci aurait interdit — la tradition le prétend — de la joindre au nom de Moḥammad. Nous possédons de nombreux exemples, au premier siècle de l'hégire, de la pratique contraire. Citons ceux de Moḥammad ibn al-Ḥanafiya, de Moḥammad ibn Saʿd ibn abi Waqqâṣ, de Moḥammad, fils du calife Aboû Bakr. Ce dernier exemple est emprunté à Qalqaśandi نهاية الارب , Ms. B. Kh.

(1) J'ignore si sous les Aiyoûbites cet usage était tombé en désuétude. Il n'y paraît pas. Du temps des Mamloûks, l'auteur du صبح الاعشى s'appelle Aboû'l ʿAbbâs Aḥmad ibn ʿAlî.

(2) Voir sa remarque *Mu NDPV*, p. 34, n. 3.

5[e] ligne. A la fin il faut ajouter المظمي; il se lit sous le dernier mot de cette ligne لولو. On le dirait ajouté après coup et d'une autre main. Les caractères, plus petits et mal gravés — la place faisait défaut — se devinent à peine sur notre photographie.

Inscription de l'émir Lou'lou' *(MuNDPV,* p. 40-41).

Elle se trouve actuellement devant l'église du couvent grec. La lecture متنزل est hors de conteste : un caprice du graveur a rejeté le point du ز dans la boucle inférieure du ل. (1).

A la suite des textes du Tabor, M. Van Berchem a publié la très intéressante inscription du tombeau d'Aboû 'Obaida ibn al-Ganâḥ. Je conserve des doutes sur l'authenticité de cet emplacement. Les plus anciens recueils, comme Ibn Sa'd, ignorent où a succombé le généralissime arabe. De bonne heure pourtant on constate la tendance à placer son tombeau dans la province de l'*Ordonn.* Peu à peu la tradition se précise et parle du Gaur. Mais alors même l'unanimité est loin de s'établir. L'auteur du *Osd al-Ġâba* (III, 86) parle de Fiḥl, de Baisân, ou même de 'Amwâṣ. Comme je le soupçonne, on a dû commencer par situer le tombeau de Mo'âḏ ibn al-Ġabal, demeuré également inconnu aux anciens annalistes (2). De là à mettre le *mazâr* d'Aboû 'Obaida dans le voisinage, il n'y avait qu'un pas : ces deux intimes amis, ayant succombé au même fléau et à peu de jours d'intervalle (3). D'après Ibn al-Ġauzî Abou 'Obaida aurait été enterré à Baisân (4).

Dans cette épitaphe, il est question d'un toponyme : دير تربين ou دير ترنين. M. Van Berchem hésite entre ces deux lectures et la paléographie de ce texte, aux mots bizarrement enchevêtrés (5), ne semble pas permettre une autre combinaison : ترنين paraît pourtant se recommander de préférence à تربين, car on ne retrouve pas le point diacritique du ب. Malheureusement la toponomastique des régions de Ṣafîtâ et de Ḥoṣn n'a pas gardé la trace

(1) Comme on peut le voir à la fig. 36 de M. Van Berchem.

(2) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, III², 124-25.

(3) Comp. Cl-Ganneau, *RAO,* I, 344-50.

(4) (sic) قبر سسان, Ibn al-Ġauzî, صفة الصفوة, I, 120, Ms. B. Kh.

(5) Voir la reproduction à la p. 47 des *MuNDPV.*

de ces noms géographiques, comme a bien voulu s'en assurer à ma prière M. l'abbé Paul Tohmé (1). En revanche il a attiré mon attention sur دَير تُولين, *Dair Toûlîn* (2), localité du caimacamat actuel de Ṣafîtâ; on y trouve encore les ruines d'une ancienne église. Cela concorde avec les indications topographiques, données à la même ligne de l'épigraphe arabe : « دير تولين من مناصفات حمص من عَمَل حصن الاكراد المحروس ». Au temps de Baibars, comme on le voit, Dair Toûlîn se trouvait compris dans les limites de l'importante circonscription de Ḥoṣn al-Akrâd (3). Je n'ai pu retrouver dans les écrivains arabes la mention de Dair Toûlîn. J'hésite à le rapprocher de « Dawâralîn دوارلين » des listes de Robinson (4), énuméré par lui au nombre des localités, situées au nord d'Al-Ḥoṣn.

Textes nouveaux du Tabor

Inscriptions funéraires

Les textes du Tabor, connus jusqu'ici, se rapportent tous à la construction de la forteresse sarrazine (5). Les deux suivants se lisent sur des pierres tombales, conservées dans le petit jardin du couvent latin. Le plus étendu peut être considéré comme un spécimen du gros nasḫî aiyoûbite à fort relief (voir n° 1); il en accuse toutes les particularités caractéristiques : lourdeur, massivité des caractères, manque de proportions dans la gravure. Dans les quatre premières lignes celle-ci prend des apparences monumentales. Les trois dernières — la seule partie intéressante — sont beaucoup

---

(1) Cf. *MFO,* I, p. 251.

(2) La transcription *Toûbîn* demeurant moins probable, comme le graveur a logé trop haut la dernière syllabe du toponyme, il s'est vu forcé de sacrifier, faute de place, la haste du ل.

(3) 400 villages en relevaient. Cf. Ibn Ǵobair 290, 6. Je cite la première édition de Wright.

(4) *Biblical researches in Palestine,* Londres, 1841, III, appendice p. 181. En note on reproduit d'après Burckhardt la forme دوركين , déformation (?) assez paléographique de دير تُولين On retrouve *Doairlîn* sur la carte de Blanckenhorn et dans le *Guide Joanne* (éd. 1887), p. 686 *b.*

(5) Cf. Van Berchem, *op. sup. cit.* et *Inscriptions arabes de Syrie* dans *Mémoires de l'Institut Egyptien,* II, pp. 43 et 96 du tirage à part : on y trouvera la discussion des textes historiques.

moins soignées. Ces lapicides du Tabor calculaient rarement l'espace mis à leur disposition. Certaines lettres se trouvent démesurément avantagées au dépens des autres, mal dessinées et aux contours flottants (1), malgré la puissance du relief.

(1) بسم الله الرحمن الرحيم (2) كلّ مَنْ عليهـا فانٍ (3) ويبقى وجهُ ربّك (4) ذو الجلال والاكرام
(5) هذا قبر سَنجر الى رحمة (²) الله (6) عتيق الطونبا امير مَجلِس (7) المُعَظّميّ رحمهُ اللهُ تعالى

2e, 3e et 4e lignes, *Qoran* LV, 36, 37. Sur la variante ذو الجلال au lieu de ذي الجلال , cf. Nöldeke, *Geschichte des Qorans*, p. 241.

La 5e ligne constitue une véritable *crux interpretum*. Paléographiquement le 3e mot doit bien se lire سَنجر . Mais la grammaire et le protocole réclament ici, au lieu d'un nom propre, un adjectif, généralement الفقير. L'adoption de cette dernière correction rendrait l'épitaphe anonyme. En désespoir de cause j'ai d'abord pensé retrouver le nom du défunt dans les deux premiers mots de la 6e ligne. Mais cette solution se heurte à de non moins graves difficultés que le maintien de سنجر . Avant de passer outre sur une lecture aussi insolite, j'ai voulu avoir l'avis d'un maître en épigraphie arabe. M. Van Berchem a bien voulu m'envoyer les explications suivantes, en m'autorisant gracieusement à les publier :

« Le nom propre سَنجر, si connu à l'époque des Ayoûbides et Mamloûks est bien clair et la vocalisation même est exacte, montrant bien qu'il faut lire *Sandjar* et non *Sindjar*, comme on le fait trop souvent (du turc *Sandjmaq*, transpercer). Mais après cela si l'on veut lire الى رحمة الله , il y a trois erreurs ou du moins trois indices contraires à cette leçon : 1° il manque الفقير ou un mot analogue régissant الى ; 2° رحمة est écrit distinctement (3) رحم ; 3° la formule «*al-faqîr ilâ raḥmat allâh*» *précède* toujours le nom propre. J'avais songé à lire ابن رحم الله . Mais outre que je ne connais pas de nom propre Raḥim allâh (4), la paléographie du mot précédent répond à الى et non à ابن (5). En résumé bien qu'il me répugne d'invoquer l'argument trop com-

---

(1) Examinez sur notre n° 1 le premier mot de la 7e ligne : المعظمي.

(2) Ou رحم , comme lit M. Van Berchem : voir plus bas.

(3) Ni la photographie ni un excellent estampage, en ma possession, ne me paraissent pourtant pas exclure absolument رحمة.

(4) En revanche رحمة الله est connu.

(5) Par moments on serait tenté de lire الى رحمة الله.

mode d'une erreur de gravure (le pauvre lapicide n'étant plus là pour se défendre) je ne vois ici d'autre moyen pour sortir d'embarras et je restituerais avec vous (النقير) الى رحم (ة) الله ; mais en faisant une réserve expresse soit sur cette double restitution, soit sur le protocole insolite. Est-il permis de supposer que le graveur a d'abord sauté la formule (1) et écrit le nom propre سنجر ; puis s'apercevant de sa bévue, a utilisé gauchement la place qui lui restait pour la réparer ? Voilà bien du pédantisme pour peu de chose. En somme la lecture est bien certaine, à part le petit problème de cette 5e ligne ». Avec M. Van Berchem, nous soupçonnons une bévue du lapicide. On rencontre d'autres exemples — moins compromettants, il est vrai — de cette inadvertance dans l'épigraphie du Tabor (2). Mais ici il s'agissait d'une épitaphe et d'un affranchi. Pour un texte officiel, commémoratif, on eût, croyons-nous, recommencé la gravure.

Quant à la personnalité de Sanǵar elle nous demeure inconnue. Rien d'étonnant ! C'était, nous le verrons, un mince personnage. Ses nombreux homonymes (3) furent tous de grands dignitaires et moururent loin du Tabor. Inutile de songer à عَلَم الدين سَنجر عتيق عزّ الدين منيف امير المدينة , nommé par Samhoûdî (4), dans la خلاصة الوفاء في اخبار دار المصطفى . Ce dernier Sanǵar a dû vivre un demi-siècle plus tard, puisque son patron, l'émir de Médine (5), fut contemporain de l'incendie de la mosquée, arrivé en 654 (6).

6e ligne. La formule . . . النقير الى devant précéder le nom propre, j'avais d'abord songé à reconnaître cette dernière valeur au premier mot de la 6e ligne. Ainsi le protocole eût été sauvé. Chez les mamloûks le nom

---

(1) النقير الى رحمة الله.

(2) ملك pour ملكي ; معظّمي écrit مظفر ou مطهر ; رحم pour رحمة , بارکة pour مبارکة ; place mal mesurée et obligeant de loger sous la dernière ligne la fin d'un protocole, etc.

(3) Voir l'index de Weil, *'Abbasidenchalifat in Egypten.*

(4) Manuscrit, récemment offert par M. Goguyer à la bibliothèque de la Faculté orientale. V. p. 41 recto. A la même page عزّ الدين منيف ابن شيخة est qualifié de امير المؤمنين (sic), vraisemblablement une faute de copiste pour امير المدينة.

(5) Sa généalogie est ainsi donnée الامير منيف بن شيحة بن هاشم بن القاسم المهنّا.

(6) Cf. Al-Maṭarî, تاريخ المدينة , Ms. B. Kh., (Târîḫ, n° 564), p. 14 verso.

propre de عتيق (1), affranchi, n'a rien pour surprendre. Il est assez fréquent dans la littérature arabe (2) et fut un des noms du premier calife Aboû Bakr (3). Mais cette hypothèse renverserait tous les résultats acquis jusqu'ici et remettrait en question la lecture certaine du nom de Sanǵar. Il faut donc traiter عتيق comme un adjectif et lui laisser sa valeur originale, celle d'affranchi. L'arabe classique aurait de préférence employé le vocable maulâ (4). Le mot suivant va nous livrer le nom du maître de Sanǵar, quand nous en aurons établi la lecture : opération assez malaisée ; la 3e lettre du complexe ayant toutes les apparences d'un ṣâd ou d'une combinaison du ṣâd et du lâm.

A notre avis, les inscriptions en relief du Tabor trahissent la main d'un même lapicide (5). Or dans ce gros nasḫî aiyoûbite, le graveur, entre autres caprices, aime à décomposer, à séparer par un trait de prolongation les éléments du ط et du ظ (6). Chez lui le ط s'écrit comme s'il était formé de ص et de ل . Ainsi avais-je d'abord copié et après moi le Dr Rothstein, l'auteur des *Laḫmîden in al-Ḥîra,* survenant pendant que j'étais agenouillé devant la pierre. On peut faire une remarque analogue ici même pour

---

(1) Le double point du ت , peu distinct sur la photographie, apparaît clairement sur la pierre et sur l'estampage.

(2) Cf. *OSD,* III, 369 ; Ibn ʿAsâkir, XIe vol. ; *Index* de Ṭabari et de Yaqoût ; Van Berchem, *CIA,* n° 19. Nom d'un petit-fils du calife Walid I. Cf. De Goeje, *Fragmenta hist. arabic.*, I, 131.

(3) Chez Aboû Bakr l'explication de ce nom cause beaucoup d'embarras aux moḥaddiṯ. Le premier calife aurait-il été مغموز النّسب ? Cf. Qotaiba, *Maʿârif* 55, et deux Ms. de la Bibl. Khéd., الرياض النضرة في مناقب العشرة (Târîḫ n° 118), et ارشاد الصديق الى انساب آل الصدّيق. Ce dernier énumère une demi-douzaine d'explications. Ibn Ǵauzî صفة الصفوة Ms. B. Kh., (Târîḫ n° 158), p. 83, les réduit de moitié ; mais elles ne sont pas plus satisfaisantes. D'autres ajoutent cette réflexion ولم يكن في نسبه شيء يُعاب فيه . Ms. anonyme Bibl. Khéd., (V, Târîḫ n° 349).

(4) Primitivement tout maulâ n'était pas ʿatiq.

(5) La seule datée, celle de l'émir Aibak est de l'an 609. Mais toutes doivent appartenir à la seconde période de construction, celle de Al-Malik al-Moʿaẓẓam. Voir notre remarque à la fin de ce travail.

(6) M. Van Berchem, à qui j'avais communiqué une photographie de l'inscription, a fait la même remarque.

le mot المطامي (voir la gravure n° 1), et dans une inscription précédente (1), nous nous sommes déjà demandé si le lapicide n'avait pas lu مطهّر. Cela nous oblige à préférer la lecture de ط à celle de ص. La lettre suivante est évidement un ر. Ainsi se trouve décidée la prononciation du mot, malgré la position incertaine des points diacritiques. Encore une question, où les graveurs du Tabor se montrent fort arbitraires. Rien d'instructif à cet égard, comme l'examen de la troisième ligne de notre épigraphe (2). En tenant compte de cette habitude nous obtenons le nom propre Alṭoûnbâ.

« Je suppose, m'écrit M. Van Berchem, qu'on trouverait quelque trace de cet Alṭoûnba dans les chroniques ». Les recherches, faites par moi dans les *Historiens orientaux des Croisades* et dans d'autres recueils, relatifs à la période des Aiyoûbites, ne m'ont rien appris. Pour nous consoler, rappelons que le nom de Lou'lou', tant de fois mentionné dans l'épigraphie du Tabor, ne s'est pas encore rencontré sous la plume des historiens (3). Quant à la fonction d'Alṭoûnbâ, Qalqaśandî la décrit comme suit : « إمرة المَجْلِس موضوعها ان يكون صاحبها هو متحدّث على الاطبّاء والكحّالين ومن شاكلهم ولا يكون الّا واحدًا (4). A *l'amîr maǵlis* (5) est réservée la surveillance sur les médecins, les oculistes et autres officiers de cette catégorie ; le titulaire de cette charge est toujours unique » (6).

L'inscription ne porte pas de date ; mais Alṭoûnbâ est qualifié de mamloûk d'Al-Mo'aẓẓam ; c'est le sens du relatif المُعَظّمي. Si l'on ajoute à cette indication que le texte a été trouvé au Tabor, la mort de 'Atîq doit se placer entre l'an 607 et 615 de l'hégire, date de la destruction de la forteresse sarrazine (7) ; plutôt après l'an 608, si nous avons eu raison d'attribuer le nasḫî en relief à la seconde période de construction, sous

---

(1) Voir plus haut, p. 482. Cette inscription est du type grêle et en creux.

(2) Le point de رَبّك est placé sous وجه, lequel en a un de trop.

(3) Cf. Van Berchem, *MuNDPV.* 1903 p. 42.

(4) صُبح الاعشى, Ms. de l'Université S. Joseph, I, p. 1086.

(5) Ou *émir audiencier*, comme traduit M. Van Berchem. Alṭoûnbâ a dû mourir avant Sanǵar, puisque son nom est accompagné de la formule رحمة الله.

(6) Sur cette charge cf. Van Berchem, CIA, 274, 585 et l'index ; Quatremère, *op. sup. cit.*, II, 97, note.

(7) Pour le détail, voir Van Berchem, *Mémoires de l'institut égyptien*, loc. sup. cit.

Al-Malik al-Moʿaẓẓam ʿIsâ. Au jugement de M. Van Berchem (1) « le style du caractère concorde bien avec le règne du sultan ʿIsâ, soit avec le début du XIIIe siècle ».

Nous ajoutons ici un fragment (trois lignes), évidemment funéraire. Il se trouve dans le jardin du couvent latin, sur une plaque de marbre : nasḫî aiyoûbite en relief. Le type diffère pourtant du nasḫî massif, dont le Tabor a déjà livré plusieurs spécimens. Cette différence dans le style du caractère me fait hésiter à le déclarer contemporain de l'épitaphe de Sanǵar. Le texte, gravé sans aucun point diacritique, reproduit une partie de *Qoran*, III, 182.

(1) [بسم الله الرحمن] الرحيم كلّ نفسٍ ذائقة الموت (2) [وانّما توفّون اجو] ركم يوم القيـامة فمن زُحزِح (3) [عن النار أُدخِل الجنّة] فقد فاز . . . .

Suivent les amorces supérieures des lettres des mots : وما الحيوة . Ces deux épitaphes doivent provenir de l'ancien cimetière musulman du Tabor. Si notre impression sur leur différence paléographique se trouve fondée, la montagne aurait continué à être habitée par des musulmans, même après la destruction de la forteresse sarrazine (2).

Inscription du sultan Al-Malik al-Moʿazzam

Je n'ai pu retrouver l'original. Un moulage en plâtre est conservé à l'intérieur du couvent des Franciscains, près de la salle à manger ; nous l'avons estampé. Nasḫî aiyoûbite grêle, du type déjà connu (3). L'extension de la citation qoranique a fait écourter la titulature des illustres personnages, qui s'y trouvent nommés, titulature reproduite par les inscriptions du Tabor, publiées précédemment. Texte d'un intérêt médiocre : il nous fournit toutefois une date et une preuve nouvelles de la hâte fiévreuse pour fortifier l'enceinte et la mettre à l'abri d'un coup de main.

(1) بسم الله الرحمن الرحيم الذين (2) ينفقون اموالهم في سبيل الله ثمّ لا يبتغون (3) مـا انفقوا منّا ولا اذى أمَرَ ببناء هذه الباشورة (4) المباركة مولانا السلطان الملك المعظّم عيسى بن الملك (5) العادل ابو (sic) بكر بن ايوب وكان بدوء العَمَل خامس المحرّم سنة عشر (6) وستّماية في ولاية العبد الفقير لؤلؤ المظّمي

(1) Je tiens à le remercier ici pour le concours désintéressé qu'il a bien voulu me prêter dans la lecture de ce texte bizarre.

(2) Voir la fin de cet article.

(3) Comme celui que reproduit notre figure n° 3.

Après la *basmalah*, texte du *Qoran*, II, 263, jusqu'à ولا اذى . Sur le terme باشورة on peut voir les notes érudites de M. Van Berchem (1). L'épithète المباركة fait allusion à la guerre sainte : la forteresse en construction avait pour but d'arrêter les incursions des Francs, s'apprêtant, de leur base d'opérations, Acre, à envahir la Palestine.

*
* *

Parmi les inscriptions connues du Tabor, une seule est au nom d'Al-Malik al-ʿAdil ; les autres émanent toutes de son fils Al-Malik al-Moʿaẓẓam. D'après les seuls témoignages des chroniqueurs arabes, il serait difficile de décider à qui doit être attribué l'honneur de cette grande entreprise. Dans les inscriptions elles-mêmes, les sultans prétendent tous les deux avoir ordonné انشاء هذه القلعة المباركة . M. Van Berchem a fort bien résolu cette apparente contradiction. En outre il y a lieu, croyons-nous, de distinguer deux périodes de construction : la première, commencée par Al-ʿAdil aboutit sans doute à la construction de l'enceinte et du réduit principal. Dans la seconde, Al-Moʿaẓẓam acheva l'œuvre de son père ; il se préoccupa surtout de l'aménagement intérieur et de la fortification des points vulnérables. En ce sens le fils a pu se vanter de la « construction de cette forteresse bénie » (2). Dans l'inscription d'Al-ʿAdil, le mot القلعة a été restitué par M. Van Berchem ; mais comme le texte atteste le commencement des travaux de la grande forteresse, il n'y a pas lieu de lui préférer une autre lecture, comme serait par ex. الباشورة ou البدنة . L'œuvre fut interrompue par la conclusion d'un armistice (3) avec les Francs en l'an 608 de l'hégire (4). L'inscription d'Al-ʿAdil est antérieure à cette date et les autres, au nom de son fils, sont toutes postérieures. Al-ʿAdil, sans cesse préoccupé d'agrandir ses immenses états, comprenant outre l'Egypte la majeure partie de l'Asie antérieure, abandonna à son fils le soin d'achever les fortifications du Tabor. Al-Moʿaẓẓam se trouvait déjà son associé pour la Syrie, comme le prouvent les titres souverains (الدنيا والدين), pris par lui dans nos inscriptions. De là aussi l'intervention incessante de son mam-

(1) *CIA*, p. 86-87 ; autres références dans *MuNDPV*, 1903, p. 44, n. 3.

(2) Cf. *MuNDPV*, 1903, p. 39. (3) *Ibid.*, p. 37.

(4) Nous ne possédons pas d'inscriptions de cette année ; elles recommencent en 609 avec celle d'Aibak.

loûk, l'émir Lou'lou', nommé même dans l'inscription d'Al-'Adil. L'istâdâr est également l'homme d'Al-Mo'azzam. Dans toutes, nous voyons le sultan Al-Mo'azzam, s'occupant en détail de l'achèvement et de l'aménagement de la forteresse, ordonnant ici la construction d'une *bâsoûra* ou d'une *badana,* là celle d'un bassin ou d'un poste (مكان) fortifié, sans se préoccuper de mentionner Al-Malik al-'Adil, autrement que dans sa généalogie.

Dans la longue muraille, par laquelle la chaîne jumelle du Liban et de l'Antiliban barre la Méditerranée orientale, on observe deux brèches, correspondant aux golfes de 'Akkâr et de S. Jean-d'Acre. Le dernier golfe se relie par la plaine d'Esdrélon à l'hinterland et mène, par dessus la vallée du Jourdain, sur les plateaux de la Syrie intérieure. « Ce golfe de S. Jean-d'Acre a toujours été l'entrée de la Palestine pour les conquérants ou les commerçants, qui venaient de la Méditerranée : c'est ici que se décida le sort de toutes les Croisades ; vingt siècles ont rendu S. Jean d'Acre fameuse dans l'histoire des guerres (1) ».

La position avancée du Tabor au bord de cette grande plaine d'Esdrélon, arrosée par le Nahr al-Moqaṭṭa' et par ses affluents, au carrefour de plusieurs routes (2), suffit pour expliquer les sacrifices, consentis par les deux sultans, père et fils, afin de s'assurer une telle position dans leur lutte contre les Croisés, et aussi leur résolution désespérée de détruire les résultats de six années de travail pour ne pas voir retourner contre eux tous ces avantages (3). D'après un passage de Ludolphe de Sudheim, cette destruction n'aurait pas été complète. Nous y lisons : « Nunc autem mons Tabor in cacumine est vacuus et desertus, muris tamen et turribus non destructis » (4).

---

(1) V. Bérard, *Le Sultan, l'Islam et les Puissanees,* p. 153.

(2) Comme *Ḫân at-toǵǵâr.* Ibn Ǵobair, p. 313, 7 mentionne cette route ; elle est encore suivie par le sultan Qâit Bây dans son voyage de Syrie. Cf. القول المستظرف , Ms. B. Kh., (*Târiḫ,* 210).

(3) Les *Mémoires* de M. Van Berchem les ont fait ressortir. Dans sa lettre il mentionne également le «Thabor point très important au moyen-âge, non seulement quant aux traditions religieuses, mais au point de vue stratégique ; il importe donc que toutes les traditions arabes du Thabor soient définitivement connues».

(4) Voir dans *Archives de l'Orient Latin,* II, 359: *De itinere Terre Sancte.*

L'EPITRE A CONSTANTIN

TRAITÉ RELIGIEUX DRUSE

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR LES PP. J. KHALIL ET L. RONZEVALLE, S. J.

AVANT-PROPOS

« La religion druse est une énigme qu'il n'est point aisé d'expliquer. « Ils [les Druses ou Unitaires] gardent un secret inviolable sur sa doctri-« ne. Leurs livres sont conservés avec le soin le plus scrupuleux, — même « enfouis sous terre, — et l'explication de leurs mystères n'est connue « parmi eux que d'un petit nombre de sages. » C'est ainsi que M. Venture de Paradis s'exprimait dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des Druses* (1). De nos jours, son affirmation est encore vraie, en partie du moins ; car, peu de savants ont réussi, à soulever quelque peu le voile qui dérobe à nos yeux les secrets de la religion unitaire. Que se passe-t-il dans ces retraites si bien appelées *ḫalwât* خلوات , lieux de solitude, où seuls les initiés ont le privilège de pénétrer, et, parmi les initiés, quelques-uns seulement ont le droit de tout savoir ? Plus d'un touriste au Liban, plus d'un voyageur en Syrie, s'est cru à même de nous le révéler. Mais quelle confiance pouvons-nous accorder à des renseignements recueillis à la hâte et auprès de gens ignorant la vérité ou intéressés à la taire ?

Les chrétiens savent donc peu de chose sur le culte des Druses, tant ceux-

---

(1) Cf. Henri Guys, *La Nation Druse, son histoire, sa religion, ses mœurs et son état politique*, Paris, 1863, p. 13.

ci s'entourent de mystère sur ce point ; mais parmi les Unitaires eux-mêmes les deux-tiers, sinon davantage, vivent dans l'ignorance de leur religion et savent à peine le nom de leur dieu Ḥâkem : c'est la nombreuse classe des *mondains*, des *ignorants* الجهّال, vouée à la perdition. Quant aux *sages* العقّال, qui les a jamais surpris à faire des confidences sur leurs pratiques religieuses et à commettre la moindre indiscrétion ? Si parfois, pressés de donner des renseignements sur leur culte, ils ont semblé y consentir, c'était uniquement par politesse et pour avoir l'air de satisfaire la curiosité d'un importun ; car même dans ce cas, ils ont mis tous leurs soins à tromper leur interlocuteur. De nombreux faits le prouvent. C'est donc avec vérité que Mgr Losana, évêque de Biela, a pu écrire au milieu du siècle dernier : « Les Druses ! eh ! qui pourrait en dire quelque chose de certain, même sur leur propre origine et sur leur religion ? Beaucoup en ont parlé et écrit, mais tous, faute de documents convenables, ont dû s'en tenir aux seules notions vagues et obscures. Moi, non plus, qui ai pu traiter avec eux et de près, et qui cherchai de pénétrer leurs coutumes et leurs croyances religieuses, je ne pourrais en dire davantage. » (1).

Mais si leurs pratiques cultuelles restent toujours impénétrables, leurs dogmes fondamentaux peuvent du moins être assez connus. On les trouve épars dans les écrits des premiers apôtres unitaires ; épîtres, traités didactiques ou de controverse, parfois simples billets envoyés à des néophytes désireux de s'instruire. Dans ces documents sortis de la plume d'hommes tels que Ḥamza et Bahâ' ad-Dîn, on trouve la clef de plusieurs énigmes et l'éclaircissement de nombreux mystères. Nous sommes, il est vrai, au temps appelé par les Druses « la période du secret » زمن الستر والاستتار ; défense est faite, par conséquent, de mettre ces écrits sous les yeux des profanes ; mais on eut beau veiller : bon nombre de manuscrits et des plus importants, sont tombés entre les mains des « infidèles ». De nos jours, pas une bibliothèque orientale qui n'en possède quelques-uns. C'est donc à cette source qu'il faut recourir de préférence pour connaître sûrement les principes de la doctrine unitaire. C'est aussi le motif qui nous a portés à publier le document inédit qu'on va lire.

(1) Cf. H. Guys, *op. cit.*, p. 15.

Cette pièce est la 13e de l'un des 8 recueils manuscrits de notre Bibl. Orient. ayant trait à la religion des Druses (1). Le recueil tout entier, composé de deux parties bien distinctes, (voir ci-après, n. 3), renferme en 332 pages in-8°, de 15 l. par page, 25 traités, épîtres, provisions, dûs pour la plupart à la plume de Ḥamza et de Bahâ' ad-Dîn (2). Il correspond exactement aux nos 1582 et 1583 de l'ancien fonds de la Biblioth. Royale (nos 1427 et 1429 du Fonds Arabe de la Biblioth. Nationale) (3). Ces divers documents, de mains différentes, doivent être aussi de dates assez diverses, comme on en peut juger par des différences très notables

---

(1) Ces recueils ont été sommairement décrits par le P. L. Cheikho, dans le *Machriq*, 5e année (1902), p. 810-12. Certains titres y ont été écourtés ; d'autres, se référant à des documents de très mince valeur, ont été omis. Dans le Recueil 8, d'où nous extrayons la présente lettre, corriger, au n° 2 توقيف en تَوفيق , et au n° 24 سعادة en سادة .

(2) C'est du moins l'opinion du savant de Sacy, et nous n'avons pas à y contredire.

(3) Cf. *Catalogue des Mss. Arabes de la Biblioth. Nation.*, p. 272. C'est aussi l'identique du Ms. des Dominicains décrit par Sylv. de Sacy, *Religion des Druzes*, I, p. CCCCLXXXII, et des nos 398 et 454 des Mss. arabes de la Bibl. Bodleyenne (ibid. CCCCLXXXIV), soit pour le nombre des pièces, soit pour leur ordre. Si, d'autre part, nous faisons attention que le Ms. décrit dans le *Machriq* (*loc. cit.*, n° 6) est la répétition des nos 1580 et 1581 de la Bibl. Royale (1408 et 1415 du Fonds arabe, Bibl. Nat.), des deux Mss. de l'Université de Leyde, et, pour sa 2e partie, du Ms. du Vatican (de Sacy, *op. cit.*, p. CCCCLVIII) une double constatation s'impose au sujet des écrits religieux druses : 1° Les diverses épîtres, traités, provisions qui constituent les recueils canoniques de la religion druse, suivent un ordre fixe, tout comme la série des livres qui composent notre Bible. Cette remarque n'est certes pas nouvelle, mais elle trouve ici une confirmation qu'il est bon d'enregistrer ; car, d'autre part, elle semble contredite par l'existence de certains recueils où cet ordre n'est pas conservé, et où l'on trouve côte à côte des écrits empruntés à diverses séries. Mais la contradiction n'est qu'apparente ; car la rareté de ces livres à documents disparates, démontre suffisamment qu'ils sont l'exception. Nous les appellerions volontiers des écrits religieux de second ordre, sortes de *Choix*, d'*Excerpta* de textes sacrés à l'usage des Unitaires. Quant à l'idée qui aurait présidé à cet ordre généralement suivi, l'état encore bien rudimentaire des études druses ne nous permet pas de la dégager avec précision. On n'a certainement pas eu en vue la date de composition — cf., pour s'en assurer, les seules pages CCCCLXVI - VII du T. I de la *Religion des Druzes*.— Serait-ce un groupement par nom d'auteur ? La plupart de ces pièces étant anonymes, on ne

dans l'état de conservation du papier. Plusieurs ne portent de traces ni de grande vétusté ni de sérieuse usure ; d'autres, au contraire — et c'est le cas de celui que nous publions, avec les deux ou trois qui le précèdent ou le suivent immédiatement — sont par endroits fortement rongés par les vers, et surtout témoignent d'un usage très fréquent. Les traces de doigts y sont très nettement accusées, spécialement vers le bas, et sur la marge extérieure. Cela porterait à croire que parmi les traités religieux druses, il en est que les initiés feuillettent plus assidûment, soit par dévotion privée, soit pour satisfaire aux devoirs rituels. Ainsi dans nos Bibles, nos Evangéliaires, nos Missels et nos Bréviaires, certains feuillets attestent un emploi quotidien, tandis que d'autres, même au bout de longues années, paraissent à peine avoir été touchés.

Pour la date de notre Ms., nous souscrivons volontiers à l'opinion du Rév. P. L. Cheikho, qui donne à tout le recueil un âge moyen de 300 ans. La partie qui nous occupe étant sans contredit l'une des plus anciennes, on peut sans difficulté lui assigner 350 ans et au delà.

---

peut se livrer qu'à des conjectures. Il resterait à supposer que l'ordre d'une première rédaction ayant été arbitraire, la tradition et le conservatisme si vivace dans cette nation, quand il s'agit du culte, l'ont respecté dans toutes les copies postérieures. 2° Ce que, avec M. de Sacy, nous avons appelé *recueil*, ne représente pas toujours un seul des livres sacrés druses, mais bien souvent deux livres faisant déjà un tout indépendant, et réunis en un tome unique. Ainsi le recueil auquel nous puisons aujourd'hui renferme, comme nous le disions plus haut les Mss. 1427 et 1429 du Fonds arabe de la Bibl. Nat. Malgré cette juxtaposition en un seul vol., la distinction des livres persiste de façon évidente. Dans notre Ms., la lettre intitulée رسالة الايقاظ والبشارة qui est précisément la 1re du n° 1429 de la Bibl. Nath., du n° 454 de la Bibl. Bodleyenne, ainsi que d'un Ms. de 400 ans, ayant appartenu à la célèbre famille druse Gemblâṭ, ne fait pas immédiatement suite à la lettre précédente الرسالة الموسومة بالتعضّب والانتقاد : elle commence au *verso* du folio suivant, le recto étant tout en blanc, comme c'est l'ordinaire pour la première page des Mss. arabes. Elle constituait donc un Ms. distinct. Ce qu'il importe de remarquer, c'est que les Mss. ainsi réunis, nous ne sachions pas qu'il y en ait plus de deux à la fois—sont toujours les mêmes. C'est comme deux *Hefte* du même *Band*. D'où il suit que non seulement dans la suite des documents composant un livre sacré druse, mais aussi entre ces divers livres, un ordre a été suivi. Ainsi entre notre Ancien et notre Nouveau Testament. M. de Sacy a déjà attiré l'attention sur cette particularité, quand il a cité les mots qui terminent le 1er volume par lui décrit (*op. cit.*, I, CCCCLXV, dern. paragr).

Les écritures du recueil, toutes du genre *nasḫî*, présentent aussi, comme nous le disions, une grande variété. Plusieurs sont médiocres, et leur papier est souvent fort grossier ; d'autres, par contre — et c'est encore le cas pour la Lettre que nous éditons — sont soignées, élégantes même, et sur papier lisse, quasi couché. (Cf. comme spécimen très approchant, la planche illustrée du كتاب النقط والدوائر, édité en 1902 par le D[r] Chr. Seybold (1), avec une légère différence en faveur de notre Ms.). Comme d'ordinaire, le grand titre est en beaux caractères à l'encre verte ; les points de séparation et les deux ou trois mots qui commencent les phrases, sont à l'encre rouge. Nous avons mis ces derniers entre croissants; quant aux mots ou corrections ajoutés après coup, aux endroits où le papier avait été déchiré ou trop maculé par le contact des doigts, ils sont entre crochets.

Nous nous sommes fait un devoir de reproduire le texte tel quel, avec ses fautes et ses particularités orthographiques. A l'exemple du D[r] Seybold, nous nous sommes permis toutefois d'écrire le ياء مهملة, sans les points diacritiques qu'il a presque toujours dans le Ms. Pour les autres erreurs, nous en signalons la correction entre parénthèses ou en note une fois seulement, et cela lors même que le mot reparaîtrait à un autre nombre ou à un autre temps : p. ex. سدق (صدق) ; مسدقين, etc... Si cependant un mot déjà signalé comme fautif se présente avec une nouvelle incorrection ou une variante orthographique, nous le reproduisons tel quel. Pour la pose des accents, surtout quand ils sont accompagnés du *taśdîd*, ainsi que pour l'écriture du *hamzé* et l'emploi du *madd*, le copiste s'est donné carrière فترّقهم pour فَتَرّقهم, باٰكلماه pour باكلماه. Nous avons jugé absolument inutile de signaler ces graphies fantaisistes(2), produits du caprice, de la négligence ou d'une imitation par trop servile.

Il nous reste à dire un mot du sujet de cette lettre, de la date de sa composition et de son auteur présumé. Comme son titre l'indique, c'est

(1) Cf. recension dans *Machriq*, loc. sup. cit.

(2) « haarsträubend » comme les appelle M[r] Seybold, *ibid.* Introd., p. XIV. Voir plus haut, p. 489 n. 2, remarque analogue du P. Lammens sur les lapicides du Tabor. Pour les copistes arabes, les points et les voyelles ont l'air de ne valoir que comme motif d'ornementation ; d'où licence complète dans leur emploi.

une épître adressée à l'empereur de Byzance Constantin, en tant que chef de la chrétienté متملك النصرانية. Elle est datée du 22 Ṣafar de la 11e année de Ḥamza (419 H.) = 23 Mars 1028. Il s'agit donc de Constantin VIII (al. IX) qui après avoir régné avec son frère Basile II, de 976 à 1025, resta seul empereur jusqu'à sa mort, arrivée le 12 novembre 1028. Avec les deux épîtres qui suivent (1), ce document constitue comme un réquisitoire contre les chrétiens qui auraient « altéré la vraie doctrine du Messie et falsifié leur Evangile » (2) ; c'est en même temps pour eux une invitation pressante à revenir aux sources pures de leur foi, et à embrasser la religion unitaire. Avec de Sacy, et pour les mêmes raisons (3), nous attribuons volontiers cet écrit au grand Cheikh Moqtana, appelé communément Bahâ'ad-Dîn, une des colonnes de la doctrine unitaire (داعي), et le successeur effectif de Ḥamza, comme chef et docteur suprême de la nouvelle religion.

« Cet auteur, dit de Sacy paraît très au fait de tous les livres du Nouveau-Testament et de la Liturgie des chrétiens ; mais il altère presque toujours les textes qu'il cite, pour les plier à l'interprétation qu'il leur attribue ». Aussi, quoique ne faisant pas ici œuvre de controverse, avons-nous pris soin de rétablir en note les textes tronqués ou interpolés. Le lecteur sera ainsi suffisamment édifié sur la bonne foi de Moqtana.

Nous ne nous sommes fait aucune illusion sur les difficultés d'une traduction française capable de rendre avec une certaine clarté des choses souvent imprécises et dites parfois dans une langue plus que bizarre (4). Nous sommes néanmoins allés de l'avant, serrant du plus près possible ce texte déconcertant, au risque de parler nous-mêmes par moment un langage presque barbare.

On pourrait peut-être nous adresser le reproche de ne pas offrir au

---

(1) Nous espérons pouvoir les publier aussi.

(2) De Sacy, *op. cit.*, II, p. 530. A l'occasion, les musulmans eux-mêmes sont vivement pris à partie. — On verra par la suite que le messie druse n'est autre que Ḥamza.

(3) De Sacy, *ibid.*

(4) Voir les impressions de H. Guys, *Théog. des Druses*, Introd., p. XVI ; et de Sacy, *Exposé...*, II, p. 339.

public une édition critique de notre texte, collationnée sur les divers Mss. mentionnés plus haut. Notre excuse est d'abord dans le peu de valeur lexicographique de ce traité et autres similaires. Selon la remarque faite précédemment, tout, jusqu'aux fautes échappées aux auteurs et à leurs premiers secrétaires, a été servilement, je dirais presque, religieusement reproduit par les copistes postérieurs. Les diverses lectures qu'on peut y relever se réduisent donc à des lapsus de copiste ou à quelques variantes insignifiantes (1). Notre éloignement des grands centres européens nous eût d'ailleurs rendu très difficile ce travail de collation, et il eût retardé pour longtemps encore cette série de publications sur les écrits religieux druses, que nous voudrions inaugurer aujourd'hui. A une époque où l'histoire des religions et la mentalité de leurs fondateurs sont si minutieusement étudiées, il est intéressant de faire un peu de lumière sur une religion qui a toujours passé pour une énigme, et de livrer au public des écrits religieux restés obstinément confinés dans les fonds de bibliothèques

(1) Cf. Seybold, *loc. sup. cit.* : « Da die kanonischen Traktate (auch vieles spätere) von den Drusen fast immer pedantisch genau kopiert zu werden scheinen, so bieten sie meist wenig wirkliche varianten ». Le Dr Seybold est le seul Orientaliste qui, à notre connaissance, se soit occupé d'éditer, en ces dernières années, un traité religieux druse. Son كتاب النقط والدوائر a ouvert une voie que nous sommes heureux de suivre. Nous apportons ainsi notre premier contingent au *Corpus* des *Biblia drusica* dont ce savant propose très judicieusement la rédaction.

الرسالة الموسومة بالقُسطنطينيّة

﴿ المُنفذة الى قسطنطين متملّك النصرانيّة ﴾ *

توكّلت على المولى الاله الحاكم (١) المنزّه بالتقديس والتسبيح . وشكرتُ عبدهُ الامام السيّد المسيح . ﴿ من العبد ﴾ الخاضع الناصح . ومملوك المسيح الامام المتألّه لطاعة المولى [الاله] الحاكم الماسح (٢) ﴿ تذكرة ﴾ لقسطنطين ابن ارمانوس متملّك النصرانيّة ﴿ ومَن بحوزتـه ﴾ من القسّيسيّين والبطاركة (٣) والمطارنة والاساقفـة المتمسّكين بدين المعموديّة . القائلين كانوا في القِدَم بنفي العدم ووجود المعنويّة . والناسيين (الناسين) لعقائـد اسلافهم الحواريّين المتّحقّقين (المتحقّقين) لوجود الالهيّة الازليّـة . الخارجين عن مذهب القديسين لمناسبتهم في القِـدَم للمسلميّة واليهوديّة . ﴿ السلام ﴾ على من عرف مسي[حه ومولاه] وحقّق وجوده فاجاب دعاه (دعاءه) ونداه (نداءه) وسلّم قبل بلوغ الاجل مُنتهاهُ . ﴿ اما بعد ﴾ فالحمد للحاكم المولى الاله العالّ (العالي) لجميع العلل العقليّة . المنزّه عن العدم والقِدَم والكيفيّة . والمنفرد بجبرتّه (بجبروته) عن العُظم والمائيّة والكميّة . المتعال في توحيده عن الالفاظ الجوهريّة . المقدّس بعظمة لاهوته عن دقائق الاغراض (الاعراض) البديهيّة . الذي تحالل (تجلّل) عن الضدّ والحدّ والنعت . وتسامى عن صفة داخلة تحت حصر الزمان والوقت . ﴿ فالعقول ﴾ الصافية لعجزها عند استغراب المعالم البديهيّات . ونَـكلها عن استنباط النتايج (النتائج) إلّا بعد تصوّر المقدَّمات . ﴿ تشهد بأنـهُ

* تنبيه . — قد ورد شرح علاماتنا واصطلاحاتنا في ص٤٩٧ . فليُراجع

(١) هو المنصور ابو عليّ الملقَّب بالحاكم بامر الله سادس الخلفاء الفاطميين بويع لهُ بالخلافة سنة ٣٨٦ ه. وفي اثناء السنة ٤٠٣ ادّعى الألوهة وأبدل اذ ذاك لقبه الحاكم «بامر الله» بالحاكم « بامرهِ » . قُبض في اواخر شوال سنة ٤١١

(٢) الحاكم في اعتقاد الموحّدين هو الاله بالذات والخالق الازلي اما حمزة فانما هو الّه بالاشتقاق اي خليقة متألهة — الإمام المتألّه — فالحاكم هو الماسح او المُرسِل واما حمزة فهو المسيح او المرسَل

(٣) كان بطريرك القسطنطينية اوانئذٍ سرجيوس (سركيس) الثاني

معبود ﴿ الازمان والعصور . ومَأزِل (مأزل) الازل ومُدهِّر الدهور (١) . ﴿ وامرهُ ﴾ (٢) المبدَع مُكوِّنُ الاكوان . وامام الايمّة (الأئِمّة) ومسيح الازمان . ومديل الدول ونافخ الصُور (٣) . وقائم العصر وصاحب صَيحة الظهور . الذي خصّه المولى وجعله لكشف معاني التوحيد عَلَماً ومنهاجاً . وسراجاً في حنادس ظُلَم الجهالة وهاَجاً (وهاّجاً) . وسبباً لنسخ الشُرْع (٤) الشِركيّة وكسر قلائد الاوثان . وهدم القِيَل (٥) الافكيّة وقطع نواميس اهل العدم اولي الالحاد والطغيان . وحجّةً قاطعة لحجاج (لحجج) اهل البَلَس (٦) والجحود . وتبياناً شافياً لاهل القدس المسيحيون (المسيحيّين) الرُكّع السجود (السُجَّد . من دأب بهاء الدين استعمال المصدر بدل النعت للتسجيع وهذا مرفوض) ﴿فتنبّهوا﴾ ايها المسيحيّون قبل زلزال النفوس والالباب . وهجوم الصارخة وبلوغ الاجل الكتاب (٧) . وظهور دابّة الارض(٨) وكشف الحجاب . ﴿فقد﴾ تقاربت الدوائر والاطراف . وآن النون من كاف . كُن الاتصال والانعطاف . ﴿فاريقوا﴾ اسماعكم ايها الاخوة للقول الصحيح . وتيقّظوا ايها الغفلة عن ايّام الدَنيُونيّة (الدينونة او الدُنيويّة) وفصح حواريّ السيد المسيح .

---

(١) أزَل : حبس ووقّف . وأزّل الفرس اي قصَّر حبلَهُ ثم اطلقهُ . وأزَل الرجل اذا وقع في ضيق وشدَّة وجدب . والمَأزل هو المضيق . وعندنا ان واضع الرسالة كما يستَدَلّ من القرائن ومن نسق الكلام لم يقصد هذا المعنى بل اراد ان يقول ان الحاكم اعطى الازلَ ان يكون ازلاً اي ما لا نهاية لهُ في اوّلِهِ او ما يقصّر العقل عن تقدير بَدَاءتهِ والدهرَ ان يكون امدًا مديدًا فالحاكم اذًا « موّزّل الازل ومدهّر الدهر » لكننا لم نجد اثرًا لفعلي « ازّل ودهَّر » في معاجم اللغة ولعلّهُ استعملها قياسياً

(٢) الأَمْرُ : هذا احد الاسماء التي أُطلقت على حمزة وعُرف بها عند الموحّدين . ومن هذه الاسماء ما هو « روحاني » ومنها ما هو «جسماني» . واليك بها جميعاً : قائم الزمان . عِلّة العِلَل . السابق الحقيقي . الأمر . ذو معة . الارادة . العقل الكلّي . فهذه الاسماء روحانيّة . واما الجسمانيّة فهي : حمزة بن عليّ بن احمد . هادي المستجيبين . المنتقم من المشركين بسيف مولانا سبحانهُ وشدّة سلطانه . (راجع « ذكر معرفة الامام واسماء الحدود روحاني وجسماني » وهي مقالة مشهورة لدى الموحّدين)

(٣) اي البوق الاخير

(٤) الشِرْعة اي الشريعة جمعها شِرْعٌ وشَرْع وشِرَع. وشِراع اما شُرْعَة ج شُرْع بضم الشين فلا اثر لها في المعاجم

(٥) جَمْعُ القول اقوال ثم اقاويل . ولعلّ المؤلف اتّخذ القِيَل جمعاً للقِيل بناءهُ اولاً على الوحدة – القِيلَة – ثم جمعهُ على وزن فِعَل وكل هذا وهمٌ منه

(٦) اي الإبلاس وهو اليأس والانكسار

(٧) بمعنى المكتوب

(٨) دابّة الارض : ورد ذكرها في القرآن سورة سباء عدد ١٣

﴿لقد ظهر﴾ لتسهيل طرق الرب فم الذهب يُحنا (يوحنا) الحواري (١ . وتشعشعت الافاق بالنور لقيام المسيح المتأله بطاعة المولى الحاكم الباري . ﴿فان كنتم﴾ ياجماعة القديسيّين (القديسين) لما سطّرهُ فم الذهب يحنا في انجيلهِ مُستجيزين . وبما اجتمع عليهِ ر[و]سا (روساء) ملّتكم موقنين . وللثلثمائة وثمانية عشر الذين أنطِقوا بروح القدس بالقسطنطينيّة مسدّقين (مصدقين) (٢) . ولشريعة ايمانكم التي لا يتمّ لجميع فرق النصرانيّة على اختلاف مقالاتهم قُدُسٌ ولا قربان الّا بهــا متحقّقين .

﴿ فاعيروني ﴾ أفهامكم معشر القدّيسيّين وتأمّلوا اقوال الاحبــار منكم عند كل قربان . وانتظاركم لمجيْ يسوع المسيح لخلاص كل انسان . ﴿ وقولكم ﴾ وهو مستعدّ للمجي (للمجيء) تارةً اخرى للقضــاء بين الاحــياء والامــوات . ﴿ فهــذا ﴾ هــو الحــقّ والسدق لمن عرف بالتوحيد حلولَ يوم الميقات ﴿ فهذه شِرْعَة ايمانكم ﴾ تشهد عليكم بالغفلة والتقصير . وتسمكم بسِمــة اهــل التخــلّف [والتعذير] . ﴿ وهي ﴾ التي اجتمع عليــها رُسآء النصرانيّــة . واكابر المتديّنين بماء المعموديّة . البطاركة والمطارنة والاساقفة والاحبار الذين أُنطقوا بروح القدس بمدينة القسطنطينيّة . أُعني (أعني) الثلثمائة وثمانية عشر رجلًا الذين يصِفون انهم انطقوا بها بروح القدس . ﴿ وهي ﴾ التي لم تختلف جماعتكم عند اختلافهم في المذاهب في شيء منهــا . ولا يتمّ لهم دين ولا قربان إلّا بها ﴿ وهي نؤمن بالله ﴾ الآب مالك كل شيء صــانع مــا يُرَى وما لا يرى . ﴿ وبالرب ﴾ الواحد يسوع المسيح ابن الله الواحد بكر الخلائق كلها وليس بمصنوع إلهٌ حقّ من إله حقّ من جوهر ابيهِ الذي بيدهِ أُتقِنَت العوالم وخَلَقَ كلَّ شيء . من اجلنا معشر الناس ومن اجل خلاصنا نزل من السماء وتجسّدَ من روح القُدُس وصار انسانًا وحَبِل (وحُبِلَ) بهِ وولَدَ (وُلد) من مريم البتول وأُلِم وصُلِبَ ايامَ فيطوس بن قيــلاطوس (فنطوس اي بنطس بيلاطوس) ودُفن وقام في اليوم الثالث وصَعَد (صعِد) الى السماء وجلس على يمين ابيهِ وهو مستعِدّ للمجيء تارةً اخرى للقضاء بين الاحياء والاموات . ونؤمن بروح القُــدُس الواحد روح الحقّ الذي يخرج من ابيهِ روحٌ مخيِيَّة (مُحيِيَة اي مُحيِيَة) . ﴿ وبمعموديّة ﴾ واحدة لغفران الخطايا والذنوب .

---

(١) خلط صاحب الرسالة في اقل من سطر بين يوحنا المعمدان الذي ظهر لتسهيل طرق الرب ويوحنا الحبيب الحواريّ و يوحنا الذهبي الفم . واتعظ .

(٢) مسدّقين : اجمع الموحّدون على كتابة « سدق » وما يشتق منها بالسين لا بالصــاد لان « سدق » بموجب حساب الجمّل عبارة عن ١٦٤ وهو عدد الحدود والوزراء عندهم

﴿وبجماعةٍ﴾ واحدةٍ قديسيَّةٍ سَلَحيّة (١) جاثليقيّةٍ. ﴿وبقيامهِ ابدانًا (٢) والحياة﴾ الدائمة الى ابدالابدين﴿فمجموع﴾ هذه الشريعة ليست مِمّا امر بها السيد مسيح الازمان. ان يتجسَّد ويقال في المواضع التي امر بها هؤلاء الرؤساء وجعلوها سبباً لعبادة الاوثان (٣) ﴿بـل قد امر﴾ السيّد بتلاوتها للحواريّين وشرح معانيها للاحبار الروحانيّين. فاثبتوها في اناجيلهم وشهدوا بها بعد تبيين الاغراض لجماعة الموحّدين. ﴿وهي معروفـة﴾ عندنا معشر الحَفَظَة الكاتبين. منصوصة في مواضعها من اناجيل الاربعة الحواريّين. اعني يُحنّا ومتّا (ومتّى) ومرقس ولوقـا القديسيّين. ﴿فالواجب علينا﴾ ان نذكر ذالك في مواضعهِ من الاربع (الاربعة) اناجيل. ليتأدّى بنـا الى الكافّة معرفة التحريم والتحليل. ونوقفكم من حيث لا تعلمون على مشاكلتكم لاهل العـدم والتعطيل. الواقفين على ظواهر الامور دون حقائقها كوقوفكم على ظواهر الاقاويل. ﴿وامـا قولكم﴾ في التسبيحة (التسبحة) التي جعلتموها للقربان انـهُ أُلِمَ وصُلِبَ ايام فيطوس بن فيلاطوس ودُفِنَ وقام في اليوم الثالث ﴿فهذا﴾ مُثبَّت في انجيل يُحنا في الاصحاح الثاني عنـد مخاطبة اليهود ليسوع. ﴿فقال لهم﴾: اهدموا الهيكل وانا اقيمهُ بعد ثلثة ايّام فانكروا (فانكرَ) اليهود قولهُ انهُ يبني الهيكل بعد ثلثة ايّام وانما اعنى هيكل جسدهِ وذكر لتلامذتهِ انهُ قد كان قال هذا فسدَّقوا الكتاب والكلمة. ﴿وهذا﴾ نصّـهُ في انجيل يحنا. ﴿ويجب﴾ ان تعلموا يا جماعة القديسيّين انمّا اعنى بغيبتهِ﴿ثلاثةَ ايّام اليومُ الذي هو فيهِ وقتَ قيامهِ بالحقّ﴾ ودعوتهِ الخلائق الى دعوة التوحيد والسدق وكشفهِ للأُمم إنَّهُ (أنّه) إلهُ حقٌّ من إلهٍ حقٍ اعنى بذالك

---

(١) سلّيح كلمة سريانية (ܫܠܝܚܐ) معناها رسول وسلّيحي نسبتها. فأصلح النصّ

(٢) ابدانًا: كذا في الاصل ولا جرم انهُ وقع على هذه الكلمة بعض التحريف فيجب اصلاحهُ كما يلي: بقيامة ابداننا او بقيامة الابدان

(٣) لا نعلم اذا كان جاء الدين وضع هذه العبارة حسبما وجدناها واثبتناها او ان ايـدي نسّاخ جهلة تلاعبت بها فاسقطت منها وشوّهتها وجعلتها بعيدة المأخذ. لكنّ القرائن تشير الى المعنى وهو: «فمجموع هـذه الشريعة ليس ممّا امر بهِ السيد مسيح الازمان. وانّهُ تجسّد كما يُقال في هذه المواضع التي امر بها هؤلاء الرؤساء وجعلوها سبباً لعبادة الاوثان»

(٤) «اجاب يسوع وقال لهم: انقضوا هذا الهيكل وانا في ثلاثة ايّام اقيمهُ فقـال لهُ اليهود: انّهُ في ستّ وار بعين سنةً بُنِيَ هذا الهيكل أفتقيمهُ انت في ثلاثة ايّام. اما هو فكان يعني هيكل جسدهِ. ولما قام من الاموات تذكّر تلاميذهُ انهُ قال هذا فآمنوا بما كتب وبالكلام الذي قالهُ يسوع». (يوحنا ٢: ١٩–٢٢)

ان الباري جلّت قدرتهُ ٠موجود في خليقتهِ ٠ وانّــهُ يَظهر لهم من حيث هم كما اوجب في صُوَرٍ كصوَرهم وانّهُ ليس بمعدوم لتقوم الحجّة بوجودهِ على كافّة بريّتهِ ٠﴿ فتأمّلوا ﴾ حقائقِ (حقائقَ) هذا القول ٠ وتوسّلوا في التوفيق الى وليّ الهداية والطَوْل ٠ ﴿ واماّ اليوم الثــاني ﴾ فهو ظهور الفارَقليط ﴿ لانّ يسوع بشّر بهِ ﴾ وعليهِ تنبّأ كما قال يسوع في انجيــل يحنا : ان موسى عليّ كتبَ و بذكري تنبّأ والفــارقليط فهو محمّدٌ وهو احدى (احد) اصحاب النواميس اعني نوح (نوحاً) وابراهيم وموسى الدين (الذين) ظهروا قبل السيّد المسيح ٠﴿ وذلك قول يسوع ﴾ في الاصحاح الخامسِ (خامسَ) عشر لمّا عرّف بمجيء الفارقليط اعني محمدَ (محمّدًا) ﴿ لو كنتم تحبّوني لكنتم تفرحون بانطلاقي الى ابي لان لابي ابنًا وهو اعظم منّي والآن قــد قلت لكم من قبل ان يكون حتى اذا كان تؤمنون بي ٠ ولم يقل تؤمنون بهِ وبعدَهُ فلستُ اكلّمكم كلامــاً كثيرًا لان رئيس الدنيا يأتي وليس لهُ فيّ شيء ٠ ولكن ليعلم النــاس اني أُحبّ ابي (١) ﴿ ولم يعرف ﴾ العالم [معنى] قولهِ وانّما قال انّهُ رئيس الدنيا وليس هو رئيس الآخرة وانّما تمّ لــهُ ذلك ولغيرهِ من اصحاب النواميس لتمام حكمة الباري لتقوم الحجّة على العالم دَوْرًا بعد دورٍ و يقع عليهم الذمّ لانهم لم يقوموا بما امرهم بهِ الباري جلّت قدرتهُ من اِدّآء (أداء) كلمة التوحيد بل نكلوا عنها ورجعوا الى عبادة العدم بالتقليد كما انتم اليوم ٠ ﴿ وقال ﴾ يُعْني الفارقليط ليس لهُ فيّ شيء عرّفكم (فعرّفكم) انهُ لا يدعو الخليقة الى توحيد المعبود ٠ كما دعاكم السيّد الى ايجاد البــاري الاله الحاكم الموجود ٠﴿ واماّ اليوم الثالث ﴾ فهو قيام المُهدي (المَهدي) (٢) صلّى الله عليهِ لدعوتهِ للخلائق الى باطن الكتب الاربعة الدالّة لاهل الحقائق على التوحيد اعني الزُبور (الزّبور) والتوراة والانجيل والقرآن وقد وصلت رسالاتهُ ودلالاتهُ الى قسطنطين متملّك النصرانيّة في وقتهِ ولا شكّ

(١) هاك آيات الانجيل المزوّة هنا تزويرًا فاحشاً : « قد سمعتم اني قلت لكم اني ذاهب ثم آتي اليكم فلو كنتم تحبّوني لكنتم تفرحون باني ماضٍ الى الآب لان الاب هو اعظم مني والان قلت لكم قبــل ان يكون حتى متى كان تؤمنون ٠ لا اكلّمكم ايضاً كلاماً كثيرًا لانّ رئيس هذا العالم يأتي وليس لهُ فيّ شيءٌ لكن ليعلم العالم اني أُحبُّ الاب واني كما اوصاني الاب هكذا افعل ٠ قوموا ننطلق (يوحنّا ١٤ : ٢٨–٣٥) فمّا تقدّم يظهر البون العظيم بين رواية جاه الدين ونص الانجيل الصحيح

(٢) المهديّ هو احد الدعاة المتقدّمين لعهد الحاكم ويدعوهُ الموحدون سعيدًا ٠ فَمن اراد مزيد ايضاح فيهِ وفي الايّام الثلاثة التي يليها اليوم الاخير حسب اعتقاد الدروز فليراجع الحواشي الملّقة في هذا الموضوع ترجمتنا الافرنسية

انها مسطرة عند جماعة روساء العلم منهم اذ ليست دعوتهُ كدعوة اصحاب النواميس والتخرُّع (١) لانَّهُ دعا الى اليوم الآخِر الذي اشار اليهِ بظهور السيّد المسيح . ﴿ فلو تدَّبرَ ﴾ متدبّرٌ ذو فهم . وكُشِف الغطاء عن قلبٍ متيقظٍ مستبصرٍ ذي علم . ﴿ لِتَأَمَّلَ (لِيتَأَمَّلَ) ظهورَ المُهْدي ﴾ عليهِ السلام ودعوتهُ الى باطنِ الكتب الاربعة المذكورة في زمن قسطنطين الاوَّل ﴿ وظهور السيّد ﴾ المسيح بالدعوة الى التوحيد في زمن قسطنطين الثاني (٢) . ﴿ ولكان فيهِ ﴾ لذوي الالباب مزدجر . ولمن كان فيهِ ادنى [مُسكة] من علم الحقائق معتبر . ﴿ واماّ اليوم الاخِر ﴾ فهو تمام الاوَّل لان الاصحاح السابع من انجيل يُحنا يشهد بذلك ﴿ لمّا قالت ﴾ اخوة يسوع لهُ تحوّل عمّا هاهنا (عن هنها) لترى تلامذتك الاعمال التي تعمل فانَّهُ ليس لاحد يَعمَلُ (اَن يَعْمَلَ) شيئًا سترًا . فاَظهِر نفسك للعالم . ولم تكن اخوة يسوع آمنوا بهِ . ﴿ فقال ﴾ لهم يسوع اماّ وقتي فلم يبلغ بعد تحقيقًا اعني اَنّ يومهُ لم يُتمّ (يتِمّ) وانما يتمّ عند قواهِ انهُ متهيءٌ للمجيء تارةً اخرى . ﴿ وقولهُ ﴾ اماَّ وقتكم فهو مهيّاً في كل حين . فعرّفهم انَّ وقتهُ الذي يُشهر فيهِ كلمة التوحيد لم يتمّ ولم يبلغ وان وقتهم اعني الذين لم يعرفوا كلمة التوحيد مهيّأ في كل حين . ﴿ وهذا هو اليوم الآخِر ﴾ الذي هو تمام الاول الذي اعلن فيهِ التمجيدَ والتسبيح . وظهر لحواريّيهِ كما اوعدهم (وعدهم) السيّدُ المسيح . ﴿ كما قال ﴾ في الاصحاح السادس عشر : اني ترات من السماء ليس اعملُ (لاعمل) بمشيّتي (بمشيئتي) وانمّا اعمل بمشيَّة من ارسلني وانمّا مشيَّة من ارسلني ان كل من اطاعني ابعثهُ في اليوم الاخِر لان هذا رضى ابي لان كل من يرى الابن ويومن بهِ تجبُ لهُ الحياة الدائمة وهي انّما أُقيمت في اليوم الاخِر (٣) ﴿ فهذه بشارات ﴾ السيّد المسيح . التي بشَّر بها لكل ذي عقل صحيح . ﴿ فها هو ﴾ لمجيهِ (لمجيئهِ) قد استعدَّ [ووفا (ووافى) وظهر] لاهل التوحيد الذين بعثهم في اليوم الاخِر كما اوعد لمن اخلص وصفا .

---

(١) التخرُّع : اي الاسترخاء والضعف وتخرَّعت الاعضاء اذا زالت عن مواضعها وعلى رأينا يجب ابدال التخرّع بالاختراع كما يظهر من القرائن : « فقال لهُ اخوتهُ : تحوَّل من ههنا واذهب الى اليهوديّة ليرى تلاميذك ايضاً الاعمال التي تضعها فانهُ ليس احد يضع شيئًا في الخفية وهو يطلب ان يكون علانية . ان كنت تصنع هذه فاظهر نفسك للعالم . لان اخوتهُ لم يكونوا يؤمنون بهِ . فقال لهم يسوع ان وقتي لم يحضر بعد واماَّ وقتكم فانَّـهُ متيد في كل حين » (يوحنّا ٧ : ٢-٦) .

(٢) ان هذه التواريخ مناسبة لمعتقدات الموحدين لكننا لا نجد فيها من الحقيقة شيئًا البتَّة

(٣) قد ورد تحريف في اخر هذا النصّ الانجيلي . وهاكه بكاملهِ حسب ترجمتنا البيروتيّة : «لاني ترلتُ من السماء لا لاعمل مشيئتي بل مشيئة الذي ارسلني . وهذه مشيئة الاب الذي ارسلني أن لا أُتلف من كل مـا اعطاني

« فلا تكونوا » ايها القديسيون كالذين قال لهم يسوع في الاصحاح الثاني من انجيل يحنّا المعمداني: « ان النور » جاء الى العالم فاحبَّ الناس الظلمة اكثر من محبتهم للنور لان اعمالهم كانت خبيثة . لان كل من يعمل القبائح يبغض النور وليس يُقبَل (يُقبِل) الى النور كي لا يفتضح باعماله . وانّما ذلك الذي يعمل الحقَّ فانهُ يُقبل الى النور لتُعرف اعمالهُ انهـا من الله مقبولة(١) « فتفهَّموا » ايها القديسيُّون كلام السيّد بهذه الحِكَم الجليّـة . « فالبشرى » في الاصحاح العاشر تحقيقًا لمجيئهِ من جهةٍ اخرى . « وهو قولهُ » : انا الراعي الصالح وانا عارف برعيَّتي ورعيَّتي تعرفني . كما انَّ ابي عارف بي وانا عارف بابي . ونفسي ابذل دون الغنم . وان لي كباشًا أُخَرَ (كباشًا أُخَرَ) ليسوا من هذا الزَرب وينبغي لي ان آتِ (آتي) بهم فيسمعون صوتي . وتكون الرعيَّة كلها واحدةً والراعي واحدًا . من اجل هذا ارسلني ابي . وانا اضِع (أَضَع) نفسي لاجدهـا ايضًا (٢) « فعرَّفهم » ان الزَرب الاوَّل هو شريعة عيسى لانَّهُ نصب حواريهُ يَعْمُدون (يُعَمِّدون) الناس اي يصبغونهم بالعلم الحقيقي في اعقاب شريعة موسى بعد غيبة امليخيا (ملاخِي) عنهم لمَّا فسقوا وقتلوا الانبياء بدعوتهم الى توحيد الباري الموجود . « ثمَّ قال » : وان لي كباشًا أُخر ليسوا من هذا الزرب و ينبغي لي ان آتِ بهم . « فالزرب » الآخر هو شريعة محمّد وكذلك اوعدهم بمجيئهِ تارةً اخرى . «وهذه» شريعة محمَّد قد تقضَّت ايّامها . وجميع النِحَل قد وهت قواها والنحلَّ نظامها . « وعرَّفهم ايضاً غيبتهُ » في الاصحاح التاسع « في قولهِ » فينبغي لي ان اعمل اعمال من ارسلني ما دام النهار فانّهُ سياتي (سيأتي) الليل الذي لا يستطيع الانسان فيهِ العمل (٣) . اعنى بذلك ان

شيئًا لكني اقيمهُ في اليوم الاخير . وهذه هي مشيئة ابي الذي ارسلني كل من يرى الابن و يؤمن بهِ تكون لهُ الحياة الابديّة وانا اقيمهُ في اليوم الاخير » (يوحنّا ٦ : ٣٨–٤٠)

(١) ان هذه الآية مأخوذة من الفصل الثالث لا الثاني « وهذه هي الدينونة ان النور جاء الى العالم والناس احبُّوا الظلمة على النور لان اعمالهم كانت شريرة . لان كل من يعمل السيئات يبغض النور ولا يُقبل الى النور لئلّا تُفضح اعمالهُ . فامّا الذي يعمل الحقّ فانَّهُ يقبل الى النور لكي تظهر اعمالهُ لانها مصنوعة في الله » (يوحنّا ٣ : ١٩–٢١) . ممّا تقدم يظهر جليًا ان جاه الدين لا يُورد نصّ الانجيل على ما هو وانهُ لا يفرق بين يوحنّا المعمدان و يوحنّا الانجيلي و يوحنّا فم الذهب فهم لديهِ انسان واحد تتلمذ للسيّد المسيح وكتب الانجيل الرابع . (راجع الصفحة ٥٠٢ حاشية ١)

(٢) «انا الراعي الصالح واعرف خاصّتي وخاصّتي تعرفني . كما ان الآب يعرفني وانا اعرف الآب وأبذِل نفسي عن الخرفان . ولي خرفان أُخَر ليست من هذه الحظيرة فينبغي ان آتي بها ايضًا وستسمع صوتي وتكون رعيّة واحدة وراعٍ واحدٌ . من اجل هذا يُحبّني الآب لاني ابذل نفسي لاخذها ايضًا» . (يوحنّا ١٠ : ١٤–١٨)

(٣) يوحنّا ٩ : ٤–٥

شريعة الناموس مَثَلها مثلُ الليل المظلم الذي لا نور فيهِ لان داعواتَهم (دعواتِهم) اعني اصحاب الشرائع انمَّا كانت مخالفةً لامر الباري جلَّت آلاؤهُ ولتوهيم الناس . والى العدم والشرك والابلاس .
﴿ فهذه بشارات ﴾ السيّد المسيح . قد فلجت بها الحجّة (١) عليكم بالعبد الخاضع النصيح .
﴿ثم عرَّف العالم بمجيئهِ ﴾ وانّهُ الذي يدعو العالم الى توحيد الباري الموجود . وينهاهم عن عبـادة العدم المفقود . ﴿ فلا تتأسّوا ﴾ ايها القديسيون باهل التنميس والارتياب . ولا ترّجعوا بعد توحيد المعبود على الاعقاب . فلكم سوابق الدين الصحيح . فلا تنكروا بعد المعرفة رجوع السيّد المسيح .
﴿ وتأمَّلوا ﴾ ما قالهُ السيّد في الاصحاح العـاشر ﴿ وهو ﴾ جئت الى العالم كي يبصرون (يبصروا) [والذين يصرون] يَعمون . ﴿ فسمع ﴾ هذا القول الاحبار الذين كانوا معـهُ
﴿ فقالوا ﴾ لهُ يا سيّدنا لعلَّ نحن ايضاً عُمياناً (لعلّنا عميانٌ) . ﴿فقال﴾ لهم يسوع : لو كنتم عمياناً لم تكن لكم خطيئة فامَّا الآن فانَّكم تزعمون انكم تبصرون فمن اجل هذا خطيئتكم ثابتة (٢) وانمَّا عرَّفكم انَّ من كان يدَّعي معرفة الحق ثم دُعيء (دُعيَ) الى الذي يدَّعيهِ ولم يقبلهُ فهو اعمى القلب لا اعمى العين . ﴿ وقولهُ ﴾ الذين يبصرون يعمون يعني الذين كانوا يُقِرّون بمعرفتهِ ولم يشاهدوهُ فلمَّا جاءهم يدعوهم الى تحقيق ما اوعدهم بهِ من دينهم الذي هم عليـهِ انكروهُ وابعدوهُ . ﴿ فلا تكونوا ﴾ ايها القديسيون بهذه المثابة ولا تحقِّقوا على نفوسكم هـذه الاعمال المنافية للاعمال المستطابة . ﴿ وكذلك ﴾ قال السيّد في انجيل متَّا ما اكثر من يقول لي يوم القيامة يا سيدنا اليس باسمك تنبّينا (تنبَّأنا) وباسمك اخرجنا الشيطان . فاقول لهم اغربوا عني ايتها (ايّها) العجزة العادون فاذهبوا فما ان عرفتكم قطّ (٣) ﴿ وهـذا ﴾ الـقول انمّا يكون لمن أُعرض عليهم معرفة السيد المسيح قبل ظهورهِ فلم يؤمنوا بهِ . ﴿ لانّهُ قال ﴾ في انجيل متّا : كما كان في البدي (البدء) كذلك يكون في الاخير . ﴿ فقد بشّر ﴾ بهِ يُحنّا في البدي قبل ظهورهِ . ودعى (ودعا) بني اسرائيل الى معرفتهِ والاستظـاء (والاستضاء) بنـورهِ . فانكروا قولـهُ وجحدوه . وفعلوا ما لم يقولوا انهم فعلوهُ . ﴿ وكذلك قال ﴾ انا الصوت الذي يهتف في البَرّيَّة ان سهِّلوا (سهّلوا) طرق الربّ (٤) ﴿ فقد نادى ﴾ المنادي والصوت قد علا . واجاب اليـهِ اهل

---

(١) فلجت بها الحجّة اي ظفرت بها واثبتها واظهرت ما بها
(٢) (يوحنّا ٩ : ٣٩-٤١)
(٣) (متّى ٧ : ٢٢-٢٤)
(٤) (متّى ٣ : ٣ مرقس ١ : ٣ لوقا ٣ : ٤)

الحقائق وعَنَدَ عنهُ من كذَّب وتولَّى (وتولَّى) . ﴿ فقد تسهَّلت ﴾ طرق الربّ . وتفلَّقت السنـابل عن الحَبّ . وانتم يا جماعة القديسيّين اوّل من اقتفى آثار الحَواريين الحدود (١) . وبلغ في الطاعة نهاية المجهود . واوّل من ابْصَر وصبرَ على توحيد الموجود من الامم . فدامت بذلك عليكم سوابغ النعم . ﴿ فان ارتهنتموها ﴾ بالشكر وقبول الامر ودوام التذكار . واجبتم السيد المسيح في دعوتهِ لكم الى توحيد المولا (المولى) الالهِ الحاكم الجبَّار . ﴿ كنتم ﴾ اولادُهُ (اولادَه) بالحقيقة وادامت (ودامت) بـذلك عليكم سوابغ النعم . وعُوقب باسبابكم المتخلّف من جميع الامم . ﴿ وان ابيتم فالرَّاجفة عن قليل بكم ترجف (٢) . وكتائب الاسباط الى جهتكم تزحف وتُوجِفُ فقد اذعنوا لهُ بالطاعة وعرفوهُ (اعرفوه) وصحَّ عندكم الموعود الذي كانوا ينتظروهُ (ينتظرونهُ) وقد حضرة (حضرت) الساعة التي اوعدهم فيها بالمجيء . وانه لايكلِّمهم فيها بالامثال . بل يشرح لهم امر الأب (آب) إعلانيةً (علانيةً) بتصحينح المقال . ﴿ [وهو قولهُ] ﴾ في الاصحاح السابع عشر انمَّا اكلّمكم بهذه الاشياء بالامثال ﴿ [ولكنهُ سوف] ﴾ تأتي ساعةٌ لا اكلّمكم فيها با[لا]مثال بل اشرح لكم امر الأب علانيةً في ذلك اليوم الذي تسـألون فيهِ باسمي (٣) . ﴿ ولم أُرد ﴾ يا جمـاعة القديسيّين الردَّ على حقائق مذهب النصرانيّة وانمَّا امتثلت المرسوم في ان احقِّق عند اهل الفضل منهم والتديّن معرفة معاني الامور الالهية واعرِّفهم من نصوص الانجيـل الزلل الذي ارتكبوهُ . وانهم وهموا فيما تصوَّر (تُصُوِّر) لهم فيهِ واعتقدوهُ . ولمَّا دُعوا الى ايجاد البـاري المعبود فاعدموهُ ولم يقفوا على معنى الكلمة المتَّحدة بالسيد المسيح فيفضِّلوهُ . ﴿ وهذه ﴾ الرسالة الى جميعهم تحذيرًا وانذارًا وايجاب (وايجاب) الحجّة عليهم واعذارًا . ﴿ لِقول السيّد ﴾ لِمن أمَّ النجـاة وشرب ريَّهُ من ماء الحياة . ﴿ ان كنتم ﴾ مستيقضين (مستيقظين) فلا تنـاموا حتى اذا جاءتكم الكلمة وجدتكم مستعدِّين . ﴿ فقد اوجزتُ ﴾ لكم في الخطاب وبيَّنت الحقائق الذِوي (لِذوي)

---

(١) حدود جمع حدّ . وفي اصطلاح معتقد الموحّدين هو الوزير والموكَّل باقامة او انجاز امر . واليك باسماء حدود التوحيد عندهم : حمزة بن عليّ بن احمد . ابو ابراهيم اسمعيل بن محمَّد بن حامد التميمي . ابو عبـد الله محمَّد بن وهب القرشي . ابو الخير سلامة ابن عبد الوهَّاب السامُرّي . ابو الحسن عليّ بن احمد الطائي السموقي (انظر رسالة ذكر معرفة الامام واسماء الحدود روحاني وجسماني)

(٢) الراجفة هي النفخة الاولى في الصُور يوم الدينونة والرادفة هي النفخة الثانية . وقد اتى في القرآن : « يومَ ترجفُ الراجفة تتبعها الرادفة » . (سورة النازعات)

(٣) «قد كلمتكم بهذا بامثال ولكن تاتي ساعة لا اكلّمكم فيها بامثال بل اخبركم عن الآب علانيةً . في ذلك اليوم تسألون باسمي » (يوحنَّا ١٦ : ٢٥-٢٦)

العقول والالباب . ﴿ نصيحةً لجماعة ﴾ القديسيّين وذوداً لهم الى منازل السابقين . ﴿ وانا اوضح ﴾ الردّ على جميع النِحل الشركيّة المباينة لعقيدة الامة المسيحيّة(١) . واقطع احتجاجهم فيما ادَّعوه (ادَّعَوْه) لِشُرْعِهم انها مضاهية لدعوة السيّد المسيح وقيامهِ بكلمة التوحيد الازليّة . ﴿ ليكون ذلك ﴾ لجميع شُرَعِ اهل العدم والتعطيل ناسخاً . ولما لبَّسوهُ على الامم [بزخرفهم قاطعاً] فاسخاً . واجعل ذلك ردّاً مُعجزاً عن جميعهم بأية (بآيةٍ) واحدة من القرأن (قرآن) الذي تصول بتأويلهِ هذه الأمّة اعني المسلمة على كافّـة اهل النِحل والاديان . المشتمل على نقض جميع شرع اصحاب النواميس . وايّن عجزهم عن حمل الكلمة المتّحدة بروح الحقّ القديمة الازل والتأسيس . بمعنى لطيف ثابت القاعدة والاصل . رقيق الحواشي قائمٌ (قائمٍ) في جوهر النفس والعقل . منّزِه للباري جلّت آلاؤهُ عن الظلم والجور ومثبِت لحقيقيّة (لحقيقة او لتحقيق) العدلِ . ﴿ لان البارّ العلّام ﴾ . مُبدِع العوالم ومولى الانام ﴿ لم يهمل ﴾ الامم بريّتَه ولم يتركهم سدًى ولم يُخلِهم في كل وقتٍ وزمـانٍ من داعٍ لكلمة التوحيد والهدى . اماماً موجوداً معدوماً عن الخَطَل والشِرك والهوى . ﴿ لتقوم ﴾ الحجّة بالتوحيد على جميع الامم والعوالم . ويتنزّه المولى بمجد وجودهِ ببثّ كلمة التوحيد التي هي الامانة الى الامم عن سِمة الجائر الظالم . ﴿ فما بُعِث ﴾ بالامر الى الامم نبيٌّ مُؤَيَّدٌ ولا رسول . الّا ومجامع رسالاتهِ بامانة التوحيد وكلمة الحق معقود موصول . ﴿ فقد سطّرتُ ﴾ في هذه الصفيحة وكيـدَ نسخ شريعـة [الاسلام ويَضَتُـهُ] منتظرَ الجـواب منكم بالطـاعة الى كلمة التوحيد [وكشف اللثام وهو] إنّا عرضنا الامانة على السماوات والارض والجبال فأَبَيْنَ ان يحملنهـا وأشفقنَ منها وحملها الانسان انهُ كان ظلوماً جهولًا (٢) . ﴿ فهـذه ﴾ اعظم قوارع القرءن واوكد حجج التأويل والبيان والبرهان . ﴿ ان المعنى ﴾ في السماوات والارض والجبال عندهم السامي المتعال ﴿ هم ﴾ النُطَقـاء اصحاب الشرائع والنواميس . واسسهم وحججهم الدعاة الى العدم والشرك والتلبيس . الذين تنسّخوا ونكلوا في التوحيد عن الإدآء ورجعوا على الاعقاب الى القهقرى . وانفرد بكلمة التوحيد مسيح الازمان امـام الورى . ﴿ لان الباري ﴾ جلّت قدرتهُ اعلى واعدل من ان يأمر بعرض امانة التوحيد على السماوات والارض والجبال الجماد . ﴿ بل هي ﴾ على ممثولاتهـا

---

(١) لا يغرَّنَّك ظاهر الكلام فإنّ الامة المسيحية هنا هي أمّة الموحدين لا النصارى

(٢) انظر سورة الاحزاب العدد ٧٢

المقدَّم ذكرهم (ذكرها) ليصحَّ التأويل المبيَّن (المُبيِّن) لنقض شريعة العدم والتلبيس والالحاد (١).
واذ قد صحَّ ذلك وثبت عند ذوي العقول والالباب. بأنَّ اصحاب الشرائع كفروا بامانة التوحيد ورجعوا على الاعقاب. وستروا ما أُمِروا ببثِه وأوهموا بالشِرك والارتياب. ﴿ فقد ﴾ دُحِضت حجّة من تمسَّك بنواميس الشرع . وتبيَّن جحدهم للتوحيد وتمسُّكهم بالعدم والزور المبتدَع. ﴿ فان اعترض معترض ﴾ من اهل هذه النحلة. الحائدين عن سنن الدين وحقيقيّة القبلة. ﴿ وقال ﴾ انَّما أعرض الامانة عليهم عرضاً. ولم يجعلها حتماً فرضاً . ﴿ يُقال له ﴾ قد جَهلتَ امرَ الباري ونَهيَهُ جلّت آلاؤهُ ﴿ اعلم ﴾ انأَمرَ الباري عَظُمَ علاؤهُ وتقدَّست اسماؤهُ عَرْضٌ وتخيير ونهيَهُ عظةٌ وتحذيرٌ لانهُ لو كان امرهُ حتماً واجباً. ونهيهُ جزماً لازباً لم يشكْ (يشكّ) في توحيدهِ من البريّة احد. وتساوى الكافَّةُ في الدين والمعتقَد. وعند تساويهم يبطل الثواب والعقاب . ﴿ وهـذا ﴾ شيء لتدفعهُ العقول والالباب. فقد صحَّ ان الذين اتَّمَنُوا (اؤتُمِنوا) على الامانة خافوا فيها وكفروا . ورجعوا عن كلمة التوحيد الى غيرما بهِ أُمِروا. ﴿ فأمّا الانسان ﴾ الذي حملها وكان ظلوماً جهولاً ﴿ فسيردّ ﴾ وينظر يمينهُ الى عُنقهِ بجحدهِ مغلولاً . ﴿ وهو الشيطـان ﴾ المفرَد ذكرهُ في القرءآن الذي لم يكُ شيئاً مذكوراً. ﴿ كما قال ﴾ هل اتى على الانسان حين من الدهر (٢). ﴿ وهو ﴾ صاحب ناموس شريعة الاسلام. الذي اشهدهُ بالتأنيس على نفسهِ وليُّ الدين والانعام. وغشّى على بصره وقلبهِ ان يستر عورتهُ بغيرهِ من الكلام. ﴿ فقال ﴾ الناس يعني نفسهُ وقد اعدمهُ المولى عقلهُ وحسَّهُ. ﴿ عَبَسَ ﴾ وتولّى أنْ جـاءهُ الاعمى [وما يُدريـكَ] لعلَّهُ يَزَّكّى . او يتذكَّر (٣) فتنفعهُ الذِكرى امّا من استغنى فانتَ لهُ تصدَّى (تتصدّى) وما عليك ألّا يزَّكّى. وأمّا من جاءك يسعى وهو يخشى. فانت عنهُ تلهّى (تَتَلهّى). كلّا انها تذكرة فمن شاء ذكرَهُ (٤)

فان أصختم اسماعكم للتيقظ والانتباه. واجبتم العبد الناصح من قبل ان يُختَم على القلوب والافواه. ويحلَّ ما حُتِمَ على الكواهل وكُتب على الجبـاه . ﴿ شرع ﴾ لكم نسخَ الشرَع والنواميس بالقول الصحيح. وكنتم بالحقيقة عبد السيّد المسيح. وتصحُّ لكم دعوة جدِّكم اسحق

---

(١) في هذه الجملة بعض الالتباس ولكنَّ القرائن تُظهر المعنى وهو: قد أتت آية القرآن المقدمة الذكر بهذه الصورة وبهذا النصّ ليصحَّ التأويل المُبين لنقض شريعة العدم الخ

(٢) سورة الانسان

(٣) يتذكَّر في نصّ الرسالة واماً في نصّ القرآن فانك تجد «يذَّكر»

(٤) سورة عبس

المغتصبة من ابيكم العِيَصِءِ (عيسو) الى يعقوب ولد ابراهيم الذبيح(١). وتشملكم الرحمة بتلك الدعوا(ت) وتحلّ بساحتكم الميامن والبركات. وتظهر بين اظهركم انوار الحوار بين الاملاك. وترتقون باجابهِ (باجابة) دعوة التوحيد الى اعنان الافلاك. وتهـ[رب] اليكم اهل الجزائر والاقاليم. وتكونوا انضاراً (انصاراً) بالحقيقة ومَعْدَنَ (معدِن) التوحيد واصنافِ التعاليم﴿وان الغيتم﴾الجواب. واُحرمتم الصواب. فما على الرسول إلّا البلاغ المبين. والنصيحة لكل مُوحِّد ذو (ذي) دين. فقد نسخ(ت) شريعتكم بما اعتورها من الضعف والتعطيل. واقرارِكم بمن جمعها لكم عند شكّكم فيها بعد الدهر الطويل. هذا بعد تحـ[قّقِكم بسدق] حواريّ السيّد اصحاب التحريم والتحليل طلبة(ي) (طالبتُ) شهادة [غيرهم زجوعاً] الى الناموس وهم الشهداء عليكم بمُحكَم الانجيل. ﴿فتأمّلوا﴾ ما قالهُ السيّد لمَّا سألهُ القادمون اليهِ متى يرجع مُلك بني اسرائيل و يظهر الدين. ﴿فقال لهم﴾ هاأنا إذِ (هاآنذا) اَقبِل (أُقبِل) كاللصّ وسوف تجهـلون الـوقت الـذي آتي فيهِ فمـن سبق اليَّ جعلتهُ ساريةً في بيت الهي (٢). ﴿فاخبرهم﴾ انّهُ سيرجع ولكنّهُ يأتي على غفلة. فمن انتبـهَ وتيقَّظ احرز نفسهُ واهلَهُ. فشبّه نفسهُ باللصّ الذي يأتي والناس في غفلتهم والممدوح هو السابق اليهِ والمسارع نحوهُ. ﴿وكذلك قال﴾: ادخلوا من الابواب الضِيِّقة (الضَيِّقة) ولا تدخلوا من الابواب الواسعة فان فيها التَّلف. فأعنى (فعنى) الابواب الضيّقة صعوبة التوحيد﴿فتأمّلوا﴾ ايها القديسيون حقائق هذا التحقيق والتصريح. وارجعوا (اَرجعوا) الى الحقّ قبل قطع المعاذير بظهور السيّد المسيح وقد نسختُ فيما بيَّضتُ ايضاً بتأييد الوليّ شريعة التنميس والبهتان. ﴿بآية﴾ واحدة معجزة التأييد والبرهان. ودحضتُّهـا بقول ثابت معجز واستاصلتُ شافّتها (شأفتهـا) بحسام لسان قاطع للطُلا مُجهزٌ (للطلاء مُجهزٍ). فهذه دلالات مسيح الازمان. وصاحب رجعةِ الكشف وغيبـة الامتحان. التي بشّر بها لاصفيائهِ الحوار يبّن حين وعدهم بالمجي. للقضاء بين العالمين. ﴿فتنبّهوا﴾ ايها القديسيون من سكرة العافلين (الغافلين). واسألوا روءساء نحلتكم السادقين ليوقفوكم على الحقّ اليقين. بأنّ السيّد المسيح انّما خاطب حواريّهُ ودعاهم الى التوحيد والتقديس. ونهاهم عن الاعمال الدنيونية (الدنيوية) المشتملة عن (على) التغيير والتلبيس و[لم] يأتِ بشريعة علمية كشرع اصحاب النواميس. ﴿وكذلك﴾ ردَّ على اليهود في الاصحاح الثامن لمَّا قالوا لـهُ إنّ ابانا نحن هو ابراهيم.

---

(١) لا يعقوب ولكنّ اباه اسحق هو الذبيح فهذا امرٌ لا يجهله احد مهما عميَ وغلُظ

(٢) لوقا ١٢: ٣٩–٤٠ والسارية هنا بمعنى العمود او العَلَم المرفوع شَرَفاً

﴿ فقال ﴾ لهم يسوع لم يفعل ابراهيم هذه الافعال غير انكم انمَّا تعلمون عمل ابيكم ابراهيم(١) ﴿ ثم قال ﴾ لهم وانتم لا تفهمون قولي. ولم يقل عملي. ثم قال وانكم لا تطيقون استماع كلمتي. ولم يقل فعلي. وانمَّا انتم من ابٍ مُحالٍ (لعلَّه محَال او محتال) وشهوة ابيكم تهوُن (تهوَوْن) وان تعلمون (تعلموا) ذلك الذي هو منذ البدا (البدء). ﴿ فقال ﴾ للناس ولم يُثبِت قولهُ على على الحقّ لان ليس فيهِ حقٌّ واذا تكلَّم بالكِذب فانَّما يتكلَّم بمَّا لهُ لانَّهُ كذوب وابو الكذب. ﴿ فعرَّفهم ﴾ ان الكذب هو الشرائع الناموسية وعرَّفهم منزلة ابيهم ابراهيم لما انتسبوا اليه نُسبةً (نِسبةً) دينيةً. ﴿ ثم قال ﴾ لهم بعد ذلك الحقَّ اقول لكم ان من يحفظ قولي لايرى الموت ابدًا. ولم يقل من يعمل عملي لايرى الموت ابدًا. والقول هو كلمة التوحيد الحقيقية. ﴿ وال[دليل] على ﴾ ذلك انَّهُ انمَّا امر حواريَهُ [ان] يعمدُون (يعمدوا) الناس [بالماء المعين والماء دليل] على حقيقيَّة التوحيد وعِلم الدين. ﴿ وكذلك ﴾ تُسمَّيَ (تسمّى) المواضع التي يعمِدون الناس فيها البِيَعَة والمذبح. ﴿ وانَّما اعنى بالمذبح ﴾ انَّهُ يذبح فيهِ عقائد النواميس ونحل المشركين. ويوقفهم بالتوحيد على الطريق المستقيم. ﴿ والبِيَعَة ﴾ فهي يمينُ وميثاقُ وتشديدِ (يمينٌ وميثاقٌ وتشديدٌ) كان يُؤخذ بهـا على كل من اجاب الى دعوة التوحيـد التي هي الكلمة المتحدة بالسيّد المسيح. (٢) لان جوهَرهُ صار متحدًا بجوهر كلمة التوحيد الصريح. لانهُ لم يتجسد في فعلهِ بشيء من الناموس والشرع. ولا امرهم بشيء من الإفك والبدَع. ولذلك بطل قول كل من ادَّعى ان الكلمة المتَّحدة بالسيّد المسيح قد اتى بمثلها كل من تنبَّأ من اصحاب الشرائع الناموسيَّة. لم يُفرقوا بين ما اتوا بهِ من الشرك وبين كلمـة التوحيد القدسيَّة. وانَّما رجع المتخلّفون من النصرانيَّة المتأخرون اعني الذين اجتمعوا على جمع هذه الشريعة التي جعلوها لهم قرابين. وتأسَّسوا باصحاب النواميس المُموّهين. لبُعـد زمنهم من زمن اسلافهم اهل الحقائق الموّحدين. وقصور افهامهم عن منازل اهل القدس الحواريين. ﴿ والآن يجب عليكم ﴾ يا جماعة القديسيين ان تتأمّلوا هذا الخطاب. وتعُدُّوا لما قد أوضح لكم مفهومَـهُ سادقُ الجواب. ﴿ فقد ظهر ﴾ روح القدس الواحد روح الحقّ لغفران الخطايا. بجماعة واحدة قديسية صبرت في طاعتهِ على المِحن والبلايا. وأمنت (وآمنت) بقيامـهِ ابدانها والحياة الدائمة الى أبد

---

(١) عوض ابراهيم ضع كلمة «ابليس» تبعًا لنصّ الانجيل (راجع يوحنًا ف٨)

(٢) أوهم على واضع الرسالة فظن كلمة «بيعة» مصدرًا لفعل باع فحرَّكها وشرحها على ما رأيت. والاصل انَّها نُقِلَت عن كلمة (ܒܝܥܐ) السريانيَّة ومعناها البيضة والقبَّة المستديرة الشكل ثم اتُّخِذت توسعًا دلالةً للكنيسة. اما باقي المزاعم الفاسدة المتراكمة هنا فتجد لها دحضًا موجزًا بين الحواشي الافرنسية.

الابدين. واضاءت بنور كلمة التوحيد الآفاق للمستبصرين. وتضاءل لارتفاعها زخرف الفاسقين. ﴿ فتنبَّهوا ﴾ ايها المسيحيون فقد فرح الزارع بالحاصد. وقامت بوجود كلمةِ الحقّ الحجّـةُ على الكافر والجاحد. وقد جمعنا بزور اثمار الحياة. وآن اجتثاث شجرة الفراعنة الطغاةِ. ﴿ وهذا ﴾ قول السيد فانظروا الى الارضين قد ابيضّت وآن حصادها وأية التوحيد قـد ظهرت وقرب ميعادها. ﴿ فاين تذهبون ﴾ فقد تلجلج الخَصْمون (الخصِمون) وافتضح المُتخَلِفون (المتَخلِفون) المدَّعون وفاز السادقون الموحّدون. وخسر المقصِرون المُبطِلون. ﴿ فتنبَّهوا ﴾ (١) ايها المسيحيون عن مراقد الغفلة والمَهَل. فقد دارت الادوار وتنقضّت ايام جميع الملل. والاممُ في غمرةٍ ساهون. وعن الاستعـداد ليوم لا مردَّ له لاهون. وعن طلوع الشمس من فلك الانوار. وظهورِ امر المولى الالهِ الحاكم الجبَّار. بجُبجبٍ (بجُجُب) من الملائكة الروحانيين الاطهار. وافواج من الكرو بيين اولي الاجنحة والانوار. يقدَمهم السيد مسيح الأَمم (الأُمم) في الادوار والاكوار. فـقد فُتحت ابواب السماء لنَصْرتـهِ. وترات (ترلزلت) (٢) فجاج الارض لهيبتهِ وقدرتهِ. وطُبعَ له خاتم العزّ والبقـاء. وافلح من لمقاليده قبل [الظُهُور القا ؟] (٣). ﴿ فوحقّ الحقّ ﴾ لكأنّكم بعظيم ما توعدون ولكل اجلٍ كتابٌ وسوف تعلمون. وستذكرون ما اقولهُ لكم وأفوّض امري الى وليّ الحقِ فاجروهُ (٤) غير ممنون. ﴿ وكُتبَ ﴾ لسبع بقين من شهر صفر من السنــة الحادية عشر (عشرة) من سنين قائم الزمان. وقيام السابعة من غيبة الامتحان. تمّت والحمد لمولانا الحاكم وحدهُ. والشكر لمسيح الامم وهاديها عبدهِ.

---

(١) في الهامش «استيقضوا» (استيقظوا)

(٢) قد زيد من تحت هذه الكلمة «لز» اصلاحاً فصارت اللفظة (ترلزلت) وهي الصواب

(٣) وفي الهامش «الحق»

(٤) أجرُهُ

L'ÉPITRE APPELÉE « CONSTANTINIENNE »

et envoyée à Constantin (1), roi de la chrétienté.

Je mets ma confiance au seigneur dieu Ḥâkem, (2) suréminent en sainteté et en gloire, et remercie son serviteur l'imâm, le seigneur messie. Moi, humble (obéissant) serviteur et conseiller, esclave du messie, l'imâm qui s'est divinisé pour obéir (3) au maître Hâkem qui l'a oint, j'adresse ce mémoire à Constantin, fils d' Armânûs (Romain), roi de la chrétienté, et à tous ceux qui sont sous son autorité, prêtres, patriarches, évêques, archevêques qui suivent la religion du baptême, disent qu'ils étaient autrefois dans le pur néant et qu'ils existaient dans l'abstraction (l'intelligence); oublieux des dogmes de leurs prédecesseurs les apôtres, qui étaient certains de l'existence de la divinité éternelle; qui rejettent la croyance des saints, car ils ressemblent, depuis de longues années, aux musulmans et aux juifs.

---

(1) Cf. *supra*, p. 498.

(2) La plupart des écrits religieux druses commencent par cette déclaration de confiance en Ḥâkem. Ḥamza l'a interprétée dans sa dissertation sur « la Cause des causes et le trésor des croyants في سبب الاسباب والكنز لمن أيقن واستجاب ». Nous avons déjà dit à la n. 1 p. 500, que le Calife Fâṭimite al-Hâkem bi 'Amrillâh était considéré par les Unitaires comme la divinité par essence, et que son premier ministre ou apôtre Ḥamza était pour eux une créature divinisée ou un dieu par participation. Pour la biographie assurément fort curieuse de ces deux personnages et pour celle de Bahâ' ad-Dîn nous renvoyons aux ouvrages déjà cités : S. de Sacy, *Exposé de la Religion des Druzes*, 1863, I, pp. CCXLVII-CCCCLII et II, 101-227, 297-384 ; H. Guys : *Théogonie des Druses*, 1863 : — *La Nation Druse son histoire, sa religion, ses mœurs*, 1863, pp. 32-74, 84-105, 106-116 et *passim*. On y trouvera des traductions et des commentaires de nombreux passages de cette lettre et d'autres écrits druses. On pourra consulter aussi l'ouvrage récent de Mr Jouplain *La Question du Liban*, Etude d'histoire diplom. et de droit international, Paris, 1908, p. 50 sqq.

(3) Ou bien : sous l'obédience du...

Salut à tous ceux qui ont connu leur messie et leur seigneur et, après s'être assurés de son existence, ont répondu à l'appel de sa voix et se sont soumis à son commandement avant la fin de leur vie. Ensuite, louanges à Ḥâkem, le seigneur dieu, auteur de toutes les causes intellectuelles, qui est au-dessus de la destruction, de la marche du temps et de toute modalité! Sa puissance le sépare de la grandeur, de la quiddité et de la quantité. Sublime dans son unité, les mots qui définissent la substance ne l'atteignent pas. Sa majesté divine le met à l'abri des plus petits accidents matériels. N'ayant point de contraire, de limite et de qualification, il plane au-dessus de toute qualité circonscrite par le cours des siècles. Les saines intelligences qui, par faiblesse, ne peuvent comprendre les indices matériels et tirer les conséquences qu'après avoir connu les prémisses, attestent que Ḥâkem est le dieu qui fut adoré à travers la longue série des années et qu'il a donné l'être à l'éternité ; elles témoignent aussi que son « Ordre » (1) créé a formé les êtres, qu'il est le prince des imâms, le messie des temps, et qu'il remanie les empires. Chef du siècle, il soufflera dans la trompette et jettera le cri (fera l'appel) au jour de la manifestation. Pour découvrir et exposer les sens de la doctrine unitaire (2), le seigneur (Ḥâkem) l'a établi spécialement comme un drapeau, une voix sûre et une lampe ardente dans les ténèbres épaisses de l'ignorance ; il l'a nommé son agent pour abolir les lois polythéistes, briser les colliers des idoles, extirper les assertions mensongères et abolir les préceptes des gens de rien, impies et injustes. En lui est l'argument irréfutable contre les arguties des hommes désespérés et renégats, et la preuve éclatante pour les saints chrétiens qui adorent (Dieu) à genoux.

Chrétiens, réveillez-vous ; avant l'ébranlement des âmes et des esprits, avant l'arrivée soudaine du jugement et l'expiration du terme fixé ;

---

(1) Dans le sens de commandement ou chose commandée. C'est un des nombreux surnems de Ḥamzé. Cf. *supra*, p. 501 n. 2.

(2) C'est le qualificatif préféré de la religion druse. D'eù le nom de موحّدون ou partisans du Dieu unique porté par ses adeptes; de là aussi la mention si fréquente de l'abolition du polythéisme par l'avénement de Ḥâkem et la prédication de Ḥamza.

prévenez l'apparition du « reptile de la terre » (1) et la manifestation de vos actes. (2) Déjà les cercles et les extrémités se rapprochent ; déjà le « noûn » réclame le « kâf » (3) : c'est le fiat de l'union et de la miséricorde.

Frères, prêtez l'oreille à des paroles exemptes de mensonge ; hommes insouciants, soyez attentifs, afin de vous éloigner de la vie mondaine et de comprendre l'éloquence de l'apôtre du seigneur messie. L'apôtre Jean Bouche-d'or (4) est venu faciliter les voies de Dieu, et sur les horizons une lumière éclatante a brillé, parce que le messie divin s'est levé pour faire rendre obéissance à Ḥâkem, le maître et le créateur. Assemblée des saints, si vous admettez ce que Jean Bouche-d'or a écrit dans son évangile ; si vous croyez fermement ce que les chefs de votre religion ont reçu d'un commun accord ; si vous ajoutez foi aux trois cent dix-huit (5) qui ont parlé sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, à Constantinople ; si vous reconnaissez pour vrai le symbole de votre croyance, sans lequel, toutes les sectes chrétiennes, si diverses dans leurs opinions, ne peuvent avoir ni sainteté, ni sacrifice : prêtez-moi, société des saints, votre attention, méditez ce que disent vos pontifes à chaque sacrifice, et considérez votre attente de l'avénement de Jésus-Christ pour le salut de tout homme, et ce que vous

---

(1) On lit dans *Qor'ân*, sûr. *Saba'*, 13 : « فلمّا قضينا عليهِ الموت ما دلّهم على موتهِ إلّا دابّة الارض تاكل منسأتهُ. فلمّا خرّ تبيّنت الجنّ ان لو كانوا يعلمون الغيب ما لبثوا في العذاب المهين ».

C'est une histoire incontestable pour tout bon musulman qu'après la mort de Salomon, son corps resta, un an entier, appuyé sur un bâton. Pendant tout ce temps, les génies, contraints à le servir, continuaient les pénibles travaux auxquels le monarque défunt les avait condamnés ; mais un reptile, ayant rongé le bâton, le cadavre tomba. Sa chute apprit aux génies que leur tyran était mort, et ils prirent leur liberté. L'apparition du reptile dans ce monde sera un des signes avant-coureurs du dernier jugement.

(2) كشف الحجاب au sens strict : « tirer, écarter le rideau.»

(3) Allusion de mauvais goût aux deux lettres constituant le mot كُنْ « sois ».

(4) Bahâ'ad-Dîn confond saint Jean l'évangéliste avec saint Jean Baptiste et saint Jean Chrysostôme. Pour lui c'est un seul et un même personnage qui écrivit le quatrième évangile, s'appela Bouche-d'or et baptisa le Messie au Jourdain. Avec le même sans-gêne il sollicite les textes et jongle avec les évènements historiques les mieux établis.

(5) Il s'agit du premier concile de Nicée et des 318 évêques qui condamnèrent Arius et composèrent le symbole de Nicée.

dites vous-mêmes « qu'il est prêt à revenir pour juger entre les vivants et les morts ». C'est la pure vérité possédée par tout homme qui, grâce à sa religion unitaire, connaît l'arrivée du jour fixé (pour le jugement). Ce symbole de votre foi vous accuse d'insouciance et de paresse ; il imprime sur vos fronts le signe de l'inertie et de la négligence injustifiée. Sur ce symbole sont tombés d'accord tous les chefs de la chrétienté et les principaux parmi les croyants à l'eau du baptême, patriarches, métropolitains, évêques, pontifes qui, dans la ville de Constantinople, (1) ont parlé sous l'inspiration du Saint-Esprit, je veux dire les trois cent dix-huit hommes qui ont affirmé (qu'on affirme ?) avoir été inspirés par l'Esprit-Saint. Vos différentes sectes ont diverses opinions, mais toutes suivent à la lettre ce symbole, car, sans lui, elles ne peuvent avoir ni religion, ni sacrifice. Ce symbole, le voici :

« Nous croyons en Dieu, le père, possesseur de toute chose, auteur des choses visibles et invisibles, et au seul Seigneur, Jésus-Christ, fils unique de Dieu, premier-né de toutes les créatures, qui n'a point été fait, vrai Dieu de vrai Dieu, de la substance de son père ; qui a coordonné les mondes et a tout créé ; qui pour nous, hommes, et pour notre salut, est descendu du ciel, s'est incarné de l'Esprit-Saint et est devenu homme ; qui a été conçu, est né de la vierge Marie, a souffert et a été crucifié du temps de Faiṭûs, fils de Qîlâṭûs (2) ; qui a été enseveli et est ressuscité le troisième jour ; est monté au ciel, s'est assis à la droite de son père et est prêt à revenir une seconde fois pour juger les vivants et les morts. Nous croyons à un seul Esprit-Saint, esprit de vérité, qui procède de son père, esprit vivificateur ; en un seul baptême pour la rémission des péchés et des fautes ; en une seule assemblée (église) sainte apostolique, catholique ; en la résurrection de nos corps, et en la vie éternelle dans les siècles des siècles. »

Le messie des siècles n'a point prescrit l'ensemble de ce symbole, savoir, qu'il a pris un corps et que cela dut être mentionné aux endroits

(1) L'erreur est manifeste : ce n'est pas à Constantinople mais à Nicée que se tint le premier Concile œcuménique.

(2) Négligences de copiste écrivant فيطوس pr. بنطوس , قيلاطوس pr. فيلاطوس : de Sacy, *Exposé...*, II, 533, n. 1. Le mot « fils » est aussi de trop.

que ces chefs ont fixés et dont ils se sont servis comme d'un moyen pour adorer les idoles ; le seigneur en avait simplement ordonné la lecture aux apôtres et l'explication raisonnée aux ponti fesspirituels. (?) Les apôtres l'ont rapporté dans leurs évangiles, et, après en avoir précisé le but, ils en ont porté témoignage devant l'assemblée des fidèles Unitaires. Nous qui gardons tout par écrit, nous le connaissons, ce symbole ; nous en avons le texte dans les divers passages des évangiles des quatre apôtres, les saints Jean, Mathieu, Marc et Luc. C'est donc un devoir pour nous d'en faire mention dans les quatre évangiles pour vous faire connaître à tous ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, et vous montrer, puisque vous l'ignorez, votre ressemblance avec les impies qui refusent de croire aux attributs divins et s'attachent aux apparences des choses sans en sonder la vérité, comme vous vous attachez aux brillants dehors des discours.

Quant à ce que vous dites dans le cantique spécial pour le sacrifice, à savoir « qu'il a souffert, a été crucifié du temps de Fâiṭûs, fils de Qîlâṭûs, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour », tout ceci est rapporté au chapitre second de l'évangile de Jean, lorsque les Juifs adressèrent la parole à Jésus qui leur dit : « Détruisez le temple, et moi je le rebâtirai après trois jours. Les Juifs refusèrent de croire à sa parole, de rebâtir le temple en trois jours. Pour lui, il ne voulait parler que du temple de son corps. Il rappela (plus tard) à ses disciples qu'il le leur avait annoncé ; ils crurent donc à sa révélation et à sa parole (1). » Tel en est le texte dans l'évangile de Jean.

Il faut savoir, assemblée des saints, que, par sa disparition, (2) Jésus a voulu désigner trois jours : le jour où il se fit l'apôtre de la vérité, appela les créatures à la religion unitaire et à la justice, et manifesta aux nations qu'il était vrai Dieu d'un vrai Dieu. Par là il fit comprendre que le « Créateur » (3)—que sa puissance soit exaltée! — était présent dans sa créatu-

(1) Jo. 2, 19-22. Le texte dit simplement « recordati sunt ».

(2) Disparition ou absence « غيبة » est le mot qu'emploient les écrivains druses pour désigner la mort du messie. On voudra bien se rappeler toutefois qu'ils n'appliquent point les termes de « fils de Dieu, Jésus, Jésus-Christ, messie » à la seconde personne de la Sainte Trinité, mais à Ḥamza.

(3) Le « Créateur » (الباري) est l'un des nombreux surnoms de Ḥâkem. Le dieu

re, qu'il allait se manifester aux hommes tels qu'ils sont, comme il l'avait prédéterminé, sous des formes semblables à leurs formes, qu'il n'est pas un pur concept sans réalité, afin que la preuve de son existence soit établie contre tout l'univers. Méditez les vérités de cette assertion et suppliez le maître de la voie droite et de la puissance de vous accorder le succès et la vie.

Le second jour désigne l'apparition du Paraclet. Jésus a annoncé le Paraclet et a prédit sa venue, comme il l'a dit dans l'évangile de Jean : « Moïse a écrit de moi et a fait des prophéties à mon sujet ». Le Paraclet, c'est Mahomet (1), l'un des législateurs — je veux parler de Noé, d'Abraham et de Moïse — qui ont existé avant le seigneur messie. C'est la parole de Jésus, au chapitre quinzième, (2) quand il fit connaître la venue du Paraclet, c'est-à-dire Mahomet : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de mon retour vers mon Père ; car mon Père a un fils plus grand que moi. Je vous le dis aujourd'hui avant que cela n'arrive afin que, quand ce sera arrivé, vous croyiez en moi. » — Il ne dit point : « afin que vous croyiez en lui » (3). — Ensuite : « je ne vous adresse pas un long discours, parce que le maître du monde viendra (4) ; il n'a rien de commun avec moi, mais afin que le monde sache que j'aime mon Père ».

Les hommes pourtant n'ont pas compris le sens de ses paroles. Jésus a dit que Mahomet était le maître du monde (4) et non celui de l'éternité.

---

druse s'est manifesté plus d'une fois aux hommes, en différentes contrées, et à chaque manifestation, il fut connu sous un nom spécial. Voici ce que nous lisons dans le «Dialogue entre un sage et un mondain druses » :

Q. Combien de fois notre seigneur Ḥâkem a-t-il paru sous la forme humaine ?

R. Il a paru dix fois sous la forme humaine et il s'est appelé المُعِلّ , عليا , البارّ , العليّ , قائم , مُعِزّ , عزيز , ابو زكريّا , منصور , et حاكم . »

(1) « Cette opinion est... fondée sur la confusion des mots παράκλητος et παράκλυτος, dont le dernier répond au mot Ahmed ou Mohammed. » De Sacy : *Exposé*..., II, p. 534-5. Cf. toutefois Nöldeke, *Gesch. d. Qorâns*, p. 6., n. 2. (2) C'est au chap. 14, 28 sq.

(3) N. S. ne dit ni « en moi » ni « en lui », mais « afin que vous croyiez : *ut cum factum fuerit, credatis*». *Ibid.* v. 30. Mais l'interpolation est encore plus forte deux lignes plus haut : « car mon Père a un fils plus grand que moi ». Il y a dans l'Evangile : « *Pater major me est* ».

(4) Dans la bouche de N. S. le maître du monde c'est *Satan*, qui n'a aucune prise,

Maître du monde, il le fut comme l'ont été les autres législateurs, afin que les prescriptions dictées par la sagesse du Créateur s'accomplissent, que le monde, à différentes époques, reçoive sa condamnation et les hommes soient réprimandés ; car ils n'ont point accompli les ordres du Créateur, — que sa puissance soit exaltée ! —Loin de transmettre à d'autres la doctrine unitaire, ils s'en sont éloignés et sont retournés au culte du néant, par tradition, comme vous le faites aujourd'hui. En parlant du Paraclet, Jésus dit : « Il n'a rien de commun avec moi ; » c'est pour vous faire savoir qu'il n'appellera pas les créatures à la connaissance de l'unité du Dieu adorable, comme le seigneur (messie) vous invite lui-même à rechercher le créateur, le dieu Ḥâkem (1).

Le troisième jour désigne l'apparition du Mahdî, (2) — que la prière de Dieu soit sur lui ! — pour demander aux hommes de scruter le fond des quatre livres qui exposent la doctrine unitaire à ceux qui aiment la vérité. Ces quatre livres sont le Psautier, la Bible, l'Evangile et le Qor'ân. Les épîtres du Mahdî et les preuves dont il s'est servi, sont parvenues, en leur temps, à Constantin, roi de la chrétienté ; et il n'est pas douteux que la société de vos savants ne les ait transcrites et gardées, car l'invitation du Mahdî ne ressemblait pas à celles des autres législateurs qui mentent.

---

aucun empire sur le Fils de Dieu (Bahâ'ad-Dîn : *il n'a rien de commun avec moi*) sinon celle que lui octroie le Père : allusion aux puissances déchaînées contre N. S. durant sa passion. — L'Evangéliste ne dit pas « viendra » mais « vient, arrive ».

(1) Le texte arabe est obscur, les phrases en sont mal construites ; nous croyons pourtant avoir suffisamment saisi la pensée de l'auteur.

(2) Les auteurs druses, entre autres Ḥamza, Isma'il, fils de Moḥammad at-Tamimi, et Bahâ' ad-Dîn, parlent du Mahdî, mais souvent en termes contradictoires. Néanmoins ils s'accordent tous à reconnaître l'importance et la sainteté du personnage. Ḥamza va jusqu'à dire : « le dernier degré d'excellence, c'est le Mahdi ; c'est lui qui est le « hâ' » qui termine le mot « Allâh ». Les signes des prophètes, des testateurs et des imâms, se terminent à Sa'îd Mahdi... ; de Sa'îd Mahdî, le véritable secret arriva à mon maître qui est al-Qâ'em, dont le nom soit glorifié ! ... »
وكانت اشارات النطقاء والاوصياء والأيمة انتهت عند سعيد المهدي . . . ومن سعيد رحل السر الحقيقي الى صاحبو الحقيقي الذي هو القائم جلّ اسمهُ . D'après les traditions unitaires, ce Mahdi, primitivement Qâroûn, aurait été envoyé dans le Yémen par Abû Zakariya, pour y prêcher le sens intérieur des quatre livres : les Psaumes, la Bible, l'Evangile et le Qor'ân; de là sa prédication se serait étendue sur toute la terre ; cf. *Théogonie des Druses*, p. 52-53.

Il appelait les hommes à la connaissance du dernier jour caractérisé par l'apparition du seigneur messie. Si donc un homme intelligent réfléchissait et si un savant, voulant s'instruire, faisait tomber le voile qui enveloppe son cœur, il méditerait sur la manifestation du Mahdî, — que le salut soit sur lui ! — et sur son invitation, du temps de Constantin I, à considérer le contenu des quatre livres déjà mentionnés ; il occuperait aussi ses pensées de l'apparition du seigneur messie et de son appel à la doctrine unitaire, sous le règne de Constantin II. Les hommes d'esprit y trouveraient un sujet de reproche pour eux, et ceux qui possèdent les moindres notions de la science des vérités, matière à réflexions.

Le dernier jour est le complément du premier d'après le témoignage de l'évangile de Jean, au chapitre septième (1). Lorsque les frères de Jésus lui dirent : « Sortez d'ici pour que vos disciples voient les œuvres que vous faites: personne, en effet, ne fait rien en secret; montrez-vous au monde. Car les frères de Jésus n'avaient pas cru en lui »; il leur répondit: « En vérité, mon temps n'est pas encore venu » : c'est-à-dire que son jour n'est pas achevé, il le sera lorsque Jésus annoncera qu'il est prêt à revenir (dans le monde). Par ces paroles : « votre temps est toujours prêt, » (2) il leur fit connaître que son temps, à lui, n'est pas accompli, ni même venu, mais que leur temps, à eux, qui n'ont pas reconnu la doctrine unitaire, est toujours prêt. C'est là le dernier jour qui est le complément du premier. En lui, le seigneur messie a manifesté la gloire et la louange et s'est montré à ses apôtres, comme il le leur avait promis au chapitre sixième, en disant : « Je suis descendu du ciel non pour faire selon ma volonté, mais selon la volonté de celui qui m'a envoyé. La volonté de celui qui m'a envoyé est que quiconque m'obéit, je le ressuscite au dernier jour. C'est le bon plaisir de mon Père; car celui qui voit le fils et croit en lui, a droit à la vie éternelle qui est fixée au dernier jour (3) ».

---

(1) Jo. 7, 6. L'auteur fait évidement allusion aux mots : *Tempus meum nondum advenit,* mais en les interprétant à sa façon.

(2) *Ibid.* 6, 48-40. Exactement: « Et moi je le ressusciterai au dernier jour. »

(3) Voici l'explication donnée par Guys dans la « *Théogonie des Druses* » p. 53-54 de ce passage si obscur: «..sa prédication (du Mahdî) a été considérée comme étant d'un jour

Telles sont les vérités qu'annonça le seigneur messie à tout homme sain d'intelligence ; et voici qu'il est prêt à revenir, il est même revenu et s'est manifesté aux Unitaires qu'il a suscités pour le dernier jour, comme il l'avait promis à ceux qui sont sincères et de bonne foi.

O saints, ne soyez pas comme ceux à qui Jésus dit dans le second chapitre de l'évangile de Jean-Baptiste (sic) : « La lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises ; car celui qui fait des actions répréhensibles, hait la lumière et il ne vient pas à elle afin que ses œuvres ne le déshonorent pas ; mais celui qui agit selon la vérité, vient à la lumière afin que l'on sache que ses œuvres sont agréables à Dieu (1). »

Tâchez, ô saints, de comprendre ces paroles du seigneur toutes pleines d'éclatants traits de sagesse ; méditez aussi, au dixième chapitre, la prophétie qui affirme le second avénement de Jésus : « Je suis le bon pasteur, dit-il ; je connais mon troupeau et mon troupeau me connaît. Comme mon père me connaît, je connais mon père, et je me sacrifie pour les brebis. J'ai d'autres béliers (2) qui ne sont pas de ce bercail : il faut que je les amène ; ils écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. C'est pour cela que mon père m'a envoyé, et je sacrifie mon âme pour la reprendre ensuite (3) ».

Jésus leur fit savoir que le premier bercail était la religion de 'Isâ (4);

---

entier des trois jours mentionnés par l'Evangile, dans l'interpellation de Jésus, lorsqu'il dit : « Démolissez ce temple, et je le rétablirai dans trois jours. » Il voulait faire entendre, par ces trois jours, la prédication de Jésus, équivalant à une demi-journée, de midi au soir ; la prédication de Selman El-Farsi, lors de l'avénement du Paraclet, qui est Mahomet, comptant pour un jour entier ; la prédication de Karoun, égalant aussi un jour complet, et la prédication de Kaïem, l'Attendu Hamzé, fils d'Aly, au temps de la manifestation, considérée comme une demi-journée, de l'aurore à midi, parce qu'elle complète le premier jour, qui est celui de Jésus ; car la manifestation de l'Unité ne devait pas avoir lieu pendant la prédication du seigneur Messie, ainsi qu'il a été annoncé : « Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu... » voulant ainsi avertir qu'il se disposait à venir une autre fois. »

(1) C'est le chap. 3, v. 19-21.

(2) Traduction littérale du mot « كباش ».

(3) Jo. 10, 14-18.

(4) Les Druses font une distinction entre 'Isâ et Jésus ; ces mots cependant sont

car 'Isâ établit les apôtres pour baptiser les hommes, je veux dire, pour les baptiser dans la vraie science, à la suite de la loi de Moïse, après que Malachie les eût quittés, et lorsque, tout entiers dans la corruption, ils ont tué les prophètes qui les invitaient à reconnaître pour seul dieu, le créateur éternel. Jésus dit ensuite : « J'ai d'autres béliers qui ne sont pas de ce bercail ; il faut que je les amène ». Cet autre bercail, c'est la loi de Mahomet. Il leur promit de revenir. La loi de Mahomet a déjà fait son temps et toutes les sectes ont perdu leur force et leur cohésion. Au chap. neuvième Jésus leur parla de son absence en ces termes : « Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé tant que dure le jour ; car la nuit viendra et l'homme n'y pourra rien faire (1) ». Par cela il voulait dire que la loi ancienne et ses ordonnances ressemblent à la nuit ténébreuse et privée de toute lumière. La raison en est que les invitations des législateurs étaient contraires aux ordres du Créateur, — grands sont ses bienfaits ! — illusionnaient les hommes et les conduisaient au néant, au polythéisme et au désespoir.

Telles sont les vérités énoncées par le Seigneur, dont la preuve manifeste a été mise au jour par son serviteur obéissant et bon conseiller.

Jésus a fait ensuite connaître au monde son avénement et son ministère auprès des hommes pour les inviter à déclarer seul Dieu le Créateur éternel, et leur défendre d'adorer le néant qui n'existe point. O saints, n'imitez pas ceux qui se livrent à la dissimulation et au doute. Après avoir reconnu un seul Dieu digne de vos adorations, ne revenez point sur vos pas, car vous possédiez déjà la vraie religion. Ne reniez pas le second avénement du seigneur messie, après vous en être assurés ; méditez plutôt ce que le seigneur messie a dit au chapitre dixième (sic) : « Je suis venu dans le monde afin que les hommes voient, et que ceux qui voient, deviennent aveugles ». Les pontifes qui étaient avec lui, entendant ces paroles, lui dirent : « Seigneur, serions-nous par hasard, nous aussi, des aveu-

---

synonymes dans la langue arabe. 'Isâ serait un prophète, l'un des propagateurs des religions qui ont précédé l'établissement de la doctrine unitaire , et Jésus une personnification de l'intelligence infinie, Ḥamza. *Théog. des Dr.*, p. 47.

(1) Jo. 9, 4-5.

gles ? » — Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais maintenant vous prétendez voir ; c'est pourquoi votre péché persiste (1) ». Il leur montra que quiconque prétend connaître la vérité, puis, invité à faire profession de ce qu'il prétendait savoir, ne le fait point, est aveugle de cœur, non des yeux. Par ces mots : « ceux qui voient, seront aveugles», Jésus fait allusion à ceux qui avouaient le connaître, mais ne l'avaient pas vu ; or, lorsqu'il est venu les appeler à voir vérifiées les promesses qu'il leur avait faites en ce qui concerne leur religion, ils l'ont renié et rejeté. Ne soyez pas, ô saints, de cette catégorie d'hommes ; faites qu'on ne vous attribue jamais des actions opposées aux bonnes œuvres.

Le seigneur dit encore dans l'évangile de Saint Mathieu : « Qu'ils sont nombreux ceux qui me diront au jour du jugement : Maître, n'est-ce point en votre nom que nous avons prophétisé, et en votre nom que nous avons chassé le démon ? Et je leur dirai : éloignez-vous de moi, hommes incapables, (mes) ennemis ; allez-vous-en ; je ne vous ai jamais connus (2) ». — Ces paroles seront dites à ceux qui furent invités à connaître le seigneur messie avant sa manifestation, mais ne crurent pas en lui. Jésus, en effet, a dit dans l'évangile de Mathieu : « Comme il a été au commencement, ainsi sera-t-il à la fin. » Jean (Baptiste), au commencement, annonça le Messie avant son apparition ; il invita les enfants d'Israël à le connaître et à s'éclairer de sa lumière. Ils rejetèrent ses paroles n'y ajoutèrent pas foi et firent ce qu'ils n'avouent pas avoir fait. Jean a dit encore : «Je suis la voix qui crie dans le désert : aplanissez les chemins du Seigneur ». Donc le héraut a déjà fait entendre ses appels; sa voix s'est élevée ; les hommes de vérité y ont répondu, et les menteurs y ont résisté et s'en sont éloignés. Les voies du seigneur se sont aplanies et le temps de la moisson est arrivé (3). Vous, assemblée des saints, vous êtes les premiers qui ayez marché sur les traces des apôtres, les ministres (de Dieu) et lutté pour arriver à la perfection de l'obéissance; vous êtes les premiers, parmi les peuples, qui ayez ouvert les yeux à la foi, et persisté a déclarer

(1) Jo. 9, 39-41.
(2) Mat. 7, 22-24.
(3) Littéralement « les épis ont éclaté pour montrer les grains ».

seul dieu l'éternel. (1) C'est pourquoi vous avez été comblés de bienfaits. Si vous répondez à ces faveurs par la reconnaissance et la soumission ; si vous vous en rappelez toujours le souvenir et si vous écoutez le seigneur messie qui vous invite à reconnaître pour dieu unique le maître souverain, le tout-puissant dieu Ḥâkem, vous serez, en toute réalité, ses enfants et toujours comblés de ses bénédictions. A cause de vous seront punis tous ceux qui, de toutes les nations, tarderont à vous imiter. Au contraire, si vous y opposez un refus, bientôt les premiers bruits de la trompette vous feront trembler, et les escadrons de toutes les tribus marcheront rapidement contre vous ; car, ces tribus ont reconnu Ḥâkem et se sont soumises à ses ordres ; elles sont certaines d'avoir trouvé le dieu qui leur avait été promis et qu'elles attendaient. L'heure qu'il avait marquée pour son avénement est venue. A cette heure, il ne leur parlera pas en paraboles, mais il leur expliquera ouvertement et en toute sincérité ce qui concerne le Père. C'est, en effet, ce qu'il a dit, au chapitre dix-septième : « Je vous parle de ces choses en paraboles, mais l'heure viendra où je ne vous parlerai plus en paraboles : je vous expliquerai ouvertement ce qui regarde le Père, au jour où vous demanderez en mon nom (2) ».

Assemblée des saints, je n'ai pas voulu (en cela) réfuter les vérités fondamentales de la croyance des chrétiens ; j'ai simplement obéi à l'ordre qui m'a été donné de fixer la connaissance approfondie des choses divines pour ceux qui, parmi eux, sont gens de bien et de religion, et de leur montrer, par la texte de l'Evangile, l'erreur qu'ils ont commise. Ils se sont fait illusion dans tout ce qu'ils ont imaginé et cru. Appelés à connaître le créateur digne d'adoration, ils en ont renié l'existence, et n'ont point saisi le sens du « verbe » uni au seigneur messie (3) pour le préférer (à tout

---

(1) Bahâ' ad-Dîn emploie souvent le mot arabe « موجود » — existant — pour qualifier le dieu Ḥâkem ; nous l'avons traduit par le mot « éternel », suivant en cela la conception des Druses, que Ḥâkem a existé toujours et partout.

(2) Jo. 16, 25-26.

(3) « Il est visible que Moktana a emprunté des Chrétiens cette idée du Verbe uni au Messie. C'est pareillement à l'imitation des Chrétiens et des évangélistes qu'il appelle la religion unitaire le *royaume*, et sa prédication *l'évangile du royaume.* » De Sacy, *Exposé.*, II, p. 483.

autre). C'est pourquoi j'adresse cette épître à tous (les chrétiens) pour les mettre en garde, les avertir du danger, établir leur culpabilité et leur enlever toute excuse. Le seigneur dit à ceux qui cherchent le salut et qui boivent à longs traits l'eau vivifiante (de la vérité) : « Si vous êtes éveillés, ne dormez pas, afin que, si le Verbe parvient jusqu'à vous, il vous trouve prêts » (2).

Je ne me suis pas étendu dans mon discours avec vous, j'ai seulement exposé les vérités à ceux qui ont de l'intelligence et de l'esprit ; c'est un conseil et une direction que j'ai donnés à l'assemblée des saints pour les faire marcher sur les traces de leurs prédécesseurs.

Voici que je vais répondre clairement à toutes les sectes polythéistes, opposées à la croyance des chrétiens, et réfuter les preuves que leurs prétentions allèguent, en disant que leur loi est au même niveau que la prédication du seigneur messie et son appel à l'éternelle doctrine unitaire. Ma réfutation détruira les lois des gens de rien et de tous ceux qui refusent de reconnaître les attributs divins ; elle fera disparaître les charmes que les législateurs ont jetés, par leurs faux ornements, sur les yeux des nations. Ma réponse est péremptoire pour tous; je la tirerai du Qor'ân, livre que les musulmans, plus que tous les sectateurs des autres religions, s'efforcent d'interpréter ; il renferme la réfutation de toutes les lois des législateurs. Je démontrerai l'impuissance des différentes sectes à recevoir le verbe uni à l'esprit de vérité et éternellement immuable. Mon explication profonde, appuyée sur des principes fixes, pleine de remarques ingénieuses, tout entière dans l'intime de l'âme et de l'intelligence, justifiera le créateur — signalés sont ses bienfaits ! — de toute accusation d'injustice et de cruauté. La stricte vérité sera établie. En effet, l'omniscient, créateur de toutes choses et maître des hommes, n'a point délaissé les nations, œuvre de ses mains ; il ne les a point abandonnées en pure perte ; il ne leur a jamais refusé un apôtre pour les appeler à la doctrine unitaire, les mettre dans la bonne voie et être pour eux un imâm, ne proférant jamais de paroles indécentes, nullement polythéiste et adonné aux passions. Tout cela, pour que la preuve de la doctrine unitaire soit établie contre les nations et que

(1) Marc 13, 35-37, avec adaptation évidente au but de l'auteur.

le souverain maître, dans la gloire de son existence et par la prédication de la doctrine unitaire — vraie foi des peuples — ne soit pas accusé de cruauté et de tyrannie. Aucun prophète autorisé, aucun apôtre ne fut envoyé en mission auprès des hommes sans que l'ensemble de ses épîtres ne se rattachât et ne se liât à la foi unitaire et au verbe de la vérité.

C'est la réelle abrogation (1) de la loi musulmanne que je vais rapporter dans cette page écrite (au net), et j'attends que la réponse que vous allez m'y faire soit une déclaration d'obéissance aux préceptes de la doctrine unitaire : vous rejetterez ainsi le bandeau qui couvre vos yeux.

Ce passage du Qor'ân le voici :

« Nous avons proposé le dépôt (de la foi) aux cieux, à la terre et aux montagnes ; ils n'ont point osé le porter ; ils se sont gardés de lui. L'homme l'a reçu, et il est devenu injuste et insensé » (2).

C'est l'une des plus grandes commonitions du Qor'ân et la plus solide preuve pour interpréter, établir une démonstration et argumenter. Par cieux, terre et montagnes , les musulmans entendent ce qui est haut et sublime ; ce sont les prophètes, les législateurs, leurs vicaires, leurs apôtres (3) qui appellent (les hommes) à une doctrine vaine, au polythéisme et à l'équivoque ; ce sont des dissidents, et dans la religion unitaire, ils ont refusé d'accomplir leurs devoirs religieux, et sont revenus sur leurs pas. Seul le messie des siècles, l'imâm du genre humain persévéra dans la religion unitaire ; car, le créateur — sa puissance est sans mesure! — est assez grand et assez juste pour ne point proposer la foi unitaire aux cieux, à la terre et aux montagnes, créatures sans vie. Ce verset pourtant est ainsi exprimé afin que son interprétation qui démontre l'abolition de la loi vaine, équivoque et impie, soit de tous points parfaite. Donc, si cela est vrai, si les hommes d'intelligence et d'esprit sont certains que les législateurs ont renié la foi unitaire, qu'ils sont retournés sur leurs pas, qu'ils

---

(1) Le mot نسخ veut dire aussi : transcription, citation. Mais le contexte indique clairement qu'il faut le prendre dans son sens ordinaire d'abrogation.

(2) *Qor'ân*, sûr. XXXIII (*al-Ahzâb*), 72.

(3) Ces divers titres ont leur explication dans le traité religieux druse intitulé ميثاق النساء. Cf. H. Guys, *Théogonie des Dr.*, p. 72 sqq.

ont caché ce qu'ils avaient ordre de dévoiler et de répandre, que le polythéisme et le doute leur ont fait illusion : j'ai déjà réfuté les preuves de quiconque s'attache aux préceptes des lois (anciennes). Son infidélité à la foi unitaire est manifeste ; manifeste aussi son attachement à tout ce qui est néant et pur mensonge. Si l'un des adeptes de cette secte, qui laissent de côté la religion et ses vraies pratiques (1), m'objecte et me dit: « Dieu a simplement proposé la foi aux hommes ; il ne leur en a pas fait une rigoureuse obligation », je lui répondrai : « Tu ignores l'ordre et la défense du créateur, — grands sont ses bienfaits ! — Sache que l'ordre du créateur—qu'il soit de plus en plus sublime et que ses noms soient sanctifiés ! — est une pure proposition et un simple choix (à faire), que sa défense est une exhortation et une mise en garde. Si son ordre, en effet, était imposé et obligatoire, si sa défense était catégorique, inévitable : personne, dans le monde, ne douterait de son unité, et tous les hommes seraient égaux dans la doctrine et la croyance. Cette égalité ferait cesser la récompense et le châtiment. Or, les intelligences et les esprits rejettent une théorie pareille. Donc il est bien vrai que ceux qui ont reçu le dépôt de la foi, ne l'ont pas gardé fidèlement ; ils l'ont même renié. Ils ont délaissé la doctrine unitaire, objet des ordres donnés pour s'attacher à d'autres lois. Quant à l'homme « qui l'a reçu (le dépôt de la foi), et est devenu injuste et insensé (2) », il en rendra compte et se verra enchaîné par le serment qu'il a renié (3). C'est le démon spécialement mentionné dans le Qor'ân. Il était vil et méprisable (4), comme il l'a dit lui-même : « l'homme a-t-il longtemps existé ? » C'est lui qui est l'auteur des ordonnances de la loi musulmane.

---

(1) Exactement : « la vérité du midi » حقيقة القبلة . Pour les Unitaires « القبلتان » représentent Jérusalem et la Mecque, et, par extension, les deux religions chrétienne et musulmane qui y ont pris naissance. Ḥamza a dit (رسالة التحذير والتنبيه) : « انا مُهدِم القبلتين ظاهرهما مكة والقدس » « c'est moi qui détruirai les deux midis qui signifient, en apparence, la Mecque et Jérusalem. »

(2) Cf. *supra*, p. 527, n. 2.

(4) وينظر يمينهُ الى عنقهِ بجحدهِ مغلولًا , au sens strict : « il verra son serment enchaîné à son cou par son reniement ».

(4) ولم يكُ شيئًا مذكورا : il n'était pas une chose digne de mention.

Le maître de la religion et des faveurs (Ḥâkem) l'a forcé à rendre témoignage contre lui-même ; il a jeté un voile sur son intelligence et son cœur pour couvrir sa honte par d'autres paroles (?). Il dit aux hommes, faisant allusion à lui-même, alors que le seigneur lui a enlevé la raison et le sentiment :

« Il a montré un front sévère et s'est détourné, parce qu' un aveugle « s'est présenté à lui. Et qui pouvait t'assurer qu'il ne deviendrait pas jus- « te ou bien qu'il ne se souviendrait pas de Dieu et que ce souvenir ne lui « deviendrait pas salutaire ? Mais l'homme riche, tu le reçois avec distinc- « tion ; il t'importe peu qu'il devienne juste ! Et celui qui s'empresse de « venir à toi en courant, qui tremble, tu t'occupes d'autre chose que de lui? « Non ! Ceci est un avertissement. Quiconque le veut, le retiendra dans sa « mémoire ». (1)

Si vous êtes attentifs jusqu'à vous mettre en garde et exciter votre torpeur ; si vous répondez aux vœux du serviteur qui vous donne ces bons conseils, avant que les cœurs et les livres ne soient fermés (2) et n'arrive ce qui a été imposé aux épaules et écrit sur les fronts, je vous expliquerai, en toute vérité, l'abrogation des lois et des préceptes, et vous serez de vrais serviteurs du seigneur messie ; la bénédiction de votre ancêtre Isaac vous sera rendue, bénédiction que le fils d'Abraham, Jacob, qui fut destiné au sacrifice (*sic*), a ravie à votre père Esaü. Grâce à ces souhaits, la miséricorde vous environnera, et, dans votre pays, règneront le bonheur et la prospérité. Les lumières des apôtres-rois brilleront parmi vous, et, en répondant à l'invitation d'embrasser la foi unitaire, vous monterez jusqu'aux nues. Vers vous accourront les habitants des îles et des provinces, et, en toute vérité, vous serez des hommes en vue (des défenseurs de la foi), et des docteurs (3) dans la religion unitaire et dans toutes les branches des

---

(1) *Qor.*, sûr. LXXX (عبس), 1-12.

(2) Allusien à ce que les Druses appellent « الكشف والستر » , « temps de la manifestation et temps du secret ». Au temps de la manifestation, les infidèles peuvent se convertir et entrer dans la religion unitaire ; ce qui leur est impossible au temps du secret. Nous sommes, aujourd'hui, dans cette dernière période, où « la porte est fermée, tout est consommé, et la plume est émoussée (desséchée) جفّ القلم ».

(3) «معدن التوحيد» m. à. m : la mine de l'unitarisme.

sciences. Si, au contraire, perdant toute raison, vous n'y consentez point, le messager n'a qu'à faire parvenir l'objet précis de son message et qu'à donner de bons conseils à tout unitaire religieux.

J'ai démontré la fausseté de votre loi par sa faiblesse et ses défauts, et aussi par votre propre aveu touchant les hommes qui vous l'ont codifiée, lorsque, après plusieurs siècles, vous avez commencé à en douter. Ensuite, après vous avoir fait constater la véracité des apôtres du seigneur, qui avaient le pouvoir de déclarer les choses licites ou illicites, j'ai eu recours à d'autres témoignages qu'aux leurs pour (vous) ramener à la (vraie) loi. Tous vous condamnent d'après le sens précis de l'Evangile. Méditez donc ce qu'a dit le seigneur, lorsque ceux qui étaient venus le voir lui posèrent cette question : « A quelle époque sera rétabli le royaume d'Israël et se manifestera la vraie religion. » Il leur répondit : « Voici que je viendrai comme un voleur, et vous ignorerez le temps de ma venue. (1) Celui qui se hâte de venir à moi, j'en ferai une colonne dans la maison de mon Dieu. » Il leur fit connaître qu'il reviendrait, et qu'il reviendrait à l'improviste. C'est pourquoi l'homme qui est attentif et se met en garde, se sauve et sauve les siens. Jésus se dit semblable au voleur qui vient, alors que l'on est dans l'insouciance, et l'homme digne d'éloge est celui qui se hâte d'accourir vers lui. Il dit encore : « Entrez par les portes étroites, et n'entrez pas par les portes larges qui mènent à la perdition. » Par les portes étroites allusion est faite à la difficulté de la doctrine unitaire. O saints, méditez les vérités que je vous expose et vous éclaircis ; revenez à la justice, avant que l'apparition du seigneur messie ne vous enlève toute excuse.

Pour moi, dans ce que j'ai écrit, et grâce au secours du maître, j'ai abrogé la loi de la dissimulation et du mensonge avec un seul verset (2) qui m'a fourni un solide et merveilleux argument ; je l'ai réfutée par mon discours ferme, inattaquable ; et ma langue, pareille à une épée effilée, prête à verser le sang, en a détruit jusqu'à la substance.

---

(1) Apoc. 3,13 et 16,15. Nous ne voyons pas bien où l'auteur a pris la fin de sa citation.

(2) Il s'agit du passage du *Qor'ân* que Bahâ' ad-Dîn a déjà cité; cf. *supra*, p. 528, n. 3.

Tels sont les indices du messie des siècles, auteur de la seconde manifestation et de l'absence pour l'épreuve (des élus) (1). Tout cela, le messie l'a annoncé à ses amis, les apôtres, lorsqu'il leur promit de revenir pour juger (parmi) les peuples.

Réveillez-vous donc, ô saints, de cette ivresse d'engourdissement; interrogez les chefs véridiques de votre religion, afin qu'ils vous fassent connaître cette vérité indiscutable, (à savoir) que le seigneur messie a parlé à ses apôtres et les a invités à embrasser la doctrine unitaire et à se sanctifier ; qu'il leur a interdit les œuvres du monde pleines d'hypocrisie et de dissimulation, et n'a point donné une loi consistant en des œuvres, comme les fondateurs des autres religions (2). C'est ainsi qu'il répondit aux Juifs, dans le huitième chapitre, lorsqu'ils lui dirent : « Notre père, à nous, est Abraham. » — « Abraham, leur dit-il, n'a point fait ces œuvres, mais vous, vous faites les œuvres de votre père Abraham. » — Il leur dit ensuite : « Vous ne comprenez pas mes paroles. » Il ne leur dit point : « mes œuvres » Puis : «Vous ne pouvez pas comprendre mes paroles». Il ne dit pas : « mes actions ». — « Mais votre père est le rusé, et vous avez les mêmes désirs que votre père : vous ne connaîtrez jamais celui qui a été dès le commencement. Le diable a parlé aux hommes, mais il n'a point fondé son discours sur la vérité, car il n'y a point de vérité en lui. S'il dit des mensonges, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge (3). » Jésus leur fit connaître que par le mensonge il fallait entendre les lois qui prescrivaient des œuvres ; il leur montra aussi en quelle estime devait être tenu leur père Abraham (4), lorsqu'ils se sont

---

(1) D'après le système religieux des Druses, Ḥâkem, Ḥamza et les autres ministres (الحدود), après avoir appelé les hommes à la religion unitaire, « se sont absentés » de ce monde, et la période du ستر a commencé. Impossible, depuis lors, d'embrasser l'unitarisme.

(2) Les druses ont remplacé toutes les prescriptions de la loi musulmane par sept préceptes moraux.

(3) Jo. 8, 39-44. N. S. dit positivement aux Juifs : « Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite ». Il n'exclut donc pas les œuvres. Mais cette partie du texte sacré allant droit contre la thèse unitaire, a été soigneusement oubliée.

(4) La mauvaise foi de Bahâ' ad-Dîn éclate ici jusqu'à l'impudence dans l'identification qu'il cherche à établir entre Abraham et le diable. Jésus, en effet, avait dit

vantés de leur parenté religieuse avec lui. Ensuite il leur dit: « En vérité, je vous le dis : celui qui garde mes paroles, ne verra pas la mort ». Il ne dit point « celui qui fait mes œuvres, ne verra pas la mort. (1) » C'est donc en paroles que consiste la vraie doctrine de la religion unitaire. Ce qui le prouve, c'est que le messie donna l'ordre à ses apôtres de baptiser les hommes dans l'eau courante ; or l'eau est le symbole de la véritable doctrine unitaire et de la science religieuse. Il en est de même des lieux affectés au baptême ; on les appelle : « baï'at et madbaḥ ». Par le « madbaḥ » (autel) —, Jésus donne à entendre qu'il y immolera les dogmes des religions et des sectes polythéistes, et que, par la doctrine unitaire, il enseignera aux hommes la voie droite. Le mot « baï'at » (2) signifie serment, pacte, engagement. On l'exigeait de tous ceux qui répondaient à l'invitation d'embrasser la religion unitaire. Cette religion est le verbe qui s'est uni au seigneur messie ; car la substance du messie s'est unie à la substance du verbe de la pure doctrine unitaire. Dans l'acte de cette incarnation, aucun précepte de loi ne fut compris, aucune pratique fausse et mensongère ne fut imposée aux hommes. C'est pourquoi elle est erronée l'affirmation de quiconque prétend que tous ceux qui ont prophétisé parmi les auteurs des religions, ont prêché une doctrine semblable au verbe uni seigneur messie ; ils ne font point alors de différence entre leurs doctrines polythéistes et le verbe saint de la doctrine unitaire. Les chrétiens qui vinrent ensuite, ceux de ces derniers siècles, ont quitté la bonne voie ; je veux parler de ceux qui se sont réunis pour établir cette loi, et l'ont fait consister pour

---

ses contradicteurs : « si vous êtes les fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham (v. 39) ; mais au v. 41 il ajoute : « pour vous, vous faites les œuvres de votre père », et il leur dit clairement au v. 44 que leur père c'est le diable « *vos ex patre diabolo estis* ». Bahâ' ad-Dîn applique tout cela confusément à Abraham.

(1) *Ibid.*, v. 51. Le passage n'est nullement exclusif, comme le voudrait Moqtana.

(2) L'auteur a confondu entre le mot bai'at بَيْعَة et بِيعَة, église; cf. *supra*, p. 512, n. 2. M. de Sacy, *Exposé*..., II, 539, traduisant ce passage écrit: « Quant au mot église (*bia*) il exprime un serment, un engagement, etc... » Nous ne voulons pas croire que le savant orientaliste est tombé aussi dans l'erreur volontaire(?) de Bahâ'ad-Din. Son Ms. peut avoir porté بيعة, ou bien sa parenthèse a pour but de rappeler que le mot بيعة correspondant à église, est devenu pour Bahâ' ad-Dîn l'objet d'un nouveau quiproquo.

eux en sacrifices. Ils ont imité les fourbes, fondateurs des fausses religions, à cause du temps considérable qui les séparait de leurs prédécesseurs, hommes véridiques et unitaires, et parce qu'ils n'ont point compris la dignité des saints apôtres.

A vous, maintenant, assemblée des saints, de méditer cet écrit et de préparer une réponse favorable à ce qui vous a été si bien expliqué. Déjà l'esprit saint, l'esprit de vérité, a paru, pour la rémission des péchés, au milieu d'une assemblée une et sainte, qui a persisté dans son obéissance malgré les épreuves et les afflictions, et a cru à la résurrection des corps et à la vie éternelle. Déjà, pour ceux qui cherchent à voir, les horizons se sont éclairés de la lumière de la doctrine unitaire. Grâce à cette clarté grandissante, les faux ornements des impies ont perdu de leur éclat. Réveillez-vous, chrétiens, car celui qui a semé, s'est réjoui (à l'arrivée) du moissonneur, et la présence du verbe de vérité a servi pour confondre l'infidèle et le renégat. Nous avons déjà ramassé les grains des fruits de vie, et le temps de couper l'arbre des injustes Pharaons est arrivé. Voici les paroles du seigneur : « Considérez les champs qui sont déjà blancs ; la moisson est proche ; la merveille de la doctrine unitaire a éclaté et le jour de son accomplissement n'est pas loin. Où irez-vous (alors) ? Les gens querelleurs ne savent plus que dire, et les retardataires sont couverts de honte ; les vrais unitaires ont gagné la victoire et les paresseux qui négligent leurs devoirs, ont perdu. Réveillez-vous, chrétiens, de votre insouciance et de votre torpeur. La série des siècles est parcourue, le temps des fausses doctrines est révolu, mais les peuples restent plongés dans la distraction, et, sans souci, ils ne se préparent point au jour inévitable. Ils ne s'occupent point, ni du soleil qui se lève dans le firmament des lumières, ni de l'apparition de la doctrine du seigneur dieu, de Ḥâkem le tout-puissant, qu'entourent des troupes d'anges, esprits purs, et des chérubins ailés et brillants. A leur tête, à toutes les époques, marche le seigneur messie. Déjà le ciel s'est ouvert pour lui venir en aide, et les vallées de la terre se sont creusées (ébranlées) devant sa majesté et sa puissance. On lui a gravé l'anneau du bonheur et de l'immortalité. Quiconque, par ses ordres, reçoit la pureté et l'innocence est assuré du succès (?). Je jure par la vérité, grandes sont les promesses qui vous sont

faites. Chaque terme est fixé : vous le saurez un jour et vous vous souviendrez de ce que je vous dis. Tout ce qui me concerne, je le remets entre les mains du maître de la justice (1) : ses dons (sa récompense) sont sans repentance.

Cette lettre a été écrite le 22 Ṣafar, la 11e année de l'ère de Qâ'im az-Zamân (2) et la 7e de (son) absence pour (notre) épreuve. Elle est achevée. Louange à notre seul seigneur, Ḥâkem, et remerciements à son serviteur, le messie des nations et leur guide !

*
* *

On peut se demander quelle impression pareil fatras dut produire sur l'empereur de Byzance et sur son entourage. A en juger par le silence des historiens sur cette affaire, la lettre à Constantin — si toutefois elle parvint jusqu'à ce dernier — n'obtint pas même de réponse. Mais Bahâ'ad-Dîn ne se tint pas pour battu, et deux fois encore il renouvellera son appel aux chrétiens d'Orient, pensant les convaincre par ses subtilités doublées d'imposture, ou les ébranler par ses menaces apocalyptiques. Nous espérons, dans une prochaine livraison, publier sa lettre intitulée الرسالة المسيحية.

---

(1) « وليّ الحق » , surnom de Ḥâkem.

(2) Surnom de Ḥamza — L'ère de Ḥamza commence donc quatre ans avant « son absence », c.à.d. avant la fin de sa carrière effective. Si on se rappelle que d'après M. de Sacy la date de composition de cette lettre correspond à l'an 419 H., on trouvera que l'ère de Ḥamza court à partir de 408 H., trois ans avant la mort du calife al-Ḥâkem. Quant à Moqtana, sa « disparition » aurait eu lieu vers l'an 434 H. (1042 J.-C.) après 22 ans de vie active.

NOTES ÉPIGRAPHIQUES

PAR

LE P. R. MOUTERDE, S. J.

Milliaire et épitaphes de Beyrouth.

Une nécropole de la Béryte romaine semble avoir été en partie exhumée par les travaux de déblaiement qu'opère depuis l'été de 1907 la Compagnie des tramways électriques sur le côté sud de la route de Tripoli, en face de son usine en construction.

Déjà il y a une vingtaine d'années lorsqu'on fit la route de Tripoli, puis tout récemment quand on la répara pour le passage de l'empereur d'Allemagne, on avait rencontré le pavé d'une voie romaine et découvert de grands sarcophages dont plusieurs très ornés. Les travaux récents en ont mis d'autres à jour, les uns en calcaire du pays, les autres en marbre blanc veiné des îles, de grandes dimensions, mais ornés simplement d'acrotères aux angles du couvercle ; on vit également apparaître des tombes beaucoup plus simples, formées de grandes dalles de calcaire sommairement ajustées. M. l'ingénieur Heirman, qui a poussé la courtoisie jusqu'à offrir à l'Université S^{t} Joseph le milliaire dont je donnerai plus loin les inscriptions, m'a également signalé les sarcophages en marbre blanc très pur et les fragments de sarcophages en plomb, que ses ouvriers découvrirent sur le côté nord de la voie.

1.— Dans la paroi d'un sarcophage en marbre des îles était encadrée une plaque rectangulaire de marbre gris, mesurant 0^m,30 sur 0^m,374. Sur la plaque, en grandes et belles lettres qu'on ferait volontiers remonter jusqu'à l'époque des Flaviens, peu de temps après la reprise de la route sous Néron (1), était gravée l'inscription suivante (2) :

P·ORFIVS
QVAR·F·FAB
MATVRVS
H·S·E·V·A·XXXV

P(ublius) Orfius Quar(ti) f(ilius) Fab(ia tribu) Maturus h(ic) s(itus) e(st). V(ixit) a(nnos) XXXV.

D'accord avec la paléographie, la présence de la formule *Hic situs est* semble confirmer l'antiquité relative du monument, s'il est permis de supposer qu'elle n'eut pas plus longtemps cours à Béryte qu'au pays rhénan (3).

Le nom d'*Orfius* est nouveau dans l'épigraphie syrienne.

Sur le lieu du déblaiement, parmi les débris, j'eus la bonne fortune d'apercevoir un tronçon de borne milliaire dont quelques lettres apparaissaient sous une couche de boue et de ciment. Le fût mesure 0^m,78 de

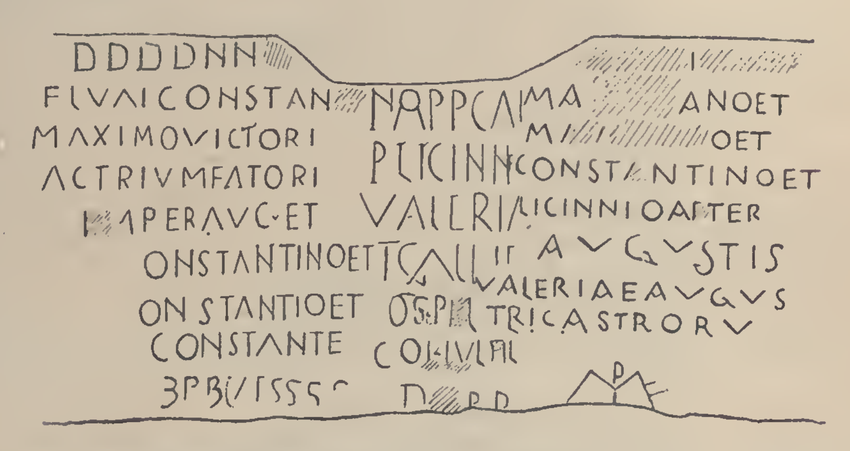
---

(1) Cf. *Melanges de la Fac. Or.*, II, p. 336 ss. Je profite de l'occasion pour signaler une inscription des portes de Cilicie qui m'avait échappé dans ce travail. Le texte du *C.I.L.*, III, 12119 = 14177[12] indique que Caracalla (*M. Aurelius pius felix invictus Augustus*, cf. le texte du Nahr-el-Kelb, *C.I.L.*, III, 206 = Dessau, 5865) avait réparé intégralement la voie et les ponts des Piles à Alexandrie.

(2) Hauteur des lettres : 1^{re} l., 0^m,052 ; l'O et l'V un peu au-dessus de la ligne ; — 2^e et 4^e l., 0^m,036 ; — 3^e l., 0^m,038. La publication de ce texte revenait de droit au P. Jalabert. Je lui dois également plusieurs indications précieuses.

(3) On ne l'y rencontre plus après 90. Cf. Cagnat, *Cours d'ép. lat.*, Suppl. à la 3^e éd., p. 483. — Les exemples de Gebeil-Byblos, *C.I.L.*, III, 6697 (II^e ou III^e S., selon Renan, *Mission de Phénicie*, p. 192, d'après la paléographie), et de Cnide, *ib.*, 6092, (tombe d'un légionnaire de la II^a Trajana fortis), prouvent un usage postérieur de la formule, en Orient, sinon dans une ville aussi romaine que Béryte. La date de *C.I.L.*, III, 6048, 14165[13] est incertaine ; *C.I.L.*, III, 6707, est du I^e S., selon Chapot, *La frontière de l'Euphrate...*, p. 99.

hauteur, 0^m,45 de diamètre et 1^m,45 de tour ; il est brisé au bas. La « pierre de sable », calcaire coquillier très grossier dans lequel il fut taillé, a souffert ; un fragment a été arraché à la partie supérieure. La colonne fut utilisée à l'époque byzantine ou arabe dans des constructions voisines sans doute de son emplacement primitif, puisque nous la retrouvons à quelques mètres de la voie romaine. J'y ai relevé 3 inscriptions : la 1^re, aux noms de Valérien et Gallien, la 2^e, de la 2^e tétrarchie, la 3^e, de Constantin et ses fils.



2. — Dans la dédicace à Valérien et Gallien (1), la 1^re ligne n'est restituée qu'*exempli gratia.* Nous ignorons si les noms des empereurs étaient au génitif, précédés v. g. de la formule *pro salute,* ou au datif. — A la 5^e ligne, les 2 1^rs caractères sont très probablement OS ; une courbe assez profonde relie le sommet de l'O au sommet de l'S ; peut-être est-ce une ligature et faut-il lire COSS. A la même ligne on reconnaît dans l'inscription de la tétrarchie quelques restes du 1^er texte : les barres horizontales de 2 L sous l'M et l'R de MATRI, et l'A de CASTRORUM. On peut donc supposer que notre texte, comme *I.G.R.R.*, 643, date de 257 (2) et après les 2 empereurs consuls nomme Valérien, le fils aîné de Gallien.

---

(1) Hauteur des lettres : 0^m, 082, jusqu'aux lignes 5 et ss., où les caractères sont hauts de 0^m, 07. Le nettoyage de ce texte a pris plusieurs heures, et la lecture, souvent contrôlée, reste incertaine aux points que j'indiquerai.

(2) Cf. *C. I. L.*, III, Dipl. XCV, p. 2004 ; pour le consulat des 2 empereurs, Cagnat, *I.G. R. R., l. c.*, donne la date de 258.

Outre le double consulat des empereurs, l'annonce de l'expédition contre les Perses et de la prochaine venue (été de 258) de Valérien à Antioche put réveiller le loyalisme de la cité et être l'occasion de la dédicace.

La gravure et la rédaction en sont d'ailleurs fort négligées. Le prénom et le gentilice de Gallien sont omis, car le T qui précède le cognomen de l'empereur est certain. La disposition des noms de Valérien le jeune est anormale ; elle semble exigée par les traces de lettres signalées plus haut, et se retrouve dans *C.I.L.*, XII, 12 = Dessau, 553. Le facsimilé montre, comme l'original, que le mot AVGVSTIS de l'inscription de la tétrarchie n'appartient pas, du moins par ses premières lettres, à notre texte.

Nous lirons donc :

D(ominis) n(ostris) ?
Imp(eratoribus) Ca[es(aribus)]
P(ublio) Licinn[io]
Valeri[ano p(io) f(elici) Aug(usto)]
[e]t Gall[ieno p(io) f(elici) Aug(usto)]
co(n)s(ulibus) ? ; P(ublio) [C(ornelio)] L(icinnio) [Va]l[eri]-
a[no n(obilissimo) C(aesari)] ?
Col(onia) Jul(ia) [Fel(ix) Berytus]
d(ecreto) [d(ecurionum)] p(ecunia) [p(ublica)] ?

3. — Cette dédicace était-elle celle d'un milliaire ? Ce n'est pas probable étant donnée la formule finale. Mais la borne fut employée plus tard à cette fin, comme le montre la 2de inscription (1) :

[D(ominis) n(ostris)]
Ma[ximi]ano et
M[aximin]o et
F(lavio) Const[a]ntino et
Licinnio, a[e]ter[nis]

---

(1) Hauteur des lettres, 0m, 053 ; de la ligne 6e, 0m, 083. Hauteur totale du chiffre M. P., 0m, 13 ; je pense qu'il ne faut attacher aucune importance aux 2 traits tracés perpendiculairement au jambage droit de l'M. Le trait vertical gravé au-dessous du centre de l'M est suffisamment détaché de l'M pour qu'on puisse le tenir pour un chiffre, plutôt que pour la queue du P de *P(assuum)*.

Augustis,
Valeriae Augus[tae]
[Ma]tri castroru[m].
M. P. I?.

La coupe des lignes rappelle celle que M. Cl.-Ganneau a jadis notée sur les milliaires de Constantin et ses fils, (1) et dont notre 3[e] texte est un nouvel exemple. Pour marquer l'égalité des 4 Augustes, le lapicide a réservé à leurs noms la même place en tête des lignes.

Le principal intérêt de ce texte est dans la mention de Galeria Valeria *mater castrorum.* Avec la dédicace d'Apamée Cibotus à la même princesse (*C. I, L.,* III S., 13661) ce sont peut-être deux exemples uniques de l'emploi du titre de *mater castrorum* après Dioclétien (2).

Le 1[er] mille marqué sur la borne serait compté du centre de la ville de Béryte dans la direction d'Antioche (3). Il n'est pas impossible que le centre de la ville antique se trouvât dans le voisinage des souks actuels, près de l'église S[t] Georges des Grecs orthodoxes et des Maronites, qui succéda à une église byzantine (4), ou des colonnes nommées vulgairement colonnes des 40 martyrs.

Le milliaire date de 308-311. Maximin Daïa fut proclamé Auguste au début de 308 (Goyau, *Chronologie*, p. 377), et Licinius la même année (cf. les preuves et les autorités indiquées par Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung*, III (1905), pp. 383-4), le 11 novembre 308 selon M. Seeck (Zur Chronologie des Kaisers Licinius, *Hermes*, 36, 1901, p. 28 ss.; cf. N. Hohlwein, *La Papyrologie grecque*, p. 70, n° 218).

4. — Le 3[e] texte du milliaire (5) offre, sauf l'indication des milles, même rédaction et même coupe de lignes que le milliaire de Constantin et ses fils relevé sur la même voie au Nahr-el-Kelb (*C. I. L.,* III, 209 ; cf. notre note 4) :

---

(1) *R.A.O.*, II, § 20, pp. 38-9, et *C.R.A.I*, 1896, p. 209 = *C.I.L.*, III S., 14177 [1-3].

(2) Cf. Cagnat, *Cours d'ép. lat* [3], p. 166, 6°.

(3) Cf. *M. F. O.*, II, p. 342, n. 6 = *C. I. L.*, III, 209, cf. p. 973 XXXIV, avec la correction proposée *M. F. O., l. c.*, CCXVII au lieu de CCXIII.

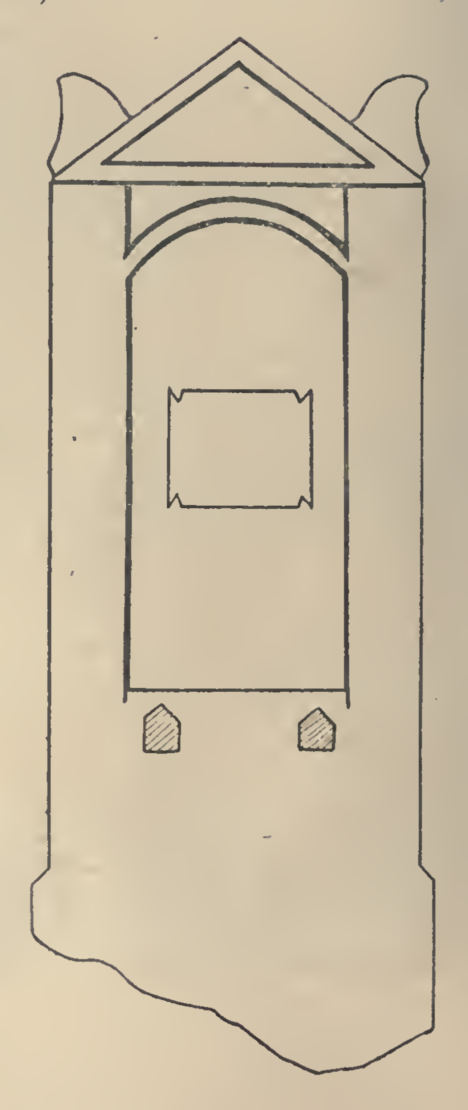
(4) Jalabert, *M. F. O.*, I, p. 170, n° 36.

(5) Hauteur des lettres ; 0[m], 065 à la 1[re] ligne ; 0[m], 06 aux autres.

D(ominis) n(ostris)
Fl(avio) Val(erio) Constan[ti]no
maximo victori
ac triumfatori
[se]mper Aug(usto) et
[Fl(avio) Cl(audio) C]onstantino et
[Fl(avio) Jul(io) C]onstantio et
[Fl(avio) Jul(io)] Constante
nob(ilissimis) [Cae]s(aribus).

Date : 333-337 (*C.I.L.*, III S., 14177[3]).

5 — A Beyrouth, au quartier de Mazraʿa, sur un chemin qui coupe à l'Ouest la route de Saida entre la petite église orthodoxe et la mosquée récemment construite, une stèle est déposée, de type non encore signalé à Beyrouth.



Le monument est en calcaire assez fin (1).

Dans le cartouche à queues d'arondes, haut de 0^m,16 et large de 0^m,21, qui se détache en faible relief sur le champ évidé, l'inscription suivante est gravée en lettres hautes de 0^m,04 :

ΛΟΥΚΙΛΙΑ
ꝊΦΙΛΙΠΠΑϐ
ΗΚΑΙΓΛΑΦΥΡΑ
ЄΤΩΝ Λ

Λουκιλία Φιλίππα ἡ καὶ Γλαφύρα ἐτῶν λ΄.

---

(1) Longueur totale, 1^m, 39 ; largeur 0^m, 49 ; épaisseur, 0^m, 32. Longueur du

Renan a trouvé le nom de [Γλ]άφυρος à 'Abédât, dans la région de Gebeil (*Mission*, p. 234).

Ex-voto de Deir el-Qal'a.

6.—Près la porte de l'église, sur la face antérieure d'une demi-colonne cassée aux deux extrémités, mesurant 0m, 35 de long et 0m, 27 de diamètre, en lettres hautes de 0m, 04 :

I O M B
HELENIVS
BASSVSPROS
LVTESVAET
VXORIS

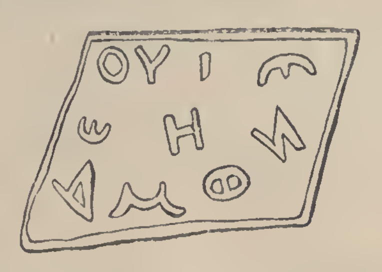
A la ligne 3, l'A final est probable après l'S ; ligne 5, après l'S, on distingue le sommet d'un L et d'un V.

I(ovi) o(ptimo) m(aximo) B(almarcodi) Helenius Bassus pro s[a]lute sua et uxoris [l(ibens) v(otum) a(nimo) s(olvit)].

Notre Helenius Bassus était peut-être parent d'un autre dévot du même temple, le vétéran Marcus Helenis Genialis (*C.I.L.*, III S., 14390).

Sceau de Maeès.

7. — Sceau de bronze copié chez un marchand d'antiquités qui revenait de la région d'Alep et de Samsat. Il affirmait avoir acheté la pièce et ignorer sa provenance exacte.



champ évidé, 0m, 65. Hauteur du fronton, 0m, 15. Largeur des bandeaux encadrant le champ évidé, 0m, 08 ; des bandeaux du fronton, 0m, 03. Au dessus du dé, 2 trous profonds de 0m, 06 env. ont été ménagés. Par derrière le monument à la forme d'un demi-cylindre. — Dans l'inscription, les deux Φ dépassent le sommet des autres lettres, et sont coiffés d'un trait horizontal.

A l'intérieur d'un losange dont le cadre est en relief apparaissent des lettres également en relief, bizarrement disposées en 8 autour d'un Η central. J'ai noté après coup que j'avais représenté le losange moins étroit que dans la réalité, et les lettres ЄΟΥ trop rapprochées.

Un nom propre se présente d'abord, au génitif : ΜΑЄΟΥ puis vient un caractère qui pourrait être un Ι, mais qui sur la copie est plus petit que les caractères voisins ; j'avais donc songé à y voir un signe de séparation. Tel est aussi l'avis du P. Jalabert. C'est lui encore qui me suggère pour la suite du texte une lecture beaucoup plus satisfaisante que celles auxquelles j'avais songé moi-même. L'Η médian n'est sans doute qu'un chiffre ; entre le trait séparatif et l'Η on pourrait voir une date : ЄΝΦ ; lecture qui paraît la plus normale, si l'on suppose les lettres écrites toutes dans le même sens. Tout le texte se lirait donc :

Μαέου ενφ'. η'.

Le nom du propriétaire est dérivé du nom divin Mâ. Cette marque de culte pour la sauvage divinité phrygienne n'est pas très surprenante, si le monument provient, comme il est probable, de la Commagène ou de la Syrie du Nord (1). — La forme Μαέου est insolite. On trouve parmi les dérivés de Mâ les noms féminins Μᾶ (cf. v. g. *C.I.A.*, II, 3391 et III, 1510; *I.G.R.R.*, III, 839) et Μᾶς (*I.G.R.R.*, III, 833). Le dérivé le plus fréquent est le nom d'homme Μάης ; il a été étudié par Th. Reinach (*Rev. des Et. Gr.*, II (1889), p. 268 ss.), et par Drexler dans le *Lexicon* de Roscher, II, col. 2225 (2). Le génitif de Μάης et Μάου. En latin on a *Mahes, Mahetis*, et, postérieurement, *Maes*.

Ce nom n'est pas inconnu en Syrie, où il a sa physionomie propre : Μαίης, à Panias (Wadd., 1891) (3), et Μήου τοῦ Ρούφου, dans une épitaphe

---

(1) L'influence de la mythologie sémite et perse sur le culte de Mâ est indiquée par F. Cumont, *Les religions or. dans le pagan. romain*, ch. III, pp. 67 et 173 ss.

(2) Ajouter à la liste de Drexler : *Amer. Journ. of Archaeol.*, IX, p. 316, et *C.I.A.*, II S., 1328 c, p. 307.

(3) La copie utilisée par Wadd. porte ΜΑΓΗϹ.

de *Marthakwan* (1), dans la région d'Alep (*Rev. arch.*, 1907, II, p. 283, n° 12, et 288, n° 12).

Le nominatif de Μαέου serait plutôt Μαέης, doublon de Μαίης, que Μαέας (cf. v. g. Σονέας, Σονέου, Wadd., 2000, 2218). — Y aurait-il lieu de chercher si quelque consonne barbare n'est pas transcrite par l'ε ou l'ι des noms grecs Μαίης, Μαέης ? et Μήης ?, et par l'h de *Mahes*, de même que dans l'ε de la forme rare Μαεναῖος apparaît le ע du palmyrénien מְעַנִי , omis dans les transcriptions ordinaires Μανναῖος et Μενναῖος (Wadd., 2609) ?

Inscription cachée de Gebeil-Byblos.

8.—Sur un chapiteau corinthien en marbre blanc extrait par les carriers à Gebeil, au nord de l'église de Mâr Ya'qoûb, j'ai relevé en Avril 1908 une curieuse inscription. Elle est gravée à peu près sur un diamètre du cercle qui constitue la section inférieure du chapiteau (2), celle même qui doit s'adapter au sommet de la colonne ; l'inscription était donc destinée à demeurer invisible. Pour ne pas la léser, le trou de scellement a été creusé sensiblement excentrique.

·ΜΚ·ΑCΑΠΟΛΥΠ

Il ne faut sans doute tenir nul compte des 2 points marqués sur ma copie, et lire en développant des abréviations obvies :

Μ(άρκου) Κασ(σίου) 'Απολ(λειναρίου) ὑπ(άτου) ou ὑπ(ατικοῦ).

Marcus Cassius Apollinaris était *consul suffectus* le 1r Août 150 (*Prosop. imp. rom.*, I, p. 312, n° 412). Lui-même ou un de ses parents joua quelque rôle, administratif ou militaire, en Cappadoce (*I.G.R.R.*, III, 130).

---

(1) *Martawân* de la carte de Blanckenhorn, à 40 km. à vol d'oiseau à l'O.-S.-O. d'Alep.

(2) Le chapiteau mesure à peu près 0m, 60 de hauteur, et la section où est gravée l'inscription, 0m, 45 de diamètre. Les jambages extérieurs du M sont courbés vers l'extérieur, et l'O est sensiblement plus petit que les autres caractères, dont la hauteur moyenne est de 0m, 04 environ. La barre du 2d A est seulement probable.

Aurions-nous donc ici une date consulaire ? Je le crois, bien qu'elle offre deux anomalies : un seul consul est nommé, et c'est un consul suffect. Or déjà au commencement du 2d Siècle la date par les consuls suffects est exceptionnelle dans les provinces (1). D'autre part, s'il fallait faire bref, rien n'empêchait de donner en abrégé le *nomen* ou le *cognomen* de chaque consul, selon l'usage ; peut-être le lapicide songea-t-il d'abord à cette rédaction, et le point marqué par lui après la 2de lettre est-il une trace de cette intention première. Enfin les dates consulaires sont assez rares dans l'épigraphie syrienne, et, sauf quelques documents de caractère officiel, généralement postérieures au 1r quart du 3e Siècle (2).

Au contraire le nom du légat consulaire se trouve fréquemment employé pour marquer une date, soit concurremment avec l'année du règne de l'empereur, soit seul. C'est ainsi qu'une dédicace à Trajan mentionne pour toute date le légat d'Arabie, probablement Cornelius Palma lui-même: ἐπὶ A. K[ορνηλίου Πάλμα] πρεσβ(ευτοῦ) Σεβ(αστοῦ) ἀντιστρ(ατήγου) etc.. *I.G.R. R.*, III,1273). Même procédé dans des inscriptions de 164 à 169, à Phaena *ibid.*, 1113 et 1114) ; de 175 à 177, à Philippopolis (*ibid.*, 1195) ; d'une date peu postérieure à 175, à El Kefr (*ibid.*, 1290); sous Caracalla, à Bostra, avec la formule ἐπὶ... ου Μοδεστοῦ ὑπ[ατικοῦ...] (*ibid.*, 1321) ; en 238, à Bostra (*ibid.*, 1323). Les dates où le légat est simplement désigné par le terme d'ὑπατικός ne sont pas rares, mais dans ce cas une autre indication de temps est toujours, à ma connaissance, jointe à celle tirée du nom du gouverneur. Peu importe d'ailleurs, puisque l'on sait assez la valeur du terme ὑπατικός en Syrie dès le milieu du 2d Siècle (3).

---

(1) De Ruggiero, *Dizion. epigr.*, t. II, p. 704.

(2) Voici les exemples que j'ai pu recueillir dans Wadd. et *I.G.R.R.*, III : 137, tarif de Palmyre (*I.G...*, 1056) ; 149, décision impériale de Soada (Wadd., 2307 = *I.G...*, 1275) ; 213, à Zebîré, consulat de l'empereur (Wadd., 2512) ; — après 221, à Laodicée (Wadd., 1839 = *I.G...*, 1012) ; 235, Néla (Wadd., 2215 = *I.G...*, 1263) ; 236, Kefr Laha (Wadd., 2399 = *I.G...*, 1213) ; 303, Habiba (Wadd., 2514) ; 320, Deir el Leben (Wadd., 2393) ; 331, Bostra (Wadd., 2546 a) ; 356, Nahité (Wadd., 2412 k) ; indéterminé (Wadd., 1991).

(3) Cf. Wadd., ad 2212. Un gouverneur de Lycie, entre 74 et 135 de J. C., simple *praetorius*, est qualifié d'ὑπατικός (Dittenberger, *Orientis graeci inscr. sel.*, 559).

Je penchais donc d'abord à voir dans notre monument un acte de loyalisme à l'égard du gouverneur, analogue à celui qui faisait dater un monument du temps de son proconsulat, et je préférais la lecture ὑπ(ατικοῦ). La légation de M. Cassius Apollinaris se serait placée après celle d'Apicius Julianus, qui était peut-être gouverneur en 149 (1) et avant celle de L. Attidius Cornelianus, légation qui commença au plus tard en 157 (2).

A l'objection tirée du supplément insolite ὑπ(ατικοῦ) au lieu de celui si ordinaire de ὑπ(άτου), on pouvait répondre qu'il existe au moins un exemple, de basse époque il est vrai, de ce supplément (*Bull. de corr. hellén.*, VII, p. 261) et que nous rencontrons en Arabie ὑπα(τικοῦ), dans une date sous Marc Aurèle ou Caracalla (*I.G.R.R.*, III, 1270) et même ὑπατεύοντος équivalant à ὑπατικοῦ ὄντος, dans une date de l'an 185 (*ibid.*, 1277).

L'interprétation ὑπ(άτου) me semble néanmoins imposée par un précédent : celui de la date consulaire dissimulée dans le fameux aqueduc à siphon de Jérusalem : *cos. I. Clement*[*e*] (*C. I. L.*, III S., 14383). Si le consul suffect M. Cassius Apollinaris eut la bonne fortune d'être connu à Byblos, il le dut peut-être aux diplômes militaires de l'armée de Syrie datés de son nom ; des soldats ont pu être employés à construire le temple de Byblos comme ils semblent avoir travaillé au temple de Ba'albek (3).

D'autres inscriptions cachées ont été relevées en Syrie. Sur la face horizontale d'une des assises du temple voisin de Qanawât (Hauran), on lit ces lettres, gravées pendant la construction ou après la destruction de l'édifice : ΡΟΥΦΕΙΝΕ (Wadd., 2338) (4). C'est encore un nom propre que

(1) Wad., 2306.

(2) Dipl. mil. de l'armée de Syrie, *C.I.L.*, III S., p. 2328[71], CX. La légation de M. Cassius Apollinaris n'aurait pu se loger qu'avant la série des gouverneurs : L. Attidius Cornelianus (jusqu'en 162); Julius Verus (163 à 165) ; Avidius Cassius (166 à 172); M. Pontius Laelianus, consul en 163 et plus tard légat de Syrie ; enfin Pertinax, dans les dernières années de M. Aurèle (Marquardt, *Organ. de l'emp. rom.*, t. II, p. 374).

(3) Sur cette dernière hypothèse, cf. Chapot, *La frontière de l'Euphrate..*, p. 234, n. 1.

(4) Wadd. lit Ῥουφεῖνε. Au lieu de ce vocatif inexpliqué, je préfèrerais Ῥουφεῖν(ος) ἐ(ποίησεν) ; il y a plusieurs architectes de ce nom dans les textes du Hauran réunis par Wadd. On pourrait aussi songer à ἐ(πάρχου) ou même à ἐ(φεστῶτος).

présentent les inscriptions gravées sur la section d'au moins 4 tambours de colonne gisant sur l'acropole de ʿAmmân. Voici les copies prises par le P. Jalabert en 1904 (1) :

a) ΔΩϹЄ b) ΔΩϹ c) ΔΩ d) ΔΩ
ЄΟϹ ϹЄ ϹЄΟϹ
ΟϹ

Le Dr Prentice voit dans le souci qu'avait Dôseos d'incorporer son nom à l'édifice sacré une intention religieuse : « for *his name,* i. e. according to a well known superstition *his being* was in the temple building, and the god would know of it ».

Les textes de l'aqueduc de Jérusalem prouvent que le but de ces inscriptions cachées n'était pas toujours religieux. Une double préoccupation paraît avoir dirigé l'auteur de l'inscription de Gebeil : ce texte est une date dissimulée, mais c'est plus encore, car le chapiteau qui le porte avait sa place au moins dans les dépendances du grand temple signalé par les PP. Séb. Ronzevalle et Jalabert (2), et l'on est tenté d'y voir un dernier avatar de la dévotion mystérieuse qui poussait jadis les rois de Sidon à graver leurs noms dans le joint des murs du temple d'Eśmoun, au Nahr 'Auleh.

9. — J'ai relevé sur le même emplacement un texte, malheureusement mutilé. Il est gravé sur un fragment de colonne en marbre gris dont le diamètre mesure $0^m, 44$; les lettres sont hautes de $0^m, 045$.

ΒΛΡШΛ
ΠΟΛΛΑ
ΤΑЄΤΗ

---

(1) L'inscription a) couvre $0^m, 19$ en largeur et $0^m, 11$ en hauteur. — Bibliographie : *P.E.F.*, 1882, p. 107 ; *Survey Eastern Palestine*, p. 31 ss ; de Saulcy, *Voyage Ter. Sainte*, t. I, p. 246; S. Merrill, *East of the Jordan*, p. 265; *Am. J. of Philology*, VI (1885), p. 191, n° 2 ; *Rev. Biblique*, 1895, p. 597 ; dernièrement, *Publications of the Princeton Univ.. Arch. exped. to Syria. Div. III, Greek a. latin inscr. by E. Littman and W.K. Prentice*, Sect. A, Part 1, Ammonitis, p. 12, n° 5.

(2) Séb. Ronzevalle, *Rev. Biblique*, 1903, p. 407 ss., et L. Jalabert, *M. F. O.*, I, p. 141 ss. Les bases nombreuses et les fragments d'architraves déposés à côté de notre chapiteau semblent se rapporter à un portique plutôt qu'à un édifice fermé; je n'ai distingué ni trace de fronton, ni restes de muraille. La distance à vol d'oiseau de l'église

La pierre est cassée au-dessus de la 1re ligne, où le sommet des 2 Λ a disparu ; la 4e lettre n'est pas absolument certaine, mais Ꮤ est très probable. L'inscription est complète en bas.

L'acclamation πολλὰ τὰ ἔτη est fréquente dans l'épigraphie syrienne, à l'époque byzantine, adressée tantôt au basileus, tantôt à des fonctionnaires, par exception à un simple particulier (Wadd., 2413 o.) (1).

Dans notre texte comme à l'ordinaire, l'acclamation est précédée du nom du personnage acclamé. J'avais songé à la lecture Β(α)ρω[χ](ίου) (2). Mais elle suppose que le lapicide a omis de barrer la 2de lettre, et que, à l'inverse des deux dernières lignes, la 1re n'est ni droite ni de hauteur égale: le Χ final dépasserait de moitié les autres lettres, d'après ma copie où j'ai veillé à conserver la proportion des caractères. Je préfère voir dans les trois 1res lettres une date — l'on remarquera combien le mot ἔτους se place bien dans une inscription dont chaque ligne compte 5 lettres. Après viendrait un prénom en abrégé :

.... ἔτους ?] βλρ' ?. Ὤλ(ου) ? πολλὰ τὰ ἔτη.

L'ère d'Actium, la seule que l'épigraphie trop pauvre de la région nous montre usitée avec l'ère des Séleucides et le comput par l'année de l'empereur (3), ère que l'on retrouve peut-être aussi sur des monnaies autonomes

---

de Mâr Ya'qoûb au chantier où les PP. R. et J. découvrirent un fragment de tore gigantesque (peut-être la base du bétyle, cf. *M.F.O., l. c.*), est assez restreinte pour supposer que le portique en question aurait formé un côté du grand téménos entourant la pierre sacrée.

(1) Ce dernier exemple est de Kénâkir (Auranite). On retrouve la formule à Cyrrhus (*C.I.G.*, 8681 = Wadd., 1830 ; *C.I.G.*, 8897 = Wadd, 1831) ; à 'Ormân (Dussaud et Macler, *Voyage au Ṣafd*, p. 164, n° 33 a et c) ; au pays des Noṣairis, à Biznâya (Lammens, *Musée belge*, IV, p. 306, n° 46).

(2) Cf. Βάρωχις (*Rev. Biblique*, 1893, p. 206 = *P.E.F.*, 1896, p. 174) ; Βαρουχίου (*Rev. critique*, 1885, II, p. 15) ; Βαρείχειν, à Palmyre (Wadd., 2587).

(3) Ère d'Actium à Bélât et Ma'ad, Renan, *Mission de Phénicie*, p. 223 et 241 ; textes de 19 et de 8 av. J. C. Les textes datés de l'ère des Séleucides sont de 241 de J. C. (à Semar-Gebeil, Renan, *l. c.*, p. 247) et 317 (à Douma, *ibid.*, pp. 255-6). Une date d'Eddé (Renan, *l. c.*, pp. 227-8) relève d'une ère indéterminée.

de la ville(1), nous donne l'année 101-102. A cette date précisément commençait la légation d'*Aulus Julius Quadratus*; (sur le personnage cf. *Prosop. imp. rom.*, t. II, p. 209, n° 238. Les dates, 101 à 104, de la légation sont données par Waddington, *C. R. Acad. Inscr.*, 1865, p. 117).

La paléographie n'est pas défavorable à ce rapprochement. L'acclamation, du moins sous d'autres formules que πολλὰ τὰ ἔτη, était dès le haut empire adressée plutôt à des personnages officiels et aux empereurs (2). Non loin de Byblos, à l'embouchure du Lycus, un soldat adressait en latin à Caracalla un vœu analogue à notre πολλὰ τὰ ἔτη : *Invicte imp. Antonine pie felix Aug., multis annis imperes* (*C.I.L*, III, 207= Dessau, 5865[a]).

On pourrait répondre à l'objection qui résulte de la date des ruines de Mâr Ya'qoûb, date fixée par notre inscription n° 8. On a découvert en même temps et au même point un énorme Hermès, caché, disent les carriers, sous un escalier; j'ai relevé moi-même, tout à côté, au moins deux fragments de statues ou bas-reliefs: tous ces restes ne proviendraient-ils pas de quelque réduit où l'on aurait déposé les débris d'un temple plus ancien ? — Mais il demeure surprenant que le prénom du personnage acclamé soit seul indiqué, et encore abrégé ; nous n'avons en outre aucune preuve positive que l'ère d'Actium fût usitée à Gebeil à pareille date ; enfin nous aurions ici, sous Trajan, une formule d'acclamation qui n'a été rencontrée, à ma connaissance, qu'à l'époque byzantine. Le rapprochement noté plus haut est sans doute fortuit.

Pierres gravées de Gebeil et de Damas.

10. — Un propriétaire de 'Amšît m'a montré un prisme à section hexagonale, percé dans le sens de la longueur et ayant sans doute fait partie d'un collier, d'une pierre opaque bleu sombre que je n'ai pu identifier. L'objet a été trouvé à Gebeil dans une tombe ; il est long de $0^{m},02$

---

(1) J. Rouvier, Les ères de Gebaïl-Byblos, *Journ. internat. d'archéol. numismatique*, 1899, 2[e] fasc., p. 130. La dernière monnaie autonome serait de 9 av. J. C.

(2) Pauly-Wissowa, *R. E.*, s. v. *Acclamatio*, col. 150, (Joh. Schmidt).

à 0^{m}, 03. Sur 4 faces du prisme est gravé un méandre ; sur les 2 autres, symétriques, les inscriptions suivantes :

a) ΑΛΥΠЄ b) ЄΥΤΥΧΙ

Cf. Le Blant, 750 inscr. de pierres gravées.., *Mémoires de l'Acad. des Inscr.*, XXXVI, 1re p. : n° 62, ЄΥΤΥΧΙ | ΑΚΑΚΙΝ ; n° 64, ЄΥΤΥΧΙΒЄΡΟΝΙΚΗ ; n° 65, ΒΥΡΙϹΗΙ ЄΥΤΥΧΙ ; n° 66, ЄΥΤΥΧΙ | ΓЄΛΑϹΙ ; de même n^{os} 67-72, 179. Ἄλυπε n'est donc pas ici l'épithète si communément appliquée aux défunts, mais le vocatif du nom propre Ἄλυπος (cf. v. g. *C.I.G.*, 191, 270, 3664, 3665, 6546, 6542 : Ἄλοιπος).

11. — Le P. Séb. Ronzevalle a lu chez un antiquaire de Damas sur une cornaline cassée en deux les 2 lignes suivantes :

ϹΗΜЄΡ
ΟΝΑΓΑΘΑ

Reproduit de mémoire ; l'Ο est peut-être à la 1re ligne et le Ϲ n'est peut-être pas lunaire.

Variante intéressante de la légende ἐπ' ἀγαθῷ, ἐπ' ἀγαθοῖς, fréquente sur les anneaux porte-bonheur (cf. v.g. F.H. Marshall, *Catalogue of the Finger Rings greek, etruscan a. roman in the British Museum,* n^{os} 600-617).

Nouvelles inscriptions rupestres en l'honneur d'Hadrien.

On connaît les inscriptions d'Hadrien disséminées sur les rocs du Haut-Liban (Renan, *Mission de Phénicie*, pp. 260-78 = *C.I.L.*, III, 180, cf. p. 972). Au monogramme de l'empereur, fréquemment accompagné de chiffres mal expliqués, est adjointe plusieurs fois la formule *Arborum genera IV, cetera privata,* qui semble destinée à réserver à l'Etat les 4 essences d'arbres utilisées dans la construction des *liburnae* (Renan, *op. cit.*, p. 858).

A la fin de son étude sur ces inscriptions, Renan déclarait (p. 278) n'avoir pas retrouvé le monogramme signalé par Guys, *Relation d'un sé-*

jour de plusieurs années à Beyrouth et dans le Liban, II, p. 19, sur la route de Meroûǵ à Zaḥlé, à mi-chemin des deux localités. De toutes les inscriptions d'Hadrien celle-ci serait la plus méridionale, si elle existait. Le P. Bergin et moi avons sans doute retrouvé le monogramme ainsi que 3 textes plus complets, au lieu dit *Faouâr* (les montagnards prononcent *Fôouâr*), à mi-chemin en effet de l'ancienne route dont la carte de l'Etat-major français indique le tracé.

Les 4 nouvelles inscriptions jalonnent sur une longueur de 100 à 120^{m} ce sentier qui unissait directement le temple de ʻAntoûra du Matn avec Zaḥlé (1) et la Cœlé-Syrie ; ce fait paraît significatif touchant l'antiquité de la route. Elle est encore attestée par la présence en bordure de chemin d'une tour rectangulaire, aux assises romaines ou byzantines, qui a donné son nom au village de Meǵdel, et par l'existence sur les hauteurs avoisinantes de deux ruines que les indigènes nomment Qalʻa et Burǵ.

12. — Les 4 textes sont gravés sur des blocs de grès rouge qui bordent la route au nord. Le premier bloc seul ne touche pas le sentier mais est situé 10^{m} plus au nord ; il porte sur sa face horizontale l'inscription (2) :

IMP HADAVG
DFS

13. — En montant environ 60^{m} plus loin dans la direction de Zaḥlé, sur la face horizontale d'une pierre assez grande, dans une sorte de cartouche rectangulaire en creux :

IMPH

Les lettres sont liées en monogramme ; la surface du roc ayant souffert à droite du texte, l'inscription est peut-être incomplète.

---

(1) Zaḥlé est identifié hypothétiquement par K. Furrer (*Die antike Staedte u. Ortschaften im Libanongebiete, Zeitschr. d. deutsch. Palaestina-Vereins,* VIII (1885), p. 16 ss.), avec *Chalcis ad Libanum.*

(2) IMPH et AV en ligature. Hauteur approximative des caractères : 0^{m}, 20 à la 1re l., 0^{m}, 25 à la 2de. L'inscription est complète.

14. — Sur la face verticale d'un bloc situé 20m plus loin et qui semble avoir été coupé à droite (1) :

IMPHADAVI

Imp(eratoris) Had(riani) Au[g](usti).

15. — 30m plus loin sur la face horizontale d'un bloc très allongé, dont l'inscription ne couvre que la moitié de gauche (2) :

IMPHADAVGDF

On serait tenté d'attribuer à des soldats romains (3) ces inscriptions gravées dans une région sauvage du Liban si réfractaire à la culture latine. Les légions de Syrie ont souvent travaillé aux grandes voies (4). Leur collaboration à l'aménagement des chemins de montagne paraît attestée par un certain nombre d'inscriptions latines gravées sur le roc : à la passe de 'Aqoûra (*C.I.L.*, III, 179 = 12098 a), à 'Afqa (*ibid.*, 178), à 'Araya près 'Alaïh, à 16 km. de Beyrouth sur la voie ferrée Beyrouth-Damas (*ibid.*, 6692), sur le sentier qui conduit de Yammoûneh à Héliopolis (*ibid.*, 202), à Zebdâni, peut-être il est vrai sur la *via* Héliopolis-Damascus (*ibid.*, 135, cf. p. 970). Mais l'attribution des inscriptions d'Hadrien à quelque corporation de bûcherons ou à un détachement d'ouvriers de la flotte syrienne cadre mieux avec les diverses indications recueillies par Renan. Il est possible d'ailleurs que le transport des arbres destinés à la flotte ait exigé la réparation des chemins.

Un nouveau dékaprote à Gérasa.

La mention de dékaprotes n'est pas très fréquente dans l'épigraphie

---

(1) Ligature du P et de l'H, la barre de l'H coupant l'autre lettre au milieu de la panse ; de l'A et de l'V.

(2) IMPH et AV en ligature. Caractères hauts de 0m, 18 à 0m, 20.

(3) On sait l'appui demandé aux troupes par le favori de Plotine, alors légat de Syrie, à la mort de Trajan. Cf. W. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte d. Kaisers Hadrianus*, pp. 42-3.

(4) Chapot, *La frontière de l'Euphrate...*, p. 229 ss.

syrienne. Nous la rencontrons à Palmyre (1), à Sidon (2), à Balanée (3), peut-être à Ba'albek (4) ; en Arabie, à l'ancienne Namara, au S.-E. de Damas (5). — Des textes historiques révèlent l'existence de la dékaprotie en Palestine, à Tibérias du temps de Josèphe (6), probablement à Jérusalem sous Néron (7). On a cru aussi la reconnaître à Marathos (8).

Nous connaissons également à Gérasa un δεκάπρωτος διὰ βίου πόλεως (9). Il faut en outre, je crois, compter la dékaprotie parmi les charges nombreuses qu'exerça le Gérasien M. Aurelios Marôn.

Voici l'inscription honorifique consacrée à ce personnage (10) :

Μάρκον Αὐρήλιον
[Μ]άρωνα Ἀμύντου Δημ[η-
τ]ρίου, πρ[ῶ]τον τῆς πόλ[εως]
.... σάμεν[ον .....
5 .. [φ]ιλοδοξήσ[αντα...
.. ων πρεσβε[ύσαντα εἰς τὴν
β]ασιλίδα Ῥώμη[ν].......
σ]αντα δὶς πέντε ἔ[τη ? ....
. νιαυιον ἀγορ[ρ.....
10 προεδρεύσ[αντα καὶ

(1) Tarif bilingue de 137, Dittenberger, *Orientis graeci inscr. sel.*, 629 = *I.G.R.R.*, III, 1056.

(2) Renan, *Mission de Phén.*, p. 387.

(3) *Athen. Mitt.*, X, p. 170 = *I.G.R.R.*, 1013. Citée par O. Seeck, *Beitraege zur alt. Gesch.*, p. 150, n. 2, dans son article *Decemprimat u. Dekaprotie.*

(4) Si H. Diels a raison de reconnaître un dékaprote dans le πρωτεύων d'une inscription qui daterait de 430 ap. J. C. (O. Puchstein, Erstes Jahresber. über die Ausgrab. zu Baalbek, *Jahrbuch*, Bd XVI, 1901, pp. 133-160, p. 26 du tiré à part). On trouverait en Syrie d'autres exemples du titre do πρωτεύων, v. g, Wadd., 2498, 2499.

(5) Dussaud et Macler, *Voyage au Ṣafâ*, p. 148, n° 12.

(6) Cf. Schürer, *Gesch. d. Iud. Volkes*³, II, p. 172, n. 474.

(7) *Id., ibid.*, II, p. 201-2.

(8) Diodor., XXXIII, 5, cité par Schürer, *l. c.*, p. 202, n. 43.

(9) H. Lucas, Repertorium der gr. Inschr. aus Gerasa, *Mitt. d. deutsch. Palaestina-Vereins*, 1902, p. 73, n° 70.

(10) *Id., ibid.*, pp. 70-1, n° 61. La bibliographie de l'inscription est donnée p. 45.

ἄ[λλα πολλὰ ἀμφι[πολ-
ησάμενον καὶ φοινε[ι.
κ]αρχήσαντα καὶ πάσα[ς]
[τιμὰς ἀποπληρώσαντα]
[ἡ Γερασηνῶν πόλις].

Aux lignes 8^e et 9^e M. Lucas complète avec quelque doute (1) :

...... σ]αντα δὶς πέντε ἔ[τη κατ' ἐ]νιαυ[τ]όν.

Je crois qu'il faut restituer toute la phrase :

[δεκαπρωτεύσ]αντα δὶς πέντε ἔ[τη κατ' ἐ]νιαυ[τ]όν.

Le complément convient à la lacune, si l'on suppose quelques ligatures, analogues à celles que porte la copie de l'inscription (2). Une inscription au moins, de Thyatire (3), nous fait connaître un δεκαπρωτεύσας ἔτη ι. Quant à l'expression κατ' ἐνιαυτόν, on peut la comparer à *C.I.G*, 3491: δεκαπρωτεύσαντα τὴν βαρυτέραν πρᾶξιν βασιλέως ἐν ἐνιαυτῷ ἐνί On a vu dans cette inscription provenant de Thyatire une preuve que la dékaprotie était une commission renouvelée annuellement. Quel que soit le sens, toujours incertain (4), de ce texte de Thyatire, celui de Gérasa semble confirmer l'opinion précitée. L'annuité ou pour le moins l'itération de la charge paraît d'ailleurs plus probable, après les travaux récents (5).

Le nombre des années de charge est indiqué dans notre texte par

(1) *Ibid.*, p. 71, n. 3.

(2) v. g. celles de Π et de Ρ, avec l'Ω gravé en dessous de la ligne, et celle de Τ et de Ε.

(3) *C.I.G.*, 3490.

(4) O. Seeck, pp. 183-4, en a présenté une interprétation conciliable avec la perpétuité de la fonction. Même après la nouvelle copie de *Athen. Mitt.*, XXIV, p. 232, n° 71 le sens reste incertain d'après Hula, Dekaprotie u. Eikosaprotie, *Jahreshafte d. oesterr. arch. Inst.*, V, 1902, pp. 197-207.

(5) Hula, *l. c.*, se prononce pour l'itération ; Brandis, dans Pauly-Wissowa, IV, col. 2421, pour l'annuité. Tous deux, ainsi que Rostowtzew, *Staatspacht*, p. 147, repoussent l'identité des dékaprotes et des decemprimi soutenue par Seeck. Cf. Hirschfeld, *Die Kais. Verwaltungsbeamten*², p. 74, n. 6.

δὶς πέντε, non par δέκα. Ce peut être pur effet de style. Il est tentant néanmoins de rapprocher cette expression des textes qui semblent marquer pour la dékaprotie un minimum de 5 ans (1).

Pour concilier le renouvellement annuel et la quinquennalité, on pourrait proposer l'hypothèse suivante, avec laquelle aucun texte ne me semble en désaccord : les dékaprotes auraient été choisis par la boule, annuellement ; mais de par le gouvernement, si attentif au mandat de collecteurs responsables confié aux dékaprotes, la réélection aurait été, à une date indéterminée, imposée jusqu'à concurrence de 5 années d'exercice et et peut-être plus encore dans la suite. — Dans sa générosité, notre M. Aurelios Marôn aurait accepté d'être réélu dès la fin de sa 1re gérance, sans intervalle (2).

Les Hamii.

Le P. Lammens veut bien me communiquer la note suivante, qui intéresse à la fois la topographie antique et l'épigraphie de la Syrie (Mars 1908).

« Dans le *Bull. archéol. du comité des travaux historiques,* 1906, 1re « livr., p. 125, M. Besnier publie une inscription de El Qaçr el Kebir (Ma« roc) : *Valerius Abdas, imagini(fer) alae Hamior(um), Calcidenus,* (*vi*« *xit*) *ann*(*is*) *XXXV.*

« La Chalcis, patrie de notre imaginifer, doit être Chalcis ad Liba« num, comme le prouvera l'identification de la région des Hamii. Toute « cette région de l'Antiliban était un centre de recrutement (cf. *Bull., l. c.,* « p. 128).

---

(1) Seeck, p. 153. A Jasos, l'administrateur d'une somme léguée à la cité devait être, 5 ans à la suite, un dékaprote ou s'il venait à s'en former un collège, un des εἰκοσάπρωτοι (*Rev. des Et. Gr.,* VI, p. 160).

(2) Dans l'existence en la même ville d'un δεκάρωτος διὰ βίου (cf. *supra*) et probablement d'un dékaprote ayant exercé 10 ans, la contradiction n'est qu'apparente. Sur la valeur de l'expression διὰ βίου, cf. v. g. Brandis, Pauly-Wissowa, s. v. δεκάπρ., IV, coll. 2420-1.

« *Hamii*, c'est un ethnique évidemment. A quelle ville le rapporter? —
« à *Hama* ou *Hamath*? Non, parce qu'à l'époque romaine le nom officiel de
« la localité était Epiphaneia ou Emath. — Mais bien plutôt à *Ḥam*, dans
« l'Antiliban (cf. Dussaud et Macler, *Voyage au Ṣafâ*, p. 210 ss. et Cl.
« Ganneau, *R.A.O.*, I, pp. 21-23; *C.I.L.*, III S., 14162[3], cf. p. 23287[4]).
« La κώμη Χάμων possédait un sanctuaire de Mercure, dont le culte fut pro-
« bablement introduit par des vétérans (1).

« Quelle était l'orthographe de *Ḥam*? M. Dussaud n'indique pas s'il
« y a une lettre de prolongation, si par conséquent il faut lire *Ḥâm* = حام
« ou bien *Ḥamm* = حمّ (cf. la graphie *Hammii*, *Bull.*, *l. c.*, pp. 129-131).
« La dernière graphie me paraît la plus vraisemblable ; cf. Yâqoût, II,
« 340-1. Le Ḥamm de l'Antiliban n'est d'ailleurs, à ma connaissance,
« mentionné par aucun géographe arabe. »

---

(1) On a cru reconnaître une cohorte de Hamii, en Syrie même, dans la χωρτ[ὴ] μιλι(αρία) mentionnée dans *Bull. de corr. hell.*, XI (1897), p. 45, n° 22. Cf. Chapot, *La frontière de l'Euphrate*.., p. 106.

La ḤAMÂSA de BUḤTURÎ

ÉDITÉE

D'APRÈS L'UNIQUE Ms. CONSERVÉ A LEYDE

PAR LE P. L. CHEIKHO, S. J.

Avant-propos

Aboû 'Ubâda al-Walîd ibn 'Ubaid al-Buḥturî né en 206 de l'hégire, mort en 284 (821-897 de l'ère chrétienne) était issu de la grande tribu de Ṭay' comme son contemporain le fameux poète Aboû Tammâm. Comme lui il passa une partie de sa vie dans la province de Syrie limitrophe de l'Euphrate et se rendit ensuite à Bagdad pour se mettre au service des califes Abbâssides.

Plus jeune de quelques années que son compatriote, il put lui soumettre ses premières poésies. Aboû Tammâm reconnut le talent naissant d'al-Buḥturî et salua en lui un digne successeur. Bientôt même l'étoile du nouveau poète brilla d'un tel éclat, que celle de son devancier en fut quelque peu éclipsée. Peu s'en fallut que ce dernier n'eût à combattre un rival dans les joutes poétiques qui suivirent ces premières ouvertures. Aboû Tammâm mourut en 231 (845), ce qui lui épargna l'humiliation d'une défaite. Voici d'ailleurs le jugement d'un fin critique sur les trois grands poètes de cette période de transition: c'est le verdict d'Aboû'l 'Alâ al-Ma'arrî bien digne lui-même d'être compté dans cette triade : « Pour moi, dit al-Ma'arrî, je regarde Mutanabbî et Aboû Tammâm comme deux philosophes ; le vrai poète c'est al-Buḥturî».

Mais il est inutile de nous étendre davantage sur le mérite de notre

auteur ; on peut lire dans Ibn-Ḫallikân et d'autres biographes célèbres les détails de sa vie et les appréciations flatteuses qu'on a portées sur son talent. Ce que nous voulons signaler ici, c'est un des ouvrages d'al-Buḥturî resté jusqu'ici inédit malgré son incontestable utilité. Nous voulons parler de sa « Ḥamâsa ». On appelle Ḥamâsa certaines Anthologies poétiques où l'on fait une part considérable, la principale même, aux poésies guerrières. Ce fut Aboû Tammâm qui eut l'honneur d'inaugurer ces Recueils. La Ḥamâsa qui porte son nom eut un tel retentissement, soit à cause du nombre considérable de poètes qu'il a cités, soit plutôt à cause du bon goût dont il fit preuve dans le choix de ses poésies, qu'elle se répandit partout. Aboû Tammâm, disait-on, s'est révélé meilleur poète dans son choix que dans ses propres compositions. On en fit des copies sans nombre, des commentaires de toutes sortes, plus ou moins développés, dont plusieurs sont arrivés jusqu'à nous, et ont été en partie publiés. Contentons-nous de citer l'édition la plus remarquable, celle de Freytag. Le recueil d'Aboû Tammâm y est accompagné du beau commentaire de Tibrîzî, et l'un et l'autre sont traduits en latin par le célèbre orientaliste allemand.

Al-Buḥturî voyant quelle immense renommée s'était acquise son prédécesseur par ce travail, voulut encore lui disputer la palme sur ce terrain. Il composa une Ḥamâsa qu'il dédia au vizir du calife al-Mutawakkil et qui, à beaucoup d'égards, peut soutenir la comparaison avec celle d'Aboû Tammâm, si même elle ne la surpasse point. A voir la richesse poétique de cette compilation, le nombre si considérable de poètes qui y sont cités — de 500 à 600 environ — la plupart antérieurs à l'Islâm, la variété des sujets qui y sont traités, dans les 174 chapitres du livre, enfin le goût très pur qui a présidé à ce choix, on se demande pourquoi cet ouvrage est resté malgré tout son mérite, dans un complet oubli. Les seules traces qui en attestent l'existence, ce sont les simples mentions qui en ont été faites par Ibn Ḫallikân dans la notice d'al-Buḥturî et par Ḥaǧi Ḫalfa dans sa grande Encyclopédie bibliographique à l'article « Ḥamasa ». Ces mentions ne sont accompagnées d'aucun renseignement, ni sur le fonds de l'ouvrage, ni sur les circonstances qui déterminèrent l'auteur à l'entreprendre.

Ce recueil aurait complètement disparu, si un savant hollandais

L. Warner n'avait eu, vers le milieu du XVII[e] siècle, la chance d'en trouver une copie à Constantinople. Il en fit l'acquisition avec un grand nombre d'autres Manuscrits qu'il céda à l'Université de Leyde. C'est là que nous l'avons copié en 1892.

Ce Ms. mesure environ 16 cent. de long sur 13 de large et contient 400 pages de texte, de 15 lignes par page. Son écriture est soignée, élégante même comme il convenait pour une bibliothèque de prince. Cette destination ressort d'une note qu'on lit au bas du titre de l'ouvrage برسم الخزانة السعيديّة الملويّة الأجليّة الفخريّة عمّرها الله ببقاء الامد. Mais il est difficile de désigner le personnage à qui reviennent ces qualificatifs. Il s'agit probablement d'un de ces princes Mamloûks qui étaient à la cour des sultans d'Egypte au XV[e] siècle. Le papier de l'ouvrage indique aussi cette époque (1).

En examinant le titre doré qui orne la première page du Ms., on peut en tirer quelques autres renseignements. C'est tout d'abord le nom du personnage auquel al-Buḥturî a dédié son travail et qui semble même en avoir été l'inspirateur ; le fameux vizir du calife al-Mutawakkil, al-Fatḥ ibn Ḫâqân. D'après cette indication, notre auteur aurait entrepris l'ouvrage pour ce grand ministre, dans le but d'imiter l'œuvre d'Aboû Tammâm et de la surpasser même : اختارهُ من اشعار العرب للفتح بن خاقان معارضةً لكتاب الحماسة الذي ألّفهُ ابو تمّام حبيب بن اوس الطائيّ. Une note pareille se trouve à la dernière page du Ms.

Sur la même page du titre on lit le nom du philologue ou narrateur (râwia) qui a été le dépositaire de ce trésor littéraire et qui l'a transmis au public après l'avoir reçu de son père qui le tenait lui-même du sien, confident direct de l'auteur

رواية ابي العبّاس احمد بن محمّد المعروف بابن ابي خالد الأحول عن ابيهِ عن البحتري رحمهُ الله.

Quel est cet Aboû'l 'Abbâs dont il est ici question ? Nous n'avons rien trouvé de certain sur son compte, malgré toutes nos recherches, mais il est très probable qu'il est le fils de ce philologue que mentionne en ces

---

(1) On trouve à la page 107 du Ms. une note marginale d'une écriture différente de celle du texte, où un écrivain raconte un fait qui se serait passé à Damiette en 960 de l'hégire (1553), alors qu'il était *nâ'ib* du gouvernement نائب الحكم. Ce qui montre que le Ms. est antérieur à cette date.

termes l'auteur du Fihrist (p. 79) : ابو العبّاس محمّد بن الحسن بن دينار الاحول من العلماء بالّلغة والشعر وكان ناسخا ; puis il donne les noms de quelques-uns de ses ouvrages. A la page 157 il le compte au nombre de ceux qui ont recueilli le Diwân d'Imru'l Qais.

Ces quelques renseignements sont tout ce que nous pouvons donner sur cet ouvrage dont plusieurs Orientalistes avant nous avaient reconnu l'importance. Déjà au XVIII^{e} siècle, Reiske en avait fait une copie que nous avons retrouvée à Copenhague. Le professeur Th. Nöldeke dans ses *Beitraege zur Kenntniss der Poesie der alten Araber* en 1864 en a cité quelques pages. Le D^{r} Geyer (*ZDMG*, XLVII) en a aussi donné des extraits ; il a même dressé une bonne table alphabétique des poètes, qu'on y cite. D'autres en ont profité également pour leurs éditions de Diwâns anciens. Plusieurs savants avaient même songé plus d'une fois à éditer cette Ḥamâsa. Une chose, croyons-nous, les en a détournés jusqu'ici, c'est que le Ms. est unique, et qu'ils auraient voulu en contrôler les textes si variés et souvent si archaïques sur une autre copie ; cela leur paraissait d'autant plus nécessaire que le Ms. de Leyde laisse parfois à désirer sous le rapport de la correction, et surtout pour la notation des voyelles.

Ces considérations nous avaient arrêté nous-même jusqu'à présent ; il nous a semblé pourtant qu'il fallait passer outre, et fournir aux Orientalistes un nouveau secours pour la connaissance de l'ancienne Arabie. Nous donnerons d'abord le texte du Manuscrit aussi fidèlement que possible, sauf les cas où nous l'avons trouvé évidemment fautif. Nous le ferons suivre d'un Appendice où nous signalerons toutes les variantes que nous avons recueillies dans les ouvrages imprimés ou manuscrits de notre Bibliothèque Orientale. De bonnes Tables complèteront la publication.

En terminant nous adressons nos remerciements au savant Directeur de la Bibliothèque Orientale de Leyde, le D^{r} de Goeje qui nous a donné toutes les facilités pour la transcription et l'édition de cet ouvrage.

كتاب الحماسة

تأليف ابي عُبادة الوليد بن عبيد البحتري عفا الله عنه

اختارهُ من اشعـار العرب للفتح بن خاقان

معارضةً لكتاب الحماسة الذي أَلَّفهُ ابو تمَّام حَبيب بن اوس الطائي

رحمهما الله وعفا عنهما

رواية ابي العبَّاس احمد بن محمَّد المعروف بابن ابي خالد الأحوَل عن ابيه عن البُحتُري

رحمهُ الله

برسم الخزانة السعيديَّة العلوية الأَجلّية الفخريَّة عمَّدَها الله ببقاء الأمد

(4) بسم الله الرّحمن الرّحيم

اللهمَّ عونَكَ الحمد لله ربّ العالمين والعاقبة للمتّقين ولا عُدوان الّا على الظـالمين وصلّى الله على سيّدنا محمّد خاتم النبيّين وعلى آلهِ الطيّبين الطاهرين واصحابهِ الاخيار المنتجبين وازواجه امّهات المؤمنين وسلّم وكرّم

هذا كتاب الحماسة لابي عُبادة الوليد بن عُبَيْد البُحْتُرِي (١ عفا الله عنهُ . وعدد ابوابهِ مائة باب واربعة وسبعون بابًا

١) في الاصل البُحتَري بفتح التاء والصواب بضمّها

* هذه الاعداد تدلّ على صفحات الاصل المحفوظ في مكتبة لَيْدن

الباب الثامن والثلثون والمائة   فيما قيل في مصير الكثرة الى القلّة
الباب التاسع والثلثون والمائة   فيما قيل في قرب ما يأتي وبُعد ما مضى
الباب الاربعون والمائة   فيما قيل في الصمت والاقلال من الكلام
الباب الحادي والاربعون والمائة   فيما قيل في التكلم بالحق والصواب وترك الصمت
الباب الثاني والاربعون والمائة   فيما قيل في الاستدلال على عقل الرجل وحمقه بلسانه وكلامه
الباب الثالث والاربعون والمائة   فيما قيل في حفظ اللسان وترك المبادرة للكلام
الباب الرابع والاربعون والمائة   فيما قيل في نماء القليل من الحلال ونفعه وقلّة نفع الخبيث ونمائه
الباب الخامس والاربعون والمائة فيما قيل في ترك الحمد للانسان قبل اختباره
الباب السادس والاربعون والمائة فيما قيل في تخوُّف جواب الكلام (16)
الباب السابع والاربعون والمائة   فيما قيل في اليأس من تأدُّب الكبير وفضل تأديب الصغير
الباب الثامن والاربعون والمائة   فيما قيل في حمد الناس مَن رشُدَ ولوْمهم مَن غوَى
الباب التاسع والاربعون والمائة   فيما قيل في تجاوز ما لا تستطيع الى ما تستطيع
الباب الخمسون والمائة   فيما قيل في ايثار الانسان نفسهُ بمالهِ واكلهِ اياهُ في حياتهِ وان لا يخلفهُ للورثة
الباب الحادي والخمسون والمائة   فيما قيل في الندامة على شتم العشيرة ومجازاتها بالسوء وترك العفو عنها
الباب الثاني والخمسون والمائة   في خذلان بني العمّ عند الشدائد وفي اختلاف احوالهم وفي معاتبتهم واستصلاحهم
الباب الثالث والخمسون والمائة   فيما قيل في مجانبة بني عمّ السوء والتباعد منهم وقطعهم
الباب الرابع والخمسون والمائة   فيما قيل في ترك حمل الضغائن بقطع بني العم واستصلاحهم وترك الوقيعة بهم (17)
الباب الخامس والخمسون والمائة فيما قيل في لبس بني العمّ والموالي على ما فيهم من العداوة ونصرهم على شدّة خذلهم وقت الحاجة
الباب السادس والخمسون والمائة فيما قيل فيمن يجترئ على الصديق والاقارب ويجبُن عن العدوّ والاباعد
الباب السابع والخمسون والمائة فيما قيل في شدّة عداوة بني العمّ

(تمّ فهرس الابواب)



الباب الاول

فيما قِيلَ في حَمل النفس على المكروهِ (عند الحرب)

١ قَالَ عَمْرُو بْنُ ٱلإِطْنَابَةِ ٱلخَزْرَجِيُّ (19) (وافر):

أَبَتْ لِي عِفَّتِي وَأَبَى إِبَائِي ... وَأَخْذِي ٱلْحَمْدَ بِٱلثَّمَنِ ٱلرَّبِيحِ
وَإِعْطَائِي عَلَى ٱلْمَعْسُورِ مَالِي ... وَضَرْبِي هَامَةَ ٱلْبَطَلِ ٱلْمُشِيحِ
وَقَوْلِي كُلَّمَا جَشَأَتْ وَجَاشَتْ ... مَكَانَكِ تُحْمَدِي أَوْ تَسْتَرِيحِي
وَأَدْفَعُ عَنْ مَكَارِمَ صَالِحَاتٍ ... وَأَحْمِي بَعْدُ عَنْ عِرْضٍ صَحِيحِ

٢ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ ٱلزُّبَيْدِيُّ (طويل):

وَقَفْتُ كَأَنِّي لِلرِّمَاحِ دَرِيئَةٌ ... أُقَاتِلُ عَنْ أَحْسَابِ جَرْمٍ وَفَرَّتِ
وَجَاشَتْ إِلَيَّ ٱلنَّفْسُ أَوَّلَ مَرَّةٍ ... فَرُدَّتْ عَلَى مَكْرُوهِهَا فَٱسْتَقَرَّتِ

٣ وَقَالَ شُرَيْحُ بْنُ قِرْوَاشٍ ٱلعَبْسِيُّ (طويل):

أَقُولُ لِنَفْسٍ لَا يُجَادُ بِمِثْلِهَا ... أَقِلِّي ٱلْعِتَابَ إِنَّنِي غَيْرُ مُدْبِرِ
وَهَلْ غَمَرَاتُ ٱلْمَوْتِ إِلَّا نِزَالُكِ م ... ٱلْكَمِيَّ عَلَى لَحْمِ ٱلْكَمِيِّ ٱلْمُقَطَّرِ

٤ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ رَوَاحَةَ ٱلأَنْصَارِيُّ (رجز):

يَا نَفْسِ إِنْ لَمْ تُقْتَلِي تَمُوتِي ... إِنْ تَسْلَمِي ٱلْيَوْمَ فَلَنْ تَفُوتِي
أَوْ تُبْتَلَيْ فَطَالَ مَا عُوفِيتِ ... هٰذِي حِيَاضُ ٱلْمَوْتِ قَدْ خَلِيتِ
وَمَا تَمَنَّيْتِ فَقَدْ أُعْطِيتِ (20)

٥ وَقَالَ أَيْضًا (رجز):

أَقْسَمْتُ يَا نَفْسِ لَتَنْزِلِنَّهْ ... كَارِهَةً أَوْ لَتُطَاوِعِنَّهْ
مَا لِي أَرَاكِ تَكْرَهِينَ ٱلْجَنَّهْ ... قَدْ طَالَمَا قَدْ كُنْتِ مُطْمَئِنَّهْ

٦ وَقَالَ مَعْقِلُ بْنُ جَوْشَنٍ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل):

اَقُولُ لِنَفْسٍ لَا يُجَادُ بِمِثْلِهَا رُوَيْدَكِ إِلَّا تُشْفِقِي حِينَ مُشْفَقِ
رُوَيْدَكِ حَتَّى تَعْلَمِي عَمَّ تَنْجَلِي عَمَايَةُ هٰذَا ٱلْعَارِضِ ٱلْمُتَأَلِّقِ

٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ ٱلزُّبَيْدِيُّ (وافر):

وَمُهْرٍ كَرِيمَةٍ فِي صَفْحَتَيْهِ نَوَافِذُ بِٱلْأَسِنَّةِ وَٱلسِّهَامِ
وَوَقْعُ ٱلْمَشْرَفِيِّ بِحَاجِبَيْهِ وَوَجْهَتِهِ وَمَا تَحْتَ ٱلْحِزَامِ
أُقَدِّمُهُ وَيَحْمِيهِ عَبُوسٌ عَلَى أَكْتَادِهِ كُرْهُ ٱللِّمَامِ

٨ وَقَالَ عَنْتَرَةُ بْنُ شَدَّادٍ (كامل):

بَكَرَتْ تُخَوِّفُنِي ٱلْحُتُوفَ كَأَنَّنِي اَصْبَحْتُ عَنْ عَرَضِ ٱلْحُتُوفِ بِمَعْزِلِ
فَأَجَبْتُهَا إِنَّ ٱلْمَنِيَّةَ مَنْهَلٌ لَا بُدَّ أَنْ أُسْقَى بِكَأْسِ ٱلْمَنْهَلِ
فَاقْنَيْ حَيَاءَكِ لَا اَبَا لَكِ وَاعْلَمِي اَنِّي ٱمْرُؤٌ سَأَمُوتُ إِنْ لَمْ أُقْتَلِ

٩ وَقَالَ أَيْضًا (21) (كامل):

وَعَرَفْتُ أَنَّ مَنِيَّتِي إِنْ تَأْتِنِي لَا يُنْجِنِي مِنْهَا ٱلْفِرَارُ ٱلْأَسْرَعُ
فَصَبَرْتُ عَارِفَةً لِذٰلِكَ حُرَّةً نَفْسِي إِذَا نَفْسُ ٱلْجَبَانِ تُطَلَّعُ

١٠ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ عَوْفٍ (كامل):

وَمُقَدَّمٍ تَجِبُ ٱلْقُلُوبُ لِضِيقِهِ أَقْدَمْتُهُ وَشُهُودُ قَوْمِي أَعْلَمُ
وَنَصَبْتُ نَفْسِي لِلرِّمَاحِ مُدَجَّجًا مِثْلَ ٱلدَّرِيئَةِ وَٱلْحُرُوبُ تَضَرَّمُ

١١ وَقَالَ قَطَرِيُّ بْنُ فُجَاءَةَ ٱلْمَازِنِيُّ (وافر):

اَقُولُ لَهَا إِذَا جَشَأَتْ وَجَاشَتْ مِنَ ٱلْأَبْطَالِ وَيْحَكِ لَنْ تُرَاعِي
فَإِنَّكِ لَوْ طَلَبْتِ حَيَاةَ يَوْمٍ عَلَى ٱلْأَجَلِ ٱلَّذِي بِكِ لَنْ تُطَاعِي

١٢ وَقَالَ ٱلْفَرَزْدَقُ وَقَدْ لَقِيَهُ فِي طَرِيقِهِ أَسَدٌ (كامل):

لَمَّا سَمِعْتُ لَهُ هَمَاهِمَ أَجْهَشَتْ نَفْسِي إِلَيَّ وَقُلْتُ أَيْنَ فِرَارِي
فَرَبَطْتُ نُفْرَتَهَا وَقُلْتُ لَهَا اَصْبِرِي وَشَدَدْتُ فِي ضَنْكِ ٱلْمَقَامِ إِزَارِي

١٣ وَقَالَ ٱلعَبَّاسُ بنُ مِرْدَاسٍ ٱلسُّلَمِيُّ (كامل):

اَلْقَائِلُونَ إِذَا لَقُوا أَقْرَانَهُمْ ... إِنَّ ٱلْمَنَايَا قَصْدُ مَنْ لَمْ يُقْتَلِ

فَيُعَانِقُوا ٱلْأَبْطَالَ فِي حَمْسِ ٱلْوَغَا ... تَحْتَ ٱلْأَسِنَّةِ وَٱلْقَتَامِ ٱلْأَطْحَلِ

الباب الثاني

(22) فيما قِيلَ في الفتك

١٤ قالَ مَنظُورُ بنُ رَبِيعٍ ٱلعَامِرِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَعْلَمُوا أَنِّي إِذَا رُمْتُ فَتْكَةً ... بِحَرْبِيَ لَمْ أَنْظُرْ بِهِ أَنْ يُبَادِيَا

وَأُقْدِمُ إِقْدَامَ ٱلسِّنَانِ وَيُتَّقَى ... بِيَ ٱلْأَشْوَسُ ٱلصِّنْدِيدُ إِنْ كَانَ عَادِيَا

١٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَكُنْ رَجُلًا ذَا مِرَّةٍ وَحَصَافَةٍ ... يُلَاقِي ٱلْعِدَى مِنْهُ بِغِلْظَةِ جَانِبِ

وَلَمْ تَرَ مِثْلَ ٱلْفَتْكِ أَنْهَى لِمُجْرِمٍ ... وَلَا سِيَّمَا بِٱلْمَاضِيَاتِ ٱلْمَضَارِبِ

١٦ وَقَالَ ٱلمَرَّارُ بنُ سَعِيدٍ ٱلأَسَدِيُّ (طويل):

هَمَمْتُ بِأَمْرٍ أَنْ يَكُونَ صَرِيمَةً ... زَمَاعًا وَأَنْ لَا يُدْرِكَ ٱلْمَهْلَ زَاجِرُ

وَمَا ٱلْفَتْكُ بِٱلْأَمْرِ ٱلَّذِي أَنْتَ نَاظِرٌ ... بِهِ عَاجِزَ ٱلْأَصْحَابِ مِمَّنْ تُؤَامِرُ

وَمَا ٱلْفَتْكُ إِلَّا بِٱلَّذِي لَيْسَ قَبْلَهُ ... إِمَارٌ وَلَمْ تَجْمَعْ عَلَيْهِ ٱلْمَشَاوِرُ

١٧ وَقَالَ ضَابِئُ بنُ ٱلحَرْثِ ٱلبُرْجُمِيُّ (طويل):

هَمَمْتُ وَلَمْ أَفْعَلْ وَكِدْتُ وَلَيْتَنِي ... فَعَلْتُ فَكَانَ ٱلْمُعْوِلَاتِ حَلَائِلُهْ

وَمَا ٱلْقَتْلُ مَا شَاوَرْتَ فِيهِ وَلَا ٱلَّذِي ... تُخَبِّرُ مَنْ لَاقَيْتَ أَنَّكَ فَاعِلُهْ

١٨ وَقَالَ حَارِثَةُ بنُ بَدْرٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (23) (طويل):

لَا تَلْتَمِسْ أَمْرَ ٱلشَّدِيدَةِ بِٱمْرِئٍ ... إِذَا رَامَ حَزْمًا عَوَّقَتْهُ عَوَاذِلُهْ

وَقُلْ لِلْفُؤَادِ إِنْ نَزَا بِكَ نَزْوَةً ... مِنَ ٱلرَّوْعِ أَفْرِخْ أَكْثَرُ ٱلرَّوْعِ بَاطِلُهْ

وَمَا ٱلْفَتْكُ إِلَّا لِٱمْرِئٍ رَابِطِ ٱلْحَشَا ... إِذَا صَالَ لَمْ تُرْعَدْ إِلَيْهِ فَصَائِلُهْ

١٩ وَقَالَ ٱلْحَارِثُ بْنُ ظَالِمٍ ٱلْمُرِّيُّ (طويل):

عَلَوْتُ بِذِي ٱلْحَيَّاتِ مَفْرِقَ رَأْسِهِ ... وَهَلْ يَرْكَبُ ٱلْمَكْرُوهَ إِلَّا ٱلْأَكَارِمُ

فَتَكْتُ بِهِ لَمَّا فَتَكْتُ بِخَالِدٍ ... وَكَانَ سِلَاحِي تَحْتَوِيهِ ٱلْجَمَاجِمُ

٢٠ وَقَالَ عَبَّاسُ بْنُ مِرْدَاسٍ ٱلسُّلَمِيُّ (طويل):

مَا يُؤْمَنُ ٱلْمَرْءُ ٱلَّذِي بَاتَ طَاعِمًا ... وَبَاتَ عَلَى ظَهْرِ ٱلْفِرَاشِ ٱلْمُمَهَّدِ

جِنَايَةَ مِثْلِ ٱلسَّيِّدِ يُصْبِحُ طَاوِيًا ... وَيَأْوِي إِلَى جُرْثُومَةٍ لَمْ تُوَسَّدِ

٢١ وَقَالَ مَسْعُودُ بْنُ عَبْدِ ٱللهِ ٱلْأَسَدِيُّ (كامل):

سَائِلْ بَنِي يَرْبُوعَ إِنْ لَاقَيْتَهُمْ ... عَنْ ضَيْفِهِمْ يُخْبِرْكَ عَنْهُ خَابِرُ

نَامُوا وَبِتُّ أُعِيدُ سَيْفِي فِيهِمِ ... إِنِّي بِقَتْلِهِمِ ذُؤَابَا ثَائِرُ

قَالُوا غَدَرْتَ فَقُلْتُ إِنَّ وَرُبَّمَا ... نَالَ ٱلْعُلَى وَشَفَى ٱلْغَلِيلَ ٱلْغَادِرُ

الباب الثالث

فيما قِيل في الإصحار للأعداء والمكاشفة لهم وترك التستُّر فيهم

٢٢ قَالَ أَبُو قَيْسِ بْنُ رِفَاعَةَ ٱلْأَنْصَارِيُّ (بسيط): (24)

أَنَا ٱلنَّذِيرُ لَكُمْ مِنِّي مُجَاهَرَةً ... كَيْلَا أُلَامَ عَلَى قَذْعٍ وَإِنْذَارِ

فَإِنْ عَصَيْتُمْ مَقَالِي ٱلْيَوْمَ فَٱعْتَرِفُوا ... أَنْ سَوْفَ تَلْقَوْنَ خِزْيًا ظَاهِرَ ٱلْعَارِ

مَنْ كَانَ فِي نَفْسِهِ حَوْجَاءُ يَطْلُبُهَا ... مِنِّي فَإِنِّي لَهُ رَهْنٌ بِإِصْحَارِ

أُقِيمُ نَخْوَتَهُ إِنْ كَانَ ذَا عِوَجٍ ... كَمَا يُقَوِّمُ قِدْحُ ٱلنَّبْعِ بِٱلنَّارِ

٢٣ وَقَالَ رُفَيْعُ بْنُ أُدَيْلٍ (بسيط):

إِنِّي أَنَا ٱبْنُ جَلَا إِنْ كُنْتَ تُنْكِرُنِي ... فَٱهْرُبْ بِشَخْصِكَ أَوْ صَمِّمْ عَلَى فَلَلِ

مُعَاوِدُ ٱلسَّبْقِ فِي ٱلضَّمَّاتِ إِنْ جُمِعَتْ ... وَلِلْمَوَاجِيدِ سَبَّاقٌ عَلَى ٱلْمَهَلِ

نَسِيجُ وَحْدِي فَلَا وَانٍ وَلَا ضَرَعٍ ... تَنْبُو ٱلْفُؤُوسُ إِذَا ٱسْتَكْرَهْنَ عَنْ جَبَلِي

فَٱذْهَبْ إِلَيْكَ وَكُنْ مِنِّي عَلَى حَذَرٍ ... لَأَحْمِلَنَّكَ عَلَى زُحْلُوفَةٍ زَلَلِ

٢٤ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

مَشَيْتُ ٱلْبَرَاحَ لِلرِّجَالِ شَبِيبَتِي ... إِلَى أَنْ عَلَتْنِي كَبْرَةٌ بِمَشِيبِ
فَلَا تَفْغَرُوا أَفْوَاهَكُمْ إِنَّنِي شَجًا ... إِلَى ٱلْحَلْقِ وَٱلْأَضْرَاسِ غَيْرُ حَبِيبِ
لَعَمْرِي مَا شَتْمِي لَكُمْ إِنْ شَتَمْتُكُمْ ... بِسِرٍّ وَلَا مَشْيِي لَكُمْ بِدَبِيبِ
وَلَا وُدُّكُمْ عِنْدِي بِعِلْقِ مَضَنَّةٍ ... وَلَا شَرُّكُمْ عِنْدِي بِجِدٍّ مَهِيبِ (25)
فَمِلْ ٱلْآنَ عَاجَلْتُمْ رِيَاضَةَ مُصْعَبٍ ... مُدِلٍّ عَسِيرِ ٱلصُّلْبِ غَيْرِ رَكُوبِ
وَقَاسَيْتُمْ غَرْبًا يَمُدُّ عِنَانَهُ ... كَغَرْبِ ٱلْفُرَاتِ جَاشَ يَوْمَ جَنُوبِ

٢٥ وَقَالَ سُحَيْمُ بْنُ وُثَيْلٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (وافر):

أَنَا ٱبْنُ جَلَا وَطَلَّاعُ ٱلثَّنَايَا ... مَتَى أَضَعُ ٱلْعِمَامَةَ تَعْرِفُونِي
صَلِيبُ ٱلْعُودِ مِنْ سَلَفَيْ نِزَارٍ ... كَمِثْلِ ٱلْبَدْرِ وَضَّاحُ ٱلْجَبِينِ
كَذِي لُبَدٍ يَصُدُّ ٱلرَّكْبُ عَنْهُ ... وَلَا تُؤْتَى فَرِيسَتُهُ لِحِينِ
وَمَاذَا يَدَّرِي ٱلشُّعَرَاءُ مِنِّي ... إِذَا جَاوَزْتُ حَدَّ ٱلْأَرْبَعِينِ
أَخُو خَمْسِينَ مُجْتَمِعٌ أَشُدِّي ... وَنَجَّذَنِي . مُعَاوَرَةُ ٱلشُّؤُونِ

٢٦ وَقَالَ عُقْفَانُ بْنُ دَيْسَقٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

لَا تَخْتِلُونِي بِٱلْعَدَاوَةِ إِنَّنِي ... لَكُمْ بَارِزٌ فَٱمْشُوا إِلَيَّ أَوِ ٱرْكَبُوا
فَإِنِّي إِذَا مَا ٱلطَّامِحُ ٱلرَّأْسِ رَابَنِي ... طَبِيبٌ بِدَاءِ ٱلرَّأْسِ أَوْ مُتَطَبِّبُ
مَعِي مِبْضَعٌ لِلنَّاظِرِينَ أُعِدُّهُ ... وَكَيٌّ لِشَقِّ ٱلْأَخْدَعَيْنِ وَمِثْقَبُ
فَإِنْ كَانَ مِنْهُ ٱلْغَيُّ فِي أُمِّ رَأْسِهِ ... سَفَعْتُ بِوَسْمٍ فِي ٱلذُّؤَابَةِ يُعْلَبُ
أَلَا يَنْتَهِي عَنَّا رِجَالٌ وَلَمْ يَكُنْ ... مِنَ ٱلصَّدْعِ مَا لَا يَرْأَبُ ٱلدَّهْرَ مِشْعَبُ

٢٧ وَقَالَ ٱلْمُكَعْبَرُ ٱلضَّبِّيُّ (26) (طويل)

إِنِّي أَنَا ٱبْنُ جَلَا إِنْ كُنْتَ تُنْكِرُنِي ... يَا رُؤْبَ وَٱلْحَيَّةُ ٱلصَّمَّاءُ فِي ٱلْجَبَلِ
أَبِٱلْأَرَاجِيزِ يَا ٱبْنَ ٱللُّؤْمِ تُوعِدُنِي ... إِنَّ ٱلْأَرَاجِيزَ رَأْسُ ٱلنُّوكِ وَٱلْفَشَلِ

٢٨ وَقَالَ عُوَيْفُ ٱلْقَوَافِي ٱلْفَزَارِيُّ (طويل):

وَإِنَّكَ إِذْ تَغْتَالُ عِرْضَكَ ظَالِمًا لَكَالْحَامِلِ ٱلْأَوْزَارِ وِزْرًا عَلَى وِزْرِ
عَلَى حِينِ لَا أَمْشِي ٱلضَّرَاءَ لِكَاشِحٍ عَدُوٍّ وَلَا يَجْتَنُّ مِنْ ظَالِمٍ وِتْرِي

الباب الرابع

فيما قيل في مُجامَلَة الاعداء وترك كشفهم عمَّا في قلوبهم

٢٩ قَالَ أُحَيْحَةُ بْنُ ٱلْجُلَاحِ (بسيط):

اَلْبِسْ عَدُوَّكَ فِي رِفْقٍ وَفِي دَعَةٍ أَطْوَارَ ذِي إِرْبَةٍ لِلدَّهْرِ لَبَّاسِ
وَلَا تَغُرَّنْكَ أَضْغَانٌ مُزَمَّلَةٌ قَدْ يُرْكَبُ ٱلدَّبِرُ ٱلدَّامِي بِأَحْلَاسِ

٣٠ وَقَالَ عُرْوَةُ بْنُ شَرَاحِيلَ (طويل):

تَطَلَّعُ مِنْهُ بِغْضَةٌ لَا يُجِنُّهَا إِلَيَّ وَدُونِي غَمْرَةٌ لَا يَخُوضُهَا
أُجَامِلُهُ وَٱلشَّنْؤُ بَيْنِي وَبَيْنَهُ كَكَسْرِ ٱلذِّرَاعِ هَيِّنٌ مَا يَهِيضُهَا

٣١ وَقَالَ ٱلْقَتَّالُ ٱلْكِلَابِيُّ (طويل): (27)

فَإِنْ أَنْتُمُ لَمْ تَفْعَلُوا وَٱتَّدَيْتُمُ فَمَشُّوا بِأَعْرَافِ ٱلنَّعَامِ ٱلْمُصَلَّمِ
وَلَا تَشْرَبُوا إِلَّا فُضُولَ نِسَائِكُمْ إِذَا ٱرْتَمَلَتْ أَعْقَابُهُنَّ مِنَ ٱلدَّمِ

٣٢ وَقَالَ بَلْعَاءُ بْنُ قَيْسٍ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل):

يَقُولُونَ خُذْ عَقْلًا وَصَالِحْ عَشِيرَةً فَمَا يَأْمُرُونِي بِٱلْهُمُومِ إِذَا أُمْسِي
فَأَقْسَمْتُ لَا أَنْفَكُّ حَتَّى أَزُورَهُمْ بِقُبٍّ كَأَمْثَالِ ٱلْمُجَوَّعَةِ ٱلْغُبْسِ

٣٣ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمَنِ بْنُ زَيْدٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

أُذَكَّرُ بِٱلْبُقْيَا عَلَى مَنْ أَصَابَنِي وَبُقْيَايَ أَنِّي جَاهِدٌ غَيْرُ مُؤْتَلِي
فَإِنْ لَمْ أَنَلْ ثَأْرِي مِنَ ٱلْيَوْمِ أَوْ غَدٍ بَنِي عَمِّنَا فَٱلدَّهْرُ ذُو مُتَطَوَّلِ
أَنَخْتُمْ عَلَيْنَا كَلْكَلَ ٱلْحَرْبِ مَرَّةً وَنَحْنُ مُنِيخُوهَا عَلَيْكُمْ بِكَلْكَلِ

فَلَا يَدْعُنِي قَوْمِي لِزَيْدِ بْنِ مَالِكٍ ... لَئِنْ لَمْ أُعَجِّلْ ضَرْبَةً أَوْ أُعَجَّلِ (١

٣٤ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

بِأَسْتِ أمْرِئٍ وَٱسْتِ ٱلَّتِي زَحَرَتْ بِهِ ... يُؤَمِّلُ عَقْلًا مِنْ أَخٍ أَنَا ثَائِرُهْ

وَمَنْ يُعْطَ عَقْلًا مِنْ أَخِيهِ يَسُوقُهُ ... يُزَعْزَعْ وَتَغْبَرْ بَعْدَ ذَاكَ مَعَائِرُهْ

فَإِنِّي وَإِنْ ظَنَّ ٱلرِّجَالُ ظُنُونَهُمْ ... عَلَى وِرْدِ أَمْرٍ لَمْ تُبَيَّنْ مَصَادِرُهْ

٣٥ وَقَالَ أَيْضًا (وافر) (28):

يُؤَسِّي عَنْ زِيَادَةَ كُلُّ مَوْلًى ... خَلِيٌّ مَا تَأَوَّبُهُ ٱلْهُمُومُ

وَكَيْفَ تَجَلُّدُ ٱلْأَقْوَامِ عَنْهُ ... وَلَمْ يُقْتَلْ بِهِ ٱلثَّأْرُ ٱلْمُنِيمُ

٣٦ وَقَالَ ٱلزَّبَّانُ بْنُ مُجَالِدٍ ٱلْبَكْرِيُّ (خفيف):

أَنَسِيتُمْ قَتْلَى كَثِيفٍ وَأَنْتُمْ ... بِبِلَادٍ بِهَا تَكُونُ ٱلْعِشَارُ

سِتَّةٌ قُتِّلُوا بِغَيْرِ قَتِيلٍ ... أَوْ نَجَتْ عَلَى نَأْيِهَا عَقِيلَةُ دَارٍ (٢

قَبْلَ أَنْ يُثْأَرَ ٱلْقَتِيلُ بِقَتْلَى ... بَعْدَ قَتْلَى وَتُنْقَضَ ٱلْأَوْتَارُ

٣٧ وَقَالَ ٱلْكُمَيْتُ بْنُ مَعْرُوفٍ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل):

مَنْ مُبْلِغٌ عُلْيَا مَعَدٍّ وَطَيِّئًا ... وَكِنْدَةَ مَنْ أَصْغَى لَهَا وَتَسَمَّعَا

خُذُوا ٱلْعَقْلَ إِنْ أَعْطَاكُمُ ٱلْعَقْلَ قَوْمُكُمْ ... وَكُونُوا كَمَنْ سِيمَ ٱلْهَوَانَ فَأَرْبَعَا

وَلَا تُكْثِرُوا فِيهَا ٱلضَّجَاجَ فَإِنَّهُ ... مَحَا ٱلسَّيْفُ مَا قَالَ ٱبْنُ دَارَةَ أَجْمَعَا

فَمَهْمَا تَشَأْ مِنْكُمْ فَزَارَةُ تُعْطِكُمْ ... وَمَهْمَا تَشَأْ مِنْهُ فَزَارَةُ تُمْنَعَا

٣٨ وَقَالَ أَبُو ٱلرَّبِيعِ بْنُ لَقِيطٍ يُعَيِّرُ ٱلْكُمَيْتَ بْنَ مَعْرُوفٍ بِقَبُولِ دِيَةٍ كَانَ قَبِلَهَا وَكَانَتْ قَبِيلَةُ ٱلْكُمَيْتِ تُلَقَّبُ بِٱلْكُرْشِ (طويل) (29)

شَرَا ٱلْكُرْشُ عَنْ طُولِ ٱلنَّجِيِّ أَخَاهُمُ ... بِمَالٍ كَأَنْ لَمْ يَسْمَعُوا قَوْلَ جِذْلِمِ

شَرَوْهُ بِحُمْرٍ كَٱلصُّخُورِ وَأَجْذَمُوا ... عَلَى ٱلْعَارِ مَنْ لَمْ يُنْكِرِ ٱلْعَارَ يُجْذَمِ

٣٩ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ أَسَدٍ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل)

لَا تَأْخُذُوا ٱلْإِرْشَ ٱلدَّقِيقَ فَإِنَّنِي ... أَرَى ٱلْعَارَ يَبْقَى وَٱلْمَعَاقِلُ تَذْهَبُ

(١ في الاصل أُعجِّل مرّتين وهو غلط

(٢ كذا في الاصل. والبيت مكسور

كَأَنَّكَ لَمْ تُسْبَقْ مِنَ ٱلدَّهْرِ لَيْلَةً ... إِذَا أَنْتَ أَدْرَكْتَ ٱلَّذِي كُنْتَ تَطْلُبُ

٤٠ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمَانِ بْنُ دَارَةَ ٱلْفَزَارِيُّ (طويل):

يَا رَاكِبًا إِمَّا عَرَضْتَ فَبَلِّغَنْ ... مُغَلْغَلَةً عَنِّي ٱلْقَبَائِلَ مِنْ عُكْلِ
لَئِنْ أَنْتُمُ لَمْ تَثْأَرُوا بِأَخِيكُمُ ... فَكُونُوا نِسَاءً لِلْخَلُوقِ وَلِلْكُحْلِ
وَبِيعُوا ٱلرُّدَيْنِيَّاتِ بِٱلْحُلِي وَٱقْعُدُوا ... عَنِ ٱلْحَرْبِ وَٱبْتَاعُوا ٱلْمَغَازِلَ عَنِ ٱلنَّبْلِ

٤١ وَقَالَ أُمَيَّةُ بْنُ أَبِي ٱلصَّلْتِ ٱلثَّقَفِيُّ (بسيط)

لِيَطْلُبِ ٱلْوِتْرَ أَمْثَالُ ٱبْنِ ذِي يَزَنٍ ... خَيَّمَ فِي ٱلْبَحْرِ لِلْأَعْدَاءِ أَحْوَالَا
أَتَى هِرَقْلَ وَقَدْ شَالَتْ نَعَامَتُهُ ... فَلَمْ يَجِدْ عِنْدَهُ ٱلنَّصْرَ ٱلَّذِي قَالَا
ثُمَّ ٱنْثَنَى نَحْوَ كِسْرَى بَعْدَ سَابِعَةٍ ... مِنَ ٱلسِّنِينِ لَقَدْ أَبْعَدْتَ قَلْقَالَا
حَتَّى أَتَى بِبَنِي ٱلْأَحْرَارِ يَحْمِلُهُمْ ... تَخَالُهُمْ فَوْقَ مَتْنِ ٱلْأَرْضِ أَجْبَالَا
حَمَلْتَ أُسْدًا عَلَى سُودِ ٱلْكِلَابِ فَقَدْ ... أَضْحَى شَرِيدُهُمُ فِي ٱلْأَرْضِ فُلَّالَا (30)
فَٱشْرَبْ هَنِيئًا عَلَيْكَ ٱلتَّاجُ مُرْتَفِقًا ... فِي رَأْسِ غُمْدَانَ دَارًا مِنْكَ مِحْلَالَا
وَٱخْطَمْ بِٱلْمِسْكِ إِذْ شَالَتْ نَعَامَتُهُمْ ... وَأَسْبِلِ ٱلْيَوْمَ مِنْ بُرْدَيْكَ إِسْبَالَا

٤٢ وَقَالَ مُكْرِزُ بْنُ حَفْصٍ ٱلْقُرَشِيُّ (طويل):

لَمَّا رَأَيْتُ ٱلْمَرْءَ ذَا ٱلنَّبْلِ عَامِرًا ... تَذَكَّرْتُ أَشْلَاءَ ٱلْحَبِيبِ ٱلْمُلَحَّبِ
وَقُلْتُ لِنَفْسِي إِنَّهُ هُوَ عَامِرٌ ... فَلَا تَرْهَبِيهِ وَٱنْظُرِي أَيَّ مَرْكَبِ
خَفَضْتُ لَهُ جَأْشِي وَأَلْقَيْتُ كَلْكَلِي ... عَلَى بَطَلٍ شَاكِي ٱلسِّلَاحِ مُجَرَّبِ
وَلَمْ آلُ لَمَّا ٱلْتَفَّ صَفْقِي وَصَفْقُهُ ... صِيَابَةَ هُجْنٍ مِنْ نِسَاءٍ وَلَا أَبِ
حَلَلْتُ بِهِ وِتْرِي وَلَمْ أَنْسَ ذَحْلَهُ ... إِذَا مَا تَنَاسَى ذَحْلَهُ كُلُّ غَيْهَبِ

٤٣ وَقَالَ عَبَّاسُ بْنُ مِرْدَاسٍ ٱلسُّلَمِيُّ (طويل):

رَسُولَ ٱمْرِئٍ أَهْدِي إِلَيْكَ نَصِيحَةً ... فَإِنْ مَعْشَرٌ جَادُوا بِعِرْضِكَ فَٱبْخَلِ
فَإِنْ بَوَّأُوكَ مَنْزِلًا غَيْرَ طَائِلٍ ... غَلِيظًا فَلَا تَنْزِلْ بِهِ وَتَحَوَّلِ

وَلَا تَطْعَمَنْ مَا يُطْعِمُونَكَ إِنَّمَا ... أَتَوْكَ عَلَى قُرْبَانِهِمْ (1 بِٱلْمُثَمَّلِ
وَحَلَّ ٱلنَّجَاةَ لَيْسَ مَنْ حَلَّ نَجْوَةً ... كَمَنْ حَلَّ فِي فَرْجِ ٱلسِّمَاكِ بِمَحْفِلِ
أَرَاكَ إِذًا قَدْ كُنْتَ لِلْقَوْمِ نَاصِحًا ... يُقَالُ لَهُ بِٱلْغَرْبِ أَدْبِرْ وَأَقْبِلِ
وَأُنْبِئْتُ أَنْ قَدْ أَلْزَمُوكَ نُفُودَةً (2 ... وَذٰلِكَ لِلْجِيرَانِ عَزْلٌ بِمَعْزِلِ
(31) كِلَانَا عَدُوٌّ لَوْ يَرَى فِي عَدُوِّهِ ... مَسَاغًا وَكُلٌّ فِي ٱلْعَدَاوَةِ مُجْمِلُ
إِذَا مَا ٱلْتَقَيْنَا كَانَ أُنْسُ حَدِيثِنَا ... صُمَاتًا وَطَرْفٌ كَٱلْمَعَابِلِ أَطْحَلُ (3

٤٤ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ أَوْسٍ ٱلْمُزَنِيُّ وَيُرْوَى لِغَيْرِهِ (طويل):

أُكَاشِرُ ذَا ٱلضِّغْنِ ٱلْمُبَيِّنَ ضِغْنَهُ ... وَأُضْحِكُ حَتَّى يَظْهَرَ ٱلنَّابُ أَجْمَعُ
وَأُدْهِنُهُ بِٱلْقَوْلِ دَهْنًا وَلَوْ رَأَى ... سَرِيرَةَ مَا أُخْفِي لَبَاتَ يُفَزَّعُ

٤٥ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ عَبْدِ ٱلْقَيْدِ ٱلْأَسَدِيُّ (مجزوء الكامل):

دَاجِ ٱلْعَدُوَّ تَنَظُّرًا ... بِهِمِ غَدًا فِعْلَ ٱلْمُوَارِبْ
فَإِذَا ظَفِرْتَ بِهِمْ ظَفِرْ ... تَ بِمِنَّةٍ إِنْ لَمْ تُعَاقِبْ

٤٦ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ أُمِّ صَاحِبٍ (بسيط):

وَقَدْ عَلِمْتُ عَلَى أَنِّي أُعَاشِرُهُمْ ... لَا نَبْرَحُ ٱلدَّهْرَ إِلَّا بَيْنَنَا إِحَنُ
كُلٌّ يُدَاجِي عَلَى ٱلْبَغْضَاءِ صَاحِبَهُ ... وَلَنْ أُعَالِنَهُمْ إِلَّا كَمَا عَلَنُوا
وَلَنْ يُرَاجِعَ قَلْبِي وُدَّهُمْ أَبَدًا ... زَكِنْتُ مِنْهُمْ عَلَى مِثْلِ ٱلَّذِي زَكِنُوا

٤٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ جَابِرٍ ٱلْحَنَفِيُّ (طويل):

أُكَاشِحُ أَقْوَامًا عَلَى سِرِّ بِغْضَةٍ ... وَأُضْحِكُ فِي وَجْهِ ٱلْعَدُوِّ ٱلْمُكَاشِرِ
أُرِيهِ كَذَا كُمْ مَا يُرِينِي وَأَبْتَغِي ... بِهِ فِي غَدٍ خَوْفَ ٱلْجُدُودِ ٱلْعَوَاثِرِ
(32) ثَنَى ضِلَعًا مِنْ جَنْبِهِ وَثَنَيْتُهَا ... عَلَى مِثْلِهَا مِنْ عَائِفِ ٱلطَّيْرِ زَاجِرِ
كِلَانَا يَرَى أَنْ لَيْسَ فِي ٱلصَّدْرِ رِيبَةٌ ... عَلَى حَنَقٍ بَيْنَ ٱلشَّرَاسِيفِ وَاغِرِ

(1 كذا في الاصل. وفي الهامش: قُرْبَاهُمُ وهو الصواب
(2 كذا في الاصل. ولعلّهُ: نُفُودَهُ (3 في البيتين الاخيرين إقواء وهو من عيوب الشعر

٤٨ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

وَكَائِنْ مِنْ عَدُوٍّ ظَلْتُ أُبْدِي ... لَهُ وُدًّا يُغَرُّ بِهِ ٱلْقَنِيصُ
أُكَاشِرُهُ وَأَعْلَمُ أَنْ كِلَانَا ... عَلَى مَا سَاءَ صَاحِبَهُ حَرِيصُ

الباب الخامس

فيما قيل في الإطراق حتَّى تمكّنَ الفرصة

٤٩ قَالَ ٱلْمُتَلَمِّسُ ٱلضُّبَعِيُّ (طويل):

وَأَطْرَقَ إِطْرَاقَ ٱلشُّجَاعِ وَلَوْ يَرَى ... مَسَاغًا لِنَابَيْهِ ٱلشُّجَاعُ لَصَمَّمَا

٥٠ وَقَالَ ٱلْأَخْطَلُ (بسيط):

بَنِي أُمَيَّةَ إِنِّي نَاصِحٌ لَكُمُ ... فَلَا يَبِيتَنَّ فِيكُمْ آمِنًا زُفَرُ
مُفْتَرِشًا كَٱفْتِرَاشِ ٱللَّيْثِ كَلْكَلَهُ ... لِوَثْبَةٍ كَائِنٍ فِيهَا لَهُ جَزَرُ

٥١ وَقَالَ مُقَاعِسٌ ٱلْكِلَابِيُّ (بسيط):

لَا يَسْتَطِيعُ جَمِيعُ ٱلنَّاسِ أَنْ يَجِدُوا ... مِثْلِي وَإِنْ كَانَ شَخْصِي غَيْرَ مَشْهُورِ
أُبْدِي خَلَائِقَ لِلْأَقْوَامِ مَا خُلِقَتْ ... مِنِّي وَأَقْسِرُ نَفْسِي غَيْرَ مَقْسُورِ
(33) وَأَتْرُكُ ٱلْأَمْرَ فِي قَلْبِي بَلَابِلُهُ ... حِينًا وَأَضْحَكُ عَنْهُ غَيْرَ مَسْرُورِ
حَتَّى أَرَى عَوْرَةً مِنْهُ فَأَفْرِسَهَا ... بِصَارِمٍ مِثْلِ لَمْعِ ٱلْبَرْقِ مَطْرُورِ

٥٢ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

وَضِغْنٍ بَشَرْتُ لَهُ بَشْرَةً ... فَأَلْقَى ٱلْأَمَانَ وَلَمْ يَحْذَرِ
وَجِئْتُ لَهُ مِنْ وُجُوهِ ٱلرِّضَا ... بِوَجْهٍ طَلِيقِ ٱلرِّضَا مُسْفِرِ
فَنَامَ وَأَلْقَى ٱلْعَصَا آمِنًا ... وَأُمْهِلْتُ بِٱلْمَنْزِلِ ٱلْأَقْفَرِ
فَلَمَّا غَدَتْ كَثَبًا غُدْوَةً (١ ... عَلَيْهِ شَدَدْتُ لَهَا مِئْزَرِي
فَجِئْتُ عَلَى نَفْسِهِ فَلْتَةً ... بِوَثْبَةِ حَزْمٍ وَلَمْ أَمْتَرِ (٢

(١ كذا في الاصل. ولعلَّ الصواب: عدَتْ عُدوةً
(٢ في الاصل: امتري بالياء

٥٣ وَقَالَ عَبْدُ ٱلْمَلِكِ بْنُ مَرْوَانَ لَمَّا قَتَلَ عَمْرَو بْنَ سَعِيدٍ ٱلْأَشْدَقَ (كامل):

أَدْنَيْتُهُ مِنِّي لِيَسْكُنَ نَفْرُهُ فَأَصُولَ صَوْلَةَ حَازِمٍ مُسْتَمْكِنِ
غَضَبًا وَمَحْمِيَةً لِدِينِي إِنَّهُ لَيْسَ ٱلْمُسِيءُ سَبِيلُهُ كَٱلْمُحْسِنِ

٥٤ وَقَالَ ٱلْأَخْنَسُ بْنُ شِهَابٍ ٱلتَّغْلِبِيُّ (طويل):

لَعَمْرِي لَقَدْ جَاوَرْتُ فِي حَيِّ عَامِرٍ لِأُدْرِكَ ثَأْرِي مِنْهُمُ حِجَجًا خَمْسَا
أَبِيتُ إِذَا نَامَ ٱلْخَلِيُّ كَأَنَّنِي سَلِيمُ أَفَاعٍ لَا يُلَاقِي لَهُ أُنْسَا (34)
وَلَمَّا رَأَيْتُ ٱلثَّارَ قَدْ حِيلَ دُونَهُ مَشَيْتُ لَهُمْ قَطْوًا وَكُنْتُ لَهُمْ حِلْسَا
وَلَاحَظْتُ ثَأْرِي فِيهِمِ لِأَنَالَهُ مَتَى مَا أَنَلْهُ أَشْفِ مِنْ عَامِرٍ نَفْسَا

٥٥ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (سريع):

وَٱتَّقِ أَخَا ٱلضِّغْنِ بِإِينَاسِهِ لِتُدْرِكَ ٱلْفُرْصَةَ فِي أُنْسِهِ
كَٱللَّيْثِ لَا يَعْدُو عَلَى قِرْنِهِ إِلَّا عَلَى ٱلْإِمْكَانِ مِنْ فَرْسِهِ

٥٦ وَقَالَ ٱلنَّجَاشِيُّ ٱلْحَارِثِيُّ (بسيط):

أَمْشِي ٱلضَّرَاءَ لِأَقْوَامٍ أُحَارِبُهُمْ حَتَّى إِذَا ظَهَرَتْ لِي مِنْهُمُ ٱلْفِقَرُ
جَمَعْتُ ضَبْرًا جَرَامِيزِي بِدَاهِيَةٍ مِثْلِ ٱلْمَنِيَّةِ لَا تُبْقِي وَلَا تَذَرُ

الباب السادس

فيما قيل في بَقاء الإِحْنَة ونموّ الحقد وان طال عليهما الزّمان

٥٧ قَالَ زُفَرُ بْنُ ٱلْحَارِثِ ٱلْكِلَابِيُّ (طويل):

لَعَمْرِي لَقَدْ أَبْقَتْ وَقِيعَةُ رَاهِطٍ لِمَرْوَانَ صَدْعًا بَيِّنًا مُتَنَائِيَا
وَقَدْ يَنْبُتُ ٱلْمَرْعَى عَلَى دِمَنِ ٱلثَّرَى وَتَبْقَى حَزَازَاتُ ٱلْقُلُوبِ كَمَا هِيَا

٥٨ وَقَالَ ٱلْأَخْطَلُ (بسيط):

إِنَّ ٱلْعَدَاوَةَ تَلْقَاهَا وَإِنْ قَدُمَتْ كَٱلْعَرِّ يَكْمُنُ حِينًا ثُمَّ يَنْتَشِرُ (35)

٥٩ وَقَالَ طَرِيفُ بْنُ دَيْسَقٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

وَفِينَا وَإِنْ قُلْنَا ٱصْطَلَحْنَا ضَغَائِنٌ كَمَا طَرَّ أَوْبَارُ ٱلْجِرَابِ عَلَى ٱلنَّشْرِ

٦٠ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

جَنَا ٱلْعَدَاوَةَ آبَاءٌ لَنَا سَلَفَتْ فَلَنْ تَبِيدَ وَلِلْآبَاءِ أَبْنَاءُ

٦١ وَقَالَ ضُمْرَةُ بْنُ جَابِرٍ ٱلْحَنَفِيُّ (وافر):

أَرِيدُونِي إِرَادَتَكُمْ فَإِنِّي عَلَى مُرِّ ٱلْعَدَاوَةِ مَا بَقِيتُ
نَشَأْتُ بِهَا لَدُنْ أَنِّي وَلِيدٌ وَوَارِثُهَا بَنِيَّ إِذَا فَنِيتُ

٦٢ وَقَالَ مَعْرُوفُ بْنُ عَمْرٍو ٱلطَّائِيُّ (طويل):

إِذَا كَانَ فِي نَفْسِ ٱبْنِ عَمِّكَ إِحْنَةٌ فَلَا تَسْتَثِرْ مَا سَوْفَ يَبْدُو دَفِينُهَا

الباب السابع

فيما قيل في الأَنَفَةِ والامتناع من الضيم والخسف

٦٣ قَالَ ٱلْمُتَلَمِّسُ ٱلضُّبَعِيُّ (طويل):

لَا تَأْخُذَنْ ضَيْمًا وَتَقْبَلْ ضُؤُولَةً وَمُوتَنْ بِهَا حُرًّا وَجِلْدُكَ أَمْلَسُ
فَمَا ٱلنَّاسُ إِلَّا مَا رَأَوْا أَوْ تَحَدَّثُوا وَمَا ٱلْعَجْزُ إِلَّا أَنْ يُضَامُوا فَيَجْلِسُوا
وَمِنْ حَذَرِ ٱلْأَوْتَارِ مَا حَزَّ أَنْفَهُ قَصِيرٌ وَخَاضَ ٱلْمَوْتَ بِٱلسَّيْفِ بَيْهَسُ
(36) نَعَامَةُ لَمَّا صُرِّعَ (١ ٱلْقَوْمُ حَوْلَهُ تَبَيَّنَ فِي أَثْوَابِهِ كَيْفَ يَلْبَسُ

٦٤ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

إِنَّ ٱلْهَوَانَ حِمَارُ ٱلْأَهْلِ يَعْرِفُهُ وَٱلْحُرُّ يُنْكِرُهُ وَٱلرَّسْلَةُ ٱلْأُجُدُ
وَلَا يُقِيمُ عَلَى خَسْفٍ يُرَادُ بِهِ إِلَّا ٱلْأَذَلَّانِ عَيْرُ ٱلْأَهْلِ وَٱلْوَتِدُ
هٰذَا عَلَى ٱلْخَسْفِ مَعْقُولٌ بِرُمَّتِهِ وَذَا يُشَجُّ فَلَا يَبْكِي لَهُ أَحَدُ
فَإِنْ أَقَمْتُمْ عَلَى ضَيْمٍ يُرَادُ بِكُمْ فَإِنَّ رَحْلِي لَكُمْ وَالٍ وَمُعْتَمَدُ
وَفِي ٱلْبِلَادِ إِذَا مَا خِفْتَ نَائِرَةً مَكْرُوهَةً عَنْ وُلَاةِ ٱلسَّوْءِ مُنْتَقَدُ

---

١) في الاصل: صُرِّعَ

٦٥ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ جَنَابٍ ٱلْكَلْبِيُّ (بسيط):

لَا يَمْنَعُ ٱلضَّيْمَ إِلَّا مَاجِدٌ بَطَلٌ ... إِنَّ ٱلْكَرِيمَ كَرِيمٌ حَيْثُ مَا كَانَا

٦٦ وَقَالَ شَيْبَانُ بْنُ ضَبَّةَ ٱلْيَرْبُوعِيُّ (منسرح):

إِنِّي ٱمْرُؤٌ مِنْ بَنِي خُزَيْمَةَ لَا ... أَقْبَلُ ضَيْمًا مَا لَمْ أُقَدْ كَلِبَا
لَسْتُ بِمُعْطٍ ظُلَامَةً أَبَدًا ... عُجْمًا وَلَا أَتَّقِي بِهَا عَرَبَا

٦٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ بَرَّاقَةَ ٱلْهَمْدَانِيُّ (طويل):

كَذَبْتُمْ وَبَيْتِ ٱللّٰهِ لَا تَأْخُذُونَهَا ... مُرَاغَمَةً مَا دَامَ لِلسَّيْفِ قَائِمُ
كَأَنَّ جَزِيمًا إِذْ رَجَا أَنْ أَرُدَّهَا ... وَيَذْهَبَ مَالِي يَا ٱبْنَةَ ٱلْقَيْلِ حَالِمُ (37)
مَتَى تَجْمَعِ ٱلْقَلْبَ ٱلذَّكِيَّ وَصَارِمًا ... وَأَنْفًا حَمِيًّا تَجْتَنِبْكَ ٱلْمَظَالِمُ

٦٨ وَقَالَ مُوَيْلِكُ بْنُ عُقْفَانَ ٱلسَّدُوسِيُّ (خفيف):

نَاقَ إِنِّي أَرَى ٱلْمُقَامَ عَلَى ٱلضَّيْـ ... ـمِ عَظِيمًا فِي قُبَّةِ ٱلْإِسْلَامِ
طَرَدُونِي مِنَ ٱلْبِلَادِ وَقَالُوا ... مَالِكُ ٱلضَّيْمِ مِنْ بَنِي ٱلْحُكَّامِ
قَدْ أَرَانِي وَلِي مِنَ ٱلْعَامِلِ ٱلنِّصْفُ بِحَدِّ ٱلسِّنَانِ أَوْ بِٱلْحُسَامِ

٦٩ وَقَالَ ٱلْمُسَيَّبُ بْنُ عَلَسٍ ٱلضُّبَعِيُّ (متقارب):

أَبْلِغْ ضُبَيْعَةَ أَنَّ ٱلْبِلَا ... دَ فِيهَا لِذِي قُوَّةٍ مَغْضَبُ
وَقَدْ يَجْلِسُ ٱلْقَوْمُ فِي أَصْلِهِمِ ... إِذَا لَمْ يُضَامُوا وَإِنْ أَجْدَبُوا
فَلَا تَجْلِسُوا عُرُضًا لِلْهَوَا ... نِ خَذْفًا كَمَا تُخْذَفُ ٱلْأَرْنَبُ
فَإِنْ لَمْ تَكُنْ لَكُمُ مِرَّةٌ ... يُبَلِّغُهَا ٱلْبَلَدَ ٱلْأَزْكَبُ
فَكُونُوا عَبِيدًا لِأَرْبَابِكُمْ ... فَإِنْ سَاءَكُمْ ذٰلِكُمْ فَٱغْضَبُوا
وَهَلْ يَقْعُدُ ٱلْأَلْفُ لَا يَغْضَبُو ... نَ كُلُّهُمُ أَنْفُهُمْ يُضْرَبُ
وَقَدْ كَانَ سَامَةُ فِي قَوْمِهِ ... لَهُ مَأْكَلٌ وَلَهُ مَشْرَبُ
فَسَامُوهُ ضَيْمًا فَلَمْ يَرْضَهُ ... وَفِي ٱلْأَرْضِ مِنْ ضَيْمِهِمْ مَهْرَبُ

٧٠ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ مُفَرِّغٍ ٱلْحِمْيَرِيُّ (خفيف) : (38)

لَا ذَعَرْتُ ٱلسَّوَامَ فِي فَلَقِ ٱلصُّبْـحِ وَلَا دُعِيتُ يَزِيـدَا (١

يَوْمَ أُعْطِي مَخَافَةَ ٱلْمَوْتِ ضَيْمًا وَٱلْمَنَايَا يَرْصُدْنَنِي أَنْ أَحِيدَا

٧١ وَقَالَ نَهِيكُ بْنُ إِسَافَ ٱلْأَنْصَارِيُّ (كامل) :

إِنِّي أَبَى لِيَ أَنْ أُسَامَ دَنِيَّـةً حَسَبِي وَأَبْيَضُ كَالشِّهَابِ يَلُوحُ

٧٢ وَقَالَ ٱلْأَجْدَعُ ٱلْهَمْدَانِيُّ (طويل) :

لَحَا ٱللّٰهُ قَوْمًا يُقْسَرُونَ وَعِنْدَهُمْ جِيَادٌ وَلَمْ يُعْصَبْ بِأَيْدِيهِمِ قِدُّ

٧٣ وَقَالَ مُقْعَدُ بْنُ سُلَيْمٍ ٱلطَّائِيُّ (منسرح) :

أَخَشْيَةَ ٱلْمَوْتِ دَرَّ دَرُّكُمُ أَعْطَيْتُمُ ٱلْقَوْمَ فَوْقَ مَا سَأَلُوا

إِنَّا لَعَمْرُ ٱلْإِلٰهِ نَأْبَى ٱلَّذِي قَالُوا وَإِنْ قَوْمُنَا بِهَا ٱقْتَتَلُوا

نَقْبَلُ ضَيْمًا وَنَحْنُ نَعْرِفُـهُ مَا دَامَ مِنَّا بِبَطْنِهَا رَجُلُ (٢

يَأْبَى لَنَا عِزُّنَا وَمَنْصِبُنَا ثُمَّتَ تَخْنُو مِنْ خَلْفِنَا ثُعَلُ

٧٤ وَقَالَ ٱلزِّبْرِقَانُ بْنُ بَدْرٍ ٱلسَّعْدِيُّ (طويل) :

مَنْ مُبْلِغٌ عَمْرَو بْنَ نُعْمَانَ إِنَّمَا فُضُوحُ ٱلْحَيَاةِ أَنْ نُقِرَّ ٱلْمَظَالِمَا

٧٥ وَقَالَ عُبَيْدُ ٱللّٰهِ بْنُ ٱلْحُرِّ ٱلْجُعْفِيُّ (طويل)

مَا زِلْتُ أَتْقِي ٱلْخَسْفَ عَنِّي وَأَحْتَمِي وَبَعْضُهُمُ إِنْ سِيمَ بِٱلْخَسْفِ مُلْبِسُ

٧٦ وَقَالَ ٱلرَّبِيعُ بْنُ زِيَادٍ ٱلْعَبْسِيُّ (بسيط) : (39)

كُنْ مِثْلَ مَوْلَاكَ إِذْ قَالَ ٱلْمَلِيكُ لَهُ حُذَيْفَـةُ ٱلْخَيْرِ قَوْلًا غَيْرَ تَعْذِيرِ

اَلْحَرْبُ أَحْلَى إِذَا مَا خِفْتَ نَائِرَةً مِنَ ٱلْمُقَـامِ عَلَى ذُلٍّ وَتَصْغِيرِ

فَأْذَنْ بِحَرْبٍ يُغَصُّ ٱلْمَاءُ شَارِبَهَا أَوْ أَنْ تَدِينَ عَلَى إِحْدَى ٱلتَّحَاسِيرِ (٣

(١ كذا في الاصل. والشطر الثاني ناقص

(٢ كذا في الاصل. وفي الهامش: رِجْلُ

(٣ في الهامش: التحاسير الدواهي

٧٧ وَقَالَ زَيْدُ بْنُ عَمْرٍو ٱلْقُرَشِيُّ (مجزوء الكامل):

لَا تَحْتَسِبْنِي فِي ٱلْهَوَا ... نِ صَفِيَّ مَا دَأْبِي وَدَأْبُهْ

إِنِّي إِذَا خِفْتُ ٱلْهَوَا ... نَ مُشَيَّعٌ ذُلُلٌ رِكَابُهْ

٧٨ وَقَالَ وَهْبُ بْنُ ٱلْحَارِثِ ٱلزُّهْرِيُّ ٱلْقُرَشِيُّ (بسيط):

لَا تَحْسَبَنِّي كَأَقْوَامٍ عَبِثْتَ بِهِمْ ... لَنْ يَأْنَفُوا ٱلذُّلَّ حَتَّى يَأْنَفَ ٱلْحُمُرُ

لَا تَعْلَقَنِّي خَلَاةً لَسْتُ آكِلَهَا ... وَٱحْذَرْ سِنَانِي فَقِدْمًا يَنْفَعُ ٱلْحَذَرُ

فَقَدْ عَرَفْتَ بِأَنِّي غَيْرُ مُهْتَضَمٍ ... أَنَا ٱبْنُ زُهْرَةَ لَمْ يُوجَدْ لَهُ خَطَرُ

٧٩ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلْمَى ٱلْمُزَنِيُّ (وافر):

فَمَهْلًا آلَ عَبْدِ ٱللهِ عَدُّوا ... مَخَازِيَ لَا يُدَبُّ لَهَا ٱلضَّرَاءُ

أَرُونَا سُنَّةً لَا عَيْبَ فِيهَا ... يُسَوِّي بَيْنَنَا فِيهَا ٱلسَّوَاءُ

فَإِنْ تَدَعُوا ٱلسَّوَاءَ فَلَيْسَ بَيْنِي ... وَبَيْنَكُمُ بَنِي حِصْنٍ بَقَاءُ

(40) وَيَبْقَى بَيْنَنَا قَذَعٌ وَتُلْفَوْا ... إِذًا قَوْمًا بِأَنْفُسِهِمْ أَسَاؤُوا

وَتُوقَدُ نَارُكُمْ شَرَرًا وَيُنْصَبْ ... لَكُمْ فِي كُلِّ مَجْمَعَةٍ لِوَاءُ

٨٠ وَقَالَ ٱلْحَارِثُ بْنُ حُصَيْنٍ ٱلْكَلْبِيُّ (بسيط):

أَكُنْتَ تَحْسَبُ أَنِّي قَابِلٌ غِيَرًا ... مِنْ مَالِكٍ لَا وَرَبِّ ٱلْحِلِّ وَٱلْحَرَمِ

مَا كُنْتُ أَقْبَلُ ضَيْمًا فِي مُحَافَظَةٍ ... حَتَّى أُغَيَّبَ فِي مَلْحُودَةِ ٱلرَّجَمِ

٨١ وَقَالَ مُدْرِكُ بْنُ عَمْرٍو ٱلْهَمْدَانِيُّ (بسيط):

وَمَجْلِسٍ مَقْصَرٍ وَٱلنَّفْسُ تَكْرَهُهُ ... حُبِسْتُ فِيهِ لِأَعْدَاءٍ أُجَاثِيهَا

آبَى وَآنَفُ عَنْ أَشْيَاءَ يَأْخُذُهَا ... رَثُّ ٱلْقُوَى وَضَعِيفُ ٱلْقَوْمِ يُعْطِيهَا

٨٢ وَقَالَ ٱلْحَارِثُ بْنُ وَعْلَةَ ٱلرَّبَعِيُّ (سريع):

ٱلْآنَ لَمَّا ٱبْيَضَّ مَسْرُبَتِي ... وَعَضِضْتُ مِنْ نَابِي عَلَى جِذْمِ

وَحَلَبْتُ هٰذَا ٱلدَّهْرَ أَشْطُرَهُ ... وَأَتَيْتُ مَا آتِي عَلَى عِلْمِ

تَرْجُو ٱلْأَعَادِي أَنْ أَلِينَ لَهُمْ ... قَسْرًا تَوَهُّمَ صَاحِبِ ٱلْحُلْمِ

٨٣ وَقَالَ ٱلشَّدَّاخُ بْنُ عَوْفٍ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل):

أَبَيْنَا فَلَا نُعْطِي لِقَوْمٍ ظُلَامَةً ... وَلَا سُوقَةً (١ إِلَّا ٱلْوَشِيجَ ٱلْمُقَوَّمَا
وَإِلَّا حُسَامًا يُبْرِقُ ٱلْعَيْنَ لَمْحُهُ ... كَصَاعِقَةٍ فِي غَيْثٍ مُزْنٍ تَرَكَّمَا (41)

٨٤ وَقَالَ تَوْبَةُ بْنُ مُضَرِّسٍ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل):

عَشِيرَتَنَا لَسْتُمْ لَنَا بِعَشِيرَةٍ ... إِذَا لَمْ تُعَاطُونَا ٱلسَّوَاءَ وَتَصْبِرُوا
عَلَى حَقِّنَا كَيْمَا صَبَرْنَا لِحَقِّكُمْ ... فَيَعْلَمُ رَاعِي مَوْرِدٍ أَيْنَ يَصْدُرُ

٨٥ وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ بَدْرٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

أُهَانُ وَأُقْصَى ثُمَّ يَنْتَصِحُونَنِي ... وَمَنْ ذَا ٱلَّذِي يُعْطِي نَصِيحَتَهُ قَسْرَا
رَأَيْتُ أَكُفَّ ٱلْمُصْلِتِينَ عَلَيْكُمُ ... مِلَاءً وَكَفِّي مِنْ عَطَائِكُمُ صِفْرَا

٨٦ وَقَالَ أَبُو جَرْوَلٍ ٱلْجُشَمِيُّ (طويل):

إِذَا شَمَّ رِيحَ ٱلْخَسْفِ زَيْدٌ رَأَيْتَهُ ... كَذِئْبِ ٱلْغَضَا أَدْنَى لَكَ ٱلْمُتَطَالِعُ
وَأَيُّ ٱمْرِئٍ فِي ٱلنَّاسِ يُهْدَمُ حَوْضُهُ ... إِذَا كَانَ ذَا سَيْفٍ وَلَمَّا يُمَاصِعُ

٨٧ وَقَالَ خِيَالُ بْنُ سُنَّةَ ٱلْعَبْسِيُّ (بسيط):

يَأْبَى فَوَارِسُ مَا تَرْقَا أَسِنَّتُهَا ... أَنْ يَقْبَلُوا ٱلْخَسْفَ مِنْ مَلْكٍ وَإِنْ عَظُمَا

٨٨ وَقَالَ ٱلْعَبَّاسُ بْنُ مِرْدَاسٍ ٱلسُّلَمِيُّ (طويل):

مَوَالِيكَ فَأْبَ ٱلضَّيْمَ إِنَّكَ مَالِكٌ ... وَإِنَّكَ مَهْمَا تُبْعِدِ ٱلْعَارَ يُبْعَدِ
تَشَدَّدْ بِهَا شَيْئًا لِجَارِكَ إِنَّهُ ... أَخُو ٱلْمَوْتِ إِنْ لَمْ تَسْعَ فِيهِ وَتَجْهَدِ

٨٩ وَقَالَ غَيْلَانُ بْنُ سَلَمَةَ ٱلثَّقَفِيُّ (طويل): (42)

أَلَمْ تَرَ أَنِّي لَا تَلِينُ عَرِيكَتِي ... إِلَى مَنْ يُعَادِينِي وَلَا أَتَجَشَّعُ
وَلَا أَمْتَرِي بِٱلْخَسْفِ حَتَّى يُدِرَّنِي ... وَلٰكِنِّي آبَى (٢ ٱلْخَسْفَ مَا دُمْتُ أَسْمَعُ

٩٠ وَقَالَ ٱبْنُ أَقْرَمَ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

مَا ضَاقَ ذَرْعِي يَا أَبَانُ بِسُخْطِكُمْ ... وَلٰكِنَّنِي فِي ٱلنَّائِبَاتِ صَلِيبُ

(١ جاء في الهامش: سَوقة بفتح الاوّل

(٢ وفي الاصل: ولكن ابيّ

إِذَا سَامَنِي ٱلسُّلْطَانُ خَسْفًا أَبَيْتُهُ ... وَلَمْ أُعْطَ ضَيْمًا مَا أَقَامَ عَسِيبُ

٩١ وَقَالَ ٱبْنُ أُذَيْنَةَ ٱلْكِنَانِيُّ (بسيط):

مَا إِنْ أَلِينُ إِذَا شُدِدْتُ مُنْتَقِصًا ... حَتَّى يَلِينَ ٱلصَّفَا مِنْ جَنْدَلٍ رَاسِي

لَسْتُ ٱلظُّؤُورَ ٱلَّتِي تُعْطِي إِذَا غَضِبَتْ ... بَعْدَ ٱلْإِبَاءِ عَلَى مَسْحٍ وَإِبْسَاسِ

إِنِّي كَذٰلِكَ أَبَّاءٌ لِمَا كَرِهَتْ ... نَفْسُ ٱلْمُشَاحِنِ شَكْسٌ عِنْدَ إِشْكَاسِ

الباب الثامن

فيما قيل في ركوب الموت خشية العار

٩٢ قَالَ أَعْشَى بَنِي قَيْسِ بْنِ ثَعْلَبَةَ (طويل):

أَبِالْمَوْتِ خَشَّتْنِي عِبَادٌ وَإِنَّمَا ... رَأَيْتُ مَنَايَا ٱلنَّاسِ يَسْعَى دَلِيلُهَا

فَمَا مِيتَةٌ إِنْ مُتُّهَا غَيْرَ عَاجِزٍ ... بِعَارٍ إِذَا مَا غَالَتِ ٱلنَّفْسَ غُولُهَا (43)

٩٣ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ زَيْدٍ ٱلثَّعْلَبِيُّ مِنْ ثَعْلَبَةِ غَطَفَانَ (طويل):

لَا أَسْمَعَنْ فِيكُمْ بِأَمْرٍ مُنَاأَنَا ... ضَعِيفٍ وَلَا تَسْمَعْ بِهِ هَامَتِي بَعْدِي

فَإِنَّ ٱلسِّنَانَ يَرْكَبُ ٱلْمَرْءُ حَدَّهُ ... مِنَ ٱلْعَارِ أَوْ يَعْدُو عَلَى ٱلْأَسَدِ ٱلْوَرْدِ

٩٤ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلْعَامِرِيُّ (طويل):

فَإِنْ تَقْبَلُوا ٱلْمَعْرُوفَ نَصْبِرْ لِحَقِّكُمْ ... وَلَنْ يَعْدَمَ ٱلْمَعْرُوفُ خُفًّا وَمَنْسِمَا

وَإِلَّا فَمَا بِٱلْمَوْتِ عَارٌ لِأَهْلِهِ ... وَلَمْ يَبْقَ هٰذَا ٱلْعَيْشُ فِي ٱلدَّهْرِ مَنْدَمَا

٩٥ وَقَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلْجَعْدِيُّ (متقارب):

فَإِنْ لَمْ يَكُنْ مِنْهُمُ زَاجِرٌ ... وَلَمْ تَرْعَ رِحْمٌ (١ وَلَمْ تَرْقُبِ

وَحَامَتْ مَنَايَا بِأَيْدِيكُمُ ... وَمَنْ يَكُ ذَا أَجَلٍ يُجْلَبِ

فَإِنَّ لَدَى ٱلْمَوْتِ مَنْدُوحَةً ... وَإِنَّ ٱلْعِقَابَ عَلَى ٱلْمُذْنِبِ

٩٦ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ عَنَمَةَ ٱلضَّبِّيُّ (بسيط):

إِنْ تَسْأَلُوا ٱلْحَقَّ نُعْطِ ٱلْحَقَّ سَائِلَهُ ... وَٱلدِّرْعُ مُحْقَبَةٌ وَٱلسَّيْفُ مَقْرُوبُ

(١ هذه الرواية الصحيحة وردت في هامش الكتاب. وفي الاصل: وِحْم

وَإِنْ أَبَيْتُمْ فَإِنَّا مَعْشَرٌ أُنُفٌ لَا نُطْعَمُ ٱلْخَسْفَ إِنَّ ٱلسَّمَّ مَشْرُوبُ

٩٧ وَقَالَ ضِرَارُ بْنُ ٱلْخَطَّابِ ٱلْقُرَشِيُّ (منسرح):

مَهْلًا بَنِي عَمِّنَا ظُلَامَتَنَا إِنَّ بِنَا سَوْرَةً مِنَ ٱلْغَلَقِ (١ (44)

إِنِّي لَعَمْرُ ٱلَّذِي رَأَيْتُ لَهُ تَحْتَ يَدِي نَاضِحًا مِنَ ٱلْعَلَقِ

أُعْطِيكُمْ تِلْكُمُ ٱلظُّلَامَةَ مَا هَبَّتْ رِيَاحُ ٱلْعِضَاهِ بِٱلْوَرَقِ

٩٨ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

وَمَا حَسَّنَتْ نَفْسِي لِيَ ٱلْعَجْزَ مُذْ بَدَتْ نَوَاجِذُهَا يَمْجُجْنَ سَمًّا مُسَلَّعَا

الباب التاسع

فيما قيل في ٱلاستسلام على الذلّ بعد ٱلامتناع

٩٩ قَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (خفيف):

كَرِهُوا ٱلْمَوْتَ فَٱسْتُبِيحَ حِمَاهُمْ وَأَقَامُوا فِعْلَ ٱللَّئِيمِ ٱلذَّلِيلِ

أَمِنَ ٱلْمَوْتِ تَهْرُبُونَ فَإِنَّ ٱلْمَوْتَ مَوْتَ ٱلْهُزَالِ غَيْرُ جَمِيلِ

١٠٠ وَقَالَ ٱلطِّرِمَّاحُ بْنُ حَكِيمٍ ٱلطَّائِيُّ (كامل):

بَالُوا مَخَافَتَهَا عَلَى نِيرَانِهِمْ وَٱسْتَسْلَمُوا بَعْدَ ٱلْخَطِيرِ فَأَخْمَدُوا

وَرَضُوا ٱلَّذِي كَرِهُوا لِأَوَّلِ مَرَّةٍ وَرَأَى سَبِيلَ طَرِيقِهِ ٱلْمُتَهَدِّدُ

وَرَمَى مَدَى غَرَضِي فَقَصَّرَ دُونَهُ هَيْهَاتَ مِنْكَ مَدَى ٱلْكَرِيمِ ٱلْأَبْعَدُ

١٠١ وَقَالَ بَشَامَةُ بْنُ ٱلْغَدِيرِ خَالُ زُهَيْرِ بْنِ أَبِي سُلْمَى (متقارب):

إِنَّ ٱلَّتِي سَامَكُمْ قَوْمُكُمْ هُمُ جَعَلُوهَا عَلَيْكُمْ عُدُولَا

(45) أَخِزْيُ ٱلْحَيَاةِ وَخِزْيُ ٱلْمَمَاتِ وَكُلًّا أَرَاهُ طَعَامًا وَبِيلَا

فَإِنْ لَمْ تَكُنْ غَيْرُ إِحْدَاهُمَا فَسِيرُوا إِلَى ٱلْمَوْتِ سَيْرًا جَمِيلَا

---

١) وفي الاصل: من العَلَق معًا بالعين

وَلَا تَقْعُدُوا وَبِكُمْ مُنَّـةٌ ... كَفَى بِالْحَوَادِثِ لِلْمَرْءِ غُولَا

١٠٢ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ أَوْسٍ الْمُزَنِيُّ (بسيط):

إِذَا أَنْتَ لَمْ تُنْصِفْ أَخَاكَ وَجَدْتَهُ ... عَلَى طَرَفِ الْهِجْرَانِ إِنْ كَانَ يَعْقِلُ
فَيَرْكَبُ حَدَّ السَّيْفِ مِنْ أَنْ تُضِيمَهُ ... إِذَا لَمْ يَكُنْ عَنْ شَفْرَةِ السَّيْفِ مَعْدِلُ

١٠٣ وَقَالَ الزِّبْرِقَانُ بْنُ بَدْرٍ التَّمِيمِيُّ (كامل):

أَغْشَى الْمَهَالِكَ بِالرِّجَالِ وَلَا ... أُعْطِي الْمَقَادَةَ سَائِمِي الْحَقْرَا

١٠٤ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ الْعُذْرِيُّ (طويل):

وَإِنِّي إِذَا مَا الْمَوْتُ لَمْ يَكُ دُونَهُ ... مَدَى الشِّبْرِ أَحْمِي الْأَنْفَ أَنْ أَتَأَخَّرَا

١٠٥ وَقَالَ الْعَبَّاسُ بْنُ مِرْدَاسٍ السُّلَمِيُّ (طويل):

تَعَلَّمْ بِأَنَّ الْقَوْمَ سَامُوكَ خُطَّةً ... فَدَعْهَا فَمَا فِيهَا لِمِثْلِكَ مَطْمَعُ
فَمُتْ كَرَمًا أَوْ عِشْ ذَلِيلًا فَإِنَّمَا ... عَذِيرُكَ فِيهَا السَّيْفُ وَالتَّرْكُ أَوْدَعُ
وَإِنَّ امْرَءًا أَعْطِي مَعَ السَّيْفِ ضُؤْلَةً ... لَقِدْمًا أَقَرَّ الْخَسْفَ مَا دَامَ يَسْمَعُ

١٠٦ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ الْحَارِثِ الْفَزَارِيُّ (بسيط) (46):

فَإِنَّنِي وَالَّذِي أَمْسَى يُمَجِّدُهُ ... عِنْدَ الْأُقَيْصِرِ تَسْبِيحٌ وَتَهْلِيلُ
لَا نَشْتَرِي الْخَسْفَ نَبْتَاعُ الْحَيَاةَ بِهِ ... حَتَّى تُخَرَّقَ بِالطَّعْنِ السَّرَابِيلُ

١٠٧ وَقَالَ سَلَمَةُ بْنُ أَبِي حَبَابَةَ الْعَبْدِيُّ (بسيط):

إِنِّي أَنَا الْمَرْءُ لَا يُعْطِي عَلَى تِرَةٍ ... وَلَا يُقِرُّ عَلَى الضَّيْمِ إِذَا غُشِمَا

١٠٨ وَقَالَ عُبَيْدُ اللهِ بْنُ الْحُرِّ الْجُعْفِيُّ (طويل):

لَوْ مُتُّ فِي قَوْمِي وَلَمْ آتِ عَجْزَةً ... يُضَعِّفُنِي فِيهَا امْرُؤٌ غَيْرُ عَادِلِ
وَأَكْرِمْ بِهَا مِنْ مِيتَـةٍ لَوْ لَقِيتُهَا ... أُطَاعِنُ عَنْهَا كُلَّ خِرْقٍ مُنَازِلِ

١٠٩ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ حُصَيْنٍ الْكَلْبِيُّ (طويل):

آلَيْتُ لَا أُعْطِيكَ قَسْرًا ظُلَامَـةً ... وَلَا طَائِعًا مَا قَدَّمَتْ رِجْلَهَا قَـدَمْ
وَلَا الدَّهْرَ حَتَّى تَمْسَحَ النَّجْمَ قَاعِدًا ... وَتَنْزِعَ أَصْلَ الْمَرْخِ مِنْ جَانِبَيْ أَصَمْ

الباب العاشر

فيما قيل في التحريض على القتل بالثار وترك قبول الدية

١١٠ قَالَتْ كَبْشَةُ بِنْتُ مَعْدِي كَرِبَ ٱلزُّبَيْدِيَّةُ (طويل):

وَأَرْسَلَ عَبْدُٱللهِ إِذْ حَانَ يَوْمُهُ ... اِلَى قَوْمِهِ إِلَّا يَعْقِلُوا لَهُمْ دَمِي
وَلَا تَأْخُذُوا مِنْهُمْ إِفَالًا وَأَبْكُرًا ... وَأُتْرَكُ فِي بَيْتٍ بِصَعْدَةَ مُظْلِمِ (١

.. ..

١١١ (من الطويل): (٢

(47) فَخُذْهَا فَلَيْسَتْ لِلْعَزِيزِ بِخُطَّةٍ ... وَفِيهَا مَقَالٌ لِٱمْرِئٍ مُتَذَلِّلِ
وَأُنْبِئْتُ أَنْ قَدْ أَحْرَمَ ٱلْغُسْلَ عَامِرٌ ... وَأَنِّي لَرَاضٍ عَنْكَ مَا لَمْ تُرَجَّلِ
وَقَدْ عَلِمَ ٱلْأَقْوَامُ مَا بِخُوَيْلِدٍ ... عَلَى خَالِدٍ فِي ٱلْقَوْمِ مِنْ مُتَفَضَّلِ
فَإِنْ كَانَ بَاغٍ نَالَ مِنْكَ ظُلَامَةً ... فَإِنَّ شِفَاءَ ٱلْبَغْيِ سَيْفُكَ فَٱقْتُلِ

١١٢ وَقَالَ عَبْدُ ٱلْعُزَّى بْنُ مَالِكٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

إِذَا مَا طَلَبْنَا تَبْلَنَا عِنْدَ مَعْشَرٍ ... أَبَيْنَا حِلَابَ ٱلدَّرِّ أَوْ نَشْرَبَ ٱلدَّمَا
لِيَعْلَمَ أَقْوَامٌ مَضَاضَةَ وِتْرِنَا ... وَنُتْبِعَ ذَاتَ ٱللَّوْمِ مَنْ كَانَ أَلْوَمَا
وَعَمْدًا قَتَلْنَا بَعْدَ مَا عَرَضُوا لَنَا ... مَقَارِيَهُمْ شُعْثًا وَأَلْفًا مُزَنَّمَا

١١٣ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

وَلَا أُغْضِي عَلَى ٱلْأَوْتَارِ حَتَّى ... يُحَرِّضَنِي ٱلرِّجَالُ وَلَا أَرِيمُ
وَقَدْ عَلِمَ ٱلْأَعَادِي أَنَّ ظُلْمِي ... عَلَى طُولِ ٱلْأَنَاةِ لَهُمْ وَخِيمُ
وَأَنِّي لَيْسَ يُسْلِي ٱلْوِتْرَ عِنْدِي ... بُؤُوسٌ إِنْ أَلَمَّ وَلَا نَعِيمُ

(١ وقد سقط هنا في الاصل من هذا الباب العاشر ورقة او ورقتان الّا انّ عدد الصفحات لم يختلف وفي ذلك دليل على ان هذا النقص قديم

(٢ هذه الابيات للعبّاس بن مرداس وقد مرّ منها غيرها (ص ٥٧٦). راجع حماسة ابي تمّام (ص ٢١٥ من طبعة فريتاغ)

١١٤ وَقَالَ عَطَّافُ بْنُ وَبَرَةَ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل): (48)

أَعُذْرَ بْنَ سَعْدٍ لَا يَزَالُ عَلَيْكُمُ ... بِيَوْمِ ٱبْنِ حُرْجٍ مِنْ فَزَارَةَ فَاخِرُ
فَإِنْ أَنْتُمُ لَمْ تَثْأَرُوا بِأَخِيكُمُ ... فَكُونُوا إِمَاءً تَبْتَغِي مَنْ تُؤَاجِرُ
كُلُوا عَجْوَةَ ٱلْوَادِي فَإِنَّ غَنَاءَكُمْ ... قَلِيلٌ إِذَا مَا كَانَ يَوْمٌ قُمَاطِرُ
وَلَا تَغْضَبُوا مِمَّا أَقُولُ فَإِنَّمَا ... أَنِفْتُ لَكُمْ مِمَّا تَقُولُ ٱلْمَعَاشِرُ
لَقَدْ جُلِّلَتْ مِنْهَا قُضَاعَةُ خِزْيَةً ... فَكُلُّ قُضَاعِيٍّ بِهَا مُتَصَاغِرُ
فَغَشْمًا فَإِنَّ ٱلْغَشْمَ يُرْحِضُ عَنْكُمُ ... فَمَا رَحَضَتْ عَنْهَا أَذَى ٱلثَّوْبِ طَاهِرُ
وَعُمُّوا بِهَا ذُبْيَانَ طُرًّا فَإِنَّمَا ... يُخَصَّصُ بِٱلْأَوْتَارِ مَنْ هُوَ قَادِرُ

١١٥ وَقَالَ زَيْدُ بْنُ عَمْرٍو ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

لَيْسَ بِيَرْبُوعٍ إِلَى ٱلْعَقْلِ حَاجَةٌ ... وَلَا دَنَسٌ تَسْوَدُّ مِنْهُ ثِيَابُهَا
فَلَا تُلْحِمُونَا بِٱلدِّيَارِ فَإِنَّهَا ... حَرَامٌ عَلَيْنَا دَرُّهَا وَٱحْتِلَابُهَا
(49) وَإِنَّ ٱبْنَ عَمِّ ٱلْمَرْءِ خَيْرٌ مِنَ ٱلَّتِي ... تَبِيتُ تَعَاوَى بِٱلْفَلَاةِ سِقَابُهَا

١١٦ وَقَالَ ضِرَارُ بْنُ ٱلْخَطَّابِ ٱلْقُرَشِيُّ (طويل):

أَرَى ٱبْنَي لُؤَيٍّ أَوْشَكَا أَنْ يُسَالِمَا ... وَقَدْ سَلَكَتْ أَبْنَاؤُهُمْ كُلَّ مَسْلَكِ
فَيَا ٱبْنَيْ لُؤَيٍّ إِنَّمَا يَمْنَعُ ٱلْخَنَا ... أُولُو ٱلْعِرْضِ وَٱلْأَحْسَابِ وَٱلْمُتَمَسَّكِ
فَإِنَّ شَقَاءَ ٱلظُّلْمِ مَا قَدْ جَمَعْتُمَا ... وَمَنْ يَتَّقِ ٱلْأَقْوَامَ بِٱلشَّرِّ يُتْرَكِ
فَإِنْ أَنْتُمُ لَمْ تَثْأَرُوا بِأَخِيكُمُ ... فَدُكُّوا ٱلَّذِي أَنْتُمْ عَلَيْهِ بِمُدْكِ
أَلَمْ يَكُ مِنَّا ٱلْجَارُ فِيكُمْ فَتَغْضَبُوا ... لِمَا نِيلَ مِنْ عِرْضٍ وَمَالٍ مُنَهَّكِ

١١٧ وَقَالَتِ ٱمْرَأَةٌ مِنْ ضَبَّةَ (وافر):

أَلَا لَا تَأْخُذُوا لَبَنًا وَلَكِنْ ... أَذِيقُوا قَوْمَكُمْ حَدَّ ٱلسِّلَاحِ
فَإِنْ لَمْ تَثْأَرُوا عَمْرًا بِزَيْدٍ ... فَلَا دَرَّتْ لَبُونُ بَنِي رِيَاحِ

١١٨ وَقَالَ ٱلْمُرَقَّشُ ٱلْكَلْبِيُّ (بسيط):

لَوْ كُنْتَ حُرًّا كَرِيمًا ذَا مُحَافَظَةٍ ... مَا نِمْتَ إِلَّا وَنَارُ ٱلْحَرْبِ تَشْتَعِلُ

حَتَّى تُسَاقَ نِسَاءٌ سَوْقَ نِسْوَتِكُمْ ... بِمَا أَصَابَكُمُ أَوْ يَبْلُغَ ٱلْأَجَلُ

١١٩ وَقَالَ تَوْبَةُ بْنُ ٱلْمُضَرِّسِ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

لِيَبْكِ سِنَانِي عَنْتَرًا بَعْدَ هَجْعَةٍ ... وَسَيْفِي مِرْدَاسًا قَتِيلَ قَنَانِ (٥٥)

قَتِيلَانِ لَا تَبْكِي ٱلْمَخَاضُ عَلَيْهِمَا ... إِذَا شَبِعَتْ مِنْ قَرْمَلٍ وَأَفَانِ

فَإِنْ لَمْ أُفَرِّقْ مِنْهُمُ بَيْنَ أُخْوَةٍ ... فَلَا رَفَعَتْ سَوْطِي إِلَيَّ بَنَانِي

١٢٠ وَقَالَ زُفَرُ بْنُ ٱلحَارِثِ ٱلعَامِرِيُّ (بسيط):

يَا قَيْسَ عَيْلَانَ قَيْسَ ٱلذُّلِّ إِنَّكُمُ ... فِي ٱلْحَرْبِ سِيَّانِ أَنْتُمْ وَٱلْعَصَافِيرُ

هَلَّا ثَأَرْتُمْ وَأَنْتُمْ مَعْشَرٌ أُنُفٌ ... قَتْلَى بِتَدْمُرَ جَافَتْهَا ٱلْخَنَازِيرُ

لَا تَقْرَبُنَّ رُمَيْلَ ٱلْهَيْلِ مَا صَدَحَتْ ... حَمَامَةٌ إِنَّكُمْ قَوْمٌ عَوَاوِيرُ

لَا يَنْفَلِتْ مَطَرٌ مِنْكُمْ بِوِتْرِكُمُ ... فَعَجِّلُوا ٱلثَّأْرَ إِلَّا إِنَّكُمْ خُورُ

١٢١ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ عُرْوَةَ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

لَا تَحْسَبُوا أَنَّا نَسِينَا بِحَابِلٍ ... حُرَيْزَ ٱلنَّدَى وَٱلْعَسْكَرَ ٱلْمُتَبَدِّدَا

وَلَا تَسْتَرِيثُونَا فَإِنَّا كَأَنَّنَا ... وَسُمْرَ ٱلْعَوَالِي فِيكُمُ ٱلْيَوْمَ أَوْ غَدَا

١٢٢ وَقَالَ ٱلْوَلِيدُ بْنُ عُقْبَةَ بْنِ أَبِي مُعَيْطٍ (وافر):

أَلَا أَبْلِغْ مُعَاوِيَةَ بْنَ حَرْبٍ ... فَإِنَّكَ مِنْ أَخِي ثِقَةٍ مُلِيمُ

قَطَعْتَ ٱلدَّهْرَ كَٱلسَّدِمِ ٱلْمُعَنَّى ... تُهَدِّدُ فِي دِمَشْقَ وَلَا تَرِيمُ

فَإِنَّكَ وَٱلْكِتَابَ إِلَى عَلِيٍّ ... كَدَابِغَةٍ وَقَدْ حَلِمَ ٱلْأَدِيمُ

لَكَ ٱلْوَيْلَاتُ أَوْرِدْنَا عَلَيْهِ ... وَخَيْرُ ٱلطَّالِبِ ٱلتِّرَةَ ٱلْغَشُومُ (٥٦)

فَلَوْ كُنْتَ ٱلْقَتِيلَ وَكَانَ حَيًّا ... لَشَمَّرَ لَا أَلَفٌّ وَلَا سَؤُومُ

١٢٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

أَلَا أَيُّهَا ٱلْمُزْجِي ٱلْمَطِيَّةَ غَادِيًا ... أَلَا أَبْلِغَنْ عَنِّي هُدِيتَ مُعَاوِيَا

فَإِنَّكَ إِذْ تُهْدِي ٱلرَّسَائِلَ سَادِرًا ... وَتَدْعُو عَلِيًّا فِي ٱلصَّحَائِفِ خَالِيَا
كَدَابِغَةٍ تَرْجُو صَلَاحَ أَدِيمِهَا ... وَقَدْ عَادَ بَعْدَ ٱلدَّبْغِ وَٱلرَّمِّ بَالِيَا
لَكَ ٱلْخَيْرُ أَوْرِدْنَا عَلَيْهِمْ فَخَيْرُ مَنْ ... يُرِيدُ دِرَاكَ ٱلثَّأْرِ مَنْ كَانَ مَاضِيَا

الباب الحادي عشر

فيما قيل في الامتناع من الصُّلح

١٢٤ قَالَتْ بِنْتُ حُكَيْمِ بْنِ عَمْرٍو ٱلعَبْدِيَّةُ (طويل):

أَيَرْجُو رَبِيعٌ أَنْ يَؤُوبَ وَقَدْ ثَوَى ... حُكَيْمٌ وَأَمْسَى شِلْوُهُ بِمُطَبَّقِ
فَإِنْ كُنْتُمُ قَوْمًا كِرَامًا فَعَجِّلُوا ... لَهُ جُرْأَةً مِنْ بَأْسِكُمْ ذَاتَ مِصْدَقِ
فَإِنْ لَمْ تَنَالُوا نَيْلَكُمْ بِسُيُوفِكُمْ ... فَكُونُوا نِسَاءً فِي ٱلْمُلَاءِ ٱلْمُخَلَّقِ
وَقُولُوا رَبِيعٌ رَبُّكُمْ فَٱسْجُدُوا لَهُ ... فَمَا أَنْتُمُ إِلَّا كَمِعْزَى ٱلْحَبَلَّقِ

١٢٥ وَقَالَ ٱلْأَفْوَهُ ٱلْأَوْدِيُّ (طويل):

وَإِنَّا لَنُعْطِي ٱلْمَالَ دُونَ دِمَائِنَا ... وَنَأْبَى فَلَا نَسْتَامُ مِنْ دَمِنَا عَقْلَا (٤٥)

١٢٦ وَقَالَ أَبُو زُبَيْدٍ ٱلطَّائِيُّ (١ (خفيف):

فَلَحَا ٱللهُ طَالِبَ ٱلصُّلْحِ مِنَّا ... مَا أَطَافَ ٱلْمُبِينُ بِٱلدَّهْنَاءِ
وَلَحَا ٱلْأَجْزَعِينَ فِي أَثَرِ ٱلْقَتْلَى ... وَلَا أَظْهَرُوا عَلَى ٱلْأَعْدَاءِ

١٢٧ وَقَالَ ٱلْقَتَّالُ ٱلْكِلَابِيُّ (بسيط):

إِنِّي لَعَمْرُ أَبِيهِمْ لَا أُصَالِحُهُمْ ... حَتَّى يُصَالِحَ رَاعِي ٱلثَّلَّةِ ٱلذِّيبُ
أَوْ تَنْجَلِي ٱلْخَيْلُ عَنْ قَتْلَى مُصَرَّعَةٍ ... كَأَنَّهَا خُشُبٌ بِٱلْقَاعِ مَقْطُوبُ

١٢٨ وَقَالَ ٱلزِّبْرِقَانُ بْنُ بَدْرٍ ٱلسَّعْدِيُّ (بسيط):

أَبَعْدَ بِشْرٍ أَسِيرًا فِي بُيُوتِهِمِ ... تَرْجُو ٱلْمَوَادَةَ عِنْدِي آلُ ظَلَّامِ

(١ جاء في هامش الكتاب: قال ابن قُتَيْبة في كتاب الشعر والشعراء هو المُنذر بن حَرْمَلة أدرك الاسلام ومات نصرانياً

فَلَنْ أُصالِحَهُمْ مَا دُمْتُ ذَا فَرَسٍ ... وَٱشْتَدَّ قَبْضاً عَلَى ٱلسِّيلَانِ إِبْهَامِي

١٢٩ وَقَالَ ٱلْأَعْشَى (طويل):

فَإِنِّي وَرَبِّ ٱلسَّاجِدِينَ عَشِيَّةً ... وَمَا حَلَّ نَاقُوسَ ٱلصَّلَاةِ أَبِيلُهَا

أُصَالِحُهُمْ حَتَّى تَبُوءُوا بِمِثْلِهَا ... كَصَرْخَةِ حُبْلَى بَشَّرَتْهَا قَبُولُهَا

١٣٠ وَقَالَ أَيْضاً (بسيط):

كُنْتُمْ تَمَنَّوْنَ حَرْبِي غَيْرَ ظَالِمِكُمْ ... فَٱلْآنَ شُبَّتْ بِجَزْلٍ فَهْيَ تَسْتَعِرُ

لَا صُلْحَ بَيْنَكُمُ مَا دُمْتُ ذَا فَرَسٍ ... يَعْدُو وَلَمْ يُلْهِنِي سُقْمٌ وَلَا كِبَرُ (53)

صَبْراً عَلَى مَضَضٍ بَيْنِي وَبَيْنَكُمُ ... فَإِنَّ بِٱلصَّبْرِ يُرْجَى ٱلْفَوْزُ وَٱلظَّفَرُ

١٣١ وَقَالَ الطُّفَيْلُ بْنُ عَمْرٍو ٱلْأَزْدِيُّ (طويل):

لَا وَإِلٰهِ ٱلنَّاسِ أَرْأَمُ سِلْمَهُمْ ... وَلَوْ رَنَّمَتْهُ مُنْهِبٌ وَبَنُو فَهْمِ

أَسِلْماً عَلَى خَسْفٍ وَمَا كُنْتُ خَالِداً ... وَمَا لِيَ مِنْ وَاقٍ إِذَا جَاءَنِي حَتْمِي

فَلَا سِلْمَ حَتَّى تَحْفِزَ ٱلنَّاسَ خِيفَةٌ ... وَتُصْبِحَ طَيْرٌ كَابِسَاتٍ عَلَى لَحْمِ

وَلَمَّا يَكُنْ يَوْمٌ أَغَرُّ مُشَهَّرٌ ... تَسِيرُ بِهِ ٱلرُّكْبَانُ ذُو نَبَإٍ ضَخْمِ

١٣٢ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ بَرَّاقَةَ ٱلْهَمْدَانِيُّ (طويل):

تَحَالَفَ أَقْوَامٌ عَلَيَّ لِيُسْمِنُوا ... وَجَرُّوا عَلَيَّ ٱلْحَرْبَ إِذْ أَنَا سَالِمُ

أَفِي ٱلْيَوْمِ أُدْعَى لِلْهَوَادَةِ بَعْدَ مَا ... أُمِيلَ عَلَى ٱلْحَيِّ ٱلْمَذَاكِي ٱلصَّلَادِمُ

فَلَا صُلْحَ حَتَّى تَعْثُرَ ٱلْخَيْلُ بِٱلْقَنَا ... وَتُضْرَبَ بِٱلْبِيضِ ٱلْخِفَافِ ٱلْجَمَاجِمُ

١٣٣ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ ٱلْأَيْهَمِ ٱلتَّغْلِبِيُّ (خفيف):

لَيْسَ بَيْنِي وَبَيْنَ قَيْسٍ عِتَابٌ ... غَيْرَ طَعْنِ ٱلْكُلَى وَضَرْبِ ٱلرِّقَابِ

١٣٤ وَقَالَ زِيَادَةُ بْنُ زَيْدٍ ٱلْعُذْرِيُّ (بسيط):

لَا صُلْحَ حَتَّى تَذُوقَ ٱلْمَوْتَ صَاحِبَةٌ ... وَيَذْهَبَ ٱلْجُرْحُ فِيمَا بَيْنَنَا ٱلْهَدَرَا

١٣٥ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ ٱلزُّبَيْدِيُّ (مجزوء الكامل): (54)

أَمَّا ٱلْعِتَابُ فَلَا عِتَابُ ... لَا قُرْبُ دَارٍ وَلَا نِسَابُ(١

(١ كذا في الاصل . والبيت مكسور

١٣٦ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ رِبْعِيٍّ الفَزَارِيُّ (طويل):

لَا صُلْحَ حَتَّى تَعْثُرَ ٱلْخَيْلُ بِٱلْقَنَا   وَتُوقَدَ نَارُ ٱلْحَرْبِ بِٱلْحَطَبِ ٱلْجَزْلِ

الباب الثاني عشر

فيما قيل في التَّشميرِ عند الحرب ورَفض النساء

١٣٧ قَالَ ٱلرَّبِيعُ بْنُ زِيَادٍ (كامل):

أَفَبَعْدَ مَقْتَلِ مَالِكِ بْنِ زُهَيْرٍ   تَرْجُو ٱلنِّسَاءُ عَوَاقِبَ ٱلْأَطْهَارِ

مَا إِنْ أَرَى مِنْ بَعْدِ مَقْتَلِ مَالِكٍ   إِلَّا ٱلْمَطِيَّ يُشَدُّ بِٱلْأَكْوَارِ

وَمُجَنَّبَاتٍ مَا يَذُقْنَ عَذُوفَةً   يَمْصَعْنَ بِٱلْمُهُرَاتِ وَٱلْأَمْهَارِ

١٣٨ وَقَالَ زَيْدُ ٱلْخَيْلِ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

لَيْسَ أَخُو ٱلْحَرْبِ ٱلْعَوَانِ بِمَنْ نَأَى   بِجَانِبِهِ وَلَا ٱلسَّؤُومِ ٱلْمُوَاكِلِ

وَلَكِنْ أَخُوهَا كُلُّ أَشْعَثَ دَارِعٍ   يُعَالِي ٱلسِّلَاحَ فَوْقَ أَجْرَدَ نَاقِلِ

١٣٩ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

رَأَتْنِي كَأَشْلَاءِ ٱللِّجَامِ وَلَنْ تَرَى   أَخَا ٱلْحَرْبِ إِلَّا سَاهِمَ ٱلْوَجْهِ أَغْبَرَا

أَخَا ٱلْحَرْبِ إِنْ عَضَّتْ بِهِ ٱلْحَرْبُ عَضَّهَا   وَإِنْ شَمَّرَتْ عَنْ سَاقِهَا ٱلْحَرْبُ شَمَّرَا

١٤٠ (ى ى) وَقَالَ ٱلْحَارِثُ بْنُ عُبَادٍ ٱلْبَكْرِيُّ (خفيف):

قَرِّبَا مَرْبَطَ ٱلنَّعَامَةِ مِنِّي   لَقِحَتْ حَرْبُ وَائِلٍ عَنْ حِيَالِ

لَمْ أَكُنْ مِنْ جُنَاتِهَا عَلِمَ ٱللهُ م وَإِنِّي لِحَرِّهَا ٱلْيَوْمَ صَالِ

لَا بُجَيْرٌ أَغْنَى قَتِيلًا وَلَا رَهْطُ م كُلَيْبٍ تَزَاجَرُوا عَنْ ضَلَالِ

١٤١ وَقَالَ كُثَيِّرُ بْنُ عَبْدِ ٱلرَّحْمَنِ ٱلْخُزَاعِيُّ (طويل):

إِذَا مَا أَرَادَ ٱلْغَزْوَ لَمْ يَثْنِ عَزْمَهُ   حَصَانٌ عَلَيْهَا عِقْدُ دُرٍّ يَزِينُهَا

نَهَتْهُ فَلَمَّا لَمْ تَرَ ٱلنَّهْيَ عَاقَهُ   بَكَتْ فَبَكَى مِمَّا شَجَاهَا قَطِينُهَا

وَلَمْ يَثْنِهِ عِنْدَ ٱلصَّبَابَةِ نَهْيُهَا   غَدَاةَ ٱسْتَهَلَّتْ بِٱلدُّمُوعِ شُؤُونُهَا

وَلَكِنْ مَضَى ذُو مِرَّةٍ مُتَثَبِّتٌ ... لِسُنَّةِ حَقٍّ وَاضِحٌ يَسْتَبِينُهَا

١٤٢ وَقَالَ ٱلْأَخْطَلُ (بسيط):

قَوْمٌ إِذَا حَارَبُوا شَدُّوا مَآزِرَهُمْ ... دُونَ ٱلنِّسَاءِ وَلَوْ بَاتَتْ بِأَطْهَارِ

١٤٣ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ ٱلْعُذْرِيُّ (وافر):

وَلَيْسَ أَخُو ٱلْحُرُوبِ بِمَنْ إِذَا مَا ... مَرَتْهُ ٱلْحَرْبُ بَعْدَ ٱلْعَصْبِ لَانَا

وَإِنَّ ٱلدَّهْرَ مُؤْتَنِفٌ طَوِيلٌ ... وَشَرُّ ٱلْخَيْلِ أَقْصَرُهَا عِنَانَا

١٤٤ وَقَالَ أَيْضًا (طويل): (56)

وَلَيْسَ أَخُو ٱلْحَرْبِ ٱلشَّدِيدَةِ بِٱلَّذِي ... إِذَا زَبَنَتْهُ جَاءَ لِلسِّلْمِ أَخْضَعَا

وَلَكِنْ أَخُو ٱلْحَرْبِ ٱلْحَدِيدُ سِلَاحُهُ ... إِذَا حَمَلَتْهُ فَوْقَ حَالٍ تَشَجَّعَا

أَخُو ٱلْحَرْبِ لَا يَنْآدُ لِلْحَرْبِ مَتْنُهُ ... وَلَا يُظْهِرُ ٱلشَّكْوَى إِذَا كَانَ مُوجَعَا

رَكُوبٌ عَلَى أَثْبَاجِهَا مُتَخَوِّفٌ ... يُنْمِي إِذَا ٱلثِّقْلُ أَضْلَعَا (١

١٤٥ وَقَالَ أَبُو قَيْسِ بْنُ ٱلْأَسْلَتِ ٱلْأَنْصَارِيُّ (سريع):

قَدْ حَصَّتِ ٱلْبَيْضَةُ رَأْسِي فَمَا ... أَطْعَمُ نَوْمًا غَيْرَ تَهْجَاعِ

لَا نَأْلَمُ ٱلْحَرْبَ وَنَجْزِي بِهَا م ... ٱلْأَعْدَاءَ كَيْلَ ٱلصَّاعِ بِٱلصَّاعِ

١٤٦ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ ٱلْخَطِيمِ (طويل):

دَعَوْتُ بَنِي عَوْفٍ لِحَقْنِ دِمَائِهِمْ ... فَلَمَّا أَبَوْا سَامَحْتُ فِي حَرْبِ حَاطِبِ

وَكُنْتُ ٱمْرَءًا لَا أَبْعَثُ ٱلْحَرْبَ ظَالِمًا ... فَلَمَّا أَبَوْا أَشْعَلْتُهَا كُلَّ جَانِبِ

أَرِبْتُ لِدَفْعِ ٱلْحَرْبِ حَتَّى رَأَيْتُهَا ... عَلَى ٱلدَّفْعِ لَا تَزْدَادُ غَيْرَ تَقَارُبِ

فَإِنْ لَمْ يَكُنْ فِي غَايَةِ ٱلْحَرْبِ مَدْفَعٌ ... فَأَهْلًا بِهَا إِذْ لَمْ تَزَلْ فِي ٱلْمَرَاحِبِ

١٤٧ وَقَالَ ٱلْحُطَيْئَةُ ٱلْعَبْسِيُّ (طويل):

إِذَا هَمَّ بِٱلْأَعْدَاءِ لَمْ يَثْنِ هَمَّهُ ... كَعَابٌ عَلَيْهَا لُؤْلُؤٌ وَشُنُوفُ

(57) حَصَانٌ لَهَا فِي ٱلْبَيْتِ زِيٌّ وَبَهْجَةٌ ... وَمَشْيٌ كَمَا تَمْشِي ٱلْقَطَاةُ قَطُوفُ

(١ كذا في الاصل . والبيت مكسور

وَلَوْشَاءَ وَارَى ٱلشَّمْسَ مِنْ دُونِ وَجْهِهَا حِجَابٌ وَمَطْوِيُّ ٱلسَّرَاةِ مُنِيفُ
وَلٰكِنَّ إِدْلَاجًا بِشَهْبَاءَ فَخْمَةٍ لَهَا لَقَحٌ فِي ٱلْأَعْجَمَيْنِ كَشُوفُ

الباب الثالث عشر

فيما قيل في ادراك الثار والاشتفاء من العدو

١٤٨ قَالَ مَالِكُ بْنُ عَمْرٍو ٱلْعَامِلِيُّ (منسرح):

يَا رَاكِبًا بَلِّغَنْ وَلَا تَدَعَنْ بَنِي قُمَيْرٍ وَإِنْ هُمُ جَزِعُوا
فَلْيَجِدُوا مِثْلَ مَا وَجَدْتُ فَإِنِّي م كُنْتُ مَيْتًا قَدْ مَسَّنِي جَزَعُ
لَا أَسْمَعُ ٱللَّهْوَ فِي ٱلْحَدِيثِ وَلَا يَنْفَعُنِي فِي ٱلْفِرَاشِ مُضْطَجَعُ
جَلَّلْتُهُ صَارِمَ ٱلْحَدِيدَةِ م كَٱلْمِلْحَةِ فِيهِ سَفَاسِفٌ لُمَعُ
بَنِي قُمَيْرٍ قَتَلْتُ سَيِّدَكُمْ فَٱلْيَوْمَ لَا دِمْنَةٌ وَلَا تَبَعُ
وَٱلْيَوْمَ قُمْنَا عَلَى ٱلسَّوَاءِ فَإِنْ تَجْرُوا فَدَهْرِي وَدَهْرُكُمْ جَدَعُ

١٤٩ وَقَالَ أَشْمَرُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

ذَكَرْتُ أَبَا أُمِّ ٱلْخُشَيْرِمِ فَٱعْتَرَتْ تَبَارِيحُ ذُكْرَاهُ كَمَا يَعْتَرِي ٱلْخَبْلُ
فَبِتُّ أُعِيرُ ٱلنَّجْمَ عَيْنًا سَكِينَةً لَهَا بَعْدَ نَوْمِ ٱلنَّاسِ مِنْ دَمْعِهَا كُحْلُ
(58) فَإِنْ أَنَا لَمْ أَثْأَرْ بِحَوْطٍ فَإِنَّنِي كَمَا قَالَ سِيحَانٌ إِذًا وَرَعٌ وَغْلُ

١٥٠ وَقَالَ تَأَبَّطَ شَرًّا (وافر):

يَقُولُ لِيَ ٱلْخَلِيُّ وَبَاتَ جِلْسًا بِظَهْرِ ٱللَّيْلِ شُدَّ بِهِ ٱلْعُلُومُ
أَطِبٌّ مِنْ سُعَادَ عَنَاكَ مِنْهُ مُرَاعَاةُ ٱلنُّجُومِ أَمَ أَنْتَ هِيمُ
وَلٰكِنْ ثَارَ صَاحِبُ بَطْنِ رَهْوٍ وَصَاحِبُهُ فَإِنَّا بِهِ زَعِيمُ
أَوَ آخُذَ خُطَّةً فِيهَا سَوَاءٌ أَبِيتُ دَلِيلُ وَاتِرِهَا نَؤُومُ
ثَأَرْتُ بِهِ بِمَا ٱقْتَرَفَتْ يَدَاهُ فَظَلَّ لَهُمْ بِنَا يَوْمٌ مَشُومُ

١٥١ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ حَاتِمٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

مَنْ مُبْلِغٌ أَفْنَاءَ مَذْحِجَ أَنَّنِي ثَأَرْتُ بِخَالِي ثُمَّ لَمْ أَتَأَثَّمِ
تَرَكْتُ أَبَا بَكْرٍ يَنُوءُ بِصَدْرِهِ بِصِفِّينَ مَخْضُوبَ ٱلْكُعُوبِ مِنَ ٱلدَّمِ
يُذَكِّرُنِي يَاسِينَ حِينَ طَعَنْتُهُ فَهَلَّا تَلَا يَاسِينَ قَبْلَ ٱلتَّقَدُّمِ

١٥٢ وَقَالَ ٱمْرُؤُ ٱلْقَيْسِ (سريع):

حَلَّتْ لِيَ ٱلْخَمْرُ وَكُنْتُ ٱمْرَءًا عَنْ شُرْبِهَا فِي شُغُلٍ شَاغِلِ
فَٱلْيَوْمَ أُسْقَى غَيْرَ مُسْتَحْقِبٍ إِثْمًا مِنَ ٱللهِ وَلَا وَاغِلِ

١٥٣ (59) وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ كِنْدَةَ (١ (منسرح):

إِنِّي أَبَى ٱللهُ أَنْ أَمُوتَ وَفِي صَدْرِيَ هَمٌّ كَأَنَّهُ جَبَلُ
يَمْنَعُ مِنِّي طَعْمَ ٱلشَّرَابِ وَإِنْ كَانَ رَحِيقًا مِزَاجُهُ عَسَلُ
حَتَّى نَقَضْتُ ٱلْوِتْرَ ٱلْعَظِيمَ وَدَا نَيْتُ بُيُوتًا وَبَيْنَهَا خَلَلُ

١٥٤ وَقَالَ خَالِدُ بْنُ عَمْرِو بْنِ مُرَّةَ ٱلشَّيْبَانِيُّ (كامل):

اَلْيَوْمَ حَلَّ لِيَ ٱلشَّرَابُ وَمَا كَانَ ٱلشَّرَابُ يَحِلُّ لِي قَبْلُ
وَجَزَيْتُ سَعْدًا بِٱلَّذِي فَعَلُوا وَأَحَلَّ لِي مَاوِيَّةَ ٱلْقَتْلُ
وَلَقَدْ أَبَأْتُ بِإِخْوَتِي مِائَةً مِنْهُمْ فَلَا لَوْمٌ وَلَا عَذْلُ

١٥٥ وَقَالَ صَخْرَةُ بْنُ صَخْرَةَ ٱلْكِنَانِيُّ (كامل):

اَلْيَوْمَ سَاغَ لِيَ ٱلشَّرَابُ وَلَمْ أَكُنْ آتِي ٱلْبِجَارَ وَلَا أَشُدُّ تَكَلُّمِي
وَأَبَأْتُ يَوْمًا فِي ٱلْجِفَارِ بِمِثْلِهِ وَأَخَذْتُ فَضْلًا مِنْ حَدِيثِ ٱلْمَوْسِمِ

١٥٦ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ أَبِي عَمْرٍو ٱلْقَيْنِيُّ (بسيط):

حَلَّتْ لِيَ ٱلْخَمْرُ إِذْ غَادَرْتُ سَيِّدَهُمْ فِي جَيْبِ سِرْبَالِهِ مِنْ نَفْسِهِ دُفَعُ
مَا زِلْتُ أَبْغِي أَبَا لَيْلَى وَأَنْدُبُهُ فِي ٱلْحَيِّ طِفْلًا إِلَى أَنْ نَالَنِي ٱلصَّلَعُ

(١ في الهامش: المثلم بن عمرو

الباب الرابع عشر

(60) فيما قيل في ذمّ الفِرار والتعيير بهِ

١٥٧ قَالَ كَعْبُ بنُ مَالِكٍ ٱلأَنصارِيُّ (طويل):

وَنحنُ أُناسٌ لا نَرَى ٱلقَتْلَ سُبَّةً … عَلَى أَحَدٍ يَحْمِي ٱلذِّمَارِ وَيَمْنَعُ
وَلٰكِنَّنَا نَقْلِي ٱلفِرَارَ وَلَا نَرَى م … ٱلفِرَارَ لِمَنْ يَرْجُو ٱلعَوَاقِبَ يَنْفَعُ

١٥٨ وَقَالَ حَوطُ بنُ خَشْرَمٍ ٱلعُذْرِيُّ (رجز):

قَدْ عَلِمَتْ قَبْلَـةُ أَنِّي لَا أَفِرْ … إِذَا ٱلعَذَارَى ٱنجَفَلَتْ عَنْهَا ٱلخُمُرْ
وَأَنَّنَا عِنْدَ سُيُوفِنَا صُبُرْ

١٥٩ وَقَالَ آخَرُ (رَجَز):

قَدْ عَلِمَ ٱلمُسْتَأْخِرُونَ فِي ٱلوَهَلْ … إِذَا ٱلسُّيُوفُ عُرِّيَتْ مِنَ ٱلخِلَلْ
أَنَّ ٱلفِرَارَ لَا يَزِيدُ فِي ٱلأَجَلْ

١٦٠ وَقَالَ سَعْدُ بنُ مَالِكٍ ٱلبَكْرِيُّ (مجزوء الكامل):

وَتُقَطَّعُ ٱلأَوْسَاطُ وَٱلذَّ … نَبَاتُ إِذْ جَدَّ ٱلفِضَاحُ
وَٱلكَرُّ بَعْـدَ ٱلفَرِّ إِذْ … كُرِهَ ٱلتَّقَدُّمُ وَٱلنِّطَاحُ
مَنْ فَرَّ مِنْ نِيرَانِهَا … فَأَنَا ٱبْنُ قَيْسٍ لَا بَرَاحُ

١٦١ وَقَالَتِ ٱمرَأَةٌ مِنْ عَبْدِ ٱلقَيْسِ (طويل):

أَبَوْا أَنْ يَفِرُّوا وَٱلقَنَا فِي نُحُورِهِمْ … وَلَمْ يَبْتَغُوا مِنْ رَهْبَةِ ٱلمَوْتِ سُلَّمَا
(61) وَلَوْ أَنَّهُمْ فَرُّوا لَكَانُوا أَعِزَّةً … وَلٰكِنْ رَأَوْا صَبْرًا عَلَى ٱلمَوْتِ أَكْرَمَا

١٦٢ وَمِمَّا يُرْوَى عَنْ أَمِيرِ ٱلمُؤْمِنِينَ عَلِيِّ بْنِ أَبِي طَالِبٍ صَلَوَاتُ ٱللهِ عَلَيهِ (رجز):

مِنْ أَيِّ يَوْمَيَّ مِنَ ٱلمَوْتِ أَفِرْ … أَيَوْمَ لَمْ يُقَـدَّرَ أَمْ يَوْمٍ قُدِرْ

١٦٣ وَقَالَ عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ أَيضًا (كامل):

أَعَلَيَّ تَقْتَحِمُ ٱلفَوَارِسُ هٰكَذَا … عَنِّي وَعَنْهُمْ خَبِّرُوا أَصْحَابِي

اَلْيَوْمَ تَمْنَعُنِي ٱلْفِرَارَ حَفِيظَتِي ‏ ‏ ‏ ‏ وَمُهَنَّدٌ بِٱلْكَفِّ لَيْسَ بِنَابِ
اَلَّى ٱبْنُ عَبْدٍ حِينَ شَدَّ أَلِيَّةً ‏ ‏ ‏ ‏ وَحَلَفْتُ فَٱسْتَمِعُوا مِنَ ٱلْكِذَّابِ
اَلَّا يَصُدَّ وَلَا أُهَلِّلَ فَٱلْتَقَى ‏ ‏ ‏ ‏ بَطَلَانِ يَضْطَرِبَانِ كُلَّ ضِرَابِ
فَصَدَدْتُ حِينَ تَرَكْتُهُ مُتَجَدِّلًا ‏ ‏ ‏ ‏ كَٱلْجِذْعِ بَيْنَ دَكَادِكٍ وَرَوَابِي
وَكَفَفْتُ عَنْ أَثْوَابِهِ وَلَوَ ٱنَّنِي ‏ ‏ ‏ ‏ كُنْتُ ٱلْمُجَدَّلَ بَزَّنِي أَثْوَابِي

١٦٤ وَقَالَ عَامِرُ بْنُ ٱلطُّفَيْلِ (طويل):

وَقَدْ عَلِمَ ٱلْمَوْفُوقُ أَنِّي أَكُرُّهُ ‏ ‏ ‏ ‏ عَلَيْهِمْ بِنَفِيفِ ٱلرِّيحِ كَرَّ ٱلْمُدَوَّرِ
إِذَا ٱزْوَرَّ مِنْ كَرِّ ٱلرِّمَاحِ زَجَرْتُهُ ‏ ‏ ‏ ‏ وَقُلْتُ لَهُ ٱرْجِعْ مُقْبِلًا غَيْرَ مُدْبِرِ

١٦٥ وَقَالَ حَكِيمُ بْنُ قَبِيصَةَ ٱلتَّغْلِبِيُّ (وافر): (62)

لَعَمْرُكَ مَا فَرَرْتُ مِنَ ٱلْمَنَايَا ‏ ‏ ‏ ‏ وَلَا حَدَّثْتُ نَفْسِي بِٱلْفِرَارِ
وَلٰكِنَّ ٱلَّذِي فَرَّ ٱبْنُ عَمْرٍو ‏ ‏ ‏ ‏ فَأَلْثَقَ سَلْحُهُ خَلَقَ ٱلْإِزَارِ

١٦٦ وَقَالَ مَلِيكُ بْنُ حَرِيمٍ ٱلْهَمْدَانِيُّ (طويل):

وَأَدْبَرَ عَمْرٌو وَٱلْفِرَارُ فَضِيحَةٌ ‏ ‏ ‏ ‏ وَوَلَّى كَمَا وَلَّى ٱلظَّلِيمُ مِنَ ٱلذُّعْرِ

١٦٧ وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ أَوْسٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

لَقَدْ فَرَّ عَنِّي يَوْمَ عَوْدَةَ صَاحِبِي ‏ ‏ ‏ ‏ كَمَا فَرَّ أَصْحَابِي بِجَفْرِ مُنِيمِ
فَإِنَّ فِرَارَ ٱثْنَيْنِ مِنْ خَوْفِ وَاحِدٍ ‏ ‏ ‏ ‏ لَمَنْ كَانَ ذَا مَحْمِيَّةٍ لَلَئِيمِ

١٦٨ وَقَالَ ٱلْأَعْرَجُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْمُرِّيُّ (طويل):

لَقَدْ عَلِمَ ٱلْأَقْوَامُ أَنْ قَدْ فَرَرْتُمْ ‏ ‏ ‏ ‏ وَلَمْ تَبْتَدُوهَا بِٱلْمَعَاشِرِ أَوَّلَا
فَكُونُوا كَدَاعٍ كَرَّةً بَعْدَ فَرَّةٍ ‏ ‏ ‏ ‏ اَلَا رُبَّ مَرْءٍ فَرَّ ثُمَّتَ أَقْبَلَا
فَإِنْ أَنْتُمُ لَمْ تَفْعَلُوا فَتَبَدَّلُوا ‏ ‏ ‏ ‏ بِكُلِّ سِنَانٍ مَعْشَرَ ٱلْغَوْثِ مِغْزَلَا
وَبِٱلدِّرْعِ ذَاتِ ٱلسَّرْدِ دُرْجًا وَعَيْبَةً ‏ ‏ ‏ ‏ وَبِٱلسَّيْفِ مِرْآةً وَبِٱلْقَوْسِ مِكْحَلَا
وَأَعْطُوهُمُ حُكْمَ ٱلصَّبِيِّ بِأَهْلِهِ ‏ ‏ ‏ ‏ وَإِنِّيَ أَرْجُو أَنْ يَقُولُوا بِأَنَّ لَا

١٦٩ وَقَالَ حُرَيْثُ بْنُ ٱلزِّبْرِقَانِ ٱلعَبْدِيُّ (رجز):

قَدِ ٱلْتَقَيْنَا وَكِلَانَا حُرٌّ جَوَّابُ أَرْضٍ فِي يَدَيْهِ شَرٌّ
مُهَنَّدٌ مِنْهُ ٱلرَّدَى يَخِرُّ (63) أَلْأَمُنَا ٱلْيَوْمَ ٱلَّذِي يَفِرُّ

الباب الخامس عشر

فيما قيل في استطابة الموت عند الحرب

١٧٠ قَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ (وافر):

وَقُرِّبَ لِلنِّطَاحِ ٱلْكَبْشُ يَمْشِي وَطَابَ ٱلْمَوْتُ مِنْ شَرَعٍ وَوِرْدِ

١٧١ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ مُدْرِكٍ ٱلْخَثْعَمِيُّ (وافر):

دَعَوْتُ بَنِي قُحَافَةَ فَٱسْتَجَابُوا فَقُلْتُ رِدُوا فَقَدْ طَابَ ٱلْوُرُودُ

١٧٢ وَقَالَ ٱلطِّرِمَّاحُ بْنُ حَكِيمٍ ٱلطَّائِيُّ (خفيف):

لَا يَنِي يُحْمِضُ ٱلْعَدُوَّ وَذُو ٱلْخُلَّةِ م يَشْفِي صَدَاهُ بِٱلْإِحْمَاضِ
حِينَ طَابَتْ شَرَائِعُ ٱلْمَوْتِ وَٱلْمَوْ تُ مِرَارًا يَكُونُ عَذْبَ ٱلْحِيَاضِ

١٧٣ وَقَالَ هُدْبَةُ (طويل):

مَضَى قُدُمًا يَدْعُو ٱلْحَيَاةَ عَنَاهُ وَيَدْعُو ٱلْوَفَاةَ ٱلْخُلْدَ ثَبْتٌ مُوَافِقُ

١٧٤ وَقَالَ جُنَادَةُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْيَرْبُوعِيُّ (طويل):

إِذَا مَا رَأَيْنَا ٱلْمَوْتَ لَمْ نُلْفَ عِنْدَهُ هَجَاجًا وَلَمْ نَهْرُبْ وَلَمْ نَتَفَرَّقِ
وَلَكِنَّنَا نَأْتِيهِ حَتَّى نُدِيشَهُ بِأَسْيَافِنَا مِنْ بَيْنِ مَاشٍ وَمُعْنِقِ

١٧٥ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ رَيْبٍ ٱلْمَازِنِيُّ (رجز): (64)

يَسْتَعْذِبُونَ ٱلْمَوْتَ وَهُوَ مُرٌّ إِذَا تَنَابِيلُ ٱلرِّجَالِ ٱزْوَرُّوا
وَكَرِهُوا مَكْرُوهَهُ فَفَرُّوا

الباب السادس عشر

فيما قيل في حمد عاقبة ركوب المكروه عند الحرب

١٧٦ قَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلذُّبْيَانِيُّ (بسيط):

سِرْنَا إِلَيْهِمْ وَفِينَا كَارِهُونَ لَهُمْ وَقَدْ يُصَادَفُ فِي ٱلْمَكْرُوهَةِ ٱلرَّشَدُ

١٧٧ وَقَالَ ٱلجَمَّالُ ٱلعَبْدِيُّ (طويل):

اِذَا خِفْتَ فِي أَمْرٍ عَلَيْكَ صُعُوبَةً ... فَأَصْعِبْ بِهِ حَتَّى تَذِلَّ مَرَاكِبُهْ

وَأَمْرٍ عَلَى مَكْرُوهِهِ قَدْ رَكِبْتُهُ ... فَكَانَ بِحَمْدِ (١ ٱللّٰهِ خَيْرًا عَوَاقِبُهْ

١٧٨ وَقَالَ ٱلأَخْزَرُ بْنُ جُزَيٍّ (بسيط):

وَأَرْكَبُ ٱلكُرْهَ أَحْيَانًا وَأَحْمَدُهُ ... وَرُبَّمَا نَالَ فِي ٱلكُرْهِ ٱلفَتَى ٱلرُّغُبَا

لَا تَجْزَعَنَّ لِكُرْهٍ أَنْتَ رَاكِبُهُ ... وَٱجْسُرْ عَلَيْهِ وَلَا تُظْهِرْ لَهُ رُعُبَا

١٧٩ وَقَالَ بَشَامَةُ بْنُ حُصَيْنٍ ٱلفَزَارِيُّ (بسيط): (65)

وَنَرْكَبُ ٱلكُرْهَ أَحْيَانًا فَيُفْرِجُهُ ... عَنَّا ٱلحِفَاظُ وَأَسْيَافٌ تُوَاسِينَا

الباب السابع عشر

فيما قيل في الاعتذار من الفرار

١٨٠ قَالَ هُبَيْرَةُ بْنُ أَبِي وَهْبٍ (طويل):

لَعَمْرُكَ مَا وَلَّيْتُ ظَهْرِي مُحَمَّدًا ... وَأَصْحَابَهُ جُبْنًا وَلَا خَشْيَةَ ٱلقَتْلِ

وَلٰكِنَّنِي قَلَّبْتُ أَمْرِي فَلَمْ أَجِدْ ... غَنَاءً لِسَيْفِي إِنْ ضَرَبْتُ وَلَا نَبْلِي

وَقَفْتُ فَلَمَّا لَمْ أَجِدْ لِيَ مُقْدَمًا ... صَدَدْتُ كَضِرْغَامٍ هِزَبْرٍ أَبِي شِبْلِ

ثَنَى عِطْفَهُ عَنْ قِرْنِهِ حِينَ لَمْ يَجِدْ ... مَسَاغًا لَهُ لَا فِي ٱلتَّصَرُّفِ وَٱلخَتْلِ

١٨١ وَقَالَ ٱلحَارِثُ بْنُ هِشَامٍ ٱلقُرَشِيُّ (كامل):

ٱللّٰهُ يَعْلَمُ مَا تَرَكْتُ قِتَالَهُمْ ... حَتَّى عَلَوْا فَرَسِي بِأَشْقَرَ مُزْبِدِ

وَعَلِمْتُ أَنِّي إِنْ أُقَاتِلْ وَاحِدًا ... أُقْتَلْ وَلَا يَضْرُرْ عَدُوِّيَ مَشْهَدِي

فَصَدَدْتُ عَنْهُمْ وَٱلأَحِبَّةُ فِيهِمِ ... طَمَعًا لَهُمْ بِعِقَابِ يَوْمٍ سَرْمَدِي

١٨٢ وَقَالَ حَيَّانُ بْنُ حَكِيمٍ ٱلسُّلَمِيُّ (كامل):

وَكَتِيبَةٍ لَبَّسْتُهَا بِكَتِيبَةٍ ... حَتَّى إِذَا ٱلتَبَسَتْ نَفَحْتُ (٢ بِهَا يَدِي

(١ ويروى على الهامش: بإذن (٢ ويروى في الهامش: نفضتُ

فَتَرَكْتُهُمْ تَنقُصُ ٱلرِّمَاحُ ظُهُورَهُمْ   مِنْ بَيْنِ مُنْعَفِرِ ٱلْجَبِينِ وَمُسْنَدِ
(66) هَلْ كَانَ يَنفَعُنِي مَقَالُ نِسَائِهِمْ   وَقُتِلْتُ دُونَ رِجَالِهِمْ لَا تَبْعَدِ

١٨٣ وَقَالَ زُفَرُ بْنُ ٱلْحَارِثِ ٱلْعَامِرِيُّ (طويل):

أَيَذْهَبُ يَوْمٌ وَاحِدٌ إِنْ أَسَأْتُهُ   بِصَالِحِ أَعْمَالِي وَحُسْنِ بَلَائِيَا
وَلَمْ تُرَ مِنِّي نَبْوَةٌ قَبْلَ هٰذِهِ   فِرَارِي وَتَرْكِي صَاحِبَيَّ وَرَائِيَا

١٨٤ وَقَالَ ثَعْلَبَةُ بْنُ يَقْظَانَ ٱلْبَاهِلِيُّ (طويل):

لَا تَعْذُلَانِي فِي ٱلْفِرَارِ فَإِنَّمَا   فِرَارِيَ لَمَّا فَرَّ قَبْلِيَ عَامِرُ
فَإِنْ لَمْ أُعَوِّدْ نَفْسِيَ ٱلْكَرَّ بَعْدَهَا   فَلَا وَأَلَتْ نَفْسٌ عَلَيَّ أُحَاذِرُ

١٨٥ وَقَالَ نُعَيْمُ بْنُ شَقِيقٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

وَإِنْ يَكُ عَارًا يَوْمَ فَلْجٍ أَتَيْتُهُ   فِرَارِي فَذَاكَ ٱلْجَيْشُ قَدْ فَرَّ أَجْمَعُ

١٨٦ وَقَالَ أَزْهَرُ بْنُ هِلَالٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

أَعَاتِكَ مَا وَلَّيْتُ حَتَّى تَبَدَّدَتْ   رِجَالِي وَحَتَّى لَمْ أَجِدْ مُتَقَدَّمَا
وَحَتَّى رَأَيْتُ ٱلْوَرْدَ يَدْمِي لُبَانُهُ   وَقَدْ هَزَّهُ ٱلْأَبْطَالُ وَٱنْتَعَلَ ٱلدِّمَا
أَعَاتِكَ إِنِّي لَمْ أُلَمْ فِي قِتَالِهِمْ   وَقَدْ عَضَّ سَيْفِي كَبْشَهُمْ ثُمَّ صَمَّمَا
أَعَاتِكَ أَفْنَانِي ٱلسِّلَاحُ وَمَنْ يُطِلْ   مُقَارَعَةَ ٱلْأَبْطَالِ يَرْجِعْ مُكَلَّمَا

الباب الثامن عشر

(67) فيما قيل في الإقرار بالفرار

١٨٧ (من الكامل): (١

قَالَتْ سَلَامَةُ لَمْ تَكُنْ لَكَ عَادَةٌ   أَنْ تَتْرُكَ ٱلْأَصْحَابَ حَتَّى تُعْذَرَا
لَوْ كَانَ قَتْلٌ يَا سَلَامَ فَرَاحَةٌ   لٰكِنْ فَرَرْتُ مَخَافَةً أَنْ أُوسَرَا
وَسَبَقْتُ قَبْلَ ٱلْمُقْرِفِينَ فَوَارِسًا   لِبَنِي فَزَارَةَ دَارِعِينَ وَحُسَّرَا

(١ وردت في الاصل هذه الابيات دون ذكر قائلها

فَمَنَحْتُهُمْ كَتِفِي وَهِيَ (١ مُصِرَّةٌ   تَذْرِي سَنَابِكُهَا ٱلتُّرَابَ ٱلْأَغْبَرَا
وَحَمَلْتُهَا فِي ٱلْوَعْرِ ثُمَّ حَدَرْتُهَا   فِي ٱلسَّهْلِ إِذْ مَنَعُوا ٱلطَّرِيقَ ٱلْأَيْسَرَا

١٨٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ ٱلزُّبَيْدِيُّ (رمل):

وَلَقَدْ أَجْمَعُ رِجْلَيَّ بِهَا   حَذَرَ ٱلْمَوْتِ وَإِنِّي لَفَرُورْ
وَلَقَدْ أَعْطِفُهَا كَارِهَةً   حِينَ لِلنَّفْسِ مِنَ ٱلْمَوْتِ هَرِيرْ
كُلُّمَا ذٰلِكَ مِنِّي خُلُقٌ   وَبِكُلٍّ أَنَا فِي ٱلرَّوْعِ جَدِيرْ

١٨٩ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَرٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

أَجَاعِلَةٌ أُمُّ ٱلْحُصَيْنِ خَزَايَةً   عَلَيَّ فِرَارِي أَنْ عَرَفْتُ بَنِي عَبْسِ
وَرَهْطَ أَبِي شَهْمٍ وَعَمْرَو بْنَ عَامِرٍ   وَبَكْرًا فَجَاشَتْ مِنْ لِقَائِهِمِ نَفْسِي
كَأَنَّ جُلُودَ ٱلنُّمْرِ جِيبَتْ عَلَيْهِمِ   إِذَا جَعْجَعُوا بَيْنَ ٱلْإِنَاخَةِ وَٱلْحَبْسِ (68)
فَضَمُّوا عَلَيْنَا حُجْرَتَيْنَا بِصَادِقٍ   مِنَ ٱلرَّأْيِ حَشَّ ٱلنَّارَ فِي ٱلْحَطَبِ ٱلْيَبْسِ
فَأُبْتُ سُلَيْمَى لَمْ تُخَرَّقْ عِمَامَتِي   وَلَا صَفْحَتِي وَقْعُ ٱلْقَوَاضِبِ فِي ٱلتُّرْسِ

١٩٠ وَقَالَ ٱبْنُ مُطِيعٍ ٱلْقُرَشِيُّ (رجز):

أَنَا ٱلَّذِي فَرَرْتُ يَوْمَ ٱلْحَرَّهْ   وَٱلْحُرُّ لَا يَفِرُّ إِلَّا مَرَّهْ
لَا بَأْسَ بِٱلْكَرَّةِ بَعْدَ ٱلْفَرَّهْ

الباب التاسع عشر

فيما قيل في حسن الفرار

١٩١ قَالَ مَالِكُ بْنُ أَبِي كَعْبٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (طويل):

أُقَاتِلُ حَتَّى لَا أَرَى لِي مُقَاتِلًا   وَأَنْجُو إِذَا غُمَّ ٱلْجَبَانُ مِنَ ٱلْكَرْبِ

١٩٢ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ خَطِيمٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (طويل):

إِذَا مَا فَرَرْنَا كَانَ أَسْوَا فِرَارِنَا   صُدُودُ ٱلْخُدُودِ وَٱزْوِرَارُ ٱلْمَنَاكِبِ

(١ هي اي فرسهُ وذكرها قبل هذه الابيات

صُدُودُ ٱلْخُدُودِ وَٱلْقَنَا مُتَشَاجِرٌ وَلَا تَبرَحُ ٱلْأَقْدَامُ عِنْدَ ٱلتَّضَارُبِ

١٩٣ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ ٱلزُّبَيْدِيُّ (طويل):

دَعَوْتُ فَجَاءَتْ مِنْ زُبَيْدٍ عِصَابَةٌ إِذَا هَرَبَتْ فَاءَتْ قَرِيبًا فَكَرَّتِ

١٩٤ وَقَالَ صَلَاءَةُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْأَوْدِيُّ وَهُوَ ٱلْأَفْوَهُ (رمل): (69)

إِنْ يَجُلْ مُهْرِي عَنكُمْ جَوْلَةً فَلَهُ ٱلْكَرُّ عَلَيكُمْ وَٱلْغُوارُ [1]

الباب العشرون

فيما قيل فيمن يتهدَّد عدوَّه اذا كان بعيدًا عنهُ فاذا قَرُب منهُ خار وجَبُنَ

١٩٥ قَالَ أَبُو زُبَيْدٍ ٱلطَّائِيُّ (بسيط):

تَبَادَرُونِي كَأَنِّي فِي أَكُفِّهِمِ حَتَّى إِذَا مَا رَأَوْنِي خَالِيًا نَزَعُوا

وَٱسْتَحْدَثَ ٱلْقَوْمُ أَمْرًا غَيْرَ مَا وَهَمُوا وَكَانَ أَنْصَارُهُمْ شَتَّى وَمَا جَمَعُوا

١٩٦ وَقَالَ ٱلنَّجَاشِيُّ ٱلْحَارِثِيُّ (بسيط):

أَبلِغْ شِهَابًا أَخَا خَوْلَانَ مَأْلُكَةً أَنَّ ٱلْكَتَائِبَ لَا يُهْزَمْنَ بِٱلْكُتُبِ

تُهْدِي ٱلْوَعِيدَ بِرَأْسِ ٱلسَّرْوِ مُتَّكِئًا فَإِنْ أَرَدْتَ مِصَاعَ ٱلْقَوْمِ فَٱقْتَرِبِ

وَإِنْ تَغِبْ فِي جُمَادَى عَنْ وَقَائِعِنَا فَسَوْفَ نَلْقَاكَ فِي شَعْبَانَ أَوْ رَجَبِ

١٩٧ وَقَالَ مُدْرِكُ بْنُ عَمْرٍو ٱلْغَامِدِيُّ (بسيط):

وَمُوعِدِينَ بِظَهْرِ ٱلْغَيْبِ ذِي شَوَسٍ إِذَا ٱلْتَقَيْنَا خَبَتْ عَنِّي مَكَاوِيهَا

١٩٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ ٱلزُّبَيْدِيُّ (وافر):

أَيُوعِدُنِي إِذَا مَا غِبْتُ عَنْهُ وَيَصْرِفُ مُهْرَهُ وَٱلرُّمْحُ دُونِي

١٩٩ (70) وَقَالَ عَنْتَرَةُ بْنُ شَدَّادٍ ٱلْعَبْسِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ خَشِيتُ بِأَنْ أَمُوتَ وَلَمْ تَدُرْ لِلْحَرْبِ دَائِرَةٌ عَلَى ٱبْنَيْ ضَمْضَمِ

ٱلشَّاتِمَيْ عِرْضِي وَلَمْ أَشْتُمْهُمَا وَٱلنَّاذِرَيْنِ إِذَا لَمْ أَلْقَهُمَا دَمِي

---

١) وفي الهامش: والغِوار (بكسر الاول) معًا

٢٠٠ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ أَنَسٍ ٱلْقَيْنِيُّ (بسيط):

مَا لَكَ تُهْدِي ٱلْخَنَا لِي حِينَ تَفْقِدُنِي ثُمَّ تُبَدِّي سِوَاهُ حِينَ أَلْقَاكَا
هَلْ أَنْتَ يَاذَا جُزِيتَ ٱلسُّوءَ مُجْتَنِبٌ قَوْلَ ٱلْخَنَا لِيَ عَمْدًا حِينَ أَنْآكَا

٢٠١ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ ٱلزُّبَيْرِ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل):

وَكَمْ مِنْ عَدُوٍّ قَدْ أَرَادَ مَسَاءَتِي بِغَيْبٍ وَلَوْ لَاقَيْتُهُ لَتَنَدَّمَا
كَثِيرُ أَلَى حَتَّى إِذَا مَا لَقِيتُهُ أَصَرَّ عَلَى إِثْمٍ وَإِنْ كَانَ أَقْسَمَا

الباب الحادي والعشرون

فيما قيل في نبوّ السيف

٢٠٢ قَالَ وَرْقَاءُ بْنُ زُهَيْرٍ (طويل):

رَأَيْتُ زُهَيْرًا تَحْتَ كَلْكَلِ خَالِدٍ فَأَقْبَلْتُ أَسْعَى كَٱلْعَجُولِ أُبَادِرُ
فَشُلَّتْ يَمِينِي يَوْمَ أَضْرِبُ خَالِدًا وَيُحْصِنُهُ مِنِّي ٱلْحَدِيدُ ٱلْمُظَاهِرُ
فَيَالَيْتَ أَنِّي قَبْلَ ضَرْبَةِ خَالِدٍ وَقَبْلَ زُهَيْرٍ لَمْ تَلِدْنِي تُمَاضِرُ

٢٠٣ (71) وَقَالَ ٱلْفَرَزْدَقُ (١ (طويل):

اِنْ يَنْبُ سَيْفٌ فِي يَدَيَّ وَجَدْتُهُ فَعَادِمُهُ بَيْنَ ٱلْأَنَامِ كَوَاجِدِ
فَسَيْفُ بَنِي عَبْسٍ وَقَدْ ضَرَبُوا بِهِ نَبَا بِيَدَيْ وَرْقَاءَ عَنْ رَأْسِ خَالِدِ
كَذَاكَ سُيُوفُ ٱلْهِنْدِ تَنْبُو ظُبَاتُهَا وَتَقْطَعُ أَحْيَانًا مَنَاطَ ٱلْقَلَائِدِ
وَلَوْ شِئْتُ قَطَّ ٱلسَّيْفُ مَا بَيْنَ رَأْسِهِ اِلَى عَلَقٍ بَيْنَ ٱلشَّرَاسِيفِ جَامِدِ

٢٠٤ وَقَالَ طَرَفَةُ بْنُ ٱلعَبْدِ ٱلْبَكْرِيُّ ٱلْيَشْكُرِيُّ (متقارب):

لَقِيتُ بِأَسْفَلِ ذِي جَاشِمٍ حَنَانَةَ كَٱلْجَمَلِ ٱلْأَوْرَقِ
فَأَهْوَى بِأَبْيَضَ ذِي غُلَّةٍ خَشِيبٍ يُرِيدُ بِهِ مَفْرَقِي

(١ في هامش الكتاب بخطّ الناسخ واكثرهُ ممحوّ ذكر الرواية التي حملت الفرزدق على انشاد هذه الابيات. (تجدها في كتاب الاغاني ١٤ : ٨٥–٨٨) . وفي الابيات اشارة الى ورقاء بن زهير العبسيّ وكان سيفهُ نبا عن خالد بن جعفر

فَسَاوَرْتُهُ وَٱسْتَلَلْتُ ٱلْخَشِيبَ ... وَأَعجَلْتُهُ ثَنْيَةَ رَيِّقِي (١
فَلَوْ كَانَ سَيْفِي لَغَادَرْتُهُ ... صَرِيعًا عَلَى ٱلْجَنْبِ وَٱلْمِرْفَقِ
وَلٰكِنَّهُ سَيْفُكُمْ فَٱتَّقَى ... مَحَارِمَكُمْ وَٱلْمَنَايَا تَتَّقِي

٢٠٥ وَقَالَ جَرِيرُ بْنُ ٱلْخَطَفَى (طويل):

أَكَلَّفْتَ قَيْسًا إِنْ نَبَا سَيفُ خَالِدٍ ... وَشَاعَتْ لَهُ أُحْدُوثَةٌ فِي ٱلْمَوَاسِمِ
بِسَيْفِ أَبِي رَغْوَانَ سَيْفِ مُجَاشِعٍ ... ضَرَبْتَ وَلَمْ تَضْرِبْ بِسَيْفِ ٱبْنِ ظَالِمِ
ضَرَبْتَ بِهِ عِنْدَ ٱلْإِمَامِ فَأُرْعِشَتْ ... يَدَاكَ وَقَالُوا مُحْدَثٌ غَيْرُ صَارِمِ
(72) ضَرَبْتَ بِهِ عُرْقُوبَ نَابٍ بِصَوْأَرٍ ... وَلَا تَضْرِبُونَ ٱلْبَيْضَ تَحْتَ ٱلْعَمَائِمِ
سَتُخْبِرُ مَا أَبْلَتْ سُيُوفُ مُجَاشِعٍ ... ذَوِي ٱلْحَاجِ وَٱلْمُسْتَعْجِلَاتِ ٱلرَّوَاسِمِ

٢٠٦ وَقَالَ ٱبْنُ زَيَّابَةَ ٱلتَّمِيمِيُّ (خفيف):

طَعْنَةً مَا طَعَنْتُ فِي غَلَسِ ٱللَّيْلِ م ... زُهَيْرًا وَقَدْ تَوَافَى ٱلْخُصُومُ
خَانَنِي ٱلسَّيْفُ إِذْ ضَرَبْتُ زُهَيْرًا ... وَهُوَ سَيْفٌ مُضَلَّلٌ مَشْؤُومُ

الباب الثاني والعشرون

فيما قيل في اغاثة اللهوف ومنع الرفيق في الحرب

٢٠٧ قَالَ زَيْدُ ٱلْخَيْلِ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

وَلَمَّا دَعَانِي ٱلْخَيْبَرِيُّ أَجَبْتُهُ ... بِأَبْيَضَ مِنْ مَاءِ ٱلْحَدِيدِ صَقِيلِ
وَمَا كُنْتُ مَا ٱشْتَدَّتْ عَلَى ٱلسَّيْفِ قَبْضَتِي ... لِأُسْلِمَ مِنْ حُبِّ ٱلْحَيَاةِ أَكِيلِي

٢٠٨ وَقَالَ أَبُو ٱلْبُخْتُرِيِّ بْنُ وَهْبٍ ٱلْقُرَشِيُّ (رجز):

لَا يُسْلِمُ ٱبْنُ حُرَّةٍ أَكِيلَهْ ... حَتَّى يَمُوتَ أَوْ يَرَى سَبِيلَهْ

٢٠٩ وَقَالَ أَبُو زُبَيْدٍ ٱلطَّائِيُّ (خفيف):

رُبَّ مُسْتَلْحَمٍ عَلَيْهِ ظِلَالُ م ... ٱلْمَوْتِ هَفَّانَ جَاهِدٍ مَجْهُودِ
خَارِجٍ نَاجِذَاهُ قَدْ بَرَدَ ٱلْمَوْ ... تُ عَلَى مُصْطَلَاهُ أَيَّ بُرُودِ

(١ كذا في الاصل ولعلّ الصواب: واعجلتهُ ثنيةُ ريقي

(73) غَابَ عَنْهُ ٱلْأَدْنَى وَقَدْ وَرَدَتْ سُمْرُ ٱلْعَوَالِي إِلَيْـهِ أَيَّ وُرُودِ
ثُمَّ أَنْقَذْتُهُ وَفَرَّجْتُ عَنْـهُ بِغَمُوسٍ (١ أَوْ ضَرْبَةٍ أُخْدُودِ
بِحُسَامٍ أَوْ زَرَّةٍ مِنْ نَجِيضٍ ذَاتِ رَيْثٍ عَلَى ٱلشُّجَاعِ ٱلنَّجِيدِ

٢١٠ وَقَالَ ٱلْجَمَّالُ بْنُ سَلَمَةَ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

وَمُسْتَلْحَمٍ بَادِي ٱلنَّوَاجِذِ قَدْ رَأَى حِيَاضَ ٱلْمَنَايَا وَٱلرِّمَاحُ شَوَارِعُ
عَطَفْتُ عَلَيْهِ وَٱلرِّمَاحُ كَأَنَّهَا خِلَالَ ٱلْقَنَا قَرْنٌ مِنَ ٱلشَّمْسِ طَالِعُ

٢١١ وَقَالَ أُشَابَةُ بْنُ سُفْيَانَ ٱلْبَجَلِيُّ (طويل):

وَمُسْتَلْحَمٍ يَدْعُو وَقَدْ سَاءَ ظَنُّهُ بِمَهْلَكَةٍ وَٱلْخَيْلُ تَدْمِي نُحُورُهَا
كَرَرْتُ عَلَيْـهِ وَٱلْجِيَادُ كَأَنَّهَا قَنَا زَاعِبِيٍّ لَمْ يَشِنْهَا قُطُورُهَا
فَنَهْنَهْتُ عَنْـهُ أَوَّلَ ٱلْخَيْلِ إِنَّنِي صَبُورٌ إِذَا ٱلْأَبْطَالُ ضَجَّ صَبُورُهَا
مُعِيدٌ لِمَنْعِ ٱلْمُسْتَضَافِ ٱتَّقَتْ بِهِ خَنَاذِيذُ يَغْتَرُّ ٱلْإِنَاثَ ذُكُورُهَا

٢١٢ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

وَدَاعٍ وَٱلْقَنَا شُرُعٌ إِلَيْـهِ مَخَافَةَ أَنْ يُغَادَرَ فِي ٱلْمَجَالِ
أَجَبْتُ دُعَاءَهُ لَمَّا دَعَانِي وَكَانَ بِصَدْرِ صَعْدَتِيَ ٱتِّصَالِي
كَشَفْتُ ٱلْخَيْلَ لَمَّا أَرْهَقَتْهُ وَهُنَّ جَوَانِحٌ مِثْلَ ٱلسَّعَالِي

٢١٣ (74) وَقَالَ حَوْطُ بْنُ جِسْرٍ ٱلْعُذْرِيُّ (رجز):

لَمَّا دَعَانِي دَعْوَةً عَمِّي زُفَرْ أَخَذْتُ ذَا ٱلْخُرْطُومِ وَٱشْتَدَّ ٱلنَّظَرْ
فَلَمْ أَزَلْ أَضْرِبُهُمْ حَتَّى ٱنْكَسَرْ وَأَفْلَتَ ٱلشَّيْخُ وَقَدْ كَانَ ٱنْعَفَرْ

٢١٤ وَقَالَ ٱلْعَبَّاسُ بْنُ زُفَرَ ٱلْمُرَادِيُّ (طويل):

دَعَا دَعْوَةً مِنْ بَعْدِ مَا أَحْدَقُوا بِهِ مُرِيعٌ فُؤَادِي وَٱلْحَبِيبُ يَرُوعُ
فَقُلْتُ لَهُ يَا عَمِّ إِنَّكَ لَمْ تُرَعْ وَعِنْدِيَ ذُو ٱلْخُرْطُومِ وَهُوَ صَنِيعُ

(١ كذا في الهامش وهي الرواية الصحيحة . وفي الاصل بعموس

الباب الثالث والعشرون

فيما قيل في منع النِصف وترك قبولهِ

٢١٥ قَالَ ٱلعَبَّاسُ بنُ عَبْدِ ٱلمُطَّلِبِ (طويل) :

أَبَا طَالِبٍ لَا تَقْبَلِ ٱلنِّصْفَ مِنْهُمُ وَإِنْ أَنصَفُوا حَتَّى تَعُقَّ وَتَظْلِمَا
أَبَى قَوْمُنَا أَنْ يُنصِفُونَا فَأَنصَفَتْ قَوَاطِعُ فِي أَعْيَانِنَا تَقْطُرُ ٱلدَّمَا
تَرَكْنَاهُمُ لَا يَسْتَحِلُّونَ بَعْدَهَا لِذِي حُرْمَةٍ يَوْماً مِنَ ٱلدَّهْرِ مَحْرَمَا

٢١٦ وَقَالَ ٱلصَّلَتَانُ ٱلعَبْدِيُّ (مجزوء الكامل) :

اِغْشَ ٱلأُمُورَ بِحَزْمِهَا حَتَّى تَكُونَ ٱلأَحْزَمَا
وَٱظْلِمْ فَلَسْتَ بِمُدْرِكٍ م ٱلأَوْتَارَ حَتَّى تَظْلِمَا

٢١٧ وَقَالَ عُبَادَةُ بنُ حَرِيزٍ (طويل) : (75)

أَرَى ٱلنِّصْفَ أَمْراً قَدْ تَبَيَّنَ ظُلْمُهُ هُوَ ٱلحَقُّ إِلَّا أَنَّ ذَا ٱلنِّصْفِ يُظْلَمِ

الباب الرابع والعشرون

فيما قيل في الإنصاف في الحرب

٢١٨ قالَ سَلَمَةُ بنُ ٱلحَجَّاجِ ٱلجُهَنِيُّ (وافر) :

رُدَيْنَةُ لَوْ عَلِمْتِ غَدَاةَ جِينَا عَلَى أَضْمَانِنَا وَقَدِ ٱجْتَوَيْنَا
فَقَالُوا يَالَ (١ بُهثَةَ إِذْ لَقُونَا فَقُلْنَا أَحْسِنُوا قَوْلًا جُهَيْنَا
فَلَمَّا أَنْ تَلَاقَيْنَا وَثُبْنَا جَنَحْنَا لِلْكَلَاكِلِ وَٱرْتَمَيْنَا
فَلَمَّا لَمْ نَدَعْ قَوْساً وَسَهْماً مَشَيْنَا نَحْوَهُمْ وَمَشَوْا إِلَيْنَا
تَلَأْلُؤَ مُزْنَةٍ زَافَتْ لِأُخْرَى إِذَا حَجَلُوا بِأَسْيَافٍ رَدَيْنَا
شَدَدْنَا شَدَّةً فَقَتَلْتُ مِنْهُمْ ثَلَاثَةَ فِتْيَةٍ وَرَمَيْتُ قَيْنَا
وَشَدُّوا مِثْلَهَا أُخْرَى عَلَيْنَا فَجَرُّوا مِثْلَهُمْ وَرَمَوْا جُوَيْنَا

(١ يَالَ مخفَّفة من « يا آل »

فَـآبُوا بِالرِّمَاحِ مُحَطَّمَاتٍ   وَأُبْنَا بِالسُّيُوفِ قَدِ ٱنْحَنَيْنَا
وَبَاتُوا لَيْلَهُمْ وَلَهُمْ أَحَاحٌ   وَلَوْ خَفَّتْ لَنَا ٱلْجَرْحَى سَرَيْنَا

٢١٩ وَقَالَ ٱلْمُفَضَّلُ ٱلْعَبْدِيُّ (وافر) : (76)

تَلَاقَيْنَا بِسَبْسَبِ ذِي طَرِيفٍ   وَبَعْضُهُمُ عَلَى بَعْضٍ حَنِيقُ
فَجَاؤُوا عَارِضًا بَرِدًا وَجِئْنَا   كَمِثْلِ ٱلسَّيْلِ ضَاقَ بِهِ ٱلطَّرِيقُ
رَمَيْنَا فِي وُجُوهِهِمِ بِرِشْقٍ   تَغُصُّ بِهِ ٱلْحَنَاجِرُ وَٱلْحُلُوقُ
كَأَنَّ ٱلنَّبْـلَ بَيْنَهُمُ جَرَادٌ   تُكَفِّيهِ شَآمِيَـةٌ خَرِيقُ
وَبَسْلٌ مَا تَرَى إِلَّا كَمِيًّا   كَبَا لِيَدَيْهِ إِلَّا فِيهِ فُوقُ
فَأَلْقَيْنَا ٱلرِّمَاحَ وَكَانَ ضَرْبٌ   مَقِيـلُ ٱلْهَامِ كُلٌّ مَا يَذُوقُ
كَأَنَّ هَرِيرَنَا لَمَّا ٱلْتَقَيْنَا   هَرِيرُ أَبَاءَةٍ فِيهَا حَرِيقُ
بِكُلِّ قَرَارَةٍ مِنَّا وَمِنْهُمْ   بَنَانُ فَتًى وَجُمْجُمَةٌ فَلِيقُ
وَكَمْ مِنْ سَيِّدٍ مِنَّا وَمِنْهُمْ   بِذِي ٱلطَّرْفَاءِ مَنْطِقُـهُ شَهِيقُ
فَأَشْبَعْنَا ٱلضِّبَاعَ وَأَشْبَعُوهَا   فَرَاحَتْ كُلُّهَا تَئِقٌ يَفُوقُ
قَتَلْنَا ٱلْحَارِثَ ٱلْوَضَّاحَ مِنْهُمْ   كَأَنَّ سَوَادَ لِمَّتِهِ ٱلْعُـذُوقُ
وَقَـدْ قَتَلُوا هُمُ مِنَّا غُـلَامًا   كَرِيمًا مَا تَخَوَّنَـهُ ٱلْعُرُوقُ
وَسَائِلَةٍ بِثَعْلَبَـةَ بْنِ شِبْلٍ   وَقَدْ عَلِقَتْ بِثَعْلَبَـةَ ٱلْعُلُوقُ

٢٢٠ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ ٱلزُّبَيْدِيُّ (كامل) :

عَجَّتْ نِسَاءُ بَنِي زِيَادٍ عَجَّـةً   كَعَجِيجِ نِسْوَتِنَا غَدَاةَ ٱلْأَرْنَبِ

٢٢١ وَقَالَ ٱلْعَبَّاسُ بْنُ مِرْدَاسٍ ٱلسُّلَمِيُّ (طويل) :

بِتْنَا قُعُودًا فِي ٱلْحَدِيدِ وَأَصْبَحُوا   عَلَى ٱلرَّكُبَاتِ يَحْزُونَ ٱلْأَنَافِسَا (كذا)
فَلَمْ أَرَ مِثْلَ ٱلْحَيِّ حَيًّا مُصَبَّحًا   وَلَا مِثْلَنَا يَوْمَ ٱلْتَقَيْنَا فَوَارِسَا
أَكَرَّ وَأَحْمَى لِلْحَقِيقَـةِ مِنْهُمُ   وَأَضْرَبَ مِنَّا بِالسُّيُوفِ ٱلْقَلَانِسَا

إِذَا ٱلْخَيْلُ جَالَتْ فِي ٱلْمَصَاعِ يَكُرُّهَا عَلَيْهِ فَلَا يُقْبِلْنَ إِلَّا عَوَابِسَا

الباب الخامس والعشرون

فيما قيل في الفرار على الارجل

٢٢٢ قَالَ أَبُو خِرَاشٍ (طويل):

رَفَوْنِي وَقَالُوا يَا خُوَيْلِدُ لَمْ تُرَعْ فَقُلْتُ وَأَنْكَرْتُ ٱلْوُجُوهَ هُمُ هُمُ

فَغَالَيْتُ سَبَّاقَ ٱلدَّرِيسِ كَأَنَّمَا تُزَعْزِعُهُ مُومٌ مِنَ ٱلْوِرْدِ مُرْدِمُ

تَذَكَّرْتُ مَا أَيْنَ ٱلْمَفَرُّ وَإِنَّنِي بِعُذْرِ ٱلَّذِي يُنْجِي مِنَ ٱلْمَوْتِ مُعْصِمُ

فَوَٱللّٰهِ مَا رَبْدَاءُ أَوْ عِلْجُ عَانَةٍ أَقَبُّ وَمَا إِنْ تَيْسُ رَمْلٍ مُصَمَّمُ

أُتِيَّتْ حِبَالٌ فِي مَرَادٍ يَرُودُهُ فَأَخْطَأَهُ مِنْهَا كِفَافٌ مُحَزَّمُ

يَطِيرُ إِذَا ٱلشَّعْرَاءُ حَامَتْ بِجَنْبِهِ كَمَا طَارَ قِدْحُ ٱلْمُسْتَضِيفِ ٱلْمُوَشَّمُ

كَأَنَّ ٱلْمُلَاءَ ٱلْمَحْضَ خَلْفَ ذِرَاعِهِ صُرَاحِيَّةٌ وَٱلْآخِنِيُّ ٱلْمُخَذَّمُ

(78) بِأَجْوَدَ مِنِّي إِذْ تَكَفَّتُّ غَادِيًا وَأَخْطَأَنِي خَلْفَ ٱلثَّنِيَّةِ أَسْهُمُ

أُوَائِلُ بِٱلشَّدِّ ٱلذَّلِيقِ وَحَثَّنِي لَدَى ٱلْمَتْنِ مَشْبُوحُ ٱلذِّرَاعَيْنِ خَلْجَمُ

تَذَكَّرَ ذَحْلًا عِنْدَنَا وَهُوَ فَاتِكٌ مِنَ ٱلْقَوْمِ يَعْرُوهُ ٱجْتِرَاءٌ وَمَأْثَمُ

فَكِدْتُ وَقَدْ خَلَّفْتُ أَصْحَابَ فَائِدٍ لَدَى حَجَرِ ٱلشَّعْرَاءِ بِٱلشَّدِّ أُكْلَمُ

فَلَوْلَا دِرَاكُ ٱلشَّدِّ قَاظَتْ حَلِيلَتِي تَخَيَّرُ فِي خُطَّابِهَا وَهْيَ أَيِّمُ

فَتَسْخَطُ أَوْ تَرْضَى مَكَانِي خَلِيفَةً وَكَادَ خِرَاشٌ يَوْمَ ذٰلِكَ يَيْتَمُ

٢٢٣ وَقَالَ حَاجِزُ بْنُ عَوْفٍ ٱلْأَزْدِيُّ (طويل):

فَغَيْرُ قِتَالِي فِي ٱلْمَضِيقِ أَغَاثَنِي وَلٰكِنَّ بَذْلِي ٱلشَّدَّ غَيْرُ ٱلْأَكَاذِبِ

فِدًى لَكُمَا رِجْلَيَّ أُمِّي وَخَالَتِي وَشَدٌّ كُمَا بَيْنَ ٱلرُّبَى وَٱلْأَثَائِبِ

حَطَطْتُ عَلَى جَنْبِي ٱلشِّمَالِ وَعَيَّعُوا حُطُوطَ رَبَاعٍ مُحْضِرِ ٱلْجَرْيِ قَارِبِ

نَجَوْتُ نَجاءً لَا أُطُبَّكَ طِبَّهُ ... وَيَنْزُو بَشِيرٌ نَزْوَ أَزْعَرَ خَاضِبِ
اَبِي وَأَلَاتٍ قَدْ تَحَصْحَصَ رِيشُهُ ... يَجِيءُ بِأَوْبِ ٱلشَّدِّ مِنْ كُلِّ جَانِبِ
كَأَنَّ رِوَاقِيْ ظُلَّةٍ غَامِدِيَّةٍ ... عَلَى مَا أَقَلَّ رَأْسُهُ بِٱلْمَنَاكِبِ

٢٢٤ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

أَلَا هَلْ أَتَى ذَاتَ ٱلْخَوَاتِمِ فِرَّتِي ... عَشِيَّةَ بَيْنَ ٱلْجُرْفِ وَٱلنَّجْدِ مِنْ نَعْرِ
(79) عَشِيَّةَ كَادَتْ عَامِرٌ يَقْتُلُونَنِي ... لَدَى طَرَفِ ٱلسَّلْمَاءِ رَاغِيَةُ ٱلْبَكْرِ
فَمَا ٱلظَّبْيُ أَخْطَتْ حَلْقَةُ ٱلظُّفْرِ رِجْلَهُ ... وَقَدْ كَادَ يَلْقَى ٱلْمَوْتَ فِي حَلْقَةِ ٱلظُّفْرِ
كَمِثْلِي أَوَانَ ٱلْقَوْمُ بَيْنَ مُمَتَّعٍ ... وَآخَرَ كَٱلنَّشْوَانِ مُرْتَكِنٍ يُغْرِي

٢٢٥ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

وَكَأَنَّمَا ٱبْتَعَثَ ٱلْفَوَارِسُ أَرْنَبًا ... أَوْ ظَبْيَ رَابِيَةٍ خُفَافًا أَشْعَبَا
وَكَأَنَّمَا طَرَدُوا بِجَنْبَيْ عَاقِلٍ ... صَدْعًا مِنَ ٱلْأَرْوَى أَحَسَّ مُكَلِّبَا
اَعْجَزْتُ مِنْهُمْ وَٱلْأَكُفُّ تَنَالُنِي ... وَمَضَتْ حِيَاضُهُمُ وَآبُوا خُيَّبَا

٢٢٦ وَقَالَ حُصَيْبُ بْنُ مَعْنٍ ٱلْهُذَلِيُّ (بسيط):

لَمَّا عَرَفْتُ بَنِي عَمْرٍو وَوَازِعَهُمْ ... أَيْقَنْتُ أَنِّي لَهُمْ فِي هٰذِهِ قَوَدُ
رَفَعْتُ ثَوْبَيَّ لَا أَلْوِي عَلَى أَحَدٍ ... كَمَا تَكَفَّتَ عِلْجُ ٱلْعَانَةِ ٱلْوَحَدُ
أَنْجُو إِلَى ٱلسَّهْلِ لَا أَنْجُو إِلَى حَدَدٍ ... كَأَنَّ ثَوْبَيَّ مِمَّا أَزْدَهِي قِدَدُ

٢٢٧ وَقَالَ ٱلْأَعْلَمُ بْنُ عَبْدِ ٱللهِ ٱلْهُذَلِيُّ (مجزوء الكامل):

لَمَّا رَأَيْتُ ٱلْقَوْمَ ... م بِٱلْعَلْيَاءِ دُونَ مَدَى ٱلْمَنَاصِبْ
فَرَرْتُ مِنْ فَزَعٍ فَلَا ... أَرْمِي وَلَا وَدَّعْتُ صَاحِبْ
يُغْرُونَ صَاحِبَهُمْ بِنَا ... جُهْدًا وَأُغْرِي غَيْرَ كَاذِبْ
(80) أُغْرِي أَبَا وَهْبٍ لِيُعْجِزَهُمْ ... وَمَدُّوا بِٱلْحَلَائِبْ
أُغْرِي جُذَيْمَةَ وَٱلرِّدَا ... ءُ كَأَنَّهُ بِأَقَبَّ قَارِبْ

خَاطٍ (١ كَعَرْقِ ٱلسِّدْرِ يَسْبِقُ غَارَةَ ٱلْخُوصِ ٱلنَّجَائِبْ
وَخَشِيتُ وَقْعَ ضَرِيبَةٍ قَدْ جُرِّبَتْ كُلَّ ٱلتَّجَارِبْ
وَرَفَعْتُ رِجْلِي سَابِقًا بِٱلشَّدِّ خُذْرُوفَ ٱلْمَلَاعِبْ

٢٢٨ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

فَلَا وَأَبِيكَ لَا يَنْجُو نَجَائِي غَدَاةَ لَقِيتُهُمْ بَعْضُ ٱلرِّجَالِ
كَأَنَّ مُلَاءَتَيَّ عَلَى هِزَفٍّ يَعُنُّ مَعَ ٱلْعَشِيَّةِ لِلرِّبَالِ (٢
عَلَى حَتِّ ٱلْبُرَايَةِ زَمْجَرِيِّ م ٱلسَّوَاعِدِ ظَلَّ فِي شَرْيٍ طُوَالِ
كَأَنَّ جَنَاحَهُ خَفَقَانُ رِيحٍ يَمَانِيَةٍ بِرَبْطٍ غَيْرِ بَالِ
بَذَلْتُ لَهُمْ بِذِي وَسْطَانَ شَدِّي وَأَدْبَارِي وَلَمْ أَبْذِلْ قِتَالِي

٢٢٩ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ جَمْدَةَ ٱلْخُزَاعِيُّ (كامل):

لَمَّا رَأَيْتُهُمْ كَأَنَّ نِبَالَهُمْ بِٱلْحَقِّ مِنْ نَفَرٍ نَجَاءُ (٣ خَرِيفِ
أَيْقَنْتُ أَنْ مَنْ يَثْقَفُوهُ يَتْرُكُوا لِلضَّبْعِ أَوْ يَصْطَافُ شَرَّ مَصِيفِ
وَعَرَفْتُ أَلَّا شَيْءَ يُنْجِي مِنْهُمُ إِلَّا تَغَاوُثُ جَمِّ كُلِّ وَظِيفِ
(81) وَرَفَعْتُ سَاقًا لَا أَخَافُ عِثَارَهَا وَنَجَوْتُ مِنْ كَثَبٍ نَجَاءَ خَذُوفِ
وَإِذَا أَرَى شَخْصِي أَمَامِي خِلْتُهُ رَجُلًا فَمِلْتُ كَمَيْلَةِ ٱلْخُذْرُوفِ

٢٣٠ وَقَالَ تَمِيمُ بْنُ أَسَدٍ ٱلْخُزَاعِيُّ (كامل):

لَمَّا رَأَيْتُ بَنِي نُفَاثَةَ أَقْبَلُوا يَغْشَوْنَ كُلَّ وَتِيرَةٍ وَحِجَابِ
شَدَّ ٱلذِّئَابِ عَلَى ٱلظِّبَاءِ تَوَاتَرَتْ قُلُصُ ٱلْمَآزِرِ نَاكِبِي ٱلْأَجْوَابِ
وَوَجَدْتُ رِيحَ ٱلْمَوْتِ مِنْ تِلْقَائِهِمْ وَخَشِيتُ وَقْعَ مُهَنَّدٍ قَضَّابِ
أَدْبَرْتُ لَا يَنْجُو نَجَايَ وَاحِدٌ عِلْجٌ أَقَبُّ مُسَيَّرُ ٱلْأَقْرَابِ...

(١ وفي الهامش: خاظٍ
(٢ وفي الهامش: للرئال
(٣ وفي الهامش: نِجاء

اللهُ يَعلَمُ مَا تَرَكْتُ قِتَالَهُمْ عَنْ طِيبِ نَفسٍ فَاسْأَلِي أَصْحَابِي

٢٣١ وَقَالَ عُقْبَةُ بْنُ كِلَابٍ ٱلقُشَيْرِيُّ (طويل):

لَمَّا رَأَيْتُ ٱلْمَوْتَ لَا شَيْءَ دُونَهُ وَقَدْ ثَابَ يَوْمَ ٱلرَّوْعِ لِلْمَوْتِ ثَائِبُ

تَكَلَّفْتُ عَدْوًا لَمْ يَكُنْ لِيُطِيقَهُ غَدَاتَئِذٍ نِكْسٌ مِنَ ٱلْقَوْمِ ثَالِبُ

٢٣٢ وَقَالَ تَأَبَّطَ شَرًّا (بسيط):

إِنِّي إِذَا خُلَّةٌ ضَنَّتْ بِنَائِلِهَا وَأَمسَكَتْ بِضَعِيفِ ٱلْحَبْلِ حَذَّاقِ

نَجَوْتُ مِنْهَا نَجَائِي مِنْ بَجِيلَةَ إِذْ أَرْسَلْتُ لَيْلَةَ ذَاتِ ٱلرَّهْطِ أَرْوَاقِي

(82) لَيْلَةَ صَاحُوا وَأَغْرَوْا بِي كِلَابَهُمُ بِٱلْعَيكَتَيْنِ لَدَى عَمْرِو بْنِ بَرَّاقِ

كَأَنَّمَا حَصْحَصُوا حُصًّا قَوَادِمُهُ وَأُمَّ خِشْفٍ بِذِي شَثٍّ وَطُبَّاقِ

لَا شَيْءَ أَجْوَدُ مِنِّي غَيْرَ ذِي نَحَمٍ أَوْ ذِي كُدُومٍ عَلَى ٱلْعَانَاتِ نَهَّاقِ

حَتَّى نَجَوْتُ وَلَمَّا يَأْخُذُوا سَلَبِي بِوَالِهٍ مِنْ قَبِيصِ ٱلشَّدِّ غَيْدَاقِ

٢٣٣ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

قَعْقَعْتُ حِضْنَيْ حَازِمٍ وَصِحَابِهِ وَقَدْ نَبَذُوا خُلْقَانَهُمْ وَتَشَنَّعُوا

أَظِنُّ إِذَا صَادَفْتُ وَعْثًا وَإِنْ جَرَى بِيَ ٱلسَّهْلُ أَوْ مَتْنٌ مِنَ ٱلْأَرْضِ مَهْيَعُ

أُجَارِي ظِلَالَ ٱلطَّيْرِ لَوْ فَاتَ وَاحِدٌ وَلَوْ صَدَقُوا قَالُوا لَهُ هُوَ أَسْرَعُ

الباب السادس والعشرون

فيما قيل في الفرار على الخيل

٢٣٤ قَالَ زَيْدُ ٱلْخَيْلِ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

لَوْ لَمْ يَفُتْنِي ٱلْعَامِرِيُّ لَنَالَهُ بَوَادِرُ تُغْشَى مِنْ عُرُوقٍ نَوَاعِرِ

أَعَلْقَمَ لَا تَكْفُرْ جَوَادَكَ بَعْدَ مَا نَجَا بِكَ مِنْ بَيْنِ ٱلْمَنَايَا ٱلْحَوَاضِرِ

وَنَجَّاكَ يَوْمَ ٱلرَّوْعِ إِذْ حَضَرَ ٱلْوَغَى مِسَحٌّ كَفَتْخَاءِ ٱلْجَنَاحَيْنِ كَاسِرِ

إِذَا قُلْتَ أَطْرَافُ ٱلرِّمَاحِ يَنَلْنَهُ يَجُمُّ كَسِرْحَانٍ بِفَيْفَاءَ ضَامِرِ

٢٣٥ (83) وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَنَجَّاكَ يَا ٱبْنَ ٱلْعَامِرِيَّةِ سَابِحٌ شَدِيدُ ٱلنَّسَا وَٱلْقُصْرَيَيْنِ عَجِيبُ(١
إِذَا قُلْتَ قَدْ أَدْرَكْتُ فَٱبْسُطْ عِنَانَهُ تَجَرَّدَ سِيدٌ أَسْلَمَتْهُ غُيُوبُ
فَلِلسَّوْطِ أُلْهُوبٌ وَلِلسَّاقِ دِرَّةٌ وَبِٱلْكَفِّ مِرْيَخٌ ٱلْعِنَانِ نَعُوبُ
يَجُمُّ عَلَى ٱلسَّاقَيْنِ بَعْدَ كَلَالِهِ كَمَا جَمَّ جَفْرٌ بِٱلْكِلَابِ نَقِيبُ

٢٣٦ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ جَذْعَاءَ ٱلْعِجْلِيُّ (طويل):

وَنَجَّاهُ مِنْ يَوْمِ ٱلْوَقِيظِ مُقَلِّصٌ أَجَشُّ عَلَى فَاسِ ٱللِّجَامِ أَزُومُ
إِذَا يُمْتَرَى بِٱلسَّوْطِ جَالَ كَأَنَّمَا يُهَاجُ بِهِ تَحْتَ ٱلْغُبَارِ ظَلِيمُ

٢٣٧ قَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ ٱلزُّبَيْدِيُّ (طويل):

وَنَجَّاكَ خَوَّارُ ٱلْعِنَانِ مُقَلِّصٌ طَوِيلُ عِمَادِ ٱلصَّدْرِ مِنْ خَيْلِكَ ٱلشُّهْبِ
عَشِيَّةَ تُوصِي بِٱلنَّجَاءِ مُصَرِّفًا وَتَهْتِفُ أَلَّا أَدْرِكَنَّ بَنِي كَعْبِ
فَإِنِّي لَوْ أَدْرَكْتُكَ ٱبْنَ خُوَيْلِدٍ عَلَوْتُكَ وَٱلْعُزَّى بِصَمْصَامَةٍ عَضْبِ

٢٣٨ وَقَالَ عَلْبَاءُ بْنُ مُضَارِبٍ ٱلعُكْلِيُّ (طويل):

وَنَجَّى ٱمْرَأَ ٱلْقَيْسِ ٱلْقُضَاعِيَّ بَعْدَمَا تَنَاوَلَهُ مِنَّا ٱلرِّمَاحُ ٱلْمَسَاعِرُ
أَجَشُّ مِنَ ٱلْآتِي إِذَا ٱبْتَلَّ عِطْفُهُ أَلَحَّ فَلَمْ تَقْدِرْ عَلَيْهِ ٱلْمَقَادِرُ
(84) طَوَى بَطْنَهُ طُولُ ٱلْقِيَادِ كَمَا طَوَى بِنَجْرَانَ بُرْدًا لِلتِّجَارَةِ تَاجِرُ
وَلَوْ كَرَّ نَحْوَ ٱلْجَمْعِ يَحْمِي ذِمَارَهُ وَلٰكِنَّ مَا يَهْوِي بِهِ ثَمَّ طَائِرُ

٢٣٩ وَقَالَتْ تَمِيمَةُ بِنْتُ وَهْبَانَ ٱلْعَبْسِيَّةُ (طويل):

فَلَوْلَا نَجَاءُ ٱلْوَرْدِ لَا شَيْءَ غَيْرُهُ وَأَمْرُ ٱلْإِلٰهِ لَيْسَ لِلّٰهِ غَالِبُ
إِذًا لَسَكَنْتُ ٱلْعَامَ نَفًّا وَمَنْعِجًا بِلَادَ ٱلْأَعَادِي أَوْ بَكَتْكَ ٱلْحَبَائِبُ

(١ وفي الهامش: نجيبُ

وَنَجَّاكَ خَوَّارُ ٱلْعِنَانِ كَأَنَّـهُ   إِذَا ٱلْتَقَتِ ٱلْخَيْلَانِ أَحْقَبُ قَارِبُ
جَمُومٌ عَلَى ٱلسَّاقَيْنِ بَعْـدَ كَلَالِهِ   إِذَا نَدِيَتْ أَقْرَابُهُ لَا يُحَاسَبُ
تَضَمَّنُهُ فِي ٱلصَّيْفِ ظِلٌّ وَخَيْمَةٌ   وَآصِرَةٌ (١ مَا تَسْتَفِيقُ وَحَالِبُ

٢٤٠ وَقَالَ ضِرَارُ بْنُ ٱلْأَزْوَرِ (طويل):

إِنَّكَ يَا عَامِ ٱبْنَ فَارِسِ قُرْزُلٍ   عَنِ ٱلْقَصْدِ إِذْ يَمَّمْتَ تَهْلَانَ حَائِرُ
تَجَنَّبْتَهُمْ يَعْدُو بِكَ ٱلْوَرْدُ بَعْدَمَا   قَذَفْتَهُمُ فِي ٱلْبَحْرِ وَٱلْبَحْرُ زَاخِرُ
وَأَسْلَمْتَ عَبْـدَ ٱللّٰهِ لَمَّا عَرَفْتَهُمْ   وَنَجَّاكَ وَثَّابُ ٱلْجَرَاثِيمِ ضَامِرُ
قَذَفْتَهُمُ فِي ٱلْمَوْتِ ثُمَّ خَذَلْتَهُمْ   فَلَا وَأَلَتْ نَفْسٌ عَلَيْهَا تُحَاذِرُ

٢٤١ وَقَالَ ٱلنَّجَاشِيُّ ٱلْحَارِثِيُّ (طويل):

وَنَجَّى ٱبْنَ حَرْبٍ سَابِحٌ ذُو عُلَالَةٍ   أَجَشُّ هَزِيمٌ وَٱلرِّمَاحُ دَوَانِي
(85) مِنَ ٱلْأَعْوَجِيَّاتِ ٱلطِّوَالِ كَأَنَّهُ   عَلَى شَرَفِ ٱلتَّقْرِيبِ شَاةُ إِرَانِ
شَدِيدٌ عَلَى فَأْسِ ٱللِّجَامِ شَكِيمُهُ   يُفَرِّجُ عَنْـهُ ٱلرَّبْوَ بِٱلْعَسَلَانِ
كَأَنَّ عُقَابًا كَاسِرًا تَحْتَ سَرْجِهِ   تُحَاوِلُ قُرْبَ ٱلْوَكْرِ بِٱلطَّيَرَانِ
إِذَا قُلْتُ أَطْرَافُ ٱلْعَوَالِي يَنَلْنَهُ   مَرَتْـهُ بِهِ ٱلسَّاقَانِ وَٱلْقَدَمَانِ
إِذَا ٱبْتَلَّ بِٱلْمَاءِ ٱلْحَمِيمِ رَأَيْتَهُ   كَقَادِمَةِ ٱلشُّؤْبُوبِ ذِي ٱلنَّفَيَانِ
كَأَنَّ جَنَابَيْ سَرْجِهِ وَلِجَامِـهِ   مِنَ ٱلْمَاءِ ثَوْبًا مَائِحٍ خَضِلَانِ
مِنَ ٱلْوَرْدِ أَوْ أَحْوَى كَأَنَّ سَرَاتَهُ   بُعَيْـدَ جَلَاءٍ خُرِّجَتْ بِدِهَانِ
جَزَاهُ بِنُعْمَى كَانَ قَدَّمَهَا لَـهُ   بِمَا كَانَ قَبْلَ ٱلْحَرْبِ غَيْرَ مُهَانِ

٢٤٢ وَقَالَ ٱلْأَخْطَلُ (طويل):

وَنَجَّى ٱبْنَ بَدْرٍ رَكْضُهُ مِنْ رِمَاحِنَا   وَنَضَّاحَةُ ٱلْأَعْطَافِ مُلْهَبَةُ ٱلْحُضْرِ
إِذَا قُلْتُ نَالَتْهُ ٱلْعَوَالِي تَقَاذَفَتْ   بِهِ سَوْحَقُ ٱلرِّجْلَيْنِ سَابِحَةُ ٱلصَّدْرِ

(١ في الاصل: وأصِرَة. وفي الهامش: وأصِرَّةٌ. وكلاهما غلط

كَأَنَّهُمَا وَٱلْآلُ يَنْشَقُّ عَنْهُمَا ... إِذَا هَبَطَا وَعْثًا يَعُومَانِ فِي غَمْرِ
كَأَنَّ بِعِطْفَيْهَا وَمَجْرَى حِزَامِهَا ... أَدَاوَى تَسُحُّ ٱلْمَاءَ مِنْ حَوَرٍ وُفْرِ
فَظَلَّ يُفَدِّيهَا وَظَلَّتْ كَأَنَّهَا ... عُقَابٌ دَعَاهَا جُنْحُ لَيْلٍ إِلَى وَكْرِ
يُسِرُّ إِلَيْهَا وَٱلرِّمَاحُ تَنُوشُهَا ... فِدًى لَكِ أُمِّي إِذْ سَبَقْتِ إِلَى ٱلْقَصْرِ
(86) وَتَٱللّٰهِ لَوْ أَدْرَكْتُهُ لَقَذَفْتُهُ ... إِلَى صَعْبَةِ ٱلْأَرْجَاءِ مُظْلِمَةِ ٱلْقَعْرِ

٢٤٣ وَقَالَ نُعَيْمُ بْنُ سُفْيَانَ ٱلتَّمِيمِيُّ (طو ل) :

لَمَّا رَأَيْتُ ٱلْخَيْلَ جَاءَتْ كَأَنَّهَا ... جَرَادٌ زَهَتْهُ غَيْرَةٌ لَا تَقَشَّعُ
كَأَنَّ ٱبْنَةَ ٱلْغَرَّاءِ يَوْمَ ٱبْتَذَلْتُهَا ... بِذِي ٱلرِّمْثِ ظَبْيٌ نَاصِعُ ٱلشَّدِّ أَخْضَعُ
مِسَحٌّ تَلَقَّتْهُ كِلَابٌ كَثِيرَةٌ ... فَأَرْبَى عَلَيْهَا وَقْعُهُ يَتَقَطَّعُ
عَشِيَّةَ قَالَ ٱلْمَرْءُ هَلْ أَنْتَ مُرْدِفِي ... وَمَا كَانَ بَيْنَ ٱلْمَرْءِ وَٱلرُّمْحِ إِصْبَعُ
فَقُلْتُ لَهُ يَا ٱبْنَ ٱلْمُخَارِقِ إِنَّهَا ... بِثَوْبٍ خَفِيفٍ وَاحِدٍ هِيَ أَسْرَعُ

الباب السابع والعشرون

فيما قيل فيمن كره الحرب و، عنها وطلب السلم ودعا اليه

٢٤٤ (من الطويل): (١

نَهَيْتُ أَبَا عَمْرٍو عَنِ ٱلْحَرْبِ لَوْ يَرَى ... بِرَأْيٍ رَشِيدٍ أَوْ يَؤُولُ إِلَى عَزْمِ
وَقُلْتُ لَهُ دَعْ عَنْكَ بَكْرًا وَحَرْبَهَا ... وَلَا تَرْكَبَنْ مِنْهَا عَلَى مَرْكَبٍ وَخْمِ
وَمَهْلًا عَنِ ٱلْحَرْبِ ٱلَّتِي لَا أَدِيمُهَا ... صَحِيحٌ وَلَا تَنْفَكُّ تَأْتِي عَلَى سُقْمِ
فَأَحْرِ بِهَا بَسْلًا عَلَيْكُمْ وَإِنْ رُئِي ... لَكُمْ زَمَنٌ مِنْ فَضْلِ رِيٍّ وَمِنْ طُعْمِ
فَإِنْ يَظْفَرِ ٱلْحَرْبُ ٱلَّذِي أَنْتَ فِيهِمِ ... وَآبُوا بِـدُهْمٍ مِنْ سَبَاءٍ وَمِنْ غُنْمِ

(١ هذه الابيات رويت دون ذكر ناظمها وقد وجدنا منها ابياتًا في مجموعة المعاني (ص ٧٨) مرويّة لحكمة بن قيس الكنانيّ

(87) فَلَا بُدَّ مِنْ قَتْلٍ وَعَلَّكَ فِيهِمِ ... وَإِلَّا فَجُرْحٌ لَيْسَ يَكْنِي عَنِ ٱلْعَظْمِ
دَعَانِي يَشِبُّ ٱلْحَرْبَ بَيْنِي وَبَيْنَهُ ... فَقُلْتُ لَهُ لَا بَلْ هَلُمَّ إِلَى ٱلسِّلْمِ
فَلَمَّا أَبَى أَرْسَلْتُ فَضْلَةَ ثَوْبِهِ ... إِلَيْهِ فَلَمْ يَرْجِعْ بِعَزْمٍ وَلَا حَزْمِ
وَأَمْهَلْتُهُ حَتَّى رَمَانِي بِجَرِّهَا ... تَغَلْغَلَ مِنْ غَيٍّ غَوِيٍّ وَمِنْ إِثْمِ
فَلَمَّا رَمَانِيهَا رَمَيْتُ سَوَادَهُ ... وَلَا بُدَّ أَنْ يُرْمَى سَوَادُ ٱلَّذِي يَرْمِي
فَبِتْنَا عَلَى لَحْمٍ مِنَ ٱلْقَوْمِ غُودِرَتْ ... أَسِنَّتُنَا فِيهِ وَبَاتُوا عَلَى لَحْمِ
وَأَصْبَحَ يَبْكِي مِنْ بَنِينَ وَإِخْوَةٍ ... حِسَانِ ٱلْوُجُوهِ طَيِّبِي ٱلْجِسْمِ وَٱلنَّسْمِ
وَنَحْنُ نُبَكِّي إِخْوَةً وَبَنِيهِمِ ... وَلَيْسَ سَوَاءً قَتْلُ حَقٍّ عَلَى ظُلْمِ

٢٤٥ وَقَالَ ٱلْفِنْدُ ٱلزِّمَّانِيُّ (هزج):

كَفَفْنَا عَنْ بَنِي هِنْدٍ ... وَقُلْنَا ٱلْقَوْمُ إِخْوَانُ
عَسَى ٱلْأَيَّامُ أَنْ تُرْجِعَ ... م قَوْمًا كَٱلَّذِي كَانُوا
فَلَمَّا صَرَّحَ ٱلشَّرُّ ... م فَأَضْحَى وَهُوَ عُرْيَانُ
وَلَمْ يَبْقَ سِوَى ٱلْعُدْوَا ... نِ دِنَّاهُمْ كَمَا دَانُوا
وَفِي ٱلْعُدْوَانِ لِلْعُدْوَا ... نِ تَوْهِينٌ وَإِقْرَانُ
شَدَدْنَا شَدَّةَ ٱللَّيْثِ ... غَدَا وَٱللَّيْثُ غَضْبَانُ
(88) بِضَرْبٍ فِيهِ تَأْيِيمٌ ... وَإِيتَامٌ وَإِرْنَانُ
وَطَعْنٍ كَفَمِ ٱلزِّقِّ ... وَهَى وَٱلزِّقُّ مَلْآنُ
وَفِي ٱلشَّرِّ نَجَاةٌ حِينَ ... م لَا يُنْجِيكَ إِحْسَانُ

٢٤٦ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

تَجَنَّبْتُ دَارَ ٱلشَّرِّ حَتَّى إِذَا أَبَى ... تَجَنُّبَ دَارِي قُلْتُ لِلشَّرِّ مَرْحَبَا

الباب الثامن والعشرون

فيما قيل في مؤاخاة الكرام وحمدها واتيان اهل الفضل بالمروّة والصلة

٢٤٧ قَالَ شُرَيْحُ بْنُ عِمْرَانَ ٱلْيَهُودِيُّ (مجزوء الكامل):

آخِ ٱلْكِرَامَ إِذَا وَجَدْ تَ إِلَى إِخَائِهِمِ سَبِيلَا
وَٱشْرَبْ بِكَأْسِهِمِ وَإِنْ شَرِبُوا بِهَا ٱلسُّمَّ ٱلثَّمِيلَا

٢٤٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَالِكٍ ٱلْبَجَلِيُّ (طويل):

إِذَا شِئْتَ أَنْ لَا يَبْرَحَ ٱلْوُدُّ دَائِمًا كَأَفْضَلِ مَا كَانَتْ تَكُونُ أَوَائِلُهْ
فَآخِ فَتًى حُرًّا كَرِيمًا عُرُوقُهُ حُسَامًا كَنَصْلِ ٱلسَّيْفِ حُلْوًا شَمَائِلُهْ
فَذَاكَ ٱلَّذِي يُمْنَى لِوَاشِيكَ جَدُّهُ وَيَكْفِيكَ مِنْ لَهْوِ ٱلْكَوَاعِبِ بَاطِلُهْ
وَيَحْمِلُ مَا حُمِّلْتَهُ مِنْ مُلِمَّةٍ وَيَكْفِيكَ طَلْقَ ٱلْوَجْهِ مَا أَنْتَ سَائِلُهْ

٢٤٩ (89) وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ بْنِ عَبْدِ ٱللّٰهِ بْنِ جَعْفَرِ بْنِ أَبِي طَالِبٍ عَلَيْهِمِ ٱلسَّلَامُ (رمل):

وَإِذَا صَاحَبْتَ فَٱصْحَبْ مَاجِدًا ذَا عَفَافٍ وَحَيَاءٍ وَكَرَمْ
قَوْلُهُ لِلشَّيْءِ لَا إِنْ قُلْتَ لَا وَإِذَا قُلْتَ نَعَمْ قَالَ نَعَمْ

٢٥٠ قَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْغَنَوِيُّ (طويل):

فَصَاحِبْ كِرَامَ ٱلنَّاسِ وَٱنْمِ إِلَى ٱلْعُلَى وَدَعْ مَنْ غَوَى لَا يَجْرِيَنْ لَكَ طَائِرُهْ

٢٥١ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ مُخَارِقٍ ٱلشَّيْبَانِيُّ (وافر):

وَصَاحِبْ كُلَّ أَرْوَعَ دَهْشَمِيٍّ وَلَا يَصْحَبْكَ ذُو ٱلْجَهْلِ ٱلْبَلِيدُ
يَرَى مَا نَالَ غُنْمًا كُلَّ يَوْمٍ صَفَاةٌ حِينَ تَخْبُرُهُ صَلُودُ

٢٥٢ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

اَصِبْ ذَا ٱلْحِلْمِ مِنْكَ بِسَجْلِ وُدٍّ وَصِلْهُ وَلَا يَكُنْ مِنْكَ ٱلْجَفَاءُ
وَلَا تَصِلِ ٱلسَّفِيهَ وَلَا تُجِبْهُ فَإِنَّ وِصَالَهُ دَاءٌ عَيَاءُ

وَإِنَّ فِرَاقَهُ فِي كُلِّ وَقْتٍ … وَقَطْعَ حِبَالِ خُلَّتِهِ شِفَاءُ

٢٥٣ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

عَلَيْكَ بِكُلِّ ذِي حَسَبٍ وَدِينٍ … فَإِنَّهُمُ هُمُ أَهْلُ ٱلْوَفَاءِ

(90) وَإِنْ خُيِّرْتَ بَيْنَهُمُ فَأَلْصِقْ … بِأَهْلِ ٱلْعَقْلِ مِنْهُمْ وَٱلْحَيَاءِ

فَإِنَّ ٱلْعَقْلَ لَيْسَ لَهُ إِذَا مَا … تَفَاضَلَتِ ٱلْفَضَائِلُ مِنْ كِفَاءِ

الباب التاسع والعشرون

فيما قيل في ترك مؤاخاة اللئام وذمّها

٢٥٤ قَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ ٱلدُّؤَلِيُّ (رمل):

لَا تُؤَاخِ ٱلدَّهْرَ جِبْسًا رَاضِعًا … ظَاهِرَ ٱلْجَهْلِ قَلِيلَ ٱلْمَنْفَعَهْ

مَا يُصِبْ مِنْكَ فَأَحْلَى مَغْنَمٍ … وَيَرَى مَا عِنْدَهُ أَنْ يَمْنَعَهْ

يَسْأَلُ ٱلنَّاسَ وَلَا يُعْطِيهِمِ … هَبِلَتْهُ أُمُّهُ مَا أَجْشَعَهْ

٢٥٥ وَقَالَ طَرِيحُ بْنُ إِسْمَعِيلَ ٱلثَّقَفِيُّ (كامل):

وَٱتْرُكْ مُصَاحَبَةَ ٱللِّئَامِ وَدَعْهُمُ … تَرْكَ ٱلْمَخُوفَةِ بِٱلرَّدَى عَدْوَاهَا

٢٥٦ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْغَنَوِيُّ (طويل):

وَلَا تَكُ مِنْ إِخْوَانِ كُلِّ مُمَاذِقٍ … ضَعِيفٍ عَلَى غَمْزِ ٱلْأَكُفِّ مُكَاسِرُهْ

٢٥٧ وَقَالَ ٱلْعَرْزَمِيُّ (منسرح):

وَلَا تُصَافِ ٱلدَّنِيَّ تَجْعَلُهُ … أَخًا وَلَا صَاحِبًا وَإِنْ وَمِقَا

وَجَانِبَنْهُ فِي غَيْرِ نَائِرَةٍ … لَا تَجْعَلِ ٱلْوُدَّ فَاسِدًا رَنِقَا

(91) الباب الثلثون

فيما قيل في ابتلاء الرجال قبل مؤاخاتهم

٢٥٨ قَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (كامل):

أُبْلُ ٱلرِّجَالَ إِذَا أَرَدْتَ إِخَاءَهُمْ … وَتَوَسَّمَنَّ أُمُورَهُمْ وَتَفَقَّدِ

فَإِذَا رَأَيْتَ أَخَا ٱلْعَفَافَةِ وَٱلنُّهَى ... فِيهِ ٱلْيَدَيْنِ قَرِيرَ عَيْنٍ فَٱشْدُدِ

٢٥٩ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (متقارب):

فَآلَيْتُ لَا أَصْطَفِي بَعْدَهَا ... لِأَحْدَاثِ دَهْرِي وَلَا ٱلْمُعْظَمِ

خَلِيلًا إِذَا أَنَا لَمْ أَبْلُهُ ... فَأَمْضِي بِعِلْمٍ وَلَمْ أَظْلَمِ

٢٦٠ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

وَإِذَا تَخَيَّرْتَ ٱلرِّجَالَ لِصُحْبَةٍ ... فَٱلْعَاقِلَ ٱلْبَرَّ ٱلسَّجِيَّةِ فَٱخْتَرِ

وَإِذَا وَزَنْتَهُمُ فَأَحْكِمْ وَزْنَهُمْ ... وَٱعْرِفْ سَجَايَاهُمْ بِقَلْبٍ مُبْصِرِ

الباب الحادي والثلثون

فيما قيل فيمن تُتَّهم مودَّتهُ ولا يوثق باخائهِ

٢٦١ قَالَ ٱلْمُثَقِّبُ ٱلْعَبْدِيُّ (وافر):

فَإِمَّا أَنْ تَكُونَ أَخِي بِحَقٍّ ... فَأَعْرِفَ مِنْكَ غَثِّي مِنْ سَمِينِي

(92) وَإِلَّا فَٱطَّرِحْنِي وَٱتَّخِذْنِي ... عَدُوًّا أَتَّقِيكَ وَتَتَّقِينِي

٢٦٢ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (بسيط):

أَنَّى يَكُونُ أَخًا أَوْ ذَا مُحَافَظَةٍ ... مَنْ أَنْتَ مِنْ غَيْبِهِ مُسْتَشْعِرٌ وَجَلَا

إِذَا تَغَيَّبْتَ لَمْ تَبْرَحْ تَظُنُّ بِهِ ... ظَنًّا وَتَسْأَلُ عَمَّا قَالَ أَوْ فَعَلَا

يُرِي ٱلصَّدِيقَ لَهُ مِنْهُ مُكَاشَرَةً ... كَيْمَا يَصُولُ بِهِ يَوْمًا إِذَا غَفَلَا

فَلَا عَدَاوَتُهُ تَبْدُو فَتَعْرِفَهَا ... مِنْهُ وَلَا وُدُّهُ يَوْمًا لَهُ ٱعْتَدَلَا

٢٦٣ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ ٱلْأَزْدِيُّ (بسيط):

قُلْ لِلَّذِي لَسْتُ أَدْرِي مِنْ تَلَوُّنِهِ ... أَنَاصِحٌ أَمْ عَلَى غِشٍّ يُدَاجِينِي

إِنِّي لَأُكْثِرُ مِمَّا سُمْتَنِي عَجَبًا ... يَدٌ تَشُجُّ وَأُخْرَى مِنْكَ تَأْسُونِي

تَغْتَابُنِي عِنْدَ أَقْوَامٍ وَتَمْدَحُنِي ... فِي آخَرِينَ وَكُلٌّ عَنْكَ يَأْتِينِي

هٰذَانِ أَمْرَانِ شَتَّى بَوْنُ بَيْنِهِمَا فَٱكْفُفْ لِسَانَكَ عَنْ ذَمِّي وَتَزْيِينِي
لَوْ كُنْتُ أَعْرِفُ مِنْكَ ٱلْوُدَّ هَانَ لَهُ عَلَيَّ بَعْضُ ٱلَّذِي أَصْبَحْتَ تُولِينِي
رُبَّ ٱمْرِئٍ أَجْنَبِيٍّ عَنْ مُلَاطَفَتِي مَحْضِ ٱلْأُخُوَّةِ فِي ٱلْبَلْوَى يُؤَاسِينِي
وَمُلْحِفٍ بِسُؤَالٍ عَنْ مُكَاشَرَةٍ مُغْضٍ عَلَى وَغَرٍ فِي ٱلصَّدْرِ مَكْنُونِ
لَيْسَ ٱلصَّدِيقُ بِمَنْ يُخْشَى غَوَائِلُهُ وَلَا ٱلْعَدُوُّ عَلَى حَالٍ بِمَأْمُونِ
(93) ٱرْضَى عَنِ ٱلْمَرْءِ مَا أَصْفَى مَوَدَّتَهُ وَلَيْسَ شَيْءٌ مِنَ ٱلْبَغْضَاءِ يُرْضِينِي

الباب الثاني والثلثون

فيما قيل في إخلاص الودّ لمن وددتَ وترك الرّضى لهم بما لا ترضى بــهِ لنفسك

٢٦٤ قَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (طويل):

وَصَافٍ إِذَا صَافَيْتَ بِٱلْوُدِّ خَالِصًا تَجِدْ مِثْلَ مَا أَخْلَصْتَ عَنْهُ ذَوِي ٱلْوُدِّ

٢٦٥ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

وَلَا تَسُمِ ٱلنَّاسَ مِنْكَ ٱلَّذِي إِذَا هُوَ نَالَكَ لَمْ تَصْطَبِرْ
وَمَنْ يَرْضَ لِلنَّاسِ مِنْ نَفْسِهِ بِمَا هُوَ رَاضٍ لَهَا لَا يَجُرْ

٢٦٦ وَقَالَ أَيْضًا (سريع):

لَا تَرْضَ لِلْإِخْوَانِ غَيْرَ ٱلَّذِي تَرْضَى بِهِ إِنْ نَابَ أَمْرٌ جَلِيلْ

٢٦٧ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

شَرُّ ٱلْأَخِلَّاءِ مَنْ يَسْعَى لِتُرْضِيَهُ وَلَا يَزَالُ عَلَيْكَ ٱلدَّهْرَ غَضْبَانَا

٢٦٨ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (خفيف):

ٱرْضَ لِلنَّاسِ مَا رَضِيتَ مِنَ ٱلنَّا سِ وَإِلَّا فَقَدْ ظَلَمْتَ وَجُرْتَا

الباب الثالث والثلاثون

(94) فيما قيل في إخلاف الوعد

٢٦٩ قَالَ عَمْرُو بنُ شَاسٍ ٱلأَسَدِيُّ (طويل):

وَوَاعَدْتَنِي مَا لَا تُرِيدُ نِجَازَهُ مَوَاعِيدَ عُرْقُوبٍ أَخَاهُ بِيَثْرِبِ
وَوَاعَدْتَنِي عَادِيَةً دُونَ قَعْرِهَا وَدُونَ رَجَاهَا رَأْسُ حَوْلٍ مُغَرِّبِ

٢٧٠ وَقَالَ أَبُو ٱلأَسْوَدِ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل):

ذَهَبْتُ وَكَانَ ٱلْمَرْءُ يُبْلِي وَيُبْتَلَى أُطَالِعُ مَا قَالَ ٱلْحُصَيْنُ بْنُ مَالِكِ
فَلَمْ أَلْفَ إِلَّا هَيْجَ رِيحٍ تَقَطَّعَتْ أَعَاصِيرُ فِي أَرْضٍ سَهُوبٍ مَهَالِكِ (كذا)

٢٧١ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ ٱلثَّقَفِيُّ (بسيط):

عَلَامَ جُدْتَ فَلَمَّا خِفْتَ مُوجِيَةً تَعَقَّبَتْكَ مِنَ ٱلْبُخْلِ ٱلْعَقَابِيلُ
قَدْ قُلْتَ خَيْرًا وَخَيْرُ ٱلْقَوْلِ أَصْدَقُهُ لَوْ كَانَ مِنْكَ بِفِعْلٍ صُدِّقَ ٱلْقِيلُ
عَلَّلْتُمُونِي وَعَقْلِي غَيْرُ مُشْتَرِكٍ وَلَا تَقُومُ لِذِي ٱلْعَقْلِ ٱلتَّعَالِيلُ
يَا لَيْتَ شِعْرِي أَجَانِي نَفْعُ خَيْرِكُمُ أَمْ غَوَّلَتْ خَيْرَكُمْ مِنْ دُونِي ٱلْغُولُ

٢٧٢ وَقَالَ ٱلنَّجَاشِيُّ ٱلْحَارِثِيُّ (طويل):

مَتَى نَلْقَكُمْ عَامًا يَكُنْ عَامَ عِلَّةٍ وَيَنْظُرْ بِنَا عَامٌ مِنَ ٱلدَّهْرِ مُقْبِلُ
فَوَٱللهِ مَا نَدْرِي أَمَا عِنْدَكُمْ لَنَا يُرِيثُ عَلَى ٱلْمَوْعُودِ أَمْ نَحْنُ نُعْجِلُ

٢٧٣ (95) وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ ٱلثَّقَفِيُّ (طويل):

وَمَا فَضْلُ مَنْ كَانَتْ سَرِيعًا عِدَاتُهُ وَمَنْ هُوَ إِنْ طَالَبْتَهُ ٱلْوَعْدَ مَاطِلُهْ
وَمَنْ إِنَّمَا مَوْعُودُهُ بَرْقُ خُلَّبٍ اوِ ٱلْآلُ مَنْفِيًّا بِقَيْفَاءَ جَائِلُهْ
أَمَانِيُّ تُرْجَى مِثْلَ مَا رَاحَ عَارِضٌ مِنَ ٱلْمُزْنِ لَا يُنْدِي حِسَانٌ مَخَائِلُهْ

٢٧٤ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ زُهَيْرٍ ٱلْمُزَنِيُّ (بسيط):

وَمَا تَدُومُ عَلَى ٱلْعَهْدِ ٱلَّذِي عَهِدَتْ إِلَّا كَمَا تُمْسِكُ ٱلْمَاءَ ٱلْغَرَابِيلُ

كَانَتْ مَوَاعِيدُ عُرْقُوبٍ لَهَا مَثَلًا ... وَمَا مَوَاعِيدُهُ إِلَّا ٱلْأَبَاطِيلُ

٢٧٥ وَقَالَ ٱبْنُ رَحْضَةَ ٱلْكِنَانِيُّ (وافر):

وَكُنْتُ عَلَى مَوَاعِدَ مِنْ أَمَاءٍ ... فَأَخْلَفَنِي مَوَاعِدَهُ أَمَاءُ

أُنَادِي مُوهِنًا مِنْ ذَاتِ عِرْقٍ ... لِأُسْمِعَهُ وَقَدْ قِيتَ (١ ٱلنِّدَاءُ

٢٧٦ وَقَالَ أَعْشَى هَمْدَانَ (وافر):

وَكَانَ أَبُو سُلَيْمَانٍ خَلِيلِي ... وَلٰكِنَّ ٱلشِّرَاكَ مِنَ ٱلْأَدِيمِ

وَلَيْسَ بِحَابِسِي مِنْ غَيْرِ شَيْءٍ ... مَوَاعِدُ كُلِّ أَفَّاكٍ أَثِيمِ

٢٧٧ وَقَالَ عُبَيْدُ الرَّاعِي ٱلنُّمَيْرِيُّ (بسيط):

فَلَا يَكُونَنَّ مَوْعُودًا وَأَيْتَ بِهِ ... دَيْنًا يَعُودُ إِلَى مَطْلٍ وَلَيَّانِ

وَٱعْلَمْ بِأَنَّ نَجَاحَ ٱلْوَعْدِ مَنْزِلَةٌ ... جَلِيلَةُ ٱلْقَدْرِ عِنْدَ ٱلْإِنْسِ وَٱلْجَانِ

٢٧٨ (96) وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمَانِ بْنُ حَسَّانٍ (متقارب):

أَعَنْبَسَ قَدْ كُنْتُ لَا فَقْرَ بِي ... إِلَى عِدَةٍ مِنْكَ كَانَتْ ضَلَالَا

وَعَدْتَ زَهِيدًا لَوِ ٱنْجَزْتَهُ ... إِذًا لَحُمِدْتَ وَلَمْ تُرْزَ مَالَا

وَمَا كَانَ ضَرَّكَ لَوْ أَنْ وَفَرْتَ ... وَأَعْطَى ٱلْخَلِيفَةُ عَفْوًا نَوَالَا

فَقَدْ يُنْجِزُ ٱلْحُرُّ مَوْعُودَهُ ... وَيَفْعَلُ مَا كَانَ بِٱلْأَمْسِ قَالَا

فَيَا لَيْتَنِي وَٱلْمُنَى كَٱسْمِهَا ... وَقَدْ يُصْرَفُ ٱلدَّهْرُ حَالًا فَحَالَا

وَعَدْتَ وَلَمْ أَلْتَمِسْ مَا وَعَدْتَ ... وَيَا لَيْتَ وَعْدَكَ كَانَ ٱعْتِلَالَا

وَكَانَتْ نَعَمْ مِنْكَ مَحْرُومَةً ... وَقُلْتَ مِنَ أَوَّلِ يَوْمٍ أَلَا لَا

٢٧٩ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَعَدْتَ فَلَمَّا أَنْ أَرَدْتُ نَجَاحَهُ ... رَأَيْتُ مَكَانَ ٱلنَّجْمِ مِنْ ذَاكَ أَقْرَبَا

فَلَوْ كُنْتَ حُرًّا مَا مَطَلْتَ بِمَوْعِدٍ ... زَهِيدٍ وَلَوْ أَنْجَزْتَ كُنْتَ ٱلْمُهَذَّبَا

١) وفي الهامش: فيت بالفاء

الباب الرابع والثمانون

فيما قيل في قطع مَن اعترض في ودّه

٢٨٠ (97) قَالَ حَاتِمٌ ٱلطَّائِيُّ (بسيط):

اَللهُ يَعْلَمُ أَنِّي ذُو مُحَافَظَةٍ مَا لَمْ يَخُنِّي خَلِيلٌ يَبْتَغِي عِلَلَا
فَإِنْ تَبَدَّلَ أَلْفَانِي أَخَا ثِقَةٍ عَفَّ ٱلْخَلِيقَةِ لَا نِكْسًا وَلَا وَكَلَا

٢٨١ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلْعَامِرِيُّ (كامل):

فَٱقْطَعْ لُبَانَةَ مَنْ يُعَرِّضُ وَصْلَهُ وَلَشَرُّ وَاصِلِ خُلَّةٍ صَرَّامُهَا
وَٱحْبُ ٱلْمُجَامِلَ بِٱلْجَزِيلِ وَصُرْمُهُ بَاقٍ إِذَا ضَلَعَتْ وَزَاغَ قِوَامُهَا

٢٨٢ وَقَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلْجَعْدِيُّ (متقارب):

وَكَانَ ٱلْخَلِيلُ إِذَا رَابَنِي فَعَاتَبْتُهُ ثُمَّ لَمْ يَعْتَبِ
هَوَايَ لَهُ وَهَوَى قَلْبِهِ سِوَايَ وَمَا ذَاكَ بِٱلْأَصْوَبِ
فَإِنِّي جَرِيٌّ عَلَى هَجْرِهِ إِذَا مَا ٱلْقَرِينَةُ لَمْ تُصْحَبِ
أَرُومُ عَلَى ٱلْعَهْدِ مَا رَامَ لِي فَإِنْ خَانَ خُنْتُ وَلَمْ أَكْذِبِ

٢٨٣ وَقَالَ زِيَادَةُ بْنُ زَيْدٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

وَإِنِّي لَمِعْرَاضٌ قَلِيلٌ تَعَرُّضِي لِوَجْهِ ٱمْرِئٍ يَوْمًا إِذَا مَا تَجَنَّبَا
بَعِيدٌ عِدَادِي حِينَ أُذْعَرُ سَاكِنٌ جَنَانِي إِذَا مَا ٱلْحَرْبُ هَرَّتْ لِتَكْلَبَا

٢٨٤ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ أَوْسٍ ٱلْمُزَنِيُّ (98) (طويل):

وَكُنْتُ إِذَا مَا صَاحِبٌ رَامَ هَجْرَةً وَبَدَّلَ سُوءًا بِٱلَّذِي كُنْتُ أَفْعَلُ
قَلَبْتُ لَهُ ظَهْرَ ٱلْمِجَنِّ فَلَمْ يَدُمْ عَلَى ذَاكَ إِلَّا رَيْثَ مَا يَتَحَوَّلُ

٢٨٥ وَقَالَ ٱلْمُثَقِّبُ ٱلْعَبْدِيُّ (وافر):

فَلَا وَأَبِيكَ لَوْ كَرِهَتْ شِمَالِي يَمِينِي مَا وَصَلْتُ بِهَا يَمِينِي
إِذًا لَقَطَعْتُهَا وَلَقُلْتُ بِينِي كَذَلِكَ أَجْتَوِي مَنْ يَجْتَوِينِي

٢٨٦ وَقَالَ أَبُو كِنَانَةَ ٱلسُّلَمِيُّ (مجزوءُ ٱلكامل):

يَا قَوْمُ لَوْ إِحْدَى يَدَيَّ أَبَتْ ‏ ‏ اِلَّا ٱلْفِرَاقَ قَطَعْتُهَا مِنِّي

٢٨٧ وَقَالَ أَبُو جَهْمٍ ٱلْمُحَارِبِيُّ (طويل):

فَلَوْ أَنَّ كَفِّي أَبْغَضَتْ قُرْبَ سَاعِدِي ‏ ‏ يَقِينًا لَمَا ٱحْتَاجَتْ ذِرَاعِي إِلَى كَفِّي

اأَبْذُلُ وُدِّي لِلْعَدُوِّ تَلَهُوقًا ‏ ‏ ابَى وَحَمًى مِنْ ذَاكُمُ أَبَدًا أَنْفِي

فَلَا سَلِمَتْ نَفْسِي وَلَا عِشْتُ لَيْلَةً ‏ ‏ اِلَى أَنْ أَرَانِي قَائِلًا غَيْرَ مَا أُخْفِي

٢٨٨ وَقَالَ أَبُو كِنَانَةَ ٱلسُّلَمِيُّ (وافر):

أَلَا أَبْلِغْ أَخَا قَيْسٍ رَسُولًا ‏ ‏ بِأَنِّي لَمْ أَخُنْكَ وَلَمْ تَخُنِّي

وَلٰكِنِّي طَوَيْتُ ٱلْكَشْحَ لَمَّا ‏ ‏ رَأَيْتُكَ قَدْ طَوَيْتَ ٱلْكَشْحَ عَنِّي

وَكُنْتُ إِذَا ٱلْخَلِيلُ أَرَادَ هَجْرِي ‏ ‏ قَلَبْتُ لِهَجْرِهِ ظَهْرَ ٱلْمِجَنِّ

(٩٩) كَذٰلِكَ قَضَيْتُ لِلْخُلَّانِ أَنِّي ‏ ‏ اَدِينُ عَلَيْهِمِ وَأَدِينُ مِنِّي

وَلَسْتُ بِآمِنٍ أَبَدًا خَلِيلًا ‏ ‏ عَلَى سِرٍّ إِذَا لَمْ يَأْتَمِنِّي

٢٨٩ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

وَمَا أَتَصَدَّى لِلْخَلِيلِ وَمَا أَرَى ‏ ‏ مُرِيدًا غِنَى ذِي ٱلثَّرْوَةِ ٱلْمُتَقَطِّبِ

وَمَا أَتْبَعُ ٱلْأَلْوَى ٱلْمُدَلِّي بِوُدِّهِ ‏ ‏ عَلَيَّ وَمَا أَنْأَى مِنَ ٱلْمُتَقَرِّبِ

٢٩٠ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (وافر):

أَلَمْ تَكُ لَوْ حَفِظْتَ ٱلْوُدَّ مِنِّي ‏ ‏ كَمَا بَيْنَ ٱلْمَحَاجِرِ وَٱلْحِجَاجِ

فَحُلْتَ عَنِ ٱلصَّفَاءِ وَخُنْتَ عَهْدِي ‏ ‏ بِلَا سَبَبٍ كَذِي ٱلضِّغْنِ ٱلْمُدَاجِي

٢٩١ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (خفيف):

رُبَّمَا أَفْجَعُ ٱلْخَلِيلَ بِوُدِّي ‏ ‏ حِينَ لَا تَسْتَقِيمُ لِي أَخْلَاقُهْ

٢٩٢ وَقَالَ مِسْكِينُ ٱلدَّارِمِيُّ (طويل):

إِذَا مَا خَلِيلٌ خَانَنِي وَٱئْتَمَنْتُهُ ‏ ‏ فَذَاكَ وَدَاعِيهِ وَذَاكَ وَدَاعُهَا (كذا)

رَدَدْتُ إِلَيْهِ وُدَّهُ وَجَعَلْتُهُ ❊ مُطَلَّقَةً لَا يُسْتَطَاعُ رِجَاعُهَا

٢٩٣ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمٰنِ بْنُ حَسَّانَ (متقارب):

وَكُنْتُ إِذَا مَا رَأَيْتُ ٱلصَّدِيقَ م ❊ يَأْبَى عَنِ ٱلْوَصْلِ إِلَّا ٱنْفِتَالَا

(١٠٠) وَشَابَ ٱلْإِخَاءَ بِشَوْبِ ٱلْبَلَاءِ ❊ كَشَوْبِكَ بِٱلْمِلْحِ عَذْبًا زُلَالَا

وَأَيْقَنْتُ أَلَّا نَدًى عِنْدَهُ ❊ وَلَا وَصْلَ حِينَ أُرِيدُ ٱلْوِصَالَا

تَنَكَّبْتُ عَنْهُ وَأَلْفَيْتُ لِي ❊ مَنَادِحَ أُعْمِلُ فِيهَا ٱلْجِمَالَا

٢٩٤ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

إِنَّ ٱلْخَلِيلَ ٱلَّذِي تَنْضُو مَوَدَّتَهُ ❊ نَضْوَ ٱلْخِضَابِ لَمَحْقُوقٌ بِتَصْرِيمِ

٢٩٥ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ أَبِي أَنَسٍ ٱلْكِنَانِيُّ (وافر):

وَأَوْصَانِي أَبُو عَمْرٍو إِذَا مَا ❊ بَدَا لِي مِنْ أَخٍ خَبَثُ ٱلنُّحَاسِ

بِتَرْكِ إِخَائِهِ وَٱلصَّدِّ عَنْهُ ❊ كَمَا صَدَّ ٱلْجَبَانُ عَنِ ٱلْمِرَاسِ

الباب الخامس والثلثون

فيما قيل في صحّة المودّة وحفظ الاخاء

٢٩٦ قَالَ أَبُو زُبَيْدٍ ٱلطَّائِيُّ (خفيف):

وَلَعَمْرُ ٱلْإِلٰهِ لَوْ كَانَ لِلسَّيْفِ مِصَالٌ وَلِلسِّنَانِ مَقَالُ

مَا تَنَاسَيْتُكَ ٱلصَّفَاءَ وَلَا ٱلْوُدَّ م ❊ وَلَا حَالَ دُونَكَ ٱلْأَشْغَالُ

وَلَحَرَّمْتُ لَحْمَكَ ٱلْمُتَعَضَّى ❊ ضَلَّةً ضَلَّ بِٱلْهُمْ مَا ٱغْتَالُوا

قَوْلُهُمْ شُرْبُكَ ٱلْحَرَامَ وَقَدْ كَا ❊ نَ شَرَابٌ سِوَى ٱلْحَرَامِ حَلَالُ

(١٠١) وَأَبَى ٱلظَّاهِرُ ٱلْعَدَاوَةِ إِلَّا ❊ شَنَآنًا وَقَوْلَ مَا لَا يُقَالُ

مِنْ رِجَالٍ تَقَارَضُوا مُنْكَرَاتٍ ❊ لِيَنَالُوا ٱلَّذِي أَرَادُوا فَنَالُوا

غَيْرَ مَا طَالِبِينَ ذَحْلًا وَلٰكِنْ ❊ مَالَ دَهْرٌ عَلَى أُنَاسٍ فَمَالُوا

مَنْ يَخُنْكَ ٱلصَّفَاءَ أَوْ يَتَبَدَّلْ   أَوْ يَزُلْ مِثْلَ مَا تَزُولُ ٱلظِّلَالُ
فَٱعْلَمَنْ أَنَّنِي أَخُوكَ أَخُو ٱلعَهْـدِ حَيَاتِي حَـتَّى تَزُولَ ٱلْجِبَالُ
لَيْسَ بُخْلٌ عَلَيْكَ عِنْدِي بِمَالٍ   أَبَـدًا مَا أَقَلَّ نَعْلًا قِبَالُ

٢٩٧ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

وَٱلدَّارُ إِمَّا نَأَتْ بِي عَنْهُمُ فَلَهُمْ   وُدِّي وَنَصْرِي إِذَا أَعْدَاؤُهُمْ شَبِعُوا
إِمَّا بِحَـدِّ سِنَانٍ أَوْ مُحَافَلَةً   فَلَا فَحُومٌ وَلَا فَانٍ(١ وَلَا ضَرِعُ
حَمَّالُ أَثْقَالِ أَهْـلَ ٱلْوُدِّ آوِنَةً   أُعْطِيهِمِ ٱلْوُدَّ مِنِّي بَلْهَ مَا أَسَعُ

٢٩٨ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَرٍ (طويل):

وَلَيْسَ أَخُوكَ ٱلدَّائِمُ ٱلْعَهْدِ بِٱلَّذِي   يَذُمُّكَ إِنْ وَلَّى وَيُرْضِيكَ مُقْبِلَا
وَلٰكِنْ أَخُوكَ ٱلنَّائِي مَا دُمْتَ آمِنًا   وَصَاحِبُكَ ٱلْأَدْنَى إِذَا ٱلْأَمْرُ أَعْضَلَا

٢٩٩ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ أَوْسٍ ٱلْمُزَنِيُّ (طويل):

وَإِنِّي أَخُوكَ ٱلدَّائِمُ ٱلْعَهْدِ لَمْ أَحُلْ   إِذَا حَالَ دَهْرٌ أَوْ نَبَا بِكَ مَنْزِلُ
أُحَارِبُ مَنْ حَارَبْتَ مِنْ ذِي قَرَابَةٍ   فَأَحْبِسُ مَالِي إِنْ غَرِمْتَ فَأَعْقِـلُ
(102) وَإِنْ سُؤْتَنِي يَوْمًا صَفَحْتُ إِلَى غَدٍ   لِيُعْقِبَ يَوْمًا مِنْـكَ آخَرُ مُقْبِلُ
كَأَنَّكَ تَشْفِي مِنْكَ دَاءً مُخَامِرًا   أَذَاتِي وَمَا فِي نِيَّتِي لَكَ مُعْضِلُ
سَتَقْطَعُ فِي ٱلدُّنْيَا إِذَا مَا قَطَعْتَنِي   يَمِينَكَ فَٱنْظُرْ أَيَّ كَفٍّ تَبَـدَّلُ

٣٠٠ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ ٱلْحَشْرَجِ ٱلْعُذْرِيُّ (وافر):

وَلَا أُعْطِي ٱلْخَلِيلَ إِذَا ٱلْتَقَيْنَا   مُكَاشَرَتِي وَأَمْنَعُهُ تِلَادِي

٣٠١ وَقَالَ مِقْيَسُ بْنُ ضَبَابَةَ (طويل):

وَلَسْتَ مُفِيدًا مَا حَيِيتَ كَصَاحِبٍ   قَؤُولٍ إِذَا مَا قُلْتَ حَيْثُ نَقُولُ
كَرِيمٍ مَضِيفٍ مَا تُضِيفُ مُقَاذِعٍ   بِقَذْعِكَ جَوَّالٍ بِحَيْثُ تَجُولُ

(١ وفي الهامش: وانٍ

إِذَا قُلْتَ صُلْ لَمْ يَشُلِ ٱلشَّيْءَ ذَنْبُهُ إِلَيْهِ وَحَجْرٌ غَيْرَ أَنْ سَيَصُولُ (كذا)
يُقَدِّمُكَ ٱلشَّيْءَ ٱلَّذِي لَا تَخَافُهُ وَيَمْضِي أَمَامَ ٱلشَّيْءِ وَهْوَ مَهُولُ
كَثِيرٌ خُلُوفُ ٱلصَّاحِبِ ٱلسَّوْءِ مِثْلَهُ وَلٰكِنْ خُلُوفُ ٱلصَّالِحِينَ قَلِيلُ

٣٠٢ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ شَاسٍ ٱلْأَسَدِيُّ (خفيف):

يَا أَبَا ٱلصَّلْتِ لَوْ يُخَبَّرُ مَيْتًا لَفْظُ حَيٍّ بِوُدِّهِ أَنْ يَقُولَا
لِأَنَالَ ٱلْيَقِينَ إِنِّي سَأَرْعَى لَكَ حَتَّى ٱلْمَمَاتِ وُدًّا دَخِيلَا .

٣٠٣ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (خفيف):

لَسْتُ إِنْ زَاغَ ذُو إِخَاءٍ وَوُدٍّ عَنْ طَرِيقٍ بِتَابِعٍ أَثَرَهْ
(103) بَلْ أُدِيمُ ٱلثَّنَاءَ وَٱلْوُدَّ حَتَّى يَتْبَعَ ٱلْحَقَّ بَعْدُ أَوْ يَذَرَهْ

٣٠٤ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

لَا شِيمَتِي تُجْتَوَى يَوْمًا وَلَا خُلُقِي وَلَيْسَ حَبْلِي إِذَا صَافَيْتَ بِٱلْوَاهِي
لَا بَلْ أُبِيحُ صَدِيقِي مَحْضَ خَالِصَتِي وَلَسْتُ عَنْ نَفْعِهِ مَا عِشْتُ بِٱلسَّاهِي

٣٠٥ وَقَالَ كُثَيِّرُ بْنُ عَبْدِ ٱلرَّحْمٰنِ ٱلْخُزَاعِيُّ (طويل):

جَزَا ٱللّٰهُ خَيْرًا وَٱلْجَزَاءُ بِكَفِّهِ فَتَى ٱلنَّاسِ وَٱلْإِفْضَالِ عَمْرَو بْنَ خَنْدَقِ
أَقَامَ قَنَاةَ ٱلْوُدِّ بَيْنِي وَبَيْنَهُ وَفَارَقَنِي عَنْ شِيمَةٍ لَمْ تُرَنَّقِ

٣٠٦ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ أَسْوَاءَ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

وَمَا أَنَا بِٱلنَّاسِي ٱلْخَلِيلَ وَلَا ٱلَّذِي تَغَيَّرَ إِنْ طَالَ ٱلزَّمَانُ خَلَائِقُهْ
وَلَسْتُ بِمَنَّانٍ عَلَى مَا أَوَدُّهُ بِبِرٍّ وَلَا مُسْتَخْدِمٍ مَنْ أُرَافِقُهْ

٣٠٧ وَقَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَرَ أَنِّي لَا أُلَوِّنُ شِيمَتِي تَلَوُّنَ غُولِ ٱللَّيْلِ فِي ٱلْبَلَدِ ٱلْمُفْضِي

٣٠٨ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ مَقْرُومٍ ٱلضَّبِّيُّ (وافر):

أَخُوكَ أَخُوكَ مَنْ يَدْنُو فَتَدْنُو مَوَدَّتُهُ وَإِنْ دُعِيَ ٱسْتَجَابَا

إِذَا حَارَبْتَ حَارَبَ مَنْ تُعَادِي — وَزَادَ سِلَاحُهُ مِنْكَ ٱقْتِرَابَا
(104) يُؤَاسِي فِي ٱلْكَرِيهَةِ كُلَّ يَوْمٍ — إِذَا مَا مُضْلِعُ(١ ٱلْحَدَثَانِ نَابَا

الباب السادس والثلثون

فيما قيل فيمن يقطع اخوانهُ اذا استغنى واحتاجوا اليهِ

٣٠٩ قَالَ مُنْقِذُ ٱلْهِلَالِيُّ (منسرح):

كُنْتَ أَخًا لِي فَغَالَ خُلَّتَنَا — فَضْلُ غِنًى نِلْتَهُ وَمُتَّسَعِ
فَأَنْتَ مِثْلُ ٱلْعَتُودِ يُنْفِرُهُ(٢ — فِي خِصْبِ عَيْشٍ تَتَابُعُ ٱلشِّبَعِ
فَٱزْدَدْ سُلُوًّا فَقَدْ سَلَوْتُ فَلَا — وَصْلٌ بِحَبْلٍ هُنَاكَ مُنْقَطِعِ

٣١٠ وَقَالَ ٱلْأَشْعَرُ ٱلْجُعْفِيُّ (كامل):

إِخْوَانُ صِدْقٍ مَا رَأَوْكَ بِغِبْطَةٍ — فَإِذَا ٱفْتَقَرْتَ فَقَدْ هَوَى بِكَ مَا هَوَى

٣١١ وَقَالَ أَبُو ٱلْعَبَّاسِ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل):

رَأَيْتُ أَبَا عَمْرٍو وَمَا كُنْتُ مُذْنِبًا — إِلَيْهِ وَلَا أَنِّي خَرَقْتُ لَهُ سِتْرَا
كَذِي ٱلضِّغْنِ مُزْوَرًّا يُبَاعِدُ بِٱلَّذِي — لَدَيْهِ مِنَ ٱلدُّنْيَا لِيَقْتُلَنِي ذِكْرَا
فَبَاعِدْ طِوَالَ ٱلدَّهْرِ إِنْ كُنْتَ صَادِرِي — لِتَقْتُلَ مَنْ لَا يَسْتَطِيعُ لَهُ صَبْرَا
فَكَيْفَ وَلَا أَرْجُوكَ إِنْ كُنْتَ مُعْسِرًا — وَلَا مِنْكَ أَرْجُو عِنْدَ جَائِحَةٍ نَصْرَا

٣١٢ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ أَبِي أَنَسٍ ٱلْكِنَانِيُّ (وافر): (105)

وَشَرُّ أُخُوَّةِ ٱلْإِخْوَانِ مَا لَمْ — يَكُنْ فِيهَا ٱلتَّكَرُّمُ وَٱلتَّآسِي
أَرَاكَ إِذَا نَظَرْتَ تَصُدُّ عَنِّي — بِأَلْحَاظٍ مُشَزَّرَةٍ خِلَاسِ
وَإِنْ كَلَّمْتَنِي كَلَّمْتَ نَزْرًا — كَلَامَ مُبَاغِضٍ بَادِي ٱلشِّمَاسِ
وَإِنْ رُمْتُ ٱلدُّخُولَ إِلَيْكَ وَقْتًا — تَرَاقَدُ لِي وَمَا بِكَ مِنْ نُعَاسِ
رَجَوْتُ ٱلنَّفْعَ مِنْكَ فَلَمْ يَدَعْنِي — رَجَاءِي نَفْعَكُمْ رَأْسًا بِرَأْسِي

١) وفي الهامش: معضل
٢) وفي الهامش: يبطرهُ

٣١٣ وَقَالَ أَبُو ٱلأَسْوَدِ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل):

أَلَا أَبْلِغَا عَنِّي زُهَيْرًا رِسَالَةً يَرُوحُ بِهَا ٱلسَّارِي لِيَلْقَاهُ أَوْ يَغْدُو
فَيُخْبِرُنِي مَا كَانَ شَأْنُكَ بَعْدَ مَا رَضِيتَ وَمَا هٰذِي ٱلْقَطِيعَةُ وَٱلزُّهْدُ
أَإِنْ نِلْتَ مَالًا سَرَّنِي أَنْ تَنَالَهُ تَنَكَّرْتَ حَتَّى قُلْتُ ذُو لِبْدَةٍ وَرْدُ
فَعَيْنَاكَ عَيْنَاهُ وَفِعْلُكَ فِعْلُهُ تَمَثَّلْتَهُ لِي غَيْرَ أَنَّكَ لَا تَعْدُو

٣١٤ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَكُنْتَ أَخًا لِي مُفْلِسًا مَا تَغِبُّنِي فَلَمَّا أَصَبْتَ ٱلْمَالَ صِرْتَ مَعَ ٱلنَّجْمِ

الباب السابع والثلثون

فيما قيل في إخلاص المودَّة وإدامتها

٣١٥ قَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ ٱلثَّقَفِيُّ (مجزوّ الكامل): (106)

يَا عَمْرُو وَٱلْأَمْثَالُ يَضْرِبُهَا لِذِي ٱلْعَقْلِ ٱلْحَكِيمُ
دُمْ لِلْخَلِيلِ بِوُدِّهِ مَا خَيْرُ وُدٍّ لَا يَدُومُ

٣١٦ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ ٱلْحَارِثِيُّ (خفيف):

وَلَقَدْ أَمْنَحُ ٱلصَّدِيقَ وِدَادًا لَا مُرِيحًا لَدَيَّ حُلْوًا مَذَاقُهْ
وَلَقَدْ أَمْنَحُ ٱلْمَوَدَّةَ إِخْوَا نِي إِذَا ٱلْوُدُّ خَانَهُ مَذَّاقُهْ

٣١٧ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

وَأَعْقِدُ بِٱلْوُدِّ حَبْلَ ٱلصَّفَاءِ إِذَا غَيَّرَ ٱلْوُدَّ خَوَّانُهُ

٣١٨ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ ٱلْأَزْدِيُّ (طويل):

وَصَافِ إِذَا صَافَيْتَ بِٱلْوُدِّ خَالِصًا تَجِدْ مِثْلَ مَا أَخْلَصْتَ عِنْدَ ذَوِي ٱلْوُدِّ

٣١٩ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف):

إِنْ رَضِيتَ ٱلصَّدِيقَ فَٱصْدُقْهُ فِي ٱلْوُدِّ م فَخَيْرُ ٱلْوِدَادِ مَا صَدَقَا

الباب الثامن والثلثون

فيما قيل في كراهة ودّ المَلُول

٣٢٠ (من الطويل) : (١

وَلَيسَ خَلِيلِي بِٱلْمَلُولِ وَلَا ٱلَّذي اِذَا غِبْتُ عَنهُ بَاعَنِي بِخَلِيلِ
(I07) وَلَكِنْ خَلِيلِي مَنْ يُدِيمُ وِصَالَهُ وَيَكْتُمُ سِرِّي عِندَ كُلِّ دَخِيلِ

٣٢١ وَقَالَ إِسْمَعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ (بسيط) :

اِنِّي ٱمْرُؤٌ لَا يَغُولُ ٱلنَّأْيُ لِي خُلُقًا وَلَا يُلَائِمُنِي ذُو مَلَّةٍ طَرِفُ

٣٢٢ وَقَالَ بَشَّارُ بْنُ بُرْدٍ ٱلْعُقَيْلِيُّ (طويل) :

اِذَا كُنْتَ ذَوَّاقًا أَخُوكَ مِنَ ٱلْهَوَى مُوَجَّهَةً فِي كُلِّ أَوْبٍ رَكَائِبُهْ (كذا)
فَخَلِّ لَهُ وَجْهَ ٱلْفِرَاقِ وَلَا تَكُنْ مَطِيَّةَ رَحَّالٍ بَعِيدٍ مَذَاهِبُهْ

٣٢٣ وَقَالَ ٱلْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ ٱلْأَنصَارِيُّ (منسرح) :

لَا بَائِحٌ بِٱلَّذِي كَتَمْتُ وَلَا ذُو مَلَلٍ إِنْ نَأَيْتَهُ مَذِقُ
يَقْطَعُ لِلْأَحْدَثِ ٱلْقَدِيمَ فَلَا تَبْقَى لَهُ خُلَّةٌ وَلَا خُلُقُ

٣٢٤ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ عَمْرٍو ٱلْقُرَشِيُّ (وافر) :

أَرَاكَ ٱلْيَومَ لِي وَغَدًا لِغَيْرِي وَبَعْدَ غَدٍ لِأَقْرَبِنَا إِلَيْكَا
اِذَا وَاصَلْتَ ذَا فَارَقْتَ هٰذَا كَأَنَّ فِرَاقَهُ حَتْمٌ عَلَيْكَا
فَأَقْرَبُهُمْ أَقَلُّهُمُ صَفَاءً وَأَبْعَدُهُمْ أَحَبُّهُمُ إِلَيْكَا
وَكُلُّهُمُ وَإِنْ طَرَمَذْتَ فِيهِ سَتَتْرُكُهُ وَشِيكًا مِنْ يَدَيْكَا (٢

(١ لم يذكر قائل البيتين التابعين وهما لكُثَيّر الخزاعيّ

(٢ هنا في الهامش بخطّ غير خطّ المتن قصّة امرأة تزوّجت بثلثة رجال فخدعتهم. يفتحها الكاتب بما حرفهُ: «اقول ممّا رأيت وشاهدتُ من العجائب لمّا كنتُ نائب الحكم في دمياط سنة ٩٦٠ (١٥٥٣ م) . . .» وهذا دليل على انّ النسخة اقدم من هذا التاريخ

الباب التاسع والثلثون

(108) فيما قيل في ترك قطع الاخ القديم للمستطرف

٣٢٥ قَالَ ٱلْأَعْوَرُ ٱلشَّنِّيُّ (وافر):

وَلَمْ أَقْطَعْ أَخًا لِأَخٍ طَرِيفٍ وَلَمْ يُذْمِمْ لِطَرْفَتِهِ وِصَالِي

٣٢٦ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمٰنِ بْنُ حَسَّانَ (كامل):

إِنِّي لَأَعْلَمُ أَنَّ عَجْزًا ظَاهِرًا بِٱلْمَرْءِ لَيْسَ يَرُومُهُ مَنْ يَحْزِمُ

لَا يُتْرَكُ ٱلْوَطَنُ ٱلْقَرِيبُ لِمَنْزِلٍ شَحْطٍ وَيُصْرَمُ لِلْحَدِيثِ ٱلْأَقْدَمُ

٣٢٧ وَقَالَ مُوسَى بْنُ جَابِرٍ ٱلْحَنَفِيُّ (مجزوء الكامل):

لَا كُلُّ مُطَّرِفٍ هَوَايَ وَلَا مِنْ طُولِ صُحْبَةِ صَاحِبٍ أَقْلِي

الباب الاربعون

فيما قيل فيمن يدنو من إخوانهِ اذا استغنى ويتباعد اذا افتقر ويزيدهُ غناهُ إكرامًا لمن افتقر من إخوانهِ

٣٢٨ قَالَ سَلَمَةُ بْنُ زَيْدٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

فَتًى كَانَ يُدْنِيهِ ٱلْغِنَى مِنْ صَدِيقِهِ إِذَا مَا هُوَ ٱسْتَغْنَى وَيُبْعِدُهُ ٱلْفَقْرُ

فَتًى لَا يَعُدُّ ٱلْمَالَ رَبًّا وَلَا تُرَى لَهُ جَوْفَةٌ إِنْ نَالَ مَالًا وَلَا كِبْرُ

٣٢٩ وَقَالَ ٱلشَّمَرْدَلُ بْنُ شَرِيكٍ ٱلْيَرْبُوعِيُّ (طويل): (109)

وَصُولٌ إِذَا ٱسْتَغْنَى وَإِنْ كَانَ مُقْتِرًا مِنَ ٱلْمَالِ لَمْ تُحْفِ ٱلصَّدِيقَ مَسَائِلُهْ

٣٣٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِنِّي لَيَزْدَادُ ٱلْخَلِيلُ كَرَامَةً عَلَيَّ إِذَا لَاقَيْتُهُ وَهْوَ مُصْرِمُ

وَأَنْأَى إِذَا مَا كَانَ بِي أَنَا حَاجَةٌ إِلَيْهِ فَيَكْفِينِي فِرَاشٌ وَمَطْعَمُ

وَأَدْنُو إِذَا مَا كُنْتُ ذَا ٱلْفَضْلِ نَحْوَهُ بِخَالِصِ مَا أَحْوِيهِ إِذْ هُوَ مُعْدِمُ

مِنَ ٱلنَّاسِ أَقْوَامٌ إِذَا صَادَفُوا ٱلْغِنَى تَعَالَوْا عَلَى إِخْوَانِهِمْ وَتَعَظَّمُوا
وَإِنْ نَالَهُمْ فَقْرٌ غَدَوْا وَكَأَنَّهُمْ مِنَ ٱلذُّلِّ قِنٌّ فِي ٱلْأَنَامِ يُقَسَّمُ

الباب الحادي والاربعون

فيما قيل في ترك المؤاخذة بالعثرة من الإخوان والاستبقاء لهم

٣٣١ قَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلذُّبْيَانِيُّ (طويل):

وَلَسْتَ بِمُسْتَبْقٍ أَخًا لَا تَلُمُّهُ عَلَى شَعَثٍ أَيُّ ٱلرِّجَالِ ٱلْمُهَذَّبُ

٣٣٢ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

اِسْتَبْقِ وُدَّكَ لِلصَّدِيقِ وَلَا تَكُنْ قَتَبًا يَعَضُّ بِغَارِبٍ مِلْحَاحَا

٣٣٣ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ سَعْدٍ ٱلْغَنَوِي (كامل):

وَإِذَا عَتَبْتَ عَلَى أَخٍ فَٱسْتَبْقِهِ لِغَدٍ وَلَا تَهْلِكْ بِلَا إِخْوَانِ

٣٣٤ (١١٥) وَقَالَ أَبُو ٱلْخَتَارِمِ ٱلْبَاهِلِيُّ (وافر):

لَعَمْرُ أَبِيكَ لَا أَجْزِي ٱبْنَ عَمِّي بِعَثْرَتِهِ وَأَمْنَعُ فَضْلَ مَالِي
وَلٰكِنِّي أَرُدُّ عَلَيْهِ حِلْمِي لِيَوْمِ ٱلسُّوءِ أَوْ غَدْرِ ٱللَّيَالِي

٣٣٥ وَقَالَ كُثَيِّرُ بْنُ عَبْدِ ٱلرَّحْمٰنِ ٱلْخُزَاعِيُّ (طويل):

وَمَنْ لَمْ يُغَمِّضْ عَيْنَهُ عَنْ صَدِيقِهِ وَعَنْ بَعْضِ مَا فِيهِ يَمُتْ وَهُوَ عَاتِبُ
وَمَنْ يَتَتَبَّعْ جَاهِدًا كُلَّ عَثْرَةٍ يَجِدْهَا وَلَا يَسْلَمْ لَهُ ٱلدَّهْرَ صَاحِبُ

٣٣٦ وَقَالَ ٱلْبَشَّارُ بْنُ بُرْدٍ ٱلْعُقَيْلِي (طويل):

إِذَا كُنْتَ فِي كُلِّ ٱلْأُمُورِ مُعَاتِبًا صَدِيقَكَ لَمْ تَلْقَ ٱلَّذِي لَا تُعَاتِبُهْ
فَعِشْ وَاحِدًا أَوْ صِلْ أَخَاكَ فَإِنَّهُ يُقَارِفُ ذَنْبًا مَرَّةً أَوْ يُقَارِبُهْ (١

(١ وفي الهامش : يجانبُهْ

إذا أنتَ لمْ تشربْ مِرارًا على القَذَى ظَمِئْتَ وأيُّ النَّاسِ تصفُو مشارِبُهُ (١

الباب الثاني والاربعون

فيما قيل في رعاية الامانة وترك الخيانة

٣٣٧ قالَ عَدِيُّ بنُ زَيْدٍ العِبادِيُّ (بسيط):

وَمَا بَدَأْتُ خليلًا لي أخا ثِقَةٍ بِرِيبَةٍ لَا وَرَبِّ الحِلِّ وَالحَرَمِ
يَأْبَى لِيَ اللهُ خَوْنَ الأَصْفِياءِ وَإِنْ خَانُوا وِدَادِي لِأَنِّي حَاجِزِي كَرَمِي

٣٣٨ (III) وَقَالَ أيضًا (طويل):

وَمَا خُنْتُ ذَا عَهْدٍ وَأَيْتُ بِعَهْدِهِ وَلَمْ أَحْرِمِ المُضْطَرَّ إِذْ جاءَ قانِعَا

٣٣٩ وَقَالَ كَعْبُ بنُ زُهَيْرٍ المُزَنِيُّ (كامل):

أَرْعَى الأَمَانَةَ لا أَخُونُ أَمَانَتِي إِنَّ الخَؤُونَ عَلَى الطَّرِيقِ الأَنْكَبِ

٣٤٠ وَقَالَ شُرَيْحُ بنُ عِمْرَانَ اليَهُودِيُّ (رمل):

بَجَلِي مِنْكَ إِذَا مَا خُنْتَنِي لَيْسَ لِي فِي وَصْلِ خَوَّانٍ أَرَبْ
لَا أُحِبُّ المَرْءَ إِلَّا حَافِظًا رِبْقَةَ العَهْدِ عَلَى كُلِّ سَبَبْ

٣٤١ وَقَالَ ثَابِتُ قُطْنَةَ الأَزْدِيُّ (طويل):

دَهَانِي رِجَالٌ لَمْ أَكُنْ خِفْتُ مِنْهُمُ وَخُلَّانُ غَدْرٍ شَايَعُوا مَنْ دَهَانِيَا

٣٤٢ وَقَالَ النَّابِغَةُ الجَعْدِيُّ (منسرح):

أَبْلِغْ خَلِيلِي الَّذِي تَجَشَّمَنِي مَا أَنَا عَنْ غَيِّهِ بِمُنْصَرِمِ
إِنْ يَكُ قَدْ ضَاعَ مَا حَمَلْتُ فَقَدْ حَمَلْتُ إِثْمًا كَالطَّوْدِ مِنْ إِضَمِ

(١ وقد ورد بعد هذا في الاصل على الهامش ما نصُّهُ:
قَالَ المُغِيرَةُ بنُ حَبْنَاء (طويل):
فَخُذْ مِنْ أَخِيكَ العَفْوَ وَاغْفِرْ ذُنُوبَهُ وَلَا تَكُ فِي كُلِّ الأُمُورِ تُعَاتِبُهْ
فَإِنَّكَ لَنْ تَلْقَى خَلِيلًا مُهَذَّبًا وَأَيُّ امْرِئٍ يَنْجُو مِنَ العَيْبِ صَاحِبُهْ
« في الايجاز والاعجاز للثعالبي »

أَمَانَةُ ٱللهِ وَهِيَ أَعْظَمُ مِنْ هَضْبِ شَرَوْرَى وَٱلرُّكْنِ مِنْ خِيَمِ
أُخْبِرُكَ ٱلسِّرَّ لَا أُخَبِّرُهُ م ٱلنَّاسَ وَأُصْفِيكَ دُونَ ذِي ٱلرَّحِمِ
وَأَزْجُرُ ٱلْكَاشِحَ ٱلْعَدُوَّ إِذَا م ٱغْتَابَكَ زَجْرًا مِنِّي عَلَى أَضَمِ
(112) فَخُنْتَ عَهْدَ ٱلْإِخَاءِ مُبْتَدِئًا وَلَمْ تَخَفْ مِنْ غَوَائِلِ ٱلنِّقَمِ

٣٤٣ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (خفيف):

لَا أَخُونُ ٱلْخَلِيلَ فِي ٱلسِّرِّ حَتَّى يُنْقَلَ ٱلْبَحْرُ فِي ٱلْغَرَابِيلِ نَقْلَا
أَوْ تَمُورَ ٱلْجِبَالُ مَوْرَ ٱلسَّحَابِ مُثْقَلَاتٍ وَعَتْ مِنَ ٱلْمَاءِ حَمْلَا

٣٤٤ وَقَالَ نُفَيْلُ بْنُ مُرَّةَ ٱلْعَبْدِيُّ (وافر):

وَإِنَّ أَمَانَتِي لَا يَجْتَوِيهَا خَلِيلٌ فِي زِيَالٍ وَٱجْتِمَاعِ
سَأَرْعَاهَا وَإِنْ هُوَ غَابَ عَنِّي لِكُلِّ أَمَانَةٍ بِٱلْغَيْبِ رَاعِي

٣٤٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

بُنَيَّ ٱسْتَمِعْ مِنِّي هُدِيتَ وَصَاتِيَا وَلَا تَكُ عَنْهَا مُدَّةَ ٱلدَّهْرِ سَاهِيَا
إِذَا مَا ٱمْرُؤٌ أَسْدَى إِلَيْكَ أَمَانَةً فَأَوْفِ بِهَا إِنْ مُتَّ سُمِّيتَ وَافِيَا

الباب الثالث والاربعون

فيما قيل فيمن تُريد لهُ الخير ويُريد لك الشرَّ من الإخوان والأهل

٣٤٦ قَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ ٱلزُّبَيْدِيُّ (وافر):

أُرِيدُ حِبَاءَهُ وَيُرِيدُ قَتْلِي عَذِيرَكَ مِنْ خَلِيلِكَ مِنْ مُرَادِ

٣٤٧ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط): (113)

يَبْرُونَ عَظْمِي وَهَمِّي جَبْرُ عَظْمِهِمِ شَتَّانَ مَا بَيْنَنَا فِي كُلِّ مَا سَبَبِ
أَهْوَى بَقَاءَهُمُ جُهْدِي وَأَكْثَرُ مَا يَهْوَوْنَ أَنْ أَغْتَدِي فِي حُفْرَةِ ٱلتُّرَبِ

٣٤٨ وَقَالَ ٱلْمَرَّارُ بْنُ سَعِيدٍ ٱلْأَسَدِيُّ (بسيط):

إِنِّي لَأَعْلَمُ أَدْوَاءً تَضَمَّنَهَا قَوْمٌ أَحَاطَ بِهِمْ عِلْمِي وَمَا شَعَرُوا

لَا أَبْلَى ٱلدَّهْرَ مَا أَبْلَى جَوَادُهُمُ ... مِنَ ٱلْبِنَاءِ وَلَا يَأْلُونَ مَا عَقَرُوا

٣٤٩ وَقَالَ إِسْمٰعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ (وافر):

وَكَمْ مِنْ سَوْرَةٍ أَبطَأْتُ عَنْهَا ... وَأَدْرَكَ مَجْدَهَا طَلَبِي وَحَفْلِي

كَمَا قَدْ قَالَ عَمْرٌو فِي ٱلْقَوَافِي ... لِقَيْسٍ حِينَ خَالَفَ كُلَّ عَذْلِ

عَذِيرَكَ مِنْ خَلِيلِكَ مِنْ مُرَادٍ ... أُرِيدُ حِبَاءَهُ وَيُرِيدُ قَتْلِي

٣٥٠ وَقَالَ عَامِرُ بْنُ مَجْنُونٍ ٱلجَرْمِيُّ (طويل):

فَمَا بَالُ مَنْ أَسْعَى لِأَجْبُرَ كَسْرَهُ ... حِفَاظًا وَيَنْوِي مِنْ سَفَاهَتِهِ كَسْرِي

أَعُودُ عَلَى ذِي ٱلذَّنْبِ وَٱلْجَهْلِ مِنْهُمُ ... وَلَوْ أَنَّنِي عَاقَبْتُ غَرَّقَهُمْ بَحْرِي

أَنَاةً وَحِلْمًا وَٱنْتِظَارًا بِهِمْ غَدًا ... فَمَا أَنَا بِٱلْوَانِي وَلَا ٱلضَّرَعِ ٱلْغَمْرِ

وَإِنِّي وَإِيَّاهُمْ كَمَنْ نَبَّهَ ٱلْقَطَا ... وَلَوْ لَمْ تُنَبَّهْ بَاتَتِ ٱلطَّيْرُ لَا تَسْرِي

الباب الرابع والاربعون

(١١٤) فيما قيل في اجمال الصدّ عمن صدّ عنك

٣٥١ قَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ بْنِ عَبْدِ ٱللّٰهِ بْنِ جَعْفَرِ بْنِ أَبِي طَالِبٍ (متقارب):

أَصُدُّ صُدُودَ ٱمْرِئٍ مُجْمِلٍ ... إِذَا حَالَ ذُو ٱلْوُدِّ عَنْ حَالِهِ

وَلَسْتُ بِمُسْتَعْتِبٍ صَاحِبًا ... إِذَا جَعَلَ ٱلْهَجْرَ مِنْ بَالِهِ

وَلٰكِنَّنِي صَارِمٌ حَبْلَهُ ... وَذٰلِكَ فِعْلِي بِأَمْثَالِهِ

وَمَهْمَا أَدَلَّ بِحَقٍّ لَهُ ... عَرَفْتُ لَهُ حَقَّ إِدْلَالِهِ

وَإِنِّي عَلَى كُلِّ حَالٍ لَهُ ... مِنِ ٱدْبَارِ وُدٍّ وَإِقْبَالِهِ

لَرَاعٍ لِأَحْسَنِ مَا بَيْنَنَا ... بِحِفْظِ ٱلْإِخَاءِ وَإِجْلَالِهِ

٣٥٢ وَقَالَ عَبْدَةُ بْنُ ٱلضَّحَّاكِ (طويل):

بَنِي عَمِّنَا رُبُّوا ٱلْمَوَدَّةَ بَيْنَنَا ... وَكُونُوا كَذِي ٱلْإِلْفِ ٱلْمَشُوقِ إِلَى ٱلْإِلْفِ

وَلَا تَقْطَعُوا حَبْلَ ٱلْقَرَابَةِ ضَلَّةً   وَصُدُّوا وَأَنْتُمْ إِنْ صَدَدْتُمْ عَلَى ٱلنَّصْفِ

الباب الخامس والاربعون

فيما قيل في قطع الوُشاة بين الاخوان

٣٥٣ قَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (منسرح): (١١٥)

قَدْ يَقْطَعُ ٱلْكَاشِحُونَ بَيْنَ ذَوِي   م ٱلْوُدِّ وِصَالًا قَدْ كَانَ مُتَّفِقَا

إِذَا مَشَوْا بِٱلنَّمِيمِ بَيْنَهُــمُ   مَلَّ ٱلْجَمِيعُ ٱلصَّفَاءَ فَٱفْتَرَقَا

حَتَّى يَصِيرَ ٱلْجَمِيعُ هَمُّهُمُ   وَٱلتُّهْمَةُ فِي قَوْلِ أَيِّهِمْ نَطَقَا

٣٥٤ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمٰنِ بْنُ قَيْسٍ ٱلْقُرَشِيُّ (طويل):

وَقَدْ خِفْتُ أَنْ تَسْعَى ٱلْوُشَاةُ فَتَسْمَعُوا   مَقَالَتَهُمْ لِي كَيْ أَبِينَ مُجَانِبَا

وَأَزْهَدُ فِي مَعْرُوفِكُمْ إِنْ مَلَكْتُمُ   وَأَصْرِفُ نَفْسِي بَائِنًا وَمُغَاضِبَا

٣٥٥ وَقَالَ آخَرُ (متقارب):

أَلَمْ تَرَ أَنَّ وُشَاةَ ٱلرِّجَا   لِ لَا يَتْرُكُونَ أَدِيمًا صَحِيحَا

فَلَا تُفْشِ سِرَّكَ إِلَّا إِلَيْكَ   فَإِنَّ لِكُلِّ نَصِيحٍ نَصِيحَا

الباب السادس والاربعون

فيما قيل في الندامة على مَنْ لا خير فيه من الاخوان

٣٥٦ (من الوافر): (١

أَلَا يَا لَيْتَ أَنِّي لَمْ أُخَالِطْ   أَبَا قَيْسٍ وَمَا يُغْنِي ٱلتَّمَنِّي

وَمَا رَجَعَ ٱمْرُؤٌ شَيْئًا إِذَا مَا   مَضَى يَوْمٌ بِلَيْتَ وَلَا لَوَ ٱنِّي

وَصَلْتُكَ ثُمَّ عَادَ ٱلْوَصْلُ أَنِّي   قَرَعْتُ نَدَامَةً مِنْ ذَاكَ سِنِّي

(١ هذه الابيات رُويت دون ذكر قائلها

٣٥٧ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (متقارب): (116)

مَدَدْتُ يَدَيَّ وَلَمْ أَعْلَمِ ... بِحَبْلِ ٱلصَّفَاء إِلَى ٱلْأَعْلَمِ
فَأَحْلَيْتُ مَا ذُقْتُ مِنْ وُدِّهِ ... وَقُلْتُ غَنِمْتُ وَلَمْ أَغْنَمِ
لَهُ خُلُقَانِ فَأَدْنَاهُمَا ... لَذِيذُ ٱلْمَذَاقَةِ وَٱلْمَطْعَمِ
وَفِي ٱلْآخَرِ ٱلضِّيقُ وَٱلْإِنْقِبَاضُ ... شَمَائِلُ مُسْتَعْجَمٍ أَبْكَمِ
فَتَعْرِفُهُ سَاعَةً بِٱلْعِتَابِ ... كَفِعْلِ ٱلْأَخِ ٱلصَّالِحِ ٱلْمُسْلِمِ
فَيُعْتَبُ ثُمَّ لَهُ سَقْطَةٌ ... تَعُودُ إِلَى ٱلْخُلُقِ ٱلْأَقْدَمِ

الباب السابع والاربعون

فيما قيل في ترك قطع الاخوان ولائمتهم على اوّل ذنب ومساعدتهم على ما هوَوْا وركوب ما ركبوا

٣٥٨ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (مجزوء الكامل):

لَا تَيْأَسَنْ مِنْ صَاحِبٍ ... وَتَلُومُهُ إِنْ زَلَّ زَلَّهْ
مَا مِنْ أَخٍ لَكَ لَا تَعِيبُ م ... وَلَوْ حَرِصْتَ عَلَيْهِ خُلَّهْ

٣٥٩ وَقَالَ أَيْضًا (منسرح):

لَا تَقْطَعِ ٱلنَّاصِحَ ٱلشَّفِيقَ عَلَى ... أَوَّلِ ذَنْبٍ وَلَا تَكُنْ غَلِقَا

٣٦٠ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ مَالِكٍ ٱلطَّائِيُّ (وافر): (117)

وَخِلٍّ كُنْتُ عَيْنَ ٱلنُّصْحِ مِنْهُ ... لَدَى نَظَرٍ وَمُسْتَمَعٍ سَمِيعَا
أَطَافَ بِغَيِّهِ فَنَهَيْتُ عَنْهَا ... وَقُلْتُ لَهُ أَرَى أَمْرًا فَظِيعَا
أَرَدْتُ رَشَادَهُ جُهْدِي فَلَمَّا ... أَبَى وَعَصَى رَكِبْنَاهَا جَمِيعَا

٣٦١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

أَقِيمَا وَلَا تَسْتَعْجِلَا وَتَلَبَّثَا ... فَإِنِّي لِإِخْوَانِ ٱلْخِيَانَةِ صَالِحُ
أُشَارِكُهُمْ أَوْ أَكْتُمُ ٱلسِّرَّ عَنْهُمْ ... شَحِيحٌ بِمَا ضَمَّتْ عَلَيْهِ ٱلْجَوَانِحُ

٣٦٢ وَقَالَ دُرَيْدُ بنُ ٱلصِّمَّةِ (طويل):

أَمَرْتُهُمُ أَمْرِي بِمُنْعَرَجِ ٱللِّوَى فَلَمْ يَسْتَبِينُوا ٱلرُّشْدَ حَتَّى ضُحَى ٱلْغَدِ
فَلَمَّا عَصَوْنِي كُنْتُ مِنْهُمْ وَقَدْ أَرَى غَوَايَتَهُمْ وَأَنَّنِي غَيْرُ مُهْتَدِ
وَمَا أَنَا إِلَّا فِي غَزِيَّةَ إِنْ غَوَتْ غَوَيْتُ وَإِنْ تَرْشُدْ غَزِيَّةُ أَرْشُدِ

الباب الثامن والاربعون

فيما قيل فيمن اذا استغنى جفا اخوانهُ وتباعد منهم واذا افتقر دنا اليهم ووصلهم

٣٦٣ قَالَ سَهْلُ بنُ زَيْدٍ ٱلْفَزَارِيُّ (وافر):

فَإِنْ أَعْتُبْ عَلَيْكَ أَبَا نِزَارٍ فَتُعْتِبُنِي فَكُلُّكَ لِي مُرِيبُ
إِذَا ٱسْتَغْنَيْتَ كُنْتَ أَخًا بَعِيدًا وَإِنْ تَحْتَجْ فَأَنْتَ أَخٌ قَرِيبُ (118)

٣٦٤ وَقَالَ عَامِرُ بْنُ جُوَيْنٍ ٱلطَّائِيُّ وَقَدْ رُوِيَتْ لِمُنْقِذِ بْنِ مُرَّةَ ٱلْكِنَانِيِّ (كامل):

يَا ضَمْرَ أَخْبِرْنِي وَلَسْتَ بِكَاذِبٍ وَأَخُوكَ صَاحِبُكَ ٱلَّذِي لَا يَكْذِبُ
هَلْ فِي ٱلْقَضِيَّةِ أَنْ إِذَا ٱسْتَغْنَيْتُمُ وَأَمِنْتُمُ فَأَنَا ٱلْبَعِيدُ ٱلْأَجْنَبُ
وَإِذَا ٱلشَّدَائِدُ بِٱلشَّدَائِدِ مَرَّةً أَشْجَتْكُمُ فَأَنَا ٱلْأَحَبُّ ٱلْأَقْرَبُ
وَإِذَا تَكُونُ عَظِيمَةٌ أُدْعَى لَهَا وَإِذَا يُحَاسُ ٱلْحَيْسُ يُدْعَى جُنْدَبُ
هٰذَا وَجَدِّكُمُ ٱلْهَوَانُ بِعَيْنِهِ لَا أُمَّ لِي إِنْ كَانَ ذَاكَ وَلَا أَبُ

٣٦٥ وَقَالَ حُصَيْنُ بْنُ وَعْلَةَ ٱلسَّدُوسِيُّ (منسرح):

إِنْ أَكُ تَدْنُو إِذَا طَمِعْتَ كَمَا تَدْنُو إِلَى عُقْرِ حَوْضِهَا ٱلْإِبِلُ
فَإِنْ أَصَبْتَ ٱلْغِنَى نَزَلْتَ بِهِ حَيْثُ يَكُونُ ٱلْمِرِّيخُ أَوْ زُحَلُ
آلَيْتُ حَلْفَ ٱلْيَمِينِ مُجْتَهِدًا مَا لَكَ فِيمَا فَعَلْتَهُ مَثَلُ

٣٦٦ وَقَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلْجَعْدِيُّ (طويل):

وَلَمَّا رَأَيْنَا أَنَّكُمْ قَدْ كَثُرْتُمُ وَخَبَّ إِلَيْكُمْ كُلُّ حَيٍّ وَأَجْلَبُوا

عَرَانَا حِفَاظٌ وَٱلْحِفَاظُ مَهَالِكٌ ‏ إِذَا لَمْ يَكُنْ مِنْ وِرْدِهِ مُتَنَكَّبُ
فَجِئْنَا إِلَى ٱلْمَوْتِ ٱلصُّهَابِيِّ بَعْدَمَا ‏ تَجَرَّدَ عُرْيَانٌ مِنَ ٱلْمَوْتِ أَخْدَبُ
(119) فَلَمَّا قَضَيْتُمْ كُلَّ وِتْرٍ وَدِمْنَةٍ ‏ وَأَدْرَكَكُمْ نَصْرٌ مِنَ ٱللهِ مُعْجِبُ
وَأَدْرَكْتُمُ مُلْكًا خَلَعْتُمْ عِذَارَنَا ‏ كَمَا خَلَعَ ٱلطِّرْفُ ٱلْجَوَادُ ٱلْمُجَرَّبُ
وَمَالَ ٱلْوَلَاءُ بِٱلْبَلَاءِ فَمِلْتُمُ ‏ عَلَيْنَا وَكَانَ ٱلْحَقُّ أَنْ تَتَقَرَّبُوا
وَلَا تَأْمَنُوا ٱلدَّهْرَ ٱلْخَؤُونَ فَإِنَّهُ ‏ عَلَى كُلِّ حَالٍ بِٱلْوَرَى يَتَقَلَّبُ

٣٦٧ وَقَالَ رَبِيعُ بْنُ أَبِي ٱلْحُقَيْقِ ٱلْيَهُودِيُّ (بسيط):

تَرْمُوا إِلَيَّ بِأَطْرَافِ ٱلْهَوَانِ وَمَا ‏ كَانَتْ رِكَابِي لَهُ مَرْحُولَةً ذُلُلَا
أَنَا ٱبْنُ عَمِّكَ إِنْ نَابَتْكَ نَائِبَةٌ ‏ وَلَسْتُ مِنْكَ إِذَا مَا كَعْبُكَ ٱعْتَدَلَا

٣٦٨ وَقَالَ حُبَيْشُ بْنُ عَبْدِ ٱللهِ ٱلْهَمْدَانِيُّ (كامل):

أَمَّا إِذَا ٱسْتَغْنَيْتُمُ وَأَمِنْتُمُ ‏ فَأَنَا ٱلْبَغِيضُ لَدَيْكُمُ وَٱلْمُشْتَكَى
أَمَّا إِذَا مَا خُفْتُمُ وَرَغِبْتُمُ ‏ فَأَنَا ٱلْحَبِيبُ إِلَيْكُمُ وَٱلْمُصْطَفَى

٣٦٩ وَقَالَ مَالِكُ بن حِمَارٍ ٱلْفَزَارِيُّ (طويل):

فَأَمَّا إِذَا أَعْشَبْتُمُ وَبَطِنْتُمُ ‏ فَإِنِّي عَدُوٌّ ظَاهِرُ ٱلْغِشِّ مُبْعَدُ
وَأَمَّا إِذَا جَاءَتْ عَزِيمَةُ لَيْلَةٍ ‏ بِإِحْدَى ٱلدَّوَاهِي قُلْتُمُ أَيْنَ تَعْمَدُ

٣٧٠ وَقَالَ زُرَارَةُ بنُ حِصْنٍ ٱلْخَثْعَمِيُّ (طويل):

أَرَى ٱبْنَ عَطَاءٍ قَدْ تَغَيَّرَ بَعْدَمَا ‏ مَرَيْتُ لَهُ ٱلدُّنْيَا بِسَيْفِي فَدَرَّتِ
(120) وَكَانَ أَخَانَا وَهُوَ لِلْحَرْبِ خَائِفٌ ‏ فَعَادَ عَدُوًّا كَاشِحًا حِينَ قَرَّتِ

٣٧١ وَقَالَ أَسْلَمُ بْنُ قَصَّارٍ (طويل):

إِذَا ضَمَّتِ ٱلْحَرْبُ ٱلْقَصِيَّ وَحَلَّقَتْ ‏ بِحِلْمِ ذَوِي ٱلْأَحْلَامِ عَنْقَاءُ مُغْرِبُ
رَأَوْنِي أَخَاهُمْ عِنْدَ ذَاكَ وَسَاءَهُمْ ‏ دُنُوِّي عِنْدَ ٱلْأَمْنِ لَوْ أَتَغَيَّبُ

٣٧٢ وَقَالَ أَيْضاً (بسيط):

لِيَ ٱبْنُ عَمٍّ أَزَالَ ٱللهُ نِعْمَتَهُ فَلَيْسَ فِيهِ وَلَا فِي مِثْلِهِ أَرَبُ
يَكُونُ مِنِّي إِذَا نَابَتْهُ نَائِبَةٌ وَلَيْسَ مِنِّي إِذَ ٱسْتَرْخَى لَهُ ٱللَّبَبُ

٣٧٣ وَقَالَ بِشْرُ بْنُ صَفْوَانَ ٱلْكَلْبِيُّ (طويل):

أَقَادَتْ بَنُو مَرْوَانَ قَيْساً دِمَاءَنَا وَفِي ٱللهِ إِنْ لَمْ تَعْدِلُوا حَكَمٌ عَدْلُ
كَأَنَّكُمُ لَمْ تَشْهَدُوا مَرْجَ رَاهِطٍ وَلَمْ تَعْرِفُوا مَنْ كَانَ ثَمَّ لَهُ ٱلْفَضْلُ
وَقَيْنَاكُمُ وِرْدَ ٱلْقَنَا بِنُحُورِنَا وَلَيْسَتْ لَكُمْ خَيْلٌ سِوَانَا وَلَا رَجْلُ
فَلَمَّا رَأَيْتُمْ وَاقِدَ ٱلْحَرْبِ قَدْ خَبَا وَطَابَ لَكُمْ فِيهَا ٱلْمَشَارِبُ وَٱلْأَكْلُ
تَنَاوَمْتُمُ عَنَّا كَأَنْ لَمْ يَكُنْ لَنَا بَلَاءٌ وَأَنْتُمْ مَا عَلِمْتُ لَهَا فِعْلُ
فَلَا تَجْزَعُوا إِنْ أَحْدَثَ ٱلدَّهْرُ دَوْلَةً وَزَلَّتْ عَنِ ٱلْمَرْقَاةِ بِٱلْقَدَمِ ٱلنَّعْلُ
وَلَا تَطْمَعُوا فِي نَصْرِنَا بَعْدَ فِعْلِكُمْ فَقَدْ ظَهَرَتْ شَحْنَاؤُكُمْ وَبَدَا ٱلْغِلُّ

٣٧٤ (121) وَقَالَ ثَابِتُ قُطْنَةَ ٱلْأَزْدِيُّ (بسيط):

بَكْرٌ أَخُونَا إِذَا نَابَتْهُ نَائِبَةٌ وَلَيْسَ مِنَّا إِذَا مَا خَوْفُهُ أَمِنَا
إِنِّي لَأَرْمِي بِنَبْلِي مِنْ وَرَائِهِمِ وَمَا أَرَى ٱلْأَمْرَ أَشْجَانَا هَا شَجَنَا

٣٧٥ وَقَالَ أَيْضاً (بسيط):

أُنْبِئْتُ بِشْراً وَلِلْأَنْبَاءِ مَحْصَلَةٌ وَعَامِراً قَدْ أَرَادَ ٱلنَّقْضَ لَوْ نُقِضَا
وَكَانَ بِشْرُ بْنُ قَيْسٍ لِي أَخَا ثِقَةٍ وَكُنْتُ أَجْعَلُ نَفْسِي دُونَهُ غَرَضَا
وَمَا أَخِي بِٱلَّذِي يَرْضَى بِمَنْقَصَتِي وَلَا ٱلَّذِي يُظْهِرُ ٱلْبَغْضَاءَ وَٱلْمَرَضَا
وَلَا ٱلَّذِي إِنْ حَلَا عَيْشِي تَنَصَّفَنِي وَلَيْسَ مِنِّي إِذَا مَا مَرَّ أَوْ حَمُضَا

٣٧٦ وَقَالَ جَوَّاسُ بْنُ ٱلْقَطْعَلِ ٱلْكَلْبِيُّ (كامل):

صَبَغَتْ أُمَيَّةُ بِٱلدِّمَاءِ رِمَاحَنَا وَطَوَتْ أُمَيَّةُ دُونَنَا دُنْيَاهَا
فَٱللهُ يَجْزِي لَا أُمَيَّةُ سَعْيَنَا إِذْ لَا تُعِزُّ وَضَارَبَتْ أَدْنَاهَا

أَأُمَيَّ رُبَّ كَتِيبَةٍ مكْرُوهَةٍ خُزْرِ ٱلْعُيُونِ عَلَيكُمُ دَعْوَاهَا
كُنَّا وُلَاةَ ضِرَابِهَا وَطِعَانِهَا حَتَّى تُفرِّجَ عَنكُمُ غُمَّاها
دَارَتْ عَلَى قَيْسٍ رَحَانَا دَوْرَةً وَٱلْخَيلُ تَنْبُذُ بِيضَهَا وَقَنَاها

٣٧٧ وَقَالَ أَيضاً (طويل): (122)

أَعَبْدَ ٱلْمَلِيكِ مَا شَكَرْتَ بَلَاءَنَا فَكُلْ فِي رَخَاءِ ٱلْعَيْشِ مَا أَنْتَ آكِلُ
بِجَابِيَةِ ٱلْجَوْلَانِ لَوْلَا ٱبْنُ بَحْدَلٍ وَجَدِّكَ لَمْ يُسْمَعْ لِقَوْلِكَ قَائِلُ
فَلَمَّا نَزَلْتَ ٱلشَّامَ فِي رَأْسِ بَاذِخٍ مِنَ ٱلْأَمْنِ مَا يَسْطِيعُهُ ٱلْمُتَنَاوِلُ
نَفَحْتَ لَنَا سَجْلَ ٱلْعَدَاوَةِ مُعْرِضاً كَأَنَّكَ مِمَّا يُحْدِثُ ٱلدَّهْرُ جَاهِلُ
فَلَوْ طَاوَعَتْنِي يَوْمَ بُطْنَانَ أَسْلَمَتْ لِقَيْسٍ فُرُوجٌ مِنكُمُ وَمَقَاتِلُ
وَكُنْتَ إِذَا مَا جِئْتُ أَطْلُبُ[1] حَاجَةً تَضَاءَلْتَ إِنَّ ٱلْخَاشِعَ ٱلْمُتَضَائِلُ
فَلَمَّا قَذَفْتَ ٱلرُّعْبَ عَنْكَ لَقِيتَنَا بِوَجْهٍ كَوَجْهِ ٱللَّيْثِ وَٱللَّيْثُ ضَائِلُ

٣٧٨ وَقَالَ أَيضاً (بسيط):

ٱللهُ يَعْلَمُ مَا تُخْفِي ٱلنُّفُوسُ لَكُمْ يَا آلَ مَرْوَانَ وَٱلْأَيَّامُ تَلْتَبِسُ
أَنَا ٱلْمُنَادَى إِذَا مَا ٱلسَّيْفُ أَرْهَقَكُمْ وَفِي ٱلرَّخَاءِ فَيُدْعَى دُونَنَا حَدَسُ

٣٧٩ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ هَلَلٍ (؟) (بسيط):

أَبْلِغْ لَدَيْكَ أَبَا ٱلنُّعْمَانِ مَعْتَبَةً فَهَلْ لَدَيْكَ لِمَنْ يَرْجُوكَ مُعْتَتَبُ
مَا زَالَ لِي مِنْكَ عَذْبُ ٱلْوُدِّ أَعْرِفُهُ حَتَّى ٱسْتَقَادَتْ لَكَ ٱلْأَبْوَابُ وَٱلْحُجُبُ
فَنِلْتَ دُنْيَا سَتُجْلَى عَنْ مَنَازِلِهَا وَسَارَ خَلْفَكَ مِنَّا مَوْكِبٌ لَجِبُ
هُنَاكَ أَنْكَرْتَ مَا تَأْتِي وَأَنْكَرَنِي بَوَّابُ سَوْءٍ عَلَى طُرَّاقِهِ كَلِبُ
(123) إِذَا رَآنِيَ أَبْدَى لِي شَنَاءَتَهُ وَحَالَ دُونَكَ مِنْهُ مَنْكِبٌ هَدِبُ
إِنَّ بَنِي ٱلْعَمِّ لَا يُغْنِي مَكَانَهُمُ عِنْدَ ٱلشَّدَائِدِ مَا تُحْشَى بِهِ ٱلْجُرُبُ

[1] ويروى في الهامش : إذا ما جئتَ تطلبُ

٣٨٠ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ ٱلْحَكَمِ (بسيط):

كُنْتُ ٱبْنَ أُمِّكَ حَقًّا كُلَّمَا نَفَرَتْ — عَنْ حَالِهَا قَوْمُنَا فِيهَا أَوِ ٱعْتَصَبُوا
حَتَّى إِذَا طَابَقَتْ ذُلًّا لِرَاكِبِهَا — وَأَذْعَنَتْ بِذَمِيلٍ حِينَ تَنْتَحِبُ
قَرَّبْتَ دُونِيَ ٱلْعَدُوَّ ٱلْمُكْذِبَ بَيْنَ لَكُمْ — وَلَا يَدُومُ لِأَهْلِ ٱلْبَاطِلِ ٱلْكَذِبُ
كَمْ قَدْ جَعَلْتَ أَخًا دُونِي تُنَاسِبُهُ — وَلَيْسَ بَيْنَكُمُ قُرْبٌ وَلَا نَسَبُ
فَٱللّٰهُ يَجْزِي بِمَا قَدَّمْتُ مِنْ حَسَنٍ — إِذْ مِنْكَ أَخْلَفَنِي مَا كُنْتُ أَحْتَسِبُ

٣٨١ وَقَالَ ٱلْحَارِثُ بْنُ كَلَدَةَ ٱلثَّقَفِيُّ (طويل):

أَمَّا إِذَا ٱسْتَغْنَيْتُمُ فَعَدُوُّكُمْ — وَأُدْعَى إِذَا مَا ٱلدَّهْرُ نَابَتْ نَوَائِبُهْ
فَإِنْ يَكُ خَيْرٌ فَٱلْبَعِيدُ يَنَالُهُ — وَإِنْ يَكُ شَرٌّ فَٱبْنُ عَمِّكَ صَاحِبُهْ

٣٨٢ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ ٱلْحَشْرَجِ ٱلْجَعْدِيُّ (بسيط):

أَبْلِغْ لَدَيْكَ أَبَا لَيْثٍ مُغَلْغَلَةً — وَٱلدَّهْرُ فِيهِ لِأَهْلِ ٱلرَّأْيِ مُعْتَبَرُ
تَخُصُّ دُونِي تَمِيمًا فِي ٱلرَّخَاءِ فَإِنْ — نَابَتْ عَظِيمَةُ أَمْرٍ قُلْتُمُ مُضَرُ
نَحْنُ ٱلْبَعِيدُ إِذَا مَا سِيغَ رِيقُكُمُ — وَٱلْأَقْرَبُونَ إِذَا مَا ٱسْتَحْصَدَ ٱلْمِرَرُ
(124) قَدْ كُنْتُ أَعْلَمُ إِنْ نَابَتْكَ نَائِبَةٌ — مِنَ ٱلْأُمُورِ وَيَوْمٌ بَاسِلٌ مَقِرُ
أَنَّا بِهِمْ دُونَهَا نَصْلَى وَأَنَّهُمُ — فِيمَا خَلَا وَبَلَوْنَا مِنْهُمُ غُدُرُ

الباب التاسع والاربعون

فيما قيل في غلبة الزمان وإفنائه الامم

٣٨٣ قَالَ رَجُلٌ مِنْ كِنْدَةَ (كامل):

أَوَلَمْ تَرَيْ رَيْدَانَ أَسْلَمَ أَهْلَهُ — وَأَتَى ٱلْحَوَادِثُ رَأْسَ قُلَّةِ مُعْنِقِ
وَبَدَانَ عَادًا ثُمَّ عُدْنَ عَلَيْهِمِ — وَثَمُودَ أَجْسَادٌ بِهَضْبَةِ أَخْلَقِ
فَأَرَى ٱلْمُشَقَّرَ كَانَ يَحْرُسُ بَابَهُ — أَلْفٌ وَأَلْفٌ مَنْ يَرُمْهُ يُغْلَقِ
ثَبَتٌ إِذَا طَافَ ٱلْعَدُوُّ بِبَابِهِ — فَصَلَتْ مَعَاوِلُهُ وَلَيْسَ بِمُرْتَقِي

وَأَصبَنَ أَبْرَهَةَ ٱلَّذِي سَجَدَتْ لَهُ ... صُمُّ ٱلْغُيُولِ صَوامِتًا لَمْ تَنْطِقِ
خِيطَتْ جُلُودُ ٱلنَّمرِ فَوقَ دُرُوعِهِمْ ... شَرجًا إِلَى حَلقٍ أَصَمَّ مُوَثَّقِ
وَٱلْأُسْدُ مُمْسَكَةٌ عَلَى أَبْوابِهِ ... فَإِذَا ٱلْمُلُوكُ تَحَزَّبُوا لَمْ يَفْرَقِ
وَأَصبَنَ كِسْرَى وَٱبْنَ كِسْرَى بَعْدَهُ ... وَٱلْمَرْءَ قَيصَرَ وَٱنْتَحَيْنَ لِمُورِقِ
فَدَخَلْنَ لَمْ يَكْسِرْنَ بَابًا دُونَهُ ... سِرًّا وَلَمْ يُفْزِعْنَ أَهْلَ ٱلرُّسْتُقِ
حَتَّى أَحَطْنَ بِنَفْسِهِ فَحَدَرْنَهُ ... مِنْ حِصْنِهِ وَقَمِيصُهُ لَمْ يُخْرَقِ
(125) وَأَصبَنَ نُوحًا بَعْدَمَا بَلَغَتْ بِهِ ... أُفُقَ ٱلْبِلَادِ سَفِينَةٌ لَمْ تَغْرَقِ

٣٨٤ وَقَالَ ٱلأَسْوَدُ بْنُ يَعْفُرَ (كامل):

مَاذَا أُؤَمِّلُ بَعْدَ آلِ مُحَرِّقٍ ... تَرَكُوا مَنَازِلَهُمْ وَبَعْدَ إِيَادِ
أَهْلِ ٱلْخَوَرْنَقِ وَٱلسَّدِيرِ وَبَارِقٍ ... وَٱلْقَصْرِ ذِي ٱلشُّرُفَاتِ مِنْ سِنْدَادِ
أَرْضٌ تَخَيَّرَهَا لِطِيبِ مَقِيلِهَا ... كَعْبُ بْنُ مَامَةَ وَٱبْنُ أُمِّ دُؤَادِ
جَرَتِ ٱلرِّيَاحُ عَلَى مَكَانِ دِيَارِهِمْ ... فَكَأَنَّمَا كَانُوا عَلَى مِيعَادِ
وَلَقَدْ غَنُوا فِيهَا بِأَنْعَمِ عِيشَةٍ ... فِي ظِلِّ مُلْكٍ ثَابِتِ ٱلْأَوْتَادِ
نَزَلُوا بِأَنْقِرَةٍ يَسِيلُ عَلَيْهِمِ ... مَاءُ ٱلْفُرَاتِ يَجِيءُ مِنْ أَطْوَادِ
فَإِذَا ٱلنَّعِيمُ وَكُلُّمَا يُلْهَى بِهِ ... يَوْمًا يَصِيرُ إِلَى بِلًى وَنَفَادِ

٣٨٥ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلعَامِرِيُّ (كامل):

لَوْ كَانَ شَيْءٌ خَالِدًا لَتَوَاءَلَتْ ... عَصْمَاءُ مُؤْلِفَةٌ ضَوَاحِيَ مَأْسِلِ
بِظُلُوفِهَا وَرَقُ ٱلْبَشَامِ وَدُونَهَا ... صَعْبٌ تَزِلُّ سَرَاتُهُ بِٱلْأَجْدَلِ
أَوْ ذُو زَوَائِدَ لَا يُطَافُ بِأَرْضِهِ ... يَغْشَى ٱلْمُهَجْهِجَ كَٱلذَّنُوبِ ٱلْمُرْسَلِ
(126) فِي نَابِهِ عِوَجٌ يُجَاوِزُ شِدْقَهُ ... وَيُخَالِفُ ٱلْأَعْلَى وَرَاءَ ٱلْأَسْفَلِ
فَأَصَابَهُ رَيْبُ ٱلزَّمَانِ فَأَصْبَحَتْ ... أَنْيَابُهُ مِثْلَ ٱلزِّجَاجِ (١ ٱلنُّصَّلِ

(١ ورد في هامش الكتاب : الزّجاج جمع زُجّ وهو حديدة تُشبه الحربة مدوَّرة تكون في اسفل الرمح

وَلَقَدْ جَرَى لُبَدٌ فَأَدْرَكَ جَرْيَهُ   رَيْبُ ٱلزَّمَانِ وَكَانَ غَيْرَ مُثَقَّلِ
لَمَّا رَأَى لُبَدُ ٱلنُّسُورَ تَطَايَرَتْ   رَفَعَ ٱلْقَوَادِمَ كَٱلْفَقِيرِ ٱلْأَعْزَلِ
مِنْ تَحْتِهِ لُقْمَانُ يَرْجُو نَهْضَهُ   وَلَقَدْ رَأَى لُقْمَانُ أَلَّا يَأْتَلِي
غَلَبَ ٱللَّيَالِي مُلْكَ آلِ مُحَرِّقٍ   وَكَمَا فَعَلْنَ بِتُبَّعٍ وَبِهِرَقْلِ
وَغَلَبْنَ أَبْرَهَةَ ٱلَّذِي أَلْفَيْنَهُ   قَدْ كَانَ خَلَّدَ فَوْقَ غُرْفَةِ مَوْكَلِ
وَٱلْحَارِثُ ٱلْحَرَّابُ خَلَّى عَاقِلًا   دَارًا أَقَامَ بِهَا وَلَمْ يَتَنَقَّلِ
تَجْرِي خَزَائِنُهُ عَلَى مَنْ نَابَهُ   مَجْرَى ٱلْفُرَاتِ عَلَى فِرَاضِ ٱلْجَدْوَلِ
حَتَّى تَحَمَّلَ أَهْلُهُ وَقَطِينُهُ   وَأَقَامَ سَيِّدُهُمْ وَلَمْ يَتَحَمَّلِ
وَٱلشَّاعِرُونَ ٱلنَّاطِقُونَ أَرَاهُمُ   سَلَكُوا سَبِيلَ مُرَقِّشٍ وَمُهَلْهِلِ

٣٨٦ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

أَوَلَمْ تَرَيْ أَنَّ ٱلْحَوَادِثَ أَهْلَكَتْ   إِرَمًا وَرَامَتْ حِمْيَرًا بِعَظِيمِ
لَوْ كَانَ حَيٌّ فِي ٱلْحَيَاةِ مُخَلَّدًا   فِي ٱلدَّهْرِ أَلْفَاهُ أَبُو يَكْسُومِ
وَٱلْحَارِثَانِ كِلَاهُمَا وَمُحَرِّقٌ   وَٱلتُّبَّعَانِ وَفَارِسُ ٱلْيَحْمُومِ
(127) وَٱلصَّعْبُ ذُو ٱلْقَرْنَيْنِ أَصْبَحَ ثَاوِيًا   بِٱلْحِنْوِ فِي جَدَثٍ أُمَيْمَ مُقِيمِ
وَنَزَعْنَ مِنْ دَاوُودَ أَحْسَنَ صُنْعِهِ   وَلَقَدْ يَكُونُ بِقُوَّةٍ وَنَعِيمِ
صَنَعَ ٱلْحَدِيدَ لِحِفْظِهِ أَسْرَادَهُ   لِيَنَالَ طُولَ ٱلْعَيْشِ غَيْرَ مَرُومِ
وَكَأَنَّمَا صَادَفْنَهُ بِمَضِيعَةٍ   سَلَمًا لَهُنَّ بِوَاجِبٍ مَغْرُومِ

٣٨٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

بَلِينَا وَمَا تَبْلَى ٱلنُّجُومُ ٱلطَّوَالِعُ   وَتَبْقَى ٱلْجِبَالُ بَعْدَنَا وَٱلْمَصَانِعُ
وَمَا ٱلْمَرْءُ إِلَّا كَٱلشِّهَابِ وَضَوْئِهِ   يَحُورُ رَمَادًا بَعْدَ إِذْ هُوَ سَاطِعُ

٣٨٨ قَالَ عَمْرُو بْنُ ٱلْقَمِيئَةِ (وافر):

وَمَا عَيْشُ ٱلْفَتَى فِي ٱلنَّاسِ إِلَّا   كَمَا أَشْعَلْتَ فِي رِيحٍ شِهَابَا

فَيَسْطَعُ تَارَةً حُسْنًا سَنَاهُ ذَكِيُّ ٱللَّوْنِ ثُمَّ يَصِيرُ هَابَا (١

٣٨٩ وَقَالَ ٱلطِّرِمَّاحُ بْنُ ٱلْحَكِيمِ ٱلطَّائِيُّ (خفيف):

إِنَّمَا ٱلنَّاسُ مِثْلُ نَابِتَةِ ٱلزَّرْ عِ مَتَى بَانَ يَأْتِي مُحْتَصِدُهْ (كذا)

٣٩٠ وَقَالَ أُسَامَةُ بْنُ سُفْيَانَ ٱلْبَجَلِيُّ (بسيط):

مَا ٱلْمَرْءُ فَٱعْلَمْ وَإِنْ طَالَتْ سَلَامَتُهُ إِلَّا شِهَابٌ عَلَى عَلْيَاءَ مَشْبُوبِ

٣٩١ وَقَالَ عَتَاهِيَةُ بْنُ سُفْيَانَ ٱلْكَلْبِيُّ (طويل): (I28)

أَلَمْ تَرَ أَنَّ ٱلدَّهْرَ أَوْدَى بِتُبَّعٍ وَلَمْ يَنْجُ مِنْهُ ذُو ٱلْكَتَائِبِ حَسَّانُ
وَظَنَّ عَدِيٌّ أَنَّ غُمْدَانَ مَانِعٌ فَأَسْلَمَهُ إِذْ عَايَنَ ٱلْمَوْتَ غُمْدَانُ
وَذُو جَدَنٍ أَوْدَى وَأَرْبَابُ نَاعِطٍ وَنَيَّانُ لَمْ يُفْلِتْ مِنَ ٱلْمَوْتِ نَيَّانُ
وَلَمْ يُغْنِ عَنْ حُجْرٍ بَنُوهُ وَرَهْطُهُ وَحِيلَتُهُ لَوْ حَاوَلَ ٱلْخُلْدَ إِنْسَانُ
وَهِنْدٌ أَتَتْ عَمْرًا فَأَصْبَحَ مُسْلِمًا وَقَدْ ذَادَ عَنْ عَمْرٍو حُمَاةٌ وَفُرْسَانُ
فَلَمْ يَدْفَعُوا عَنْهُ مَبَادِيَ يَوْمِهِ وَقَدْ جَهِدُوا لَوْ قَاتَلَ ٱلْقَوْمَ أَقْرَانُ
وَنُعْمَانُ وَٱلنُّعْمَانُ وَٱلْقَيْلُ مُنْذِرٌ فَأَيْنَ ٱلْأُلَى سَمَّيْتُ أَمْ أَيْنَ نُعْمَانُ
وَقَدْ عَمَرُوا تُجْبَى لَهُمْ أَرْضُ بَابِلٍ إِلَى إِرَمٍ عَفْوًا فَحَجْرٌ فَنَجْرَانُ
فَأَضْحَوْا أَحَادِيثًا لِغَادٍ وَرَائِحٍ يَدِينُهُمُ بِٱلْخَيْرِ وَٱلشَّرِّ دَيَّانُ

٣٩٢ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ نُوَيْرَةَ ٱلْيَرْبُوعِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ عَلِمْتُ لَا مَحَالَةَ أَنَّنِي لِلْحَادِثَاتِ فَهَلْ تَرَيْنِي أَجْزَعُ
أَفْنَيْنَ عَادًا ثُمَّ آلَ مُحَرِّقٍ فَتَرَكْنَهُمْ بَلَدًا وَمَا قَدْ جَمَّعُوا
وَلَهُنَّ كَانَ ٱلْحَارِثَانِ كِلَاهُمَا وَلَهُنَّ كَانَ أَخُو ٱلْمَصَانِعِ تُبَّعُ
فَعَدَدْتُ آبَاءِي إِلَى عِرْقِ ٱلثَّرَى وَدَعَوْتُهُمْ وَعَلِمْتُ أَنْ لَنْ يَسْمَعُوا
ذَهَبُوا فَلَمْ أُدْرِكْهُمُ وَدَعَتْهُمُ غُولٌ أَتَوْهَا وَٱلسَّبِيلُ ٱلْمَهْيَعُ

(١ كذا في الاصل. وفي الهامش: هبابا

٣٩٣ (129) وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ ٱلعِبَادِيُّ (طويل):

فَبِتُّ أُعَدِّي كَمْ أَسَافَتْ وَغَيَّرَتْ ... وُقُوعُ ٱلْمَنُونِ مِنْ مَسُودٍ وَسَائِدِ
صَرَعْنَ قُبَاذًا رَبَّ فَارِسَ كُلِّهَا ... وَحَشَّتْ بِأَيْدِيهَا بَوَارِقَ آمِدِ
عَصَفْنَ عَلَى ٱلْحَيْقَارِ وَسْطَ جُنُودِهِ ... وَبَيَّتْنَ فِي لَذَّاتِهِ رَبَّ مَارِدِ
وَجُنْنَ بِتُرْكٍ مِنْ قَرَارِ بِلَادِهِمْ ... يَسِيرُ بِجَمْعٍ كَٱلدَّبَا ٱلْمُتَسَانِدِ
وَأَخْرَجْنَ يَوْمَ ٱلْحُوصِ سَيِّدَ حِمْيَرٍ ... بِحَرْبَةِ جِنِّيٍّ مِنَ ٱلْحَبْشِ حَارِدِ
وَمُلْكَ سُلَيْمَانَ بْنِ دَاوُودَ زَلْزَلَتْ ... وَرَيْدَانَ قَدْ أَلْحَقْنَهُ بِٱلصَّعَائِدِ
وَخَلْفَ بَنِي ٱلنَّاصُورِ لَمْ يَبْقَ مِنْهُمُ ... بَقِيَّةُ مَوْلُودٍ وَلَا ذِكْرُ وَالِدِ
وَكَانَ مُلُوكُ ٱلرُّومِ يُجْبَى إِلَيْهِمِ ... قَنَاطِيرُ مَالٍ مِنْ خَرَاجٍ وَزَائِدِ
فَلَا تَغْبِطَنْ أُنْسًا بِشَيْءٍ يَنَالُهُ ... مِنَ ٱلدَّهْرِ لَا مَالٍ (١) وَلَا عَيْشِ وَاجِدِ

٣٩٤ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف):

أَيُّهَا ٱلشَّامِتُ ٱلْمُعَيِّرُ بِٱلدَّهْـ ... ـرِ أَأَنْتَ ٱلْمُبَرَّأُ ٱلْمَوْفُورُ
أَمْ لَدَيْكَ ٱلْعَهْدُ ٱلْوَثِيقُ مِنَ ٱلْأَيَّا ... مِ بَلْ أَنْتَ جَاهِلٌ مَغْرُورُ
مَنْ رَأَيْتَ ٱلْمَنُونَ خَلَّدْنَ أَوْ كَا ... نَ عَلَيْهِ مِنْ أَنْ يُضَامَ خَفِيرُ
أَيْنَ كِسْرَى كِسْرَى ٱلْمُلُوكِ أَنُوشِرْ ... وَانَ أَمْ أَيْنَ قَبْلَهُ سَابُورُ (130)
وَبَنُو ٱلْأَصْفَرِ ٱلْكِرَامُ مُلُوكُ ٱلـ ... ـنَّاسِ لَمْ يَبْقَ مِنْهُمُ مَذْكُورُ
وَأَخُو ٱلْحَضْرِ إِذْ بَنَاهُ وَإِذْ دِجْـ ... ـلَةُ تُجْبَى إِلَيْهِ وَٱلْخَابُورُ
شَادَهُ مَرْمَرًا وَجَلَّلَهُ كِلْسًا ... فَلِلطَّيْرِ فِي ذُرَاهُ وُكُورُ
لَمْ يَهَبْهُ رَيْبُ ٱلْمَنُونِ فَبَادَ ٱلْـ ... ـمُلْكُ مِنْهُ فَبَابُهُ مَهْجُورُ
وَتَبَيَّنْ رَبَّ ٱلْخَوَرْنَقِ إِذْ أَشْـ ... ـرَفَ يَوْمًا وَلِلْهُدَى تَفْكِيرُ
سَرَّهُ حَالُهُ وَكَثْرَةُ مَا يَمْـ ... ـلِكُ وَٱلْبَحْرُ مُعْرِضًا وَٱلسَّدِيرُ

---

(١) ويروى في الهامش: لا ملك

فَأُرْعَوَى قَلْبُهُ وَقَالَ فَمَا غِبْطَةُ حَيٍّ إِلَى ٱلْمَمَاتِ يَصِيرُ
ثُمَّ بَعْدَ ٱلصَّلَاحِ وَٱلْمُلْكِ وَٱلنِّعْمَةِ وَارَتْهُمُ هُنَاكَ ٱلْقُبُورُ
ثُمَّ أَضْحَوْا كَأَنَّهُمْ وَرَقٌ جَفَّ فَأَلْوَتْ بِهِ ٱلصَّبَا وَٱلدَّبُورُ

٣٩٥ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف):

إِنَّ لِلدَّهْرِ صَوْلَةً فَٱحْذَرَنْهَا لَا تَبِيتَنَّ قَدْ أَمِنْتَ ٱلدُّهُورَا
إِنَّمَا ٱلدَّهْرُ لَيِّنٌ وَنَطُوحٌ يَتْرُكُ ٱلْعَظْمَ وَاهِيًا مَكْسُورَا
فَٱسْأَلِ ٱلنَّاسَ أَيْنَ آلُ قُبَيْسٍ طَحْطَحَ ٱلدَّهْرُ قَبْلَهُمْ سَابُورَا
وَلَقَدْ عَاشَ ذَا جُنُودٍ وَتَاجٍ تَرْهَبُ ٱلْأُسْدُ صَوْتَهُ إِنْ تَرِيَا
خَطَفَتْهُ مَنِيَّةٌ فَتَرَدَّى وَهُوَ فِي ٱلْمُلْكِ يَأْمُلُ ٱلتَّعْمِيرَا

٣٩٦ (I3I) وَقَالَ أَبُو دُوَادَ ٱلْإِيَادِيُّ (خفيف):

إِنَّمَا ٱلنَّاسُ فَٱعْلَمَنَّ طَعَامٌ خَبَلٌ خَابِلٌ لِرَيْبِ ٱلْمَنُونِ
عَطَفَ ٱلدَّهْرُ بِٱلْفِدَاءِ وَبِٱلْمَوْتِ عَلَيْهِمْ يَدُورُ كَٱلْمَجْنُونِ (١
كُلُّ مَنْ يَنْزِلُ ٱلسُّهُولَةَ فَٱلْحَزْنَ إِلَى غَايَةٍ وَأَهْلِ ٱلْحُصُونِ
أَيْنَ ذُو ٱلتَّاجِ وَٱلسَّرِيرِ قُبَاذٌ خَبَّنَتْهُ فَبَادَ إِحْدَى ٱلْجُنُونِ
وَلَقَدْ عَاشَ آمِنًا لِلدَّوَاهِي ذَا عَتَادٍ وَجَوْهَرٍ مَخْزُونِ
وَأَرَى ٱلْمَوْتَ قَدْ تَوَلَّى مِنَ ٱلْحَضْرِ عَلَى رَبِّ أَهْلِهِ ٱلسَّاطِرُونِ
وَلَقَدْ كَانَ فِي كَتَائِبَ حَضْرٍ (٢ وَبَلَاطٍ يُلَاطُ بِٱلْآجُرُونِ

٣٩٧ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ حِمْيَرَ (طويل):

رَأَيْتُ بَنَاتِ ٱلدَّهْرِ أَهْلَكْنَ تُبَّعًا وَحُزْنَ إِلَى ٱلرُّوَّادِ فِي مُشْرِفٍ صَمِّ
خَطَفْنَ سُلَيْمَانَ ٱلَّذِي سُخِّرَتْ لَهُ شَيَاطِينُ جِنٍّ مِنْ بَرِيٍّ وَذِي جُرْمِ
وَبَيَّتْنَ ذَا ٱلْقَرْنَيْنِ فِي حِصْنِ بَيْتِهِ لَهُ مُلْكُ مَا بَيْنَ ٱلْهَنَايِدِ وَٱلرَّدْمِ

١) وفي الهامش: كالمُنْجَنُونِ وهو الصواب ٢) وفي الهامش: خَضْر

فَمَا دَفَعَتْ عَنْهُ ٱلْمَنِيَّةَ عُصْبَةٌ لَدَيْهِ حُمَاةٌ مِنْ بَطَارِقَةٍ عُجْمِ
وَحَسَّانُ فِي ذَاتِ ٱلتَّمَاثِيلِ أَدْرَكَتْ بِأَسْبَابِ أَمْرٍ لَيْسَ يُدْفَعُ بِٱلْحَزْمِ
وَعَمْرَانُ لَمْ يُتْرَكْ وَقَدْ كَانَ أَهْلُهُ عَلَى شَاهِقٍ صَعْبٍ يَشُقُّ عَلَى ٱلْعُصْمِ
(132) فَمَالَتْ عَلَيْهِمْ مَيْلَةً أَهْلَكَتْهُمُ وَأَيُّ ٱبْنِ أُمٍّ لَا يَصِيرُ إِلَى يُتْمِ
وَقَدْ صُبِّحَ ٱلصَّبَّاحُ وَٱلْمَرْءُ آمِنٌ بِإِحْدَى ٱلدَّوَاهِي ٱلْقَادِمَاتِ عَلَى ٱلرَّغْمِ
أَلَا كُلُّ مَا يَلْقَى ٱلْفَتَى قَدْ لَقِيتُهُ فَلَا مُوجِعٌ يَبْقَى وَلَا مُفْرِحٌ يُنْمِي

٣٩٨ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (منسرح):

مَاذَا تُرَجِّي ٱلنُّفُوسُ مِنْ طَلَبِ م ٱلْخَيْرِ وَحُبُّ ٱلْحَيَاةِ كَاذِبُهَا
تَظُنُّ أَنْ لَنْ يُصِيبَهَا عَنَتُ م ٱلدَّهْرِ وَرَيْبُ ٱلْمَنُونِ كَارِبُهَا
مَا بَعْدَ صَنْعَاءَ كَانَ يَعْمُرُهَا . سَادَاتُ مُلْكٍ جَزْلٌ مَوَاهِبُهَا
رَفَّعَهَا مَنْ بَنَى لَدَى قَزَعِ م ٱلْمُزْنِ تَنَدَّى مِسْكًا مَحَارِبُهَا
مَحْفُوفَةٌ بِٱلْجِبَالِ دُونَ ذُرَى م ٱلْكَيْدِ فَمَا تُرْتَقَى غَوَارِبُهَا
سَاقَتْ إِلَيْهَا ٱلْأَسْبَابُ جُنْدَ بَنِي م ٱلْأَحْرَارِ فُرْسَانُهَا مَوَاكِبُهَا
بَعْدَ بَنِي تُبَّعٍ تُجَاوِرُهُ قَدِ ٱطْمَأَنَّتْ بِهَا مَرَازِبُهَا
وَٱلْحَضْرُ صُبَّتْ عَلَيْهِ دَاهِيَةٌ مِنْ قَعْرِهَا أَيِّدٌ مَنَاكِبُهَا
رَبَّتْهُ لَمْ تُوقَ وَالِدَهَا لِحُبِّهَا إِذْ أَضَاعَ رَاقِبُهَا
فَكَانَ حَظُّ ٱلْعَرُوسِ إِذْ بَرَقَ م ٱلصُّبْحُ دِمَاءٌ تَجْرِي سَبَائِبُهَا
وَأَقْفَرَ ٱلْحَضْرُ وَٱسْتُبِيحَ وَقَدْ أُلْهِبَ فِي خِدْرِهَا مَشَاجِبُهَا

٣٩٩ (133) وَقَالَ مَالِكُ بْنُ عَمْرَانَ ٱلْجَدِيسِيُّ يَذْكُرُ مُلُوكَ ٱلْيَمَنِ (مجزوء ٱلكامل):

ذَهَبُوا كَأَنْ لَمْ يُخْلَقُوا وَٱلدَّهْرُ مِبْعَادٌ مُدَنِّي
خَلَتِ ٱلْمَسَاكِنُ مِنْهُمُ . مِنْ بَعْدِ حُجَّابٍ وَأَمْنِ

٤٠٠ وَقَالَ عُثْمَانُ بْنُ ٱلْوَلِيدِ بْنِ عُمَارَةَ بْنِ عُقْبَةَ ٱلْقُرَشِيُّ يَذْكُرُ فِعْلَ الدَّهْرِ بِمُلُوكِ بَنِي أُمَيَّةَ (بسيط):

مَنْ يَأْمَنُ ٱلدَّهْرَ مُمْسَاهُ وَمُصْبَحَهُ ... فِي كُلِّ يَوْمٍ لَهُ مِنْ مَعْشَرٍ جَزَرُ
بَعْدَ ٱبْنِ مَرْوَانَ أَوْدَى بَعْدَ مَقْدُرَةٍ ... دَانَتْ لِهَيْبَتِهَا ٱلْأَمْصَارُ وَٱلْكُوَرُ
ثُمَّ ٱلْوَلِيدُ فَسَلْ عَنْهُ مَنَازِلَهُ ... بِٱلشَّامِ وَٱلشَّامُ مَعْسُولٌ لَهُ خَضِرُ
تُجْبَى إِلَيْهِ بِلَادُ ٱللهِ قَاطِبَةً ... أَخْلَافُهَا ثَرَّةٌ لِأَمْرِهِ دِرَرُ
وَفِي سُلَيْمَانَ آيَاتٌ وَمَوْعِظَةٌ ... وَفِي هِشَامٍ لِأَهْلِ ٱلْعَقْلِ مُعْتَبَرُ
وَٱذْكُرْ أَبَا خَالِدٍ وَلَّى بِمُهْجَتِهِ ... رَيْبُ ٱلْمَنُونِ وَوَلَّى قَبْلَهُ عُمَرُ
وَفِي ٱلْوَلِيدِ أَبِي ٱلْعَبَّاسِ مَوْعِظَةٌ ... لِكُلِّ مَنْ يَنْفَعُ ٱلتَّجْرِيبُ وَٱلْفِكَرُ
دَانَتْ لَهُ ٱلْأَرْضُ طُرًّا وَهِيَ دَاخِرَةٌ ... لَا يَدْفَعُ ٱلذُّلَّ مِنْ أَقْطَارِهَا قُطُرُ
بَيْنَا لَهُ ٱلْمُلْكُ مَا فِي صَفْوِهِ كَدَرٌ ... إِذْ عَادَ رَنْقًا وَفِيهِ ٱلشَّوْبُ وَٱلْكَدَرُ
كَانُوا مُلُوكًا يَجُرُّونَ ٱلْجُيُوشَ بِمَا ... يَقِلُّ فِي جَانِبَيْهِ ٱلشَّوْكُ وَٱلشَّجَرُ
فَأَصْبَحُوا لَا تَرَى إِلَّا مَسَاكِنَهُمْ ... قَفْرًا سِوَى ٱلذِّكْرِ وَٱلْآثَارِ إِنْ ذُكِرُوا (134

٤٠١ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (طويل):

وَمَنْ يَأْمَنُ ٱلْأَيَّامَ يَوْمًا يَرُعْنَهُ ... كَمَا رُبَّمَا قَدْ كُنَّ رَوْعًا فَوَاجِيَا
كَعَهْدِ أَبِي ٱلْعَبَّاسِ فِي نُورِ مُلْكِهِ ... يَسُوسُ أُمُورًا ثُمَّ أَصْبَحَ غَادِيَا
صُرُوفُ ٱللَّيَالِي رُمْنَهُ فَفَجَعْنَهُ ... بِمُهْجَةِ نَفْسٍ كَانَ عَنْهَا مُحَامِيَا
عَدَوْنَ عَلَيْهِ وَهْوَ فِي دَارِ مُلْكِهِ ... وَكُنَّ عَلَى ٱلْمَغْبُوطِ قِدْمًا عَوَادِيَا

٤٠٢ وَقَالَ قُرْطُ بْنُ قُدَامَةَ ٱلْكَلْبِيُّ (وافر):

أَلَمْ تَرَ صَاحِبَ ٱلْمَلِكَيْنِ أَضْحَى ... تَخَرَّقُ فِي مَصَانِعِهِ ٱلْمَنُونُ
وَكَانَ عَلَيْهِ لِلْأَيَّامِ دَيْنٌ ... فَقَدْ قُضِيَتْ عَلَى ٱلْمَرْءِ ٱلدُّيُونُ
فَلَمْ أَرَ قَبْلَهُ حَيًّا وَمَيْتًا ... عَلَى ٱلْأَيَّامِ كَانَ وَلَا يَكُونُ

يَسِيرُ بِشَرْجَعٍ لَا وَصْلَ فِيهِ يَحَارُ ٱلظَّنُّ فِيهِ وَٱلْعُيُونُ
تَظَلُّ ٱلطَّيْرُ عَاكِفَةً عَلَيْهِ كَمَا عَكَفَتْ عَلَى ٱلْأُسْدِ ٱلْعَرِينُ
فَأَفْنَى مُلْكَهُ مَرُّ ٱللَّيَالِي وَدَهْرٌ فِي تَصَرُّفِهِ خَؤُونُ

٤٠٣ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ كِنْدَةَ يَذْكُرُ مَا أَفْنَى ٱلدَّهْرُ مِنْ مُلُوكِ ٱلْيَمَنِ (مجزوّ الكامل) :(135)

لَوْ كَانَ حَيٌّ خَالِدًا أَبَدًا خَلَدَ ٱلَّذِينَ ثَوَوْا عَلَى ٱلْحُجْرِ
وَٱلْحَارِثُ ٱلْجَوْلَانُ مَاتَ بِهِ أَهْلُ ٱلْمَآثِرِ مِنْ بَنِي عَمْرِو
وَٱلسَّيِّدُ ٱلدَّيَّانُ قَدْ وَرَدَتْ زُرْقُ ٱلْمَنُونِ عَلَيْهِ بِٱلْقَهْرِ
لَمْ يُبْقِهَا مَالٌ وَلَا وَلَدٌ حَتَّى عَصَفْنَ بِهِ وَمَا يَدْرِي
وَٱلْمُنْذِرُ ٱلْخَرَّابُ قَدْ صَبَحَتْ إِحْدَى ٱلدَّوَاهِي ٱلْأَيِّدِ ٱلنُّكْرِ

٤٠٤ وَقَالَ ٱلْأَعْشَى (طويل) :

وَمَرُّ ٱللَّيَالِي كُلَّ وَقْتٍ وَسَاعَةٍ يُزَعْزِعْنَ مُلْكًا أَوْ يُبَاعِدْنَ دَانِيَا
وَرَدْنَ عَلَى دَاوُودَ حَتَّى أَبَدْنَهُ وَكَانَ يُغَادِي ٱلْعَيْشَ أَخْضَرَ صَافِيَا
وَلُقْمَانُ قَدْ حَاوَلْنَ إِتْلَافَ نَفْسِهِ وَكَانَ مُقِيمًا لَا يَخَافُ ٱلدَّوَاهِيَا
وَحَطَّتْ بِأَسْبَابٍ لَهَا مُسْتَمِرَّةٍ أُذَيْنَةَ فِي مِحْرَابِ تَدْمُرَ ثَاوِيَا
وَتُبَّعُ قَدْ صُبَّتْ عَلَيْهِ بَصِيرَةٌ بِقَطْعِ ٱلثَّنَايَا لَا تَهَابُ ٱلْفَيَافِيَا
وَقَدْ أَقْصَدَتْ شَطْرَ ٱلْكَتَائِبِ مُنْذِرًا وَعَمْرًا أَبَا ٱلْقَابُوسِ وَٱلْمَرْءَ عَادِيَا
وَكَرَّتْ عَلَى رَبِّ ٱلصَّوَافِنِ كَرَّةً تَفَادَتْ لَهُ صُمُّ ٱلْجِبَالِ تَفَادِيَا
فَذَاكَ سُلَيْمَانُ ٱلَّذِي سَخَّرَتْ لَهُ مَعَ ٱلْإِنْسِ وَٱلْجِنِّ ٱلرِّيَاحَ ٱلْمَرَاخِيَا
(136) فَلَوْ كَانَ شَيْءٌ خَالِدًا غَيْرَ رَبِّنَا لَكَانَ لَهَا مِنْ سَائِرِ ٱلنَّاسِ وَالِيَا

٤٠٥ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (طويل) :

عُنِيتُ وَأَعْنَتْنِي ٱللَّيَالِي فَلَا أَرَى لِأَهْلِ نَعِيمٍ غِبْطَةً لَمْ تَتَصَرَّمِ
قَضَى قَبْلَنَا قَوْمٌ رَجَوْا أَنْ يُقَوِّمُوا بِلَا تَعَبٍ عَيْشًا فَلَمْ يَتَقَوَّمِ

فَكُلُّهُمُ لَمَّا رَأَى ٱلدَّهْرَ خَانَهُ ... أَقَرَّ عَلَى ذُلٍّ فَلَمْ يَتَرَمْرَمِ
وَمَا نَحْنُ إِلَّا كَٱلَّذِينَ تَفَارَطُوا ... وَإِنَّ ٱلَّذِي يَبْقَى لَكَٱلْمُتَقَدِّمِ

٤٠٦ وَقَالَ ٱبْنُ أَشْمَطَ ٱلْعَبْدِيُّ (مجزوء الكامل):

أَأُمَامَ إِنَّ ٱلدَّهْرَ أَهْلَكَ صَرْفُهُ إِرَمًا وَعَادَا
وَٱحْتَطَّ دَاوُودَ وَأَخْرَجَ مِنْ مَسَاكِنِهَا إِيَادَا
وَسَمَا فَأَدْرَكَ أَسْعَدَ م ٱلْخَيْرَاتِ قَدْ جَمَعَ ٱلْعَتَادَا
ٱلْبَيْضَ وَٱلْحَلَقَ ٱلْمُضَاعَفَ نَسْجُهُ وَحَوَى ٱلتِّلَادَا
وَلَهُ ٱلْكَتَائِبُ يَجْلُبُونَ ٱلْخَيْلَ شُقْرًا أَوْ وِرَادَا
فَٱخْتَطَّهُ وَٱلدَّهْرُ يُعْقِبُ بَعْدَ صَالِحَةٍ فَسَادَا
فَكَأَنَّ ذَلِكَ لَمْ يَكُنْ إِلَّا ٱلتَّفَكُّرَ حِينَ بَادَا

٤٠٧ وَقَالَ ٱلْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (بسيط): (137)

اَلدَّهْرُ إِنْ سَرَّ يَوْمًا لَا قِوَامَ لَهُ ... أَحْدَاثُهُ تَصْدَعُ ٱلرَّاسِي مِنَ ٱلْعَلَمِ
يَسْتَنْزِلُ ٱلطَّيْرَ كَرْهًا مِنْ مَنَازِلِهَا ... إِلَى ٱلْمَنِيَّةِ وَٱلْآسَادَ فِي ٱلْأَجَمِ
وَيَسْلُبُ ٱلْآمِنَ ٱلْمُغْتَرَّ نِعْمَتَهُ ... وَيَلْحَقُ ٱلْمَوْتُ بِٱلْهَيَّابَةِ ٱلْبَرِمِ
مَنْ يَأْمَنُ ٱلدَّهْرَ أَوْ يَرْجُو ٱلْخُلُودَ بِهِ ... بَعْدَ ٱلَّذِينَ مَضَوْا فِي سَالِفِ ٱلْأُمَمِ
لَيْسَ ٱمْرُؤٌ كَانَ فِي عَيْشٍ يُسَرُّ بِهِ ... يَوْمًا بِأَخْلَدَ مِنْ عَادٍ وَمِنْ إِرَمِ
يَهْوَى ٱلْخُلُودَ وَقَدْ خُطَّتْ مَنِيَّتُهُ ... وَلَا مَرَدَّ لِأَمْرٍ خُطَّ بِٱلْقَلَمِ
لَا بُدَّ أَنَّ ٱلْمَنَايَا سَوْفَ تُدْرِكُهُ ... وَمَنْ يُعَمَّرْ فَلَنْ يَنْجُو مِنَ ٱلْهَرَمِ
أَيْنَ ٱبْنُ حَرْبٍ وَقَوْمٌ لَا أُحِسُّهُمُ ... كَانُوا قَرِيبًا عَلَيْنَا مِنْ بَنِي ٱلْحَكَمِ
بَادُوا وَآثَارُهُمْ فِي ٱلْأَرْضِ بَاقِيَةٌ ... تِلْكُمْ مَعَالِمُهُمْ فِي ٱلنَّاسِ لَمْ تَرِمِ

٤٠٨ وَقَالَ مَسْعُودُ بْنُ عُقْفَانَ ٱلْبَجَلِيُّ (مجزوء الكامل):

إِنَّ ٱمْرَءًا يَرْجُو ٱلْخُلُو　　دَ لَمُسْتَعَارُ(١ ٱللُّبِّ أَخْرَقْ

أَيَظُنُّ أَنْ يَبْقَى وَلَا　　يَبْقَى لِحَدِّ ٱلسَّيْفِ رَوْنَقْ

٤٠٩ وَقَالَ طُرَيْحُ بْنُ إِسْمٰعِيلَ ٱلثَّقَفِيُّ (بسيط):

أَلَمْ تَرَ ٱلْمَرْءَ نَصْبًا لِلْحَوَادِثِ مَا　　تَنْفَكُّ فِيهِ سِهَامُ ٱلدَّهْرِ تَنْتَضِلُ

إِنْ يُعْجِلِ ٱلْمَوْتُ يَحْمِلْهُ عَلَى وَضَحٍ　　لَجْبٍ مَوَارِدُهُ مَسْلُولَةٌ ذُلُلُ

وَإِنْ تَمَادَتْ بِهِ ٱلْأَيَّامُ فِي عُمُرٍ　　يَخْلَقْ كَمَا رَثَّ بَعْدَ ٱلْجِدَّةِ ٱلْحُلَلُ (138)

ثُمَّ يَصِيرُ إِلَى أَنْ يَسْتَمِرَّ بِهِ　　رَيْبُ ٱلْمَنُونِ وَلَوْ طَالَتْ بِهِ ٱلطِّيَلُ

وَٱلدَّهْرُ لَيْسَ بِنَاجٍ مِنْ دَوَائِرِهِ　　حَيٌّ جَبَانٌ وَلَا مُسْتَأْسِدٌ بَطَلُ

وَلَا دَفِينُ غَيَابَاتٍ لَهُ نَفَقٌ　　تَحْتَ ٱلتُّرَابِ وَلَا صَوْتٌ وَلَا وَعِلُ

بَلْ كُلُّ شَيْءٍ سَيُبْلِي ٱلدَّهْرُ جِدَّتَهُ　　حَتَّى يَبِيدَ وَيَبْقَى ٱللّٰهُ وَٱلْعَمَلُ

٤١٠ وَقَالَ مُتَمِّمُ بْنُ نُوَيْرَةَ (كامل):

لَا بُدَّ مِنْ تَلَفٍ مُصِيبٍ فَٱنْتَظِرْ　　أَبِأَرْضِ قَوْمِكَ أَمْ بِأُخْرَى تُصْرَعُ

وَلَيَأْتِيَنَّ عَلَيْكَ يَوْمٌ وَاحِدٌ　　يَبْكِي عَلَيْكَ مُقَنَّعٌ لَا تَسْمَعُ

٤١١ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ غَزَالَةَ ٱلسَّكُونِيُّ (بسيط):

لَا يُوئِلُ ٱلدَّهْرُ مِنْ صَرْفِ ٱلرَّدَى أَحَدًا　　وَٱلْمَوْتُ إِنْ آلَ مِنْهُ هَارِبٌ لَحِقَا

الباب الخمسون

فيما قيل في اختلاف الليل والنهار والشهور والاحوال وتقريبهم الآجال

٤١٢ (139) قَالَ أَبُو قُلَابَةَ ٱلطَّائِيُّ وَقَدْ رُوِيَتْ لِغَيْرِهِ (بسيط):

إِنَّ ٱلرَّشَادَ وَإِنَّ ٱلْغَيَّ فِي قَرَنٍ　　بِكُلِّ ذٰلِكَ يَأْتِيكَ ٱلْجَدِيدَانِ

لَا تَأْمَنَنَّ وَإِنْ أَصْبَحْتَ فِي حَرَمٍ　　إِنَّ ٱلْمَنَايَا بِجَنْبَيْ كُلِّ إِنْسَانِ

١) وفي هامش الكتاب: مُستطار وهي الرواية الصحيحة

٤١٣ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلْعَامِرِيُّ (كامل):

غَلَبَ ٱلزَّمَانُ وَكُنْتُ غَيْرَ مُغَلَّبٍ … دَهْرٌ طَوِيلٌ دَائِمٌ مَمْدُودُ
يَوْمٌ إِذَا يَأْتِي عَلَيَّ وَلَيْلَةٌ … وَكِلَاهُمَا بَعْدَ ٱلْمَضَاءِ يَعُودُ
وَأَرَاهُ يَأْتِي مِثْلَ يَوْمٍ رَأَيْتُهُ … لَمْ يَنْتَقِصْ وَضَعُفْتُ وَهْوَ شَدِيدُ

٤١٤ وَقَالَ شُجَاعُ بْنُ سِبَاعٍ ٱلضَّبِّيُّ (وافر):

وَأَفْنَانِي وَمَا يَفْنَى نَهَارٌ … وَلَيلٌ كُلَّمَا يَمْضِي يَعُودُ
وَمُشْتَهَرٌ مُهِلٌّ بَعْدَ شَهْرٍ … وَحَوْلٌ بَعْدَهُ حَوْلٌ جَدِيدُ

٤١٥ وَقَالَ ذُو أَرْفَعَ ٱلْهَمْدَانِيُّ (وافر):

أَرَانِي كُلَّمَا هَرِمْتُ يَوْمًا … أَتَانِي بَعْدَهُ يَوْمٌ جَدِيدُ
يَعُودُ شَبَابُهُ فِي كُلِّ يَوْمٍ … وَيَأْبَى لِي شَبَابِي مَا يَعُودُ

٤١٦ وَقَالَ ٱلْأَسْوَدُ بْنُ يَعْفُرَ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

غَدَا فَتَيَا دَهْرٍ وَمَرَّ عَلَيْهِمِ … نَهَارٌ وَلَيلٌ يَلْحَقَانِ ٱلْقَرَائِبَا
إِذَا لَقِيَا جُبًّا جَمِيعًا بِغِبْطَةٍ … أَنَاخَ بِهِمْ حَتَّى يُلَاقُوا ٱلْعَجَائِبَا (140)

٤١٧ وَقَالَ ٱلْمُخَبَّلُ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

أَتَهْزَأُ مِنِّي أُمُّ عَمْرَةَ إِنْ رَأَتْ … نَهَارًا وَلَيْلًا يُبْلِيَانِي فَأَسْرَعَا
فَإِنْ أَكُ لَاقَيْتُ ٱلدَّهَارِيرَ مِنْهُمَا … فَقَدْ أَفْنَيَا لُقْمَانَ قَبْلُ وَتُبَّعَا

٤١٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ ٱلْأَهْتَمِ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

تَطَاوَحَنِي يَوْمٌ جَدِيدٌ وَلَيْلَةٌ … هُمَا بَلَّيَا جِسْمِي وَكُلٌّ فَتًى بَالِ
إِذَا مَا سَلَخْتَ ٱلدَّهْرَ (١ أَهْلَلْتَ مِثْلَهُ … كَفَى قَاتِلًا سَلْخِي ٱلشُّهُورَ وَإِهْلَالِي

٤١٩ وَقَالَ حَاتِمٌ ٱلطَّائِيُّ (بسيط):

يَسْعَى ٱلْفَتَى وَحِمَامُ ٱلْمَوْتِ يُدْرِكُهُ … وَكُلُّ يَوْمٍ يُدَنِّي لِلْفَتَى أَجَلَا

٤٢٠ وَقَالَ ذُو ٱلْإِصْبَعِ ٱلْعُدْوَانِيُّ (منسرح):

أَهْلَكَهُ ٱللَّيْلُ وَٱلنَّهَارُ مَعًا … وَٱلدَّهْرُ يَعْدُو مُقَتَّلًا جَذَعَا

(١ وفي الهامش: الشهر وهو اصحّ

٤٢١ وَقَالَ ٱلنَّمِرُ بْنُ تَوْلَبٍ ٱلْعُكْلِيُّ (طويل):

تَدَارَكَ مَا قَبْلَ ٱلشَّبَابِ وَبَعْدَهُ ... مِنَ ٱلدَّهْرِ أَيَّامٌ تَمُرُّ وَأَغْفَلُ

٤٢٢ وَقَالَ نَهْشَلُ بْنُ حَرِّيٍّ ٱلتَّمِيمِيُّ (وافر):

وَكَمْ قَاسَيْتُ مِنْ سَنَةٍ جَمَادٍ ... تَعَضُّ ٱللَّحْمَ مَا دُونَ ٱلْعُرَاقِ

(141) إِذَا أَفْنَيْتُهَا بُدِّلْتُ أُخْرَى ... أَعُدُّ شُهُورَهَا عَدَدَ ٱلْأَوَاقِ

فَأَفْنَتْنِي ٱلسُّنُونَ وَلَيْسَ تَفْنَى ... وَتَعْدَادُ ٱلْأَهِلَّةِ وَٱلْمِحَاقِ

٤٢٣ وَقَالَ سَامَةُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلْعَبْدِيُّ (بسيط):

اَلدَّهْرُ يَوْمَانِ لَيْلٌ لَا خَفَاءَ بِهِ ... وَذُو حُجُولٍ تَرَى أَقْرَانَهُ جُدُدَا

لَا يَبْلَيَانِ وَيَبْلَى مَا سِوَاهُمَا ... مِنْ قَبْلِنَا أَفْنَيَا ٱلْأَمْوَالَ وَٱلْوَلَدَا

٤٢٤ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُخَارِقٍ (طويل):

مَتَى يَشْتَمِلْ يَوْمٌ عَلَيْكَ وَلَيْلَةٌ ... يَلُحْ مِنْهُمَا فِي عَارِضَيْكَ قَتِيرُ

جَدِيدَانِ يَبْلَى فِيهِمَا كُلُّ صَالِحٍ ... حَثِيثَانِ هٰذَا رَائِحٌ وَبَكُورُ

٤٢٥ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

إِذَا مَا لَيْلَةٌ مَرَّتْ وَيَوْمٌ ... أَتَى يَوْمٌ وَلَيْلَتُهُ جَدِيدُ

أَبَادَ ٱلْأَوَّلِينَ وَكُلَّ قَرْنٍ ... وَعَادًا مِثْلَ مَا بَادَتْ ثَمُودُ

٤٢٦ وَقَالَ كِلَابُ بْنُ أَوْسٍ (طويل):

وَأَفْنَى شَبَابِي مَرُّ يَوْمٍ وَلَيْلَةٍ ... وَنَقْصُ ٱلْقُوَى مِنْ لَيِّ مَرَّتِيَ ٱلشَّزْرِ

وَعَامٌ أُقَاسِيهِ فَيَرْجِعُ مِثْلُهُ ... وَشَهْرٌ إِذَا وَلَّى رَمَانِي إِلَى شَهْرِ

٤٢٧ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (بسيط): (142):

وَإِنَّمَا قُوَّةُ ٱلْإِنْسَانِ مَا عُمِرَتْ ... عَادِيَّةٌ كَارْتِدَادِ ٱلثَّوْبِ لِلسَّانِ (كذا)

إِنْ يَسْلَمِ ٱلْمَرْءُ مِنْ قَتْلٍ وَمِنْ مَرَضٍ ... فِي لَذَّةِ ٱلْعَيْشِ أَبْلَاهُ ٱلْجَدِيدَانِ

٤٢٨ قَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلذُّبْيَانِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ تَرَى أَنَّ ٱلَّذِي هُوَ غَالَهُمْ ... قَدْ غَالَ حِمْيَرَ قَبْلَهَا ٱلصَّبَّاحَا

وَٱلتُّبَّعَيْنِ وَذَا نُوَاسٍ عَنْوَةً ... وَعَلَى أُذَيْنَــةَ سَلَّبَ ٱلْأَنْوَاحَا
مَا لَبِثَ ٱلْفَتَيَانِ أَنْ عَصَفَا بِهِمْ ... وَلِكُلِّ قُفْلٍ يَسَّرَا مِفْتَاحَا

٤٢٩ وَقَالَ رُؤْبَةُ بْنُ عَجَّاجٍ (رجز):

إِذَا ٱلْجَدِيدَانِ ٱسْتَدَارَا أَلْحَقَا ... بِٱلْأَوَّلِينَ ٱلْآخِرِينَ رُفَقَا
كَرَّ ٱلْجَدِيدَانِ بِنَا وَٱنْطَلَقَا ... وَلَا يُجِدَّانِ إِذَا مَا أَخْلَقَا
وَإِنْ هُمَا بَيْنَ ٱلْجَمِيعِ فَرَّقَا ... فُرْقَةَ مَوْتٍ أَبْعَدَا وَأَسْحَقَا

٤٣٠ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ سَلْمَى ٱلضَّبِّيُّ (طويل):

وَمَا ٱلدَّهْرُ إِلَّا لَيْلَةٌ عَقْبُ يَوْمِهَا ... حَثِيثٌ إِذَا مَا ٱللَّيْلُ عَنْهُ تَحَوَّلَا(١
يَكُرَّانِ هٰذَا ثُمَّ هٰــذَا عَلَى ٱلْفَتَى ... مُقَارَضَةً إِنْ أَبْطَأَا أَوْ تَعَجَّلَا
وَلَا يُلْبِثُ ٱلْإِنْسَانَ مَرُّهُمَا بِهِ ... وَإِنْ كَانَ أَبْقَى مِنْ حِجَارَةِ يَذْبُلَا
وَطَسْمًا بِأَعْرَاضِ ٱلْيَمَامَةِ أَهْلَكَا ... وَذَا جَدَنٍ وَقَبْلَهُ رَبٌّ مَوْكَلَا

(143) الباب الحادي والخمسون

فيما قيل فيما يصير اليهِ مَن تمنّى البقاء وطال عمرهُ

٤٣١ قَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلْجَعْدِيُّ (مجزوء الكامل):

اَلْمَرْءُ يَهْوَى أَنْ يَعِيشَ م وَطُولُ عَيْشٍ مَا يَضُرُّهْ
تَذْوَى نَضَارَتُهُ وَيَعْبَرُّ م بَعْدَ حُلْوِ ٱلْعَيْشِ مُرُّهْ
وَتَتَابَعُ ٱلْأَحْدَاثُ حَتَّى م مَا يَرَى شَيْئًا يَسُرُّهْ

٤٣٢ وَقَالَ ٱلنَّمِرُ بْنُ تَوْلَبٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (بسيط):

يَوَدُّ ٱلْفَتَى طُولَ ٱلسَّلَامَةِ وَٱلْغِنَى ... فَكَيْفَ يَرَى طُولَ ٱلسَّلَامَةِ يَفْعَلُ

(١ ورد في الهامش ما نصّهُ: فِي حِفْظِي هٰكَذَا كَانَ شَيْخِي يُنْشِدُ كَثِيرًا:
وَمَا ٱلدَّهْرُ إِلَّا لَيْلَـةٌ وَنَهَارُهَا ... يَكُرَّانِ فِي سَبْتٍ جَدِيدٍ إِلَى سَبْتِ
فَقُلْ لِجَدِيدِ ٱلثَّوْبِ لَا بُدَّ مِن بِلًى ... وَقُلْ لِاجْتِمَاعِ ٱلشَّمْلِ لَا بُدَّ مِن شَتِّ

يَرُدُّ ٱلْفَتَى بَعْدَ ٱعْتِدَالٍ وَصِحَّةٍ ‎ ‎ يَنُوءُ إِذَا رَامَ ٱلْقِيَامَ فَيُحْمَلُ

٤٣٣ وَقَالَ خَالِدُ بْنُ حُذَلِمٍ ٱلْأَسَدِيُّ (كامل):

مَنْ لَا تُعَالِجُهُ مَنِيَّتُهُ ‎ ‎ يُتْرَكْ إِلَى كَافٍ مِنَ ٱلْهَرَمِ

وَٱلْمَرْءُ مَا دَامَتْ حُشَاشَتُهُ ‎ ‎ وَقْفٌ عَلَى ٱلْحَدَثَانِ وَٱلْأَلَمِ

٤٣٤ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمٰنِ بْنُ أَسَدٍ ٱلْأَسَدِيُّ (وافر):

يَوَدُّ ٱلْمَرْءُ لَوْ نَفِدَ ٱللَّيَالِي ‎ ‎ وَكَانَ ذَهَابُهُنَّ لَهُ ذَهَابَا

٤٣٥ وَقَالَ حُمَيْدُ بْنُ ثَوْرٍ ٱلْهِلَالِيُّ (طويل): (144)

أَرَى بَصَرِي قَدْ رَابَنِي بَعْدَ صِحَّةٍ ‎ ‎ وَحَسْبُكَ دَاءً أَنْ تَصِحَّ وَتَسْلَمَا

٤٣٦ وَقَالَ عَامِرُ بْنُ جُؤَيْنٍ ٱلطَّائِيُّ (مجزوء الكامل):

اَلْمَرْءُ يَبْكِي لِلسَّلَا ‎ ‎ مَةِ وَٱلسَّلَامَةُ قَدْ تَحُصُّهْ

الباب الثاني والخمسون

فيما قيل في اليأس من البقاء وحذر الموت وترقّبه وقلّة الحيل فيه

٤٣٧ قَالَ سَيْفُ بْنُ وَهْبٍ ٱلطَّائِيُّ (متقارب):

أَلَا إِنَّنِي هَالِكٌ ذَاهِبُ ‎ ‎ فَلَا تَحْسِبُوا أَنَّنِي كَاذِبُ

لَبِسْتُ شَبَابِي فَأَفْنَيْتُهُ ‎ ‎ وَأَدْرَكَنِي ٱلْبَطَلُ ٱلْغَالِبُ

٤٣٨ وَقَالَ بَعْضُ ٱلْأَعْرَابِ (رجز):

أُرِيدُ أَنْ أَبْقَى وَيَبْقَى وَلَدِي ‎ ‎ وَأَنْ تَدُومَ قُوَّتِي وَجَلَدِي

مُوَفَّرًا عَلَيَّ مَا تَحْوِي يَدِي ‎ ‎ وَهٰذِهِ أَمَانِيَاتُ ٱلْفَنَدِ

٤٣٩ وَقَالَ سَلَمَةُ بْنُ ٱلْخُرْشُبِ أَحَدُ بَنِي أَنْمَارِ بْنِ بَغِيضٍ وَقَدْ رُوِيَتْ لِغَيْرِهِ أَيْضًا (طويل):

وَنَصْرُ بْنُ دُهْمَانَ ٱلْهُنَيْدَةَ عَاشَهَا ‎ ‎ وَتِسْعِينَ عَامًا ثُمَّ قُوِّمَ فَٱنْصَافَا

وَعَاوَدَ عَقْلًا بَعْدَ مَا فَاتَ عَقْلُهُ ‎ ‎ وَرَاجَعَهُ شَرْخُ ٱلشَّبَابِ ٱلَّذِي فَاتَا

(145) وَعَادَ سَوَادُ ٱلرَّأْسِ بَعْدَ بَيَاضِهِ   وَلٰكِنَّهُ مِنْ بَعْدِ ذَا كُلِّهِ مَاتَا

٤٤٠ وَقَالَ ثَعْلَبَةُ بْنُ حَزْنٍ ٱلعَبْدِيُّ (طويل):

لَوْ كُنْتُ فِي غُمْدَانَ يَحْرُسُ بَابَهُ   أَرَاجِيلُ أُحْبُوشٍ وَأَسْوَدُ آلِفُ
إِذًا لَأَتَتْنِي حَيْثُ كُنْتُ مَنِيَّتِي   يَخُبُّ بِهَا هَادٍ إِلَيَّ وَقَائِفُ

٤٤١ وَقَالَ ٱلْمُمَزَّقُ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

وَلَوْ كُنْتُ فِي بَيْتٍ تُسَدُّ خَصَاصُهُ   حَوَالَيَّ مِنْ أَبْنَاءِ بَكْرَةَ مَجْلِسُ
وَلَوْ كَانَ عِنْدِي حَازِيَانِ وَكَاهِنٌ   وَعَلَّقَ أَنْحَاسًا عَلَيَّ ٱلْمُنَحِّسُ(١
إِذًا لَأَتَتْنِي حَيْثُ كُنْتُ مَنِيَّتِي   يَخُبُّ بِهَا هَادٍ إِلَيَّ مُغَفِّرِسُ

٤٤٢ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

لَوْ كُنْتُ فِي غُمْدَانَ لَسْتُ بِبَارِحٍ   مِنْهُ وَشُدَّ خَصَاصُهُ بِٱلطِّينِ
عِنْدِي شَرَابٌ مَا ٱشْتَهَيْتُ وَمَأْكَلٌ   جَاءَتْ إِلَيَّ مَنِيَّتِي تَبْغِينِي

٤٤٣ وَقَالَ عَامِرُ ٱلْجَرْمِيُّ (وافر):

وَلَوْ أَنِّي حَلَلْتُ بِذِي دُرُوٍّ (؟)   يَبِيتُ عَلَى مَنَاكِبِهِ ٱلضَّرِيبُ
مِزَلِّ ٱلْمُرْتَقَى لِلرِّيحِ فِيهِ   غِنَاءٌ بِٱلْأَصَايِلِ أَوْ نَحِيبُ
إِذًا لَسَعَتْ لَهُ ٱلْأَيَّامُ حَتَّى   تَحُلَّ عَلَيَّ فَاقِرَةٌ ذَنُوبُ
وَلَا يَبْقَى لِرَيْبِ ٱلدَّهْرِ إِلَّا   يَرَمْرَمُ أَوْ عَمَايَةُ أَوْ عَسِيبُ

٤٤٤ (146) وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (خفيف):

لَيْسَ لِلْمَرْءِ عُصْرَةٌ مِنْ وِقَاحِ   م ٱلدَّهْرِ تُغْنِي عَنْهُ سَنَامُ عَنَاقِ
قَدْ تَبَيَّنْتُ فِي ٱلْخُطُوبِ ٱلَّتِي م   قَبْلِي فَمَا بَعْدَهَا إِلَى ٱلْيَوْمِ بَاقِي
وَأَرَى ٱلشَّاهِقَ ٱلْمُدِلَّ بِهِ ٱلْأَرْ   وَى دُوَيْنَ ٱلسَّحَابِ وَعْرَ ٱلْمَرَاقِي
وَذِلَالُ(٢ ٱلْعَزِيزِ بِٱلْجَمْعِ ذِي ٱلْأَرْ   كَانِ كُلًّا مَعَادُهُ غَيْرُ وَاقِي

(١ كذا في الاصل. وفي الهامش: وعلّق انجاسًا عليَّ المنجّس . وهو الصواب
(٢ وفي الهامش: دلال . وهو اصح

لَا يُعَرِّي رَيْبُ ٱلْمَنُونِ ذَوِي ٱلْعَيْشِ م وَلَا مَنْ حَيَاتُهُ بِرَمَاقِ
كُلُّ حَيٍّ تَقُودُهُ كَفُّ هَادٍ جَرَّ عَيْنٍ يُغْشِيهِ مَا هُوَ لَاقِي

٤٤٥ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

أَلَمْ تَرَ أَنَّ رَيْبَ ٱلدَّهْرِ يَعْلُو أَخَا ٱلنَّجَدَاتِ وَٱلْحِصْنَ ٱلْحَصِينَا
وَلَمْ تَلْقَ ٱلْفَتَى يَبْقَى لِشَيْءٍ وَلَوْ أَثْرَى وَلَوْ وَلَدَ ٱلْبَنِينَا
وَإِنْ أَغْفَلْنَ ذَا جَدٍّ عَظِيمٍ عَلِقْنَ بِهِ وَإِنْ أَمْهَلْنَ حِينَا

٤٤٦ وَقَالَ أَيْضًا (رمل):

وَأَرَى ذَا ٱلْعَيْشِ لَا تُحْرِزُهُ لُمْعَةٌ يَعْمُرُ أَوْ غَيْبُ وَطَنْ
هَلْ لَهُ إِنْ لَمْ يَمُتْ فِي قَعَصٍ مِنْ غِنَاهُ غَيْرُ قَبْرٍ وَكَفَنْ
بَيْنَمَا يَغْبِطُهُ أَشْيَاعُهُ قَلَبَ ٱلدَّهْرُ لَهُ ظَهْرَ ٱلْمِجَنْ

٤٤٧ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف): (147)

قَدْ يَنَامُ ٱلْفَتَى صَحِيحًا فَيُرْدَى وَلَقَدْ بَاتَ آمِنًا مَسْرُورَا
لَا أَرَى ٱلْمَوْتَ يَسْبِقُ ٱلْمَوْتَ شَيْءٌ نَغَّصَ ٱلْمَوْتُ ذَا ٱلْغِنَى وَٱلْفَقِيرَا
يُدْرِكُ ٱلْأَعْصَمَ ٱلْفَرُورَ وَيُرْدِي م ٱلطَّيْرَ فِي ٱلنِّيقِ يَبْتَنِينَ ٱلْوُكُورَا
أَيُّهَا ٱلنَّائِمُ ٱلْمُغَفَّلُ أَبْصِرْ أَنْ تَكُونَ ٱلْمُبَادَرَ ٱلْمَبْدُورَا
كَمْ تَرَى ٱلْيَوْمَ مِنْ صَحِيحٍ مُعَافًى وَغَدًا حَشْوَ رِيطَةٍ مَقْبُورَا
أَيْنَ أَيْنَ ٱلْفِرَارُ مِمَّا سَيَأْتِي لَا أَرَى طَائِرًا نَجَا إِنْ يَطِيرَا

٤٤٨ وَقَالَ ٱلْمُخَبَّلُ ٱلسَّعْدِيُّ (كامل):

وَتَقُولُ عَاذِلَتِي وَلَيْسَ لَهَا بِغَدٍ وَلَا مَا بَعْدَهُ عِلْمُ
إِنَّ ٱلثَّرَاءَ هُوَ ٱلْخُلُودُ وَإِنَّ م ٱلْمَرْءَ يَكْرُبُ يَوْمَهُ ٱلْعُدْمُ
إِنِّي وَجَدِّكِ مَا تُخَلِّدُنِي مِئَةٌ يَطِيرُ عِفَاؤُهَا أَدْمُ
وَلَئِنْ بَنَيْتُ لِيَ ٱلْمُشَقَّرَ فِي هَضْبٍ تُقَصِّرُ دُونَهُ ٱلْعُصْمُ

لِيَقِيَنِّي عَنِّي ٱلْمَنِيَّةَ إِنَّ م ٱللهَ لَيْسَ كَحُكْمِهِ حُكْمُ

٤٤٩ وَقَالَ أَبُو ذُؤَيْبٍ ٱلْهُذَلِيُّ (طويل):

يَقُولُونَ لِي لَوْ كَانَ بِٱلرَّمْلِ لَمْ يَمُتْ نُشَيْبَةُ وَٱلطُّرَّاقُ يَكْذِبُ قِيلُهَا

وَلَوْ أَنَّنِي ٱسْتَوْدَعْتُهُ ٱلشَّمْسَ لَٱرْتَقَتْ إِلَيْهِ ٱلْمَنَايَا عَيْنُهَا أَوْ رَسُولُهَا

٤٥٠ وَقَالَ قُسُّ بْنُ سَاعِدَةَ ٱلْإِيَادِيُّ (مجزوء الكامل): (148)

فِي ٱلذَّاهِبِينَ ٱلْأَوَّلِينَ م مِنَ ٱلشُّعُوبِ لَنَا مَعَابِرْ

لَمَّا رَأَيْتُ مَوَارِدًا لِلْمَوْتِ لَيْسَ لَهَا مَصَادِرْ

وَرَأَيْتُ قَوْمِي نَحْوَهَا تَسْعَى ٱلْأَصَاغِرُ وَٱلْأَكَابِرْ

لَا يَرْجِعُ قَوْمِي إِلَيَّ م وَلَا مِنَ ٱلْبَاقِينَ غَابِرْ

ٱيْقَنْتُ أَنِّي لَا مَحَالَةَ حَيْثُ صَارَ ٱلْقَوْمُ صَائِرْ

٤٥١ وَقَالَ أَبُو ذُؤَيْبٍ ٱلْهُذَلِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ حَرَصْتُ بِأَنْ أُدَافِعَ عَنْهُمُ فَإِذَا ٱلْمَنِيَّةُ أَقْبَلَتْ لَا تُدْفَعُ

وَإِذَا ٱلْمَنِيَّةُ أَنْشَبَتْ أَظْفَارَهَا أَلْفَيْتَ كُلَّ تَمِيمَةٍ لَا تَنْفَعُ

٤٥٢ وَقَالَ آخَرُ (منسرح):

لَوْ فَاتَ شَيْءٌ تُرَى لَفَاتَ أَبُو حَيَّانَ لَا عَاجِزٌ وَلَا وَكِلُ

ٱلْحُوَّلُ ٱلْقُلَّبُ ٱلْأَرِيبُ وَلَنْ تُدْفَعَ وَقْتَ ٱلْمَنِيَّةِ ٱلْحِيَلُ

٤٥٣ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ تَوْبَةَ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

لَوْ كَانَ شَيْءٌ فَائِتَ ٱلْمَوْتِ أَحْرَزَتْ عَمَايَةُ إِذْ رَاحَ ٱلْأَغَرُّ ٱلْمُوَقَّفُ

يَرُودُ بِأَرْضٍ مَاؤُهَا فِي قِلَاتِهَا يُصِيفُ بِهَا بَعْدَ ٱلرَّبِيعِ وَيُخْرِفُ

إِذَا شَاءَ طَلْعٌ أَوْ أَرَاكٌ وَسَخْبَرٌ لَدَيْهِ وَذُو ظِلٍّ مِنَ ٱلْغَارِ أَجْرَفُ

يُكَسِّرُ أَطْرَافَ ٱلْبَشَامِ بِرَوْقِهِ وَمِنْ دُونِهِ هَضْبٌ مُنِيفٌ وَنَفْنَفُ

(149) فَمَا زَالَ عَنْهُ ٱلْحَيْنُ حَتَّى سَمَا لَهُ أَبُو صِبْيَةٍ طَاوٍ مِنَ ٱلزَّادِ أَعْجَفُ

يُعَالِجُهُ عَنْ نَفْسِهِ وَبِكَفِّهِ (١ مُذَرَّبَةٌ زُرْقٌ وَفَرْعٌ مُعَطَّفُ

٤٥٤ وَقَالَ جِذْلُ بْنُ أَشْمَطَ ٱلْعَبْدِيُّ (منسرح):

لَا يَنْفَعُ ٱلْهَارِبَ ٱلْفِرَارُ مِنَ م ٱلْمَوْتِ إِذَا مَا تَقَارَبَ ٱلْأَجَلُ

تَعْدُو ٱلْمَنَايَا عَلَى أُسَامَةَ فِي م ٱلْخِيسِ عَلَيْهِ ٱلطَّرْفَاءُ وَٱلْأَسَلُ

وَتَصْرَعُ ٱلطَّائِرَ ٱلْمُدَوِّمَ فِي م ٱلْجَوِّ وَيَشْقَى بِرَيْبِهِ ٱلْوَعِلُ

٤٥٥ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ عَبْدِ ٱلْقَيْسِ (طويل):

أَلَمْ تَرَ أَنَّ ٱلدَّهْرَ يَوْمٌ وَلَيْلَةٌ وَأَنَّ ٱلْفَتَى يَسْعَى بِحَبْلَيْهِ عَانِيَا

يَرُوحُ وَيَغْدُو وَٱلْمَنِيَّةُ قَصْدُهُ وَلَا بُدَّ يَوْمًا أَنْ يُلَاقِي ٱلدَّوَاهِيَا

ضَلَالٌ لِمَنْ يَرْجُو ٱلْخُلُودَ وَقَدْ رَأَى صُرُوفَ ٱللَّيَالِي يَقْتَلِعْنَ ٱلرَّوَاسِيَا

٤٥٦ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

أَلَمْ تَرَ أَنَّ ٱلدَّهْرَ يَأْتِي بِصَرْفِهِ عَلَى كُلِّ مَنْ تَحْوِي ٱلْبِلَادُ مِنَ ٱلْإِنْسِ

وَلَوْ لَمْ يَمُتْ مِمَّنْ تَرَى غَيْرُ وَاحِدٍ لَكُنْتُ جَدِيرًا أَنْ أَخَافَ عَلَى نَفْسِي

٤٥٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

لَوْ كُنْتُ فِي أَعْلَى عَمَايَةَ يَافِعًا مَعَ ٱلْعُصْمِ دُونِي صَخْرُهَا وَجُنُودُهَا

إِذًا لَأَتَتْنِي حَيْثُ كُنْتُ مَنِيَّتِي يَحُثُّ بِهَا هَادٍ إِلَيَّ يَقُودُهَا (150)

الباب الثالث والخمسون

فيما قيل في التبرُّم بالحياة والملالة من طول العمر

٤٥٨ قَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلْعَامِرِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ سَئِمْتُ مِنَ ٱلْحَيَاةِ وَطُولِهَا وَسُؤَالِ هٰذِي ٱلنَّاسِ كَيْفَ لَبِيدُ

وَغَنِيتُ سَبْتًا قَبْلَ مَجْرَى دَاحِسٍ لَوْ كَانَ لِلنَّفْسِ ٱللَّجُوجِ خُلُودُ

٤٥٩ وَقَالَ أَيْضًا (رمل):

فَمَتَى أَهْلِكْ لَا أَحْفِلُهُ بَجَلِي ٱلْآنَ مِنَ ٱلْعَيْشِ بَجَلْ

١) كذا في الهامش وهو الصواب . وفي الاصل: ويكفُّهُ

مِنْ حَيَاةٍ قَـدْ مَلِلْنَا طُولَهَا وَجَدِيرٌ طُولُ عَيْشٍ أَنْ يُمَلْ

٤٦٠ وَقَالَ ٱلْمُسْتَوْغِرُ بْنُ رَبِيعَةَ (كامل):

وَلَقَدْ سَئِمْتُ مِنَ ٱلْحَيَاةِ وَطُولِهَا وَعَمِرْتُ مِنْ عَدَدِ ٱلسِّنِينَ مِئِينَا
مِئَةٌ مَضَتْ مِئَتَانِ لِي مِنْ بَعْدِهَا وَٱزْدَدْتُ مِنْ عَدَدِ ٱلشُّهُورِ سِنِينَا

٤٦١ وَقَالَ أَكْثَمُ بْنُ صَيْفِيٍّ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

وَإِنَّ ٱمْرَءًا قَدْ عَاشَ تِسْعِينَ حِجَّةً إِلَى مِائَةٍ لَمْ يَسْأَمِ ٱلْعَيْشَ جَاهِلُ
مَضَتْ مِئَتَانِ غَيْرَ سِتٍّ وَأَرْبَعٍ وَذَلِكَ مِنْ عَدِّ ٱللَّيَالِي قَلَائِلُ

٤٦٢ (١٥١) وَقَالَ ثَعْلَبَةُ بْنُ كَعْبٍ ٱلْأَوْسِيُّ (وافر):

لَقَدْ صَاحَبْتُ أَقْوَامًا فَأَمْسَوْا خُفَاتًا مَا يُجَابُ لَهُمْ دُعَاءُ
مَضَوْا قَصْدَ ٱلسَّبِيلِ وَخَلَّفُونِي فَطَالَ عَلَيَّ بَعْدَهُمُ ٱلثَّوَاءُ
فَأَصْبَحْتُ ٱلْغَدَاةَ رَهِينَ بَيْتِي وَأَخْلَفَنِي مِنَ ٱلدَّهْرِ ٱلرَّجَاءُ

٤٦٣ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ رَدَاءَةَ ٱلنَّخَعِيُّ (رجز):

لَمْ يَبْقَ يَا أَسْمَاءُ مِنْ لِدَاتِي أَبُو بَنِينَ لَا وَلَا بَنَاتِ
وَلَا عَقِيمٍ غَيْرِ ذِي ثَبَاتِ مِنْ مَسْقَطِ ٱلشِّحْرِ إِلَى ٱلْفُرَاتِ
إِلَّا يُعَدُّ ٱلْيَوْمَ فِي ٱلْأَمْوَاتِ هَلْ مُشْتَرٍ أَبِيعُهُ حَيَاتِي

٤٦٤ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ جَنَابٍ ٱلْكَلْبِيُّ (وافر):

لَقَدْ عُمِّرْتُ حَتَّى مَا أُبَالِي أَحَتْفِي فِي صَبَاحٍ أَوْ مَسَاءِ
وَحَقٌّ لِمَنْ أَتَى مِائَتَانِ عَامًا عَلَيْهِ أَنْ يَمَلَّ مِنَ ٱلثَّوَاءِ

٤٦٥ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

أَبَنِيَّ إِنْ أَهْلِكْ فَإِنِّي م قَدْ بَنَيْتُ لَكُمْ بَنِيَّهْ
وَتَرَكْتُكُمْ أَبْنَاءَ سَا دَاتٍ زِنَادُكُمُ وَرِيَّهْ
مِنْ كُلِّ مَا نَالَ ٱلْفَتَى قَدْ نِلْتُهُ إِلَّا ٱلتَّحِيَّهْ

(152) وَٱلْمَوْتُ خَيْرٌ لِلْفَتَى فَلْيَهْلِكَنْ وَبِهِ بَقِيَّهْ
مِنْ أَنْ يُرَى هَرِمًا يُقَا دُ كَمَا تُقَادُ بِهِ ٱلْمَطِيَّهْ

٤٦٦ وَقَالَ مُحْصِنُ بْنُ عُتْبَانَ ٱلزُّبَيْدِيُّ (وافر):

أَلَا يَا سَلْمَ إِنِّي لَسْتُ مِنْكُمْ وَلٰكِنِّي ٱمْرُؤٌ قَوْمِي شَعُوبُ
دَعَانِي ٱلدَّاعِيَانِ فَقُلْتُ إِيبَا فَقَالَا كُلُّ مَنْ يُدْعَى يُجِيبُ
أَلَا يَا سَلْمَ أَعْيَتْنِي ٱللَّيَالِي فَمَشْيِي حِينَ أُعْجِلُهُ دَبِيبُ
وَصِرْتُ رَذِيَّةً فِي ٱلْبَيْتِ كَلًّا تَأَذَّى بِي ٱلْأَبَاعِدُ وَٱلْقَرِيبُ

٤٦٧ وَقَالَ أَبُو زُبَيْدٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

إِذَا أَصْبَحَ ٱلْمَرْءُ ٱلَّذِي كَانَ حَازِمًا يُحَلُّ بِهِ حَلَّ ٱلْحَوَارِي وَيُرْحَلُ
فَلَيْسَ لَهُ فِي ٱلْعَيْشِ خَيْرٌ يُرِيدُهُ وَتَكْفِينُهُ مَيْتًا أَعَفُّ وَأَجْمَلُ
أَتَانِي رَسُولُ ٱلْمَوْتِ يَا مَرْحَبًا بِهِ وَيَا حَبَّذَا هُوَ مُرْسَلًا حِينَ يُرْسَلُ

٤٦٨ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلْخُزَاعِيُّ (وافر):

لَقَدْ عُمِّرْتُ حَتَّى مَلَّ أَهْلِي ثَوَائِي عِنْدَهُمْ وَسَئِمْتُ عُمْرِي
وَحُقَّ لِمَنْ أَتَى مِئَتَانِ عَامًا عَلَيْهِ وَأَرْبَعٌ مِنْ بَعْدِ عَشْرِ
يَمَلُّ مِنَ ٱلثَّوَاءِ وَصُبْحِ يَوْمٍ يُغَادِيهِ وَلَيْلٍ بَعْدُ يَسْرِي
(153) فَبَلَّى جِدَّتِي وَتَرَكْتُ شِلْوًا وَبَاحَ بِمَا أُجِنُّ ضَمِيرُ صَدْرِي

الباب الرابع والخمسون

فيما قيل في تحكيم الدهر الانسانَ بالتجارب والعظات

٤٦٩ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ ٱلْعِبَادِيُّ (طويل):

أَعَاذِلَ مَنْ لَمْ تُحْكِمِ ٱلنَّفْسُ خَالِيًا عَنِ ٱلْجَهْلِ لَمْ يَرْشُدْ لِقَوْلِ مُفَنِّدِ
كَفَى وَاعِظًا لِلْمَرْءِ أَيَّامُ عُمْرِهِ تَرُوحُ لَهُ بِٱلْوَاعِظَاتِ وَتَغْتَدِي

٤٧٠ وَقَالَ ٱلْهَيْثَمُ بْنُ ٱلْأَسْوَدِ ٱلنَّخَعِيُّ (طويل):

وَفِي ٱلدَّهْرِ وَٱلْأَيَّامِ لِلْمَرْءِ وَاعِظٌ ... وَتَصْرِيفُ مَا يَبْدُو لَهُ وَٱلْمَغِيبُ

٤٧١ وَقَالَ ٱلْأَعْوَرُ ٱلشَّنِّيُّ (وافر):

لَقَدْ أَصْبَحْتُ لَا أَحْتَاجُ فِيمَا ... بَلَوْتُ مِنَ ٱلْأُمُورِ إِلَى سُؤَالِ

وَذٰلِكَ أَنَّنِي أَدَّبْتُ نَفْسِي ... وَمَا حَلَتْ ٱلرِّحَالَ(١ ذَوِي ٱلْمَحَالِ

٤٧٢ وَقَالَ عُبَيْدُ ٱللّٰهِ بْنُ ٱلْحُرِّ ٱلْجُعْفِيُّ (طويل):

إِذَا مَا رَأَيْتَ ٱلسِّنَّ لَا تَعِظُ ٱمْرَءًا ... قَدِيمًا وَقَدْ قَاسَى ٱلْأُمُورَ وَجَرَّبَا

فَدَعْهُ وَمَا ٱسْتَهْوَى عَلَيْهِ فَإِنَّهُ ... ضَعِيفٌ وَنَكِّبْ عَنْهُ كَيْفَ تَنَكَّبَا

٤٧٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل): (154)

حَلَبْتُ خُلُوفَ ٱلدَّهْرِ كَهْلًا وَيَافِعًا ... وَجَرَّبْتُ حَتَّى أَحْكَمَتْنِي ٱلتَّجَارِبُ

٤٧٤ وَقَالَ مُقَاتِلُ بْنُ مَسْعُودِ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

عَرَفْتُ ٱللَّيَالِي بُؤْسَهَا وَنَعِيمَهَا ... وَحَنَّكَنِي صَرْفُ ٱلزَّمَانِ وَأَدَّبَا

٤٧٥ وَقَالَ ٱبْنُ أُمِّ حَزْنَةَ (كامل):

وَلَقَدْ حَلَبْتُ ٱلدَّهْرَ أَشْطُرَهُ ... وَعَرَفْتُ مَا آتِي مِنَ ٱلْأَمْرِ

الباب الخامس والخمسون

فيما قيل في الشّماتة وتحذير عاقبتها

٤٧٦ قَالَ مَالِكُ بْنُ عَمْرٍو ٱلْأَسَدِيُّ (وافر):

إِذَا مَا ٱلدَّهْرُ رَفَّعَ عَنْ أُنَاسٍ ... كَلَاكِلَهُ أَنَاخَ بِآخَرِينَا

فَقُلْ لِلشَّامِتِينَ بِنَا أَفِيقُوا ... سَيَلْقَى ٱلشَّامِتُونَ كَمَا لَقِينَا

٤٧٧ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (خفيف):

أَيُّهَا ٱلشَّامِتُ ٱلْمُعَيِّرُ بِٱلدَّهْـ ... ـرِ أَأَنْتَ ٱلْمُبَرَّأُ ٱلْمَوْفُورُ

١) وفي الهامش: الرجال . وهو الصواب

أَمْ لَدَيْكَ ٱلْعَهْدُ ٱلْوَثِيقُ مِنَ م ٱلْأَيَّامِ بَلْ أَنْتَ جَاهِلٌ مَغْرُورُ
مَنْ رَأَيْتَ ٱلْمَنُونَ خَلَّدْنَ أَوْ كَا نَ عَلَيْهِ مِنْ أَنْ يُضَامَ خَفِيرُ

٤٧٨ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ ٱلثَّقَفِيُّ (طويل): (I55)

لَا يَفْرَحَنَّ ٱلشَّامِتُونَ فَإِنَّمَا يَعِيشُونَ بَعْدَ ٱلذَّاهِبِينَ لَيَالِيَا
وَلَا تَحْسِبُوا ٱلْآجَالَ مِنْهُمْ بَعِيدَةً فَإِنَّ قَرِيبًا كُلُّ مَا كَانَ جَائِيَا

٤٧٩ وَقَالَ ثَابِتُ قُطْنَةَ ٱلْأَزْدِيُّ (خفيف):

قُلْ لِمَنْ كَانَ شَامِتًا بِيَزِيدٍ مَا جَنَاهُ ٱلزَّمَانُ شَيْئًا بَدِيَّا
وَكَذَاكَ ٱلزَّمَانُ يَعْصِفُ بِٱلْمَرْ ءِ وَإِنْ كَانَ قَبْلَ ذَاكَ رَخِيَّا

٤٨٠ وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ بَدْرٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (بسيط):

يَا أَيُّهَا ٱلشَّامِتُ ٱلْمُبْدِي عَدَاوَتَهُ مَا بِٱلْمَنَايَا ٱلَّتِي عَيَّرْتَ مِنْ عَارِ
تُرَاكَ تَنْجُو سَلِيمًا مِنْ غَوَائِلِهَا هَيْهَاتَ لَا بُدَّ أَنْ يَسْرِي بِكَ ٱلسَّارِي

٤٨١ وَقَالَ نَهْشَلُ بْنُ حَرِّيٍّ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

وَمَنْ يَرَ بِٱلْأَقْوَامِ يَوْمًا يَرَوْا بِهِ مَعَرَّةَ يَوْمٍ لَا تُوَارَى كَوَاكِبُهْ
فَقُلْ لِلَّذِي يُبْدِي ٱلشَّمَاتَةَ جَاهِدًا سَيَأْتِيكَ كَأْسٌ أَنْتَ لَا بُدَّ شَارِبُهْ

٤٨٢ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (طويل):

تَهَادَى رِجَالٌ إِنْ مَرِضْتُ بِشَارَةً بِذَاكَ وَأَيُّ ٱلنَّاسِ سَالَمَهُ ٱلدَّهْرُ
وَإِنَّ ٱمْرَءًا بِٱلْمَوْتِ أَصْبَحَ شَامِتًا لَرَهْنٌ بِهِ يَوْمًا وَإِنْ غَرَّهُ ٱلْعُمْرُ
فَإِنْ مُتُّ فَٱسْدُدْ مَا سَدَدْتُ وَلَا تَهِنْ إِذَا قِيلَ يَوْمًا مَنْ لِهَاتِيكُمُ ٱلثَّغْرُ
(I56) وَإِلَّا فَلَا يُغْمِمْكَ أَنِّي ٱبْنُ حُرَّةٍ صَبُورٌ لِرَيْبِ ٱلدَّهْرِ إِنْ فُقِدَ ٱلصَّبْرُ

٤٨٣ وَقَالَ أَعْشَى بَنِي شَيْبَانَ (وافر):

إِذَا مَا ٱلْمَرْءُ غَالَتْهُ شَعُوبٌ فَمَا لِلشَّامِتِينَ بِهِ خُلُودُ
وَرَيْبُ ٱلدَّهْرِ بِٱلْإِنْسَانِ جَمٌّ وَلَا تُنْجِي مِنَ ٱلتَّلَفِ ٱلْجُدُودُ

الباب السادس والخمسون

فيما قيل في عتاب الدهر على فجيعة الاهل والقرائب

٤٨٤ قَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلْمَى ٱلْمُزَنِيُّ (كامل):

يَا مَنْ لِأَقْوَامٍ فُجِعْتُ بِهِمْ　　كَانُوا مُلُوكَ ٱلْعُرْبِ وَٱلْعُجْمِ
إِسْتَأْثَرَ ٱلدَّهْرُ ٱلْغَدَاةَ بِهِمْ　　وَٱلدَّهْرُ يَرْمِينِي وَلَا أَرْمِي
لَوْ كَانَ لِي قِرْنًا أُنَاضِلُهُ　　مَا طَاشَ عِنْدَ حَفِيظَةٍ سَهْمِي
أَوْ كَانَ يُعْطِي ٱلنِّصْفَ قُلْتُ لَهُ　　أَحْرَزْتَ قِسْمَكَ فَٱلْهُ عَنْ قِسْمِي
يَا دَهْرُ قَدْ أَكْثَرْتَ فَجْعَتَنَا　　بِسَرَاتِنَا وَوَقَرْتَ فِي ٱلْعَظْمِ
وَسَلَبْتَنَا مَا لَسْتَ مُعْقِبَنَا　　يَا دَهْرُ مَا أَنْصَفْتَ فِي ٱلْحُكْمِ
أَجْلَتْ صُرُوفُكَ عَنْ أَخِي ثِقَةٍ　　حَامِي ٱلذِّمَارِ مُخَالِطِ ٱلْحَزْمِ

٤٨٥ وَقَالَتِ ٱمْرَأَةٌ مِن عَبْدِ ٱلْقَيْسِ (طويل): (157)

خَرَجْتُ لِأَعْتَادَ ٱلْقُبُورَ فَلَمْ أَجِدْ　　سِوَى جَدَثٍ ضُمَّتْ عَلَيْهِ ٱلصَّفَائِحُ
فَيَا وَقْعَةَ ٱلدُّنْيَا فَهَلَّا بِغَيْرِهِ　　فَجَعْتِ ٱلْبَوَاكِي تَرَّحَتْكِ ٱلْمَتَارِحُ

٤٨٦ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ قَمِيئَةَ (متقارب):

كَبِرْتُ وَفَارَقَنِي ٱلْأَقْرَبُونَ　　وَأَيْقَنَتِ ٱلنَّفْسُ أَلَّا خُلُودَا
وَبَانَ ٱلْأَحِبَّةُ حَتَّى فَنَوْا　　وَلَمْ يَتْرُكِ ٱلدَّهْرُ مِنْهُمْ عَمِيدَا
فَيَا دَهْرُ قَدْكَ فَأَسْجِحْ بِنَا　　فَلَسْنَا بِصَخْرٍ وَلَسْنَا حَدِيدَا

٤٨٧ وَقَالَ وَضَّاحُ ٱلْيَمَنِ (منسرح):

يَا دَهْرُ مَا إِنْ تَزَالُ مُعْتَرِضًا　　لِلْآمِلِ قَبْلَ مُنْتَهَى ٱلْأَمَلِ
تَنَالُ كَفَّاكَ كُلَّ مُسْهِلَةٍ　　وَحُوتَ بَحْرٍ وَمَعْقِلَ ٱلْوَعِلِ
لَوْ كَانَ مَنْ فَرَّ مِنْكَ مُنْفَلِتًا　　يَا مَوْتُ أَسْرَعْتُ رِحْلَةَ ٱلْجَمَلِ

٤٨٨ وقَالَ مُنقِذُ بْنُ هِلَالٍ ٱلشَّنِّيُّ وَتُرْوَى لِغَيْرِهِ (كامل):

هَلْ لِلْمَنِيَّةِ عِنْدَنَا جُرْمُ ... مَا غَشْمُهَا إِيَّايَ كَٱلْغَشْمِ
دَرِبَتْ فَمَا تَنفَكُّ تَأْكُلُنَا ... شَعْوَاءُ مُدْمِنَةٌ عَلَى هَضْمِ
لَا تَرْتَشِي مَالَ ٱلْغَنِيِّ وَلَا ... تَدَعُ ٱلْفَقِيرَ لِشِدَّةِ ٱلْعُدْمِ
مَا إِنْ تَرَى أَهْلِي بِمَغْبِطَةٍ ... إِلَّا تَخَيَّرُهُمْ عَلَى عِلْمِ (158)
تَخْتَارُ مِنْهُمْ مَنْ أَضَنُّ بِهِ ... فَكَأَنَّمَا تَخْتَارُ عَنْ فَهْمِ

الباب السابع والخمسون

فيما قيل في ذلّ من اغترب عن قومهِ وعدا عليهِ من لهُ عزّ وعشيرة

٤٨٩ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ ٱلْعِبَادِيُّ (طويل):

وَمَنْ لَمْ يَكُنْ ذَا نَاصِرٍ يَوْمَ حَقِّهِ ... يُغَلَّبْ عَلَيْهِ ذُو ٱلنَّصِيرِ وَيُضْهَدِ
وَفِي كَثْرَةِ ٱلْأَيْدِي عَنِ ٱلظُّلْمِ زَاجِرٌ ... إِذَا خَطَرَتْ أَيْدِي ٱلرِّجَالِ بِمَشْهَدِ

٤٩٠ وَقَالَ ٱلْأَعْشَى (طويل):

وَمَنْ يَغْتَرِبْ مِنْ قَوْمِهِ لَا يَزَلْ يَرَى ... مَصَارِعَ مَظْلُومٍ مَجَرًّا وَمَسْحَبَا
وَتُدْفَنُ مِنْهُ ٱلصَّالِحَاتُ وَإِنْ يُسِئْ ... يَكُنْ مَا أَسَاءَ ٱلنَّارَ فِي رَأْسِ كَبْكَبَا

٤٩١ وَقَالَ ٱلْأَفْوَهُ ٱلْأَوْدِيُّ (وافر):

إِذَا مَا ٱلدَّهْرُ أَبْعَدَ أَوْ تَقَضَّى ... رِجَالَ ٱلْمَرْءِ أَوْشَكَ أَنْ يُضَامَا

٤٩٢ وَقَالَ عُمَيْرُ بْنُ حَلْبَسٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

كَبِرْتُ فَلَمْ أَسْطِعْ قِتَالًا وَلَنْ تَرَى ... أَخَا شُفْعَةٍ يَوْمًا عَزِيزًا كَأَوْحَدَا
وَإِنَّ رِجَالَ ٱلْمَرْءِ فِي يَوْمِ ضَيْمِهِ ... يَرُدُّونَ عَنْهُ كَيْدَ مَنْ كَانَ أَكْيَدَا

٤٩٣ وَقَالَ هَرِمُ بْنُ حَيَّانَ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل): (159)

أَرَانِي مَتَى أَغْضَبْ مِنَ ٱلنَّاسِ ذَا ثَرًى ... لَهُ إِخْوَةٌ يَشْدُدْ عَلَيَّ بِهِمْ مَعَا
وَلَا يَجِدُ ٱلْمَكْثُورُ مَا دَامَ وَاحِدًا ... وَعَادَى ذَوِي ٱلْأَضْغَانِ لِلضَّيْمِ مَدْفَعَا

٤٩٤ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

وَجَدْتُ ٱلْفَتَى مَا كَانَ فِي غَيْرِ قَوْمِهِ ... تُنُوصِرَ مَظْلُومًا عَلَيْهِ وَظَالِمَا

٤٩٥ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ هُبَيْرَةَ ٱلعَبْدِيُّ (طويل):

وَمَنْ تَكُ فِي غَيْرِ ٱلْعَشِيرَةِ دَارُهُ ... يُغَضَّبْ فَتَبْرُدْ غَيْرَ مُرْضًى مَغَاضِبُهْ

يَرَى كُلَّ صَوْتٍ مِنْهُمُ فَوْقَ صَوْتِهِ ... وَلَا يُوجِبُوا مِنْهُ ٱلَّذِي هُوَ وَاجِبُهْ

وَيُنْكَرْ عَلَيْهِ إِنْ أَرَابَ بِخُطَّةٍ ... وَلَا يَسْتَطِعْ تَنْكِيرَ مَا هُوَ رَائِبُهْ

وَلَيْسَ وَإِنْ آوَوْا عَلَيْهِ بِمُوئِلٍ ... وَيُورِدْ عَلَيْهِ غَيْرُهُ وَيُشَارِبُهْ

٤٩٦ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

أَبَى ٱللّٰهُ لِلْجِيرَانِ إِلَّا مَذَلَّةً ... وَمَنْ يَغْتَرِبْ عَنْ قَوْمِهِ يَتَذَلَّلِ

الباب الثامن والخمسون

فيما قيل في لائمة المرء نفسهُ ومعاتبته ايّاها

٤٩٧ وَقَالَ سَلَمَةُ بْنُ غَالِبٍ ٱلْجُعْفِيُّ وَيُرْوَى لِغَيْرِهِ (كامل):

مَا عَاتَبَ ٱلْمَرْءَ ٱلْكَرِيمَ كَنَفْسِهِ ... وَٱلْمَرْءُ يُرْشِدُهُ ٱلْقَرِينُ ٱلصَّالِحُ

٤٩٨ (160) وَقَالَ ٱلْحَارِثُ بْنُ وَعْلَةَ ٱلْجَرْمِيُّ (طويل):

وَمَا عَاتَبَ ٱلْمَرْءَ ٱلْكَرِيمُ كَنَفْسِهِ ... وَلَا لَامَ مِثْلَ ٱلنَّفْسِ حِينَ يَلُومُ

٤٩٩ وَقَالَ ٱلْحُصَيْنُ بْنُ ٱلْحُمَامِ ٱلْمُرِّيُّ (طويل):

لَعَمْرُكَ مَا لَامَ ٱمْرُؤٌ مِثْلَ نَفْسِهِ ... كَفَى لِٱمْرِئٍ إِنْ زَلَّ بِٱلنَّفْسِ لَائِمَا

٥٠٠ وَقَالَ عُوَيْفُ ٱلْقَوَافِي ٱلْفَزَارِيُّ (طويل):

مَا لَامَ نَفْسِي مِثْلَهَا لِيَ لَائِمٌ ... وَلَا سَدَّ فَقْرِي مِثْلُ مَا مَلَكَتْ يَدِي

الباب التاسع والخمسون

فيما قيل في الشكر وفضلهِ وترك كتمان المعروف

٥٠١ قَالَ رُؤْبَةُ بْنُ ٱلْعَجَّاجِ (رجز):

مَا آبَ سَرَّكَ إِلَّا سَرَّنِي ... شُكْرًا فَإِنْ عَرَّكَ أَمْرٌ عَرَّنِي

مَا ٱلْحِفْظُ إِمَّا ٱلشُّكْرُ إِلَّا أَنَّنِي ... اَخُوكَ وَٱلرَّاعِي لِمَا ٱسْتَرْعَيْتَنِي
إِنِّي إِذَا لَمْ تَرَنِي كَأَنَّنِي ... اَرَاكَ بِٱلْغَيْبِ (١ وَإِنْ لَمْ تَرَنِي
مِن غِشٍّ أَوْ نَأَى فَإِنِّي لَا أَنِي ... عَنْ شُكْرِكُمْ دَهْرِي بِكُلِّ مَوْطِنِ
فَكَيْفَ لَا أَجْزِيكَ بِٱلتَّمَنُّنِ ... وَٱلشُّكْرُ حَقٌّ فِي فُؤَادِ ٱلْمُؤْمِنِ

٥٠٢ وَقَالَ رَجُلٌ مِن بَنِي ٱلْحَارِثِ بْنِ كَعْبٍ (كامل): (161)

إِنِّي شَكَرْتُكَ وَٱلشَّكُورُ بِمَا أَتَى ... عِنْدَ ٱلْإِلٰهِ بِسَعْيِهِ مَأْجُورُ
فَجَعَلْتُ شُكْرَكَ بِٱلَّذِي أَوْلَيْتَنِي ... مِنْ فَضْلِ عُرْفِكَ وَٱلْكَرِيمُ شَكُورُ
وَعَرَفْتُ أَنَّ ٱلشُّكْرَ خَيْرُ عَادَةٍ ... وَٱلْكُفْرُ يَكْسُدُ بَيْعُهُ وَيَبُورُ

٥٠٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَمَا يَبْلُغُ ٱلْإِنْعَامُ فِي ٱلنَّفْعِ غَايَةً ... عَلَى ٱلْمَرْءِ إِلَّا مَبْلَغُ ٱلشُّكْرِ أَفْضَلُ
وَمَا بَلَغَتْ أَيْدِي ٱلْمُنِيلِينَ بَسْطَةً ... مِنَ ٱلطَّوْلِ إِلَّا بَسْطَةُ ٱلشُّكْرِ أَطْوَلُ
وَلَا رَجَحَتْ فِي ٱلشُّكْرِ يَوْمًا صَنِيعَةٌ ... عَلَى ٱلْمَرْءِ إِلَّا وَهِيَ بِٱلشُّكْرِ أَثْقَلُ
وَلَا بَذَلَ ٱلشُّكْرَ ٱمْرُؤٌ حَقَّ بَذْلِهِ ... عَلَى ٱلْعُرْفِ إِلَّا وَهُوَ لِلْمَالِ أَبْذَلُ
فَمَنْ شَكَرَ ٱلْمَعْرُوفَ يَوْمًا فَقَدْ أَتَى ... اَخَا ٱلْعُرْفِ مِنْ حُسْنِ ٱلْمُكَافَاةِ مِنْ عَلُ

٥٠٤ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ غَطَفَانَ (بسيط):

اَلشُّكْرُ أَفْضَلُ مَا حَاوَلْتَ مُلْتَمِسًا ... بِهِ ٱلزِّيَادَةَ عِنْدَ ٱللهِ وَٱلنَّاسِ

٥٠٥ وَقَالَ آخَرُ (كامل):

وَلَئِنْ سَلِمْتُ لَأَشْكُرَنَّ فِعَالَهُمْ ... وَٱلشُّكْرُ فِي بَعْضِ ٱلرِّجَالِ قَلِيلُ

٥٠٦ وَقَالَ ٱلْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (كامل):

فَلَأَشْكُرَنَّ لَكَ ٱلَّذِي أَوْلَيْتَنِي ... شُكْرًا تَحُلُّ بِهِ ٱلْمَطِيُّ وَتَرْحَلُ
(162) مَدْحًا تَكُونُ لَهُ غَرَائِبُ شِعْرِهَا ... مَبْذُولَةً وَلِغَيْرِهِ لَا تُبْذَلُ

(١ وفي الهامش: بالعين وهو الصحيح

٥٠٧ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (بسيط):

لَأَشْكُرَنَّ هُمَامًا فَضْلَ نِعْمَتِهِ   لَا يَشْكُرُ ٱللهَ مَنْ لَمْ يَشْكُرِ ٱلنَّاسَا

٥٠٨ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

سَأَشْكُرُ عَمْرًا إِنْ تَرَاخَتْ مَنِيَّتِي   أَيَادِيَ لَمْ تُمْنَنْ وَإِنْ هِيَ جَلَّتِ

فَتًى غَيْرُ مَحْجُوبِ ٱلْغِنَى عَنْ صَدِيقِهِ   وَلَا يُكْثِرُ ٱلشَّكْوَى إِذَا ٱلْيَدُ زَلَّتِ

رَأَى خَلَّةً (١ مِنْ حَيْثُ يَخْفَى مَكَانُهَا   فَكَانَتْ قَذَى عَيْنَيْهِ حَتَّى تَجَلَّتِ

٥٠٩ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (الكامل):

وَٱشْكُرْ فَإِنَّ ٱلشُّكْرَ حَقٌّ عَلَى ٱلْإِنْسَانِ وَاجِبْ

لَا خَيْرَ مَنْ لَا يَشْكُرُ (٢ م ٱلنُّعْمَى وَيَصْبِرُ فِي ٱلْعَوَاقِبْ

٥١٠ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ ٱلْعِبَادِيُّ (خفيف):

شَايَعَتْنِي نَفْسِي عَلَيَّ بِمَا وَا   فَقْتُ رَبِّي إِنَّ ٱلتَّقِيَّ ٱلشَّكُورُ

وَٱشْتَرَيْتُ ٱلْجَمَالَ بِٱلشُّكْرِ إِنَّ م   ٱلسَّعْيَ فِيهِ ٱلْإِقْصَاءُ وَٱلتَّعْذِيرُ

كَقَصِيرٍ إِذْ لَمْ يَجِدْ غَيْرَ أَنْ جَدَّ م   عَ أَشْرَافَهُ لِشُكْرٍ قَصِيرُ

٥١١ وَقَالَ أَيْضًا (رمل):

اذْكُرُ ٱلنُّعْمَى ٱلَّتِي لَمْ أَنْسَهَا   لَكَ فِي ٱلسَّعْيِ إِذَا ٱلْعَبْدُ كَفَرْ

٥١٢ وَقَالَ ٱبْنُ أُذَيْنَةَ ٱللَّيْثِيُّ (كامل):

لَا تَكْفُرَنَّ طِوَالَ عَيْشِكَ نِعْمَةً   لُؤْمًا تُجَاحِدُهَا ٱمْرَءًا أَوْلَاكَهَا

٥١٣ وَقَالَ ٱلطِّرِمَّاحُ بْنُ ٱلْحَكِيمِ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

مَنْ كَانَ لَا يَأْتِيكَ إِلَّا لِحَاجَةٍ   يَرُوحُ بِهَا فِيمَا يَرُوحُ وَيَغْتَدِي

فَإِنِّي آتِيكُمْ لِأَشْكُرَ مَا مَضَى   مِنَ ٱلْأَمْسِ وَٱسْتِيجَابَ (٣ مَا كَانَ فِي غَدِ

(١ وفي الهامش: خلّتي

(٢ وفي الهامش يروى: لا تَرْجُ من لم يشكر... ويصبِرْ   (٣ وفي الهامش: واستجلاب. وهو الصواب

٥١٤ وَقَالَ طُرَيْحُ بْنُ إِسْمٰعِيلَ ٱلثَّقَفِيُّ (كامل) :

مَاذَا خُصِصْتَ بِنِعْمَةٍ وَرُزِقْتَهَا ... مِنْ فَضْلِ رَبِّكَ مِنَّةً تَغْشَاهَا
فَٱبْغِ ٱلزِّيَادَةَ فِي ٱلَّذِي أُعْطِيتَهُ ... وَتَمَامُ ذَاكَ بِشُكْرِ مَنْ أَعْطَاهَا

٥١٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل) :

سَعَيْتُ ٱبْتِغَاءَ ٱلشُّكْرِ فِيمَا فَعَلْتَ بِي ... فَقَصَّرْتُ مَغْلُوبًا وَإِنِّي لَشَاكِرُ

الباب السابع

فيما قيل في كفر النعمة وتخبيثها بنفس من اسداها

٥١٦ قَالَ عَنْتَرَةُ بْنُ شَدَّادٍ ٱلْعَبْسِيُّ (كامل) :

نُبِّئْتُ عَمْرًا غَيْرَ شَاكِرِ نِعْمَتِي ... وَٱلْكُفْرُ مَخْبَثَةٌ لِنَفْسِ ٱلْمُنْعِمِ

٥١٧ وَقَالَ مُحَمَّدُ بْنُ مَعْبَدٍ ٱلضَّبِّيُّ (وافر) : 164

أَلَمْ نُطْلِقْكُمُ فَكَفَرْتُمُونَا ... وَلَيْسَ ٱلْكُفْرُ مِنْ شِيَمِ ٱلْكِرَامِ
فَخَافُوا عَوْدَةً لِلدَّهْرِ فِيكُمْ ... فَإِنَّ ٱلدَّهْرَ يَغْدُرُ بِٱلْأَنَامِ

٥١٨ وَقَالَ أَحْمَدُ بْنُ شُجَاعٍ (طويل) :

فَعَلْنَا بِهِمْ فِعْلَ ٱلْكِرَامِ فَأَصْبَحُوا ... وَمَا مِنْهُمُ إِلَّا عَنِ ٱلشُّكْرِ أَزْوَرُ
فَإِنْ يَكْفُرُونَا مَا صَنَعْنَا إِلَيْهِمِ ... فَمَا كُلُّ مَنْ يُؤْتَى لَهُ ٱلْخَيْرُ يَشْكُرُ

٥١٩ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ ٱلثَّقَفِيُّ (بسيط) :

يَا رُبَّ ذِي غُصَّةٍ جَرَّعْتُ غُصَّتَهُ ... وَقَدْ تَعَرَّضَ دُونَ ٱلْمَجْرَعِ ٱلْمَاءُ
حَتَّى إِذَا مَا أَسَاغَ ٱلرِّيقَ أَزْلَنِي ... مِنْهُ كَمَا يُنْزِلُ ٱلْأَعْدَاءَ أَعْدَاءُ
أَسْعَى وَيَكْفُرُ سَعْيِي مَنْ سَعَيْتُ لَهُ ... إِنِّي بِذَاكَ مِنَ ٱلْإِخْوَانِ لَقَّاءُ
كَمْ مِنْ يَدٍ وَيَدٍ عِنْدَ ٱمْرِئٍ وَيَدٍ ... يَعُدُّهُنَّ ذُنُوبًا وَهِيَ آلَاءُ

٥٢٠ وَقَالَ أُمَيَّةُ بْنُ ٱلْأَشْكَرِ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل) :

كَمْ مِنْ أَسِيرٍ مِنْ قُرَيْشٍ وَغَيْرِهَا ... تَدَارَكَهُ مِنْ سَعْيِنَا نَذْرُ نَاذِرِ

فَلَمَّا قَدَرْنَا أَنْقَذَتْـهُ رِمَاحُنَا ۞ فَآبَ إِلَى آلَائِـهِ غَيْرَ شَاكِرِ

٥٢١ وَقَالَ كُثَيِّرُ بْنُ عَبْدِ ٱلرَّحْمٰنِ ٱلْخُزَاعِيُّ (طويل):

لَا تَكْفُرَنْ قَوْمًا عَزَزْتَ بِعِزِّهِمْ ۞ أَيَا عَلْقَمَ وَٱلْكُفْرُ بِٱلرِّيقِ مُشْرِقُ

٥٢٢ (165) وَقَالَ ٱلْأَحْمَرُ بْنُ مِرْدَاسٍ ٱلْحَنَفِيُّ (طويل):

فَعَلْتُ بِأَقْوَامٍ جَمِيلًا فَصَيَّرُوا ۞ جَمِيلِي قَبِيحًا بَعْدَمَا حَاوَلُوا قَتْلِي

وَآثَرْتُ أَقْوَامًا عَلَيَّ حَفِيظَةً ۞ فَمَا وَفَّرُوا مَالِي وَمَا شَكَرُوا فِعْلِي

الباب الحادي والستون

فيما قيل في اللّين والشدّة والمجازاة

٥٢٣ لِبَعْضِهِمْ (طويل):

وَكَالسَّيْفِ إِنْ لَايَنْتَهُ لَانَ مَسُّهُ ۞ وَحَدَّاهُ إِنْ خَاشَنْتَهُ خَشِنَانُ

٥٢٤ وَقَالَ عَنْتَرَةُ بْنُ شَدَّادٍ ٱلْعَبْسِيُّ (كامل):

أَثْنِي عَلَيَّ بِمَا عَلِمْتِ فَإِنَّنِي ۞ سَمْحٌ مُخَالَقَتِي إِذَا لَمْ أُظْلَمِ

فَإِذَا ظُلِمْتُ فَإِنَّ ظُلْمِي بَاسِلٌ ۞ مُرٌّ مَذَاقَتُهُ كَطَعْمِ ٱلْعَلْقَمِ

٥٢٥ وَقَالَ آخَرُ (بسيط):

حُلْوٌ مُلَايَنَتِي شِكْسٌ مُثَاوَرَتِي ۞ عَفٌّ عَلَانِيَتِي لَا أَعْرِفُ ٱلْخَمَرَا

٥٢٦ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلْعَامِرِيُّ (منسرح):

حُلْوٌ كَرِيمٌ وَفِي حَلَاوَتِـهِ ۞ مُرٌّ لَطِيفُ ٱلْأَحْشَاءِ وَٱلْكَبِدِ

٥٢٧ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

صَبُورٌ عَلَى مَكْرُوهِهِ مَا يُجْشِمُ ٱلْفَتَى ۞ وَمُرٌّ إِذَا تُبْغَى ٱلْمَرَارَةُ مُمْقِرُ

٥٢٨ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ ٱلْخَطِيمِ ٱلْأَوْسِيُّ (خفيف): (166)

فِيهِمْ لِلْمُلَايِنِينَ أَنَاةٌ ۞ وَطِمَاحٌ إِذَا يُرَادُ ٱلطِّمَاحُ

٥٢٩ وَقَالَ الأَسْوَدُ بنُ يَعفرَ النَّهْشَلِيُّ (طويل):

وَإِنّي لَشَهمٌ حِينَ تُبْغَى شَهِيمَتِي وَصَعبٌ قِيَادِي لَمْ تَرُضْنِي ٱلْمَقَاذِعُ

٥٣٠ وَقَالَ جَذلُ بْنُ أَشمَطَ (منسرح)

مُرٌّ إِذَا مَاهَزَزْتَ أَثْلَتَهُ وَهُوَ زُلَالٌ كَأَنَّهُ عَسَلُ

٥٣١ وَقَالَ حسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ الأَنصَارِيُّ (طويل):

وَإِنّي لَحُلْوٌ تَعتَرِينِي مَرَارَةٌ وَإِنّي لَتَرَّاكٌ لِمَا لَمْ أُعَوَّدِ

٥٣٢ وَقَالَ قَيسُ بْنُ ٱلخَطِيمِ ٱلأَوْسِيُّ (طويل):

اَمُرٌّ عَلَى ٱلْبَاغِي وَيَغْلُظُ جَانِبِي وَذُو ٱلْوُدِّ أَحْلَوْلِي لَهُ وَأَلِينُ

٥٣٣ وَقَالَ سُوَيْدُ بْنُ صَامِتٍ ٱلأَنصَارِيُّ (طويل):

اَلِينُ إِذَا لَانَ ٱلْعَشِيرُ وَإِنْ تَكُنْ بِهِ جَنَّةٌ فَجَنَّتِي أَنَا أَقْدَمُ

قَرِيبٌ بَعِيدٌ خَيْرُهُ قَبْلَ شَرِّهِ اِذَا طَلَبُوا مِنِّي ٱلْغَرَامَةَ أَغْرَمُ

٥٣٤ وَقَالَ كُثَيِّرُ بنُ عَبْدِ ٱلرَّحمٰنِ (طويل):

هُوَ ٱلْعَسَلُ ٱلصَّافِي مِرَارًا وَتَارَةً هُوَ ٱلسُّمُّ مَذْرُورًا عَلَيْهِ ٱلذَّرَارِحُ

٥٣٥ وَقَالَ ٱلرَّاعِي ٱلنُّمَيْرِيُّ (طويل): (167)

اَمُرُّ وَأَحْلَوْلِي وَتَعلَمُ أُسرَتِي عَنَائِي إِذَا جَمْرٌ لِجَمْرٍ تَوَقَّدَا

٥٣٦ وَقَالَ ٱبْنُ مُقْبِلٍ (بسيط):

اِنَّا مَشَايِيمُ إِنْ أَرَّشتَ جَاهِلَنَا يَوْمَ ٱلطِّعَانِ وَتَلْقَانَا مَيَامِينَا

الباب الثاني والستون

فيما قيل في ذم عاقبة البغي والظلم

٥٣٧ قَالَ يَزِيدُ بْنُ حَنِيفَةَ ٱلتَّمِيمِيُّ (كامل):

وَزَعَمْتُ أَنَّ ٱلظُّلْمَ يُشتَرَى لِلْفَتَى وَٱلظُّلْمُ يُوقِعُ فِي ٱلشَّنَانِ وَيُحْرِبُ

شَقِيَتْ بِهِمْ يَوْمَ ٱلْقُصَيْبَةِ وَائِلٌ بَكْرٌ مُحَلِّقَةُ ٱلْجِمَامِ وَتَغْلِبُ

٥٣٨ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

بَنِي عَمِّنَا لَا تَظْلِمُونَا فَإِنَّنَا ... كِرَامٌ إِذَا مَا ٱلْحَرْبُ أَمْطَرَتِ ٱلدِّمَا

وَلَا تَحْسِبُنَّ ٱلدَّارَ قَفْرًا فَإِنَّهَا ... تَرَى مِنْ بَقَايَا ٱلْحَيِّ غُرًّا عَرَمْرَمَا

٥٣٩ وَقَالَ أُبَيُّ بن حُمَامٍ ٱلْعَبْسِيُّ (طويل):

أَيَا قَوْمَنَا لَا تَظْلِمُونَا فَإِنَّنَا ... نَرَى ٱلظُّلْمَ أَحْيَانًا يُشِلُّ وَيُعْرِجُ

وَيَتْرُكُ أَعْرَاضَ ٱلرِّجَالِ كَأَنَّهَا ... فَرِيسَةُ لَحْمٍ لَيْسَ عَنْهَا مُهَجْهِجُ

٥٤٠ وَقَالَ دِرْعَمُ بْنُ زَيْدٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (طويل):

(168) أَرَى قَوْمَنَا وَٱلْبَغْيُ مُهْلِكُ أَهْلِهِ ... يُرِيدُونَ ظُلْمًا فِي ٱلْعَشِيرِ وَمَأْثَمَا

يُرِيدُونَنَا عَنْ خُطَّةٍ لَا نُرِيدُهَا ... وَقَوْلٍ نَوَاحِيهِ لَهُمْ تَقْطُرُ ٱلدِّمَا

٥٤١ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ زُهَيْرٍ (وافر):

وَلَوْلَا ظُلْمُهُ مَا زِلْتُ أَبْكِي ... عَلَيْهِ ٱلدَّهْرَ مَا طَلَعَ ٱلنُّجُومُ

وَلَكِنَّ ٱلْفَتَى حَمَلَ بْنَ بَدْرٍ ... بَغَى وَٱلْبَغْيُ مَرْتَعُهُ وَخِيمُ

٥٤٢ وَقَالَ ٱلْمُتَلَمِّسُ ٱلضُّبَعِيُّ (طويل):

وَمَنْ يَبْغِ أَوْ يَسْعَى عَلَى ٱلنَّاسِ ظَالِمًا ... يَقَعْ غَيْرَ شَكٍّ لِلْيَدَيْنِ وَلِلْفَمِ

٥٤٣ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (كامل):

نَدَعُ ٱلسُّؤَالَ عَنِ ٱلْأُمُورِ وَبَحْثَهَا ... وَلَرُبَّ حَافِرِ حُفْرَةٍ هُوَ يُصْرَعُ

٥٤٤ وَقَالَ عَبَّادُ بْنُ [عَبْدِ] عَمْرٍو ٱلتَّغْلِبِيُّ (بسيط):

هَلَّا سَأَلْتَ بَنِي ٱلسَّفَّاحِ هَلْ سَعِدُوا ... بِأَمْرِهِمْ إِنَّ غِبَّ ٱلْبَغْيِ خَوَّانُ

مَا وَرَّثَ ٱلْبَغْيُ قَوْمًا غَيْرَهُمْ رَشَدًا ... بَلْ يَهْلِكُونَ بِهِ وَٱلدَّهْرُ أَلْوَانُ

٥٤٥ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (طويل):

وَمَا غَنِمَ ٱلْعَادِي عَلَى ٱلنَّاسِ ظَالِمًا ... وَلَا خَابَ مَظْلُومٌ عَفَا حِينَ يُظْلَمُ

٥٤٦ وَقَالَ طَرَفَةُ بْنُ ٱلْعَبْدِ ٱلْبَكْرِيُّ (كامل): (169)

اَلظُّلْمُ فَرَّقَ بَيْنَ حَيَّيْ وَائِلٍ ... بَكْرٌ تُسَاقِيهَا ٱلْمَنَايَا تَغْلِبُ

قَدْ يُورِدُ ٱلظُّلْمُ ٱلْمُبَيِّنُ آجِنًا (١ مِلْحًا يُخَالِطُ بِٱلذُّعَافِ وَيُقْشَبُ

٥٤٧ وَقَالَ جَوَّاسُ بْنُ ٱلْقَعْطَلِ (كامل):

يَا قَوْمَنَا لَا تَظْلِمُونَا حَقَّنَا وَٱلظُّلْمُ أَنْكَدُ غِبُّهُ مَشْؤُومُ
قَدْ نَالَ بِٱلْقَصْبَاءِ مِنْهُ وَائِلًا يَوْمٌ أَصَمُّ عَلَى ٱلرِّقَابِ غَشُومُ (٢
وَتَهَالَكَتْ غَطَفَانُ فِيهِ فَدَارُهَا مَوْرُوثَةٌ وَإِنَاؤُهَا مَثْلُومُ

٥٤٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ ٱلْأَهْتَمِ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

إِنَّ كُلَيْبًا كَانَ يَظْلِمُ وَائِلًا فَأَدْرَكَهُ مِثْلُ ٱلَّذِي تَرَيَانِ
وَلَمَّا حَشَاهُ ٱلرُّمْحَ كَفُّ ٱبْنِ عَمِّهِ تَذَكَّرَ ظُلْمَ ٱلْأَصْلِ أَيَّ أَوَانِ

٥٤٩ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

فَلِلّٰهِ سَاعٍ بِٱلْمَظَالِمِ بَعْدَهَا يَرَى كَيْفَ يَأْتِي ٱلظَّالِمُونَ وَيَسْمَعُ
سَعَى لِبَنِي عَبْسٍ بِغُدْوَةِ دَاحِسٍ عَلَى آلِ بَدْرٍ وَٱلرِّمَاحُ تَزَعْزَعُ
وَرَهْطُ كُلَيْبٍ قَدْ جَزَاهُمْ بِظُلْمِهِمْ بِبَطْنِ شُبَيْثٍ إِذْ يَنُوءُ وَيُصْرَعُ

٥٥٠ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (طويل):

إِيَّاكُمُ أَنْ تَظْلِمُوا أَوْ تُنَاصِرُوا عَلَى ٱلظُّلْمِ إِنَّ ٱلظُّلْمَ يُرْدِي وَيُهْلِكُ (170)
لَوَى بِبَنِي عَبْسٍ وَأَحْيَاءِ وَائِلٍ وَكَمْ مِنْ دَمٍ بِٱلظُّلْمِ أَصْبَحَ يُسْفَكُ

٥٥١ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ ٱلثَّقَفِيُّ (طويل):

وَمَنْ يَتَخَمَّطْ (٣ بِٱلْمَظَالِمِ قَوْمَهُ وَإِنْ كَرُمَتْ فِيهِمْ وَعَزَّتْ مَنَاصِبُهْ
يُخَدَّشْ بِأَظْفَارِ ٱلْعَشِيرَةِ خَدُّهُ وَيُجْرَحْ دَكُوبًا صَفْحَتَاهُ وَغَارِبُهْ

٥٥٢ وَقَالَ أُمَيَّةُ بْنُ طَارِقٍ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل):

إِيَّاكَ وَٱلظُّلْمَ ٱلْمُبَيَّنَ إِنَّنِي أَرَى ٱلظُّلْمَ يَغْشَى بِٱلرِّجَالِ ٱلْمَغَاشِيَا
وَلَا تَكُ حَفَّارًا بِظِلْفِكَ إِنَّمَا تُصِيبُ سِهَامُ ٱلْغَيِّ مَنْ كَانَ غَاوِيَا

(١ كذا في الهامش وهو الصواب . وفي الاصل : آحنًا
(٢ هي الرواية الصحيحة . في الهامش وفي الاصل : مشوم (٣ وفي الهامش : يتخبَّط

٥٥٣ وَقَالَ ضِرَارُ بْنُ ٱلْأَزْوَرِ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل):

رَأَيْتُ رِجَالًا يَظْلِمُونَ تَسَتُّرًا وَتَظْلِمُ ظُلْمًا لَا أَبَا لَكَ بَادِيَا
أَرَاكَ إِذَا لَمْ تَخْشَ أَشْرَسَ طَامِحًا وَإِنْ خِفْتَ أَغْضَبْتَ ٱلْجُفُونَ ٱلْجَوَاسِيَا

٥٥٤ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

إِنَّ ٱلْأُمُورَ قَدْ أَصْفَاهَا ٱلْإِلٰهُ لَكُمْ فَلَا يُزِيلَنَّكُمْ بَغْيٌ وَلَا بَطَرُ
تَفَكَّرُوا هَلْ بَغَى مِمَّنْ مَضَى أَحَدٌ إِلَّا أَحَاطَ بِهِ مِنْ بَغْيِهِ ٱلْغِيَرُ

٥٥٥ وَقَالَ ذُو ٱلْإِصْبَعِ ٱلْعُدْوَانِيُّ (هزج):

عَذِيرُ ٱلْحَيِّ مِنْ عَدْوَا نَ كَانُوا حَيَّةَ ٱلْأَرْضِ (171)
بَغَى بَعْضُهُمْ بَعْضًا فَلَمْ يَرْعَوْا عَلَى بَعْضِ

٥٥٦ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ مُخَارِقٍ (طويل):

وَمَنْ يُنْصِفِ ٱلْأَقْوَامَ لَا يَأْتِ قَاضِيًا وَكُلُّ ٱمْرِئٍ لَا يُنْصِفُ ٱلنَّاسَ جَائِرُ
وَيُعْذَرُ ذُو ٱلذَّنْبِ ٱلْمُقِرُّ بِذَنْبِهِ وَلَيْسَ لِمَنْ يُغْضِي عَلَى ٱلذَّنْبِ عَاذِرُ

٥٥٧ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ (متقارب):

وَكَمْ حَافِرٍ حُفْرَةً لِٱمْرِئٍ سَيَصْرَعُهُ ٱلْبَغْيُ فِيمَا ٱحْتَفَرْ

الباب الثالث والستون

فيما قيل في حفظ ما لا يجب وترك الواجب

٥٥٨ قَالَ ٱبْنُ جَذْلِ ٱلطِّعَانِ ٱلْكِنَانِيُّ (طويل):

كَمُرْضِعَةٍ أَوْلَادَ أُخْرَى وَضَيَّعَتْ بَنِيهَا وَلَمْ تَرْقَعْ بِذٰلِكَ مَرْقَعَا

٥٥٩ وَقَالَ سَعِيدُ بْنُ قَيْسٍ ٱلْفَزَارِيُّ (طويل):

لَعَمْرُكَ مَا حَسَّانُ يَوْمَ بَيَاضِهِ وَلَا يَوْمَ قَوٍّ بِٱلرَّشِيدِ ٱلْمُبَارَكِ
كَمُرْضِعَةٍ أَوْلَادَ أُخْرَى وَضَيَّعَتْ بَنِيهَا عَلَى جَهْلٍ بِإِحْدَى ٱلْمَهَالِكِ

٥٦٠ (172) وَقَالَ ٱبْنُ هَرْمَةَ (متقارب):

فَإِنِّي وَتَرْكِي نَدَى ٱلْأَكْرَمِينَ وَقَدْحِي بِكَفِّيَّ زَنْدًا شِحَاحَا

كَتَارِكَةٍ بَيْضَهَا بِٱلْعَرَاءِ وَمُلْبِسَةٍ بَيْضَ أُخْرَى جَنَاحَا

٥٦١ وَقَالَ أَيضًا (وافر):

كَسَاعِيَةٍ إِلَى أَوْلَادِ أُخْرَى لِتَحْضُنَهُمْ وَتَعْجِزُ عَنْ بَنِيهَا

الباب الرابع والستون

فيما قيل فيمن يحرم خيرَهُ اقاربهُ ويوليهِ الاباعد من الناس

٥٦٢ قَالَ أَبُو زُبَيْدٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

أَلَا رُبَّ مَنْ يَغْشَى ٱلْأَبَاعِدَ نَفْعُهُ وَيَشْقَى بِهِ حَتَّى ٱلْمَمَاتِ أَقَارِبُهْ

فَإِنْ يَكُ خَيْرٌ فَٱلْبَعِيدُ يَنَالُهُ وَإِنْ يَكُ شَرٌّ فَٱبْنُ عَمِّكَ صَاحِبُهْ

٥٦٣ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

وَأَنْتَ ٱمْرُؤٌ مِنَّا خُلِقْتَ لِغَيْرِنَا حَيَاتُكَ لَا تُرْجَى وَمَوْتُكَ فَاجِعُ

٥٦٤ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (متقارب):

مِنَ ٱلنَّاسِ مَنْ يَصِلُ ٱلْأَبْعَدِينَ وَيَشْقَى بِهِ ٱلْأَقْرَبُ ٱلْأَقْرَبُ

٥٦٥ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ (وافر):

(173) رَأَيْتُ أَبَا أُمَيَّةَ وَهُوَ يَلْقَى ذَوِي ٱلشَّحْنَاءِ بِٱلْقَلْبِ ٱلْوَدُودِ

فَشَرُّ بَنِي أُمَيَّةَ لِلْأَدَانِي وَخَيْرُ بَنِي أُمَيَّةَ لِلْبَعِيدِ

الباب الخامس والستون

فيما قيل فيما يلحق الرجل من الضيم اذا ضِيم مولاه او قريبهُ

٥٦٦ قَالَ طَرَفَةُ بْنُ ٱلْعَبْدِ ٱلْبَكْرِيُّ (طويل):

وَأَعْلَمُ عِلْمًا لَيْسَ بِٱلظَّنِّ أَنَّهُ إِذَا ذَلَّ مَوْلَى ٱلْمَرْءِ فَهْوَ ذَلِيلُ

٥٦٧ وَقَالَ بَدْرُ بْنُ عَلْمَاءَ ٱلْعَامِرِيُّ (طويل):

إِذَا سِيمَ مَوْلَاكَ ٱلْهَوَانَ فَإِنَّمَا تُرَادُ بِهِ فَٱقْصِدْ لَهُ وَتَشَدَّدِ

٥٦٨ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

وَأَعْلَمُ عِلْمًا لَيسَ بِٱلْحَدْسِ أَنَّهُ ... اَخُو ٱلذُّلِّ مَنْ ذَلَّتْ لَدَيْهِ أَقَارِبُهْ

٥٦٩ وَقَالَ أَيضًا (كامل):

اِنَّ ٱلْأَذِلَّةَ وَٱللِّئَامَ مَعَاشِرٌ ... مَوْلَاهُمُ مُتَهَضَّمٌ مَظْلُومُ

فَإِذَا أَهَنْتَ أَخَاكَ أَوْ أَفْرَدْتَهُ ... عَمْدًا فَأَنْتَ ٱلْوَاهِنُ ٱلْمَذْمُومُ

٥٧٠ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمٰنِ بْنُ ٱلْحَسَّانِ ٱلانصاريُّ (طويل):

مَوْلَاكَ لَا يُظْلَمْ لَدَيْكَ فَإِنَّمَا ... هَضِيمَةُ مَوْلَى ٱلْمَرْءِ حَزُّ ٱلْخَنَاجِرِ

٥٧١ (174) وَقَالَ ٱبْنُ ٱلْمَوْلَى ٱلقُرَشِيُّ (طويل):

وَلَا تَطْلُبَنْ عِزًّا بِذُلِّ عَشِيرَةٍ ... فَإِنَّ ٱلذَّلِيلَ مَنْ تَذِلُّ عَشَائِرُهْ

الباب السادس والستون

فيما قيل في ترك ما نهيتَ عنهُ

٥٧٢ قَالَ ٱلْحُرُّ ٱلْكِنَانِيُّ (كامل):

وَإِذَا نَهَيْتَ ٱلنَّاسَ مِنْ خُلُقٍ فَكُنْ ... كَٱلتَّارِكِ ٱلْخُلُقِ ٱلَّذِي عَنْهُ نَهَى

٥٧٣ وَقَالَ ٱلْمُتَوَكِّلُ ٱللَّيْثِيُّ (كامل):

يَا أَيُّهَا ٱلرَّجُلُ ٱلْمُعَلِّمُ غَيْرَهُ ... هَلَّا لِنَفْسِكَ كَانَ ذَا ٱلتَّعْلِيمُ

اِبْدَأْ بِنَفْسِكَ فَٱنْهَهَا عَنْ غَيِّهَا ... فَإِذَا ٱنْتَهَتْ عَنْهُ فَأَنْتَ عَلِيمُ (١

لَا تَنْهَ عَنْ خُلُقٍ وَتَأْتِيَ مِثْلَهُ ... عَارٌ عَلَيْكَ إِذَا فَعَلْتَ عَظِيمُ

٥٧٤ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (طويل):

إِذَا مَا تَكَرَّهْتَ ٱلْخَلِيقَةَ لِٱمْرِئٍ ... فَلَا تَغْشَهَا وَٱقْصِدْ سِوَاهَا لِمَقْصَدِ

٥٧٥ وَقَالَ أَيضًا (رمل):

اِجْتَنِبْ أَخْلَاقَ مَنْ لَمْ تَرْضَهُ ... لَا تَعِبْهُ ثُمَّ تَقْفُو فِي ٱلْأَثَرْ

(١ هذا البيت مع البيت السابق ليسا في الاصل وانما هما في هامش الكتاب صدَّرهما الناسخ بلفظة « اوّلهُ »

٥٧٦ وَقَالَ سَابِقُ ٱلْبَرْبَرِيُّ (طويل):

إِنْ عِبْتَ يَوْمًا عَلَى قَوْمٍ بِعَاقِبَةٍ   أَمْرًا أَتَوْهُ فَلَا تَصْنَعْ كَمَا صَنَعُوا

٥٧٧ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

اِذَا عِبْتَ أَمْرًا فَلَا تَأْتِهِ   وَذُو ٱللُّبِّ مُجْتَنِبٌ مَا يَعِيبُ

٥٧٨ (175) وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (متقارب):

وَلَا تَقْرَبَنَّ ٱلصَّنِيعَ ٱلَّذِي   تَلُومُ أَخَاكَ عَلَى مِثْلِهِ

٥٧٩ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

وَلَا تَأْتِيَنَّ ٱلْأُمُورَ ٱلَّتِي   نَعِيبُ عَلَى ٱلنَّاسِ أَمْثَالَهَا

٥٨٠ وَقَالَ طُرَيْحُ بْنُ إِسْمٰعِيلَ ٱلثَّقَفِيُّ (طويل):

اِذَا كُنْتَ عَيَّابًا عَلَى ٱلنَّاسِ فَٱحْتَرِسْ   لِنَفْسِكَ مِمَّا أَنْتَ لِلنَّاسِ قَائِلُهْ

٥٨١ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

وَإِذَا عَتَبْتَ عَلَى ٱمْرِئٍ فِي خَلَّةٍ   وَرَأَيْتَهُ قَدْ ذَلَّ حِينَ أَتَاهَا

فَٱحْذَرْ وُقُوعَكَ مَرَّةً فِي مِثْلِهَا   فَيُبَثُّ عَنْكَ نُضُوحَهَا وَثَنَاهَا

الباب السابع والستون

فيما قيل فيمن لا يطغى اذا استغنى وفرح ولا يجشع اذا افتقر وحزن

٥٨٢ قَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ ٱلْعَامِرِيُّ (طويل):

فَلَا أَنَا يَأْتِينِي طَرِيفٌ بِفَرْحَةٍ   وَلَا أَنَا مِمَّا يُحْدِثُ ٱلدَّهْرُ جَازِعُ

٥٨٣ قَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلْجَعْدِيُّ (متقارب):

اِذَا مَسَّهُ ٱلشَّرُّ لَمْ يَكْتَئِبْ   وَإِنْ مَسَّهُ ٱلْخَيْرُ لَمْ يُعْجَبِ

٥٨٤ (176) قَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلذُّبْيَانِيُّ (طويل):

وَلَا يَحْسِبُونَ ٱلْخَيْرَ لَا شَرَّ بَعْدَهُ   وَلَا يَحْسِبُونَ ٱلشَّرَّ ضَرْبَةَ لَازِبِ

٥٨٥ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ طَيِّئٍ (وافر):

اَرَاكِ اَطَلْتِ عَذْلَكِ يَا أُمَامَا   عَلَى خُلُقٍ عُرِفْتُ بِهِ غُلَامَا

وَلَسْتُ بِجَازِعٍ إِنْ دَامَ شَرٌّ وَلَا فَرِحٌ إِذَا مَا ٱلْخَيْرُ دَامَا

٥٨٦ وَقَالَ ٱلْمُقَنَّعُ بْنُ شَمَّاسٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

أَرَانِي فِي ٱلدُّنْيَا وَمَرِّ صُرُوفِهَا عَلَى حَالَةٍ فِيهَا لِذِي ٱللُّبِّ مَرْغَبُ
وَلَا فَرِحٌ إِنْ نِلْتُ مِنْهَا رَغِيبَةً وَلَا أَنَا مِنْ ضَرَّائِهَا أَتَحَوَّبُ

٥٨٧ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (طويل):

فَلَا ٱلْمَالُ يُنْسِينِي حَيَائِي وَحِفْظَتِي وَلَا وَقَعَاتُ ٱلدَّهْرِ يَفْلُلْنَ مِبْرَدِي

٥٨٨ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ سُلَيْمٍ ٱلْأَزْدِيُّ (كامل):

وَإِذَا حَدِيثٌ سَاءَنِي لَمْ أَكْتَئِبْ وَإِذَا حَدِيثٌ سَرَّنِي لَمْ أَبْشَرِ
أَخْشَى ٱلْفَوَاحِشَ مِنْهُمَا كِلْتَيْهِمَا وَرَعَيْتُ نَفْسِي نَاشِئًا لِلْمَكْبَرِ

٥٨٩ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمٰنِ بْنُ يَزِيدَ ٱلْهَمْدَانِيُّ (كامل):

بَاقٍ عَلَى ٱلْحَدَثَانِ غَيْرَ مُكَذَّبٍ لَا كَاسِفٌ بَالِي وَلَا مُتَأَسِّفُ
إِنْ نِلْتُ لَمْ أَفْرَحْ بِشَيْءٍ نِلْتُهُ وَإِذَا سُبِقْتُ بِهِ فَلَا أَتَلَهَّفُ (177)

٥٩٠ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ أَنَسٍ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل):

تَقُولُ ٱبْنَةُ ٱلْعَمْرِيِّ إِنَّكَ عَاجِزٌ وَمَا أَنَا إِلَّا حَازِمٌ أَيُّ حَازِمِ
وَلٰكِنَّنِي جَلْدٌ إِذَا ٱلْأَمْرُ فَاتَنِي عَرَفْتُ وَعَزَّيْتُ ٱلْهَوَى غَيْرَ نَادِمِ

٥٩١ وَقَالَ ٱلْأُبَيْرِدُ بْنُ ٱلْمُعَذَّرِ ٱلرِّيَاحِيُّ (طويل):

رَأَيْتُ أَبَا ٱلْمِنْهَالِ يَزْدَادُ صَدْرُهُ ٱنْفِتَاحًا إِذَا مَا ٱلْخَطْبُ ضَاقَ بِهِ ٱلصَّدْرُ
فَتًى إِنْ هُوَ ٱسْتَغْنَى تَخَرَّقَ فِي ٱلْغِنَى وَإِنْ كَانَ فَقْرٌ لَمْ يَضَعْ مَتْنَهُ ٱلْفَقْرُ

٥٩٢ وَقَالَ طَرَفَةُ بْنُ ٱلْعَبْدِ (رمل):

إِنْ نُلَاقِي مُنْفِسًا لَا تَلْقَنَا مُرُحَ ٱلْخَيْرِ وَلَا نَكْبُو لِضُرْ (١

(١ جاء هنا في الهامش للناسخ ما حرفهُ:

مِمَّا فَتَحَ بِهِ ٱللّٰهُ تَعَالَى عَلَى ٱلْعَبْدِ ٱلْفَقِيرِ (طويل):

أَلَا إِنَّمَا ٱلدُّنْيَا كَظِلِّ سَحَابَةٍ عَنَتْكَ فَلَمَّا ظَلَّلَتْكَ ٱضْمَحَلَّتِ
فَلَا تَكُ مِفْرَاحًا إِذَا هِيَ أَقْبَلَتْ وَلَا تَكُ مِجْزَاعًا إِذَا هِيَ وَلَّتِ

٥٩٣ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

وَلَسْتُ بِمِفْرَاحٍ إِذَا ٱلدَّهْرُ سَرَّنِي ... وَلَا جَازِعٍ مِنْ صَرْفِهِ ٱلْمُتَقَلِّبِ

٥٩٤ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ ٱلزُّبَيْرِ ٱلْأَسَدِيُّ (بسيط):

لَا جَعَلَ ٱللهُ قَلْبِي حِينَ يَنْزِلُ بِي ... هَمٌّ تَضَيَّفَنِي ضَيْقًا وَلَا حَرِجَا

وَلَا بِأَقْوَدَ عِرْقِ ٱلْأَخْدَعَيْنِ إِذَا ... مَرَّتْ عَلَيَّ ضَرُوسٌ تَخْزِلُ ٱلثَّبَجَا

وَلَا تَرَانِي عَلَى مَا فَاتَ مُكْتَئِبًا ... وَلَا تَرَانِي إِلَى مَا قِيدَ مُبْتَهِجَا

٥٩٥ (178) وَقَالَ طُرَيْحُ بْنُ إِسْمٰعِيلَ ٱلثَّقَفِيُّ (بسيط):

قَوْمٌ لَهُمْ إِرْثُ مَجْدٍ غَيْرُ مُؤْتَشَبٍ ... تَنْقَادُ طَوْعًا إِلَيْهِ ٱلْعُجْمُ وَٱلْعَرَبُ

لَا يَفْرَحُونَ إِذَا مَا ٱلدَّهْرُ طَاوَعَهُمْ ... يَوْمًا بِيُسْرٍ وَلَا يَشْكُونَ إِنْ نُكِبُوا

الباب الثامن والسبعون

فيما قيل في ترك ما نبا بك من المنازل والبلدان

٥٩٦ قَالَ قَيْسُ بْنُ ٱلْخَطِيمِ ٱلْأَنْصَارِيُّ (وافر):

وَلَمْ أَرَ كَٱمْرِئٍ يَدْنُو لِضَيْمٍ ... لَهُ فِي ٱلْأَرْضِ سَيْرٌ وَٱنْتِوَاءُ

وَمَا بَعْضُ ٱلْإِقَامَةِ فِي دِيَارٍ ... يُهَانُ بِهَا ٱلْفَتَى إِلَّا عَنَاءُ

٥٩٧ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَرٍ (طويل):

أُقِيمُ بِدَارِ ٱلْحَزْمِ مَا كَانَ حَزْمُهَا ... وَأَحْرِ إِذَا حَالَتْ بِأَنْ أَتَحَوَّلَا

وَأَسْتَبْدِلُ ٱلْأَمْرَ ٱلْقَوِيَّ بِغَيْرِهِ ... إِذَا عَقْدُ مَأْفُونِ ٱلرِّجَالِ تَحَلَّلَا

٥٩٨ وَقَالَ عَبْدُ قَيْسِ بْنُ خُفَافٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (كامل):

اِحْذَرْ مَحَلَّ ٱلسُّوءِ لَا تَحْلُلْ بِهِ ... وَإِذَا نَبَا بِكَ مَنْزِلٌ فَتَحَوَّلِ

دَارُ ٱلْهَوَانِ لِمَنْ رَآهَا دَارَهُ ... أَفَرَاحِلٌ مِنْهَا كَمَنْ لَمْ يَرْحَلِ

٥٩٩ وَقَالَ عُقْبَةُ بْنُ حَوْطٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (179) (منسرح):

أُقِيمُ بِٱلدَّارِ مَا ٱطْمَأَنَّتْ بِيَ ... م ٱلدَّارُ وَإِنْ كُنْتُ نَازِعًا طَرِبَا

وَإِنْ بِأَرْضٍ نَبَتْ بِي ٱلدَّارُ م فَعَجَّلْتُ إِلَى غَيْرِ أَهْلِهَا ٱلْقُرَبَا
لَا سَافِحٌ مِنْ سَوَافِحِ ٱلطَّيْرِ م يُثْنِينِي وَلَا نَاعِبٌ إِذَا نَعَبَا

٦٠٠ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ مَقْرُومٍ (متقارب):

وَدَارَ ٱلْهَوَانِ أَنِفْنَا ٱلْمُقَامَ   بِهَا فَحَلَلْنَا مَحَلًّا كَرِيمَا (١

٦٠١ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ تَمِيمٍ (طويل):

إِنْ تُنْصِفُونَا آلَ مَرْوَانَ نَقْتَرِبْ   إِلَيْكُمْ وَإِلَّا فَأْذَنُوا بِبِعَادِ
فَإِنَّ لَنَا عَنْكُمْ مَزَاحًا وَمَرْحَلًا   بِعِيسٍ إِلَى رِيحِ ٱلْفَلَاةِ صَوَادِ
وَفِي ٱلْأَرْضِ عَنْ دَارِ ٱلْقِلَى مُتَحَوَّلٌ   وَكُلُّ بِلَادٍ أَوْطَنَتْ كَبِلَادِي

٦٠٢ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ ٱلْحُرِّ ٱلْجُعْفِيُّ (طويل):

فَإِنْ تَجْفُ عَنِّي أَوْ تُرِدْ لِي إِهَانَةً   أَجِدْ عَنْكَ فِي ٱلْأَرْضِ ٱلْعَرِيضَةِ مَذْهَبَا
فَلَا تَحْسَبَنَّ ٱلْأَرْضَ بَابًا سَدَدْتَهُ   عَلَيَّ وَلَا ٱلْمِصْرَيْنِ أُمًّا وَلَا أَبَا

٦٠٣ وَقَالَ سَلَمَةُ بْنُ زَيْدٍ ٱلْبَجَلِيُّ (كامل):

لَا خَيْرَ فِي بَلَدٍ يُضَامُ عَزِيزُهُ   وَعَنِ ٱلْهَوَانِ مَذَاهِبٌ وَمَنَادِحُ

٦٠٤ وَقَالَ عُبَيْدُ ٱللهِ بْنُ ٱلْحُرِّ ٱلْجُعْفِيُّ (طويل):   (I80)

فَإِنْ يَعْيَ عُبَّادٌ عَلَيَّ فَإِنَّنِي   أَنَا ٱلْمَرْءُ لَا تَعْيَا عَلَيْهِ مَذَاهِبُهْ

٦٠٥ وَقَالَ ٱلنُّشَيْرُ ٱلْعِجْلِيُّ (طويل):

وَإِنْ بَلْدَةٌ أَعْيَا عَلَيَّ طِلَابُهَا   صَرَفْتُ لِأُخْرَى رِحْلَتِي وَرِكَابِي

(١ جاء في هامش الكتاب ما حرفه:
سَمِعْتُ بَعْضَ ٱلْعَرَبِ ٱلْعَارِبَةِ يَقُولُ عَمَّنْ نَقَلَ عَنْهُ مِنَ ٱلْمَغَارِبَةِ (وافر):
بِلَادٌ لَا يَعِزُّ ٱلْمَرْءُ فِيهَا   وَلَا يُحْمَى لَهُ جَارٌ نَزِيلُ
فَحِدْ عَنْهَا وَلَا تَأْسَفْ عَلَيْهَا   وَلَوْ كَانَتْ تُغِلُّ ٱلْخَرْطَبِيلُ (كذا)
وَفَسَّرَ ٱلْخَرْطَبِيلَ بِأَنَّهُ ٱلزَّعْفَرَانُ

الباب التاسع والستون

فيما قيل في تنقُّل الدول وتغيُّر الاحوال

٦٠٦ قَالَ قَيْسُ بْنُ ٱلْخَطِيمِ ٱلْأَوْسِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَرَ أَحْوَالَ ٱلزَّمَانِ وَرَيْبَهَا ... وَكَيْفَ عَلَى هٰذَا ٱلْوَرَى يَتَنَقَّلُ
فَكَائِنْ رَأَيْنَا مِنْ أُنَاسٍ ذَوِي غِنًى ... وَجِدَّةِ عَيْشٍ أَصْبَحُوا قَدْ تَبَدَّلُوا

٦٠٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ ٱلزُّبَيْدِيُّ (وافر):

وَكَائِنْ كَانَ قَبْلَكَ مِنْ نَعِيمٍ ... وَمُلْكٍ كَانَ فِي ٱلْأَقْوَامِ رَاسِي
جَرَى زَمَنًا عَلَيْهِمْ ثُمَّ أَضْحَى ... يُنَقَّلُ مِنْ أُنَاسَ إِلَى أُنَاسِ

٦٠٨ وَقَالَ ٱمْرُؤُ ٱلْقَيْسِ (رمل):

قِفْ عَلَى ٱلدَّارِ ٱلَّتِي غَيَّرَهَا ... بَارِحُ ٱلْقَطْرِ وَتَكْرَارُ ٱلْحِقَبْ
دَارُ قَوْمٍ بُدِّلَتْ مِنْ بَعْدِهِمْ ... سَاكِنَ ٱلْوَحْشِ وَلِلدَّهْرِ عُقَبْ

٦٠٩ وَقَالَ ٱلزِّبَعْرِيُّ بْنُ عَبْدِ ٱلرَّحْمٰنِ ٱلْعُقَيْلِيُّ (بسيط): (181)

أَصْبَحْتُ أَصْيَدَ مُخْتَالًا وَذَا جِدَةٍ ... فَأُنْعِمْ وَبِتْ خَائِفًا لِلْمَوْتِ وَٱلْغِيَرِ
وَٱعْلَمْ بِأَنَّكَ فِي دُنْيَا وَمَرْتَعَةٍ ... كَانَتْ لِقَوْمٍ فَأَضْحَتْ عِبْرَةَ ٱلْبَشَرِ
صَبَّ ٱلْإِلٰهُ عَلَيْهِمْ صَوْبَ غَادِيَةٍ ... فَأَصْبَحُوا حَشْوَةً لِلتُّرْبِ وَٱلْمَدَرِ
هَلْ أَنْتَ إِلَّا كَهُمْ فَٱحْذَرْ مَصَارِعَهُمْ ... وَٱقْصِدْ بِذَرْعِكَ وَٱحْذَرْ صَوْلَةَ ٱلْقَدَرِ

٦١٠ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ قَمِيئَةَ (كامل):

قَدْ كَانَ مِنْ غَسَّانَ قَبْلَكَ م ... أَمْلَاكُ وَمِنْ نَصْرٍ ذَوُو هِمَمِ
فَتَتَوَّجُوا مُلْكًا لَهُمْ هِمَمٌ ... فَفَنُوا فَنَاءَ أَوَائِلِ ٱلْأُمَمِ
لَا تَحْسَبَنَّ ٱلدَّهْرَ مُخْلِدَكُمْ ... أَوْ دَائِمًا لَكُمُ وَلَمْ يَدُمِ
لَوْ دَامَ دَامَ لِتُبَّعٍ وَذَوِي م ... ٱلْأَصْنَاعِ مِنْ عَادٍ وَمِنْ إِرَمِ

٦١١ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ زُنَيمٍ ٱلْكِنَانِيُّ (وافر):

وَخَانَ ٱلدَّهْرُ قَبْلَكَ ذَا رُعَيْنٍ ... وَذَا يَزَنٍ وَخَاضَ بِذِي نُوَاسِ

وَفِرْعَوْنَ ٱلْفَرَاعِنِ حِينَ يَبْنِي ... بِمِصْرَ ٱلصَّرْحَ فِي عَدَدٍ وَنَاسِ

فَصَعَّدَ فِي ٱلسَّمَاءِ بِغَيْرِ إِذْنٍ ... عَلَى عَمَدٍ قَوَاعِدُهَا رَوَاسِي

فَلَا يَغْرُرْكَ مُلْكُكَ كُلُّ مُلْكٍ ... يُحَوَّلُ مِنْ أُنَاسٍ إِلَى أُنَاسِ

الباب السبعون

(182) فيما قيل في تعاقب اليُسر والعُسر وترادف المساءة والمسرَّة

٦١٢ قَالَ ٱبْنُ مُقْبِلٍ (طويل):

وَمَا ٱلدَّهْرُ إِلَّا تَارَتَانِ فَمِنْهُمَا ... أَمُوتُ وَأُخْرَى أَبْتَغِي ٱلْعَيْشَ أَكْدَحُ

وَكِلْتَاهُمَا قَدْ خُطَّ لِي فِي صَحِيفَتِي ... فَلَا ٱلْعَيْشُ أَهْوَاهُ وَلَا ٱلْمَوْتُ أَرْوَحُ

٦١٣ وَقَالَ ٱلْقُطَامِيُّ (بسيط):

لَيْسَ ٱلْجَدِيدُ بِهِ تَبْقَى بَشَاشَتُهُ ... إِلَّا قَلِيلًا وَلَا ذُو خُلَّةٍ يَصِلُ

وَٱلْعَيْشُ لَا عَيْشَ إِلَّا مَا تَقَرُّ بِهِ ... عَيْنٌ وَلَا حَالَ إِلَّا سَوْفَ تَنْتَقِلُ

٦١٤ وَقَالَ سَهْلُ بْنُ حَنْظَلَةَ ٱلْغَنَوِيُّ (بسيط):

بَيْنَا ٱلْفَتَى فِي نَعِيمٍ يَطْمَئِنُّ بِهِ ... رَدَّ ٱلْبُؤُوسَ عَلَيْهِ ٱلدَّهْرُ فَٱنْقَلَبَا

أَوْفَى بِبُؤْسٍ يُقَاسِيهِ وَفِي نَصَبٍ ... أَمْسَى وَقَدْ زَايَلَ ٱلْبَأْسَاءَ وَٱلنَّصَبَا

٦١٥ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ ٱلْعِبَادِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَعْلَمُوا لِلْخَيْرِ وَٱلشَّرِّ مَوْرَةً ... تَنَاقَلُهَا ٱلْأَيَّامُ عُوجًا رَوَاجِعَا

٦١٦ وَقَالَ ٱلنَّمِرُ بْنُ تَوْلَبٍ (متقارب):

فَيَوْمٌ عَلَيْنَا وَيَوْمٌ لَنَا ... وَيَوْمٌ نُسَاءُ وَيَوْمٌ نُسَرْ

٦١٧ وَقَالَ مُعَاوِيَةُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْعَامِرِيُّ (كامل): (183)

وَمَسَرَّةٍ لَاقَيْتُهَا وَمَسَاءَةٍ ... مَلَأَتْ مَآقِي عَيْنِهِ لَمْ تُرْدَدِ

إنَّ ٱلْمَسَاءَةَ لِلْمَسَرَّةِ مَوْعِدٌ أُخْتَانِ رَهْنٌ لِلْعَشِيَّةِ أَوْ غَدِ

٦١٨ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (كامل):

فِي كُلِّ عَيْشٍ غَضَارَةٍ أَوَدُ وَٱلْمَرْءُ قَدْ يُودِي بِهِ ٱلْأَبَدُ

فَإِذَا يَسُرُّكَ يَوْمُ مَغْبَطَةٍ فَلَقَدْ يَجِيءُ بِمَا كَرِهْتَ غَدُ

يَوْمَانِ فِي ذَا مَا تُسَرُّ بِهِ وَيَكُونُ فِي هٰذَا لَكَ ٱلنَّكَدُ

٦١٩ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

وَكُلُّ فَتًى أَخْطَأَتْهُ ٱلْحُتُوفُ لَهُ زَمَنٌ سَوْفَ يَخْتَانُهُ

فَيَوْمًا يَرُوقُ ٱلْوَرَى غُصْنُهُ وَيَوْمًا سَتَيْبَسُ أَغْصَانُهُ

أُمُورٌ تَبِيدُ وَأُخْرَى تُفِيدُ وَكُلٌّ سَتُوحِشُ أَوْطَانُهُ

٦٢٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَمَا ٱلدَّهْرُ إِلَّا دَوْلَتَانِ فَدَوْلَةٌ عَلَيْكَ وَأُخْرَى نِلْتَ مِنْهَا ٱلْأَمَانِيَا

فَلَا تَكُ مِنْ رَيْبِ ٱلْحَوَادِثِ آمِنًا فَكَمْ آمِنٍ لِلدَّهْرِ لَاقَى ٱلدَّوَاهِيَا

٦٢١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَبَيْنَا تَرَى ٱلسُّلْطَانَ بَيْنَ مَوَاكِبٍ بَدَا لَكَ يَوْمًا شَخْصُهُ وَهُوَ مُفْرَدُ

(184) سَحَابَةُ صَيْفٍ كَانَ فِيهَا فَأَقْشَعَتْ فَمُقْتَضَبٌ مِنْهُمْ وَآخَرُ يُحْمَدُ

الباب الحادي والسبعون

فيما قيل في جهل الانسان بما يصيبهُ ويخطئهُ من الخير والشرّ

٦٢٢ قَالَ ٱمْرُؤُ ٱلْقَيْسِ (وافر):

وَمَا يَدْرِي ٱلْفَقِيرُ مَتَى غِنَاهُ وَمَا يَدْرِي ٱلْغَنِيُّ مَتَى يَمُوتُ

وَمَا تَدْرِي إِذَا يَمَّمْتَ أَرْضًا بِأَيِّ ٱلْأَرْضِ يُدْرِكُكَ ٱلْمَبِيتُ

٦٢٣ أَخَذَهُ أُحَيْحَةُ بْنُ ٱلْجُلَاحِ ٱلْأَوْسِيُّ فَقَالَ (وافر):

وَمَا يَدْرِي ٱلْفَقِيرُ مَتَى غِنَاهُ وَمَا يَدْرِي ٱلْغَنِيُّ مَتَى يُعِيلُ

وَمَا تَدْرِي إِذَا أَزْمَعْتَ أَمْرًا ... بِأَيِّ ٱلْأَرْضِ يُدْرِكُكَ ٱلْمَقِيلُ
وَمَا تَدْرِي إِذَا أَضْرَبْتَ شَوْلًا ... أَتُلْقِحُ بَعْدَ ذٰلِكَ أَمْ تَحِيلُ

٦٢٤ وَقَالَ ٱلْمُثَقِّبُ ٱلْعَبْدِيُّ (وافر):

وَمَا أَدْرِي إِذَا يَمَّمْتُ أَرْضًا ... أُرِيدُ ٱلْخَيْرَ أَيُّهُمَا يَلِينِي
أَأَلْخَيْرُ ٱلَّذِي أَنَا أَبْتَغِيهِ ... أَمِ ٱلشَّرُّ ٱلَّذِي هُوَ يَبْتَغِينِي

٦٢٥ وَقَالَ زَيْدُ بْنُ ٱلْأَيْهَمِ ٱلْبَجَلِيُّ (طويل):

لَعَمْرُكَ مَا يَدْرِي ٱلْفَتَى فِي سَبِيلِهِ ... وَلَا أَهْلِهِ إِذْ غَابَ مَا هُوَ فَاعِلُهْ

(185) الباب الثاني والسبعون

فيما قيل في المواظبة على طلب الحوائج والصبر عليها

٦٢٦ قَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ قَيْسٍ ٱلنَّخَعِيُّ (طويل):

وَإِنِّي لَمِمَّا أَنْ تُنَاخَ مَطِيَّتِي ... عَلَى ٱلْحَاجَةِ ٱللَّدْنَاءِ حَتَّى تُسَرَّحَا
بِنُجْحٍ وَأَمَّا أَمْرُ يَأْسٍ مُبَيَّنٍ ... نَضَوْتُ بِهِ حَاجَاتِ صَدْرِي فَأَسْمَحَا

٦٢٧ وَقَالَ أَبُو عَطَاءٍ ٱلسِّنْدِيُّ (طويل):

وَمَا يُدْرِكُ ٱلْحَاجَاتِ مِنْ حَيْثُ تُبْتَغَى ... مِنَ ٱلْقَوْمِ إِلَّا مَنْ أَعَدَّ وَشَمَّرَا

٦٢٨ وَقَالَ ايضًا (طويل):

وَمَا يُدْرِكُ ٱلْحَاجَاتِ مِنْ حَيْثُ تُبْتَغَى ... مِنَ ٱلْقَوْمِ إِلَّا ٱلْمُصْبِحُونَ عَلَى رِجْلِ

٦٢٩ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (طويل):

وَمَا لَحِقَ ٱلْحَاجَاتِ مِثْلُ مُثَابِرٍ ... وَلَا عَاقَ مِنْهَا ٱلنُّجْحَ مِثْلُ تَوَانِي

الباب الثالث والسبعون

فيما قيل فيمن يُكثر مسئلة اخوانه

٦٣٠ قَالَ ٱلْأَعْشَى (طويل):

تَشَوَّفْ فَتُعْطَى كُلَّ شَيْءٍ سَأَلْتَهُ ... وَمَنْ يُكْثِرِ ٱلتَّسْآلَ لَا بُدَّ يُحْرَمِ

٦٣١ (186) وَقَالَ عَمْرُو بْنُ ضِنَّةَ ٱلثَّقَفِيُّ (طويل):

وَمَنْ يَكُ ثِقْلًا يَمْلَلِ ٱلنَّاسُ ثِقْلَهُ ... وَإِنْ كَانَ ذَا ثِقْلٍ عَلَى ٱلنَّاسِ وَاجِبِ

٦٣٢ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ ٱلرَّقَّاعِ (بسيط):

حَمَلْتُ نَفْسِي عَلَى أَمْرٍ وَقُلْتُ لَهَا ... إِنَّ ٱلسَّؤُولَ عَلَى ٱلْأَحْوَالِ مَمْلُولُ

٦٣٣ قَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلْمَى ٱلْمُزَنِيُّ (طويل):

وَمَنْ لَا يَزَلْ يَسْتَحْمِلُ ٱلنَّاسَ أَمْرَهُ ... وَلَا يُغْنِهَا يَوْمًا مِنَ ٱلدَّهْرِ يُسْأَمِ

٦٣٤ وَقَالَ سُلَيْمُ بْنُ خَنْجَرٍ ٱلْكَلْبِيُّ (طويل):

وَيَسْأَمُكَ ٱلْأَدْنَى وَإِنْ كَانَ مُكْثِرًا ... إِذَا لَمْ تَزَلْ عِبْئًا عَلَيْهِ ثَقِيلَا

٦٣٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَمَنْ لَا يَزَلْ عِبْئًا يُمَلُّ مَكَانُهُ ... وَإِنْ كَانَ ذَا رَحْمٍ قَرِيبَ ٱلْمَنَاسِبِ

الباب الرابع والسبعون

فيما قيل في تحذير النساء تزوُّج اهل العجز واللؤم وحثهنَّ على اهل الفضل

٦٣٦ قَالَ ٱمْرُؤُ ٱلْقَيْسِ بْنُ حُجْرٍ ٱلْكِنْدِيُّ (متقارب):

يَا هِنْدُ لَا تَنْكِحِي بُوهَةً ... عَلَيْهِ عَقِيقَتُهُ أَحْسَبَا

مُلَسَّعَةً وَسْطَ أَرْبَاعِهِ ... بِهِ عَسَمٌ يَبْتَغِي أَرْنَبَا (187)

لِيَجْعَلَ فِي سَاقِهِ كَعْبَهَا ... حِذَارَ ٱلْمَنِيَّةِ أَنْ يَعْطَبَا

٦٣٧ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

فَلَا تَنْكِحِي إِنْ فَرَّقَ ٱلدَّهْرُ بَيْنَنَا ... أُكَيْبِدَ مِبْطَانَ ٱلضُّحَى غَيْرَ أَرْوَعَا

كَلِيلًا سِوَى مَا نَالَ مِنْ أَمْرِ ضِرْسِهِ ... أَغَمَّ ٱلْقَفَا وَٱلْوَجْهِ لَيْسَ بِأَنْزَعَا

ضَرُوبًا بِلَحْيَيْهِ عَلَى عَظْمِ زَوْرِهِ ... إِذَا ٱلْقَوْمُ هَشُّوا لِلْفَعَالِ تَقَنَّعَا

أُصَيْهِبَ لَا يُرْضِيكَ فِي ٱلْحَيِّ قَاعِدًا ... إِذَا مَا مَشَى أَوْ قَالَ قَوْلًا تَبَلْتَعَا

وَكُونِي حَبِيبًا أَوْ لِأَرْوَعَ مَاجِدٍ ... إِذَا ضَنَّ أَوْ بَاشَ ٱلرِّجَالِ تَبَرَّعَا

وَصُولٍ وَذِي أُكْرُومَةٍ وَحَمِيَّةٍ ... وَصَبْرًا إِذَا مَا ٱلدَّهْرُ عَضَّ فَأَوْجَعَا

٦٣٨ وَقَالَ ٱلْبَرَاءُ بْنُ قَيْسٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

فَإِنْ أَنْتِ خُيِّرْتِ ٱلْمَنَاكِحَ فَٱنْكِحِي ... عَلَى أَيْمَنِ ٱلطَّيْرِ ٱلْمُصَبِّحِ نَاعِبُهْ

وَلَا تَنْكِحِي جِبْسًا عَبَامًا مُلَعَّنًا ... شَدِيدًا عَلَى ٱلْجَارِ ٱلْمُلَاصِقِ جَانِبُهْ

وَلَا بَطِنًا لَا يَبْرَحُ ٱلدَّهْرَ قَاعِدًا ... عَبُوسًا إِذَا مَا ٱلضَّيْفُ حُطَّتْ رَكَائِبُهْ

حَرَامٌ عَلَيْهِ ٱلدَّهْرَ يَبْرَحُ بَيْتَهَا ... فَقَدْ قُرِّحَتْ مِنَ ٱلْفِرَاشِ مَنَاكِبُهْ

وَلٰكِنْ فَتًى ذَا نَجْدَةٍ وَسَمَاحَةٍ ... يَخُبُّ إِلَى أَمْرِ ٱلْعَشِيرَةِ رَاكِبُهْ

٦٣٩ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ أَحْمَرَ ٱلْبَاهِلِيُّ (وافر): (188)

فَلَا تَصِلِي بِمَطْرُوقٍ إِذَا مَا ... سَرَى فِي ٱلرَّكْبِ أَصْبَحَ مُسْتَكِينَا

مُطِيعٌ لَا يُطَاعُ وَلَا يُبَالِي ... أَغَثًّا كَانَ مَالُكِ أَمْ سَمِينَا

يَظَلُّ أَمَامَ بَيْتِكِ مُجْرَعِبًّا ... كَمَا أَلْقَيْتِ بِٱلْمَتْنِ ٱلْوَضِينَا

إِذَا شَرِبَ ٱلْمُرِضَّةَ قَالَ أَوْكِي ... عَلَى مَا فِي سِقَائِكِ قَدْ رَوِينَا

إِذَا ٱشْتَدَّ ٱلزَّمَانُ أَكَبَّ لَغْبًا ... فَلَا قِدْحًا يُدِرُّ وَلَا لَبُونَا

وَكُونِي إِنْ هَلَكْتُ لِأَرْيَحِيٍّ ... مِنَ ٱلْفِتْيَانِ لَا يُضْحِي بَطِينَا

كَأَنَّ ٱلصَّقْرَ يَقْلِبُ مُقْلَتَيْهِ ... إِذَا نَفَضَ ٱلْعُيُوبَ وَقَدْ خَفِينَا

كَأَنَّ ٱللَّيْلَ لَا يَأْتِي عَلَيْهِ ... إِذَا زَجَرَ ٱلسَّبِيئَاتِ ٱلْأُمُونَا

يُصِيبُ مَحَارِمًا فِي ٱلْقَوْمِ قَصْدًا ... وَهُنَّ لِغَيْرِهِ لَا يَبْتَغِينَا

٦٤٠ وَقَالَ حُجْرُ بْنُ مَحْمُودٍ ٱلشَّيْبَانِيُّ (كامل):

فَإِذَا هَلَكْتُ لَا تُرِيدِي عَاجِزًا ... نِكْسًا وَلَا وَكِلًا وَلَا مِعْزَالَا

يَوْمًا وَلَا بَرَمًا يَكُونُ لَبُونُهُ ... رَبًّا عَلَيْهِ وَلَا ٱلْفَصِيلُ عِيَالَا

٦٤١ وَقَالَ ٱلسُّلَيْكُ بْنُ ٱلسُّلَكَةِ (وافر):

فَلَا يَغْرُرْكِ صُعْلُوكٌ نَؤُومٌ ... إِذَا أَمْسَى يُعَدُّ مِنَ ٱلْعِيَالِ

إِذَا أَضْحَى تَفَقَّدَ مَنْكِبَيْهِ وَأَبْصَرَ لَحْمَهُ حَذَرَ ٱلْهُزَالِ (189)
وَلٰكِنْ كُلَّ صُعْلُوكٍ ضَرُوبٍ بِنَصْلِ ٱلسَّيْفِ هَامَاتِ ٱلرِّجَالِ

الباب الخامس والسبعون

فيما قيل في الصبر على المصائب والتجلُّد للشامتين وترك الاستكانة

٦٤٢ قَالَ أَبُو ذُؤَيْبٍ ٱلْهُذَلِيُّ (كامل):

وَتَجَلُّدِي لِلشَّامِتِينَ أُرِيهِمُ أَنِّي لِرَيْبِ ٱلدَّهْرِ لَا أَتَخَشَّعُ
حَتَّى كَأَنِّي لِلْحَوَادِثِ مَرْوَةٌ بِصَفَا ٱلْمُشَقَّرِ كُلَّ يَوْمٍ تُقْرَعُ

٦٤٣ وَقَالَ ٱلْجَمَّالُ بْنُ ٱلْمُعَلَّى ٱلْعَبْدِيُّ (بسيط):

لَا ٱلنَّائِبَاتُ لِهٰذَا ٱلدَّهْرِ تَقْطَعُنِي وَٱلصَّبْرُ مِنِّي عَلَى مَا نَابَنِي خُلُقُ
إِنَّ ٱلْكَرِيمَ صَبُورٌ كَيْفَمَا ٱنْصَرَفَتْ بِهِ ٱلصُّرُوفُ إِذَا مَا أَفْلَقَ ٱلْفَرَقُ

٦٤٤ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ مُدْرِكَةَ ٱلْخَثْعَمِيُّ (بسيط):

كَمْ مِنْ أَخٍ لِي كَرِيمٍ قَدْ فُجِعْتُ بِهِ ثُمَّ بَقِيتُ كَأَنِّي بَعْدَهُ حَجَرُ
لَا أَسْتَكِينُ عَلَى رَيْبِ ٱلزَّمَانِ وَلَا أُغْضِي عَلَى ٱلْأَمْرِ يَأْتِي دُونَهُ ٱلْعُذُرُ
مُرْدِي حُرُوبٍ أُجِيلُ ٱلْأَمْرَ مُقْتَدِرًا إِذْ بَعْضُهُمْ لِأُمُورٍ تَعْتَرِي جَزَرُ

٦٤٥ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ (مجزوء الكامل):

كَمْ مِنْ أَخٍ لِيَ مَاجِدٍ بَوَّأْتُهُ بِيَدَيَّ لَحْدَا
أَلْبَسْتُهُ أَثْوَابَهُ وَخُلِقْتُ يَوْمَ خُلِقْتُ جَلْدَا (190)
فَمَا (١ جَزِعْتُ وَلَا هَلِعْتُ م وَمَا يَرُدُّ بُكَايَ زَنْدَا

٦٤٦ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ ٱلرَّقَّاعِ ٱلْعَامِلِيُّ (كامل):

وَفِرَاقِ ذِي حَسَبٍ وَرَوْعَةِ فَاجِعٍ دَاوَيْتُهُ بِتَجَمُّلٍ وَعَزَاءِ
لِيَرَى ٱلرِّجَالُ ٱلْكَاشِحُونَ صَلَابَتِي وَأَكُفَّ ذَاكَ بِعِفَّةٍ وَحَيَاءِ

(١ وروى في الهامش: مَا إِنْ. وهو الصواب

٦٤٧ وَقَالَ حَضْرَمِيُّ بْنُ عَامِرٍ ٱلْأَسَدِيُّ (وافر):

وَذِي لَطَفٍ عَزَفْتُ ٱلنَّفْسَ عَنْهُ   حِذَارَ ٱلشَّامِتِينَ وَقَدْ شَجَانِي
قَطَعْتُ قَرِينَتِي مِنْهُ فَأَغْنَى   عَنَاهُ فَلَنْ أَرَاهُ وَلَا يَرَانِي

٦٤٨ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

وَأَبْيَضَ يَسْتَسْقِي ٱلْغَمَامَ بِوَجْهِهِ   إِذَا ٱخْتِيرَ قَالُوا لَمْ يَقُلْ مَنْ تَخَيَّرَا
مِنَ ٱلرَّافِعِينَ ٱلْهَمَّ لِلذِّكْرِ وَٱلْعُلَى   إِذَا لَمْ يَبُؤْ إِلَّا ٱلْكَرِيمُ لِيُذْكَرَا
رُزِينَا فَلَمْ نَعْثُرْ لِوَقْعَتِهِ بِنَا   وَلَوْ كَانَ فِي حَيٍّ سِوَانَا لَأَعْثَرَا
وَمَا دَهْرُنَا إِلَّا يَكُونُ أَصَابَنَا   بِثَقْلٍ وَلٰكِنَّا رُزِينَا لِنَصْبِرَا

٦٤٩ وَقَالَ ٱلْفَرَزْدَقُ بْنُ غَالِبٍ (طويل):

بِفِي ٱلشَّامِتِينَ ٱلصَّخْرُ إِنْ كَانَ مَسَّنِي   رَزِيَّةُ شِبْلٍ مُخْدِرٍ فِي ٱلضَّرَاغِمِ
فَقَدْ رُزِيَ ٱلْأَقْوَامُ قَبْلِي بَنِيهِمِ   وَإِخْوَانَهُمْ فَأَقْنَيْ حَيَاءَ ٱلْكَرَائِمِ
(١٩١) وَمَاتَ أَبِي وَٱلْمُنْذِرَانِ كِلَاهُمَا   وَعَمْرُو بْنُ كُلْثُومٍ شِهَابُ ٱلْأَرَاقِمِ
وَقَدْ مَاتَ خَيْرَاهُمْ فَلَمْ يُهْلِكَاهُمُ   عَشِيَّةَ مَاتَا رَهْطُ كَعْبٍ وَحَاتِمِ
وَقَدْ مَاتَ بِسْطَامُ بْنُ قَيْسِ بْنِ خَالِدٍ   وَمَاتَ أَبُو غَسَّانَ شَيْخُ ٱللَّهَازِمِ
فَمَا ٱبْنَاكِ إِلَّا مِنْ بَنِي ٱلنَّاسِ فَٱصْبِرِي   فَلَنْ يُرْجِعَ ٱلْمَوْتَى حَنِينُ ٱلْمَآتِمِ

٦٥٠ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ ٱلْعُذْرِيُّ (طويل):

وَكَمْ نَكْبَةٍ لَوْ أَنَّ أَدْنَى مُرُورِهَا   عَلَى ٱلدَّهْرِ ذَلَّتْ عِنْدَهَا نُوَبُ ٱلدَّهْرِ
فَإِنْ تَكُ فِي أَمْوَالِنَا لَا نَضِقْ بِهَا   ذِرَاعًا وَإِنْ تَقْسِرْ أَبَيْنَا عَلَى ٱلْقَسْرِ
وَإِنْ يَكُ قَتْلٌ لَا أَبَا لَكَ نَصْطَبِرْ   عَلَى ٱلْقَتْلِ إِنَّا فِي ٱلْحُرُوبِ أُولُو صَبْرِ

٦٥١ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ ٱلرِّقَاعِ ٱلْعَامِلِيُّ (بسيط):

وَنَكْبَةٍ لَوْ رَمَى ٱلرَّامِي بِهَا حَجَرًا   أَصَمَّ مِنْ يَابِسِ ٱلصَّوَّانِ لَٱنْصَدَعَا
أَتَتْ عَلَيَّ فَلَمْ أُنْزِعْ لَهَا سَلَبِي   وَلَا ٱسْتَكَنْتُ لَهَا شَكْوَى وَلَا جَزَعَا

٦٥٢ وَقَالَ ٱلطِّرِمَّاحُ بْنُ ٱلْحَكِيمِ ٱلطَّائِيُّ (وافر):

فَإِنْ أَشْمَطْ فَلَمْ أَشْمَطْ لَئِيمًا ... وَلَا مُتَخَشِّعًا لِلنَّائِبَاتِ
وَمَارَسْتُ ٱلْأُمُورَ وَمَارَسَتْنِي ... فَلَمْ أَجْزَعْ وَلَمْ تَضْعُفْ قَنَاتِي

٦٥٣ وَقَالَ ٱبْنُ عَذَّاءٍ ٱلنَّخَعِيُّ (كامل): (192)

إِنِّي لَمِنْ قَوْمٍ إِذَا نُكِبُوا ... لَمْ يَجْزَعُوا لِنَوَائِبِ ٱلدَّهْرِ
صُبُرٍ عَلَى مَا كَانَ مِنْ حَدَثٍ ... وَٱلْأَكْرَمُونَ أَحَقُّ بِٱلصَّبْرِ

٦٥٤ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ ٱلْخَثْعَمِيُّ (طويل):

وَأَكْبَرَ فَقْدًا مِنْكَ قَدْ رَاحَ أَوْ غَدَا ... فَبَانَ بِلَا ذَمٍّ وَلَا شَنَآنِ
فَوَدَّعْتُهُ ثُمَّ ٱنْصَرَفْتُ كَأَنَّنِي ... سُدًى لَمْ تُصِبْنِي رَوْعَةُ ٱلْحَدَثَانِ

٦٥٥ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمٰنِ بْنُ حَسَّانَ ٱلْأَنْصَارِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَرَ أَنِّي لَا أَلِينُ لِنَاعِمٍ ... وَلَا أَبْتَدِي رَبَّ ٱلْقَطِيعَةِ بِٱلْوَصْلِ
وَأَنِّي مَتَى أُنْكَبْ مِنَ ٱلدَّهْرِ نَكْبَةً ... أُكَفْكِفُ غَرْبَيْهَا بِصَبْرِ فَتًى جَزْلِ

٦٥٦ وَقَالَ هِلَالُ بْنُ سَدُوسٍ ٱلْجُهَنِيُّ (متقارب):

وَحَسْوَةِ حُزْنٍ تَمَزَّزْتُهَا ... وَرَدَّدْتُ فِي ٱلصَّدْرِ مِنْهَا غَلِيلَا
خَلَوْتُ بِنَفْسِي فَعَاتَبْتُهَا ... وَقُلْتُ لَهَا وَيْكِ صَبْرًا جَمِيلَا
وَأَنْبَأْتُهَا أَنَّهَا تُبْتَلَى ... وَأَنْ لَا تُلَبَّثَ إِلَّا قَلِيلَا

٦٥٧ وَقَالَتْ أُمُّ ٱلْأَسْوَارِ ٱلْكِلَابِيَّةُ وَكَانَتْ مَحْبُوسَةً بِٱلْمَدِينَةِ لِجِنَايَةٍ جَنَاهَا ٱبْنُهَا (طويل):

كِلَانَا إِذَا مَا قَيْدُهُ عَضَّ سَاقَهُ ... وَأَحْكَمَ حَتَّى زَلَّتِ ٱلْقَدَمَانِ (193)
أَرَى شَاهِدَ ٱلْأَعْدَاءِ مِنْهُ جَلَادَةً ... وَإِنْ كَانَ مَرْمِيًّا بِنَا ٱلرَّجَوَانِ

وَأَوَّلُ هٰذِهِ ٱلْأَبْيَاتِ:

وَإِنِّي وَٱلْعَبْسِيَّ فِي سِجْنِ خَالِدٍ ... صَبُورَانِ عِنْدَ ٱلْبَثِّ مُؤْتَشِبَانِ

الباب السادس والسبعون

فيما قيل في الاعتذار من الجزع اذا عظمت المصيبة وجلّت

٦٥٨ قَالَ أَعْشَى بَاهِلَةَ يَرْثِي قُتَيْبَةَ (بسيط):

فَإِنْ جَزِعْنَا فَمِثْلُ ٱلْخَطْبِ أَجْزَعَنَا ... وَإِنْ صَبَرْنَا فَإِنَّا مَعْشَرٌ صُبُرُ

٦٥٩ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ حُذَيْفَةَ ٱلنَّخَعِيُّ (طويل):

وَمَا كَثْرَةُ ٱلشَّكْوَى بِجِدٍّ حَزَامَةٍ ... وَلَا بُدَّ مِنْ شَكْوَى إِذَا لَمْ يَكُنْ صَبْرُ

٦٦٠ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ بَنِي ٱلْحَارِثِ بْنِ كَعْبٍ (طويل):

لَعَمْرُكَ مَا صَبْرُ ٱلْفَتَى فِي أُمُورِهِ ... بِحَتْمٍ إِذَا مَا ٱلْأَمْرُ جَلَّ عَنِ ٱلصَّبْرِ

فَقَدْ يَجْزَعُ ٱلْمَرْءُ ٱلْجَلِيدُ وَتَبْتَلِي ... عَزِيمَةَ رَأْيِ ٱلْمَرْءِ نَائِبَةُ ٱلدَّهْرِ

تَعَاوِرُهُ ٱلْأَيَّامُ فِيمَا يَنُوبُهُ ... فَيَقْوَى عَلَى أَمْرٍ وَيَضْعُفُ عَنْ أَمْرِ

٦٦١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَعَيَّرْتُمُونَا أَنْ جَزِعْنَا وَلَمْ نَكُنْ ... لِنَجْزَعَ لَوْ أَنَّا قَدَرْنَا عَلَى ٱلصَّبْرِ (194)

صَبَرْنَا فَلَمَّا لَمْ نَرَ ٱلصَّبْرَ نَافِعًا ... جَزِعْنَا وَكَانَ ٱللهُ أَمْلَكَ بِٱلْعُذْرِ

٦٦٢ وَقَالَ حِرَاشُ بْنُ مُرَّةَ ٱلضَّبِّيُّ (طويل):

إِذَا عِيلَ صَبْرُ ٱلْمَرْءِ فِيمَا يَنُوبُهُ ... فَلَا بُدَّ مِنْ أَنْ يَسْتَكِينَ وَيَجْزَعَا

وَمَا يَبْلُغُ ٱلْإِنْسَانُ فَوْقَ ٱجْتِهَادِهِ ... إِذَا هُوَ لَمْ يَمْلِكْ لِمَا جَاءَ مَدْفَعَا

الباب السابع والسبعون

فيما قيل في الحرص والشره وذمّهما

٦٦٣ قَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ ٱلثَّقَفِيُّ (طويل):

رَأَيْتُ سَخِيَّ ٱلنَّفْسِ يَأْتِيهِ رِزْقُهُ ... هَنِيئًا وَلَا يُعْطَى عَلَى ٱلْحِرْصِ جَاشِعُ

وَكُلُّ حَرِيصٍ لَنْ يُجَاوِزَ رِزْقَهُ ... وَكَمْ مِنْ مُوَفًّى رِزْقَهُ وَهْوَ وَادِعُ

٦٦٤ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (متقارب): (١

إِذَا كُنْتَ فِي حَاجَةٍ مُرْسِلًا فَأَرْسِلْ حَكِيمًا وَلَا تُوصِهِ
وَلَا تَحْرِصَنَّ فَرُبَّ ٱمْرِئٍ حَرِيصٍ مُضِيعٍ عَلَى حِرْصِهِ

٦٦٥ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَالِكٍ ٱلْحَارِثِيُّ (طويل):

مَنْ كَانَ مِنْهُ ٱلْحِرْصُ يَوْمًا لَحَظِّهِ يُؤَمِّلُ أَنْ تَأْتِيهِ مِنْهُ رَغَائِبُهْ
فَإِنِّي رَأَيْتُ ٱلْحِرْصَ أَنْكَدَ سُدِّدَتْ عَنِ ٱلنُّجْحِ فِي كُلِّ ٱلْأُمُورِ مَذَاهِبُهْ
مَوَارِدُهُ فِيهَا ٱلرَّدَى وَحِيَاضُهُ (١٩٥) وَإِنْ أُتْرِعَتْ لَمْ يَحْظَ بِٱلرِّيِّ شَارِبُهْ
وَإِنْ هَيَّجَتْهُ ٱلْمُطْمِعَاتُ يَجِدْنَهُ إِلَى ٱلْغَيِّ تُحْدَى كُلَّ يَوْمٍ رَكَائِبُهْ
فَلَمْ أَرَ حَظًّا لِٱمْرِئٍ كَقَنَاعَةٍ وَلَا مِثْلَ هٰذَا ٱلْحِرْصِ أَفْلَحَ صَاحِبُهْ

٦٦٦ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

اَلْحِرْصُ لِلنَّفْسِ فَقْرٌ وَٱلْقُنُوعُ غِنًى وَٱلْقُوتُ إِنْ قَنِعَتْ بِٱلْقُوتِ مُجْزِيهَا
وَٱلنَّفْسُ لَوْ أَنَّ مَا فِي ٱلْأَرْضِ حِيزَ لَهَا مَا كَانَ إِنْ هِيَ لَا تَقْنَعْ بِكَافِيهَا

٦٦٧ وَقَالَ مِرْدَاسُ بْنُ أُمَيَّةَ ٱلسَّعْدِيُّ (منسرح):

اَلْحِرْصُ أَصْلٌ لِلْفَقْرِ صَاحِبُهُ يَتْبَعُ فِي كُلِّ لَامَةٍ خَشَعَهْ
يُلْبِسُهُ ٱلدَّهْرُ ثَوْبَ فَاقَتِهِ وَيُظْهِرُ ٱلْحِرْصُ لِلْوَرَى ضَرَعَهْ
يَقِلُّ فِي حِرْصِهِ ٱلْكَثِيرُ فَلَوْ أَحْرَزَ مَالَ ٱلْعِبَادِ مَا وَسِعَهْ

٦٦٨ وَقَالَ ٱلْجَرَّاحُ بْنُ عَمْرٍو ٱلْهَمْدَانِيُّ (طويل):

أَرَى ٱلْحِرْصَ يَدْعُونِي فَأَتْبَعُ صَوْتَهُ وَيَزْجُرُنِي ٱلْيَأْسُ ٱلْخَفِيُّ مَدَاخِلُهْ
فَلَا ٱلْحِرْصُ يُغْنِينِي وَلَا ٱلْيَأْسُ مَانِعِي نَصِيبِي مِنَ ٱلشَّيْءِ ٱلَّذِي أَنَا نَائِلُهْ

٦٦٩ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ ٱلْخَطِيمِ (وافر):

وَمَا يُعْطَى ٱلْحَرِيصُ غِنًى لِحِرْصٍ وَقَدْ يَنْمِي لِذِي ٱلْجُودِ ٱلثَّرَاءُ

(١ وفي الهامش ما يلي : وَٱلمشهورُ أَنَّ هٰذينِ ٱلْبَيْتَيْنِ لِصَالِحِ بْنِ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ مِنْ جُمْلَةِ أَبْيَاتٍ

٦٧٠ (196) وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمٰنِ بْنُ حَسَّانَ (وافر):

أَلَا يَا مُسْتَنِيصَ ٱلْعِيسِ كَدًّا   لَكَ ٱلْوَيْلَاتُ مَاذَا تَسْتَنِيصُ
تُرَى لِلْحِرْصِ تَلْهَثُ كُلَّ يَوْمٍ   يَطِيرُ رَعَابِلًا عَنْكَ ٱلْقَمِيصُ
وَمَا لَكَ غَيْرُ مَا قَدْ خُطَّ رِزْقٌ   وَإِنْ كَثُرَ ٱلتَّقَلُّبُ وَٱلشُّخُوصُ
وَقَدْ يَأْتِي ٱلْمُقِيمُ ٱلْمَالَ عَفْوًا   وَيَطْلُبُهُ فَيُحْرَمُهُ ٱلْحَرِيصُ
رَأَيْتُ مَعِيشَةَ ٱلدُّنْيَا بَوَارًا   تُبَاعِدُنَا وَإِيَّاهَا نَلِيصُ
وَلَيْسَ كَحِرْصِنَا حِرْصٌ عَلَيْهَا   وَلَا غَوْصٌ يَكُونُ كَمَا تَغُوصُ
فَأَقْوَامٌ بِجَمَّتِهَا رِوَاءٌ   وَقَوْمٌ بِٱلثِّمَادِ لَهُمْ مَصِيصُ
وَقَوْمٌ يُحْسَبُونَ لَهَا مِرَاضًا   وَإِنْ يَسْتَمْكِنُوا فَهُمُ ٱللُّصُوصُ

الباب الثامن والسبعون

فيما قيل في المطامع وانها تذلّ صاحبها

٦٧١ قَالَ ٱلْجَوَّاسُ بْنُ ٱلْقَعْطَلِ ٱلْكَلْبِيُّ (خفيف):

أَنَا مَا تَعْلَمِينَ يَا رَبَّةَ ٱلْخِدْ   رِ بِفِعْلِ ٱلْمُهَذَّبِينَ خَلِيقُ
طَامِحُ ٱلطَّرْفِ لَا يُدَنِّسُ عِرْضِي   طَمَعٌ فِي مَدَى ٱلْكِرَامِ رَفِيقُ

٦٧٢ وَقَالَ ٱلْكُمَيْتُ بْنُ مَعْرُوفٍ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل): (197)

وَنُبِّئْتُهَا قَالَتْ غَدَاةَ خَطَبْتُهَا   عَلَامَ يَرُومُ ٱلْبِيضَ وَٱلشَّيْبُ شَائِعُ
وَقَدْ عَلِمَتْ أَنِّي إِذَا ٱلْخَيْلُ أَحْجَمَتْ   أَرُدُّ ٱلشُّجَاعَ وَهْوَ بِٱلدَّمِ رَادِعُ
وَمَا قَصَّرَتْ بِي هِمَّتِي دُونَ بُغْيَتِي   وَلَا دَنَّسَتْنِي مُنْذُ كُنْتُ ٱلْمَطَامِعُ

٦٧٣ وَقَالَ أَبُو ٱلْعَطَاءِ ٱلسِّنْدِيُّ (وافر):

رَأَيْتُ مَخِيلَةً فَطَمِعْتُ فِيهَا   وَفِي ٱلطَّمَعِ ٱلْمَذَلَّةُ لِلرِّقَابِ

٦٧٤ وَقَالَ سَعِيدُ بْنُ عَبْدِ ٱلرَّحْمٰنِ ٱلْأَنْصَارِيُّ (بسيط):

لَا تُهْلِكِ ٱلنَّفْسَ إِسْرَافًا عَلَى طَمَعٍ   إِنَّ ٱلْمَطَامِعَ فَقْرٌ وَٱلْغِنَى ٱلْيَأْسُ

٦٧٥ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

طَمِعْتُ بِلَيْلَى أَنْ تُرِيعَ وَإِنَّمَا   تُقَطِّعُ أَعْنَاقَ ٱلرِّجَالِ ٱلْمَطَامِعُ

٦٧٦ وَقَالَ ثَابِتُ قُطْنَةَ ٱلأَزْدِيُّ (بسيط):

لَا خَيْرَ فِي طَمَعٍ يُدْنِي لِمَنْقَصَةٍ   وَعِفَّةٌ مِنْ قِوَامِ ٱلْعَيْشِ تَكْفِينِي

٦٧٧ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ عَبْدِ ٱلأَعْلَى (طويل):

وَيَطْمَعُ فِيمَا سَوْفَ يُهْلِكُ بَعْدَهُ   وَكَمْ مِنْ حَرِيصٍ أَهْلَكَتْهُ مَطَامِعُهْ

الباب التاسع والسبعون

فيما قيل في الحثّ على السؤال عمّا جهلت

٦٧٨ (198) قَالَ ٱلْجَرْمِيُّ (متقارب):

إِذَا كُنْتَ مِنْ بَلْدَةٍ جَاهِلًا   وَلِلْعِلْمِ مُلْتَمِسًا فَٱسْأَلِ

فَإِنَّ ٱلسُّؤَالَ شِفَاءُ ٱلْعَمَى   كَمَا قِيلَ فِي ٱلزَّمَنِ ٱلأَوَّلِ

٦٧٩ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

وَإِذَا عَمِيتَ عَنِ ٱلسُّؤَالِ فَإِنَّمَا   يَشْفِيكَ يَا صَاحِ ٱلسُّؤَالُ عَنِ ٱلْعَمَى

٦٨٠ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

هَلَّا سَأَلْتَ خَيْرَ قَوْمٍ عَنْهُمُ   وَشِفَاءُ عَيِّكَ خَابِرًا أَنْ تَسْأَلَا

٦٨١ وَقَالَ سَابِقُ ٱلْبَرْبَرِيُّ (بسيط):

إِسْتَخْبِرِ ٱلنَّاسَ عَمَّا أَنْتَ جَاهِلُهُ   إِذَا عَمِيتَ فَقَدْ يَجْلُو ٱلْعَمَى ٱلْخَبَرُ

٦٨٢ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَفِي ٱلْبَحْثِ قِدْمًا وَٱلسُّؤَالِ لِذِي ٱلْعَمَى   شِفَاءٌ وَأَشْفَى مِنْهُمَا مَا تُعَايِنُ

٦٨٣ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (رمل):

مَنْ يَسَلْ يُعْطَى وَمَنْ يَسْتَفْتِحِ ٱلْـ   ـبَابَ يَفْتَحْهُ بَطِيءٌ أَوْ سَرِيعْ

وَسَلِ ٱلنَّاسَ بِمَا تَجْهَلُهُ   وَٱسْتَمِعْ إِنَّ أَخَا ٱللُّبِّ سَمِيعْ

٦٨٤ وَقَالَ أَيضًا (وافر): (199)

فَسَائِلْ إِنْ مُنِيتَ بِأَمْرِ شَكٍّ ‏ فَإِنَّ ٱلشَّكَّ يَقْتُلُهُ ٱلْيَقِينُ

٦٨٥ وَقَالَ أَيضًا (سريع):

يَا أَيُّهَا ٱلدَّارِسُ عِلْمًا أَلَا ‏ تَلْتَمِسُ ٱلْعَوْنَ عَلَى دَرْسِهِ
لَنْ تَبْلُغَ ٱلْفَرْعَ ٱلَّذِي رُمْتَهُ ‏ إِلَّا بِبَحْثٍ مِنْكَ عَنْ أُسِّهِ

الباب الثمانون

فيما قيل في إصالة المُزدرَى عند المنظر وأَفن المجتهَر عند المَخبر

٦٨٦ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُخَارِقٍ (طويل):

وَكَائِنْ تَرَى مِنْ كَامِلِ ٱلْعَقْلِ يُزْدَرَى ‏ وَمِنْ نَاقِصِ ٱلْمَعْقُولِ وَهْوَ طَرِيرُ

٦٨٧ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلْجَعْفَرِيُّ (متقارب):

وَكَمْ مِنْ فَتًى عَارِفٍ عَقْلَهُ ‏ وَقَدْ تُعْجِبُ ٱلْعَيْنَ مِنْ شَخْصِهِ
وَآخَرَ تَحْسِبُهُ جَاهِلًا ‏ وَيَأْتِيكَ بِٱلْأَمْرِ مِنْ فَصِّهِ

٦٨٨ وَقَالَ أَيضًا (طويل):

لِسَانُ ٱلْفَتَى نِصْفٌ وَنِصْفٌ فُؤَادُهُ ‏ فَلَمْ يَبْقَ إِلَّا صُورَةُ ٱللَّحْمِ وَٱلدَّمِ
وَكَائِنْ فَتًى مِنْ مُعْجِبٍ لَكَ حُسْنُهُ ‏ زِيَادَتُهُ أَوْ نَقْصُهُ فِي ٱلتَّكَلُّمِ

٦٨٩ وَقَالَ عَبْدُ ٱلرَّحْمٰنِ بْنُ ٱلْحَسَّانِ ٱلْأَنْصَارِيُّ (طويل): (200)

تَرَى ٱلْمَرْءَ مَخْلُوقًا وَلِلْعَيْنِ حَظُّهَا ‏ وَلَيْسَ بِأَحْنَاءِ ٱلْأُمُورِ بِخَابِرِ
فَذَاكَ كَمَاءِ ٱلْبَحْرِ لَسْتَ مُسِيغَهُ ‏ وَيُعْجِبُ مِنْهُ سَاجِيًا كُلَّ نَاظِرِ
وَتَلْقَى ٱلْأَصِيلَ ٱلْفَاضِلَ ٱلرَّأْيِ جِسْمُهُ ‏ إِذَا مَا مَشَى فِي ٱلْقَوْمِ لَيْسَ بِقَاهِرِ
فَذَاكَ كَجِسْمٍ رَثٍّ مِنْ طُولِ ضَيْعِهِ ‏ عَلَى حَدِّ مَفْتُوقِ ٱلْغِرَارَيْنِ بَاتِرِ

٦٩٠ وَقَالَ ٱلْمُخَبَّلُ ٱلسَّعْدِيُّ (طويل):

وَقَدْ تَزْدَرِي ٱلْعَيْنُ ٱلْفَتَى وَهْوَ عَاقِلٌ ‏ وَيُجْمِلُ بَعْضُ ٱلْقَوْمِ وَهْوَ جَهُولُ

٦٩١ وقَالَ ٱلْبُرْجُ بْنُ مُسْهِرٍ ٱلطَّائِيُّ (وافر):

لَقَدْ أَعْجَبْتُمُونِي مِنْ جُسُومٍ   وَأَسْلِحَةٍ وَلٰكِنْ لَا فُؤَادَا

٦٩٢ وَقَالَ شُمَيْطُ بْنُ ٱلْمُعَذَّلِ ٱلطَّائِيُّ (منسرح):

وَكَمْ مِنْ فَتًى ذِي دَمَامَةٍ وَلَهُ   عَقْلٌ وَبَذْلٌ فِي ٱلْيُسْرِ وَٱلْعَدَمِ
وَكَمْ فَتًى يُعْجِبُ ٱلْعُيُونَ لَهُ   كَدُمْيَةٍ فِي مَحَارِبِ ٱلْعَجَمِ

٦٩٣ وقَالَ رَجُلٌ مِنْ عَبْدِ ٱلقَيْسِ (رمل):

جَامِلِ ٱلنَّاسَ إِذَا فَاجَيْتَهُمْ   إِنَّمَا ٱلنَّاسُ كَأَمْثَالِ ٱلشَّجَرْ
مِنْهُمُ ٱلْمَذْمُومُ فِي مَنْظَرِهِ   وَهْوَ صَلْبٌ عُودُهُ حُلْوُ ٱلثَّمَرْ
وَتَرَى مِنْهُ أَثِيثًا يَانِعًا   طَعْمُهُ مُرٌّ وَفِي ٱلْعُودِ خَوَرْ

(٢٠١) الباب الحادي والثمانون

فيما قيل في جرّ صغير الامر للكبير

٦٩٤ وَقَالَ طَرَفَةُ بْنُ ٱلعَبْدِ (كامل):

قَدْ يَبْعَثُ ٱلْأَمْرَ ٱلْكَبِيرَ صَغِيرُهُ   حَتَّى تَظَلَّ لَهُ ٱلدِّمَاءُ تُصَبَّبُ

٦٩٥ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

اَلشَّرُّ يَبْدَأُهُ فِي ٱلنَّاسِ أَصْغَرُهُ   وَلَيْسَ يُغْنِي حَرْبٍ عَنْكَ جَانِيهَا

٦٩٦ قالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ ٱلعِبَادِيُّ (طويل):

وَلَوْ كَانَ يَبْدُو شَاهِدُ ٱلْأَمْرِ لِلْفَتَى   كَأَعْجَازِهِ أَلْفَيْتَهُ لَا يُؤَامِرُ

٦٩٧ وَقَالَ ٱلفَرَزْدَقُ (طويل):

تَصَرَّمَ مِنِّي وُدُّ بَكْرِ بْنِ وَائِلٍ   وَمَا خِلْتُ بَاقِي وُدِّهَا يَتَصَرَّمُ
قَوَارِصُ تَأْتِينِي وَتَحْتَقِرُونَهَا   وَقَدْ يَمْلَأُ ٱلْقَطْرُ ٱلْإِنَاءَ فَيُفْعَمُ

٦٩٨ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ ٱلجَعْفَرِيُّ (وافر):

وَإِنَّ مُحَقَّرَاتِ ٱلْقَوْمِ تَنْمِي   فَتَحْمِلُ ذِكْرَهَا ٱلْقُلُصُ ٱلنَّوَاجِي

(١ وفي الهامش: قوارضُ

٦٩٩ وَقَالَ شَبِيبُ بْنُ ٱلْبَرْصَاءِ ٱلْمُرِّيُّ (طويل):

وَإِنِّي لَتَرَّاكُ ٱلضَّغِينَةِ قَدْ أَرَى ... قَذَاهَا مِنَ ٱلْمَوْلَى فَلَا أَسْتَثِيرُهَا

(202) مَخَافَةَ أَنْ تَجْنِي عَلَيَّ وَإِنَّمَا ... يَهِيجُ كَبِيرَاتِ ٱلْأُمُورِ صَغِيرُهَا

٧٠٠ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ (مجزوء الكامل):

اِعْلَمْ بُنَيَّ فَإِنَّهُ ... بِٱلْعِلْمِ يَنْتَفِعُ ٱلْعَلِيمُ

انَّ ٱلْأُمُورَ دَقِيقُهَا ... مِمَّا يَهِيجُ لَهَا ٱلْعَظِيمُ

٧٠١ وَقَالَ مِسْكِينُ بْنُ عَامِرٍ ٱلدَّارِمِيُّ (مجزوء الكامل):

وَلَقَدْ رَأَيْتُ ٱلشَّرَّ بَيْنَ م ٱلنَّاسِ يَبْعَثُهُ صِغَارُهْ

فَلَوَ انَّهُمْ يَأْسُونَهُ ... لَتَنَهْنَهَتْ عَنْهُمْ كِبَارُهْ

٧٠٢ وَقَالَ عُبَيْدُ ٱللهِ بْنُ عَبْدِ ٱلْمَدَانِ ٱلْحَارِثِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَعْلَمَا يَا ٱبْنَيْ أُمَامَةَ إِنَّمَا ... يَهِيجُ كَبِيرَاتِ ٱلْأُمُورِ صِغَارُهَا

٧٠٣ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ مُسَاحِقٍ ٱلْعَبْدِيُّ (متقارب):

فَإِنَّ ٱلدَّقِيقَ يَهِيجُ ٱلْجَلِيلَ ... وَإِنَّ ٱلْعَزِيزَ إِذَا شَاءَ ذَلْ

٧٠٤ وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ بَدْرٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

بَنِي نَهْشَلٍ إِنَّ ٱلْكَبِيرَ يَهِيجُهُ ... ٱلصَّغِيرُ وَتَنْمِيهِ ٱلْغُوَاةُ فَيَرْتَقِي

٧٠٥ وَقَالَ ٱلْقُطَامِيُّ ٱلتَّغْلِبِيُّ (وافر):

وَصَارَا مَا تَغُبُّهُمَا أُمُورٌ ... تَزِيدُ سَنَا حَرِيقِهِمَا ٱرْتِفَاعَا

(203) كَمَا ٱلْعَظْمُ ٱلْكَسِيرُ يُهَاضُ حَتَّى ... يُبَتَّ وَإِنَّمَا بَدَأَ ٱنْصِدَاعَا

فَأَصْبَحَ سَيْلُ ذٰلِكَ قَدْ تَرَقَّى ... إِلَى مَنْ كَانَ مَنْزِلُهُ يَفَاعَا

٧٠٦ وَقَالَ عُقَيْلُ بْنُ هَاشِمٍ ٱلْقَيْنِيُّ (بسيط):

فَبَيْنَمَا ٱلْأَمْرُ تُزْجِيهِ أَصَاغِرُهُ ... إِذْ شَمَّرَتْ فَحْمَةٌ شَهْبَاءُ تَسْتَعِرُ

تَعْيَا عَلَى مَنْ يُدَاوِيهَا مَكَايِدُهَا ... عَمْيَاءُ لَيْسَ لَهَا شَمْسٌ وَلَا قَمَرُ

٧٠٧ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (طويل):

رَأَيْتُ صَغِيرَ ٱلْأَمْرِ تَنْمِي شُؤُونُهُ ... فَيَكْبُرُ حَتَّى لَا يُحَدَّ وَيَعْظُمُ
وَإِنَّ عَنَاءً أَنْ تُفَهِّمَ جَاهِلًا ... وَيَحْسَبُ جَهْلًا أَنَّهُ مِنْكَ أَفْهَمُ
مَتَى يَبْلُغُ ٱلْبُنْيَانُ يَوْمًا تَمَامَهُ ... إِذَا كُنْتَ تَبْنِيهِ وَغَيْرُكَ يَهْدِمُ

الباب الثاني والثمانون

فيما قيل في الغَدْر والخيانة وذمّهما

٧٠٨ قَالَ حَاتِمٌ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

وَلَا أَشْتَرِي مَالًا بِغَدْرٍ عَلِمْتُهُ ... أَلَا كُلُّ مَالٍ خَالَطَ ٱلْغَدْرَ أَنْكَدَا

٧٠٩ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ (كامل):

يَا جَارِ مَنْ يَغْدِرْ بِذِمَّةِ جَارِهِ ... مِنْكُمْ فَإِنَّ مُحَمَّدًا لَمْ يَغْدِرِ
(204) إِنْ تَغْدِرُوا فَٱلْغَدْرُ مِنْكُمْ شِيمَةٌ ... وَٱلْغَدْرُ يَنْبُتُ فِي أُصُولِ ٱلسَّخْبَرِ
وَأَمَانَةُ ٱلْمُرِّيِّ حَيْثُ لَقِيتَهُ ... مِثْلُ ٱلزُّجَاجَةِ صَدْعُهَا لَمْ يُجْبَرِ

٧١٠ وَقَالَ حَرْبُ بْنُ جَابِرٍ ٱلْحَنَفِيُّ (طويل):

رَأَيْتُ أَبَا ٱلْقَيَّارِ لِلْغَدْرِ آلِفًا ... وَلِلْجَارِ وَٱبْنِ ٱلْعَمِّ جَمًّا غَوَائِلُهْ
وَإِنَّ أَبَا ٱلْقَيَّارِ كَٱلذِّئْبِ إِنْ رَأَى ... بِصَاحِبِهِ يَوْمًا دَمًا فَهُوَ آكِلُهْ

٧١١ وَقَالَ ٱلْفَرَزْدَقُ (طويل):

لَقَدْ خُنْتَ قَوْمًا لَوْ لَجَأْتَ إِلَيْهِمِ ... طَرِيدَ دَمٍ أَوْ حَامِلًا ثِقْلَ مَغْرَمِ
لَلَاقَيْتَ فِيهِمْ مُطْعِمًا وَمُطَاعِنًا ... وَرَاءَكَ شَزْرًا بِٱلْوَشِيجِ ٱلْمُقَوَّمِ

٧١٢ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

وَكُنْتَ كَذِئْبِ ٱلسَّوْءِ لَمَّا رَأَى دَمًا ... بِصَاحِبِهِ يَوْمًا أَحَالَ عَلَى ٱلدَّمِ
رَضِعْتَ بِثَدْيِ ٱلْغَدْرِ مُذْ أَنْتَ نَاشِئٌ ... وَنُودِيتَ بِٱسْمِ ٱلظُّلْمِ فِي كُلِّ مَوْسِمِ

٧١٣ وَقَالَ ٱلْأُمَوِيُّ (طويل):

غَدَرْتُمْ بِعَمْرٍو يَا بَنِي خَيْطِ بَاطِلٍ وَكُلُّكُمُ يَبْنِي ٱلْبُيُوتَ عَلَى ٱلْغَدْرِ

كَأَنَّ بَنِي مَرْوَانَ إِذْ يَقْتُلُونَهُ بُغَاثٌ مِنَ ٱلطَّيْرِ ٱجْتَمَعْنَ عَلَى صَقْرِ

٧١٤ وَقَالَ ٱلذَّيَّالُ بْنُ فُلَيْحٍ ٱلْكِنَانِيُّ (بسيط): (205)

إِنَّ بَنِي مُدْلِجَ ٱلنَّوْكَى بِجَهْلِهِمْ لَا يَعْقِدُونَ وَلَا يُوفُونَ لِلْجَارِ

لَا يَعْطِفُونَ إِلَى جَارٍ لِمَصْرَعَةٍ وَلَا يُبَالُونَ مَا لَاقَوْا مِنَ ٱلْعَارِ

قَوْمٌ إِذَا نَبَحَ ٱلْأَضْيَافَ كَلْبُهُمُ قَالُوا لِأُمِّهِمِ بُولِي عَلَى ٱلنَّارِ (١

٧١٥ وَقَالَ عَارِقٌ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

غَدَرْتَ بِأَمْرٍ أَنْتَ كُنْتَ دَعَوْتَنَا إِلَيْهِ وَشَرُّ ٱلشِّيمَةِ ٱلْغَدْرُ بِٱلْعَهْدِ

وَقَدْ يَتْرُكُ ٱلْغَدْرُ ٱلْفَتَى وَطَعَامُهُ إِذَا هُوَ أَمْسَى جُلَّةٌ مِنْ دَمِ ٱلْفَصْدِ

٧١٦ وَقَالَ عَبْدُ ٱللّٰهِ بْنُ ٱلزُّبَيْرِ ٱلْأَسَدِيُّ (طويل):

عَقَدْتُمْ لِعَمْرٍو حَبْلَكُمْ فَغَدَرْتُمُ وَعَمْرٌو بِهِ جَارُ ٱلْحَمَامَةِ فِي ٱلرُّكْنِ

فَلَمْ أَرَ وَفْدًا كَانَ أَغْدَرَ عَاقِدًا فَيَا لَكَ عَقْدًا غَيْرَ مُوفٍ وَلَا مُسْنِ

فَكَبَّلْتَهُ حَوْلًا تُفَوِّتُ نَفْسَهُ يَنُوءُ بِهِ فِي سَاقِهِ حَلَقُ ٱللَّبْنِ

وَكُنْتَ كَذَاتِ ٱلطِّبْيِ لَمْ تَدْرِ إِذْ خَلَتْ تُؤَامِرُ نَفْسَيْهَا أَتَسْرِقُ أَمْ تَزْنِي

جَزَى ٱللّٰهُ عَنْهُ خَالِدًا شَرَّ مَا رَأَى وَعُرْوَةَ شَرًّا مِنْ خَلِيلٍ وَمِنْ خِدْنِ

لَعَمْرِي لَقَدْ أَرْدَى عُبَيْدَةُ جَارَهُ بِشَنْعَاءَ عَارٍ لَا تُوَارَى عَلَى ٱلدَّفْنِ

وَقَدْ كَانَ عَمْرٌو قَبْلَ أَنْ يَغْدِرُوا بِهِ صَلِيبَ ٱلْقَنَاةِ مَا تَلِينُ عَلَى ٱلدَّهْنِ

فَمَا قَالَ عَمْرٌو إِذْ يَجُودُ بِنَفْسِهِ لِخَالِدِكُمْ حَتَّى قَضَى نَحْبَهُ دَعْنِي

(١ هذا البيت وُضع على الهامش والمشهور انهُ للاخطل . اطلب ديوانهُ (ص ٢٢٥)

٧١٧ أغارَ حَنْتَمَةُ بنُ مالك الجُعفيّ على حيٍّ من بني القَين بن جَسْر (206) فاستاق منهم إبلًا فلحقوهُ ليستنقذوها منهُ فلم يطمعوا فيهِ. ثم انهُ ذكر يدًا كانت لبعضهم عندهُ فخلّى عمّا كان بيده وولّى منصرفًا فنادوهُ وقالوا: انّ المفازة أمامك وقد فعلت جميلًا فانزل ولك الذمامُ والحِباء. فنزل ولمّا اطمأنَّ واستمكنوا منهُ غدروا بهِ وقتلوهُ فقالت عمرةُ ابنتهُ (طويل):

غَدَرْتُمْ بِمَنْ لَوْ كَانَ سَاعَةَ غَدْرِكُمْ ... بِكَفَّيْهِ مَفْتُوقُ ٱلْغِرَارَيْنِ قَاضِبُ

لَذَادَكُمُ عَنْهُ بِضَرْبٍ كَأَنَّهُ ... سِهَامُ ٱلْمَنَايَا كُلُّهُنَّ صَوَائِبُ.

٧١٨ تلاحَى بنو مفروق بن عمرو بنِ مُحارب وبنو جَهْم بن مُرَّة بن مُحارب على ماء لهم فغلبتهم بنو مفروق وظهرت عليهم. وكان في بني جهم شيخ لهُ تجربة وسنٌّ فلمّا رأى ظهورهم قال: يا بني مفروق نحن بنو أبٍ واحدٍ فلِمَ نتفانى هلمُّوا إلى الصلح ولكم عهد الله وذمّة آبائنا ألّا نهيجكم أبدًا ولا نُزاحمكم في هذا الماء. فأجابتهم بنو مفروق إلى ذلك فلمّا اطمأنّوا ووضعوا السلاح عدا عليهم بنو جهمٍ فنالوا منهم منالًا عظيمًا وقتلوا (207) جماعة من اشرافهم فقال أُبَيُّ بنُ ظَفَر المحاربيُّ في ذلك (بسيط):

هَلَّا غَدَرْتُمْ بِمَفْرُوقٍ وَأُسْرَتِهِ ... وَٱلْبِيضُ مُصْلَتَةٌ وَٱلْحَرْبُ تَسْتَعِرُ

لَمَّا ٱطْمَأَنُّوا وَشَامُوا مِنْ سُيُوفِهِمِ ... ثُرْتُمْ إِلَيْهِمْ وَغِبُّ ٱلْغَدْرِ مُشْتَهَرُ

غَرَّرْتُمُوهُمْ بِأَيْمَانٍ مُؤَكَّدَةٍ ... وَٱلْوِرْدُ مِنْ بَعْدِهِ لِلْغَادِرِ ٱلصَّدَرُ

٧١٩ أغارَ الصُّمُلُ بنُ مرجوم الطائيُّ على مالك بن عمرو الطائيّ وكانت بينهم مُعاوَدَة فاكتسب منهم ماشيةً وأفراسًا واتّبعوهُ فعطف عليهم وردعهم وجرح فيهم فقال لهُ عُوَيْرُ بنُ جابرٍ المالكيُّ: يا صُمُلُ اجمل حدَّك بغير عشيرتك. فقال: صدقت واللهِ يا ابنَ عمّ. وردّ عليهم ما كان اطّردهُ لهم فقال لهُ عُوَيْرٌ وقد ولّى مُنصرفًا: سألتك يا صُمُلُ هل بقي في قلبك شيءٌ ممّا كان بيننا. قال: لا واللهِ. قال: فان كُنتَ صادقًا فانزل عندنا وتحرَّم بطعامنا لنعلم أنَّك صادق فيما ذكرت ولك الذمام. فنزل مُطمئنًّا الى قولهم غير شاكٍّ في وفائهم. فلمّا أمكنتهم الفرصة أسروهُ وأخذوا سيفهُ وجنبوهُ إلى بعض مطاياهم وطالبوهُ بالفداء أو القتل فدفع اليهم ما أرادوا من الفِداء وقال (طويل): (208)

بَنِي مَالِكٍ لَوْ كَانَ سَيْفِيَ فِي يَدِي ... لَمَا كُنْتُ مَجْنُوبًا أُسَاقُ وَأُعْنَفُ

أَأَعْطَيْتُمُونِي عَهْدَكُمْ وَذِمَامَكُمْ ... وَعَهْدَ أَبِيكُمْ وَهْوَ بِٱلْغَدْرِ أَعْرَفُ

فَشِمْتُ حُسَامِي وَٱمْتَنَنْتُ إِلَيْكُمْ ... وَكُلُّكُمْ مِنْ خَشْيَةِ ٱلْمَوْتِ يَرْجُفُ

وَقَدَّمْتُمْ زَادًا خَبِيثًا فَلَمْ أَخَفْ ... مَعَ ٱلزَّادِ مَا يُخْشَى وَمَا يُتَخَوَّفُ

فَثُرْتُمْ وَقَدْ أَعْطَيْتُمُونِي ذِمَامَكُمْ ... إِلَيَّ فَهَلَّا وَٱلْأَسِنَّةُ تَرْعَفُ

الباب الثالث والثمانون

فيما قيل في الوفاء وحمده

٧٢٠ قَالَ ٱلأَعْشَى (بسيط):

كُنْ كَٱلسَّمَوْءَلِ إِذْ سَارَ ٱلْهُمَامُ لَهُ ... فِي جَحْفَلٍ كَسَوَادِ ٱللَّيْلِ جَرَّارِ
بِٱلأَبْلَقِ ٱلْفَرْدِ مِنْ تَيْمَاءَ مَنْزِلُهُ ... حِصْنٌ حَصِينٌ وَجَارٌ غَيْرُ غَدَّارِ
قَدْ سَامَهُ خُطَّتَيْ خَسْفٍ فَقَالَ لَهُ ... قُلْ مَا بَدَا لَكَ إِنِّي سَامِعٌ حَارِ
فَقَالَ ثُكْلٌ وَغَدْرٌ أَنْتَ بَيْنَهُمَا ... فَٱخْتَرْ وَمَا فِيهِمَا حَظٌّ لِمُخْتَارِ
فَشَكَّ غَيْرَ طَوِيلٍ ثُمَّ قَالَ لَهُ ... أُقْتُلْ أَسِيرَكَ إِنِّي مَانِعٌ جَارِي

٧٢١ وَقَالَ ٱلسَّمَوْأَلُ بْنُ عَادِيَاءَ (وافر):

وَفَيْتُ بِأَدْرُعِ ٱلْكِنْدِيِّ إِنِّي ... إِذَا مَا خَانَ أَقْوَامٌ وَفَيْتُ
وَقَالُوا عِنْدَهُ مَالٌ كَثِيرٌ ... وَلَا وَٱللهِ أَغْدُرُ مَا حَيِيتُ

٧٢٢ (209) وَقَالَ ٱلْحَادِرَةُ وَٱسْمُهُ قُطْبَةُ بْنُ مُحْصِنٍ ٱلْغَطَفَانِيُّ (كامل):

أَسُمَيَّ وَيْحَكِ هَلْ سَمِعْتِ بِغَدْرَةٍ ... رُفِعَ ٱللِّوَاءُ لَنَا بِهَا فِي مَجْمَعِ
أَمْ هَلْ يَبَرُّ فَمَا يُرَاعُ حَلِيفُنَا (١ ... وَنَكُفُّ شُحَّ نُفُوسِنَا فِي ٱلْمَطْمَعِ

٧٢٣ وَقَالَ ٱلزِّبْرِقَانُ بْنُ بَدْرٍ (وافر):

وَفَيْتُ بِذِمَّةِ ٱلْقَيْسِيِّ لَمَّا ... تَوَاكَلَهَا ٱلصَّحَابَةُ وَٱلْجِوَارُ
كَمَا أَوْفَيْتَ بِٱلْعُكْلِيِّ ضَرْبًا ... بِنَصْلِ ٱلسَّيْفِ إِذْ عَلَنَ ٱلسِّرَارُ

٧٢٤ وَقَالَ ٱلْفَرَزْدَقُ (طويل):

لَعَمْرِي لَقَدْ أَوْفَى وَزَادَ وَفَاؤُهُ ... عَلَى كُلِّ حَالٍ جَارُ آلِ ٱلْمُهَلَّبِ
أَمَرَّ لَهُمْ حَبْلًا فَلَمَّا ٱرْتَقَوْا بِهِ ... أَتَى دُونَهُمْ مِنْهُ بِدَرْءٍ وَمَنْكِبِ
وَفَاءَ أَخِي تَيْمَاءَ إِذْ هُوَ مُشْرِفٌ ... يُنَادِيهِ مَغْلُولًا هُوَ غَيْرُ خَائِبِ

(١ وفي الهامش: انّا نعفّ ولا نريب حليفنا

أَبُوهُ ٱلَّذِي قَالَ ٱقْتُلُوهُ فَإِنَّنِي ... سَأَمْنَعُ جَارِي أَنْ يُسَبَّ بِهِ أَبِي
فَإِنَّا وَجَدْنَا ٱلْغَدْرَ أَعْظَمَ سُبَّةً ... وَأَفْضَحَ مِنْ قَتْلِ ٱمْرِئٍ غَيْرِ مُذْنِبِ
كَمَا كَانَ أَوْفَى إِذْ يُنَادِي ٱبْنُ دَيْهَثٍ ... وَصِرْمَتُهُ فِي ٱلْمَغْنَمِ وَٱلْمُتَنَهَّبِ
فَقَامَ أَبُو لَيْلَى إِلَيْهِ ٱبْنُ ظَالِمٍ ... وَكَانَ مَتَى مَا يَسْلُلِ ٱلسَّيْفَ يَضْرِبِ
وَمَا كَانَ جَارًا غَيْرَ حَبْلٍ تَعَلَّقَتْ ... بِدَلْوَيْهِ فِي مُسْتَحْصِدِ ٱلْقِدِّ مُكْرَبِ

٧٢٥ وَقَالَ عُبَيْدُ ٱلرَّاعِي ٱلنُّمَيْرِيُّ (طويل):

وَإِنِّي لَأَحْمِي ٱلْأَنْفَ مِنْ دُونِ ذِمَّتِي ... إِذَا ٱلدَّنِسُ ٱلْوَاهِي ٱلْأَمَانَةِ أَهْمَدَا
(210) بَنَيْنَا بِأَعْطَانِ ٱلْوَفَاءِ بُيُوتَنَا ... وَكَانَ لَنَا فِي أَوَّلِ ٱلدَّهْرِ مَوْرِدَا
إِذَا مَا ضَمِنَّا لِٱبْنِ عَمٍّ خُفَارَةً ... نَجِيءُ بِهَا مِنْ قَبْلِ أَنْ يَتَشَدَّدَا

٧٢٦ وَقَالَ نَافِعُ بْنُ خَلِيفَةَ ٱلْغَنَوِيُّ (طويل):

وَيَوْمِ حِفَاظٍ قَدْ شَهِدْتُ كَأَنَّهُ ... قَرَى ٱلرُّمْحِ مَا فِيهِ لَيَانٌ وَلَا فَتْرُ
فَفَرَّجَ عَنِّي ٱللهُ فِيهِ وَإِنَّنِي ... وَفَيْتُ وَفَاءً لَا يُخَالِطُهُ ٱلْغَدْرُ

٧٢٧ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (طويل):

أَلَمْ تَعْلَمِي يَا رَبَّةَ ٱلْخِدْرِ أَنَّنِي ... أَبِيٌّ إِذَا رَامَ ٱلْعَدُوُّ تَهَضُّمِي
أُقَدِّمُ مَعْرُوفِي إِلَى كُلِّ طَالِبٍ ... وَيُعْرَفُ فِي ٱلْيَوْمِ ٱللِّقَاءِ تَقَدُّمِي
وَأَرْهَنُ نَفْسِي بِٱلْوَفَاءِ لِصَاحِبِي ... فَمِنْ دُونِ غَدْرِي أَنْ تَغَيَّبَ أَعْظُمِي

٧٢٨ قالَ ٱلأثرمُ: حجَّ وفاءُ بنُ زُهير ٱلمازنيُّ في الجاهليَّة فرأى في منامهِ كأنَّهُ حاض فنمَّهُ ذلك وقصَّ رُؤياهُ على قُسّ بن ساعِدَةَ الأيادي فقال لهُ: أغَدَرْتَ على من أعطيتهُ ذماماً. قال: لا. قال: فهل غدر أحدٌ من أهلك. قال: لا أعلم. وقَدِم على أهلهِ فوجد أخاهُ وقد غدر بجارٍ لهُ فقتلهُ فانتضى سيفهُ فناشدهُ ٱللهُ والرَّحم وخرجت أُمهُ كاشفةً شعرها وقد أظهرت ثديَيْها تناشدهُ ٱللهَ في قتل أخيهِ (211) فقال لها: علامَ سمَّيتِني وفاء إذا كُنت اريد أن أغدر. ثمَّ ضرب أخاهُ بسيفهِ حتى قتلهُ وقال (طويل):

يُنَاشِدُنِي قَيْسٌ قَرَابَةَ بَيْنَنَا ... وَسَيْفِي بِكَفِّي وَهُوَ مُنْجَرِدٌ يَسْعَى
غَدَرْتَ فَمَا بَيْنِي وَبَيْنَكَ ذِمَّةٌ ... تُجِيرُكَ مِنْ سَيْفِي وَلَا رَحِمٌ تُرْعَى
سَأَرْحَضُ عَنِّي مَا فَعَلْتَ بِضَرْبَةٍ ... عَقِيمِ ٱلْبَدِيِّ لَا تَكُرُّ وَلَا تُثْنَى

الباب الرابع والثمانون

فيما قيل في انجاز الوعد وترك المطل

٧٢٩ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ ٱلأَنصَارِيُّ (طويل):

وَإِنِّي إِذَا مَا قُلْتُ قَوْلًا فَعَلْتُهُ ... وَأُعْرِضُ عَمَّا لَيْسَ قَلْبِي بِفَاعِلِ

وَمِنْ مُكْرِهِي إِنْ شِئْتُ أَلَّا أَقُولَهُ ... وَمَنْعُ خَلِيلٍ مَذْهَبٌ غَيْرُ طَائِلِ

٧٣٠ وَقَالَ ٱلأَعْشَى (طويل):

وَإِنِّي إِذَا مَا قُلْتُ قَوْلًا فَعَلْتُهُ ... وَلَسْتُ بِمِخْلَافٍ لِقَوْلٍ مُبَدِّلِ

٧٣١ وَقَالَ مُضَرِّسُ بْنُ رِبْعِيٍّ ٱلأَسَدِيُّ (طويل):

وَإِنِّي لَمُنْجَازٌ لِمَا قُلْتُ إِنَّنِي ... أَرَى سَيِّئًا أَنْ يُخْلِفَ ٱلْوَعْدَ وَاعِدُهْ

٧٣٢ وَقَالَ أَبُو ٱلأَسْوَدِ ٱلدُّؤَلِيُّ (طويل): (212)

أَلَمْ تَرَ أَنِّي أَجْعَلُ ٱلْوَعْدَ ذِمَّةً ... أَخُو ٱلْغَدْرِ عِنْدِي مَطْلُكَ ٱلْمَرْءَ بِٱلْوَعْدِ

وَمَا رَجُلٌ لَا يُقْتَضَى بِكَلَامِهِ ... بِمُوفٍ بِمِيثَاقٍ عَلَيْهِ وَلَا عَهْدِ

٧٣٣ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ حُصَيْنٍ ٱلضَّبِّيُّ (طويل):

وَمَوْعِدَتِي حَقٌّ كَأَنْ قَدْ فَعَلْتُهَا ... مَتَى مَا أَقُلْ شَيْئًا فَإِنِّي كَغَارِمِ

أُرِيدُ بِهِ بَعْدَ ٱلْمَمَاتِ جَزَاءَهُ ... لَدَى حَاسِبٍ يَوْمَ ٱلْقِيَامَةِ عَالِمِ

٧٣٤ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلْمَى (طويل):

إِذَا قَالَ أَوْفَى بِٱلَّذِي قَالَ كُلِّهِ ... كَعَيْنِ ٱلْيَقِينِ رَأْيُهُ وَمَوَاعِدُهْ

٧٣٥ وَقَالَ ٱبْنُ هَرْمَةَ (منسرح):

يَسْبِقُ بِٱلْفِعْلِ ظَنَّ صَاحِبِهِ ... وَيَقْتُلُ ٱلرَّيْثَ عِنْدَهُ ٱلْعَجَلُ

مَا قَالَ أَوْفَتْ بِهِ مَقَالَتُهُ ... عَفْوًا وَلَمْ تَعْتَرِضْ لَهُ ٱلْعِلَلُ

سَالَتْ بِهِ شُعْبَةُ ٱلْوَفَاءِ إِلَى ... حَيْثُ ٱنْتَهَى ٱلسَّهْلُ وَٱنْتَهَى ٱلْجَبَلُ

٧٣٦ وَقَالَ نُصَيْبٌ (كامل):

وَلَقَدْ عَلِمتَ وَلَسْتَ تَجْهَلُهُ ... انَّ ٱلْعَطَاءَ يَشِينُهُ ٱلْمَطْلُ

٧٣٧ وَقَالَ أَعْشَى هَمْدَانَ (سريع):

أَعْطِ ٱلَّذِي أَعْطَيْتَهُ طَيِّبًا ... لَا خَيْرَ فِي ٱلْمَنْكُودِ وَٱلنَّاكِدِ (213)

وَأَنجِزِ ٱلْوَعْدَ إِذَا قُلْتَهُ ... لَيْسَ ٱلَّذِي يُنْجِزُ كَٱلْوَاعِدِ

٧٣٨ وَقَالَ دَاوُدُ بْنُ حَمَلٍ ٱلْهَمْدَانِيُّ (وافر):

وَبَعْضُ مَوَاعِدِ ٱلْأَقْوَامِ كَادَتْ ... تَكُونُ أَحَقَّ مِنْ دَيْنِ ٱلْغَرِيمِ

فَوَعْدُكَ لَا يُشِنْهُ ٱلْمَطْلُ إِنِّي ... رَأَيْتُ ٱلْمَطْلَ يُزْرِي بِٱلْكَرِيمِ

٧٣٩ وَقَالَ ٱلْأَعْوَرُ ٱلشَّنِّيُّ (وافر):

وَلَسْتُ بِقَائِلٍ قَوْلًا لِأَحْظَى ... بِوَعْدٍ لَا يُصَدِّقُهُ فَعَالِي

وَلَكِنِّي أُحَقِّقُهُ بِنُجْحٍ ... يُقَصِّرُ عِنْدَهُ عُمْرَ ٱلْمِطَالِ

٧٤٠ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (طويل):

أُعَجِّلُ مَا عِنْدِي إِذَا كُنْتُ فَاعِلًا ... وَلَسْتُ بِقَوَّالٍ لَهُ ٱلْيَوْمَ أَوْ غَدَا

لِأَنِّي رَأَيْتُ ٱلْمَالَ غَيْرَ مُخَلِّدٍ ... لَبِيبًا وَأَبْصَرْتُ ٱلثَّنَاءَ مُخَلِّدَا

٧٤١ وَقَالَ إِسْمٰعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ ٱلْكِنَانِيُّ (رمل):

وَلَقَدْ تَعْلَمُ سَلْمَى أَنَّنِي ... صَادِقُ ٱلْوَعْدِ وَفِيٌّ بِٱلذِّمَمْ

٧٤٢ وَقَالَ ٱلْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (كامل):

وَأَرَاكَ تَفْعَلُ مَا تَقُولُ وَمِنْهُمُ ... مَذِقُ ٱللِّسَانِ يَقُولُ مَا لَا يَفْعَلُ

٧٤٣ وَقَالَ بَعْضُهُمْ (وافر):

إِذَا أَتَتِ ٱلْعَطِيَّةُ بَعْدَ مَطْلٍ ... ذَمَمْنَاهَا وَلَوْ كَانَتْ جَزِيلَهْ

وَنَفْرَحُ بِٱلْعَطِيَّةِ حِينَ تَأْتِي ... مُعَجَّلَةً وَلَوْ كَانَتْ قَلِيلَهْ

الباب الخامس والثمانون

(214) فيما قيل في تبيين الإعطاء والمنع وقبح المنع بعد الوعد

٧٤٤ قَالَ ٱلْمُمَزَّقُ ٱلعَبْدِيُّ (رمل):

لَا تَقُولَنَّ إِذَا مَا لَمْ تُرِدْ ... انْ يَتِمَّ ٱلْقَوْلُ فِي شَيْءٍ نَعَمْ

فَإِذَا قُلْتَ نَعَمْ فَٱصْبِرْ لَهَا ... بِنَجَاحِ ٱلْقَوْلِ إِنَّ ٱلْخُلْفَ ذَمْ

٧٤٥ وَقَالَ هَرِمُ بْنُ غَنَّامٍ ٱلسَّلُولِيُّ (طويل):

اِذَا قُلْتَ فِي شَيْءٍ نَعَمْ فَأَتِمَّهُ ... فَإِنَّ نَعَمْ دَيْنٌ عَلَى ٱلْحُرِّ وَاجِبُ

وَإِلَّا فَقُلْ لَا وَٱسْتَرِحْ وَأَرِحْ لَهَا ... لِكَيْلَا يَقُولَ ٱلنَّاسُ إِنَّكَ كَاذِبُ

٧٤٦ وَقَالَ حَاتِمٌ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

أَمَاوِيَّ قَدْ طَالَ ٱلتَّجَنُّبُ وَٱلْهَجْرُ ... وَقَدْ عَذَرَتْنَا فِي طِلَابِكُمُ ٱلْعُذْرُ

أَمَاوِيَّ إِمَّا مَانِعٌ فَمُبَيِّنٌ ... وَإِمَّا عَطَاءٌ لَا يُنَهْنِهُهُ ٱلزَّجْرُ

٧٤٧ وَقَالَ ٱبْنُ مِسْحَلٍ ٱلعُقَيْلِيُّ (بسيط):

اِبْدَأْ بِقَوْلِكَ لَا لَا قَبْلَ قَوْلِ نَعَمْ ... يَا صَاحِ بَعْدَ نَعَمْ مَا أَقْبَحَ ٱلْعِلَلَا

فَٱعْلَمْ بِأَنَّ نَعَمْ إِنْ قَالَهَا أَحَدٌ ... عِنْدَ ٱلْمَوَاعِيدِ لَمْ يَتْرُكْ لَهُ جَدَلَا

٧٤٨ وَقَالَ آخَرُ (رمل):

إِنَّ لَا بَعْدَ نَعَمْ سَيِّئَةٌ ... فَبِلَا فَٱبْدَأْ إِذَا خِفْتَ ٱلْعِلَلْ (١

وَتَوَقَّ ٱلْمَطْلَ لَا تَقْرَبْهُ (كذا) اَيُّ خَيْرٍ فِي كَرِيمٍ إِنْ مَطَلْ (215)

٧٤٩ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ هَمَّامٍ ٱلسَّلُولِيُّ (طويل):

مَتَى مَا أَقُلْ يَوْمًا لِطَالِبِ حَاجَةٍ ... نَعَمْ أَقْضِهَا قِدْمًا وَذٰلِكَ مِنْ شَكْلِي

(١ جاء في هامش الكتاب ما حرفهُ: وقبلهُ (اي قبل هذا البيت):

حَسَنٌ قَوْلُ نَعَمْ من بعد لَا ... وَقَبِيحٌ قَوْلُ لَا بَعْدَ نَعَمْ

ثم روى البيت التالي وختمهُ هكذا لموافقة القافية: اذا خفتَ ٱلنَّدَمْ

وَإِنْ قُلْتُ لَا بَتَّتُّهَا مِنْ مَكَانِهَا وَلَمْ أُوذِهِ فِيهَا بِجَرٍّ وَلَا مَطْلِ
وَلَلْبُخْلَةُ ٱلْأُولَى أَقَلُّ مَلَامَـةً مِنَ ٱلْجُودِ بَدْءًا ثُمَّ تُثْنِيهِ بِٱلْبُخْلِ

٧٥٠ وَقَالَ أَبُو ٱلْأَسْوَدِ (كامل):

وَإِذَا وَعَدْتُ ٱلْوَعْدَ كُنْتُ كَغَارِمٍ دَيْنًا أُقِرُّ بِـهِ وَأُحْضِرُ كَاتِبَا
حَتَّى أُنَفِّذَهُ كَمَا قَـدْ قُلْتُهُ وَكَفَى عَلَيَّ بِـهِ لِنَفْسِي طَالِبَا
وَإِذَا مَنَعْتُ مَنَعْتُ مَنْعًا بَيِّنًا وَأَرَحْتُ مِنْ طُولِ ٱلْعَنَاءِ ٱلرَّاغِبَا

الباب السادس والثمانون

فيما قيل في كتمان السرّ ورعايته

٧٥١ قَالَ ٱمْرُؤُ ٱلْقَيْسِ (طويل):

إِذَا ٱلْمَرْءُ لَمْ يَخْزُنْ عَلَيْهِ لِسَانَهُ فَلَيْسَ عَلَى شَيْءٍ سِوَاهُ بِخَزَّانِ

٧٥٢ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَحْفَظْ لِنَفْسِكَ سِرَّهَا فَسِرُّكَ عِنْدَ ٱلنَّاسِ أَفْشَى وَأَضْيَعُ

٧٥٣ (216) وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مُرَّةَ ٱلْجُهَنِيُّ (متقارب):

فَإِنْ هِيَ أَفْضَتْ إِلَيْكَ ٱلْحَدِيثَ فَإِنَّ ٱلْأَمِينَ هُوَ ٱلْمُؤْتَمَنْ
فَسِرُّكَ سِرُّكَ لَا تُفْشِهِ فَلَيْسَ بِسِرٍّ إِذَا مَا عَلَنْ

٧٥٤ وَقَالَ ٱلْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ ٱلْأَنْصَارِيُّ (طويل):

وَقَالَ ٱئْتَمِنَّا نَزْعَ سِرِّكَ كُلَّهُ وَمَا أَحَدٌ عِنْدِي لَهُ بِأَمِينِ
يُرِيدُونَ سِرًّا مُضْمَرًا قَدْ أَكَنَّهُ فُؤَادِي وَبَعْضُ ٱلسِّرِّ غَيْرُ كَنِينِ

٧٥٥ وَقَالَ جَابِرُ بْنُ ٱلثَّعْلَبِ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

وَمُسْتَخْبِرٍ عَنْ سِرِّ رَيَّا رَدَدْتُهُ بِعَمْيَاءَ عَمَّا سَالَ غَيْرَ يَقِينِ
وَقَدْ عَلِمَتْ رَيَّا عَلَى ٱلنَّأْيِ أَنَّنِي لِمُسْتَوْدِعِ ٱلْأَسْرَارِ غَيْرُ خَؤُونِ
فَقَالَ ٱنْتَصِحْنِي إِنَّنِي لَكَ نَاصِحٌ وَمَا أَنَا إِنْ نَبَّأْتُـهُ بِأَمِينِ

٧٥٦ وَقَالَ دِعَامَةُ بْنُ نَدَى ٱلطَّائِيُّ (طويل):

وَلَا تُفْشِيَنْ سِرًّا إِلَى ذِي نَمِيمَةٍ فَذَاكَ إِذَا ذَنْبٌ بِرَأْسِكَ يُعْصَبُ
إِذَا مَا جَعَلْتَ ٱلسِّرَّ عِنْدَ مُضَيِّعٍ فَإِنَّكَ مِمَّنْ ضَيَّعَ ٱلسِّرَّ أَذْنَبُ

٧٥٧ وَقَالَ أُسَامَةُ بْنُ زَيْدٍ ٱلْبَجَلِيُّ (طويل):

جَعَلْتُ ضَمِيرَ ٱلْقَلْبِ لِلسِّتْرِ جُنَّةً إِذَا مَا أَضَاعَ ٱلسِّرَّ بِٱلْغَيْبِ حَامِلُهْ (217)
أَمِتْ سِرَّ مَنْ يُفْشِي إِلَيْكَ حَدِيثَهُ وَمَا خَيْرُ سِرٍّ حِينَ تَبْدُو شَرَاكِلُهْ
وَلَا تَجْعَلِ ٱلسِّرَّ ٱلْمُكَتَّمَ بِذْلَةً وَلَا تَجْهَلَنْ يَوْمًا عَلَى مَنْ تُهَازِلُهْ

٧٥٨ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (طويل):

إِذَا ٱسْتَقْفَلَتْ يَوْمًا عَلَى سِرِّ صَاحِبٍ وَثَائِقُ نَفْسِي لَمْ يُفَرَّجْ حِجَابُهَا

٧٥٩ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِذَا ٱلْمَرْءُ لَمْ يَحْفَظْ سَرِيرَةَ نَفْسِهِ فَلَا تُفْشِيَنْ يَوْمًا إِلَيْهِ حَدِيثَا

الباب السابع والثمانون

فيما قيل في انتشار السرّ اذا جاوز الاثنين

٧٦٠ قَالَ قَيْسُ بْنُ ٱلْخَطِيمِ (طويل):

إِذَا جَاوَزَ ٱلْإِثْنَيْنِ سِرٌّ فَإِنَّهُ بِنَشْرٍ وَتَكْثِيرِ ٱلْحَدِيثِ قَمِينُ

٧٦١ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ مُنْقَلَةَ ٱلْخُزَاعِيُّ (طويل):

وَلَا يَسْمَعَنْ سِرِّي وَسِرَّكَ ثَالِثُ أَلَا كُلُّ سِرٍّ جَاوَزَ ٱثْنَيْنِ ضَائِعُ

٧٦٢ وَقَالَ ٱلْأَشْعَرُ ٱلْجُعْفِيُّ (متقارب):

وَسِرُّكَ مَا كَانَ فِي وَاحِدٍ وَسِرُّ ٱلثَّلَاثَةِ غَيْرُ ٱلْخَفِي

٧٦٣ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ ٱلْقُدُّوسِ (رمل): (218)

لَا تُذِعْ سِرًّا إِلَى طَالِبِهِ مِنْكَ إِنَّ ٱلطَّالِبَ ٱلسِّرَّ مُذِيعْ
وَأَمِتْ سِرَّكَ إِنَّ ٱلسِّرَّ إِنْ جَاوَزَ ٱثْنَيْنِ سَيُنْمَى وَيَشِيعْ

الباب الثامن والثمانون

فيما قيل في الرضاء من الجزاء بالمتاركة

٧٦٤ قَالَ طَارِقُ بْنُ دَيْسَقٍ ٱلتَّمِيمِيُّ (طويل):

أَلَا يَا ٱبْنَ عَمِّي قَدْ قَصَدْتَ عَدَاوَتِي وَتُقْبِلُ نَحْوِي بِٱلْبَشَاشَةِ وَٱلْبِشْرِ
فَيَا لَيْتَ حَظِّي مِنْكَ أَلَّا تَعُولَنِي وَتَقْبَلَ مَعْرُوفِي وَتَجْعَلَهُ شُكْرِي

٧٦٥ وَقَالَ أَبُو ٱلْعِيَالِ ٱلْهُذَلِيُّ (كامل):

يَا لَيْتَ حَظِّيَ مِنْ تَحَدُّبِ نَصْرِكُمْ وَثَنَائِكُمْ فِي ٱلنَّاسِ أَنْ تَدَعُونِي

٧٦٦ وَقَالَ تَمِيمُ بْنُ عَدَّاءٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

أَلَا لَيْتَ حَظِّي مِنْ جَمِيلَةَ أَنَّهَا مُمَاسِكَةٌ لَا إِنْ عَلَيَّ وَلَا لِيَا
تُقَابِلُ إِحْسَانِي بِكُلِّ إِسَاءَةٍ وَفِي بَعْضِ هٰذَا مَا يَجُرُّ ٱلدَّوَاهِيَا

٧٦٧ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ ٱلْحَكَمِ ٱلثَّقَفِيُّ (طويل):

فَلَيْتَ كَفَافًا كَانَ خَيْرُكَ كُلُّهُ وَشَرُّكَ عَنِّي مَا ٱرْتَوَى ٱلْمَاءَ مُرْتَوِي
تَوَدُّ عَدُوًّا ثُمَّ تَزْعَمُ أَنَّنِي صَدِيقُكَ لَيْسَ ٱلْفِعْلُ مِنْكَ بِمُسْتَوِي
(219) أَلَا لَيْتَ حَظِّي مِنْ عُذَافَةَ أَنَّهَا تُكَفْكِفُ عَنِّي خَيْرَهَا وَشُرُورَهَا

الباب التاسع والثمانون

فيما قيل فيمن نزا به البطر حتى ناله المكروه

٧٦٨ قَالَ ٱلْأَعْشَى (بسيط):

كَنَاطِحٍ صَخْرَةً يَوْمًا لِيَفْلِقَهَا فَلَمْ يَضِرْهَا وَأَوْهَى قَرْنَهُ ٱلْوَعِلُ

٧٦٩ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ ٱلزُّبَيْرِ ٱلْأَسَدِيُّ (بسيط):

فَلَا تَكُونَنْ كَمَنْ أَلْقَتْهُ بِطْنَتُهُ بَيْنَ ٱلْقَرِينَيْنِ حَتَّى ظَلَّ مَقْرُونَا

٧٧٠ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ ٱلْحَارِثِ ٱلنَّخَعِيُّ (بسيط):

أَظُنُّ جَهْلَكُمُ هٰذَا وَبَطْشَكُمُ سَيَنْقِذَانِكُمُ فِي مُزْبِدٍ لَجِبِ
لَا تَطْلُبُوا ٱلْحَرْبَ مَا دُمْتُمْ عَلَى طَرَفٍ مِنَ ٱلسَّلَامَةِ وَٱخْشَوْا صَوْلَةَ ٱلْحَقَبِ

الباب العشرون

فيما قيل في ذمّ خشوع طالب الحاجة وتذلّله لمن يسأله ايّاها

٧٧١ (من الطويل): (١

دَعِي ٱلعَذْلَ إِنَّ ٱلأَرْضَ فِيهَا مَنَادِحٌ ... وَمُضْطَرَبٌ عَنْ جَانِبِ ٱلذُّلِّ وَاسِعُ (220)
أَأَطْلُبُ مِنْ كَفِّ ٱلْبَخِيلِ مَثُوبَةً ... يَظَلُّ بِهَا طَرْفِي لَهُ وَهْوَ خَاشِعُ
وَأَسْمَعُ مَنًّا أَوْ أُشَرِّفُ مُنْعِمًا ... وَكُلُّ مُصَادِي نِعْمَةٍ مُتَوَاضِعُ

٧٧٢ وَقَالَ مُنْقِذٌ ٱلْهِلَالِيُّ (وافر):

سَئِمْتُ ٱلْعَيْشَ حِينَ رَأَيْتُ دَهْرًا ... يُكَلِّفُنِي ٱلتَّذَلُّلَ لِلرِّجَالِ
فَحَسْبُكَ بِٱلتَّنَصُّفِ ذُلُّ حُرٍّ ... وَحَسْبُكَ بِٱلْمَذَلَّةِ سُوءُ حَالِ

٧٧٣ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ مَقْرُومٍ (طويل):

وَلَلْمَوْتُ خَيْرٌ مِنْ تَخَشُّعِ ذِي ٱلْحِجَى ... لِذِي مِنَّةٍ يَزْوَرُّ لِلُّؤْمِ جَانِبُهْ
لَهُ كُلَّ يَوْمٍ نَزْحَةٌ وَغَضَاضَةٌ ... إِذَا مَا ٱزْوَى أَنْفُ ٱللَّئِيمِ وَحَاجِبُهْ

الباب الحادي والعشرون

فيما قيل في الابتداء بالعطيَّة قبل المسئلة

٧٧٤ لِأَبِي ٱلْأَسْوَدِ ٱلْكِنَانِيِّ (طويل):

كَسَاكَ وَلَمْ تَسْتَكْسِهِ فَحَمِدْتَهُ ... اخٌ لَكَ يُعْطِيكَ ٱلْجَزِيلَ وَنَاصِرُ
وَإِنَّ أَحَقَّ ٱلنَّاسِ إِنْ كُنْتَ شَاكِرًا ... بِشُكْرِكَ مَنْ أَعْطَاكَ وَٱلْوَجْدُ وَافِرُ

٧٧٥ وَقَالَ ٱلْأَعْشَى (طويل):

وَمَا ذَاكَ إِلَّا أَنَّ كَفَّيْكَ بِٱلنَّدَى ... تَجُودَانِ بِٱلْمَعْرُوفِ قَبْلَ سُؤَالِكَا

٧٧٦ (221) وَقَالَ آخَرُ (مجزوء الكامل):

أَعْطَاكَ قَبْلَ سُؤَالِهِ ... فَكَفَاكَ مَكْرُوهَ ٱلسُّؤَالِ

(١ الابيات التالية رويت دون اسم قائلها

الباب الثاني والتسعون

فيما قيل في امتناع الانسان كبيرًا ممّا امتنع منهُ صغيرًا

٧٧٧ قَالَ حَاتِمٌ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

فَدَتْكَ بَنَاتُ ٱلدَّهْرِ أُمِّي وَخَالَتِي ... فَلَا تَأْمُرَنِّي بِٱلدَّنِيَّـةِ أَسْوَدُ
عَلَى حِينِ أَنْ ذَكَّيْتَ وَٱبْيَضَّ عَارِضِي ... أُسَامُ ٱلَّتِي أَعْيَيْتُ إِذْ أَنَا أَمْرَدُ

٧٧٨ وَقَالَ أَبُو زُبَيْدٍ ٱلطَّائِيُّ (طويل):

أَبَيْتُ ٱلَّذِي يَأْتِي ٱلدَّنِيَّ شَبِيبَتِي ... إِلَى أَنْ عَلَا وَخْطٌ مِنَ ٱلشَّيْبِ مِفْرَقِي

٧٧٩ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ عُتْبَةَ ٱلْهُذَلِيُّ (طويل):

تُرِيغَانِنِي مِنْ بَعْـدِ تِسْعِينَ حِجَّةً ... عَلَى مَا أَبَتْ نَفْسِي ٱبْنَ عِشْرِينَ أَوْ عَشْرِ
وَقَدْ عَلِقَتْ دَلْوَاكُمَا دَلْوَ مَاجِدٍ ... مِنَ ٱلْقَوْمِ لَا رِخْوِ ٱلْمَرَاسِ وَلَا مُزْرِي

٧٨٠ وَقَالَ مُعَارِكُ بْنُ مُرَّةَ ٱلْعَبْدِيُّ (طويل):

أَتَطْمَعُ فِي هَضْمِي وَقَدْ شَابَ عَارِضِي ... وَقَدْ كُنْتُ آبَى ٱلضَّيْمَ وَٱلرَّأْسُ أَسْوَدُ

الباب الثالث والتسعون (222)

فيما قيل في فِراق الإخوان

٧٨١ قَالَ سَلَمَةُ بْنُ عَبَّاسٍ مِنْ بَنِي عَامِرِ بْنِ لُؤَيٍّ (طويل):

أَجِدَّكَ مَا تَعْفُو كُلُومُ مُصِيبَةٍ ... عَلَى صَاحِبٍ إِلَّا فُجِعْتُ بِصَاحِبِ
تُقَطِّعُ أَحْشَائِي إِذَا مَا ذَكَرْتُهُ ... وَتَنْهَلُّ عَيْنِي بِٱلدُّمُوعِ ٱلسَّوَاكِبِ

٧٨٢ وَقَالَ أَيَاسُ بْنُ ٱلْأَنَفِ ٱلطَّائِيُّ (وافر):

وَكُلُّ أَخٍ مُفَارِقُهُ أَخُوهُ ... لِنِيَّتِهِ كَمَا ٱنْقَطَعَ ٱلْجَرِيرُ
وَمَا يَبْقَى عَلَى ٱلْحَدَثَانِ شَيْءٌ ... عَلَيْهِ دَوَائِرُ ٱلدُّنْيَا تَدُورُ

٧٨٣ وَقَالَ ٱمْرُؤُ ٱلْقَيْسِ (طويل):

إِذَا قُلْتُ هٰذَا صَاحِبٌ قَدْ رَضِيتُهُ ... وَقَرَّتْ بِهِ عَيْنِي تَبَدَّلْتُ آخَرَا

٧٨٤ وَقَالَ آخَرُ (طويل)

لِكُلِّ ٱجْتِمَاعٍ مِنْ خَلِيلَيْنِ فُرْقَةٌ وَكُلُّ ٱلَّذِي دُونَ ٱلْفِرَاقِ قَلِيلُ
وَإِنَّ ٱفْتِقَادِي وَاحِدًا بَعْدَ وَاحِدٍ دَلِيلٌ عَلَى أَنْ لَا يَدُومُ خَلِيلُ

٧٨٥ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (بسيط):

وَصَاحِبَيْنِ أَذَاعَ ٱلدَّهْرُ بَيْنَهُمَا بِفُرْقَةٍ وَٱللَّيَالِي تَقْطَعُ ٱلْقَرَنَا
كَانَا خَلِيلَيْنِ لَمْ تُقْرَعْ صَفَاتُهُمَا فَخَانَ دَهْرُهُمَا مِنْ بَعْدِ مَا أَمِنَا

٧٨٦ (223) وَقَالَ ٱلنَّابِغَةُ ٱلْجَعْدِيُّ (متقارب):

وَذٰلِكَ مِنْ وَقَعَاتِ ٱلْمَنُونِ فَخَلِّي إِلَيْكِ وَلَا تَعْجَبِي
أَتَيْنَ عَلَى إِخْوَتِي سَبْعَةً وَعُدْنَ عَلَى رِبْعِيَ ٱلْأَقْرَبِ
وَسَادَةِ رَهْطِي حَتَّى بَقِيتُ م فَرْدًا كَصِيصِيَةِ ٱلْأَعْضَبِ

٧٨٧ وَقَالَ حَضْرَمِيُّ بْنُ عَامِرٍ (وافر):

وَكُلُّ قَرِينَةٍ قُرِنَتْ بِأُخْرَى وَإِنْ ضَنَّتْ بِهَا سَيُفَرَّقَانِ
وَكُلُّ أَخٍ مُفَارِقُهُ أَخُوهُ لَعَمْرُ أَبِيكَ إِلَّا ٱلْفَرْقَدَانِ

٧٨٨ وَقَالَ عَبْدُ ٱللهِ بْنُ ٱلزَّبِيرِ (كامل):

قَدْ كُنْتُ سَابِعَ سَبْعَةٍ لِي إِخْوَةٍ لَوْ أَنَّ شَيْئًا يَا دُرَيْمَ يَدُومُ
ذَهَبُوا بِنَفْسِي أَنْفُسًا إِذْ وَدَّعُوا فَٱلْعَيْشُ بَعْدَ مُقَحَّمٍ مَذْمُومُ

الباب الرابع والتسعون

فيما قيل في تقلُّب الدهر باهلهِ ورفعهِ قوماً وخفضهِ آخرين

٧٨٩ قَالَ ٱلْأَفْوَهُ ٱلْأَوْدِيُّ (متقارب):

فَصُرُوفُ ٱلدَّهْرِ فِي أَطْبَاقِهِ خِلْفَةٌ فِيهَا ٱرْتِفَاعٌ وَٱنْحِدَارُ
بَيْنَمَا ٱلنَّاسُ عَلَى عَلْيَائِهَا إِذْ هَوَوْا فِي هُوَّةٍ مِنْهَا فَغَارُوا

(224) إِنَّمَا نِعْمَةُ قَوْمٍ مُتْعَـةٌ وَحَيَاةُ ٱلْمَرْءِ ثَوْبٌ مُسْتَعَارُ
وَلَيَالِيـهِ إِلَالٌ لِلْفَتَى دَانِيَاتٌ تَخْتَلِيـهِ وَشِفَارُ

٧٩٠ وَقَالَ فَرْوَةُ بْنُ مُسَيْكٍ ٱلْمُرَادِيُّ (وافر):

كَذَاكَ ٱلدَّهْرُ دَوْلَتُهُ سِجَالٌ تَكُرُّ صُرُوفُـهُ حِينًا فَحِينَا
فَبَيْنَا مَا نُسَرُّ بِـهِ وَنَرْضَى وَلَوْ لُبِسَتْ غَضَارَتُـهُ سِنِينَا
إِذِ ٱنْقَلَبَتْ بِهِ كَرَّاتُ دَهْرٍ فَأَلْفَى بَعْـدَ غِبْطَتِهِ مَنُونَا

٧٩١ وَقَالَتْ سَلْمَى بِنْتُ طَارِقٍ ٱلْخَثْعَمِيَّةُ (طويل):

أَلَا لَا تَدُومُ نِعْمَةٌ وَسُرُورُهَا عَلَى ٱلْمَرْءِ إِلَّا عَارَةً يَسْتَعِيرُهَا

٧٩٢ وَقَالَ كَعْبُ ٱلْأَشْقَرِيُّ (كامل):

يَا قَوْمُ غَيَّرَنِي وَأَذْهَبَ قُوَّتِي دَهْرٌ أَلَحَّ بِطَارِفِي وَتِلَادِي
فَكَأَنَّمَا فِي ٱلْمَالِ نَارٌ بَاشَرَتْ حَرْثًا قَدَ آذَنَ أَهْلُهُ بِحَصَادِ
كِبَرٌ وَوَقْعُ حَوَادِثٍ نَزَلَتْ بِنَا وَٱلْفَقْرُ بَعْـدَ كَرَامَةٍ وَمِهَادِ
تَغْتَالُ كُلَّ مُؤَجَّلٍ أَيَّامُـهُ وَتَصِيرُ بَهْجَةُ مَا تَرَى لِنَفَادِ

٧٩٣ وَقَالَ ٱبْنُ مُقْبِلٍ (بسيط):

إِنْ يُنْقِصِ ٱلدَّهْرُ عَيْنِي فَٱلْفَتَى غَرَضٌ لِلـدَّهْرِ مِنْ عُودِهِ وَافٍ وَمَثْلُومُ
(225) وَإِنْ يَكُنْ ذَاكَ مِقْدَارًا أُصِبْتُ بِهِ فَسِيرَةُ ٱلدَّهْرِ تَعْوِيـجٌ وَتَقْوِيمُ

٧٩٤ وَقَالَ إِسْمٰعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ (رمل):

وَٱلْفَتَى يَغْدُو وَيَسْرِي لَيْلَهُ وَهْوَ فِي نَبْلِ ٱلْمَنَايَا بِأَمَمْ
بَيْنَمَا يُصْبِحُ يَوْمًا نَاعِمًا فِي غِنًى فَاشٍ وَأَهْلٍ وَنَعَمْ
أَمَّـهُ مُخْتَرِمُ ٱلْمَوْتِ وَمَنْ يَكُ لِلْمَوْتِ بِأَمٍّ يُخْتَرَمْ
فَثَوَى لَيْسَ لَهُ مِمَّا حَوَى غَيْرُ أَكْفَانٍ وَنَعْشٍ وَرَجَمْ

(La fin avec les Tables au tome IV)

DEUX MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES AMÉRICAINES EN SYRIE

L. JALABERT, S. J.

Il nous arrive d'Amérique, coup sur coup, deux importantes contributions à l'épigraphie gréco-romaine de la Syrie. Je me propose de faire connaître dans les pages qui vont suivre le contenu et la valeur de ces séries d'inscriptions, en y joignant les quelques remarques qu'ont pu me suggérer une première lecture et un examen rapide des nouveaux documents.

American Archæological Expedition to Syria (1899-1900) (1)

Dans le courant de l'année 1899-1900, une expédition archéologique américaine, patronnée par quatre mécènes d'Outre-mer, parcourut une notable partie de la Syrie du Nord, ainsi qu'un important secteur du Djebel Ḥaurân. Disposant d'abondantes ressources pécuniaires, d'un personnel assez nombreux, jouissant aussi d'un appui effectif auprès des autorités locales, les savants qui composaient la caravane purent visiter à peu près les mêmes régions où MM. de Vogüé et Waddington avaient fait, il y a quelque 30 ans, dans des conditions de sécurité bien différentes, tant et de si belles découvertes.

Un premier rapport annonça en gros les résultats de l'expédition. Quelque temps après, en 1904, un premier volume dû au professeur

---

(1) **Publications of an American Archæological Expedition to Syria in 1899-1900.** — Part III : *Greek and Latin Inscriptions* by WILLIAM KELLY PRENTICE. Gr. 4°, XIV-352 pp. avec 133 ill. — **Published by the Century Co., New-York, 1908. Prix : 78 fr. 75. Dépôt chez W. Heinemann, 21, Bedford St., London, W. C.**

Howard Crosby Butler présentait, dans une synthèse claire et richement illustrée, les observations faites par les voyageurs sur l'architecture et la technique des monuments étudiés au cours de l'expédition. Un prospectus accompagnait ce premier volume et annonçait l'apparition prochaine des 4 autres volumes : à la Part II (*Architecture and other Arts*) la première parue, devaient succéder : Part I. *Topography and Itinerary* by Robert Garrett ; Part III. *Greek and Latin Inscriptions* by W. Kelly Prentice ; Part IV. *Semitic Inscriptions* by Enno Littmann; Part V. *Anthropology* by H. Minor Huxley (1).

Cette promesse ne fut pas tenue ; on devait attendre quatre ans encore la publication des inscriptions grecques et latines recueillies par M. Prentice et ses compagnons. Entre temps, au fur et à mesure de ses études et du déchiffrement de ses copies, Pr. publiait quelques notes qui faisaient bien augurer de la publication définitive en préparation et montraient avec quelle conscience le savant professeur de Princeton devait s'acquitter de sa tâche (2). Cette tâche d'ailleurs ne manquait point de difficultés : les textes grecs orientaux sont souvent d'une telle barbarie d'orthographe, d'une syntaxe si fantaisiste et si riches en abréviations, que le déchiffrement en est très laborieux ; ajoutez à cela l'onomastique sémitique aboutissant en grec à des graphies étranges qui compliquent d'autant les lectures et découragent les tentatives de restitutions. Il faut tenir compte de toutes ces difficultés pour apprécier aujourd'hui à sa juste valeur le travail de Pr. On y reconnaîtra vite des qualités de premier ordre : une méthode rigoureuse, une sagacité très clairvoyante, beaucoup d'ingéniosité ; mais surtout, — ce qui n'est point ordinaire, — une connaissance approfondie

---

(1) Le volume du Dr Littmann a paru en 1905 ; les deux derniers volumes (*Topography* et *Anthropology*) sont annonçés pour 1909.

(2) Sur les inscriptions du Dj. Shêkh Berekât (*Hermes* , XXXVII, 1902) ; *Fragments of an early christian Liturgy in Syrian Inscriptions* dans les *Trans. and Proceed. of the american philolog. Association,* XXXIII (1902) ; *The so-called Tomb of Diogenes in Ḥâss,* dans le *Princeton University Bulletin,* XIV (1903) ; *Bishop Pococke and the Tomb of Abedrapsas* (ibid., XV, 1904) ; *Magical formulae on lintels of the christian period in Syria,* dans l'*American Journal of Archaeology,* 2d series, vol. X (1906), p. 137-150. Ce dernier article forme la substance du chap. I du présent volume.

des anciennes liturgies chrétiennes en usage dans les provinces orientales et de l'épigraphie syrienne, toutes qualités qui dénotent dans le professeur de Princeton un savant sérieux qui fait honneur à l'enseignement de Blass, de Dittenberger et de G. Robert, les maîtres dont il aime à rappeler le souvenir.

*
* *

Les textes réunis dans ce somptueux recueil proviennent de 4 régions. La première comprend 3 massifs montagneux (Dj. il-A'lâ, Dj. Bârîshâ, Dj. Ḥalaqah *) qui courent approximativement dans la direction N.-S. entre le grand coude de l'Oronte et Alep et dont l'extrémité N.-E. est formée par le Dj. Shêkh Berekât et le Dj. Sim'ân. Un peu plus au Sud, la seconde région est celle du Dj. Rîḥâ ; on y a annexé Apamée. La troisième groupe les districts de Selemîyeh et de Qinnesrîn, ainsi que les massifs du Dj. il Ḥâṣṣ et du Dj. Shbêt ; on y a joint une série d'inscriptions de provenances diverses (Ba'albek, Tell Nebî Mindô, Ḥamâ, Palmyre...etc.). La quatrième région enfin couvre un secteur important du Ḥaurân, comprenant il-Haiyât, Shaqqâ, Mushennef, Shebhâ, Qanawât, Sî',...).

Pr. s'étant proposé de présenter une série complète des inscriptions grecques et latines du Dj. Rîḥâ, du Dj. A'lâ, du Dj. Bârîshâ et de la partie du Dj. Ḥalaqah qui ferme au N. et à l'O. la plaine de Dânâ et de grouper autour des textes publiés dans les chap. IV et V les inscriptions déjà connues qui peuvent avoir une connexion spéciale avec les textes qu'il a relevés, c'est tout au plus si des 478 textes la moitié sont inédits ; mais la lecture de beaucoup d'inscriptions déjà connues est confirmée ou modifiée par de nouvelles copies. Il faut signaler comme particulièrement intéressants les ὅροι ἀσυλίας d'un sanctuaire de S[t] Etienne (28-29), de celui du martyr Kérykos (298), de l'église de la S[te] Vierge et des saints Côme et Damien (350) ; les inscriptions de Burdj Bâqirhâ (Διὰ Βωμῷ) et du téménos du temple des dieux Madbachos et Sélamanès au Dj. Shêkh Berekât

(*) A défaut du sigle de transcription *k* avec un point au-dessous = ق , nous employons son équivalent *q* presque universellement reçu à l'heure actuelle. *NDLR.*

(48 et 100-108 *a*) ; les inscriptions d'Apamée (125-143) dont 11 sont inédites ; la série complète des inscriptions du tombeau d'Eusébios et d'Antoninos à Ḥâṣṣ (157-170), celle du monument d'Abedrapsas (242-247), les 3 sentences sur la vanité de la vie (227, 230, 231), les inscriptions de Phocas et de Léontia (319), une photographie de l'inscription de Khân il-Abyaḍ (355), une dédicace aux 2 Philippe (400), la mention d'un σύνδικος νομάδων (383), de l'εὐνοῦχος τῶν Κερζιλάνου (387 et 389), etc...

Chaque texte est l'objet d'une notice très soignée, plus ou moins détaillée : description du monument, de l'inscription, bibliographie, transcription en caractères épigraphiques ou fac-similé de la copie originale, lecture, traduction anglaise et commentaire. Il est regrettable que l'on n'ait pas employé plus souvent l'estampage, — d'autant qu'assez souvent les copies ne me paraissent pas suffisamment sûres, — ou bien qu'on n'ait pas multiplié davantage les reproductions photographiques : l'illustration qui comprend une soixantaine de similis et à peu près autant de zincs (fac-similés de dessins et de copies) pourrait être plus riche, surtout si on la compare au luxe inutile du papier et de la dorure que l'acheteur ne demande pas et qu'on l'oblige à payer.

Le commentaire de Pr. est en général excellent, surtout pour ce qui concerne les textes chrétiens. Cette perfection ne va pas sans mérite, car ce sont justement ces textes qui présentent le plus de difficultés de lecture et d'interprétation et c'est à propos d'eux également que, dans l'épigraphie assez pauvre de ces régions, se posent les problèmes les plus intéressants. Chaque texte est accompagné des explications spéciales qu'il comporte ; mais de plus Pr. a eu l'heureuse idée de grouper en un chapitre spécial (*The character and purpose of the inscriptions of Northern Central Syria*, p. 1-25) les faits principaux qui se dégagent de l'étude des textes des deux premières régions (ch. I et II), de celles particulièrement dont il a tenté de donner un corpus provisoire. Dans cette partie de la Haute Syrie, Pr. a recueilli 83 inscriptions qui se classent en 2 séries : la première va de 60 à 250 J.-C., la seconde couvre l'espace compris entre 324 et 609 ; le cadre de ces 2 séries est formé par une centaine de textes exactement datés, autour desquels viennent se grouper ceux qui ne le sont pas, mais

que leur contenu, le caractère des monuments sur lesquels ils sont gravés, leur paléographie permettent d'attribuer raisonnablement à l'une ou l'autre des 2 périodes. Il est bien sûr que ces classements ne sauraient être donnés pour absolument rigoureux. Ce qui paraît cependant bien établi, c'est que nous avons, d'une part, un groupe de textes païens (90-250 J.-C.) ; de l'autre, une série à peu près exclusivement chrétienne (324-609 J.-C.) et, entre les deux, une lacune de 3/4 de siècle. Pr. constate que la lacune n'est probablement pas absolue, car l'expédition de 1904-1905 (cf. *infra*) a découvert quelques textes remontant à cette période (p. 7 n. 1) ; mais alors, qui sait si nombre de textes non datés et que Pr. classe après 324 ne devraient pas se sérier entre 250 et 324 ?

La majeure partie des inscriptions de la première période se réfère à des temples, des représentations de divinités, des tombeaux ; tandis que celles de la seconde sont gravées sur toutes sortes de monuments et de constructions, mais principalement sur des tombes, des églises, des habitations privées.

Les inscriptions datées du premier groupe ont l'avantage de nous faire connaître quels furent les premiers centres de civilisation gréco-romaine dans ce milieu araméen, civilisation qui ne manqua pas d'éclat comme en font foi encore aujourd'hui les ruines de luxueuses habitations, d'imposants monuments funéraires. Tels auraient été Bshindelâyâ, Kefr Finsheh, Burdj Bâqirḥâ, Bâqirḥâ, Bâbisqâ, ʿAmûd Sermedâ, Dânâ, Dj. Shêkh Berekât, Qâṭûrâ, Qalʿat il-Muḍîq, Kefr Ambil, Khirbit Ḥâss et Maʿarrit Bêṭar (p. 4). (1)

Ce premier renseignement a son prix d'autant que le contenu des textes recueillis dans la région est assez maigre : peu de renseignements sur l'organisation des cités, le caractère de la population, les institutions ; la vie municipale, si intense dans d'autres milieux, semble ici avoir été presque nulle. Quelques noms de dieux (Zeus, Hélios, Séléné, Eros, Niké) et trois temples (de Silfâyâ, Burdj Bâqirḥâ, et du Dj. Shêkh Berekât)

---

(1) Ici comme ailleurs j'adopte les transcriptions de Pr. ; elles sont généralement exactes, bien qu'on en rencontre de fautives : v. g. Tell Nebî Mindô pour Tell Nebî Mand.

sont les seules traces qu'aient laissées les cultes de la région. Ces cultes mêmes ne semblent pas avoir eu beaucoup de vitalité et il ne paraît pas qu'ils aient joui d'une grande faveur. Le temple de Silfâyâ (Part II, p. 71) n'a fourni aucune inscription ; celui de Burdj Bâqirḥâ n'a donné qu'un texte, la dédicace Διὶ Βωμῷ μεγάλῳ ἐπηκόῳ de la porte (πυλών) du téménos (161 J.-C.) ; le téménos du temple de Σελαμάνης et de Μάδβαχος présente 9 inscriptions, mais ces textes témoignent uniquement de la dévotion de 3 familles et de 3 particuliers, dont les modestes contributions servirent à élever les murs de l'enceinte. Avec des ressources aussi modiques, les travaux n'allaient guère vite: commencés avant 61 J.-C., ils duraient encore en 120. Comme il fallut 34 ans (86-120) pour construire les deux tiers du mur sud, dont la longueur totale n'était cependant que de 68^{m}, 40, et comme l'activité ne paraît pas avoir été plus grande sur les autres chantiers, il est probable que l'achèvement total de l'enceinte demanda un siècle. On le voit, nous sommes loin des grands centres religieux qui attiraient la foule des dévots, bénéficiaient des dons des pèlerins et donnaient un surcroît de vie aux petites cités groupées autour des temples.

Pour expliquer le petit nombre des monuments païens et surtout des temples dans cette partie de la Syrie centrale, Pr. suppose qu'ils furent détruits en masse par les chrétiens dès que la paix de l'Eglise leur donna la liberté de tout oser. Le temple de Silfâyâ fut désaffecté ; une tradition locale veut que celui de Burdj Bâqirḥâ ait été transformé en couvent : les ruines portent actuellement le nom de Qaṣr il-Benât ; enfin, il est probable que plus d'une église utilisa le site, les fondations et peut-être même les murailles d'anciens temples : tel semble avoir été le cas à Bâbisqâ et à Khirbit Ḥâss (p. 6). C'est possible, car il est certain que les chrétiens ont beaucoup démoli et qu'ils ont su tirer parti des anciens monuments du culte ; mais pourquoi auraient-ils épargné et le temple du Djebel Shêkh Berekât et celui de Burdj Bâqirḥâ, dont la transformation en couvent n'est pas prouvée ? Et à supposer même que l'activité destructrice des chrétiens ait été aussi grande qu'on la dit, comment n'en subsisterait-il pas plus de traces, comment toutes les inscriptions auraient-elles péri jusqu'à la dernière ? Le problème vaudrait la peine d'être repris et il serait intéressant par exemple de soumettre les ruines des monuments chrétiens

à un nouvel examen pour tâcher d'y discerner l'utilisation d'édifices plus anciens, le réemploi de matériaux provenant des temples auxquels ils auraient succédé.

Nous l'avons déjà observé, entre 250 et 324, point ou presque point d'inscriptions. Ce silence et cet arrêt dans les constructions s'expliquent assez bien par les circonstances politiques, les troubles intérieurs, les premières invasions perses. Mais comment rendre compte de l'absence totale d'inscriptions funéraires durant le même laps de temps ? Le pays aurait-il été momentanément déserté ? Pr. ne formule même pas cette hypothèse qui paraîtrait la plus vraisemblable ; mais il se contente d'affirmer qu'à son avis cette absence de tombes indique « that the private wealth of these communities was already in the hands of christians » (p. 7). Cette conclusion laissera sceptique : si les chrétiens dominaient déjà dans cette partie de la Syrie, ils avaient d'autres moyens de dissimuler leur foi, dans ces temps troublés, que celui de coucher leurs morts dans des tombes anonymes.

Quoi qu'il en soit, la paix de l'Eglise rendait la liberté aux chrétiens. Ils surent en profiter. A partir de 324, tandis que les textes païens disparaissent et que la tombe d'Abedrapsas (324 J.-C.) marque la dernière trace certaine des cultes disparus, les inscriptions chrétiennes datées se multiplient. Elles sont même si nombreuses pendant les trois derniers quarts du IVe siècle, plus nombreuses qu'au Ve et qu'au VIe siècles, que Pr. se demande si les chrétiens n'auraient pas alors gravé des inscriptions sur des édifices plus anciens restés anépigraphes durant l'ancien régime (during the pagan régime). Dans cette hypothèse, des textes du IVe siècle pourraient se lire sur des monuments datant du IIIe ou même plus anciens. Comme par ailleurs on se base sur les dates lues sur les édifices pour fixer les étapes de l'évolution de l'architecture dans ces centres syriens, on voit que si cette conjecture se trouvait vérifiée, il y aurait lieu de réviser les travaux déjà faits dans ce domaine et d'en soumettre les conclusions à un nouvel examen. Mais le fait lui-même est une pure supposition; pour donner à son hypothèse une certaine consistance, Pr. aurait dû montrer que des textes du IVe siècle se lisent sur des monuments dont la technique accuse un âge plus reculé; tant que cette démonstration

n'aura pas été faite, on pourra croire, sans crainte de se tromper, que les monuments sont bien datés par l'inscription qu'ils portent, surtout si dans l'adaptation de celles-ci rien ne décèle une addition postérieure.

*
* *

Une des principales caractéristiques des inscriptions chrétiennes de la région est l'abondance des citations scripturaires qu'elles renferment. Ce sont en général des extraits des Psaumes, auxquels il faut ajouter quelques versets du Nouveau Testament (p. 16-17). Généralement ces citations lapidaires sont sans intérêt pour la critique textuelle des livres saints : il faut cependant faire exception pour une inscription d'il-Bârah (n° 196, cf. 197*a* et 213) qui donne la vraie leçon de Luc 2,14 : Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ, καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκίας.

Pr. a été le premier à montrer d'une façon détaillée (1) que ces citations n'ont pas été choisies au hasard, que ce ne sont pas seulement des légendes pieuses ; mais qu'il faut y reconnaître des lambeaux de la liturgie de l'époque. Un exemple très frappant nous est fourni notamment par le trisagion. Cette formule est visiblement un emprunt à une liturgie déjà codifiée et c'est sous la forme spéciale qu'il reçut de Pierre le Foulon, par l'insertion de l'affirmation monophysite σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς (2), avec la variante ὑποχθ(ε)ὶς δι' ἑ[μᾶς] (295) qu'il nous apparaît plusieurs fois dans les inscriptions de la Haute Syrie (n^os^ 6, 205, 295, 322) (3). Une cinquantaine d'autres textes présentent également des concordances suggestives avec les liturgies des églises grecques orientales qui nous ont été conservées : aussi des rapprochements de Pr. se dégage une présomption

---

(1) Fragments of an early Christian Liturgy., cf. *supra*, p, 714 n. 2.

(2) Cf. pp. 8-9 et 29-35. A propos de l'intercalation dans le trisagion, sur l'ordre d'Anastase, de la formule hérétique qui suscita des émeutes à Constantinople (cf. p. 32), il aurait fallu citer le texte de la Chronique de Michel le Syrien. Cf. « Le δι' ἡμᾶς et Dimas le mauvais larron » (*RAO*, V, p. 390-91).

(3) Ces textes permettent donc de fixer l'existence de centres monophysites à Bshindelinteh, Selemîyeh, Khanâṣir, il-Bârah (?), et dans la région d'Antioche (*C.I.G.*, 8918, cf. *Monum. Eccles. liturg.*, I, p. CIX).

très forte, sinon une certitude absolue, — car sur certains points la convergence n'est pas aussi entière qu'on le souhaiterait, — que nous avons bien dans ces courtes doxologies, dans ces sentences, ces acclamations, un reflet de l'ancienne liturgie usitée entre le III^e et le VII^e siècles dans les églises syriennes. Quel était exactement ce rituel ? C'est ce qu'on ne saurait préciser ; car, à part les traces liturgiques que nous rencontrons dans les Pères et dans la littérature chrétienne la plus ancienne, les manuscrits d'aucune des liturgies ne représentent nécessairement le rituel en usage dans le Nord de la Syrie à cette époque. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il ressemblait davantage à la liturgie de S^t Jacques ou à celle de S^t Basile, dans leur forme actuelle, qu'à aucune autre liturgie parvenue jusqu'à nous.

On voit par là l'importance que présentent ces textes si modestes et par ailleurs si peu instructifs. Pr. les a étudiés avec beaucoup de pénétration. On pourra regretter seulement le caractère un peu trop unilatéral de son information : W. Palmer, C. A. Swainson, F. E. Warren semblent être ses seules autorités et je m'étonne de ne voir cités nulle part ni le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* ni les *Monumenta Ecclesiæ liturgica* de dom Cabrol et de dom Leclercq (Paris, Didot, 1900-1902, 4°).

*
* *

Le caractère scripturaire ou liturgique de ces inscriptions une fois reconnu, une question se pose d'elle-même : quel but pouvaient bien se proposer les chrétiens en les gravant à profusion sur leurs maisons? Etait-ce fierté de leur religion ? prosélytisme ou désir de s'assurer plus de sécurité par une profession de foi ouverte ? ou bien la légende pieuse accompagnée de motifs d'ornementation, croix, disques, étoiles, n'avait-elle qu'un simple rôle décoratif ?

Toutes ces raisons ont pu guider les graveurs, souvent bien inhabiles, dans l'un ou l'autre cas ; mais Pr. pense que les chrétiens, en gravant une eulogie, un nom sacré, bien en évidence sur leurs maisons, obéissaient avant tout à une raison d'intérêt, à une superstition. « De même que l'on

gravait un oracle d'Alexandre d'Abonotichos, on grava désormais un verset des psaumes ou bien une acclamation liturgique ». La remarque est de dom Leclercq (1). Pr. ne pense pas autrement. Le texte sacré, par le fait même qu'il était sacré, devenant un porte-bonheur, un puissant ἀποτρόπαιον, il y avait lieu de le mettre partout en évidence, afin que les mauvais esprits trouvassent toutes les avenues gardées. Voilà pourquoi ces inscriptions prophylactiques sont gravées ou peintes partout, même sur les parois intérieures des étables, des pressoirs, des boutiques ; voilà pourquoi la place le plus fréquemment occupée par l'inscription est le linteau des portes, des fenêtres : c'est par là que se glissaient les esprits malfaisants. Telle est la thèse que développe Pr. Je l'estime bien fondée ; mais encore ne faudrait-il pas lui donner toute l'extension que lui accorde le savant américain ni condamner en bloc l'épigraphie chrétienne de ces régions (most of the so-called christian inscriptions) à ne représenter qu'un ramassis de superstitions. Il y aurait lieu de distinguer. Sans vouloir reprendre ici le problème, — il sera plus à propos de le faire quand les résultats de la seconde expédition américaine seront entièrement publiés, — je crois cependant apercevoir qu'il comporte une solution plus complexe ou plutôt plusieurs solutions.

Certains textes, il n'y a pas à le nier, ont un caractère nettement prophylactique et rappellent d'assez près les conjurations adressées au mauvais œil, au φθόνος, au βάσκανος ὀφθαλμός, si fréquentes dans les inscriptions et particulièrement dans celles de l'Orient (2). Telle serait par exemple cette apostrophe et cette menace à Satan (Dêr Sambil) : Χ Μ Γ. Χ(ριστο)ῦ τὸ νῖκος. Φεῦγε Σατανᾶ (n° 234). Telle encore cette protestation confiante avec cet avis impératif au « mal » (Ḥerâkeh) : + ὁ δεσπότης ἡμῶν Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστό)ς, ὁ Υἱὸς ὁ Λόγος τ(οῦ) Θ(εο)ῦ, ἐνθάδε [κ]ατοικεῖ· μηδὲν ἰσίτω κακόν, qui semble calquée sur l'adjuration païenne qui se lit sur la muraille d'une boutique à Pompéï : Ὁ τοῦ Διὸς παῖς καλλίνεικος Ἡρακλῆς ἐ[νθ]άδαι κατοικεῖ, μηδὲν εἰσειαίτω κακόν (Kaibel, 1138). Même inspiration, ce semble,

---

(1) *Revue Bénédictine* de Maredsous, XXII (1905), p. 429-446.

(2) Cf., entre beaucoup d'autres, les exemples réunis par Perdrizet (*Bull. de corr. hell.*, XXIV, p. 291 et suiv.).

dans une inscription gravée sur le linteau d'une fenêtre à Refâdeh (n° 120 = Wadd., 2697) (1). La même idée de menaces dont le Christ protège, de ruses qu'il déjoue, apparaît encore ailleurs, ainsi dans l'hymne qui se lit dans une inscription de Iʿdjâz (2).

D'autres fois, la même intervention salutaire est attribuée à la croix: [τοῦ στ]αυροῦ πα[ρ](ό)ντος, ἐχθρὸς οὐ κ[ατισ]χύσι (n° 91, cf. 320, 328, 331 ?); ...[τοῦ οἴκο]υ τούτου Κύριος διαφυλάξει τὴν ἴσ[οδον καὶ τὴν ἔξοδον]· (τ)ο(ῦ) σταυροῦ γὰρ προκιμένου οὐ ἰσχύ[σει ὀφθαλμὸς βάσκα]νος (Sabbâʿ, p. 20). Elle participe au rôle victorieux du Christ : cf. Χριστὸς νικᾷ (n^os 124, 201-219) et τὸ σημῖων τοῦτο νικᾷ (n° 255, cf. 210). Pr. a sommairement indiqué la parenté de ces formules avec celles gravées sur les amulettes (3). Il semble donc assez légitime d'attribuer à ce groupe d'inscriptions un caractère talismanique analogue, dans une certaine mesure, à celui des menus objets portant des légendes similaires, que l'on gardait sur soi pour se préserver soit de tout mal, soit de tel fléau en particulier. Quelle dose de superstition entrait dans ces pratiques ? C'est ce qui n'est peut-être pas aussi clair, quand il s'agit des inscriptions gravées sur les maisons que lorsqu'on a affaire à de petits « porte-bonheur ».

Par contre, quelle que soit l'origine, chrétienne ou juive, de l'acclamation monothéiste, εἷς θεὸς μόνος (4), si commune non seulement en Haute Syrie, où Pr. l'a relevée 33 fois dans son premier voyage, mais dans le reste de la Syrie et en Palestine, elle semble échapper tout à fait à la catégorie des inscriptions talismaniques dont nous parlions plus haut. Si les chrétiens en ont hérité des Juifs, ils ont bien pu leur emprunter la pratique, fondée sur une interprétation pharisaïque de Deut. 6, 9 (cf. 11,20), de la graver sur leurs portes. Qui sait s'il ne faudrait pas expliquer par une imitation analogue la répétition si fréquente du verset 8 du Ps. 121

---

(1) Cf. *Musée Belge*, IV (1903), p. 284, n° 11 ; *Revue de l'Orient chrétien*, VII, p. 668 (Lammens) ; *Revue d'Hist. et de Littér. relig.*, IX, p. 180.

(2) *Byz. Zeitschrift*, XIV, p. 51, n° 80 et Pr. p. 19.

(3) Cf. pp. 18, 20-21. On trouvera une documentation plus abondante et très curieuse dans le copieux article de dom Leclercq (*Dictionnaire d'Archéol. chrétienne et de Liturgie*, s. v. Amulettes, I, col. 1784-1860).

(4) On l'a rapprochée avec à propos de Deut. 6,4 ; cf. Marc 12,29.32.

(120) au-dessus des portes des maisons chrétiennes (cf. pp. 14, 20, 22, 25) ? On sait que le Juif pieux, chaque fois qu'il passait le seuil de sa maison, touchait la mezûza et portait la main à ses lèvres en récitant l'eulogie empruntée au Ps. 121. Cet usage, qui remonte au moins à l'époque talmudique, a pu inspirer une semblable pratique aux chrétiens. D'ailleurs, pas n'est besoin de songer même à un emprunt : le texte sacré se prêtait de lui-même à cet emploi religieux et sa connexion évidente avec le seuil de la porte peut suffire à expliquer sa présence, sans qu'il y ait encore là rien qui suggère nécessairement l'idée d'une formule strictement magique. Je ne trouve non plus aucun caractère particulièrement talismanique dans tous les textes, si nombreux, qui appellent sur les propriétaires l'aide, le secours, la pitié du Seigneur et des Saints (p. 22 et *index*). Ce sont là, je crois, de simples *invocations*, intéressées sans doute, mais auxquelles la superstition ou la magie paraissent totalement étrangères, et le fait qu'on lise sur un objet, qui est peut-être (?) une amulette, la légende : ὁ κατοικῶν ἐν βοηθίᾳ τ(οῦ) Ὑψίστ(ου), βοήθι, ἅγιος κύριος, Ἰουλιάνῳ, τῷ δούλ(ῳ) σου, τῷ φορ(οῦν)τι (1) n'est pas concluant. Pr. n'a pas su distinguer la *prière* de la *formule magique*. Il y a loin cependant d'une demande adressée à Dieu, d'un appel à sa protection à une formule qui doit, en raison de la vertu secrète des mots employés, produire infailliblement un effet déterminé. La distinction sera plus facilement saisie si l'on compare ces invocations avec tous les formulaires contre le saignement de nez, la bile, la goutte, la colique, etc... (2) ou si on les rapproche du vocabulaire spécial des défixions et des adjurations. Je crois donc — jusqu'à preuve décisive du contraire — que toute cette série de « prières », parmi lesquelles dominent les fragments scripturaires et les extraits liturgiques, n'a rien à voir avec la magie et la superstition (3) et qu'il serait plus exact d'y reconnaître

---

(1) P. 22 ; cf. la même légende sur un bracelet chrétien trouvé en Phénicie, que Pr. ne cite pas (Renan, *Mission*, p. 432).

(2) Cf. v. g. *Dict. d'Archéol. chrét....*, I, col. 1847-1854.

(3) Il va sans dire que nous devons laisser sans solution le côté subjectif du problème, car les intentions de ceux qui choisissaient tel texte pour le faire graver sur leur porte nous échappent. Cependant nous sommes en droit de nier qu'il y ait pratique magique partout où le texte employé ne se prête pas par son contenu à pareil usage.

la manifestation spontanée de la foi et de la piété, peut-être même de la fierté des chrétiens triomphants et maîtres du pays.

J'hésite à ranger dans l'une ou l'autre classe les cryptogrammes si fréquents dans les inscriptions chrétiennes. Le plus commun est sans doute le Χ Μ Γ. Ce groupe de caractères mystérieux a joui d'une singulière fortune, car on le retrouve à peu près partout dans le monde chrétien de langue grecque et jusqu'à Rome, dans les inscriptions, les papyrus, sur des ostraka, sur des tuiles (1). On sait combien variées sont les interprétations qui en ont été données. Que ces trois caractères aient été des sigles dont le développement donnerait soit Χ(ριστός), Μ(ιχαήλ), Γ(αβριήλ), soit Χ(ριστὸν) Μ(αρία) γ(εννᾷ) soit même Χ(αρὰ) μ(εγάλη) γ(έγονε), ou bien qu'on veuille y voir un cryptogramme exprimant par isopséphie soit le début du Trisagion : ἅγιος ὁ θεός, soit le dogme trinitaire : ἡ ἁγία τριὰς θ(εός), soit n'importe quelle autre formule dont la ψῆφος serait χμγ' (= 643) (2), je ne crois guère qu'on puisse en faire *à coup sûr* une formule magique, d'autant qu'ici on n'a pu jusqu'à présent en rencontrer d'exemples sur les amulettes (3).

On pourrait faire la même remarque soit pour le ϘΘ = 99 = 'Αμήν, soit pour ΑΚΟΗ, qui a la même ψῆφος (99) et vraisemblablement la même équivalence, soit encore pour ΙΧΘΥC, qui, outre la valeur que lui donnent les sigles qui le composent ('Ιησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ), est peut-être susceptible d'une interprétation isopséphique, soit enfin pour le ΒΥΜΓ de l'inscription de Shnân dont la valeur numérique (2443) se trouve égaler celle de 'Ιησοῦς ὁ Χρειστός (4).

---

(1) Cf. *Rev. Bénédictine*, XXII, p. 439 et *Dict. d'Archéol. chrét....*, I, s. v. Abréviations (col. 180-189) et *Amphores* (col. 1690-1696).

(2) M. Perdrizet a exprimé la note juste en écrivant à propos des multiples explications données de cet énigmatique ΧΜΓ : « Je croirais volontiers qu'il n'en faut rejeter aucune.... Cette solution me paraît vraie justement par ce qu'elle n'est pas simple. » (*Rev. des Etudes grecques*, 1904, p. 359-360). Cf. encore G. Lefèbvre, *Recueil des Inscrip. grecques-chrétiennes d'Egypte*, 1907, p. XXXII. Je reviendrai plus tard sur ce symbole intéressant et sur les interprétations de Dietrich, Nestle, Smirnoff.

(3) La pierre gravée citée par dom Leclercq (*Dict. d'Archéol. chrét.*, I, col. 181) est d'une lecture douteuse.

(4) N° 254, cf. p. 12 et *American Journal of Archaeology*, 2d series, t. X (1906),

Sans prétendre donner une solution meilleure, je serais plutôt porté à voir dans ces calculs déconcertants de pieux jeux d'esprit, dérivés vraisemblablement des spéculations gnostiques qui attachaient tant d'importance à la mystique des nombres. Ces subtilités de haut goût devaient amuser les populations raffinées dont les résidences fastueuses s'éparpillent dans les montagnes de la Syrie centrale. On dut se plaire à les multiplier, à les compliquer même et les plus obscures de ces énigmes n'étaient probablement pas les moins piquantes. Telle l'inscription de Mir'âyeh (près de Kerrâtîn it-Tudjdjâr, vrai centon de sigles et de *nombres :*

ΧΜΓϤΘΙΧΘΥϹ ⳨ ΑΚΟΗΚΥΡΙΒΤѠΔΠΑΥ

Les premiers groupes de caractères ont déjà été expliqués plus haut. Pr. (p. 24) fait observer que la finale pourrait se lire Κύρι(ε) β(οήθει) τῷ δ(ούλῳ) (σου) Παύ(λῳ) ; mais une autre explication, plus en harmonie avec l'aspect cabalistique de la première moitié du texte, lui est fournie par l'isopséphie de ce dernier groupe de caractères : « If the *iota subscript* in τῷ be included, then the sum of the numerical values of the letters Κύρι β. τῶι δ. Παυ equals 2127 (1) = Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος (Jo. 19,19) ». Malheureusement la concordance n'est pas exacte : la ψῆφος du texte de S[t] Jean donnant 2197 (!) Pour la rétablir, il faudrait supposer que le graveur a voulu exprimer par son cryptogramme Ἰησοῦς Ναζωραῖος ; mais alors nous tombons dans l'arbitraire.

D'ailleurs je ne crois pas qu'il faille attribuer plus spécialement une valeur magique à ces cryptogrammes qu'aux formules elles-mêmes dont ils sont la transcription cabalistique. Or, les formules que paraissent déguiser les cryptogrammes actuellement résolus n'ont rien, semble-t-il, qui

---

p. 148. Cette équivalence ne me paraît pas assurée : Pr. calcule 99 pour ΑΚΟΗ et attribue 2443 à ΒΥΜΓ ; en bonne logique, en appliquant le même procédé de calcul aux deux mots, on devrait trouver respectivement 99 et 445 ou bien 1098 et 2443. Le même motif me fait douter de l'exactitude de la solution proposée pour le groupe ΗΝΑ que Pr. *compte* 8051 et qui équivaudrait à : Κύριος φυλάξη τὴν εἴσοδόν σου καὶ τὴν ἔξοδόν σου, ἀπὸ νῦν καὶ ἕως αἰώνων. ἀμήν (= 8051). La concordance est très frappante et il se pourrait que Pr. soit tombé juste ; cependant les combinaisons isopséphiques prêtent souvent au mirage. Cf. *RAO*, VII, p. 398.

(1) Une faute d'impression a transformé ce chiffre en 1227.

justifie une croyance à leur valeur magique et conséquemment un emploi certainement superstitieux, dans un but prophylactique.

Concluant son étude du cryptogramme HNA qui, suivant lui, déguiserait le verset 8 du Ps. 120, Pr. ajoute: « It seems to me clear that when this verse was written so, as a cryptogram, it was not intended either as an expression of piety, or for the edification of the men who passed beneath the lintel, but that it was regarded as a formula with magic power to avert the evil spirits which might otherwise enter here. And if *such* a verse wás used on lintels solely as a magic charm, there is a good reason to suspect that most of the so-called Christian inscriptions, especially those on the lintels of the dwelling-houses, had the same character and purpose ».

Il me semble que les quelques remarques que j'ai cru pouvoir présenter à propos des faits sur lesquels Pr. base cette conclusion, montrent assez que cette formule n'est pas suffisamment exacte et que, pour être tout à fait juste, elle aurait besoin d'être présentée avec quelques correctifs.

*
* *

L'étude détaillée que j'ai consacrée au principal chapitre du beau volume de Pr. me dispensera d'insister davantage sur le commentaire particulier de chacune des inscriptions. J'ai déjà dit tout le talent dont fait preuve l'auteur dans l'établissement des textes et leur interprétation. Je me bornerai à réunir ici quelques observations de détail, quelques menues corrections. De plus, comme Pr. n'a pu, à cause de l'insuffisance des Bibliothèques américaines (p. XIII), faire tous les dépouillements nécessaires, il lui est arrivé soit de donner comme inédits des textes déjà connus, soit d'écourter ses notices bibliographiques : sur ce point j'essayerai de le compléter en puisant dans les fiches que j'amasse en vue de la refonte du recueil de Waddington. Je signalerai en passant les copies du XVII^e ou du XVIII^e siècle, extraites des papiers de Cuper et publiées par Seymour de Ricci (*Rev. Archéol.*, 1907^2, p. 281-294), que Pr. a eu le regret de ne pouvoir utiliser en cours d'impression. Ces additions seront

peut-être de quelque utilité et suppléeront aux *addenda* que Pr. n'a pas jugé à propos de joindre à son volume. (1)

N° **8** (= R. 10). La copie de G., qui est excellente et concorde substantiellement avec celle de Wadd., condamne la lecture σεβ[όμενος ?]. Le texte se terminerait donc par la formule τειμῆς καὶ μνήμης χάριν, suivie de la date.

Wadd., ayant noté à la fin de la 1re ligne ACKAI etc., avait restitué [εὐσεβεί]ας. Pr. observe que les dimensions de la lacune n'admettent pas un mot aussi long ; la variante TЄIMHC fournie par G. convient fort bien et doit être adoptée. La réplique gravée sur l'obélisque debout à l'entrée du tombeau (W. 2684 *e* = Pr. 8 *a*) portait vraisemblablement la variante [εὐσε]βείας.

N° **9** (= R. 6). La lecture de Pr. doit être corrigée par la copie de G., qui est certaine. Il ne s'agit point d'une inscription commémorative de la naissance de Νουρίνιος (?), mais d'une simple date de construction.

Ἐγένετω μη(νὸς) Γορπ(ιαίου) ἰνδ(ικτιῶνος) γ´ τοῦ γχ´ ἔτους ἀρξ(αμένου).

Le supplément de Pr. ἀρξ(αμένου) est exact et trouve sa justification dans le n° 8 de R. ; τοῦ ζνφ´ ἔτου(ς) ἀρξαμήνης.

N° **14** (= R. 1). Avec la seule copie de Litt. on serait tenté de lire : Μέ[ν]ανδρος Γ[ηρ]ίων[ος] (2) ou Γ[ά]β[ρ]ων[ος] (n° 66) ; en réalité, il en va autrement. La copie de G. semble devoir être préférée, bien que la lecture ΟΛΟΜΕΙΝΟΥ s'écarte assez de la leçon douteuse : Γ[illegible]ΒΙШΝL , enregistrée par Litt.

Εἷς θεὸς κὲ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ βωηθία ἀνδρὸς ολομεινου (= ὀλομένου ?).

Le début de la seconde ligne : HTICEITIN , semblable dans les 2 copies, est donc certain. Pr. propose (ἔκ)τισε(ν) (ἐ)ν ? R. lit βωηθίᾳ ἀνδρὸς ολο-

---

(1) Je désignerai par R. suivi d'un chiffre le numéro des inscriptions publiées par S. de Ricci d'après les dossiers de Cuper ; G = Gosche, auteur des copies envoyées à Cuper. Pour plus de brièveté j'emploierai également les sigles suivantes : *EAO* = *Etudes d'Archéol. orient.* ; *RAO*=*Rec. d'Archéol. orient.* ; *I.G.R.* = *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes* ; *MFO* = *Mélanges de la Faculté orientale* de Beyrouth ; *Izv* . = *Izviestiia rousskago archeologitcheskago instituta v. Konstantinopolié...*

(2) Sur ce nom en Syrie, cf. *Bull. de corr. hell.*, III, p. 265 ; *American Journal of Archaeology*, 2d series, t. VIII (1904), p. 285, n° 4.

μεινου (1) ἥτις ἐ[σ]τιν. D'autres conjectures sont encore possibles ; ainsi on pourrait songer à ἡ τίς ἐ[σ]τιν ou bien ἤ (= εἴ)τίς ἐ(σ)τιν ; il est vrai que ni l'une ni l'autre de ces lectures ne donne un sens entièrement satisfaisant pour une épitaphe chrétienne. Peut-être pourrait-on encore recourir à un supplément plus hardi : ἡ τίσει τι(μή)ν. Cette dernière leçon donnerait un sens excellent et l'on pourrait traduire ce texte de la façon suivante :

« Dieu seul et son Christ sont le secours de l'homme malheureux (perdu, mourant), ou bien il aura à subir le châtiment. »

Quoiqu'il en soit de l'incertitude de la finale, cette acclamation dont les variantes sont nombreuses (p. 14) se trouve bien en situation sur une tombe (2). Peut-être sous cette forme spéciale est-elle un emprunt à une liturgie funéraire ? Je n'ai pas les moyens de m'en assurer.

N° **18** (= Wadd. 2680). Pr. propose de substituer à la lecture de Wadd. : ἵνα συνβαστάζωσι τῇ κώμῃ τας...., qui suppose le texte incomplet, la lecture : τῇ κωμήτας, et de traduire l'ensemble de l'inscription : « The boys who enter above, until their 15th year, those who enter below, until their 16th, that they may become citizens of this village ». Puis il ajoute : « Perhaps this was a boys' school ».

La destination funéraire semble plus probable. Fröhner, (3) qui a été le premier à corriger la lecture de Wadd. et à proposer celle que Pr. a retrouvée de son côté, s'exprime ainsi au sujet de ce texte : « Les enfants qui allaient atteindre, les uns leur quinzième, les autres leur seizième année, avaient demandé l'autorisation de coopérer aux funérailles et de porter, concurremment (συνβαστάζειν)(4) avec les adultes, dans cette caverne sépulcrale (τῇ) les morts du village. Il ressort de ce texte qu'en Syrie, comme dans l'Attique, l'adolescence (ἥβη) ne commençait qu'à partir de

---

(1) Sans doute il faut lire : ὀλομένου en supposant, soit une erreur de lapicide, soit une faute de transcription.

(2) Cf. inscriptions analogues sur des tombeaux de la région, n°s 22, 27, 207, 263.

(3) *Mélanges d'Epigraphie et d'Archéologie*, XI-XXV. Paris, 1875, p. 32.

(4) Pr. cite (p. 46) un texte d'Appien, *B.C.*, IV, 27, où ce verbe est employé justement dans le même sens : νεκρὸν σῶμα ἐκκομιζόμενον ὑποστὰς τοῖς φέρουσι συνεβάσταζε τὸ λέχος.

16 ans accomplis. Je ferai aussi remarquer la nuance qui existe entre le verbe ἐμβαίνω, appliqué à ceux qui sont à la veille d'entrer dans l'âge viril, et ἐπαναβαίνω pour les enfants qui en sont plus éloignés ». — Ce texte relatif à la nécrophorie serait donc à rapprocher de l'épitaphe du *stoliste* préposé à la toilette funèbre des morts à Gebeil (*MFO*, I, p. 132-134).

N^os 20 et 22 (= R. 3 et 5). L'estampage de Pr. corrige la lecture manifestement erronée de G. : πασι αφιλοις.

N^os 28, 29, 298 et 350. Pr. a découvert à Djûwânîyeh deux inscriptions relatives au droit d'asile dont jouissait, par le bienfait de Justinien, l'église de S^t Etienne (τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος Στεφάνου). A Selemîyeh (n° 298), autre « asile » du martyr Κήρυ[κ]ος, déjà mentionné dans une inscription de Medschdel-Yâbâ, (1) à l'est de Jaffa. Le nom de ce saint a embarrassé Pr.:«Probably the name Κηρυκος is an incorrect form for Κυριακός, and, if so, should be accented on the last syllable, Κηρυκός. At the same time, one cannot help wondering whether the name, both in the present inscription and in the inscription from Medjdel, is not really Κηρύλου, for Κυρίλλου. » Il ne saurait être question d'une erreur de lecture dans ce dernier texte : toutes les copies concordent parfaitement (2). D'ailleurs le petit martyr Κήρυκος est bien connu : il n'était âgé que de trois ans quand il fut mis à mort, à Tarse, avec sa mère S^te Ἰουλίττα, à l'époque de Dioclétien. Sa fête se célébrait le 15 Juillet (3). C'est encore lui qui réapparaît, le 1^er Août, en compagnie des martyrs Polyeucte, Théodore, Eléazare καὶ τῆς συνοδίας αὐτῶν (4).

Une inscription de Ḥamâ, publiée d'abord par M. Uspensky (5), puis par Pr., après révision de l'original (n° 350), reconnaît le même droit au sanctuaire τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς Θεοτόκου (καὶ) τῶν ἁγίων Κοσμᾶ (καὶ) Δαμιανοῦ. Dans la copie d'Uspensky, le texte, qui paraissait complet, se terminait par un groupe de caractères énigmatiques : ΔΩϹΑЄ ; Pr. lit : ΔΩΡΙϹΘЄ.

---

(1) *C.I.G.*, 8842.

(2) Cf. V. Guérin, *Description de la Galilée* : *Samarie*, II, p. 132 ; *Rev. Biblique*, II, p. 211 ; Cl. - Ganneau, *Archaeological Researches*, II, p. 340; *M.u.N.DPV*, 1901, p. 47.

(3) Cf. *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, éd. H. Delehaye, 1902, col. 821.

(4) *Ibid.*, col. 860.

(5) *Izv.*, VII (1902), p. 148 ; cf. Chapot, *Bull. de corr. hell.*, XXVI, p. 289.

Comme l'inscription est en réalité incomplète par le bas, il est à présumer qu'elle devait se terminer par une formule analogue à celle des « bornes » de Djûwânîyeh ; Pr. propose : δωρ(η)θέ[ντες ὑπὸ....]. La correction peut se justifier, l'auteur ayant pointé la plupart des caractères de sa lecture comme douteux ; mais on pourrait songer également à : δ[ι]ωρισθέ[ντες] (=διορισθέντες). La paléographie convient au VI^e^ siècle : il se pourrait donc que le droit d'asile, dont bénéficia l'église de Ḥamâ, lui ait été accordé par Justinien. Il est fâcheux que Pr. n'ait pas retrouvé l'inscription publiée par Burton et Drake, dont l'emplacement est ainsi indiqué : « altar of S[t] Michael in the greek church of the Virgin Mary » (1) ; elle appartenait peut-être au sanctuaire gratifié du droit d'asile. Il est curieux de noter, à ce propos, qu'un des fidèles qui y sont mentionnés se nomme Κοσμᾶς.

A propos des deux premiers textes (n[os] 28 et 29), Pr. a réuni d'intéressants détails relatifs au droit de refuge. Sur certains points, sa dissertation sera utilement complétée par les notes érudites dont M. Cumont a enrichi le commentaire de l'inscription qui fixe les limites du καταφύγιον τοῦ ἁγίου Διονυσίου, découverte par lui à Cyrrhus (2).

Le second texte de Djûwânîyeh se termine par les sigles XM que Pr. laisse sans explication. Il les rencontre à nouveau, au n° 391, et les interprète : X(ριστὸς) M(αρίας). La même solution serait plausible ici, à moins de lire : X(ριστός), M(αρία), comme le proposait le P. Lammens qui a déjà relevé ces sigles dans deux inscriptions, à Akroûm et à Ghoûr (3). Ne serait-ce pas encore cependant un autre cryptogramme dont la valeur serait à déterminer ?

N° 41. La copie de cette inscription très mal conservée ne présente malheureusement pas une base suffisante pour une restitution et le simili, qui ici suppléerait à l'incertitude de la copie, est absolument indistinct. Je ne crois pas que le relief *obelisk-like* qui partage en deux le texte, puisse

---

(1) R. F. Burton and C.F.T. Drake, *Unxeplored Syria*, t. II, pl. IV (51) ; vue également par K. Makrides (*ZDPV*, VII, p. 124 ; cf. *Arch.-epigr. Mittheil. aus Œsterr.*, VIII (1884), p. 192, n° 32 et Uspensky (*Izv.*, VII, p. 145).

(2) *Comptes rendus de l'Acad.*, 1907, p. 451 et suiv. ; cf. l'analyse de ce travail dans la *Bibliographie*, infra, p. 42*.

(3) *Musée Belge*, IV (1900), p. 292 et VI (1902), p. 38 n° 74.

avoir des chances de représenter un *phallus* (Pr.) et moins encore le *milliarium aureum* (Butler) ; c'est peut-être tout simplement une *nephech* (1), — et alors l'inscription serait funéraire : le terme βωμός ne s'y oppose nullement, — ou bien un cône dont le symbolisme religieux serait à interpréter.

Pr. suppose qu'il manque une ou plusieurs lignes au début : c'est possible ; mais ce n'est point prouvé et l'on peut lire, au lieu de...... μαχος Ζηνοδώρου, en supposant une ligature élémentaire ou une erreur de copie : Μ(ά)λχος Ζηνοδώρου. La suite est bien problématique :

ΤΟΝ ΒѠ
ΜΟΝΑΝЄ ΤΗϹЄ
ΜЄΞΑΤѠΠΟ
ЄΡΙΑΥ ΤΟΥ
ΚΑΙΠΑ ΠΟ

Pr. propose: τὸν βωμὸν ἀνέ[σ]τησε[ν] με(τ)ὰ τῷ π(α)[τ]έρι αὐτοῦ καὶ πάπ[π](ῳ), mais en avouant que sa conjecture se concilie difficilement avec l'estampage. Ne pourrait-on pas songer plutôt, puisque le Ξ est certain et presque tout le reste douteux, à une autre combinaison que je propose sous toute réserve ; ἀνέ[σ]τησε(ν) ἐξ [ἰ](δί)ω(ν)... ? On pourrait aussi retrouver, dans ΜЄΞΑ, le n. pr. ['Αλ]εξᾷ ; mais la suite ne peut pas donner : τῷ πατέρι, puisque le nom du père de Μάλχος est Ζηνόδωρος.

N° **48.** Description et discussion de la dédicace Διὶ Βωμῷ μεγάλῳ ἐπηκόῳ du temple de Burdj Bâqirḥâ. On se souvient que l'existence de ce dieu avait été induite par M. Cl.-Ganneau, en partant du nom divin Ζεὺς Μάδβαχος, rapproché de l'araméen *madbaḥ*, « autel » (2). Le Ζεὺς Μάδβαχος et le Ζεὺς Βωμός ne sont-ils qu'une seule divinité, adorée au Dj. Shêkh Berekât et à Burdj Bâqirḥâ sous deux noms déguisant d'une façon plus ou moins transparente son vieux vocable araméen ; *Madbah* = Μάδβαχος = Βωμός ? A cette question Pr. répond négativement : pour lui, « in each case there was a god of an ancient altar, who had no other name than simply

(1) Voir quelques indications sur ce sujet dans *MFO*, II, p. 284, et dans une prochaine étude du P. S. Ronzevalle.

(2) Cf. *EAO*, II. p. 49 ; *RAO*, IV. p. 164-166 ; VII, p. 81-83.

the god, the ba'al, of this place ». Je laisse à de plus autorisés le soin de discuter cette hypothèse.

La première partie de l'inscription est très claire ; quant à la seconde, elle présente deux difficultés dont Pr. me semble s'être heureusement tiré. On lit, en effet, après la mention de l'érection de la porte: ἔτους ἀπὸ ἐποικίου Μειθου ἔτους θσ', Γορπιαίου. A première vue, il semblerait très plausible de rechercher ici une double date. Pr. n'a pas cru devoir s'arrêter à cette hypothèse et je crois qu'il a raison. Comme il le suppose avec infiniment de vraisemblance, l'inscription n'est qu'un cas de plus des perturbations apportées dans les textes, même relativement corrects, par les lapicides syriens. En conséquence, quel qu'ait été le motif réel de ce doublon et de cette transposition, il faut, comme le fait Pr., biffer résolument le premier ἔτους et voir dans ἀπὸ ἐποικίου Μειθου une sorte d'ethnique, mal en place, des dédicants.

Quel est ici maintenant le rôle de ce n. pr. Μειθου ? Sur ce point, Pr. hésite : « I do not feel sure whether in Μειθου is found the genitive of the hamlet's name, Μειθος or Μειθον, or the genitive of the name of some man, Μειθας or Μειθος, to whom the hamlet actually belonged » Pour ma part, je crois que, dans la grande majorité des cas, le n. pr. qui intervient dans ces formules est un nom de personne et non pas un toponyme, (1) le nom du propriétaire d'une *métairie* ou d'une *villa*, d'un *hameau* si l'on veut. Il est bien évident, en effet, que souvent la population agricole occupée à l'exploitation des grands domaines devait former de grosses agglomérations rurales (2), — inférieures cependant en importance aux κῶμαι — et que, de la sorte, les riches propriétaires terriens se trouvaient posséder de vrais « villages ». Actuellement encore, il n'est pas une famille un peu importante en Syrie qui ne possède ses « villages », petits groupes de mai-

(1) Cf. Mordtmann, *Zur Topographie des nœrdl. Syriens aus griech. Inschriften*, dans *ZDMG*, XLI (1887), p. 302-307 ; *MFO*, III, 1, p. 315. Le n° 1 de Mordt. (= *C.I.G.*, 9787) ferait seul difficulté, si l'on acceptait la lecture de Mordt. ; celle de Kirchhoff paraît plus satisfaisante et supprime l'exception.

(2) La densité de la population dans certains de ces groupements ruraux semble attestée clairement par l'appoint qu'ils fournissaient au courant d'émigration en Occident. Voir les textes réunis par Mordt., *loc. cit.*

sons habitées par les fermiers qui prennent à bail les divers domaines que le propriétaire possède dans la même région. Ces villages, à l'époque gréco-romaine, s'appelaient ἐποίκια et chacun était désigné par le nom de son propriétaire : tels l'ἐποίκιον Γεννέου (= Γενναίου), l'ἐποίκιον Σεκλᾶ (1), l'ἐποίκιον Χρησιμιανοῦ. Les dédicants de l'inscription de Burdj Bâqirḥâ étaient donc, suivant toute vraisemblance, les tenanciers d'un certain Μεῖθος (Μείθας, Μίθος, Μῦθος), par ailleurs inconnu.

N° **51**. Pr. lit ainsi le début de la lig. 1 : Μη(νὸς) Δίο(υ) δ΄, κα(ὶ) ἰνδ. ιε΄, (ἔ)τους μφ΄,(δ)ιὰ Συμεώνη (génit. barbare ou datif) πρεσβ(υτέρου) ; il me semble plus conforme à la copie, dont le fac-similé nous est fourni, de lire : Μη(νὸς) Δίου κα΄, ἰνδ. ι΄, ἔτους μφ΄ (ou νφ΄) etc.

La lig. 2 ne renferme qu'un mot : ЄΠΥCAMIN , que Pr. transcrit : Ἐπ' Υσαμιν (?). En réalité, il faut lire : ἐπυσάμιν (= ἐποιησάμιν ou bien ἐποιήσαμ[ε]ν). Je crois aussi que cette inscription bizarre doit se lire en commençant par la dernière ligne et en remontant. On obtient ainsi une phrase assez satisfaisante : Ἐγώ, Συμεώνης, υἱὸς Μαρώ[να] (?) καὶ Συμεώνης Βέρλου (?) ἐποιήσαμ[ε]ν. On pourrait également, si l'on conserve la leçon ἐποιησάμην , laisser à la lig. 4 son existence autonome et joindre ensemble les lig. 3 et 2 qui rappelleraient l'intervention postérieure d'un second Siméon.

N° **57** (= R. 18). La copie de Pr. et Litt. concorde substantiellement avec celle de G., elle est même un peu plus complète ; — n° **60** (= R. 19). Copies concordantes : la pierre était déjà écornée par le bas, quand l'inscription fut copiée à la fin du XVII[e] siècle ; n° **61** (= R. 20). L'ancienne copie ne reproduit qu'une partie du texte, la moitié droite, sauf le dernier mot de la première ligne.

N° **86**. Μάνλαιος = *Manlius* me paraît impossible ; je préférerais : Μαν[ν]αῖος, cf. Wadd., 2615 et *RAO*, II, p. 66 ; Ἀντᾶς (*Antas*) est connu (*C.I.L.*, VI, 2207 et 21339 ; VIII, 9430 ; IX, 6100), il a même été relevé à Saïda (Renan, *Mission*, p. 371).

---

(1) La lecture CЄΚΛΑ paraît bien attestée par la concordance des deux textes (*C.I.L.*, V, 8730 et 8731), sans quoi on serait tenté de corriger ce n. pr., inconnu, à ce que je crois, en Σε[ί]λα.

N° **87** (= R. 14). La copie de Pr. est plus complète que celle de G. et que celle qu'a utilisée Wadd. — La restitution [Βερνικ](ια)[ν](ῷ) ? Ἀλεξάνδρου me paraît très hasardée. Il faut trop de bonne volonté pour trouver la finale de Βερνικιανῷ dans ΓΝ[illegible]Ν et l'occurrence d'un Βερνικιανὸς Ἀλεξάνδρου dans une inscription plus récente de 50 à 60 ans (n° 64) ne prouve rien : il s'agit de noms trop communs.

N° **89** (= R. 13). Pr. n'a pas revu l'inscription ; l'ancienne copie publiée par R. est excellente.

N° **98** (= R. 24). La copie de G. est plus complète que toutes celles qui ont été publiées, y compris celle d'Uspensky.

N^os^ **100** (= R. 23), 102 (= R. 21), 104 (= R. 22). La copie de G. présente pour le n° 102 la var. ΜΕϹΕΜΒΡΙΝωΓωΝΙΑΝ qui vérifierait exactement la conjecture de Cl.-Ganneau. Le nombre des drachmes (lig. 5) est indistinct. Mais, c'est pour le n° 100 que Pr. a surtout regretté de n'avoir pu utiliser la copie de G. Il y a deux siècles, l'inscription était à peu près intacte, aussi la copie du consul belge a-t-elle une grande importance pour l'établissement de ce texte et la discussion des travaux exécutés dans le péribole du temple. Cependant il est remarquable que Pr. ait pu arriver sur presque tous les points à une restitution très satisfaisante de la partie manquante ; seul le sobriquet de Θεοφίλα, Εὐλαβοῦς, a résisté à ses efforts. Les variantes que la copie de G. donne pour les mesures — bien qu'elles puissent ne pas présenter la vraie leçon — nécessiteront quelques corrections aux calculs si minutieux auxquels Pr. s'est livré.

Dans le commentaire très instructif qu'il a écrit de ces inscriptions, Pr. propose d'identifier le Dj. Shêkh Berekât avec la montagne conique sise à l'ouest d'Antioche et à l'Occident de Berœa, qu'on appelait communément dans le pays Κορυφή et qui portait un temple : τέμενος ἦν δαιμόνων ὑπὸ τῶν γειτονευόντων λίαν τιμώμενον (1). L'identification paraît définitivement acquise. Une autre montagne de la Syrie du Nord portait, au témoignage de Polybe (V, 59,3-4), un nom analogue, le Κορυφαῖον qui dominait

(1) Théodoret, Migne, *P.G.*, 82^1340^.

Séleucie et dont le dieu, à l'époque Séleucide, avait un prêtre (1). Ce rapprochement eût été intéressant.

N° **110** (= R. 31) Quelques variantes ; — n° **111** (= R. 27-28) ;— n° **112** (=R. 26) ; — n° **113** (=R. 30).Fröhner (*Mélanges d'Epigraphie et d'Archéologie*, XI-XXV, p. 32) a proposé de lire Ἐρωτᾶ καταχθ(ονίου): Erotas serait le nom propre qui ne peut guère manquer à une épitaphe ; — n° **116** (= R. 25). Lecture améliorée de Wadd. 2704. La copie de G. donne dans son intégrité le souhait final restitué par Wadd. Cette même copie portait à la fin ЄΙϹЄΛΘЄΧЄΡѠΝ, il y a lieu d'abandonner la restitution proposée par Wadd. et Pr., pour lire simplement : εἴσελθὲ χ(αί)ρων ; — n° **119** (= R. 32).

N° **126**. Pr. a copié à Kalʿat il-Muḍîq une inscription historique dont la lecture appelle quelques rectifications. Voici ce texte :

ѠΝΑΙΤΟΚ
ΑΝΤѠΝЄΙΝΟΥ
ЄΥΤΥΧΟΥϹ ΑΝЄΙΚΗϹ
ϹЄΒ ΚΑΙΤѠΝ ΙЄΡѠΝ
5 ϹΤΡΑΤΟΠΕΔѠΝΚΑΙΤΗϹ
ΙЄΡΑϹϹΥΝΚΛΗΤΟΥΚΑΙΔΙ
ΟΥΡѠΜΑΙѠΝΗΒοΥΛΗ
ΙΟΔΗΜΟϹΚΛΑΠΑ
ѠΝΑΝΤѠΝЄΙΝΟΥ
10 ΠοΛЄѠϹ ΑΠΑΡΧΟΜЄΝ
ΥΤΗΑΠΟΤΗϹΝΟΝΗΤΙ
Γ Ϲ

Trompé par le nom d'Antonin, Pr. a proposé de restituer tout simplement :

[Ὑπερ σωτηρίας τοῦ Αὐτοκράτορος..... Ἀντωνείνου κ. τ. λ.

ajoutant que l'empereur mentionné peut être tout aussi bien Antonin que Marc Aurèle ou Commode. En fait, il en va tout autrement ; car il n'est pas difficile de reconnaître dans cette inscription mutilée le protocole bien

(1) Dittenberger, *Orientis Graeci inscr. sel.*, 245.

connu de Julia Domna (1. Le texte d'Apamée doit donc être restitué de la façon suivante :

[᾿Ιουλίαν Δόμναν Σεβ.]
[μητέρα τοῦ κυρίου]
[ἡμ]ῶν Α[ὐ]τοκ[ρ. Μ. Αὐρ.]
᾿Αντωνείνου [Εὐσεβ.]
Εὐτυχοῦς, ἀνεική[τ].
Σεβ. καὶ τῶν ἱερῶν
στρατοπέδων, καὶ τῆς
ἱερᾶς συνκλήτου, καὶ δ[ή]-
[μ]ου Ρωμαίων ἡ βουλὴ
καὶ ὁ δῆμος Κλ. ᾿Απα-
[μέ]ων ᾿Αντωνεινου-
πόλεως ἀπαρχόμεν-
[οι α]ὐτῇ ἀπὸ τῆς... (1)

De cette inscription semblent ressortir deux faits historiques, qui ne sont consignés dans aucune source littéraire:

Le premier est qu'Apamée paraît bien s'être appelée officiellement Κλ(αυδία) ᾿Απάμεια, puisque nous rencontrons ici, dans un document municipal, l'ethnique Κλ(αύδιοι) ou Κλ(αυδιαῖοι) ᾿Απαμεῖς (2). Je ne vois pas, en effet, d'autre signification plausible aux sigles ΚΛ qui précèdent ᾿Απα[μέ]ων. Pr. a proposé avec hésitation : κ(ο)λ(ωνίας) ; mais la conjecture est assez risquée et je ne crois pas qu'il faille en faire état. Il faut avouer cependant que nous ne savons rien des circonstances qui auraient amené Apamée à prendre le nom de Claude. Cet empereur lui conféra-t-il le titre et les droits de colonie romaine ? la chose n'est pas impossible, puisque nous savons qu'au début de l'empire la population citoyenne était très dense dans la région (3). Mais les documents historiques, assez rares du reste, sont muets sur la création d'une colonie ou sur la concession par

---

(1) Cette lecture, très probable, m'est obligeamment suggérée par M. Hiller v. Gaertringen.

(2) Outre le rapprochement topique fourni par les monnaies de Balanée-Leucas, nous avons un parallèle intéressant dans la dénomination de Palmyre : ῾Αδριανὴ Παλμύρα et dans l'ethnique qui en dérive : ῾Αδριανὸς Παλμυρηνός (*RAO*, II, p. 122-124.).

(3) *C.I.L.*, III, 6687 = Dessau, 2683.

Claude de faveurs spéciales à la cité, qui puissent justifier l'adoption par Apamée du nom de l'empereur. Les séries monétaires de cette ville, qui seraient ici une précieuse ressource pour trancher le problème soulevé par l'inscription de Pr., nous manquent tout à fait pour cette période : elles s'arrêtent aux toutes premières années de l'ère chrétienne. Quoiqu'il en soit, jusqu'à preuve du contraire, on peut considérer comme très probable que, sous Claude, Apamée prit le nom de Κλαυδία (1) ; qu'elle le conservait encore au début du III[e] siècle et qu'en conséquence l'ethnique officiel devait être : Κλαύδιοι ou Κλαυδιαῖοι, tout comme à Balanée-Leucas, dont les monnaies portent, jusqu'à Septime Sévère, le libellé Λευκαδίων τῶν καὶ Κλαυδιαίων (2).

Nous ne sommes pas davantage renseignés sur le second fait qui ressort du nouveau texte. Si l'on a raison d'y lire : Ἀντωνεινουπόλεως (3), il devient vraisemblable que, pour plaire à Caracalla, comme pour témoigner sa gratitude à Claude, Apamée adopta le nom d' Ἀντωνεινούπολις. On ne connaît pas de ville de ce nom, à l'exception d'*Antoninupolis* de Mésopotamie (Amm. 18,7,9) ; mais on sait qu'Amaseia, Olba, Tarse, Ancyre, Tyane prirent le surnom d' Ἀντωνινιανή (4).

On voit assez, par les problèmes qu'il soulève et permettra de résoudre, que ce texte intéressant mériterait une révision attentive (5) et qu'il y aurait lieu de faire quelques recherches afin d'en retrouver la fin ; il y aurait lieu aussi d'examiner si matériellement il peut se raccorder avec le fragment publié par Uspensky (6). Je serais porté à en douter : ce dernier

---

(1) Ainsi firent Balanée-Leucas, Derbé de Lycaonie, Claudiopolis de Bithynie, Séleucie de Cilicie, Iconium, Laodicée de Lycaonie, Tibérias, Gaba de Trachonitide.

(2) Cf. *Rev. Biblique*, 1904, p. 572-576 ; *RAO*, VI, p. 310-314.

(3) La dernière ligne mal lue et la fin du texte qui est fruste ne permettent pas de poser comme indubitable la lecture : Ἀντωνεινουπόλεως. Pr. fait observer : « on the other hand Ἀντωνείνου..... is perhaps to be construed with ἀπαρχομέν[ο]υ ».

(4) M. A. Dieudonné a bien voulu me fournir ces renseignements; qu'il me soit permis de lui offrir ici l'expression de ma gratitude.

(5) Il aura sans doute été revu par l'expédition archéologique allemande qui a passé par Apamée après les savants américains.

(6) *Izv.*, VII, p. 152. U. en donne une lecture partielle, mais où subsistent encore bien des incertitudes. — Il a vu également les n[os] 130, 132, 134 de Pr. et en a donné des copies fragmentaires (*Izv.*, VII, p. 151 n[os] 2 à 4), qui ont échappé à ce dernier.

texte, en effet, paraît plutôt constituer une inscription indépendante, malheureusement incomplète dans tous les sens, en tête de laquelle on croit retrouver soit un fragment de protocole impérial : [κύριος] ἡμῶν [Αὐ]το[κράτωρ], soit peut-être encore celui de Julia Domna.

N° **135.** Sur un tambour de colonne :

SVCCISSO
GEMELLI
ALARCIILYDI
SALVIVS FRATER
FECIT
ΣΟΥΚΚΕΣΣΩ ΓΕΜΕΛΛΟΥ
ΩΛΟΥΛΑΡΚΙΟΥ ΛΥΔΟΥ
ΣΑΛΟΥΙΟΣ Ο ΑΔΕΛΦΟΣ
ЄΠΟΙЄΙ

La copie de Litt. est excellente, mais la lecture de Pr. est surprenante. Au lieu de lire : Ὠλουλαρκίου et de corriger : [*O*] *l*(*u*)*larcii*, il est obvie de reconnaître dans les deux textes le nom d'*Aulus Larcius Lydus*. Quant à l'interprétation de l'inscription, elle souffre quelque difficulté. M. Cagnat a bien voulu appeler mon attention sur des textes similaires (1) qui suggèrent pour celui-ci la lecture suivante :

Succ[*e*]*sso, (vicario) Gemelli, (servi) A(uli) Larcii Lydi, Salvius frater fecit.* Récemment M. Cl.-Ganneau (*RAO*, VIII, p. 79) faisait remarquer avec à-propos que l'introduction du gentilice *Larcius* dans la population indigène de Syrie peut remonter au Λάρκιος Λέπιδος qui commandait, sous Titus, la X^a Fretensis, et qu'il s'y serait propagé par la clientèle militaire. Cette explication demeure vraisemblable dans le cas présent, mais il est plus probable qu'*Aulus Larcius Lydus* était un romain d'origine.

N° **210.** Déjà publié par Uspensky (*Izv.*, VII, p. 154).

N° **231.** Voir des formules analogues, réunies dans *MFO*, I, p. 149-150.

N^os **241-247.** Voir les observations de Cl.-Ganneau (*RAO*, VIII, p. 47-50), en notant cependant que, sur quelques points, Pr. a modifié

(1) *C.I.L.*, III, 4015, 3937 ; VI, 64, 8719, etc.

de lui-même son interprétation dans le sens des corrections proposées par Cl.-Ganneau.

N° **270**. Déjà publié par Pococke, *Description of the East*, vol. II part I, p. 148.

N° **288**. La conjecture de Pr. : καλή = καλιά ou καλιάς n'est guère recevable ; mieux vaut s'en tenir à la restitution de Wadd. ou à celle de Lucas, qui paraît encore préférable : [τ]ῇ καλῇ σπουδῇ.

N^os **305** et **306**. Ces deux inscriptions ont été étudiées par Cl.-Ganneau (*RAO*, VII, p. 228-230 ; VIII, p. 81-88), qui a été le premier à en améliorer la lecture après la publication de Lucas. Il a rappelé à ce sujet de très intéressants détails sur les fortifications de Chalcis, dont Pr. n'a pas eu connaissance.

N° **336 a**. Trilingue de Zebed (partie grecque) (1). N'ayant pas revu le monument, qui du reste se trouve, depuis 1905, au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, Pr. s'en tient à la copie et au fac-similé publiés par Sachau, il y a plus de vingt ans. C'est sur cette base qu'il a entrepris de réviser les lectures de Sachau et de Neubauer. Il se sépare de ses devanciers pour les trois dernières lignes dont il donne la transcription suivante :

Ἰωάννου καὶ Ἄννεος Ρουκέου (or Βουκέου) καὶ Σέργις, πρ(εσβύτεροι),
ἔκτι(σαν) σὺν Συμεῶν[ι], Αμραα, Ἠλίᾳ Λεο(ν)τὶς ἀρχ(ι)π(άρ)θ(ενο)ς·
Σατορνῖνος Αζιζος, Αζιζος (Σ)εργίου καὶ Αζιζος Μαρα Βαρκα, δι(άκονοι).

Puis il ajoute: « Perhaps, however, we should read after πρ(εσβύτεροι) or πρ(εσβυτέρων) as follows: Σατορνῖνος Αζιζος, Αζιζος (Σ)εργίου καὶ Αζιζος Μαρα Βαρκα, οἱ ἐκ τ(ῶ)ν Συμεών, Ἀμραα, Ἠλία, Λεο(ν)τὶς ἀρχ(ι)π(άρ)θ(ενο)ς.

Cette tentative méritoire ne pouvait aboutir à un résultat certain : outre que Pr. propose des suppléments bien difficiles à admettre, v. g.

---

(1) A la bibliographie donnée par Pr. ajouter les indications suivantes : deux notes de F. Cumont dans le *Bulletin des Musées royaux de Belgique*, IV (1905), p. 58-59 avec 1 photogr. et 2^e série, I (1908), p. 75 ; — R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, 1907, p. 169 n. 2., — A. Kugener, *Note sur l'inscr. trilingue de Zebed*, dans le *Journ. Asiatique*, mai-juin 1907, p. 509-524 ; *Nouvelle note sur l'inscr. trilingue de Zebed*, dans le 1^er vol. de la *Rivista degli Studi orientali*, 1908, p. 577-586 avec 1 phot.

ἔκτι(σαν) σὺν Συμεῶν(ι), l'interprétation qu'il donne du groupe final de caractères ΑΡΧΠΟϹ = ἀρχ(ι)π(άρ)θ(ενο)ς, *chief-of-virgins* (sic), est tout à fait invraisemblable.

M. Dussaud a récemment apporté quelques corrections à la lecture matérielle du texte : la pierre porterait en réalité ΛЄΟΝΤΙϹ au lieu de ΛЄΟΜΤΙϹ, ΑΡΧΠΘϹ au lieu de ΑΡΧΠΟϹ, ϹЄΡΓΙΟΥ au lieu de ΘЄΡΓΙΟΥ et ΜΑΡΑΒΑΡΚΑΔ. Enfin, M. Kugener vient de consacrer à la fameuse trilingue une double étude qui en améliore très sensiblement la lecture et l'interprétation. Son second article est accompagné de deux reproductions photographiques, la 1re (fig. 1) reproduisant l'inscription telle quelle, la 2e (fig. 2) la représentant recouverte d'un estampage où les lettres ont été repassées en noir. Ces excellentes similigravures remplacent avantageusement le médiocre fac-similé publié dans les *Monatsberichte* de l'Académie de Berlin et permettent de vérifier sur à peu près tous les points les lectures nouvelles proposées par le savant belge.

Voici, suivant lui, comment doit se lire l'inscription :

1° Texte gravé sur la moitié droite du linteau (A) : + Ἔτους γκω' μη(νὸς) Γο(ρ)πίου δκ' ἐθεμελεόθι τὼ μαρτύριον τοῦ ἁγίου Σεργίου ἐπὶ τοῦ περ(ιοδευ-τοῦ) Ἰωάννου (1), καὶ Ἄννεος Βουκέου (Βορκέου) καὶ Σέργις τρὶς ἔκτισυν. Συμεὼν Ἀμράα Ἠλία Λεόντις ἀρχιτ(έκτονες). ΘϤ.

2° Texte gravé sur le biseau horizontal de la moulure, sur toute la longueur de la pierre (B) : Σατορνῖνος, Ἄζιζος Ἄζιζος, Σεργίου καὶ Ἄζιζος Μαραβάρκα δί(ς).

On voit combien notable est le progrès et je crois que l'on peut, — à la réserve d'un point ou deux sur lesquels le doute persiste, — considérer comme définitive la lecture de M. Kugener. Il a du reste pris soin de justifier par d'intéressants rapprochements les résultats nouveaux acquis par lui dans le déchiffrement.

La lecture Βουκέου est certaine et il faut renoncer à Ρουκέου, car la boucle inférieure du Β est très visible sur la photographie : nous avons

(1) Un *périodeute* Jean, — probablement le même, — est mentionné dans une inscription en mosaïque, malheureusement sans date, de Deir Simʿân, copiée par le P. Michel Jullien (*Bulletin de la Soc. des Antiq. de France*, 1894, p. 226-227).

ici une forme de B, avec panses isolées par un assez large intervalle, qui n'est point rare dans les inscriptions de l'époque. Je ne connais aucun exemple du n. pr. Βουκεος (Βουκαῖος), tandis que Βορκαῖος (Βορκεος), comme le fait remarquer M. K., n'est pas nouveau et a de bons répondants sémitiques ; on peut donc considérer comme suffisamment justifiée la correction proposée.

La lecture Σέργις τρίς, si elle est certaine (M. K. a distingué le C au dessous de l'I, mais il est difficile de vérifier ce détail sur les phot.), donne un sens excellent et rend extrêmement probable l'interprétation adoptée pour le dernier mot : Μαραβάρκα δί(ς) : on aurait donc tout simplement, dans les deux cas, l'indication de la filiation par rapport à des ascendants homonymes.

La forme ἔκτισυν est réellement difficile ; comme la lecture semble certaine (phot., est.), il y a lieu de recourir à une correction et de rétablir ἔκτισ[α]ν, d'autant que M. K. fait observer que les dernières lettres du mot manquent de netteté.

Reste le groupe final, la *crux interpretum*. M. K. propose une solution très simple : il faut lire : Ἀρχιτ(έκτονες), suivi du cryptogramme ΘϤ (1). Je crois les deux conjectures très heureuses et la solution décisive.

Il est vrai que la pierre *paraît* porter ΔΡΧΠ, et c'est ce qui a dérouté le premier éditeur. Mais si l'on examine comment ΑΓΙΟΥ et CЄΡΓΙΟΥ semblent écrits ΑΠΟΥ et CЄΡΠΟΥ, on n'hésitera pas à admettre la possibilité d'un pareil chevauchement des caractères dans le mot qui nous occupe. La lecture de M. K. acquiert d'ailleurs une nouvelle probabilité du fait que la mention d'un ἀρχιτέκτων s'est déjà rencontrée plusieurs fois en Syrie. Aux exemples cités par M. K., on pourrait ajouter l'inscription de Saré Moghara (à 5 h. d'Orfa) (2) ; le texte de Damas, si souvent publié (3), où la copie d'Uspensky (4) permet de lire —, à la place de la dé-

(1) Cette dernière solution a été proposée à M. K. par M. Grégoire. Cf. *Rivista....*, p. 580.

(2) *Bull. de corr. hell.*, 1896, p. 395-396 ; la restitution toutefois n'est pas certaine.

(3) Qu'il suffise de renvoyer ici à *Byz. Zeitschrift*, XIV, p. 19 n° 1; cf. *RAO*, VII, p. 218.

(4) *Izv.*, VII (1902), p. 100.

nomination insolite ὁ πρῶτος [ἀρχιε]ρέων, — ὁ πρῶτος [ἀρ]χι[τέ]κτων ; enfin, l'inscription de Der'ât revue par Brünnow (1). De plus, un τέκτων et des τέκτονες apparaissant dans l'inscription de la triade de Kefr Nebo (2). L'abréviation elle-même s'explique fort bien par l'exiguïté de l'espace disponible.

Quant au cryptogramme ΘϤ (= ἀμήν), bien en situation à la fin de cette inscription, son existence paraît assurée, bien qu'ici l'ordre des sigles soit interverti. A cette difficulté M. K. répond très à-propos que pareille inversion se rencontre précisément dans les sigles Α et ω placées de part et d'autre de la croix dans la rosace centrale (3).

Qu'il me suffise, pour terminer, de signaler les observations pleines d'intérêt que M. K. présente dans ses deux notes sur les textes syriaque et arabe de la trilingue, ainsi que les témoignages du culte des Arabes pour St Serge, qu'il a extraits de la LXVIIe homélie de Sévère d'Antioche et de la Vie d'Aḥoudemmeh, métropolitain jacobite de Tagrit (*Rivista....*, p. 584 et suiv.).

N° **344**. La face 3 a été publiée également par Abamelek Lazarew, *Palmyra* (1884), p. 55 ; —N° **345**. *Ibid.*, p. 55 ; E. Lọwy, *Inschr. griech. Bildhauer*, p. 303, n° 463 (d'après Lazarew) ; Moritz, *Mitteil. d. Semin. f. Oriental. Sprachen.*, I (1898), p. 149 ; — N° **346**. *C.I.L.*, III, 14397. Sur cette voie, cf. *MFO*, II, p. 288-289.

N° **348**. Publiée également dans *MFO*, II, p. 300. La copie dont je disposais et celle qu'a prise Pr. s'accordent dans l'ensemble et se complètent mutuellement. La lecture matérielle ΗΝΑΔΕΙ donne un sens excellent : Ἀμμίας, ἣν ᾄδει πατρὶς Σωφροσύνης ἱέρειαν et justifie pleinement l'observation d'Hiller v. Gaertringen (*Berliner philol. Woch.*, 1908, col. 996).

N° **352**. Ce texte important a été bien plus correctement lu par

(1) *I. G.R.*, III, 1287.

(2) *Izv.*, VII, p. 164 ; *Bull. de corr. hell.*, 1902, p. 181 n° 26 = *I.G.R.*, III, 1009.

(3) Le n° 2691 de Wadd., où M. K. croit retrouver le cryptogramme de ἀμήν disposé de la même façon inverse, se termine en réalité par μνησθῇ, comme le montre bien la photographie reproduite par Pr. (n° 121).

Puchstein et Sobernheim, *Mitteil. der Vorderasiat. Gesellschaft*, 1905, 2, p. 17-20 ; cf. *RAO*, VII, p. 13-14.

N° **356**. La finale ΤΥΡΟΜΟΙΡΟC ne donne aucun sens acceptable, soit qu'on lise : [ε]ὐρόμοιρος (Dussaud), soit qu'on propose : [π]υρόμοιρος (= πυρίμοιρος), ou que l'on corrige la copie en πυρόμενος ou πυρούμενος (Pr.). Je proposerais de lire tout simplement : [π]ρόμοιρος (1), qui s'accorderait bien avec l'âge du défunt : ['ε]τ[ῶ]ν ιζ'.

N° **360**. Déjà publié (*Rev. Biblique*, 1898, p. 101 n° 3) ;—n° **364 a**. Cf. *ibid.*, p. 103 n° 8 (moitié droite du texte) ; — n° **371**. Cf. *ibid.*, p. 105 n° 3 ; — n° **372**. Cf. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1897, p. 409 et *Rev. Biblique*, 1898, p. 104 n° 1 ; — n° **379**. Sur Αὔξι que Pr. interprète mal, cf. *infra* note sur le n° 406 ; — n° **392 a**. Cf. *Rev. Biblique*, 1898, p. 106 n° 3 ; — n° **394**. Cf. *ibid.*, p. 105 n° 1 ; — n° **399**. Cf. *ibid.*, p. 105 n° 2.

N° **406**. Αὔξονι μάκαρι : *To blessed Auxon*. En 1904, Cl.-Ganneau (*RAO*, VI, p. 298) a donné une explication toute différente de ce texte : pour lui, c'est Μακάρι (= Μακάριε) qui représenterait le n. pr. et αὐξόνι = αὐξ(ά)ν(ε)ι serait une acclamation analogue à αὔξει, αὔξι, αὐξίτω, dont on a plus d'un exemple (2).

N° **416**. Autres copies : *Rev. Archéol.*, 1884², p. 269 = *RAO*, I, p. 11 n° 9 ; *Arch.-epigr. Mittheil. aus Œsterr.*, VIII (1884), p. 184 n° 8 ; *Amer. Journal of Philology*, VI, p. 211 n° 51.

N^{os} **414** et **418**. La distinction de ces deux textes, mise un moment en doute (*Rev. Biblique*, 1900, p. 482 et *RAO*, IV, p. 120), est établie. Ils avaient été également vus tous les deux par Brünnow.

N° **426**. Ce fragment a été publié dans l' *Amer. Journal of Philology*, VI, p. 212 ; — n° **429**. Cf. *Rev. Biblique*, 1898, p. 108 n° 1 ; — n° **431**. Cf. *ibid.*, p. 108 n° 2 ; — n° **432 a**. Cf. aussi Conder, *Syrian Stone-Lore*, 1886, p. 212 ; — n° **433**. Publié également dans le *Rh. Museum*, XXVII (1872), p. 146.

---

(1) Je constate au dernier moment que cette restitution a déjà été proposée par Cl.-Ganneau (*RAO*, VI, p. 298).

(2) Cf. *RAO*, IV, p. 119 n. 1 ; V, p. 368 ; VI, p. 298 ; VII, p. 210-211 ; *Bull. de corr. hell.*, 1900, p. 293 n. 9 ; Dussaud, *Voy. au Ṣafâ*, p. 191 ; *C. I. G.*, 7052.

Princeton University Archæological Expedition to Syria

(1904-1905) (1)

Les résultats de leur première expédition avaient été trop encourageants pour que les savants américains s'en tinssent à ce commencement d'exploration méthodique de la Syrie. En 1904, une nouvelle mission comprenant à peu près le même personnel que la première y fut donc envoyée, mais cette fois aux frais de l'Université de Princeton. L'objectif des voyageurs était double : revoir certaines portions du territoire déjà visité, au cours du premier voyage et étendre l'aire de leurs recherches autour des deux régions déjà sillonnées par la caravane de 1899. Au Sud, ils explorèrent une partie de l'Ammonitis, le Ḥaurân, ainsi que la région adjacente au sud, une bonne partie du Ledjâ et du Jaulân ; dans le Nord, tout en revenant sur des lieux déjà en partie reconnus (Dj. Rîḥâ, Dj. Bârîshâ et Dj. Sim'ân), ils s'attachèrent à compléter leur première exploration par un examen détaillé de la région de formation basaltique qui s'étend à l'Est de la route Ḥamâ-Alep. L'expédition dura près de cinq mois (13 oct. 1904—1er mars 1905) et fut largement récompensée par l'abondance des documents nouveaux, surtout épigraphiques (2).

Pour éviter les retards inhérents à toute entreprise de ce genre, les savants américains ont renoncé à publier en volumes le résultat de leur

(1) **Publications of the Princeton University Archæological Expedition to Syria in 1904-1905.** — 1°) Division II : *Ancient Architecture in Syria* by Howard Crosby Butler. Section A. Southern Syria. Part 1. Ammonitis. Gr. 4°, XII-62 pp., avec 5 pl. et 42 ill.—Section B. Northern Syria. Part 1. The 'Alâ and Qaṣr ibn Wardân. Gr. 4°, IV-46 pp., avec 7 pl. et 40 ill.— 2°) Division III : *Greek and Latin Inscriptions* by Enno Littmann and William Kelly Prentice. Section A. Southern Syria. Part 1. Ammonitis. Gr. 4°, IV-20 pp., avec 19 ill. — Section B. Northern Syria. Part 1. The 'Alâ and Qaṣr ibn Wardân. Gr. 4°, IV-42 pp., avec 54 ill.—Leyden, Late E. J. Brill, 1908. Prix total du 1er fasc. des Divisions II et III, 31 fr. 50.

(2) Cf. le *Preliminary Report* de H. C. Butler et E. Littmann (*Amer. Journal of Archaeology*, 2d series, t. IX, p. 389-410) et les notes de Cl.-Ganneau (*RAO*, VII, p. 213-217).

voyage et se sont décidés à distribuer en fascicules les matériaux de leur publication. L'œuvre collective comprendra quatre *Divisions* (Geography and Itinerary — Architecture — Greek and latin Inscriptions — Semitic Inscriptions), sectionnées elles-mêmes en deux moitiés (*Section* A. Southern Syria ; *Section* B. Northern Syria) (1) ; enfin, chacune des sections des Divisions II et III sera subdivisée en *parties* qui fourniront autant de fascicules : 7 pour la première section (*Ammonitis, Southern Ḥaurân, Umm idj-Djimâl, Bosra, Dj. Ḥaurân, Sî', Ḥaurân plain and Ledjâ*) et 6 pour la seconde (*The 'Alâ and Qaṣr ibn Wardân, Anderîn-Kerrâtîn-Ma'-râtâ, Dj. Riḥâ, Dj. Bârîshâ, Dj. Sim'ân, Dj. Ḥalaqah and Dj. il-Wasṭânî*). Grâce à cette distribution assez pratique, la publication des monuments et celle des inscriptions des mêmes régions marcheront parallèlement.

*
* *

Les ruines du Ḥaurân et du Nord de la Syrie ont déjà été l'objet de travaux d'une grande valeur. L'œuvre des Rey, de Vogüé, de Laborde n'était pas à refaire, il s'agissait de la compléter. Aussi, détournant leur attention des monuments déjà bien connus et suffisamment publiés, les savants explorateurs se sont attachés surtout à ceux qui avaient été peu étudiés, comme à ceux qui n'avaient pas encore été l'objet de relevés scientifiques. M. Butler était tout désigné pour cette tâche et l'on retrouve dans ce nouvel ouvrage les qualités tout à la fois sérieuses et brillantes qui ont fait le succès de sa première publication sur l'architecture syrienne.

L'ouvrage complet embrassera, — outre les ruines d''Arâq il-Emîr, 'Ammân, Bosra, Umm idj-Djimâl, Sî', qui seront l'objet d'une étude tout à fait approfondie, — la description plus ou moins complète de 2 pyramides à degrés, 11 temples, 87 églises, 12 couvents, 52 maisons, 8 villas, 2 palais, 16 tours, 12 tombes, 3 étables, 9 forteresses ou camps, 4 ponts et

---

(1) Cette répartition pouvant difficilement s'appliquer aux inscriptions sémitiques, ces textes seront classés par idiomes.

2 mosquées. L'ordre suivi est l'ordre géographique, de là les deux sections que nous avons indiquées.

La première partie de la section A (*Southern Syria*) comprend deux morceaux de résistance : ʻArâq il-Emîr et ʻAmmân. Reprenant et complétant les études des de Vogüé, de Saulcy, Conder, B. consacre une description des plus minutieuses (p. 1-25) aux ruines d' ʻArâq il-Emîr (= Tyros), dont la principale, Qaṣr il-ʻAbd, représente tout ce qui reste de l'imposante construction attribuée à Hyrcan sur la foi de Josèphe. Temple ou palais ? B. déclare franchement que, tant qu'on n'y aura pas pratiqué de fouilles plus sérieuses que les quelques sondages dont il a dû se contenter, on ne pourra pas déterminer avec certitude la nature de ces ruines. Peut-être cependant seraient-elles les restes d'un temple construit environ un siècle avant Hyrcan et, dans cette hypothèse, la tradition recueillie par Josèphe serait inexacte ; en tout cas, l'influence « ptolémaïque » ou, pour mieux dire, « hellénistique » est évidente (p. 18). — A ʻAmmân, par contre, tout est romain, à la réserve peut-être de quelques parties des remparts de l'acropole qui semblent un peu plus anciennes. Ayant examiné personellement les ruines, j'ai pu constater avec plaisir que B. décrit avec exactitude (p. 34-62) les monuments encore subsistants : murailles, temple de l'acropole, propylées, colonnades, théâtre, odéon, nymphæum. Ce dernier nom est attribué par B. aux énormes ruines où l'on reconnaissait des thermes, un palais ou une basilique et il en donne une séduisante restitution.

Dans la portion de la Syrie du Nord que couvre ce premier fascicule (Section B. *Northern Syria.* Part. 1. The ʻAlâ and Qaṣr ibn Wardân), les explorateurs américains n'avaient eu que très peu de devanciers (v. Oppenheim, Oestrup, Hartmann) ; tout est donc à peu près inédit dans les nombreux monuments d'architecture religieuse, civile, militaire, domestique et funéraire qu'ils ont relevés dans 19 localités. Un temple représente seul l'élément païen, toutes les autres ruines sont chrétiennes et presque toutes celles qui sont datées — églises, tours, couvents, maisons — sont de la fin du VI^e siècle. Toutes ces ruines, par ailleurs, sont de proportions réduites, sauf celles de Qaṣr ibn Wardân (561 et 564 J.-C.) qui forment un des plus imposants groupes de constructions de la Syrie du Nord. Il y a là les restes d'une église quadrangulaire à trois nefs, surmon-

tée d'un dôme; ceux d'un grand palais à coupoles et d'un *castrum* pouvant contenir 1000 hommes et 200 chevaux. La structure, les matériaux (basalte, calcaire, briques, marbres, mosaïques et stucs), les procédés de construction (arc brisé), les détails de l'ornementation (chapiteaux) différencient profondément ces monuments de ceux qui les entourent dans cette région de la Syrie et rappellent par contre de très près, les constructions contemporaines de Justinien sur le Bosphore. Tout semble donc concourir à démontrer (contre l'hypothèse de Strzygowski) que ces édifices fastueux forment un groupe à part, probablement une résidence impériale, bâtie sous la direction d'architectes byzantins ; B. prononce même le nom d'Isodoros, le neveu d'un des architectes de Sainte-Sophie.

Ce beau travail, solide, précis et largement illustré fait grand honneur à la jeune école archéologique américaine et c'est pour les studieux d'art byzantin un instrument de travail de premier ordre. L'impression et l'illustration, confiées à la maison Brill, sont vraiment dignes de tout éloge.

*
* *

Le butin épigraphique de l'expédition ne compte pas moins de 1200 inscriptions grecques et latines. MM. Prentice et Littmann s'en sont partagé la publication : Pr. s'est réservé les textes de la Haute Syrie qui appartiennent à la même famille que ceux qu'il y a déjà relevés au cours de sa première mission ; à Litt. revient le soin d'éditer ceux qui ont été recueillis dans le Ḥaurân et les régions voisines (n[os] 1-806) : s'il n'est point épigraphiste de profession comme son collègue, du moins sa compétence de sémitisant le servira heureusement dans l'étude de ces textes où les noms orientaux sont nombreux et créent souvent de réelles difficultés de lecture et d'interprétation.

Le premier fascicule dû à cette collaboration vient de paraître. Il renferme la première partie des deux sections et contient, outre une note substantielle sur les 2 inscriptions hébraïques d''Arâq il-Emîr (1), 16

(1) D'excellentes photographies montrent que la lecture : טוביה (Ṭôbiyâ) est

inscriptions grecques et latines d'‘Ammân et Gérasa (nos 1-16) et 101 textes grecs (nos 807-908) provenant du massif il-‘Alâ, — haut plateau qui s'étend à l'Est de Ḥamâ, à partir de Selemîyeh, sur une longueur de 25 milles, — et de Qaṣr ibn Wardân, plus au Nord encore.

Dans la première partie, l'inédit est représenté par quelques fragments seulement (nos 6, 7, 8, 12 à 16); les autres textes avaient déjà été publiés anciennement ou l'ont été l'année qui suivit le passage de la caravane américaine. Les notes de Litt., bien que succinctes, sont généralement très bonnes.

Je me contenterai de signaler quelques détails : p. IV, à propos du culte d'Héraklès à ‘Ammân, il fallait citer *RAO*, VII, p. 147-155 et VIII p. 121-125 ; — no **1.** *Herculeus* (Litt.), la *Rev. Biblique* donne clairement : *Heraclitus* ; la lecture : *Solvedi*[*enu*]*s* (=*Salvidienus*) n'est point certaine : le S appartient à la finale du gentilice qui précédait ; — no **2.** J'ai revu le texte en août 1905 (1) : la moitié supérieure du cippe avait déjà disparu ; la note sur le cursus de *L. Æmilius Carus* n'est ni complète ni tout à fait exacte : un simple renvoi à la *Prosopographia* eût été préférable ; — no **3.** L'ancien nom d'Hiérapolis est Βαμβύκη, non pas Βομβύκη ; sur l'ethnique Μαμβογαῖος (non Μανβογαῖος), cf. *MFO*, II, p. 290 n. 1 et 2 ; — no **4.** Bibliographie écourtée, ajouter : *American Journal of Philology*, VI, p. 191-192 ; *Rev. Biblique*, 1895, p. 587 ; *Année épigr.*, 1895, no 179 ; *I.G.R.*, III, 1378 ; ayant examiné l'inscription avec soin, je ne crois guère à la lecture Ῥουμέθων ; — no **5.** Ajouter à la bibliographie non seulement le nom de Buckingham (p. IV), mais encore ceux de Conder

---

indubitable. Se ralliant à la démonstration déjà ancienne de Cl.-Ganneau, Litt. écrit : « With a high degree of probability we may state that Tobias Hyrkanos, the first of the various men of that family who were called Hyrkanos, was the man who founded Tyros-‘Arâk il-Emîr, and who had his native name written in his native script over two of those remarkable caverns that served as his stronghold and residence ». (p. 5). — Les conclusions de Litt. ne concordent pas entièrement avec celles de Butler.

(1) A ce moment, la moitié inférieure du cippe était maçonnée à l'entrée d'un four, devant une maison de fellaḥ près de la rivière ; récemment (*Rev. Biblique*, 1908, p. 573), le R. P. Abel l'a retrouvée encastrée dans une masure, au sud de la mosquée.

(*PEF*, 1882,, p. 107), Allen (*American Journal of Philology*, VI, p. 191), Merrill (*East of the Jordan*, p. 265), Germer-Durand (*Rev. Biblique*, 1895, p. 587) ; le P. Germer-Durand a vu un de ces tambours qui porte, au-dessous de ΔѠCЄOC, le numéro ΠZ ; — n° **6**. Comme je l'ai écrit ailleurs (*Rev. archéol.*, 1908², p. 327), KOKKIΠOY doit se lire : Κοκκ[ηί]ου et l'interprétation chrétienne de la finale est inadmissible. Cette conjecture, d'ailleurs tout à fait obvie (1), est confirmée par l'excellent estampage publié par le R. P. Abel (*Rev. Biblique*, 1908, p. 567 et pl.). En fait, le texte a été mal lu et le R. P. montre qu'il faut lire : Ἐκ φιλο[τι]μίας Κοκκηίου [Ἀγ]ριππείνου, Κοκκηίο[υ Ἀ]κρι[σ]ίου υἱοῦ ; — n° **7**. Peut-être : πιστοὺς [κὲ γ]λυκυτάτους, etc.

La grande majorité des textes publiés par Pr. sont inédits (19 sur 101 seulement étaient déjà connus) ; malheureusement beaucoup sont très fragmentaires. L'intérêt de ces textes, à peu près exclusivement chrétiens et dont la plupart datent du VIe siècle (2), vient surtout de leur connexion avec les monuments qu'ils datent et aussi de ce qu'ils nous renseignent sur l'importance et la vitalité des communautés chrétiennes qui occupaient cette partie de la Haute Syrie et y multipliaient les constructions de basalte, rudement taillées, mais dont presque aucune n'est dépourvue d'inscriptions, de monogrammes, de symboles religieux. Les inscriptions bien souvent se réduisent à un nom propre, une date, ou une maxime pieuse ; les doxologies y sont assez fréquentes, comme aussi les textes scripturaires. Je signale notamment : Ps. 79,2 (nos 830-831), 83,11 (838), 99,4 (842), 117,19 (841) 117,20 (822, 826, 907), 120,8 (816) ; Cantic. 4,1.3.4.7 (839), 5,2 (840) ; Isaïe 6,3 (856, 859, 895) ; 1 Cor. 10,31 (908) ; Rom. 8,31 (905) ; Hebr. 13,2 (832).

---

(1) Elle s'était présentée naturellement à l'esprit de Litt. « It would be natural to think of *Coccetus*, but such a reading is forbidden by the letters on the stone ».

(2) « Of ninety-nine inscriptions from the ʿAlâ published here, five undated ones should probably be assigned to the third or fourth century, that is to the period before 325 A. D. Three dated inscriptions belong to the fourth century after Christ, five to the fifth, thirty-two to the sixth, and one to the seventh. Besides these there are twenty-nine undated inscriptions which can be assigned to the sixth century with some degree of confidence. It seems, then, that this district flourished chiefly in the sixth century, or at least was rebuilt in that period. » (p. 1).

Les lectures et les interprétations de Pr. sont irréprochables et dénotent, comme je l'ai déjà remarqué, une connaissance peu commune des textes difficiles de ces régions.

Quelques remarques : pourquoi ne pas attribuer à Deissmann, Mercati et Cl.-Ganneau la priorité dans la restitution des nos 830, 839, 842, 908 ? (1) Je ne vois non plus nulle part la mention des rectifications apportées par Cl.-Ganneau (2) à quelques autres des textes de Lucas repris par Pr. ; — no **819.** Σαλαμάνις = Σαλαμάνης, on pourrait encore citer la variante Σαλαμάνιος (*Rev. Biblique*, 1902, p. 595) ; — no **834.** φρ= πρεσβυτέρου me paraît très hasardé ; — no **850.** Je préférerais Βέ[σ]σωνος à Βεέσωνος ; — no **877.** Μνήσθητι, Κ(ύρι)ε, τοῖς καρποφορέσασιν a déjà des analogues à Madaba (*Rev. Biblique*, I, p. 641) et à Dana (*Izv.*, VII, p. 198) ; les derniers caractères ЄΞΗΡ peuvent donner soit : ἐξηρ[γασμένοις], comme l'a fort bien vu Hiller v. Gaertringen (3), soit — et plus probablement à mon avis — ἐξηρ[γάσατο] (=ἐξειργάσατο), suivi d'un nom de constructeur ; — no **885.** ΠΗΛΕΞΕΙ me semble devoir donner [τ]ῇ λέξει (cf. *MFO*, II, p. 298); lire : κουράτορα et non pas κυράτορα.

*
* *

Un examen plus minutieux permettrait probablement d'allonger la liste de ces remarques. Mais, quel qu'en puisse être le nombre, on voit assez que ces menues corrections n'enlèvent rien à la valeur substantielle du bel ouvrage de Pr. Concédons que, sur certains points de détail, on aurait souhaité soit plus de nuances dans les conclusions, soit une connaissance plus exacte des publications antérieures, soit enfin plus de réserve

---

(1) Deissmann (*Philologus*, 1905, p. 475-78) a été le premier à lire les textes publiés par Lucas qui portent, dans la série de Pr., les nos 830, 840, 842, 908 ; — Cl.-Ganneau, de son côté, arrivait aux mêmes résultats pour les nos 830 et 840 (*RAO*, VII, p. 223) et Mercati (*Byz. Zeitschrift*, XIV, p. 587) reconnaissait la citation biblique dont le no 839 n'offre qu'un fragment.

(2) *RAO*, VII, p. 217 et suiv. Voir notamment la discussion et le redressement de la date du no 15 de Lucas (= Pr. 812).

(3) *Berliner philol. Woch.*, 1908, col. 999.

dans la restitution de fragments d'une nature incertaine ; il n'en demeure pas moins vrai que ce qui frappera surtout dans ce volume, c'est le courage qu'a eu l'auteur d'assumer le labeur ingrat de la publication de ces textes barbares et rebutants, de s'être acharné avec une ténacité digne de tout éloge sur les moindres fragments, d'avoir multiplié les rapprochements intéressants entre les inscriptions et les anciennes liturgies et d'avoir apporté à ce travail peu encourageant une conscience et une probité qui lui vaudront l'estime de tous les érudits.

La fortune a fait royalement les choses en guidant Pr. et Litt. dans leurs recherches : depuis Waddington, l'épigraphie de Syrie ne s'était pas encore enrichie d'une pareille moisson de textes. Si Wadd. a eu la main plus heureuse et est tombé du premier coup sur les inscriptions les plus intéressantes, celles qui lui ont échappé, pour attendre le passage des caravanes américaines, viennent du moins faire nombre et ce n'est pas sans profit qu'on amasse, en séries maintenant plus denses, les fragments même les plus modestes ; tous ont leur prix : l'un nous révèle un nom nouveau, un autre une date, d'autres enfin une acclamation pieuse ; de tout cela l'histoire profane et religieuse, la géographie, la philologie font leur profit. C'est pourquoi nous formons des vœux pour que MM. Pr. et Litt. achèvent promptement la publication du millier de textes qu'ils ont encore en portefeuille : personne mieux qu'eux n'est à même de leur donner toute leur valeur.

Ore Place (Angleterre). 1er Décembre 1908.

P. 716, l. 4 a. f., au lieu de « 83 », lire « 283 » ; — p. 717, l. 5, au lieu de « 90 », lire « 60 » ; — p. 720, l. 3, au lieu de « celles-ci », lire « celle-ci » ; l. 11, rétablir εὐδοκία ; l. 5 a. f., corriger ὑποχθ(ε)ὶς.... ; — p. 736, l. 4 a. f., lire : [Ὑπὲρ σωτηρίας τοῦ....

NOTES ET ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

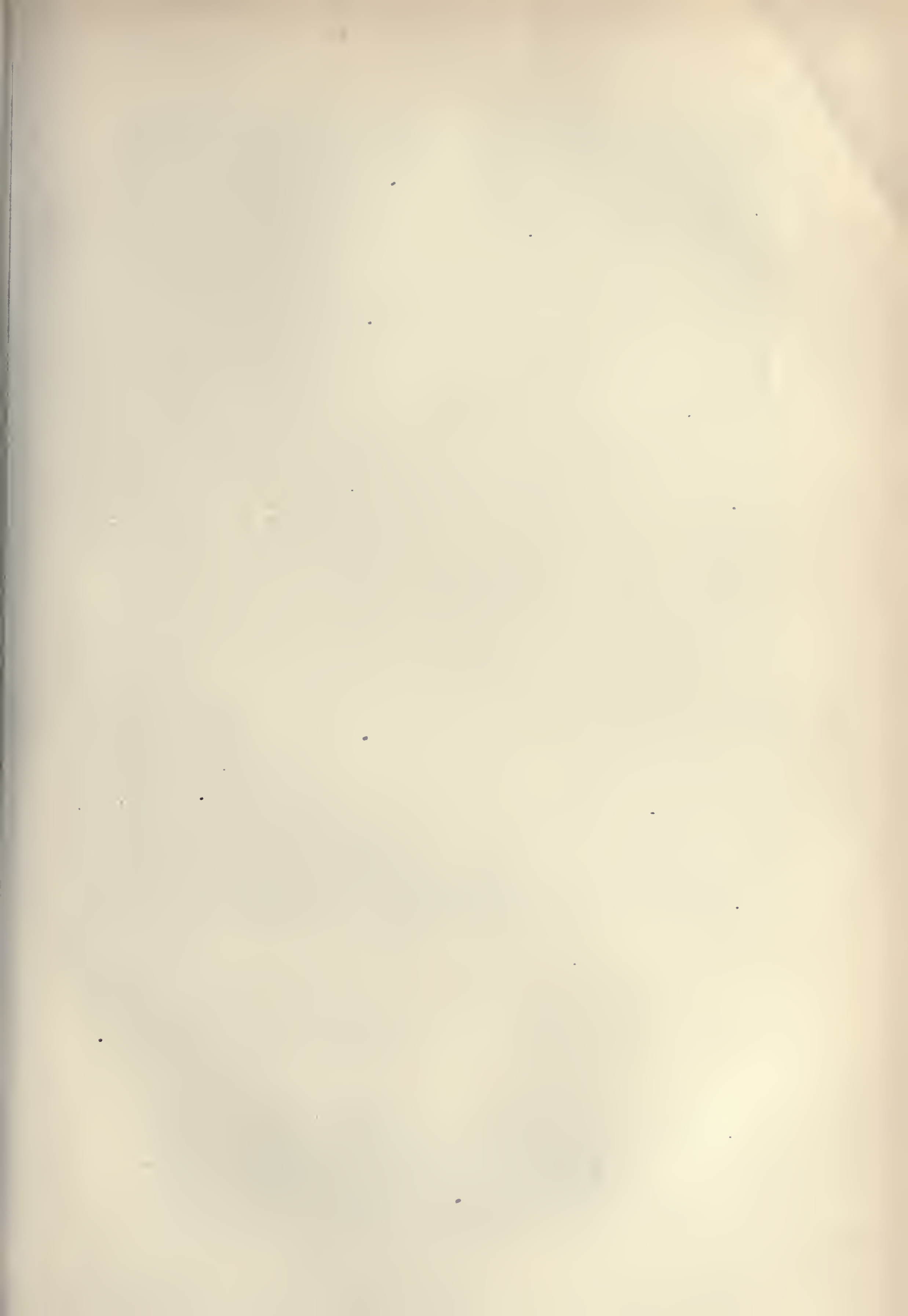
par

LE P. SÉB. RONZEVALLE, S. J.

Je groupe, sous ce titre général, un certain nombre d'articles que je comptais primitivement publier dans des revues européennes, et qui, faute de temps, menaçaient de rester indéfiniment à l'état d'ébauches inédites. Tel est, en particulier, le cas de toute une série d'inscriptions palmyréniennes, pour la plupart funéraires, dont les originaux sont aujourd'hui dispersés dans divers musées d'Europe ou d'Amérique. A côté de ces monuments, d'un intérêt généralement médiocre, j'en publie d'autres, que j'ai recueillis dans mes derniers voyages ou que j'ai pu examiner à Beyrouth même ; plusieurs d'entre eux sont inédits et me paraissent avoir quelque importance pour l'étude de l'antiquité orientale. On en jugera d'ailleurs par l'illustration qui accompagne leur publication, et que j'ai rendue aussi abondante qu'elle pouvait l'être dans un pays où nous sommes privés de tant de ressources matérielles et techniques. Dans plus d'un cas même, l'illustration passe au premier plan, soit qu'elle constitue l'indispensable fondement de l'étude afférente, soit qu'elle ait pour but unique de faire connaître un monument, dont l'interprétation n'est pas de ma compétence. Assez souvent enfin, j'ai cru devoir reparler de monuments déjà connus, mais imparfaitement publiés ou susceptibles d'être étudiés à nouveau.

On ne cherchera aucun ordre, ni logique, ni chronologique, ni même géographique, dans ces *Notes et Etudes,* traitant de matières si diverses : leur seul lien commun, c'est qu'elles se rapportent presque toutes à l'antiquité syrienne.

Beyrouth, 1er février 1909.





I. Le « trône d'Astarté » *

(Cf. *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions, 1907, pp. 589 et 696 ; 1908, p. 44 et *Al-Machriq*, 1908, p. 164).

Je me permets de revenir sur cet intéressant monument phénicien, pour proposer une nouvelle lecture de sa courte épigraphe. Texte et monument sont déjà connus : je les reproduis ici pour plus de commodité (pl. IX et X), renvoyant pour les descriptions aux publications antérieures.

Le texte n'offre plus aucune difficulté de lecture matérielle :

לרבתי לעשתרת אש בגו הקדש.
אש לי אנך עבדאבסת בן בדבעל

Dans ma première communication, trop hâtive, à l'Académie, j'avais adopté, pour le dernier groupe de la 1re ligne, une lecture, graphiquement et philologiquement, insoutenable : je l'ai reconnu et j'ai indiqué les raisons de mon erreur, tout en donnant au mot ainsi rectifié le sens d'objet saint, consacré, autrement dit d'*ex-voto* (1).

De son côté, M. Clermont-Ganneau, qui, sur le seul vu de l'estampage, avait déjà opéré très heureusement la même correction paléographique, a cru devoir attribuer au mot en litige la valeur générale de *sanctuaire,* et s'est décidé d'emblée pour le sens suivant :

---

* *Abréviations*: *CR* = Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions.
RAO = Recueil d'archéologie orientale de M. Clermont-Ganneau.
Rép. = Répertoire d'épigraphie sémitique.
Ephem = Ephemeris für semitische Epigraphik de M. Lidzbarski.
MFO = Mélanges de la Faculté Orientale.
CIS = Corpus Inscriptionum semiticarum.

(1) *Al-Machriq,* 1908, pp. 166, 171 note 1, et pl. II, où je fournis la preuve matérielle de mon erreur.

A ma Dame Astarté qui est à l'intérieur du Sanctuaire qui m'appartient à moi, 'Abdoubast, fils de Bodba'al (1).

Le texte ainsi compris, M. Clermont-Ganneau a pensé, assez naturellement, à une sorte de *présence réelle* d'Astarté dans le *laraire* du dédicant.

Dans mon hypothèse précitée, l'inscription offrirait un tout autre sens, beaucoup plus terre à terre, et en rapport avec le monument lui-même :

A ma maîtresse, Astarté, qui est dans l'ex-voto, dont je suis l'auteur, moi, Abdoubast, etc.

Je dois avouer que, prise en elle-même, la phrase obtenue par M. Clermont-Ganneau est irréprochable ; elle n'oblige qu'à adopter pour QDŚ un sens appuyé par l'usage hébraïque. Ma traduction, par contre, demande que les mots אש בגו soient entendus de l'image *matérielle* d'Astarté, sculptée dans l'ex-voto, et donne à l'expression אש לי une valeur qui, de prime abord, paraît inventée pour les besoins de la cause. Inutile d'en appeler au type courant des inscriptions votives, phéniciennes et puniques : M. Clermont-Ganneau a essayé de montrer que la formule *elliptique* τῇ θεῷ ὁ δεῖνα pourrait être reconnue, au moins une fois, dans un texte phénicien d'Egypte (2). Aussi bien, j'ai été plusieurs fois sur le point d'admettre pleinement l'interprétation du savant maître : on le peut assurément, sans se croire obligé, pour cela, d'épouser aussi son opinion sur la « présence réelle » d'Astarté dans l'oratoire domestique d'Abdoubast. Il suffit, à la rigueur, de supposer que cet oratoire contenait déjà un simulacre quelconque de la déesse. Au reste, l'expression בגו n'est-elle pas *araméenne* ? On ne l'a rencontrée encore ni en phénicien, ni en hébreu, avec ce sens « à l'intérieur de ». Or, en araméen, elle n'a généralement pas plus de valeur que notre préposition « dans », le فِ arabe, le ב hébraïque ou phénicien (3).

---

(1) *CR*, 1907, p. 607.

(2) *CR, loc. cit., RAO*, VIII, p. 126. C'est moi qui dis *pourrait*, car le texte visé est très difficile à interpréter : j'y reviendrai plus loin.

(3) Au reste, ב tout court pouvait avoir la nuance contenue dans l'expression « à l'intérieur de ». Cf. p. ex. la double dédicace de Borj-Jedid à Astarté et à Tanit du Liban (*Rép.* I, n° 17) :

C'est donc plutôt en introduisant un élément étranger à la linguistique que M. Clermont-Ganneau a abouti à cette curieuse conclusion, que notre texte présenterait Astarté comme informant le *vaisseau* même du laraire d'Abdoubast (1). L'emploi de בגו au lieu de ב (cf. l'arabe . . . في دَاخِل ال) n'autorise, en réalité, qu'une seule hypothèse, à savoir que l'ex-voto aurait été placé hors de l'oratoire, par exemple, dans une niche pratiquée au-dessus de l'entrée : ce qui cadrerait remarquablement avec ses dimensions et ses autres particularités plastiques. Toute autre conclusion dépasserait la portée des prémisses philologiques du texte.

La question pratique se réduit donc à savoir si l'on doit opter pour le sens de *sanctuaire*, contre celui d'*objet consacré*. Je crois pouvoir démontrer ci-après qu'il faut donner hardiment la préférence au second.

*
* *

Dès le moment où je pus voir et toucher le monument, un fait matériel avait attiré mon attention. Comme on peut le voir, en effet, sur la pl. IX, la première ligne commence très près de l'angle du bloc, à droite, et s'arrête assez loin de l'autre bord, à gauche. La seconde ligne, qui reprend au même point que la précédente, s'arrête naturellement là où elle devait s'arrêter : ce qui, en l'espèce, lui donne une longueur égale à celle de la première. L'ensemble des deux lignes se trouve ainsi reporté vers la droite. Pourquoi le graveur n'a-t-il pas rempli sa première ligne ? Faut-il croire que, ayant calculé le nombre des lettres de son texte, il l'ait tracé de façon à avoir deux lignes d'égale longueur ? *A priori*, c'est incertain. Par contre, on le sait, l'usage général des scribes phéniciens atteste une indiffé-

---

החרטית אש במקדשם אל

« les objets sculptés (ou travaillés au tour) qui sont *à l'intérieur* de ces sanctuaires. »

(1) Je me demande cependant si M. Clermont-Ganneau aurait tiré cette conclusion au cas où notre texte porterait tout simplement ב . D'autre part, pour dire que telle divinité, *incorporée dans un simulacre*, se trouvait *présente* dans un sanctuaire, les Phéniciens étaient-ils tenus de spécifier qu'elle y avait sa statue ou son image ? C'est plus que douteux.

rence presque complète pour la symétrie des lignes, même sur leurs monuments les plus importants. Pour que la première ligne s'arrête au mot קדש, il doit donc y avoir quelque raison, et cette raison que j'ai cherchée m'a conduit à supposer une *coupe* dans le sens du texte : il doit y avoir un point ou un point-virgule après ce mot. Je traduirais donc, en faisant, pour le moment, abstraction du sens de קדש :

A ma maîtresse, Astarté, qui est dans le QDŠ ;

(Chose) que j'ai faite, moi, Abdoubast, etc....

Du même coup, nous retrouvons le libellé usuel des dédicaces phéniciennes. La formule indiquant l'acte de la consécration est, sans doute, nouvelle ; mais אש לי est parfaitement sémitique : qu'on se rappelle seulement la suscription de certains psaumes : מזמור לדוד ! Ce ל serait donc bien un *lamed auctoris*, soit que le dédicant ait simplement voulu dire qu'il était l'auteur de l'offrande, soit qu'il ait entendu préciser davantage et nous apprendre qu'il était aussi le sculpteur du monument : ce qui est fort possible. Le fait même que le texte se trouve tout entier rejeté sur la droite du socle, pourrait encore trahir un professionnel, habitué à graver directement ses textes sans s'aider d'un tracé préalable. C'est, en particulier, le cas d'un assez grand nombre d'inscriptions phéniciennes, qui ne comptent qu'une ou deux lignes : on commençait à écrire à un endroit donné, généralement le plus près possible du bord de la surface à inscrire, et l'on continuait vers l'autre bord, jusqu'à ce qu'il fallût s'arrêter (1). C'est bien là le procédé ordinaire de l'écriture orientale courante (2), à toutes les époques de son évolution. De fait, on rencontre rarement un texte phénicien monumental accusant quelque souci esthétique, et là où la chose se présente, on peut soupçonner une influence étrangère : tel est,

---

(1) Cf., entre autres, l'épitaphe bilingue de la reine Ṣaddah (*CIS*, II, n° 156), où l'absence de toute symétrie est particulièrement frappante.

(2) Je fais, bien entendu, abstraction des inscriptions sabéennes et de toutes les fantaisies calligraphiques auxquelles le monde islamique nous a depuis longtemps habitués. Le motif *ornemental* y est tellement proéminent qu'il ne s'agit plus ici d'écriture *sine addito*.







par exemple, le cas de l'épitaphe de Citium, *CIS*, I, n° 44, et d'autres inscriptions de Chypre (n^{os} 50, 92, 93, etc.) ; ou encore de celle d'Athènes, n° 117, qui est bilingue (1).

D'après ma lecture, notre sculpteur avait dû s'arrêter une première fois après le mot קדש : cela semble plutôt en contradiction avec ce que je viens de dire. Il n'en est rien cependant, comme on va le voir. La comparaison de notre monument avec d'autres inscriptions phéniciennes prouve que, à un moment donné, l'usage a existé de disposer certains textes courts en deux parties distinctes, comme dans notre dédicace.

La première inscription qui se présente est connue depuis longtemps, et a été découverte dans une région *tyrienne*, très proche de Ḫirbet aṭ-ṭayibeh, d'où provient le trône d'Astarté (2). C'est l'inscription d'*Oumm el-ʿAmad*, apportée par Renan au Louvre (*CIS*, I, n° 8), cette fameuse dédicace à MLKaśtart qui a exercé des générations de mythologues, sans avoir encore livré son secret final. La voici dans son texte original :

Fig. 1 CIS. I. 8.

Il est bien évident que le graveur a *voulu* écrire sa dédicace en deux lignes, la première mentionnant seulement les nom et qualité de la divinité, la seconde l'acte et l'auteur de la consécration. Et ce qui rend ce rapprochement plus frappant, c'est que les ruines d'Oumm el-ʿAmad ont livré un trône votif semblable à celui de Ḫirbet aṭ-ṭayibeh (3). Il n'est

(1) M. Ph. Berger avait déjà remarqué que les inscriptions phéniciennes d'Athènes et du Pirée se distinguent « par leur régularité et par un certain sentiment artistique » dû à une influence grecque. (*Décret honorifique de la communauté phénicienne du Pirée*, dans les *Mémoires de la Société de linguistique*, t. VI, p. 14 du tirage à part). Cf. encore Lidzbarski, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, p. 127.

(2) *CR*, 1907, p. 589 seq.

(3) *Mission de Phénicie*, p. 707. Cf. *CR*, 1907, p. 592.

même pas impossible — ce qui serait facile à contrôler au Louvre — que ce trône anépigraphe et la base cubique, évidée dans sa partie supérieure, qui porte la dédicace à MLKaštart, aient formé, à l'origine, un seul et même monument (1). En tout cas, les deux épigraphes appartiennent paléographiquement à la même époque, malgré la présence du ק de forme insolite et tardive, qui caractérise l'inscription de Ḫirbet aṭ-ṭayibeh ; et cette époque ne peut être que l'époque hellénistique (2).

Voici maintenant un autre monument, bien connu aussi, des hellénistes comme des orientalistes, l'épitaphe bilingue d'Athènes, gravée par un Sidonien pour un Ascalonien (*CIS*, I, n° 115) :

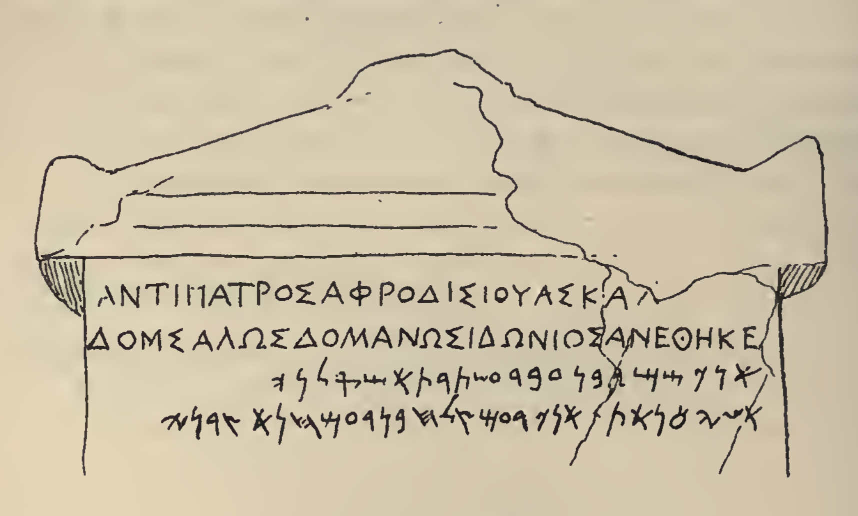


Fig. 2 CIS. I. 115A.

Ici encore, il suffit d'un coup d'œil pour constater l'arrêt *intentionnel*

---

(1) Les dimensions respectives sont données dans la pl. LIII de la *Mission de Phénicie*. Je ne crois pas, contrairement à l'assertion de Renan, *ibid.*, p. 729, adoptée par le *CIS*, I, n° 8, que la face inscrite soit la partie *postérieure* de cette base : il faudrait bien plutôt admettre le contraire et supposer que l'ensemble du monument, base et trône votif, se trouvait encastré dans une encognure nécessitant une position oblique du trône par rapport au plan de l'inscription. Si ces conjectures étaient fondées, on aurait un nouveau monument très intéressant de l'art phénicien de basse époque.

(2) *CR*, 1907, p. 597-8. La majeure partie des restes antiques découverts jusqu'ici à Oumm el-ʿAmad appartient à la même époque.— Quant à la forme si bizarre

du graveur à la fin de la première ligne phénicienne, et toucher du doigt, en même temps, le fait de l'influence du texte grec sur le texte sémitique. Cette influence, on le voit, s'est bornée à faire disposer l'épitaphe phénicienne en deux lignes, offrant une coupe de sens après la première ; mais elle est indéniable et, nous pouvons la reconnaître également, sans plus hésiter, dans le texte, à peu près contemporain, de Ḫirbet aṭ-ṭayibeh.

Il se dégage donc de ce groupe de trois monuments phéniciens d'époque hellénistique, émanés de deux Tyriens et d'un Sidonien, une petite règle épigraphique, dont on devra tenir compte à l'avenir. Je ne veux pas dire par là, que, dans tous les textes de deux lignes, susceptibles d'être rapportés à l'époque hellénistique, la coupe en question doive nécessairement se présenter. Non et pour nos Phéniciens, foncièrement sémites à tous les âges, la preuve multiple du contraire existe déjà (1). L'usage n'a pas dû se généraliser ; mais là où une ligne s'arrête net, alors qu'il y aurait encore facilement place pour un ou deux mots (2), l'arrêt graphique peut parfaitement correspondre à quelque arrêt du discours. Il eût été bien utile de le savoir avant de s'engager, comme nous l'avons fait, M. Clermont-Ganneau et moi, dans l'interprétation de notre texte.

Cette règle, je ne me rappelle pas l'avoir rencontrée nettement formulée dans les publications que j'ai pu consulter ; M. Lidzbarski, dans

du ק dans notre monument, elle est, si je peux dire, spécifiquement *tyrienne* : cf. les ק du double monument *tyrien* de Malte, *CIS*, I, n° 122. (Voir plus loin, fig. 4). J'ai déjà fait (*CR*, p. 598) des rapprochements synchroniques avec les légendes monétaires d'Arados et de Marathos ; des déformations semblables peuvent être également relevées dans la numismatique contemporaine de Byblos, où elles n'ont rien d'inattendu, si l'on se rappelle combien la paléographie du monument de YḤWMLK est en avance sur sa date *présumée*.

(1) Voir p. ex., pour Athènes, l'épitaphe bilingue d'un Sidonien, *CIS*, I, n° 116, et pour le Pirée, celle également bilingue, dédiée par le grand-prêtre de Nergal à la mémoire d'une Sidonienne, *ibid*, n° 119. Encore faut-il remarquer, dans l'inscription du Pirée, que la 1re ligne se rapporte tout entière à la défunte, qui est *censée parler en son nom*, tandis que la 2e, par une espèce de parallélisme, ne renferme que les noms et qualité du dédicant.

(2) Surtout lorsqu'ils sont courts, comme אש לר dans notre texte. C'est le cas de rappeler l'*horror vacui*, que M. Lidzbarski a très judicieusement fait entrer en ligne de compte à propos des inscriptions sabéennes monumentales (*Ephem*. I, p. 120).

son excellent *Handbuch*, n'en parle pas non plus. Et cependant, elle était, pour ainsi dire, contenue en germe dans la fameuse dédicace bilingue à Athéna Soteira de Lapethos (*CIS*, I, nº 95), que je reproduis ci-dessous (1):

Ici, la correspondance des lignes n'existe pas ; mais nulle part peut-être l'influence de l'épigraphie grecque sur la phénicienne n'est plus sensible que dans ces deux textes, qui se suivent presque mot pour mot, autant que le génie de la langue phénicienne s'y prêtait. (2) Et cette influence remonte peut-être jusqu'au IVᵉ siècle avant J. C. !

ΑΘΗΝΑΙ
ΣΩΤΕΙΡΑΝΙΚΗ
ΚΑΙΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ
ΠΡΑΞΙΔΗΜΟΣΣΕΣΜΑΟΣ
ΤΟΝΒΩ[illegible]ΝΑΝΕΘ[illegible]ΕΝ
ΑΓΑ[illegible]ΗΙ ΤΥΧΗΙ

Lebas-Waddington, 2778.
de Vogüé, J. A. 1867, II, 120 = C. I. S. 95.

Fig. 3

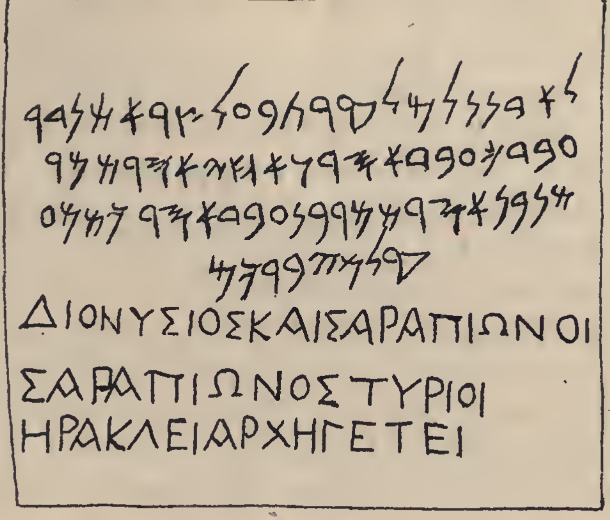
Un autre texte bilingue, auquel j'ai déjà fait allusion (p. 761, note), est très instructif sous le même rapport : c'est celui de Malte (*CIS*, I, nº 122), qui est contemporain du nôtre et émane justement de deux Tyriens helléni-

(1) Hall (*Journal of the Americ. Orient. Society*, X, p. CXXXVI), qui a revu le monument *in situ*, croit pouvoir lire מעז au lieu de עז à la 1ʳᵉ ligne ; et à la dernière ligne, un כ au lieu d'un ל, comme première lettre.

(2) Remarquer, en outre, que les 5 lignes du texte phénicien répondent à cinq sujets divers.

sants, compatriotes d'Abdoubast. Je dois également le reproduire à cause du souci *esthétique* que révèle la dernière ligne phénicienne :

Fig. 4



CIS. I. 122.

Ici encore, il n'y a pas concordance entre les lignes, et bien que le texte grec débute par les noms des dédicants, le texte phénicien commence par celui du dieu, comme à l'ordinaire. Ces divergences s'expliqueraient, sans doute, par le seul fait que le texte sémitique est indépendant de l'autre, qui, d'ailleurs, le suit ; mais il est bien visible, en revanche, que la formule elliptique invoquée par M. Clermont-Ganneau à l'appui de sa lecture, était parfaitement familière aux Phéniciens de l'époque hellénistique et que, suivant en cela leur propension atavique à la contrefaçon, ils avaient dû être fortement tentés de l'imiter. Qu'elle n'ait pas passé dans l'usage courant de nos Sémites, la raison en est très simple : son emploi rigoureux, dans une langue privée de désinences casuelles, aurait partout donné des textes à peu près inintelligibles. Une dédicace comme la suivante :

לאדן למלקרת עבדאסר בן אסרשמר

me paraît difficilement admissible, même si on la dispose en deux lignes et en renversant l'ordre des membres constitutifs de la phrase. Voilà

pourquoi, si je ne m'abuse, on rencontre si fréquemment, comme second terme de la dédicace, אש נדר et ses synonymes, ou encore, à la première personne, אש יטנאת אנך et ses équivalents, formes auxquelles je rattache, sans hésiter, l'expression plus abrégée encore de notre texte : אש לי אנך. Aussi bien, l'imitation du laconisme monumental des Grecs ne pouvait se manifester chez les Phéniciens que dans une formule *syntactiquement* différente de celle qui, à un moment donné, semble presque leur avoir servi de modèle (1).

Je reviendrai plus loin sur ce dernier point, à propos de notre texte. Il me paraît du moins acquis, pour le moment, que ce texte est à couper en deux parties, comme de coutume, et par suite, qu'il n'offre rien d'insolite dans sa structure grammaticale.

*
* *

Nous pouvons maintenant examiner de plus près le sens du mot QDŚ. Si c'est bien *sanctuaire*, comme l'a proposé M. Clermont-Ganneau, il ne peut plus s'agir d'un oratoire *privé*, mais bien d'un sanctuaire *collectif* ; et cette conclusion, que je crois sérieusement fondée, n'est plus conciliable avec la « présence réelle » d'Astarté en dehors d'un simulacre.

---

(1) On hésitera certainement, et avec raison, à admettre que la formule dédicatoire usuelle — celle qui débute par le nom de la divinité au datif, suivi de אש נדר, etc., — soit due exclusivement à une imitation de la formule parallèle grecque. Contre cette assomption, on peut faire valoir que la formule en question est foncièrement sémitique en soi, surtout dans sa forme développée : נדר אש נדר, dans laquelle se résout également un autre type punique assez fréquent :

לX מקדש אש פעל Y

Tout cela est parfaitement vrai ; mais là n'est pas la question. Ce qui est singulièrement frappant dans l'épigraphie phénicienne et punique, c'est la fréquence exceptionnelle de l'expression אש נדר au regard de *toutes* les autres, et c'est seulement dans ce fait particulier que je serais très porté à reconnaître une influence étrangère. Il y a, sans conteste, dans ces mots sacramentels, une sorte de laconisme stéréotypé qu'on ne rencontre nulle part ailleurs dans l'épigr. sémit., et qui, par une coïncidence tout à fait significative, apparaît précisement à une époque où l'influence grecque battait son plein dans le bassin de la Méditerranée. Carthage n'a pas dû y échapper

A priori, d'ailleurs, cette « présence réelle » était très problématique : d'abord parce que, comme nous l'avons vu, l'expression בגו n'implique pas nécessairement pareille conception ; ensuite, parce que la théorie même sur laquelle cette conception se fonde est un pur postulat, sans preuves directes pour la religion phénicienne. Je crains même que, dans tous les autres cas où l'on a tenté de l'appliquer, on ne l'ait fait en renversant l'ordre chronologique et logique des faits (1). C'est assurément mettre la charrue avant les bœufs que d'imaginer l'objet religieux aniconique *avant* la divinité *concrète* dont il se trouve être *pour nous*, à un moment donné de l'histoire, la matérialisation cultuelle ou le symbole. S'il y a eu des dieux-montagnes, ils ont naturellement commencé par être des dieux-*de*-la montagne et n'ont jamais cessé de l'être ; le Ζεὺς Μάδβαχος ou Βωμός est sûrement resté *le* dieu-*de*-l'autel, malgré toutes les apparences contraires ; le מותב des Nabatéens ne s'est révélé jusqu'ici que comme *le* Siège-*de*-Dusarès et צלם n'a jamais pu être que le צלם *d'*un dieu X, si vraiment on doit y voir un appellatif originel. Même à Hiérapolis de Syrie — centre religieux s'il en fût — où se trouvait, au dire du Pseudo-

---

plus que le reste des établissements phéniciens du monde hellénistique, où l'épigraphie grecque a imprimé une marque plus sensible sur l'épigraphie locale. Pour tout dire, il me semble que des Sémites, même Africains, n'auraient jamais abouti à cette formule si caractéristique, sans une certaine action de présence exercée sur eux par les formules grecques. Il faut d'ailleurs peut-être accorder une part notable d'influence, dans la *fixation* du type punique, à l'épigraphie romaine, dont les anciens modèles dédicatoires sont identiques à ceux des Grecs et comportent très souvent l'ellipse du verbe. En tout cas, ce qui ne me paraît faire aucun doute, c'est que le נֶדֶר innommé ou sous-entendu de notre formule est beaucoup moins l'objet qui porte la dédicace que l'acte même de l'offrande, de l'hommage religieux accompli à la suite d'un vœu : cela explique pourquoi l'objet est souvent un simple pierre, à peine ravalée. [Pour une explication très différente du *Neder* punique, cf. maintenant Lidzbarski, *Theolog. Literaturzeitung*, 1909, col. 133, dont je ne puis accepter la conclusion finale. — 4 Mars].

(1) Voir, p. ex., pour les religions de la Grèce. W. de Wisser, *De Graecorum diis non referentibus speciem humanam*, 1900, et pour les religions sémitiques, M. Dibelius, *Die Lade Jahves* (« Forschungen z. Relig. u. Literat. d. Alt. u. Neuen Testam. » Heft 7, 1907). Ces deux auteurs me semblent résumer les travaux antérieurs. Les découvertes récentes de Crète sont encore interprétées par plusieurs sur la base des principes mis en vogue par Wolfgang Reichel. Et cependant ce vigoureux esprit avait commencé par

Lucien (*De Syria Dea* § 34), un trône *vide* du Soleil, le culte rendu à ce trône se rattachait *directement* à celui de l'astre du jour, *que tous pouvaient voir,* ajoutait non sans malice le sceptique pèlerin. On raisonnera de façon analogue au sujet de tous les sièges divins mentionnés dans l'épigraphie syrienne comme faisant partie du mobilier des temples (1).

A mon humble avis, ce qu'on a le plus souvent perdu de vue dans la discussion de ces problèmes, c'est une distinction commandée par le simple bon sens. On a oublié *pratiquement* que l'évolution mentale d'une religion est toujours en avance, parfois très considérable, sur l'évolution de ses formes extérieures et sensibles. Un « bétyle » pourrait parfaitement représenter, par exemple, une divinité originellement conçue comme anthropomorphe : il est resté informe, soit ; mais il peut être une survivance de cet âge reculé, où l'art n'existant pas encore, un caillou, un *signe* quelconque, *dans des conditions données,* suffisait à remplacer la vue immatérielle, mais iconique, de la divinité. Le stade aniconique est toujours, non pas nécessairement une dégénérescence, mais une forme cultuelle de nature essentiellement secondaire ; s'il se présente aujourd'hui à nous comme la première manifestation tangible d'une religion de primitifs, c'est que, par son âge même, il appartient à une civilisation au sein de laquelle toute autre forme extérieure était pratiquement impossible (2).

---

une déclaration lumineuse, qu'il est bon de rappeler, aujourd'hui qu'on répète sans cesse, après lui, les mots troublants de *Throncultus, Altarcultus,* etc. : « Ein Thron, vor dem sich eine Culthandlung vollzieht, muss derjenige eines Gottes sein. Ein leerer Thron ist aber natürlich selbst nur ein Cultusgeräth und kann den Gegenstand des Cultus nicht bilden.... Da natürlich niemand daran denken wird, eine Gottheit sei jemals in Form eines Stuhles verehrt worden, so... der sichtbare Thron ist errichtet für einen unsichtbaren Gott, und diesem, nicht dem Stuhle, gilt der religiöse Dienst..» (*Ueber vorhellenische Goetterkulte* p. 5-6.) Comment, après cela, en est-on arrivé à identifier le trône et l'autel, l'autel et le dieu ? Il est d'autant plus difficile de se l'expliquer, que les tenants de cette évolution en placent le début à des époques très reculées, et admettent, par contre, que les concepts religieux du paganisme antique sont allés sans cesse s'épurant et se spiritualisant, jusqu'au triomphe définitif du christianisme ! (Voir sur Reichel, le jugement sévère, mais justifié, de Furtwängler, *Die antike Gemmen*, III, p. 45, note 2).

(1) Cf. Jalabert, *MFO*, II, p. 279.

(2) L'évolution de la *nefeš* funéraire en pays sémitique est très instructive à cet

Au reste, la théorie « du trône et de l'autel » tient si intimement à l'idée qu'on se fait des origines de la religion en général, qu'on ne saurait la discuter à fond sans soulever des questions de principe qui n'ont pas leur place ici.

Mais, même en admettant le bien-fondé total de cette théorie, il reste évident que le monument de Ḫirbet aṭ-ṭayibeh n'a rien à voir avec elle. S'il en était autrement, cet ex-voto prouverait précisément, et sans réplique, l'impuissance d'un Phénicien à concevoir une divinité en dehors d'une représentation iconique, puisqu'il contient l'image même de la déesse à laquelle il est offert. Il ne la contiendrait pas, d'ailleurs, qu'il resterait toujours un simple ex-voto, par lui-même sans connexion nécessaire avec la théorie mise en avant pour corroborer l'interprétation de son épigraphe (1). Ce qu'il aurait fallu prouver avant tout, — parce que le texte n'en dit absolument rien, — c'est que le laraire intime d'Abdoubast était vide de toute image tangible d'Astarté jusqu'au moment où le dédicant y introduisit son ex-voto ; et si la chose était prouvée, il faudrait forcément supposer que l'introduction de cet objet était, en même temps, l'acte de consécration de cette chapelle privée à la déesse : ce qui

---

égard : on sait combien furent profondes les attaches de la religion et du culte des morts dans l'antiquité païenne. A l'origine de l'art, une simple pierre dressée suffisait à représenter à l'esprit des survivants la *personnalité* absente du défunt : or, rien ne prouve que l'emploi du mot nefeš soit postérieur à un stade anthropomorphe quelconque de la stèle funéraire, dans les pays où ce mot a été d'un usage courant ; d'autre part, l'on sait que la pierre tumulaire, brute ou à peine équarrie, se retrouve, avec le même nom, jusqu'en pleine époque chrétienne. — Dans le même ordre d'idées, cf. l'évolution *lapidaire* du « cône de Tanit » en Afrique : Carton, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Savants étrangers*, t. XII, 1re partie, 1908, p. 56 seq. M. Carton, dans ce mémoire comme dans beaucoup d'autres, voit dans le « cône de Tanit », une représentation phallique originelle : c'est une pure erreur. (Cf. R. Smith, *Die Religion der Semiten* (R. Stübe), p. 160). — Comme type possible de dégénérescence, c'est-à-dire de passage d'une figure anthropomorphe à une forme d'*autel* ou de *trône*, cf. Brandenburg, *Kleinasiatische Untersuchungen*, dans l'*Orientalist. Literaturzeitung*, 1907, 360 et 1908, 109. Je reviendrai sur le cippe funéraire dans la suite de ces notes.

(1) Cf. Renan, qui, à propos du trône votif mentionné dans l'inscription de Teima (*CIS*, II, n° 114), renvoie très justement et sans commentaire, au trône de même nature et vide, paraît-il, découvert par lui à Oumm el-'Amad (*Revue d'Assyriol.* I, p. 42).

changerait totalement le sens du problème (1). Il y a plus encore : si la conclusion de M. Clermont-Ganneau était certaine et si la théorie « du trône et de l'autel » doit signifier quelque chose en l'espèce, nous aboutirions logiquement à cette conséquence inéluctable que, chez les Phéniciens, de basse époque au moins, le sanctuaire maçonné lui-même pouvait être un objet de culte, absolument au même titre qu'une statue divine ou tout autre simulacre incorporant la divinité ! C'est là, si je ne m'abuse, un nouveau postulat dénué de preuves et que repousseraient les partisans les plus décidés du système Reichel-de Wisser (2).

Pour toutes ces raisons, il me paraît certain que notre monument : 1°) n'apporte aucune confirmation à la théorie du trône et de l'autel, puisqu'il la contredit plutôt ; 2°) qu'il n'en recevrait aucune, s'il fallait nécessairement opter pour le sens proposé par M. Clermont-Ganneau.

---

(1) On peut étudier maintenant inscription si intérossante de Siagu, dont le texte a été publié par M. Dussaud, d'après M. Ph. Berger, son premier déchiffreur (*Revue de l'histoire des religions*, 1908, II, p. 155). Il est bien évident que si les dieux *entrent* dans les sanctuaires préparés pour eux, ils le font sous la forme de simulacres *matériels* ; et ce qui le prouve péremptoirement, c'est qu'après les dieux viennent les *vases à libation*, les *bassins*, etc., tous objets demandant leur tour de consécration, comme les images divines. M. Dussaud a essayé d'exposer ce rite de consécration dans le très court commentaire qu'il a ajouté à la traduction du texte, sur lequel il est d'ailleurs revenu depuis, à propos d'un sanctuaire syrien récemment découvert à Rome (*ibid.*, p. 308.) Je ne puis cependant admettre, avec lui, que les dieux sont censés *descendre* du ciel. Rien n'autorise cette traduction des mots :

בא האלנם אל עלת המקדשם אל

car le mot עלת (*in*, à l'accusatif) est identique à celui de la ligne 6 (*in*, sans mouvement), où il s'agit des vases et des bassins (cf. *CIS*, I, n° 166, ligne 6), et le verbe בא n'a jamais signifié « descendre », mais simplement « venir ». Au reste, même en donnant à עלת le sens de « sur », on n'aboutirait à rien de satisfaisant, car, pour prendre possession de leurs sanctuaires, les dieux n'auraient pu *descendre sur* les temples, mais *dedans* ! Le texte dit donc tout simplement que les dieux vinrent dans leurs sanctuaires, c'est-à-dire qn'on les y transporta *solennellement*. Je constate, dans le dernier article de M. Dussaud, que l'expression employée par M. Clermont-Ganneau (« présence réelle ») semble avoir déjà fait du chemin !

(2) Cf., p. ex., R. Leonhard, *Die paphlagonischen Felsengraeber und ihre Beziehung zum griechischen Tempel*, 1907, p. 27 ; « Kultstätte war der Tempel — von den Mys-

Mais revenons à notre texte. Je crois avoir montré qu'il est, somme toute, du type usuel des dédicaces phéniciennes. D'autre part, j'ai avancé que si le sens de *sanctuaire* doit être attribué au mot QDŚ, il ne peut plus s'agir d'un sanctuaire privé, mais bien d'un sanctuaire collectif. La conclusion s'impose, puisque la seule raison pour lequel QDŚ était devenu un oratoire domestique, c'est que les mots אש לי lui étaient rattachés syntactiquement. Avec le sens général de sanctuaire, l'inscription se traduirait donc :

A ma maîtresse, Astarté, qui est dans le sanctuaire ;
(Ex-voto) dont je suis l'auteur, moi, Abdoubast, etc.

Peut-on adopter cette traduction ? Assurément ne rien ne s'oppose à ce que chez les Phéniciens, comme chez les Hébreux, le mot קדש ait pu avoir le sens de sanctuaire. Chez ces deux peuples voisins, מקדש a bien également le même sens et a été d'un usage courant. D'autre part, le vocabulaire phénicien nous est trop imparfaitement conservé pour que nous puissions, a priori, en exclure un mot très fréquent dans un idiome apparenté. A la vérité, le mot phénicien usuel pour désigner un temple proprement dit est בת « maison », mais בית apparaît aussi en hébreu dans le même sens, et, qui plus est, appliqué au Temple par excellence, celui de Jérusalem. Les analogies existent donc et il semble qu'on puisse adopter le sens de sanctuaire. Dans ce cas, la première ligne de notre texte pour-

---

terientempeln abgesehen — nie ; das blieb der Altar, welcher vor dem Tempel seinen Standort hatte. Der Tempel war mehr ein Gebäude der Repräsentation, als des Kultus ». Les mêmes idées avaient été déjà nettement exprimées par R. Smith, *Die Religion der Semiten*, p. 150 ; cf. encore, sur la théorie du trône et de l'autel, les distinctions auxquelles il aboutit logiquement, p. 158-161.

On n'opposera pas, j'espère, le Ζεὺς Ναίος - Ναῖος - Νᾶος - Ναός de Dodone (Th. Reinach, *Rev. Arch.* 1905, II, p. 100-102), encore moins le ναὸς Ἀειχάλας de *Wadd.* 2562 g ; pas davantage le n. pr. גרהכל (*CIS*, I, n° 112). Pour le premier, — le *Zeus-temple* ou le *Zeus-arche* de M. Th. Reinach, — rien ne me paraît moins fondé que la *conclusion* du savant helléniste. Pour le second, M. Clermont-Ganneau lui-même, après Renan d'ailleurs, a fait de sages réserves (*RAO*, VIII, p. 82). Quant au dernier, à supposer que הכל soit identique à היכל — هيكل , rien n'obligerait à voir dans cet élément composant un dieu : cf. encore Clermont-Ganneau, (*ibid* VI, p. 301), qui a très judicieusement rapproché notre n. pr. de Ἱερόδουλος du *CIG*, 5603.

rait avoir une signification très simple : .... *A l'Astarté du sanctuaire*... Mais elle serait encore susceptible d'un sens plus précis, si l'on voulait insister sur les mots אש בגו : dans ce second cas, l'inscription nous apprendrait peut-être qu'une statue d'Astarté, seule ou avec d'autres, se trouvait placée dans une partie très reculée du temple; ou bien encore—ce que nous savions déjà — que les ex-voto étaient, dès le début, rangés en dehors du sanctuaire, par exemple, dans le portique, ערפת , ou même en plein air, comme on l'a constaté positivement dans plusieurs téménos africains. Tout cela reste évidemment possible et c'est bien à cette explication qu'il faudrait définitivement s'arrêter, si toutes les autres étaient inadmissibles. Je crois néanmoins, dans l'état actuel de nos connaissances et pour ce qui concerne notre monument en particulier, que le sens du mot QDŚ est plus probablement celui que je propose, à savoir, *objet-saint*, *sacrum*, ἱερόν.

*
* *

Voici les raisons qui me font pencher très fortement vers cette interprétation.

Jusqu'ici on ne peut citer aucun exemple *certain* de l'emploi, en phénicien ou en punique, du mot קדש dans le sens de « sanctuaire ». Aussi bien, M. Clermont-Ganneau est-il obligé de supposer que, dans notre texte, ce mot a peut-être été employé « pour marquer la différence entre l'oratoire privé et le sanctuaire public et collectif », désigné habituellement par מקדש . Cependant, si l'on fait attention qu'une bonne partie des inscriptions phéniciennes et puniques sont des dédicaces religieuses, on reste passablement étonné que le mot קדש , qui y figure d'ailleurs assez souvent, ne s'y soit jamais présenté de façon certaine, avec le sens de sanctuaire (1). Cela ne viendrait-il pas plutôt de ce que מקדש servait à désigner le sanctuaire privé, aussi bien que le sanctuaire collectif ? On

(1) L'avis des spécialistes, sur ce point, est flottant : cf. en particulier, Lidzbarski, *Ephem.*, II, p. 62, et antérieurement, *ibid.*, I, pp. 46-49 et 303 ; II, p. 62 et Clermont-Ganneau, *RAO*, III, p. 323-347, qui n'a pas varié dans la suite. Cf. encore Halévy, *Revue sémit.*, IX, p. 273.

objectera, sans doute, que, dans l'hypothèse de M. Clermont-Ganneau, il s'agit exclusivement de sanctuaire *privé* ; mais, si, comme je crois l'avoir montré, les mots אש לי de notre texte ne doivent pas se rattacher directement au mot קדש, le fait même de l'existence de ces oratoires domestiques demanderait à être préalablement prouvé. Il est certainement surprenant que dans aucun des textes phéniciens et puniques où le mot קדש apparaît, on ne puisse songer à un sanctuaire privé (1).

Mais, même sans faire intervenir ici cette considération, qui, au point où j'en suis de mon raisonnement, tournerait au cercle vicieux, je crois, jusqu'à preuve décisive du contraire, que le mot קדש n'a pas été usité, en phénicien, dans l'acception générale de « sanctuaire ».

En effet, il paraît d'abord assez probable que dans קדש « le Saint » et קדש הקדשים « le Saint des Saints », nous avons deux expressions spécifiquement hébraïques et caractéristiques du sentiment profondément religieux du peuple d'Israël (2). La forme primitive de ces expressions les rapporte, d'ailleurs, indubitablement au type בית־ ou מקומ־, et en fait sémantiquement, les équivalents exacts de מקדש. D'autre part, si l'on peut soutenir que, dans certains cas, le mot מקדש, en phénicien comme en hébreu, désigne un lieu saint, sans spécification, soit le ḥaram en général, dans d'autres, le même terme a une signification beaucoup plus restreinte et représente, sans contredit, une partie spécialement consacrée du temple. Tel est, par exemple, le cas pour une inscription assez ancienne de Gozzo, *CIS*, I, n° 132, où, deux fois au moins, מקדש s'oppose à בת, comme la partie au tout : lig. 2, מקדש בת צדמבעל ; lig. 3, מקדש בת עשתרת. Nous retrouvons la même formule dans une inscription néopunique publiée par M. Clermont-Ganneau (*Rép.* II. n° 662) : lig. 1. מקדש בתא « le sanctuaire de son temple. » Il semble donc bien que, pour désigner ce

---

(1) Ces oratoires ont dû cependant exister : les seules analogies avec les religions voisines le laisseraient supposer. Je me demande seulement si l'on doit admettre qu'on y plaçait des ex-voto, avec dédicaces plus ou moins ronflantes, comme dans les sanctuaires publics.

(2) Je ne puis que renvoyer sur ce point au t. II des *Studien z. semitischen Religionsgeschichte* de Baudissin.

que les Juifs auraient appelé elliptiquement קדש , le mot מקדש suffisait en phénicien ou en punique.

Mais il y a plus encore, et, sur ce point, la correspondance de l'hébreu et du phénicien offre une garantie positive, le mot phénicien קדש pouvait fort bien désigner un objet offert à la divinité, un ex-voto. Dans la grande inscription de Maktar, nous le retrouvons au pluriel dans une liste de constructions faites pour un temple : un sanctuaire d'abord, מקדש; puis des parvis, חצרת , enfin une boutique ou dépôt de QDŚ : חנת קדשם . Or, parmi ces choses, pour lesquelles il fallait des appartements *ad hoc*, on doit ranger non-seulement les objets nécessaires au culte, mais encore très probablement les offrandes ou ex-voto des fidèles : on comprend que, dans le devis d'un temple, l'architecte phénicien ou carthaginois, ait toujours dû réserver une pièce pour ces objets qui finissaient par s'accumuler dans les lieux où ils étaient exposés et devenaient, à la longue, un obstacle à la circulation. Inutile d'insister. Et ce qui rend le texte de Maktar particulièrement précieux pour ma thèse, c'est que, d'autre part, il exclut, comme le précédent, la vraisemblance de l'emploi du mot קדש pour *sanctuaire*. Nous pouvons donc, jusqu'à preuve certaine du contraire, conclure que là où en hébreu nous aurions קדש ou même קדש הקדשים (1), en phénicien nous avons régulièrement מקדש . Rien n'est encore venu troubler cette correspondance, presque universellement reconnue, et particulièrement défendue par M. Clermont-Ganneau lui-même (2).

Tout ce qui précède, je le reconnais, n'est pas entièrement assuré : une découverte future pourrait le réduire à néant. Mais, pour le texte concret de Ḫirbet aṭ-ṭayibeh, il y a lieu de mettre en avant une dernière présomption, qui me paraît décisive. La voici.

J'ai toujours supposé jusqu'ici que l'expression בנו était aramaïsan-

---

(1) Ici encore je dois renvoyer à Baudissin, *op. cit.* pp. 42, 52 seq., 62 et 129 seq., où l'auteur démontre la relativité de ces deux expressions dans le langage biblique.

(2) Voir surtout le savant commentaire qu'il a consacré à l'inscription de Maktar, *RAO*, III, pp. 323-329. Cf. encore *CIS*, I, n° 166, ligne 3, où le mot קדש, qui n'y signifie pas nécessairement « sanctuaire », précède le mot חדרת, connu par d'autres monuments, et susceptible du sens de « adyton », partie reculée et réservée d'un sanctuaire.

te et signifiait « dans, à l'intérieur de ». M. Clermont-Ganneau l'a évidemment prise aussi dans la même acception, et avec sa nuance la plus forte. Cette préposition serait nouvelle, non-seulement en phénicien, mais même dans la langue qui s'en rapproche le plus, l'hébreu. En bonne règle philologique, nous aurions dû, l'un et l'autre, nous demander d'abord si nous étions suffisamment autorisés à reconnaître un aramaïsme dans notre texte, en dépit de sa date récente. Or, le mot גו existe en hébreu et en phénicien. En hébreu, il signifie d'abord *corps* et *corporation* : la tradition massorétique le vocalise alors גֵּו. C'est avec ce sens que le mot est employé dans l'intéressant décret honorifique bilingue du Pirée, dit « de la couronne », où il rend, avec toute la justesse désirable, le terme consacré de κοινόν. Si nous lui donnions cette valeur dans notre texte, nous pourrions déjà raisonnablement traduire QDŚ par *objet consacré* : l'auteur de la dédicace aurait voulu dire explicitement que l'image de sa déesse se trouvait sculptée dans le corps, c'est-à-dire dans le *bloc* de son ex-voto (1). C'est évidemment possible dans ma traduction, tandis que c'est impossible dans celle de M. Clermont-Ganneau : l'intérieur, le vide d'un sanctuaire, si petit fût-il, n'a jamais pu être conçu comme solide. Je crois néanmoins que ce n'est pas là le sens précis de notre texte.

En effet, le mot hébreu גו, vocalisé encore גֵּו ou גַּו, a un second sens, celui de *dos, partie postérieure* d'une chose, qu'on se représente comme *convexe* ou *concave* (2). D'autre part, l'identité originelle des thèmes fournissant respectivement le sens de *corps* et de *dos* est suffisamment établie, et il n'y a pas lieu de mettre en doute l'existence du phénicien גו, *dos*, à côté de גו, *corps*. La racine primitive est d'ailleurs *gemeinsemitisch*, comme disent les Allemands. Cela étant, y aurait-il témérité à traduire בגו par « dans le dos », c'est-à-dire *dans le dossier*, et par suite, à voir défi-

---

(1) C'est peut-être ce même sens qu'il faut donner à l'expression בגו, dans un texte *araméen* d'Eléphantine, où il intervient à propos de *planches* (cf. Lidzbarski, *Ephem*. II, p. 217, dont la traduction est la plus vraisemblable). Malheureusement, le papyrus qui contient ce texte est très fragmentaire, et l'on ne peut se prononcer avec assurance sur ce point, qui aurait une importance philologique réelle.

(2) Cf. E. Landau, *Die gegensinnigen Woerter im alt- u. neuhebraeischen*, 1891, p. 91.

nitivement dans קדש, l'objet même consacré et offert par Abdoubast à sa déesse (1) ?

Cette lecture, si simple et, en somme, si conforme aux singularités plastiques de notre monument, je n'y ai pensé — faut-il l'avouer ? — que tout récemment (21 Janvier 1909), alors que la nécessité de la coupe du texte m'a paru évidente il y a déjà huit mois, à un moment où je n'avais pas le loisir d'en parler. Il est étonnant qu'elle ne soit pas venue non plus à l'esprit de M. Clermont-Ganneau, car rien n'est plus frappant dans notre trône que la présence de ces deux stèles proéminentes formant, presque à elles seules, le dossier, et laissant si peu de place au siège proprement dit qu'on peut, sans crainte, les tenir pour la partie principale de l'ex-voto. Nous avons certainement mis l'un et l'autre une hâte excessive à publier nos premières lectures. Aujourd'hui que nos communes précipitations ont cessé, il n'aura peut-être pas été inutile de ramener l'attention des savants compétents sur un monument sans doute très intéressant, mais, qui, dans la première effervescence de la discussion, avait pris une importance exceptionnelle (2). Qu'il faille en rabattre, c'est ce dont on ne saurait douter, si l'on veut bien adopter, au moins comme très probable, la traduction suivante, résumant les développements précédents :

---

(1) Qui sait même si, dans l'idiome de notre dédicant, קדש ne signifierait pas précisément « trône » ou encore plus spécialement « siège divin » ? Cela ne serait assurément pas plus surprenant que toute cette liste de mots arabes dérivés du thème קדש, — قدس *assiette*, قادس *grand navire*, قداس *pierre d'abreuvoir*, etc, etc., — sur lesquels on a déjà plus d'une fois appelé l'attention et dont le lien commun est une idée de *vaisseau*, d'objet destiné à contenir quelque chose ?

(2) Je suis toutefois assez surpris que, sauf le R. P. Lagrange (*Rev. Bibl.* 1908, p.314) et M. Ph. Berger, dans une séance de l'Académie (24 Janvier 1908), les historiens des religions orientales n'aient pas dit leur mot sur la question : je n'ai, du moins, rien relevé de particulier dans les Revues à ma portée. Faut-il attribuer cette abstention à un sentiment de scepticisme ou bien d'acquiescement ? Je ne sais. Je croirais plutôt qu'on a été généralement déçu de ne pas trouver dans ma première publication la reproduction de l'estampage adressé à l'Académie, reproduction qui eût permis de contrôler la correction fort juste de M. Clermont-Ganneau. D'autre part, je sais que fort peu d'orientalistes lisent ou sont à même de lire la revue arabe *Al-Machriq*, où tous les éléments de contrôle étaient cependant fournis depuis le mois de mars 1908.

A ma maîtresse, Astarté, qui est (figurée) dans le u(ssier de l'objet-saint ;

(Ex-voto) dont je suis l'auteur, moi, Abdoubast, fils de Bodbaʿal.

Cette traduction, je pense, n'a plus rien de suspect philologiquement: elle nous apprend tout simplement que le dédicant offrait à Astarté un objet votif dans lequel il avait voulu graver l'image de sa déesse, — détail que l'objet lui-même exprimait déjà plastiquement. La formule épigraphique employée par Abdoubast peut paraître écourtée ou insolite, mais elle est aussi sémitique qu'elle pouvait l'être sous les influences étrangères dont j'ai déjà essayé de dégager la trace. En proposant sa propre lecture, M. Clermont-Ganneau faisait observer que la formule de notre texte se ramenait au type τῇ θεῷ ὁ δεῖνα : cela n'est pas exact. Le verbe y était omis, c'est vrai ; mais la formule invoquée n'y trouvait aucune application. Le type auquel se ramène la traduction de M. Clermont-Ganneau, est, synctactiquement, le plus simple, le plus sémitique de tous : τῇ θεῷ, avec des compléments circonstanciels, où le nom du dédicant n'apparaît, pour ainsi dire, qu'accidentellement, et sans rapport direct avec l'acte même de la consécration, tel que l'exige la formule τῇ θεῷ ὁ δεῖνα. Je ne puis que renvoyer encore aux considérations générales que j'ai développées précédemment, et qui résolvent la seule objection sérieuse d'ordre épigraphique qu'on pourrait opposer à ma lecture. J'insisterai seulement sur un point : bien qu'ayant apparemment contribué à fixer le type usuel des dédicaces phéniciennes d'époque hellénistique, la formule alléguée par M. Clermont-Ganneau ne s'est peut-être pas encore présentée une seule fois dans nos textes sémitiques. Dans l'inscription de Gerṣaphon (*Rép.* II, n° 535), il y a tout lieu de le croire, le mot qui suit אש, à la 4e ligne, est un *verbe*. La conjecture du savant maître (*RAO*, VIII, p. 126), quoique préférable à celle de M. Lidbzarski (*Ephem.* II, p. 169), est encore trop hypothétique, philologiquement, pour être admissible. A mon avis, la dédicace, car c'en est une, serait de forme insolite : « Un tel [est celui] qui a *dédié* (ou tout autre verbe analogue, plutôt de sens *intransitif*) à telle divinité. » Pareille formule accuserait peut-être une influence égyptienne, et le mot même חלך, que je tiens pour le verbe, serait un em-

prunt direct à la terminologie sacrée de l'Egypte (1) : on pourrait consulter un égyptologue. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que l'objet même qui porte la dédicace est une Isis purement égyptienne, alors que le dédicant l'offre à Astarté, sa déesse nationale. Quoi qu'il en soit, on ne saurait faire fond sur ce texte d'interprétation malaisée, ni comme confirmation, ni comme point de départ.

Un seul monument nous offrirait peut-être la formule elliptique : c'est le curieux médaillon en or découvert par le R. P. Delattre dans la nécropole de Douimès. (*Rép*. I, n° 5). Le fait serait important, car le caractère paléographique de la légende oblige à remonter jusque vers le VI^e siècle et accuse une origine plutôt phénicienne que punique. Mais rien n'est moins assuré que les lectures proposées par MM. Berger et Lidzbarski (*loc. cit.*). D'ailleurs, par ses dimensions et sa destination, non moins que par l'imprévu de son contenu, ce singulier monument échappe à toute règle épigraphique et même à toute logique. Aussi bien, est-ce avec raison que M. Clermont-Ganneau n'a pas jugé opportun de l'invoquer à l'appui de sa thèse (2).

*
* *

Si tout ne nous trompe, la nouvelle interprétation du texte de Ḫirbet aṭ-ṭayibeh, plausible en soi, offre encore l'avantage de nous ramener à des réalités tangibles, en rendant compte des particularités qui font de notre trône un monument à part. Le dernier pourquoi de ces particularités peut nous échapper, mais le fait même qu'elles se trouvent avoir leur expression dans l'épigraphe, me semble précisément prouver qu'elles devaient être insolites pour les Phéniciens de l'époque, comme pour nous.

---

(1) Les emprunts de cette nature ne sont pas rares dans l'épigraphie sémitique de l'Egypte ; voir, p. ex., *CIS*, II, n°s 122, 123, 141, etc.

(2) Dans son *Recueil*, V, p. 152, n. 2, le savant orientaliste a eu l'occasion de placer son mot sur l'énigmatique médaillon ; mais comme il ne propose aucune traduction du texte, il est difficile de savoir si, lui aussi, le coupe en deux comme ses devanciers.

L'ensemble du monument ainsi expliqué, on est libre, bien entendu, de le placer où l'on veut : dans un oratoire privé aussi bien que dans un sanctuaire public. Je serais plutôt pour la seconde alternative, comme étant la plus commune et partant la plus vraisemblable ; mais s'il fallait opter pour la seconde, on ne se heurterait plus à aucune invraisemblance intrinsèque, comme dans l'interprétation de M. Clermont-Ganneau. Comment croire, en effet, qu'Abdoubast ait pu écrire que le sanctuaire lui appartenait, si c'était son oratoire *domestique* ? Ce sont là des choses qu'on dit dans des temples ou d'autres endroits fréquentés par le public : il est parfaitement oiseux d'en faire parade chez soi, même lorsqu'on est sémite. Tout au plus, aurait-on pu supposer que le dédicant était absent (1) et avait chargé un tiers d'offrir son hommage personnel à la déesse présente dans son laraire : mais est-ce beaucoup plus vraisemblable ? Mieux aurait valu peut-être—toujours dans l'interprétation de M. Clermont-Ganneau—admettre qu'Abdoubast, prêtre d'Astarté, possédait en propre, dans le sanctuaire public qu'il habitait, une petite enclave, un oratoire privé, une simple niche si l'on veut ; mais, ici encore, on rencontrerait des difficultés inextricables, car la question se reposerait de savoir si cet oratoire, cette niche était, oui ou non, exposée aux regards des fidèles. Quelle que soit la réponse, on aboutirait à supprimer soit la chapelle privée, soit la « présence réelle ». Je me suis même demandé si, par hasard, le dédicant, voulant bel et bien honorer la déesse informant son propre oratoire, n'aurait pas eu la fantaisie de lui offrir son ex-voto ailleurs, dans un sanctuaire public. La parade aurait été ici presque de rigueur et la traduction de

(1) De fait, l'absence de l'usuel démonstratif après הקדש autorisait singulièrement cette conjecture. Je n'ai pas besoin d'ajouter que, dans ma nouvelle lecture, le même démonstratif n'est plus nécessaire, car la mention du dossier du trône le remplace surabondamment. Et cela même me confirme que je suis dans la bonne voie en donnant au mot קדש la valeur d'*objet consacré*. Lorsque je proposai la lecture qui n'admettait aucune coupe après ce mot, l'absence du démonstratif pouvait constituer une objection sérieuse. Aussi bien, ai-je supposé que la pierre devait être usée à l'extrémité de la 1re ligne (*Al-Machriq*, p. 169); mais l'objection était, *a part*, valable contre la lecture de M. Clermont-Ganneau, et je passai outre, faute de mieux. Aujourd'hui, l'absence du démonstratif prouve — pour moi jusqu'à l'évidence — que nos deux interprétations étaient également inexactes.

M. Clermont-Ganneau excellente grammaticalement ; mais le cas serait par trop hypothétique et plus invraisemblable que tous les précédents.

Le problème était donc plus compliqué qu'il ne paraissait à première vue, et je n'ai pas épuisé la série des solutions dont il est encore susceptible, du moins philologiquement (1). Mais ici, texte et monument doivent se prêter un mutuel appui, et c'est pour avoir négligé le côté « plastique » de la question que M. Clermont-Ganneau a pu parler du trône de Ḫirbet aṭ-ṭayibeh comme d'un « trône vide où la divinité était censée et pouvait peut-être effectivement, sous la forme de quelque figuration plastique, venir prendre place pour recevoir les hommages des fidèles. » Parler ainsi, c'est presque fermer les yeux à l'évidence, puisque la figuration plastique y est positivement, sous la forme de deux grandes stèles, qui doivent bien représenter quelque chose. Et cette figuration est non-seulement réelle, mais elle passe, plastiquement et logiquement, *avant* celle du trône dans l'offrande d'Abdoubast (2). J'admets bien, moi aussi, que le monument de Ḫirbet aṭ-ṭayibeh est un « trône votif », une vraie miniature du siège sur lequel Astarté avait accoutumé de trôner dans ses sanctuaires ; mais pour que son dévot y ait sculpté son image et s'y soit fait aussi représenter en personne, par dessus le marché, il faut bien que son intention principale, sinon première, ait été de figurer une scène symbolisant son hommage.

---

(1) Ainsi, en supposant tout à fait prouvé que QDŚ = *sanctuaire*, on pourrait traduire אש לי par « qui est à *elle* » : c'est *possible* philologiquement, comme on le sait par plusieurs inscriptions phéniciennes, et cela cadrerait au mieux avec les conceptions religieuses des Sémites, pour lesquels le sanctuaire est avant tout la propriété du dieu. Il suffirait alors de mettre un point après אש לי et voir dans le reste de la dédicace comme la signature d'Abdoubast et l'exposant de sa présence matérielle, côte à côte avec la déesse, dans le dossier du trône.

(2) Bien qu'il ait accepté sans sourciller la lecture de M. Clermont-Ganneau, le R. P. Lagrange a objecté que notre trône ne pouvait être destiné à recevoir d'autres simulacres : ces derniers auraient caché l'image de la déesse gravée dans le dossier (*loc. cit.*). L'observation porterait, si M. Clermont-Ganneau a vraiment pu penser à une statue mobile pour notre trône. En tout cas, je dois le répéter, la disposition des stèles est telle, qu'elles occupent presque tout le siège et qu'il serait très difficile d'y faire tenir d'aplomb une statuette de deux décimètres de hauteur.

Il me reste d'ailleurs à répondre directement à une dernière objection qui, si elle était fondée, mettrait d'un coup à néant les conclusions de ce trop long mémoire. J'ai cru, dès le début, et je crois toujours que les deux stèles figurent respectivement la déesse et son dévot. Cette dualité (1), dans des conditions de similitude aussi frappantes, est certainement de nature à inspirer quelques doutes. J'avoue même que, si l'on n'avait, pour se prononcer, que ces figures assez grossièrement sculptées dans une matière ingrate, et malheureusement toutes deux incomplètes, on resterait tout à fait hésitant. Et à supposer, par exemple, que l'inscription fît mention de deux dédicants à la fois, on serait naturellement porté à les y voir l'un et l'autre, tant est étroite la ressemblance des deux effigies (2). Néanmoins, tout bien considéré, il n'y a pas lieu d'hésiter. Le trône qui sert de support commun aux stèles est bien un trône *divin*, et de la forme la plus usuelle aux basses époques de l'art phénicien (3) :

---

(1) Lorsque je vis, pour la première fois, une mauvaise photographie du monument, sans pouvoir encore en déchiffrer le texte, je m'étais demandé si les deux stèles ne figureraient pas les fameuses roches ambrosiennes de la mythologie de Tyr, dont les monnaies locales donnent de si intéressantes représentations. Il n'en est rien évidemment ; mais une influence inconsciente et indirecte de ce type plastique sur notre monument me paraît très vraisemblable.

(2) Si la plante stylisée se trouvait placée entre les deux personnages, et si rien ne s'y opposait par ailleurs, on pourrait songer à la scène, très commune dans l'art oriental, des deux adorants, disposés symétriquement, à droite et à gauche de la plante sacrée. Les deux personnages y portent souvent un bâton à la main. Cf. en particulier (outre les innombrables gemmes et autres monuments d'art asiatique et chypriote) les graffites d'une vase sidonien, publié par M. Pietschmann, *Geschichte der Phoenizier*, p. 225. J'ai cependant bien des « Bedenken » contre ces graffites !

(3) Cf. Perrot-Chipiez, *Hist. de l'Art*, III, p. 425 seq. : le trône de Solunte rappelle d'assez près ceux de Ḫirbet aṭ-ṭayibeh et d'Oumm el ʿAmad. Pour les pierres gravées, cf. Lajard, *Culte de Mithra*, pl. 68, nos 24 et 25 ; Ménant, *Glyptique*, II, fig. 232 ; Furtwängler, *Die antiken Gemmen*, pl. 7, n° 12 ; pl. 15, nos 2 et 4. Nous retrouvons partout les sphinx, et le sceptre dans la main de la divinité. Je possède moi-même plusieurs empreintes de monuments semblables, inédits. — Pour la plante stylisée, qui dérive évidemment de la palmette de type phénicien composite, j'ai déjà fait des rapprochements topiques (*CR, loc. cit.*, p. 591). Cf. en particulier, *Mission de Phénicie*, p. 671 et surtout la palmette du trône d'Oumm el ʿAmad (p. 707) ; Perrot-Chipiez, III, p. 130 seq. ; Delattre, *CR*, 1900, pp. 500 et 1901, p. 595, fig. 15 ; A. Mayr, *Aus*

dès lors, *a priori*, on doit restituer au moins une des stèles à la déesse. Et de fait, il est visible, même sur les photographies, que le personnage de



Fig. 5

droite ne peut être qu'Astarté bénissant son dévot. Quant au second personnage, on ne parvient pas à en saisir les traits aussi distinctement qu'on voudrait ; mais certaines différences de dessin, en particulier celles qui affectent les bras et les mains, lui donnent incontestablement la posture d'un orant. Nous avons donc, sous une forme insolite mais très originale, la scène accoutumée figurant l'acte d'adoration et d'offrande. Peut-être même pourrait-on conjecturer que cette scène est censée se passer dans

---

den phoenikischen Nekropolen von Malta, 1905, pp. 499-503 ; et, pour les comparaisons avec l'art chypriote, Ohnefalsch-Richter, *Kypros*... passim, Lajard et Furtwängler. — Sur le sphinx, comme symbole d'Astarté, cf. de Ridder, *Catalogue de la collection de Clercq*, V, p. 246.

le sanctuaire intime de la déesse, bien que le tableau soit actuellement transporté sur le trône de cette dernière : j'en vois un indice lointain dans l'ensemble d'un monument sidonien que j'ai déjà rapproché du nôtre (1). Il y a, d'ailleurs, dans le fait d'avoir couronné d'un entablement égyptien le rebord antérieur du siège, comme une préoccupation architecturale qui frappe singulièrement (2). Je m'arrête sur cette conjecture, que je donne pour ce qu'elle vaut.

Beyrouth, 26 Janvier 1909.

P. S. — 25 Mars. Je reçois, au dernier moment, le numéro de la *Revue d'Assyriologie* (VII, p. 50), dans lequel M. Ledrain nous donne la bonne nouvelle que le « trône d'Astarté » a pris place dans les galeries orientales du musée du Louvre. M. Ledrain dit que j'ai accepté la lecture rectifiée de M. Clermont-Ganneau : cela n'est pas tout à fait exact. La

(1) *CR*, *loc. cit.* p. 592 : c'est le cippe votif reproduit par Hamdy Bey dans *Une nécropole royale de Sidon*, p. 45. Un monument semblable, malheureusement très mutilé, m'a été montré à Sidon par M[me] Veuve Durighello. Il provient de Helâliyé, d'un endroit où Macridy Bey et d'autres ont recueilli de nombreuses figurines archaïques : c'est du même point que proviendrait un troisième petit naos votif, anépigraphe, mais de style entièrement égyptien, qu'on m'a également montré à Sidon. Ce naos imite si parfaitement le type des sanctuaires égyptiens, qu'il a même les deux pylônes réglementaires : je ne puis malheureusement le publier, son possesseur ne m'ayant même pas permis d'en prendre un croquis. L'importance de ce monument pour la question des formes architecturales du temple de Salomon n'a pas besoin d'être mise en évidence. — Cf. encore la stèle de Lilybée, *CIS*, I, 138, pl. 29 et Perrot-Chipiez, III, pp. 253 et 309.

(2) Cette gorge égyptienne n'a peut-être aucune valeur spéciale dans le sens que j'indique ici. Il suffit d'admettre qu'on a imité un fauteuil égyptien (cf. Ohnefalsch-Richter, *Kypros...*, pl. 39, n° 2). Mais il se peut aussi que notre entablement représente le couronnement d'une base ou d'un soubassement du naos idéal auquel je fais allusion. Cf. Perrot-Chipiez, III, p. 310, fig. 233 ; Pietschmann, *op. cit.*, p. 205, et Carton, *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, *Savants Etrangers*, t. XII, 1[re] partie : ex-voto de Kenissia, p. 52 seq. et pl. II, n° 3.

lecture הקדש, au lieu de הקרב, est celle qui s'est offerte à moi dès le début, à Tyr, avant le nettoyage de la pierre, et c'est cette lecture que j'avais consignée dans mon carnet, puis complètement perdue de vue jusqu'au moment où, reparti pour un second voyage en Palestine, je vins à y songer de nouveau, en donnant au groupe ainsi restitué hypothétiquement, la valeur grammaticale que M. Clermont-Ganneau lui avait donnée du premier coup. J'étais donc arrivé à cette lecture indépendamment du savant académicien, mais je n'ai pu m'assurer de sa rectitude qu'au retour de ce voyage et après avoir consulté mon premier carnet, laissé à Beyrouth. Je crois utile de reproduire encore une fois cette feuille qui possède une vraie valeur documentaire, car la dernière lettre du mot a été tellement grattée par le propriétaire du monument après que j'ai eu pris ma première copie (1), qu'elle avait presque entièrement perdu sa forme lorsque j'ai cru y voir un ב. (Pour plus de détails, cf. l'art. cité d'*Al-Mach.*)

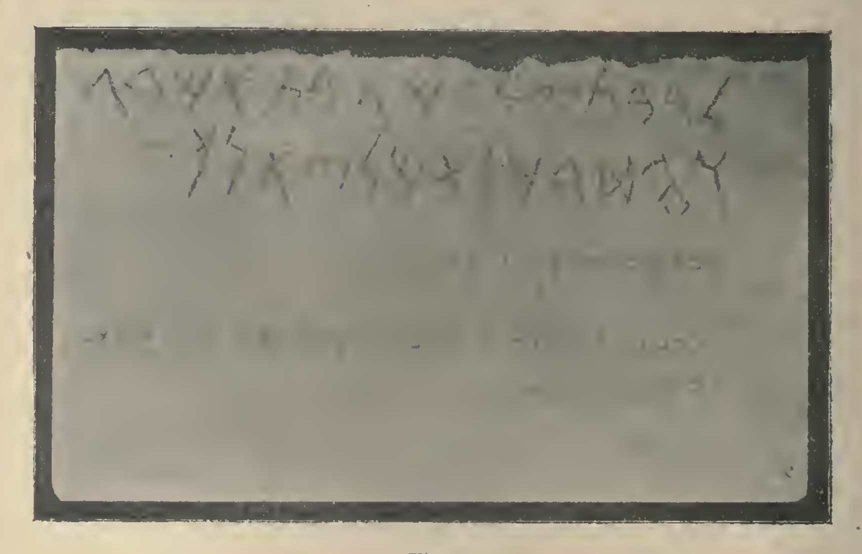


Fig. 6

(1) A cet endroit de la surface inscrite, le mortier de chaux dans lequel le bloc avait été noyé avait laissé une couche très adhérente, qui faisait supposer, en outre, l'existence d'autres lettres après le ש final. J'en étais moi-même convaincu, vu la marge restante ; et cela montre, une dernière fois, que l'arrêt du texte à la première ligne est bien anormal, comme je l'ai soutenu.

Je regrette de ne pas pouvoir adopter l'interprétation de M. Ledrain, et j'espère qu'après la lecture de la présente étude il aura moins de peine à se ranger à la mienne. Bien que son court article soit émaillé de fautes d'impression, je ne puis m'expliquer la disparition du mot אש à la 1[re] ligne du texte, qu'il reproduit en caractères hébraïques : la même suppression existe dans la traduction proposée.

Puisque l'occasion s'en présente, je dirai aussi un mot des inscriptions palmyréniennes publiées par M. Ledrain (*loc. cit.*).

P. 51. — Le n. pr. טמס n'a absolument rien à voir avec Θαιμης, ou תימא ou תימשא. Il est déjà connu sous les deux formes טמיס et טמוס (Simonsen, n[os] 49 et 50), toutes deux masculines. L'inscription est donc incomplète et nous n'avons qu'une partie de ce qui concerne le personnage féminin du médaillon. Cette partie se restituera :

[x ברת זב]דבול טמס אתתה

X, fille de Zabdibôl, ṬMS, sa femme (1).

P. 52. — בגדן = Ἀπολλόδωρος est très intéressant, et il n'y a pas lieu de le transformer en בלדן. Ce n. pr. a été déjà relevé, au moins une fois, par M. Sachau (*ZDMG,* 1881, p. 737), qui, malgré sa copie fort exacte, avait vu un ז dans la lettre finale. M. Lidzbarski (*Handb.)* l'a enregistré sous בגרן, qui, somme toute, est plausible, à côté de בגרת n. pr. masc. nabatéen. Mais l'équation posée par cette inscription bilingue invite à lire plutôt ד que ר, et à décomposer le n. pr. en ב־גד־ן, « par notre Gad », qui, sous cette forme, correspond suffisamment au théophore grec par lequel on l'a rendu.

P. 53. — תראל n. pr. fém. paraît assuré, si, comme je le crois, la re-

(1) טמס et טמוס avec טמיס pourraient être des transcriptions de n. pr. non sémitiques : peut-être Τόμις, ou Τομεῦς, ou Τυμεύς ou même Τιμαῖος, ou Τιμέας, ou encore Ταμώς. Si l'on préfère voir dans ce n. pr. un *surnom,* on pourrait le rapportor au thème araméen טמש ou mieux à l'arabe طمس, qui donne طميس, *aveugle.*

production est exacte. Il est très probablement du type תדמר - *Palmyra* et dérive du thème qui a fourni Ὀυάελος - ואלו = ܘܐܠ (cf. Lidzb. *Handb.* s. v.).

P. 55. — Le cursif de ces deux inscriptions est très remarquable : c'est le négligé touchant à la barbarie, notamment dans les ל et le ש. חגי est plutôt à transcrire *Haggai.*

N. B. — *Par une regrettable inadvertance de l'opérateur, les deux phototypies de la pl. X donnent des images renversées de l'original.*

II. Fragment de stèle funéraire araméenne à Nîrab.

M'étant trouvé à Alep au mois d'octobre 1908, j'ai eu naturellement la curiosité d'aller voir Nîrab, où ont été découvertes jadis les stèles funéraires araméennes, si magistralement interprétées par M. Clermont-Ganneau (1) et aujourd'hui conservées au musée du Louvre. Mon but était d'abord de reconnaître, si possible, l'emplacement de la sépulture ; ensuite, de me rendre un compte exact de l'importance de cette localité antique. Grâce à la prévenante amabilité de notre Consul, M. Roque-Ferrier, auquel j'offre ici l'hommage de ma vive reconnaissance, je pus atteindre pleinement mon but. De cette courte excursion, j'ai rapporté une impression plus exacte que celle qu'on pouvait se former d'après les renseignements fournis à M. Clermont-Ganneau par ses divers correspondants.

Le savant orientaliste a très judicieusement mis en vue que la localité appelée Nîrab, dans l'antiquité comme aujourd'hui, devait avoir une certaine importance à l'époque où les stèles furent érigées. C'est probablement le cas de bien d'autres localités de la Syrie septentrionale, aujourd'hui déchues ou délaissées : Jibrîn (2), située à 20 minutes, à peine, au N.-E. de Nîrab, en est un exemple, entre cent. Là aussi on trouve des antiquités en beaux blocs de basalte, en particulier, les restes d'une église syrienne dont je parlerai ailleurs. On se fait aujourd'hui difficilement une idée de la prospérité de tous ces villages avant l'invasion musulmane. Si tous ne sont pas nommés dans les documents épigraphiques ou historiques dont nous disposons, il n'y a généralement rien à tirer de ce silence à leur endroit. Les fouilles seules peuvent nous renseigner sur l'importance respective de deux petites localités voisines, dont l'une a déjà livré quelques

(1) *Etudes d'archéol. orient.*, II, p. 182 seq.

(2) Cf. Maspéro, *Hist. anc.*, III, p. 35. Je n'ai malheureusement pas à ma disposition l'ouvrage de Peters, auquel renvoie M. Maspéro.

monuments. En tout cas, Nîrab n'a rien qui révèle l'emplacement d'une grande ville. Dans l'antiquité comme aujourd'hui, la grande ville de cette région, n'a guère pu être qu'Alep, destinée, par sa position même sur le Chalus, à servir de centre politique et culturel aux autres localités du plateau alépin (1). Il est néanmoins vrai de dire que les deux prêtres de Nîrab, dont on a retrouvé les stèles, étaient des personnages marquants, peut-être même les chefs administratifs de la ville. Mais, je le répète, Jibrîn pourrait parfaitement nous livrer un jour des monuments aussi importants que ceux de sa voisine, Nîrab.

Le tell de Nîrab n'a pas tout à fait la forme que lui donnent les croquis publiés par M. Clermont-Ganneau : il est beaucoup moins pointu, et même si peu proéminent à la surface du plateau, qu'on ne l'aperçoit que lorsqu'on est arrivé à 150 mètres du village. Depuis 1891, le nombre des maisons s'est sensiblement accru vers l'est ; mais toute la région centrale et méridionale du tell reste encore intacte, ou à peine effleurée par la pioche des habitants, en quête d'un peu de terre pour leurs briques. Un assez grand nombre de figurines en terre cuite, de fabrication phénicienne, ont été trouvées à la surface même du tell : j'ai pu en acquérir plusieurs ; d'autres (2) ont été mises à nu dans des excavations plus ou moins profondes, pratiquées, les unes à l'est, les autres à l'ouest, dans le voisinage immédiat du grand sarcophage.

Ce sarcophage en basalte, dont on ne peut plus voir que le rebord supérieur, est un objet d'étonnement par ses dimensions et son poids. Si l'on devait en croire le Cheikh du village, qui a vendu les stèles et qui me servait de cicerone, c'est tout auprès et presque en contact immédiat avec la cuve, que gisaient ces pierres au moment de leur découverte : dans ce cas,

---

(1) On ne sait peut-être pas que le château arabe d'Alep s'élève très probablement sur des ruines *très antiques* : on y voit encore, encastrés dans le mur d'une construction récente, deux fragments de sculpture hittite, représentant des lions.

Alep est assez fréquemment citée dans les documents cunéiformes et M. H. Winckler vient de faire connaître la teneur d'un traité conclu entre un roi Hittite et un roi d'Alep (*Vorderasiatische Gesellsch., Geschaeftlich. Mitteilungen,* 1909, 1. p. 5).

(2) Je décrirai ailleurs les menues trouvailles et acquisitions que j'ai faites sur place.

les *deux* crânes trouvés dans le sarcophage seraient bien ceux des deux prêtres défunts ; partant, ces derniers auraient été placés successivement dans le même monument. Mais tout cela paraît invraisemblable, et la version communiquée à M. Cl.-Ganneau au moment de la découverte a bien des chances d'être la seule conforme à la réalité.

Les autres détails que j'ai relevés sur place concordent sensiblement avec ceux que M. Clermont-Ganneau tenait de ses correspondants. Il n'y a qu'un point à rectifier, mais il est important pour la topographie locale : le sarcophage n'est pas à la hauteur que lui donnent les croquis publiés. Il se trouve à peine à 3 mètres au-dessus du sol environnant *actuel*, et à 4 ou 5 mètres au-dessus du plateau. Cette constatation permet de conclure que le village, à ses débuts, était à fleur de sol. Le fait est confirmé par les restes qu'on découvre de l'autre côté du tell, à l'est : les habitants y ont fait récemment des tranchées très profondes, qui mettent à nu des tessons de poteries, parfois des jarres entières, dans des couches qu'on prendrait presque pour de la terre vierge (1). C'est là également qu'on peut s'assurer que la localité a été plusieurs fois la proie d'incendies très violents : des couches de cendres s'y voient, qui ont parfois plus de $0^m,50$ d'épaisseur et sur une longueur telle, qu'il est impossible d'attribuer leur présence à autre chose qu'à une conflagration générale et intentionnelle.

Ces différents indices me portent à croire que des excavations méthodiques, entreprises dans les parties non habitées du tell, pourraient être très fructueuses. La couche assyrienne ou néo-babylonienne, représentée par le niveau du sarcophage et des stèles, se continuerait, en dessous, par quatre mètres au moins de débris, qui pourraient fournir des documents en langue araméenne, de beaucoup plus anciens et aussi bien conservés que ceux qu'on possède jusqu'ici. Comme le tell est peu étendu, les dépenses à faire pour le fouiller, du centre au sud, ne seraient pas très élevées : sans avoir pris de mesures pour une évaluation exacte, j'estime approximativement que deux mois d'excavation, avec 40 ou 50 ouvriers, payés à raison de 7 à 8 piastres la journée, suffiraient pour en avoir le cœur net,

(1) J'ai recueilli quelques fragments de cette céramique, qui est très simple et pourrait remonter à une assez haute antiquité.

soit environ 5.000 frs. ! Quelques sondages devraient naturellement être pratiqués aussi dans le village même ; mais cela n'augmenterait pas beaucoup les frais, car, selon toute probabilité, ce n'est pas là qu'on exhumera des restes très anciens. On peut poser comme règle générale, que les villages modernes de la Syrie sont bâtis *à côté* des ruines antiques plutôt qu'au-dessus, comme cela a lieu fréquemment pour les villes. On constate ce fait surtout dans la Syrie du nord, où le mode de construction adopté (moitiés d'œufs plantées sur un dé) demande une assiette plate et de la terre à portée, pour la confection des briques qu'on étale au soleil (1). Aussi bien, toutes les fois qu'on aperçoit de loin une de ces ruches si pittoresques, peut-on être certain, d'abord qu'il s'y trouve un tell plus ou moins grand ; ensuite, que ce tell est presque entièrement inhabité, parfois même isolé du village. Ce n'est que lorsque la colline offre à sa surface une esplanade spacieuse ou que le village moderne ne peut plus se développer en plaine, que le tell finit par être entamé lui-même (2). Ce processus ne me paraît pas remonter très haut, car, on trouve souvent des restes médiévaux ou même plus récents *sur* les tells actuellement inoccupés : c'est certainement le cas de Nîrab ; mais parfois aussi, l'aire occupée a beaucoup varié suivant les époques, et tel village d'époque romaine, byzantine, ou arabe s'étalait aussi bien sur le tell qu'à côté ou tout autour. Aussi, la possibilité de tomber sur des restes romano-byzantins n'est nullement exclue à Nîrab, si l'on se décidait à fouiller les parties libres du village ; un examen attentif et systématique des matériaux divers entrés dans les constructions des habitants amènerait même la découverte de fragments antérieurs à notre ère et peut-être réemployés plus d'une fois. Malgré tout, l'intérêt principal des fouilles se concentre dans

---

(1) Je ne sais comment, dans un article d'ailleurs plein d'idées, Ringelman a pu affirmer que le type de la maison à coupole des bas-reliefs assyriens serait un nonsens (*Rec. de trav.* 1908, pp. 48 et 55). Ce mode de construction me semble, au contraire, avoir dû exister assez tôt, dans les agglomérations rurales, pauvres et privées de matériaux en pierre. Cf. d'ailleurs Rosenzweig, *Das Wohnhaus i. d. Mišnah*, p. 34.

(2) Le cas de Tell Nabi Mand, est caractéristique à cet égard. Le village moderne se trouve tout entier sur l'énorme dos d'âne formé par le tell, qui est de forme oblongue et probablement artificiel dans ses couches inférieures. (Cf. le plan sommaire de Koldewey dans *Ausgrabungen in Sendschirli*, II, p. 179, fig. 81.

le tell même et, comme il a été dit, on aurait vite fait de le déchausser jusqu'au ras de la plaine. Au pis aller, doublons ou triplons les dépenses prévues : serait-ce un bien gros sacrifice, si l'on songe que trois ou quatre monuments semblables aux stèles du Louvre, surtout s'ils étaient plus anciens, seraient actuellement payés en Europe, au bas mot, 10 ou 15.000 francs ? Il y a là vraiment de quoi tenter, sinon le Musée Impérial Ottoman qui ne dispose pas de grands fonds pour fouilles, du moins quelque société savante ou quelque Mécène orientaliste, comme on en rencontre tant de nos jours.

Je faisais ces réflexions en achevant ma rapide tournée à Nîrab et je m'apprêtais à rentrer à Alep, lorsqu'on m'apporta un petit bloc de calcaire, sur lequel apparaissaient des sculptures plus ou moins frustes. Du premier coup cependant, on y reconnaissait le bas d'une petite stèle semblable à la stèle B du Louvre, (fig. 7) (1).



Fig. 7

Dimensions : 0,35 de largeur et autant de hauteur maxima, non compris le tenon inférieur, destiné à fixer la stèle dans une mortaise. A droite,

(1) Je n'ai réussi à prendre des photographies du monument que dans une seconde et courte apparition à Nîrab, une semaine plus tard. Malheureusement mes clichés ont été tirés à la hâte, au coucher du soleil, et avec des plaques vieilles de trois ou quatre ans. Ils m'ont aidé toutefois à compléter avec précision certains détails, que je n'avais pas eu le temps de relever dans mon trop rapide croquis. — Cf. encore la stèle de Zingirli (Berlin), dans Ad. Erman, *Die aegyptische Religion*, p. 195.

un personnage de grandes dimensions, dont il ne reste plus que la partie inférieure, assis sur un siège en bois, sans dossier, presque identique à celui de la stèle du Louvre, et posant la main gauche sur la tête d'un second personnage de taille minuscule. Ce dernier, de son côté, lève la main droite et touche le rebord de l'escabeau ou autel, également en bois, sur lequel sont empilés des pains en forme de croissants et un autre objet indistinct. Le petit personnage n'est revêtu que d'une longue tunique, qui lui tombe jusqu'à la cheville ; ses traits sont grossièrement ceux d'un homme plutôt jeune, mais l'ensemble de son image donne très vivement l'impression d'un portrait d'enfant, très gauchement exécuté. Il semble donc que le sculpteur ait voulu représenter l'enfant du défunt, recevant la dernière bénédiction paternelle et prenant lui-même part au repas d'outre-tombe préparé pour son père. Je demandai immédiatement si l'on n'avait trouvé que ce fragment. Hélas oui ! me fut-il répondu, avec un accent de regret, qui révélait des connaisseurs. Effectivement, depuis l'affaire des deux premières stèles, qui avaient été cédées pour une somme dérisoire (15 medjidiés = 70 frs. environ), les habitants de Nîrab ont appris, *très exactement*, à quel prix ces pierres pouvaient être revendues en Europe.

La troisième stèle est donc provisoirement incomplète et ce qui nous en reste (environ un tiers) est à peu près insignifiant et de facture si négligée, qu'on peut soutenir que le monument n'a pas dû être érigé pour un personnage important de la localité. Il est néanmoins très probable, on peut dire certain, que le morceau manquant portait une inscription araméenne, funéraire comme les deux premières. Tout me porte à croire que les fouilles nous rendraient au jour non-seulement le fragment en question, mais encore peut-être plusieurs autres stèles de même nature, encore *in situ* dans l'ancienne nécropole de Nîrab. Cette nécropole, je la crois enfouie dans le stratum d'où sont sorties les stèles du Louvre (1). Des textes funéraires gravés pour des gens de basse condition réserveraient peut-

(1) Il m'a été impossible de savoir dans quelle partie du tell a été exhumé notre fragment ; mais c'est bien du tell qu'il provient et non du village. Il est assez probable qu'il gisait non loin du sarcophage, où les excavations sont aujourd'hui beaucoup plus avancées qu'il y a 16 ans.

être bien des surprises et pourraient, dans leur ensemble, être plus intéressants encore que ceux dont les premières découvertes nous ont déjà donné des spécimens classiques et quasi-officiels.

Bref, les ruines de Nîrab se recommandent vivement à l'attention des archéologues. Dans dix ans, il serait peut-être trop tard ! Même en se limitant à une portion du tell, par exemple, à celle qui avoisine le sarcophage, on peut espérer que des fouilles méthodiques donneraient un résultat satisfaisant et largement rémunérateur.

III. Tablettes égyptiennes.

J'ai recueilli, il y a quelques années, un fragment de tablette égyptisante, dont la provenance indiquée était Saïda. Elle figure, très réduite, sur la Pl. XI. Le sujet est des plus connus, mais c'était la première fois que je le rencontrais sous cette forme et dans cette matière. J'ai eu depuis l'occasion d'en voir un second exemplaire dans la collection du baron d'Ustinow, à Jaffa. Son possesseur m'ayant libéralement permis d'en prendre un croquis, je le reproduis ci-dessous, fig. 8, grandeur d'original.

La tablette du baron, d'une conservation parfaite, dispense de toute description. Celle de Saïda paraît identique à la dernière, même pour les dimensions générales, mais d'une venue si défectueuse que le lion y ressemble à un chien à tête énorme. Je crois que les deux pièces sortent d'un même atelier, sinon du même moule : argile cuite polie, jaunâtre orangé, à revers légèrement convexe.

D'après les renseignements fournis à M. d'Ustinow, la seconde tablette aurait été trouvée à Ramleh, près Jaffa.

A quelle époque peut-on faire remonter ces objets ? Il m'est impossible de donner à cette question une réponse autorisée. Il faudrait, pour cela, savoir s'il n'en existe pas d'autres exemplaires, ensuite connaître la destination précise de ces tablettes, et, par dessus tout, leur provenance

exacte, avec les circonstances détaillées de leur découverte. Si l'on admet, à titre provisoire, que le centre de fabrication était plutôt, en Phénicie qu'en Palestine, — ce qui est très vraisemblable, — et si l'on voit dans les tablettes des objets votifs, je crois que l'on *pourrait* peut-être remonter jusqu'à l'époque des Ramessides. Un égyptologue serait sans doute à même de trancher cette question, qui ne manque pas d'intérêt.

Ce que je crois hors de doute, c'est que les deux monuments sont de



Fig. 8

fabrication locale, nullement égyptienne. Le motif du monarque égyptien tenant par les cheveux un prisonnier ou un groupe de prisonniers et brandissant son arme pour leur donner le coup final, a fait le tour de la Méditerranée (1), et, on le sait, c'est spécialement aux Phéniciens qu'il faut attribuer cette diffusion. Pour s'approprier ce thème favori de l'art religieux de l'Egypte, ces colporteurs de bibelots n'avaient même pas besoin de quitter leur pays. La stèle de 'Adloûn, dont je vais donner des reproductions, suffirait, à elle seule, à le prouver.

(1) Cf. Perrot-Chipiez, *Hist. de l'art*, III, passim ; Furtwängler, *Die antiken Gemmen*, pl. VII, 16 (Tharros) ; P. Paris, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, I, p. 98 ; Schumacher, *Tell el-Mutesellim* pl. XXVII, g ; etc. etc.









IV. Stèle de 'Adloûn.

Ce monument a été publié, pour la première fois, par de Bertou (1), qui en a donné une reproduction plus ou moins fidèle, mais suffisante pour reconnaître la nature du tableau. Il est étrange que certains voyageurs aient pu douter de l'existence de cette stèle, et aussi étonnant peut-être que d'autres (2) n'aient rien pu y distinguer. «Oculos habent et non vi-



Fig. 9

(1) *Essai sur la topographie de Tyr*, 1843, p. 86 ; *Rev. Arch.*, 1854, p. 9 et pl. 232, n° 3. — Cf. V. Schmidt, *Sur les objets de provenance égyptienne découverts hors de l'Egypte*, dans les *Actes du* XIV^e *Congrès internat. des Oriental.*, 4^e sect., p. 47.

(2) Renan et Gaillardot (*Mission de Phénicie*, p. 662), Guérin (*Galilée*, I. p. 470).

dent » : c'est le cas de le dire ! On en jugera par les photographies de la planche XI et le croquis que j'en ai fait sur place (fig. 9) (1). La scène est même encore si bien conservée depuis 65 ans que de Bertou l'a fait connaître, que j'ai pu, avec l'aide de mon aimable et agile compagnon de voyage, M. F. Abéla de Saïda, en prendre un estampage !

La stèle n'est pas taillée dans un plan tout à fait vertical ; elle se rétrécit légèrement au sommet ; sa hauteur est de 2^{m} 10. Suivant l'usage égyptien, la scène a été sculptée en relief dans le creux. Au-dessous du tableau, se trouvait un texte hiéroglyphique, disposé en colonnes qui m'ont paru verticales, mais aujourd'hui tellement fruste, qu'il est difficile d'y reconnaître quelques caractères avec certitude. Au-dessus du groupe, on aperçoit un emblème indistinct : on le restituera facilement en se reportant aux monuments similaires de l'Egypte. Inutile d'insister sur les autres détails, suffisamment nets dans les reproductions.

Le doute n'est donc pas possible : c'est la stèle de victoire d'un monarque égyptien, dont le nom reste inconnu, mais qu'il faut probablement identifier à celui qui a fait graver la stèle du Nahr el-Kelb, c'est-à-dire à Ramsès II (2).

V. Stèle hittite des environs de Restan.

En 1902, M. A. Garcia, Ingénieur, chef de la 3e section sur la ligne, alors en construction, de Rayâk à Ḥamah, m'adressait des photographies d'un monument qu'il avait découvert gisant sur la rive droite de l'Oronte, non loin de Restan, l'ancienne Aréthuse. Il était facile d'y reconnaître,

(1) Cette figure laisse légèrement à désirer, le graveur ayant trop accentué les détails du tableau. Les photographies aideront à corriger cet excès.

(2) Cf. Maspéro, *Hist. anc.*, II, p. 427 : avec de Bertou et pour les mêmes raisons, Maspéro affirme l'identité. Je la crois très vraisemblable, étant donné la ressemblance frappante des scènes sculptées.











du premier coup d'œil, un monument hittite. (Pl. XII). Grâce aux indications topographiques qui me furent données par M. Garcia, je pus retrouver le monument quelques mois après. Il était situé à environ 4 kilomètres en aval de Restan, non loin d'un barrage de noria moderne abandonnée, et à 1 kilomètre à l'est du village circassien de Ẓahr el 'Aṣy, qui lui fait face sur la rive gauche du fleuve (1). Le monument était incomplet d'une bonne moitié, à droite, dans le sens longitudinal ; mais j'eus la bonne fortune de repêcher la moitié absente dans le lit même du fleuve, où on l'avait fait servir au barrage.

La stèle, en basalte gris local, mesure 2 m. de hauteur totale, dans son état actuel, $0^{m},45$ de largeur dans la partie vue par M. Garcia, et presque autant dans la moitié retrouvée par moi, enfin, $0^{m},28$ d'épaisseur. Elle est complète, sauf au sommet, et naturellement aussi, mais dans une mesure très restreinte, le long de la ligne de fracture. Diverses entailles, pratiquées au revers de la stèle pourraient être anciennes, et indiquent peut-être que le monument était engagé dans une construction ; mais la chose est très douteuse, car le bloc n'occupe certainement pas sa place primitive et me paraît d'ailleurs avoir été utilisé à l'époque byzantine. Non loin de la rive, en effet, vers le sud, se dresse un petit tell remontant à cette époque et recouvrant, sans doute, les restes de la localité habitée ou même fondée par les Hittites, quinze à vingt siècles plus tôt (2).

Comme on le voit (Pl. XII et XIII), l'inscription ne comprenait que deux lignes de caractères en relief, séparées par une baguette plate. Elle est du type hamathénien, réputé jusqu'ici le plus ancien (3) ; mieux encore,

(1) Ce village est de fondation récente, ou plutôt a été attribué, il y a quelques années, à une colonie de Circassiens, comme d'ailleurs plusieurs autres villages de la région orientale de l'Emésène. Il n'est marqué sur aucune des cartes que j'ai pu consulter. Au reste, le pays est presque aux deux tiers une vraie *terra incognita* : toutes les cartes, y compris celle de R. Kiepert (cf. l'ouvrage de v. Oppenheim, *Vom Mittelm. z. persisch. Golf*), sont plus ou moins fautives ou incomplètes.

(2) Il serait vivement à désirer qu'on entreprît des fouilles méthodiques à cet endroit : elles seraient très faciles à exécuter, le pays étant désert, et peu dispendieuses, le tell étant très petit.

(3) Cf. cependant les réflexions de M. Sayce à propos des inscriptions de Kara Dagh : *Proceed. of the Society of Bibl. Archaeology*, 1909, p. 83 seq.

elle reproduit un grand nombre des groupes de signes dont se composent les inscriptions de *Ḥamah* (1). C'est ce qui m'a enhardi à en tenter une restitution (pl. XIV), que je soumets au bienveillant examen des spécialistes.

Notre stèle est, du moins par son épigraphe, le monument lapidaire hittite le plus méridional qu'on ait relevé jusqu'ici (2). Je la crois contemporaine des stèles de Ḥamah ; mais n'ayant pas vu les originaux, je ne puis établir aucune comparaison matérielle concluante. Si cette conjecture était confirmée, le monument nouveau pourrait devenir la pierre de touche du déchiffrement de ces textes, rebelles encore à toute interprétation suivie, malgré l'inébranlable confiance de M. Sayce.

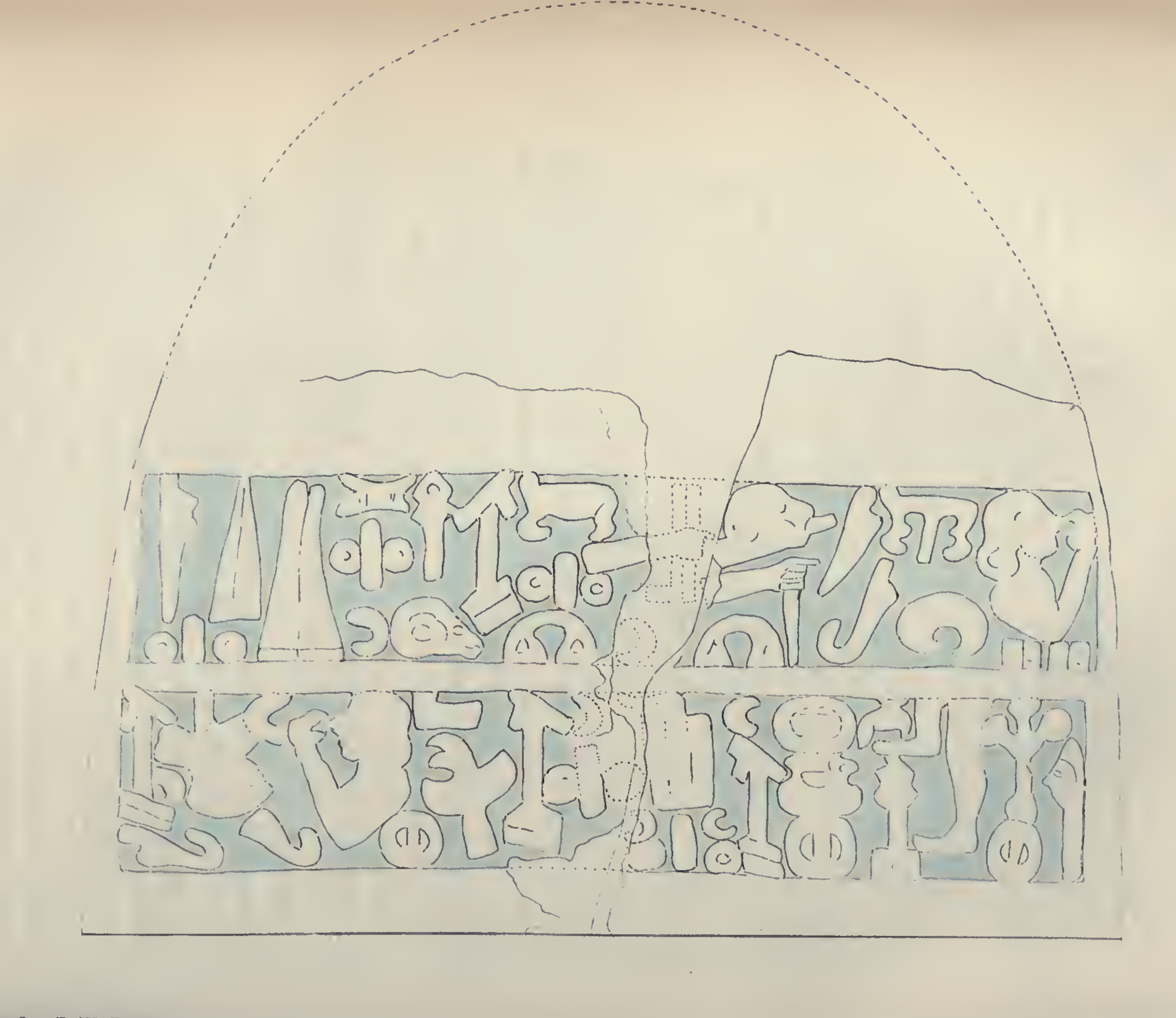
VI. Monuments hittites d'Arslân-tépé.

Les photographies reproduites sur la planche XV m'ont été envoyées de Malaṭia, en Avril 1907, par un correspondant désireux de savoir ce que représentaient ces curieuses sculptures. Leur découverte, me disait-il dans sa lettre, remonterait au 15 Janvier de la même année et aurait été faite fortuitement sur la petite butte d'Arslân-tépé, à Orda-Sou, village situé à une heure environ au nord de Malaṭia. Arslân-tépé, on le sait, a déjà livré plus d'un morceau hittite (3). Les nouveaux reliefs sont des

(1) L. Messerschmidt, *Corpus inscript. hettitic.*, p. 5, seq. [*Mitteil. d. vorderasiat. Gesellsch.*, V, 4, p. 117].

(2) Je ne sais s'il faut prendre au sérieux ce que plusieurs ont dit de la stèle d'*Aṣ-Ṣâliḥiyé*, près de Damas, signalée d'abord par Porter, *Five years*... I, p. 384, puis retrouvée par Wilson et emportée à Londres par le Palest. Expl. Fund. cf. *Quarterly Statements*, 1889, pp. 87, 152 et 210. Conder y revient dans la 2e édition de son *Syrian Stone-lore*, p. 463.

(3) Messerschmidt, *Corpus inscript. Hettit.* p. 13 ; cf. 2ter *Nachtrag* [*MVAG*, 1906, p. 328] p. 7, pl. XLVII, qui reproduit le bas-relief en basalte du Louvre (Heuzey, *Les*





plus intéressants, et bien que les photographies qui m'en ont été communiquées soient défectueuses, il m'a semblé utile de les publier sans plus de retard. Je regrette seulement que nos phototypies soient si imparfaites. Aussi bien, me vois-je obligé de préciser, par une courte description, certains détails qui se sont presque évanouis dans ces reproductions. On peut constater, au surplus, que les pierres avaient été fortement retouchées avant d'être photographiées : mon correspondant m'informait, en effet, que, pour faire ressortir les sculptures, on avait eu la malencontreuse idée de barbouiller d'un badigeon charbonneux toutes les surfaces libres des tableaux.

Ces photographies ont été prises au sérail même de Malaṭia, où les monuments ont été transportés et exposés, en attendant leur départ pour Constantinople (1).

Les quatre monuments sont authentiques, malgré les doutes qui les ont accueillis lorsque je les ai signalés pour la première fois à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (2). Ils sont en calcaire et de dimensions variées ; il va sans dire qu'ils sont matériellement indépendants entre eux, bien qu'ils aient fait apparemment partie de la même construction, temple ou palais. Celui qui porte le dieu monté sur un cerf a, dans son état actuel, 0^{m},82 de longueur sur 0,45 de largeur et 0,49 d'épaisseur. Le même bloc porterait sur l'une de ses tranches une figure de lion, dont

---

origines orientales de l'Art, pl. X). Mon correspondant se rappelle avoir vu, à l'âge de 14 ans, le bas-relief de style semblable, mais en *calcaire*, conservé aujourd'hui à Constantinople.

Arslân-tépé (tertre ou colline du lion) tire probablement son nom d'une figure de lion découverte ou vue dans les ruines : ce peut être l'un des lions des bas-reliefs ci-dessus, mais je croirais plutôt que ce nom fait allusion au relief dont je parle plus loin, dans le texte de ces notes, ou à quelque autre sculpture représentant isolément quelque grand lion.

(1) La mission américaine de la Cornell University les a trouvés encore à Malaṭia (cf. *Orientalist. Litteraturzeit.*, 1908, col. 258 et *Americ. Journ. of Archaeology*, 1908, p. 89). D'après mon correspondant, « une autre pierre, très grande, aurait été postérieurement transportée au Sérail » : elle porterait un texte dont il m'a adressé une copie, trop peu distincte pour être reproduite ici. Je ne crois pas devoir reproduire davantage sa copie des autres textes.

(2) *CR*, 1907, p. 232.

mon correspondant m'a envoyé un croquis, trop imparfait pour être publié.

Chacun des reliefs, sauf le dernier, à droite, a ses répondants dans les monuments connus de l'art hittite. Les deux tableaux de gauche figurent des scènes religieuses (1). Le tableau supérieur nous offre l'image d'un dieu imberbe, rapetissé pour pouvoir tenir tout entier dans le même bloc, tenant de la main droite un arc (2), de l'autre la bride du cerf (3), sur lequel il est monté. Devant le dieu, un personnage imberbe, revêtu d'une longue tunique, à rebord frangé, tient, de la main droite, un litus (4), de l'autre un vase, dont il verse le contenu aux pieds du cerf. Ce personnage, apparemment un prêtre, n'a pas de coiffure ; sa chevelure abondante offre le gros enroulement accoutumé. Derrière le prêtre, un petit servant, aux jambes nues et aux pieds pointus, amène pour le sacrifice un bouquetin qu'il tient par les cornes (5) : sa chevelure offre la même caractéristique. Au-dessus des cornes du cerf, quatre ou cinq hiéroglyphes donnent, sans doute, le nom du dieu ; le texte se continue à droite, en deux groupes peu distincts, qui représentent peut-être les nom et qualité du prêtre.

La seconde scène est le pendant de la première : au lieu du prêtre, nous avons une prêtresse, dont la tête porte une coiffure basse, surmontée d'un long voile qui lui descend, par derrière, jusqu'aux pieds. De la main gauche, elle fait un geste d'invocation, de l'autre, une libation, dans un vase muni de deux anses et d'un pied et placé sur le sol. La figure divine, ici, apparaît très compliquée. Elle est munie d'ailes : c'est incontestable (6), mais il m'est impossible d'expliquer certains appendices, qui, du

---

(1) Cf. le monument de Fraktin, *Rec. de trav....* XIV, pl. VI et fig. 5.

(2) Cf. le bas-relief de Karabel, Perrot, IV, p. 748 ; *CIHet.*, pl. 39, 1 ; 40, 15 ; 45, 6.

(3) Cf. Perrot, IV, fig. 383-4.

(4) Mon correspondant, que j'ai interrogé sur la terminaison insolite de ce lituus, croit y voir « une tête de bouc, dont on ne distingue pas les yeux ».

(5) Cf. Perrot, IV, p. 673 (Euyûk).

(6) Cf. dans Perrot, IV, p. 624, planche générale des reliefs de Yazili-Kiaya, D, le second dieu, à droite ; p. 549, le relief de Gargamisch.





moins à droite, ne peuvent pas être des signes d'écriture. Le dieu semble barbu, mais on ne saurait l'affirmer avec quelque assurance. Sa main gauche, portée en avant, tient un objet tout à fait indistinct ; l'autre, ramenée vers la poitrine, porte une espèce de sceptre, qui, d'après mon correspondant, aurait la forme d'un caducée, dont on ne voit plus l'extrémité. Le détail le plus intéressant peut-être est le support du dieu. Malheureusement, notre planche est très imparfaite à cet endroit, et je crois devoir en donner une reproduction au trait : (fig. 10) (1). Quelle peut être la

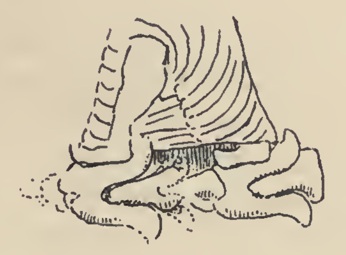


Fig. 10

signification de ce curieux support ? Tout bien considéré, je crois qu'il représente un foudre très stylisé, et je propose, jusqu'à plus ample examen, de l'identifier avec le support encore inexpliqué de l'édicule portatif des reliefs de Yazilî-Kiaya (2), édicule qu'on rencontre jusque dans l'écriture hittite (3).

Le troisième tableau est très fragmentaire : deux personnages barbus, à longue tresse enroulée et portant le même costume, se suivent, le premier posé sur des sommets de montagne, figurés par des petits socles (4).

---

(1) Mon correspondant, que j'ai également prié de me décrire ce support, y a vu « deux oiseaux, se becquetant les queues » (sic).

(2) Perrot, IV, p. 639, *ClHet.*, pl. 28, etc.

(3) Cf. en dernier lieu, Sayce, *Proceed. of the Society of Bibl. Arch.*, 1905, p. 23 et 27. — Je me demande si le support des deux génies tauromorphes de Yazili-Kiaya ne serait pas également un foudre stylisé. Cf. Human u. Puchstein, *Reisen in Kleinasien*... p. 56 et pl. IX. — Sur les diverses formes du foudre dans l'art oriental, cf. le travail original et utile de P. Jacobsthal, *Der Blitz in d. orientalisch. u. griech. Kunst*, 1906.

(4) Comme à Yazili-Kiaya, Perrot, *loc. cit.* E.

Le même personnage tient de la droite une massue et de la gauche une hampe renflée à son extrémité supérieure, peut-être une lance. Le second personnage semble percer de sa lance (?) un ennemi (homme ou animal), qui le touche au-dessus du genou. On remarquera la massue qui lui pend vers le coude droit (1).

Reste le dernier fragment, qui constitue pour moi une véritable énigme. Les enroulements de la bordure (2) ne peuvent être qu'une variété de l'ornement en spirale ou en tresse, si fréquent dans l'art anatolien ; mais que penser du reste de la sculpture ? De quelque côté qu'on la tourne, on n'arrive pas à y reconnaître la signification des trois objets qui semblent emprisonnés dans les mailles aboutissant à la bordure (3). Le plus prudent sera donc d'attendre que les monuments soient rendus à Constantinople, où l'on pourra les étudier à loisir.

Tels qu'ils sont, ces fragments sont importants, à plusieurs titres. Si l'on pouvait les dater, au moins approximativement, on aurait également la date, si controversée, des sculptures de Yazilî-Kiaya, et avec elle, des repères chronologiques assurés pour l'histoire de l'art hittite. De plus, la conservation des reliefs d'Arslân-tépé étant bien supérieure à celle des reliefs rupestres de Yazilî-Kiaya, maints détails qu'on distingue à peine sur ces derniers, apparaissent ici avec netteté : cela est vrai surtout de la coiffure et du costume des quatre divinités. Nul doute que si des excavations étaient faites à Arslân-tépé, elles n'eussent des résultats très importants pour toute l'antiquité hittite. Il en serait grandement temps. D'après mon correspondant, bien d'autres sculptures que celles que je viens de signaler ont été tirées des ruines et ont disparu avant que le gouvernement turc eût pu mettre la main sur les autres ; avec ces restes lapidaires on aurait même découvert des objets en métal, en particulier

---

(1) J'ai relevé ce détail sur d'autres monuments hittites, dont j'ai égaré la référence.

(2) La photographie de mon correspondant n'embrasse que les deux tiers du bloc original : il reste, à droite, une surface de 0,48 de longueur, où il n'y a aucun relief. C'est donc bien une bordure.

(3) Mon correspondant y voit des images d'animaux, « dont on ne distingue pas nettement les yeux ».

une coupe en argent. Il est vraisemblable que les fouilles ne seront pas très onéreuses : le tell n'ayant pas plus de 30 mètres de hauteur et autant de circuit, à ce qu'il paraît, il recouvre probablement un temple ou un palais construit sur une élévation artificielle.

Pour la coiffure, cf. Perrot, IV, p. 645, où elle semble mieux conservée que partout ailleurs. La même ornementation annelée se voit, d'ailleurs, dans nos reliefs d'Arslân-tépé, jusque sur les massues. Cela me fait croire que le prétendu « caducée » du dieu ailé, dont on ne voit pas le bout, est également une massue. — Pour le costume du même dieu, j'ai déjà renvoyé à Perrot, IV, Yazilî-Kiaya, section D. Pour les autres, il faut comparer non seulement les sculptures hittites, mais encore les figures d'insulaires et d'Asiates que nous ont conservées les monuments d'Egypte. Cf. W. M. Müller, *Asien u. Europa....* pp. 337-368. Détail intéressant à noter : la forme recourbée de l'épée, fixée horizontalement au ceinturon des deux dieux qui se suivent.

Note. — Ces lignes étaient, depuis longtemps, prêtes pour l'impression, lorsque j'ai lu la courte notice que M. Garstang vient de consacrer aux mêmes monuments, dans le 1er fascicule des *Annals of Archaeology and Anthropology*, de Liverpool, p. 3-4, pl. IV-V. Je suis très heureux que les reproductions du savant anglais soient meilleures que les nôtres : elles serviront, sur quelques points, de contrôle à ma trop longue description.

VI. Inscriptions phéniciennes de Paphos et de Chytroi.

J'ai publié dans le n° d'Avril d' *Al-Machriq* (p. 286 seq.), deux fragments d'inscriptions phéniciennes de Chypre, dont la première était déjà connue par un court article de M. Clermont-Ganneau (*Rev. Arch.* 1908, I, p. 329). Presque simultanément paraissait dans *Memnon,* II, pp. 230-231, une double note de M. Euting, relative aux mêmes inscriptions.

La première de ces notes, étant datée du 29 Mars 1908, est antérieure à la publication de M. Clermont-Ganneau. Le savant français, ne

disposant pas d'un estampage complet, n'a pu naturellement lire tous les caractères de la dernière ligne du texte de Paphos; mais il n'en a pas moins proposé pour cette ligne une restitution plus plausible que celle de M. Euting, car elle est appuyée par un texte phénicien presque contemporain (1).

Quant au fragment de Chytroi, je crains que le savant Professeur de Strasbourg n'ait fait fausse route. Sans aucun doute, l'estampage qui lui avait été envoyé laissait à désirer. J'aurais voulu publier ici les nouveaux estampages que mon aimable correspondant de Nicosie, M. J. C. Peristiany, a bien voulu me promettre (2). Je le ferai dans un prochain volume des *Mélanges*. Toutefois, en attendant, je crois devoir maintenir ma lecture, qui a, d'ailleurs, pour elle toutes les vraisemblances et qui, en outre, se réclame d'un formulaire funéraire bien établi. Je lis donc :

1 ..... שכב ....
2 ... [א]ם · מלך · הא · אם...
3 ...תח · הקבר · ....
4 ...ז · כאיא[ר] ....

L. 1. Le ב est très incertain, le כ plausible matériellement.

L. 2. Il reste des traces du 1er א.

L. 3. Le ח est certain, bien qu'on n'en voie pas toute la partie supérieure ; il me paraît cruciforme, ce qui concorde avec la paléographie générale du texte. Entre le ח et la grosse lettre suivante, il y a un point, et pas autre chose, si ce n'est une légère éraflure accidentelle. Quant à cette grosse lettre, c'est tout simplement un ה, semblable à celui de la l. 2, mais plus grand et avec une haste plus arrondie : sur mes deux estampages on distingue très nettement les 3 petites barres transversales, lâchement gravées et très écartées l'une de l'autre. Reste la lettre que M. Euting a lue ט, et qui en a bien un peu l'apparence ; mais ce n'est qu'une apparence, due à un simple accident, la lettre tout entière ayant souffert. Au reste, un ט de cette forme, pour un texte aussi ancien, est purement inadmissible, et l'on peut s'étonner que le savant épigraphiste, qui nous a tous initiés à la paléographie sémitique, ait pu passer outre, sans même formuler la moindre observation.

---

(1) Le א initial de cette ligne est tout à fait douteux, en sorte que la lecture אק est purement conjecturale : aussi je n'oserai risquer aucune explication. A la ligne 1, le ס initial est seul certain.

(2) Les estampages reproduits dans *Al-Machriq* (loc. cit.) auraient pu suffire à la rigueur, bien qu'ils me soient parvenus froissés et aplatis ; mais la planche est si mal venue au quadrillé, qu'elle ne peut guère servir de contrôle à la lecture proposée.

L. 4. Le ז me paraît certain, bien qu'il n'en reste que la barre supérieure : il devait avoir la forme Z, un peu couchée sur la ligno. Les autres lettres sont toutes certaines, ot l'on remarquera un détail important : c'est qu'il n'y a pas de point entre le י et le א qui le suit.

Ces remarques faites et si on laisse de côté la ligne 1, trop mal conservée, la restitution suivante s'impose :

....א]ס·מלך·הא·אם·[אדם·].....[אל·יפ]תח·הקבר·[ז·.......
.....] ז·כאיא[ר......

C'est donc, sans conteste et presque littéralement, la formule des sarcophages royaux de Sidon ; de plus, la présence de כאי[ר], à l'endroit voulu, confirme définitivement l'avis de M. G. Hoffmann sur cette expression, contre l'invraisemblable conjecture de M. J. Halévy (1).

Il est certainement intéressant de retrouver cette formule dans un texte de Chypre, dont l'âge est sûrement bien antérieur à celui des épitaphes royales de Tabnit et d'Esmun'azar (2). Pour ma part, étant donné la forme archaïque des lettres ה, ש, ל et ק, je n'hésite pas à placer notre inscription, sinon avant celle de Hassan Beyli (3), du moins, pour ce qui concerne Chypre, immédiatement après celle de la coupe dédiée au dieu du Liban (*CIS*, I, 5). Ce qui frappe, en particulier, dans l'écriture du fragment de Chytroi, c'est la ressemblance qu'elle offre avec l'aspect général du texte de Siloé, avec ce cursif archaïque qu'on relève également dans l'inscription de Daibân et qui semble bien prouver qu'à l'origine on imitait assez exactement sur la pierre les formes usuelles de l'écriture au calame.

En terminant et puisque l'occasion s'en présente, je proposerai en passant, une petite restitution à la dernière ligne de l'inscription de Hassan Beyli. La lecture אשר (pour אשור) étant certaine dans cette ligne, on peut, je crois, en restituer ainsi le début :

---

(1) Cf. le résumé de la question dans Cooke, *A Text-Book of North-Semitic Inscriptions*, 4 (Tabnith).

(2) Bien entendu, rien ne prouve que le texte de Chytroi soit « royal ». Je me demande, d'autre part, si la formule en question n'est pas un emprunt à un formulaire grec, qui peut remonter assez haut, autant que je puis en juger par le recueil de Dittenberger (*Sylloge*[1], I, n° 153). Mais c'est peu probable, la formule sémitique étant fort ancienne.

(3) Clermont-Ganneau, *Etudes...*, II, p. 77 seq.

...מ]מלכת אשׂר וממלכת שמל....

... *le royaume d'Assour et le royaume de Śamal* ....

Hassan-Beyli, à 13 kilomètres à l'ouest de Zingirli, se trouve précisément dans l'ancien territoire du royaume de Śam'al ; mais ce nom propre qui, dans les documents cunéiformes et dans les inscriptions araméennes locales, se présente d'abord sous la forme pleine שמאל, devient ensuite *Śamal,* sans le hamzé, dans les inscriptions assyriennes moins anciennes où il est mentionné (1). Inutile d'insister sur l'intérêt de cette restitution, qui, graphiquement du moins, me paraît presque certaine, comme on peut s'en assurer par le fac-similé très soigné dont M. Clermont-Ganneau a accompagné son étude (2).

---

(1) Au reste, si l'on s'en tient à l'étymologie communément admise pour ce nom, la graphie phénicienne défective est aussi justifiée que celle du nom d' אשר.

(2) Il n'est pas impossible que cette restitution ait été déjà proposée par d'autres, car elle est tout à fait obvie ; je ne me rappelle cependant pas l'avoir rencontrée dans les ouvrages que j'ai pu consulter.

Note. — Les nouveaux estampages de M. Peristiany me parviennent au moment de donner le bon à tirer de ces lignes. Ils confirment ma lecture, sauf à la 1re ligne, où je suis maintenant porté à lire :

....[א]ש·חשׂ.....

(24 Mai 1909)

S. BARLAAM DU MONT CASIUS

PAR LE P. PAUL PEETERS, S. J.

de la Société des Bollandistes



On connaît l'étrange fortune des deux héros profanes, qui durant tout le moyen âge chrétien furent honorés, dans la croyance populaire, sous le nom des SS. Barlaam et Joasaph. Partis de l'Inde leur patrie, ils firent, sous leur déguisement d'ascètes, le tour à peu près complet des églises d'Orient et d'Occident, partout reçus avec une admiration confiante, se laissant partout célébrer en prose et en vers, ou plutôt portant avec eux par le monde leur « histoire édifiante », que, dans chaque pays, des lettrés complaisants s'empressèrent de traduire et d'embellir. Ils étaient déjà en possession d'une renommée universelle, quand des soupçons de plus en plus précis amenèrent à constater avec une mortifiante évidence, que les deux pèlerins n'étaient pas saints, n'étaient pas prédicateurs de l'Evangile, n'étaient pas même chrétiens, qu'ils appartenaient à la théosophie bouddhique, et que, pour comble, les personnages dont ils avaient pris la qualité, étaient du domaine de la légende.

Cette mystification eut un épilogue. Un orientaliste fort érudit s'avisa de montrer que les ci-devant SS. Barlaam et Joasaph avaient laissé dans l'hagiographie une parenté suspecte. Le martyrologe et le calendrier contenaient notamment d'autre saints Barlaam dont la légende était trop bien en rapport avec ce nom inquiétant : il proposa donc de les expulser en masse (1). Cette saillie d'hypercritique, qui rencontra d'abord une certaine faveur (2) ne tarda pas à recevoir la réponse qu'elle méritait.

---

(1) Fr. Hommel, dans un appendice à l'ouvrage de Nathan Weisslovits, *Prinz und Derwisch* (München, 1890), p. 129 et suiv.

(2) Franc. Mar. Esteves Pereira, *O santo martyr Barlaam*, dans l'Istituto, t. XLVIII, Coimbra, 1901).

Un hagiographe de profession, qui ne passe point pour trop accueillant à l'endroit des saints mal titrés, n'eut pas de peine à montrer que cette exécution sommaire était fort injuste, notamment en ce qui concerne le martyr S. Barlaam d'Antioche, personnage historique, honoré à bon droit dans toutes les églises d'Orient (1).

Nous avons rappelé cet incident à propos de S. Barlaam du mont Casius qui doit nous occuper aujourd'hui, parce que la légende de ce dernier, si elle avait été connue en ce temps-là, aurait certainement fourni des arguments à la thèse iconoclaste : arguments illusoires, faut-il le dire? car l'existence de cet autre S. Barlaam, honoré d'un culte local assez ancien, ne saurait être sérieusement mise en doute.

Voici les documents écrits que nous possédons sur ce personnage :

1) Un court extrait d'un synaxaire arabe melkite, lequel porte à la date du 19 juillet : وفيه ذكر القديس برلام الذي ديره في الجبل الاقرع من عمل انطاكية العظمى (2). Le ms. d'où est tirée cette notice est d'assez basse époque (3), mais on observera avec intérêt que S. Barlaam ou ܡܪܝ ܒܪܠܗܐ, c'est tout un, est mentionné à la date du 28 juillet par un très vieux calendrier syriaque, à l'usage de l'église grecque d'Antioche, copié en 1041 dans la Montagne Noire, donc dans le voisinage immédiat de l'endroit auquel se rattache la mémoire du saint (4).

2) Une vie et un office géorgiens, publiés par M. Marr, d'après le ms. 55 du couvent d'Iviron, au mont Athos (5). Ce ms., qui semble dater du XI[e] s. environ, fut calligraphié par un certain prêtre Georges, qui

---

(1) H. Delehaye, *S. Barlaam, martyr à Antioche*, Analecta Bollandiana, t. XXII (1903), p. 128 et suiv. On trouvera dans cet article la bibliographie relative au sujet.

(2) N. Marr, *Agiographitsheskie materialy po gruzinskim rukopisjam Ivera*, 2[e] partie, dans « Zapiski vostotshnago Otdèlenija Imperatorskago Russkago Arkheologitsheskago Obstshestva », t. XIII (1901), p. 106.

(3) Bibl. Royale de Berlin, ms. Sachau 322 ; XIV[e]/XV[e] s. Cf. E. Sachau, *Verzeichniss der syrischen Handschriften*, p. 890.

(4) Ms. Vatican. Syr. XXX ; cf. Assemani, *Bibliothecae apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus*, t. II, 20.

(5) Marr, p. 109-144.

habitait « près du monastère de Saint-Syméon le Thaumaturge » (1). Il est très probable, pour ne pas dire certain, que sous ce vocable il faut entendre soit la célèbre *Mandra* de S. Syméon le premier stylite, soit plus vraisemblablement le monastère de Saint-Syméon Stylite le Jeune, sur le mont Admirable, dans le voisinage immédiat du Casius. On sait en effet, que vers le début du XIII^e siècle, Olivier le Scolastique trouva une colonie de Géorgiens plus ou moins lettrés « in monte Sancti Symeonis in columpna, ubi propriam habent ecclesiam (2) ». Cette précieuse indication éclaire ou plutôt complète à merveille l'apostille du copiste géorgien. M. Marr avait donc pleinement raison d'identifier ce dernier avec Georges le Thaumastorite, appelé aussi Georges le Traducteur, qui s'est fait un nom dans la littérature géorgienne (3). Il est cependant peu probable que Georges ait lui-même traduit du grec la vie de S. Barlaam. Du moins ses paroles ne le donnent pas à entendre. Il se borne à nous certifier que sa copie est exacte et qu'elle a été collationnée soigneusement avec le secours de plusieurs collaborateurs. En tout cas il est intéressant de savoir qu'il écrivait au cœur même du pays auquel la légende de S. Barlaam appartient en propre. On observera avec curiosité qu'il appelle son héros : S. Barlaam du Mont Caucase. Peut-être les Géorgiens du Mont Admirable avaient-ils pris l'habitude de désigner ainsi le Casius, par une réminiscence intentionnelle de leur lointaine patrie (4).

3) En troisième lieu vient une vie arabe qui est contenue dans un ms. de notre Faculté Orientale de Beyrouth et que nous voudrions caractériser brièvement. Celle-ci est d'un intérêt assez médiocre, comparée au texte géorgien, lequel est non seulement plus développé, mais encore, semble-t-il, beaucoup plus ancien et mieux conservé. Elle peut cependant

---

(1) Marr, p. 103-104.

(2) « Georgiani literam habent propriam ; quorum codices in monte Sancti Symeonis in columpna, ubi propriam habent ecclesiam, diligenter inspicientes, per interpretem intelleximus eos eundem ordinem evangeliorum habere, quam habent latini » (Historia Damiatina, dans Eccard, *Corpus historicum medii aevi*, t. II, Leipzig, 1723, col. 1431).

(3) Marr, p. 104, note.

(4) Les autres mss. consultés par M. Marr s'accordent sur cette appellation.

servir par endroits à le préciser ou à le discuter. Inutile d'ajouter que ce texte arabe est également une traduction du grec : on le verra de reste aux extraits que nous aurons l'occasion de citer. Il représente un abrégé du même original qui se trouve intégralement reproduit, ou peut-être paraphrasé dans la recension géorgienne. Réserve faite d'un passage qui sera indiqué tout à l'heure, il n'y a guère de différence profonde entre les deux textes dans la partie narrative. On a un peu plus de peine à reconnaître le géorgien dans le prologue oratoire par lequel débute la version arabe* : يلزمنا ايها الاله ان نمجدك ونشكرك ونسجد لك يا ملكنا وتني عن (نثني على) قديسيك الدي اضهرة (الذين اظهَرت) ءمهم قوة عجايبك الخ . . .

mais, détail à noter, la transition qui introduit le récit, est presque littéralement la même que dans le texte géorgien :

[وهذا النعم والخيراة ينالوهـــا القديسين لاجل صبرهم] ومنهم هـــده القديس الشريف الذي . . . (1)

On peut donc dire que la parenté des deux textes se révèle jusque dans leurs divergences.

Après ce rapide aperçu touchant les sources de l'histoire de S. Barlaam, il nous reste à les analyser brièvement. Pour abréger, nous appelons *A* la version arabe, *G* la version géorgienne.

Il va de soi tout d'abord, que le personnage appartient à l'église grecque. Son nom suffirait à le prouver. En dépit de sa forme barbare, il est bien d'origine hellénique, c'est-à-dire qu'il contient une déformation qui est spécifiquement propre à la tradition grecque. Il est censé répondre à l'araméen *Baralaha* ܒܪܐܠܗܐ, comme le montrent tous les anciens documents, à commencer par le jeu de mots contenu dans la passion grecque de S. Barlaam le martyr (2), et c'est par ce nom que Paul de Callinice l'a retraduit dans sa version syriaque des homélies de Sévère d'Antioche (3).

---

* Nous laissons le texte tel quel, avec ses multiples incorrections. Nous avons toutefois indiqué entre parenthèses quelques corrections moins évidentes.

(1) Comparer Marr, loc. cit., p. 113.

(2) *Analecta Bollandiana*, loc. cit., p. 139-40.

(3) *Ibid.*, p. 134.

Baralaha est devenu Barlaam, peut-être par l'effet d'une vague homophonie avec le nom du prophète Balaam, peut-être aussi par l'analogie de doublets usités dans la grécité biblique tels que Μαρία, Μαριάμ. Quoi qu'il en soit du phénomène linguistique qui est ici en cause (1), la provenance du nom est certaine : un saint qui s'appelle Barlaam relève de l'hagiographie grecque.

S. Barlaam naquit sur un des escarpements du Casius, en un village que *G* appelle Djubia. Les trois mss. employés ou consultés par M. Marr semblent s'accorder sur ce nom, que l'on rencontre encore dans un autre document, où il désigne d'ailleurs une localité inconnue (2). Néanmoins le savant éditeur fait remarquer que la paléographie géorgienne permet, aux prix d'un très léger changement, de lire Djusia (3), comme l'a fait M. Pl. Ioselian en décrivant ce même ms. 55 d'Iviron. Mais *A* nous semble trancher la question en faveur de la première lecture : وكان مولد هذه القديس بجبل اللكام المقدس في قرية اسمها اللجيه. En effet de الجبية à اللجيه le passage est des plus naturels. Les parents de S. Barlaam étaient de simples cultivateurs, qui employèrent d'abord leur fils à garder les troupeaux. Lorsque l'enfant eut grandi, il s'éprit de la vie monastique et reçut le σχῆμα dans un couvent de son pays, où il demeura durant plusieurs années dans une pratique exemplaire de la vie religieuse et ascétique. Un jour il se sentit porté à faire le pèlerinage des Lieux Saints. A Jérusalem, un ange lui apparut et lui apprit que Dieu lui imposait la mission d'expulser le prince des démons qui régnait en maître sur le mont Casius et d'établir l'empire du Christ sur cette montagne bénie. *A* donne à cet épisode un tour d'une parfaite gaucherie : Barlaam, après avoir ardemment souhaité de voir Jérusalem, arrive aux portes de la ville ; puis au moment d'y pé-

---

(1) Il est infiniment peu probable que le même phénomène se soit reproduit dans des conditions identiques pour plusieurs noms exotiques ressemblant de près ou de loin à *Barlaam*. Ce nom, formé par un caprice de l'usage, est entré une fois pour toutes dans l'onomastique byzantine. Il y était déjà devenu usuel quand il servit de moule pour transformer le nom de l'ascète hindou *Bilahaur*, le héros original du roman de Barlaam et Joasaph. Cette simple observation suffirait à tenir en échec toute la démonstration de M. Hommel.

(2) Marr, pp. 104-105, 108. (3) P. 104.

nétrer, il déclare net qu'il n'entrera pas dans la cité déicide et se met résolument en devoir de repartir lorsque l'ange lui apparaît et lui signifie la mission à laquelle il est appelé : وفي بعض الاوقات عزم هدا البضي (المُضِي.) بالانوار على المضي الى البيت المقدس ليتبارك من الاماكن المقدسة وكان هده الفكر من تحريك النعمة الساكنة فيه وانتصب للصلاه وقال عقيب صلواته : يارب اني ساير الى بيتك المقدسة فتمم (فتِمِم) بي ارادتك وهواك ثم انه سار الى البيت المقدس ولم يصحب احد حتى كأنه مختلي مع الله في قلايته في مدة طريقه . فلما اشرف على المدينـة المقدسه سجد وشكر الرب وسبّحه فلما وصل باب المدينة وجـد اقوامٌ وقوف (اقواماً وقوفًا) فسألهم قايلًا هده هي المدينة التي صلبت ربَّها فقالوا نعم ايهـا الراهب وُسقي خلًا على الصليب فبكا وامتلا (امتلأَ) غيره الاهية ومجد وقال حايًا (حيٌّ) هو الله سيدي اني لا ادخلهـا وحول وجهه راجعًا فظهر له ملاك الرب وقال له يا برلام ولا الى هاهنا بعتك الرب بل الى الجبل الدي يسما الاقرع لتخرج منه اركون الساطين وتظهر فيه اسم سيدنا يسوع المسيح وباركـه الملاك وغاب عنـه

Barlaam part sur le champ, et, comme la position du mont Casius lui est inconnue — le souvenir de son pays natal s'était bien vite effacé de sa mémoire ! — une croix lumineuse lui apparaît et le précède pour le diriger. Tout comme l'étoile des Mages, qu'elle a le tort de rappeler un peu trop, elle disparaît au moment où le voyageur va toucher au terme. A peine Barlaam s'est-il engagé sur les pentes de la montagne, que le prince des démons se présente pour lui barrer la route, et après avoir vainement tenté de l'intimider par toute sorte de fantasmagories, il veut entrer en composition avec l'envahisseur. Notre thaumaturge l'enferme dans un creux de rocher, lui et toute sa bande, grâce à un stratagème qui relève en propre de la diablerie burlesque. Puis devenu seul maître de la place, il gravit le sommet de la montagne. *A* devient ici un peu plus précis que *G.* Nous citons le passage à cause de quelques détails nouveaux qu'il renferme, sans pour cela les prendre plus au sérieux qu'il ne convient :

فلما انتهى براس الجبل المعروف بالاقرع نضر (نظر) الصنم منصوب على راسه تاج من دهًب وعينـاه من ياقوة احمر وامـامه اتر الدبايح (اثر الذبائح) واللبـان في مجـامر الدهب والفضة واطفال قد دبحو ليحرقون قدامه فلما تامل (تأمل) القديس دالك بكا على ضعف بشرتنا بسرعة

ميلها وتعجب من ظلمت عقول الناس الذي اطـاعوا الشياطين حتى تذبح اولادهم وتقبل نحو الشرق وصلّا قايلًا ايها الرب الاله القوي ايسوع المسيح اعطيني قوه وعلامه صالحه (Ici le mot ليقو raturé à l'encre rouge) ليدعا اسمك في هذا الجبل واكسّر قوة الملوك الطغاه وبدد اصنامهم واعطي النصرة لعبيدك المسيحين بـقوة صليبك المحي وبشفاعة والـدتك الطاهرة ومسك في رجل الصنم واهبطه وكسّره واباده ونصب موضعه علامة الصليب وسكن هناك على صخرة وفاق في الجهادات وجمع اعضا الشهدا المتشهدين في دلك المكان وبنا ديراً كبير وسكنه خلق كتير والخ . . .

Dans tout cet épisode il n'y a rien qu'un hagiographe de la plus pauvre imagination ne fût capable d'inventer de toutes pièces. On peut néanmoins se demander s'il n'est pas inspiré par un ressouvenir d'une donnée historique. Le Casius était jadis couronné par un antique temple de Zeus. Mon savant confrère le P. Lammens, dans une relation de voyage inédite qu'il a bien voulu me communiquer, fait observer que cette cime (1800 m.) très étroite, où l'on ne voit pas trace de ruines, n'a pu guère porter qu'un simple autel (1). Autel ou temple, le sanctuaire du Casius était célèbre. Hadrien y sacrifia (2); Julien l'Apostat l'avait en grande vénération (3). Il est fort possible et tout à fait conforme à maint exemple connu, que la destruction de ce sanctuaire païen se rattachât en quelque manière à la fondation du lieu de culte consacré à S. Barlaam.

D'après *A*, si l'on s'en tient à la lettre du récit, c'est au sommet de la montagne que le saint aurait fixé sa demeure. *G* dit un peu différemment: « aliquantulum descendit a vertice montis, ubi rupem invenit antro similem, in qua sedem suam constituit (4) ». Ceci est mieux d'accord avec la topographie, comme on le verra dans un instant.

Comme une ville située sur la montagne ne peut se dérober aux regards, remarque le biographe (*G*), S. Barlaam ne demeura pas caché

---

(1) Pendant tout l'hiver, très rigoureux à cette hauteur, c. à. d. pendant la moitié de l'année, elle est couverte de neiges.

(2) Ael. Spartianus, *Hadrianus*, 14. Scriptores Historiæ Augustæ, ed. Peter, Lipsiæ, 1884, p. 15.

(3) *Misopogon*, éd. Hertlein, Leipzig, 1875, p. 467.

(4) Marr, p. 127.

dans son ermitage aérien. Sa renommée se répandit dans tout le pays d'Antioche et de Laodicée (*G*). Malgré son amour de la solitude, une communauté de moines (1) se forma autour de lui. Il opérait des miracles sans nombre. Un autre anachorète qui habitait aux environs, ayant ouï parler du saint, lui envoya en guise d'« eulogie », des charbons allumés enveloppés dans un morceau de toile. Barlaam les prit et encensa les parois de sa cellule en se servant du creux de sa main comme d'encensoir. Impossible ici de ne pas se rappeler Barlaam le martyr, qui garda sur sa main étendue de la braise allumée, parce que le juge lui avait dit qu'il serait censé avoir sacrifié aux idoles, s'il la laissait tomber (2). A son tour Barlaam renvoie à l'ermite le même linge contenant cette fois de l'eau (3), qui devient l'instrument de guérisons miraculeuses.

Parvenu à l'âge de 80 ans, le saint est favorisé d'une vision apocalyptique, qui rappelle, entre plusieurs autres, celle de S. Marc l'Athénien (4). Après cet épisode, *A* n'ajoute plus que quelques mots :

ولم تمد حياته بالعالم بعد هدا المنظر الّا تسعت اشهر وانتقلة نفسه الى ما راه (رآه) قد اعد لها وبقي جسده مدفون في ديره يشفي الامراظ (الامراض) ويعمل العجـائب ويظهر القواة الى اليوم مع كلمن يقصده ويستغيت (يستغيث) باسمه بامانه وكانت نقلته من العالم الى النياح في التاسع عشر من شهر تموز ونحن نسال سيدنا يسوع الخ . . .

Dans *G* au contraire le récit se prolonge. Barlaam adresse à ses disciples réunis autour de lui, ses dernières instructions. La suite de ses discours — si l'on peut dire que ses discours se suivent — lui donne occasion de rapporter les paroles d'un vieillard, lequel, interrogé par son disciple que les tentations importunaient, répondit à celui-ci sous forme de parabole. Cette fois, c'est son autre homonyme, le Barlaam hindou, que notre saint rappelle d'une manière inquiétante. Les paraboles de ce Barlaam sont devenues fameuses ; il est permis de soupçonner que le biographe de notre Barlaam s'en souvenait un peu trop quand il s'avisait de faire parler son héros en apologues. En réalité cet « apologue » n'est autre que l'his-

---

(1) Comparer le texte arabe ci-dessus, p. 811. (2) *Anal. Boll.*, p. 129.

(3) Comparer l'evang. ar. de l'Enfance du Sauveur, ch. 45 (Thilo, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, Lipsiæ, 1832, p. 120). (4) *Acta Sanctorum*, Martii t. III, p. 41*.

toire de ce martyr inconnu, que le persécuteur livra aux entreprises d'une courtisane, après que les tourments furent demeurés sans résultat: preuve assez claire que le biographe de S. Barlaam avait lu la légende de S. Paul de Thèbes (1), dans le texte grec probablement.

Grâce à la date connue des deux documents qu'il reflète, cet épisode fournirait donc une indication chronologique sur la composition de la Vie de S. Barlaam. Mais d'autre part, il n'est pas certain qu'il appartienne à la rédaction primitive. L'arabe qui, nulle part ailleurs, ne commet de suppression proprement dite, ne contient pas le moindre bout de récit auquel ce passage puisse s'amorcer. Il est à tout le moins assez vraisemblable que le traducteur géorgien s'est permis d'ajouter quelque chose de son crû ou qu'il s'est servi d'une rédaction interpolée.

Comme on a pu le constater, l'histoire de S. Barlaam du mont Casius se réduit, ou peu s'en faut, à de vulgaires banalités ou à de plus vulgaires invraisemblances. Il subsiste cependant de sa mémoire et de son culte, un souvenir plus positif. C'est le monastère qui portait son nom. A l'époque des croisades, ce monastère jouissait d'une telle notoriété, que le mont Casius, où il était situé, prit parmi les Occidentaux le nom de Mont Saint-Parlier, Mons Parlerius (2).

Sur le côté nord-est du palier circulaire qui supporte le cône terminal du Casius, le P. Lammens a remarqué les ruines d'une basilique avec dépendances (enceinte et abside bien conservées), qui pourrait bien appartenir au couvent de St-Barlaam. A la date de son passage, (commencement d'août 1904), il trouva au milieu des ruines de l'église, les restes du sacrifice que tous les ans, le 19 juillet, les Arméniens grégoriens du massif du Casius montent offrir à leur « S. Parlon ». Ces derniers fidèles de S. Barlaam paraissent ne plus rien savoir de la légende de leur patron qu'ils prennent pour un ancien patriarche d'Antioche. Avouons sans détour que nous ne sommes pas beaucoup plus avancés.

---

(1) *Hieronymi opera*, Migne, P. 4, t. XXIII, col. 19-20 ; cf. J. Bidez, *Deux versions grecques inédites de la Vie de Paul de Thèbes* (Gand, 1900), p. 4-6.

(2) R. Röhricht, *ZDP V.*, t. X, p. 236-37; id., *Geschichte des Koenigreichs Jerusalem* (Innsbruck, 1898), p. 22. C'est évidemment par une erreur de topographie que le même nom fut parfois employé aussi pour désigner le Ǵabal Mûsâ (Röhricht, *Geschichte*, 136).

ERRATA ET ADDENDA.

p. 496, note l. 10, lire « Nat. » ; l. 15, mettre un — avant « nous ».
p. 498, l. 4, supprimer la parenthèse.
p. 499, note, rétablir « dont ».
p. 527, 2e par., lire « musulmane ».
p. 528, note 1, au lieu de « signifient », lire « sont ».
p. 542, ligne 7, ce signe pourrait être un L (= ἔτους) mal venu à la fonte.
p. 543, inscr. 8, lire régulièrement: (Ἐπὶ) M. Κασ. Ἀπολ. ὑπ(άτου) ou ὑπ(ατικοῦ) ou plutôt : M. Κασ. Ἀπολ. ὑπ(ατεύοντος) = ὑπ(άτου) ou ὑπ(ατικοῦ ὄντος). Cette dernière équivalence, fréquente en Mésie, se rencontre en Syrie (Wadd. 2309 = *I.G.R.R.*, III, 1277).
p. 548. La seule lecture probable de l'inscription n° 9 reste donc B(α)ρώ[χ] ou B(α)ρω[χ](ίου) πολλὰ τὰ ἔτη. Pour Βαρώχ, à Alexandrie : Βορούχ = Βαρούχ (S. de Ricci, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1905, p. 158 et Cl.-Ganneau, *RAO*, VII, p. 144).
p. 549, l. 9, le dernier chiffre doit être lu 6462.
» n° 11, cf. la pierre gravée n° 578 de Le Blant, *l. c.* : ΑΓΑΘΑ.
p. 552, n. 3, lire *Beitraege zur alt. Gesch.*, t. I, etc...
p. 555, n. 1, lire *Bull. de corr. hell.*, XXI, etc...
p. 766, note, lire « *Die antiken...*



Hamâsa de Buhturi. *N. B.* — **Au cours de l'impression, des lettres se sont brisées, des points et des voyelles ont disparu : le lecteur y suppléera facilement dans la plupart des cas. Nous ne rétablissons l'orthographe que là où le sens aurait eu trop à souffrir par suite d'un de ces accidents. On trouvera ci-dessous d'autres corrections ou améliorations de lecture, dont plusieurs ont pu trouver place dans le texte même du tirage à part (1):**

p. 558, note, lire 965.. (1562) au lieu de 960.. (1553); — p. 569 n. 3², lire أَلكَمِيِّ avant المُقَطَّر — p. 570 n. 9², lire تَطَلَّمُ ; n. 12², lisez أَلمُقامُ ; — p. 571 n. 17¹, corr. وَكِدْتُ ; — p. 572 n. 23⁴, corr. لأَحملنك ; — p. 573 n. 26⁴, lire plutôt يَغْلِبُ... يُرْتَسِمِ ; n. 27², lire يَا أَبَنَ ; ibid., lire plutôt التَّرْكَ ; — p. 574 n. 28²,

(1) L'exposant indique le n° d'ordre des vers.

lire plutôt يُجْتَنَّ ; n. 30[1], suppl. يُجتنها ; — p. 575 n. 34[2], lire مُعَارِضَه , — n. 37[1], corr. طَيًّا ; — p. 576 n. 40[3], lire بالحَلْيِ ; n. 41[3] corr. مِنَ السِّنِينَ , ib[6]., suppl. هنيئا ; n. 42, corr. مُكَرَّرٍ ; — p. 577 n. 47[3], lire ضِلَّهَا ; — p. 579 n. 57[1], dans le ms. متباليًا ; — p. 580 n. 61, corr. جارٍ ; — p. 581 n. 67[2], corr القِيْل ; — p. 582 n. 71, lire plutôt أسَافِرِ ; n. 76[1], suppl. حَذَيْفَة ; — p. 583 n. 81[2], corr. يأخذها ; — p. 584 n. 85[2], corr. اكْنُفْ ; n. 89, lire عَيْلان ; — p. 585 n. 96, lire غَتَمَة ; — p. 587 n. 103, suppl. الحَقرا ; n. 108, c'est peut-être حُبَابِهِ ; ibid[1]., peut-être يَقْضِي ; — p. 588 n. 110[1], corr. ألاّ تَثَأَرا ; n. 111[4], suppl, البَغْيِ ; — p. 589 n. 114[6], lect. probable طَاهِرِ ; — p. 590 n. 120[4], suppl. إنَّكُم ; — p. 591 n. 124[2], corr. مِن بَأْسِكُم ; n. 126, corr. زُبَيْد ; — p. 592 n. 128[2], corr. التَّبِيلان ; n. 129[2], corr. قَبرِلها ; n. 130, ce vers est peut-être du mètre مجذوء البسيط ; — p. 593 n. 137[1], corr. الإِسَاء ; ibid[3]., corr. عَلَقَة ; — p. 594 n. 141[4], corr. واضحٍ ; — p. 595 n. 148[4], lire فَحْمَة ; n. 148[5], suppl. سَيِّدُكُم ; n. 150[1], lire الشَّكُورُ ; — p. 596 n. 104[2], corr. ماوِيَّة ; — p. 597 n. 161[1], mettez م entre les deux hémist ; n. 161, corr. قالتِ ; — p. 598 n. 168[4], dans le ms. مُكَحَّلا ; ibid[5]., lisez الصَبِيِّ ; — p. 599 n. 173[1], suppl. يدعو ; — p. 601 n. 186, corr. يدعَى ; p. 602 n. 187[3], suppl. تَذري ; — p. 604 n. 200[1], corr. تَفْقِدني ; — p. 605 n. 205, corr. جُرَيْرُ ; n. 209[1], suppl. لَهفان ; — p. 607 n. 215[2], rétablir يُصفرنا dans tous les exemplaires ; n. 218[6], suppl. قِينا ; ibid[7].. suppl. شَذْرا ; — p. 608 n. 219[3], rétablir تَقَصَّ dans ts. les exempl. ; ibid., dernier vers, corr. وسالَةُ ; — p. 609 n. 222[1], dans le ms. رقوني ; ibid.[11], dans le ms. أكْثَرُ ; — p. 610 n. 224[3], corr. الموتَ ; n. 225[1]. corr. ظَنِّي ; n. 227[2], dans le ms. وفرت ; ibid.[4], ds le ms. ابا الحلائب ; — p. 611 n. 230[2], suppl. تأكي ; — p. 612 n. 232[2], corr. بجيلة ; n. 224[3], corr. ونحاك ; — p. 613 n. 237, corr. الزبيدي ; — p. 615, titre du chap., suppl. الحرب ونهى ; n. 244[2] suppl. ولا تَرْكبن ; ibid.[5], corr. بِسباء ; — p. 616 n. 244[7], la leçon, correcte serait plutôt يشبّ ; n. 245[3], corr. فأضحى ; — p. 619 n. 263[3], suppl. يأتيني ; — p. 621 n. 270[2], leçon correcte ارض سُهُرب ; — p. 622 n. 278[1] suppl. عدة ; ibid.[4] suppl. الحُرّ ; — p. 628 n. 309, corr. مُنتقّ ; n. 311[3], lire plutôt طَوال ; — p. 629 n. 319[1], au 1[er] hémist. corr. فاصْدُق ; au 2[e] hém. le ms. porte صُدقا ; — p. 631 n. 327[1], lire طول ; n. 328[2], corr. جَفْرَة ; n. 330[3], suppl. احويه ; — p. 632 n. 335, suppl. قال ; n. 336[2], lire يقاربه ; — p. 638 n. 364, lisez جُرَيَّة ; n. 366[1], suppl. حاذرُ ; — p. 639 n. 367[1], c'est peut-être يَرثو ; 368[1], peut-être والمُشتَقي ; — p. 640 n. 374[1], corr. خوفه ; n. 376[2], peut-être لِأَمَيَّة ; — p. 642 n. 381[2] lire بِكَ ; n. 382[1], corr. مقالقة ; — p. 643 n. 383, 3[e] v. a. f., lire الرستق ; — p. 645 n. 390[1], corr. مشبوبُ ; — p. 647 n. 397[1], lire اهاكن ; — p. 648, 3[e] v., lire النضر ; n. 398[4] lire قرعِ ; — p. 651 n. 405[3]. lire ذلٍ فلم يترمرم ; n. 406[2] corr. مساكينها ; — p. 652 n. 408, peut-être عَنقان ; — p. 653 n. 416[1], suppl. يلحقان ; — p. 654 n. 422[3],

corr. التِّنون ; pour 556 lire 656 ; — p. 657 n. 444[2] corr الخطوب ; — p. 658 n. 444 fin, lire عينِ ; — p. 659 n. 453[1] lire المُوَقَّف ; — p. 661 n. 460[1], corr. السنينَ ; n. 461[2], lire ذَلك ; n. 463, corr. رَدَاءة ; — p. 662 n. 467[3], lire وليلِ ; — p. 664 n. 480[1], corr. عدواتّه ; — p. 665 n. 484, lire ابي سُلمى ; ibid. dern. v. lire حامِي الذّمارِ ; — p. 666 n. 489[1], suppl لَم يَكُن ; — p. 667 n. 496[1], lire يتذلّلِ ; n. 497[1], corr. الكريمَ ; — p. 669 n. 509[2], lire الثُّغمَى ; — p. 670 n. 516[1], lire المنيم ; — p. 671 n. 527, lire خشرَمَ ; ibid.[1] lire مكروهِ ; — p. 672 n. 529, lire يَغفُر ; n. 530, lire جِدّل ; n. 532[1], corr. يَتلُظُ ; n. 536, lire أبَنْ ; n. 537[1], corr. يُحرِب et زعمتْ ; — p. 673 n. 542, lire الضُّبَعِيّ ; n. 546[1], suppl. وَائلِ ; — p. 675 n. 558, corr. جِدّل ; — p. 678 n. 576, lire سابقَ ; n. 585[1], lire على خُلقِ ; — p. 679 n. 585[2], corr. فرحِ ; n. 587[1] lire يَتفلّل ; — p. 680, n. 597[1] et 599[1], lisez اقيمُ ; — p. 685 n. 624[1], corr. يمْمْتُ ; n. 627, corr. عطاء ; — p. 687 n. 637, dern. v., corr. وصَبرِ ; — p. 688 n. 641[3], corr. مَنكِبَيه ; n. 642[1], lire لِريبِ ; — p. 691 n. 659[1], corr. حزانَة ; n. 661[1] lire لنجزءَ ; n. 663[2], corr. لَن ; — p. 692 n. 665[2], lire فِرَني ; ibid.[4], lire المُطعمات ; — p. 694 n. 681, lire سابقَ ; — p. 698 n. 708, rétabl. أشتري : — p. 702 n. 724[6], suppr. و avant المُتنهّب ; n. 726[1], lire فتر ; — p. 703 n. 729, corr. غيرُ ; n. 735[1], lire الريث ; — p. 704 n. 738, lire داوود ; — p. 705[1] n. 745[1] lire الحُرّ ; — p. 706 n. 749[3], corr. تثنيه ; n. 755[3], rétabl. بأمين ; — p. 707 n. 757[1], corr. لِلتِرِّ , — p. 712 n. 790, lire مُسَيّك.

BIBLIOGRAPHIE

Alfons Schulz, Dr Theol. — *Doppelberichte im Pentateuch.* (*Biblische Studien* XIII, 1). Freiburg i. Br., Herder, 1908. VIII-96 pp. 8°.

Der Verfasser untersucht eine Anzahl von Stücken des Pentateuchs, um das Vorhandensein von Doppelberichten und damit die Berechtigung der Quellenscheidung nachzuweisen. Er glaubt mit seiner Arbeit einem Winke des P. L. Fonck S. J. zu entsprechen, der die Einzeluntersuchung in den Vordergrund gestellt sehen will. Ob aber das Ergebnis der Arbeit in gleicher Weise wie deren Ausgangspunkt den Wünschen des P. Fonck entspricht, ist eine andere Frage. Wenn sich der Verfasser für Doppelberichte ausspricht, so folgt er doch nicht blindlings jedem Versuch, eine Quellenscheidung vorzunehmen, sondern er geht mit grosser Selbständigkeit, Umsicht und kritischem Sinn zu Werke : er sucht keine Schwierigkeiten, wo keine sind, wo aber welche sind, da erkennt er sie offen an und sucht sie nicht durch die bekannten « Lösungen » zu vertuschen. Ein weiterer Vorzug ist die vornehme Ruhe und Sachlichkeit, die sich besonders da zeigt, wo er sich mit seinen Gegnern auseinandersetzen muss. Diese Eigenschaft ist um so mehr anzuerkennen, als sie in den letzten Jahren grade auf Seiten der Gegner nicht selten vermisst wird. Das Büchlein ist ein dankenswerter Beitrag für die Erforschung des Pentateuchs und kann allen denen empfohlen werden, die sich über die Berechtigung der Kritik unterrichten wollen.

H. W.

E. Pannier. — *Psalterium iuxta hebraicam veritatem. Les Psaumes d'après l'hébreu* en double traduction avec indications métriques et la Vulgate latine en regard. Lille, René Giard, 1908. XXVIII-422 pp. 8°. 12 fr.

An der Spitze der Einleitung steht der Brief des Eusebius Hieronymus an Sophronius, in dem der Heilige sich über die Psalmen und seine Uebersetzung iuxta Hebraeos ausspricht. Die dort niedergelegten Gedanken macht der Verfasser mit Ausnahme der Bemerkungen über die Kritiker zu den seinigen. Da er die Absicht hat, später eine

ausführliche Einleitung in die Psalmen zu schreiben, begnügt er sich hier, den Leser in drei Abschnitten über die Natur, den Ursprung und den gegenwärtigen Zustand der Psalmen zu unterrichten. In seinen Darlegungen nimmt er eine glückliche Mittelstellung ein zwischen engherzigem Konservativismus und übertriebenem Kritizismus. Die Einrichtung des Buches ist folgende : In drei parallelen Spalten werden uns der Text der Vulgata, eine dem hebräischen Text entsprechende lateinische und französische Uebersetzung geboten. Die beiden letzteren sind nach Strophen, Zeilen und Halbzeilen geordnet. Jeder Psalm hat als Ueberschrift die Anfangsworte der Vulgataübersetzung; dann folgt eine kurze Inhaltsangabe nebst Gliederung und Charakterisierung des Gedichtes. Die sparsamen Fussnoten bringen textkritische und erläuternde Bemerkungen.

Der Verfasser behandelt den überlieferten Text mit grosser Achtung ; er ist aber ehrlich genug, verderbte, unverständliche, dunkle und zweifelhafte Stellen als solche anzuerkennen und sucht hinter ihnen nicht wunderbar tiefe Gedanken. In der Wiederherstellung verderbter Stellen ist er sehr zurückhaltend, der Konjekturalkritik räumt er nur wenig Platz ein. Was die Metrik angeht, so begnügt er sich, die offen, darliegenden Tatsachen eines regelrechten Wortakzentes festzustellen, ohne irgend welchen Hypothesen zu Liebe Opfer an dem Textbestand zu bringen. Ebenso verhält er sich der Strophik gegenüber : er lässt gleiche und ungleiche Strophengebilde gelten und weist auf die vorhandenen Mängel hin. Ein solcher Standpunkt ist gewiss berechtigt. Ein besonderer Vorzug des Werkes ist es, dass der Verfasser nicht bei dem blossen Wert oder der einzelnen Zeile stehen bleibt, sondern dass er jeden Psalm als ein künstlerisches Ganzes zu erfassen sucht. Da er dafür Sinn und Verständnis mitbringt, kommt er notwendig dazu, hier und da getrennte Stücke zu vereinigen, verschiedene Psalmen in mehrere Teile zu zerlegen und öfters kleinere oder grössere Abschnitte als Eindringlinge auszuscheiden. Mag man auch über einzelnes streiten können, die ganze Methode verrät ein verständnisvolles Eindringen in den Gegenstand und bedeutet einen beachtenswerten Fortschritt auf katholischer Seite.

Die typographischen Schwierigkeiten, die die Einrichtung des Buches bot, sind im ganzen glücklich überwunden. Nur in den Vorbemerkungen und in den Fussnoten fehlt zuweilen die erwünschte Uebersichtlichkeit. Bei den beiden neuen Uebersetzungen vermisst man die Verszahlen. Die lateinische Uebersetzung, die sich eng an den Urtext anschliesst, scheint uns nicht glücklich zu sein ; denn für die Kenner des Hebräischen ist sie überflüssig, den andern aber gestattet sie doch keinen genügenden Einblick in das Original. Mit einer Uebersetzung in gutem Latein wäre sicherlich besser gedient. Unverständlich ist, warum der Verfasser in der lateinischen Uebersetzung die Form Iehova beibehält, während er in der französischen Yahveh schreibt. Sonderbarer Weise wird Duhm (S. VIII) zu den Anhängern der Gemeindelieder gerechnet, obwohl er doch deren heftigster Bekämpfer ist.

Unser Urteil über das vorliegende Buch möchten wir also zusammenfassen : Mag der Kommentar auch für die gesamte Erkenntnis der Psalmen keinen bemerkenswerten Fortschritt bedeuten, so ist er doch geeignet, ein hinlängliches Verständnis des

heiligen Lieder zu vermitteln und das katholische Publikum in die zahlreichen Fragen der Psalmenforschung allmählich einzuführen.

Hermann Wiesmann, S. J.

Jules Besse.— *Les trois livres attribués au roi Salomon* : I. *L'Ecclésiaste* ; II. *Les Proverbes* ; III. *Le Cantique des Cantiques* (Bibliothèque orientale elzévirienne, tomes 63, 64, 65). Paris, Leroux, 1906-1907. (Chaque volume 2 f. 50).

Prov. 13, 1 : Un fils sage ça suppose de paternelles taloches. — 13, 24 : Un père avare de claques hait son enfant qui faute. Mais l'homme qui aime son fils son attrapage commence quand son fils saute du lit. — 15, 1 : Qui répond d'une voix douce on lui repasse la crême. — 21, 3 : Un peu de justice et un peu plus de goût pour la jurisprudence, Dieu aimerait mieux ça que des bêtes égorgées.

Eccle. 3, 21 : Qui peut du souffle des fils de l'homme qu'on suppose monter au ciel distinguer le souffle de la bête qu'on fait tournoyer ici-bas ; — 10, 1 : A l'odeur de la mort quand un parfum se mêle, deux mouches rêvent l'une qu'il pue, la seconde qu'il fermente.

Cant. 3, 8 : Tous attendent mornes sur d'énormes hallebardes. Et sur l'art de la guerre les soixante en savent long. Sur la cuisse de chacun bat une épée immense, tous ces foudres de guerre mourant de peur la nuit. — 5, 15 : C'est un fort bel homme qui n'en finit pas comme le mont Liban ! C'est un très beau garçon élancé comme les cèdres !

Ce sont là quelques-unes des perles contenues dans les trois petits volumes « attribués au roi Salomon » que M. Besse dit avoir *traduits* de l'hébreu. Cet excès de modestie ne trompera personne : M. Besse en est bel et bien l'auteur, au même titre au moins que Scarron est l'auteur du *Virgile travesti*. La *Bibliothèque orientale elzévirienne* ne nous avait pas habitués à ce genre de produits : on pourrait craindre que ces trois volumes ne nuisent à la collection, et je doute que les savants qui ont collaboré à la *Bibliothèque* soient très flattés de voir leurs œuvres voisiner, au catalogue, avec les élucubrations fantaisistes de M. Besse.

P. J.

W. F. Lofthouse. — *Ezekiel* : Introduction, Revised Version with notes. (Collection *The Century Bible*). In-16, pp. 362. Edinburgh, Jack, 1907.

Ce petit livre, rédigé conformément au programme de la nouvelle collection *The Century Bible*, comprend, outre l'Introduction (pp. 3-48), le texte de la *Revised Version* et un commentaire exégétique qui évite délibérément les discussions techniques et en particulier les discussions philologiques. On a l'impression d'une édition élégante d'auteur classique à l'usage des gens du monde: ce genre de publications répond sans doute à un besoin des lecteurs anglais. L'*Ezekiel* de M. Lofthouse se lit avec agrément : l'In-

troduction, en particulier, témoigne d'un sentiment littéraire fort délicat. L'auteur adopte les vues de l'école de Wellhausen et rejette l'opinion extrême qui voudrait reculer le livre jusqu'à l'époque des Maccabées. Il accepte aussi l'idée courante que la vision finale du prophète (chap. 40-48) serait un programme idéal de réformes, méconnaissant ainsi le caractère essentiellement *symbolique* du morceau.

P. J.

D. H. Müller. — *Biblische Studien* I-IV. Wien, Hölder, 1904-1908. I. *Ezechiel-Studien*. Neue Ausgabe ; II. *Strophenbau und Responsion*. Neue Ausgabe ; III. *Komposition und Strophenbau* ; IV *Strophenbau und Responsion in Ezechiel und den Psalmen.*

Der Verfasser legt in diesen Studien den technischen Aufbau verschiedener prophetischen Reden und poetischer Stücke des Alten Testaments dar, um damit neue Belege für seine in dem Buche *Die Propheten in ihrer ursprünglichen Form* niedergelegten Strophentheorie beizubringen. Einige dieser Aufsätze z. B. die *Ezechiel-Studien* (I) sind vortrefflich und geradezu mustergiltige Vorbilder für derartige Untersuchungen. Besonders hervorzuheben ist, dass der Verfasser sich vielfach nicht damit begnügt, die Anlage und den Gedankengang der behandelten Stücke klarzulegen, sondern dass er auch die Herkunft und die Entwicklung gewisser Gedankenreihen, Bilder und sprachlicher Formeln zu erkunden sucht. Diese Erkenntnis der literarischen Abhängigkeit ist für die richtige Beurteilung mancher Schriftsteller von grosser Bedeutung. Nach des Verfassers Ansicht hat seine Strophentheorie vielfach nicht die gebührende Anerkennung gefunden ; daher setzt er sich in Studie III, 88-131 des längern mit seinen Gegnern auseinander. Manches, was da gegen ihn vorgebracht wird klingt ja etwas sonderbar. Aber er hätte doch besser getan, diesen schroffen Ton zu vermeiden.

S. 126 wird N. Schlögl wieder beschuldigt, die Gliederung der Kap. 39-42 des Ekklesiastikus ihm ohne Angabe der Quelle entlehnt zu haben. Leider bleiben dessen Erwiderung und sonstigen Aufklärungen in der *Orientalistischen Literaturzeitung* 4 (1901), 415-418 unberücksichtigt. Was die Bemerkungen gegen J.K. Zenner angeht (St. II,7 f.), so ist es doch unleugbar, dass die ganze Anordung des Psalms 132 und insbesondere die Lesung des V. 2 die Erkenntnis der Wortresponsion voraussetzen. Ueberdies bezeugt der Verfasser selbst in einem Briefe vom 8. Dez. 1895, dass P. Zenner in den Psalmen dasselbe Prinzip der Responsion erkannt das er in den Propheten, Keilschriften und im Koran gefunden habe. Erwähnen möchte ich noch, dass man nach Müllers Ansicht in den Psalmen wohl *in der Regel* Doppelstichen voraussetzen muss (Studie IV, 38), während M. Berkowicz, sein Schüler und ein eifriger Verteidiger seines Systems, sich « nicht für eine Strophenabteilung entscheiden kann, welcher der Vers und nicht der Stichus als Einheit zugrunde liegt » (*Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 17 (1903), 245). (1)

H. Wiesmann, S. J.

---

(1) La Rédaction des « *Mélanges* » reçoit au dernier moment, trop tard pour être analysée dans ces CR, une communication que le savant orientaliste vient de faire à

A. Van Hoonacker, professeur à l'Université de Louvain : *Les douze Petits prophètes traduits et commentés.* (Dans la « Nouvelle collection d'Etudes bibliques »). 8°, pp. XXIII-759. Paris, Gabalda, 1908.

La *Nouvelle collection d'Etudes bibliques* s'est enrichie d'un ouvrage considérable sur les Petits prophètes. On est d'abord un peu effrayé à la vue des dimensions de cet imposant volume de 782 pages en format grand in-8°, mais l'examen du livre montre vite que la richesse du contenu répond à l'aspect extérieur. Dans une courte *Notice préliminaire*, M. Van Hoonacker donne un aperçu général sur la composition du livre des Douze et résume ses idées sur les questions d'authenticité, de critique littéraire, de strophique et de métrique. Pour la discussion de détail, on renvoie aux Introductions particulières à chaque prophète.

Dans l'ensemble, les vues de M. v. H. sont prudentes et réservées. Ajoutons qu'elles sont toujours sérieusement motivées, et que là même où l'on ne se rangerait pas à son avis, on aurait toujours à tenir compte des raisons qu'il apporte. Plusieurs de ses vues ont du reste été émises antérieurement soit dans la *Revue Biblique*, soit dans des ouvrages à part. Parmi les prophéties dont l'époque a été particulièrement discutée en ces dernières années, M. v. H. place après l'exil celles de Joël, d'Abdias et de Jonas (p. IX). Je signalerai en particulier l'étude littéraire sur Joël, qui m'a paru très finement conduite. L'auteur professe un grand respect pour le texte traditionnel, et il faut l'en louer grandement. C'est dire qu'il ne s'est pas laissé séduire par les théories strophiques ou métriques actuellement en faveur. Aucune de ces théories ne lui a paru posséder un degré de probabilité suffisant pour autoriser à modifier le texte massorétique d'après ses exigences. Il dit très sagement (p. XI) : « Les résultats obtenus jusqu'ici, ou que l'on peut espérer obtenir dans l'état actuel des moyens d'investigation, sont trop incertains, pour que l'on soit autorisé à faire d'une théorie quelconque sur la strophique hébraïque, la base d'une appréciation critique du texte. » Cela n'empêche pas v. H. de se montrer sympathique aux essais des théoriciens. Dans l'Introduction au livre d'Amos, dont certaines prophéties sont manifestement composées en strophes bien définies, il expose les principaux systèmes proposés en ces derniers temps : ses préférences sont naturellement pour les arrangements qui respectent mieux le texte massorétique, comme celui du P. Condamin.

Le commentaire est à la fois abondant et serré : l'auteur dit vraiment à peu près tout ce qu'il est nécessaire ou utile de dire. Il a lu tout ce qui a paru d'important sur le sujet chez les anciens et les modernes, chez les catholiques et les non-catholiques. Je me permettrai, à ce propos, de faire remarquer combien les vrais savants catholiques se montrent mieux informés que leurs collègues non-catholiques, lesquels, trop souvent de nos jours encore, ne tiennent aucun compte des ouvrages sérieux publiés par les nôtres.

---

l'Académie de Vienne (cf. *Anzeiger* der philosophisch-historischen Klasse vom 8. Juli 1908. Nr. XVIII) sur « la forme poétique des discours dans l'évangile de St Jean ».

S'il m'était parmis d'instituer une comparaison entre le présent commentaire et son prédécesseur immédiat, le commentaire de W.R. Harper sur Amos et Osée (1905), je dirais que si Harper offre une masse de matériaux beaucoup plus considérable et un répertoire d'informations presque exhaustif au point de vue de la critique textuelle, de l'exégèse et de la grammaire, van Hoonacker l'emporte pour la clarté de l'exposition, la rectitude des jugements, en un mot pour l'intelligence. L'apport personnel de l'auteur est fort considérable : le livre abonde en aperçus nouveaux, qui sont souvent heureux, toujours ingénieux.

L'ouvrage étant un livre d'étude, j'aurais souhaité que la partie grammaticale du commentaire fût plus abondante : les renvois à la grammaire de Gesenius-Kautzsch auraient dû être multipliés. En revanche, la lexicographie est traitée avec prédilection. Bon nombre de mots rares ou obscurs sont discutés : les lexicographes auront à tenir compte des conjectures nouvelles proposées. Un Index réunit les mots hébreux qui ont été l'objet d'une étude particulière (1). Le mot משכבות (p. 75) est entendu des « *couchettes* sur lesquelles on se prosternait pour faire ses dévotions dans les sanctuaires, et qu'on improvisait en étendant par terre le manteau ». Si cette interprétation est juste, comme je le pense, elle pourrait peut-être servir à expliquer certains passages des Psaumes où il est question de *lit*. Dans Jonas 4, 8, le sens ne me semble pas être : « Il voua son âme à la mort », mais bien : « Il *demanda* (sous-entendu : à Dieu) de mourir ». Aussi voit-on Dieu *répondre* au verset suivant. L'expression est formée à l'analogie de 1 R. 3, 11 : *demander* (à Dieu) l'âme d'un ennemi (pour qu'il meure). La correction הדיס = l'Hadès (Jon. 2, 7) me parait hautement invraisemblable.

Dans l'interprétation d'Amos, v. H. a vu justement le parti qu'on pouvait tirer du tremblement de terre, mentionné expressément dans le titre (1, 1), mais il me semble qu'il aurait pu utiliser cette idée dans un plus grand nombre de passages. Le verset si discuté Amos 5, 25 me paraît parfaitement rendu : « M'en avez-vous offert, des sacrifices et des oblations, dans le désert, pendant quarante ans, maison d'Israël ! ». Van H. a bien *senti* que la phrase est exclamative. Mais il aurait pu motiver grammaticalement sa traduction en rappelant que le particule interrogative ה, tout comme מה et איך, passent parfois de la nuance interrogative à la nuance exclamative. (On sait que les grammairiens juifs, après la Massore, appellent le ה interrogatif הא התמיהה, littéralement *hé de l'étonnement*). Les études antérieures de l'auteur sur la Restauration le rendaient spécialement compétent pour l'explication des prophètes post-exiliens. Le commentaire d'Aggée est particulièrement satisfaisant.

La nature de l'ouvrage ne permet pas que nous nous étendions davantage, sous peine d'entrer dans des discussions de détail. Mais nous pouvons assurer au lecteur qui voudra étudier ces pages compactes de saine critique que son travail sera largement récompensé. Il y trouvera une sérieuse exégèse qui s'efforce de pénétrer dans l'intelligence du texte et d'en résoudre les difficultés au lieu de s'attarder aux bagatelles de la

---

(1) S. v. אנך lire p. 265 ; s. v. ענה lire p. 28.

porte. Ce sont bien les livres du genre de celui-ci, fruit d'un labeur scientifique de plusieurs années, qui font le véritable progrès de nos études. Si les catholiques, capables de lire des livres aussi sérieux, ont été, en France, trop peu nombreux jusqu'à ces derniers temps, on peut espérer que, sous l'influence de bons livres comme celui-ci, ils iront se multipliant de jour en jour. Le commentaire des Douze petits prophètes de M. van Hoonacker, nullement inférieur aux commentaires scientifiques publiés récemment en Allemagne et en Angleterre, fait le plus grand honneur à l'enseignement do l'Université de Louvain.

Paul Joüon S. J.

Abbé J. Fontaine. — *La théologie du Nouveau Testament et l'évolution des dogmes*, 4[e] édition. Paris, Lethielleux, 1907. XXXII-580 pp. in-12.

Parmi les champions de la vérité catholique pour lesquels la solennelle condamnation du modernisme a été une justification et un triomphe, il faut mettre en bonne place M. l'Abbé Fontaine. Avec une perspicacité et une constance dignes de tout éloge, il n'a cessé de dénoncer ces idées subversives, et il n'a rien épargné pour en faire ressortir l'erreur et le danger.

La théologie du Nouveau Testament est un commentaire avant la lettre, de l'encyclique *Pascendi*. L'auteur y envisage une double question : quelle est la nature des dogmes, telle que nous la présente la révélation consignée dans le Nouveau Testament ; quelle évolution ces dogmes ont-ils subie dans l'enseignement et dans ce qu'on appelle la conscience de l'Eglise ?

A la première question, l'exégèse naturaliste de M. Loisy, l'agnosticisme de M. Le Roy, le pragmatisme de M. Blondel donnent des solutions qui, tout en différant entre elles, aboutissent égalcment à dénier toute valeur objective à nos représentations dogmatiques. La règle de foi, pour ces néo-Kantistes, est en nous-mêmes, dans nos vérifications pratiques. Nous vivons le dogme plus que nous ne le croyons.

Pour en arriver à cette conclusion, on commence par distinguer deux aspects dans les faits religieux racontés par les Evangiles : l'aspect extérieur, sensible, qui relève de l'histoire et de ses procédés ordinaires d'information ; puis, l'aspect intérieur et divin, la réalité surnaturelle que Dieu a voulu renfermer dans le fait sensible, et qui est l'objet de la foi. Tous les systèmes néo-Kantistes cherchent par des procédés divers à battre en brèche la valeur historique des faits religieux. Ce sont des événements très simples que les évangélistes ont idéalisés, quand ils ne les ont pas inventés de toutes pièces. Quelle foi établir sur un pareil fondement, en dehors d'une direction morale puisant toute sa valeur dans la conscience individuelle ?

C'est avec une logique serrée n'excluant pas certaines vicacités trop légitimes que l'auteur revendique la vérité intrinsèque de nos dogmes. Ils sont l'expression de la pensée de Dieu; par suite, la règle de foi est tout entière dans parole de Dieu interprétée par l'Eglise.

Quant à l'évolution du dogme elle ne peut être qu'accidentelle et pour ainsi dire

toute de surface. La pensée de Dieu, en effet, est immuable comme Lui-même, et la révélation est complète depuis la mort du dernier apôtre. Mais, si la pensée de Dieu ne varie pas, il en va autrement de notre esprit. Comment se fera l'adaptation entre notre pensée changeante et le dogme immuable ? Elle se fera grâce à une triple loi déjà indiquée par Vincent de Lérins, plus clairement exprimée par Newman : maintien de l'idée type ; principe opérateur actif et fécond tendant sans cesse à se déployer ; force assimilatrice qui saisit dans les milieux ambiants des idées qu'elle s'assujettit et parfois s'incorpore. Le néo-Kantisme catholique méconnaît cette triple loi. L'évolution doctrinale n'est pas pour lui un simple développement ; c'est une reconstruction. L'édifice de la science sacrée s'élève toujours ou même il se refait sans cesse. La pensée moderne bénéficie de cette révélation continuellement transformée et elle l'interprète par l'action. A l'Eglise enseignante d'enregistrer les résultats de ce mouvement qui ne vient pas d'elle, au besoin de le modérer ; rien de plus.

L'auteur n'a pas de peine à montrer que cette idée de l'évolution et du rôle de l'Eglise émane en droite ligne du protestantisme. Tout autre, en réalité, est l'Eglise hiérarchique chargée par Jésus-Christ d'enseigner l'univers. Elle a pour mission d'expliquer et de défendre le dépôt de la révélation : elle ne saurait le transformer ni l'accroître.

Le livre se termine par des conclusions où sont signalés les remèdes appropriés à l'étendue et à la gravité du mal. Les desiderata de l'auteur sur ce point ont reçu pleine satisfaction dans les mesures édictées contre le modernisme par l'admirable encyclique *Pascendi*.

A. D.

LEPIN. — *Les théories de M. Loisy, exposé et critique.* Paris, Beauchesne, 1908.

Ce travail, d'une lecture facile, d'un ton modéré et d'une loyauté parfaite, est aussi d'un poignant intérêt. Nous y suivons, le cœur navré, la déchéance graduelle d'un écrivain de mérite qui faisait espérer un apologiste et qui n'a donné qu'un apostat. L'ouvrage de M. Lepin s'ouvre par l'analyse des deux fameux livres rouges : *L'Evangile et l'Eglise* (p. 1-40) et *Autour d'un petit livre* (p. 41-79). Viennent ensuite trois chapitres d'une triste actualité : *De la condamnation par le Saint-Office au décret* « *Lamentabili* » *et à l'encyclique* « *Pascendi* » (p. 88-136), *Les* «*Simples Réflexions* » *sur le décret et l'encyclique* (p. 137-161) et *Les* «*Évangiles synoptiques* » (p. 162-233). Jusqu'ici l'ouvrage se composait surtout de citations et de documents. Le reste, qui est consacré à une étude sur le *système de M. Loisy au regard de la science* (p. 234-366) porte les traces d'une composition un peu hâtive et ne présente plus le même intérêt. Un mot de la conclusion: «En se prononçant contre M. Loisy, l'Eglise n'a point condamné la science, mais seulement une hypothèse soi-disant scientifique, inspirée par un parti pris étroit. Il va sans dire que, par une telle condamnation, l'Eglise n'entend pas le moins du monde entraver le travail de la critique : elle entend seulement le régler ; et les excès où se jettent ceux qui affectent la pure indépendance de l'esprit, donnent confiance qu'elle le fait au profit de la vérité. »

F. P.

DR. IOHANNES EVANG. BELSER. — *Die Briefe des Apostels Paulus an Timotheus und Titus übersetzt u. erklaert.* — Freiburg i. B., Herder, 1907. VI-302 pp. 8°. Pr. 5 M. 60.

Depuis 50 ans il y a eu, paraît-il, chez les catholiques « *arrêt complet* » à commenter les Epîtres Pastorales et c'est cette constatation qui a décidé M. Johan. Evang. Belser à doter notre littérature exégétique de ce nouveau livre. Il semble qu'on aurait pu trouver quelques noms à ajouter à ceux de Mack et de Bisping ; mais ne chicanons point trop M. B. au sujet de cette pénurie hélas ! trop réelle, surtout quand on la compare à la *surproduction* protestante. Il est, d'ailleurs, un des plus ardents à combler cette regrettable lacune.

Ce nouveau Commentaire se range dignement à la suite de ceux que nous devons déjà à son activité littéraire. Il en possède toutes les qualités avec, peut-être, quelque chose de plus modéré et un retour encore plus sensible que par le passé à la tradition « ein zurück zu der Tradition der Kirche ». Et ceci n'est pas un vain mot. M. B. connaît les commentateurs modernes et le plus moderne de tous M. Wohlenberg (1906 ds. le *Komm. z. N. T.* de Zahn.) qu'il réfute souvent avec le plus heureux à-propos mais on s'aperçoit vite qu'il donne ses préférences aux commentateurs anciens, principalement à S. Jean Chrysostome, l'Ambrosiaster, Théodoret, Estius, Cornelius a Lapide. Ce n'est pas moi qui lui en ferai un reproche, d'autant que ce culte pour ces grands noms est loin d'être servile : ce n'est qu'après avoir discuté leur témoignage qu'il l'adopte ou le rejette. Il y a dans ce livre, comme dans tous les ouvrages de M. B. de la simplicité, de la clarté, de la rapidité dans l'exposition ; il y règne une certaine conviction persuasive qui en rend la lecture attachante malgré l'appareil scientifique. Mais M. B. a apporté le meilleur de ses soins — et c'est par là surtout qu'il rendra service aux professeurs, prêtres et étudiants — à montrer l'enchaînement des idées et à pénétrer dans la pensée intime de l'Apôtre. Ses analyses au commencement des différentes sections sont fort bien faites.

Et cependant, malgré tout, le livre de M. B. n'est pas encore parfait. Cette rapidité dans l'exposition dont nous venons de parler et qui en est un des charmes, trahit aussi chez l'auteur une énorme facilité de travail. Je crains bien qu'elle ne lui ait nui en plus d'un endroit et qu'alors, content de ce qui est bien seulement, il ait négligé d'atteindre le très bien, l'excellent. Plusieurs passages, en effet, ne semblent pas avoir reçu les développements convenables. Telles ou telles solutions paraissent avoir été acceptées trop vite et, partant, avoir été affirmées avec une confiance trop sûre d'elle-même. Quelques *peut-être*, çà et là, auraient avantageusement remplacé les « sicher », les « unannehmbar », « unhaltbar », « Man muss », « Diese Anschauung ist ganz hinfällig », etc..

Je me permets ici quelques autres observations plutôt de détail : elles appuieront en partie ce qui précède. 1°. — A la page 30 sqq. bonne explication des « *fables* » et des « *généalogies sans fin* » (1 Tim. 1. 5 sqq.). M. B. en cherche l'origine non pas dans la mythologie païenne, ni dans les généalogies des divinités, génies ou héros de Rome ou d'Athènes ; mais dans les spéculations rabbiniques si abondantes aux environs de l'ère chrétienne, et dont les élucubrations apocryphes et même talmudiques nous fournis-

sent encore de nombreux et curieux spécimens. C'est le sentiment des anciens, et il semble qu'il s'impose. Seulement il est juste de remarquer que ces théories toutes judaïques méritaient bien déjà le nom de Gnose et se présentaient sans doute sous les dehors magiques de la *Science*, encore que cette Gnose eût fort peu de points de contact avec celle du 2d siècle, et partit d'une source et d'un milieu différents. Ce n'est pas sans raison que S. Paul parle des Antithèses *de la fausse science* (ἀντιθέσεις τῆς ψευδωνύμου γνώσεως. 1 Tim. 6, 20) et qu'il insiste tant sur la foi qu'il lui oppose ; ni que S. Pierre, obéissant sans aucun doute à des préoccupations analogues, recommande à l'encontre des ψευδοδιδάσκαλοι la vraie Gnose, celle de N. S. J. Ch. (2 Pet. 1, 5-6 ; 3, 18). — Dans ce même passage (1 Tim.5), je ne vois pas la *nécessité* qui a forcé M. B., contre l'interprétation communément reçue, à traduire Τὸ δὲ τέλος τῆς παραγγελίας ἐστὶν ἀγάπη par : Le but de la prédication apostolique est charité. Le mot παραγγελίας rappelle trop évidemment le ἵνα παραγγείλῃς du v. 3, et d'autre part il est trop évidemment rappelé à son tour par le ταύτην τὴν παραγγελίαν παρατίθεμαί σοι, pour y voir autre chose que le mandat que Timothée a reçu de S. Paul avec ordre de le transmettre aux habitants d'Ephèse.

2°. — A la page 57 sqq. Commentaire vraiment trop expéditif du fameux « Qui omnes homines vult salvos fieri, etc. ». Le sujet est assez important pour mériter quelques développements plus considérables dans un livre destiné aux prêtres et aux étudiants ecclesiastiques. A remarquer l'interprétation de 2, 6 ; le τὸ μαρτύριον καιροῖς ἰδίοις est la mort de l'Homme-Dieu dont on vient de dire immédiatement ὁ δοὺς ἑαυτὸν ἀντίλυτρον ὑπὲρ πάντων.

3°. — Pourquoi, à la page 61, χωρὶς διαλογισμοῦ ne signifierait-il pas : « Sans agitation de pensées » c. à. d. dans le calme non seulement du cœur (χωρὶς ὀργῆς), mais aussi de l'esprit (χωρὶς διαλογισμοῦ cf. 2, 8) ?

4°.— Il y aurait beaucoup a dire au sujet du chapitre 3 et surtout à propos de la difficile question de la hiérarchie ecclésiastique, à la page 78 sqq. M. B. est vraiment par trop catégorique, p. ex. quand citant Phil. 1, 1 il écrit : « Der Philipperbrief ist gerichtet an die christl. Gemeinde in Philippi samt den ἐπίσκοποι und διάκονοι. Unter ersteren, sind *ohne Zweifel* die an der Spitze der Gemeinde stehenden Presbyter mit dem ἐπίσκοπος κατ᾽ἐξοχήν gemeint, der *sicher* 4, 3 mit dem « lautern Mitgespann oder teuern Amtsgenossen » gemeint ist ». Mais comment M. B. le sait-il ? Ce n'est pas du mot lui-même ; car depuis quand ἐπίσκοποι est-il l'équivalent de πρεσβύτεροι σὺν ἐπίσκπῳ κατ᾽ἐξοχήν ? Ce n'est pas davantage du contexte, ni immédiat (la chose est trop claire pour qu'on y insiste), ni médiat, car personne ne sait au juste ce qu'il faut entendre par le γνήσιε σύνζυγε du chap. 4. D'aucuns en font tout simplement un nom propre. M. B. semble avoir sur toutes ses questions des idées très arrêtées, mais peut-il démontrer, d'une façon *péremptoire* et dans les *seules* églises fondées par Paul, l'existence de l'épiscopat monarchique au sens où il l'entend ?

5°. — Faut-il voir dans la σωματικὴ γυμνασία 4, 8 (cf. 7, 9 et Tim. 2, 4 sqq, etc.) autre chose qu'un terme de comparaison très familier à l'Apôtre ? M. B. y voit *l'ascèse corporelle* consistant sans doute dans les abstinences et pratiques préconisées par les judaïsants d'Ephèse.. et il l'oppose à la vraie piété, à *l'ascèse spirituelle*. C'est

chercher un peu loin, ce semble, une explication compliquée. D'ailleurs tout ce passage, page 99 sqq., manque de précision. On aurait aimé un mot d'information sur la leçon κοπιῶμεν καὶ ἀγωνιζόμεθα qui paraît préférable à celle de κοπιῶμεν καὶ ὀνειδιζόμεθα que M. B. adopte.

6°. — 2 Tim. 1, 12 sqq. Puisque le mot παραθήκη qui ne se trouve que dans les « Pastorales », est deux fois sur trois pris dans le sens du dépôt de la prédication évangélique, à savoir 1 Tim. 6, 20 et ici même au verset 14, pourquoi « wird man endgültig eine andere Auffassung vorziehen müssen » ? Pour ma part je ne réussis pas à le pénétrer. L'argument tiré de μοῦ est débile ; S. Paul dit bien ailleurs Εὐαγγέλιον μου : c'est *son* Evangile parce qu'à lui confié. Cf. p. 165 sqq.

7°. — A propos de la prédiction des temps difficiles et du tableau aux sombres couleurs qu'en trace l'Apôtre, p. 192 sqq., on eût aimé un renvoi à 1 Tim. 4, 1, et surtout quelques rapprochements avec la 2ª Pet. 2, 1 sqq. et 3, 3. — A la page 201 on peut se demander, pourquoi la leçon παρὰ τίνων, 2 Tim. 3, 14, qui semble mieux attestée que παρὰ τίνος, ne pourrait pas s'entendre à la fois de la mère et de la grand'mère de Timothée en y ajoutant S. Paul. Le v. 15 nous y invite, l'intention de l'Apôtre étant manifestement d'émouvoir le cœur de son disciple ; au reste la mère et la grand'mère de Timothée ont été pour une grande part dans son instruction de la vérité chrétienne. A la page 208 on aurait pu indiquer l'absence en grec de la petite phrase « sobrius esto » qu'ajoutent (4, 6) bon nombre de Mss. latins.

8°. — Enfin les considérations que M. B. fait valoir d'une manière si décidée à la page 283 sqq., me paraissent bien subtiles et peu décisives. Dans le διὰ λουτροῦ παλινγενεσίας καὶ ἀνακαινώσεως πνεύματος ἁγίου (Tit. 3, 5) le grand nombre des exégètes continuera sans doute à voir un bain de régénération et de rénovation spirituelle, œuvre du St-Esprit, en l'entendant de la grâce baptismale seulement. M. B. veut voir dans le second terme le sacrement de la Confirmation. Le οὗ ἐξέχεεν ἐφ'ἡμᾶς πλουσίως ne sera pas pour embarrasser ceux qui ne partagent point son avis.

P. Jos. Dillenseger, S. J.

F. Prat. — *La Théologie de saint Paul.* Première partie. Paris, Beauchesne, 1908. 604 pp. 8°.

« Nous assistons aujourd'hui à une très heureuse renaissance des études bibliques : l'édifice à construire est immense et il est juste que les moindres travailleurs coopèrent à l'œuvre commune » (Avant-propos, p. II). Tous ceux qui ont ouvert ce livre conviendront qu'il n'est pas une simple « ébauche », comme le dit trop modestement le P. Prat, ni une pierre quelconque apportée au grand édifice qui se construit de nos jours, mais une de ces pierres angulaires bien taillées, bien travaillées, qui sont à la fois objet d'ornementation et élément de solidité, une de ces clefs de voûte choisies avec soin et destinées à un rôle important. Tout cet ouvrage est, en effet, mené d'un bout à l'autre avec un ensemble de qualités qui se trouvent rarement réunies et qui d'emblée le placent au premier rang parmi les travaux de ce genre. C'est une sûreté de doctrine, une compétence théologique propre à inspirer la confiance à tous les esprits, c'est une richesse d'information unie à une sobriété de développement qui en quelques

phrases serrées et pesées met au courant des controverses et indique les solutions, c'est un soin de situer chaque écrit dans son cadre historique, avec les circonstances qui lui donnèrent occasion, absolument indispensable pour l'intelligence du texte sacré, enfin c'est une étude minutieuse des détails, une abondance de notes exégétiques et philologiques, capable de satisfaire les plus exigeants. Au reste, ce livre n'est qu'une première partie qui « replacera les enseignements de l'Apôtre dans leur milieu naturel et, saisissant sur le vif le progrès de ses révélations, s'efforcera de mettre en relief l'évolution ascendante de sa pensée » (p. 3). Le P. Prat nous promet une seconde partie dans laquelle « on essayera de donner une vue d'ensemble de la théologie du grand Apôtre, d'en découvrir l'idée maîtresse, d'en marquer l'enchaînement et d'en suivre les ramifications » (p. 3).

Le présent volume contient une Introduction, six livres, un Appendice et une série de vingt-cinq notes — autant que de lettres dans l'alphabet, — petits chefs-d'œuvre où sont traitées des questions plus spéciales et plus techniques qui auraient surchargé ou interrompu la trame de l'exposé théologique.

Dans l'introduction, le P. Prat étudie d'abord le rôle et les limites de la théologie biblique. « Des deux sources de la vérité révélée — Ecriture et tradition — elle ne puise qu'à la première. Recueillir les résultats de l'exégèse, les rapprocher et les comparer, les mettre à leur place dans l'histoire de la révélation dont elle s'efforce de suivre la marche ascendante, fournir ainsi à la scolastique une base sûre et des matériaux tout préparés : tel est son rôle. En deux mots, la théologie biblique est le fruit de l'exégèse et le germe de la scolastique » (p. 1). Puis il indique la marche à suivre, la méthode adoptée, et expose l'état de la question générale des Epîtres pauliniennes. La conversion de Paul est placée vers l'an 34, son martyre en 66 ou 67. Les Epitres sont divisées en quatre groupes. Le premier groupe comprend les deux lettres aux Thessaloniciens et tombe à peu près en 51 ; à cinq ans d'intervalle, en 56 et 57, vient le second, formé des quatre grandes Epîtres : première et seconde aux Corinthiens, Galates, Romains ; le troisième : Philippiens, Ephésiens, Colossiens, billet à Philémon, est écrit de Rome, semble-t-il, vers la fin de la captivité, en 61 ou 62 ; le quatrième : les Pastorales, première et seconde à Timothée, Tite, se place en 66 ; enfin l'Epître aux Hébreux, écrite entre 65 et 67, appartiendrait à ce groupe, mais « elle doit être considérée à part comme un tout isolé » (p. 10).

Un chapitre d'un intérêt spécial est la « genèse de la pensée de Paul » depuis le premier éveil de l'esprit et la première éducation à la fois juive et romaine à Tarse jusqu'à la formation savante et rabbinique aux pieds de Gamaliel à Jérusalem, jusqu'à la lumière foudroyante du chemin de Damas et la grande révélation qui fit du persécuteur l'Apôtre des Gentils. Cette étude a-t-elle sa raison d'être ? La pensée de Paul a-t-elle une histoire ? « Si l'inspiration supprimait la personnalité, si l'action divine sur l'intelligence et la volonté de l'homme n'était qu'une impulsion mécanique, si l'écrivain sacré n'était qu'une lyre résonnant sous les doigts de Dieu, ou un calame enregistrant les concepts du scribe céleste, notre question n'aurait pas de sens. Mais l'hagiographe n'est ni une matière inerte ni un instrument inanimé. Il sent, il veut, il pense ; et ses pensées et ses sentiments ne peuvent manquer de colorer la révélation

qui les pénètre, comme le milieu ambiant colore le rayon lumineux qui le traverse. Isaïe et Ezéchiel ne délivrent pas du même ton le même message divin... Bien qu'elle échappe à l'analyse psychologique, comme tout acte surnaturel, et puisse même échapper à la conscience, l'inspiration n'en appartient pas moins à l'histoire par un de ses côtés. Elle se déroule parallèlement à d'autres évènements qu'elle ne peut manquer d'affecter si elle n'est affectée par eux. On en suit l'origine et le progrès ; on peut en tracer la marche. Elle a donc une histoire » (pp. 17, 18).

La note B, sur la manière dont S. Paul cite l'Ancien Testament, est des plus instructives et se recommande à l'attention des exégètes.

Le premier livre décrit l'Apostolat de Paul, ses missions, ses relations avec les autres Apôtres, sa correspondance avec l'Eglise de Thessalonique. Deux grandes questions : l'assemblée de Jérusalem et l'affaire d'Antioche, sont traitées avec clarté et précision, dans le texte et dans deux notes, C et D. A propos de la seconde, voici les conclusions du P. Prat : « On peut regarder comme absolument certain : 1. Que le Céphas repris par Paul est bien Pierre...— 2. Que le débat d'Antioche eut lieu *après*, mais *peu après* l'assemblée de Jérusalem...—3. Que le différend fut sérieux et non simulé...» (p. 79). Et à propos de la conduite de Pierre : « Sur la question de principe il pense comme Paul », ce que prouvent quatre raisons péremptoires ; il n'y eut donc pas « une erreur spéculative mais une faute de conduite déterminée par une erreur pratique d'appréciation » (p. 79). L'eschatologie de S. Paul, saillante surtout dans les Epîtres aux Thessaloniciens, est exposée avec les développements qu'exige l'importance et l'actualité du sujet.

Le second livre est consacré tout entier aux deux lettres aux Corinthiens ; on y trouvera une étude intéressante sur les charismes. « Octroyés en vue du bien commun plutôt qu'en faveur de l'individu, auquel ils pouvaient néanmoins être utiles par le bon usage qu'il en faisait, les charismes étaient une sorte de luxe dans l'ordre surnaturel et pouvaient un jour disparaître sans priver la société chrétienne d'aucun organe indispensable » (p. 174). Le troisième livre étudie les deux Epîtres dogmatiques par excellence, Galates et Romains. Une attention spéciale y est donnée aux textes qui servent de preuve aux thèses fondamentales du christianisme: la connaissance de Dieu par les seules forces de la raison, le péché originel, l'impuissance de la Loi, la justification par la foi et par la grâce, le salut par l'Evangile, la prédestination.

En particulier, la question toujours brûlante de la prédestination est traitée, au point de vue philologique et exégétique, dans deux notes serrées de onze pages, qui contiennent préparés et mis en ordre tous les éléments dont peut se servir la théologie scolastique.

Les Epîtres de la captivité occupent le quatrième livre. Après avoir indiqué rapidement le cadre historique et les traits généraux des quatre lettres, le P. Prat dépeint dans un tableau saisissant la christologie de Paul, la prééminence personnelle du Christ, ses titres et ses fonctions, sa primauté absolue, les propriétés de son corps mystique, l'Eglise. A signaler, l'exégèse si difficile du fameux texte christologique, *Philip.* 2, 6-12, au chapitre IV et dans la note U. Le cinquième livre, sur les Pastorales, contient, outre l'examen de leur authenticité et l'exposé de leur doctrine, une longue

note sur la hiérarchie dans S. Paul, les termes désignant des fonctions ecclésiastiques, les qualités requises des ordinands, la situation générale des Eglises aux premier siècle.

L'Epître aux Hébreux, son origine et sa doctrine, remplit le sixième livre. En ce qui concerne l'auteur, le P. Prat s'arrête à l'opinion d'Origène : « Paul aurait fourni les idées, l'inspiration ; un disciple de Paul, connu de Dieu seul, les aurait recueillies de mémoire en y ajoutant les éclaircissements nécessaires. C'est à lui que serait due la diction, l'agencement des parties, la composition en un mot. Il serait l'écrivain d'une œuvre dont Paul resterait l'auteur » (pp. 505, 506).

L'Appendice est une analyse des Epîtres dans l'ordre habituel de nos Bibles. « On a essayé ici de dégager la pensée de Paul des idées accessoires qui l'encombrent, de la réduire à ses éléments essentiels, afin d'en mieux montrer la suite et l'enchaînement » (p. 552).

Il nous est impossible de faire ressortir toutes les richesses contenues dans ce livre, il faudrait citer des pages entières, le texte y atteint une telle densité qu'il se refuse à tout résumé. Nous le disons sans crainte d'être contredit, le P. Prat nous a donné un ouvrage de première valeur, destiné à rendre de grands services à l'exégèse et à la théologie.

ALEXIS MALLON, S. J.

W. M. RAMSAY. — *The Cities of St. Paul, their Influence on his Life and Thought. The Cities of eastern Asia Minor.* Londres, Hodder et Stoughton, 1907. 8°, ill., cart.

— *The Church and the Roman Empire before A. D.* 170 ; 8ᵉ édition. Londres, Hodder.., 1904. 8°, ill., cart.

I. De tous les explorateurs actuellement en vie, M. Ramsay est sans conteste celui qui connaît le mieux son Asie Mineure. Il l'a parcourue dans toutes les directions en observateur curieux, intelligent et intrépide. Sa première visite date, je crois, de mai 1880 et, d'après le registre de l'hôtel Laodicea-Hierapolis, il en était en juin-juillet 1908 à sa dix-huitième campagne. C'est dire qu'il est aussi difficile de se passer de ses renseignements que de critiquer ses informations, quand il parle en témoin oculaire. En histoire et en exégèse, ses vues sont souvent discutables ; mais il les propose avec tant de netteté et de franchise et les défend avec tant de chaleur et de conviction qu'il se fait lire toujours avec plaisir.

Son dernier volume sur les *Cités de saint Paul* (Tarse, Antioche de Pisidie, Iconium, Derbé et Lystres) contient aussi une étude préliminaire sur le *Paulinisme dans le monde grèco-romain* et une sorte d'épilogue sur *Paul dans le monde romain.* L'intérêt des chapitres est presque en raison inverse de leur longueur. Ce n'est pas que les détails sur Tarse, sa plaine et son fleuve, ses habitants et ses dieux, ses écoles et ses grands hommes, qui remplissent les deux cinquièmes du livre entier (p. 85-244), manquent d'intérêt ; mais ici il était malaisé d'être neuf. Le chapitre sur Antioche de Pisidie (Yalovatch) est aussi complet qu'il peut l'être dans l'état actuel de nos connaissances (p. 247-314). Peut-être trouvera-t-on le parallèle entre Iconium (Koniah) et Damas plus ingénieux que conforme à la réalité : Iconium ne ressemblera un peu à

Damas que le jour où les ingénieurs allemands auront réussi à drainer la plaine et à y verser les eaux du lac Trogitis (à 70 kilom. sud-ouest de Koniah) qui, paraît-il, y venaient autrefois. Le site de Lystres, à 35 kilomètres sud-ouest de Koniah, est maintenant connu sans l'ombre d'un doute, grâce aux inscriptions et aux monnaies rencontrées sur les lieux. Les planches XVII et XVIII offrent la photographie de deux ponts situés dans le voisinage de l'ancienne ville et curieux par le grand nombre d'inscriptions grecques et latines encastrées dans les murs. Il y a une erreur d'indication : le pont marqué au nord de Khatyn-Seraï est au sud et *vice versa*. L'emplacement de Derbé n'est pas encore rigoureusement identifié. Cependant tout porte à le fixer sur une éminence artificielle, appelée Gudelissin et située à l'extrémité méridionale de la grande plaine de Lycaonie, au pied des derniers contreforts du Taurus isaurien, au sud de la ligne droite joignant Laranda (Caraman) et Iconium et à soixante-dix kilomètres environ de cette dernière ville. Il n'existe pas de bonne carte de ce pays, car celle de W. von Diest ne dépasse guère Koniah. Ajoutons que des fouilles sérieuses n'ont jamais été entreprises sur le site des cinq *Cités de saint Paul*: sur ce terrain vierge, des fouilles bien dirigées ne sauraient manquer d'être fructueuses.

II. Après *The historical Geography of Asia Minor* (1890) et surtout *The Cities and Bishoprics of Phrygia* (1895-1897), c'est sans doute, parmi les ouvrages de M. Ramsay, *The Church and the Roman Empire before A. D.* 170 (1893) qui reçut du public savant le meilleur accueil. Malheureusement, les éditions successives n'ont pas été tenues au courant. Seule, la quatrième offre de légers changements et quelques pages d'*Addenda*. Dans la préface de la cinquième, dès 1897, l'auteur avertit qu'il aurait plusieurs choses à modifier : en effet la première partie de son livre (*St. Paul in Asia Minor*) est de celles qui vieillissent vite, à mesure que les découvertes se multiplient. On ne sait donc pas toujours quelles sont les opinions actuelles de M. Ramsay ; d'autant plus que ses idées et ses rectifications sont répandues dans une foule de collections et de publications diverses. Mais cela ne doit pas faire oublier les services de premier ordre dont l'étude scientifique de l'Asie Mineure est redevable à l'infatigable explorateur.

F. P.

H. de Genouillac. — *L'Eglise chrétienne au temps de saint Ignace d'Antioche*. Paris, Beauchesne, 1907. 8°. Fr. 6.

Après les travaux de Zahn, Lighfoot, von der Goltz, Harnack, Stahl et autres, M. de Genouillac a voulu montrer qu'il restait encore quelque chose à dire sur saint Ignace d'Antioche. Son enquête est consciencieuse, loyale et critique. Il étudie en six chapitres : le milieu (société asiatique et circonstances politiques), le christianisme au temps d'Ignace, le corps de l'Eglise, l'Eglise mystique, les églises, les hérétiques. Son plan l'expose à des répétitions et il se défend de présenter des conclusions fermes : « On ne conclut pas en histoire, mais chaque fait porte sa leçon (p. 257). » C'est inviter le lecteur à refaire après lui, à l'aide de ses textes et de ses références, le travail qu'il a fait lui-même.

F. P.

D. C. F. GEORG HEINRICI. — *Der litterarische Charakter der neutestamentlichen Schriften.* Leipzig, Verlag der Dürr'schen Buchhandlung, 1908. VIII - 127 pp. 8°. Pr. 2 M. 40.

M. H. nous présente sous forme de livre une série de conférences données par lui dans le courant de l'année dernière. Il a sû condenser succinctement, trop succinctement même dans son langage abstrait, les principaux problèmes que soulève la tâche délicate de déterminer le caractère littéraire des écrits du Nouveau Testament.

1. — Une des premières questions, peut-être la plus difficile de toutes, était de bien définir le *milieu* de cette littérature naissant, d'un côté, en plein *milieu* Hellénique et, de l'autre, touchant de la manière la plus intime au Judaïsme qui semble d'autant plus actif au point de vue littéraire qu'il est devenu plus débile au point de vue politique et social. A la solution de cette question M. H. a apporté une grande pénétration et un vaste savoir. Il nous trace un tableau très intéressant et, somme toute, très vrai des transformations profondes qu'avaient subies les anciennes conceptions de la Grèce, au contact des événements, pour se résoudre enfin en une quantité de systèmes ayant chacun sa forme littéraire spéciale, depuis le Platonisme et le Stoïcisme le plus élevé jusqu'à des essais de philosophie populaire et jusqu'au syncrétisme le plus abject avec ses initiations occultes et ses pratiques superstitieuses ou obscènes, avec sa littérature où voisinent le mysticisme le plus extravagant et le matérialisme le plus grossier. L'Hellénisme, de quelque côté qu'on le prenne, était frappé à mort ; à l'art, ni la littérature ne le soutiendront plus que comme à travers une longue agonie. L'âme humaine, *naturellement chrétienne,* s'en détournait pour chercher ailleurs la guérison et le salut dont elle sentait un si impérieux besoin, et vers lesquels elle soupirait. Ces « Bemühungen um Sicherung des Tugendstrebens u. der Heilsehnsucht » dont parle M. H. (p. 16), il ne faut pas les nier : elles sont un fait attesté par l'histoire, un effet de l'action providentielle préparant les voies au Sauveur. La prédication évangélique s'en est emparée pour montrer précisément dans Jésus de Nazareth celui qui assure le triomphe de la vertu sur les instincts pervers de la nature, et apporte le salut.

2. — Nous aimons moins ce que dit M. H. au sujet du Judaïsme postexilien. Il est sans doute exact qu'à cette époque la Révélation a été marquée par un très notable progrès, surtout par rapport aux idées eschatalogiques ; il est également exact que le peuple juif, alors si réduit, si asservi, si opprimé, a trouvé dans les espérances messianiques un indomptable courage et un merveilleux lien de cohésion ; il est exact enfin que la littérature judéo-alexandrine, malgré de nombreux et indéniables emprunts à l'Hellénisme — qu'on songe seulement à Philon ! — garde cependant une physionomie à part : à la différence de la littérature Hellénique toute entière, elle plonge par ses racines dans une tradition religieuse très ancienne et très ferme et s'occupe exclusivement des gloires passées ou futures de la nation : c'est la supériorité de la religion hébraïque, la glorification définitive et universelle de la nation juive qui prime tout, au point que tout intérêt particulariste et secondaire disparaît en entier. Tout cela est vrai ; mais M. H. semble vouloir aller beaucoup plus loin et expliquer le développement de la doctrine par de véritables emprunts à Babylone ou à Athènes, et cette fermeté inébranlable dans les espérances messianiques par une certaine excita-

tion de l'orgueil national due au scribisme, inventant, au besoin, les visions les plus effrayantes comme aussi les tableaux apocalyptiques les plus attrayants, pour décrire les joies et les revanches futures. Autant de points que nous devons repousser comme n'étant pas suffisamment confirmés par l'histoire. Ressemblance n'est pas nécessairement emprunt. De ce que la Révélation au sein de la nation juive va de pair avec certaines conceptions sur des sujets analogues à Babylone, en Egypte ou en Grèce, on n'a pas le droit de les confondre ou de les faire dériver les unes des autres. Prétendre que la « Schriftgelehrsamkeit erhob das Gesetz zur inspirierten Urkunde der Allweisheit » (p. 18.), est une assertion pour le moins très douteuse, j'allais dire tout-à-fait gratuite ; et l'on peut admettre tout ce qu'il y a eu d'extravagant dans les méthodes rabbiniques, philoniennes surtout, sans pour cela nier le caractère *divin* de l'A. T., et sans méconnaître l'existence du sens typique, affirmé notamment par S. Paul et supposé par tous les écrivains du Nouveau. Quant à la littérature apocalyptique ou autre, il aurait fallu du moins faire une distinction tout-à-fait essentielle, mettre à part les livres proto- et deutérocanoniques pour ne pas sembler les placer sur la même ligne que les apocryphes. Franchement, ces recueils d'oracles et de prophéties absurdes, ces Goètes ou exorcistes de provenance hébraïque qui jouent « eine unfreundliche Rolle in den Unterströmungen der Gesellschaft » (p. 21), sont-ils encore le fait du judaïsme vrai et sincère ? Le tableau que M. H. consacre au mouvement des idées et de la nation juives devient injuste à force d'être raccourci et incomplet.

3. — En revanche celui par lequel il cherche à préciser les circonstances qui ont conditionné à leur origine les écrits du N. T., me parait très exact dans ses grandes lignes. M. H. a quelques paroles justement sévères contre la manie de quelques contemporains qui voudraient expliquer le christianisme sans le Christ. Non ! le Christ doit rester à la place historique et traditionelle entre la Synagogue et l'Eglise ; seul il fournit l'explication de l'A. T., et du Nouveau. Le Christ, sa vie et son œuvre réelles, sa résurrection réelle, donnent la clef de l'œuvre des apôtres, de tous les apôtres, de Paul aussi bien que des autres. Ce qu'ils ont voulu tous, c'est en témoins oculaires et fidèles prêcher la doctrine du Christ, fonder une société de croyants au Christ qui est venu apporter le salut à tous, aux gentils aussi bien qu'aux Juifs... Et alors que sont donc les écrits du N. T. ? D'abord ce ne sont pas des histoires *complètes*, ni des traités *complets* de doctrine. Tous ces livres s'adressent non à des ignorants, mais à des lecteurs avertis et déjà en possession de la foi. Ce sont de simples échos de la prédication et de l'activité des apôtres, documents sans prétention littéraire, mémoires véridiques destinés à rappeler l'enseignement oral, visant principalement à l'édification des fidèles et à leur confirmation dans la foi ; ou encore, ce sont des écrits de circonstance destinés à régler certains points en litige, à donner des explications à distance et, à distance aussi, diriger et prémunir les néophytes. Pour apprécier sainement la littérature néo-testamentaire il faut se mettre à ce point de vue. Ces livres relatant sincèrement, naïvement même, les actions du Christ et de ses Apôtres ne doivent pas être considérés comme des sources d'information complètes. — Il faut avouer que nous n'étions pas habitués à entendre pareil langage tomber de lèvres protestantes.

4. — Il y a une analyse fort pénétrante et des vues souvent très justes — même

dans les passages qui exigeraient par ailleurs plus d'une réserve — dans le chap. 4e, le plus considérable de tous, dans lequel M. H. cherche à fixer les différentes formes ou genres littéraires du N. T. De peur de devenir trop long, je me contenterai de relever quelques traits seulement.— a) M. H. se prononce contre la théorie *des deux Sources* (Zweiquellentheorie). Pour lui il suppose comme base commune à nos synoptiques certains récits fragmentaires de peu d'étendue, des *dicta et facta Dni* élaborés dès la première heure par suite du besoin d'une prédication uniforme dans les réunions cultuelles. On sait qu'après la lecture de l'A. T., il était d'usage d'en montrer la réalisation dans le Christ Jésus. Or, il était si naturel de mettre par écrit un certain nombre de faits et de discours plus saillants pour s'en servir à cet effet, surtout lorsque l'Apôtre fondateur de la communauté chrétienne avait quitté ses chers néophytes pour voler à de nouvelles conquêtes. M. H. trouve un indice de l'existence de ces écrits dans les *parchemins* que S. Paul recommande à Timothée de lui apporter à Rome (2 Tim. 4, 13) ; il en trouve un autre indice dans 1 Cor. 11, 23 et 15, 4). Il s'en sert naturellement pour expliquer d'une manière plausible les nombreuses coïncidences verbales qu'on relève dans les synoptiques. En tout cas, pour lui, nos Evangiles sont des relations de la première heure objectives, honnêtes, sincères, simples, étrangères à tout artifice, et n'ayant d'autre but que l'édification dans la foi « das was den Tatbeweis liefert für die göttliche Sendung Jesu, des Messias, des Sohnes Gottes, des Herrn » (p. 40). Et cependant M. H. admet des « Stücke von legendarem Karakter (Kindheitsevangelium) » (!). — b.) Jean est bien le fils de Zébédée, et jusqu'ici la critique n'a pas pu le bannir d'Ephèse. Son livre est l'écho de sa doctrine et de sa prédication aux chrétiens d'Asie Mineure, rédigé peut-être par un disciple. Il a son orientation toute particulière. Nous donne-t-il de l'histoire? Oui! et M. H. a un mot presque dédaigneux pour M. Loisy qui prétend que Jean a perdu tout sens historique. « Cela prouve seulement, lui répond M. H. que M. Loisy a perdu lui-même la clé de toute intelligence pour comprendre qu'on peut se servir de l'histoire dans un but religieux » (p. 51). « Cet Evangile est tout ensemble histoire, interprétation historique et profession de foi » (*ibid.*). — c.) M. H. a nombre de judicieuses observations sur la langue et le style, cette admirable « τέχνη ἄτεχνος », de S. Paul. Il ne parle guère des problèmes d'authenticité que soulèvent les Epîtres pauliniennes ; ce n'était pas le cas. Cependant il semble les admettre toutes comme les œuvres personnelles de l'Apôtre à l'exception de celle ad Hebr., de la 1a Tim. et de celle à Tite. Encore ces dernières supposent-elles un fonds entièrement paulinien. L'Epître aux Hébreux aurait pour auteur Barnabé, l'homme de confiance de la chrétienté de Jérusalem, et serait ainsi une excellente confirmation que la doctrine de Paul est bien identique à celle des autres Apôtres. Impossible de trancher la question de priorité entre l'Epître de Jude et la 2a Petri. Toutes les deux tombent aux environs de la destruction de Jérusalem ; elles n'ont absolument rien à faire avec la littérature pseudo-pétrine. La 1a Petri est une preuve de l'activité de Pierre parmi les chrétiens de la diaspore. D'une façon générale, et malgré la physionomie particulière à chacun des différents groupes de lettres, toute cette littérature épistolaire porte un air de famille ; le ton qui les pénètre ne saurait convenir qu'aux tout premiers temps de la communauté chrétienne.— d.) Luc, l'Evangéliste, est

l'auteur du livre des Actes ; M. Harnack a raison de le soutenir contre Schürer. Nul écrit néo-testamentaire ne se rapproche autant de la littérature hellénique ; M. H. le compare avec Dion Cassius. Et cependant quelle différence ! quelle supériorité dans cette relation si simple, si sincère, par rapport aux écrits profanes d'alors ! Le livre des Actes est une « source très peu troublée, contemporaine, et authentique » des événements.

5. — Dans un dernier chap., M.H. traite des particularités de langage propres à cette littérature unique, et tâche de préciser rapidement les différentes formes qu'elle revêt, notamment celle de la parabole. Cette dernière partie aurait pu être plus développée ; mais il faut se souvenir que nous avons devant nous des conférences, et non point des leçons ou cours d'Université.

M.-Jos. Dillenseger, s. j.



Karl Marti. — *Geschichte der Israelitischen Religion.* Fünfte, verbesserte und vermehrte Auflage. 8°, pp. X-358. Strassburg, Fr. Bull, 1907.

Ce livre est la cinquième transformation de l'ouvrage d'August Kayser : *Die Theologie des Alten Testaments in ihrer geschichtlichen Entwicklung* (1886), édité par Ed. Reuss, après la mort de l'auteur. La seconde édition fut considérablement remaniée par K. Marti, qui à partir de la troisième édition modifia le titre de l'ouvrage en celui qu'il a gardé depuis, et qui indique mieux la méthode *historique* adoptée dans l'exposition. La cinquième édition a été considérablement augmentée et mise au courant des plus récents travaux. L'auteur divise son exposé historique en six grandes sections: 1) die altsemitische Religion; 2) die altisraelitische Jahwereligion; 3) die Religion des in Kanaan ansässigen Volkes ; 4) die Religion der Propheten ; 5) die Religion des Nomismus ; 6) die Religion unter hellenistischen Einflüssen (bis zur Zerstörung des zweiten Tempels). On le voit, K. Marti pousse son exposé jusqu'à une période beaucoup plus basse que ne le font d'ordinaire les auteurs de *Théologies de l'Ancien Testament*, et cette innovation paraît heureuse. Ce n'est pas ici le lieu de dire les graves réserves qu'appelleraient une foule de jugements plus ou moins inspirés par une dogmatique rationaliste. Mais les personnes précisément qui ont à se renseigner sur les opinions généralement reçues dans les milieux rationalistes modernes touchant la religion d'Israël, les trouveront exposées ici dans un tableau sobre, clair et facile à lire.

P. J.

F.-X. Kortleitner.—*De Polytheismo universo et quibusdam ejus formis apud Hebræos finitimasque gentes usitatis.* Oeniponte, Wagner, 1908. XXXI - 341 pp. gr. 8°, avec 2 plans et 1 carte.

L'établissement de la commission biblique de Rome et la création des grades aca-

démiques qu'elle confère, a provoqué chez les catholiques un mouvement scientifique indéniable. Le programme des examens de licence comprend un certain nombre de questions d'histoire, de géographie et d'archéologie biblique, qui appelaient la publication de manuels appropriés. Suivant l'exemple de J. Döller (1) et d'E. Nagl (2), le chanoine Kortleitner a d'abord publié un *Archaeologiæ Biblicæ Summarium* (3), qu'il complète aujourd'hui par un résumé de l'histoire des religions orientales, également accommodé à l'enseignement dans les Séminaires.

A part quelques ouvrages trop élémentaires ou quelques dissertations insérées dans des revues, les catholiques n'avaient rien produit jusqu'en 1903, qu'on pût considérer comme un bon ouvrage d'ensemble sur les religions sémitiques (4). C'est au R. P. M.-J. Lagrange de Jérusalem, que revient le mérite d'avoir remis en honneur parmi nous ces études trop négligées et d'avoir fait effort pour les porter à la hauteur de la science moderne.

M. Kortleitner nous offre ici naturellement une œuvre d'une tout autre allure : systématique comme un vrai manuel allemand, scolastique même, par sa langue et sa division en thèses et en scolies, son livre rendra, j'en suis persuadé, de bons services aux jeunes séminaristes et aux étudiants catholiques en général. Il semble cependant que la méthode adoptée permettra difficilement au débutant de dégager d'abord, comme il convient, les lignes générales du sujet et de suivre le développement du polythéisme dans son cadre historique. Mais nous n'insisterons pas : le résumé d'archéologie biblique de M. Kortleitner s'était également présenté sous cette forme et il a dû recevoir bon accueil du public auquel il était destiné, puisque le savant auteur n'a pas cru devoir changer de méthode dans le nouveau résumé.

Quant au fond, une liste initiale indique où il a été puisé : ce qui suppose de vastes lectures, bien qu'incomplètes, si l'on s'en tient à cette bibliographie (5). Ce serait là toutefois un inconvénient assez secondaire : à mon humble avis et pour le dire en toute franchise, je crois qu'il y a une lacune plus considérable. Elle gît dans l'insuffisance de l'information archéologique et historique *générale*. Rien ne peut compenser cette base dans un ouvrage de cette nature. J'irai même plus loin : j'estime que la pu-

---

(1) *Geographische und ethnographische Studien zum III u. IV Buche der Kœnige*, 1904.

(2) *Die nachdavidische Kœnigsgeschichte Israels, ethnographisch u. geographisch beleuchtet*, 1905.

(3) « Prælectionibus academicis accommodatum ». Wagner, 1906.

(4) Le *Goetzendienst und Zauberwesen bei den alten Hebraeern und den benachbarten Vœlkern* de P. Scholz, auquel l'auteur se réfère fréquemment et qui semble bien lui avoir servi de modèle, est à la fois trop étendu et trop restreint.

(5) L'auteur lui-même le déplore clairement ; « Doleo tamen et acerbe fero, quod ad nonnullas quæstiones, quas tractavi, non omnia, quæ desideravi, adjumenta mihi suppetebant » (p. IV). Je ne comprendrai cependant jamais, pour prendre un exemple, que, pour tout ce qui touche à l'épigraphie sémitique, M. Kortleitner en soit encore aux travaux démodés de A. Lévy et de ses contemporains, alors que l'acquisition du *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik* de M. Lidzbarski, qui les résume et les dépasse, aurait pu lui épargner des recherches aussi nombreuses que stériles.

blication d'un *Manuel* des religions, même à l'usage des Séminaires, devrait être plutôt le couronnement d'une carrière de spécialiste.

Je ne doute pas cependant que l'auteur n'améliore considérablement ce premier jet; dans quelques années, on doit l'espérer, instruit par l'expérience de l'enseignement et muni d'une information plus mûre, il nous donnera l'édition idéale. Je le répète, en terminant, le sujet est des plus difficiles ; mais déjà l'ouvrage est très recommandable et facilitera beaucoup la tâche des professeurs d'Ecriture-Sainte qui voudront en faire un livre de cours.

S. R.

M. Engel. — *Wirklichkeit und Dichtung.* Aufschlüsse in und zu I Mose 2-4 ; 6, 1-14 ; 9, 18-27 ; 11 u. 12, 1-6. Ein Lebenswerk. Dresden, W. Bänsch, 1907. X-301 pp. 8°, avec 2 cartes.

Œuvre posthume (l'auteur est mort le 27 mai 1907), publiée par le Prof. P. Hohlfeld, elle prétend prouver que le Paradis terrestre doit être localisé dans la petite plaine de Ruḥbeh, à l'est du Ṣafâ. Déjà l'auteur avait exprimé ses idées dans une première publication (1) qui avait passé inaperçue, soit parce qu'elle émanait d'un simple juriste, soit surtout parce qu'elle soutenait une thèse insoutenable. Il est douteux que la présente refonte reçoive un meilleur accueil. Aujourd'hui encore la Ruḥbeh est une plaine extrêmement fertile ; mais qui admettra jamais que les quatre misérables cours d'eau qui s'y donnent rendez-vous en hiver et en font comme un vaste marais, représentent les fleuves du Paradis ? M. Hommel, un des derniers orientalistes qui se soient occupés ex professo de cette question difficile (2) admet bien, lui aussi, qu'un des fleuves paradisiaques, le Hiddeqel, est identique au Wâdî Râjil du Ḥaurân ; mais son Eden reste toujours dans la Chaldée, sur les bords du Golfe Persique et de l'Euphrate. On se sent vraiment impuissant devant de semblables tours de voltige exégétique : j'aimerais mieux, pour ma part, m'en tenir à certaines traditions syriennes qui placent le Paradis dans la Damascène même, ou encore dans la Cœlésyrie, voire en plein Liban. Le lecteur le plus prévenu appréciera du moins les cartes destinées à illustrer cette thèse, surtout la seconde, préparée avec soin par C. Gräf, d'après les travaux de Wetzstein et de Kiepert.

S. R.

Wissenschaft und Bildung. Einzeldarstellungen aus allen Gebieten des Wissens, herausgeg. von P. Herre. Quelle et Meyer, Leipzig.

N° 15. *Die babylonische Geisteskultur* von H. Winckler. 152 pp. 8°, ill.

N° 16. *David u. sein Zeitalter,* von B. Baentsch. IV-172 pp. 8°.

---

(1) *Die Lösung der Paradiesfrage,* 1885.

(2) *Aufsaetze u. Abhandlungen,* 273-343 (1901). Cf., plus récemment, le résumé qu'il en a donné dans son *Grundriss der Geographie u. Geschichte des alten Orients,* 1904, p. 271 seq. et pass.

L'Allemagne est la terre classique de la vulgarisation scientifique: chaque maison d'édition veut avoir sa collection spéciale, et, chose plus remarquablo, il se trouve toujours des nuées de spécialistes, souvent très compétents, pour satisfaire à ce besoin envahissant.

Nous avens eu la curiosité de faire connaissance avec la collection dirigée par M. Herre, dont le titre général indique suffisamment le but. Ce sont de petits volumes, à impression compacte, à élégante reliure bleu clair, illustrés au besoin, et qui ne coûtent pas plus de 1 mark 25. En 1907, une quinzaine de ces volumes avaient déjà paru, sur les sujets les plus divers, et signés de noms bien connus dans la science, comme Kluge, Ed. König, Reckendorf, Holtzmann, et les deux auteurs auxquels nous devons les n^os^ 15 et 16.

L'esprit général de la collection est celui de la science libre et indépendante, chaque auteur gardant sa propre responsabilité, une fois le choix de l'éditeur tombé sur lui et accepté. Les deux spécimens qui neus ont été adressés pourraient passer pour les modèles du genre. M. Bäntsch, disciple convaincu de M. Winckler, n'a pas grand effort à faire pour dégager le noyau historique de l'époque étudiée, et dérouler autour de ce noyau toutes les enveloppes mythiques dont l'a revêtu l'« altorientalische Weltanschauung », dans la succession ininterrompue des diverses rédactions. De son côté, M. Winckler, qui, plus d'une fois, s'est plaint qu'on n'avait pas compris son système, a saisi cette occasion de l'exposer à nouveau dans son ensemble : c'est peut-être de beaucoup l'exposé le plus limpide de ses idées, et c'est à celui-là qu'on pourrait renvoyer tout profane désireux de s'abreuver rapidement aux sources de la « Weltgeschichte ».

S. R.

A. Luettke. — *Das Heilige Land im Spiegel der Weltgeschichte.* Gütersloh, Bertelsman, 1908. 8°, ill.

Der Verfasser will hier in volkstümlicher Darstellung einen Ueberblick über die Gesamtgeschichte des heiligen Landes geben. Dieses Versprechen löst er auch ein: von den Schöpfungstagen ausgehend, führt er den Leser durch die ereignisvollen Zeiträume de vor - und nachchristlichen Jahrhunderte bis herab auf die Pilgerreise Kaiser Wilhelms II. In buntem Wechsel ziehen die mächtigen Völker und die gewaltigen Persönlichkeiten, die auf diesem Schauplatz eine Rolle gespielt haben, an unserm staunenden Auge vorüber und legen Zeugnis ab von der hohen Bedeutung dieses kleinen und doch so grossen Landes. Nicht losgelöst von dem Gang der Weltereignisse, sondern in engem Zusammenhang mit ihnen werden uns die verschiedenen zeiträume vorgeführt, so dass die wechselseitigen Beziehungen zwischen der besonderen und der allgemeinen Geschichte klar und deutlich hervortreten. Ferner wird auch das geistige Leben jedes Zeitabschnittes in knappen, aber scharfen Zügen gezeichnet, so dass wir nicht bloss den äussern Verlauf, sondern auch das Hervorwachsen aus ihrem geschichtlichen Untergrunde betrachten können. Das erleichtert und vertieft das Verständnis der Geschichte in hohem Grade. Der Verfasser hat die einschlägige Literatur

fleissig benutzt, die gesicherten Ergebnisse der neueren Forschung gewissenhaft verwertet und geschickt in seine Erzählung verwoben. Im Anfang ist die Darstellung etwas schwerfällig : sie ist zu gedrängt und zu wenig übersichtlich ; aber bald macht sie sich von diesen Mängeln frei und erhebt sich nicht selten zu hoher Schönheit. Der Verfasser ist Protestant ; seine Anschauungen kommen in der Beurteilung der Ereignisse auch zum Ausdruck, katholischen Verhältnissen steht er aber vorurteilslos gegenüber.

H. W.

Dr Konrad Furrer. — *Wanderungen durch das heilige Land.* 2te vermehrte und verbess. Aufl. mit 63 Ill. u. 3 Kart. Zürich, Instit. Or. Füssli, 1892. 8°, VIII-472 pp.

Pfr. Arnold Ruegg. — *Auf heiligen Spuren abseits vom Wege.* Bilder und Errinnerungen aus dem Morgenlande. Mit 78 Ill., 2 Planskizz. u. 2 Kart. Ibid., (1904). In-16, X-301 pp.

Nous réunissons ici deux ouvrages édités par l'Institut Artistique Orell Füssli de Zurich. L'un et l'autre sont déjà un peu anciens, surtout le premier. A vrai dire cependant, des ouvrages de cette nature ne vieillissent pas lorsqu'ils sont le fruit d'observations attentives : ils ont plutôt l'avantage de dater les faits qu'ils rapportent. Chacun de nos deux voyageurs est déjà connu dans le monde palestinologique ; M. Furrer surtout peut être considéré comme un vétéran de la géographie historique de la Palestine, et ce m'est un plaisir de rappeler ici le profit que j'ai tiré de ses articles dans la *ZDPW*, lorsque j'ai abordé à mon tour ces attrayantes études. L'ouvrage de M. Rüegg, de prétentions plus modestes, quoique également utile, a été revu par M. Furrer lui-même, à la compétence duquel son auteur a eu raison de se fier.

Le public suisse, de langue allemande, auquel ces deux volumes sont destinés, les a déjà suffisamment appréciés pour que je m'abstienne de les recommander. J'ajouterai cependant, à côté des éloges dûs à la beauté de l'impression, un souhait d'ordre pratique : si, comme on peut l'espérer, l'ouvrage de M. Furrer parvient à une 3e édition, il sera très utile de lui donner une illustration plus abondante et plus actuelle. La photogravure qui a réussi dans le petit volume de M. Rüegg, ne réussira pas moins dans le premier, à condition toutefois que les clichés soient un peu moins retouchés : ce perfectionnement, qui s'impose, n'élèvera pas notablement le prix de l'ouvrage. (1)

S. R.

J. E. Hanauer. — *Folk-lore of the Holy Land, Moslem, Christian and Jewish.* With an Introduction by Marmaduke Pickthall. London, Duckworth, 1907. XXI-326 pp. 8°.

On ne peut qu'applaudir à l'idée de ce recueil. Si tous les matériaux qui le com-

---

(1) Au moment de donner ces lignes au directeur des *Mélanges*, j'apprends, par l'*Orientalistische Literaturzeitung*, 1908, col. 261, la mort récente de Furrer.

posent ne sont pas inédits en eux-mêmes, la collection qui en a été faite par M. Hanauer semble bien de première main. L'auteur a vécu plusieurs années en Palestine, il en possède la langue vulgaire, et il a eu le mérite, peu commun, de s'intéresser à la vie populaire : il était assurément qualifié pour présenter au grand public ces histoires, légendes, anecdotes, contes ou proverbes, qui jettent parfois un jour précieux sur le passé historique et religieux de la contrée. L'introduction est due à un aimable compagnon de voyage, qui a bien voulu assumer, en outre, la tâche d'éditer le volume. Des notes bibliographiques, rejetées à la fin des chapitres, s'efforcent d'élucider certains problèmes ou d'établir quelques rapprochements : ici, le terrain étant moins familier aux deux collaborateurs, ils s'excusent gentiment de n'être pas folkloristes. L'ensemble de l'œuvre commune offre une lecture attrayante et instructive.

Les travaux de cette nature ne manquent pas, bien qu'ils soient relativement peu nombreux, surtout sous cette forme systématique et continue. Celui que nous avons sous les yeux avait déjà lui-même paru, presque pour une moitié, dans une première publication éditée en Amérique (1) et dans le *Quarterly Statement* du *Palestine Exploration Fund* (2). Bien que l'auteur se soit borné à la région comprise entre Béthel et Hébron, les matériaux recueillis valent souvent pour le reste de la Palestine ; bien des fois même, les points de contact avec le folk-lore syrien sautent aux yeux. De fait, tout cela ne peut être exclusif à une région déterminée de notre monde oriental : une bonne partie du folk-lore de marque musulmane remonte à un fonds antéislamique, qui n'est pas toujours proprement indigène. L'invasion musulmane a introduit, dans l'esprit populaire de la Palestine et de la Syrie, bien des éléments d'un caractère à part, qu'on a souvent peine à dégager des amalgames produits au cours des siècles, mais qu'on aurait tort de prendre pour le reflet *direct* de l'esprit indigène aux premiers siècles de notre ère. Tel est, si je ne m'abuse, le cas de la légende du *tannour* diluvien, à laquelle les récentes découvertes de M. Macalister donnent une saisissante actualité (3). Cette légende que le Coran s'est appropriée remonte, dans son fond, à la période antéislamique, mais sa multiple localisation, à Gézer, à Damas, au Liban, à Koufa et jusqu'aux Indes (4) montre, à l'évidence, que sa forme actuelle a eu partout l'Islam

(1) *Tales told in Palestine*, Cincinnati et New-York, 1904.

(2) Années 1904 et 1905.

(3) *Quarterly Stat.*, 1908, p. 105. M. Clermont-Ganneau (*Archæological researches* II, p. 238) avait presque entrevu cette solution, que M. G. A. Smith a également adoptée dans son récent ouvrage, *Jerusalem, the Topography*, etc... (Hodder, 1908. 2 vol).

(4) Cf. *Le livre de la création et de l'histoire* d'Abou-Zeid el-Balkhî, édit. de Cl. Huart, t. III, p. 15 du texte. A mon avis, le *tannour* plonge, par ses racines, dans une vieille tradition mésopotamienne, directement apparentée aux légendes extra-bibliques du déluge. D'après cette conception, on se représentait la partie inférieure de l'univers comme autant de couches superposées : la terre d'abord, puis au-dessous *les eaux*, puis le *feu*, enfin les ténèbres. Cf. *Recherches sur le manichéisme*, Bruxelles, Lamertin, 1908: I. *La Cosmogonie manichéenne d'après Théodore Bar Khôni*, par F. Cumont, p. 12.

pour véhicule. Au reste, la thèse doit être généralisée. On a souvent fait valoir l'immobilité de l'Orient : la chose peut être admise pour tout ce qui relève *directement* des conditions *physiques* du pays, lesquelles n'ont pas beaucoup changé depuis l'antiquité ; mais, aussitôt qu'il s'agit des idées, l'axiome n'est applicable que dans une mesure parfois très restreinte. Le présent ne saurait devenir pour nous le miroir du passé qu'à condition de tenir compte des couches ethnographiques qui, en se succédant sur le sol, y ont apporté leur contingent respectif de vie intellectuelle.

Si M. Hanauer voulait faire œuvre plus scientifique encore, il devrait reprendre son travail sur des bases plus larges et donner, à côté de la traduction destinée aux lecteurs ordinaires, le texte même des récits qu'il publie.

Avril 1908. SÉB. RONZEVALLE, S. J.

H. SCHLATTER. — *Wander-Bilder aus Aegypten u. Palaestina.* St Gallen, Zollikofer, 1906. 213 pp. in-16, avec 38 phototyp. et une pl. color.

Récit de voyage, publié en Suisse comme ceux de Furrer et Rüegg (cf. p. 23*). Ici, le texte passe au second plan ; l'illustration y tient incontestablement le premier rang, et par son abondance et par sa valeur. Toutes ces reproductions de paysages, de scènes populaires, de monuments antiques et modernes, sont presque parfaites dans leur genre et font certainement honneur à la maison Zollikofer. La planche coloriée laisse bien quelque peu à désirer : les couleurs y sont trop criardes et ne se marient pas bien entre elles ; néanmoins l'ensemble donne une impression très vivante de la réalité pour quiconque n'a pas eu la chance de parcourir ces beaux pays du soleil et de la lumière. S. R.

Cook's Handbook for Palestine and Syria. New edition thoroughly revised by T. F. HANAUER a. E. G. MASTERMAN. 1907. VIII-416 pp., avec 6 cartes et 2 plans.

Cook's Handbook for Egypt and the Sûdân, by E. A. WALLIS BUDGE. 2d edition, 1906. XXI-911 pp., avec 9 cartes et de nombreuses illustr.

On peut hardiment affirmer que ces deux guides sont bons, parce qu'ils répondent à leur but. Composés pour les touristes de langue anglaise et pour la clientèle spéciale de l'agence móndiale qui les a imprimés, ils renferment tout ce qui peut intéresser cette catégorie de voyageurs, et, j'allais dire, presque rien de plus : ce qui serait certainement exagéré pour le second volume. Comparé au Bædeker, le premier fait l'effet d'un livre de vulgarisation tout à fait populaire ; le second accorde une place beaucoup plus étendue à l'exposition scientifique et offre l'avantage considérable d'une illustration abondante. Ce n'est pas que MM. Hanauer et Mastermann, tous deux parfaitement familiarisés avec le pays qu'ils ont habité et la littérature de leur sujet, n'eussent pu donner à leur guide un tout autre caractère : on a dû leur imposer des limites, qu'ils ont consciencieusement respectées. Ce n'est pas davantage leur faute, si cartes et plans sont presque insignifiants ou insuffisants. Il y avait, par contre, comme une sorte de

coquetterie politique à donner au guide pour l'Egypte des dimensions presque triples et à lui assurer tout ce qui pouvait en faire une vraie introduction à l'étude approfondie d'un pays d'occupation. Le choix même de M. Wallis Budge, orientaliste distingué, auteur de plusieurs ouvrages égyptologiques, était à cet égard, des plus heureux, d'autant que le savant anglais, ayant récemment exécuté un assez long voyage d'exploration scientifique au Soudan, a pu traiter cette partie de ses itinéraires avec une information de première main.

S. R.

G. F. Abbott. — *Israel in Europe*. London, Macmillan, 1907. XIX-533 pp. 8°.

C'est de façon très curieuse que ce livre est parvenu à la rédaction des « Mélanges ». Ayant relevé, dans un « announcement » de librairie anglaise, l'apparition d'un volume intitulé *Israel in Egypt*, je me hâtai de le demander à l'éditeur. C'était au moment où les Papyrus araméens Robert Mond, si magistralement interprêtés par M. Cowley, occupaient la presse savante, en jetant un jour inattendu sur les antiques communautés juives de la Haute-Egypte. L'auteur de l'ouvrage m'était inconnu et son livre me paraissait quelque peu volumineux ; mais je me persuadais naïvement qu'il devait traiter du sujet passionnant dont les dernières découvertes venaient de révéler la haute importance pour l'histoire d'Israël. Le volume arrive : déception ! Je crus à une méprise ; mais, quelque temps après, l'éditeur m'informait obligeamment que « Israel in Egypt » n'avait jamais existé. La curiosité aidant, le livre resta.

L'auteur cite ses sources générales en tête de son volume : il s'en faut que cette liste soit complète, surtout pour la période médiévale. Mais c'est toujours bien une histoire d'Israel en Europe que M. Abbott a voulu écrire, disons plutôt une apologie du Judaïsme. Il était difficile, dans ces dernières conditions, de rester impartial, et, comme beaucoup d'autres, l'auteur a multiplié ses sorties haineuses contre l'Eglise et la papauté. Je doute qu'il ait l'approbation de ceux-là mêmes qu'il défend et dont il prédit, d'un accent prophétique, le glorieux avenir. Sur plus d'un point, son information reste incomplète, peut-être uniquement par ce qu'il n'a pas voulu consulter toutes les sources catholiques. Je n'en veux pour preuve que ses affirmations aprioristiques sur le «meurtre rituel», qu'il traite tout simplement de mythe, oubliant que ce fut souvent par là que l'élément *infime* de la race juive s'attira la haine implacable des milieux où il vivait. Cette tache, qu'on a certainement grossie, on essaie vainement de la soustraire au verdict de l'histoire ; les faits parlent encore : « experto crede Roberto » devrais-je ajouter, si je pouvais trouver plaisir à rappeler une page de mon enfance, où je dus le salut à un vrai fils d'Israël.

S. R.

I. Benzinger. — *Hebræische Archæologie* (Grundriss d. theolog. Wissensch. 6ste Abt.) 2te vollständ. neu bearbeit. Aufl. Tübingen, Mohr, 1907. XX-450 pp. gr. 8°, avec 253 ill. et un plan de Jérusalem.

La 1re édition de ce manuel a paru en 1893 : elle avait reçu un accueil favorable, non seulement des étudiants auxquels elle était principalement destinée, mais aussi

des savants auxquels elle a souvent épargné des recherches de détail. Venue au jour la même année que le *Lehrbuch der hebræischen Archæologie* de W. Nowack, et, chose curieuse, à la même librairie, elle a été plus rapidement épuisée : de fait, l'ouvrage de M. B. est plus maniable que celui de M. N., et si le dernier savant semble mieux posséder sa Bible que le premier, le sens archéologique est plus développé chez celui-ci. On peut dire, sans exagération, que l'*Hebræische Archæologie* est devenue, en Allemagne, même chez quelques catholiques, l'ouvrage classique sur la matière.

Deux traits caractérisent la nouvelle édition (on pourrait dire trois, car, pour quiconque a manié la première, il est évident que M. B. ne *dominait* pas encore son sujet comme il le fait aujourd'hui, après treize années écoulées et un long séjour en Palestine) : d'abord les remaniements nécessités par le résultat des fouilles, ensuite la sympathie accordée par l'auteur à la doctrine panbabylonienne de l'école de M. Winckler.

La mise au point, relativement aux découvertes faites sur le sol palestinien depuis 1893, allait de soi et l'auteur, qui a personnellement dirigé quelques excavations à Tell el-Mutesellim, a introduit dans son livre tout ce qu'un ouvrage de cette nature devait offrir au débutant : il semble bien toutefois que la synthèse manque encore, du moins cette synthèse provisoire dont le livre du P. H. Vincent, *Canaan*, a déjà donné un spécimen fort louable. La faute en est, partiellement au moins, à la lenteur des fouilles et à celle des publications qui les couronnent : si M. Sellin croit avoir tout dit sur ses recherches à Taʿannek, M. Schumacher commence à peine de publier le détail des siennes, et M. Macalister, qui n'a pas encore quitté son chantier de Gézer, réalise des découvertes inespérées juste au moment où son dernier firman va être périmé.

Quant à la contagion panbabylonienne, M. B. ne l'a subie que dans une proportion modérée : ce sont plutôt des *Stroemungen* de cet *altorientalisch* bacille qu'on découvre dans la présente *Neubearbeitung*, à laquelle nous souhaitons, en terminant, le succès qu'elle mérite.

S. R.

F. Macler. — *Mosaïque orientale.* I. Epigraphica - II. Historica. Paris, Geuthner, 1907. IV-93 pp. 8°, avec 8 fig. dont 1 photogr.

Nouveau spécimen de la louable fécondité de l'auteur, cet opuscule répond bien à son titre : le premier morceau (1) n'a même rien à voir avec l'Orient, si ce n'est que l'illustration en est due au crayon de M. Macler père, qui, en faisant ses jolis croquis, demandait à son fils « si c'était bien ainsi qu'on travaillait dans le Ṣafâ ou dans le Ḥaurân, lorsqu'on se trouvait en face d'un monument antique ». On sait que M. Macler a voyagé deux fois en Syrie avec M. R. Dussaud : *l'inscription syriaque de Ste Anne à*

(1) Note sur quelques écussons relevés à Münster dans le Haut-Valais.

Jérusalem et *l'inscription arabe du brancard de Sahwet el-Khiḍr* sont des glanures de cette double expédition, si fructueuse pour la connaissance de régions archéologiques peu explorées. Avec *une inscription punique au Musée archéologique de Genève* (1) et une *note sur l'inscription arménienne de la cathédrale de Bourges,* on a le contenu de la partie épigraphique. La partie historique contient *la notice syriaque d'un manuscrit arménien,* d'intéressants *documents relatifs à l'imprimerie arménienne établie à Marseille sous le règne de Louis* XIV, enfin la curieuse *requête de Ovanês Oglou Kivork et Carabet frères,* adressée à Louis XVI, pour l'intéresser aux malheurs de leur commerce de fil de chèvre. Un bon index termine le petit recueil, qui fait honneur à la «Vielseitigkeit» de l'orientaliste.

Je n'ai malheureusement pas qualité pour apprécier les « Historica » ; mais je trouve que l'inscription arabe du brancard de Sahwet el-Khiḍr n'a pas l'importance que lui a accordée M. Macler (2), et je crois pouvoir faire avancer la lecture de l'inscription « syriaque » de Jérusalem, grâce aux estampages que j'en ai rapportés au mois de Novembre dernier (3).

Cette inscription, dont M. Macler donne une excellente reproduction photographique, due à l'amabilité des Pères Blancs, est gravée sur la tranche d'une pierre tombale chrétienne, qui avait 0m,45 de long lorsqu'elle fut acquise à Jaraš : elle est complète et sa lecture matérielle n'offre pas de difficulté sérieuse lorsqu'on dispose d'un bon estampage, ce qui a manqué à M. Macler. Le dessin ci-joint, fait d'après la photographie des PP. Blancs et mes deux estampages, montre du premier coup que l'inscription n'est pas « syriaque » sine addito, mais bien syro-palestinienne. Sa provenance et le fait qu'elle constitue, je crois, le premier monument lapidaire connu dans cette écriture et dans ce dialecte, lui donnent une importance réelle, sur laquelle M. Macler aurait peut-être pu insister davantage. L'interprétation du texte ne laisse pas que d'être un peu embarrassante. A Jérusalem même, je n'avais pu en tirer aucun sens satisfaisant; celui que je propose aujourd'hui ne me satisfait qu'à moitié, bien que la teneur générale de l'inscription me paraisse tout à fait assurée. Sur les deux premières lignes, le doute n'est pas possible ; il faut lire : מרא אלהא (4). A la 4e ligne, נפשה

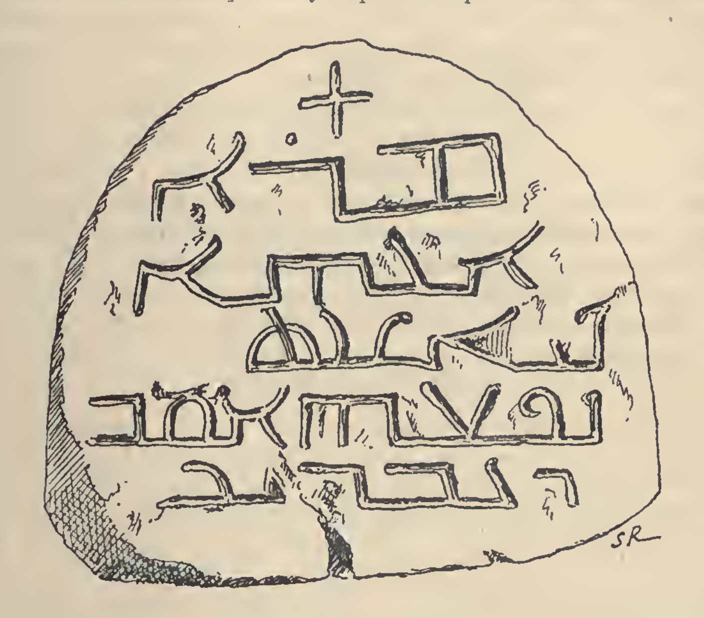
(1) On aurait aimé une reproduction de ce monument, pour contrôler la lecture du nom propre nouveau, semble-t-il, qu'il fournit.

(2) Elle est tout aussi bien chrétienne : on retrouvera les mêmes idées, plus ou moins développées, dans nombre *d'anthologies poétiques* ou d'élégies et d'éloges funèbres de circonstance.

(3) Qu'il me soit permis, puisque l'occasion s'en présente, d'offrir à mes aimables hôtes du Séminaire de Sainte Anne l'expression de ma profonde reconnaissance, pour la libéralité avec laquelle ils m'ont autorisé à profiter des trésors accumulés dans leur musée biblique.

(4) La lecture adoptée par M. Macler pour le premier mot : קרא , lui a été suggérée par l'impossibilité de trouver autrement un sens plausible à son texte ; mais jamais le ק , en palestinien pas plus qu'en syriaque, n'offre cette forme.

est certain, et, à la dernière, דעבדיך « de tes serviteurs » l'est également (1). J'ai mis fort longtemps à déchiffrer la 3e ligne, croyant d'abord y voir deux mots, dont le 1er aurait été פריא, épithète appliquée à Dieu, puis un mot commençant par le פ retourné (2), qui, dans l'écriture palestinienne chrétienne, sert à rendre le π grec ou même parfois le ܦ de certains mots syriaques d'emprunt. Mais le caractère qui suit



cette lettre étant également recourbé et ne pouvant être, par conséquent, aucune des deux lettres Noun et Lamed, dont on a des spécimens dans le même monument, il s'ensuit que ces deux traits appartiennent à une seule et même lettre, c'est-à-dire à un ח, de forme d'ailleurs tout à fait caractéristique pour l'écriture palestinienne : ce qui nous donne un seul mot pour cette ligne, à savoir ניאחת (3).

Reste le second mot de la 4e ligne : à Jérusalem ainsi qu'à Beyrouth, j'ai été d'abord tenté de lire אקב, comme M. Macler, et de voir dans le mot une déformation de עקב, dans le sens de « rémunération ». Mais cette hypothèse ne résiste pas devant

---

(1) L'état actuel de la pierre ne permet pas de savoir si les deux ד du mot sont pointés à l'intérieur : je serais porté à le croire. Le Kaph n'a pas la forme finale ; mais sa valeur est certaine.

(2) La valeur ע est exclue par comparaison avec la forme de cette lettre, certaine à la dernière ligne.

(3) La forme du Noun initial pourrait inspirer quelque doute ; mais, ici comme ailleurs, il faut tenir compte soit de la maladresse du graveur, soit de l'usure accidentelle de la surface épigraphique. Une lettre de cette forme n'existe dans aucun alphabet syro-palestinien.

plusieurs faits matériels : le ק palestinien n'est jamais aussi arrondi par le haut ; de plus, les appendices qui semblent le couronner me paraissent, après examen minutieux, être plutôt des accidents de la pierre ; enfin, les ך de cette forme cintrée sont fréquents dans les manuscrits palestiniens (1). Le mot doit donc être lu ארב.

Il n'y a donc, dans cette inscription, aucun nom propre : ce ne peut être qu'une courte eulogie. Par suite, le nom du défunt devait se trouver sur la tranche opposée du bloc, qui, à mon avis, devait être plus long et posé à plat, soit directement sur la fosse, soit sur une base rectangulaire monolithe ou maçonnée, simple ou à degrés, comme dans les monuments funéraires des Syriens et des autres Orientaux modernes.

Le sens général de l'inscription est indubitablement celui qu'on retrouve à satiété dans les épitaphes syriaques et qui répond, en définitive, à la formule liturgique : *Requiem æternam dona ei Domine.* On peut en voir des spécimens dans le recueil de Chwolson (2), dans les inscriptions de Salamas (3) et ailleurs. La dernière publication de M. Pognon en offre plusieurs, dont la comparaison avec notre texte est intéressante (4) ; tel est, en particulier, d'abord le n° 52, qui remonte au VIII[e] ou au IX[e] siècle :

ܢܝܚ ܡܫܟܒܗ ܥܡ ܙܕ̈ܝܩܐ ܠܥܠܡ

« Que son repos (ou sa tombe) soit à jamais tranquille avec les justes ! ».

On dirait presque la même formule ! Grammaticalement toutefois les deux invocations ne sont pas identiques. Dans notre texte, le mot ניאחת me paraît être l'état construit de ניאחתא qui existe en syriaque : ܢܝܳܚܳܐ (cf. l'arabe vulgaire نياحة).

Uue autre inscription beaucoup plus ancienne du recueil de M. Pognon a également d'étroites affinités avec la nôtre ; c'est le n° 41, qui, quoique rédigé en langue syriaque, émane de Juifs et est écrit en caractères hébreux carrés :

ניח ה׳ נפשה דיוסף

« Accorde, Seigneur, le repos à l'âme de Joseph ! »

Comme dans ce texte, on serait presque tenté de voir dans le mot ניאחת un Paʿel de נוח à l'optatif ; mais ce serait téméraire. Dans notre inscription, ce qui rend la construction grammaticale difficile à dégager, c'est l'indécision du sens qu'il faut

---

(1) Cf. par exemple, le tableau des alphabets araméens annexé par J. Euting aux *Syrisch-nestorianische Grabinschriften* de Chwolson.

(2) *Syrisch-nestorian. Grabinschriften* : n[os] 66, 83, 27, 39 etc., etc.

(3) *Journ. Asiat.*, 1885, I, p. 44 seq.

(4) *Inscriptions sémitiques de la Syrie*... n[os] 75, 111 et 116. Cf., pour toutes ces formules, *Num.* 23,10 et *Luc.* 14,14 et comparez les n[os] 95, 116 du recueil de M. Pognon, où l'emprunt biblique saute aux yeux. Cf. également la formule, incomplètement conservée d'une inscription juive de la nécropole de Joppé (*Répertoire d'épigr. sémit.*, II, n° 578).

attribuer au mot ארב . Si on le prenait dans l'acception connue d'« esprit », la teneur de l'inscription resterait tout à fait obscure ; c'est pourquoi, me basant sur le n° 52 de M. Pognon, je propose de voir dans ארב et dans le ד quit suit, une préposition composée signifiant « auprès de, avec, parmi », analogue, dans sa composition à על ד « sur », qui est fréquente dans le dialecte chrétien de la Palestine. L'ensemble de l'inscription signifierait donc :

« Seigneur Dieu, (que) le repos de son âme (soit) auprès de tes serviteurs ! »

Ce qui nous ramène équivalement aux formules précitées, dont le sens fondamental est : « Que son âme repose avec celles des justes ! ». Quoi qu'il en soit des difficultés grammaticales de notre texte, (un spécialiste de ce dialecte pourra, sans doute, les résoudre), il me paraît tout à fait hors de doute, qu'il ne renferme aucun nom propre et qu'il offre tout simplement une variante locale, syro-palestinienne, de la vieille formule hébréo-chrétienne « Requiescat in pace ! ».

La date du monument ne se laisse pas fixer avec précision : comme M. Macler, fondé sur de simples considérations paléographiques, je le placerais entre le VII^e et le X^e siècle, avec une erreur possible d'un siècle en plus ou en moins entre ces deux dates extrêmes.

Avril 1908. SÉB. RONZEVALLE, S. J.

ORAZIO MARUCCHI. — *Manuale di archeologia cristiana*. Roma, Desclée, 1908. VI-402 pp. 8°, ill.

Cet élégant volume, dû à la plume féconde de l'éminent disciple de J.-B. de Rossi, est spécialement destiné aux séminaires d'Italie et répond à un désir du Saint-Père. Il sera également le bienvenu pour tout débutant, désireux d'explorer rapidement un domaine de plus en plus cultivé de nos jours. Comme le dit la préface : « Il presente manuale è la traduzione italiana di un compendio fatto sui miei tre volumi che hanno per titolo *Eléments d'archéologie chrétienne* (Desclée et Lefebre, 1900, 2ª ediz. 1909) ; e comprende ciò che è assolutamente indispensabile a sapersi per avere almeno un concetto generale della cristiana archeologia come studio sussidiario della teologia dogmatica e della storia ecclesiastica.

« Precede un breve trattato sulle fonti dell'archeologia cristiana, cui fa seguito un compendio della storia delle persecuzioni dal punto di vista specialmente archeologico. Si passa quindi ad uno studio degli antichi cimiteri cristiani, trattandosi in modo speciale delle catacombe romane. Della topografia cimiteriale si dà un riassunto generale, ma si pubblicano in un quadro sinottico tutti gli antichi documenti topografici che illustrano le catacombe ; la quale pubblicazione sarà di grande comodità ai lettori, risparmiando ad essi di ricorrere ai grandi volumi della *Roma sotterranea* del De Rossi. Segue un cenno sui principali cimiteri d'Italia e delle altre regioni. Viene poi un trattato di epigrafia cristiana, un altro di arte antica, e finalmente si parla delle basiliche cristiane, della loro origine e della loro decorazione ; e si chiude, analogamente a ciò che si è fatto per i cimiteri, dando un catalogo delle principali basiliche antiche. »

Bien qu'il ait mis à profit, du moins dans les références, les ouvrages similaires, plus développés, de Kaufmann (1) et de Dom Leclercq, le présent manuel est bien un résumé des « Eléments ». Dans l'un comme dans l'autre, à peu d'exceptions près, tous les monuments reproduits, tous les types formant le substratum de la théorie sont empruntés à l'archéologie chrétienne de Rome ou de l'Italie. M. Marucchi reste encore très sceptique à l'égard de la nouvelle école fondée par M. Strzygowski, école qui a gagné, entre autres adhérents, les deux émules précités de l'archéologue pontifical. Il nous semble cependant que, même dans un manuel destiné à des séminaristes italiens, on aurait pu signaler, en quelques mots, le mouvement qui tend à modifier la conception qu'on se faisait jusqu'ici de l'art chrétien occidental. M. Marucchi, qui, dans sa bibliographie générale n'a pas hésité à enregistrer l'ouvrage, certainement partial, de Sybel, et à le citer encore plus d'une fois dans les notes de son livre, aurait pu, sans renoncer le moins du monde à ses convictions personnelles, consacrer aux travaux de M. Strzygowski un peu plus qu'une brève référence, qui ne donne pas même le titre entier de l'ouvrage visé (2). Au simple point de vue pratique, la chose aurait été, ce semble, opportune, car parmi les nombreux lecteurs du *Manuale*, plusieurs seront forcément autodidactes et se trouveront passablement dépaysés, lorsque pour développer leurs connaissances, ils viendront à ouvrir le grand *Manuel d'archéologie Chrétienne* de Dom Leclercq, auquel l'auteur se réfère avec une fréquence marquée.

Il n'en restera pas moins vrai, malgré ces légères critiques, que le public spécial auquel l'ouvrage est destiné, trouvera dans ce volume commode à manier et d'une lecture attachante, toutes les qualités de solidité et de distinction qui rendent si précieux parmi nous les travaux du docte archéologue romain.

Puisque l'occasion s'en présente, je me permettrai de dire ici un mot rapide de l'œuvre de Dom Leclerq. Je n'ai rien à ajouter aux éloges que lui a décernés une presse déjà très étendue. La prodigieuse érudition du savant Bénédictin a fait de ce Manuel de grande envergure, le complément provisoire, mais aussi l'introduction nécessaire du *Dictionnaire d'archéologie Chrétienne* rédigé par lui en collaboration avec son docte confrère, Dom Cabrol. Les quelques observations de détail que j'aurais à présenter à l'auteur n'ont pas leur place ici, et je crois que d'autres les lui ont déjà proposées. Quant à sa méthode, on serait injuste de la critiquer avant l'achèvement du Dictionnaire lui-même. Il est, d'ailleurs, probable que la prochaine édition de l'ouvra-

---

(1) Récemment traduit en italien et publié par la maison Pustet de Rome.

(2) P. 202, note 2. C'est du moins la seule référence que j'aie pu relever. A propos de bibliographie je me permettrai encore d'exprimer un souhait pour la seconde édition du *Manuale*. Pour des débutants, ce sont des bibliographies raisonnées qu'il faudrait donner, et non pas ces listes alphabétiques qui ne peuvent servir de guide dans le choix des lectures, surtout lorsque, comme dans les listes de M. Marucchi, le nombre des volumes, le format etc., ne sont pas toujours indiqués. Je pense que ces petites lacunes, très faciles à combler dans une prochaine édition, sont l'effet de la précipitation avec laquelle ce volume a été traduit du français : les seules fautes d'impression trahissent suffisamment le fait.











ge, bénéficiant des articles du Dictionnaire et du progrès général réalisé par l'archéologie chrétienne, nous apparaîtra sous une forme sensiblement différente de la première : en attendant, on ne peut méconnaître que, tel qu'il est, le *Manuel* fait entrer l'archéologie chrétienne dans des voies nouvelles. Ce résultat, Dom Leclercq le doit, avant tout, à sa vaste information et à la puissance de synthèse qui éclate dans son œuvre, notamment dans les chapitres préliminaires de son 1er volume. C'est là, on peut le dire, le premier essai de « philosophie de l'art chrétien » qui ait été tenté jusqu'ici. Mais Dom Leclercq doit aussi beaucoup aux intuitions de M. Strzygowski sur les origines orientales de l'art chrétien, et il le reconnaît sans hésitation. L'adoption, la systématisation pondérée de ces idées fécondes, bien que parfois très audacieuses, donnent à son livre sa note caractéristique. Déjà même, en France, ce n'est plus la question générale « Orient oder Rom » qu'on se pose, mais bien « Orient ou Byzance », témoin le récent article de M. Bréhier dans la *Revue archéologique* (1907, II, p. 396) (1). C'est là l'indice d'un progrès réel dans le sens de la précision et des nuances. Lorsque cette première effervescence sera passée, que les appréciations auront l'allure calme et froide qui sied à la science objective, le départ du bon et du mauvais grain sera chose aisée, et nul doute alors que les opposants de la première heure aux théories nouvelles n'en viennent à y donner loyalement leur adhésion, du moins dans tout ce qu'elles auront conservé de solide et de vraiment acceptable. Ce qui pourra retarder ce moment, c'est, sans contredit, la pénurie de matériaux de bon aloi. L'Orient commence à peine à livrer quelques-uns de ses secrets, et bien des monuments, qu'on croyait avoir suffisamment étudiés, sont susceptibles d'être repris sous un autre jour. Tel est, si je ne m'abuse, le cas d'un petit groupe de tombes chrétiennes de Palestine, que Dom Leclercq n'a pas signalées dans son ouvrage et qui auraient au moins mérité une mention. (Voir planches ci-contre).

Il s'agit de quelques sépultures taillées dans le roc, à Chêfâ ʿAmr, en Galilée. Deux d'entre elles offrent, à leur entrée et sur les parois de leur petit dromos, une ornementation des plus intéressantes pour l'histoire de l'art chrétien, du moins en Palestine. Elles sont déjà connues et publiées (2); mais on n'a peut-être pas suffisamment insisté sur leurs particularités artistiques. Un récent voyage à Chêfâ ʿAmr m'ayant permis d'en prendre des photographies, j'ai cru utile de les publier à nouveau, ne serait-ce que pour m'éviter de les décrire.

La date de ces deux sépultures, comme d'ailleurs de tout le groupe dont elles font partie, ne saurait être rigoureusement déterminée ; je ne crois pas cependant qu'on se trompe beaucoup en les rapportant au siècle qui a précédé l'invasion musulmane. Mais

---

(1) Ce compte-rendu était déjà rédigé lorsqu'a paru l'article de M. G. Millet (*Ibid.* 1908, I, p. 171), spécialement dirigé contre les hardiesses de M. Strzygowski au sujet du psautier de Munich.

(2) Guérin, *Galilée*, I, p. 413 ; *Memoirs* du *Palest. Expl. Fund*, I, p. 340 ; *Quarterly Statem.* du même *Fund*, 1889, p. 188 ; 1891, p. 72 et 187 ; Van Kasteren, *ZDPV*, t. XII (1889), p. 27.

ce qui les rend particulièrement précieuses, c'est la comparaison qu'on peut établir entre l'ensemble de leur ornementation et le style de certains monuments chrétiens de provenance occidentale, par exemple, le sarcophage de Bordeaux (1) et le ciborium de Bagnacavallo (2). Les similitudes sont si étroites, parfois jusque dans le détail des motifs, qu'on ne peut vraiment les attribuer qu'à une tradition artistique commune(3).

Je n'insisterai pas davantage ; mais je ne puis m'empêcher, en terminant, d'exprimer un souhait. Dom Leclercq, auquel la Providence réserve sans doute encore de longues années pour mener son grand œuvre à bien, devrait se décider à traverser un jour les mers et à consacrer quelques mois, sinon quelques années, à l'étude pratique de l'art chrétien de notre Orient. Rien ne remplace la vue directe des monuments dans leur cadre et leur milieu. Un séjour un peu prolongé sur les lieux amène, d'ailleurs, presque immanquablement, de précieuses rectifications et même des découvertes inattendues.

Avril 1908. SÉB. RONZEVALLE, S. J.

M. N. ADLER. — *The Itinerary of Benjamin of Tudela.* Critical Text, Translation a. Commentary. London, Frowde, 1907. XVI-94-96 pp. 8°, avec facsimilés de Manuscr. et 1 carte.

L'auteur avait déjà collaboré, en 1904, à une édition des Massa'ôt du celèbre voyageur juif d'Espagne, publiée par L. Grünhut. Cette édition, quoique basée sur trois manuscrits nouveaux, ne réalisait pas un progrès très notable sur celle d'Asher : sur plus d'un point, elle marquait plutôt un recul (4). Depuis, chacun des deux collaborateurs a entrepris, pour son compte, un édition nouvelle de l'Itinéraire (5). M. Adler, prenant pour base le codex du British Museum, nous fournit ici une édition critique, digne d'éloges. L'ensemble de l'ouvrage, courte introduction, traduction avec notes formant un sobre commentaire, texte accompagné des variantes fournies par les autres documents, jolis facsimilés et carte empruntée à S. Lane-Poole, tout cela forme un élégant volume qui fait honneur à l'Oxford University Press. Le livre est dédié à la mémoire de Moritz Steinschneider.

---

(1) *Manuel*, II, p. 307.

(2) *Dictionnaire d'archéol. Chrét.*, s. v.

(3) Cf. d'ailleurs le *Manuel*, II. 311 seq., pour les sarcophages de Ravenne, et comparez certaines stèles coptes du Musée de Florence, récemment publiées dans le *Bessarione*, Juillet-Décembre 1907, p. 31 ; puis les fresques de Bagaouat (*Dictionn. d'archéol. Chrét.*, s. v.) ; enfin les sculptures si curieuses de la «petite métropole» d'Athènes (*Athenische Mitteilungen*, 1906, p. 298 et les planches afférentes).

(4) Voir, en particulier, les critiques de M. Clermont-Ganneau, *Recueil d'Archéol. Orient.*, VII, p. 114 seq.

(5) Je ne connais la nouvelle édition de M. Grünhut que par un compte-rendu de J. Weill, dans la *Revue des Etudes Juives*, t. 52 (1906), p. 154 seq.

L'importance de l'Itinéraire n'a plus besoin d'être mise en lumière : c'est, pour l'Orient au XII^{e} siècle, une page historique de premier ordre. Aussi bien, le monde savant a-t-il fait à la nouvelle édition de M. Adler l'accueil qu'elle méritait. Je ne crois pas toutefois que cette édition soit définitive. Le texte offre encore plus d'un passage obscur, appelant la lumière de nouveaux Manuscrits. Tel est, par exemple, le cas de la section consacrée à la Syrie, en particulier, au trajet de Damas à Ba'albek. Il est absolument impossible que le rabbin ait pris la route du Ḥaurân pour passer de l'une à l'autre ville : des corrections graphiques s'imposent (1), à moins d'admettre, ce qui est encore plausible, des coupures et des transpositions maladroites opérées par des copistes du XII^{e} ou du XIII^{e} siècle travaillant sur des copies elles-mêmes déjà défectueuses. D'autre part, Benjamin lui-même n'est pas à l'abri de tout reproche : si l'on peut lui pardonner de n'être, en fait de géographie biblique, pas plus avancé que la masse de ses contemporains, on n'hésitera pas à reconnaître que les notes recueillies au cours de son voyage ne l'ont pas été avec tout le soin désirable. Cela se présente surtout pour toutes les localités qu'il signale sans les avoir vues de ses propres yeux. Ainsi, pour en revenir au passage précité de l'Itinéraire, il est évident que le voyageur n'a pas visité Palmyre : il n'en parle qu'à propos de Ba'albek, en comparant les murs gigantesques des deux localités : aussi bien, faut-il se méfier du chiffre de 2000 juifs qu'il donne pour la cité du désert. Un peu plus loin, il signale Qaryatain : d'après le contexte, il semble qu'il s'y soit rendu. Pas du tout, puisqu'il ne compte qu'une demi-journée de distance entre Ba'albek et cette localité, alors qu'il en compte une entière de Qaryatain à Ḥimṣ. La conclusion est évidente : Benjamin a suivi, pour se rendre de Damas à Ba'albek, la voie ordinaire qui s'engage dans la vallée du Barada ; pour tout le reste, il a interrogé, écouté, peut-être mal compris, en tout cas mal noté. Des problèmes du même genre se posent en bien d'autres endroits de son récit : s'ils relèvent partiellement de la critique des textes, ils pourraient montrer, en revanche, que l'on n'a pas eu complètement tort en attribuant au célèbre rabbin des altérations volontaires, plus ou moins fortes, de la vérité.

Espérons que la fortune, qui a été jusqu'ici favorable à M. Adler, lui fournira prochainement, avec de nouveaux documents, l'occasion de nous démentir, ou, du moins, de publier un texte encore plus parfait.

Séb. Ronzevalle, s. j.

---

(1) גלעיד, qui n'a évidemment rien à voir avec la région de גלעד, pourrait provenir soit de יברוד, soit de גרוד : la première correction surtout serait excellente, car Yabroûd, jadis évêché florissant, est bien, aujourd'hui, comme au temps de Benjamin, un pays bien arrosé et couvert de plantations, et la distance donnée (1 journée) concorde sensiblement avec la réalité ; mais la seconde (Jeroûd) reste également possible. — Quant à סלכת, je me demande si cette graphie ne viendrait pas de צדד (Ṣadad) qu'on aura lu צלחד, d'où son identification avec la סלכה biblique : mais c'est peu probable.

Victor Chapot. — *Séleucie de Piérie* (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LXVI). Paris, Klincksieck, 1907. 8°, 78 pp., une pl. et 3 fig.

Comme Antioche, Séleucie est une fondation de Séleucus Nicator. Le site était bien choisi : port d'Antioche, difficilement accessible aux bateaux même de petit tonnage, Séleucie était encore un excellent poste de surveillance, également à portée de la Cilicie et de Chypre ; enfin, c'était le port le plus rapproché de l'Euphrate.

De l'histoire de la ville nous ne connaissons que de rares épisodes : en 280, elle tombe entre les mains de Philadelphe : en 219, Antiochus III en fait le siège et s'en empare ; vers 146, elle sert de capitale provisoire à Démétrius II Nicator, puis à Antiochus Sidétès ; en 108, elle offre un refuge à Ptolémée X Lathyre, expulsé d'Alexandrie et de Chypre par sa mère Cléopâtre III ; en 84/3, elle ferme ses portes à Tigrane ; à l'époque romaine, c'est le silence presque complet: ville prospère sans doute, Séleucie n'eut plus d'histoire.

Sur son régime municipal nous sommes assez mal renseignés : Antiochus VII lui accorda le droit d'asile, Antiochus VIII complète cette première libéralité par la concession de l'autonomie ; à l'époque romaine, nous savons qu'elle avait, depuis le temps de son autonomie, une ἐκκλησία (δῆμος), une προβουλή (= βουλή) ; elle avait probablement aussi conservé des agoranomes.

Autour de ces données fondamentales un peu maigres, M. Ch. groupe (p. 31-35) ce que l'on sait des rapports entre Séleucie et Antioche, sur le rôle du port à l'époque romaine, la présence dans ses eaux de détachements des escadres prétoriennes, ses habitants, ses célébrités.

Les dernières pages (p. 36-78) sont consacrées à une étude topographique des ruines de Séleucie et à son histoire religieuse. Un plan très précis, à l'échelle de 1/8000, permet de suivre la description détaillée de l'enceinte avec ses bastions et ses portes, de la ville basse et de la haute ville, des nécropoles, du double port avec ses môles et son chenal et de la fameuse tranchée-tunnel, ouverte dans le roc par les ingénieurs romains sur un parcours de 1300 m., pour servir de canal de dérivation au torrent qui menaçait d'ensabler le port. En somme, « en dehors d'une nécropole sans intérêt, il ne subsiste plus rien de Séleucie que les travaux hydrographiques et les fortifications, le tout plus ou moins ravagé par le temps » (p. 72).

Cette étude très soignée révèle les mêmes qualités que les autres publications de M. Ch. analysées dans le présent volume : textes littéraires, papyrus, inscriptions, monnaies, récits des explorateurs, — celui du P. Bourquenoud entre autres, qui sort cependant un peu malmené des mains de M. Ch., — notes de voyage : tout concourt à assurer à cette diligente monographie une valeur durable (1).

Juin 1908. L. J.

---

(1) Voici cependant quelques observations de détail : à propos de l'*ampelitis* dont M. Ch. décrit l'emploi (p. 12, n. 1) on peut consulter un curieux article de F. de Mély: *Strabon et le phylloxéra, l'Ampelitis*, 1893 ; — p. 21, le texte *C.I.A.*, IV, 407*e* est attribué par Dittenberger (*Syll*²., 481), avec assez de probabilité, à Séleucie *ad Calycad-*

VICTOR CHAPOT. — *La Frontière de l'Euphrate, de Pompée à la conquête arabe.* (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 99e). Paris, Fontemoing, 1907. XVI-408 pp. 8° ; ouvrage contenant vingt-deux illustrations et une carte hors texte.

Ce volume répoud à un double but, c'est à la fois une monographie de l'armée d'occupation des provinces riveraines de l'Euphrate et une étude stratégique des lignes de défense de l'Empire du côté des Parthes et des Perses : par cette double conception, il se rapproche tout à la fois de l'*Armée romaine d'Afrique* de M. Cagnat et de la *Provincia Arabia* de MM. Brünnow et v. Domaszewski. Il diffère cependant de l'un et de l'autre de ces modèles, et pour plus d'une raison. En effet, les troupes orientales nous sont moins connues que celles des provinces africaines : peu d'inscriptions, et toutes d'assez minime importance, point de monuments, de camps analogues à celui de Lambèse dont les ruines redisent toute une histoire ; des sources littéraires indigentes ou verbeuses, toujours décousues et inégales, qui sont loin de suppléer au manque de documents officiels et immédiats. De plus, si M. Cagnat a pu raconter en quelques pages les guerres africaines qui se réduisent à de courts épisodes de police locale, M. Ch. a dû éliminer résolument tout récit suivi d'opérations militaires : c'eût été refaire toute l'histoire de l'Orient romain et byzantin pendant plusieurs siècles et le volume n'y eût pas suffi. Enfin, — et l'avantage est sur ce point pour M. Brünnow, — tandis que du côté de l'Arabie et du Ḥaurân, une ligne de places reliées par des fortins permet de retrouver, sous une forme moins stricte cependant, la conception du *limes* romain, il en va autrement sur l'Euphrate, où Rome avait dû opposer à la pression incessante des hordes instables des Parthes d'abord, puis aux armées des Perses, un ensemble complexe de lignes multiples de défense, appuyant les principaux points stratégiques et couvrant les villes de l'intérieur.

Les attaques furent rares au sud de la Cœlé-Syrie ; de ce côté-là même, les menaces ne furent jamais nombreuses : tout l'effort des envahisseurs se portait sur le haut bassin de l'Euphrate. C'est ce fait qui a permis à M. Ch. de limiter son travail à cette portion des provinces orientales et c'est aussi ce qui lui donne son unité.

L'Euphrate, il faut bien le remarquer, était une limite, ce n'était pas une frontière, encore moins une défense : la Mésopotamie, par sa position qui acheminait vers les riches contrées iraniennes, devait appeler l'ambition romaine ; indépendamment de ces

---

mum ; — l'objection tirée de l'inscription d'Athènes (p. 21) contre l'existence d'une βουλή à Séleucie ne me semble pas péremptoire, je ne crois donc pas que le reproche fait (p. 26) à la restitution du texte de Chypre par Dittenberger (*Orientis graeci.....*, 257, lig. 20) soit tout à fait justifié ; — p. 7, n. 1, rétablir ainsi la référence à Strabon : p. 751 C ; — p. 13, n. 3, corriger 480 en 280 ; — p. 35, n. 3, dans la bibliographie, je ne retrouve ni le nom de Clermont-Ganneau, ni celui du chev. Lycklama qui ont tous deux relevé l'inscription de la tranchée (*C.I.L.*, III, 6702) ; — M. Ch. ne signale pas, dans sa description du tunnel, le grand œil prophylactique vu par Perdrizet (*Rev. archéol.*, 1898[1], p. 47, n. 1).

vues de conquête, s'en emparer, ce n'était peut-être pas s'assurer de bien riches terroirs, mais du moins c'était écarter d'autant les envahisseurs, les places de cette marche frontière devant former une série d'avant-postes et une première ligne de couverture. Cette ligne forcée, l'invasion avait le choix entre deux routes, et le système de défense y avait pourvu : au nord, c'était le massif arménien, déjà défendu par la nature, solidement occupé et épaulé par une seconde ligne, la Cappadoce ; l'ouest syrien, garni de légions et semé de places de résistance, formant autant de crans d'arrêt, était prêt à supporter les premiers assauts et c'est là aussi que se masseraient et s'organiseraient les forces destinées aux campagnes parthiques et persiques.

La ligne de l'Euphrate et sa défense, tel est donc le sujet nettement limité auquel s'est attaqué M. Ch. Le volume qu'il y consacre n'est pas de ceux qui se résument facilement, tant la matière en est abondante et infini le détail ; je dois donc me contenter d'en donner une idée assez imparfaite en dégageant seulement les grandes lignes.

L'ouvrage, divisé en trois parties, n'en comprend en réalité que deux : l'*Armée* et l'*Occupation territoriale*, avec une sorte de préambule géographique et ethnographique.

Ces généralités, d'ailleurs, n'étaient pas inutiles, bien au contraire : avant d'étudier les moyens de défense, il était bon de faire connaissance avec les conditions géographiques du pays ; de suivre dans ses variations le tracé de la frontière à protéger; de connaître les habitants de la zone extrême de l'empire, de la Géorgie à l'Arabie ; enfin, de se familiariser avec les ennemis séculaires de Rome, Parthes et Perses, ces rivaux qu'on accusait si volontiers de perfidie toutes les fois qu'ils avaient le tort de ne pas se laisser battre.

Ces chapitres préliminaires (p. 3-60) me paraissent mettre les questions exactement au point (1) : pas de développement excessif, des omissions voulues, le sacrifice méritoire de tout ce qui serait hors-d'œuvre, des vues claires, des faits précis : voilà, ce me semble, ce qui en fait le premier mérite. Quand on a parcouru ces pages lucides, on sent que l'on possède l'essentiel pour s'orienter sur la carte des provinces orientales. On saisit le relief du pays, on connaît les points faibles de la frontière et on sait en gros tous les périls que l'horizon recèle : nuées d'archers insaisissables et lourds escadrons cuirassés.

A ces ennemis puissants, agiles et tenaces, quelles ressources Rome et Byzance allaient-elles successivement opposer, pendant plus de six siècles ? c'est à cette question que répond la copieuse étude (p. 63-243) consacrée à l'Armée.

*
* *

M. Ch. se défend, et avec raison, de vouloir, à propos d'une frontière, refaire l'histoire de l'armée romaine et de son évolution historique, il se borne à relever ce qui

---

(1) On ne saurait chercher chicane à M. Ch. à propos des Arabes, qu'il connaît moins bien que les Parthes ou les Perses, car il avoue modestement qu'il a dû s'en tenir à des informations de seconde main.

paraît particulier aux troupes d'Orient. Tour à tour, il étudie les unités militaires, la discipline, le commandement, le service en campagne, le régime administratif et légal de l'armée.

Les troupes de garnison cantonnées en Orient et les renforts que les nécessités de la guerre y amenèrent périodiquement, furent de natures très diverses, suivant les époques : légions, troupes alliées, auxilia, numeri, milices locales, unités de formation postérieure : fédérés, corps impériaux, bandes à la solde de condottieri. A chacun de ces corps M. Ch. consacre une étude approfondie, exhaustive peut-on même dire sans forcer l'éloge : dans des paragraphes clairs et ordonnés il a versé par myriades ses fiches et classé les multiples détails que les sources de toutes époques ont conservés. Ce sont des répertoires inappréciables : telles les pages sur les légions d'Orient (p. 70-92); telle cette liste des cohortes et des ailes auxiliaires qui complète et met à jour l'inventaire de Cichorius (p. 99-108) ; telle encore l'étude sur les troupes si peu connues des byzantins (p. 112-124). De ces forces militaires mieux connues, M. Ch. essaie de retrouver sur le terrain les cantonnements incertains, puis il tente de fixer les étapes successives de la pénétration, lente mais progressive, des garnisons romaines en Orient. Il nous montre la ligne de défense poussant de la côte et de la Haute Syrie ses premiers avant-postes stables à Jérusalem et à Mélitène ; puis c'est l'occupation permanente de Bostra et de Samosate qui accuse un effort plus accentué ; enfin, l'idée d'établir de gros contingents au delà de l'Euphrate se fait jour sous Septime Sévère et aboutit à la création des légions parthiques. Il poursuit jusqu'à la conquête arabe l'esquisse de la protection des frontières avec ses poussées en avant (sous Dioclétien) et ses mouvements de recul (sous Constantin). Enfin, il nous met sous les yeux la variété infinie de ces troupes orientales du Bas-Empire (p. 125-136), multitude bigarrée où les barbares du Rhin et du Danube coudoient, dans une extraordinaire mêlée de races, les Africains, les Arabes et les Asiatiques. Ce sont ces troupes si diverses que l'art de la guerre dut unifier, adapter à des exigences nouvelles, former au tir de l'arc, transformer en *catafracti, clibanarii, sagittarii* : car c'est avec leurs propres armes qu'il fallait se mesurer contre les Perses.

Ces troupes destinées au service en campagne, plus rude à la frontière persique que partout ailleurs, auraient eu besoin d'un entraînement perpétuel et d'une discipline rigoureuse. Par une déplorable contradiction, — et c'est là le secret des échecs persistants et définitifs de l'Empire, — elles trouvaient dans les garnisons syriennes une vie faible et amollissante, aussi peu militaire que possible ; de là, toutes les misères dont M. Ch. refait le tableau attristant (p. 151-162).

Quittons les camps, pour suivre l'armée en campagne (p. 171-222) : successivement M. Ch. examine l'ordre de marche introduit par les nécessités nouvelles, la tactique générale avec les applications pratiques que suggérèrent aux chefs l'expérience d'un ennemi spécial, les besoins du moment, le développement et les progrès de la poliorcétique. A ce propos, il remarque avec raison l'importance des guerres juives : obligés de déloger de retraites inaccessibles des fanatiques qui opposaient aux assauts réguliers l'énergie suprême de leur désespoir, les Romains durent perfectionner leurs machines, développer les opérations d'investissement, attaquer dans toutes les règles

des places imprenables. Tous ces progrès profitèrent aux guerres orientales, au cours desquelles les sièges se multiplièrent. Dans ce chapitre d'une extraordinaire abondance et d'une contexture robuste, M. Ch. ne s'en est pas tenu aux grandes lignes, il a accumulé les menus faits de guerre et, de cet ensemble habilement groupé et vigoureusement coloré, se dégage une intelligence plus vraie de ces campagnes où s'énervèrent si longtemps les forces vives de Rome et de Byzance. Ce fut moins la grande guerre avec ses chocs décisifs d'armées que la guérilla démoralisante et inefficace « se résumant pour une bonne part dans des séries indéfinies d'escarmouches, de sièges — sans résultat ou réussissant trop tard, en fin de saison, — de pourparlers dilatoires, de perfidies, de grandes et petites habiletés » (p. 208).

Quelle qu'elle fût, cette guerre nécessitait d'incessants mouvements de troupes : ces troupes, il fallait les entretenir pendant la paix ; tenir en réserve provisions, effets et armement en vue de campagnes soudaines ; ravitailler dans des pays mal connus, où l'ennemi faisait le désert derrière lui, des colonnes à gros effectifs ; convoyer vivres et matériel loin des routes stratégiques qui rendaient si aisés en Europe les déplacements de troupes ; maintenir les communications à d'énormes distances ; pourvoir au service sanitaire, au fonctionnement régulier des courriers et du service d'information ; enfin, occuper, entre deux campagnes, ces masses d'hommes que l'oisiveté avait vite fait de détendre et d'amollir. Sur tous ces points notre curiosité est satisfaite ; je signale au hasard quelques détails qui m'ont particulièrement frappé : l'annone et la solde (p. 210-214) ; arsenaux et fabriques d'armes (p. 214-216) ; caravanes de l'annone militaire (p. 220) ; la difficulté du ravitaillement en eau (p. 217-218) : au siège de Palmyre, l'eau est apportée d'Emèse ; les légions et les travaux publics en Syrie (p. 229-234 et 401) ; cultes militaires (p. 235-238). Sur tous ces points et bien d'autres, les résumés de M. Ch. sont excellents et j'avoue avec plaisir que sur aucun des détails qui me sont particulièrement connus je n'ai pu prendre l'auteur en défaut.

*
* *

Ce n'est pas une armée, c'est quatre ou cinq armées qu'il eût fallu pour défendre un millier de kilomètres de frontière ouverte. Depuis Hadrien partout où les Romains se trouvaient aux prises avec semblable difficulté, ils recouraient à des travaux d'art, à de vraies fortifications : remparts ou palissades (1) ; et cet obstacle, habilement défendu par de médiocres garnisons, arrêtait suffisamment les invasions de hordes barbares peu accoutumées aux opérations méthodiques nécessaires pour forcer un rempart. En Orient, rien de semblable, pas de barrière continue (p. 246-250), mais une série de travaux militaires et de fortifications irrégulièrement espacés selon la nature du pays et les besoins. Du côté de l'Arabie, — M. Brünnow nous le montre dans son beau livre, — de petits postes échelonnés suffisaient à tenir en respect les nomades ; il

---

(1) Cf. E. Kornemann, *Die neueste Limesforchung,* Klio, 1907, pp. 70-121 : surtout 89 seq.

en allait tout autrement dans l'extrême nord, lieu de passage des Parthes et des Perses. C'est donc de ce côté que s'était portée l'attention des généraux et des ingénieurs romains. On peut répartir leurs travaux en quatre secteurs : les rives syriennes de l'Euphrate ; — la Mésopotamie, formant première ligne et postes avancés ; — la Syrie propre avec sa seconde ligne défensive ; —enfin, du côté de l'Asie Mineure, l'arc formé par les places de Petite et de Grande Arménie allant s'appuyer aux régions caucasiques. C'est à retrouver et à identifier sur ce terrain militaire les constructions du « génie » romain et à les coordonner en système stratégique que s'est appliqué M. Ch., au cours d'une étude (1) qui révèle à la fois le savoir de l'historien, la prudence avertie du critique et l'observation avisée du voyageur.

Sur la rive syrienne de l'Euphrate, une série de villes fortes et de places de moindre importance formaient une ligne protectrice de l'arrière-pays assez continue, de Samosate à l'embouchure de l'Aborras. S'aidant des sources anciennes (p. 260-267) et des voyageurs pour compléter son exploration personnelle, M. Ch. étudie successivement Samosate, avec son acropole et son enceinte du 1er siècle; Zeugma, Europos, Barbalissos ; Thapsaque dont le site précis est encore incertain ; Sura, au croisement des routes de Palmyre, de Beroea ou de Chalcis ; Nicephorium-Callinicum, où aboutissait la voie d'Edesse et Circesium, le φρούριον ἔσχατον, qui marquait aussi le point où les caravanes palmyréniennes quittaient l'Euphrate pour obliquer sur Palmyre. Des fortins reliaient dans une certaine mesure ces principaux éléments de défense : M. Ch. essaie de situer Néocésarée (Balkis), Caeciliana (Kal'at-el-Nedjim), Bethamaris (Kara-Membidj), Serrhae, Eraziha (Aboû-Hañâya), Hemerium, Zenodotia, Zenobie (Zalebiyé) ; et que d'autres noms, connus par les itinéraires et dont le site demeure problématique ! Du moins, les résultats déjà acquis nous donnent l'impression d'une ligne assez serrée et présentant, comme les saillants d'un rempart, des points forts capables de briser un premier choc et de donner aux légions le temps de se mobiliser.

D'ailleurs, avant de se heurter à cette première ligne, l'ennemi devait s'attaquer aux postes avancés qui la couvraient dans le quadrilatère mésopotamien: telles étaient Hatra, Singara ; — Resaina-Theodosiopolis, Carrhæ et Batnæ, Nisibis, Dara, Constantia et Edesse, échelonnées sur les deux grandes voies qui coupaient l'Osrhoène ; — Marida (Mardin) et Amida qui rejoignaient les places de la Grande Arménie. A toutes ces forteresses se rattachaient de nombreuses séries de vedettes dont nous ne savons plus que les noms.

A supposer forcée cette première ligne, — et elle l'a été plus d'une fois, — Antioche n'était pas encore irrémédiablement perdue ; mais les chances qui subsistaient étaient assez faibles, la Syrie semblant s'être volontiers reposée sur la Mésopotamie du soin de sa sécurité (p. 327). En effet, si l'on suit l'important système routier qui sillonnait la Haute Syrie, Resapha, Palmyre, Danaba, Calamona, Damas ; — Hiérapo-

(1) La première esquisse de ce travail date déjà de quelques années : on en trouve, en effet, les grandes lignes dans un mémoire de l'Ecole d'Athènes rédigé par M. Chapot avant son voyage dans le Nord de la Syrie. Cf. *Comptes rendus de l'Académie*, 1902, p. 512.

lis, Apamée, Chalcis, Cyrrhus, le camp de Meïdan.... forment sans doute, avec les travaux de moindre solidité, un réseau de défenses convergeant vers Antioche ; mais les mailles n'en sont guère serrées et, quand l'ennemi avait passé l'Euphrate, Antioche devait compter surtout sur ses murailles, si les légions accourant à marches forcées n'arrivaient pas à lui épargner le contact du vainqueur.

Préoccupé surtout de la Syrie, je ne dirai rien des défenses des hauts plateaux d'Asie Mineure : les places fortes, si l'on excepte Mélitène et Satala, y sont d'ailleurs d'importance secondaire ; le pays était fortifié en grande partie par la nature et le climat impropre aux longues campagnes : l'art du chef consistait surtout à utiliser ces difficultés.

Au cours de cette longue analyse, j'espère avoir fait pressentir la valeur de l'ouvrage de M. Chapot. C'est une œuvre de grand mérite par la masse imposante des documents mis en œuvre, par la clarté do l'exposition, par la prudence et la modération des hypothèses ; le meilleur éloge était, je crois, d'en montrer la richesse. Tous ceux qui se sont occupés d'histoire ou de géographie syrienne ont pu souvent se plaindre des difficultés sans nombre auxquelles on se heurte à chaque pas. M. Ch. a connu les mêmes épreuves : partout du moins, sans se flatter d'avoir réussi toujours, avec prudence, il a tenté de porter la lumière et de mettre de l'ordre ; aussi son livre restera-t-il longtemps le volume de chevet de tous ceux qui continueront à étudier la Syrie romaine et byzantine. On pourrait, sans doute, de ci de là ajouter une note, une rectification, une correction, un complément, signaler tel article qui a échappé à des dépouillements cependant considérables, relever une inscription qui aurait pu être utilisée ; mais tout compte fait, que seraient quelque 20 ou 30 menues chicanes en face des 2 ou 3000 notes où l'auteur a su, sans rien sacrifier à la clarté, sans jamais accuser la lassitude, condenser tout ce qui a été écrit et faire d'un *répertoire* un *livre* qui se lit.

Juillet 1908. L. Jalabert, s. j.

Franz Cumont. — *Monuments Syriens* (Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1907, pp. 447-455). Paris, Picard, 1907. 10 pp.

— *Inscriptions latines des Armées de l'Euphrate* (Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, Classe des Lettres, n° 8 (août) 1907, pp. 551-578). Bruxelles, Hayez, 1907. 30 pp.

Au cours d'une tournée archéologique de quelques semaines dans le Nord de la Syrie, M. Cumont a recueilli un certain nombre d'inscriptions extrêmement intéressantes. Cette bonne fortune montre combien les richesses épigraphiques de ces contrées sont loin d'être épuisées : passât-on par des sites vingt fois explorés, on est toujours sûr d'y glaner de l'inédit et quelle serait la moisson, si l'on pouvait disposer d'assez de temps et des ressources nécessaires pour faire un patient *survey* de tous les secteurs des cartes de Blanckenhorn et de Kiepert où s'espacent les itinéraires des voyageurs !

De Killiz (Ciliza), à 50 kil. au N.-O. d'Alep provient un bas-relief représentant un personnage barbu debout, les mains étendues au-dessus d'un autel chargé d'offrandes; à gauche, une tige de lierre ou un cep de vigne serpente dans le champ. De chaque côté du relief, on distingue les restes mutilés d'un taureau de face, de proportions colossales, dont la taille dépasse celle du sacrificateur. Entre celui-ci et le taureau de droite, on lit, dans le champ, l'inscription :

[Β]ήλῳ θεῷ | Γαΐος Ἐπιγέν|ους σὺν γυναικὶ | Εμεους (ou Εμεθυς) καὶ τέκνοις | Ἀντίοχος Ἐπιγένης | Διοκλῆς Μάρκος | Πετρώνιος | Γαΐος | Θηδίων | Μάρθας | ἀφιέρωσαν.

Et sur la robe du prêtre : Γαΐος ὁ αὐτὸς ἱερεύς.

Malgré la forme carrée des lettres, M. Cumont croit pouvoir attribuer ce monument au 1er siècle de notre ère. Je suis d'autant plus volontiers de son avis que nous voyons apparaître les formes carrées dans des inscriptions de la région exactement datées de la fin du 1er siècle (1). M. C. ne se prononce pas au sujet du nom que porte la femme du prêtre de Bel : Εμεους ou Εμεθυς. Je préférerais Ἐμεοῦς : on sait, en effet, la faveur dont semblent avoir joui en Syrie les noms de femme en -οῦς (2); de plus, il se peut que Ἐμεοῦς soit directement apparenté au n. pr. Ἄμεος (3).

A Cyrrhus, M. C. a recueilli un texte chrétien du règne d'Anastase, dont l'intérêt n'est pas banal. Il est gravé sur un bloc en forme d'autel qui servait de limite au territoire de « refuge » attenant à l'église de St Denys.

[Ἕ]ως ὧδε καταφύγιον | τοῦ ἁγίου Διονυσίου | κατὰ Η▨ΙΟΝ (4) γράμμα | τοῦ εὐσεβ[ε]στάτου | Ἀναστασίου βασιλέ|ως ἡμῶν +.

Dans une note substantielle, le savant professeur précise le sens technique du terme καταφύγιον, *refuge, asile*, et résume avec clarté tout ce que nous connaissons du droit d'asile dont les églises avaient hérité à la disparition des temples syriens.

Nous avons cependant, pour le Syrie du Nord, un autre témoignage du droit d'asile ecclésiastique et il est fâcheux que ce rapprochement topique ait échappé à M. C.: c'est une inscription de Ḥamâ, publiée, en 1902, par M. Ouspensky (5) :

Ὅροι ἄ|συλοι τ|ῆς δεσ|ποίνης | ἡμῶν τ(ῆς) | θεοτόκου | (καὶ) τῶν ἁ|γίων Κ|οσμᾶ (καὶ) | Δαμια|νοῦ ΔΩΙCΑΕ.

---

(1) V. g. les inscriptions du Dj. Sheikh Berekât (Prentice dans l'*Hermes*, XXXVII (1902), p. 91 et suiv., et Seymour de Ricci, dans la *Rev. archéol.*, 1907², p. 285 et suiv.) : le n° 3 de Prentice (= *Rev. archéol.*, p. 285 n°1) daté de 86 J.-C. et le n° 4 daté de 109 sont d'une paléographie très voisine.

(2) *MFO*, I, p. 173, n. 3 ; II, p. 307, n. 7.

(3) *Journal asiatique*, 1896², p. 327.

(4) Ἥ[μερ]ον, ἥ[π]ιον (Cumont), (θ)[ε]ῖον (Cl.-Ganneau), ἥ[δ]ιον = ἴδιον (Delehaye) : le supplément demeure douteux.

(5) *Izviestiia rousskago archeologitcheskago instituta v. Konstantinopolié*, VII (1902), p. 148 ; le texte a été d'ailleurs cité par Chapot, d'après Ouspensky, cf. *Bull. de corr. hell.*, XXVI, p. 289.

La Vierge, les S^{ts} Anargyres et S^{t} Denys le martyr (1) n'étaient sans doute pas les seuls dont le sanctuaire bénéficiât du droit d'asile : je crois en retrouver une autre trace dans un sanctuaire du S^{t} prophète Zacharie, dans la région de Tyr (2). L'inscription qui y est relative nous est parvenue très incomplète et l'ensemble de la restitution qui en a été proposée est incertain ; cependant il paraît bien clair que les lignes 5-8 font allusion au droit d'asile dont jouissait le sanctuaire :

> .... κατὰ τὴν] τῶν ἱερῶν κανόνων δύναμιν,
> [ὥστε αὐτῇ τοὺ]ς προσφεύγοντας παρὰ μηδενὸς
> [στερεῖσθαι αἰδοῦ]ς ou bien ἀσυλία]ς τῆς ὀφειλομένης τοῖς εὐκτη-
> [ρίοις.....

Le village d'Enesh, sur l'Euphrate, occupe l'emplacement d'une localité antique qu'il faut peut-être identifier avec le bourg d'Ἄρουδις, et qui était le siège d'un poste militaire. Là, comme ailleurs, les soldats étaient occupés en temps de paix à des travaux d'utilité publique : ils semblent avoir été surtout appliqués à l'exploitation de carrières de calcaire. Ces carrières avaient été visitées pour la première fois par l'abbé Chabot, qui y releva une demi-douzaine d'inscriptions latines assez mal conservées (*Journal asiat.*, 1900^{2}, p. 283-284 = *C.I.L.*, III, 14396^{a-f}). M. Cumont a parcouru à nouveau les carrières et, au prix de périlleuses ascensions, il est arrivé à corriger les lectures de deux textes insuffisamment copiés par son devancier (14396$^{b, f}$) ; il en a relevé huit autres dont quelques-uns assez complets : ce sont des dédicaces à Silvain, parfois associé à Jupiter ou au Soleil. De l'ensemble des textes on peut recueillir d'utiles informations : les *vexillationes* qui constituaient le poste d'Enesh avaient été fournies par la IV^{a} *Scythica* et se composaient, semble-t-il, de plusieurs centuries. De plus, de la hauteur respective des inscriptions sur le front de taille, M. C. conclut (en se fondant sur leurs dates probables) que la carrière fut ouverte au 1er siècle et qu'elle atteignit, vers la fin du II^{e} ou le début du III^{e}, le niveau actuel.

Trois autres inscriptions (un fragment latin inédit de Tchardak, une copie rectifiée de *C.I.L.*, III, 194, une inscription grecque d'Aintab) complètent cette série de textes militaires de Haute Syrie.

Je n'ai pas à insister sur le profond savoir avec lequel les textes ont été établis et

---

(1) M. Cumont avait d'abord songé à Denys l'Aréopagite ; le P. Delehaye (*Analecta Bollandiana*, XXVII (1908), p. 88-89) propose de reconnaître plutôt, dans le S^{t} Denys de l'inscription, le martyr dont Théodoret signale le culte à Cyrrhus.

(2) *C.I.G.*, 8800 ; cf. *Archives des Missions*, 2^{e} série, t. III. p. 366 (G. Rey) ; Renan, *Mission de Phénicie*, p. 750-751. L'inscription, qui a fait partie de la collection Péretié (*Bull. de corr. hell.*, III, p. 264 n° 16), se trouve actuellement au sérail de Beyrouth. Elle a été également signalée au séraï de Tartoûs (est-ce par erreur ?) et publiée par H. Hall d'après un estampage de Löytved, cf. *Proceedings of the Amer. Orient. Society*, 1885, p. XXI-XXIII, annexe du *Journal of the Amer. Orient. Society*, t. XIII (1889).

commentés ; si brèves qu'elles soient, ces deux notes sont d'heureuses contributions aussi bien à l'histoire religieuse et militaire qu'à l'épigraphie de la Syrie.

Juillet 1908. L. J.

VICTOR CHAPOT. — *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique.* Paris, Leroux, 1907. 8°, 176 pp. et 210 figures.

M. Ch. se délasse des études historiques par l'archéologie. Dans cette brève monographie, il essaie de retrouver la genèse et de fixer la fortune de la colonne torse et du décor en hélice dans l'art gréco-romain, Sous le nom de colonne torse, il entend ici non seulement « la colonne cannelée en spirale » ou celle dans laquelle « la cannelure concave est remplacée par un gros boudin en relief », mais bien « tout fût où l'hélice entre comme élément, soit dans la structure, soit dans l'ornement superficiel ». Ainsi élargi le sujet gagnait en intérêt ; M. Ch. l'a rendu tout à fait utile en ne s'enfermant pas dans le domaine restreint de l'architecture, mais en comprenant dans son enquête tous les objets, grands ou petits, qui offrent avec la colonne quelque analogie de forme et ceux mêmes dont l'axe n'est point rectiligne : telles les anses de vases ou les corps de fibules.

Quelle est l'origine de la colonne torse ? quelle est la place qui lui revient dans l'histoire de l'architecture et de la décoration antique ? tel est le double problème auquel répond l'élégante plaquette que nous avons le plaisir de signaler aux archéologues.

En Egypte, l'enroulement en hélice apparaît sur de menus objets et on semble lui avoir prêté une valeur religieuse ; dans la construction, une sorte d'ordre hélicoïdal, incomplet ou mitigé, marque une survivance incontestable des anciens matériaux do constructions légères, gerbes de roseaux bottelées, ligaturées et entourées d'une spirale flexible. En Chaldée, même signification religieuse, mais assez vague, de l'enchevêtrement des corps souples enlacés par paires : tels les deux serpents formant torsade sur le vase à libation de Goudéa (1). Ces indices suffisent-ils pour affirmer une origine orientale au décor en hélice ? La meilleure réponse est dans les groupes de comparaison formés par M. Ch. (p. 20-33) : l'Afrique sauvage, l'Ouest et le Nord de l'Europe, l'Amérique présentent à l'envi dans le décor la tresse, le serpentin, la nervure en hélice, la cannelure en câble, le serpent. Ces rapprochements montrent bien combien serait précaire, — même si l'on s'en tenait aux types égyptiens et chaldéens, — l'affirmation qui placerait dans l'un ou dans l'autre de ces pays le prototype d'où est dérivé le décor en hélice des pays classiques.

---

(1) M. Ch. donne quelques rapides indications sur la tresse dans le décor oriental (p. 17-18) ; il aurait pu y insister davantage et signaler spécialement à ce propos le groupe de cylindres dits « hittites », où apparait régulièrement ce motif d'ornementation caractéristique.

Il est plus aisé, et à tout prendre plus prudent, de rechercher dans la nature même le modèle de la forme ou de l'ornementation des objets qui présentent le décor héli·oïdal. L'imitation du palmier n'est guère probable (p. 34-37) ; par contre, le perfectionnement naturel du curviligne plus ou moins spontané, l'imitation de quelques variétés de la flore (plantes volubiles) et de la faune (tests des mollusques marins, reptiles), l'action certaine, quoique difficile à définir, d'idées religieuses attachées à cette variété de décor, la stylisation des formes qu'affectent les câbles et les vis, des artifices d'ateliers propres à simplifier certains travaux : toutes ces causes, et d'autres encore, ont pu concourir au développement de l'«ordre» hélicoïdal, sans que l'on puisse assigner avec certitude l'influence prépondérante (p. 84).

Cette longue introduction, dont l'avantage est surtout d'avoir groupé d'abondantes séries de documents graphiques (fig. 1 à 101), aboutit à un essai de répertoire qui fera l'utilité la plus indiscutable de cette intéressante étude : candélabres, cippes, décors de sarcophages, ivoires, la colonne torse architecturale d'après les monnaies et les monuments (1), la céramique, etc (2)... sont étudiés avec soin et précision et je sais plus d'un archéologue qui sera heureux de trouver groupés les éléments d'étude que la fantaisie et le hasard ont dispersés dans des centaines de publications et de recueils.

La conclusion qui se dégage de cette enquête sûrement menée, c'est que le décor hélicoïdal a été connu de tous les temps et à peu près en tout pays ; mais chaque époque, chaque peuple ne lui ont point accordé la même estime. L'Orient non hellénique paraît l'avoir utilisé médiocrement ; la Grèce créto-mycénienne y fit de plus larges emprunts ; mais, dépérissant trop tôt, elle n'eut pas le temps d'en épuiser les ressources ; le culte du dessin géométrique détourna l'architecture grecque de cette forme d'art plus naturiste ; Rome, par contre, s'éprit de ce genre dédaigné et en généralisa la résurrection: sur ce point, l'art byzantin doit plus à l'Italie qu'à ses sources gréco-orientales.

On le voit, la question s'élargit singulièrement et il est à souhaiter que de pareilles études de détail se multiplient, car c'est à elles de faire par le menu l'histoire des courants artistiques de l'antiquité, de retrouver leur cheminement, leur fusion et leur aboutissement dernier dans l'art des derniers siècles gréco-romains et des âges postérieurs. A cette œuvre M. Ch. apporte sa pierre et elle est taillée de main d'ouvrier.

Juillet 1908. L. J.

---

(1) On pourrait allonger de beaucoup la liste des colonnes torses signalées pour la Syrie (p. 123-124).

(2) A propos du « foudre », il eût fallu utiliser le travail de P. Jacobsthal, *Der Blitz in der orientalischen u. griechischen Kunst*, Weidmann, 1906.

Dav. M. Robinson, Ph. D. — **Ancient Sinope.** An historical account with a Prosopographia Sinopensis and an Appendix of Inscriptions. Baltimore, The John Hopkins Press, 1906.

I. *Ancient Sinope.* First part, pp. 125-153. — II. *Ancient Sinope.* Second part, pp. 245-279. — III. Greek and Latin Inscriptions from Sinope and environs, pp. 294-333.

Cette monographie est la réunion de 3 articles parus, le dernier dans l'*American Journal of Archaeology,* Second Series, IX (1905), n° 3, les deux autres, à une date plus récente, dans l'*American Journal of Philology,* XXVII, n[os] 2 et 3. Le D[r] Robinson a apporté un dernier complément à son œuvre dans l'*A. J. Ph.*, l. c., n° 4, p. 447-50 : *New Inscriptions of Sinope.*

Le site, les origines assyriennes et milésiennes, le commerce de la cité; puis sa vie sous la domination perse, les rois du Pont et les Romains, sa civilisation et ses cultes, tous ces points sont passés en revue. Les papyrus, la numismatique, les documents assyriologiques sont exploités, et même les indices tirés du nom des quartiers actuels (cf. p. 145 du 1[er] article). Enfin la Prosopographia Sinopensis, réunissant les noms des Sinopiens connus par les inscriptions et les textes, rendra service.

Il est à regretter que l'on n'ait pas paginé à part et à la suite les articles de l'*A. J. Ph.* Les références à ce travail utile seraient plus brèves et plus faciles à prendre.

L'appendice, extrait de l'*A.J.A.*, 1905, n° 3, forme une sorte de Corpus des inscriptions de Sinope, parmi lesquelles 35 textes inédits dûs à l'auteur. Ce recueil a provoqué des recensions et des « notes » qui prouvent assez son intérêt. Je ne m'arrêterai qu'à un texte d'époque byzantine, qui semble avoir été insuffisamment exploité. Il est reproduit, sans variante importante, sur deux bornes qui furent trouvées au lieu dit Προφήτης Ἠλίας, à 2 h. de Sinope, par M. Myrodes. « They are two of the boundary stones of some precinct, renewed in the time of Justinian ». (*A. J. A.*, l. c., p. 325-6, n[os] 70 et 71). Je reproduis le texte n° 70 : † Ἀνενεώθησα[ν] οἱ ὅροι ἐπὶ τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ φιλοχρίστου ἡμῶν βασιλέως Ἰουστινιάνου τοῦ αἰωνίου Αὐγούστου καὶ αὐτοκράκορος ΠΑΡΑΦΑΥCΤΟΥ τοῦ ἐνδοξοτάτου ἰλλουστρίου †. La vraie lecture παρὰ Φαύστου a été indiquée, sans commentaire, par M. Van Buren (*A. J. A.*, X (1906), p. 299). Φαῦστος est le nom d'un fonctionnaire, ayant rang de *gloriosissimus*, ἐνδοξότατος, qui intervint, à un titre mal défini, dans le renouvellement des limites que mentionne le texte.

Ce texte est à rapprocher de deux inscriptions du Pont mentionnant un nouveau bornage de propriétés ecclésiastiques. L'une a été relevée par M. Anderson à Babali : Ὅροι παρασχεθέντες κατὰ θεῖον θέσπισμα τοῖς ἁγίοις μάρτυρσιν .... —L'autre, de Tchêkérêkdjê, a été publiée par M. Cumont sur une copie communiquée par le P. Girard, s. j. : † Ὅ[ρ]ο[ι τ]οῦ ἁγίου κὲ ἐνδό[ξ]ου μάρτυρος Δίου παρασχεθέντ[ες] παρὰ τοῦ εὐσεβεστάτου ἡμῶν βασιλέω[ς] [Φλ.] Ἰουστινιανοῦ †. (F. Cumont, *R. E. G.*, 1902, p. 321 n° 23). Dans cette dernière inscription on pourrait lire aussi sans correction « ὁ τόπος, le sanctuaire » (cf. v. g. Wadd., 2095 a). Pour le texte de Babali, en tous cas, la remarque de M. Cumont conserve toute sa valeur: un nouveau bornage des propriétés des églises et des couvents fut probablement la conséquence de la Novelle VII, de l'an 535, par laquelle Justinien interdit absolument l'aliénation des biens ecclésiastiques dans toutes les provinces.

Il est très probable que les bornes de Προφήτης Ἠλίας furent renouvelées par suite du même règlement. Le nom de la localité porte à croire qu'elle possédait église ou monastère. Peut-être les propriétés ecclésiastiques n'étaient-elles que le domaine désaffecté de quelque temple : l'on sait que le prophète Elie recueillit souvent dans le Pont l'héritage des liturgies païennes (cf. F. Cumont, *Studia Pontica*, II, pp. 129, 173, 233, 271); il put fort bien, ici ou là, occuper quelque antique sanctuaire, comme nous voyons, dans les temples voisins des ports, les saints Côme et Damien remplacer les Dioscures, protecteurs des navigateurs en danger (*ib.*, p. 122).

Quelle fonction remplissait ce Faustos qui fit exécuter le décret impérial ? On songerait tout naturellement à voir en lui un gouverneur de province, dont le rang seul, sans la fonction, serait indiqué, et précisément ce *moderator* de l'Hélénopont, ayant rang d'ἐνδοξότατος, entre les mains duquel Justinien, lors des réformes de 535-6, réunit les pouvoirs civils, militaires et judiciaires (*Nov.* XXVIII, 3. Cf. Diehl, *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e S.*, p. 282). Sinope faisait alors partie de l'Hélénopont (*Nov.* XXVIII. Cf. Ramsay, *Hist. Geogr. of A.M.*, pp. 320, 325).— On connaît un Φλ. Φαῦστος, qui fut peut-être un des chefs de cabinet du préfet du prétoire d'Orient, Fl. Theodorus Petrus Demosthenes (*Nov.* CLXVI) ; comme aucun document ne mentionne une double préfecture de ce dernier personnage, la Novelle CLXVI est communément rapportée à l'an 521 (Borghesi, *Œuvres compl.*, t. X, p. 389 n. 7).

Août 1908. R. MOUTERDE, S. J.

D^r. WILHELM WEBER.— *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus.* 8°, pp. VII-288. Leipzig, Teubner, 1907.

Après les éloges autorisés qui ont été décernés à ces *Recherches* (v. g. par M. Cagnat, dans la *Revue critique*, 13 Janvier 1908, p. 22), il est superflu d'en louer la conscience et la pénétration. Malgré la densité des références et à travers les abstractions d'un style trop philosophique, on sent que M. Weber n'est pas seulement un érudit, mais qu'il a d'Hadrien une connaissance profonde et originale : quelques phrases lui suffisent pour ébaucher un portrait saisissant de ce prince, en même temps qu'assoiffé de mystères, de pratiques destinées à apaiser son âme, politique avisé même en religion, installant son propre culte à côté et sur le rang du dieu suprême à Athènes, à Samotrace, au Mont Casius, à Alexandrie (cf. pp.174, 262 et n.963).

Les résultats positifs acquis par les *Untersuchungen* en sont pourtant le plus clair mérite; ce sera peut-être faire œuvre utile que de relever les principales corrections apportées par les travaux de M. Weber et de ses devanciers à la *Chronologie* de Goyau(1). —Année 117: Trajan meurt à Sélinonte de Cilicie ; le *dies imperii* d'Hadrien est le 11 Août. En Octobre, le nouvel empereur quitte Antioche, se trouve le 12 Octobre à Tarse, le 17 à Tyane, avant le 1^{er} Novembre à Ancyre, le 11 Novem. à Juliopolis; il passe l'hiver en Bithynie, peut-être à Nicomédie.— 118 : Hadrien se rend en Mésie pour négocier, non pour combattre, avec le roi des Roxolans, tandis que Marcius Turbo est envoyé en Pannonie contre les Jazyges. Hadrien fait son entrée à Rome le 9 Juillet. — 119/120 : voyage de l'empereur en Italie ; la réforme de l'armée est réglée dès l'an 120. —122 :

mort de Plotine (et non en 129); émeute à Alexandrie. La fondation d'Aelia Capitolina ne date pas de 122, mais de 130, selon M. Weber qui se réfère à Schürer. — 123 : de l'Euphrate l'empereur revient par Néocésarée, Ancyre, fonde en Mysie Ἁδριανοὶ πρὸς Ὀλύμπῳ, Ἁδριανεία et Ἁδριανοθῆραι, passe par Cyzique, Pergame, Stratonicée-Hadrianopolis, Smyrne, Ephèse, visite les îles, arrive en automne à Samothrace et passe l'hiver dans le Bosphore taurique après un séjour en Mésie. — 124 : Hadrien ayant traversé la Dacie, la Pannonie, la Macédoine, la Thessalie, arrive en Septembre à Athènes, d'où il part pour visiter le Péloponèse. — 125 : Hadrien est de retour à Athènes en Mars, et ayant touché la Sicile, arrive avant Septembre à Rome. — 126 : Hadrien demeure à Rome ? —127 : il s'y trouve en Février et Mars, puis voyage en Italie. — 128 : voyage en Afrique et retour à Rome avant le 11 Août, jour où probablement Hadrien accepte le titre de P.P. Le 2e grand voyage commence et conduit l'empereur en Septembre à Athènes, où il passe l'hiver et consacre la cella de l'Olympieion, le temple n'étant pas entièrement achevé; il y devient le σύμβωμος de Zeus et désormais est souvent appelé Ὀλύμπιος et même Ζεὺς Ὀλύμπιος. — 129 : en Mars, Hadrien gagne Ephèse, en Avril probablement, le sud de l'Asie Mineure, et traversant la Pisidie et la Cilicie arrive le 23 Juin à Antioche ; il se rend, après Août, à Samosate et en Cappadoce et passe l'hiver à Antioche. — 130 : gagnant le sud, Hadrien visite la Cœlésyrie, la Phénicie, la Palestine, l'Arabie par Gaza, atteint Pélusium, et en Août arrive à Alexandrie. — 131 : avant Août, Hadrien passe en Syrie, puis dans le Pont ; il séjourne pour le 3e fois à Athènes, en automne. — 132, ou peut-être durant l'hiver de 131 : consécration solennelle de l'Olympieion en présence de l'empereur. Il gagne la Judée qui se révolte (1).

La suite de ces *Recherches*, que M. Weber nous donnera bientôt, il faut l'espérer, acquerra sans doute encore à l'histoire plus d'un point intéressant de la vie et de la politique d'Hadrien.

Septembre 1908. R. M.

HANS ROTT. — *Kleinasiatische Denkmaeler aus Pisidien, Pamphylien, Kappadokien u. Lykien.* Darstellender Teil, nebst Beiträgen von Dr K. Michel, L. Messerschmidt u. Dr W. Weber. (*Studien über christl. Denkmaeler*, herausg. v. Joh. Ficker. 5. u. 6. Heft). Leipzig, Dieterich (Weicher), 1908. 8°, XIV-394 pp. avec 6 pl., 130 illustr. dans le texte et une carte archéologique [W. Ruge u. E. Friedrich] de l'Asie Mineure.

MM. K. Michel et H. Rott se proposaient, en partant pour l'Asie Mineure, en 1906, de compléter les recherches des voyageurs qui avaient visité avant eux les principaux centres chrétiens des provinces de Pisidie, Pamphylie, Cappadoce et Lycie, et de rapporter de ces régions des matériaux plus abondants et plus sûrs pour une histoire de l'archéologie et de l'art de l'Orient chrétien. M. R. vient de publier les résul-

(1) J'ai indiqué ici, telles quelles, les conclusions de M. Weber, d'ordinaire sous la forme où il les enregistre à l'*Uebersicht ueber die Chronologie von* 117-134. Pp. 276-279 : noter que l'expression *Aufstand in Ægypten*, pour indiquer la sédition d'Alexandrie en 122 est inexacte.

tats de cette campagne. Comme il se contente de décrire les monuments étudiés au cours du voyage et réserve à son compagnon la partie systématique (1), conclusions et hypothèses, je me bornerai à un rapide inventaire du contenu de ce beau volume, me permettant de revenir plus tard sur la construction historique et archéologique que tirera le Dr Michel des matériaux amenés à pied d'œuvre ; j'insisterai davantage sur l'appendice dans lequel le Dr Weber établit le texte d'une centaine d'inscriptions grecques copiées par les deux voyageurs.

A la Pamphylie et à la Pisidie M. R. ne consacre que 80 pages, réparties entre les sites suivants, (j'énumère seulement les principaux) : Laodicea, Apamea-Kibotos, Apollonia-Sozopolis, Baris, Seleucia, Agrä, Findos-Bindeos, Sagalassos (2 églises), Kremna, Döschembe (2 égl.), Adalia (ruines de l'ancienne église de la Panagia transformée en mosquée ; intéressants détails d'ornementation), Perge (2 égl. bien conservées et les ruines de 2 autres), Side, Seleucia, Gagä, Rhodiapolis, Alajah...

Plus riche, la Cappadoce occupe la partie centrale du volume (pp. 81-294) ; mais là encore il faut se borner à ne citer que le plus important. La petite île de Nis [qui appartient en réalité à la Pisidie] a renfermé jusqu'à 18 églises ; il ne reste plus que celles de St Etienne, de St Théodore, des Saints Michel et Gabriel et d'Eudoxie (transformée en mosquée) ; l'église St Etienne renferme des fresques byzantines (IXe s.) et des inscriptions. Signalons encore, à Eski Andaval, une basilique constantinienne ; la basilique à coupole de St Eustathios à Mauridjankoi ; les églises de la Panagia à Gereme de l'Argée, Tomarza et Busluk-Fesek ; l'église des Quarante Martyrs à Skupi, l'octogone de Suwasa, la Tschanliklisse près de Tscheltek, l'église de Sivri Hissar. Ces églises construites en beaux matériaux, sont des documents intéressants pour l'histoire de l'art de bâtir en Anatolie ; mais elles le cèdent en importance aux églises souterraines qui semblent être une des caractéristiques les plus curieuses de l'art chrétien de la Cappadoce : presque innombrables, elles se trouvent groupées spécialement autour de Soandere, de Sindjidere, de Gereme de l'Argée et de Gereme près d'Urgub (2). L'intérêt de ces monuments de troglodytes est relevé encore par les fresques accompagnées de légendes épigraphiques, qui ornent la plupart d'entre elles et qui forment un précieux appoint à l'étude de la peinture byzantine. Les quelques pages consacrées à la Lycie (pp. 295-346) témoignent d'une traversée plus rapide. Néanmoins une attention sérieuse a été donnée aux monuments les plus importants : églises de Dere Ashy, de Muskar, d'Aladja Jaila (beaux motifs de décoration), église et tombeau de St Nicolas à Myra.

---

(1) *Historisch-systematischer Teil.* Von Dr Karl Michel (in Vorbereitung). Formera le fascicule 7-8 des *Studien.*

(2) Un grand nombre de ces monuments ont été visités par le P. G. de Jerphanion (*Comptes rendus de l'Acad.*, 1908, p. 7 et suiv.). Il a donné ailleurs une description détaillée de deux de ces chapelles (*Rev. archéol.*, 1908², pp. 1-32). — Le P. de J. a également publié une photographie et une copie sensiblement plus complète de l'inscription hittite étudiée par L. Messerschmidt (pp. 175-178), cf. *Proceedings of the Soc. of Biblical Archaeology*, février 1908.

Les inscriptions recueillies par les deux voyageurs ont trouvé dans le Dr W. Weber un interprète consciencieux. Plusieurs textes (nos 16, 72, 85, 94) sont même l'objet d'un commentaire assez développé et qui témoigne d'une sérieuse érudition. Cependant, peu familiarisé avec l'épigraphie grecque asiatique, M. W. a laissé passer un assez grand nombre d'inexactitudes et de méprises qui déparent cet excellent travail. Je me contenterai de relever ici celles qui peuvent être corrigées avec un certain degré de certitude.

N° 12, cf. 18. Liste de membres de la Συνοδία τοῦ ἁγίου Γεωργίου πρωτ[ομάρτυρος]. Le lieu d'origine de cette association chrétienne, sorte de « confrérie », est déterminé par l'ethnique : Εστυληνων (R.) ou Εστυα[η]νων (Sterret) : mais le site d'Εστυα est inconnu. L'intérêt de ce texte, dont l'interprétation a échappé à M. W., a été bien mis en lumière par H. Grégoire (*Rev. de l'Instr. publique en Belgique*, t. LI (1908), pp. 277-281).

N° 16. Rétablir dans la lecture υἱός, qui a été omis.

N° 25. ΔΗΑϹΤΗΟΝΟϹϹΗΑΘ [illegible] ΠΑΠΑΝΗΚΗΤΑΝΤȢϹΛΙ [illegible] W. se contente d'une transcription purement matérielle. Ne pourrait-on pas lire : δηα (= διὰ Σ[ίμ]ονος Σ[ι]άθ[ου] (1) ; peut-être ensuite : [κὲ] Παπᾶ (2) Νηκητᾶ (cf. Νηκιτᾶς [*C.I.G.*, 9420] et Νικήτας) τοῦ [᾿Ε]λί[ου] ? ?

N° 27. Παμενίς (n. de femme) n'est peut-être pas certain ; on pourrait songer à Παμένις pour Παμένης, cf. Παμμένης.

N° 28. La lecture : Παπαδωηττίνι (?) est impossible ; lire plutôt Παπᾷ, la suite pourrait fournir Δω[μ]ητι[α]ν[οῦ] ?

N° 30. ἀτῷ = α(ὐ)τῷ.

N° 33. Lire sans doute : [Π.] ou [Τ]ι. ᾿Ανικιανὸς Κλαυ[δ]ίᾳ [τ]ῇ μητρί.

N° 36. ΑΙΑΥΤΩ donne ἑαυτῷ plus sûrement que [κ]αὶ αὐτῷ, puisque la copie n'indique aucune lacune.

N° 47. Au lieu de : μητρὶ υ[ἱοί], lire : μητρὶ [α]ὐτῶ[ν].

N° 52. La première ligne du fragment devait contenir la clause pénale, qui précède immédiatement la désignation de la caisse dans laquelle doit être versée l'amende ; je n'en puis rien tirer.

La lecture : τῷ ἱερωτάτῳ τα[μ]ίῳ χου′ (δραχμὰς).... est visiblement erronée; M. W. n'a reconnu, ni ici, ni ailleurs (nos 54, 57, 58), le sigle des *deniers* ; le montant de l'amende est donc à rétablir : (δηνάρια) ου′. A la fin, lire : τοῦτω κενω[τ]ά[φι]ο[ν].

N° 54. Amende de (δηνάρια) αφ′.

N° 57. La fin de la lig. 4, très mal conservée ou mal lue : ΚΑΙ ? ? ΤΗΝΟΙΚΥΔΩΡΩΚΑΙΜΑΡΚΩ ne peut pas donner : καὶ ? ? τὴν Οἰκυδώρῳ... Je proposerais : καὶ [τοῖς τέκνοις ? Ε]ὐδώρῳ καὶ Μάρκῳ. Amende : (δηνάρια) δ.′.

N° 58. Si la copie n'est pas absolument certaine, elle laisserait peut-être la latitude de restituer Κα[ι]κι[λί]ου ou même Κα[λλιν]ί[κ]ου au lieu de Κα[σ]κί[ν]ου dont on n'a pas d'exemple, à ce que je crois. Amende : (δηνάρια) βφ′ ; viennent ensuite deux lignes

---

(1) Cf. Wadd., 2162.

(2) Sur ce nom, cf. *Analecta Bollandiana*, 1907, p. 465.

qui supposent nécessairement une forte lacune, soit que le graveur ait passé une ou deux lignes, soit que l'omission doive être portée au compte du copiste. Quoi qu'il en soit, il s'agit évidemment de la part que le dénonciateur du délit de violation de la tombe aura le droit de revendiquer. On pourrait donc combler approximativement la lacune comme suit :

[τοῦ δὲ ἐλέγξαντος ἔχον]τος ἐ[ξ]ουσίαν ἐκδικεῖν ἐπὶ τρίτῳ μέρει.

Cf. ... ἔχοντος παντὸς τοῦ βουλομένου ἐξουσίαν προσανγέλλειν τὸν τοιοῦτό τι ποιήσαντα ἐπὶ τῷ τὸ τρίτον τοῦ τειμήματος αὐτὸν λαβεῖν (*Inscr. graecae ad res rom.*, III, 684) ; .... ἐξουσίας οὔσης παντὶ τῷ βουλομένῳ ἐλένχειν ἐπὶ τῷ ἡμίσει (*ibid.*, 710 ; cf. le n° 108 de W.).

N° 72. L'inscription de l'Elianée de Madaba, citée dans le commentaire, est chrétienne (607/8 J.-C.) et non pas juive. Le texte a été publié également dans la *Rev. Biblique*, 1897, p, 653 ; cf. 1902, p. 108 et dans le *Bulletin* (*Izviestiia*) *de l'Institut archéol. russe de Constantinople*, t. VIII, p. 99.

N° 78. A rapprocher du titre : [τῶν πρώτ]ων φίλων βασιλέως Ἀριοβα[ρζάνου Φ]ιλορωμαίο[υ καὶ μ]ά[λ]ιστα πιστευ[ομέ]νων καὶ τι[μωμέν]ων non seulement Dittenberger, *Orientis graeci....* 754, mais encore le texte arsacide de Der ez-Zôr (*Comptes rendus de l'Acad.*, 1907, p. 598 et suiv.).

N° 79. Au lieu de Μαριανῷ τέκνῳ νηπίῳ Ἐτεμαριανός (?), lire tout simplement : ἐτ(ῶν) ε´ Μαριανός, etc.

N° 82. [Ἄν]να(ι) ἰδί[ᾳ] αὐτοῦ γυνα[ικὶ] ne peut guère se défendre. Je lirais, vu l'étendue de la lacune : [Ἀθη]ναΐδι [τῇ ἰδίᾳ] αὐτοῦ etc. ; à la fin, suppléer [ἕνεκεν] ou une formule analogue.

N° 93. L'interprétation des deux caractères ΜΑ = Μ(άρκου) Α(ὐρηλίου) proposée par W. est impossible ; il faut lire Μᾶ, nom très connu. Ζωσῷ (W. ne l'a pas lu) est le nom de la femme : ce n. pr. Ζοσώ, forme hypocoristique de Ζωσίμη, est connu. L'inscription funéraire est double. Voici la seconde (lig. 2 et suiv.) : κ[αὶ.....]οας Νέστορος Ἀθηναΐ[δ]ι (et non pas Ἀθηναί[ᾳ]) Ἑρμοῦ τῇ γυναικί.

N° 108. L'amende est évaluée en monnaies du κοινὸν τῶν Λυκίων, au type de la cithare ou κιθαρηφόροι, c'est à dire probablement en hémidrachmes (Babelon, *Traité*, I, p. 514). Sur l'emploi en épigraphie, pour désigner les monnaies, de leur nom vulgaire tiré de leur type, cf. *Rev. des Etudes Grecques*, 1891, p. 336. Cette inscription est assez ancienne, les monnaies de la ligue ayant cessé d'être frappées en 43 J.-C.

N° 109. .... δώσει....[χρη]σίμου ; plutôt : [προστε]ίμου ; vu l'époque plus tardive et le peu d'espace disponible pour la restitution, l'amende devait être fixée en deniers : (δηνάρια) [α]φ´.

20 Décembre 1908 L. JALABERT, S. J.

G. LEFEBVRE, Inspecteur en chef du Service des Antiquités de l'Egypte. — *Recueil des Inscriptions Grecques-Chrétiennes d'Egypte*. Préface de M. Gabriel Millet. Le Caire, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1907. In-4°, XL-176 pp. Prix : P. T. 200 (50 fr.).

La première initiative de la préparation d'un *Recueil général* des inscriptions

grecques-chrétiennes est due à M. Homolle (*Bull. de corr. hell.*, 1898, pp. 410-415) ; malheureusement des circonstances diverses s'opposèrent à la réalisation immédiate de ce projet. Ce délai devait avoir ses avantages. En effet, sept ans plus tard, l'idée fut reprise par M. Millet, avec l'appui effectif du premier promoteur, et soumise à l'examen du Congrès d'Athènes. De la discussion, à laquelle prirent part de vive voix ou par correspondance les maîtres les plus éminents, sortit un plan plus arrêté, ainsi qu'un ensemble de règles pratiques destinées à régir toute publication de textes épigraphiques chrétiens (*Byz. Zeitschr.*, XV, pp. 496-502).

La promesse d'un *Corpus Inscriptionum Graecarum Christianarum*, analogue à ceux dont sont déjà dotées l'épigraphie grecque et l'épigraphie latine, ne devait pas faire tort au Recueil provisoire projeté par l'Ecole d'Athènes, recueil éminemment pratique et dont le besoin se fait sentir plus urgent de jour en jour. Il s'agissait seulement d'appliquer dès maintenant aux travaux préparatoires la méthode et les procédés arrêtés en vue du Corpus définitif.

C'est d'Egypte que nous vient le premier recueil régional, on peut dire le premier fascicule du Corpus provisoire des Inscriptions grecques-chrétiennes. Commencé il y a six ans, présenté comme mémoire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, repris, accru des trouvailles récentes, mis d'accord avec les principes adoptés à Athènes, le volume de M. Lefebvre vient à propos, pour témoigner de la valeur de la méthode nouvelle. On peut dire sans crainte qu'il en justifie pleinement la sagesse ; car, pour n'insister que sur un point, il suffit d'avoir parcouru quelques douzaines de ces inscriptions barbares, où la langue et l'orthographe sont également estropiées, pour juger de l'erreur pratique qu'il y aurait à vouloir accentuer comme les classiques des textes aussi défigurés. Le principe de la « transcription brute » semble donc s'imposer en fait, bien qu'on puisse continuer à le discuter. Les opposants même les plus convaincus sur le terrain de la théorie, n'hésiteront pas cependant à reconnaître du moins la nécessité pratique de s'en tenir à une discipline commune (1). Aussi, il est à prévoir qu'avant peu, l'accord se fera complet et qu'on ne sera pas plus choqué de voir transcrire sans signes de lecture une inscription chrétienne, qu'on ne l'est aujourd'hui de lire les textes de papyrus non accentués. Puisqu'on s'est rallié à l'exemple des papyrologues, ne pourrait-on pas regretter qu'on ne les ait pas imités sur un point de détail qui a son importance : sans faire fléchir le principe de la transcription en minuscules, n'aurait-on pas pu en atténuer la rigueur et conserver la majuscule initiale aux noms propres ? Dans certains cas, cela faciliterait la lecture, surtout quand il s'agit de noms communs passés noms propres ou de noms étrangers, tel les noms égyptiens, dont l'identité ne se distingue pas toujours au premier coup d'œil des formes barbares qui fourmillent dans ces textes.

Le Recueil de M. L. comprend deux parties : une *Introduction* et les *Textes*. L'Introduction (p. XV-XL) se compose de huit paragraphes destinés à suppléer le com-

---

(1) C'est ce que fait M. H. Grégoire dans la savante notice qu'il a consacrée au *Recueil* de M. Lefebvre (*Revue de l'Instruction publique en Belgique*, t. LI (1908), pp. 197-214).

mentaire dont les textes ne sont pas accompagnés. Je me propose d'en donner une analyse sommaire ; j'indiquerai plus loin quelques conjectures qui permettront peut-être d'améliorer sur un petit nombre de points les lectures de M. L. qui sont, en général, excellentes et définitives.

*
* *

L'introduction s'ouvre par une abondante bibliographie (pp. XV-XX): périodiques, catalogues, recueils et autres publications forment une liste de plus de 150 numéros et attestent le soin persévérant avec lequel M. L. a dépouillé la volumineuse littérature, éparpillée un peu partout, de cette pauvre épigraphie égyptienne. Puis vient une étude rapide de l'histoire du christianisme en Egypte, avant le schisme copte. Tout l'essentiel est condensé dans ces quatre pages ; cependant je m'étonne de ne point y rencontrer de référence à l'excellent chapitre de Harnack, *Ausbreitung*², II, pp. 132-149. (1) Je note en passant que M. L. s'inscrit décidément en faux contre l'étrange hypothèse de Gayet qui essaie d'expliquer par des raisons politiques la conversion au christianisme des Egyptiens.

Puis c'est le tour de la chronologie : elle ne laisse pas de présenter assez de difficultés ; car, sur plus de 800 inscriptions, il n'y en a pas 40 qui soient datées avec précision. Si l'on considère que les plus anciennes (2) remontent à 374 (n° 64) et 384 (n° 227), tandis que la plus récente (3) est de 1173 (n° 666) et que c'est entre ces deux extrêmes que s'échelonnent les rares points de repère que nous fournissent les inscriptions datées, on verra de combien peu d'éléments de comparaison on dispose pour classer approximativement le gros des textes dépourvus de tout élément de synchronisme. Outre les textes exactement datés, il est vrai qu'un petit nombre d'autres peuvent être attribués à une période assez délimitée : telle la lettre de St Athanase (n° 380), telle l'inscription de Silco (n° 628), tels un certain nombre de textes qui révèlent l'influence du concile de Nicée ou de celui d'Alexandrie. Mais le reste, — et c'est la grande majorité, — est à répartir avec plus ou moins de probabilité entre le

---

(1) Sur la chronologie des premiers patriarches d'Alexandrie, voir *Rev. archéol.*, 1906¹, pp. 320-328 (S. de Ricci).

(2) On verra plus loin que je crois prudent d'éliminer délibérément les nos 34 et 54, datés de 158/9 et 148/9 J.-C.

(3) Les textes de l'époque la plus basse (VIIIe à XIIe s.), à deux exceptions près, proviennent tous d'Assouan, de Philae et du Soudan. — Par des calculs très ingénieux, M. Grégoire (*loc. cit.*, pp. 202-205) a montré que les nos 596 et 597 (Philae), ne seraient pas datés de 796 et 785, mais seraient respectivement de 518/9 et 508/9 J.-C., en admettant que les deux dates φιβʹ et φαʹ se réfèrent à un comput chrétien de l'Incarnation, en retard de *six* ou *sept* ans sur le nôtre. Malgré de remarquables concordances, il ne considère cependant pas sa démonstration comme définitive et admet l'hypothèse d'une ère locale de Philae dont le point de départ n'est pas connu.

V[e] et le VIII[e] siècles, sans qu'on ait toujours des motifs suffisants de décider autrement qu'à un siècle ou deux près. M. L. s'est tenu sur une extrême réserve et cette prudence fait grand honneur à son sens archéologique.

La grande majorité des textes datés (31 sur 36) emploient l'ère de Dioclétien ou des Martyrs (284 J.-C.), que l'on rencontre deux fois combinée avec celle des Sarrasins. Suivant Letronne, dont l'hypothèse fut reprise par Révillout, les chrétiens n'auraient employé l'ère des Martyrs qu'à une époque relativement basse, après la conquête arabe (640). Cette hypothèse est contredite actuellement par 13 textes échelonnés entre 524 et 590, d'où il ressort que, dès le début du VI[e] siècle, les chrétiens firent usage de l'ère dioclétienne. Qui sait si des trouvailles ultérieures ne feront pas remonter encore plus haut l'emploi de ce comput chrétien ?

Comme une grande quantité d'inscriptions transportées dans les collections publiques ou privées (1) ne portent pas d'indication de provenance, M. L. s'est attaché à en fixer l'origine. Les formules, dont on connaît le caractère à peu près exclusivement régional, les symboles, l'ornementation, la matière des stèles, lui ont fourni des types assez fixes (types du Fayoum, d'Akhmîm, d'Herment, d'Esnéh, de Nubie) et justifient la localisation d'environ 200 stèles dépaysées (2). Outre cette utilité pratique, les constatations de M. L. ont l'avantage de fournir des éléments nouveaux, exactement classés, pour l'étude de l'art copte. Noter les stèles représentant un portail d'église, sous le porche de laquelle se voit un orant, les bras levés, les mains tendues vers le ciel (Fayoum) ; les colombes qui s'abreuvent dans une coupe, les paons mystiques, l'oiseau aux ailes éployées (Herment) ; le luxe d'ornementation géométrique des stèles d'Edfou, etc.

Le contenu des inscriptions gravées sur ces stèles ou peintes sur les murailles est, en général, extrêmement pauvre. Si nous isolons, à cause de leur intérêt spécial, un tout petit nombre de textes historiques, comme la lettre de S[t] Athanase aux moines d'Egypte, pour les mettre en garde contre les faux frères suspects d'Arianisme (n°380), l'inscription du roi Σιλκώ , βασιλίσκος Νουβάδων καὶ ὅλων τῶν Αἰθιόπων, qui raconte ses campagnes et ses victoires sur les Blemmyes (n° 628), quelques dédicaces de monuments publics, en particulier celles du tétrapyle d'Athribis datée de 374 (n° 64), de l'ἀπαντητήριον d'Ombos, VI[e]-VII[e]-siècle (n[os] 561-2), l'ensemble des textes relatifs à la transformation en église du temple d'Isis à Philae (n[os] 586 et suiv.), tout le reste se répartit en deux classes, inscriptions liturgiques et épitaphes. (3) M. L. leur a consacré un important paragraphe de son introduction. Il relève tous les emprunts faits à l'A. et au N. T., signale les expressions pauliniennes qui ont pu inspirer la rédaction de quelques textes, groupe les doxologies trinitaires où se fait sentir l'influence de la

---

(1) Un index spécial répartit par musées et collections les stèles chrétiennes qui ne sont plus en place actuellement : c'est le plus grand nombre (environ 650).

(2) Le n° 593, comme le conjecture M. L., provient réellement de Philae : j'en possède une photographie prise sur place, en 1904 ou 1905.

(3) M. Millet le constate (p. V) dans la Préface qui présente et recommande le *Recueil* de M. L.

doctrine de Nicée (1) et détermine l'origine des autres formules liturgiques (2) qui apparaissent dans les textes épigraphiques de son recueil. Puis il étudie successivement les acclamations adressées à Dieu, au mort ou aux passants ; noter ἐν εἰρήνῃ ou εἰρήνη (32 cas) et surtout οὐδεὶς ἀθάνατος ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ (45 cas), simple adaptation de la consolation païenne si fréquente en Orient. Le formulaire des *tituli*, assez restreint, se ramène à sept types, que M. L. énumère. Les notes qu'il y ajoute, trop sobres, manquent parfois, de ce fait, de toute l'exactitude désirable: ainsi στήλη τοῦ δεῖνος se rencontre, au moins sporadiquement, ailleurs qu'en Egypte ; ἐνθάδε κεῖται est excessivement fréquent en Syrie ; ἐκοιμήθη et, d'une façon générale, toutes les autres formules égyptiennes y sont également représentées. Je crois donc que les conclusions de M. L. sur le caractère local de telle ou telle d'entr'elles doivent être un peu atténuées pour être tout à fait exactes. Il demeure cependant vrai, et j'ai garde d'y contredire, que plusieurs de ces formules, sans être exclusivement indigènes, ont joui en Egypte d'une faveur toute spéciale.

L'étude des formules a son complément dans celle des symboles qui accompagnent si souvent doxologies ou épitaphes. Ces symboles sont de deux sortes : sigles et monogrammes. Les sigles des inscriptions égyptiennes —ΧΜΓ, ϤΘ, ΑΩ, ΘΒ — n'offrent rien de particulier : on les rencontre ailleurs. M. L. résume ce que nous savons de leur origine et de leur interprétation ; je me bornerai à remarquer que la bibliographie du ΧΜΓ (p. XXXII, n. 2) n'est pas complète à beaucoup près ; que le ϤΘ n'est pas spécial à l'Egypte, comme le dit M. L., mais se retrouve ailleurs, notamment en Palestine et en Syrie (Perdrizet, dans *Rev. Et. Gr.* ; 1904, p. 357 ; Prentice, *Amer. archaeol. Exped.* (cf. supra), p. 24) ; enfin, que la conclusion chronologique tirée de l'interversion de ΑΩ n'est guère sûre, car on la rencontre encore au VI^e^ siècle (trilingue de Zebed).

Les monogrammes du Christ se présentent en Egypte sous des formes spéciales ; aussi valait-il la peine d'y insister. M. L. les répartit en cinq séries très distinctes ; son classement rendra service et c'est une pierre d'attente pour l'étude du chrisme et des formes de la croix (pp. XXXIII-XXXIV, cf. XXVII-XXVIII).

La grande masse des inscriptions funéraires égyptiennes, suivant la belle expression de Le Blant, semble exprimer « la nudité redoutable du dernier jour dans sa forme dernière et achevée » ; aussi n'y a-t-il pas grands renseignements à en attendre.

---

(1) Si M. L. avait eu l'occasion de dépouiller les inscriptions de Syrie, il se serait aperçu que l'affirmation de Heuser qu'il enregistre (p. XXIX) n'est pas exacte. Il est faux qu'il n'y ait, dans l'épigraphie chrétienne, que cinq inscriptions, dont une grecque, mentionnant un acte de foi en la Trinité. Le recueil de Waddington en contient *quatre*, Prentice en a relevé une *douzaine* : ainsi, au lieu de 13 inscriptions de ce genre, c'est de plus de 30 qu'il faut parler.

(2) Le texte si fréquemment cité : ὁ Θεὸς τῶν πνευμάτων καὶ πάσης σαρκός, que M. L. croit inspiré de S^t^ Paul, est en réalité emprunté au livre des *Nombres* 16,22 et 27,16, comme il est facile de le constater avec une Concordance des Septante.

Quelques textes heureusement sont un peu plus explicites et joignent aux désignations d'état-civil, la profession ou le titre du défunt (1). M. L. a groupé ces rares détails dans un tableau plein d'intérêt. Si fragmentaires qu'elles soient, en effet, ces indications jettent un certain jour sur quelques-unes des classes de la société parmi lesquelles le christianisme avait recruté des adhérents. Plus intéressants et plus nombreux aussi sont les documents qu'ils nous fournissent sur l'organisation du clergé (2) et sur l'état monastique : là se trouve une des caractéristiques les plus marquées de la vie chrétienne en Egypte.

Je n'insiste pas sur la dernière étude consacrée à la grammaire et à la langue, grammaire déconcertante et langue plus que barbare, « amas de bizarreries qui s'expliquent plus par le caprice et l'ignorance individuelle, que par les lois naturelles d'une langue en voie de transformation ».

Ce résumé rapide donnera une idée bien imparfaite de cette étude consciencieuse, claire et bien informée. Elle rendra les plus grands services, et tous ceux qui voudront avoir une idée nette de l'épigraphie chrétienne en Egypte pourront y trouver tout le nécessaire, sans avoir à s'imposer la tâche fastidieuse de parcourir ces centaines de textes rebutants.

*
* *

Si barbares et si peu attrayants qu'ils soient, ces textes n'ont pas découragé M. L. et l'édition des Fragments de Ménandre n'a point porté préjudice à l'étude des graffites des scribes ignares de l'Egypte et du Soudan. Chaque inscription est l'objet d'une notice très soignée : indications diverses contenues dans le lemme, bibliographie, établissement du texte témoignent d'une sévère critique et d'une conscience tout à fait méritoire. M. D. n'a pas borné sa tâche à un travail purement livresque : il a mis à profit ses tournées d'inspection en Haute-Egypte et ses voyages à travers les principales collections égyptologiques de l'Europe, pour revoir par lui-même une foule de

(1) Il faudrait, je crois, reconnaître deux soldats dans les défunts des n°s 276 et 559 et compléter στρ(ατιώτου) plutôt que στρ(ατηγοῦ).— Les chrétiens eurent-ils pour le métier des armes autant de répulsion que le voulait Le Blant ? Je n'en suis pas convaincu, et il se dégage des témoignages réunis par Harnack (*Militia Christi. Die christl. Religion u. der Soldatenstand in den ersten drei Jahrhund.*, 1905) une impression sensiblement différente. Cf. également *La question du service militaire chez les Chrétiens des premiers siècles* (E. Vacandard), dans la *Revue pratique d'Apologétique*, t. II (1906), pp. 337-349 et 399-413.

(2) Μητροπολίτης. Outre les deux ex. d'Asie Mineure, citer encore au moins quatre ex. en Syrie, du titre d'*évêque métropolitain* (archevêque) : *Pal. Expl. Fund*, 1895, p. 350 ; *Echos d'Orient*, III, pp. 238-9 ; *Rev. Biblique*, 1905, p. 600; Waddington, 1916, cf. *RAO*, VII, p. 180.

textes sur les originaux. Quelques amis ou correspondants l'ont secondé dans ce travail de collation, rendu très ardu par l'extrême dispersion des stèles égyptiennes. A chacun d'eux M. L. rend hommage avec une parfaite bonne grâce, mais c'est à un titre tout spécial qu'il se félicite d'avoir trouvé dans M. Seymour de Ricci un collaborateur empressé et désintéressé. M. de Ricci lui a, en effet, communiqué toutes les fiches qu'il avait amassées sur l'Egypte grecque-chrétienne et qui formaient comme une première ébauche du présent recueil. M. L. n'est pas le seul travailleur qui ait bénéficié de l'obligeante libéralité de M. de Ricci : je suis heureux de profiter de cette occasion pour rappeler qu'il m'a offert à moi-même toutes les copies de textes de Syrie et de Palestine qu'il avait recueillies, dès qu'il eut appris que je me proposais de publier un Recueil général des inscriptions de ces provinces.

On le voit, ces modestes textes ont été traités avec tout le soin désirable. *Materiam superabat opus !* La méthode de M. L. est si rigoureuse, son attention si soutenue, sa prudence dans les restitutions si constante, que c'est à peine si je trouve quelques détails de minime importance à relever.

1°) *Textes non chrétiens.* — Les n°s 30, 34, 35, 36, 54, 70 (?), 165 ont tout l'air de textes païens fourvoyés dans ce recueil chrétien. Πυγίζω (n° 30), dont le sens obscène est bien connu, aurait dû faire douter du caractère chrétien de cette inscription, en dépit de la croix qui semble l'accompagner et qui en doit être indépendante. M. Grégoire (*loc. cit.*, p. 208) en donne une lecture complète. La formule εὐψύχει, qui se retrouve, il est vrai, sur les textes chrétiens, est une garantie bien insuffisante du christianisme des n°s 34, 35, 36 ; j'en dirais autant « des palmes vertes, symbole du martyre, liées par un ruban rouge » qui accompagnent le n° 36. Par ailleurs, rien ne prouve que la date L κβ´ (n° 34) se rapporte au règne d'Antonin ; pourquoi ne serait-ce pas l'âge du défunt ? La même notation se retrouve assez communément, cf. v. g. n°s 138, 152, 165, 194, etc. Enfin, dans le même texte, l'interprétation de Botti des sigles μκλ (= μακαρίας λήξεως) n'est rien moins que plausible. Le n° 54, daté de la 12e année d'Antonin (148 J.-C.) serait le texte chrétien le plus ancien du Recueil, si Botti, qui avait « ses motifs pour affirmer que cette tombe appartenait à la haute époque chrétienne », se trouvait avoir raison. Mais quels sont ces motifs ? Comme il ne nous les donne pas, on peut supposer qu'il se fondait au moins en partie sur le titre de πρ(εσβύτερος) que porte le défunt ; mais peut-on faire fond sur cette désignation qui se retrouve aussi bien chez les juifs et les païens que chez les chrétiens ? Le n° 165 ne laisse place à aucun doute : le défunt était prêtre d'une confrérie païenne (ἀρχιερατεύσαντος ἱερᾶς συνόδου), analogue à la σύνοδος Ἀφροδίτης (*Archiv f. Papyr.*, IV, pp. 167 et 238), ou à la μεγάλη σύνοδος Πραμαρρείου θεοῦ (*Z. f. aegypt. Spr.*, XLII, p. 111 ; *Archiv*, IV, p. 211). Cf. encore : ἀπὸ τῆς ἱερᾶς συνόδου (Dittenberger, *Orientis graeci* ...., 713) (1). Je dois avouer que M. L., qui a été trop indulgent aux n°s 34, 35, 54, n'a cependant pas osé se prononcer sur leur christianisme (p. XXIV).

---

(1) Pour plus de détails sur ces σύνοδοι, cf. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides* et W. Otto, *Priester u. Tempel im hellenistischen Aegypten.*

2°) *Quelques remarques.* — N° **3**. αρτοκοπαδιου : « mot inconnu ». M. L. (p. XXXV, n. 7) admet qu'ἀρτοκοπάδιος est synonyme d'ἀρτοκόπος : c'est très possible ; en tout cas, il s'agit bien d'un nom de métier appartenant à la boulangerie ; sur κοπάδιον. cf. Sophocles et Du Cange.

N° **19**. απρατος est interprété « à vendre » par dom Leclercq (*Dict. d'archéol. chrét.*, I, col. 1151) à qui M. L. renvoie ; j'y verrais plutôt le sens d'*inaliénable*, comme dans l'inscription d'Hephæstia (Lemnos) publiée par M. Millet (*Bull. de corr. hell.*, 1905, p. 55), qui se termine par ces mots : μένοντος αὐτοῦ εἰς τὸ διηνεκὲ[ς] ἀσαλεύτου καὶ ἀπράτου. Sur ce texte, voir les observations de Cl.-Ganneau, *RAO*, VI, pp. 357-9.

N° **31**. On ne voit pas si l'inscription est complète ou présente des lacunes ; la dernière ligne donnerait assez facilement : τῇ εὐχ[ῇ] σ[ο]υ ; s'il s'agissait d'une femme, — mais cette hypothèse semble devoir être exclue en raison des deux soldats figurés au-dessous du texte, — on pourrait aussi songer à restituer : [ὑπὲρ αὐ]τῆ(ς) εὔχ[ε]σθυ (= εὔχεσθε) ?

N° **37**. M. L. n'explique point le sens qu'il prête à βενετων, et le mot manque à l'index. Il s'agit d'une faction de l'hippodrome : le graveur anonyme fait des vœux pour Eutokios, pour les *bleus* (βένετοι) et pour lui-même. Cf. les nombreux textes mentionnant la *factio veneta* (v. g. Dessau, 5284 et suiv.).

N° **43**. Επιφανιου me semble être un n. pr. et non pas une mauvaise graphie d'ἐπιφανοῦς. Διατάκτωρ : il faudrait une note sur la valeur précise de ce terme ; on ne voit pas non plus dans quel sens M. L. entend σακ(κ)οφόρος (n° 45). Cf. Liddell and Scott, Sophocles et Du Cange.

N° **64**. Il manque à la bibliographie l'indication du commentaire de Dittenberger, *Orientis graeci....*, 722.

N° **65**. 'εγ(γ)όνιον est un diminutif connu, qui se retrouve même dans les inscriptions ; en voici deux exemples empruntés à la Palestine : dans une inscription d'Arsouf-Apollonias : ἐγγόνην (= ἐγγόνιον), *Rev. Biblique*, I, p. 247 ; dans une épitaphe de Jaffa : ἐνγόνιν (= ἐγγόνιον), *Rev. critique*, 1883[1], p. 143 et Clermont-Ganneau, *Archaeolog. Researches in Palest.* II, p. 137.

N° **98**. Remarquer διακονία employé au même sens que ἡ διάκονος ou διακόνισσα.

N° **100**. Au début, IO donnerait assez facilement : ι[ς](= εἷς) θεὸς ou mieux : Ἰ(ησοῦ)ς θεός.... ; Κυρ[ε], cette correction de Schmidt (*Goetting. gelehrt. Anz.*, t. CLXV, 1903, p. 257) ne me semble pas devoir être retenue : partout ailleurs (n°s 64, 150, 345, 426) on trouve la forme normale Κύρου.

N° **120**. M. Grégoire (*loc. cit.*, p. 210) a montré que κρουστις (qui figure par erreur à l'index des n. pr.) doit se transcrire : κρουσθείς et que le verbe κρούω parait être le terme technique pour désigner la piqûre du scorpion. Ηρπατη peut équivaloir à ἡρπά(σ)τη pour ἡρπάσθη (Grég. et L.) ; mais on pourrait songer aussi à une simple correction de lecture qui donnerait ἡρπά[γ]η (Wilcken, dans *Archiv. f. Papyr.*, IV, p. 242).

N° **148**. Μικανες = μηχανεύς ? (Millet) me paraît bien douteux : ειος(= υἱός), qui précède immédiatement, invite à y reconnaître plutôt un nom propre.

N° **152**. Η μακαρια Ταρη και Λαπετης εκοιμηθη... « Le lapicide a négligé de graver la mention du décès, l'âge et le jour de la mort de l'une des deux défuntes » (L.). Pour-

quoi ne pas songer plutôt à l'épitaphe d'une seule personne qui aurait porté le double nom : Τάρη (ἡ)καὶ Λαπέτης ?

N° 155. Βελλαρη πρωυ[ν] (= πρώην) ; plutôt Πρωυ[ε], cf. Προυε (n° 147). M. Grégoire (*loc. cit.*, p. 211) reconnaît dans ce qui suit, le titre α' κωμήτη = πρωτοκωμήτη, génit. de πρωτοκωμήτης.

N° 237. Texte du *Gloria in excelsis*, accompagné de doxologies diverses, peint sur un mur du couvent d'Amba Schenoudi. M. L. a soigneusement comparé cette hymne liturgique importante avec le texte reçu dans les Églises grecque et latine. A la lig. 1 (= Luc 2, 14) il faut probablement suppléer εὐδοκία au lieu de εὐδοκίας : la première leçon a en sa faveur, outre une sérieuse tradition manuscrite, le témoignage d'une inscription du nord de la Syrie, récemment publiée par Prentice (*Amer. archaeol. Exped.* n°196).

N° 481. M. L. a reconnu, dans la qualification πρεσβ[ύτερος] τῆς [ἁγί]ας ἐκκλησίας ἀ[λη]θινῆς, une profession de foi analogue à celle que présente le titre πρεσβύτερος καθολικῆς ἐκκλησίας (n° 413) et témoignant de l'orthodoxie du défunt et du soin qu'il eut, pendant sa vie, de conformer ses croyances aux dogmes définis par les conciles (p. XXXVII). Le fait aurait son importance et sa signification, si la restitution était certaine ; mais elle laisse des doutes, à cause de la parenté de la formule en question avec celles que présentent les n°s 231 et 467 : ἀρχιπρεσβ(ύτερος) τῆς κώμης Εὐμυρίας, ἀρχιπρεσβ(ύτερος) ἐκκλησίας Πακερήσεως ; dans ces conditions, comme l'a d'ailleurs fort bien vu M. Grégoire (*loc. cit.*, p. 213), Α[....]θινης correspond plus probablement au nom de l'église confiée au prêtre Jean.

N° 593. La lecture παρεχόν[των] (lig. 7) est certainement erronée ; lire : παρεχομ[ένων] ; le Μ est très net sur la photographie que je possède et qui fut prise lors de la découverte de l'inscription.

Conçu comme il l'est, l'*index* est d'un usage facile. Il aurait cependant gagné en commodité, si M. L. avait attribué une section spéciale aux mots les plus importants, aux *notabilia varia* : en effet, s'il est très aisé de retrouver, grâce aux notes de la Préface, l'usage de telle ou telle formule, on est plus embarrassé, si l'on veut rechercher les emplois d'un terme quelconque, vérifier p. ex. si le mot εὐνή se rencontre ailleurs qu'au n° 222.

La liste des n. pr. ne laisse pas grand'chose à désirer ; je n'y ai constaté l'absence que d'un tout petit nombre de noms que M. L. s'est jugé autorisé à exclure, en raison de leur caractère douteux ou de leur lecture incertaine : Ἐπιφάνιος (n° 43), Κελε... (n° 204), Φεωαιεγθς (n° 349), Κτίστης (n° 392), Τυκωτεο (n° 485). Je crois qu'il aurait été bon d'adjoindre à cette liste, hors de tout rang alphabétique, les noms incomplets (v. g. ceux qui se lisent aux n°s 275, 291, 292, 312, 324, 407, 444): c'eût été appeler sur eux l'attention et faciliter leur identification. Également — toujours pour faciliter les recherches dans un livre qui est appelé à être si souvent consulté — j'aurais aimé une pratique plus rigoureuse et plus constante dans le report à l'index des noms mal orthographiés. M. L. les catalogue tantôt sous leur forme correcte et tantôt sous leur graphie défectueuse ; il y a là un petit inconvénient : qui songera p. ex. que le chiffre 207, accolé à Εὐφημία, renvoie en réalité à Εηφμια ? Un double renvoi, sans coûter plus d'une page supplémentaire, eût satisfait à toutes les exigences.

J'ai peut-être insisté trop longuement sur des corrections souvent bien hypothétiques. On a pu le constater, il ne s'agit là que de minuties, et que sont deux ou trois douzaines de remarques de cette sorte, au prix de la lecture et de l'interprétation irréprochable de plus de 800 textes ? Aussi bien ces rectifications n'enlèvent-elles rien à la valeur de ce beau travail. Grâce à son commerce assidu avec les antiquités chrétiennes de l'Egypte, à son souci de tout contrôler par lui-même, grâce à la longue patience et à la large érudition dont témoigne le magnifique volume dont vient de s'enrichir l'épigraphie chrétienne, M. L. laisse peu de besogne à la critique. Il faut l'en féliciter et souhaiter que l'archéologie militante lui laisse le loisir de poursuivre l'étude des antiquités chrétiennes de l'Egypte : il y a là un champ encore insuffisamment défriché et qui appelle un travailleur doué précisément des qualités qui feront le mérite durable du *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes de l'Egypte.*

10 Janvier 1909. L. JALABERT, S. J.

HENRI FRANCOTTE.— **La Polis grecque.** Recherches sur la formation et l'organisation des cités, des ligues et des confédérations dans la Grèce ancienne. (*Studien zur Geschichte u. Kultur des Altertums,* herausg. von Dr. E. Drerup, Dr. H. Grimme u. Dr. J. P. Kirsch. I Band. 3/4 Heft). Paderborn, F. Schöningh, 1907. 8°, VIII-252 pp.

Le fait seul que les quatre mémoires que M. Fr. a réunis dans ce volume aient trouvé accueil dans la série de savantes études dirigée par le Dr. Drerup de Munich et ses deux collègues de Fribourg (Suisse), est déjà une recommandation flatteuse. Mais c'est surtout par elles-mêmes que se recommandent ces érudites dissertations, dont on admirera la solide documentation et la clarté toute française.

Le premier mémoire a pour titre : *l'Organisation de la Cité athénienne et la réforme de Clisthènes.* Quinze ans ont passé depuis le jour où M. Fr. présentait sa dissertation au concours, et l'on aurait peine à reconnaître dans l'étude que nous relisons, la brochure que l'Académie royale de Belgique couronnait en 1892. Peu indulgent à ses premiers essais, M. Fr. a repris de fond en comble son travail, et l'on peut dire que c'est de l'inédit qu'il nous apporte.

La réforme de Clisthènes ouvrit pour Athènes une ère nouvelle : c'est au sens strict du mot un « tournant » de son histoire. Cependant, plus on la considère et plus on se persuade qu'elle ne fut ni une révolution ni un coup d'état démocratique ; mais, bien au contraire, qu'elle marque le terme d'une évolution longuement préparée dans les âges antérieurs. Le rôle de Clisthènes fut de hâter, de brusquer même la réalisation de cet obscur travail. On ne peut donc étudier l'œuvre du rival d'Isagoras sans rechercher préalablement dans les institutions des âges précédents le lent cheminement des idées dont il favorisa l'aboutissement. C'est sur ce point obscur entre tous que les récents historiens d'Athènes se divisent ; de fait, les textes qui nous renseignent sur la plus ancienne histoire de la cité athénienne sont peu nombreux, peu clairs et, à première vue, difficilement conciliables.

Contre Aristote, mais avec Thucydide, M. Fr. admet pour le premier groupement

des états de l'Attique un synœcisme, très différent de celui de Sparte, entre états et non entre quatre tribus. La cité est composée de cadres propres à la noblesse, aux eupatrides. Ceux-ci toutefois ne sont pas toute la cité : ils ne forment qu'une élite, mais élite favorisée ; à côté d'eux, à un niveau inférieur, la foule des non-nobles, citoyens de droit politique incomplet, membres passifs, d'abord exclus des cultes nationaux, puis peu à peu, par suite d'une lente poussée, arrivant à participer à la religion, aux charges et aux droits des nobles.

Cet exposé amène M. Fr. à étudier de plus près les cadres gentilices : tour à tour il passe en revue les genê, les phratries, les phylai ; les subdivisions locales et administratives de la phylè (trittyes et naucraries), qui est tout à la fois un principe de classification des genê et une circonscription territoriale. Mais tout de suite une question se pose : quelle fut l'origine de cette organisation gentilice à trois étages ? Le problème est difficile et a été résolu de vingt façons différentes ; M. Fr. évolue avec dextérité entre les solutions divergentes, d'un mot note le faible de chaque réponse. Pour lui, — et il faut avouer que son système offre la plus grande somme de vraisemblances, — le genos est évidemment le groupement le plus ancien, en dépit du caractère factice que lui donne Aristote : 360 genê comprenant chacun 30 ἄνδρες ou adultes (à entendre plutôt de 30 lots de terre) ; — la famille, en se ramifiant, produit la phratrie ; mais les phratries bien équilibrées qui entrent dans le synœcisme ont été visiblement remaniées et sont en bonne partie l'œuvre du législateur ; — quant à la phylè, plutôt d'origine athénienne qu'ionienne, c'est encore une division très ancienne, antérieure à la fixation sur le sol, que les Athéniens ont apportée avec eux en Attique, mais qui a reçu du législateur un caractère géographique.

Ainsi, telle était l'organisation de la cité : le territoire divisé en 4 phylai, 12 trittyes, 48 naucraries; d'autre part, la population répartie en 4 phylai, 12 phratries, 360 genê ; d'un côté, le principe gentilice, de l'autre, le principe territorial, mais rapprochés et soudés dans une unité tournée tout à l'avantage du premier. La réforme de Clisthènes consistera à inverser cet ordre et à faire passer au premier plan le principe territorial ; en descendant, le principe gentilice perdra de son importance première, et c'est en quoi consiste le côté démocratique de la réforme.

Cylon, Damasias, Pisistrate : trois noms qui rappellent trois moments du retour offensif de l'aristocratie, tendant à faire prévaloir d'anciens droits exclusifs, que l'admission des non-nobles dans la cité avait périmés. Aussi, briser le pouvoir de l'aristocratie, tel est le but de Clisthènes. Ce pouvoir provenait des relations religieuses et politiques que l'organisation gentilice établissait entre eupatrides et non-eupatrides, des rapports de voisinage et de l'exclusivisme, en vertu duquel des milliers de citoyens, de droits contestables, μὴ καθαροί, νόθοι, étaient éliminés de la cité. Clisthènes sut trouver le moyen de réformer sans détruire. Il supprime les groupements locaux, phylai et naucraries. Pour les remplacer, il divise Athènes et l'Attique en dèmes (communes) ; l'Attique comprenant trois régions (Athènes et sa banlieue, la Paralia, la Mésogie) de population équivalente, il répartit les dèmes de chacune d'elles en 10 trittyes (cantons), soit 30 trittyes pour l'Attique entière ; chacune des 10 phylai créées par lui comprend 3 trittyes, une de chaque région. La conséquence de cette

organisation pour le droit de cité fut la suivante : sont citoyens tous les démotes, nés de parents athéniens et inscrits, à 18 ans, sur le ληξιαρχικὸν γραμματεῖον. De l'organisation ancienne, cependant, subsistent encore les phratries, les genê et les thiases : chaque citoyen est inscrit dans une phratrie et un genos (ou un thiase) ; quant aux 4 phylai de l'ancien régime, elles semblent ne plus se survivre que dans leurs cultes.

Mais l'action de Clisthènes ne se serait-elle pas exercée sur ce point encore, et n'aurait-il pas laissé subsister les organes anciens qu'après les avoir dûment modifiés? Les avis sont partagés. Suivant Buermann, Clisthènes aurait fait de chacun des genê nobles le centre d'une nouvelle phratrie et créé ainsi, au lieu de 12, 360 phratries ; son action, du reste, ne se serait pas limitée à une simple multiplication, mais aurait atteint plus profondément la composition même de la phratrie. Hypothèse injustifiable que tout cela, répond M. Fr. Il est certain que, par sa réforme, Clisthènes favorisa, si toutefois il ne l'opéra pas directement, la multiplication des phratères ; mais il laissa les phratries intactes pour ceux qui y appartenaient et se contenta de les ouvrir par la naturalisation à ceux qui n'en étaient pas membres; il est également faux (contre Schöll et Buermann) que Clisthènes ait établi une relation locale entre phratries et dèmes : ces deux organismes sont indépendants l'un de l'autre. La conséquence de ce dualisme est que chaque citoyen est inscrit dans une phratrie et dans un dème. A quoi sert cette double inscription ? L'inscription dans le dème introduit dans la communauté politique ; l'inscription dans la phratrie, comme un baptême, ouvre la communauté religieuse (Töpffer) ; — la liste de la phratrie atteste la filiation et confère les droits privés; la liste du dème certifie la nationalité et les droits politiques afférents (Schöll) ; — l'inscription à la phratrie donne le droit de famille ; l'inscription au dème, le droit de cité (Philippi). Ces trois systèmes reposent sur de faux supposés. Avec une clarté qui ne laisse rien à désirer et une compétence de juriste qui lui permet de se mouvoir avec aisance dans les problèmes les plus complexes, M. Fr. établit qu'il est absolument faux de comparer les registres athéniens avec notre état civil : à Athènes, ce qui crée le droit, c'est la naissance ; la condition de l'exercice de ce droit, ce n'est point l'acte instrumentaire, l'inscription matérielle, qui n'a aucune force probante et n'est jamais produit ; mais c'est l'acte juridique, c'est à dire le fait de l'appartenance au dème ou à la phratrie, qui se ramène à ceci : un tel a présenté son fils et le dème ou la phratrie l'ont accepté. Voici maintenant la difficulté : l'exercice des droits est subordonné à une double inscription, à la phratrie et au dème, comment expliquer ce fait ? Avant 18 ans, l'Athénien n'est inscrit que dans la phratrie : a-t-il à exercer certains droits, p. ex. à recueillir une succession, son droit à la succession résulte de sa qualité de citoyen ; mais l'exercice de ce droit est conditionné par l'inscription dans une phratrie. A partir de 18 ans, l'Athénien appartient de plus à un dème ; pour exercer un droit quelconque, privé ou public, il aura à établir qu'il est phratère et démote. S'ensuit-il que chaque inscription est la condition de l'exercice de droits différents ? Non, puisque pour les droits politiques le citoyen doit faire partie d'une phratrie aussi bien que d'un dème (et ainsi s'évanouissent les distinctions de Schöll et Philippi) ; les deux inscriptions sont la condition de l'exercice de tous les droits. Comment expliquer ce dualisme dont on ne saisit plus l'utilité, puisque pour le

majeur, p. ex. pour le naturalisé âgé de plus de 18 ans, l'affiliation à la phratrie ne confère rien qu'il ne puisse tenir de l'inscription au dème ? Il est très simple et probablement très vrai de constater que Clisthènes n'a pas voulu abroger l'inscription dans la phratrie, dont le caractère religieux et traditionnel méritait le respect, et qu'il s'est contenté d'y ajouter l'inscription au dème qui donnait à son droit de cité une base laïque. « Sa réforme offre le spectacle curieux d'institutions juxtaposées ; l'édifice politique garde toutes les parties anciennes qui ne sont pas incompatibles avec les tendances auxquelles le réformateur a voulu donner une satisfaction ; il présente un ensemble qui pèche du côté de la symétrie et de la régularité, mais qui continue à parler aux générations qui se succèdent, des temps anciens. Clisthènes n'est pas un révolutionnaire, mais un réformateur, un esprit hardi, ouvert au progrès et en même temps un esprit respectueux de la tradition » (p. 81).

Tout n'est point neuf dans cette théorie ; tout y est-il, du moins, certain ? L'affirmer, ce serait croire définitivement tranchés des problèmes dont on ne saurait présentement donner que des solutions approximatives. Cependant, ce que l'on peut dire à l'honneur de M. Fr., c'est qu'il a su donner à l'exposé de sa théorie une remarquable clarté, qu'il discute sérieusement le fond des hypothèses adverses, que sa solution tient exactement compte des faits et des textes et ne les plie pas bon gré mal gré à un système préconçu. A ce titre, le travail du savant professeur de Liège se recommande à l'attention des philologues et des historiens.

L'analyse détaillée de ce premier mémoire me dispensera d'insister sur les trois autres dissertations qui complètent le volume. La *Formation des villes, des états, des confédérations et des ligues dans la Grèce ancienne* (1) est un problème qui a attiré l'attention de tous les historiens de la Grèce. Après Vischer, Kuhn, Feldmann, Szanto, Busolt, Beloch et Meyer, — pour ne citer que quelques noms, — M. Fr. reprend la question par la base. Tour à tour il étudie le synœcisme, la sympolitie, la ligue et le périœcisme ; cette enquête consciencieuse l'amène à une conclusion qui n'avait pas échappé à Szanto, c'est à savoir que, sous la variété infinie de l'organisation politique des Grecs, on peut entrevoir un fait capital : « il n'y a pas seulement un droit public athénien, spartiate, béotien ; il y a un droit public grec ». Après cette esquisse générale, M. Fr. a ébauché deux chapitres du « livre à faire » en décrivant *l'organisation des cités à Rhodes et en Carie*, et en reprenant — après combien d'autres ! — l'étude du *Conseil et de l'assemblée générale chez les Achéens*.

Combien faudra-t-il de générations d'érudits et d'historiens pour amener ainsi à pied d'œuvre tous les matériaux qui permettront de réaliser un jour la grande synthèse qu' entrevoit M. Fr. ? On ne saurait le dire; mais l'heure est déjà aux essais,

(1) Au dernier moment (pp. 251-252), M. Fr. a pu utiliser le papyrus d'Oxyrhynchus qui contient l'exposé systématique de la constitution fédérale béotienne ; M. Glotz vient de consacrer une courte étude à ce document capital (*Bull. de corr. hellén.*, XXXII (1908), pp. 271-278).

et il serait à souhaiter que le savant maître consacre à cette œuvre le talent dont font preuve les solides et brillants essais qu'il nous soumet.

26 Février 1909. L. JALABERT, S. J.

A Companion to greek Studies, edited by LEONARD WHIBLEY, 2d edition. Cambridge, at the University Press, 1906. XXX-672 pp. 8° avec 141 ill. et 5 cartes.

On trouvera dans ce livre à peu près tous les renseignements nécessaires pour lire les classiques grecs. Ces indications, garanties par l'autorité des maîtres en philologie qui ont pris part à sa rédaction, sont exposées avec clarté, bien groupées et faciles à découvrir : outre la table méthodique, un triple index alphabétique contient les noms de personnes, de divinités, de peuples et de localités, ceux des humanistes et philologues modernes, enfin les mots et les phrases grecs.

Parmi les heureuses innovations, signalons les chapitres sur la géographie, la flore et la faune, et surtout la table chronologique (de l'histoire politique, littéraire et artistique, de 776 à 146 av. J.-C.). Le développement donné aux questions de la guerre et de la marine est également louable.

La juste proportion des diverses matières, et, dans chaque matière, des questions traitées, est heureusement atteinte dans le « Companion ». Il semble cependant que les auteurs ne se soient pas tous limités au même terme chronologique. L'art alexandrin, par exemple, et celui des coroplastes sont traités très sommairement et sans illustration caractéristique ; la table chronologique s'arrête en 146 av. J.-C. Par contre, la littérature s'étend jusqu'à Julien, la philosophie jusqu'à Plotin, sans que d'ailleurs aucune place soit faite aux Pères, les antagonistes des derniers philosophes. — N'y a-t-il pas aussi inconséquence, alors qu'on indique les transformations de la constitution athénienne à l'époque romaine (le λογιστής envoyé par l'empereur est mentionné, n° 366, p. 352), à oublier de nouveaux magistrats de la πόλις asiatique ou syrienne, tels que les dékaprotes (n° 357, p. 352)?

Malgré quelques *desiderata* (1), le Companion » est un guide sûr, intéressant, qui épargnera aux étudiants temps et patience.

R. M.

L. HAHN. — *Rom und Romanismus im griechisch-roemischen Osten, mit besonderer Berücksichtigung der Sprache, bis auf die Zeit Hadrians.* 8°. Leipzig, Dieterich, 1906.

— *Romanismus und Hellenismus bis auf die Zeit Justinians.* 8°. Leipzig, Dieterich, 1907 (tirage à part du *Philologus*, 1907).

L'influence de l'hellénisme dans tout l'empire romain est si notoire et si universellement reconnue, qu'elle a pu faire oublier l'influence de Rome sur le monde orien-

(1) Il est inutile et inexact de comparer les guérisons d'Asklépios aux miracles de Lourdes (n° 348, p. 343). — Un tableau des différentes formes de vases serait utile, au même titre qu'un schéma de la colonne ionique ou du chitôn dorien.

tal. A part un travail de Lafoscade (*Influence du latin sur le grec*) publié en 1892 dans les *Etudes de philologie néo-grecque*, le sujet était à peu près neuf. M. L. Hahn a bien fait de combler cette lacune, avec une compétence, une érudition et un soin consciencieux dont tous ceux que ces questions intéressent lui sauront gré. La marche suivie par l'auteur est méthodique et naturelle. Il divise la période étudiée par lui en cinq époques : I. Temps italiques ; II. de Pyrrhus à Polybe ; III. de la destruction de Corinthe à la bataille d'Actium ; IV. l'époque d'Auguste ; V. les premiers Césars, de Tibère à Trajan inclusivement. Chaque division a des subdivisions multiples selon les pays, les institutions et les documents. Cette marche expose à des répétitions ; mais elle est pratique et commode pour le lecteur.

Comme il fallait s'y attendre, les emprunts faits aux Latins par les Grecs, jusqu'au règne d'Adrien, ne sont pas très nombreux. La liste donnée par M. Hahn, à la fin de son ouvrage, pourrait laisser une fausse impression. Quand un auteur grec cite un vocable latin avec la formule suivante ou toute autre analogue : τὰ περιδέραια ἃ βούλλας καλοῦσιν (p. 249), il le rapporte comme un terme étranger, qui n'a point passé dans la langue ; ce n'est pas un emprunt. A cette classe appartiennent αὔσπικες, κώνσουλες, λίβερτοι et beaucoup d'autres, dont la présence dans un écrivain grec n'a pas grande signification.

M. Hahn est très complet dans ses statistiques où nous n'avons pas relevé d'omission. Nous serions au contraire moins libéral que lui dans l'admission des mots d'origine latine. Que λίτρα et νοῦμμος soient les termes latins *libra* et *nummus* empruntés, antérieurement à Aristote, par les Grecs de Sicile aux vieilles populations d'Italie, c'est possible, quoique l'inverse puisse être vrai et soit soutenu par les grammairiens romains, d'accord en cela avec beaucoup de philologues modernes. Mais nous ne croyons pas que τήβεννα ou τήβεννος, employé pour rendre *toga*, *trabea* et même *paludamentum*, soit latin d'origine ; et nous ne croyons pas davantage que θρίαμβος et ses dérivés (θριαμβεύειν et θριαμβικός) soient la transcription grecque de *triumphus*.

La dissertation *Romanismus und Hellenismus*, publiée dans le *Philologus*, est un coup d'œil d'ensemble très intéressant sur les infiltrations du latin dans les pays de langue grecque, jusqu'à Justinien.

F. P.

L. Fonck, S. J. — *Wissenschaftliches Arbeiten.* Beiträge zur Methodik des akademischen Studiums. (Veröffentlichungen des biblisch-patristischen Seminars zu Innsbruck). Innsbruck, F. Rauch, 1908.

Unter Veröffentlichungen eines Seminars stellt man sich gewöhnlich eine wissenschaftliche Arbeit aus dem besondern Gebiet vor, für welches das Seminar eingerichtet ist. Tritt man mit diesem Gedanken an das vorliegende Buch heran, so wird man enttäuscht sein ; denn es behandelt nicht eine Frage der Bibel oder der Patristik, auch nicht ausschliesslich oder selbst hauptsächlich die einem biblisch - patristischen Seminar eigentümliche Arbeitsweise, sondern befasst sich mit einem ganz allgemeinen

Gegenstand : dem wissenschaftlichen Arbeiten überhaupt, ja geht vielfach selbst auf Fragen ein, die ausserhalb des Gebietes der Wissenschaft liegen und rein praktischer Natur sind. Der Grund dafür ist in der Entstehungsweise und dem Zweck des Buches zu suchen : es ist aus den Uebungen des Seminars, in denen auch die allgemein methodologischen Fragen zu behandeln sind, hervorgegangen und will auch für alle bei einer wissenschaftlichen Arbeit in Betracht kommenden praktischen Fragen nach Möglichkeit guten Rat erteilen. — Das Werk zerfällt in zwei Teile : Der erste behandelt *Die Schule des wissenschaftlichen Arbeitens* d. h. das heutige Seminar an den Universitäten Deutschlands und Oesterreichs nach Entwicklung, Zweck, Einrichtung und Tätigkeit ; der zweite *Die Methode des wissenschaftlichen Arbeitens.* Dieser Teil gliedert sich in fünf Abschnitte : *Die Wahl des Themas, Das Sammeln des Stoffes, Das Verarbeiten des Stoffes, Die Darstellung, Die Veroeffentlichung.* Jeder Abschnitt ist wieder in Kapitel und Nummern eingeteilt, sodass sich der ganze reiche Stoff in angenehm berührender Anordnung darbietet. Klarheit ist überhaupt eine bemerkenswerte Eigenschaft dieser Schrift. Da nun auch sonst die ganze Darstellung sehr gefällig ist, wird die Lesung ein wahrer Genuss. Allen Jüngern der Wissenschaft, vorzüglich aber den Anfängern wird das Buch ein sehr brauchbares Hilfsmittel sein ; insbesondere wird es auch den Leitern wissenschaftlicher Seminarien gute Dienste leisten und ihnen viel Zeit und Mühe ersparen.

Hermann Wiesmann, s. j.

L. Caetani, Principe di Teano. — *Annali dell'Islâm.* Vol. II. Dall' anno 7 al 12 H. con 3 carte geogr., 2 piante, parecchi illustr., etc. Tom. II. In- 4°. Milano, U. Hoepli, 1907.

Ampleur extraordinaire du plan, *maëstria* de l'exécution, qualité de l'auteur,— membre d'une des plus anciennes familles de l'Europe, — rien de banal dans l'ouvrage que nous présentons. Des *Annali* deux énormes volumes ont paru : le second compte 1567 pp. et se termine avec la 12e année de l' H. Des dimensions aussi colossales ont obligé de le diviser en deux tomes. Nous n'avons à nous occuper que du dernier (p. 723 à 1567) Il est orné de riches illustrations, de trois cartes géographiques et de la table des matières (pp. 1241-1567) contenues dans les trois premiers tomes. Cette table formerait un volume : on pourra y constater la variété des questions abordées, ce que ne saurait faire notre rapide recension.

La méthode de l'auteur consiste dans l'examen scrupuleux des sources, la révision impitoyable des *isnâd*, pour arriver à classer l'énorme masse des *riwâyât* d'après les écoles et les tendances. A ce procédé le prince C. doit ses plus brillantes découvertes. Ce chercheur sagace sait utiliser jusqu'aux romans historiques, les *Fotoûḥ*, compilés vers le temps des Croisades. Nous les aurions rejetés en bloc. Mais « dans ces épopées en prose, composées *ad majorem Islami et Arabum gloriam* » (p. 1149), il y a chance de retrouver des indications topographiques, chronologiques et autres données, indépendantes de l'inspiration tendancieuse à laquelle ces recueils doivent leur origine.

L'auteur s'est empressé de les recueillir : ainsi Virgile découvrait des perles dans le fumier d'Ennius.

Il ne peut être question d'analyser ce volume des *Annali*. Signalons seulement les parties plus magistralement traitées. La première c'est la *ridda*, ou la révolte de l'Arabie après la mort de Mahomet. Jusqu'ici cette matière ingrate, si l'on en excepte certaines idées directrices, développées par Wellhausen, avait été négligée ou abordée de travers par les orientalistes. C. l'a complètement renouvelée. Après sa démonstration, poursuivie jusque dans les détails, la *ridda* ne pourra plus être présentée comme une apostasie, comme une guerre religieuse. Du côté des tribus c'est le soulèvement contre l'hégémonie de Médine, du côté de celle-ci la répression par le fer et le feu d'un mouvement exclusivement politique. Dans ce cadre réel, les personnalités d'agitateurs comme Mosailima et Sağâḥ reprennent leurs traits, défigurés par la tradition musulmane. Les guerres civiles du Yémen ont été soigneusement séparées de la *ridda* proprement dite. Cette critique pénétrante enlève à plus d'un Ṣaḥâbî son auréole islamite. A la suite de C., nous pouvons dresser le bilan des résultats obtenus par la prédication de Mahomet, établir comme la carte religieuse de l'Arabie au début de la *ridda*. Si les tribus véritablement islamisées n'y occupent qu'une place fort restreinte, il faut s'en prendre aux événements (pp. 805-812, 827). Plus que les arguments d'Aboû'l Qâsim, le mouvement des *fotoûḥ* devait islamiser les Arabes.

D'une portée plus mondiale, mais non moins embrouillée que la *ridda* se présente la période des conquêtes. Ici C. comptait de nombreux prédécesseurs. Tout en tenant compte de leurs travaux, il faut le féliciter d'avoir su garder son indépendance d'esprit, pour aboutir à des conclusions d'une saisissante nouveauté. Le phénomène de l'expansion arabe lui apparaît « comme le résultat fatal d'un processus, pour ainsi parler, plus cosmique qu' humain » (p. 856), comme la suite de l'évolution séculaire du climat, de l'ensablement et de l'appauvrissement progressifs de la Péninsule (p. 835 etc.) En soi l'idée n'est pas nouvelle ; mais je ne me souviens pas de l'avoir vu développer ailleurs avec autant d'ampleur et d'originalité. Cette théorie introduit une grande unité dans l'histoire de cette étrange contrée, que l'auteur continue à considérer comme la patrie primitive et le « réservoir » des peuples sémitiques. On ne manquera pas d'en faire une objection à l'adresse du système. N'y faudrait-il pas chercher l'explication des formes insolites de la *qaṣîda*, du caractère si complexe du Bédouin, où de grandes aspirations se heurtent à l'individualisme le plus éhonté ?

Après avoir suivi C., on ne peut plus contester que le mouvement des conquêtes fut spontané (p. 1104), que l'enthousiasme religieux, — contrairement à la théorie encore en vigueur,— y eut une part minime (p. 1081). « La faim chassa les Arabes de leur patrie » ; ainsi dit, quelque part, un poète chrétien contemporain. De là, la présence de tribus non-musulmanes dans les rangs des envahisseurs (1126). Nous étions encore moins préparés à constater la supériorité numérique des Arabes sur leurs adversaires ; les chiffres des effectifs mis en présence, sont d'ailleurs à réformer (pp. 1084-88). Dans les premières rencontres, ils disposèrent de leur cavalerie, avantage dont les Byzantins furent privés. Les autorités de la Palestine ne paraissent pas d'abord avoir pris leurs ennemis au sérieux ; ils leur opposèrent des troupes, recrutées

au hasard, jusqu'à des Juifs et des Samaritains (p. 1145). Le massacre de ces derniers ne prouve pas que les conquérants aient alors pénétré jusqu'à Naplouse.

Nous hésitons à partager l'opinion du prince C. sur le courage de l'Arabe. L'idéal du nomade, différent du nôtre, ignore le courage désintéressé, anonyme. Mais nous admettons volontiers que, dans l'ensemble, le combattant arabe était supérieur aux héritiers dégénérés des légionnaires romains. C. a bien fait de développer ce parallèle : il explique les succès foudroyants des armes arabes. Le mécontentement des tribus de Syrie, privées de leur solde par l'avarice byzantine, aide également à les comprendre. Mahomet paraît déjà avoir intrigué avec ces frères syriens ; rien de plus vraisemblable que l'invitation, envoyée par eux à Médine, pour envahir la Syro-Palestine.

C. fait bon marché de certaines assertions de la tradition musulmane. Celle-ci aime à se représenter la conquête, comme réglée jusque dans les moindres détails par Aboû Bakr, assignant un district à chaque général, prévoyant le cas où ils auraient à combiner leurs mouvements. En réalité, les bandes quittent le Ḥiġâz, non pour conquérir, mais pour razzier ; chaque capitaine demeura abandonné à son inspiration particulière (pp. 1339-41, 1169, 1175-76). Un grand point, c'est d'avoir établi que, du vivant d'Aboû Bakr, Aboû ʿObaida ne parut pas en Syrie. Ces conclusions, ignorées jusqu'ici, ou seulement pressenties, introduisent dans toute cette discussion la clarté et la logique. Pour expliquer le succès des Arabes, il était à propos, comme l'a fait C., d'insister sur la faiblesse et la décomposition de l'empire byzantin, sur la désaffection des populations syriennes, révoltées par les vexations du pouvoir. Celui-ci, tour à tour orthodoxe, monophysite ou monothélite, s'est cru autorisé à peser sur les convictions religieuses de ses sujets. Cette pression n'est pas douteuse, non moins certaine l'exagération des chroniqueurs jacobites, comme Michel le Syrien et Barhebræus. L'auteur des *Annali* ne s'en est pas toujours suffisamment défié.

Dans toute cette période, l'épisode le plus fantastique est assurément le voyage de Ḫâlid ibn al-Walîd. Voici comment cet exploit a été présenté par la *Vulgate* musulmane. Menacés par les Grecs, les capitaines médinois demandent secours à Aboû Bakr. Le calife écrit à Ḫâlid de rallier l'armée de Syrie. En cinq jours, l'*épée de Dieu* traverse avec son escorte le terrible désert de Samâwa. On se demande comment la trame passablement enfantine de ce récit a pu être si longtemps acceptée par les orientalistes (pp. 1148, 1200, 1207, 1213, 1217) ? Au lieu d'envoyer directement des renforts à ses lieutenants syriens opérant sur la frontière du Ḥiġâz, pourquoi A. Bakr s'avise-t-il d'aller en chercher dans la Perse lointaine ? C'était perdre un temps précieux. Ḫâlid ne disposait que d'un effectif peu considérable. Comment 500 à 800 cavaliers ont-ils réussi à passer un désert, où de petites caravanes s'exposent à mourir de soif ? L'expédient des chameaux égorgés ne peut plus être pris au sérieux (1). De quelle importance pouvait être pour l'issue de la campagne syrienne la présence de la faible colonne de Ḫâlid ? Comment, avant et après sa traversée du désert, un hom-

---

(1) Comp. pourtant, pour l'expédition de Taboûk sous Mahomet, l'assertion de Ṭabarî, *Tafsîr*, IX, 35, 5 : جعلوا ينحرون ابلهم ويعصرون اكراشها ويشربون ماءه .

me aussi pressé s'est-il amusé à assiéger des villes, placées en dehors de son itinéraire (pp. 1202, 1204-05, 1218) ?

Il fallait trouver mieux. L'examen de la la chronologie (pp. 1193, 1214-15, 1220) a appris à C. que l'ordre intimé à Ḫâlid coïncida, ou peu s'en faut, avec le départ des effectifs médinois pour la Syrie. A ce moment, il ne pouvait encore être question de renforts. Sans se hâter, Ḫâlid a executé les volontés du calife, ou plutôt il les a combinées avec son premier plan dĕ campagne (p. 1193), avec les opérations militaires, commencées par lui dans l'Iraq. La folle pensée ne lui est pas venue de couper à travers le désert ; il a remonté la bassin de l'Euphrate, s'arrêtant pour mettre à contribution les districts sans défense. Arrivé vers le Nord-Est de Tadmor, obliquant brusquement, il est entré par la Palmyrène en Syrie, cinq ou six mois après son départ de Ḥira. Voilà, dans ses grandes lignes, le système de C. Malgré sa hardiesse, il demeure le plus conservateur de ceux exposés jusqu'ici. Seul il permet de retenir comme historiques des faits d'armes, qui, faute de temps, ne peuvent trouver place dans les combinaisons précédentes.

Peu d'observations particulières à ajouter, l'auteur m'ayant fait le grand honneur d'insérer aux *Addenda* nombre de remarques, recueillies en lisant les bonnes feuilles de ce remarquable travail, qui révolutionne l'histoire de l'islam primitif.

P. 1147, n. 1. Rabbath *Moab* doit être une faute d'impression pour Rabbath *Ammon*. Les B. ʿAmila n'habitaient pas près de Damas (p. 853, n. 1.) mais dans la Galilée et dans le S. du Liban, où le pays garde encore leur nom. P. 1116 . غزا peut également s'interpréter d'une conquête véritable; comparez le terme مغازي = conquêtes. Il n'en demeure pas moins vrai qu'en envahissant la Syrie, les Arabes n'ont songé qu'à razzier. P. 842, n. 1. Des bas-reliefs assyriens je n'oserais tirer la conclusion que les anciens Arabes étaient sommairement habillés. Au musée du Caire, les colosses des Pharaons ont pour tout vêtement un pagne ! P. 1098. A notre avis la poésie arabe n'a qu'une importance historique et linguistique. Tout comme le Qoran, son extrême pauvreté d'idées ne lui permet pas d'affronter la traduction.

Il nous reste à souhaiter la prompte continuation de cette entreprise monumentale, laquelle fera époque dans les études islamiques. Elle proclame bien haut la valeur et le désintéressement scientifiques du prince Caetani.

HENRI LAMMENS, S. J.

KARL VOLLERS.— *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien.* Strassburg, K. J. Trübner, 1906. VIII-227 pp.

Voici, croyons-nous, un des livres les plus originaux, écrits en ces derniers temps sur le Qoran. Si le titre ne mentionne pas le *Kitâb Allah* , c'est que sa portée dépasse le domaine de l'exégèse qoranique. Le volume, de modeste apparence, ne peut donner une idée de ce qu'il a coûté de recherches dans les lexicographes et les commentateurs. L'auteur a pourtant évité tout étalage inutile d'érudition. Son texte est serré, à notre avis, trop serré même, pour ceux du moins qui ne sont pas philologues de profession,

ni initiés aux arcanes du *Tafsîr*. Ajoutez le morcellement de l'argumentation, les multiples subdivisions, les incessants renvois pour complément d'information. Méthode très commode pour l'étude comparée, mais rendant pénible la lecture de ces pages, encombrées de notes et de références en plein texte. Aussi n'est-il pas toujours aisé de suivre les déductions de l'auteur.

Le Qoran a servi d'occasion pour la réunion de ces remarques, d'intérêt avant tout grammatical et philologique. Mais la matière n'a pas tardé à déborder le cadre primitif. Il en est sorti un véritable manuel de l'ancienne langue, parlée par les contemporains du Prophète, ou, comme s'exprime l'auteur, « die um 600 n. Chr. in Arabien herrschende Volkssprache » (p. 184). Amené à comparer cette *Volkssprache* avec la langue littéraire, *Schriftsprache*, des poésies préislamites, l'auteur a intitulé son étude: *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien.*

Le Prof. V. prend comme point de départ, l'opposition entre l'Occident et l'Orient de l'Arabie, ou, comme on dit encore, entre Qoraiš et Tamîm, entre le Ḥigâz et le Nağd (1). Cette opposition a dû frapper tous ceux qui ont eu à s'occuper de l'ancienne littérature arabe, qu'il s'agisse des monuments historiques ou simplement littéraires. J'en ai relevé des traces dans mes *Études sur le règne de Mo'âwia* (2). Notre grand islamisant, le prince Caetani, a été amené à la même constatation, toujours sur le terrain historique. Elle aboutit à la rivalité entre Médine et Koûfa, entre le Ḥigâz et l'Iraq. La littérature du ḥadîṯ l'atteste fréquemment : راس الكُفر نحو المشرق ; l'Orient est la terre des révolutions, de là partira l'Antechrist. Elle signale la dureté, le manque de civilisation de ses habitants اعراقيّ جافي . A ces invectives, l'Iraq riposte en stigmatisant la légèreté des Médinois, leur penchant pour la musique (3). Cette opposition, si éloquente dans l'explosion de ses rancunes, ne peut trouver son unique explication dans le ressentiment de Médine, dépossédée sous 'Alî par Koûfa de son rang de capitale du califat islamique. Car cet antagonisme ne se manifeste pas avec la même acuité — surtout dans les plus anciens ḥadîṯ, (4) plutôt bienveillants — contre la Syrie, celle-ci conquise et colonisée par des Arabes occidentaux, tandis que les deux métropoles de l'Iraq, المشرقان (Farazdaq, *Divan*, 52, 7) le furent par des *mohâğir* orientaux, ayant transporté dans l'Iraq leurs particularités dialectales et les formes grammaticales, mises en honneur par la poésie du Nağd.

Les différences philologiques de ces deux moitiés de l'Arabie, on les trouve signalées incidemment dans les recueils lexicographiques et exégétiques, dans l'orthoépie du Qoran, dans les recueils de *nawâdir*, dans d'innombrables anthologies, mais nulle

---

(1) Comp. Ṭabarî, *Tafsîr*, I, 328-29.

(2) pp. 276-77, 278, 279, 282, 416; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 30,389; Qasṭalânî, I, 120, ḥadîṯ contre l'Iraq ; l'*isnâd* est exclusivement médinois : Ibn Ḥağar, فتح الباري ; dans la *Moqaddama*, 443, 1 : انحراف اهل المدينة على اهل العراق.

(3) Cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, 30, 389 ; Ibn Ḥanbal, *Mosnad*, I, 68, 73 ; II, 18, 23 ; notre *Mo'âwia*, loc. sup. cit.

(4) Par ex. dans le *Mosnad* d'Ibn Ḥanbal.

part une idée systématique, une vue d'ensemble, pour donner à ces remarques détachées leur signification véritable. Le livre du Pr. V. vient heureusement combler cette lacune, tout en s'occupant spécialement des variantes qoraniques, transmises jusqu'à nous. A ses yeux, la langue du Qoran représenterait l'idiome parlé au Ḥiğâz, au temps de Mahomet ou immédiatement après lui, au 7e siècle de notre ère ; non pas pourtant la recension officielle, conservée par nos Qorans actuels, mais celle qu'on pourrait partiellement rétablir en utilisant les variantes, mentionnées par des *qorrâ'* anciens, variantes inofficielles et parfois repoussées. « Tout ce qui distingue la langue du Prophète de la prose ordinaire, c'était la rime finale des membres de phrase. Sur la valeur oratoire de cet ornement, un esprit indépendant sait à quoi s'en tenir. A l'exception donc de la rime, nous avons le droit de reconnaître dans le texte original du Prophète, la langue de la bonne société à Médine et à la Mecque » (p. 81).

A une condition pourtant ! Mahomet tenait certainement à ses bouts-rimés. Mais il a voulu aussi avoir un dictionnaire, une *copia verborum* bien à lui. La grammaire lui fut commune avec ses contemporains. Cette dernière constatation suffit à la thèse de V. Le Prophète n'a pas su résister à la tentation d'employer des mots à effet, des expressions recherchées, souvent peu naturelles. Ainsi *Qor.*, IV, 147 au lieu du terme, connu de tous الدعاء , l'imprécation, il emploie la froide périphrase الجهر بالسُوْء من القول ; elle embarrasse Ṭabarî et les anciens exégètes, cités par lui (*Tafsir*, VI, p. 2). Dans la même sourate (et passim dans le Qoran) il affecte de dire لا تؤمنون إلّا قليلًا (1), quand il s'agit de l'infidélité complète (cf. Tabarî, *Tafsir* VI, p. 7). Or cette réserve faite — et elle n'entame en rien la thèse du Pr. V., d'ordre purement philologique — dans la recension officielle du Qoran nous ne reconnaissons plus les particularités orthographiques et grammaticales, propres au dialecte du Ḥiğâz : la disparition du hamza, celle du *tanwîn*, des voyelles finales, de l'*idġâm* (2).

Prenons l'exemple, cité par V. واشتَعَلَ الرأسُ شَيبًا (*Qorân*, XIX, 3). Des variantes prononcent *waśta'arrâs śaibâ* ou encore *waśta'arrâśśaibâ*. Pourquoi Mahomet aurait-il prononcé *ra'son* quand *râs* était seul connu de ses contribules ? Ainsi s'explique la leçon inofficielle *arrâśśaibâ*, avec assimilation du *sîn* au *śîn* suivant. L'absorption du lam final de اشتَعَلَ par l'article *al*, insinue également qu'il a dû supprimer la dernière voyelle de *waśta'ala*. *Qoran* LXXVI, 13 : nous lisons قَوارِيرَ lorsque la rime exigerait قَوارِيرًا; *Qorân* III, 68: on a mis قائمًا en dépit de la rime. D'après V., le texte primitif aurait ici porté قام , où il reconnaît un ancien participe, fréquent en hébreu, plus rare, mais point inconnu en arabe ; ex. طاع obéissant, جار voisin, métèque, خاف craintif, شاك raide (dans son armure), peut-être aussi le nom de l'ancien peuple عاد et عام année (p. 138). Théorie intéressante ! On pourra la contester, mais non pas que le texte ait

---

(1) Comp. *Qoran* LXXVI تمتعوا قليلًا إنكم مجرمون = تعذبوا ; il s'agit des réprouvés : toujours l'horreur de l'expression simple !

(2) Comp. Ṭabarî, *Tafsîr* VI, 164 : à Médine pour *Qorân* V, 59 مَن يَرتَدَّ, on lisait مَنْ يَرتَدِدْ ; la version officielle garde la lecture de l'Iraq.

été modifié aux endroits précités, à moins de prétendre que dans le saǵʿ qoranique la rime n'avait aucune importance. *Qoran* II, 13 nous lisons الصواقم, forme tamîmite pour صواعق. De même, pour les substantifs à double genre, la version officielle donne la préférence au genre adopté par le *Maśriq* ; ainsi صراط, chemin, invariablement masc. tandis que l'Occident, fidèle à l'étymologie *strata*, préférait le féminin.

Toujours sous prétexte de correction grammaticale cette révision a troublé la rime de sourates entières, comme dans *Qoran* IV, XVII, XXXV, LXXIII (1). Dans la dernière sourate elle était formée par *l* ou mieux par *il* ; la révision orientale l'a fait disparaître. Comp. ce début : يا ايّها المزّمّل * قُم الليل إلّا قليلا (*Qoran* LXXIII, 1-2). La conclusion, tirée de ces prémisses par le Pr. V. c'est que, au 7e siècle de notre ère, « même pour la prose rimée et d'apparat, la finale accusative n'était plus de rigueur ; que le Prophète aux endroits cités prononça sans cette terminaison et que nous nous trouvons en présence d'une révision consciente et profonde, visant à une langue plus sévère » (p. 165). Comme cette révision se décide presque partout pour les formes orientales et celles, mises à la mode par la poésie du Naǵd, il faut reconnaître dans ce mouvement une origine orientale et l'influence de la poésie naǵdéenne.

Jusqu'ici on avait considéré la « ʿarabiya » comme basée sur le Qoran et sur la poésie préislamite, où les bardes du Naǵd occupent la place d'honneur. Les études de V. obligent maintenant à modifier ce point de vue. A moins de jeter par-dessus bord les innombrables faits, collectionnés et discutés par sa pénétrante acribie, à moins de méconnaître l'importance de la rime dans le Qoran, lorsque pour l'obtenir Mahomet se résigne à cheviller sa prose (2), il faut se demander si la langue du كتاب الله ne se trouverait pas « séparée par un abîme de la *ʿarabiya* » (p. 176) traditionnelle.

Je voudrais pouvoir transcrire ici le chap. 6 *Folgerungen*. Le résumé de ses conclusions achève d'enlever notre assentiment. Les variantes inofficielles appartiennent toutes au 7e siècle de notre ère et les philologues arabes les assignent d'ordinaire à la langue vulgaire, à la عامّيّة . Expédient commode ! Comme, d'autre part, elles ont été transmises sous le couvert de *qorrâ'* célèbres (cf. p. 177), ces maîtres n'ont pu les accumuler pour le seul plaisir de déformer le texte sacré. La question ne peut donc plus être éludée. On devra désormais tenir compte de l'énorme dossier, versé par V. au procès.

Cette révision qoranique fut redevable de son succès à l'impérialisme arabe. Malgré la profonde révolution, opérée dans les mœurs et dans les idées, le prestige de l'ancienne poésie était demeuré debout. « Comme forme, comme fond, elle continuait à charmer ; depuis des générations elle demeurait le joyau, la gloire de toute la nation... La langue du Très Haut et de son Envoyé ne devait pas céder le pas à celle de mortels licencieux. On se mit au travail d'accommodation. Nous sommes autorisé à placer l'exécution de ce plan dans le temps des grandes conquêtes et des guerres civiles ». (p. 180-81). Mais pourquoi, une fois à l'œuvre, les novateurs n'allèrent-ils pas jusqu'au

---

(1) Voir les essais de reconstitution de Vollers, pp. 60-76.

(2) A défigurer les noms propres : *Sînîn* = *Sînâ*, *Ilyâsîn* = *Ilyâs*.

bout ; pourquoi laisser subsister des fautes comme يَدَا بو لَهَب (*Qor.* CXI, 1) et إنْ هذان لساحران (*Qoran,* XX, 66), pierres d'achoppement pour les meilleurs commentateurs ?

Evidemment, même après le méritant travail de V., nous ne possédons pas le dernier mot de la question. Rien d'étonnant ; à peine si la philologie occidentale a jusqu'ici osé s'engager sur le terrain de l'exégèse qoranique. V. a du moins montré comment il faudrait procéder. Je terminerai par une dernière observation, presque une chicane. A propos du *saǵ'*, V. pense qu'il servait aussi aux discours d'apparat, *feierliche Reden* (p. 55). En réalité le saǵ' est un abus des âges postérieurs. Pendant la période omaiyade, les ḫoṭbas, les missives officielles en sont dépourvues. On en signale un essai sous Ḥaǵǵâǵ : encore n'est-il pas suffisamment authentique. Lorsque Moḫtâr essaiera d'acclimater ce genre en chaire, il obtiendra un succès d'hilarité. Les auditeurs ne purent s'empêcher de se rappeler le formulaire enfantin, servant à rédiger les رقية et les oracles des *kâhin* de la ǵâhiliya.

Au terme de cette recension, j'allais exprimer le vœu de voir le vaillant auteur continuer des recherches d'une si puissante originalité, lorsque de Iena m'arrive la foudroyante nouvelle de sa mort. Je me rappelle encore —c'était au congrès historique de Berlin — le regret exprimé par cet esprit loyal en constatant le peu d'écho, rencontré jusque-là par sa théorie. Il tombe, frappé dans la maturité de son talent, plein de promesses pour les études arabes et surtout pour l'exégèse qoranique. Vollers était appelé à devenir le سيّد القُرّاء de l'Occident (1) لا يخافُ لَومةَ لائِم — il l'avait prouvé par son attitude au congrès orientaliste d'Alger ! — ذلك فضلُ الله يؤتيه مَنْ يشاء والله واسعٌ عليمٌ. (*Qoran,* V, 59).

H. Lammens.

Dr. Phil. C. H. Becker. — *Veroffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-Sammlung, III,* 1. — **Papyri Schott-Reinhardt I...** herausgegeben u. erklärt. Mit 12 Tafeln in Lichtdruck. Heidelberg, C. Winter's Universitätsbuchhandlung, 1906 ; gr. in-4°, X-120 pp.

Dans la littérature papyrologique, la place de l'arabe était demeurée jusqu'ici inoccupée. A cet égard, les mémoires de M. Karabacek avaient plutôt éveillé que satisfait la curiosité. A un jeune savant, avantageusement connu par ses études sur la période omaiyade était réservé l'honneur de nous donner la première édition de Papyrus arabes, répondant à tous les *desiderata* de la critique : introduction, textes, traduction, facsimilés. On peut, croyons-nous, saluer cette publication comme un événement de bon augure pour les études orientales. Le Prof. Becker a désormais tracé la voie : souhaitons-lui de nombreux imitateurs ! Nous formons d'autant plus volontiers ce vœu qu'en Egypte, pays si directement intéressé aux progrès des études papyrologiques, le gouvernement renonce à continuer l'*Arabic Palaeography* du Dr B. Moritz.

---

(1) Ibn Ḥanbal, *Mosnad*, I, 376.

En faisant sien l'axiome خير البرّ عاجله , le Dr Becker a d'avance désarmé la critique grincheuse. Non pas que pour son édition il soit nécessaire de plaider les circonstances atténuantes : à l'activité il sait joindre une acribie très germanique. Ses précédents travaux nous avaient permis d'apprécier sa grande familiarité avec l'histoire de l'Egypte arabe. Dans les *Papyri Schott-Reinhardt*, il se révèle paléographe de valeur. Malgré la mauvaise conservation, l'état fragmentaire des documents, la calligraphie capricieuse des scribes de Qorra ibn Šarîk, les lectures adoptées nous paraissent en général définitives. L'examen des excellents facsimilés nous a suggéré certaines leçons divergentes. Nous soumettons ces minuties à M. Becker. Une prochaine communication à l'*Institut égyptien* (1) insistera sur l'importance de la nouvelle publication pour l'histoire de l'Egypte et de la période omaiyades.

P. 19, note 6. M. B. propose dans le texte d'Aboû'l Maḥâsin de lire جديد au lieu de حديد . La correction ne me paraît pas s'imposer. Pour les *minbar* en fer, cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ* ; *MFO*, II, 165, n. 3.

P. 38. « La plus importante conquête, celle qui influença davantage l'imagination et l'administration des Arabes, fut celle de la Perse, spécialement de l'Iraq ». Nous pensons, au contraire, que l'invasion de la Syrie acquit aux yeux des premiers califes une signification supérieure à celle de l'empire sassanide ; d'excellents ḥadîṯ appuient cette opinion. Pourtant, la fiscalité arabe s'est surtout inspirée de l'Iraq. Comme le dit M. Becker, en cette matière « les anecdotes viennent en majorité de l'Iraq ». Le Sawâd fut une région exclusivement agricole ; comme en Egypte, la terre y était tout. Au moment de codifier leur législation financière, les juristes de Baṣra, de Koûfa et de Bagdad ont donc choisi des exemples à leur portée, au lieu d'interroger le passé de la Syrie, pays si peu sympathique aux Iraqains.

P. 37, n. 1. Le Hišâm ibn ʿOmar, nommé dans l'*Arabic Palaeography*, pl. 105, nous paraît un grand propriétaire foncier ; à ce titre il réclame le renvoi des جالية , ou colons fugitifs. Ce serait l'unique exemple d'un *nomarque* musulman, pour autant du moins que les papyrus du 1er siècle nous permettent de préjuger la question. Cette situation s'explique d'ailleurs par le régime du protectorat, établi par les conquérants dans la vallée du Nil, comme ils l'ont fait sur d'autres points de leur empire (2).

P. 60. l. 19. حقّ امير المؤمنين pour désigner les impôts, est une de ces expressions qui caractérisent une époque. Elle atteste les progrès de la centralisation, surtout à partir des Marwânides. Je ne l'ai notée ni dans les *ḫotbas*, ni dans les rescrits sofiânides. Rapprochée de ses analogues : خراج امير المؤمنين , جند امير المؤمنين (cf. *MFO*, II, 145 ; Farazdaq, *Divan*, 104, 3), elle confirme l'authenticité des documents, attribués par la tradition écrite, à Ḥaǧǧâǧ et aux fonctionnaires formés à son école. Insensiblement, le calife se substitue à la *ǵamâʿa* ; l'ancienne théocratie démocratique évolue vers l'absolutisme ʿabbâside.

---

(1) Elle a paru depuis: voir *Bulletin de l'Institut Egyptien*, 1908, pp. 99-115.

(2) Comp. notre communication à l'*Institut Egyptien*, loc. cit.

P. 68, l. 11. Je proposerais : قد اخذتَ (ب) ذلك : *tu as commencé à l'exécuter,* construction très grammaticale et sens plus naturel, semble-t-il. Dans la lacune, partiellement endommagée, entre اخذت et ذلك, je crois apercevoir une trace du ب. La lecture اخذتَ ذلك supposerait, dans la phrase précédente, le terme كتاب, qu'on n'y retrouve pas.

P. 70, l. 34. Philologiquement القبالين pour القبّالون n'est pas moins remarquable dans des documents, rédigés d'ailleurs dans une langue véritablement archaïque.

P. 74, l. 64. دينك . Au lieu de « deine religiose Pflicht », je préfèrerais : (la marque de) ton *loyalisme* ; دين a fréquemment ce sens au 1[er] siècle.

P. 80, l. 1. Comme la fin me paraît sûrement un ب, je lis بكتاب . Sur l'emploi de l'*alif* de prolongation dans les papyrus, voir la remarque de Becker, p. 27.

Le troisième papyrus, de beaucoup le plus considérable de la collection — il se compose de 90 lignes (pp. 68-78), nous paraît un chef d'œuvre du genre. Le ton énergique, le luxe de précautions pour prévenir les fraudes, protéger les prolétaires, offrent le meilleur commentaire pour la carrière administrative des Ziâd et des Ḥaǵǵâǵ. On comprend pourquoi ʿOmar II — il représente ici l'orthodoxie musulmane — a associé Qorra à Ḥaǵǵâǵ, dans une commune réprobation. Qorra est bien le Ḥaǵǵâǵ égyptien, comme lui énergique, vigilant, soucieux de veiller à l'ordre public et au bien-être de ses administrés, ni plus ni moins tyrannique que son collègue de l'Iraq. L'empire arabe leur doit son existence et sa durée, non moins qu'aux remarquables souverains de la famille d'Omaiya.

Les papyrus VII et VIII doivent être lus maintenant d'après la restitution, donnée dans *Zeit. f. Assyr.* XX, 84, 88 par M. Becker, auquel la découverte d'autres fragments a permis de reprendre et de compléter son texte. Malgré toutes les explications proposées, la lecture نبطيين et نبطي demeure étrange. Qorra était du ǵond de Qinnisrin ; à la chancellerie de Fosṭâṭ, les Syriens devaient se trouver en nombre. Cela aide peut-être à comprendre l'application de ce terme aux indigènes d'Egypte. Le pl. de نبطي est généralement انباط ou نبيط . Aussi, B. se voit-il forcé de lire le duel نبطيين . L'inspection des facsimilés, où la première lettre ne rappelle en rien un ق , lui donne raison. Dans certains textes, imprimés ou manuscrits, la confusion entre نبطي et قبطي n'est pourtant pas rare.

Dans le pap. VIII, 6, comme la finale est certainement عين (pour la paléographie, comp. مزين , VIII, 3) nous proposons de compléter [موا]عين . ماعون est dans le Qoran, CVII, 7 et dans les anciens poètes (Cf. *T. ʿA.*, IX, 347 ; *L. ʿA.*, XVII, 296-97). Le sens moderne *mahone, allège* convient à merveille, mais il n'est pas attesté par les lexiques de l'arabe littéraire. De ماعون = vase, rapprochez قادس , κάδος ; rapprochement suggéré par les papyrus où l'on trouve قوادس , navires. Comme on s'en aperçoit aux explications divergentes , enregistrées par les lexicographes, la signification exacte du mot avait cessé d'être claire pour eux. Les auteurs des anciens dictionnaires

appartiennent tous au Maśriq. Rien n'empêche que dans la langue de la Méditerranée arabe, ماعون ait désigné une variété de navire, comme l'exige le contexte.

Les premiers conquérants arabes en démolissant les palais des Laẖmides à Ḥira y découvrirent des papyrus. C'est du moins ce qu'il paraît permis de conclure d'un passage de Balâḏorî, *Fotoûḥ*, 286, 6 : وُجِد في قراطيس هدم قصور الحيرة التي كانت لآل المنذر . Pourquoi des découvertes analogues ne se reproduiraient-elles pas en-dehors de la vallée du Nil? (1) Puissent ces précieux documents rencontrer alors un éditeur aussi intelligent que celui des *Papyri Schott-Reinhardt*.

H. Lammens.

The Travels of Ibn Jubayr, edited.. by W. Wright. Second edition, revised by M. J. de Goeje. (E. J. W.-Gibb Memorial V). Leyden, E. J. Brill ; London, Luzac et Co, 1907 ; in-8°, 53-363 pp.

La collaboration successive d'arabisants de la valeur de Wrigth et de De Goeje devait produire un texte d'une correction peu commune. Peut-être la collation du ms. récemment signalé au Maroc, permettra-t-elle de rétablir quelques leçons, mutilées par les copistes et de combler de rares lacunes. Pour la révision de cette seconde édition, M. de Goeje a utilisé des corrections laissées par Wrigtht et par d'autres savants; il a ajouté plusieurs notices biographiques, consacrées à Ibn Góbair, revu et complété le *Glossaire*. J'avoue ne pas comprendre encore le complexe: بعلبك اعادها الله (p. 258, 3). La ville aurait-elle momentanément appartenu aux Latins, ou faut-il admettre une confusion chez Ibn Góbair ? La dernière hypothèse paraît plus vraisemblable.

Pour la vie sociale et économique de l'Orient, à une époque de suprême intérêt (celle des Croisades), le texte d'I.Ǵ. possède une valeur inappréciable. Les détails pittoresques et vécus abondent dans cette relation, écrite au jour le jour. Plus avancés que nos contemporains, les Syriens d'alors avaient résolu le problème de la neutralisation du commerce international en temps de guerre : les caravanes circulaient sans interruption entre les colonies franques et les états musulmans (287-88, 298, 300). Au Ḥiǵâz l'exploitation des pèlerins florissait, comme de nos jours; elle arrache à l'auteur andalou cette protestation, qu'au Maǵrib seul subsiste l'islam véritable (77-78).

A Ḥomṣ, pour lors lamentablement déchue, il s'informe si la ville possède un hôpital ; un indigène répond que Ḥomṣ n'est qu'un hôpital (258). La réplique atteste que la population n'était pas si bornée que le prétendent certains géographes arabes. A Damas, le zèle de Saladin pour les mosquées et les institutions pieuses, avait transformé cette métropole en un vaste *waqf* (275). Des statues continuaient à orner

---

(1) La bienveillante initiative de M. G. Maspéro, l'éminent directeur du *Service des Antiquités d'Egypte*, m'a permis d'examiner au Musée du Caire des centaines de fragments papyrologiques arabes. Ce très rapide coup d'œil ne m'a nulle part fait rencontrer le nom de Qorra ibn Śarik.

certains monuments du Caire, et les tailleurs à exercer leur métier en pleine mosquée de la Mecque (79, 90), comme au temps de ʿOmar ibn ʿAbd alʿazîz. Celle de Damas était le « montazah » de la cité (266). Les traits de ce genre se pressent sous la plume du pèlerin andalou. Pourquoi le *saǵʿ* vient-il trop souvent usurper la place de ces observations suggestives ? A un endroit pourtant, l'auteur convient que cette manie « l'a entraîné loin de son sujet » (251). A-t-il deviné quelle fâcheuse influence son exemple exercerait sur ses successeurs, Ibn Baṭoûṭa p. ex., pour ne nommer que le plus connu ?

H. L.

W. B. Stevenson. — *The Crusaders in the East.* A brief History of the Wars of Islam with the Latins in Syria, during the twelfth and thirteenth centuries. Cambridge, University Press, 1907. XII-387 pp. in 8° et 2 esquisses de cartes.

Cette « brève histoire » apporte une contribution nouvelle à notre connaissance de l'Orient latin, même après les grands travaux de Röhricht. L'auteur s'est spécialement attaqué aux questions de chronologie. M. Stevenson doit à sa connaissance de l'arabe — condition rarement réalisée par les historiens des Croisades, — à l'attention accordée par lui aux sources orientales, d'avoir pu produire une œuvre originale, malgré la forme, forcément compendiaire, de l'ensemble. Comme la préface l'affirme, « the eastern point of view has been emphasised ». De là quelques exagérations, des admirations, sujettes à caution ; signalons celle accordée sans réserve à Saladin (p. 207). M. Stevenson se voit pourtant forcé d'avouer certains accrocs graves à la loyauté chez son héros kurde (pp. 208, 210). Le caractère des principaux acteurs a été bien saisi. Outre Saladin, nommons Baudouin I, Tancrède, Baibars. Le lecteur sera pourtant surpris d'entendre qualifier de Bourguignons les deux frères Godefroy et Baudouin.

Avec à propos, M. S. sait demander à la géographie et à la situation politique, l'explication des opérations militaires. Il insiste (p. 1) sur l'absence d'unité nationale dans cette Syrie, formant d'ailleurs un tout géographique si nettement caractérisé. Le succès de la première croisade a été favorisé par un ensemble de circonstances exceptionnelles : en première ligne, l'émiettement politique. On retrouve la même situation qu'à l'époque de Tell al-ʿAmârna : une nuée d'émirs, effectivement autonomes, guerroyant chacun pour son compte ; à l'occasion, s'unissant au Franc contre le voisin musulman. Ajoutez la faiblesse numérique de la garnison de Jérusalem (p. 33); la supériorité de la marine occidentale et la coopération des républiques italiennes. A la fin, les exigences égoïstes de ces dernières devinrent une cause de faiblesse pour le nouvel établissement, en créant des états dans l'Etat. Une des meilleures esquisses est celle consacrée par M. S. au comté d'Edesse, poste avancé sur l'extrême front des principautés latines, menace pour le siège du califat, mais fatalement condamnée à disparaître la première.

La transcription est bonne en général : mais pourquoi l'auteur a-t-il négligé de marquer les lettres de prolongation, et fréquemment omis le redoublement, comme *Daḥaq*, *Maʿarâ* au lieu de *Daḥḥâq*, *Maʿarra* ? *ʿIrqa*, au lieu de *ʿArqa*, est une mauvaise

subtilité orthographique, conservée sur l'autorité insuffisante de l'encyclopédiste Yâqoût. Lisez *Hunin* au lieu de *Hunain*, *Noṣairiya* à la place de la graphie vicieuse *Ansâriya* (192, 212). La forme *Leontes*, hybride et issue d'un malentendu, n'a aucun droit à l'existence. Jusqu'à nouvel ordre, résignons-nous à dire Laiṭâni. L'héroïque fin des colonies franques du Levant, méritait mieux que d'être brutalement comparée à la « ruine d'un château de cartes » (289). Les auteurs arabes ne sont montrés moins dédaigneux : ils savent ce qu'il en a coûté !

Dans la carte, jointe à l'ouvrage, je ne comprends pas pourquoi on a dédoublé la région des *ʿAwâṣim* ; il faut biffer celle au S. d'Alep, reculer vers le S.-E. de cette ville le *Ǵabal al-Aḥaṣṣ*, placer au pays de ʿAǵloûn, et non près de Boṣrâ, le *Ǵabal ʿAuf*. *Balana* serait le nom franc de la moderne Bailân. Est-ce bien sûr ? M. S. identifie *Castrum Album* avec *Ḥalba* ; ne serait-ce pas plutôt Ṣafiṭâ ? Au lieu de *Ḥeshbân*, lisez *Ḥesbân* حسبان . Inutile de corriger le *Rasalîne* de Guil. de Tyr en *Râs el-mâ* (p. 145, n. 1) ; il s'agit de Râs al-ʿain, la grande source de Baʿalbek.

H. L.

MM. E.-F. Gautier et H. Froidevaux. — *Un Manuscrit Arabico-Malgache* sur les Campagnes de la Case dans l'Imoro, de 1659 à 1663. Paris, Imprimerie Nationale. Librairie C. Klincksieck, 1907. In-4°.

Voici une publication d'un intérêt spécial pour les amis de la langue arabe. Ils y verront comment cette langue a prêté à des peuplades du Sud de Madagascar, non-seulement des mots de son vocabulaire, p. ex. pour les jours de la semaine, les noms de mois lunaires empruntés aux 12 signes du Zodiaque arabe, mais aussi des signes alphabétiques pour la transcription du dialecte indigène. Il est vrai que la peuplade en question, les Antaïmoro se dit *Mekkoise* ; mais quoiqu'il en soit de cette prétention (car cette tribu peut n'être que de Zanzibar ou des Comores), on ne peut s'empêcher d'admirer chez des peuples aussi peu cultivés, la persistance de l'alphabet des ancêtres. — L'identification des sons transcrits est difficile, et elle suppose la connaissance du Malgache ; ainsi غُمِ = nony, etc... Seuls, les mots d'origine arabe répondent aux groupes de lettres qui les représentent ; sauf que le ل de أَلْ est souvent supprimé dans la مِنطَقَة البُرُوج : comme اَدَأْوِي (الدلو), اَسَرَجَانْ , اَثُوْرْ , et que les coupes sont parfois maladroites, p. ex. ج ثَلِ ‖ اسَرَ , pour اَسَرَطَان ل.

Le Ms. en question, dont on étudie 20 feuillets, a été envoyé à l'Ecole des Lettres d'Alger par le Général Galliéni. Pour plus de critique, les traducteurs ont demandé force détails à un fonctionnaire français, et ils ont obtenu en outre un second manuscrit, rédigé par les *Katibo* indigènes, touchant les mêmes événements. Les Notes Historiques et Documents qui précèdent la traduction, forment une page intéressante des relations de Madagascar avec le gouvernement français, dans la 2e moitié du 17e s.

Nous remercions vivement les deux Orientalistes qui ont mis en valeur ces documents inédits.

L. R.

Pierre Arminjon, professeur à l'Ecole Khédiviale de Droit du Caire. — *L'Enseignement, la Doctrine et la Vie dans les Universités musulmanes d'Egypte.* Paris, F. Alcan, 1907 ; 294 pp. 8°. Pr. 6 fr. 50.

Les ouvrages ne manquent pas, qui traitent des grandes Universités d'Europe, de leur histoire, de leur rôle civilisateur, et aussi de leur vie intime et quotidienne. Mr Arminjon a pensé que les Universités musulmanes, et à leur tête la fameuse Sorbonne du Caire, al-Azhar, méritaient d'être présentées au public. Il l'a fait avec science, avec ample documentation, et, par endroits, avec une chaleur et une sympathie qui ne sont pas pour déplaire au monde musulman. Il faut lui rendre cependant cette justice, qu'il n'a eu garde de dissimuler les vices séculaires de ce vaste et curieux organisme scolaire qu'est l'Azhar. Mais il espère ainsi faire ressortir davantage l'urgence de sérieuses réformes. Ces réformes, il est presque convaincu qu'elles ne peuvent tarder à être opérées, et alors s'ouvrirait pour les Universités musulmanes d'Egypte une ère nouvelle, ère vraiment moderne au sens le plus large du mot. Nous regrettons de ne pouvoir pleinement partager son optimisme sur ce point. Le sujet est complexe, délicat, et il mériterait des développements que nous ne pouvons lui accorder ici. Mais cette question mise à part, et toutes réserves faites sur certaines idées de l'auteur touchant le Christianisme, son rôle social, ses dogmes, son enseignement (pp. 6, 141, 267 et *passim*), nous nous plaisons à constater que le livre de Mr Arminjon offre des pages intéressantes et originales. Nous lui savons gré d'avoir fait bonne justice des erreurs, si longtemps accréditées, sur l'origine et le nom du fameux *Isaghoudji* de « Achir eddiu al Abhari ».—Plus d'un européen, de ceux surtout qui n'ont jamais visité l'Orient, croira rêver en lisant les pages caractéristiques qui dépeignent, jusque dans les plus minces détails, la journée d'un étudiant et d'un professeur d'al-Azhar.

Mais là où Mr Arminjon n'a pas eu précisément la main heureuse, c'est sa transcription des mots arabes. On n'est pas peu surpris, en effet, de voir un auteur au courant de la langue arabe, et écrivant dans un pays où domine l'arabe, se soucier si peu d'exactitude en matière de signes d'interprétation. Aucun système n'est suivi ; d'où inconséquences, obscurités, etc.,

A la p. 39, note, on nous dit que le singulier de *ulema* est *aalim* ; or, ce dernier mot devient *âlim* à la p. 84. Le mot *Filasafah* répété p. 155, nous est inconnu : ce doit être Falâsifat. Pourquoi s'obstiner à écrire *moudariss*, p, 206 et *passim*, quand il était si facile d'être exact, en redoublant la lettre géminée en arabe مُدَرِّس. La fluctuation dans la transcription du ق et du ك, l'absence de signe spécial pour ع et pour les voyelles longues, ont donné lieu à des confusions regrettables. *Ilm al kalam* (p. 232) et *kyas illah* (p. 242), représentent عِلم الكلام et قياس علّة. Nous avouons n'y être pas arrivé sans un véritable effort. Qui verrait, du premier coup, dans les groupes de lettres *badia* (p. 208), *sika* et *daïf* (p. 231), les mots arabes بديع , ثقة , ضعيف ?

Le plan de l'ouvrage est fait aussi pour dérouter un peu le lecteur. Pour ménager l'intérêt, l'auteur a préféré suivre une marche tantôt analytique, tantôt synthétique, procédant par tableaux, pour revenir ensuite aux considérations historico-théoriques, et vice-versa. Il y aurait eu avantage, ce semble, à suivre un ordre plus méthodique, et après nous avoir fait faire sommairement connaissance avec al-Azhar, le type de

l'Université musulmane, entamer la matière du livre IV : la doctrine islamique et les medressehs, puis esquisser les origines de la grande Ecole du Caire et ses vicissitudes (liv. I), décrire son organisation (liv. III), parler de son programme positif et actuel (liv. X), et rejeter vers la fin, en guise de hors d'œuvre, l'histoire édifiante et curieuse d'« Ibrahim el-Manoufi » et d'« Omar el-Saidi ».

L. RONZEVALLE, S. J.

VICTOR BÉRARD. — *Le Sultan, l'Islam et les Puissances* : Constantinople - La Mecque - Bagdad. In-18 jésus, avec 2 *cartes hors texte.* Paris, A. Colin, 1908. Broché, 4 francs.

Depuis nombre d'années, l'auteur de ce travail étudie le monde méditerranéen. Dans ce domaine il s'est même fait une spécialité des questions de géographie et d'ethnographie, de celles surtout intimement connexes avec la politique mondiale. Il excelle à les mettre en relief, et en dégage avec sagacité les conséquences, celles qui touchent aux intérêts vitaux des peuples. Depuis E. Reclus, peu d'écrivains réussissent comme M. V. Bérard à produire chez le lecteur la perception géographique, à éclairer le présent par les souvenirs du passé. En réunissant certains paragraphes de cette étude on obtiendrait une esquisse géographique de l'Asie Antérieure, que des spécialistes pourraient signer, sans toutefois la magie du style, l'élégante clarté de l'exposition ; qualités trop peu prisées par les orientalistes contemporains et unies chez M. V. B. à la précision scientifique.

Le fond de ce nouveau livre, bien documenté, roule sur deux grandes entreprises, menaçant de bouleverser la face de cet immuable Orient: le chemin de fer de la Mecque et celui de Bagdad. On ne peut qu'admirer la sérénité tout objective avec laquelle M. V. B. rend hommage au futur transanatolien. La solution, préconisée par lui, paraît si raisonnable, si soucieuse de tous les droits acquis, qu'à nous, profanes de la politique, il semble que la prochaine réunion de l'Aréopage européen s'honorerait en l'adoptant : « En somme, Tigre anglais, Euphrate allemand, jusqu'à Bassorah, un partage équitable d'influences ferait à chacun sa place ; mais la part du premier exploitant, de l'Angleterre, resterait la meilleure. Les intérêts des peuples, les revenus du Sultan, le pouvoir de la Porte, l'intégrité de la Turquie seraient sauvegardés ou développés par cette émulation des Européens, qui exclurait la tyrannie de l'un ou de l'autre et, si l'avenir semble réserver de grands bénéfices aux Allemands, c'est l'Inde et l'Angleterre qui en percevraient les profits immédiats » (p. 435). Mais ces considérations nous entraînent sur le domaine de la politique , où nous ne pouvons suivre le brillant Professeur du Collège de France. Restons sur le terrain moins brûlant de l'orientalisme et de la géographie.

Nous n'aurons garde de relever des transcriptions incorrectes, comme *Abou Bekhr* (Bekr), *Dahr* (Dâr) *es-Salam*, *Ommiades* (avec réduplication de *m*) *Ansarieh* au lieu de *Noṣairis.* Mais la transmission du califat aux sultans ottomans (p.9) aurait pu être mieux présentée. Jamais l'orthodoxie musulmane n'a reconnu les prétentions des

Fâṭimites au titre d'émir de croyants. Celle-ci, en revanche, approuverait la qualification de « Quatre Amis » (*Aṣḥâb* = Compagnons). Elle fera sourire les islamisants : jamais groupe ne fut moins uni que celui réunissant ʿAli et ʿOṯmân ! Le portrait, esquissé à la p. 15, convient à l'Arabe de tous les temps, sauf les « besoins artistiques », qu'on croit devoir lui prêter. Je me demande comment on a été amené à présenter les Noṣairis, comme des Arabes authentiques (p. 21). La malheureuse graphie Ansariehs n'aurait-elle pas fait penser aux Anṣârs ? Au lieu du Taurus, comme séparation entre l'Asie turque et l'Asie arabe (p. 22), l'Amanus nous paraît posséder plus de droits à cette fonction, ou mieux encore l'Oronte, cette très ancienne frontière nord du monde sémitique. Nous aurions aimé voir M. V. B. accentuer encore le sentiment de défiance envers la *Turquie d'Asie* de Vital Cuinet, « trop préoccupé de ne pas déplaire à l'autorité turque » (p. 23). Pour avoir utilisé sans critique les documents mis à sa disposition, Cuinet a surtout vulgarisé des erreurs. « Sultan est un mot arabe qui signifie *commandant absolu, empereur militaire* ». La dernière traduction est tout-à-fait inexacte. Si de bonne heure l'islam orthodoxe s'est mis d'accord pour faire du califat l'apanage exclusif des Qoraišites (où les trouver de nos jours ?) , il serait impossible de baser cet accord sur le Qoran ou sur des ḥadîṯ authentiques. P. 72, M. V. B. veut bien citer avec éloge nos articles, parus dans *ROC*, 1900 et 1901 « résumés et démarqués, mais non pas cités par un auteur anonyme » dans une revue autrichienne. A la décharge de ce très honorable fonctionnaire nous devons déclarer qu'il y avait été dûment autorisé. D'autres de ses collègues de la carrière consulaire ont bénéficié de la même permission. Le jugement porté (p. 129) sur « la main d'œuvre prêtée par l'armée — 2000 hommes des corps de Bagdad et de Damas », n'est plus exact. Les ingénieurs et entrepreneurs européens du Ḥigâz rendent hommage à l'intelligente activité de cette brigade militaire. Même si les nombreuses et délicates œuvres d'art de l'âpre vallée du Yarmoûk résistent pendant quelques années aux assauts de l'hiver syrien, l'embranchement Derʿa-Ḥaifa pourra-t-il compter sur les richesses minérales, fort problématiques de la Transjordanie (p. 151), « sur les houilles et le pétrole de Adjiloun » (ʿAǵloûn) ? Nous nous permettons d'en douter.

En revanche, M. V. B. a fort bien vu les embarras dans lesquels l'extension de son réseau a mis le *Damas-Hama, prolongements*. « Les deux embranchements *Rayak-Alep* et *Rayak-Hauran* jettent au confluent de Rayak une telle quantité de céréales que la crémaillère entre Rayak et Beyrouth n'est plus capable de les écouler vers la mer : d'où engorgement à Rayak, pertes de temps et de marchandises, nécessité de refuser des chargements... La compagnie est peu à peu acculée vers une réfection de sa ligne, qui l'engagera en d'énormes frais. Remplacer la crémaillère par un tunnel sous le Liban, ne fera encore que déplacer la difficulté : le port de Beyrouth n'a pas été calculé pour un tel trafic » (p. 286-87). Cette dernière crainte peut paraître exagérée. Mais avec sa faculté de claire-vue, l'auteur excelle à exposer les multiples problèmes, soulevés par cette intrusion du *rail* au sein de cette paisible Asie Antérieure, à démêler sur l'écheveau ethnographique de la Syro-Mésopotamie, les aptitudes et l'avenir des races, jetées sur ce coin de notre planète par le hasard des migrations et

les caprices de la politique (1). Nulle part nous n'avons trouvé mieux résumées les vicissitudes de la pénétration arabe préislamique en Mésopotamie, que dans ces lignes: « Entre les forteresses chrétiennes de l'Euphrate et les forteresses païennes du Tigre, l'homme de la *badié*, le Bédouin, pousse ses douars jusqu'au pied du Taurus : *diyars* de Rabiah, *diyars* de Modar, *diyars* de Bakhr (sic), longtemps avant l'islam ces trois tribus ont amené l'avant-garde des Arabes dans tout le pays mésopotamien ». (p. 300). C'est bien cela ! Des tribus chrétiennes ont préparé l'avènement d'une « plus grande Arabie ».

Ce travail si méritant finit sur une vision d'espoir. Après avoir rappelé les services rendus par la Commission du Danube, M. V. B. poursuit ainsi : « Pareille solution apparaitra nécessaire à Mohamerah pour les Bouches du Chatt-el-Arab et à Antioche pour les bouches de l'Oronte » — non pour réglementer le transit sur le dernier de ces chemins liquides, parfaitement inutilisable, n'en déplaise au grand Strabon ! mais — « puisque Antioche et Mohamerah gardent entre la Méditerranée et le Golfe les portes de ce Transasiatique *Suédiah-Bassorah*, dont les Anglais pourront retarder l'ouverture, comme jadis ils entravèrent le percement de Suez, mais qu'ils seront les premiers à réclamer, dès qu'ils auront la sauvegarde de leurs intérêts matériels et politiques.... Ce jour-là, tous les peuples civilisés étant intéressés à l'intégrité de l'Empire Ottoman et à la réforme de l'administration turque, la question d'Orient cessera d'être une menace perpétuelle dans les bonnes relations des Etats européens ». *In-Challah !*

H. LAMMENS.

N. B. Cette recension était écrite depuis longtemps, lorsque la récente révolution turque a rapproché la réalisation de ces consolantes perspectives. Avec le nouvel ordre de choses, la réforme administrative pourra n'être qu'une affaire de temps. Un des premiers actes du gouvernement ottoman a été de charger Sir W. Willcocks d'étudier un projet d'irrigation pour les plaines de la Babylonie. Ce choix a été dicté, non seulement par la valeur technique du personnage, mais aussi par le désir de voir les capitaux anglais s'engager dans cette vaste entreprise. Elle facilitera l'achèvement du grand Transanatolien et l'entente de toutes les parties, intéressées au développement économique des fertiles contrées que les Anglais considèrent comme un hinterland de l'Inde.

Janvier 1909.

Manuel d'art musulman. I. *L'architecture*, par H. SALADIN. II. *Les arts plastiques et industriels*, précédé d'un précis historique des civilisations musulmanes, par G. MIGEON. Paris, Alphonse Picard et Fils, 1907. 2 vol. in-8° : XXIII-596 pp. avec 420 illustr ; LXXXIII-477 pp. avec 376 illustr.

Ces deux beaux volumes, qui intéressent particulièrent notre Orient, avaient été envoyés par MM. Picard à la rédaction de notre revue arabe *Al-Machriq*. Il nous a

(1) Voir son jugement parfaitement exact sur les Circassiens, p. 344-45.

semblé que nous leur devions encore au moins une mention dans les présentes notices bibliographiques. D'autres ont déjà suffisamment fait ressortir les qualités et quelques-unes des lacunes de ce manuel, le premier de son genre. C'est incontestablement un grand mérite que d'avoir eu le courage d'aborder d'ensemble un sujet aussi vaste, et dont les matériaux, si multipliés qu'ils soient, n'avaient pas encore été étudiés de façon exhaustive par les premiers défricheurs. La France, qui a été la première à lancer les études arabes dans le monde savant, est encore la première à montrer le chemin dans un domaine dont la genèse est si étroitement reliée à la brusque expansion de la langue et de l'esprit du Coran. Il y a plus encore, et c'est sur ce point que je tiens particulièrement à insister dans ces lignes. Les auteurs de ce manuel ne sont pas des Orientalistes au sens strict du mot ; c'est là, en un sens, un mérite de plus et un nouveau titre à notre reconnaissance. Un orientaliste de profession n'aurait eu probablement ni le temps, ni la patience, ni peut-être le courage d'entreprendre ce qu'un architecte et un conservateur de musée ont réalisé avec tant de succès. Néanmoins, je ne dissimulerai pas que la seconde édition de ce manuel gagnerait beaucoup à être publiée par trois collaborateurs à la fois, dont l'un serait parfaitement familiarisé avec les littératures orientales. S'il y a des lacunes dans la présente édition, c'est surtout de ce côté-là qu'on les trouvera : un de mes confrères, le P. Lammens, arabisant distingué, a fait également la même observation.

S. R.

E. Kautzsch. — *Uebungsbuch zu Gesenius-Kautzsch' Hebraeischer Grammatik*, sechste, nach der 27. Auflage der Grammatik revidierte Auflage. Leipzig, F. C. W. Vogel, 1908.

Le seul fait qu'un livre d'*Exercices hébreux* ait pu atteindre une sixième édition est déjà une garantie de son mérite. M. Kautzsch, dont la persévérance à reviser, retoucher, et au besoin corriger sa *Grammaire* est d'un si bel exemple, a revu avec soin la présente édition de l'*Uebungsbuch* et l'a adaptée à la 27e édition de la *Grammaire*, dont j'ai rendu compte, en son temps, dans la *Zeitschrift für katholische Theologie* (t. 29, pp. 129-133). Les qualités qu'on s'accorde à reconnaitre à la *Grammaire* se retrouvent dans les *Exercices*. Ils contribueront, pour leur part, à développer «l'acribie grammaticale» qui ne se rencontre pas toujours, même chez ceux qui lisent la Bible depuis des années. Le livre a été composé en vue de l'enseignement élémentaire de l'hébreu dans les gymnases, mais il est loin d'être inutile au groupe nombreux des personnes qui abordent l'étude de la langue sainte à un âge relativement avancé. Pour ces personnes, bien entendu, la méthode ne saurait être identique à celle qui s'impose pour des élèves de gymnase: il conviendra de faire appel, dans une mesure beaucoup plus large, à l'observation personnelle des faits grammaticaux et de stimuler la curiosité scientifique sous toutes ses formes ; mais en aucun cas l'exercice, sous une forme ou sous une autre, ne saurait être négligé.

J'ignore quels résultats donne l'enseignement de l'hébreu dans les gymnases allemands, mais j'avoue que l'hébreu biblique, dans l'état où nous le possédons, ne me

paraît guère comporter utilement d'enseignement *élémentaire*. Je me demande même si ce n'est pas rendre un mauvais service à certains esprits que de leur donner une légère teinture de l'hébreu qui pourrait les induire à croire qu'on peut lire cette langue comme une langue moderne dont le vocabulaire est parfaitement connu, les formes fixées, et les règles de la syntaxe bien établies. Puisque « savoir l'hébreu » n'est pas autre chose que pouvoir rendu compte de toutes les particularités du *texte massorétique* de la Bible, soit pour la vocalisation, soit pour les formes, soit pour la syntaxe, il est clair que le véritable signe du progrès chez un hébraïsant, c'est le sentiment des difficultés du texte, sentiment qui provoque la recherche de la solution particulière à chaque difficulté, puis la coordination des solutions particulières en un système cohérent. Un esprit trop empirique pourra s'assimiler facilement les langues modernes ; il arrivera difficilement à la connaissance scientifique de l'hébreu. L'« à peu près » est une autre pierre d'achoppement : rien de plus facile que d'atteindre une certaine médiocrité, rien de plus malaisé que de la dépasser. La méthode qui s'impose avec des étudiants qui ont déjà une certaine maturité philologique tendra donc à faire acquérir la connaissance précise des faits grammaticaux avec leur explication rationnelle, et en même temps à éveiller le sentiment des mille difficultés de détail et à inculquer des principes généraux qui orienteront du moins vers la solution.

L' *Uebungsbuch*, comme tous les livres du même genre, se borne à des exercices sur la morphologie : on n'a guère songé, je crois, à des exercices sur la syntaxe. Le thème d'imitation ou la retraduction en hébreu de phrases traduites de façon à mettre l'élève sur la voie de l'expression propre, de l'*hébraïsme*, me semble le meilleur moyen d'acquérir la génie de la langue.

Bien entendu, les *Exercices* de M. Kautzsch sont strictement bibliques : tous les textes sont tirés du livre sacré.

P. Joüon, s. j.

Dr Axel Moberg. — *Buch der Strahlen — Die groessere Grammatik des Barhebraeus.* Uebersetzung nach einem kritisch berichtigten Texte mit textkritischem Apparat und einem Anhang zur Terminologie. — Einleitung und zweiter Teil. Leipzig, Otto Harrassowitz, 1907.

M. Moberg, convaincu de la haute valeur des œuvres grammaticales de Barhebræus, a entrepris de donner une traduction exacte de la « Grande Grammaire ». Aujourd'hui il nous offre dans un premier tome, — avec l'introduction et la description des manuscrits qui ont servi de base à son travail, — la traduction du IVe traité de la « Grande Grammaire ». Les trois premiers traités, dont la traduction n'est pas encore prête, sont réservés pour un second tome.

J'avoue, qu'au lieu d'une traduction, j'aurais préféré une nouvelle édition du texte. Pour les professeurs, qui veulent consulter Barhebræus, rien ne vaut le texte même de l'auteur. Quant aux étudiants, ils peuvent trouver toute la substance de la « Grande Grammaire » dans la grammaire de Nöldeke et plus explicitement dans le « traité » de Rubens Duval. Nous possédons, il est vrai, le texte lithographié de l'abbé

Martin ; mais cet ouvrage devient rare. Il était temps de faire une édition plus commode et plus exacte.

M. Moberg a voulu nous procurer les avantages d'une édition critique du texte, sans nous en imposer les frais. Son ouvrage est conçu comme un complément au texte Martin : il doit en faciliter l'usage et le corriger au besoin. La traduction vise à une grande précision ; elle est imprimée avec soin ; les mots et phrases cités en exemple par Barhebræus, se détachent nettement sur le contexte ; les références à la Bible, ajoutées ou complétées par le traducteur, sont indiquées entre parenthèses ; enfin les marges portent des indications, qui permettent de retrouver rapidement la page et même la ligne du texte. — Les variantes, que M. Moberg a recueillies dans 17 manuscrits, font suite à la traduction. Elles aussi sont rapportées au texte Martin, et, bien qu'elles n'offrent pas un riche butin, on est heureux de les avoir sous la main.

L'ouvrage se termine par un index explicatif des termes grammaticaux en usage chez les Syriens. Déjà M. Duval nous avait donné un travail de ce genre à la fin de son traité ; mais ici l'index, étant plus détaillé, est plus commode pour les recherches.

Naturellement, pour faire une critique plus étendue de l'œuvre de M. Moberg, nous en attendons la suite ou la fin. Espérons que ni l'une, ni l'autre surtout, ne se feront attendre. Dès maintenant toutefois, nous pouvons prédire, sans crainte d'avoir à nous démentir, que le but de l'auteur sera atteint, et la bibliothèque grammaticale des spécialistes du syriaque augmentée d'un de ces livres que les Allemands appellent si volontiers « unentbehrlich ».

L. Rigoulet, s. j.

Méthode Gaspey-Otto-Sauer. I. — *Nouvelle Grammaire Arabe* (*arabe littéral*) par Robert Armez, diplômé de l'Ecole spéciale des Langues orient. viv., Vice-Consul de France. Heidelberg, Jules Groos, 1907. 8°, pp. X-445.

II. — *Ottoman-Turkish Conversation-Grammar.* A practical method of learning the ottoman-turkish language, by V. H. Hagopian, M. A., Professor, etc. Ibid., 1907. 8°, pp. XII-520.

I. — Nous avons déjà rendu compte de cet ouvrage dans la Revue *Al-Machriq*, 1907, p. 1051. Pour ne pas nous répéter, nous nous contenterons de faire observer ici que la méthode Gaspey-Otto-Sauer, incontestablement utile pour se mettre rapidement au courant d'un idiome quelconque, dans un but purement pratique, ne présente plus les mêmes avantages dés qu'il s'agit de la connaissance sérieuse d'une langue. Le morcellement, l'émiettement dès questions qui était là un agrément, disons mieux, un trompe-l'œil pour le commençant, devient ici un véritable obstacle à la vraie science. Outre l'absence de clarté provenant du manque de synthèse, il y a une vraie fatigue, une espèce de tourment pour un esprit sérieux à aborder un sujet sans pouvoir l'épuiser, au moins sous ses principaux aspects.

Je ne puis croire, par exemple, qu'un étudiant en arabe littéral, après avoir lu

le très court passage de la *Nouvelle Grammaire arabe* où les diptotes sont simplement signalés sans encore être nommés (p. 50, 5[e] leç., n° 1, f), se tienne pour satisfait, et n'aille comme d'instinct à la leçon 6, n° 3, p., 56, à laquelle on le renvoie, chercher une doctrine un peu plus exhaustive. Mais là, quelle ne sera pas sa surprise de se voir encore renvoyé 270 pages plus loin (p. 327, 41[e] leçon). N'eût-il pas mieux valu lui épargner cette peine et grouper les choses dans un ordre plus rationnel.

A dire toute ma pensée, je doute que les auteurs de grammaires selon la Méth. G.-O.-S. se soient eux-mêmes astreints à suivre cette Méthode, pour arriver à posséder convenablement une langue. Or ceci doit être encore plus vrai de l'arabe littéral, langue difficile et au mécanisme déjà bien compliqué.

Ceci soit dit sans nuire au mérite du présent ouvrage; car, nous le répétons, il peut être utile à une catégorie de personnes : celles qui veulent en peu de temps avoir une idée sommaire des éléments de la langue, quitte à en approfondir plus tard les principes. Nous souhaiterions pour une 2[e] édition que l'auteur ait tout les yeux non plus la traduction déjà un peu ancienne de Caspari (1) par Uricochea, mais celle faite en anglais par Wright avec additions et corrections, révisée et éditée pour la 3[e] fois, en 1896-98, par les deux célèbres orientalistes W. Rob. Smith et M. J. de Goeje.

Voici pour finir quelques remarques de détail.

P. 18, n°3 en bas.—Daprès l'auteur on écrirait pratiquement جُزْءٌ pour جُزْءًا. C'est plutôt l'inverse ; cf. aussi Wright t. I, § 17 (a) et § 8, Rem. a.

P. 217, 6 a. d. l. — يَدْعُو كلٌّ منهما , corr : كلٌّ.

P. 328. — Corr. tarafa, en Ṭarafa (nom d'un poète célèbre).

P. 328-29. — Inconséquences de transcription dans Othman, Osman Achmed, Said. Il est vrai que ces mots sont entre guillemets, ce qui prouverait qu'on a voulu se conformer à l'orthographe usuelle ; mais alors pourquoi Muḥammed, qui est aussi entre guillemets, et ne répond pas plus à l'orthographe usitée — Mahomet — qu'à une transcription exacte. Quant au mot Dχafar (جعفر) nous ignorons absolument la signification du χ pour rendre ج ou ع.

Les chap. consacrés au Diminutif et au Relatif (pp. 285 et 289), nous ont paru un peu courts, vu l'usage très fréquent et passablement compliqué de ces formes nominales (2).

**

II. — Le turc-ottoman moderne est formé, comme on le sait, de trois éléments absolument disparates : le turc proprement dit (dialecte ottoman), l'arabe et le persan. Il y a donc, pour l'auteur d'une grammaire turque, un véritable problème à résoudre au sujet de la disposition des matières. Divisera-t-il son livre en trois parties

---

(1) Non pas Gaspari (p. VII).

(2) On pourra trouver d'autres remarques sur le présent ouvrage dans la recension de J. Périer (*Journ. Asiat.*, 10[e] série, t. XI[1] (1908), pp. 162-165). Nous n'admettons pas toutefois sans restriction que l'arabe littéral puisse être appelé langue morte, au même titre, p. ex. que l'hébreu et même le latin.

— plus exactement en trois grammaires — bien distinctes, laissant à l'étudiant le soin d'en faire ultérieurement la synthèse, grâce à certaines règles générales incidemment formulées, ou bien abordera-t-il résolûment l'étude du turc ottoman parlé et écrit, tel que l'ont constitué les apports des langues persane et arabe ? Tout dépendra du but. Pour un ouvrage théorique, c'est la seconde alternative qui s'impose. L'auteur devra, pour ne pas laisser son lecteur en suspens, considérer successivement toutes les parties du discours sous leur triple aspect turc-ottoman, arabe, persan, dans la mesure du moins où ces deux dernières langues concourent à la genèse du turc. Mais ceci pourrait paraître bien long à ceux qui visent surtout à la pratique. Pour eux, le premier système est préférable, d'autant plus que le turc parlé se passe le plus possible des vocables persans et surtout arabes, et fait abstraction des règles orthographiques et syntaxiques de ces deux langues. Or Mr Hagopian — le titre de son ouvrage l'indique — s'adresse à cette seconde catégorie de personnes : c'est donc avec raison qu'il a franchement relégué au second plan ce qui concerne l'étude de l'arabe et du persan, consacrant une bonne moitié de son livre au turc, et au seul turc. Son ouvrage se recommande d'ailleurs par une grande lucidité d'exposition, par quantité de remarques utiles, et de règles pratiques qu'on ne trouve pas énoncées ailleurs avec la même précision. Il a eu l'heureuse idée d'insister tout spécialement sur certains chapitres au sujet desquels les Orientaux sont fort chatouilleux, p. ex. celui des salutations. L'exécution typographique est digne de tous éloges. Quelque chose cependant y fatigue à la longue : c'est le trop grand espacement des mots et des lignes dans les exercices turcs, et peut-être aussi la trop grande finesse des caractères du texte français, par rapport à leur dimension.

Nous avons été étonné de ne pas voir mentionner dans la série des lettres de l'alphabet le *Ṣağer kiâf* (1) ni le *Kiâfi turki* (2) (cf. p. 19) Nous nous serions attendu aussi à quelques détails de plus sur la fameuse voyelle ĭ = ـِ = (*ésré with a hard consonant*) si déconcertante pour les européens, et qui est à nos yeux comme la pierre de touche d'une bonne prononciation turque. Disons-le en passant, le sigle ĭ nous semble moins heureux que e, avec ou sans ˘ adopté par d'autres. L'explication donnée par l'auteur (p. 5) au sujet de la direction des chiffres arabes de gauche à droite, contrairement aux lettres l'alphabet, est sans doute ingénieuse, et peut paraître fondée sur la manière tout-à-fait classique de lire les nombres arabes ; mais il nous semble que la raison bien simple du phénomène, c'est que les chiffres soi-disant arabes ne sont autres que les signes indiens, auxquels on a, en les empruntant, conservé leurs positions respectives.

L. Ronzevalle, s. j.

---

(1) Appelé aussi *Ṣağer noûn* = n ; p. ex. دكز , بيكباشى , prononcez « deniz, bin bache ».

(2) = ى , comme dans بك, pr.: bey.— Les arabes, en empruntant des mots au vocabulaire turc, donnent souvent à ces deux derniers kiâfs le son unique du kâf arabe = k. D'où des anomalies courantes, comme baïk (بك ou بيك) pour bey ; inkśâri (انكشاري) pour yénitśéri (يكيچرى), etc.

Le P. Cyrille Charon.— *Le Rite Byzantin dans les patriarcats melkites, Alexandrie— Antioche — Jérusalem.* (Extrait des Χρυσοστομικά [473-718]). Rome, Typogr. Polyglotte de la S. Congr. de la Propagande, 1908. 8°, pp. 246. Prix : 5 fr.

— *Le Quinzième Centenaire de S. Jean Chrysostome* (407-1907), et ses conséquences pour l'action catholique dans l'Orient gréco-slave. Ouvrage publié par les soins du comité romain des fêtes du centenaire. Rome, Collège Pontifical Grec, 1908. 8°, pp. XVI-320, avec 14 ill. hors texte. Prix : 5 fr.

I. — La Revue *Al-Machriq* a déjà rendu compte de ce récent ouvrage au n° 12 de sa XI[e] année (1908), p. 955, et nous souscrivons bien volontiers à tous les éloges décernés à l'auteur. Bien des choses, en effet, nous ont vivement intéressé dans cette riche collection de documents historiques, de références et d'observations très personnelles sur le rite byzantin dans les Patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. L'auteur, ayant par une vocation très spéciale, passé du rite latin au rite byzantin, a voulu donner le sceau à sa naturalisation et conquérir pour ainsi dire ses lettres de créance, en venant séjourner huit années consécutives en Orient. Il n'y a certes pas perdu son temps : ses multiples travaux sur les Eglises Orientales en font foi, et nous souhaiterions que son activité intellectuelle servît de modèle à beaucoup de prêtres de son rite. De la sorte, quelques-uns des *desiderata* formulés dans la Conclusion (pp. 238-244) deviendraient bien vite des réalités. Nous ne doutons pas d'ailleurs que la lecture de ces pages suggestives et empreintes d'un amour très réel pour le rite (nous allions dire, pour la patrie) d'adoption, ne suscite quelque vocation de liturgiste, d'annaliste, de paléographe ou de musicologue, parmi les jeunes prêtres du rite byzantino-melkite, de ceux surtout qu'on forme avec tant de sollicitude à S[te] Anne de Jérusalem.

A vrai dire, le souci de dire la vérité et toute la vérité, soulèvera bien contre le P. Ch. quelques polémiques, de la part de personnes directement visées ou atteintes dans leurs convictions les plus chères. Mais cela ne sera pas pour l'effrayer ni l'arrêter ; et nous comptons bien que de Rome, centre de l'orthodoxie et foyer des lumières, il continuera à communiquer au monde savant et ami des choses orientales, les résultats de ses investigations. La meilleure recommandation pour le présent travail n'est-elle pas, d'ailleurs, dans le fait qu'il a été choisi par le Comité Romain des fêtes en l'honneur de S[t] Jean Chrysostome, pour figurer dans sa publication de circonstance, les « Χρυσοστομικά » ? (1)

En terminant son Avant-propos, l'auteur signale avec une gratitude émue, l'aide qu'il a rencontrée au sein de la Faculté Orientale de notre Université, et il le fait en

---

(1) La même étude est, en outre, destinée à former le fond du chap. XXII d'un ouvrage de longue haleine que le P. Ch. nous prépare: *l'Histoire des Patriarcats melkites,* depuis la reprise des rapports avec Rome jusqu'à nos jours (XVII[e] — XIX[e] siècles), avec une introduction sur la période antérieure: 2 vol. gr. in-8° de 700 à 800 pp. chacun, avec cartes et illustrations, etc.. (En souscription chez l'auteur, 11, Piazza Ara Cœli, Rome, Prix : 25 frcs — Prospectus détaillé de pp. 21 sur demande).

termes si flatteurs, que nous tenons aussi, de notre côté, à le remercier de cet hommage public rendu à notre œuvre. La longue note des pp. 237-239 nous a été aussi un sujet de légitime satisfaction : il fallait, tout en reconnaissant les talents multiples de feu Evangelos ʿId, avouer qu'il était malheureusement trop porté à en abuser, et que, dans l'espèce, ses attaques contre le religieux en question restent absolument injustifiées. C'est ce que le P. Ch. a fait en termes fort délicats, et en homme qui parle à bon escient.

Le plan de l'ouvrage est des plus simples : adoption du rite byzantin dans les trois patriarcats melkites ; — versions et éditions des livres liturgiques dans ces trois églises ; — enfin pratique de la liturgie et particularités propres à chacun de ces patriarcats. La 2[e] et la 3[e] partie nous intéressent tout spécialement à raison des problèmes glossologiques et ethnographiques qu'elles soulèvent. Les preuves et arguments pour l'usage du syriaque avant l'arabe, dans le rite melkite, nous paraissent indiscutables, et il faut être bien ennemi de l'histoire ou du syriaque (ou des deux à la fois), pour s'obstiner dans la croyance opposée. Le mot du patriarche Macaire III Zaʿimi (1643-72) : « nous prions dans nos maisons en grec et en *syriaque* », suffirait à lui seul pour clore le débat.

La longue liste des Mss. liturgiques syro-melkites (pp. 34-44), renferme des indications intéressantes sur la toponomastique du Liban, de la Syrie et de la Cœlé-Syrie. On y voit p. ex, que le gros bourg de Nabk—si c'est bien de lui qu'il s'agit p. 36, n. 3 — s'appelait Kafar-Nabak et faisait partie de l'Eparchie du Zebdâni ; que Batroûn devait être un centre bien important, puisqu'il est si souvent pris comme point de repère dans le calcul des distances (cf. pp. 38, 41, 43, etc.. dans les notes). A la note 6, p. 40, nous pourrions ajouter, pour plus ample informé, qu'au S.-E. de Raïfoun (Kesruân) et un peu au-dessous de Qulayʿât, se trouve une petite localité avec une ancienne école ecclésiastique, du nom de Roumiyeh رومية. — Nul doute que ces Mss., minutieusement étudiés, surtout dans leurs notes marginales et les suscriptions, si fréquentes en Orient, de copistes ou de propriétaires, ne révèlent encore bien des secrets touchant la nomenclature si confuse de ces régions, les divisions éparchiques du rite melkite aux diverses époques, et les habitats successifs de la nation, au gré des évènements.

Parmi quelques lapsus sans importance, nous signalerons celui de la p. 15, 4[e] l. a. f : « après la conquête arabe de 606 » — date évidemment fautive et qui appelle une prompte correction. Une petite erreur de traduction s'est glissée à la p. 157, 2[e] l. : كتاب النبراس est rendu par : *Livre d'or massif*. Le traducteur a sans doute confondu le mot نبراس , chandelier, flambeau (syr. ܢܒܪܫܐ , origine pers. ?) , avec ابريز , or pur (ὄβρυζον). La quasi-homophonie prêtait un peu à la confusion.

Tel qu'il est, cet travail permet de bien augurer de la grande publication dont il fera partie, et il en fait vivement souhaiter la prochaine apparition.

II. — De belles fêtes se sont déroulées à Rome et à Constantinople, à la fin de 1907 et au début de 1908, pour célébrer le 15[e] anniversaire de la mort de S. Jean Chrysostome. Elles auraient été encore plus splendides dans la ville Eternelle, sans un fâcheux contre-temps. Mais pour être moins éclatantes, elles n'en ont pas été moins significa-

tives ; car elles ont offert au monde un spectacle inconnu depuis des siècles : le Souverain Pontife prenant une part effective, dans la langue même de Byzance, à la liturgie byzantine et plus spécialement à la Messe dite de S. J. Chrysostome. Comme le dit très bien le Rév. P. Dom Hugo Athan. Gaïsser, O. S. B., président du comité des fêtes, dans sa magistrale préface au livre qui nous occupe : « Au point de vue *cérémoniel*, jamais, avant le 12 Févr. 1908, on n'avait vu une compénétration de deux rites, sans mélange ni confusion, comme celle que l'on proposait. Le rituel était entièrement à créer, ce qui réussit à merveille, non sans de sérieux efforts d'étude et de science, etc. »

Pareil événement, avec tout ce qui l'a préparé et immédiatement suivi, méritait d'avoir son chroniqueur spécial. Il fallait aussi confier à un historien le soin de dégager de ces solennités mémorables leur véritable signification au point de vue de l'union qu'elles symbolisaient, et de supputer leurs conséquences pour l'action catholique dans l'orient gréco-slave. Cette double tâche a été dévolue par le comité au prêtre de rite byzantin, que ses récents travaux sur tout ce qui touche aux églises de ce rite, mettaient le plus naturellement en vue : le Rév. P. Cyr. Charon, auteur du présent ouvrage. Il a, croyons-nous, pleinement répondu à l'attente générale ; et son livre, par l'abondance du détail et la précision de l'information, est de ceux qui s'imposent dorénavant à toute bibliothèque. L'impartialité du P. Ch. n'est pas le moindre des traits caractéristiques ni le plus mince mérite de cet ouvrage. Sans doute l'auteur affectionne ces rites orientaux, auxquels il a consacré son cœur et son temps ; mais il ne voit pas là une raison suffisante d'y trouver tout parfait, et de ne donner à tout et à tous que des coups d'encensoir. La vérité historique, voilà ce que le comité des fêtes a demandé avant tout à son chroniqueur, et c'est elle que le P. Ch. a voulu nous donner, multipliant, dans ce but, les références, les citations, les documents. Encore une fois, sachons-lui gré de son acribie vraiment scientifique, d'autant plus que, par endroits, elle n'allait pas sans une certaine dose de courage.

On nous excusera de ne pas entrer ici dans des détails techniques. Nous ferons seulement observer que tout prêtre de rite soit byzantin soit latin, n'a qu'à gagner à parcourir les pp. 89 seq. concernant la Liturgie Pontificale, et que les prêtres du rite latin surtout, pourront y constater plus d'une fois les affinités des deux rites, ou si l'on veut, les vestiges du rite byzantin dans le rite latin. Cette étude est certainement des plus intéressantes, et elle ouvre bien des aperçus aux non-initiés.

Aux pp. 98 et suiv. on aurait aimé, ne serait-ce qu'en note, la formule grecque correspondante aux textes en italique.

La 2e partie de l'ouvrage, chap. VI et suiv. est, à mon avis, de beaucoup la plus importante. La pensée du P. Ch. au sujet de l'union des Eglises s'y fait jour et s'y précise à travers une série de faits, de documents, de statistiques et de réflexions, qui font de ces pages un vrai arsenal pour quiconque veut aborder ce sujet si complexe. C'est là surtout que l'impartialité de l'auteur s'affirme, simplement, sans phrases. En voici un spécimen (p. 338 bas) :

« Avant la querelle monophysite, les deux nations appelées aujourd'hui melkite et « syrienne, appartenant d'ailleurs à la même race, ne formaient aussi qu'une seule « Eglise, et avaient le même rite, celui de l'Eglise d'Antioche, abandonné vers le Xe

« siècle par les Melkites qui, sous l'influence de Constantinople, adoptèrent peu à peu « le rite byzantin, mais conservé dans l'Eglise jacobite de Syrie, dont une partie, en « redevenant catholique aux XVII^e - XVIII^e siècles, a formé le patriarcat syrien « d'Antioche. »

Tout est à souligner dans cette phrase, où chaque péricope résume et représente une thèse d'histoire ecclésiastique orientale. Avec le calme serein d'une conviction à tout jamais acquise, le P. Ch. tranche là une série de questions d'ancienneté et d'origine, pour lesquelles le débat est probablement loin d'être clos en Orient. (1)

Au cours de son étude, l'auteur rend hommage à tous ceux qui, de près ou de loin, se consacrent à l'œuvre si ardue de l'union des Eglises. Il nous a été particulièrement agréable de lire, à la p. 152, note, l'éloge décerné à la revue grecque catholique Καθολικὴ Ἐπιθεώρησις, éditée à Syra et rédigée à Constantinople, par M^r Σαλάχας, dans un esprit des plus conciliants et dans une langue fort distinguée. Le fanatisme a bien cherché plus d'une fois à travestir en provocations offensantes ses appels les plus discrets et les plus courtois à l'union ; mais la portion tant soit peu indépendante de l'hellénisme n'a pu qu'apprécier l'œuvre et le mérite de son directeur. Ayant eu nous-même l'occasion de parcourir les deux ou trois premières années de cette Revue, nous déclarons sans hésiter qu'il y a tout avantage, pour un lecteur européen désireux de se familiariser avec la langue écrite néo-grecque, de s'abonner à cet organe, vu son prix extraordinairement modique (6 fr. par an).

L'hommage rendu à l'œuvre des PP. Blancs de S^{te} Anne de Jérusalem, p. 337, sera vivement senti de tous ceux qui ont vu de près ces infatigables apôtres et amis du rite byzantin. Bien d'autres œuvres ou institutions favorables à l'union sont passées en revue au cours de l'ouvrage, et louées comme elles le méritent. Elles ne pouvaient trouver de panégyriste plus compétent et plus autorisé que le P. Ch.

L. Ronzevalle, s. j.

MICHAEL KROELL. — *Die Beziehungen des klassischen Altertums zu den hl. Schriften des alten und neuen Testamentes.* Für die Freunde der antiken Literatur aus den Quellen dargestellt. I^{er} Band. 2te vollständig umgearbeitete u. vermehrte Auflage. XX — 232 pp. 8°. Bonn, C. Georgi, 1907.

Nous aurions désiré pouvoir rendre compte des deux volumes de cet ouvrage. Le second ne nous ayant pas encore été adressé, il est à croire qu'il n'a pas encore paru: on le comprend d'ailleurs sans peine, l'auteur étant curé à Hönningen et se devant avant tout à son ministère professionnel. Il n'en a que plus de mérite d'utiliser ainsi ses rares loisirs et d'avoir gardé, sous le poids de ses soucis pastoraux, un goût aussi vif pour les spéculations littéraires. On notera avec plaisir que l'ouvrage en est à sa seconde édition.

---

(1) Ces divers points sont discutés et établis ex professo par le P. Ch. dans ses autres ouvrages, et dans nombre d'articles des *Echos d'Orient.*

Ne pouvant encore apprécier l'ensemble d'une œuvre, sur la valeur de laquelle il est si facile de se méprendre, nous nous contenterons d'en indiquer exactement le contenu et de soumettre quelques courtes observations à l'auteur.

A première vue, le titre du livre paraît un peu vague : sous ce rapport, il a quelque chose de la façon antique ou plutôt moyenâgeuse, j'allais dire mystique, dont l'ouvrage a été conçu et composé. Mais l'introduction dissipe rapidement cette première impression, et il suffira d'en citer quelques lignes pour avoir une idée tout à fait nette du plan et du dessein de l'auteur (p. XIX-XX) :

« Um. den Gedankengang unseres Buches kurz anzugeben, so sei bemerkt, dass wir zuerst die allen Völkern bis zu ihrer Trennung auf der Ebene von Senaar gemeinsame Uroffenbarung besprechen, welche späterhin von Moses auf Befehl Gottes in ihrer Reinheit und Unversehrtheit niedergeschrieben wurde.

Wir gehen dann zur Entstehung des Heidentums über, in welchem sich die hl. Ueberlieferungen der Vorzeit allmählich verdunkelten und in Mythen und Fabeln auflösten ; so dass nur mehr einzelne Bruchstücke derselben im Gedächtnisse der Völker zurückblieben.

Hierauf legen wir die Bemühungen der Theologie (der christlichen Kirche) dar, um den noch vorhandenen Resten und Trümmern der alten Traditionen nachzuspüren, sowie die klassische Literatur des antiken Heidentums zu sammeln und praktisch zu verwerten.

Daran knüpft sich eine Vergleichung der hl. Schriften des alten Bundes (zunächst der fünf Bücher Moses) mit den Erzeugnissen der antiken Literatur in bezug auf das Alter ihrer Entstehung und die Wertschätzung ihres gegenseitigen Inhaltes.

Dieses bildet den grundlegenden oder allgemeinen Teil unserer Arbeit.

Es folgt nun der zweite oder spezielle Teil, in welchem an mehreren Beispielen (biblische Tatsachen und Personen betreffend) die einzelnen Beziehungen zwischen Bibel und klassischem Altertume in geschichtlicher Reihenfolge vorgeführt und auf ihre Bedeutung geprüft werden.

Es werden sich nun im Laufe der Darstellung gewisse Berührungspunkte ergeben: in literarischer, stofflicher, idealer und geschichtlicher Beziehung, die gegenseitig abzuwägen und gemäss ihrem Werte genauer zu besprechen sind.

Es handelt sich daher um die Beantwortung nachstehender Fragen :

I. Sind es Beziehungen der Abhängigkeit, sei es nach der literarischen oder bloss stofflichen Seite hin ?

II. Sind es Beziehungen der Beeinflussung des klassischen Schriftentums durch biblische Ideen, oder umgekehrt ?

III. Sind es Beziehungen der religiösen Beeinflussung des Heidentums durch die hl. Schrift oder durch die Ueberlieferung ihres Inhaltes ?

IV. Sind es Beziehungen der geschichtlichen Parallelbezeugung ?

Mit diesen prinzipiellen Unterschieden haben wir zugleich auch die leitenden Grundsätze unserer Abhandlung dargelegt, und werden an den einzelnen Beispielen

darauf hinweisen, unter welche der angeführten Kategorien dieselben einzureihen sind. Unser Verhalten wird dabei zumeist ein referierendes sein ».

Tel est ce livre de bonne foi.

Autant qu'on peut en juger par cette première partie, le plan a été rempli et, si l'on peut regretter que l'auteur n'ait pas eu à sa disposition tous les instruments de travail nécessaires, on n'en reconnaîtra pas moins que le livre est suggestif et se lit volontiers. Comme recueil de textes antiques et sacrés, il servira beaucoup aux curés et prédicateurs, notamment dans les petites paroisses catholiques de langue allemande, auxquelles il est principalement destiné.

Nous souhaitons que le second volume soit muni d'index et de tables de références, multiples et très détaillés, qui décupleront sûrement l'utilité pratique de l'ouvrage entier.

S. R.

Album de Terre Sainte, 492 photographies. Nouvelle édit. rev. et corrigée. Paris, Maison de la Bonne Presse, [1908 ?].

L'album s'ouvre par une petite carte de la Palestine et deux cartons, dont l'un pour le Liban et la Syrie jusqu'à la latitude de Palmyre, l'autre pour la presqu'île du Sinaï. Mais cette planche ne fait pas partie des 492 photographies, lesquelles mesurent généralement 0,25 × 0,20 et sont des similis, de fort belle venue. L'album est oblong, élégamment cartonné, et ne coûte que 20 francs : chaque photographie revient donc à 4 centimes ! Ce n'est pas tout : un texte très condensé, mais substantiel, court au bas des planches et les explique surtout pour ceux qui n'ont pas vu la Palestine. On resterait littéralement ahuri devant ce bon marché fabuleux, si, de longue date déjà, la Bonne Presse ne nous avait habitués à de pareils prodiges (1). Et, il faut le répéter, les reproductions sont irréprochables, à très peu d'exceptions près ! Sans doute, les originaux ne sont pas tous inédits, et l'on pourrait signaler plus d'un positif qu'on trouve à toutes les vitrines des photographes-marchands d'Orient ou d'Europe. Mais quel est le « Palästina-Album » allemand qui pourrait rivaliser avec cette luxueuse collection, grâce à laquelle un pieux pèlerin ou un touriste curieux est à même de revivre la plupart de ses plus captivantes journées de Terre Sainte !

---

(1) Une merveille du même genre a paru naguère sous le titre : *La Sainte Vierge au Liban*, par le P. J. Goudard, s. j. ; format petit in-4°, 533 pages et plus de 700 illustrations (pour la plupart phot. inéd.) ; prix 7 frs. 50 c. ! Mais, chose plus surprenante encore ! l'illustration passe ici au second plan, malgré son importance et son intérêt : c'est le texte, qui, par sa valeur intrinsèque, documentaire et littéraire, fait le prix principal du volume, et le range parmi les productions les plus étonnantes de la librairie française, en l'an de grâce 1908.

Ces éloges sincères donnés à l'œuvre, je puis me mettre à l'aise pour formuler quelques critiques, non moins sincères.

Et d'abord le format ! Il n'est pas assez commode, c'est incontestable. Pour une collection strictement scientifique, on passerait outre; mais pour un album de salon, tel que le présent volume, il y aurait eu avantage réel, et sous bien des rapports, à le réduire d'un tiers, sinon d'une moitié. Cette réduction, je la comprends d'abord du format lui-même : 250 pages, petit in-folio, de papier glacé fort, avec un robuste cartonnage, cela représente un poids tel, qu'on ne peut guère manier l'album qu'en l'ouvrant sur un large appui. Or ces albums ne sont vraiment agréables que lorsqu'on peut les feuilleter à son aise, tout au plus sur ses genoux, et qu'on peut, en outre, les tourner dans le sens de leur plus grande longueur, sans risquer d'en casser la reliure. Je le répète, l'*Album de Terre Sainte* n'est pas, dans son ensemble, un instrument de travail scientifique, bien qu'il puisse, assez souvent, servir à cette fin ; sa composition en fait, avant tout, un « Souvenir de Terre Sainte », dans le meilleur sens du mot (1). Il est visible, sans qu'on le dise ni qu'on craigne d'avoir à le dire, qu'il se rattache intimement à l'œuvre des pèlerinages fondés par les RR. PP. Augustins de l'Assomption : dès lors, il s'adresse aux pèlerins français (2) en général, et aux clients de l'« Etoile » en particulier (3). Ce n'est pas à dire que d'autres ne soient appelés à en profiter ; la vaste publicité donnée à l'album le démontre sans réplique. Mais, pour les uns comme pour les autres, un format plus maniable aurait offert des avantages dont on serait certainement reconnaissant à l'éditeur.

Une autre réduction peut porter sur le nombre de photographies à reproduire à chaque page de l'album. Dans bien des cas, deux ou trois vues, scènes de genre ou portraits, auraient pu figurer sur la même planche (4). Non-seulement il n'en serait

---

(1) Avec cette nuance générale, qui se fait jour partout, que si l'album est un « Souvenir » pour ceux qui ont vu, il est en même temps une invitation à « se souvenir » pour ceux qui n'ont pas vu.

(2) N°s 3 (N.-D. de la Garde) ; 9 (Hôpital franç. de Jaffa) ; 41 (entrée solennelle des amiraux français, Fournier et Rostan, à Jérusalem) ; 78-81 (Sainte-Anne, terre française) ; 82-96 (autres établissements français de Jérusalem) sans parler du Consulat de France : 97, vue qui n'offre absolument aucun intérêt, ni du Carmel du Pater : 188-191 ; etc. etc.

(3) N°s 1 (ancienne Maison des Pèlerinages à Paris) ; 2 (ancien autel de N.-D. de Salut) ; 4 (Nef du Salut) ; 45 (le chemin de la Croix du pèlerinage de pénitence) ; 168 (visite aux lépreux) ; 260 (la messe du Pèlerinage) ; 245 (Jéricho, tente de campement, grâce à laquelle on n'a pas une vue suffisante du tell antique) ; etc., etc.

(4) J'ajouterai qu'il aurait mieux valu sacrifier entièrement certaines photographies qui n'offrent aucun intérêt : par exemple le n° 5, rade de Jaffa, avec la jetée provisoire pour le débarquement du matériel de chemin de fer. Jaffa serait encore très largement représenté par les n°s 6, 7, 9, 8 (sycomore, très heureusement choisi) et 11 (gare [!] de Jaffa). Tel encore le drogman à cheval du Pèlerinage français de pénitence (292), qui n'apprend pas grand'chose à côté du drogman-cawas, guide des

résulté aucun inconvénient, mais la comparaison qui se serait établie ainsi par le rapprochement de sujets semblables, aurait constitué à elle seule un des attraits les plus utiles du volume (1).

Cela m'amène à formuler ma seconde observation. Il eût été désirable de composer des groupes, partout où la chose aurait été possible. (2) Les Bédouins campés à Jéricho (n° 247) ne diffèrent pas plus de ceux qui figurent à partir du n° 449, que les bédouines (3) du n° 409 de celles de leurs congénères reproduites dans la même série. Le vieil iḫtiyâr du Liban, au lieu de se morfondre seul au n° 409, aurait gagné à être rapproché des autres villageois de la Palestine. Je sais bien que l'ordre suivi dans l'Album est l'ordre même du pèlerinage à travers les Lieux Saints ; mais cela n'aurait pas dû empêcher de réserver pour une section spéciale tout ce qui, dans les diverses régions visitées, porte un cachet commun et double de valeur par simple rapprochement.

Il faut dire d'ailleurs, et c'est là ma troisième critique, que l'on n'est pas peu surpris de voir figurer sous le titre de « Terre Sainte », non seulement le Liban, mais encore Baʿalbeck et Palmyre. C'est d'autant plus inattendu que, si l'on excepte Nazareth et quelques autres vues de la Basse-Galilée, la Haute-Galilée n'est nullement représentée dans l'Album. Il y a là une disproportion frappante ! Qu'on songe, du reste, que Baʿalbeck est représenté par 9 n°s (400-408) et que Damas, qui en a autant (389-397), nous exhibe jusqu'à « un montreur d'ours » ! N'eût-il pas mieux valu choisir un autre titre pour l'Album, sinon élaguer tout ce qui n'a rien à voir avec la Palestine ? (4)

Même pour les vues palestiniennes classiques, il y aurait plus d'une remarque à

---

pèlerins en Galilée (380). La jeune femme de Naplouse (309) perd tout à fait à rester seule, alors qu'il y en a tant d'autres ailleurs, et la vieille laitière de Jéricho (249) ne se distingue guère, malgré son grand châle, des autres marchandes, jeunes ou vieilles, qui la précèdent ou la suivent. Le n° 388 (jeune fille du Liban) est tout a fait trompeur : c'est un produit d'atelier qui contrefait la réalité d'une singulière façon. Je pourrais allonger beaucoup cette liste.

(1) Quelle idée, p. ex., d'avoir donné une planche entière au « Nègre de Jéricho » (248) ainsi qu'à la laitière de la même localité ! Placés avec les bédouins et les paysans ou paysannes d'autres endroits, l'un et l'autre auraient été moins dépaysés. Toutes les femmes (356, Tibériade ; 378, Carmel ; 379, Syrie ; 388 (!) et 398) auraient pu tenir dans deux planches, et pour Bethléem (210, 212 et 213) il y a au moins une photographie de trop.

(2) Il semble bien que cette idée soit venue au collectionneur, à propos des Bédouins et Bédouines (voir n°s 449-460).

(3) C'est ici une photographie classique, dont le choix me paraît très heureux.

(4) Noter, en outre, que les vues archéologiques de Baʿalbeck ne sont plus satisfaisantes, aujourd'hui que la Commission allemande a déblayé le sanctuaire et restauré certaines de ses parties. A quoi peut d'ailleurs servir un panorama de Baʿalbeck (n°s 400 et surtout 401 !) ou la vue de l'insipide Koubbet Douris (n° 406) ?

faire (1). Mais je ne veux pas pousser plus loin ce compte-rendu déjà trop long. Le seul motif qui m'a incité à exprimer sans détours quelques-uns de mes desiderata, c'est que l'«Album de Terre Sainte » est une excellente idée en elle-même : en en perfectionnant l'exécution, on décuplerait pour l'avenir les services que l'ouvrage a déjà rendus au public.

Séb. Ronzevalle.

Handbook of the Museum of fine Arts. Boston. U. S. A. 1907. Nombreuses illustr.

Les Musées américains n'en sont plus à leurs débuts. Plus tôt qu'on ne l'imagine peut-être, il faudra traverser l'Océan pour parachever sa formation archéologique. Et cela est vrai aussi bien de l'archéologie classique que de l'archéologie orientale. Pour l'extrême-orient, c'est déjà presque un fait accompli : peu de collections européennes peuvent rivaliser avec celles du Musée de Boston, et c'est bien ce qui donne au présent manuel sa note caractéristique.

J'ai souvent maugréé contre un fait bien connu sur le marché archéologique de Syrie : depuis nombre d'années déjà, la majeure partie des antiquités vendues clandestinement s'écoule dans l'Amérique du nord. Des agences, établies à New-York et ailleurs, fonctionnent régulièrement avec leurs succursales ou leurs maisons-mères de Syrie. Lorsqu'on demande à ces brocanteurs pourquoi ils envoient leur marchandise en Amérique, ils répondent invariablement : « C'est qu'on nous y achète tout et à des prix bien plus élevés qu'en Europe, où tous les Musées et tous les amateurs sont devenus avares et difficiles. » Rien n'est plus exact (2) : l'on pourrait signaler plus d'un marchand devenu millionnaire à ce commerce facile. Il ne sera bientôt plus nécessaire de tout expédier en Amérique : l'Amérique envoie ses propres agents, parfois des personnages huppés, qui faisant sonner haut leurs dollars, accaparent sur place le peu qui resterait encore pour les collections d'Europe ou de Constantinople. Je le répète, si ce commerce continue, le voyage d'Amérique s'imposera, bon gré mal gré, à tout archéologue de la prochaine génération.

---

(1) P. ex. le Garizim (n° 306) n'a pas été pris du point de vue où il profile ses formes courbes si frappantes. Silo (n° 304) est absolument insignifiant, alors que la vue des ruines ou de la vallée des tombeaux aurait été si instructive. Enfin, il y a une trop grosse disproportion entre Jérusalem (200 photos sur 492 !) et le reste de la Palestine et de la Syrie.

(2) Il est néanmoins notoire que bien des objets de valeur très médiocre et souvent faux ont trouvé des acquéreurs généreux au Nouveau-Monde. On y est devenu plus prudent ces dernières années ; mais l'on ne s'y doute pas encore assez de l'adresse des faussaires de Syrie. Je parie même que le « Moïse » de Michel-Ange que j'ai fait connaître par les *Comptes-rendus* de l'Académie des Inscriptions (1907, p. 50) et qui est parti pour l'Amérique très peu de temps après, ne séjournera pas longtemps dans les magasins de Khayâṭ et Co, si toutefois il y est encore : il ne faut pas oublier qu'il porte une inscription *phénicienne !*

Mais ces observations faites en passant, il y aurait mauvaise grâce à ne pas reconnaître que le présent Manuel est un des meilleurs en son genre. Bien qu'il soit destiné avant tout aux visiteurs du Musée, il est tellement illustré qu'il servira beaucoup plus à ceux qui n'ont pas le loisir d'aller à Boston. Sous ce rapport spécial, il me paraît appelé à une large diffusion, du moins en attendant que les grands catalogues, déjà commencés, soient venus le remplacer dans les bibliothèques de travail.

S. R.

OLAF A. TOFFTEEN. — *Researches in Biblical Archaeology.* Vol. I: *Ancient Chronology,* Part 1. Chicago, The University Press, 1907. XIX-302 pp. 8°.

Je voudrais dire beaucoup de bien de ce premier-né d'une série de volumes « dealing with the Chronology, Geography, Social and Religious Institutions, Art and Literature of the Biblical World » ; (1) malheureusement je ne le puis autant que je voudrais. Ignorant, à la fois, les hiéroglyphes et les cunéiformes, il m'est impossible de juger le livre autrement que par le dehors : or toute cette chronologie moderne, (j'allais dire « moderniste » en songeant aux « orthodoxes » tels que Maspéro, von Bissing, Lieblein, Petrie, Sayce, Bezold et autres) toute cette chronologie est basée sur l'étude et le contrôle direct des monuments égyptiens et babyloniens ou assyriens. M. Toffteen a eu la grande chance de publier après les travaux des Lehmann, des Ed. Meyer et des King et il leur doit le meilleur de son ouvrage; mais il a su les comprendre, et condenser leurs conclusions dans un beau volume où le lecteur trouve sous la main la reproduction des monuments originaux, avec d'abondantes références bibliographiques. Il en est néanmoins de ce premier volume comme de toutes les études basées sur des données « en marche » : il est déjà un peu vieilli. Ed. Meyer a légèrement modifié et précisé son grand travail (2) et Lehmann a naguère proposé, soit pour la chronologie égyptienne, soit pour la chronologie mésopotamienne, des amendements dont il faut désormais tenir compte (3). Il est donc probable que la seconde partie de l'*Ancient Chronology* corrigera, sur plus d'un point, la première, et profitera, en outre, des critiques que tant de juges compétents ont déjà adressées à l'auteur.

---

(1) « Together with Essays on Biblical Criticism, Exegesis, and General Subjects relating to the Old Testament ». Sont déjà en préparation les volumes suivants : Sidelights on Biblical Chronology 1 (vol. II) ; Ancient migrations, 1 (vol. III) ; Ancient Chronology II (vol. IV). L'auteur est professeur de langues sémitiques et d'Ancien Testament au Western Theological Seminary, et sa collection est l'œuvre spéciale de l'Oriental Society de ce Séminaire.

(2) Cf. *Nachtraeg. z. aegypt. Chronologie.* (*Abhandl. Berl. Akad. d. Wiss.* 1907), et *ZAe*, t. 44. p. 115.

(3) *Klio*, 1908, pp. 213-216 et 227-251. Cf. également, dans un sens analogue, pour la chronologie égyptienne, Lefébure (E.), *La plus ancienne date sothiaque*, dans les *Actes* du XIV^e^ congrès des Orientalistes, 1905, 4^e^ section, p. 25 seq.

Je voudrais insister sur deux points en particulier. Tout en reconnaissant que M. Toffteen est plutôt conservateur, (1) je ne puis comprendre comment il a pu grouper les descendants de Sem jusqu'à Térah sous le titre de *Heroic Age* (p. 12) et voir en eux, non pas des individus, mais des *dynasties* ou des *nationalités* ! Pareille façon de concevoir cette portion de la chronologie biblique est d'autant plus étonnante, qu'elle est accompagnée des mêmes précisions qu'ailleurs (2). Traiter aussi sommairement des questions aussi graves et compliquées, c'est compromettre l'historicité de la figure même d'Abraham et de ses descendants et tomber, par une pente fatale, dans les aberrations de l'exégèse mythique.

Une autre remarque a plutôt trait à un point de méthode. A la p. 185, le savant professeur s'écarte de ses devanciers, Meyer et Breasted, pour placer à l'année 1407 la date d'accession d'Amenhotep IV : pour ce faire, il se sert de la chronologie babylonienne. Mais déjà, p. 32-33, il s'était précisément servi de la chronologie égyptienne pour dater les règnes des rois babyloniens et assyriens, contemporains du même Amenhotep IV. Il y a donc là un cercle vicieux. L'auteur n'a pas dû s'en apercevoir ; mais cela prouve combien ces questions sont délicates et quelle attention soutenue leur étude requiert, lorsqu'on ne dispose pas de matériaux suffisamment concluants par eux-mêmes (3).

En terminant, j'ai le plaisir d'annoncer l'apparition de la 1re partie d'un autre ouvrage de M. Toffteen: *Researches in Assyrian and Babylonian Geography*, 1908, Chicago, dont le trait saillant est qu'il offre une liste alphabétique très soignée des toponymes contenus dans les « Assyrian and Babylonian Letters » I-VIII, de Harper (4).

S R.

---

(1) Ce n'est pas l'effet que produit précisément le paragraphe relatif aux *Juges*, p. 12. Ces transpositions sont tout à fait arbitraires et n'avancent en aucune façon le problème chronologique.

(2) On trouvera, p. 9, une liste où l'histoire d'Abraham et de ses descendants est donnée avec des dates tellement assurées, qu'on croirait que le savant auteur les a relevées dans des documents contemporains !

(3) Autant que je puis en juger par les protestations réitérées de ceux que j'ai déjà nommés « orthodoxes », c'est la question des Hyksôs qui est la plus embrouillée et qui demanderait des éclaircissements nouveaux, qu'on ne peut attendre que des fouilles. Quant à l'erreur « Nabonidienne », elle semble gagner en vraisemblance, bien qu'elle ne soit pas encore tout à fait prouvée. Je me demande si les fouilles de Crète ne finiront pas par fournir elles-mêmes la contre-épreuve désirée, au lieu de tout attendre de la chronologie égyptienne. Evans qui est totalement « orthodoxe » s'est peut-être trop laissé influencer par des synchronismes incertains. La réaction a déjà commencé, et très vive, pour ne pas dire extrême : cf. *OLZ*, 1908, col. 302.

(4) Cette liste avait déjà paru dans le t. XXI de l'*American Journ. of Sem. Lang.*, p. 83. Cf. le compte rendu de M. Streck, *ibid*, t. XXII, p. 207.

Ladislaus Szczepanski, S. J.—*Na Synaju,* na podstawie podrózy z. r. 1906 opisal. Kraków. Nakladem Przegladu Powszechnego, 1908. XVI-375 pp. gr. 8° ill.

Nach Petra und zum Sinai. Zwei Reiseberichte nebst Beiträgen zur biblischen Geographie und Geschichte. Mit 2 Kartenskizzen. Innsbruck, F. Rauch, 1908. XX-597 pp. gr-8° ill. [« Veröffentlichungen des biblisch-patristischen Seminars zu Innsbruck », 2].

Le second des deux volumes cités ci-dessus est le seul qui doive nous occuper. Il est postérieur en date au premier et reproduit librement, non-seulement le contenu de l'ouvrage polonais, mais encore celui d'un autre travail, également en polonais (*W Arabii Skalistej* [1907]), traitant du voyage à Pétra. Nous serions d'ailleurs bien embarrassé s'il nous fallait rendre compte de *Na Synaju....* : aussi bien devons-nous féliciter l'auteur d'avoir publié les deux voyages dans une langue plus abordable.

Nous éprouvons quelque hésitation à parler du premier ouvrage scientifique publié par un des anciens auditeurs de notre Faculté Orientale. Le critiquer, c'est, en un sens très réel, nous critiquer nous-mêmes ; le recommander, ce serait presque manquer de modestie.....

Mais disons tout de suite un mot de l'auteur, qui, jusqu'en 1907, n'était guère connu que par des travaux d'un tout autre ordre. Nature excellemment douée pour l'étude et la spéculation scientifique, l'auteur s'était consacré primitivement aux mathématiques, en particulier à l'astronomie. Plus tard, une direction nouvelle, imposée par les circonstances, l'obligea à approfondir les sciences morales et le droit canon. C'est après s'être soumis à ces deux disciplines sévères et exactes et y avoir acquis une solide compétence, que ses Supérieurs jugèrent plus utile pour son pays de l'orienter définitivement vers les études bibliques. Avec une pareille préparation, et une ardeur juvénile qui le disputait en lui à la maturité de l'esprit, l'auteur nous est arrivé à Beyrouth, à l'heure où la Faculté Orientale, très jeune elle-même, ne possédait pas encore d'enseignement biblique proprement dit (1). Aussi bien le vit-on

---

(1) On sait que cet enseignement, exclu d'abord par le caractère spécial de la Faculté, s'y trouve, depuis 1906/7, représenté par les deux cours d'exégèse de l'Ancien et du Nouveau Testament. Szczep. a donc pu voir inaugurer à Beyrouth les études scripturaires, qu'il devait aller poursuivre à l'Université d'Innsbruck.

Il n'est pas exact d'affirmer, avec M. Dussaud (*Rev. de l'hist. des religions,* 1908, II, p. 392) qu'un accord est survenu entre la Faculté Orientale de Beyrouth et l'Ecole Biblique de Jérusalem, réservant pour cette dernière l'exégèse biblique et « confinant » la première dans la philologie orientale. Il n'y a jamais eu d'accord, parce qu'il n'y a jamais eu de désaccord, bien que des malentendus sans portée aient circulé dans le public à propos de ces deux institutions sœurs, les seuls centres d'instruction supérieure de langue française qui existent dans cette région du Levant. L'Ecole Biblique de Jérusalem étant avant tout *pratique,* donne beaucoup moins à l'exégèse proprement dite, — qu'on peut si facilement étudier ailleurs — qu'à l'ensemble des disciplines lin-

promptement s'adonner à une étude très approfondie des langues sémitiques, de l'histoire, de la géographie et de l'archéologie du pays, toutes choses qu'on apprend sur place bien plus solidement qu'en travaillant dans les bibliothèques de l'Europe. Avec cet esprit droit et positif, qui éclate dans ses publications, il eût vite jugé aussi que la connaissance de la langue vivante du pays était une condition nécessaire du succès; et c'est bien à cette connaissance qu'il dut de pouvoir entreprendre son grand voyage au Sinaï et en tirer tout le profit dont il fait maintenant bénéficier ses lecteurs.

Comme il le dit modestement, son livre est une « populärwissenschaftliche Schrift »; mais c'est là de la vulgarisation scientifique dans le meilleur sens du mot, car elle permet au profane de prendre agréablement connaissance de sujets importants et lui fournit en même temps le moyen d'en poursuivre personnellement l'étude. Mais c'est plus que cela, surtout dans la partie qui traite du Sinaï : on y trouve, encadrées dans le récit du voyage, maintes observations nouvelles, qui révèlent un esprit averti, et qui, à elles seules, constituent des contributions précieuses à l'histoire et à la géographie bibliques. Lorsqu'on songe que cette expédition, si fructueuse sous tant de rapports, s'est effectuée pendant la saison la plus chaude de l'année (Juillet-Août 1906), on reste étonné devant le courage et la tenacité du voyageur et de son noble compagnon. (1)

Il ne m'appartient pas de discuter ici, même sommairement, les idées et conclusions contenues dans ce livre: je n'ai d'ailleurs vu personnellement ni Pétra, ni la péninsule sinaïtique. Pour la voie suivie par les Hébreux au sortir de l'Egypte, Szczep. se décide, non sans des bonnes raisons, pour les Lacs Amers, tout en avouant que cette solution ellemême manque à la fois de précision et de certitude. Tous les autres problèmes, qu'il traite plus ou moins longuement, sont maniés avec la même prudence et le même souci de distinguer le certain de l'incertain. Aujourd'hui que la littérature du sujet a augmenté, plusieurs de ses chapitres pourraient être remaniés avec profit ; mais l'ensemble de l'ouvrage reste le meilleur *résumé* qu'on possède en allemand sur la

---

guistiques, archéologiques, historiques ou géographiques, auxiliaires indispensables d'une exégèse scientifique. De son côté, la Faculté Orientale de Beyrouth, établie comme elle est aux portes de la Palestine, et recevant des auditeurs ecclésiastiques aussi bien que laïques, s'est vue obligée d'élargir le cadre primitif de son programme et d'y introduire l'enseignement direct de l'Ecriture Sainte. En ce faisant, elle réalisait, dans sa sphère, les vœux récents du Saint-Siège et répondait non-seulement aux demandes réitérées de ses auditeurs, mais encore aux invitations instantes des autorités ecclésiastiques locales. Il n'en reste pas moins vrai que la Faculté Orientale, toujours fidèle à la pensée qui lui a donné naissance, demeure, avant tout, une école de philologie orientale, au sens le plus large du mot.

(1) Le D[r] Franz Fellinger, aujourd'hui Professeur d'Ecriture Sainte à Linz, et jusque-là Recteur de l'hospice autrichien de Jérusalem. L'Université S[t] Joseph de Beyrouth avait jadis donné l'hospitalité au D[r] Fellinger, alors qu'il préludait à sa carrière scientifique par l'étude de la langue arabe.

question du Sinaï et de la péninsule sinaïtique (1). Nul doute que la seconde édition de ce livre attachant ne soit déjà sur le métier, à moins que l'auteur n'ait décidé de revenir la préparer sur place : ce qui serait vivement désirable et pour lui et pour ses lecteurs et pour ceux de ses maîtres et amis qui l'ont connu en Orient.

S. R.

Reinhold Freiherr v. Lichtenberg. — *Die ionische Saeule als klassisches Bauglied rein hellenischem Geiste entwachsen.* Ein Vortrag, mit 69 Abbildungen. Leipzig, Haupt, 1907 ; 71 pp. 8°.

Il faudrait avoir une compétence très spéciale pour prendre parti dans un débat qui paraît loin d'être clos. Pour plusieurs, la thèse contraire à celle de M. v. Lichtenberg est fondée, en tout cas hautement probable : soutenue comme elle l'a été par un spécialiste éminent, M. Otto Puchstein (2), elle a rallié une foule de nouveaux adhérents.

Nous sommes ici en présence d'un point particulier du problème général, posé au siècle dernier, sur l'origine de la civilisation hellénique et sur les divers facteurs de son développement à travers les âges. On avait exagéré l'antiquité et la profondeur de l'influence phénicienne : les fouilles sont venues révéler un monde nouveau plus ancien et plus raffiné, qu'on a tour à tour appelé homérique, mycénien, égéen ou crétois. Le rôle de l'Orient allait-il s'évanouir avec le mirage phénicien ? D'autres fouilles, en Egypte, en Babylonie, en Perse, en Asie Mineure, permettent aujourd'hui de passer par-dessus Mycènes et la Crète, et c'est à débrouiller l'enchevêtrement de ces influences réciproques, à peine soupçonné il y a un quart de siècle, que s'attache la génération actuelle des archéologues. Déjà sur quelques points, la thèse de M. Puchstein semble un peu ébranlée (3) ; s'il avait à la reprendre, il n'hésiterait certaine-

---

(1) Pour Pétra, l'auteur n'a pu utiliser autant qu'il l'aurait désiré, le *Petra* de G. Dalman. Il est d'ailleurs probable que même cet ouvrage n'est pas encore le dernier mot sur la fameuse ville des Tombeaux. Au point de vue géologique et physique, Pétra attend encore son historien. R. Weill l'a récemment tenté pour la péninsule sinaïtique (*La presqu'île du Sinaï,* 1908), mais il est bien fâcheux que ce jeune égyptologue ait cru devoir émettre des théories sur la religion des Hébreux au Sinaï. — Je ne connais malheureusement pas encore le nouveau Guide du Sinaï récemment publié par le P. B. Meistermann.

(2) *Die ionische Saeule,* 1907, conférence modifiant sur des points importants son premier travail, *Das ionische Kapitell,* 1887.

(3) Cf. G. Kawerau, *Jahrb. d. d. arch. Inst.*, t. 22, p. 199. Il me semble cependant que l'auteur attache une trop grande importance aux conditions architectoniques dans la formation des détails secondaires du chapiteau ionique. — Je n'ai malheureusement pas à ma disposition l'étude de P. Sarazin, *Ueber die Entwicklung d. griech. Tempels aus d. Pfahlhaus.* (*Z. f. Ethnolog.*, t. 39, p. 57.)

ment pas à en transformer sensiblement l'argumentation. Chaque jour amène sa découverte, qui déplace le point de vue et recule la solution désirée.

S'il est très vrai que le chapiteau ionique archaïque rappelle de près, dans l'ensemble et surtout dans quelques détails, certaines formes égyptiennes du chapiteau d'origine végétale, il n'en est pas moins vrai que les différences existent aussi, et rien ne prouve, rigoureusement parlant, que *tout*, dans celui-là, dérive de celui-ci. D'autre part, soutenir avec M. v. Lichtenberg, que *tout*, dans la formation de la colonne ionique, est un produit du génie propre de la Grèce, n'est-ce pas méconnaître quelque peu une des lois fondamentales de l'évolution historique dans le bassin de la Méditerranée ?

Il en est, ce semble, de ce problème passionnant comme du problème de l'origine de l'écriture alphabétique. Dès que l'on eut découvert les premières tablettes crétoises d'écriture linéaire, on en rapprocha hâtivement les figures des caractères phéniciens. Mais que pouvait prouver, à elle seule, la ressemblance, l'identité absolue même, de certaines formes géométriques dans les deux écritures comparées, alors qu'on ignorait et qu'on ignore encore la valeur phonétique des signes de l'une des deux ? Pareillement, en rigueur de logique, la ressemblance entre le chapiteau ionique et un chapiteau égyptien pourrait presque atteindre l'identité, qu'on n'en serait pas autorisé, par cela seul, à proclamer l'emprunt, surtout en l'absence de tout témoignage littéraire convergent. A supposer même cet emprunt très réel, n'y aurait-il pas lieu de distinguer entre emprunt total et emprunt partiel ? La colonne ionique est un élément architectural compliqué, qui, de prime abord, ne semble pas avoir pu prendre naissance d'un coup : son seul chapiteau est composé de tant de parties qu'on pourra toujours se demander si sa formation n'est pas le résultat de plusieurs facteurs tout à fait distincts à l'origine. On l'a déjà dit, la volute se rattache à la spirale et la spirale se rencontre à l'origine de presque tous les arts (1). Quant aux éléments décoratifs qui l'accompagnent et constituent une de ses marques distinctives, ils ont également pu avoir des origines premières diverses, dans les divers pays où on les rencontre : on pourrait donc admettre que, à un moment donné de l'histoire, un courant artistique a prévalu, qui a nivelé les divergences primitives et amené ces quasi-identités, objet des discussions savantes de notre âge.

Il ne semble pas toutefois que la solution soit à chercher dans cette direction. Il y a, dans les plus anciens spécimens connus du chapiteau ionique, un ensemble de motifs décoratifs et architectoniques tellement consistant et typique, qu'on ne saurait le disséquer pour l'attribuer à des facteurs disparates, encore moins à le rattacher au seul développement du « Sattelholz ». D'autre part, admettre avec M. Puchstein un intermédiaire syro-anatolien, c'est, je crois, faire abstraction de certaines données positives connues depuis longtemps.

Le chapiteau « éolique » de Néandria est tout au plus du VII^{e} siècle (2) et se laisse

---

(1) Cf. le volume, instructif à cet égard, de V. Chapot, *La colonne torse et le décor en hélice* (voir plus haut le compte-rendu du P. Jalabert, p. 45*).

(2) Brandenburg, *Orient. Literaturzeit.*, 1908, col. 170 et 291 rappelle encore le

très facilement rapprocher des chapiteaux achéménides, qui lui sont postérieurs. Mais ce chapiteau représente un stade décoratif très particulier (1) qui, à aucun point de vue, ne soutient la comparaison avec certains fragments *mycéniens* où le chapiteau ionique paraît déjà presque constitué (2). L'Egypte a donc parfaitement pu agir par voie directe sur le monde préhellénique et de là, sur la côte ionienne, où tout d'ailleurs conspirait déjà à préparer les voies à la fixation de l'ordre qui a reçu le nom d'ionique.

Quel a été le *mode* de cette influence ? Là gît le nœud du problème, car le mot d'*emprunt*, qu'on emploie trop souvent dans des cas semblables, ne saurait avoir une valeur absolue. La Grèce a emprunté son alphabet aux phéniciens : elle l'a fait en bloc, au début, retenant même les noms des lettres sémitiques. Mais entre la colonne ionique et n'importe quelle colonne africaine ou asiatique, la différence est telle, malgré les ressemblances, qu'on exagèrerait manifestement en proclamant l'emprunt pur et simple. En cela, je crois devoir me rallier au sentiment de M. v. Lichtenberg, tout en admettant le bien-fondé des rapprochements instructifs faits par M. Puchstein. Je ne puis croire à un *emprunt* proprement dit, parce que l'art de la construction a dû commencer dans le monde préégéen aussi tôt qu'en Egypte ou en Asie Mineure ; mais j'admettrais facilement que les modes étrangères aient *contribué*, pour une large part, à la *fixation* de certains détails d'ornementation, comptés aujourd'hui parmi les plus caractéristiques de l'ordre ionique. On connait, par exemple, les miroirs mycéniens dont les manches sont censés figurer des troncs de palmiers se terminant par des volutes (3). Or ces manches sont manifestement inspirés de manches égyptiens semblables (4) : autrement, où l'artiste mycénien aurait-il puisé ce motif exotique ? Et

---

chapiteau de Gopuldag, qui pour lui, serait antérieur au 10^e^ millénaire. Quant aux « colonnes ioniques » de Boghâz-Keui, il serait prudent de réserver son jugement : la date de ces sculptures n'est pas encore assurée et ce que l'on a appelé *édicule* avec *colonnes*, pourrait être tout autre chose. Je ne vois rien dans ces « colonnes » qui figure un vrai chapiteau. Il eût été préférable de rappeler le cylindre publié par Lajard, *Mithra*, pl. 52, n° 6 : mais quelle peut bien être la date de ce cylindre « hittitisant » ?

(1) M. Puchstein, dans sa conférence, n'avait pas encore songé à rapprocher le brûle-parfums égyptien de Tell el-Mutesellim (Schumacher, *Mit. u. Naehricht.* d. D. P. V. 1904, fig. 17), reproduit en grandeur naturelle dans *Tell el-Mutesellim*, I, 1908, frontispice.

(2) Perrot-Chipiez, *Hist. de l'Art*, VI, pp. 630-631. Cf. Pottier, *Bullet. corresp. hellén.* 1907, p. 238 et pl. XXII.

(3) Perrot, *op. cit.*, VI, pp. 816-817.

(4) Cf. Perrot-Chipiez. I, p. 830 et *Miroirs* de Bénédite dans le *Catalogue général* du Musée du Caire pl. V et suiv. ; cf. pl. III, n° 44016 ; texte , p. XIX-XX. Cf. encore Ohnefalsch-Richter, *Kypros*.... pl. 162, n° 8.

Il y aurait également lieu, à ce sujet, de soumettre à une nouvelle révision les terminaisons des sceptres antiques, dont on possède des spécimens ou des représentations. Cf. Sorlin-Dorigny, s. v. *Sceptrum*, dans le *Dictionnaire des Antiq.* Saglio-Pottier.

cependant le miroir mycénien ne saurait, en aucune façon, être confondu avec le miroir égyptien contemporain, au point de passer pour une reproduction servile de ce dernier. Dans le domaine architectural, fonction vitale d'une civilisation avancée, la pensée d'un emprunt total et conscient paraîtra encore moins admissible. Au fond, ce qui nous manque pour l'élucidation définitive du problème présent, ce sont des éléments de comparaison suffisants et pour le nombre et pour la qualité. Je croirais donc, pour ma part, jusqu'à plus ample informé, que si la thèse de M. Puchstein est très séduisante et même assurée dans une bonne mesure, celle de M. v. Lichtenberg n'est nullement dénuée de fondement et forcera les chercheurs à examiner la question sous toutes ses faces sans exception.

S. R.

H. Pognon. — *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul.* Imprimerie Nationale. (V. Lecoffre, Gabalda et C^ie), 1907-8. In-4°, 228 pp., ill., 42 pl.

On a déjà tant parlé de cet ouvrage, qui fera certainement époque dans les annales épigraphiques de notre Orient, qu'il ne me reste presque plus rien à en dire, à moins de me résoudre à classer chronologiquement les inscriptions syriaques (1) qu'il renferme ou à compter le nombre de mots nouveaux qu'il nous apprend. Comme on devait s'y attendre, c'est surtout la belle inscription de ZKR, roi de Ḥamat et de L'Ś, qui a fourni le sujet des plus nombreux commentaires : c'est également à celle-là que je m'attacherai ici, avec l'espoir d'en pousser un peu plus loin l'interprétation.

Il faut d'ailleurs bien l'avouer : M. Pognon a traité ses matériaux avec tant de solidité et de maîtrise qu'il a laissé bien peu à glaner à ses critiques, et là même où il semble qu'on lui ait fait des observations fondées, un examen plus approfondi du point en litige aboutit souvent à lui donner raison contre ses contradicteurs. Il serait, du reste, injuste de ne pas tenir compte à l'auteur des conditions défavorables dans lesquelles il a été visiblement obligé de composer son travail : en Orient, à moins qu'on ne soit à Beyrouth ou à Jérusalem ou à Constantinople, on ne peut consulter que les livres qu'on possède ; et qui donc pourrait se flatter d'être aujourd'hui au courant de la « littérature » de son sujet, s'il lui est impossible de se documenter dans l'un des grands centres scientifiques de l'Europe ? Il faut plutôt s'étonner que M. Pognon ait pu si magistralement mener à bien une publication commencée et presque achevée au milieu des soucis professionnels de sa carrière diplomatique. Ce résultat, le sympa-

(1) Ces documents sont si nombreux, qu'on peut considérer le recueil de M. Pognon comme un petit Corpus d'inscriptions syriaques. Au point de vue paléographique, leur classement permettra de se faire une idée plus exacte de l'évolution de cette branche importante de l'écriture araméenne, dont on possède désormais (n^os 57 et 58) des spécimens remontant au début de notre ère. J'aurais bien quelques remarques à faire sur plusieurs de ces inscriptions, mais elles sont peu importantes et je ne dispose pas de la place voulue dans ce compte rendu rapide.

thique Consul de France le doit avant tout à sa science personnelle, calme (1) et profonde, à la rigueur de sa méthode et au souci constant qu'il a eu de sacrifier la pure conjecture et la fantaisie à la recherche de la vérité scientifique. J'ai eu récemment l'occasion de contrôler, sur l'original même, sa lecture du n° 83 : non-seulement cette lecture est de tous points correcte, mais le fac-similé même qu'en donne l'auteur à la pl. XXXIII est d'une exactitude matérielle qui ne laisse rien à désirer, malgré le peu d'importance intrinsèque du texte reproduit. (2) Il est donc vrai de dire qu'on peut se fier presque partout aux reproductions dues à la main de M. Pognon et cela est certainement du plus haut prix dans les cas, relativement assez nombreux, où la phototypie, si parfaite qu'elle soit, est insuffisante pour un contrôle rigoureux. Je dis « presque partout », parce que dans quelques occasions, fort rares d'ailleurs, M. Pognon nous avertit lui-même qu'il ne garantit pas l'exactitude de sa transcription. C'est le cas des inscriptions si curieuses de Sari et de Hassan Kef (n°s 60 et 61), dans lesquelles le savant orientaliste a reconnu, avec perspicacité, une écriture apparentée à l'écriture pehlvie. Je me permets d'en dire ici un mot rapide, sauf à y revenir plus longuement ailleurs.

Il me semble d'abord que les deux monuments ne sont peut-être pas aussi anciens que le suppose M. Pognon. La grande quantité de ligatures qu'on y rencontre ne constitue, il est vrai, aucune objection valable contre leur ancienneté ; mais certaines formes de lettres sont tellement avancées (3), que le fait est difficilement conciliable avec l'assomption que nos textes sont antérieurs à notre ère. L'autel de Sari porte une date : 547, 548 ou 549. Rien n'oblige, rigoureusement parlant, à y voir autre chose

(1) Excepté lorsqu'il s'agit des « sumérologues » ou de quelques savants dont la science lui paraît contestable.

(2) J'ai fait la même constatation à propos du n° 117, dont je possède un excellent estampage. Je me proposais de publier moi-même cette inscription ; mais S. B. Mgr Raḥmâni, auquel j'avais fait demander l'autorisation nécessaire à cet effet, me fit répondre (7 Août 1900) qu'il avait déjà écrit lui-même un article sur le sujet et que cet article devait paraître incessamment dans le Bulletin de M. Marucchi, du Vatican. D'après les renseignements qui m'étaient donnés par la même occasion, l'ossuaire aurait été trouvé, en 1907, à Ḥawwarîn, dans l'église de St Siméon le Stylite, et aurait été donné au curé de Qaryatain. Le Cheikh Fayâd Agha s'en serait emparé et les reliques (qu'on supposait être celles de St Siméon le Stylite !) seraient restées longtemps dans un bidon à pétrole. J'ignore la suite de la légende, qu'il n'était peut-être pas inutile de faire connaître en passant. — A propos de la rature signalée par M. Pognon, son fac-similé est légèrement incomplet : la rature affecte *toute* la ligne qui précède la finale [illegible] .

(3) Notamment celles de ב, ך, ל, ן et ש. L'ensemble de l'écriture se rapproche beaucoup plus des alphabets de l'époque sassanide que de ceux de l'époque arsacide. Cf. le tableau des alphabets pehlvis dressé par Drouin dans l'*Histoire de l'écriture dans l'antiquité*[2] de Ph. Berger, p. 249, et celui d'Allotte de la Fuye dans le t. VIII (p. 219) des *Mémoires* de la Délégation franç. en Perse.

que l'année 136 ou 137 ou 138 de notre ère. La forme même de l'autel, avec ses moulures caractéristiques de l'époque romaine, est tout en faveur d'une date postérieure à notre ère.

Quant au contenu de ces textes, il ne se laisse pas fixer avec une certitude absolue, soit parce que leur conservation est défectueuse, soit surtout parce que la valeur de quelques lettres reste encore indécise. En comparant les deux textes, il est néanmoins visible que le complexe pris pour חי est un simple ה, très étrange de forme, il est vrai, mais de valeur certaine :

Au n° 60, ll. 4-5, on doit lire : [ל]שמע[א]להא

Au n° 61, l. 7, au début : זבדלהא

l. 5, après ברנני : בגוהי, en tenant compte du petit י ajouté, après coup, sous le ה. Ce n. pr. perse est orthographié exactement de la même façon dans les papyrus d'Éléphantine.

Par conséquent, à la l. 2, après לנציבין (1), il faut lire הוין : nous étions, fûmes, etc ; et à la l. 7, au dernier mot visible, יהב[אלהא], si c'est un n. pr. (2)

Il en résulte que le mot זהב n'est plus admissible à la l. 3. A priori, d'ailleurs, on se serait attendu à דהב (cf. זי=די), et le « présent d'or » était tout à fait invraisemblable dans un texte de cette nature. Je ne vois néanmoins pas le moyen d'interpréter cette ligne, dont le sens dépend apparemment de la partie perdue des lignes précédentes (3). Il paraît probable que, dans le mot ainsi rectifié, il faut voir un élément composant de n. pr., comme à la fin de la l. 4, où la présence d'un n. pr. est assurée.

Au début de la l. 4, on a probablement le verbe נבר, indiquant l'opération (creusement du tunnel ou de la rigole) exécutée par les ouvriers, dont les noms suivent immédiatement.

Si l'on adopte ces corrections, il devient possible de tirer quelque chose de plus du n°.60, dont la conservation est meilleure. La grande face inscrite de l'autel ne me paraît pas détériorée à la fin des lignes, sauf peut-être à la l. 1. On s'en convainc à l'examen des ll. 2 et 5, qui, évidemment, ne contenaient pas d'autres lettres que celles qu'on y voit aujourd'hui. Cela n'est cependant vrai que d'une certaine façon pour la l. 2 ; il est bien visible, en effet, que le די, qui semble appartenir à la l. 3, appartient plutôt, en réalité, à la l. précédente. Le graveur l'a placé là, soit par oubli ou négli-

(1) Le ל est très visible sur la phototypie, pl. VII.

(2) Je crois également que le dernier n. pr. de la l. 8 est בידלה[א] (cf. בידאל *CIS*, II, n° 76). Tous ces אלהא invitent singulièrement à voir dans notre inscription un monument d'époque chrétienne, et cela, malgré la présence de théophores païens, tels que יזבנבו et ברנני. Comme M. Pognon, je crois que ce n° 61 est postérieur au n° 60 ; mais il est difficile de se prononcer sur ce point avec assurance.

(3) Peut-être, au lieu de אמטרת, faut-il lire ܒܡܛܪܬ « sous la surveillance de », ou encore « dans l'attente de ».

gence, soit parce que la surface du bloc était défavorable au travail du ciseau à la fin de la l. 2. Le sens de l'inscription serait donc celui-ci :

1. En l'année 547 (8 ou 9) ;
2. Autel que
3. (verbe) Naśai (?)
4. lapicide (?), pour S^emaʿ-
5. allâhâ,
6. Gawîdâ (?), prêtre.

Je n'ose rien proposer pour le verbe. נשי est incertain. « Lapicide » = נגורא ; mais la forme du ר est très douteuse, et comme il faudrait lui donner la même valeur dans ce que je crois être le verbe, le sens de « lapicide » reste également incertain. Peut-être est-ce tout simplement un patronymique. Le dernier mot du texte me paraît beaucoup plus probable : כמרא (1), et je crois le lire également sur l'autre face de l'autel :

הדן צלמא (2) די [cassure] כמרא

Il y aurait encore plusieurs observations à faire sur quelques lettres qu'on est étonné de ne pas rencontrer dans les deux textes. Mais je ne puis m'attarder ici à une étude qui paraîtrait trop longue, et pour laquelle, au fond, le plus simple serait d'attendre qu'un voyageur ait pu prendre des reproductions nouvelles des monuments.

J'en viens maintenant, à mon tour, à cette fameuse inscription de ZKR, dont l'importance augmente à mesure qu'on l'étudie (3). Jusqu'ici cependant, on n'a rien ajouté d'essentiel aux résultats atteints par M. Pognon dans la magistrale étude qu'il a consacrée à cette perle de son recueil. Cette étude elle-même est restée volontairement incomplète, l'heureux découvreur n'ayant pas jugé prudent de révéler la provenance de sa stèle : aussi bien, tous les essais tentés pour localiser Ḥazrak ou LʿŚ (4) sont-ils restés caducs, lorsqu'ils n'ont pas dépassé les bornes de la vraisemblance. M. Pognon a dû, j'en suis sûr, en rire sous cape bien des fois ! Mais il serait peut-être temps de mettre fin au mystère en reprenant les recherches interrompues et, au besoin, en confiant ce soin à un ami fidèle et dévoué. Il y a déjà six ans que M. Pognon

---

(1) Voir cette forme de ר dans le tableau précité de Drouin, colonne sassanide.

(2) La forme de ce ה me semble identique à celle de tous les autres ה des deux inscriptions.

(3) Il est fâcheux qu'un spécialiste aussi compétent que Clermont-Ganneau n'ait encore rien écrit sur ce monument : du moins, je n'ai rien lu de lui à ce sujet, si ce n'est un mot inséré dans les CR, et auquel je fais allusion plus loin. Il faut croire que le savant orientaliste est tout absorbé par l'étude des riches matériaux épigraphiques rapportés de sa dernière campagne de fouilles à Eléphantine.

(4) J'en connais bien une demi-douzaine : inutile de les citer, pas même pour montrer qu'on est au courant de la littérature du sujet !

a découvert les fragments publiés : comme il a dû les acheter aux habitants de la localité où ils se trouvaient, l'idée a bien pu ou, du moins, pourrait venir au Cheikh du village de faire faire quelques excavations pour trouver d'autres « pierres écrites » et les vendre ensuite à quelque « frangi » de passage ou à quelque agent antiquaire, comme il en pullule en Orient depuis plus d'un quart de siècle. Il y a un autre danger plus sérieux : ces pierres peuvent être détruites, si elles ne sont pas vendues !

Enfin, et cela intéresse plus directement M. Pognon, un voyageur européen pourrait, sans trop de difficulté, ou même simplement par hasard, tomber sur le lieu de la découverte et frustrer le savant français du fruit légitime de son activité scientifique. On ne voudra peut-être pas me croire de suite, parce que je ne saurais apporter de preuve sans trahir le secret de M. Pognon: mais j'affirme, en faisant, d'ailleurs, mon mea culpa, que je suis parvenu à connaître la provenance exacte de la fameuse stèle. J'ai dû m'y prendre à deux reprises avant d'y arriver ; mais enfin j'y suis arrivé et tout autre voyageur orientaliste, qui aurait connaissance du monument publié et des problèmes qu'il soulève, pourrait y arriver de façon analogue. Ma première recherche (Juillet 1908) avait échoué pour deux raisons : les cartes consultées (1) m'avaient égaré et j'avais eu le tort de rechercher directement Ḥazrak, pour la situation de laquelle on ne possédait aucune donnée bien précise. La seconde fois (septembre de la même année), je résolus d'aller plutôt à la découverte du pays de L'Ś, et c'est en me rendant dans la direction présumée de ce pays, que je pus déterminer, de façon indubitable, le lieu où M. Pognon avait fait sa belle trouvaille. Mais je m'empresse d'ajouter que je n'ai pas mis les pieds dans le village: si je l'avais fait, j'aurais difficilement résisté à la tentation d'interroger les gens sur les circonstances de la découverte et cela aurait constitué un danger pour les fouilles futures, à supposer qu'il en soit encore temps. Inutile d'ajouter que, dans cette double recherche, mon unique but était de résoudre, pour mon usage personnel, le problème passionnant de l'emplacement de Ḥazrak, et par là, d'éclaircir certains points obscurs de l'inscription de son roi, ZKR. M. Pognon peut néanmoins rester sans inquiétude : non seulement son secret sera scrupuleusement respecté, mais encore, je l'espère, il ne m'échappera rien de compromettant à cet égard dans les lignes qui vont suivre. Je dois néanmoins répéter, encore une fois, que si le savant orientaliste se propose réellement de faire des fouilles à Ḥazrak, il serait imprudent d'attendre plus longtemps : j'ai appris tout récemment que des européens ont passé *après lui* dans la mystérieuse localité et cela seul devrait suffire à lui faire prendre une prompte décision. L'intérêt des fouilles ne se bornerait pas, bien entendu, à la découverte des fragments manquants de la stèle publiée : bien d'autres monuments importants peuvent être rendus au jour, dans cette ville que les documents cunéiformes nomment tant de fois.

---

(1) Une bonne partie du Liban, mais surtout de l'Anti-Liban et de la Syrie centrale et septentrionale reste encore *terra incognita* pour le monde scientifique. Quand aurons-nous, pour ces régions si importantes de l'Orient, un *Survey* semblable à celui que l'Angleterre a exécuté pour la Palestine ? Au reste, même pour la Palestine, surtout la Palestine septentrionale et les confins syro-phéniciens, le travail aurait besoin d'être repris sur bien des points et mené avec une plus grande exactitude.

Comme on le voit, je suppose ou plutôt je suis certain que M. Pognon a réellement retrouvé l'emplacement de Ḥazrak. Plusieurs de ceux qui ont parlé de la stèle ont émis le même avis : le monument parle de lui-même. Aussi bien peut-on adopter pleinement la restitution proposée par MM. Dussaud (1) et Lidzbarski (2) pour le début de la l. 4. Je crois même qu'elle conviendrait également fort bien à la fin de la 1re l. : בחזהך, à moins qu'on ne préfère p. ex : אלהא ou אלהה qui sont aussi plausibles, vu l'espace restant (3). La première aurait pour elle non-seulement les deux inscriptions de Nirab (4), mais encore et surtout la ligne 3 de la stèle moabite, où בקרחה ne signifie pas davantage « en Qorḥah » mais bien « à Qorḥah », et où cette indication topique se trouve être en relation directe avec une phrase introductive, foncièrement identique à celle par laquelle débute notre texte araméen :

........ואעש . הבמת . זאת . לכמש . בקרחה.......

On objectera peut-être contre cette restitution que le complexe בחזרך ne peut entrer tout entier dans la l. 1. ; mais, dès lors que le 1er mot visible de la l. 2 ne peut être que אנה (5), il y a précisément la place suffisante pour le faire précéder de ד׳. Je restituerais donc ainsi la fin de la l. 1 et le début de la 2e :

........לאלור ׀ בהזר

די אנה ׀..........

La restitution מלז, à la l. 7, proposée par M. Dussaud, me paraît excellente. J'avais, de mon côté, suggéré [מל[ח, en renvoyant au curieux monument récemment

---

(1) *Rev. Arch.*, 1908, I, pp. 229 et 234.

(2) *Litterar. Zentralbl.*, 1908, n° 18, col. 583. M. Lidzbarski propose : על חזרך. Il semble bien cependant qu'il n'y ait pas assez de place pour על. Sans cette préposition, la phrase serait-elle précisément incorrecte? Je ne le crois pas, car les mots המלכני חזרך peuvent parfaitement signifier, non pas « m'a fait roi *sur* Ḥazrak », mais bien plutôt « m'avait donné la possession de Ḥazrak ». Un examen minutieux des dimensions de la lacune serait d'autant plus désirable que la seconde interprétation de ce passage peut jeter un jour considérable sur l'ensemble du texte, au point de vue historique.

(3) On verra plus loin pourquoi אלהה, avec le suffixe, s'accorderait bien avec le contexte général. Cette restitution, je l'ai déjà proposée dubitativement dans *Al-Machriq*, 1908, p. 304.

(4) La traduction « en Nirab » qu'on a généralement adoptée, comme se rapportant au culte spécial de Sin à Nirab, est au moins inutile, puisque Sin est nommé de son nom araméen, שהר. Dans ces épitaphes, comme dans d'autres monuments, l'indication de la localité où le monument a été érigé n'est pas plus insolite que dans nos monuments modernes similaires, où le nom de la ville est souvent même mis en vedette.

(5) Sur ce point, le doute n'est guère possible, si l'on admet avec MM. Nöldeke, Dussaud et d'autres qui les ont suivis, que le mot ענה de la même ligne signifie «pieux» plutôt que tout autre chose. La phrase obtenue ainsi :

découvert à Assur (1) et où ce toponyme est donné comme « une résidence de Haza'el, au pays de Damas ». Mais cette supposition ne me paraît plus soutenable aujourd'hui. Il est clair, en effet, que les rois coalisés, dont on possède les noms après ברגש, sont nommés dans un ordre géographique ferme, de l'ouest vers l'est, soit de Qaweh à Malaz.

Le passage mutilé, ll. 7-8, a provoqué plus d'une conjecture : celle de M. J. A. Montgomery me paraît, tout bien considéré, la plus acceptable, parce qu'elle rend logiquement compte des mots : המו ׀ ומחנות ׀ הם de la l. 9., et que, dans ces conditions, c'est-à-dire avec ce dernier complément circonstanciel, le mot « autres » qu'on exigerait après « et sept rois », devient inutile ou, du moins, n'est plus nécessaire.

La restitution des ll. 12-17 n'offre aucune difficulté spéciale, le contexte étant assuré ; mais le choix des mots à restituer ne peut être déterminé partout avec la même exactitude. Rien n'oblige, en tout cas, à admettre וידבר à la l. 11, comme le propose M. Halévy (3).

Pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, je crois que le grand texte se continuait encore sur un bon nombre de lignes après la 17ᵉ, et que si M. Pognon reprenait ses recherches, il aurait chance d'en retrouver un gros morceau contenant la fin du discours de בעלשמין et la description plus ou moins détaillée des hauts faits par lesquels ZKR obligea les coalisés à battre en retraite.

Cette description se termine sur la tranche de la stèle, à gauche (4). Mais à quel endroit ? La réponse a été déjà donnée, de façon très ferme, par M. Halévy (5) : pour lui, le récit même de la bataille, si l'on doit parler de récit, serait compris dans le discours du dieu. Immédiatement après, le roi reprendrait la parole pour détailler les constructions faites à l'issue de sa victoire. Cette restitution n'est guère vraisemblable en elle-même. En tout cas, elle se fonde sur une interprétation fort douteuse de la l. 8 de cette tranche. M. Nöldeke (6) a déjà fait valoir combien était suspecte philologiquement l'équation סניא = *ennemis*, communément admise avec le premier éditeur. Or, — il est facile de s'en assurer en examinant attentivement la phototypie de la pl.

אנה ׀ זכר ׀ מלך ׀ חמת ׀ ולעש ׀ אש ׀ ענה ׀ אנה ׀

est excellente du point de vue araméen. La graphie אש, pour אנש, est connue par l'inscription araméenne de Gertchîn, dite de Hadad, l. 34.

(1) *Mitteil. d. deutsch. Orient-Gesellsch.*, n° 29, p. 45. Cf. *Al-Machriq*, 1908, p. 309.

(2) *The Biblical World*, 1909, p. 79 seq.

(3) *Rev. Sémit.*, 1908, p. 364.

(4) Dans le fac-similé un peu rapide que j'ai donné du texte de cette tranche dans *Al-Machriq* (*loc. cit.*), j'ai eu le tort de présenter la surface inscrite comme légèrement rétrécie entre les ll. 7 et 15. L'examen des phototypies et par-dessus tout la nécessité de certaines restitutions assurées m'oblige aujourd'hui à reconnaître que la tranche du bloc avait partout la même largeur.

(5) *Ibid.*, pp. 365-366 et 371.

(6) *Zeitschr. f. Assyriolog.*, XXI (1908), p. 383.

X, — devant le ס de ce mot, il reste un trait vertical assez long, qui n'a pu appartenir qu'à un ח . On lira donc : חסניא , « les forts ». ZKR se vante d'avoir reconstruit les forts constituant la défense principale de Ḥazrak, forts dont il a déjà parlé plus haut, ll. 5-6. Je crois donc qu'on peut, presque sans hésiter, restituer ainsi les ll. 3-6 :

3 .... ׀ אנ
4 [ה ׀ בני]ת ׀ חזרך ׀ והוספ
5 [ת ׀ לה] ׀ אית ׀ כל ׀ מחגת ׀
6 [חסני]א ׀ ....

C'est moi qui ai rebâti Ḥazrak et qui lui ai réannexé toute l'enceinte des forts.

Pour ce qui suit, M. Pognon fera, sans doute, lui-même la pleine lumière (1). Tout que ce qu'il m'est permis d'affirmer sans compromettre sa réserve, et tout en me basant sur la connaissance que j'ai acquise des lieux, c'est que le n. pr. אפש répond aujourd'hui à un point ayant jadis fait partie de la ville forte de Ḥazrak, et ce point (faubourg, quartier, fort ou même temple) est le pendant de la קרחה , peut-être même du יהץ de Daibân. C'est bien certainement avec raison que M. Clermont-Ganneau a rapproché la stèle de ZKR de celle de Meša', le jour où, pour la première fois, M. Pognon communiquait sa découverte à l'Académie des Inscriptions (2). Inutile d'insister davantage sur l'importance de ce rapprochement, qui balaie définitivement les conjectures par lesquelles les derniers interprètes du monument moabite ont essayé de remplacer les vues intuitives, justes et pénétrantes, de son premier déchiffreur (3). On le verra plus clairement, lorsque M. Pognon se sera décidé à livrer son secret (4).

---

(1) C'est également à lui que nous devrons probablement l'explication rationnelle des lignes 1-3 de la même tranche. Il n'est pas impossible que ce roi, que ZKR semble avoir poursuivi et défait dans sa propre ville, soit précisément le ברגש , de la l. 5 du grand texte, dont le pays n'est pas nommé, sans doute parce qu'il devait être trop connu à Ḥazrak pour que cela fût nécessaire. C'est peut-être encore à ce même roi que ZKR avait précédemment enlevé, sinon le pays de L'Ś tout entier, du moins la ville de Ḥazrak, dont il se vante, dès le début, d'avoir obtenu la possession, grâce au secours tout-puissant de son dieu. On voit, du moins, combien de problèmes historiques et topographiques sont liés aux prochaines révélations de M. Pognon.

(2) Séance du 11 Octobre 1907.

(3) Clermont-Ganneau, *La stèle de Dhiban*, 1870, pp. 52-53 et 59. Le plan de Daibân a été relevé plusieurs fois : cf. Brünnow, *Die Provincia Arabia*, I, pp. 30-31 ; Musil, *Moab*, p. 377 ; enfin le croquis de G. A. Smith, *PEFQ*, 1905, p. 41, reproduit par Brünnow, II, p. 305.

Pour avoir une idée plus claire d'une ville syrienne contemporaine de ZKR, cf. le plan de Zingirli par Koldewey dans *Ausgrabungen in Sendschirli*, pl. 29. Sur l'art de la fortification dans l'Asie antérieure, cf. l'utile résumé de A. Billerbeck, *Die Festungsbau im alten Orient* [« Der Alte Orient » I, 4], passim, et p. 26.

(4) Il n'est pas impossible que ce secret ait été déjà confié à quelques amis discrets, en particulier à M. Clermont-Ganneau ; mais ce dernier n'avait probablement

Je laisserai donc provisoirement en blanc les ll. 9-12 de notre texte. Le reste de l'inscription offre un sens suffisamment clair, bien qu'on ne puisse en restituer toutes les lacunes avec la même certitude (1). J'y reviendrai dans une autre occasion.

Je n'ai plus qu'un point à toucher dans le présent compte rendu. On a généralement admis, sur la foi d'une simple conjecture de M. Pognon, que le dieu אלור est nommé immédiatement après בעלשמין, à la ligne 23 du texte de la tranche. Cette lecture se rattache elle-même, comme prémisse ou comme conséquence, à la supposition que le premier dieu est différent du second. Ni l'une, ni l'autre de ces hypothèses ne me paraît suffisamment fondée.

La première manque de base matérielle, et pour deux raisons. D'abord, il est incertain que la dernière lettre de la l. 23 soit un ל. Ensuite, à supposer que ce soit bien un ל, la lecture אל[ור] ne se recommande à aucun titre. Si on l'admettait, on ne pourrait raisonnablement caser aucun autre nom divin entre celui-là et celui de שמש : l'impossibilité est mathématique (2). Mais même si la chose était matériellement possible, il serait tout à fait incroyable que אלור fût, dans ce passage, nommé après בעלשמין : s'il y avait un dieu intéressé à punir un violateur quelconque de la stèle de ZKR, c'était bien celui auquel cette stèle était solennellement dédiée et devant la statue duquel elle avait été dressée (3), avec la recommandation expresse de ne pas la bouger de sa place ! Si donc אלור se trouvait nommé à cet endroit de l'inscription, il aurait incontestablement la prééminence sur tous les autres dieux. On ne saurait donc le chercher qu'avant le nom de בעלשמין, nulle part ailleurs. Malheureusement, le texte est irrémédiablement perdu à cet endroit et l'on en est réduit au simple raisonnement pour discuter la seconde hypothèse.

Il n'en est pas moins vrai que, pour tout esprit non prévenu, cette seconde hypothèse a déjà perdu son meilleur appui. Dès lors que, dans le passage relatif aux violateurs, la présence du nom de אלור reste indémontrée, l'identité de cette divinité avec בעלשמין ne se heurte absolument à aucune invraisemblance. Tout au contraire, elle

---

pas besoin de cette confidence pour saisir presque du premier coup le lien intime qui, par tant de côtés, rapproche la stèle de Pognon du monument auquel son nom reste attaché depuis plus de trente ans.

(1) Je ne comprends pas comment M. Dussaud, *loc. cit.*, p. 233-234, a pu croire que אשר signifiait ici « un lieu consacré », encore moins comment un lieu consacré pourrait être enlevé d'auprès d'une stèle !

Quant aux restitutions finales proposées par M. Halévy *loc. cit.*, p. 370-371, elles sont purement conjecturales et se basent sur la supposition, improbable à mon avis, que la partie manquant au bas de la stèle serait très courte.

(2) Si le ל était certain, on pourrait par ex. proposer de lire, entre בעלשמין et ואל[ן ׀ ורשף ׀] : שמש. Matériellement c'est très plausible.

(3) J'admets, avec M. Pognon contre M. Dussaud, que le personnage figurant sur la stèle est ZKR lui-même et non pas le dieu : cf. ll. 13-14 de la tranche. C'est conforme à l'usage assyrien.

apparaît comme la seule explication plausible de ce brusque changement de nom divin, qui détonne si étrangement dans les trois premières lignes du grand texte. אלור est incontestablement un dieu important de Ḥazrak. Or, ZKR rapporte à une divinité, qu'il nomme בעלשמין, non-seulement sa victoire sur les nombreux rois qui assiégeaient cette ville, mais encore le fait, évidemment antérieur, de la possession, par lui, de la même ville ; et cependant sa stèle est nommément dédiée à אלור, et placée dans le propre temple du dieu, où elle doit rester à perpétuité comme un témoignage particulier de sa reconnaissance pour la grande victoire remportée ! Tout cela est logiquement inconciliable avec la pensée que אלור est le *genius loci*, comme on l'a dit, et que בעלשמין, distinct de lui, est le dieu qui lui aurait donné la victoire. On ne saurait invoquer à l'appui aucun exemple semblable dans toute la série des monuments dédicatoires que nous a livrés l'antiquité orientale. Il faut donc voir un seul et même dieu dans les deux noms divins (1).

En faveur de cette conclusion, on peut rappeler que les Juifs d'Eléphantine, écrivant à Bagôhî, ont précisément usé d'un vocable semblable pour désigner יהו : מראן אלה שמיא (2). Je ne veux pas dire par là que אלה שמיא soit absolument identique à בעלשמין comme expression ; mais la conception est foncièrement la même, malgré les apparences contraires. On a attaché une importance exagérée au fait que בעלשמין est écrit en un seul mot dans le texte de ZKR : sans doute, cela prouve que l'usage avait fini par faire un nom propre *sui juris* d'une expression primitivement composée de deux appellatifs à l'état construit (3). Mais ces éléments composants n'avaient subi aucune contraction et leur sens originel restait toujours adéquatement le même pour tous. Lorsque nous disons ou écrivons à volonté *Notre-Seigneur*, au lieu de Jésus, nous faisons exactement ce que faisait ZKR en appelant בעלשמין son dieu אלור. Il serait oiseux d'insister davantage : la littérature ancienne et moderne des Sémites, notamment la littérature cunéiforme, fourmille de phénomènes analogues. Chaque divinité pouvait avoir, et de fait avait souvent, plusieurs noms de nature épithétique, aussi usuels, suivant les époques, que celui sous lequel il était généralement connu. Tout ce que l'on pourrait se demander à propos de notre texte, c'est de savoir si l'emploi respectif de chacun de nos deux n. pr. était gouverné par quelque règle stylistique ou religieuse (4). Mais cela est évidemment indifférent à la question

---

(1) M. Bruston (*Bullet. Antiq. Franc.*, 1908, p. 223) est le seul, à ma connaissance, qui ait nettement soutenu cette identité.

(2) Papyrus Sachau, l. 2.

(3) M. Nöldeke a déjà répondu (*loc. cit*, pp. 383-4) à une objection qui se présente d'elle-même à l'esprit à propos de בעלשמין. Régulièrement parlant, nous aurions dû avoir בעלשמיא, comme אלה שמיא des textes d'Eléphantine.

(4) Dans le papyrus Sachau, le choix du nom épithétique au début de la lettre a été probablement déterminé par le désir de se concilier la faveur du gouverneur perse, auquel cette lettre était adressée.

A la l. 24 de la tranche, dans la stèle de ZKR, l'emploi de בעלשמין, au lieu de

principale et n'a qu'un intérêt de curiosité, très amoindri d'ailleurs par l'état de mutilation dans lequel notre texte nous est parvenu.

Inutile également de rechercher les raisons pour lesquelles אלור a pu être conçu comme un dieu du ciel, ou, si l'on préfère, identifié à un dieu personnel בעלשמין, dieu dont l'existence d'ailleurs, sous la forme d'une entité distincte et exclusive de tout autre, reste encore bien problématique. La solution du problème dépend de plusieurs données, encore incertaines, peut-être même, jusqu'à un certain point, de la lecture matérielle du nom divin (1). Pour plusieurs, אלור devrait être décomposé en אל et (א)ור : ce qui nous donnerait un dieu de la lumière ou de l'éther et cela cadrerait parfaitement avec le caractère céleste de cette divinité (2). De plus, si la chose était prouvée, on aurait une raison suffisante de reconnaître en lui Hadad, le grand dieu des Araméens. Mais tout cela reste incertain (3), et le plus sage est d'attendre des recherches futures le complément d'information indispensable pour traiter ces problèmes, dont la haute portée, ne peut, du reste, échapper à personne (4).

J'arrête ici ce trop long compte rendu, en faisant remarquer que, comme M. Dussaud, je ne suis pas exactement d'accord avec M. Pognon sur l'antiquité de son monument. M. Pognon affirme que c'est la plus ancienne de toutes les inscriptions araméennes connues. S'il faut tenir compte de son opinion sur la langue des inscriptions de Gertchin et de Taḥtali, la chose est parfaitement vraie, puisque l'inscription dite de BarRKB, qui est franchement araméenne, est du temps de Téglathphalasar III. Mais il s'en faut qu'on doive adopter son opinion sur le caractère linguistique des deux autres inscriptions. J'essaierai de reprendre ce problème linguistique dans

---

אלור, tient peut-être à la préoccupation de le désigner par le nom qui rappelait directement sa qualité céleste, en tête des autres dieux du ciel invoqués avec lui.

(1) M. Pognon n'a pas hésité à lire אלור, bien que son fac-similé autorise plutôt la lecture אלוד, du moins à la l. 1 du grand texte : il est néanmoins très probable que le savant orientaliste a raison, car les reproductions phototypiques (pl. IX et X) du monument semblent exclure la seconde lecture. Aussi, je ne m'explique pas que M. Mart. Hartmann se soit empressé de faire état d'une lecture aussi douteuse pour décomposer le nom divin en *Il Wadd* (*Orientalist. Literaturzeit.* 1908, col. 341).

(2) M. Bruston s'est même contenté de cette explication du mot אלור pour l'identifier à בעלשמין.

(3) D'autant plus, paraît-il, que, d'après les règles orthographiques de notre texte, nous aurions eu plutôt la graphie אלר. — J'avais, de mon côté, songé à un rapprochement avec un vocable divin fort curieux, qui apparaît dans les légendes araméennes des monnaies de Wâ'el, roi d'Edesse, vocable que M. Babelon a cru devoir lire אלול (*Rev. belge de numism.* 1892, p. 223 seq). Le changement du ר final en ל n'aurait rien d'étonnant ; mais même si le rapprochement des deux n. divins était plausible, il ne nous apprendrait rien de plus sur la nature du dieu.

(4) Si je ne me trompe, la théorie documentaire en vogue, qui a jadis tant abusé de la distinction des deux noms divins יהוה et אלהים pour disséquer à son gré les écrits bibliques, reçoit une nouvelle atteinte de la belle découverte de M. Pognon.

un autre travail ; mais dès maintenant, il est facile de s'assurer, du simple point de vue paléographique, que l'inscription de ZKR est plutôt postérieure à celle de Gertchîn.

Pourquoi faut-il que le beau recueil de M. Pognon ait été publié à un prix à peine abordable pour les travailleurs peu fortunés ? Il me semble que sans rien sacrifier du caractère scientifique (1) qu'on a su donner à l'œuvre, on aurait parfaitement pu en réduire le format (2), en élaguer certaines références qui sont inutilement données in-extenso, supprimer l'emploi des caractères épigraphiques araméens, qui n'offrent aucune utilité pratique (3), et, dans bien des cas aussi, réduire les fac-similés des inscriptions syriaques de façon à en faire entrer un plus grand nombre dans une même planche. J'insiste d'autant plus sur tous ces points que, très souvent, M. Pognon semble plutôt écrire pour des débutants que pour les orientalistes de métier ou les spécialistes de l'épigraphie sémitique.

Séb. Ronzevalle, s. j.

K. Vollers. — *Die Weltreligionen in ihrem geschichtlichen Zusammenhang.* Jena, Diederichs, 1907. In-12, IV-199 pp.

C'est avec peine que nous avions vu le regretté orientaliste de Jena se lancer dans une voie qui n'était pas la sienne, pour laquelle il n'avait aucune préparation sérieuse, et où, comme tant d'autres, il a gravement compromis une réputation scientifique méritée. Il avait, du moins, parfaitement conscience qu'il avait agi à la légère, et quelques jours avant sa mort prématurée, il l'avouait avec tristesse à un de ses amis qu'il avait rencontré au congrès historique de Berlin.

S. R.

G. Schmidt, S. V. D. — *Les sons du langage et leur représentation dans un alphabet linguistique général.* Tiré à part de l'*Anthropos*, t. II, fasc. 2-6. 122 pp. gr. 8°.

Arriver à faire adopter, sur la base de principes à la fois scientifiques et pratiques, un alphabet de transcription applicable à toutes les langues connues.... et à connaître : tel est le but de ce travail qui fait honneur au savant directeur de l'*An-*

(1) Il est à peine croyable cependant que l'Imprimerie Nationale n'ait pas mis à la disposition de M. Pognon des caractères de transcription pour les mots sémitiques, assez nombreux, qu'il a dû transcrire.

(2) Le grand in-8° aurait pu suffire, avec un album de planches aux dimensions nécessaires pour assurer la netteté des reproductions.

(3) Je considère comme un luxe inutile, sans portée aucune pour le progrès de l'épigraphie sémitique, l'invention de ces caractères épigraphiques en usage dans le *CIS*, I et II, que le profane laisse toujours de côté et dont le spécialiste n'a que faire, puisqu'ils n'imitent jamais la forme réelle des lettres qu'ils sont censés reproduire.

thropos. Personne assurément ne lui contestera qu'il possède sa matière. Pratiquement cependant, on peut douter qu'il réussisse, non pas même à faire agréer son alphabet général, mais seulement à obtenir que son idée pénètre efficacement dans les milieux qu'elle vise. Dans tous ces systèmes, que les théories acoustiques modifient presque journellement, il y a un élément d'appréciation subjective, qui tient tellement de l'esthétique personnelle ou nationale, qu'on peut facilement rapprocher leur sort de celui des langues universelles, toujours reconnues utiles ou nécessaires, et jamais adoptées dans la pratique courante.

S. R.

A. Christensen. — *L'Empire des Sassanides, le peuple, l'état, la cour*. Mémoires de l'Académie royale des Sciences et des Lettres de Danemark. 7e série, Section des Lettres, t. I. N° 1. Copenhague, [A. F. Host and Son]. 1907. In-4°, 120 pp.

Excellent mémoire, dans lequel le savant académicien de Copenhague expose avec détail la structure de la société, des institutions publiques et des mœurs de la Perse sous les Sassanides. En 1879, dans sa belle traduction de l'histoire des Sassanides par Ṭabari, M. Th. Nöldeke avait déjà esquissé la matière, mais sans l'épuiser. Grâce aux nouveaux documents publiés depuis cette date, M. Christensen est parvenu à accentuer certains traits et à dégager avec plus de sûreté les grandes lignes de l'évolution politique en Perse, depuis la fin de l'époque arsacide jusqu'à l'apparition de l'Islam. Une connaissance directe des langues syriaque et arménienne aurait été parfois nécessaire à l'auteur, soit pour contrôler les documents mis en œuvre, soit pour en découvrir de nouveaux dans la littérature manuscrite ; mais tel qu'il est, le mémoire est certainement beaucoup plus qu'une ébauche et plusieurs de ses chapitres resteront (1).

S. R.

Tell el-Mutesellim. *Bericht über die* 1903 *bis* 1905 *mit Unterstütz. S. M. d. Deutsch. Kais. u. d. Deutsch. Orient-Gesellsch. vom Deutsch. Verein zur Erforsch. Palaest. veranstalteten Ausgrabungen.*

I. Band. Fundbericht erstattet von Baurat Dr G. Schumacher, herausgegeben vom Geschaftsführenden Ausschuss unter der verantwortlichen Redaktion von Prof. Lic. Dr C. Steuernagel.

A. Text. XV-192 pp. in-4°, et 293 illustr.

B. Tafeln, 50 pl. en un carton.

On connaissait déjà, par les rapports sommaires, toujours illustrés, qui paraissaient dans les publications du Palästina-Verein, le résultat des belles feuilles de M.

(1) E. G. Browne, dans le 1er vol. de son *A Literary History of Persia* avait déjà

Schumacher sur le tell de Megiddo. Le R. P. Vincent avait même pu les utiliser sobrement dans son *Canaan d'après l'exploration récente.* Mais ces rapports faisaient vivement désirer la grande publication qui devait les couronner. L'apparition de la première section de cet ouvrage monumental met à la disposition du public la partie matérielle et technique du travail accompli. On a beaucoup attaqué certaines conclusions de M. Schumacher et on lui a reproché de n'être pas aussi fort archéologue qu'architecte ou fouilleur (1). On n'en conviendra pas moins que la publication qu'il met aujourd'hui sous nos yeux, en collaboration avec le Professeur Steuernagel, est digne de tout éloge et offre peu de prise à la critique, cette section de l'ouvrage restant généralement objective. Il paraît d'ailleurs très probable que le second volume, qui sera consacré à la synthèse, reprendra sur quelques points les théories combattues, soit pour les défendre (2), soit pour les modifier. Nous devons donc attendre la fin de l'ouvrage pour exprimer une appréciation motivée.

S. R.

E. Buonaiuti. — *Lo Gnosticismo. Storia di antiche lotte religiose.* Rome, F. Ferrari, 1907. 8°, 288 pp.

Il faudrait peut-être tout un volume pour discuter les conclusions de ce livre écrit d'une plume alerte, et qui, malgré son apparat scientifique, revêt plutôt une forme vulgarisatrice, à l'usage des lecteurs italiens. Pour le distingué directeur de la *Rivista storico-critica delle scienze teologiche,* le moment de la synthèse serait venu, grâce aux travaux allemands, qu'il connaît bien et qu'il critique avec indépendance. Mais quelle synthèse ? Peut-on vraiment à l'heure actuelle, même avec les documents nouveaux qu'on possède sur le gnosticisme égyptien, espérer avoir résolu un seul des problèmes généraux relatifs à la gnose ? Si je trouve, par exemple, que M. Buonaiuti a bien fait de laisser dans l'ombre la question des origines gnostiques, d'autres estimeront avec Bousset, dont le livre paraissait presque en même temps que le sien (3), que l'action de la gnose sur le développement chrétien ne saurait être comprise, si l'on ne voit dans

---

rapidement touché quelques-uns des points traités par M. Christensen. On trouvera aujourd'hui un complément d'information dans J. Labourt, *Le Christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide,* et dans A. V. W. Jackson, *Persia, Past and Present,* notamment aux pp. 378 seq, 300 seq, 81 et 215. — D'après Herzfeld (*OLZ,* 1909, col-168) le « monument de Cyrus » à Murghab, serait de Cyrus l'ancien. — Le mémoire de F. Robiou, *L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre* (1893-1895) est encore à consulter sur le syncrétisme des époques perse et suivantes.

(1) H. Thiersch, *Die neueren Ausgrabungen in Palaestina.* (*Jahrb. d. K. D. archaeolog. Instit.,* 1907, III, 275 seq).

(2) Cf. déjà Sellin, *Profan od. sakral,* dans *Memnon,* II, p. 211 seq. [Cf. maintenant l'importante découverte du *Sit Šamši* de Šilḫak In Šušinak, à Suse: J.-E. Gautier, *Rec. de travaux...* XXXI (1909), p. 41 seq].

(3) W. Bousset, *Hauptprobleme der Gnosis,* 1907.

la première l'aboutissement d'un syncrétisme oriental déjà décrépit et presque agonisant. A qui donc s'en rapporter dans une question de cette importance ? — Il faut néanmoins reconnaître que l'ouvrage de M. Buonaiuti rendra service à tous ceux qui voudront s'orienter rapidement sur un champ aussi vaste que compliqué.

S. R.

G. A. Smith. — *Jerusalem, the Topography, Economics and History from the earliest Times to A. D.* 70, with Maps a. Illustr. 2 vol. 8° : XX-498 ; XVI-631 pp. 1908. Hoddor a. Stoughton.

Il serait futile et injuste de prétendre, en quelques lignes, faire ressortir les mérites de ce bel ouvrage qui ne le cède en rien, comme méthode, clarté et érudition, à l'*Historical Geography of the Holy Land* du même auteur. Dans la pensée de M. Smith, *Jerusalem* est une suite et un complément à ce dernier ouvrage, grâce auquel l'éminent écrivain s'était déjà conquis une place à part dans la littérature palestinienne. On peut certainement affirmer, sans la moindre exagération, qu'il n'existe ni en Angleterre, ni en France, ni en Allemagne, ni dans le reste du monde savant, (1) aucune œuvre comparable à celle que représente l'ensemble de ces deux ouvrages du savant écossais. *Jerusalem* sera-t-elle à son tour, l'amorce d'une « Histoire générale d'Israël » ? C'est fort possible, sinon probable. Du moins, l'auteur n'a-t-il pas caché que tout son second volume consacré à l'histoire de la Ville Sainte, est « virtually a political and religious history of Israel from the time when with David the City was first identified with the fortunes of the People, to that of Titus when such an identification came to an end ». Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement, Jérusalem étant toujours restée le centre et comme le cœur de toute la Palestine, sous le rapport politique aussi bien que sous le rapport religieux et moral.

Une lecture rapide de ces deux gros volumes, judicieusement illustrés et accompagnés de cartes et plans dûs à l'habile cartographe d'Edinburgh, M. S. Bartholomew, m'a convaincu qu'ils peuvent provisoirement passer pour une somme raisonnée de tout ce que la science moderne a réalisé pour la connaissance exacte de la Ville Sainte. Cela ne veut pas dire qu'on doive tout accepter sans contrôle, ni qu'on puisse être d'accord sur tout avec l'auteur, qui, d'ailleurs, n'y a jamais prétendu. Mais lorsqu'il s'agit d'une question controversée, le lecteur a, du moins, sous les yeux, les principales pièces du débat et peut facilement se faire une idée personnelle des difficultés du problème (2). Ce n'est pas, du reste, sous cet aspect que le livre de M. Smith me

(1) Presque en même temps que l'ouvrage de M. Smith, paraissait le volume de l'américain Selah Merrill, *Ancient Jerusalem*, New-York, 1908 ; tout récemment, C. R. Conder a repris le sujet sous le titre de *The City of Jerusalem*, Murray, 1909.

(2) Je constate néanmoins une légère tendance à minimiser les arguments de la partie adverse : voir p. ex. la question si vexante — et toujours ouverte à mon avis ou plutôt actuellement insoluble — de la position de Sion. Du seul point de vue textuel, cf. maintenant Dahse, *ZATW*, 1908, pp. 1-5.

paraît surtout recommandable : il offre un intérêt plus élevé, qui fait sa caractéristique. C'est cet ensemble de vues générales, parfois un peu diffuses, qui rattachent, de haut et dans la mesure raisonnable, le développement historique du pays à ses conditions physiques et aux influences ambiantes. C'est là ce qui fera sa valeur durable, quelles que soient les modifications ou corrections à y introduire dans une édition prochaine.

S. R.

HERMANN MÖLLER. — *Semitisch und Indogermanisch.*

1er *Teil. Konsonanten.* Kopenhagen, H. Hagerup, 1907 (1906). XVI-394 pp. gr. 8°.

Voici encore un livre qu'il est impossible d'apprécier équitablement, parce qu'il n'est pas achevé. Aussi bien est-il à peine croyable que d'aucuns se soient crus autorisés à le condamner a priori, sans peut-être avoir assez réfléchi que le point de vue auquel ils se plaçaient pour prononcer leur verdict était précisément celui-là même où d'autres trouvaient l'ouvrage moins vulnérable, voire recommandable (1). Cela montre du coup combien les principes directeurs des études linguistiques générales sont encore loin d'être fixés ! En tout cas, ces contradictions ne seront pas pour décourager le savant Professeur danois, pas plus que les mépris dont on a accablé les travaux de son collègue italien, M. Trombetti, n'ont arrêté ce dernier dans la recherche et l'exposition de ce qu'il appelle avec conviction « la vérité en marche » (2).

Pour moi, j'ai toujours éprouvé comme un éblouissement, non pas devant la thèse de Trombetti, (l'unité originelle du langage humain, *linguistiquement prouvée*), mais même seulement devant celle, plus restreinte, que soutient M. Möller avec tant de méthode et de savoir. Il faut effectivement une érudition prodigieuse pour maîtriser tant de matériaux divers d'âge ou de provenance, et une puissance extraordinaire d'analyse pour y découvrir des lois primordiales établissant la parenté cherchée. Mais les études préparatoires à la synthèse sont-elles suffisamment mûries ? Là est la question que je me permets de poser modestement au savant linguiste. Pour les seules langues sémitiques, (qui sont de mon humble ressort), non-seulement on n'est pas encore arrivé à s'entendre sur certains principes fondamentaux, comme la bilitéralité originelle des racines, mais encore et surtout on reste dans l'obscurité la plus troublante sur le vocalisme primitif de ces langues.

---

(1) Meillet, par ex., dans quelques lignes peu encourageantes (*Rev. Crit.*, 1907, II, p. 63), trouve que l'auteur n'a pas assez insisté sur la morphologie, tandis que Cuny (*Bulletin de la société de linguistique*, 1907, pp. CCXLIV seq.) estime, au contraire, qu'il aurait dû réunir un plus grand nombre de coïncidences de racines ! Pedersen (*Berlin. philol. Wochenschr.*, 1907, col. 1459-1462) me paraît avoir, dans l'ensemble, la note la plus juste.

(2) Lettre privée.

Je croirais donc pour ma part — soit dit en toute franchise — que le moment n'est pas encore venu de tenter une démonstration par a+b de la parenté originelle des langues sémitiques et chamitiques avec le groupe indo-germanique. On doit néanmoins applaudir aux efforts des savants qui, comme M. Möller, savent utiliser si noblement les rares loisirs que leur laisse leur carrière professorale, pour aplanir le terrain aux générations futures et planter quelques jalons fixes dans une voie toute semée d'écueils. M. Möller a bien voulu m'annoncer lui-même qu'il préparait des réponses aux diverses critiques qu'on lui a faites, en attendant que son second volume, qui sera consacré au vocalisme, vienne jeter un jour plus complet sur les questions restées forcément jusqu'ici dans l'ombre.

S. R.

ERRATA ET ADDENDA.

P. 50*, l. 3-4, au lieu de « permettant », lire « promettant » : — p. 52*, l. 17 a. f., lire Ζωσώ au lieu de Ζοσώ ; — p. 54* n. 3. L'hypothèse de M. Grégoire vient d'être réfutée par M. D. Serruys (*Rev. de philol.*, 1909, p. 71-78), qui en a montré l'erreur initiale ; les deux inscriptions sont datées respectivement de : ἐπὶφ ιβ΄ τῆς ιβ΄ ἰνδικτιῶνος (n° 596) et ἐπὶφ α΄ τῆς νέας η΄ ἰνδικτιῶνος (n° 597) ; noter, dans ce dernier texte, la place du chiffre de l'indiction : M. S. l'intervertit par erreur. — p. 93*, par. 4. Le P. C. Charon, ne traitant que de l'Orient gréco-slave, n'a pas été naturellement amené à parler de l'œuvre du *Séminaire Oriental* de Beyrouth. Il n'en est pas moins vrai que comme agent d'union entre les divers rites catholiques, cette institution, analogue au Séminaire de la Propagande, est d'une efficacité incontestable. Elle a depuis 8 ans son organe propre, le *Bulletin du Séminaire Oriental*, où les amis des choses orientales, religions, mœurs, coutumes, topographie, etc.. peuvent trouver maint détail caractéristique et bien souvent inédit.

Des circonstances imprévues ayant fortement retardé l'apparition du présent fascicule, nous avons dû, à notre grand regret, nous contenter de signaler rapidement et sans y insister autant que nous l'aurions désiré, quelques-uns des ouvrages qui nous avaient été adressés pour notre bibliographie. Plusieurs de ces ouvrages n'étant pas encore terminés, il sera peut-être plus avantageux d'y revenir dans un prochain volume des Mélanges, *lorsqu'on pourra les apprécier dans leur ensemble.* N. D. L. R.



Imprimerie Catholique ; Beyrooth.

